

Université d'Oran
Faculté des lettres, des langues et des arts
Département des langues latines
Section de français.

T h è s e d e d o c t o r a t

Intitulé :

**QUETE DE L'ETRE DANS LA LITTERATURE
MAGHREBINE.**

Cas pratique: *L'enfant de sable (roman de Tahar Ben Jelloun)*

**Approche comparative.
Etude d'une articulation entre le romanesque,
l'hiératique et l'ontologique.**

**Pour une approche métaphysique du roman.
Proposition d'une *ontocritique*.**

Nom du doctorant: M. Ben Brahim Hamida.

Directeur de thèse: PR Sari Fewzia.

JURY :

PR BENMOUSSAT Boumédiène: Président. Professeur. Université de Tlemcen.

PR SARI Fewzia: Rapporteur. Professeur. Université d'Oran.

Dr OUHIBI Nadia: Examineur. Maître de conférences. Université d'Oran.

PR Gelas Bruno: Examineur. Professeur. Université de Lyon 2 (France.)

Année: 2006-2007

**QUETE DE L'ETRE DANS LA LITTERATURE
MAGHREBINE.**

Cas pratique : L'enfant de sable (*roman de Tahar Ben Jelloun*)

Approche comparative.

Etude d'une articulation entre le romanesque, l'hieratique et l'ontologique.

Pour une approche métaphysique du roman.

Proposition d'une *ontocritique*.

Nom du doctorant: M. Ben Brahim Hamida.

Directeur de thèse: PR Sari Fewzia.

J U R Y :

PR BENMOUSSAT Boumédiène: Président. Professeur. Université de Tlemcen.

PR SARI Fewzia: Rapporteur. Professeur. Université d'Oran.

Dr OUHIBI Nadia: Examineur. Maître de conférences. Université d'Oran.

PR Gelas Bruno: Examineur. Professeur. Université de Lyon 2 (France.)

Dédicace

A M è r e

La littérature commence là où finit la réalité, là où s'épanche l'imaginaire ; où se tarit l'imagination. L'œuvre ne présente pas ce que l'écrivain veut dire mais fait ce qu'il ne saurait ni dire ni vouloir. Il ne sert donc à rien de l'en accuser car lui n'y songe point. Il n'en peut être l'Auteur comme personne ne saurait s'accuser d'être auteur de vie et de mort, à la fois.

A mes Elèves.

R e m e r c i e m e n t s

Je remercie Mme le Pr Sari d'avoir accepté de considérer les conceptions autour desquelles s'articule mon travail.

Je remercie les très honorables membres du jury qui ont bien voulu évaluer ce travail.

Je remercie Mlle Hachem Hafida et le Dr Mustapha Latrèche pour leur aide précieuse.

Table des matières

AVANT-PROPOS	11
INTRODUCTION GENERALE	21
SYNOPSIS	22
I Introduction à l'étude.....	23
II Problématique et méthodologie	28
II.1 Problématique générale	28
II.2 Problématique de l'œuvre (notre corpus).....	28
II.3 Hypothèse de travail.....	31
II.4 Plan de la démonstration	31
II.5 Comment procéderons-nous ?.....	35
II.6 Motivations de cette recherche.....	36
PRESENTATION DU CORPUS	38
III Approche du corpus	39
III.1.1 Rapport à l'intitulé.....	39
III.1.2 Le corpus: <i>L'enfant de sable</i>	39
A. PARTIE PREMIERE: LES A PRIORI THEORIQUES.....	49
I Pour une axiomatisation de la littérature.....	50
I.1 De la théorie en général.....	51
I.1.1 Axiomes.....	55
I.1.2 Postulats.....	65
I.1.3 Concepts et notions opératoires	86
I.1.4 Concept de percept ou l'indécidabilité du monde	91
I.1.5 Schéma de la communication phénoménologique	92
I.1.6 Le schème fondamental * de Transformation* du phénoméno- logique en métaphysique	95
I.1.7 L'isomorphisme: concept opératoire général de la thèse.....	97
I.2 D'un relationalisme nécessaire; ou le « relationnal » entre le ration- nel scientifique et le cognitif irrationnel	99
II De la problématique de la métaphysique.....	103
II.1 Principe de classement des littératures relatives à cette étude	103
II.1.1 A propos de la question fondamentale de la métaphysique: pro- position d'un changement de perspective	103
II.1.2 Nécessité de l'herméneutique: <i>L'Histoire, le récit et le croire:</i> <i>procès de métaphysisation * du réel</i>	105
II.1.3 Le réel e(s)t le langage	107
II.2 Phénoménologie de l'ontologie et de l'existence.....	113
II.2.1 L'ontologie, approche	113
II.2.2 Le langage entre le rationalisme de l'absolu et le relativisme phénoménologique	118
II.2.3 Intention romanesque et auto-sémantique.....	120

II.2.4	<i>Etre* et Nom*</i>	122
II.2.5	<i>Primat de l'ETRE sur l'exister.</i>	124
II.3	Le langage e(s)t néantisation de l'étant gardant seul l'être-là.....	125
II.3.1	<i>De l'épistémè de l'être</i>	126
II.3.2	<i>L'impossibilité du Dasein ou son indéfinition nécessaire liée à l'inexistence, sinon conceptuelle, d'un temps « présent » sinon comme aporie</i> 140	
II.4	Aporie ontologico-existentielle ou qu'est-ce que la Vie* (versus, qu'est-ce que la mort) ?.....	141
II.5	L'ETRE est par définition a-temporel, à-venir	145
II.5.1	<i>Approche d'articulations métaphysiques</i>	147
III	De la problématique de la littérature.	171
III.2	De l'œuvre	173
III.2.2	<i>« Le monde comme volonté »</i>	181
III.2.3	<i>L'œuvre e(s)t la transcendance</i>	185
III.2.4	<i>Le roman est indépendant de l'écrivain; phénoménologie de la littérature</i>	194
III.2.5	<i>Le monde – instantané – du Nom*</i>	196
III.2.6	<i>Sur l'inachèvement du texte littéraire</i>	196
III.3	Problématique de l'imaginaire	201
III.3.1	<i>L'imaginaire et le Désir*: une caractérisation de l'ETRE d'Ahmed</i>	201
III.3.2	<i>L'imaginaire comme efficence* (par l'Ecriture) et non plus comme imagination libre et « galopante »</i>	204
III.3.3	<i>L'Imaginaire e(s)t le langage; d'où l'infini de l'Imaginaire**</i> 206	
III.4	De la fiction.....	207
III.4.1	<i>Définition de la fiction * dans le corpus:</i>	207
III.4.2	<i>Phénoménologie du littéraire</i>	209
III.5	Problématique du personnage	211
III.5.1	<i>Remarques sur la personne et le personnage</i>	211
III.5.2	<i>Problématique du personnage: un concept</i>	212
III.5.3	<i>Le personnage est une abstraction</i>	212
III.5.4	<i>Qu'en est-il du personnage de la fiction ? Etre* ou être-là ?</i> 213	
III.5.5	<i>Du personnage dans le récit; sa définition optimale identifie l'ETRE</i> 216	
III.5.6	<i>Personnage et entièreté de l'ETRE; la littérature comme inversion d'être</i>	216
III.5.7	<i>Problématique générique du concept « personnage »</i>	218
III.6	Ethique d'une ontologie de l'UN* et du Multiple** ou comment se traduit le personnage-héros dans un polymorphisme l'identifiant à un panthéon 225	
III.6.1	<i>Le personnage entre « actes néantisants » et néant</i>	227
III.6.2	<i>Le personnage et la théorie de « l'homme moyen »</i>	229
III.6.3	<i>Le personnage ou la figure instantanée de deux mondes: l'ontologique et l'ontique</i>	231
III.6.4	<i>Le personnage, corps de langage et infini de l'ETRE</i>	233

III.6.5	<i>La mort e(s)t la vie; la mort comme condition de l'ETRE du personnage</i>	238
III.6.6	<i>L'autrui, isomorphisme de l'ETRE.</i>	240
III.6.7	<i>Autrui: l'obligation et la trace</i>	240
IV	Problématique de l'Histoire: Phénoménologie de l'Histoire ou la problématique de sa « mise en langage »	245
IV.1	Qu'est-ce que la phénoménologie ?	245
IV.1.1	<i>Pour une nouvelle Phénoménologie, approche critique</i>	245
IV.1.2	<i>Pour une phénoménologie de la littérature: un témoignage</i>	249
IV.1.3	<i>Le phénoménologique « arithmétique » et le poétique « ontologique »; un isomorphisme</i>	252
IV.2	Histoire et causalité	255
IV.2.1	<i>Événement, histoire, récit</i>	255
IV.2.2	<i>Volonté pratique et volonté pure; aporie de l'acausalité de l'histoire</i>	256
IV.2.3	<i>De l'existence de l'événement et notion de variété* historique</i> 258	
IV.2.4	<i>A-causalité du monde: du déterminisme erratique</i>	261
IV.2.5	<i>Critique de la causalité sémioticienne et pour une a-causalité phénoménologique. De la causalité intrinsèque du langage ou causalité immanente.</i>	267
IV.2.6	<i>Liberté de la littérature comme origine de sa causalité</i>	270
IV.2.7	<i>L'histoire comme probabilité</i>	272
IV.2.8	<i>Toute histoire est une mythologie</i>	274
IV.3	Le langage	283
IV.3.2	<i>Concept d'identifiant (ou l'identification)</i>	283
IV.3.3	<i>Le langage e(s)t l'histoire (présumée*)</i>	284
IV.3.4	<i>L'histoire entre souvenir et substitut*, notion de « mot d'esprit »</i>	285
IV.3.5	<i>Permanence du langage et impermanence de l'événement</i>	288
IV.4	Du récit	290
IV.4.2	<i>Qu'est-ce que l'histoire sinon un récit véridique ou l'histoire comme métaphysique</i>	294
IV.5	Du monde et de ce qui ne l'est pas	305
IV.6	Ahmed, une histoire de « mots » (de langage)	307
IV.6.2	<i>La Parole* de l'ETRE hiératique; procès ontologisant de l'être et existentialisant de l'étant</i>	310

B. PARTIE DEUXIEME: VERIDICTION DU LITTERAIRE ET « VERITE » HIERATIQUE, UN ISOMORPHISME IDENTITAIRE 315

I	Le récit comme éthique de la véridiction	316
I.1	Phénoménologie et éthique de la vérité	316
I.2	La volonté pure e(s)t le tragique, une assomption de la vérité	317
I.2.1	<i>Le vrai est du ressort du récit</i>	321
I.2.2	<i>Littérature (récit) et falsification</i>	322
I.2.3	<i>La vérité, un procès apophatique</i>	326

II	Une certaine littérature	334
	II.1.1 <i>Les cas</i>	340
	II.1.2 <i>Le littéraire ne relevant pas de la logique</i>	348
	II.1.3 <i>La littérature, étant un « système », ne relève pas de la logique</i> 350	
	II.1.4 <i>La littérature, une religion</i>	351
	II.1.5 <i>La construction de l'œuvre ou la littérature comme mouvement inertiel*</i>	351
	II.1.6 <i>Le littéraire ne relevant pas de la réalité. Distinction fonda- mentale entre Vérité* et réalité</i>	352
	II.1.7 <i>Véridicité du récit selon l'une ou l'autre des modalités: Pro- vérité, cata-vérité et per-vérité</i>	355
	II.1.8 <i>Le littéraire et l'apophatique</i>	356
	II.1.9 <i>La poésie comme négativité</i>	360
	II.1.10 <i>De l'isomorphisme: mathématique – littérature</i>	361
	II.1.11 <i>Fiction et histoire: variétés isomorphes</i>	369
	II.1.12 <i>L'étranger de Camus, un paradigme littéraire fondamental: de l'existence; le tragique et le nihilisme</i>	372
	II.1.13 <i>De la rupture épistémologique entre le questionnement méta- physique théologique et ontologique: tentative de réconciliation.</i>	381
	II.1.14 <i>Le littéraire e(s)t (la) vérité</i>	383
II.2	L'art, la littérature comme l'expression de l'ETRE.....	385
	II.2.1 <i>Indépendance du texte et nature érotique</i>	388
	II.2.2 <i>Littérature et mystification; issue de toute confusion écrivain- auteur</i> 392	
	II.2.3 <i>Immanence de la parole et transcendance de l'être ou comment l'ETRE se manifeste dans le monde</i>	402
	II.2.4 <i>La littérature est-elle libre ?</i>	402
III	Première identité ontologique: les Identifiants bibliques.....	405
III.1	L'articulation fondamentale de la littérature maghrébine, dont ce roman est un paradigme , et le champ christique.....	406
	III.1.1 <i>Du monisme existentiel d'El Hallaj et de sa Passion</i>	406
	III.1.2 <i>Identifiants de Jésus-Christ autant qu'il constitue un isomor- phisme d'Ahmed</i>	411
	III.1.3 <i>Identification Jérémie – Ahmed</i>	440
	III.1.4 <i>Job</i>	442
III.2	L'ETRE hiératique et les (êtres*) « Emmanuel », identifications 444	
	III.2.1 <i>Moïse: un autre Emmanuel</i>	444
	III.2.2 <i>Judith, une Emmanuelle</i>	445
	III.2.3 <i>Abraham, un Emmanuel</i>	446
	III.2.4 <i>Samuel, un Emmanuel</i>	446
	III.2.5 <i>Le Juif, un Emmanuel générique*</i>	446
	III.2.6 <i>David, un Emmanuel</i>	447
	III.2.7 <i>Isaac, un Emmanuel</i>	447
	III.2.8 <i>Gédéon, un Emmanuel</i>	447
	III.2.9 <i>Jérémie, un Emmanuel</i>	448
	III.2.10 <i>Asa (roi de Juda), un Emmanuel</i>	448
III.3	Nécessité de «Sortir» (de soi) pour rencontrer l'ETRE; le critère	

« Ex* »	448
III.3.1 Comparaison des textes.....	449

**C. PARTIE TROISIEME: PARTIE PRATIQUE: APPLICATIONS
SUR LE ROMAN « L'ENFANT DE SABLE » DE T. BEN JELLOUN. 454**

I	Une certaine idée de la femme AU-DELÀ de l'androgynnat*	456
I.1	La femme comme Etre* selon Kundera.....	456
II	Schème hiératique.....	458
II.2	Personnage-héros dans le champ christique.....	458
II.2.1	L'identifiant du personnage d'Ahmed: la personne historico-hiératique de Jésus-Christ.....	458
II.3	Concepts christiques.....	511
II.3.1	Concept confiné « amour-haine »	511
II.3.2	Concept de « victime ».....	515
II.4	Le personnage Malika	518
II.4.1	Cas de Malika :	520
III	Identifications-réductions.....	526
III.2	Ahmed et les avatara*	528
III.3	Réduction des personnages principaux.....	531
III.3.1	Identifications d'Ahmed	531
III.3.2	Identification Correspondant* - Père d'Ahmed.....	548
III.3.3	Identifications Père – Mère (d'Ahmed).....	548
III.3.4	Identifications de la Mère (d'Ahmed)	549
III.3.5	Identifications de Fatima	550
III.4	Identifications-réductions des conteurs.....	551
III.4.1	Premier Conteur.....	551
III.4.2	Conteur Salem.....	554
III.4.3	Conteur* Fatouma	555
III.4.4	Le troubadour aveugle	562
III.4.5	Identifications du Conteur* L'homme au turban bleu	564
III.4.6	Identifications de la femme (avec Troubadour aveugle).....	565
III.4.7	Identification du Troubadour aveugle à Jésus-Christ : Caractéristiques de Jésus-Christ.	568
III.4.8	Identification Abbas(fils de la vieille femme du cirque) – Ahmed	571
III.4.9	Identifications à plusieurs personnages.....	574
III.5	Réductions conceptuelles*	584
III.5.1	Identification à Jésus-Christ	585
III.5.2	Identification journal d'Ahmed – Coran.....	588
III.5.3	Identification maison.....	591
III.5.4	L'oiseau* symbole du destin tragique d'Ahmed-Jésus-Christ	592
IV	Schème ontologique	594
IV.1	Une perspective possible d'une anthropologie* « déique »	594
IV.1.1	De la preuve ontologique d'Ahmed.....	594
IV.1.2	Critique de la preuve ontologique kantienne	596
IV.2	Occurrences de L'ETRE dans le corpus.....	599

IV.2.2	<i>Description d'un anti-Etre*</i>	609
IV.2.3	<i>Description d'un ETRE conjugué*</i>	610
IV.2.4	<i>L'ETRE e(s)t le spéculaire*</i>	614
IV.3	Attributs de l'ETRE.....	621
IV.3.1	<i>L'ETRE procède d'un(e) (histoire)-récit</i>	621
IV.3.2	<i>Attributs de l'ETRE ontologique</i>	622
IV.3.3	<i>Attributs de l'ETRE hiératique (ou la Transcendance)</i>	636
IV.4	Concepts ontologiques ou les déterminations apophatiques de l'ETRE	666
IV.4.2	<i>L'identité</i>	668
IV.4.3	<i>Le néant</i>	679
IV.4.4	<i>Interprétation de l'Espace-temps (physique*)</i>	702
IV.4.5	<i>L'espace de transfert* ou de transfiguration</i>	717
IV.4.6	<i>Verticalité de l'espace</i>	720
CONCLUSION DE LA PARTIE PRATIQUE		734
CONCLUSION GENERALE DE L'ETUDE		735
BIBLIOGRAPHIE		738
INDEX		746

A V A N T - P R O P O S

« Pourquoi les mots

¹ nous émeuvent-ils ?!... »...devrions-nous nous demander avec le même étonnement que nous sommes censés opposer à l'étrangeté de la vérité, dont nous sommes certains, vérité des mathématiques qui, tout en étant des « œuvres » de notre esprit – du moins en apparence – décrivent avec une absolue correspondance et justesse le monde; un monde bien extérieur à notre esprit pourtant; ou dirions-nous: du moins en apparence –. Par conséquent, si ces *mathématiques-en-nous* nous transcrivent le monde; les mots, que d'aucuns soutiennent comme un fait subjectif ou socio-subjectif ou arbitraire (c'est-à-dire fonction d'une liberté dont on se poserait des questions d'ailleurs à propos de son origine), les mots tout en étant en nous et transcrivant le monde ne relèveraient ni plus ni moins de la même métaphysique puisque les deux semblent être données (les mathématiques et la langue) à l'intellect comme à l'affect en tant que procepts ² dont l'origine échappe à la conscience historique de l'homme .

« Pourquoi les mots nous émeuvent-ils ?!... »

Une réponse première serait peut-être parce qu'ils nous communiquent l'éternité. Celle-là même des mathématiques. Une éternité qui s'exprime à travers non plus peut-être les mots seuls mais sans doute à travers *quelque chose* qui les dépasse; les débordant tout en conduisant toutes les parties prenantes ³ vers *un lieu et temps* (à la fois) qui n'est ni le lieu ni le temps qu'ils auraient connu séparément, ayant pensé d'abord qu'une telle séparation pouvait être possible. Dès lors les mots revêtiraient non plus une sémantique mais un train de significations ayant l'exacte conformation ⁴ de *l'Inconnu* à travers lequel pourtant chacun se reconnaîtra ⁵. Une reconnaissance dans le langage qui n'a plus que peu à voir avec la connaissance. Au sens où l'on reconnaît quelque chose sans pouvoir mettre dessus le produit de l'intellection mais plutôt le produit de l'affection ⁶.

¹ Et ceux d'une littérature (présumée) particulièrement.

² Terme construit sur la base de « concept » et posé en tant qu'origine des concepts et des percepts.

³ Les mots, les écrivains et les lecteurs.

⁴ Ce qui sera désigné dans la suite par le terme : isomorphisme.

⁵ Notion classique de fin et / ou finalité de l'histoire (du roman).

⁶ *Affection* au sens d'atteinte à sa santé (mentale au premier degré, en tant qu'aliénation au second degré. En d'autres termes, les mots motivent, mobilisent une sorte de folie en nous suffisant

Qu'est-ce qui nous émeut dans les mots ?

La (sourde) *solitude* séculaire des *Cent ans* de Marquez, *le* (sourde) *estrangement* de *l'Etranger* de Camus, *les* (sourds) *maux* des *mots* de Sartre, *le* (sourde) *sans destin* de *l'homme* de Kertsz ⁷, *le* (sourde) *sans qualités* de *l'homme* de Musil, *le* (sourde) *danger* de Laclos ⁸, *la* (sourde) *Condition* de *l'homme* de Malraux, *le* (sourde) *mode* ⁹ de *l'emploi de la vie* de Perec, *la* (sourde) *attente* de celui qui viendra et dont on ne sait rien ou presque sauf qu'il viendra ce dont on ne sait quand ni où de *l'homme* (*Godot*) de Beckett, *les* (sourdes) *trois voies* des *trois voix* ¹⁰ de Claudel, *le* (sourde, l'insensé) (dés-) *amour* des *Mal-Aimés* ¹¹ de Mauriac, *le* (sourde, l'infini) *arpentage* de *l'homme* de Kafka ¹², *la* (sourde) *Leçon* d'Ionesco, *le* (sourde) *murmure du temps* de Proust, *la* (sourde) *descente* ¹³ du *Moïse* de Faulkner ... ?

pour nous faire croire que la fiction est suffisamment réalité pour nous faire pleurer, rire pour enfin pleurer de nouveau. Les grands mouvements d'art traduisent cela : épopée, tragédie, roman, les arts de l'image) ; *affection* au sens donc de pathologie ; termes associés au pathos comme épreuve aux dépens de soi-même.

⁷ Comme l'on en dirait à propos d'une trouvaille paléontologique ; exemple, l'homme de Neandertal.

⁸ Les liaisons dangereuses.

⁹ L'ouvrage s'intitule : La Vie mode d'emploi.

¹⁰ [...]ce chef-d'œuvre méconnu: *La Cantate à trois voix*. Ce qui a changé, c'est l'attitude de Claudel à l'égard du théâtre: il construit maintenant ses pièces *de l'extérieur* et il les situe dans l'histoire. «Ne pouvant écrire un poème épique, écrit-il à Frizeau en 1908, je voudrais maintenant composer un cycle de *dramas* ne *produisant* pas seulement des personnages, mais *l'ensemble des moyens étranges, multiples et convergents par lequel ces personnages eux-mêmes sont produits*.» GADOFFRE (G.) . Claudel (P.). In *Encyclopaedia Universalis*.

Autrement dit, ce qui est traditionnellement désigné par : la textualité .

¹¹ « Il est le plus grand en effet dans sa peinture des *Mal-Aimés* (c'est le titre d'une de ses pièces, 1945) et de *l'amour* où *la chair* lutte *contre l'esprit*, mais aussi où l'esprit, selon une formule de saint Paul, convoite contre la chair. L'amour, même quand il devrait être ennobli par le sacrement du mariage et par la progéniture, est présenté par le romancier sous un jour lugubrement féroce: femmes solitaires en vain amoureuses de jeunes hommes égoïstes, adolescents traînant dans la boue l'objet de leurs désirs, hommes mûrs endurent les tortures de la jalousie, démons de midi et du soir et démons plus avides encore de l'adolescence, «cherchant qui dévorer». Cette *insuffisance de l'amour humain préserve les personnages* de Mauriac de la satisfaction dite bourgeoise: le sentiment de *l'incomplet de leur existence* leur fait enfin *désirer* le seul vrai *amour*, celui *de Dieu*. » PEYRE (H.) . Mauriac (F.). Controverses. In *Encyclopaedia Universalis*.

¹² Dans son ouvrage : Le château. Remarquons que dans arpentage, il y a art. Peut-être s'agit-il du seul art qui soit utile. Auquel cas l'artiste deviendrait comptable. De quoi ? Peut-être n'y a-t-il pas de réponse. Peut-être parce qu'il ne devait pas y avoir de question à l'origine. Peut-être parce qu'il n'y a pas d'origine. Un puits sans fond.

¹³ « [...]de fait: les trois sommets de l'œuvre, qui est elle-même la parabole de ce qu'elle annonce, *Le Bruit et la fureur* (1929), *Absalon! Absalon!* (1936), et *Descends, Moïse* (1942) se

Nous ne savons.

Ce que nous savons, par contre, c'est ce quelque chose qui s'insinue sans être forcément insinué¹⁴, une sorte de phlogistique¹⁵, qui consume ce qu'il semble que d'aucuns assument comme le « grand véhicule »¹⁶. Et de cette extinction ce quelque chose nous emmène dans une autre vie (entière, faite d'autres gens – des personnages en l'occurrence – d'autres lieux, d'autres moments, d'autres tragédies...¹⁷).

présentent, en manuscrits, sous une forme extraordinairement travaillée, plusieurs fois réagencés dans leur structure et remaniés dans l'écriture. C'est ce Faulkner-là qu'on commence à peine à connaître [*Remarque inutile*]. C'est celui qui, fort de son œuvre et s'adressant à ses successeurs (et non à l'humanité entière, en porte-parole mandaté de l'humanisme occidental), a pu se permettre, à Stockholm, de dire: «Je refuse d'accepter la fin de l'homme.» Parce que, pour lui, tout rempart contre l'oubli témoigne pour l'homme, il n'est pas de plus haute mission pour l'écrivain que de faire de l'œuvre littéraire la mémoire de l'humanité. » GRESSET (M.) . Faulkner (W.). *L'œuvre parabole. In Encyclopaedia Universalis.*

Nous ne manquerons pas de faire remarquer que la réécriture (des manuscrits) implique plus le langage déjà écrit que l'écrivain qui opère *ses présumées corrections*. Autrement dit, sur la base d'une phrase déjà écrite le scripteur se trouve déjà désarmé par rapport à sa liberté dont il présumait, naïvement et tout autant vainement, et dont certains pouvaient l'accuser d'en avoir été le manipulateur ; à tort bien entendu ; et pas forcément à son honneur.

¹⁴ Par l'écrivain, intentionnellement. Entendu sur toute la longueur du roman ; sur les 400, 500 pages. Il est absolument vain, vaniteux même de prétendre contrôler intentionnellement les significations fusant d'une telle foule de mots, de phrases, des figures. A moins d'avoir la même omniscience que celle de son propre narrateur, l'instance imaginaire. Dans ce cas l'écrivain ne serait plus homme.

¹⁵ (vieilli) fluide imaginaire provoquant la combustion, pour les anciens chimistes (Dictionnaire, *Encyclopaedia Universalis.*)

Ce à quoi pourtant des générations de savants ont cru. Quand la science non pas était une question de croyance mais parce qu'elle est toujours une croyance. Le phlogistique, tout comme l'éther pour les ondes magnétiques, explicite clairement la notion de récit (au sens de la *Poétique*, le langage *pro-référent* de lui-même ; c'est-à-dire qu'il est sa propre référence) associée même à la science. En somme, même en science, on aime bien, on ne sait que raconter des histoires (c'est-à-dire qu'on fait des récits essentiellement). Dans le domaine de la médecine, comme science, les *corrections*, des *récits antérieurs*, sont encore plus manifestes. Durant combien de décennies n'a-t-on pas nié l'origine microbienne de certains ulcères de l'estomac ? ...

¹⁶ « Les écoles anciennes, dont la mieux connue est celle des Theravadin de tradition pali, sont groupées sous le nom de Hinayana , «moyen inférieur de progression vers le salut», souvent traduit en Europe par «Petit Véhicule», nom qu'elles ne se sont pas donné, mais qui leur a été attribué péjorativement par les écoles réformées plus tardives, qui s'appelaient elles-mêmes celles du Mahayana , «moyen supérieur de progression» ou «Grand Véhicule». » FILLIOZAT (P.-S.) . Bouddhisme. Doctrines bouddhiques. *In Encyclopaedia Universalis.*

Autrement dit, il s'agit de *transport vers le salut*. Ce qui correspond traditionnellement à la notion de catharsis .

¹⁷ Soit les catégories narratologiques.

Qu'est-ce que le littéraire ? Pourquoi la littérature tient-elle cette place dans le champ de la connaissance ?¹⁸

Qui cela peut-il être; écrivain, auteur et / ou lecteur ? (**α**).

Qui lui aurait-il donné mandat d'instruire les hommes à ce point que la littérature vient juste après la loi de Moïse¹⁹ ? S'agit-il d'une législature ? La littérature serait-elle scripture ?

Une première différence (cf. **α**, ut supra): l'écrivain est *atone*²⁰, l'auteur²¹ est à *ton*, mais de qui est-ce ce ton ? Encore une question sans réponse si l'on s'obstine à « penser » les choses en dehors d'un *confinement phénoménologique*. C'est-à-dire que la littérature serait plus justement à considérer comme une martingale²²: écrivain (*absent et atone*) + lecteur (*présent et à ton*) + écriture *transparente*²³ (c'est-à-dire qu'on ne sait à qui est-elle au juste; *s'écrivant* au gré des autres parties et dont la somme signifiante participerait et procéderait de toutes les parties jamais totalement coprésentes).

Il serait on ne peut plus illusoire que quiconque prétende avoir par son langage à lui quelque préséance sur le langage²⁴ en soi. Autrement dit, quiconque di-

¹⁸ Combien de millions de gens lisent la littérature et combien lisent-ils les traités de psychologie ou de physique, etc. ?

Proposer sa simplicité ou sa facilité par rapport à ce qu'on appelle « les sciences dures » comme explication ne sera sans doute qu'une réponse naïve.

¹⁹ La bible, premier livre lu dans le monde. Mieux encore, premier livre de loi lu des milliards de gens. Depuis toujours. Etrange, suspect même que la littérature vienne juste après. Dans quelle mesure donc en participerait-elle ? Littérature fait loi ne serait peut-être pas une expression vaine.

²⁰ Qui prétendraient connaître la fois de Victor Hugo dont il lit les écrits pourtant pensant le faire avec la voix de leur écrivain alors qu'il n'en est rien. Cela ne mérite-t-il pas précision ?

²¹ C'est bien celui que l'on confond avec le Victor Hugo.

²² « II* (1762; du provenç. jouga [« jouer »] a la martegalo). [...] Par ext. **Combinaison**, plus ou moins scientifique (**calcul des probabilités**), au jeu. » Dictionnaire le Petit Robert.

Remarque : C'est le résultat de cette combinatoire qui donnerait le littéraire, l'art en général.

²³ D'aucuns (critiques, éditeurs, et quelques badauds dans les foires de livres) prétendent que l'écrivain écrit pour l'autre (lectorat). Quel est cet écrivain qui prétendrait connaître à tel point la conscience des gens pour savoir ce que l'autre aime ? Ne s'agirait-il pas plutôt d'une coïncidence qu'on ne saurait même pas qualifier par heureuse ou malheureuse ? Coïncidence de l'adéquation, quasi parfaite, de deux consciences que parfois tout sépare, géographie, culture, etc.. Il serait plutôt question de parler d'un phénomène qui dépasse le raisonnement, intentionnel, « calculé », rationnel pour atteindre à un entendement relevant plutôt du phénoménal et, par conséquent, de la phénoménologie.

²⁴ Il ne s'agit pas de la langue mais du langage. C'est-à-dire la langue du point de vue de son entropie (sa capacité, sa toute-puissance combinatoire mieux même que significative, sa combinatoire signifiante – au sens de « autonome ». Ce qui n'a rien à voir avec la langue au sens du dictionnaire, un lexique, ni même au sens de la grammaire, une morphologie abstraite (les flexions n'ont aucune signification « humaine »).

rait (comme écrirait) quelque chose, investissant par là une quelconque topique ²⁵, eh bien le langage (en tant que phénomène, soit indépendamment du locuteur-locutaire) avec la toute-puissance de sa signifiante ²⁶ y serait avant lui.

Serait bien fort, fort inconscient, celui (quelconque ²⁷) qui, après la lecture d'un roman, répondrait à la question:

- Question: Qui parle ici ?
- Réponse: Untel !...

Pourrait-il dire, prétendre avec même incompréhension d'un tel «défi » (d'une telle interrogation dont pourtant la réponse est tellement évidente).

- Question: Le connaissez-vous ?
- Réponse: Oui !

Sur un ton d'évidence (imaginons que c'est un Hugo, un Kateb, un Dib...)

- Question: L'avez-vous rencontré ? Avez-vous parlé, échangé quoi que ce soit ? ...
- Réponse: Non... pourquoi ?
- Question: Comment alors savez-vous que ce que vous avez lu est de fait de lui ?
- Réponse: Parce qu'il y a son nom dessus !

Sur un ton d'évidence (le ton naturel car émanant d'un jugement non rationnel, et sans être totalement irrationnel, un jugement erroné sur la base d'un faux axiome aussi stipulant que l'œuvre d'art relève d'une pensée rationnelle et volontariste absolument ²⁸).

Et là nous arrivons au point crucial du référencement*; de l'origine.

Quand on lit un roman (ou toute autre forme d'art), lit-on l'écrit d'un homme (ou d'une femme, celui ou celle qu'on appelle « auteur ») ou bien l'écrit d'un nom ²⁹ (le nom qui figure sur la couverture) ?

²⁵ Au sens de la psychanalyse particulièrement eu égard à la définition que nous faisons nôtre, eu égard à la thématique récurrente de la littérature, entre autres : le ça, le moi et le surmoi ; catégories en lesquelles nous ne voyons plus seule la restriction psychanalytique mais le monde dans sa totalité ; immanence du ça, transcendance du surmoi, immanence-transcendance du moi (lequel participe et du ça – en tant que Dasein – et du surmoi – en tant qu'être).

²⁶ Cf. postulat du déterminisme du langage.

²⁷ C'est-à-dire le commun des lecteurs. Il ne s'agit ni de spécialistes ni de familiers de quelque écrivain. En d'autres termes, il ne s'agit pas de l'exception mais de la règle pour installer ce raisonnement effectif de la pratique de la lecture.

²⁸ Beaucoup de gens imaginent l'écrivain pensant (c'est-à-dire *raisonnant**, *rationalisant** les 1500 caractères **X*** (* que multiplient) **X*** toutes sortes d'ordres de relations (des caractères au sein du mot, des mots au sein des phrases, des phrases au sein des paragraphes, des paragraphes au sein du texte de chaque chapitre) **X*** 300 pages.

²⁹ Cf. titres s'y rapportant dans le document, nom et mystification.

En fait, cette lecture ne saurait être référencée qu'au nom porté sur la couverture ou en bas d'une toile ou d'une sculpture.

Dans ce cas, il s'agit beaucoup moins d'intention de l'écrivain que d'intention de l'auteur autant qu'il est une instance « imaginaire »³⁰; et beaucoup moins intention de l'auteur qu'intentionnalité³¹ immanente au langage. Autrement dit, l'intention dans l'œuvre d'art non seulement naît du langage mais c'est à cette naissance que la conscience même – qui la reçoit – se conforme immédiatement, terme à terme (de *conformation* et non de conformité. C'est-à-dire non par identité de nature mais par isomorphisme – terme à terme –, c'est-à-dire par correspondance de dénombrabilité).

La tradition artistique des pseudonymes comme le simple état de fait de s'illusionner sur une connaissance de l'écrivain « fantasmée » et qui n'est absolument pas réelle, vécue, éprouvée; cela montre une caractéristique très peu visible de l'art en général et de la littérature en particulier qui consiste en une transcendance de ce domaine par rapport à l'expérience courante de l'homme (récepteur de l'art, à commencer par l'écrivain lui-même une fois avoir terminé d'écrire³²).

Cela est d'autant plus visible quand on considère le fait que la réception de l'œuvre d'art se soucie peu de ce que l'« auteur » est vivant ou mort. Car il s'agit, en définitive, d'une indifférence à l'égard de ce critère même.

Conséquence:

Ce roman, ou cette sculpture..., relève exclusivement du Nom*. Soit un nom atemporel, immortel à tel point que personne ne prendrait la peine de (se) poser la question:

Celui qui a écrit cela est-il encore vivant ou déjà mort ?

En fait, l'auteur de l'œuvre d'art se trouve entre les deux; un encore-vivant ou bien un déjà-mort; autrement dit il ne s'agit que d'un Nom*; caractéristique de ce qui est et mort et vivant.

Or, comme lorsque je dis *Untel...*, parlant de quelqu'un d'absent il m'est absolument impossible d'en prouver la vivance* probable en cet instant précis il est plus fondé d'en postuler la mort possible. D'où

³⁰ Isomorphisme* de l'instance beaucoup plus connue qu'est le narrateur.

³¹ « L'intentionnalité ne signifie pas que la conscience se trouve, de fait, en face d'un monde mais, plus profondément, qu'elle n'est elle-même qu'en présence d'un monde. » BARBARAS (R.). Intentionnalité. In *Encyclopædia Universalis*.

³² Ce qui ne correspond d'aucune façon au concept d'*achèvement de l'œuvre* d'art (que peut être le roman en l'occurrence ici, ou un tableau ou une sculpture...) qui, lui, relève de la métaphysique, ou relève au moins d'une dimension métaphysique. Autrement dit, l'écrivain finit d'écrire, termine son écriture; quant à l'achèvement; cela est un phénomène indépendant absolument de l'écrivain-en-écriture.

1. [Question:] Sartre disait que pour un critique, le bon auteur c'est l'auteur mort.
[Réponse de Robbe-Grillet:] Bien sûr !³³

Réponse d'évidence de quelqu'un (Robbe-Grillet) qui a suffisamment éprouvé l'art pour être convaincu qu'il ne peut s'agir (s'agissant de lui-même) que de quelqu'un de mort.

Une mort dont il n'est entendu que la néantisation par rapport à une existence matérielle dont il est impossible d'établir la plénitude ontique. En d'autres termes, cette mort constitue seulement un isomorphisme de l'absence. Sauf que cette absence est irréductible puisqu'elle participe de l'estance de l'œuvre. . En d'autres termes, l'œuvre exige l'absence de son auteur. Sinon il n'y a pas d'œuvre³⁴.

Comment peut-on encore dire que c'est l'écrivain qui « dit » dans un document qu'on a entre ses mains alors que celui-ci est mort ? Qui donc parle encore, parle toujours dans le document ? L'écrivain ou seul ce qui est³⁵ là, l'être-là de ce

³³ Robbe-Grillet (A.) . Le voyageur. *Textes, causeries et entretiens (1947-2001)*. Ed. Christian Bourgeois. 2001. p 349.

³⁴ Pour illustrer cela, cet exemple :

Arrivant à la faculté par un matin, étudiants et professeur trouvent ceci sur une feuille accrochée au mur :

j'étais venu hier je ne t'ai pas trouvé
était-ce hier au fait ou serait-ce aujourd'hui
étais-tu venu ou bien l'avais-je seul cru
demain je reviendra

(signé) Mokhtar

Si l'on connaît ce Mohamed, un étudiant par exemple, présent dans l'effectif ; la question sera résolue parce qu'il aura trouvé devant lui celui à qui il avait adressé ce message.

Par contre, si ce Mohamed est absent, cet écrit qui a toutes les caractéristiques de l'œuvre sera lu comme telle (comme œuvre) :

Les trois premières lignes sont des alexandrins, la quatrième une hémistiche.

Qui connaît ce Mohamed ? ! Par conséquent, cela peut être n'importe qui. Jusqu'avant d'arriver à la signature cela semblait être écrit par une femme. Ce Mokhtar (signification : élu) ne serait-il pas plutôt une Mokhtaria (élue)?

La dernière ligne semble contenir une faute de conjugaison ; était-ce exprès ou bien était-ce une simple erreur ? On ne sait, on ne peut savoir. Par contre, on peut interpréter. Cela aurait pu être fait exprès dans le sens où le « je » est déjà une troisième personne, peut-être une sorte de mort. Cela convoque le concept du « *JE* est un autre ». N'est-il pas de fait un absent ; la troisième personne ? Egalement donc la personne de plus, l'indésirable auquel l'on se serait soustrait... D'où le thème de l'abandon.

Nous y aurions peut-être plutôt une aubade, abélardienne (d'Abélard) qu'un simple reproche pour un rendez-vous *prosaïquement* manqué.

³⁵ Il n'est même pas question de susciter *ce qui est là, l'être-là* ; puisque *ce qui y est* est aussi bien là que là-haut, qu'ici, que là-bas (identifiants de tous être-là de tous étants, qu'est le lecteur ainsi circonstancié).

qui est toujours, depuis toujours et pour toujours là; le langage, voire juste la langue³⁶ ?

Par ailleurs, à travers ce qui est présumé littérature une sensation étrange saisit toujours; quoi qu'on (ce quelconque écrivain que chacun est susceptible d'être) dise, il y a toujours possibilité que l'on (ce quelconque lecteur que chacun est susceptible d'être) y reconnaisse quelque énoncé antérieur. D'où cela vient-il ?

N'est-ce pas que l'intertextualité n'est reconnue qu'a posteriori ? Qu'en est-il des intertextes non encore « dégagés » ?

Or, on les y (dans le texte) aurait relevés si on les y avait pu reconnaître en les ayant connus a priori. Par conséquent, c'était seulement le langage qui les contenait et non la conscience du locuteur-locutaire.

C'est là où il faudra désormais convoquer la nécessité d'aborder la littérature par l'herméneutique; c'est-à-dire considérer le primat de l'interpréter (c'est-à-dire la signifiante) sur l'apprêter (c'est-à-dire *l'esthétique* au sens le plus général qui soit, celui de la modification³⁷, que l'on confond toujours avec la représentation³⁸; l'esthétique donc qu'est censée être la littérature, en tant que finalité).

Enfin, du critère fondamental de la métaphysique de l'œuvre

L'irréproductibilité de l'œuvre constitue à notre sens un, voire le critère fondamental de sa *consistance* métaphysique. Car cela l'exclut du champ de la con-

³⁶ Le langage étant une complexion à un degré quelconque de la langue. La langue, par conséquent, étant au degré zéro. C'est-à-dire que le langage identifie la langue quand il n'a absolument* aucune autre signification que celle strictement des mots grammaticaux. Ce qui est suffisamment impossible pour rendre la notion de langue au sens de Saussure peu opérante, puisqu'elle ne peut être sans signifier plus que ses mots propres ne disent...

³⁷ Ce qui touchera donc aussi bien l'esthétique du personnage que l'esthétique de la société... de l'histoire et de la politique, etc.

³⁸ Or, dans cette velléité de représenter le monde il est clair qu'on le modifie. A conter sa venue à la faculté par exemple, ce matin même, il y a un instant; c'est-à-dire en la représentant par un récit; à moins d'en conter la totalité de l'événement, on l'aura modifiée, cette venue tant et si bien qu'elle ne serait que l'ombre d'elle-même, autrement dit, on n'en saurait jamais conter qu'un fragment. Par conséquent, il ne s'agit pas d'une représentation d'un événement mais de sa modification certaine.

Quant à représenter une pomme sur une toile, il en est plus édifiant. Modification de la texture, de la couleur, de la saveur (celle qui est sur la toile a le goût de peinture) Il ne s'agit pas du tout d'une pomme mais de quelque chose de tellement modifié par rapport à l'origine qu'il en est autre, autrement, autre chose. Alors dire qu'il y a sur la toile une pomme, ce n'est même pas un faux mais un non-sens.

Magritte l'avait mieux défini en intitulant l'une de ses toiles sur laquelle une pipe était peinte : « Ceci n'est pas une pipe ». Une négation qui clôt le vain débat sur l'art et la représentation du monde. La représentation, qui signifie présenter de nouveau mais la même chose; même la science, *fonctionnant* avec des modèles, n'en pourrait se prévaloir. Les modèles ne sont pas les phénomènes. Cf. cette partie de l'épistémologie dans d'autres lectures.

naissance humaine, au sens de connaissance expérimentale rationnelle, rationalisable à tout le moins; c'est-à-dire la connaissance scientifique. Donc l'œuvre ne sied pas au champ de la connaissance physique.

Comment ne peut-elle pas être reproductible ?

Nous rappellerons que le peintre ne peint pas avec des couleurs mais avec des *nuances* de *ses* couleurs. Or, les nuances ne sont pas des mélanges « savants », bien au contraire, ce sont souvent sinon toujours des mélanges « autonomes », alchimiques, relevant d'un paramétrage exclusivement *intuitionniste**, inconscient, entropique*. Conséquence: difficile sinon impossible au peintre de les reproduire exactement. C'est pour cela que le faux existe ³⁹. Le peintre même, à vouloir reproduire son propre tableau (d'autant plus que ce tableau tendait à l'œuvre...) ne saurait faire qu'un faux (de sa main même à vouloir reproduire ce qu'il avait commencé ailleurs, outre-temps; l'artiste ne réussirait qu'un faux).

De même, l'équivalent des nuances des couleurs dans l'écriture c'est le champ pro-infini des surcharges isotopiques ex-dénotatives (connotations et autres figures stylistiques), qu'elles soient conscientes ou inconscientes (ce qu'elles sont le plus souvent).

C'est l'isotopie qui crée cet aspect phénoménologique de la littérarité (au sens de caractère de l'œuvre ou bien œuvre *de caractère*).

Enfin, il n'y a plus qu'un pas entre l'irreprésentabilité de l'ETRE hiératique (Dieu dans les traditions monothéismes singulièrement) et l'irréproductibilité de l'œuvre; constituant entre elles un isomorphisme ⁴⁰. Dans les deux cas, il s'agit bien d'une phénoménologie de l'ETRE.

Nous distinguerons enfin entre une littérature majeure et une littérature mineure sur la base du critère d'universalité. Est réputée majeure cette littérature qui traitera de l'homme en ce qu'il a d'universel, l'être et l'existence (Exister voulant dire sortir de soi. *Se manifester.* ⁴¹. Cf. Note pour plus de détails). C'est-à-dire cette

³⁹ Si nous osions nous dirions plutôt : « C'est pour cela que le faux est vrai ». C'est-à-dire que la notion du faux en art est une vérité absolue. Car dès lors que ce n'est pas le même, le premier, l'achevé (au sens de l'achèvement du travail et non de l'achèvement de ce qu'il en est présumé, l'œuvre. C'est-à-dire achèvement du travail de l'artiste ; qui – entre ses mains – n'est toujours pas, jamais l'œuvre) ; dès lors que ce n'est pas le même, ce n'est pas « l'œuvre » (*l'indéfini* toujours) ; le faux aura, et de loin, plus de consistance existentielle que l'œuvre lui-même.

⁴⁰ Représenter Dieu constitue un faux, reproduire une œuvre constitue un faux.

⁴¹ Vergely (B.) . Le Dico de la philosophie. Ed. Milan. Coll. Les Dicos Essentiels Milan. Toulouse. 1998.

Suite de la définition du dictionnaire :

« *Vivre au sens plein du terme, donc en manifestant ce que l'on est. Si l'homme a besoin de vivre, au sens biologique du terme – ce qu'il fait en assurant sa survie – , il a aussi besoin d'exister, c'est-à-dire de vivre pleinement en manifestant ce qu'il est dans toute sa plénitude. L'existence a un caractère irréductible que l'on peut ressentir au contact de la mort. L'homme, en effet, ressent la mort comme une question, parce qu'il est un être existentiel qui recherche la*

littérature-discours, au sens de discours méthodique et qui n'est rien d'autre que le récit; cette littérature-discours qui analyse⁴² ce qu'est l'homme du point de vue métaphysique (l'homme face à la totalité) et ce qu'il est ou risque de devenir une fois pris dans les attributs du monde (l'homme face à – l'Autre – homme et face aux étants).

En définitive, n'étant de nulle formation particulière, prétendant à la totalité de la connaissance; étant, par ailleurs, contre tout le monde, ne sachant pas exactement où ils vont, ni ce qui les motive vraiment, qui commande leur action... errant souvent, savants errants, se mettant et mettant tout à nu... les écrivains ne seraient-ils pas des figures mythologiques, des augures apocalyptiques; des prophètes, simplement ?

liberté, et non simplement un être biologique.

Cette quête d'existence qui l'amène à réagir à la mort lui fait découvrir qu'il y a une autre face de la vie. Il ne rechercherait pas ainsi à exister si l'existence n'était pas au fondement de la vie sous la forme de Dieu – pour Kierkegaard –, de la liberté – pour Sartre. Kant a souligné ce caractère irréductible de l'existence en faisant remarquer que l'existence n'est pas la propriété d'une chose que l'on pourrait déduire par une analyse de celle-ci. En ce sens, l'existence ne se prouve pas. Elle se constate et s'éprouve. Sans être explicable, elle n'en est pas moins à la source d'un certain nombre de démarches dans le langage et la pensée. On peut décrire l'existence à défaut de l'expliquer. On peut en témoigner. »

Remarque :

Témoigner de l'existence constitue un isomorphisme avec le champ métaphysique. Ne s'expliquant pas par ailleurs, selon cette définition, l'existence ne relèverait pas même du champ métalinguistique, ce n'est pas une science ni un objet de connaissance rationnel donc ; mais semble devoir relever du champ de la métaphysique seul.

⁴² Au sens strict ; c'est-à-dire qui **décompose** (littérature analytique). Nous ne parlons pas de synthèse, dont on pourrait présumer pour la (fonction de la) littérature. La littérature efficiente serait sans doute celle qui décompose l'homme, et ce à l'infini, à l'épuisement du langage ; et non celle qui cherche à le recomposer (littérature synthétique) et dont la fin ne pourrait être qu'une faillite, un échec eu égard à l'impossibilité intrinsèque d'une telle opération .

INTRODUCTION GENERALE

SYNOPSIS

Etablir que le récit étant une forme il est vrai à cause du fait qu'il est et n'est que forme pour justifier l'isomorphisme de son rapprochement avec les corpus hiératiques pour parler de l'ETRE hiératique; celui de la bible et de Jésus-Christ.

Du principe de la thèse

REDUIRE :

- **Le contenu à une forme**, c'est-à-dire réduire l'histoire au récit. C'est-à-dire que l'existence de l'histoire ne se traduit que par l'ontologie du récit.
- **La Réalité* à la Vérité***, n'étant plus question de l'histoire mais seulement du récit; tout est vrai. Vérité « contractuelle » relevant d'une éthique, la véridiction.
- **La variété à l'identité**, c'est-à-dire ne relevant plus de l'existence, le récit ne peut procéder que d'une identité. Ce qui renvoie tout récit à l'ETRE.

Pour réduire :

- La totalité à l'Un*
- L'Un* au néant
- Le néant à l'ETRE
- La littérature à une ontologie et – donc – à une éthique.

I INTRODUCTION A L'ETUDE

La littérature ne saurait être caractérisée que par des définitions négatives. Autrement dit, si nous ne pouvons dire ce qu'elle est, nous pourrions dire ce qu'elle n'est pas.

En effet, elle n'est pas l'Histoire; pour la dimension diachronique de celle-ci et pour l'évidence que nous n'en avons que la mémoire langagière (le récit avec toutes ses « dérives » humaines mais qui ne sont en fait que des *navigations* langagières où le naufrage est autant possible que la destination peut demeurer probable, navigations étrangement désignées traditionnellement par *l'Espérance*); elle n'est pas la société, pour la dimension synchronique, pour ce qui est du cadre spatio-temporel et humain de celle-ci, induisant, sans grands moyens d'évitement, une connaissance suffisamment superficielle pour être suffisamment « compromettante » (voire complètement erronée⁴³) quant à l'efficacité des points de vue de ses promoteurs⁴⁴.

Comme par ailleurs elle n'est pas la psychologie⁴⁵ (pour la dimension auto-humaine, soit le niveau du *Personnage*).

Or, si l'on peut avoir cette impression qu'il y a malgré tout *quelque chose* de tout cela à la fois c'est justement parce qu'elle participe de tout sans être rien de précis, en particulier. C'est bien, entre autres raisons, pour cela que la littérature, que nous désignons par « *Une certaine littérature* »; cf. titre et index y afférant; la littérature de rang supérieur est souvent celles qui (ne⁴⁶) *traite de rien* et qui laisse un sentiment de *vacuité*⁴⁷ (*vide absolu*).

Cela pourrait paraître sans conséquence grave jusqu'à ce qu'un élément de cette littérature surgisse comme fondement paradoxal de cette attraction atteignant parfois au besoin pour elle (la littérature); cette sorte d'apaisement puisé en elle (phénomène de la catharsis) ou cette aptitude à l'explication (romans d'analyse débouchant souvent sur des relectures de l'Histoire) ou cette inclination prospective (romans de science-fiction, tout le sous-genre du *Fantastique*)⁴⁸, etc.. En somme il

⁴³ Etant donné que la synchronie sociétale, du point de vue de l'efficacité, relève du domaine de la politique et non de la poétique. En d'autres termes, quant à l'écrivain qui se mêle de la société « plus-que-contemporaine » au mieux il devient un homme politique, au pire il devient un journaliste. Le pire réside dans la compromission par rapport au premier et dans la régression cognitive (car en principe, la connaissance d'un écrivain, transmise ou non; est de plusieurs ordres supérieure aux connaissances informationnelles du journaliste. Il s'agit seulement de gradation de genre.

⁴⁴ Réalisme, naturalisme, « témoignage » du type biographie, etc.

⁴⁵ Une quelconque sorte de traité de psychologie.

⁴⁶ Un « ne » bien supplétif.

⁴⁷ Une vacuité à la mesure de celle de l'univers; l'homme.

⁴⁸ En dépit de l'aspect fragmentaire de chacune de ces illustrations. Raison pour laquelle une

y a dans, ou à travers, le littéraire quelque chose non plus d'indéfinissable *a priori* mais de difficilement saisissable comme le peut être l'ETRE, l'Etre* même de l'homme, l'Etre* de l'Histoire et l'Etre* du temps. Un Etre*, dont la vacuité est fondement; un Etre* dont la quête constitue paradoxalement un voyage indéfini, une aventure immatérielle, hors les limitations physiques de l'existence donc, plongeant dans les profondeurs insondables de l'homme (spéculaire⁴⁹) comme seuls les mots de la littérature⁵⁰ peuvent l'en pourvoir.

C'est sur cet Etre* que notre étude se propose d'enquêter dans des œuvres majeures (ou ce que nous considérons comme telles; c'est en tout cas notre *programme* théorique) de la littérature maghrébine d'expression française de la fin du XXe siècle.

Nous faisons nôtre le postulat que la littéarité est un sous-produit de la littéralité pour ce fait que les mots qui disent l'histoire *se* constituent par là même leur propre histoire. Conséquence, ces mots réemployés (*transplantés*) dans d'autres discours *ne disent pas plus que ce qu'ils ont déjà été.*⁵¹ D'où, dit autrement, la primauté du littéral sur le littéraire. Les mots suffisent...⁵²

L'histoire dans *l'œuvre* littéraire⁵³ se réduirait à l'histoire des ses constituants (les mots d'abord, éventuellement leur combinatoire par la suite; connotations et syntaxe – de texte – notamment).

œuvre dans la perfection de l'inachèvement telle que celle d'un Robert Musil, *L'homme sans qualités* (cf. titre : Une certaine littérature ; pour d'autres exemples édifiants), demeure un paradigme fondamental de la littérature en ce qu'elle a de plus universel ; une désespérance de toute connaissance de *l'homme historique* qui oserait prétendre à son salut. Une désespérance si parfaite qu'elle débouche sur le paradigme isomorphe ; l'Espérance que recèle le corpus hiératique.

⁴⁹ Etant la seule créature pouvant se reconnaître, très tôt, dans un (le) miroir tout en ayant conscience qu'**il ne s'agit pas de lui mais de son image*** (l'Autre, qui est déjà « gauche », ce n'est pas moi ; qui est-il ? Question qui restera sans doute sans réponse *définie* et qui relèvera de toutes les réponses « vagues » ; il s'agit bien de navigation à vue, ignorance intrinsèque. D'où naufrage – ou déchéance humaine – que seule **la littérature** s'aventure à dire) . **Qu'il ne s'agit pas de la plénitude de son Etre*** mais de la vacuité que le langage, seul, lui permet de combler. C'est déjà une (définition de la) littérature (comme la médecine en dispose, ainsi que tous les domaines de la connaissance).

⁵⁰ La littérature, dépendant de paramètres dont la majorité relève de l'indéfini (n'importe qui (du concierge au roi) peut y prétendre, n'importe quand (de cinq ans à quatre-vingts ans), n'importe où, etc. ; la littérature se trouve toujours dans un *procès définitoire* sans grand espoir d'en acquérir *la* définition.

⁵¹ Autrement dit, dire c'est déjà être ou avoir été.

⁵² Confer, dans l'étude, le discours sur *l'épuisement du langage* et sa relation avec la littérature, les corpus hiératique et l'ontologie.

⁵³ Remarquons que c'est déjà autre chose que ce qui est entendu par la littérature, seule. En d'autres termes, l'œuvre littéraire dépasse à ce point la littérature que peut-être le roman, un recueil de nouvelles... ; qu'en termes d'œuvre il serait plus judicieux de parler de transcendance, déjà. Cf. Blanchot, notamment dans « L'espace littéraire ».

Ce principe est proposé de prime abord (d'autres se feront dans le détail de l'étude) pour signaler le fait que cette étude abandonne d'emblée des notions telles que l'Intention, le sens (au sens de *sens global* ou *finalité* – du texte – *intentionnelle*⁵⁴). L'étude essaiera de mettre en lumière que l'histoire dans le texte est essentiellement l'histoire des mots et que les mots, seuls, construisent l'Etre* échappant et à l'intention et à la finalité, au sens élémentaire; c'est-à-dire celui-ci lié à une (ou la) volonté immédiate de l'homme; échappant donc à l'écrivain, nommément (ou le peintre pour une toile, le sculpteur...). Raison pour laquelle la littérature est aussi insaisissable que l'Etre*. Première caractéristique de leur intimité, la négativité des deux. Car tout en échappant à la conscience immédiate elle le captive. La notion de *plaisir du texte* n'est pas étrangère à cet état de fait⁵⁵.

Notre étude sera développée sur trois parties.

Une première partie concernera les a priori théoriques où nous proposerons notamment, forcé par le développement de l'étude, une axiomatisation de la littérature. Cette proposition, du type axiomatique, se justifie déjà, à notre sens, par l'aspect phénoménologique de la littérature. Axiomatique qui nous fera saisir la nécessité d'un fondement théorique (principliel, de la littérature) et – suffisamment – aporétique⁵⁶ pour convoquer, en plus de l'axiomatique première (isomorphique; l'arithmétique), convoquer l'ontologie comme schème herméneutique pour examiner le phénomène littéraire dans un procès définitoire, non fini ou infini mais plutôt *confini*⁵⁷. Car nous ne voyons aucune différence entre les mots avec lesquels nous

⁵⁴ Le texte a une finalité cependant sauf qu'elle n'est ni celle de l'écrivain ni celle du lecteur. Ces deux *auteurs* *, paradoxalement, en ont les leurs propres. Par conséquent, il y en aura trois au moins. Prétendre avoir eu l'une ou l'autre qui ne soit pas sa propre finalité n'excède pas le fait d'être une allégation ou une assertion; mais en aucun cas une preuve de quoi que ce soit. C'est comme quelqu'un qui dirait : "Je crois qu'il pleuvra dans trois jours." Eh qu'il pleuve trois jours ne présente aucun lien cognitif, c'est-à-dire constructible par un schème rationnel, entre son allégation-souhait et le phénomène de la pluie qui, tout en ayant une finalité – car il serait naïf de penser certains phénomènes aient des finalités (tel qu'avoir un enfant) et pas d'autres, n'était point concerné par ses propos. Ce serait au mieux une coïncidence.

⁵⁵ Puisqu'elle est concernée également par une souffrance, patho(s)-logique (c'est-à-dire procédant du pathos et participant d'une logique – qui lui est intimement lié, *logique de souffrance* –). Par plaisir il ne saurait être entendu simplement quelque béate gaieté, joie fantastique; un bonheur qui serait céleste, non. Kafka ne nous *attache* pas à cause du bonheur mais parce qu'une compassion, à travers le trouble de son verbe, à la limite de l'humain, aux confins de la perdition et du salut; lieu exact de la connaissance du vrai; une compassion pour soi déjà – qui n'est déjà plus son propre moi –. En d'autres termes, le plaisir par le truchement d'un Kafka, d'un Camus (cf. index, « Une certaine littérature »), etc. revient à éprouver la douleur pour toute une humanité. En somme, le plaisir du texte devrait être considéré non pas comme faisant partie, comme effet d'une esthétique mais comme concept d'une éthique, d'un humanisme.

⁵⁶ C'est-à-dire tenant du *principe d'incomplétude* de toute théorie (au sens de cognition générale, hypothético-déductive) dès lors qu'elle procède de l'idée de « systématique ».

⁵⁷ C'est-à-dire qu'il finirait si le (terme ou champ) conjugué finissait jamais. Le conjugué du lit-

«disons» le monde et les nombres qui « disent » le monde; le même, les mêmes alors. Quelle différence y verrions-nous entre conter des mots et compter des nombres; tous deux portant épithète: naturels.

Par ailleurs, l'arithméticien, en comptant ses nombres et nombreuses formules ne ferait pas plus que nous conter une sorte de « vie » de *quelque chose* (désigné par ailleurs par « êtres » mathématiques). De même le littéraire, à travers les mots, en nous contant les mots ne serait-il pas en train de nous compter (au sens de calculer) des êtres aussi abstraits que les premiers ? ⁵⁸ Nous nous intéresserons, par ailleurs, dans cette partie, à certaines problématiques tels que la métaphysique, la littérature en termes d'œuvre d'art, l'histoire quant à sa « mise en langage », enfin le récit en tant qu'une éthique de la véridiction.

Dans une deuxième partie, nous nous intéresserons à une première application de l'isomorphisme fondamental dans tous les corpus « récités »; celui de l'identification ou de l'identité de tous les personnages, où qu'ils apparaissent, dans le corpus hiératique judéo-chrétien en l'occurrence (pour des raisons qui seront explicitées dans l'étude) conduisant à la réduction de la multiplicité, une sorte de réduplication de tous les personnages (ou personnes) à un seul. Ce qui se traduit par le concept de la réduction du multiple à l'Un*. Ce qui nous ramène à l'ETRE et à l'ontologie.

Suscitant donc une ontologie, nous avons été contraint d'aborder ce champ du point de vue de la définition afin de l'adapter à la littérature ⁵⁹.

Dans une troisième partie, la partie pratique d'application des conceptions établies dans les deux premières, nous nous appliquerons à quêter (cf. intitulé de la thèse), dans le roman *L'enfant de sable**, ces identifications-réductions de la multiplicité des personnages dans le récit de manière à ramener le tout (la totalité) à l'Un* (le personnage principal, Ahmed, dépourvu d'existence et qui est pourtant tout; totalité que nous identifions, en définitive, à l'ETRE; comme une vérité que le récit, sur sa longueur qui plus aurait pris de l'ampleur plus nous nous en serions convaincus; convaincus du fait que le récit, à travers ce qu'il conte, n'instaure, n'institue, ne constitue qu'une ontologie aussi bien au sens hiératique (un être singulier; un Christ; cf. caractéristiques relevées systématisées dans l'index) qu'au sens philosophique (concept fondamental, néant et néantisation) .

téraire c'est « ce qu'il y a ». Il n'existe plus ample définition. Le conjugué de ce « ce qu'il y a », dans ce qui est présumé littérature, c'est le langage. D'où l'aporie. Comme tout participe de l'in(dé)fini, tout s'inscrit dans un schème, dans un procès définitoire seulement, donc transcendantal.

⁵⁸ Personnages, notamment.

⁵⁹ On ne s'étonnera plus alors de ce que de grands littérateurs sont des philosophes, ou peut-être l'inverse. Sartre, Camus, Heidegger, ... ; par conséquent, Kafka, ... (cf. « Une certaine littérature »).

Ce dont sera notre conclusion: proposition d'une ontocritique sur la base d'une éthique de la véridiction que *présente*⁶⁰ le récit.

⁶⁰ Le présent en tant que modalité et non plus en tant que temporalité. Autrement dit, ce qu'il y a dans le récit, ce qui nous attache, ce dont nous avons conscience ; c'est quelque chose de présent sans moyen aucun de le saisir qu'à travers la caractéristique modale de ce présent, l'absence immédiate (c'est-à-dire concomitante). C'est ce qui se joue entre présence et absence, dans cette im-médiateté) qui constitue l'œuvre d'art, la littérature en l'occurrence. Ce qui, par ailleurs, instaure le procès définitoire de l'ETRE.

II PROBLEMATIQUE ET METHODOLOGIE

II.1 Problématique générale⁶¹

Qu'est-ce que la littérature (cf. **infra: Tentative d'axiomatisation de la littérature**) * ?

L'on s'y reconnaît, apparemment; l'on s'y reflète ou peut-être y décèle-t-on se refléter *Quelqu'un* (qui reste à définir, peut-être Narcisse?) ou s'ériger quelque chose (qui reste à définir, peut-être le Monde)⁶².

Ce qui est sûr c'est que l'on cherche ou recherche quelqu'un ou quelque chose, voire plus, ou d'une autre nature; quelque chose entre le soi – de sa singularité – et le Tout – dans son universalité –; schème que la littérature semble assurer sans qu'il ne soit évident de le voir ou de le montrer à travers le champ – présumé – littéraire.

Aussi pourquoi nous demanderons-nous ce que recèle la littérature dans ses tréfonds pour s'imposer à l'esprit de l'homme comme nécessité?

– Interrogation principielle:

Quête identitaire ou quête ontologique ? Ou comment une quête identitaire se transforme *phénoménologiquement* en une(re)-construction de l'ETRE?

Telle sera notre problématique fondamentale.

II.2 Problématique de l'œuvre (notre corpus)

Opposition frontale, ou affrontement, entre L'être-là, l'étant⁶³, l'existant, l'historique (Jacob-Israël comme paradigme fondamental) et l'ETRE hiératique n'étant qu'à travers le langage *transcendantal*, la gnose. D'où position de la question de l'épistémè de la Vérité**⁶⁴; fondement de l'histoire de l'homme⁶⁴.

⁶¹ Posée à l'art dont la restriction est la littérature.

⁶² D'où convocation d'une mythologie ou d'une cosmogonie, respectivement. Nous toucherions déjà ici à l'exigence essentielle de ce champ, la totalité. Autrement dit, dès lors qu'un élément d'un champ extrinsèque est convoqué* tout le champ le sera. Cf. « *Postulat du Déterminisme du langage* » et « *Critères de pertinence* » dans notre thèse de magister*.

⁶³ « *Terme central dans la pensée de Heidegger, qui désigne la façon sous laquelle une chose se présente à nous sous sa forme concrète. Le propre de l'homme, qui est d'être là, est d'avoir affaire à un monde déployant des étants sous la forme de réalités concrètes manifestant chacune sa façon d'être concrète.* » Vergely (B.) . Le Dico de la philosophie. Ed. Milan. Coll. Les Dicos Essentiels Milan. Toulouse. 1998

⁶⁴ Quand l'homme accepte, faute de mieux, de faire de l'histoire le fondement de son être. Ce

– **Réponse de principe:**

Cette Vérité** réside dans l'identité unique de TOUT ou de la réduction* de tout (tous les personnages; qui sont cause de l'événement, de l'histoire; en apparence du moins) à l'Un* et l'Un* au langage (gnose biblique en l'occurrence); soit, à une forme. Cf. Titre: Identifications.

Questionnement subsidiaire

Question a): Par quels procès de *mutation* (intrinsèques et extrinsèques) le narratologique (cf. **Note 1**) se révèle-t-il comme fondateur de l'ETRE ?

Question b): Quelle est la part de l'Histoire (cf. **Note 2**) assumée par la fiction (fiction dite *littérature*) (cf. **Note 3**) ?

1. **Note 1:**

Etude du procès par lequel certaines catégories narratologiques (onomastique, espace-temps, Histoire, notamment) introduisent l'ETRE (au sens métaphysique) plutôt que l'identité (au sens entendu de l'identité socio-historique).

2. **Note 2:**

L'Histoire non au sens idéologique de « conséquence de l'Action humaine » mais ***l'Histoire*** critique au sens phénoménologique comme « enchaînement

qui est sur le plan rationnel une erreur de jugement. Car, l'ETRE de l'homme n'est pas dans l'histoire (au sens de *consistance* ; c'est-à-dire en termes de contenus *positifs**- au sens de *plénitude* – saisis dans un espace-temps) mais il est uniquement dans le récit (au sens d'une forme langagière ne se définissant par conséquent que par une négativité. C'est-à-dire qu'il est ce que ne sont pas les autres. Comment distinguer un Mohamed d'un Ali ? Eh bien, fondamentalement par le fait que ce qu'on raconte de Mohamed n'est pas ce qu'on raconte d'Ali. Autrement dit, on en raconterait la même chose, on en prouverait l'identité. Peu importe alors l'histoire, leurs – éventuelles – histoires ; en avoir le même récit les ferait se confondre).

L'homme est donc exclusivement ce qu'il en est (ra)conté, à commencer par son nom même (*Il* est Mohamed et non quelqu'un d'autre parce qu'on l'a toujours connu comme Mohamed ; il se ferait appeler Ali, qu'on ne le reconnaîtrait plus jusqu'à ce qu'il en devienne réputé ainsi. Peu importe, par conséquent, le contenu Mohamed – Ali – Zineb même) ; l'homme est exclusivement ce qu'il en est (ra)conté et non pas quelque chose de *consistant*, localisé en quelque matérialité que ce soit ; il s'agit plus d'événement (ce qui sera déclaré par la bouche même du personnage de ce roman, Ahmed) évanescents, que de matérialité.

Preuve en est l'assurance qu'il a qu'il descend bien d'un dixième aïeul sans pour autant en avoir le moindre soupçon matériel de son existence. Cette Vérité* tient uniquement au fait du récit qui parfois n'existe même pas mais qui est postulé dans le cadre général de l'axiomatique ontologique (impondérabilité et éternité de l'ETRE).

d'événements advenants et paralogiques » *arrivant à l'homme* indépendamment d'une volonté⁶⁵ consciente d'elle-même (c'est-à-dire: *omnisciente*).

3. Note 3:

La question: « La fiction ne serait-elle pas une catégorie métaphysique dont justement l'Histoire ne serait qu'une *restriction*? » sera abordée et débattue dans cette étude.

Objectivation quasi impossible de l'histoire

L'impossibilité de reconstruire l'histoire («reconstruire à l'identique » caractéristique du rationnel, de la démarche scientifique) prouve donc son a-rationalité et établit par là son lien avec la métaphysique.

2. La compréhension est conçue par Weber comme saisie de relations intelligibles: même lorsqu'il s'agit d'événement psychique, comprendre n'est pas essentiellement revivre, mais reconstruire. Certes, nous accompagnons quelquefois les constructions de sentiments d'évidence, voire de sympathie, au point d'avoir l'impression que nous participons à la vie des autres. Mais toujours nous avons recours à des types idéaux et là serait l'unité profonde de la théorie des types idéaux, car on comprend toujours les autres par l'intermédiaire des relations rationnelles. [...]⁶⁶

Autrement dit, la compréhension procède de la relation. D'où la conséquence que la compréhension est une abstraction. Cela nous conduit à la conclusion: comprendre l'Autre (au sens de l'étant, quelconque) procède du discours, plus ou moins rationnel; qui en est fait. Et comme tout discours constitue un isomorphisme de récit⁶⁷; toute compréhension procède de relationnel.

⁶⁵ Volonté *historique* ou historicisante : conception éminemment idéologique, voire tenant du phantasme du libre arbitre; eu égard à l'indépendance manifeste de la volonté, restriction existentielle (au sens de spécificité personnelle ou communautaire, nationale par exemple), et l'événement (soit l'histoire), phénomène absolument temporel. Autrement dit, l'histoire selon la volonté (propriété *locale* * de l'être) n'est que la fantasmagorie d'une histoire selon la phénoménologie (en tant que nécessité transcendante).

⁶⁶ Aron (R.) . La philosophie critique de l'histoire. Ed. Librairie philosophique, J. Vrin. Coll Points Essais n° 18. 1969. pp 265.

⁶⁷ Tout ce qu'on dit revient à (ra-)conter. Quelle différence y aurait-il entre :
ce discours purement scientifique :

« Chaque réunion entre deux gamètes de sexe opposé, ou fécondation, produit une cellule nommée zygote, ou, plus couramment, œuf. Elle est diploïde, c'est-à-dire qu'elle contient chacun des chromosomes caractéristiques de l'espèce en deux exemplaires (2 n) puisqu'ils proviennent des deux parents. » PICARD-BENNOUN (M.) . Méiose. *In Encyclopaedia Universalis*.

et,

ce discours purement fictionnel : (Paragraphe composé ad hoc à partir du précédent) ;

[...]Chaque rencontre entre cet homme et cette femme, besoin de l'un l'autre, leur procure une sensation qu'ils avaient fini par nommer vie, ou, des fois, mort. Elle est double, contradictoire,

II.3 Hypothèse de travail

Nous faisons dans cette direction *l'hypothèse* que *le roman* au travers de l'histoire⁶⁸ qui y est couchée tend à inscrire dans la structuration terminologique (distribution spatiale, texturaire*, des mots par dispersion-dissémination ou par assemblage-récapitulation) de son anodine et naïve apparence *une histoire* que nous dirons « *autre* » (le xénotexte); dans ce sens qu'elle est – et sans être pour autant nécessairement qualifiée ainsi manifestement – *différente* de ce que pourrait y lire un regard indifférent aux paramètres (culturels, personnels, conjoncturels, etc.) présidant à la genèse de l'œuvre et que nous estimons intrinsèques à tout auteur dit *littéraire*, au sens où il est déjà une instance et non plus l'écrivain-personne; d'une part, et, d'autre part, différents (paramètres -) d'un type⁶⁹ d'auteur à un autre.

Que tout cela finit étrangement par se réduire un *quelque chose* de suffisamment vague, indéfini mais également quelque chose de suffisamment tangible, intelligible pour que l'on puisse en établir, sinon une définition définitive, au moins un schème définitoire. La littérature, notre hypothèse, consiste en cela; en a la consistance. Autrement dit, la littérarité (de ce qui est apprécié comme littéraire) est l'ETRE.

Nous tâcherons d'y apporter quelque monstration.

II.4 Plan de la démonstration

1. Démontrer que toute histoire n'a de fondement que le langage (et non *les idées* par exemple.)
2. Démontrer que l'ontologique passe nécessairement par le phénoménologique passant lui-même par l'hiératique.
3. Démontrer que la fiction, sans consistance sinon la consistance du langage, et, par conséquent, une consistance transcendantale-immanente (cf. infra Note*A); démontrer donc que la fiction en tant qu'*immatérialité* c'est l'ETRE.

parce qu'elle contient chacun des stigmates de ce sentiment étrange de liberté et de dépendance, de joie et de peine ; d'amour et de haine; puisqu'ils proviennent de deux êtres que tout séparait que tout rassemblait tel un zygote.

Quelle différence ? Aucune.

⁶⁸ Une quelconque histoire, qui se réduit en fait à un récit uniquement.

⁶⁹ Cette typologie peut paraître arbitraire mais elle ne l'est en fait qu'en apparence. Dans la tradition arabe des études littéraires une telle classification a été dès l'origine un critère fondamental. Ces classes sont désignées par le vocable : طبقات (rangs ou ordres – des poètes, notamment).

4. Etablir le fait fondamental que le TOUT (tous les personnages notamment) se réduit à l'Un*; soit l'identifiant de l'ETRE.

3. Nietzsche veut dire autre chose: 1) L'être, le vrai, le réel sont des avatars du nihilisme. Manière de mutiler la vie, de la nier, de la rendre réactive en la soumettant au travail du négatif [...]. 2) L'affirmation conçue comme assumption, comme affirmation de ce qui est, comme véracité du vrai ou positivité du réel, est une fausse affirmation. C'est le oui de l'âne. [...] ⁷⁰ (cf. infra justification de cette référence, Deleuze)

4. Note *A

Le langage présentant la caractéristique aporétique de contenir tout et de ne rien contenir jusqu'à ce que l'avènement du nom consécutif à l'événement existentiel conduise la conscience à s'en saisir. En d'autres termes, à l'origine le néant *est*, puis à un moment donné – un instant infinitésimal – quelque chose advient (événement, caractérisé en principe par histoire); à ce moment-là l'on fait toujours correspondre un nom (qui se trouvait nécessairement dans le champ du langage). Mais ce mot *n'existait* pas avant cet événement. Comment alors l'avions-nous « trouvé » ? D'où venait-il ?

Ce mot-nom, s'il n'existait pas, devait *être* quelque part.

D'aucuns pourraient dire qu'il existait dans la *conscience* par exemple. Néanmoins cela n'est pas une preuve et n'en constitue pas pour autant non plus une raison. Parce que n'en étant pas *conscient* comment peut-on prétendre que ce mot (qui dénommera désormais l'événement) existait dans la conscience. Nous dirons, par conséquent, que ce mot *est* (ou *était*, mais nous préférons le présent intemporel à cause de l'indéfinition justement de cet état) quelque part (d'indéfini absolument*) jusqu'à advenir en concomitance avec l'événement *préssumé* historique ⁷¹. En d'autres termes, l'histoire n'existe pas ⁷². Et comme le récit n'est qu'une forme;

⁷⁰ Deleuze (G.) . Nietzsche et la philosophie. Quatrième édition «Quadrige» : 2003, janvier. Presses universitaires de France, 1962. p 211.

⁷¹ Préssumé ; parce qu'il y a une imprécision intrinsèque sur ce qu'est l'histoire ; souvent confondue avec un fonds matériel. En fait, en termes d'histoire, nous rappellerons que l'on n'en a jamais que la forme : le récit.

⁷² L'on fait, par ailleurs, vite de confondre histoire et anthropologie. Cette confusion se constate par la confusion de l'origine, pourtant à l'évidence différente, la confusion de la définition essentielle de l'histoire référant au passé et l'anthropologie comme épreuve, comme expérience ou expérimentation de conditions actuelles (qui ne seront que par la suite *historiques* ; pratiquement à la disparition de cette actualité ; traduction de disparition de l'objet de l'anthropologie : les sociétés concernées constatées).

« Résultat des efforts critiques ..., l'anthropologie moderne représente une force de réflexion vers laquelle se tournent de nombreuses disciplines, car c'est bien là son nouveau paradoxe que d'avoir recentré son objet [...] en décloisonnant les domaines habituels et en optant pour l'interdisciplinarité. Les travaux actuels s'orientent tous vers ce dépassement des contradictions développées par le débat anthropologique. La distinction classique de plusieurs domaines – an-

l'histoire se confond avec le néant. Se confondant avec le néant, elle rejoint, par conséquent, l'ETRE. Non que l'ETRE soit le néant (au sens du **Rien**) mais dû justement à la matérialité de la conscience de l'homme ⁷³ la totalité inhérente à l'ETRE (identifiant d'une présence absolue) se confond à l'infini avec une absence (qui est le néant).

Par « transcendance-immanence » il est entendu le fait que ce terme est Un*. Le nom (terme générique pour langage) de la chose qui advient dans le monde (soit une occurrence* existentielle) préexistait-il à la chose (l'événement) ou en est-il consécutif ? Conséquence ?

Si l'on disait donc que l'avènement du nom préexistait à l'événement, le langage serait transcendantal. Ce qui n'aurait pas de fondement. Puisque comment serait-il possible de nommer une chose sans qu'elle n'existe ? ⁷⁴

Si l'on disait que c'est l'événement qui est à l'origine de l'avènement du nom; cela voudra dire que ce nom est immanent à l'événement.

Or, l'on fait vite de s'apercevoir que l'événement et l'avènement sont simultanés. L'événement étant extérieur à la conscience; tandis que le nom paraît lui être intérieur; la consistance du nom (paradigme du langage, c'est-à-dire tous les noms; le langage) participerait donc des deux attributs: transcendance et immanence. Le langage se trouve quelque part entre les deux. C'est ce qui permet de dire ⁷⁵ fondamentalement l'ETRE.

*thropologie politique, anthropologie religieuse, anthropologie économique – subsiste en raison d'une commodité ... La notion de fait social total est encore à l'œuvre, qui montre par exemple comment, de l'analyse de la parenté comme système de descendance et d'alliance, on passe au fait politique (système lignager), au fait économique (organisation de la production), au fait idéologique (représentation de la consanguinité et de l'alliance, de l'hérédité, du corps et du monde). » COPET-ROUGIER (E.) . Anthropologie. 6. Problèmes de l'anthropologie contemporaine. In *Encyclopædia Universalis*.*

Le problème que soulève cette confusion est de confondre une réalité* (qui ne saurait être alors qu'anthropologique) et le réel* (substantiel ou conceptuel, et *plutôt* conceptuel que substantiel). Puisque la réalité relève de l'actualité* (ce n'est pas par hasard qu'elle découle de l'ethnographie) tandis que le réel relève d'une totalité dont l'actualité n'est qu'une contingence. Autrement dit, confusion entre le contingent de l'anthropologie et la totalité du réel ; ce dernier relevant – rappelons-le – de la toute-puissance du langage.

⁷³ Etant donné que l'homme existe et que l'existence implique des limitations.

⁷⁴ Nous ne sommes cependant qu'au premier degré. Car l'homme nomme bien ce qui n'existe pas. Sauf que, à ce deuxième degré, le nom ne correspond pas à une chose (c'est-à-dire une matérialité ; soit un événement) mais constitue le prédicat d'un concept a-spatial et a-temporel (cf. toutes mythologies).

Reste un troisième degré (donc également de nom sans matérialité) qui est un nom qui n'est ni le prédicat d'un concept ni un attribut mais le Nom saisi par l'entendement sans être quoi que ce soit de compréhensible. C'est par exemple le nom de la divinité des israélites.

⁷⁵ « Dire » dans le sens de « conter », soit faire le récit de ce dont on ignore tout et, dans le même temps, on en a le prédicat absolu* ; c'est-à-dire le récit total ou l'ETRE.

Par exemple, quelle différence entre ces deux énoncés *historiques* (présu-
més):

– **Justification des considérations de la référence Deleuze:**

L'implication de Nietzsche dans cette thèse est motivée par l'aspect existen-
tialiste de certaines des considérations de l'analyse de Deleuze concernant la philo-
sophie de Nietzsche dont les idées relèvent du *néant*,⁷⁶ l'un des concepts cardinaux
(par opposition à *concepts opératoires*) de notre thèse.

Nous rappellerons le fait que la problématique principale de notre corpus,
d'une part; *le procès de l'estance d'un personnage imaginaire*⁷⁷ et, d'autre part,
celle de notre thèse qui consiste en l'appréhension de *la littérature* du point de
vue de *ce qui y erre*⁷⁸; *la personne* (aussi bien la personne de l'écrivain que
celle d'une quelconque personne de la société; sa psychologie particulièrement et
de son « épaisseur »), *la société* (en tant qu'entité; son idéologie particulièrement),
l'ETRE enfin (cf. infra Note*A). Ce sera ce dernier point qui retiendra
notre attention. Avec toutefois cette remarque qu'aucune de ces parties n'a de sens

Remarque :

Il est évident que par l'expression « récit total » il est entendu « récit pour l'humanité à travers le
temps ». C'est-à-dire tout ce qu'il sera donné à l'humanité de « conter ». Totalité du récit conju-
guée à une totalité du temps, soit l'avènement de la totalité du langage pour une compréhension
ultime de l'ETRE. En fait, le paramètre de cohésion de cette appréhension est l'infini. Soit en
termes hiératiques ; il s'agit d'une eschatologie (une fin des temps).

Encore une fois, nous relèverons le fait que « conter » constitue une catégorie temporelle, c'est-
à-dire une abstraction, et non pas une catégorie spatiale, c'est-à-dire quelque chose de pondéral.

⁷⁶ « Pour Nietzsche, l'affirmation de l'éternel retour était la plus proche approximation de l'être
que puisse avoir l'homme. Plus encore qu'un penseur de la technique, Nietzsche est pour Hei-
degger un penseur de l'être. [...]. Si l'on se rappelle que, pour Heidegger, tous les grands pen-
seurs ont dit une seule et même chose, on peut estimer que Nietzsche reprend à sa façon ce
qu'ont dit ces penseurs opposés qui furent l'aurore de la pensée occidentale, Parménide et Hé-
raclite. L'on retrouve donc toujours aussi le thème du retour à l'origine.

Parmi les penseurs de l'existence, on peut ranger aussi des théologiens tels que Karl Barth, des
penseurs religieux tels que Berdiaeff ou même Unamuno, des écrivains tels que Georges Ba-
taille, Maurice Blanchot, des philosophes encore comme Emmanuel Lévinas. » WAHL (J.) .
Existence (Philosophie de l'). *Le retour à l'origine. In Encyclopædia Universalis.*

⁷⁷ *Imaginaire* dans la fiction même. Cela dépasse de loin la simple imagination. Notamment
celle attribuée au seul écrivain.

⁷⁸ Il s'agit bien, à notre sens, d'errance voire d'errements. Ce « quelque chose » qu'il est tou-
jours difficile de définir parce qu'en définitive il ne relève pas de *catégories de
l'intellection*, telle qu'une *logique* par exemple, mais de *catégories de l'entendement
ontologique* (ce que l'on comprend, au sens de contenir ; par l'épreuve), catégories telle que
*le croire**, permettant de comprendre ce qui ne passe pas forcément par l'intellection et dont le
champ passe pourtant pour compréhensible par la raison telle que l'Histoire (il y a rien à raison-
ner dans l'histoire, elle est entendue grâce au croire).

plein* du point de vue de son existence ou de non-existence. Autrement dit, l'unique schème rationnel nous autorisant à raisonner à leur propos est non celui de l'existence mais celui de l'estance* (l'ontologie), une extrapolation de l'existence.

5. Note*A: Existence, versus, être

Nous existons dans la marge infinitésimale de l'être et du non être (cf. infra Note* A); entre passé et futur; entre moi et soi; dans l'aporie d'une conscience apocalyptique⁷⁹.

– Note* A:

Même si le non être est impossible puisque tout ce qui peut interférer avec l'esprit est potentiellement estant*; qu'il existe ou non cela demeure une question plus même que secondaire, demeure une question d'un tout autre ordre. L'Être* non seulement ne peut pas ne pas être mais il est tout ce qui *doit* être.

Or, comme il est impossible pour l'étant (l'être-là de l'homme, puisque nous n'en connaissons pas d'autres jouissant d'une raison opérante) de savoir ce qui *doit* être, s'agissant d'une totalité sur laquelle il n'a pas prise, du point de vue même du langage de sa saisie, déjà (langage courant ou langage symbolique, mathématique en l'occurrence, langage théorique par excellence, c'est-à-dire projectif); comme cela lui est impossible, postuler le non-être implique la postulation d'une toute-puissance qui lui est déniée d'évidence.

En d'autres termes, il est complètement insensé de présumer d'un être (d'être ou de ne pas être), le plus abracadabrant qui soit ou le plus apocalyptique qui fût, sur la base d'une raison ontique .

II.5 Comment procéderons-nous ?

Considérant que l'œuvre littéraire est autonome et autotélique , notre étude s'inscrira donc dans les perspectives sctructurales et éthico-poétique, respectivement. Notre analyse se situant par ailleurs au niveau infra-sémantique infra-thématique, le niveau des mots individualisés et le niveau de leurs parties et non au niveau de la globalité de l'œuvre, nous procéderons de façon systématique et statistique (pour ce qui est des termes qui nous intéressent.)

⁷⁹ Au sens de Jean l'évangéliste ; c'est-à-dire consciente d'une eschatologie, infiniment plus présente que l'existence.

II.6 Motivations de cette recherche

Notre objectif est, enfin, de dépasser l'apparente quête de l'identité personnelle et historique (nationale ⁸⁰), thème essentiel de romans *fondamentaux* ⁸¹ de la littérature maghrébine, pour aboutir à une quête plus universellement menée en littérature (mondiale) ⁸²; celle de *l'être*. Autrement dit, quel être la littérature construit-elle à travers ses moyens narratologiques (noms, espace et temps inscrits dans des réseaux événementiels dont la consistance ⁸³ reste à déterminer, par ce travail justement).

Comment un personnage " néantisé ⁸⁴ " peut-il nous *apparaître* tout d'abord, comment peut-il devenir par la suite historicisé dès lors qu'il est déterminé par les trois dimensions ontologiques (noms, espace et temps; plus leur combinatoire) et qu'il se trouve pris dans le fil de quelconques événements pour peu qu'ils soient cohérents ⁸⁵ (sans forcément être *logiques* ⁸⁶).

Notre travail s'inscrit dans la perspective d'un élargissement de la notion de littérarité à un domaine autre que l'esthétique ⁸⁷, celui de la téléologie ⁸⁸ pour, d'une part, une raison pratique, la socialité du roman (comme genre dominant dans nos

⁸⁰ Notons que la confusion est immédiate dans beaucoup de situations et beaucoup d'esprits entre *historique* et *nationale*. Pourtant la première, à caractère essentialiste, relève de la continuité généalogique extra-spatiale et extra-historique ; alors que la seconde, parfaitement *localisée* et relevant de la contiguïté spatiale et parfois d'une simple contingence politique. Aussi nous restreindrons-nous au premier terme exclusivement.

⁸¹ C'est-à-dire des romans dont le but est de " fonder " ou de refonder une identité historique plus ou moins détruite par des événements historiques (la colonisation notamment pour le cas maghrébin).

⁸² Sous la réserve de sa désignation par " Grande littérature " pour cette raison qu'une littérature récompensée par un Prix Nobel est *quelque part* « *différente* ». Différente en ce qu'elle porte en elle d'*universel*.

⁸³ Nous entendons par le terme « consistance* » la charge ontologique constituée en symbole, en événement et en discours. Cet opérateur nous permettra de quantifier sinon de décrire l'être à la place de l'identité au sens courant.

⁸⁴ La mention " roman " figurant sur les couvertures de ce genre constitue, en termes juridiques même, cette néantisation que ne dénierait personne d'autre que l'auteur lui-même (cas rarissimes sinon). (cf. problématique de la notion de Fiction)

⁸⁵ Il s'agit d'une cohérence phénoménologique. C'est-à-dire indépendante des intention(s) [(du locuteur-locutaire)], indépendante de la conjoncture et indépendante de l'évidence populaire. C'est ce qui fait par ailleurs survivre certaines œuvres d'art tandis que d'autres disparaissent. D'où la question : qu'ont-elles de singulier et dans le même temps d'universel ?

⁸⁶ La notion de " logique " est souvent malencontreusement usitée. La logique au sens premier est étrangère à l'Histoire (et même aux histoires, même enfantines – cf. les contes pour enfants).

⁸⁷ Que nous tenons pour la dominante de la fonction poétique.

⁸⁸ 1. Etude de la finalité. 2. Doctrine selon laquelle le monde obéit à une finalité.(In dictionnaire de l'*Encyclopédia Universalis*. CDROM. Edition de 1997)

considérations, pour notre corpus) et, d'autre part, pour une raison théorique; le postulat de la téléo-théologie de la littérature.

En effet, à travers les œuvres *à* fondement (ou *de* fondement), comme c'est le cas quasi systématique dans les œuvres maghrébines ⁸⁹, nous relevons une inclination *textuelle* ⁹⁰ à l'identification au sacré (d'une façon plus ou moins déclarée: identification aux textes sacrés, aux personnages sacrés, aux lieux sacrés et aux temps sacrés). Et de l'identification aux *choses* sacrées nous chercherons à établir l'autre identification, l'identification à la métaphysique. Autrement dit, de l'être sacré, nous tenterons de montrer qu'il y est aussi question dans l'œuvre littéraire d'ontologie de l'ordre métaphysique et non pas seulement de l'ordre anthropologique. D'ailleurs c'est en cela que nous l'identifions (*I'*: la littérature), en première approximation, à une métaphysique.

⁸⁹ Notamment les romans de Tahar Ben Jelloun, Mohamed Dib et Rachid Boudjedra.

⁹⁰ C'est-à-dire que *l'Intention* ne peut être que contingente. Cette inclination est par simple juxtaposition de certains mots déterminés historiquement dans le domaine considéré. Confer " Postulats " dans notre thèse de magister intitulée :

Inscription du sacré dans l'écriture profane.

Cas pratique : Les 1001 années de la nostalgie (Roman) de Rachid Boudjedra.

Approche phénoménologique du roman.

PRESENTATION DU CORPUS

III APPROCHE DU CORPUS

III.1.1 Rapport à l'intitulé

QUETE DE L'ETRE DANS L'ENFANT DE SABLE.

Lire une histoire provoque toujours une sensation de quête. L'on a l'impression, au-delà même de soi, que l'auteur * est en train de chercher quelque chose, est à la poursuite de quelque chose.

D'aucuns appellent cela l'intrigue, le nœud, etc.; mais à y bien regarder l'on finit par voir que ce que l'on est en train de chercher n'existe pas, que s'il est diffusé à travers tout le texte l'on est étrangement bien incapable de lui trouver une consistance* (une plénitude matérielle).

La littérature maghrébine, procédant du Merveilleux* et se précipitant dans le Merveilleux, à travers littérature d'un Boudjedra, d'un Dib, comme l'est Ben Jelloun, ne laisse pratiquement aucun doute qu'il y est beaucoup moins question d'intrigues qu'il ne peut être lieu de concevoir l'ETRE comme l'on conçoit l'enfant qui serait non pas le produit d'une histoire matérielle mais qui est et ne peut être qu'un récit sans autre consistance que celle du langage.

Nous nous sommes restreints au cas de *L'enfant de sable* comme paradigme de la littérature maghrébine *récente* pour cette raison qu'il est suffisamment riche pour pouvoir en dégager la théorie.

III.1.2 Le corpus: L'enfant de sable

III.1.2.1 Résumé et questionnement

Un père, n'ayant pu (cf. infra Note*A) engendrer que des filles, au nombre de sept (cf. infra Note*B), arrête une décision (cf. infra Note*C) à la huitième grossesse de sa femme: quel que soit le sexe de l'enfant à naître il sera un mâle (cf. infra Note*D).

L'enfant naît et c'est un enfant-femelle.

Le père persiste, impose le secret aux trois personnes (cf. infra Note*E) concernées par cette vérité historique (cf. infra Note*F) et élève la fille pour devenir (cf. infra Note*G) un homme à travers une chaîne de récits dont on finit par perdre toute réalité relative au questionnement suivant:

Qui raconte cette histoire ?

Qui en (voire qu'en) est l'objet ?

L'on finit par se rendre compte que l'objet de l'histoire n'existe pas, que, par conséquent, il n'y a pas d'histoire, que les conteurs se réduisent tous à un seul personnage; l'enfant même, Ahmed; qui n'existe pas non plus. Qu'en définitive, ce n'est qu'un récit.

6. Pour récapituler, nous avons déjà les points « flottants » suivants:

Note*A: « Un père, n'ayant pu... »: le pouvoir de l'homme face au pouvoir qui décide du sexe des enfants; dans la tradition maghrébine, voire humaine; l'impuissance de l'homme face à la toute-puissance transcendante.

Note*B: « ...engendrer que des filles, au nombre de sept »: un nombre mystérie*; inscrit dans la tradition du Merveilleux.

Note*C: « ...arrête une décision »: naissance d'une volonté antagoniste face à *Celui* qui a arrêté sa décision *libre absolument*. D'où nous avons la problématique de la liberté sous-jacente à la problématique de la volonté. En d'autres termes, l'homme a-t-il volonté ? S'il en a est-elle libre (pour autant) ? C'est-à-dire est-elle efficiente ? Si elle est efficiente, commente-t-elle se manifester dans le monde ?

Note*D: «...il sera un mâle»: un futur exprimant une modalité, connue; constituant un isomorphisme (la définition suivra) hiératique exprimant la toute-puissance transcendante (figurant notamment dans la loi mosaïque: Tu ne tueras point, etc.).

Note*E: «...impose le secret aux trois personnes»: ce qui figure a priori, et tenant compte de la situation (opposition de deux volontés de deux pères relatives à la naissance d'un enfant procédant fondamentalement d'une volonté-amour et non d'une matérialité avérée) le concept d'une Trinité s'impose.

D'autre étude consistera à tenter d'y apporter illustration, peut-être démonstration.

Note*F: «... personnes concernées par cette vérité historique »: qu'est-ce que l'histoire ? Qu'est-ce que la Vérité* ? Qu'est-ce qu'une Vérité* historique ?

Il sera peut-être possible, à travers cette étude d'y apporter négation absolue. Comme définitive il s'agit plutôt de créance que de consistance. Ce qui rend l'histoire une abstraction absolue et réduit la matérialité historique à l'unique forme qu'on appelle langage qui se réduit au récit. La Vérité* flotte quelque part entre créance et illusion⁹¹.

⁹¹ Illusion due au phénomène de la perception.

La perception étant fonction des procédés langagiers tels que la métaphore, l'antiphrase, etc. de la rhétorique-stylistique. Procès souvent identifié au champ littéraire.

Par conséquent, l'on néglige souvent le fait que la littérature, en tant que procès langagier complexe* fait vite de ne plus rien à voir ni avec la conscience de l'éventuel auteur ni avec la volon-

Note*G: «...élève la fille pour devenir un homme »: d'où la distinction fondamentale entre ce qui existe, l'enfant-femelle; et ce qui n'existe pas il ne peut exister mais ce dont on a fait une histoire en longueur et en largeur au point de finir par y croire: l'ETRE. L'ETRE d'un homme qui est en fait en devenir. Peut-être qu'à l'infini il existerait. Cela dépendrait de la capacité du langage à aller à cet infini lequel étant impossible pour toute vérification qui serait faite par un quelconque homme (l'écrivain de cette histoire comme ses récepteurs) l'on peut postuler qu'à l'infini; la personne de cet Ahmed adviendrait dans la réalité.

Autrement dit, l'on peut postuler *l'adventio*n de ce personnage, conformé dans la volonté du (de son) père, son procréateur – unique ordonnateur* historiquement et matériellement attesté; sur la base de l'indétermination étiologique d'une causalité qui serait purement rationnelle qui avait fait exister le père d'abord. D'où l'on aboutit, dans cette histoire*, ou plutôt semblant d'histoire (car il n'y a pas d'histoire, l'histoire n'existe pas (cf. infra Note*A)) à une eschatologie. Le personnage d'Ahmed est une espérance⁹². Soit, une forme.

7. Note*A: A propos l'histoire n'existe pas

4. La première caractéristique de l'existence, si l'on peut appeler cela une caractéristique, c'est qu'elle n'est pas définissable, c'est qu'elle n'est pas connaissable objectivement. Comme le dit Jaspers, on ne peut parler que de l'existence passée, c'est-à-dire de l'existence objectivée, qui n'est plus une existence réelle. Observée, l'existence s'évanouit.⁹³

Toutefois, il suffit d'observer le fait élémentaire suivant pour s'apercevoir qu'il s'agit d'une « imprécision » épistémique suffisamment grave pour devoir ou du moins tenter d'y apporter au moins cette critique.

Qu'appelle-t-on « histoire » ou « récit historique » avec la qualification implicite de Réalité* (ou histoire réelle) ?

Une bataille, par exemple, qui s'est passée en l'an 1900⁹⁴ à tel lieu et⁹⁵ à tel moment et avec tels hommes et pour telles causes et pour telles conséquences. Où est l'histoire là-dedans ?

té de vouloir-dire. Qu'en définitive le langage, désigné par littéraire n'a aucune consistance historique mais seulement une estance* ([etas] ; soit le prédicat de ce qui *est*, sans être *quelque chose* mais *est* seulement).

⁹² L'espérance, terme fondamentalement eschatologique ; n'ayant surtout pas affaire à l'histoire mais à l'évidence ayant partie liée avec le récit.

⁹³ WAHL (J.) . Existence (Philosophies de l'). *In Encyclopaedia Universalis*.

⁹⁴ Nous n'aurions absolument* rien changé à ce raisonnement si nous avions mis, pour dater cela, il y a une heure.

⁹⁵ Ces « et » sont des paramètres nécessaires d'identification « unique » de cet événement ; tout cela doit être vérifié à la fois.

C'est l'événement même.

Or, pour revendiquer la Réalité* de cette bataille, il faut y avoir été, plutôt il faut y être – actuellement, factuellement –, en tant que témoin, témoin de l'événement; l'événement qu'est la bataille ⁹⁶.

Là s'insinue l'erreur épistémologique:

Ce qu'on se laisse dire histoire (en en entendant en toute bonne foi « Réalité* » voire Vérité*) n'est plus, en toute légitimité, que le récit de cet événement.

Or, cet événement est passé; sa définition n'est plus ni actuelle ni factuelle; n'est plus une matérialité. Cet événement n'est plus que dans ce que « d'éventuels » témoins en peuvent, en pourraient « conter ». Conter de leur *tête*, de leur souvenir, de leur mémoire (physiologique) et, de plus, par le seul truchement d'une langue dont il faudra établir la « suffisance » (l'exhaustivité), la justesse et l'objectivité (c'est-à-dire son exemption (*d'un excès*) d'idéologie)...

Ce qui relève de l'impossible.

On confond le récit-histoire ou l'histoire-récit (confinement inextricable) et l'événement (que l'on confond avec le récit *prétendu* historique) indépendant absolument* du récit (qu'il en sera fait ultérieurement; eu égard à l'inexhaustibilité du langage humain à un instant donné; le *moment où l'on conte* par exemple) mais également indépendant de toute matérialité, à l'instant où il prend fin (fin de la bataille en l'occurrence).

L'histoire (dans l'abus de langage habituel, donc) est, par conséquent, vraie parce qu'elle n'est que récit et que celui-ci (n'étant que forme) est vrai.

Encore;

5. Comme l'a souligné Jaspers, penseur de l'existence, la foi, qui chez Anselme précède la pensée sans objet, n'est pas la foi dogmatique. La pensée sans objet n'est pas la pensée du plus grand que tout (majus omnibus), mais la pensée qui s'approche de l'impensable ⁹⁷ [...]

Cette « *foi sans objet* », que nous identifions à l'histoire que l'on confond avec l'événement – déjà passé et trépassé, dont on ne dispose plus d'aucune trace matérielle – et que l'on confond également avec le récit; seule trace pérenne mais une trace conceptuelle pure, pure forme qu'est le langage; cette « *foi sans objet* »

⁹⁶ Tautologie nécessaire pour montrer comment s'opère *l'inclusion* à peine perceptible de la **confusion histoire – événement** conduisant à **l'erreur confondant existence** (en tant que matérialité objective, relevant d'une science ou quasi science) et **estance** (en tant que forme, forme langagière ; afférant donc à l'imaginaire ; relevant de l'intelligible, du credo et de la vérité, et non plus du compréhensible, du rationnel ; du logique donc) – exclusivement – de cette « histoire ».

⁹⁷ COLETTE (J.) . Dieu – problématique philosophique. 1. *Dieu et l'intellect*. In *Encyclopædia Universalis*.

donc identifie la *foi*⁹⁸ *sans objet* également que l'on a de croire à l'existence du personnage (selon les approches psychologiques, historiques voire sociocritiques) quand il arrive que les Critiques cherchent à inférer un monde ontique (existant) du monde ontologique de la fiction . Ce qui doit demeurer théoriquement impossible.

Cet « *impensable* », l'ETRE , c'est ce qui est confondu avec l'histoire même. En d'autres termes, appréhendant l'histoire on ne fait qu'appréhender l'être de l'histoire ; isomorphisme de l'ETRE.

En définitive, l'histoire constitue une ontologie.

III.1.2.2 Sa problématique

Etant donné que le personnage est dé-sexué, il n'est plus ni homme ni femme; comme s'il était dé-baptisé de son humanité; c'est donc, et a priori, l'ETRE à l'état pur. L'ETRE que l'on pourrait par la suite, même si ce n'est pour le moment qu'une hypothèse de travail, identifier à l'ETRE eschatologique.

Contrairement à ce qu'on *imagine* habituellement, cet état dépasse de loin le simple problème de l'identité sociologique homme-femme⁹⁹.

Un dépassement qui conduit à franchir l'homme (voire s'en affranchir) pour atteindre à une dimension d'universalité qu'il s'agira de construire par cette étude.

Cette dimension d'universalité – au sens d'une *totalité* – s'installe dans la lecture critique de ce récit (présumé de *fiction*, cf. *Définition du concept*) dès lors que l'on observe le détail suivant: il est de convention, historique, que l'instance décidant du sexe de l'enfant est l'ETRE hiératique; par conséquent, l'arrêt du père constitue un acte profanatoire de ce sacré historique conduisant, paradoxalement, à l'institution d'un sacré non-historique; conférant *estance*, faute d'existence, à cet enfant femelle-mâle (qui ne peut donc exister – donc il lui est impossible d'avoir une histoire – mais *qui-est-là** , car on en rapporte; donc qui n'est qu'un récit; une fiction¹⁰⁰).

La problématique fondamentale de ce roman nous apparaît comme un isomorphisme de la question de l'ETRE.

⁹⁸ *foi* que l'on a qu'en tant que récepteur (lecteur) de la fiction (roman).

⁹⁹ En relation avec les lectures « premières» consistant à ne voir dans cette histoire que le déterminant socio-historique de la discrimination sexuelle, misogynie, au sein – notamment – de la société maghrébine. C'est ce que nous pourrions appeler des *lectures locales** par opposition à *lecture universalisante** dont le principe revient à l'universalité du récit. Le récit en tant que *forme universelle d'histoires locales*.

¹⁰⁰ Une fiction dans la fiction même.

D'autre part, le corpus, *L'enfant de sable**, pose une autre problématique en relation avec l'œuvre en général et l'œuvre d'art en particulier, celle de la liberté.

Comment s'instaure-t-elle cette liberté ?

Le père (identifiant du chameau dans la citation ci-dessous de Nietzsche) du personnage contraint par la fatalité se retourne contre cette volonté transcendante, venant d'ailleurs, un ailleurs qu'il n'arrive pas à saisir¹⁰¹ et, par conséquent, il s'estime en droit de se révolter contre. Cette révolte, celle du chameau dans la citation de Nietzsche ci-dessous, tout d'abord passer par la puissance du lion pour aboutir à l'enfant-concept; comme défini dans la citation par:

6. L'enfant est innocence et oubli, un recommencement, un jeu, une roue roulant d'elle-même, un premier mouvement, un «oui» sacré.

Oui, pour le jeu de la création, [...], il est besoin d'un «oui» sacré: c'est sa volonté que l'esprit veut à présent, c'est son propre monde que veut remporter celui qui est perdu au monde.

Autrement dit, l'enfant, quel qu'il soit, celui du roman comme celui de la réalité, présente¹⁰² l'état optimal de l'ETRE, intégrant passé, présent et futur (n'est-ce

¹⁰¹ Une volonté libre (c'est-à-dire dont les conséquences ne sont pas causales, une volonté qui n'a pas de cause, à l'opposé alors de la volonté de l'étant qui elle procède d'une causalité pour la simple raison que pour agir il faut se donner une raison parce que pour l'étant l'agir correspond à une dépense, à une perte. Par conséquent, s'il n'y a pas de gain il n'y a pas de volonté) ; une volonté libre extramondaine qui par définition relève de l'inconnaissable. D'où nous vient la volonté de respirer pour vivre ? Qui a voulu cela ? Qu'a-t-il à gagner celui dont la volonté a été telle ? Ce qui traduit l'état de fait que nous respirons « fatalement ». Cette volonté (de respirer cet air, par les poumons... ; il y a bien des poissons qui ne font pas pareil) n'est pas la nôtre (nous aurions pu respirer par la peau comme d'autres étants) et nous ne connaissons pas non plus, de façon rationnelle démonstrative, d'où émane-t-elle ?

Nous rappellerons le fait qu'en dire qu'*il est ainsi* conduit à deux seules possibilités acceptables :

- a) Cela n'a rien de rationnel ni même de tautologique mais a tout à voir avec le discours hiératique ; le «Ainsi soit-il» de la volonté transcendantale, inconnaissable, indéfinissable absolument.
- b) Cela contraint à considérer ce qui se passe du point de vue herméneutique et / ou phénoménologique abandonnant le *Pourquoi* du monde (Pourquoi y a-t-il l'étant...) pour le *Comment* de ce monde-là (comment l'étant est-il ?) qui correspond à la relation intime, réflexive, entre l'ETRE et l'étant ; entre l'ontologie et l'existence.

Ce qui est, pour ce deuxième cas, notre propos.

¹⁰² Du verbe « présenter » au sens de la modalité du présent selon toutes acceptions, *présent* en tant que temps (qui n'existe pas), *présent* en tant que Don* (une transcendance), *présent* en tant que prédicat d'être, dans : « Je **suis présent** » (problématique de *présence* à qui instaure également un néantissement puisque *pour se saisir* comme *présent* il faut l'être à (quelque chose ou quelqu'un, de l'extérieur, extérieur à moi), en vis-à-vis, contre, anti- ; soit se saisir comme présent revient à se saisir comme négation de l'autre (qui est présent à soi, c'est-à-dire « Je suis

pas ce qui est un enfant ? respectivement: régression, transition et projection de ses procréateurs; ou encore: inconscience, conscience et dé-conscience de ses procréateurs). Une intégration qui est de fait un isomorphisme de néantissement¹⁰³. Tout et rien à la fois.

7. Je vous énonce trois métamorphoses de l'esprit: comment l'esprit se mue en chameau, le chameau en lion, enfin, en enfant.

Il y a beaucoup de pesants fardeaux[...]

Qu'est-ce qui est lourd ?[...]

Créer des valeurs nouvelles[...] voilà ce que peut la puissance du lion.

Créer sa liberté et opposer même au devoir le «non» sacré: à cette fin, [...], il est besoin du lion.

Prendre le droit de créer des valeurs nouvelles – c'est la conquête la plus terrible pour un esprit accoutumé aux fardeaux et au respect. A la vérité cela paraît être de la rapine et l'affaire de bêtes de proie.

Il aimait jadis, comme son bien le plus sacré, le « tu dois »: or, le voilà obligé de trouver illusion et arbitraire jusqu'au cœur de ce qu'il y a de plus sacré, afin d'arracher sa liberté à son amour: c'est le lion qu'il faut pour un tel rapt.

Mais[...], de quoi l'enfant est donc capable dont ne le fut pas le lion ? Pourquoi faut-il donc que le lion féroce devienne un enfant ?

L'enfant est innocence et oubli, un recommencement, un jeu, une roue roulant d'elle-même, un premier mouvement, un «oui» sacré.

Oui, pour le jeu de la création, [...], il est besoin d'un «oui» sacré: c'est sa volonté que l'esprit veut à présent, c'est son propre monde que veut remporter celui qui est perdu au monde.

Je vous ai dit trois métamorphoses de l'esprit: comment l'esprit devient chameau, le chameau lion, et le lion enfin enfant.¹⁰⁴

Sauf que, en définitive, cette volonté (du père) dressée contre la volonté fatale de l'ETRE se résout à n'être qu'une illusion.

présent n'est pas l'autre présent »); d'où l'aporie du néantissement des deux. Ceci apparaissant comme une tautologie n'enlève rien au fait que la présence n'est rien d'autre qu'un isomorphisme de la mort. En d'autres termes, chercher à se saisir comme étant soi, saisir sa présence ; sera exactement constater sa mort. Car cela revient à se saisir de l'infinité d'éléments constituant cette présence (en constituant *l'autre ; soit l'univers*) ; chose impossible sinon possible mais à l'infini. C'est-à-dire la mort.

¹⁰³ Nous préférons ce terme de « néantissement » à celui de néantisation, particulièrement, parce qu'il laisse entendre une auto-néantisation ; « se néantiser », ce qui est le cas phénoménologique indépendant de toute volonté; plutôt que « être néantisé » dépendant d'une action extérieure, qui n'existe pas ou du moins qui reste indéterminée absolument.

¹⁰⁴ Nietzsche (F.) . Ainsi parlait Zarathoustra. Ed. librairie générale française. Coll. Le livre de poche. Classiques de la philosophie.1983. pp 39-40-41.

En somme le projet du père procédant d'une volonté et participant d'une liberté immanentes, les siennes, terrestres; le projet du père finira par être un cinglant échec. Conséquence (cet échec) rationnelle d'un acte irrationnel (cette volonté immanente, identifiant volonté et puissance). Ce qui démontre clairement la seule modalité ontique participant du possible: la volonté de puissance et non pas ni la volonté ni la puissance qui sont toutes les deux prédicats de l'ETRE.

Le corpus (*L'enfant de sable**), enfin, sera une quête de l'ETRE dont on reviendra avec le sentiment-concept fondamental de l'existence, le désespoir à la mort (cf. infra Note*A) .

8. Note*A: de l'existence (de L'enfant de sable*¹⁰⁵, le personnage Ahmed) et du désespoir (de cette existence)

8. La sphère de l'esthétique est celle où demeure celui qui ne vit que dans l'instant* et qui se plonge dans une aventure perpétuelle tout au long de laquelle il fuit à la fois lui-même et les autres.

Trois personnages archétypiques offrent des exemples d'une telle fuite. Tout d'abord

le Juif errant qui ne s'arrête nulle part et qui a le mal du pays sans avoir de pays; chaque sol qu'il foule n'est pour lui qu'une étape vers un ailleurs qui sans cesse recule. Mais il est notre image dans la mesure où notre vie n'est souvent qu'une marche désespérée et hagarde dont le but se déplace et, n'étant nulle part, est toujours sans visage.

Faust, l'aventurier du savoir, incarne le démoniaque spirituel; sa véritable recherche est celle de l'Esprit; il demeure sombre et sans joie; l'innocence de Marguerite¹⁰⁶ rafraîchit un instant son âme brûlante embarquée sur la mer de la Connaissance, où il pourrait trouver la puissance faisant de lui le grand rival de Dieu.

Enfin, Don Juan est le grand aventurier de l'Eros; pour lui, chaque femme n'est qu'une étape à laquelle il ne s'arrête jamais, car il cherche la possession de la Femme en soi¹⁰⁷ dont chacune de ses conquêtes n'est qu'une image insuffisante et éphémère. Don Juan est le démoniaque sensuel, pour qui la femme n'est qu'une abstraction à dépasser et à intégrer dans une chasse qui n'a jamais de fin.¹⁰⁸

¹⁰⁵ Comme de tout personnage d'histoire. C'est-à-dire de récit, soit, de fiction. Tout cela – les trois possibilités – est la même chose.

¹⁰⁶ Isomorphisme de Fatima, épouse du personnage d'Ahmed dans le roman.

¹⁰⁷ Ce qui sera la quête du personnage d'Ahmed ; une quête de l'impossible puisqu'il s'agit de (la quête de) lui-même (la Femme en soi ; c'est bien l'homme pour lequel il sera parti dans l'existence sans espoir de le trouver et avec le désespoir d'avoir quitté ce qu'il ne pourra plus retrouver, la femme en lui-même, son soi).

¹⁰⁸ BRUN (J.) . Kierkegaard (S.). *Les trois «sphères de l'existence»*. In *Encyclopædia Universalis*.

Conclusion 1:

D'où nous relèverons déjà l'identification du personnage, étant une incarnation de la première sphère, la sphère esthétique, Ahmed étant seulement une « belle image » (cf. spéculaire, – son rapport « existentiel » au miroir), le fait qu'il ne fût jamais qu'une « belle idée » de son père, etc.; identification:

- à l'archétype du Juif par son tropisme erratique* (toute l'histoire est une errance),
- à l'archétype de Faust son tropisme cognitif* (son caractère méditatif),
- à l'archétype de Don Juan par son tropisme érotique* (sa pulsion de vie plus forte que celle de la mort, même si cette dernière est désirée).

Par ailleurs,

9. Dans l'éthique, le problème du choix se trouve posé, non pas un choix qui consisterait à opter pour le Bien ou pour le Mal, mais un choix qui consiste à opter entre le refus d'une position du Bien et du Mal, d'une part, et l'acceptation de ces deux pôles, d'autre part. L'esthéticien refusait de poser un Bien et un Mal et voulait se situer par-delà le Bien et le Mal; l'éthicien pose l'alternative: ou omettre de choisir et se plonger dans l'indifférence, ou choisir le vouloir par lequel le Bien et le Mal se trouvent posés. (Ibidem).

Position du père du personnage. Autrement dit, le père du personnage se trouve du côté de concept-père du christianisme.

Qu'avons-nous en somme dans ce discours romanesque ?

Conclusion 2:

Nous avons un père qui instaure une éthique de la liberté à travers laquelle il se donne un être de (sa) volonté. Ce qui constitue pour nous des critères suffisants pour orienter notre étude vers l'ontologie et / ou une onto-théologie.

10. Jadis Zarathoustra aussi avait projeté son illusion par-delà l'humanité, comme tous les prêcheurs d'arrière-mondes.

« Le monde alors me paraissait l'œuvre d'un dieu souffrant et torturé.

Le monde alors me semblait un rêve, et l'œuvre poétique d'un dieu; fumée colorée devant les yeux d'un insatisfait divin.

Bien et mal, et joie et peine et toi et moi. Tout cela me semblait être quelque valeur colorée devant des yeux créateurs. Le créateur voulut détourner son regard de lui-même – alors il créa le monde.

C'est une joie enivrante pour celui qui souffre de détourner les yeux de sa souffrance et de s'oublier. [...], voilà ce que jadis le monde me parut être. Ce monde éternellement imparfait, reflet d'une contradiction perpétuelle [...]

Donc moi aussi, jadis, je projetais mon illusion par-delà l'homme, comme tous ceux que fascine l'au-delà. Par-delà l'homme, en vérité ?

Hélas ! [...] ce dieu que j'ai créé était œuvre humaine, [...]. Il était homme, et seulement un pauvre fragment d'homme et de moi-même: ce fantôme est issu de ma propre cendre et de ma propre incandescence et, [...] ce n'est pas de l'au-delà qu'il m'est venu !¹⁰⁹

III.1.2.3 Le cadre narratologique

Il s'agit d'un récit censé traiter d'une histoire, dont il est établi qu'elle est sans objet, sans matière *réalisante**, sans substance *existentielle** puisque l'élément fondamental, Ahmed, est une fiction, dans cette fiction même; puisqu'il n'existe pas d'homme au sexe *décrété* mâle et femelle à la fois par une instance ascendante¹¹⁰, le père en l'occurrence; il s'agit d'un récit dont on constatera la réduction à l'Un.

En d'autres termes, à travers cette étude, il sera établi qu'il n'y a rien, que le cadre narratologique, correspond exactement au néant. Personnage, lieux et événements constituent une seule et unique entité évanescence: le récit.

Remarque:

Cf. titre: Identifications-réductions pour le détail des catégories traditionnelles de la narratologie; les personnages et l'espace-temps en l'occurrence.

¹⁰⁹ Nietzsche (F.) . Ainsi parlait Zarathoustra, op. cit., pp 44-45.

¹¹⁰ Dans la vérité conventionnelle, cette instance est *transcendante*. Nous ferons remarquer qu'il ne s'agit pas de la problématique de l'androgynie qui ne relève pas d'un *arrêt d'autorité*, celle du père en l'occurrence ; mais concerne un état de ressemblance* *incident*, physique et / ou en tant qu'effet d'éducation sans forcément identification ; ni de la problématique de l'homosexualité afférant à un choix de vie. Dans ce roman il s'agit d'un état d'Être* et de la problématique de : qu'est-ce qu'il est ? Dont la conclusion ne peut être que : néant (un isomorphisme de la mort).

A. PARTIE PREMIERE: LES A PRIORI THEORIQUES.

I POUR UNE AXIOMATISATION DE LA LITTÉRATURE

Notre objectif est une axiomatisation de la littérature sur le plan métaphysique. Aussi nous proposons-nous les principes suivants conduisant théoriquement à l'évidence du rapprochement *phénoménologique* de la littérature et de l'ontologie par le rapprochement des caractéristiques de chacun de ces champs de l'intelligibilité du monde¹¹¹.

Tout d'abord, la théorie littéraire ne peut pas être une linguistique au sens de Saussure car le littéraire, relevant d'une fonction projective* (cf. infra Note*A) du poétique et, d'une fonction régressive* (cf. infra Note*B) du pathos, le littéraire se situe à un niveau autre que le signe linguistique – un niveau supérieur, élevé par principe –.

Pourquoi ?

Ce qui motive cela c'est le fait de la définition de la littérature comme œuvre, d'une part et, d'autre part, comme œuvre d'art avec tout ce que cela suppose comme caractère(s) transcendant la staticité du signe linguistique pour aboutir à la parole. Par conséquent, et dans un premier degré, le littéraire constitue un acte de parole. Son aspect performatif donc le fait aussitôt dépasser le cap de la description de ce qui existe (le signe dans sa staticité*) pour l'impliquer dans ce qui *est* seulement et, par conséquent, ce qui peut être aussi bien tout que rien (soit un néant); avec la remarque que tout et rien constituent des ensembles isomorphes*¹¹².

¹¹¹ Cette notion de « monde » exige une précision.

Par le « monde » nous entendons la totalité de ce qui est accessible à l'entendement. Par conséquent, le monde concernera aussi bien la physique que la métaphysique. De toute façon, la conception d'un monde nécessairement rationnel avait été abrogée, de façon « épique » et tragique, par la rupture épistémologique du début du XXe siècle avec, notamment, les bouleversements heuristiques des sciences physiques (atomistique et cosmologie ; tragique abandon de l'idéalisme*); ce qui, par ailleurs, explique directement l'éclosion de tous les mouvements « révolutionnaires » dans les arts (abstrait, surréalisme, Nouveau roman, etc.). L'explication en était l'altération* (bien que positive), et bien au-delà de l'altération de la perception du monde, l'altération de la conception du monde. On avait découvert un monde paradoxal qui tout en échappant à la raison *logique* et humaine (qui faisait office de foi ; à partir de Copernic, Galilée, Newton...) du point de vue de sa conception en-soi ; il en (de cette raison *logique* et humaine) dépendait désormais du point de vue de sa perception. Autrement dit, on s'était aperçu d'une aporie fondamentale à la limite de la rupture logique voire de son abandon; en s'était aperçu que le monde est en soi inconnaissable tout en étant (en son acception de réalité*) ce que l'homme en perçoit. D'où confusion de être et néant. (Cf. Principe d'incertitude, Décohérence, et autres paradoxes – de Langevin, etc.)

¹¹² Asserter qu'une personne (ou un personnage) possède **toutes** les qualités reviendrait à dire que **l'on ne lui connaît** (ou reconnaît) **aucune**. En d'autres termes, présumer connaître tout revient à dire que l'on ne connaît rien.

Observons que signifié et signifiant de « porte» ouvre (ou ferme) un ciel, un horizon; une espérance par conséquent,... signifié et signifiant de Mohamed « parle» le littéraire, le pathétique dès qu'il se voit interdire certaines caractérisations (dans le récit; désormais identifiant de fiction) qui mettraient en danger le symbole déterminé, Mohamed, déterminant l'éthique de la réception. En d'autres termes nous sommes dans *le dépassement** du signe linguistique où signifiant et signifié ne sont plus opérants.

9. Note*A: le littéraire, relevant d'une fonction projective

Le poétique mobilise une implication de la Réalité dans la fiction, et non le contraire. Comme un phénomène peut projeter quelque ombre quelque part sur quelque chose. Cette ombre n'est pas le phénomène dans son entier ; il en est ainsi de la Réalité* par rapport à la fiction. C'est-à-dire qu'étant – contrairement à l'intuition commune – prééxistant à la Réalité, le littéraire en est prescripteur plutôt que *réceptif** de cette Réalité*.

10.Note*B: le littéraire, relevant d'une fonction régressive

Le poétique exerce une *pression archaïsante* sur la conscience. Autrement dit, « recevoir » *quelque chose* (un discours comme une mimique comme un regard...; ce qui est présumé littéraire) renvoie* l'individu, inconsciemment, dans un passé atemporel. Situation convoquant une conscience *multiple*, indifférentiable, provoquant une régression. C'est ce que l'on éprouve devant un vers de poésie.

I.1 De la théorie en général

Qu'est-ce que l'axiomatique ?

Partant de l'isomorphisme littérature – arithmétique:

11. Un calcul, logique ou mathématique, comprend généralement trois éléments:

Une syntaxe fournit:

l'alphabet avec les symboles et connecteurs primitifs,

les règles de bonne formation (disons la grammaire) qui permettent d'engendrer une infinité de formules bien formées,

les axiomes ou propositions primitives,

et, enfin, les règles de déduction permettant de déduire *les théorèmes* à partir des axiomes.

Une sémantique assigne une interprétation (une signification, une valeur de vérité) aux formules du calcul et détermine des modèles dans lesquelles certaines propositions se réalisent.

Une métalogue.

Cette troisième dimension assigne au système lui-même des contraintes formelles:

La consistance (un système formel ne doit pas permettre de déduire à la fois A et non A);

La complétude assure la correspondance entre syntaxes et sémantique en imposant à toute proposition syntaxiquement déductible d'être sémantiquement valide;

La décidabilité est la capacité de décider par une procédure algorithmique si une proposition quelconque est valide ou non. (Si le calcul des propositions est consistant, complet et décidable, le calcul des relations n'est plus décidable. Plus un calcul est complexe, moins il répond aux exigences métalogiques. Le théorème de Godel¹¹³ exprime les premiers résultats négatifs de ces recherches métalogiques.)¹¹⁴

D'où, pour notre étude et tenant compte de la nature de l'objet, la littérature, quasi impossible à mathématiser stricto sensu mais que nous considérons dans le même temps comme suffisamment phénoménale¹¹⁵ et, par conséquent, saisissable malgré tout par des considérations de *nature mathématique* en rappelant ce fait de

¹¹³ Justement les recherches de ce logicien ont conduit au fait que les systèmes axiomatiques, systèmes fondamentaux de toute connaissance rationnelle, c'est-à-dire systématique ; fait que les systèmes axiomatiques contiennent de façon phénoménologique* des propositions proprement indécidables. Ceci nous convainc de ce que la connaissance humaine doit être intrinsèquement « défaillante » (relativement au *credo* qu'il en peut formuler idéalement ; *le déterminisme de rang 1* en est ; c'est-à-dire le déterminisme classique découlant d'une idéologie, chrétienne particulièrement dont un système du monde ptolémaïque et une staticité originaire). *Défaillante* paradoxalement par rapport à ce qu'elle permet (à l'homme) de connaître de l'univers avec certitude (relativement au monde erratique, statistique et probabiliste de la rupture épistémologique du XXe siècle dont la phénoménologie qui a été une conséquence nécessaire et utile (ne plus considérer le monde a priori mais de le considérer a posteriori ; comme il se présente et non comme l'homme l'avait posé idéologiquement). Une défaillance uniquement par rapport au *credo* précédent. Le cas en l'occurrence ici relevant d'un *déterminisme de rang 2*. C'est-à-dire tout en étant probabiliste il est *aux limites* déterministe ; c'est-à-dire de façon abstraite échappant à l'intuition – du rang 1 – pour une compréhension mathématique seule). En d'autres termes, l'indécidabilité de certaines propositions, dans un système consistant pourtant, traduit à notre sens le tropisme chaotique de l'univers ; dont la littérature (c'est-à-dire que la littérature n'en est pas moins un élément de l'univers. Sinon d'où serait-elle ?) .

¹¹⁴ Popelard (M.- D.), Vernant (D.) . Les grands courants de la philosophie des sciences. Ed. du Seuil. Coll. Mémo, n° 58. Philosophie. Mars 1997. p 48.

¹¹⁵ C'est-à-dire indépendamment d'une intention restrictivement humaine. Car nous admettons qu'il y ait intention, en quelque sorte que ce soit, sauf que nous la supposons phénoménologique . C'est-à-dire dérivant de phénomènes non-humains ; tels que du langage lui-même, d'un effet de temps ; en somme, une intention historique .

base qu'il n'y a pas de différence fondamentale entre les mots de la langue ou les termes du langage (quel que soit ce langage) et les nombres; en d'autres termes, l'usage des termes du langage constitue une arithmétique avec une nature commune: la naturalité des nombres servant à *compter* le monde, le niveau relationnel; et la naturalité des termes du langage servant à distinguer ce qui est compté, soit le niveau cardinal;

pour notre étude donc, pour une axiomatique littéraire, nous retiendrons les éléments:

12. **Une syntaxe** [...]: [...]

la grammaire[...],

les axiomes ou propositions primitives, [...]

Auxquels axiomes nous adjoindrons des postulats dont la nécessité est motivée par l'insuffisance des premiers. Une insuffisance due au peu d'évidence de nos considérations. Ce peu d'évidence provient du fait de l'idéologie qui fait de la littérature un objet purement humain en provenance et en destination. Alors que nous considérons que la littérature, n'est que partiellement humaine en provenance et également partiellement humaine en destination. Autrement dit, l'humain (l'écrivain) qui la produit n'en est que partiellement responsable (voire coupable) et l'humain (le lecteur) qui la reçoit ne l'en est pas moins partiellement. L'explication de cette restriction réside dans le fait d'une hypersémantisation (toutes surcharges intersubjectives: refoulement et autres névroses) de ces deux parties humaines, parties prenantes de ce qui est présumé littérature; comme elle réside dans le fait d'une hypersémantique – pour ainsi dire naturelle – du langage lui-même (tous les phénomènes supra linguistiques: connotation et autres phénomènes stylistiques).

13. **Une sémantique** assigne une interprétation (une signification, une valeur de vérité) [...].

Quant à la **métalogique**, nous en concevons la logique suivante:

Pour **la consistance**:

Eu égard à l'aspect erratique des phénomènes qui ne sont que statistiquement cohérents, il serait possible de concevoir une consistance excluant le tiers exclu. Autrement dit, une proposition participant et procédant d'antagonismes est possible. C'est-à-dire que d'une phrase, on peut de conclure aussi bien à A qu'à non A. Nous appellerons à cet effet de cette contrainte qui sera caractéristique du langage présumé ou considéré désormais comme spécifiquement littéraire: consistance entropique¹¹⁶. C'est-à-dire une consistance participant d'une aporie et non d'une contradiction.

¹¹⁶ Nous avons choisi ce terme, bien qu'emprunté peut-être abusivement à la thermodynamique; pour les raisons suivantes :

Les interprétations (d'une œuvre, un texte ou une sculpture) peuvent être antagonistes sans s'exclure, sans s'annihiler. Des lectures qui peuvent conduire dans des directions semblant être résolument contradictoires. Sauf que les deux ou les trois tiennent indépendamment.

Par exemple, le meurtre perpétré par Meursault, personnage de *L'Étranger* d'Albert Camus, se laisse lire comme un acte colonialiste (tuer l'Arabe parce que c'est l'Arabe; le colonisé parce que c'est le colonisé); comme cela se lira aussi comme un acte existentialiste de la problématique de la responsabilité de l'homme devant ses actes; l'est-il ou ne l'est-il pas ? D'ailleurs l'a-t-il tué alors qu'il n'avait conscience que des quatre coups tirés sur le cadavre (et pas du premier coup fatal; c'est bien le cas de parler de fatalité et... de fatalisme) comment peut-on être responsable de la mort de quelqu'un qui devait mourir de toute façon ?

Autrement dit, on en arrive aussi bien au fait qu'il est responsable et qu'il n'est pas responsable, respectivement. Le cas le plus juste serait de considérer les deux à la fois. Une consistance entropique au sens qu'elle présente la situation humainement la plus probable; le désordre (maximal).

Quant à *la complétude*, il est évident qu'une axiomatique littéraire ne peut échapper à l'incomplétude. Cela provient du fait de l'incognoscibilité du langage dans sa totalité. Par conséquent, il arrivera souvent qu'on dise: je ne sais si cette proposition grammaticalement correcte est sémantiquement valide, c'est-à-dire vraie. Par conséquent, le littéraire ne relèvera pas d'une définition stricte et posée a priori ni ne découle de façon univoque d'une définition a priori. Autrement dit, il n'existe pas de logique infaillible qui le définisse. Ce qui renvoie la littérature au phénoménal et renvoie tout système d'appréhension de ce qui est présumé littéraire à l'axiomatique.

Par exemple une phrase banale peut être entendue comme puissamment littéraire par quelqu'un tandis que la phrase littéraire pourrait être considérée comme banale par quelqu'un d'autre ou peut-être même par le même récepteur. Il n'y a qu'à voir la naissance et le devenir d'un écrivain ou d'un artiste en général. Souvent le cas est ignorance (de l'œuvre d'un écrivain émergent et qui sera peut-être un écrivain majeur), méconnaissance (au début de cette œuvre), connaissance et

l'entropie traduit l'état de désordre naturel. En d'autres termes, l'état le plus probable (des processus et phénomènes naturels) correspond au désordre maximum ; de même le langage en lui-même, dans sa totalité, soit dans un ordre quelconque, constitue une probabilité maximale d'une littérature. Autrement dit, plus le langage s'éloigne d'une intention humaine par trop restrictive ; plus il s'approchera de la littérature,

l'entropie traduit *l'irréversibilité* des processus naturels ; de même, dans nos considérations, le phénomène littéraire (l'œuvre et l'art en général) tient de son *irréproductibilité* au point que celui qui voudra reproduire son propre texte (roman) de 400 pages ou sa toile ou sa sculpture ; reproduire à l'identique ne réussira, même si physiquement c'est identique ; ne réussira qu'à produire un faux (et non point reproduire l'authentique originaire).

reconnaissance voire consécration, puis amnésie voire mépris (de cette même œuvre qu'on déclarera mineure). Ceci traduit en fait l'indécidabilité de la proposition: est-ce de l'art ou non ?, est-ce un écrivain ou non ?, etc.

Et nulle part dans les systèmes définitoires a priori de ce qui est littéraire ou non n'existe de certitude.

Cela confirme bien la nature axiomatique de la littérature en tant que branche de la connaissance humaine au sens phénoménologique.

1.1.1 Axiomes

1.1.1.1 Axiome de Vérité* (des récits)¹¹⁷

Les récits sacrés sont vrais.

– ***Explicitation:***

La pérennité (et / ou l'archaïsme) des récits hiératiques (à un degré ou un autre; compris donc les récits mythologiques) les institue en tant que tels¹¹⁸. Autrement dit, ce qui perdure est nécessairement vrai pour cette raison que le mensonge provient de la raison (le mensonge étant – pour « tenir » – nécessairement une construction logique convoquant une conscience *infiniment* présente¹¹⁹) tan-

¹¹⁷ Cet axiome s'oppose au « Postulat de véridiction* », dans la suite.

¹¹⁸ Autrement dit, « C'est vrai *parce que* c'est ancien ». L'aspect quelque peu artificiel, soit *en apparence* de cette assertion ; relève justement de l'aspect phénoménologique du *donné langagier* en général et du relationnel (relatif au récit) particulièrement.

¹¹⁹ Or, comme la conscience est exclusivement humaine ; à la mort de l'homme ce mensonge ne tiendrait plus. Par conséquent, un mensonge n'a aucune chance de traverser plus d'un siècle ; les hommes centenaires étant si rares. Nous rappellerons que l'ETRE – historial, c'est-à-dire origine* de la totalité – n'est ni une conscience ni n'a de conscience ni il n'en relève. Nous n'avons pas conscience de l'ETRE sauf à la mesure que celle que nous pouvons avoir du langage. Et comme il nous est impossible d'avoir conscience de la totalité du langage (le *langage* étant surtout *engagé dans le futur*, temps infini par principe puisque nous n'avons aucun moyen rationnel d'en définir une limite, donc aucune raison pour la postuler) nous n'avons qu'une conscience fragmentaire, fractionnaire ; fractale (cf. infra Note*A), par conséquent, de l'ETRE. En d'autres termes, nous n'en savons rien puisque l'ETRE est entier, l'Un*.

Note A :

Une figure fractale a ceci de particulier que le motif élémentaire – infiniment répétitif – la constituant reste invariant par changement d'échelle à l'infini. L'isomorphisme ici concerne la limitation intrinsèque de cette conscience. Elle reste la même, comme condamnée à tourner en rond, dans sa quête – en direction de – de l'ETRE. Le motif élémentaire, c'est-à-dire la connaissance consciente de l'ETRE ; pourrait être aussi grand que l'on veut comme il pourrait être infinitésimal ; l'essentiel est que, dû à la nature existentielle de l'homme, c'est-à-dire sa nature intramondaine, ce motif doit rester borné. La connaissance de l'ETRE devant demeurer partielle, fragmentaire. Nécessité convoquée par l'évidence de la transcendance de l'ETRE et de l'immanence

dis que le vrai en est naturellement indépendant; le vrai est vrai indépendamment du sujet qui le dit. Par conséquent, ne dépendant pas du temps de vie du sujet (mortel); il est pérenne.

Ne relevant pas d'un sujet (le sujet-parlant quelconque) particulier, le vrai doit être alors saisi comme phénomène; dont, paradoxalement¹²⁰, l'appréhension ne peut être que partielle.

14. La philosophie [...] pour Jaspers [...] engage l'être entier, [...]. Mais c'est un engagement sans credo, puisque l'une des démarches décisives de la quête philosophique consiste à en démontrer l'impossibilité. Et c'est un engagement sans subordination à aucune autorité incarnée, institutionnalisée ou consacrée, fût-ce celle d'un livre ou d'un texte. C'est un engagement sans objet parce qu'il engage envers la vérité, et que la vérité ne saurait se réduire à un objet. La vérité, quand c'est bien elle que l'on veut, [...], échappe à toute possession: ni objet, ni sujet, elle est l'horizon d'être que vise toute connaissance déterminée, [...]. Les connaissances particulières sont certes valables, relativement à un certain point de vue et à certaines méthodes, et, dans ces limites relatives, elles sont contraignantes pour tout esprit humain. Mais elles ne sont pas, elles ne peuvent pas être la vérité.¹²¹

I.1.1.2 Axiome de l'immanence*-transcendance du monde dans le langage.

Le réel est tout¹²² et est totalement contenu dans le langage¹²³.

au monde de l'être-là de l'homme.

¹²⁰ Le « paradoxe » réfère à la présomption de cognoscibilité absolue du moment où il est question de phénomène. Or, la phénoménologie à laquelle nous nous intéressons, en tant que saisie d'une totalité incommensurable, ne prétend pas à la science – qui relève justement du mesurable – cette phénoménologie est, par conséquent, concernée plutôt par une tentative d'exhaustion du phénomène.

¹²¹ HERSCH (J.) . Jaspers (K.). Existence et transcendance. Savoir et limites. *In Encyclopaedia Universalis*.

¹²² Soit la totalité*. Avec cette réserve qu'étant totalité* celle-ci devient indéfinissable. Autrement dit, il n'est plus permis de la circonscrire par une épithète ou par un quelconque attribut ou complément puisque par définition il est impossible de répondre à la question : « totalité » de quoi? Preuve, si besoin est, en est le fait qu'on ne sait qu'un mot tel que « microbe » ou « automobile » ou « neutron » se trouve ou non dans le langage qu'une fois que de telles choses sont advenues dans l'histoire (en tant qu'*avènement – du mot – d'événement – microbe –*). D'où l'extrapolation ; le langage comprend tous les mots de tout le réel. Le réel n'advenant, cependant, que par *à-coups*, étant contingent et non nécessaire; le langage n'en sera pas pour autant amputé de sa totalité (de tout et d'on ne sait quoi au juste encore) de manière à poser cet axiome puisque chaque chose du réel doit avoir un mot pour qu'elle existe à l'une ou l'autre des catégories de l'entendement : *une chose n'existe qu'avec un mot qui la désigne différenciellement*. Le contraire n'est, cependant, pas vrai : tout* peut être sans mot qui le désignerait *différenciellement*. Par conséquent, l'imaginaire ne peut avoir qu'une complexion isomorphique de l'Un*. C'est-à-dire que tout ce qui n'est pas différencié encore par un mot parce qu'il est advenu, se trouvera *confiné* avec tout pour ne constituer qu'un « magma » langagier. D'où l'identification de la totalité du langage à l'ETRE.

¹²³ Sous réserve que l'essentiel du langage relève toujours de l'inconnaissable. En d'autres termes, le rapport entre la somme de langage (en quantité comme en qualité) du 1^{er} siècle et la

Considérons ce témoignage:

15. A peine eus-je commencé d'écrire, je posai ma plume pour jubiler. L'imposture était la même mais j'ai dit que je tenais les mots pour la quintessence des choses. Rien ne me troublait plus que devoir mes pattes de mouches échanger peu à peu leur luisance de feux follets contre la terne consistance la matière: c'était la réalisation de l'imaginaire.
¹²⁴

I.1.1.2.1 Axiome de la *partition* *.

Le réel est isomorphe à ses parties.

– Explicitation:

Cet axiome introduit la notion de réduplication du monde, désigné globalement par le réel. Notion que le monde est le même partout, traduisant par là l'isomorphisme du monde et de l'Un*.

Projection sur notre corpus:

Que le roman soit la *représentation* d'un monde ou que le monde soit un cas, un état, une contingence du roman; c'est-à-dire que l'un ou l'autre soit une partie de l'un ou de l'autre; le roman (matériellement) faisant partie du monde (matériel, puisqu'en toute vraisemblance il y est reconnaissable voire reconnu); le roman étant donc isomorphe du réel; il l'est totalement, à l'infini (cf. infra Note* A).

11.Note* A: l'infini relevant du réel:

L'infini n'est pas, comme certains l'imaginent au point d'en concevoir une phobie (puisque cela semble toucher au divin); l'infini n'est pas forcément quelque chose de *très grand*, de très éloigné... d'inaccessible, en définitive. Il s'agit de quelque chose beaucoup plus proche, de palpable même; de tangible en général. Ce qui paradoxalement n'enlève rien à l'absolue étrangeté du concept. Pour se rendre compte de ce que c'est il suffit de considérer l'histoire pour le moins intéressante du pythagorisme et de la découverte des nombres dits « irrationnels ».

Il s'agit de la découverte de l'infini dans ce qui est *visiblement* fini. L'hypoténuse du triangle droit et de côté l'unité égale à racine de deux ($\sqrt{2}$)¹²⁵. Or,

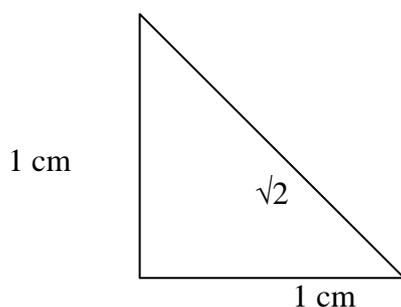
somme au 21^e siècle tendrait bien vers l'infini (soit le rapport A (langage actuel) / o (zéro, somme relative de langage en ce 1^{er} siècle). Par rapport au 1^{er} siècle, tout le langage qui aura été « découvert », par la suite, constituait l'inconnaissable ; tels que microbes, microscope, etc. roman même... Tout cela relevait au-delà même de l'inconnu, relevait de l'inconnaissable. Projeté dans dix siècles à venir ; le langage dont les hommes feront commerce nous est absolument inconnaissable.

¹²⁴ Sartre (J.-P.) . Les mots. Ed. Gallimard. Coll. Folio. 1964. p 117.

¹²⁵ Théorème de Pythagore.

ce nombre est « infini ». C'est-à-dire qu'il n'existe pas de limite (de période) à ce nombre... jusqu'à l'infini alors même que nous voyons que cette distance est de facto une ligne tracée au crayon par un enfant même et est bien finie sur la feuille.

C'est ce qui a coûté la vie à quelques-uns des pythagoriciens étant donné que l'infini était, et est même maintenant, considéré comme un attribut exclusif de la divinité ou sinon considéré comme n'afférant pas aux choses du monde tangible.



Nous ne manquerons pas cependant de faire observer le fait que cet infini ne surgit qu'à cause du fait de la longueur des côtés. L'unité, l'Un*.

I.1.1.2.2 Axiome du confinement

Qu'est-ce que le « monde romanesque » du point de vue de la consistance, concept de « substantialité » ?

Le monde romanesque eu égard à son indépendance par rapport à toute réalité extérieure (matérielle) procéderait du confinement ontologico-ontique.

- ¹⁶ L'idée de l'être à laquelle se ramène la caractérisation ontologique de la *res extensa* est la substantialité. [...]

Par substance nous ne pouvons rien entendre d'autre qu'un étant qui est tel qu'il n'a besoin d'aucun autre étant pour être. L'être d'une « substance » se caractérise par une absence de besoin. Ce qui n'a dans son être pas le moindre besoin d'un autre étant, cela satisfait en son propre sens à l'idée de la substance – cet étant est l'*ens perfectissimum* [...].¹²⁶

Par ailleurs, la considération de la substantialité intrinsèque du roman (par rapport à toute réalité extérieure¹²⁷) conduit également à l'isomorphisme entre l'Être* hiératique et l'Être* de l'ontologie discursive (c'est-à-dire *philosophique*).

¹²⁶ Heidegger (M.) . Être et temps. NRF. Ed. Gallimard. Coll. Bibliothèque de philosophie. Paris. 1986. pp 130-131.

¹²⁷ Conter une histoire (peut en importe la nature puisque de toute façon tout est historiographie, aussi bien la fiction au sens technique d'art que la réalité au sens bien entendu des historiens) et une des meilleures ne convoque en somme rien d'autre que des mots pour peu qu'on les possède, qu'on en possède suffisamment. Le dernier roman – à succès – de Yasmina Khadra, *L'attentat*, n'a-t-il pas été écrit intégralement en dehors du cadre socio-historique *réel* des événements (Israël) ? C'est parce que justement le besoin d'être-là-bas, pour un écrivain, n'est pas

17. « Dieu » n'est ici qu'un pur intitulé ontologique puisqu'il est entendu comme *ens perfectissimum*. Par là même ce que veut dire comme « allant de soi » le concept de Dieu rend possible une explicitation ontologique du moment constitutif de la substantialité, l'absence de besoin. [...] (Heidegger (M.), *ibid.*).

Preuve en est, preuve de sa nature ontique le fait que le monde romanesque est d'abord produit et puis conservé. Mais qui le produit et qui le conserve ?

18. Tout étant qui n'est pas Dieu a besoin d'être produit au sens le plus large du mot et conservé. D'un côté la production visant l'étant là-devant, de l'autre l'absence du besoin d'avoir été produit constituent l'horizon à l'intérieur duquel « être » est entendu. Tout étant qui n'est pas Dieu est *ens creatum*. Les deux étants ont beau différer « infiniment » dans leur être, nous donnons cependant le *titre d'étant* au créé aussi bien qu'au créateur. (Heidegger (M.), *ibid.*).

D'où nous tirons la conclusion que la résolution d'une telle aporie n'est opérante que dans la mesure où les deux, créé et créateur, se conjuguent dans une nature qui est infiniment la même, c'est-à-dire qu'à l'infini du temps et de l'espace¹²⁸ on se rend compte qu'il s'agit de la même chose, que ce qui crée est ce qui est créé; eu égard, par ailleurs, au fait que l'ETRE, d'abord, ne procède que du langage-récit; cette résolution n'est opérante que dans la mesure où les deux procèdent du langage.

Autrement dit, ce qui produit le monde romanesque est à l'évidence le langage; et évidence pour ce qu'il s'en suivra, sa conservation. C'est-à-dire que ce qui conserve, après production, c'est bien exclusivement le langage.

Par conséquent, la substantialité du monde romanesque, donnant consistance à l'étant là-devant et l'Etre*-partout (isomorphismes, respectivement, du personnage et du récit) n'est autre que le langage, c'est-à-dire l'imaginaire en ce qu'il a d'indéfini et d'infini; c'est-à-dire l'ETRE. Le monde romanesque a, par conséquent, la consistance d'une ontologie.

19. Par là nous employons être dans un sens assez ample pour englober une différence « infinie ». Aussi pouvons-nous avec un certain droit nommer aussi substance un étant créé. Cet étant est, certes, relatif à Dieu dont il dépend pour sa production et sa conservation, il y a toutefois à l'intérieur de la région de l'étant créé, du « monde » au sens d'*ens creatum*, quelque chose qui relativement à une production et une conservation par création, ainsi l'homme par exemple, « n'a pas besoin d'un autre étant ». (Heidegger (M.), *ibid.*).

nécessaire comme est nécessaire, pour le récit, d'être-le-langage qui, lui, partout et nulle part. L'imagination « géniale » présumée du conteur n'a que peu d'ampleur devant l'imaginaire historique – c'est-à-dire devenant lui-même l'origine de l'histoire à conter – qu'ouvre le langage. Au bout de quelques expériences, au bout de quelques paragraphes d'une histoire entamée ; tout conteur se rend compte qu'en fait ce qu'il est en train de conter ne provient pas systématiquement de son imagination (comme acte volontaire d'imaginer, de se fabriquer des images conscientes) mais plutôt dérive systématiquement de la suite des mots qu'il est en train d'installer. Il serait à la limite responsable consciemment de la petite série initiale lexico-syntaxique .

¹²⁸ Entendre la durée de vie du récit . Ce qui correspond traditionnellement à la classification : littérature majeure et littératures mineures. Les récits qui durent dans le temps et se propagent dans l'espace relèvent justement de cette ontologie. Le mystère couve dans l'étendue.

Enfin, le monde romanesque en tant qu'étant *se* produit et *se* conserve, en concomitance, en confinement en tant qu'Être*. C'est bien la preuve qu'il n'est pas de ce monde-là (le monde des réalités, chimérique¹²⁹) mais le monde autre, un métamonde naissant (par la lecture par exemple) et disparaissant (en dehors de toute suscitation) phénoménologiquement.

I.1.1.3 Axiome de la transcendance de la vérité (ou Postulat de véridiction)

Immanence du réel* et transcendance de la Vérité* (cf. infra Note*A).

Commentaire

Comme la Réalité* est constituée d'une partie infime du langage et comme le langage, étant forme pure¹³⁰, constitue le substrat*¹³¹ de la vérité; atteindre à la vérité reviendrait à connaître tout le langage; par conséquent, l'épistémè de la vérité procède d'une totalité nécessairement transcendantale.

Corollaire:

Il existe donc un isomorphisme entre le récit profane¹³², procédant, selon toute vraisemblance (cf. infra Note* B), de logique et le récit hiératique (procédant de vérité)¹³³.

¹²⁹ La réalité, rappelons-le, correspondant à l'événement « présent » est, par conséquent, d'une éphémérité telle qu'elle n'existe pratiquement pas. Dès lors qu'elle est actualisée elle s'engage dans le récit qui la conservera mais immédiatement sous forme de langage pur ; d'imaginaire. L'éphémérité du présent en tant que temporalité en fait plutôt une modalité de transition entre un déjà-passé et un non-encore-arrivé. En d'autres termes, le temps de dire : « Je suis ici maintenant » transporte, fait transiter ce *je-là*, où mon moi ne se reconnaît déjà plus car mon *moi* (substantiel) est déjà ailleurs, transiter dans le passé, dans un « Je suis ici maintenant »-*déjà*, puisque déjà-dit ; et face aussitôt à un « Je suis ici maintenant »-*non encore atteint* ; où mon *je-sujet* n'est pas encore parvenu (bien que mon moi (substantiel) y soit déjà).

L'on voit bien que dans : *Je suis venu, Je suis arrivé*, énoncé équivalent à *Je suis ici* ; nous avons le temps passé. Et que, d'autre part, à travers *Je suis venu* il est entendu une ouverture sur une action future ; *Je suis venu et je ferai.... Je suis arrivé et je partirai pour...*

¹³⁰ Identifiant du lexique, le langage n'est ni vrai ni faux. Dire « porte » ou « maison » ou « ciel » voire « pomaicie » (mot composé de la 1^{ère} syllabe de chacun d'eux) n'est ni vrai ni faux.

¹³¹ Etant donné que le langage traduit par définition « tout le réel » (nous n'avons pas d'autres procès de connaissance que ceux du langage) et eu égard au fait que le réel est infini dénombrable (c'est-à-dire qu'il est infini mais discernable pour l'entendement, intelligible faute parfois d'être *compréhensible*).

¹³² Nous ferons remarquer qu'il n'est question ni d'un récit *du* profane ni d'un récit *dit* profane pour cette raison que le roman, le récit en question, raconte les mêmes choses que le récit hiératique; les mêmes réalités comme les mêmes non-réalités. Sans que cela ne soit « imagination »

Littérature (paradigme du poétique), tautologie et vérité

Puisque le poétique réfère à soi, il est nécessairement vrai.

Tout récit est ainsi. Même ce qu'on dit histoire. Référant non pas à l'événement qui n'existe plus désormais, après coup, au moment du récit lui-même; mais référant à soi ou à d'autres récits, cette tautologie constitue l'isomorphisme de la vérité.

Projection sur notre corpus:

Justification de l'identification: corpus profane comme isomorphisme du corpus hiératique.

Les deux relevant de la Vérité* formelle (au sens de *absolue*) puisque les deux ne réfèrent qu'à eux-mêmes.

12.Note*A: Préférence de véridiction à Vérité*

²⁰. Le remplacement du terme «vérité» par celui de «véridiction» sanctionne [la] réduction de l'immanence des discours. Seul est pris en compte le croire-vrai de l'énonciateur. C'est, en un sens, le problème kantien du tenir-pour-vrai, mais débrayé de toute référence à une objectivité universellement validée. Du même coup, la transmission du croire-vrai devient le seul problème pertinent au point de vue sémiotique. Ainsi passent au premier plan les deux pôles du croire-vrai correspondant aux deux pôles de l'énonciateur et de l'énonciataire, le faire-croire et le recevoir-comme-vrai. Toute la problématique de la véridiction tient entre ces deux pôles qu'on peut désigner, équivalentement, comme «faire persuasif» du côté de l'énonciateur et «faire interprétatif» du côté de l'énonciataire. Le croire-vrai, quand il fait coïncider le second avec le premier, remplit ce qu'on peut appeler le contrat de véridiction.¹³⁴

Cette définition nous convainc de la nature véridictionnelle* des récits (et profane et hiératique) et leur nature véridique. En d'autres termes, la Vérité* dans le récit (dans les deux cas), procède d'un contrat fondé sur la croyance. L'on croit aussi bien au roman¹³⁵ que l'on croit au récit biblique. Par conséquent, il s'agit du même.

c'est-à-dire produit concret de l'acte d'imaginer. Il s'agirait plutôt d'imaginal*. C'est-à-dire : «La voie du monde intermédiaire entre le cosmos et les lumières intelligibles: le monde imaginal, comme l'appelle Henry Corbin, pour traduire '*alam al-mithal*.' » JAMBET (C.) . Sohrawardi. *In Encyclopaedia Universalis*.

¹³³ Remarque : Ces deux déterminants sont en rupture épistémologique ; celle du positivisme.

¹³⁴ RICŒUR (P.) . Croyance. *In Encyclopaedia Universalis*.

¹³⁵ Phénomène traditionnel de l'identification , de l'adhésion au héros, dans le roman. Identification et adhésion sans lesquelles le contrat de lecture serait rompu.

Les tentatives *rationalistes*, du XXe siècle (abstrait, surréalisme, dada, Nouveau roman, etc.), fondées sur la rupture épistémologique provoquée par la nouvelle Physique, n'avaient pas pu tenir toutes leurs promesses, n'ont pas été pérennes (à l'instar du roman classique) parce que justement l'élément fondamental du récit c'est bien le *faire-croire* et le *tenir-pour-vrai*, mo-

13. Note* B: Vraisemblance de logique ou – plutôt – « semblant » de logique.

En fait le récit est vrai, ou du moins il en relève, pour cette raison qu'il est et n'est que forme. Ce qui ne relève pas du jugement: vrai ou faux; mais de vrai et faux et / ou ni vrai ni faux.

Autrement dit, et concernant toutes les catégories narratologiques, conter ceci:

Il s'appelait Abd El Kader et était âgé de vingt ans.

Cet énoncé n'est justiciable ni de vérité ni de fausseté (d'être mensonger) et comme il n'est ni vrai ni faux (cela restant indécidable) l'on en conclut à sa vérité (bien que *intrinsèque*) à cause de l'évidente identification d'un tel énoncé à, par exemple,

La table était carré et de couleur jaune.¹³⁶

Il ne viendrait à l'esprit de personne de mettre en doute un tel segment de récit, dût-il se rapporter à quelque événement « réel » (c'est-à-dire « historique »).

Conséquence:

Le récit (*dit*¹³⁷ de fiction) est vrai au même degré que le discours hiératique qui n'est qu'un récit. Donnée première nous autorisant d'inférer l'isomorphisme récit profane – récit hiératique.

I.1.1.4 Axiome de la permanence du langage (ou la finalité du récit)

Le récit constitue le réservoir « ontologisant » du langage.

dalités du *vouloir-vivre*. La négligence du fondement éthique du récit (au profit du rationalisme, notoirement) avait achevé d'enterrer le projet.

¹³⁶ Les éléments soulignés désignent des classes d'objets ; champs isotopiques.

¹³⁷ Car cela ne veut rien dire puisque **tout récit est**, de facto, de **fiction**. C'est-à-dire que **ce qui est conté n'existe nulle part** sinon est de, par et pour l'Imaginaire**, **comme suit :**

est de* (l'Imaginaire) : conformé par le seul langage ; comme substrat ; les mots comme matériau,

est par (l'Imaginaire) : expression et syntaxe du récit dont la focalisation, notamment, et

est pour (l'Imaginaire) : imaginaire de l'autre* ; dont soi-même.

Commentaire

Langage « ontologisant », par opposition à « langage *réalisant* * (cf. infra Note* A) », présentant tous les possibles dictionnels humains que constituent la multiplication des éléments suivants:

le nombre d'idiomes (en synchronie et en diachronie) **X*** (*** que multiplient**) les compétences phénoménologiques¹³⁸ **X** les performances intersubjectives (ou co-énonciatrices)...

Par ailleurs, le langage n'est pas consubstantiel du monde mais il le précède, non dans l'existence mais dans l'estance seulement.

Conséquence:

Le langage est un isomorphisme de l'ETRE et non de l'existence. Cela conduit à considérer le récit comme une ontologie puisque le récit concerne autant le passé (déjà en langage) que le futur (non-encore en langage).

14. Note A: « langage réalisant »*

Quelle différence entre l'atome de Démocrite et celui de Bohr (XXe s.) ?

Quelle différence entre le déluge de l'épopée de Gilgamesh et le déluge du Noé biblique ?

Réponse de principe: sur le plan conceptuel, de l'ETRE par conséquent, aucune réponse. Il s'agit bien du même atome et du même déluge.

La différence consiste en le fait que pour Démocrite l'atome relève de l'ETRE et pour Bohr cela relève de l'étant (l'existant; singularisé, réalité). Pour l'épopée de Gilgamesh, le déluge relève du possible, voire du probable; du *Pourquoi-pas*; pour Noé par contre le déluge relève du nécessaire parce que nous savons *pourquoi*.

1.1.1.5 Axiome de la consistance

La consistance du réel est un isomorphisme de la consistance du langage.

Remarque:

Faire distinction entre réel et réalité.

¹³⁸ En opposition avec compétences – présumées – intentionnelles ou rationnelles. Autrement dit, la compétence linguistique n'a de réalité matérielle que dans son rapport existencial* avec la performance. Par conséquent, dans son état de non-encore étant, elle n'existe pas ; au même titre qu'aucun sujet ne peut se prévaloir d'un acte en soi sans que cet acte ne corresponde à une performance observable ou, au moins, intelligible (tel que l'acte de penser, pour ce dernier cas).

La réalité est une qualité de l'étant. Soit une fraction, singularisante ¹³⁹, instantanée et infinitésimale du réel.

Par exemple, la réalité de la table qui est devant moi, de la pomme que je croque.

Le réel renvoie plutôt à l'ensemble des réalités possibles (connues ou inconnues plutôt).

Par conséquent, le réel s'identifie, terme à terme, à l'ensemble du langage qu'il est donné à l'homme de *comprendre* (au sens de *contenir*); un ensemble a priori infini (de l'infinitude de ce même réel ¹⁴⁰).

Qu'est-ce qu'un monde ? Une salle de classe par exemple ?

Si nous devons dire ce que c'est; le moyen dont nous disposons c'est le langage.

Nous dirons donc:

Première possibilité:

Une salle de classe se compose d'un tableau [...] (1)

Deuxième possibilité:

Une salle de classe se compose d'un tableau, de tables, ... de tous les atomes de l'air (2)

Que relevons-nous ?

Premier point à noter, nous sommes déjà en train de *conter*. La réalité qu'est la salle de classe devient un sujet au même titre que si l'on parlait d'un Ahmed:

Ahmed porte une veste (à l'exemple de l'énoncé (1))

Deuxième point à relever; l'ensemble fondamental de la performance langagière tel que la rhétorique réduisant le langage à un extremum, peut en arriver à réduire le monde à pratiquement rien; le cas en l'occurrence ici la métonymie (le tableau identifiant la totalité de la salle); l'énoncé (1)

comme cette même performance peut en énumérer les éléments jusqu'à l'exhaustion; l'énoncé (2).

Que ce soit, par conséquent, en minima ou en maxima; le langage identifie, terme à terme, le réel.

Cependant, le problème n'est pas aussi simple. Car, par incapacité physique (de la mémoire consciente, notamment) ou tradition-convention, voire par simple ennui; le réel n'est pas exhaustible en tant que réalité. C'est-à-dire que lorsque l'on traite (dès que l'on parle, *conte*) de la réalité (une salle de classe par exemple) l'on fait vite de n'en conter que certaines choses, en taisant les autres. D'où la métonymie par exemple. Ceci relevant bien entendu de la capacité psycholinguistique.

¹³⁹ Le réel étant continuum.

¹⁴⁰ Autrement dit, cet infini est du même ordre que l'infini du langage. Ce qui constitue un postulat admis sur la base de l'évolution épistémique.

Mais ce phénomène, de choix apparent, ne relève pas forcément d'une délibération. Il relève, paradoxalement, ou du moins d'une façon inattendue; d'une aporie* inhérente et au monde et au langage. Une aporie que nous désignerons par: aporie arbitraire*.

1.1.1.6 Axiome de la Réduction

Dans le récit tout se réduit à l'Un*.

15. Détails

Cela procède de l'identité de l'ETRE. Ce qui est dit de l'un est potentiellement dicible de l'autre. Cette fondamentale indistinction conduit à l'identité de l'un au tout, du tout à l'Un*.

1.1.2 Postulats

1.1.2.1 Postulat d'équivalence: vérité-véridiction

Nous entendrons systématiquement par *vérité*, au sens du commun; *nous entendrons véridiction* au sens de la théorie d'une *éthique de la véridiction* (ou de la vérité).

Ce postulat se justifie par le constat que ce que les gens entendent par vérité relève d'un *contrat de crédibilité*, de créance; contrat fondé sur une effectivité, une effectivité (cf. infra Note*A) du langage lui conférant l'aspect (au sens syntaxique, c'est-à-dire en tant que procès en train de s'effectuer), l'aspect de la vérité alors que celle-ci demeure du domaine de l'inconnaissable et de l'incompréhensible (qu'est-ce que la vérité en soi? Une interrogation à laquelle il n'y a pas forcément de réponse qui puisse être satisfaisante suffisamment car elle ne peut pas être univoque. Il y a des vérités différentes comme il y a des gens différents).

21. Le remplacement du terme «vérité» par celui de «véridiction» [...] [où] seul est pris en compte le croire-vrai de l'énonciateur. C'est, en un sens, le problème kantien du *tenir-pour-vrai*, mais débrayé de toute référence à une objectivité universellement validée. Du même coup, la transmission du croire-vrai devient le seul problème pertinent au point de vue sémiotique. Ainsi passent au premier plan les deux pôles du croire-vrai correspondant aux deux pôles de l'énonciateur et de l'énonciataire, le faire-croire et le recevoir-comme-vrai. Toute la problématique de la véridiction tient entre ces deux pôles qu'on peut désigner, équivalentement, comme «faire persuasif» du côté de l'énonciateur et

«faire interprétatif» du côté de l'énonciataire. Le croire-vrai, quand il fait coïncider le second avec le premier, remplit ce qu'on peut appeler le *contrat de véridiction*.¹⁴¹

Par contre donc, s'il y a contrat il y aura bien univocité.

De là l'élaboration d'une éthique de la vérité qui sera, entendue exclusivement en tant que *éthique de la véridiction*, possible.

Autrement, nous préférons véridiction à vérité parce que c'est plutôt de la deuxième que procède toute communication fondant à connaître le monde.

Pour résumer:

Toute vérité n'est que véridiction.

En effet, tout récit est vrai à moins de le rapporter à la réalité. Or, le roman se déclare d'emblée comme en étant indépendant. Donc tout récit est vrai.

16. Note *A

Effectivité sous modalité du présent. C'est-à-dire effectuation consciente¹⁴², saisie dans les confins du passé et du futur; conférant et existence et néantisation à l'ETRE puisqu'il n'a pas à être-à-demeure au monde qu'il transcende; auquel cas, s'il demeurerait, plus rien, pas même le néant, ne sous-tendrait le monde¹⁴³.

I.1.2.2 Postulat de la transcendance*de la littérature.

La littérature, en tant que plus *historial** qu'histoire, constitue un *au-delà* de la linguistique¹⁴⁴.

A la question « qu'est-ce qui nous émeut dans la littérature » posée dans l'Avant-propos, ce postulat y aura répondu: sa nature transcendante. Le langage serait habité par quelque chose qui ne relève pas l'exprimable et qui est dans l'expression.

¹⁴¹ RICCEUR (P.). Croyance. *7. Approche sémiotique. In Encyclopædia Universalis.*

¹⁴² « Etre conscient, dans le sens le plus généralement et aisément admis, c'est avoir conscience d'une expérience actuellement vécue. Cet aspect de la conscience est certainement le moins contesté pour être le plus évident. Il est accepté, par exemple, aussi bien par un philosophe comme K. Jaspers, qui écrit: «La conscience est la totalité du moment [...] la totalité de la vie psychique actuelle» [...] que par un neurophysiologiste comme A. Fessard (la conscience c'est l'intégration de l'expérience en tant qu'elle peut être à la fois une et multiple à chacun de ses instants). La constitution de la conscience en champ d'actualité étant la moins récusable, c'est bien à l'expérience vécue que l'on pense généralement lorsqu'on entend saisir l'essentiel de l'activité de conscience. » EY (H.). Conscience. *Le champ de la conscience. In Encyclopædia Universalis.*

¹⁴³ Il s'agit, autrement dit, de l'aporie de l'immanence-transcendance, dans une instantanéité infinie et infinitésimale qui sied, exclusivement, à l'ETRE.

¹⁴⁴ Sinon elle serait communication pure.

Quelque chose de paradoxal. Si on le cherche on ne le trouvera pas pour cette raison, intrinsèque, nouménale, que si l'on pouvait l'exprimer avec des mots on l'intégrerait à l'entendement et, par conséquent, on le trouverait aussitôt commun. En d'autres termes, c'est ce qui échappe à notre entendement (catégorique, rationnel donc) qui nous émeut en ce que nous ne pouvons appeler jusqu'à maintenant que « littérature »

I.1.2.2.1 De la transcendance de la signification (condition sine qua non de la littérature)

D'abord immanence de la signification:

22. *L'entendre* [...] tient les rapports que nous avons mis en évidence dans une ouverture* préalable. S'y tenant en familiarité, il les tient *d'abord* comme l'espace de jeu à l'intérieur duquel il se renvoie. L'entendre se laisse lui-même renvoyer en ces rapports et par eux. Le caractère relationnel¹⁴⁵ de ces rapports de renvoi, c'est là ce que nous appelons *animer d'une signification*.

Puis transcendance de la signification; le personnage en tant que Dasein « exalte » sa signification par rapport à lui-même, la « surélève » à son rang; et ne l'abaisse pas au rang de l'intention du monde (du récepteur). Par conséquent, cette signification, dite dans la référence « significativité » est transcendantale

23. [...] le Dasein « signifie » à son intention, il se donne originalement à entendre son être et son pouvoir-être sous l'angle de son être-au-monde. L'à-dessein-de-quelque-chose signifie un fait-pour qui, lui, signifie un là-pour, qui, lui, signifie un point de jonction de conjointement, qui, lui, signifie un avec-quoi de la conjointure*. Ces rapports se conjuguant entre eux s'intègrent eux-mêmes à une entièresité originale, ils sont ce qu'ils sont en animant de signification ce dans quoi le Dasein se donne lui-même préalablement à entendre son être-au-monde. L'entièresité de rapport dans laquelle baigne cette animation en signification, nous la nommons *significativité*. Elle est ce à quoi se résume¹⁴⁶ la structure du monde dans laquelle est chaque fois déjà le Dasein en tant que tel.

Encore,

24. Une des inquiétudes d'Ulrich est justement liée au fait que nous accordons aujourd'hui une importance beaucoup trop grande aux événements dans ce qu'ils ont de plus particulier et même de plus individuel, et pas suffisamment à leur signification: « Nous nous soucions trop peu de ce qui arrive, et beaucoup trop de savoir quand, où et à qui c'est arrivé, de telle sorte que nous donnons de l'importance non pas à l'esprit des événements, mais à leur fable, non pas à l'accession à une nouvelle vie, mais à la répartition de

¹⁴⁵ Heidegger (M.) . Etre et temps, op. cit., p 125.

Pourquoi L' *Etre et temps* d'Heidegger ?

Justification

Etant donné que l'épuisement du langage constitue un isomorphisme de l'épuisement du temps selon les trois modalités passé, présent et futur ; cela conduit à recenser (au comput) de tout ce qui *est*, autrement à l'Etre*. Chose impossible.

Le temps étant isomorphe de la littérature et de l'art en général, *la littérature étant une temporalité* ; la littérature par conséquent, est isomorphe de l'Etre*. C'est pour cela que cette référence nous est nécessaire.

¹⁴⁶ Heidegger (M.) . Etre et temps, op. cit., p 125.

l'ancienne,

[...]

La conclusion était qu'il fallait faire juste le contraire, c'est-à-dire, d'abord, renoncer à son avidité personnelle pour les événements. Il fallait considérer ceux-ci un peu moins comme quelque chose de personnel et de concret et un peu plus comme quelque chose de général et d'abstrait, ou encore avec le même détachement que si ces événements étaient simplement peints ou chantés. Il fallait non pas les ramener à soi, mais les diriger vers l'extérieur et vers le haut. » (HSQ ¹⁴⁷, I, p 435-436) ¹⁴⁸ (cf. infra Note*: Justification de la référence « *L'homme sans qualités* » dans notre thèse, justification de ce corpus théorique de Jacques Bouveresse)

¹⁴⁷ Citation de l'œuvre majeure de Robert Musil *L'homme sans qualités* (HSQ) .

¹⁴⁸ Bouveresse (J.) . Robert Musil. *L'homme probable, le hasard, la moyenne et l'escargot de l'histoire*. Ed. de l'Eclat. Coll. Tiré à part. Paris-Tel-Aviv. 1993. p 226.

	Interprétation			Interprétation
L'événement trivial			L'événement critique	
		Versus		
<i>événements [du] particulier</i>	Contingences		<i>signification</i>	Nécessité
<i>quand, où et à qui c'est arrivé</i>	Le formel		<i>ce qui arrive</i>	Le contentuel
<i>la fable</i>	Récit		<i>l'esprit des événements</i>	Ce qu'il en doit être entendu
<i>la répartition de l'ancienne [vie]</i>	Le syntagmatique		<i>l'accession à une nouvelle vie</i>	Le paradigmatique
<i>quelque chose de [...] concret</i>	Concrétude		<i>quelque chose de général et d'abstrait</i>	Abstraction
<i>[ramenés] à soi</i>	Autoréférence		<i>[dirigés] vers l'extérieur et vers le haut</i>	Transréférence
↓ Immanence			↓ Transcendance	

17. Note: Justification de la référence « L'homme sans qualités » dans notre thèse

Le roman de cet écrivain présente le type d'une littérature *ontologisante*, participant de l'être et du néant (du néantissement¹⁴⁹). Caractéristiques intimes de la nature même de ce qu'est cette littérature, participant d'une vastitude de langage suffisante et participant, par conséquent, d'un temps si long (à juste écrire, à mettre en forme) que la conclusion (c'est-à-dire la fin, voire la finalité) finit par échapper

¹⁴⁹ Une auto-néantisation ou néantisation spontanée. En d'autres termes, l'Être* est spontanément et instantanément néantisé. Action infiniment infinitésimale qui, par conséquent, ne pourrait être observable. Par conséquent, ne pouvant relever d'une quelconque action (action de néantiser ; néantisation), il s'agira plutôt de néantissement.

à son propre « initiateur »¹⁵⁰ pour ne plus être que la parole du langage lui-même, de lui-même; soit, le langage devenant son propre auteur, le véritable auteur.

25. Ce livre inachevé [*L'homme sans qualités*] de près de deux mille pages, l'un des plus substantiels et des plus ambitieux du XXe siècle, devait voir son plan se modifier fréquemment au cours des longues années de son élaboration, et, d'une certaine manière, finir par se détruire lui-même. [...] le roman se serait divisé exactement en deux parties, encadrées par une sorte d'introduction et une sorte de conclusion.¹⁵¹

Ce roman se déclinera comme isomorphisme de l'ETRE.

26. La première partie constitue, avec l'introduction, le premier volume, publié en 1930. L'introduction présente le personnage central du roman, Ulrich, l'«homme sans qualités», [...] en qui se reflètent moins les péripéties de sa vie que l'aventure de son esprit; «homme sans qualités», ou plutôt, comme l'explique l'auteur, ensemble de «qualités sans homme», dépourvues de centre, de sens et d'emploi, homme sans racines donc, mais disponible, ouvert, fait pour se risquer, hors du monde clos des définitions sans nuances des «hommes à qualités», dans l'infini du possible. (Ibidem).

Autrement dit, il n'y a pas plus d'homme dans ce monde-projet (du roman, de la fiction présumée) qu'il n'y a d'Être* dans le monde consommé (existentiel). La substitution d'une description sans centre (*dépourvues de centre*, dans l'article) traduit le fait qu'il ne s'agit pas d'homme du point de vue ontique mais de *quelque chose* de formel (*de «qualités sans homme»*, dans l'article) dont ce dernier présenterait l'unique contingence, c'est-à-dire l'être-là. Il s'agit, par conséquent, de modalités exclusivement; modalités bénéficiant encore de l'étendue du langage (dont temps et espace découlent), tendant vers l'infini (les deux mille pages sinon plus...); il s'agit de modalités dont la conclusion, la finalité (bien qu'impossible, la mort en est, en fut pour Musil le frein essentiel) sera l'ETRE.

27. Jeune, Ulrich a fait trois tentatives successives pour s'accomplir: dans la carrière des armes, dans le métier d'ingénieur, dans la recherche mathématique. Aucune ne l'a satisfait. Au fond, il n'a qu'un souci: trouver la «voie»; mais sans renier ni la science, ni même la technique. Mais il est plus aisé de dénoncer ce que la voie n'est pas que de trouver ce qu'elle est. [...] Elle commence en août 1913, au moment où le jeune savant, déçu par ses expériences, rompt avec toute carrière et prend une sorte de congé d'un an pour se retirer de l'action et méditer sur le sens de l'action. (Ibidem).

Ce qui instaure ce roman en tant que recherche métaphysique. La notion de « voie » convoque immédiatement le champ hiératico-ontologique.

¹⁵⁰ L'écrivain finissant par devenir scripteur exclusivement de *quelque chose* qui lui échappe, preuve en est pour Musil sa mort avant même la parution de son ouvrage; on saurait alors qui est auteur de la scription mais il ne sera plus tellement certain qu'on soit capable de définir exactement qui est l'auteur de la signification; Musil étant mort. Autrement dit, on devrait immédiatement opposer au propos, de la Critique notamment, propos du genre: « Musil veut dire... », opposer: « Musil est mort. Qu'allez-vous nous inventer là? Que savez-vous de ce qu'il a voulu dire ou pas? Il n'est pas ici pour s'en défendre ou pour confirmer. » En d'autres termes, on serait presque proprement dans le fantasme littéraire.

¹⁵¹ JACCOTTET (P.). Musil (R.). Un roman du possible. *In Encyclopaedia Universalis*.

28. [...]commence [...] [la] seconde partie, intitulée «Vers le règne millénaire, ou Les Crimi-
nels», [...]. Dans la maison mortuaire, Ulrich retrouve une sœur, Agathe¹⁵², dont il avait
presque oublié l'existence et en qui il voit avec émotion, d'emblée, son double féminin
(cf. infra Note*A). Agathe a épousé un «homme à qualités», morne défenseur d'une mo-
rale toute faite, et songe à divorcer. Alors commence entre le frère et la sœur une aven-
ture «aux limites de l'impossible», [...]. Ulrich et Agathe, attirés l'un vers l'autre, sépa-
rés l'un de l'autre, se retirent de la société et s'approchent, par la grâce du désir irréalisé,
de ce que Musil appelle l'«autre état», qui n'est pas sans analogie avec l'extase mys-
tique, et dans lequel, au moins un instant, l'«homme sans qualités» retrouve un centre et
un sens.(Ibidem).

Ulrich, *l'homme sans qualités*, présente bien une modalité de l'ETRE, celle
de l'immanence. Autrement dit, cette émotion qu'il éprouve pour sa sœur traduit ce
mariage, cette fusion irrationnelle et irrépensible que peut avoir l'ETRE (en tant
que totalité) face à l'étant (en tant que partie, la sœur n'étant qu'un prédicat
d'Ulrich). *Emotion* qui se traduit par une immanence découlant phénoménalement
de sa transcendance.

Preuve en est¹⁵³ l'impossibilité d'un tel événement (de cette immanence). Par
conséquent, il est et il demeure transcendant.

29. «Au moins un instant»: après quoi il faut bien voir que la vie recommence, et que rien
n'est résolu. (Ibidem).

I.1.2.3 Note*A: Agathe, sœur d'Ulrich, et la problématique de l'inceste comme identifiant isomorphe dans notre corpus¹⁵⁴

L'inceste sacré dans Nedjma

30. ... Incontestablement la fatalité de Nedjma provenait de l'atmosphère dont elle fut entou-
rée petite fille,[...]les flatteries de Leila Fatma et les faiblesses de son époux avaient fait

¹⁵² D'un point de vue onomastique, ce nom convoque nécessairement le minéral d'une agate :
*Variété de calcédoine, finement zonée, aux teintes nuancées et contrastées, utilisée comme
pierre précieuse.* (Dictionnaire le Petit Robert).

Ce qui nous intéresse dans ce rapprochement ce sont les qualités de *nuances* et de *contraste* ; ca-
ractéristiques de l'étant (contrairement à l'Être*, idéalement sans nuances ni contraste ; étant
donné qu'il relève de la totalité). Autrement dit, la sœur du personnage en présente l'être-là ; son
étant ; son existentiel (dont la relation comme décrite en atteste ; l'ETRE qu'Ulrich est éprouve
ce besoin d'être amoureux, un amour extatique (autrement, ex-statique ; aspiré verticalement) de
sa sœur comme caractérisée par son nom lui conférant fonction d'étant, contingence existentielle
de l'ETRE qu'est Ulrich.

¹⁵³ Preuve que le personnage présente une modalité de l'être.

¹⁵⁴ Un corpus dont la caractéristique principale est l'hyper-référencement au langage lui-même.
Autrement dit, notre corpus d'étude est caractérisé, dans la terminologie de Jakobson, par une
hyperfonction poétique . Ceci étant motivé par l'isomorphisme systémique avec le corpus hiéra-
tique.

de la fillette un objet quasi religieux, lavé de ses enfantines noirceurs, poli, incrusté, encensé sans nulle crainte de l'altérer. La vraie Nedjma était farouche;[...]¹⁵⁵

D'où identification (ci-dessous) aux parents d'Ahmed-Zahra de *L'enfant de sable*

31. La mère adoptive était stérile, et son mari dévot. L'eunuque et la mégère, tombés en adoration devant la vierge, ne pouvaient récolter que la haine par leur culte venimeux de faux parents.
32. Les charmes de Nedjma, filtrés dans la solitude, l'avaient elle-même ligotée, réduite à la contemplation de sa beauté captive, au scepticisme et à la cruauté devant la morne adulation de ses gardiens, n'ayant que ses jeux taciturnes, son goût de l'ombre et des rêves jaloux, batracienne pleine de cris nocturnes, disparue au premier rayon de chaleur, grenouille au bord de l'équation, principe d'électricité fait pour allumer tous les maux, après avoir brillé, crié, sauté à la face du monde[...](Ibidem).

Identification (ci-dessus) d'Ahmed et de ses errements (*L'enfant de sable*).

Enfin la définition de cet inceste comme détermination éthique de la généalogie de cette communauté humaine (cf. ci-dessous). Autrement dit, c'est leur modalité d'être qui a, par surcroît, comme origine: *l'exil du premier ancêtre*. Soit, une terminologie afférant nécessairement au champ hiératique de quelque manière que nous considérerions le syntagme mis en relief:

l'exil d'un patriarche biblique dont l'archétype est Abraham,
premier, pour la primauté d'une telle action, primauté *historique*, se justifiant par elle-même,
ancêtre, pour la confusion et l'indétermination suffisante d'un tropisme¹⁵⁶
métaphysique .

33. [...]la nature alerte nous abandonne en chemin; elle procède par erreurs, [...], les cimetières en ordre de bataille d'où partent les flèches du sort; ainsi Mourad, Nedjma, Rachid et moi; notre tribu mise en échec répugne à changer de couleur; nous nous sommes toujours mariés entre nous; l'inceste est notre lien, notre principe de cohésion depuis l'exil du premier ancêtre; le même sang nous porte irrésistiblement [...](Ibidem).

L'inceste sacré de Malika et Ahmed dans *Les 1001 années de la nostalgie* *
(roman de R. Boudjedra)

*La tendance incestueuse d'Ahmed et de Malika*¹⁵⁷

34. Ahmed, [...], avait toujours la même passion pour sa sœur Malika. [...] (Les 1001 années de la nostalgie *, p 232)

¹⁵⁵ Kateb (Y.) . Nedjma. Editions du Seuil. Coll. POINTS. Texte intégral 1956 et avril 1996 pour la préface. pp 174-176.

¹⁵⁶ 2° (1957) Fig. et littér. Réaction élémentaire à une cause extérieure; acte réflexe très simple. (Dictionnaire le Petit Robert).

¹⁵⁷ Cf. notre thèse de magister : Inscription du sacré dans l'écriture profane. Cas pratique : Les 1001 années de la nostalgie *. Roman de Boudjedra (R.) . Approche phénoménologique du roman. pp 305-306.

35. [...] cet inceste et d'autant moins que tous savaient que Malika était secrètement amoureuse de son homologue utérin dont la célébrité à l'étranger avait rendu les Manaméens plus fiers que de raison. [...] (Les 1001 années de la nostalgie *, p 347)

Or, Ahmed est le terme coranique désignant Mohamed le Prophète de la bouche même de Jésus-Christ.

18. Hypertexte:

36. Et quand Jésus fils de Marie dit: " O Enfants d' Israël, je suis vraiment le Messager d' Allah (envoyé) à vous, confirmateur de ce qui, dans la Thora, est antérieur à moi, et annonciateur d' un Messager à venir après moi, dont le nom sera " 'Ahmad " . Puis quand celui-ci vint à eux avec des preuves évidentes, ils dirent: " C' est là une magie manifeste " . (Coran, Le rang; Sourate LXI; verset 6)

D'autre part, dans le roman, Ahmed et *Mohamed S.N.P.* sont identifiés, sont la même personne, grâce à la confusion de leurs *odeurs* respectives (cf. infra Note*A).

37. [...] Elle avait remarqué que bien qu'il fût né en solitaire, il avait la même odeur que tous ses autres frères dont les prénoms étaient dérivés du sien. [...] (Les 1001 années de la nostalgie *, p 185)

Or, voici ce que signifie théoriquement l'inceste fraternel:

38. [...] l'inceste fraternel ou sororal, plus qu'un substitut aux incestes parentaux, il offre l'horizon lointain d'une naissance indivise, d'un œuf inséparable en deçà de la différence sexuelle: ainsi s'explique le sceau du sacré qu'on a pu, parfois, y mettre, comme un souvenir de la bouche des dieux.¹⁵⁸

Conclusion:

Soit, dans pratiquement tous les cas, les corpus profanes s'instaurent comme corpus hiératique par le truchement d'un inceste dont l'interprétation est exclusivement sacralisante. Ce qui nous conduit, au-delà de la thèse de magister citée, à extrapoler un tropisme métaphysique (caractérisant particulièrement ce genre de littérature ontologisante* de l'espèce « Quête identitaire » tel que dans le corpus romanesque maghrébin en général.

19. Note*A: Odorat et identité

39. La prépondérance prise par la vision et le langage dans les mécanismes de reconnaissance entre individus a plus ou moins annihilé le rôle de l'olfaction, et si l'homme a toujours utilisé des parfums c'est précisément pour dissimuler ses propres odeurs corporelles. Notre civilisation a de plus généralisé l'utilisation des déodorants et nous ne sommes plus habitués à reconnaître l'«autre» par l'odeur. [...]

¹⁵⁸ RABANT (C.) . Interdit (psychanalyse). *In Encyclopædia Universalis.*

[...] des anomalies graves de la perception olfactive s'accompagnent d'anomalies sexuelles, voire d'infantilisme génital chez les deux sexes. Donc, s'il n'est pas possible d'établir de façon irréfutable l'existence de phéromones chez l'espèce humaine, tout laisse à supposer qu'elles ont dû jouer un rôle important chez l'homme primitif.¹⁵⁹

Conscience formelle d'un monde-forme

Le monde – concret, empirique; ce qui mobilise nos percepts – procédant par étapes *langagières*, c'est-à-dire que le monde se *réalise* à travers l'évolution du langage¹⁶⁰; le monde procédant par étapes langagières, et, par conséquent, du point de vue phénoménologique, il ne peut être connu de la conscience de l'homme qu'à travers ce qu'il en est donné. Conséquence; l'existence du sujet d'une telle conscience se co-construit avec le langage même. Autrement dit, l'existence de l'homme ne sera attestée qu'à travers le relationnel*¹⁶¹ évolutif .

40. [...] Sartre reproche à Husserl un résidu idéaliste: si la conscience est une relation et non pas une chose, ne faut-il pas alors abandonner l'idée d'un «sujet», d'un ego préalable, existant indépendamment des expériences que nous faisons du monde ? Sartre déclare ainsi que le moi, par lequel on définit habituellement la personnalité humaine, n'existe pas *a priori*: il se construit à travers l'ensemble de nos expériences. Ce sera l'objet de *La transcendance de l'ego*.¹⁶²

Corollaire:

L'entendement du monde, ne tenant qu'à ce réseau langagier dont l'essentiel du contingent nous est par définition voilé (toujours non encore connu, puisque l'essentiel du langage se trouve dans le futur); notre propre entendement du monde relève de la métaphysique.

1.1.2.4 La significativité, procédant de façon phénoménologique et immanente au Dasein, procédant de la parole

La parole qui crée le personnage:

41. Mais cette significativité[...]préserve la même condition de possibilité pour que le Dasein ententif puisse[...]découvrir quelque chose de tel que des « significations»; et celles-ci, de leur côté, fondent, à leur tour, l'être possible de la parole et de sa langue.¹⁶³

¹⁵⁹ DESCOINS (C.). Phéromones. Les phéromones chez l'homme. *In Encyclopædia Universalis*.

¹⁶⁰ Et non pas par exemple à travers ce qui est présumé être l'histoire, produit de l'action présumée de l'homme comme unique cause ou comme cause *première*.

¹⁶¹ *Relation* au sens aussi bien de *liens* que de *récit* (relation de *relater*).

¹⁶² Guigot (A.) . Sartre et l'existentialisme. Ed. Milan. Coll. Les essentiels Milan. ISBN 2.7459.0125.7, p 11.

¹⁶³ Heidegger (M.) . Etre et temps, op. cit., pp 125-126.

L'être possible de la parole, c'est-à-dire le personnage. Autrement dit, le personnage découlant de la significativité.

⁴² La significativité mise à découvert est, en tant que constitution existentielle du Dasein, de son être-au-monde, la condition ontique de possibilité de la dévoilabilité d'une entèreté conjointure.

Mais si nous déterminons ainsi l'être de l'utilisable (la conjointure) et jusqu'à la mondéité* elle-même comme un ensemble de renvois, l'« être substantiel » de l'étant intérieur au monde n'est-il pas alors volatilisè en un système de relations et, pour autant que des relations sont toujours de l'ordre du «pensè», l'être de l'étant intérieur au monde n'est-il pas dissous dans la «pensè pure» ?¹⁶⁴

Notre réponse sera oui. C'est-à-dire nous avons là une confirmation de la nature fondamentalement conceptuelle et, par conséquent, ontologique du personnage. Autrement dit, le personnage, constituant un réticule relationnel, ne sera saisi qu'en tant que schème *relationnal*.

1.1.2.5 Postulat de la totalité

La littérature est tout domaine langagier *non restrictif*¹⁶⁵.

1.1.2.6 Postulat de l'étrangement

Le littéraire est l'aspect phénomènal des mots qui accèdent par là au statut de termes définissant ainsi des champs trans-sémantiques¹⁶⁶ (lié au xénotexte¹⁶⁷). Au-

¹⁶⁴ Heidegger (M.) . Etre et temps, op. cit., p 126.

¹⁶⁵ Nous entendons par " *tout domaine langagier* " le fait de vouloir intégrer dans une conception généralisante (une théorie) des aspects sémiologiques (langagiers; dont la langue est l'une des restrictions) divergents en apparence mais qui ne manquent pas de présenter des similitudes forçant à leur conjugaison – dût-elle être formelle seulement.

Parmi ces similitudes nous citerons – prioritairement : la poèticité du langage concernè : quelle différence fondamentale trouverait-on entre la description d'un Hugo ou un Balzac et celle du commandant Cousteau dans ses documentaires décrivant la faune et la flore marines ? Quelle différence y a-t-il entre le texte écrit par un littèrateur-rhètoriqueur (auteur de *livres de littérature*) et le même texte mis en scène et joué par un mime. N'est-ce pas là la même *littèrature* qui y est simplement exprimée par des gestes-signes en lieu et place de signes-mots ?

Par ailleurs, il est notoire qu'on appelle *littèrature* toute documentation de toute discipline. Dans ce cas il est évident qu'on n'entend pas la même chose que lorsqu'on parle de cette *littèrature-d'auteur de livres de littérature*.

Enfin, cette généralisation nous permettra d'opèrer un comparatisme efficient entre les textes *dits* littèraires et les textes *dits* sacrès. *Ces derniers ètant de la meilleure facture littèraire qui soit* (par définition toutefois).

C'est en cela que nous entendons le qualifiant " *non-restrictif* ".

¹⁶⁶ Par opposition aux champs sémantiques classiques consistant en l'éventail sémantique li-

trement dit, l'irréductibilité¹⁶⁸ du texte interprété¹⁶⁹ au texte produit (écrit). L'étrangeté de l'interpréter est cet éstrangement naissant du rapport du récepteur à l'œuvre.

I.1.2.7 Postulat du statut

La littérature (ou le *littéraire*, ou ce qui est considéré comme tel) procède du statut du scripteur.

S'il est religieux, le texte sera religieux; s'il est profane, le texte sera profane; s'il est un journaliste, son écrit sera journalistique; s'il est essayiste, son écrit sera un essai, etc.¹⁷⁰

I.1.2.8 Postulat du paradoxe littéraire ou l'aporie¹⁷¹ fondamentale

Le littéraire, procédant de l'imaginaire¹⁷², découle d'une totalité incompatible absolument avec l'existence¹⁷³. Par conséquent, le littéraire *n'existe* pas, c'est un objet métaphysique, procédant donc de l'ETRE et non du monde (tout en donnant la « sensation¹⁷⁴ » qu'il s'en agit).

néaire d'un mot, c'est-à-dire plusieurs sens pour un seul mot. Nous entendons par *trans-sémantique* le fait que le sens n'est plus lié au mot en question de façon linéaire, directement reconnu comme c'est le cas dans un dictionnaire, mais le sens requerra dans ces considérations de sortir du mot pur – en soi – pour atteindre à un domaine non plus linguistique mais d'un tout autre ordre, esthétique, religieux, politique, etc.

¹⁶⁷ Cf. définition de ce terme.

¹⁶⁸ A cause de cette trans-sémantique (qu'on désignerait pareillement par « signifiante »).

¹⁶⁹ Soit, lu, apprécié selon les différents lecteurs ; donc lectures divergentes par principe.

¹⁷⁰ Cette question concerne la problématique du fait de pourquoi considérer un même écrit tantôt comme faisant partie de la littérature et tantôt comme faisant partie du journalisme par exemple.

¹⁷¹ Pourquoi est-il question d'aporie ?

Il en est parce que « le bon sens » (le commun des gens, dont beaucoup de Critiques*) identifie le littéraire au monde réel. Il est vrai qu'il est peu plausible que le littéraire soit un objet métaphysique. Cependant, dès lors que l'on se souvient du fait que si j'écris « pomme », je ne pourrais pas pour autant la croquer. De même celui (Adam* en l'occurrence) qui l'avait croquée et dont je n'ai que le récit – lui – est métaphysique (pour deux raisons ; parce qu'il est mort et parce que ne relevant plus que du langage, il relève de l'imaginaire).

¹⁷² Et non de l'imagination*.

¹⁷³ L'existence, déterminée strictement par ses limitations* (c'est-à-dire toute sa syntaxe* : espace, temps ; Origine* et Fin* – toutes deux inconnaissables absolument ; catégories de l'entendement.

¹⁷⁴ Sensation d'un déjà-vécu, ou émotion qui ferait rire et pleurer, ou impression d'un déjà-vu ou sentiment d'aise et de malaise.

1. Jamais le poète, celui qui écrit, le " créateur", ne pourrait du désœuvrement essentiel exprimer l'œuvre; jamais, à lui seul, de ce qui est à l'origine, faire jaillir la pure parole du commencement. C'est pourquoi, l'œuvre est œuvre seulement quand elle devient l'intimité ouverte de quelqu'un qui l'écrit et de quelqu'un qui la lit, l'espace violemment déployé par la contestation mutuelle du pouvoir de dire et du pouvoir d'entendre.¹⁷⁵

Par ailleurs, *l'ampleur des corpus* relève du phénomène qui consiste en la nécessité pour une production suffisante d'une signifiante d'une ampleur suffisante de langage.

Comme quand on dit:

La porte.....(A)

La porte est ouverte

La porte est ouverte sur un jardin

La porte est ouverte sur un jardin desséché

La porte est ouverte sur un jardin desséché où pourtant une fleur de l'été passé semble survivre.....(E)

Autrement dit, plus l'extrait est ample plus les significations se tiennent, s'engendrent, se démultiplient pour finir par conformer un infini.

Pour se convaincre donc de, pour éprouver (au niveau du *pathos*) la présence de *quelque chose* (soit une *œuvre* au sens génétique), se convaincre de la puissance « pathétique » du langage dans l'écriture, il est nécessaire que le langage atteigne à un *ordre quelconque* d'infini. Et ce sera paradoxalement cet infini qui définira une finitude (soit une téléologie ontologique¹⁷⁶). C'est-à-dire qu'à l'item (E); l'infini que pouvait augurer le terme **La** * (tout seul, soit l'ordre d'infini 1¹⁷⁷; sans même le prédicat: *porte*) nous parvenons à considérer une finitude suffisante à cause même de l'infinitude (le nombre de plus en plus grand) des termes du langage.

Conséquence: deuxième aporie

Si l'on parvenait alors à **dire** (à recenser) la totalité du langage (soit le langage dans son infinitude) l'on parviendrait, paradoxalement, à dire la *chose* la plus unique ou le *quelque chose*¹⁷⁸ le plus fini qui puisse être; participant de la totalité pour que l'on en puisse recouvrer l'identité; soit l'ETRE. Ce qui reste impossible, *interdit* au sens d'incapacité « ontologique » de l'homme qui découle de son in-

¹⁷⁵ Blanchot (M.) . L'espace littéraire. Folio essais. Gallimard 1955. *Approche de l'espace littéraire*. p 35.

¹⁷⁶ Qui n'est pas nécessairement théologique.

¹⁷⁷ Puisque n'importe quoi, donc en principe tout – une totalité – pourrait y être accolé.

¹⁷⁸ Faute de trouver un autre terme dans langage puisqu'il est question de ce qui relève de la totalité du langage (inconnue) ; relevant donc de l'inconnaissable.

capacité à connaître la totalité du langage (sauf abrogation du temps) puisque le langage relève également du passé et du futur; ce dernier demeurant inaccessible.

Raison pour laquelle l'appréhension (pour l'existant qu'est l'homme) de l'ETRE ne relève pas de la *connaissance* (au sens de *sciences*; procédant d'un langage minimal, voire minimaliste¹⁷⁹) mais du *récit* dont une des caractéristiques fondamentales est l'*épuisement* du langage. C'est pour cela qu'un *écrivain* ne saurait être considéré comme (grand) écrivain que s'il a *beaucoup écrit*. On ne saurait décider dans le cas contraire (s'il est écrivain ou pas !).

La littérature, de ce point de vue-ci; n'a plus à être « logique », ni d'ailleurs relevant d'aucune autre caractéristique sauf d'être langage dont la totalité (postulée, *espérée*¹⁸⁰) convoque ce qui *attache* l'homme¹⁸¹, au-delà même d'une identification-adhésion au héros « humanoïde »(cf. infra Note*A); l'ETRE.

20. *Note*A: héros « humanoïde »*

Parce qu'il s'agit d'une illusion puisqu'il ne s'agit de fait pas d'humain mais d'un imaginaire n'« existant » nulle part, étant donc isomorphe du néant et, par conséquent, de l'ETRE.

C'est quand on a épuisé tout le langage et qu'il n'y a plus rien qu'on puisse dire qu'on atteint à l'ETRE; d'où l'isomorphisme: Etre* = néant.

¹⁷⁹ Il est évident que la science n'est pas *bavarde*. Contrairement à la *littérature*. D'ailleurs en voici une caractéristique. Cette prolixité qu'on croit « raisonnée », de part et d'autre, des tenants de la littérature ; cette prolixité serait en fait seulement «entendue telle une voix» par l'écrivain* (au sens de *scribe**) et entendue par le récepteur de l'œuvre en tant que *communication* d'ordre métaphysique. De sorte que plus cette prolixité (langagière) se rapproche de l'infini (ayant écrit 10, 15 voire une vingtaine de récits-romans) plus le récepteur (l'écrivain en premier) *se sent se saisir* de quelque chose* que tout *ce langage présente* non pas à sa (seule) conscience mais *semble dresser devant lui quelque chose* dont tout son être se saisit ou tout son être en est saisi*. Il s'agit en l'occurrence de *l'avènement* (indéfinissable) *de l'ETRE*. Phénomène provoqué par un *état* que l'on pourrait qualifier de *présence-absence-à-l'œuvre* (principalement comme définie par Blanchot).

¹⁸⁰ Et qui finira par être désespérance* (...si ce n'était le langage *à-venir* ; langage salvateur, la *promesse**, mais *que* langage :

[...]6 *Et aujourd'hui, si je suis traduit en justice, c'est pour l'espérance en la promesse que Dieu a faite à nos pères, [...]; c'est pour cette espérance, ô roi, que je suis mis en accusation par les Juifs. 8 Pourquoi juge-t-on incroyable parmi vous que Dieu ressuscite les morts ?(L'Evangile, Actes 26, Paul s'explique devant Agrippa).*

¹⁸¹ Au sens du « saisissement » ; convoquant le (seul) pathos et non plus ni catharsis ni ethos ; puisque cela opère au niveau de *l'épreuve ontologique* (attestant d'une *affection et de malheur au-delà de la raison*); ce qui n'a à voir ni avec la conscience ni avec l'agir. L'ETRE s'éprouvant au niveau de la totalité (et donc au niveau de l'inconscience et à la limite, aux limites plutôt de l'intelligible).

43. En vérité, tout l'être est difficile à démontrer, difficile à faire parler. Dites-moi, mes frères, la plus étrange des choses n'est-elle pas celle qui est le mieux démontrée ?

Oui, ce moi dans toute la contradiction et la confusion de ce moi c'est encore lui qui parle avec le plus de probité de son être, ce moi créateur,¹⁸² ce moi qui veut, ce moi qui jauge les choses, qui en donne la mesure et la valeur.

Peut-être alors que la mort a-t-elle été décrétée pour que l'homme, ou tout étant, ne puisse atteindre à cet épuisement du langage pour être l'ETRE¹⁸³. L'ETRE devant demeurer (concept de Permanence de l'ETRE versus Impermanence du Monde) dans le chaos (mathématique et donc métaphysique) du monde en tant *qu'Attracteur** (cf. Index « étrange »).

I.1.2.8.1 Corollaire (1) du postulat du paradoxe littéraire:

De toute histoire n'existe que les récits.

En d'autres termes, l'histoire n'existe pas sinon dans le langage. Etant donné que le langage constitue un isomorphisme de l'arithmétique¹⁸⁴, que – par ailleurs – l'arithmétique ne fait pas partie du monde tangible (*physique*); le langage transcende le monde concret¹⁸⁵ et, par conséquent, toute *histoire* est transcendante.

¹⁸² Nietzsche (F.) . Ainsi parlait Zarathoustra, op. cit., p 46.

¹⁸³ Proposition déjà impossible. *Etre* l'ETRE ne peut être (être dit, conçu, envisagé). Ni dire l'ETRE *est* puisque l'ETRE n'a pas d'extérieur. Ni avant ni après. C'est-à-dire que l'ETRE *n'a pas à être précédé* par quoi que ce soit, pas même *par être* ; ni à être suivi par quoi que ce soit, pas même par le seul Verbe que l'on puisse lui attribuer « est » puisqu'il y serait saisi dans le temps ; même s'il s'agit d'un présent éternel ou intemporel. L'ETRE est par définition indépendant absolument.

¹⁸⁴ Si l'homme compte (au sens de l'arithmétique) sans qu'il ne sache d'où lui vient cette capacité à *compter** l'univers à travers des concepts intrinsèques à son intellect (à savoir, les nombres et les opérations arithmétiques. Les nombres un, deux...un milliard ; tout comme l'opération « addition » n'existent nulle part dans le monde palpable mais dans son cerveau), il ne lui serait non plus pas possible de rendre intelligible à sa propre intellection ce qui lui permet de *conter** l'univers (rappelons que la science même procède de récit. Dire comment s'opère l'annihilation d'une charge virale dans un corps, dans une conférence à l'université même ; procède du même schéma narratif que pour dire, par un conteur professionnel, comment s'est déroulé le combat entre deux personnages mythiques même) à travers des concepts de la même nature (les mots en l'occurrence, même s'il lui semble que la langue est un « produit » social conscient absolument. Il n'en est rien en fait, il suffit de regarder au processus d'acquisition (et non d'apprentissage*) du langage par un enfant ; pas question d'en parler en termes de raisonnement, ce qui est le propre de toute opération rationnelle ; puisqu'il n'y en a pas ; parce qu'il s'agit, exclusivement, de don*). En définitive, les mots, les termes du langage, et les nombres tout en étant immanents ils découvrent à l'homme (étant intrinsèques à son intellect) une transcendance (un au-delà* imaginaire, identifiant de l'ETRE, sans existence par conséquent, s'exprimant à travers ces deux isomorphismes donnés*).

¹⁸⁵ L'erreur consiste à croire que le langage est physique. Ce qui est physique, ce n'est pas le langage mais l'énoncé, qui est une matérialisation, une concrétisation de l'imaginaire.

La linguistique textuelle fait usage d'une opposition entre texte et énoncé ainsi résumée par

I.1.2.8.2 Corollaire (2) du postulat du paradoxe littéraire

L'inexhaustibilité des « *atomes* » du monde autorise « l'inexhaustibilité » (postulée) du langage et, par conséquent, transfère * tout objet littéraire dans la, dans *une* métaphysique en tant que « lieu » unique irrationnel et totalement possible où les contradictions se résorbent en système intelligible puisqu'elle (la métaphysique) relève de l'ontologique (c'est-à-dire de ce qui *est* sans autre prédicat qui soit nécessaire car on ne peut pas toujours savoir *comment* est ce qui est) et non de l'existential (qui doit être rationnel puisqu'il relève de la Réalité*).

44. Exiger l'unité de la forme et du contenu, ou du matériel et du spirituel, c'est affirmer l'unité de deux contraires. Cette exigence est bien assumée par les romantiques, et elle déroge de beaucoup le ce postulat de cohérence de l'œuvre.[...]. Novalis rêve d'une logique où serait supprimée la loi du tiers exclu.[...]. Le «synthétisme», ou fusion des contraires, est un trait constitutif de l'esthétique romantique.¹⁸⁶
45. Plus que tout autre auteur romantique, Schelling contribue à la mise en place du synthétisme. Il a pu trouver des précurseurs dans une longue tradition philosophique[...]: toute la «philosophie de l'identité» repose là-dessus. Ce qui nous intéresse dans le présent contexte, c'est que c'est à l'art en particulier que revient l'honneur de résorber tous les contraires; c'est pourquoi l'art se trouve au sommet de la construction qu'expose le «Système de l'idéalisme transcendantal»; [...]. L'artiste part de l'opposition des contraires pour arriver à leur résorption; la reconnaissance de ces deux moments est nécessaire. C'est ce qui nous donnera aussi la définition du génie: «Ce qui distingue le génie de tout ce qui n'est que simple talent ou simple habileté; c'est que seul il est capable de réduire des contradictions qui, sans lui, resterait irréductible» (III, p624, traduction française, p172);(Ibidem, p220. Citation de Schelling).

I.1.2.8.3 Corollaire du paradoxe littéraire: le langage (le récit) *est* néant.

Le langage ne mène nulle part. le récit est une immanence (cf. Titre: Identifications-réductions; dont la conclusion est: il n'y a personne de fait dans cette histoire): conter c'est conter soi à soi, comme ce soi n'existe pas. il s'agit d'un néant.

46. 1
Je suis assis ici et j'attends, entouré de vieilles tables brisées et de nouvelles aussi à moitié écrites. Quand mon heure viendra-t-elle ?
-- L'heure où je sombrerai, l'heure de mon déclin: car *une* fois encore je veux aller vers les hommes.
C'est cela que j'attends maintenant: car il faut d'abord que les signes viennent à moi [...]
- Entre-temps je parle comme quelqu'un qui a le temps, je me parle à moi-même. Personne ne me raconte du nouveau: aussi je me raconte à moi-même. »¹⁸⁷

En d'autres termes, aller vers les hommes avec le récit c'est aller de soi à soi grâce au fait de disposer du temps, unique nécessité. Etant donné que le récit n'est

Adam : « Un énoncé, au sens d'objet matériel oral ou écrit, d'objet empirique, observable et descriptible, n'est pas le texte, objet abstrait... qui doit être pensé dans le cadre d'une théorie (explicative) de sa structure compositionnelle. »

Maingueneau (D.) . Les termes clés de l'analyse du discours. Seuil. 1996. p36.

¹⁸⁶ Todorov (T.) . Théories du symbole. Seuil. Coll. Essais. Paris.1977. p 219.

¹⁸⁷ Nietzsche (F.) . Ainsi parlait Zarathoustra, op. cit., p 236.

qu'une temporalité (c'est-à-dire qu'il ne relève pas d'une action mais de déroulement temporel), le procès relationnel (du verbe *relater*) constitue de fait un procès immanent; isomorphisme d'une transcendance parce que le conteur est l'ETRE puisqu'il est unique.

Autrement dit, il s'agit encore d'une ontologie.

Encore; il s'agit de seulement de langage et d'être. Le langage e(s)t ¹⁸⁸ être de fait, être donc sans exister; le langage e(s)t également néant:

47. Dans *La voix et le phénomène*, il s'agit, à l'intérieur du discours de Husserl, de voir comment une phrase telle que « Je suis mort », prononcée par Valdemar dans le texte de Poe, est absurde, comment cette phrase est à la fois impossible (personne ne peut, pense-t-on, prononcer une telle phrase en lui donnant son sens plein) alors que pourtant la possibilité de cette phrase est la condition de tout langage. ¹⁸⁹

En d'autres termes, le langage substitue l'absence du sujet-parlant à sa présence. Le langage suffit à *donner à être sans nécessité d'exister*. Raison pour laquelle celui qui parle peut se passer d'exister. Par conséquent, parler constitue un isomorphisme de la mort. Et comme la mort pour le Dasein constitue sa néantisa-

¹⁸⁸ Est : copule attributive ; sa valeur grammaticale ordinaire.

Et : *copule** prédicative ou déterminative, a-modale et a-temporelle.

Elles sont équivalentes et indissociables car elles sont dans un rapport langagier phénoménologique les confondant (il s'agit de leur homonymie*) et, par suite, et ce n'est que par suite que les deux copules se trouveront dans un rapport rationnel reconnaissable comme l'exemple ci-dessous.

« Ahmed **et** Mohamed. »

En fait, le segment « **et** Mohamed » constitue le prédicat de Ahmed.

Autrement dit, une relation conjonctive peut *transformer** le conjoint en attribut. La conséquence en est l'identité – entendue désormais – de la « nature » des éléments conjoints.

Il en est ainsi de certains termes dans notre étude où il est difficile de les distinguer. C'est-à-dire sont-ils dans un rapport d'attribution ou dans un rapport de conjonction, d'indistinction. Notre préférence s'orientera plutôt vers l'indistinction (donc vers la conjonction avec le principe de l'attribution) pour raison de confinement* de ces termes (à cause de leur nature*, postulée toutefois, jusqu'à preuve du contraire).

Par contre, ce ne sera plus le cas dans les exemples suivants :

Hitler et Churchill (au-delà même des raisons politiques connues, ce sera pour raisons poétiques* de l'événement. En d'autres termes, pour perception ontologiquement antagoniste de l'événement, ce que l'on appelle par abus de langage l'«histoire». Nous rappellerons que personne ne vit l'histoire ou dans l'histoire. Nous rappellerons l'évidence que l'histoire est une illusion discursive.)

Napoléon III et l'émir Abdelkader (pour raison idéologique).

Dieu et le mal (pour raison axiologique. C'est-à-dire que le jugement du premier terme ne saurait se passer de la modalité impérative concernant son Etre*. En d'autres termes, cette impossibilité relève non pas d'un état de fait, ontologique ; mais d'un postulat, discutable).

¹⁸⁹ Derrida (J.) . Sur parole. *Instantanés philosophiques*. Ed. de l'aube. Coll. Monde en cours / Intervention. 1999. p 80.

tion, la parole est un acte néantisant. Et comme l'ETRE est un isomorphisme du néant; celui qui parle, au moment de la parole, se constitue en Etre*.

1.1.2.9 Postulat du déterminisme du langage

Les mots de la langue sont *pré-déterminés* à cause de leur inscription phénoménale (*naturelle*) dans un champ toujours pré-existant et au scripteur (comme au locuteur à certains égards) et au lecteur.

2. [...] car le langage n'est jamais innocent: les mots ont une mémoire seconde qui se prolonge mystérieusement au milieu des significations nouvelles.¹⁹⁰

C'est-à-dire qu'un mot écrit, à la différence notable du mot articulé – prononcé –, dès qu'il est écrit et est soumis au *regard* d'un lecteur, il ne peut être reconnu que par rapport au champ lexico-sémantique auquel il (ce mot) est lié de façon naturelle, phénoménale donc, et ce indépendamment du sens particulier que le scripteur voudrait ou avait voulu lui associer.

On entendra par ce *déterminisme* (lexical, précisément) le fait que la langue, si au niveau macroscopique apparaît comme une collection de signes plus ou moins arbitraires; au niveau *microscopique*, elle procède d'unités bien *déterminées* (dans le sens de *déterminisme* s'opposant à ce qui *aléatoire*) dans leur rapport au lecteur (destinataire de la parole écrite, dans notre cas) et ce à cause de l'historicisation des mots de la langue et de leurs multiples – divergents ou convergents – ancrages (géographique, historique, spécifique (jargons et parlers communautaires particuliers), temporel ou religieux, etc.) .

Cela dépasse la simple polysémie car ce déterminisme s'opère au niveau culturel.

Et, partant, nous pouvons délimiter des champs *déterminants* conférant à un large panel lexical un déterminisme nécessaire. Ainsi nous aurons le champ du Coran, le champ de la Bible, le champ du marxisme, le champ du soufisme, le champ de la Révolution de libération nationale, etc. Champs dont les mots, une fois connus et répertoriés, *affleurent* spontanément, *naturellement*, à la mémoire (lieu de la conscience) et orientent *la signification*¹⁹¹ des mots écrits dans une direction *privilegiée* – de façon spontanée et plutôt inconsciente.

Par exemple, le mot Moudjahed (se disant ainsi au singulier et en articulant, en accentuant de la sorte la dernière syllabe) est prédéterminé dans le champ de la Révolution alors que le mot "Jihad" est, lui, absolument prédéterminé, désignant

¹⁹⁰ Barthes (R.) . Le degré zéro de l'écriture – . p 16

¹⁹¹ Et non le sens (intentionnel de l'auteur) ni la signifiante (soit l'ensemble des significations possibles autorisées par le mot ou la locution en question).

de façon univoque le champ de la religion (la guerre sacrée)¹⁹². Par contre, il y aura quelque ambiguïté sur le mot " *Chouhada'* " qui est indifféremment prédéterminé dans les deux champs précédents.

Le mot " militant ", dès le moment où il est écrit – en français même – par un auteur algérien, il ne peut plus être lu – de façon consciente – par un lecteur algérien qu'en arabe " مُنَاضِل ", mot qui prédétermine nécessairement le champ d'une époque particulière de l'Algérie indépendante¹⁹³.

Autre exemple: un nom tel que Mohamed peut avoir deux *graphophonies*: Muhammad et Mohamed. Ce qui détermine immédiatement deux sphères disjointes et dont la disjonction remontera très vite et très loin dans l'Histoire des Arabes dont ce nom est symbolique.

Muhammad (phonétisation " fermée ": [mu]) prédétermine l'aire orientale, égyptienne notamment, d'où présence-colonisation anglaise (et tout l'héritage associé) car ce nom arabe est phonétisé à l'anglaise.

Par contre Mohamed (phonétisation " ouverte " [mo]) prédéterminera l'aire maghrébine, algérienne en l'occurrence; d'où présence-colonisation française (et tout l'héritage associé) par le simple fait que ce nom arabe est phonétisé à la française.

3. On pourrait appeler la langue le domaine des articulations [...], chaque terme linguistique est un petit membre, [...] une idée se fixe dans un son et où un son devient le signe d'une idée. La langue est encore comparable à une feuille de papier: la pensée est le recto et le son le verso: on ne peut découper le recto sans découper en même temps le verso: de même dans la langue, on ne saurait isoler ni le son de la pensée, ni la pensée du son [...]¹⁹⁴

Observer les éléments *iii*), *iv*) et *v*);

48. Le premier exemple de sémantique libérale est la théorie du signifié (comme Objet Immédiat) et des interprétants de Peirce. Dans le cadre de la philosophie de la sémiotique illimitée de Peirce.

i) toute expression doit être interprétée par une autre expression, et ainsi de suite, à l'infini;

ii) l'activité d'interprétation elle-même est le seul moyen de définir les contenus des expressions;

iii) au cours de ce processus sémiotique, le signifié socialement reconnu des expressions *s'accroît* à travers les interprétations auxquelles elles sont soumises en divers contextes et en diverses circonstances historiques:

iv) le signifié complet d'un signe ne peut qu'être l'enregistrement historique du travail pragmatique qui accompagnent chacune de ces apparitions contextuelles;

¹⁹² Alors que dans le dictionnaire ce mot n'est aucunement spécifiquement qualifié.

¹⁹³ L'époque du parti unique; le FLN. Époque où un militantisme exacerbé faisait partie de la vie de tous les jours.

¹⁹⁴ Saussure (F. de -) . Cours de linguistique générale. Éditions ENAG.. P 181

v) interpréter un signe signifie prévoir – idéalement – tous les contextes possibles où il peut être inséré. La logique relative de Peirce transforme la représentation sémantique qu'un terme dans un texte potentiel (tout terme est une proposition rudimentaire et toute proposition est un argument rudimentaire). En d'autres mots, un sémème est un texte virtuel et un texte est l'expansion d'un sémème.¹⁹⁵

Déterminisme du langage: Image schématique

Une comète (un simple caillou, un rocher; le mot la définissant objectivement) qui plus elle se rapproche du soleil (équivalent de l'usage du langage) plus on constate une chevelure qui lui est liée, associée. C'est tout son historique apparaissant à l'émergence de ce corps inerte (non encore comète, non encore un mot) une fois apparaissant comme le phénomène comète (le mot).

Le mot (paradigme de langage) n'est mot qu'en usage et en usage (mot) il est indissociable de sa traînée cométaire le déterminant absolument.

Souvent c'est l'ignorance (de degré 1, ignorance simple) qui fait croire à l'arbitraire des termes du langage (mots et syntaxes). L'exemple des noms propres illustre cela.

Se faire appeler Mohamed, Zouaoui, Yacef... Ghaouti...pourrait paraître pour une oreille ou une conscience ignorante comme relevant de l'arbitraire. Mais il n'en est rien car cela relève d'une anthropologie certaine. Le champ onomastique propre détermine (et / ou est déterminé par) des conditions de tous ordres: ordre spatio-temporel (géographie), ordre socio-économique, ordre socio-culturel...

Autrement dit, le nom propre, partie fondamentale du langage, notamment dans son expression ontologique c'est-à-dire le récit; telle une comète, au fur et à mesure qu'il se rapproche, qu'il s'approche une conscience ou qu'une conscience s'en approche (tel un soleil *éclairant*) une traînée *sémantisante** aux dimensions de plus en plus considérables (relativement à l'investissement de cette conscience) se révèle.

1.1.2.10 Postulat d'homéopathie; l'isomorphisme entre mots et nombres

Il s'agit de la relation entre les nombres et les mots comme étant leurs identifiants dans le langage courant humain. C'est-à-dire ce qui provoque le même pathos par rapport au monde.

En effet, *l'émotion*¹⁹⁶ devant le monde, au sens de « *réactivité existentielle* » au monde; l'émotion que provoque sa compréhension par l'intermédiaire des

¹⁹⁵ Eco (U.) . Les limites de l'interprétation. Ed. Grasset & Fasquelle. 1992, pour la traduction française. pp 299-300.

¹⁹⁶ Certains appelleraient cela émerveillement, bonheur de la découverte.... Mais en fait nous y voyons une sorte de « convocation ». Au sens où la convocation induit un transport, un dépla-

nombres¹⁹⁷ constitue un isomorphisme avec l'émotion, la même (cf. **Balance** dans la note ci-dessous); provoquée par les mots. C'est ce qui est traduit dans la théorie classique par l'opposition des deux livres de relations¹⁹⁸, réductible en définitive, entre le *livre révélé* et le *livre du monde*.¹⁹⁹

cement, un glissement ; une transcendance en somme . D'ailleurs quel pourrait, quel devrait être, plutôt quel a été *de facto* le sentiment d'un homme découvrant certains de ces principes, proprement inconcevables par la raison simple, de l'homme moyen donc ; principe tel que la relativité restreinte, le principe d'incertitude de Heisenberg, la nature probabiliste et statistique du microcosme..., en définitive, le sentiment devant toute révolution heuristique et, par la suite, épistémologique du « système du monde » du XXe siècle ? Dans ces cas-là il y a plus à parler **d'émotion** que d'émerveillement ou de joie ou de bonheur. Car en vérité, le sentiment en retour n'est pas du tout de l'ordre de la joie mais du désespoir. Désespérance provoquée par le constat de n'y avoir rien compris avant et de constater que le monde est indépendant de la raison simple de l'homme moyen qu'auront été tous ces savants-là avant d'être devant la découverte (singularité heuristique ; encore un Don*).

¹⁹⁷ En effet, la question reste posée de pourquoi le monde est-il intelligible par les nombres, de l'arithmétique, de la mathématique en général car il faut savoir que microcosme et macrocosme – atome (cf. fonction d'onde) et amas de galaxies, respectivement – sont souvent décrits par des fonctions à variables *imaginaires*. Ce qui rend le monde d'autant plus improbable tout en existant, certainement... *peut-être* ; par constat d'expérience. Mais de quelle expérience s'agit-il ? Réponse : il s'agit d'expérience de l'ordre du relationnel strictement, c'est-à-dire que cette réalité, que tout ce réalisme plus qu'évident, n'existe que dans les relations établies entre ces éléments supposés existants que sont atomes, galaxies, etc. ; autrement dit, en tant qu'homme moyen (entendre *citoyen*, également récepteur de la science et lecteur de fiction), cf. citation de Bouveresse à propos de la théorie de Quételet ; en tant qu'homme moyen ; nous n'avons de la réalité des atomes que les **relations** mathématiques (au sens de *formules*) qui les affirment. Il s'agit donc bien de relations au sens de « relater », puisque n'étant pas mathématiciens nous ne maîtrisons pas plus, pas mieux ce que nous entendons à propos des atomes / galaxies que ce que nous entendons à propos des personnages du récit ; fiction ou autres catégories de – pourtant – la même isotopie fonctionnelle ; le relationnel et le croire qui lui est corollaire.

¹⁹⁸ Participant des deux sens : de relations mathématiques, formules ; relation de relater.

¹⁹⁹ Eu égard au concept de l'« alchimie du verbe » nous donnerons l'explicitation suivante : « C'est à Geber (Abu 'Abd Allah Jabir ibn Hayyan al-Sufi), « roi des Arabes et prince des philosophes », que l'alchimie arabe a dû son renom extraordinaire, [...]. [...] Corbin a ... montré que, parmi les rédacteurs possibles du corpus jabirien, « chacun avait à reprendre, authentiquement sous le nom de Jâbir, la geste de l'archétype ».

« **La science de la Balance jabirienne**

« L'œuvre considérable de [...] Geber [...], compterait trois mille traités, s'il fallait en croire la tradition et même certains orientalistes. On a supposé que **Jabir [...]** aurait été le nom choisi par les **Ikhwan al Safa** [...] qui eurent leur centre à Basra et y rédigèrent, au Xe siècle, une encyclopédie. Traduite en persan et en turc, elle eut une influence considérable sur les penseurs et les mystiques de l'Islam. On retrouve, chez les Frères, la tendance à élever la conception néoplatonicienne des « nombres-idées » au rang d'un principe métaphysique, nommé la « Balance » (mizan), bien que, chez Jabir, cette notion soit, à vrai dire, plus complexe, et plutôt ésotérique que philosophique. Ce mot est l'origine d'un ancien nom de l'alchimie, en langue franque, maza, cité par Berthelot, devenu massa, dans le *Theatrum chymicum*.

I.1.3 Concepts et notions opératoires

I.1.3.1 Critères macroscopiques: La pertinence

Principe de pertinence

Pour rendre compte de l'enclenchement du processus *interprétatif*, on doit poser au départ que la production et la réception des *discours* (des *énoncés* donc, et non des phrases) obéissent à un **principe de pertinence**, selon lequel si un discours existe, il doit bien y avoir une raison à cela (raison non nécessairement synonyme d'Intention de l'auteur). De telle sorte que, quand à première vue un *discours* particulier n'obéit pas à ce principe, la réaction spontanée du récepteur est de chercher si, par une manipulation particulière, ledit *discours* ne pourrait pas révéler sa pertinence. "Interprétation " (toujours au sens étroit) est le nom que nous donnons à cette manipulation.

49. Ce sont les philosophes du *langage* qui ont récemment attiré l'attention sur l'existence d'un tel principe, même s'ils s'en sont tenus habituellement à des cas particuliers d'échange verbal plutôt que de viser la totalité de la production discursive.

50. Paul Grice, analysant la " logique de la conversation ", a suggéré que celle-ci obéit à un principe de coopération, qu'on peut formuler ainsi: " Rendez à tout moment votre contribution à la conversation conforme au but ou à la direction acceptés de l'échange verbal dans lequel vous êtes engagé. " Si A demande à B comment va le travail de C à la banque, et que B réponde: " ça va, il n'est pas encore en prison ", c'est une réponse non pertinente. Mais, comme il n'y a aucune raison que B viole le principe de coopération, A cherchera ce qui peut rendre cette réponse pertinente, et il trouvera un complément: "

Selon la «science de la Balance», à toute genèse correspond une exégèse. Au «Livre du Monde», le Liber Mundi qu'est l'univers créé, matériel, élémentaire, répondent des «niveaux de signification». A partir de ceux-ci, de proche en proche, l'exégèse spirituelle (ta'wil), en découvrant la relation qui existe entre le manifesté, l'exotérique (zahir) et le caché, l'ésotérique (batin) [cf. ces mêmes notions dans le corpus *L'enfant de sable**], en «occultant l'apparent et en faisant apparaître l'occulté», en s'élevant des sens au Sens, ouvre enfin le «Livre du Glorieux» (Kitab al-Majid) et s'éveille à Sa Splendeur. Là, seulement, la transmutation du monde s'achève en transfiguration.

« Ainsi l'opération alchimique, réellement accomplie sur une matière réellement donnée, faute de quoi l'ascension ultérieure ne serait ni comprise ni fondée, n'est pas allégorique mais exégétique. En répétant une genèse, non seulement elle l'explique vraiment, mais encore elle est guidée hors de cette première genèse vers une seconde naissance: elle y trouve l'initiation. »

ALLEAU (R.) . Alchimie. *In Encyclopaedia Universalis*.

Remarque :

A noter l'extrême difficulté à identifier un écrivain-sujet-individuel à travers les ?, des ?, ses ? écrits qui finissent par être attribuer à **un** auteur mais participant d'une collection d'écrivains-sujets-individuels. La raison en est l'ampleur des écrits finissant par faire un œuvre qu'il devient pratiquement impossible, raisonnablement, de l'attribuer à **un** homme.

bien que C soit malhonnête. ". On reconnaît là la technique de l'allusion; ce qui nous ²⁰⁰ pousse à chercher celle-ci est bien une certaine incohérence dans la suite des propos.

1.1.3.2 Le signe et l'idée de système

Les mots de la langue ne deviennent pertinents, et leur compréhension relevant de leur signification, qu'une fois qu'ils sont intégrés dans un système langagier (non forcément linguistique). Pour le texte littéraire, le système est constitué par non seulement l'ensemble des mots du texte mais aussi par ce qu'on pourrait appeler la textualité (ou la texture du texte).

Système d'une complexité et d'une complexification qui requièrent des éléments extratextuels (qui restent toujours à trouver ou découvrir dans son analyse), intertextuels (Cf. concept d'intertextualité chez Todorov) et hypertextuels (liens fonctionnels qu'entretient le texte en analyse de façon phénoménologique avec l'ensemble des textes. Textes constituant le *Monde en mots* – peut-être le monde tout court).

⁵¹. [...] c'est une grande illusion de considérer un terme simplement comme l'union d'un certain son avec un certain concept. Le [le signe linguistique] définir ainsi ce serait l'isoler du système dont il fait partie, ce serait croire qu'on peut commencer par les termes et construire le système en en faisant la somme, alors qu'au contraire c'est du tout solidaire qu'il faut partir pour obtenir par analyse les éléments qu'il renferme. ²⁰¹

La pertinence dans notre travail autorisant une interprétation cohérente relèvera des sous-critères suivants:

1.1.3.3 La Redondance

La redondance, fait de répéter souvent quelque chose souligne sans doute son importance. La redondance évacue toute possibilité de hasard, d'erreur ou d'omission. Dans notre corpus ce critère nous permettra de justifier notre focalisation relative à certains mots du texte.

1.1.3.4 Convergence

Nous estimons qu'il y a pertinence lorsqu'il y a convergence. Cette convergence consiste en le fait d'observer que certains termes (au nombre conséquent et dans le même temps redondants) du texte semblent aller dans une même direction, ou dans des directions connexes ou sinon qui se recoupent.

²⁰⁰ Todorov (T.) . Symbolisme et interprétation - Collection Poétique. Éditions du Seuil. Paris 1978. p 26

²⁰¹ Saussure (F. de -) , op. cit., p 182.

Ce critère nous permettra de faire intervenir des éléments paraissant disparates *a priori*.

Mettre exemple pour cela

Notons que les recoupements peuvent s'opérer entre des termes (parties) antinomiques même (Cf. le critère d'affinité).

1.1.3.5 Voisinage

Le voisinage consiste en l'émergence d'unité, de correspondance particulière et signifiante par le fait de positionner tel terme ou tel autre dans une contiguïté telle qu'une conclusion ou une conséquence s'impose.

Cela, ce voisinage signifiant, est d'autant plus évident que notre procédure est statistique. Car le fait de chercher dans le texte, de façon systématique et immédiate les emplacements de certains mots fait surgir des corrélations qu'on n'aurait pas identifiées si on devait lire linéairement, et dans la durée, le texte²⁰².

1.1.3.6 Texte, isotexte et xénotexte

Les mots du texte, s'ils ont *a priori* un sens, ils ne signifient pas par eux-mêmes. Dans ce sens qu'ils peuvent être considérés comme de la matière brute seulement. Ils ne prennent sens qu'à la lecture²⁰³ (à commencer par la lecture du scripteur lui-même, qui lira *autre chose* que ce qu'il lui avait semblé avoir définitivement écrit.) Or la lecture de quelque personne que ce soit construit plus ou moins ce sens – de façon plus ou moins élaborée – à partir d'un arrière-plan socioculturel, historique, voire dans quelques cas à partir d'un arrière-plan historicisant (si le lecteur est historien lui-même ou un témoin direct de l'Histoire).

Le texte est donc inerte (plus même que *neutre**) du point de vue du sens. Ce qui lui donne vie dans notre cas et à partir de notre corpus sera ce que nous appellerons *isotexte* et qui dépasse la notion d'intertexte²⁰⁴ ou plutôt en est différent.

L'*isotexte* est un texte qui n'est pas mêlé au texte du corpus mais, et sans même être suggéré par ce dernier, il lui est associé par le biais de marqueurs de champ (de forme singulièrement) ou de Voisinage.

²⁰² Nous renvoyons le lecteur à plus de détails dans notre thèse de magister*.

²⁰³ Le même phénomène est considéré dans le domaine de la Physique (par opposition à Métaphysique). Le phénomène n'a de sens d'exister que s'il est ou peut être observé. Il n'y a pas lieu de parler d'un arbre qui viendrait à tomber dans la forêt si cet arbre n'est vu tomber par quelqu'un – même si cela demeure possible. Et les mots sont bien entendus les arbres du texte.

²⁰⁴ Cf. titre : Intertextualité.

Si le texte traduit une matérialité du langage, l'isotexte est le texte qui *af-fleure* du corpus; qui n'est pas la lettre même du roman mais la collection de ses mots qui, organisée différemment, produit un au-delà de ce texte, sa métaphysique.

Ce xénotexte (du grec *xénos* -: *étranger*) dans notre cas sera le texte sacré au sens de Durkheim.

Pourquoi le sens de Durkheim ?

52. Le livre [*Formes élémentaires de la vie religieuse* de Durkheim] s'ouvre sur une formule devenue célèbre, où les choses sacrées sont définies comme «celles que les interdits protègent et isolent»; les choses profanes étant «celles auxquelles ces interdits s'appliquent et qui doivent rester à l'écart des premières».

Le sacré est défini ici sans faire appel à ce qu'on considère usuellement comme relevant du religieux, [...]

[...] le Temple, lieu par excellence consacré à Yahvé, est aussi un lieu frappé d'interdit(cf. **infra Notes**). En témoignent toutes les précautions préalables que prend le prêtre qui doit y officier.[...]

De même, le nazir, l'homme qui s'est consacré à Dieu par suite d'un vœu temporaire, est lui aussi frappé d'interdit (cf. **infra Notes**). Que cette consécration, du Temple comme du nazir²⁰⁵, ait un caractère contagieux apparaît dans l'obligation faite au prêtre de se laver après avoir officié, ainsi qu'au nazir de marquer la fin de son vœu par un sacrifice de désacralisation.[...]

Selon cette deuxième définition, le sacré – ou plutôt le totem, son illustration australienne selon l'auteur – est une force impersonnelle et diffuse (cf. **infra Notes**) qui se retrouverait dans chacun des êtres totémiques. Appartenir à un groupe totémique serait en réalité participer, à un degré plus ou moins grand, de cette force impersonnelle. Selon Durkheim, l'Australien en ferait l'expérience dans certaines fêtes religieuses, en particulier celle que l'ethnographie a pris l'habitude d'appeler le corrobori, au moment où son individualité se dissout dans le chaleureux unisson du groupe auquel il appartient; de sorte que le sacré est maintenant non plus un concept analytique, mais une réalité transcendante que l'homme est capable d'expérimenter. Ici, ce n'est plus l'opposition entre sacré et profane qui est première, mais le sacré lui-même, objet d'une expérience dont Durkheim insiste sur le caractère intime et émotif(cf. **infra Notes**). De ce sacré-là, non seulement l'Australien, mais tout homme peut faire l'expérience, puisque cette transcendance est en dernier ressort, nous assure Durkheim, la société en ce qu'elle transcende la conscience des individus qui la composent. L'opposition sacré-profane devient ici l'opposition du social et de l'individuel(cf. **infra Notes**). Notons que ce caractère transcendant du social est déjà une idée fondamentale de l'œuvre antérieure de Durkheim, de sorte qu'on aperçoit en ce point précis combien les Australiens n'ont ici servi que d'illustration à une thèse déjà prôte.[...]

Le sacré serait [...] une force, une puissance – en dernier ressort, la puissance de la société-

²⁰⁵ « Nazîr : en grec: *naziraios* ; ce terme, qui signifie «séparé», «consacré», désigne l'homme qui était lié à Dieu par une promesse particulière — tel Samson dans Juges, XIII — et qui devait s'abstenir de plusieurs choses, touchant par exemple à l'alimentation ou au vêtement. » **Nazariens. In Encyclopædia Universalis.**

té perçue avec raison par ses membres comme extérieure à eux mais attribuée à tort à une divinité ou à un totem. (cf. **infra** Notes)²⁰⁶

21. Notes:

Nous aurons retenu cette définition du sacré parce que, d'une part, elle s'inscrit dans l'anthropologie et, d'autre part, l'idée centrale consiste en l'interdit, de même que l'espace du personnage principal de notre corpus, sa chambre est interdite (sauf toutefois par la *bonne Malika*).

L'aspect anthropologique nous intéresse particulièrement parce que notre étude veut s'inscrire a priori dans l'humain dont sera issu le transcendantal.

I.1.3.7 Microlittérature et Macrolittérature

Nous subdiviserons la littérature en deux types: *macrolittérature* et *microlittérature*. Cette opération se justifiera par les niveaux de lisibilité du texte littéraire.

On peut en rester au niveau macroscopique (thématique, sémantique, biographique, etc.) en faisant une analyse rationnelle, *logique* du texte; c'est la *macrolittérature*; ou bien on peut aller dans les détails *microscopiques*, dans la structure fine du texte littéraire auquel cas nous appellerons ce type d'analyse *microlittérature*. Notre travail se situera à ce niveau-ci.

D'autre part, il apparaît clairement que le niveau microlittéraire identifie l'aspect *récit* de la littérature; ce qui est l'essentiel mais qui reste non-apparent. Quant à ce qui est apparent, l'histoire; identifiera le niveau macrolittéraire.

I.1.3.8 La transformation (phénoménologique du langage)

– Explicitation:

La transformation constitue le principe de vitalité dans le champ empirique²⁰⁷ de notre étude car elle traduit le fait phénoménologique consistant en le fait que, dû à sa variance (**cf. infra**) intrinsèque et son immanence (**cf. infra**), *le langage se transforme dans l'opération même de sa transmission*.

L'action de comprendre quelque chose au (ou du) langage se trouve toujours dans un état *intermédiaire* entre énonciation et co-énonciation.

²⁰⁶ CASAJUS (D.). Sacré*. La double définition de Durkheim. *In Encyclopaedia Universalis*.

²⁰⁷ La littérature dans sa pratique en tant qu'art, par rapport à la littérature en tant que théorie des possibles historiques.

I.1.3.8.1 Corollaire de la Transformation: La variance (du langage)

Le langage humain, essentiellement utilitaire, se traduisant souvent, sinon exclusivement, par son aspect énonciatif (étant donné que la présence des communicants est une composante fondamentale de la communication au sens classique²⁰⁸); le langage désigné par littérature, se faisant exclusivement à travers une *absence* (absence conjuguée et simultanée de l'écrivain et du lecteur); ce langage n'a par conséquent que peu de stabilité, de permanence du point de vue de sa consistance (c'est-à-dire sa teneur communicationnelle, informative). Par conséquent, nous appelons *variance* cette nature intrinsèque de la littérature de changer, cette capacité à se transformer de façon phénoménale, c'est-à-dire indépendante de toute conscience. Propriété que nous identifions au phénomène de perlocution.

53. On distingue dans un *acte de langage* deux composants: son *contenu propositionnel* et sa *force illocutoire*. [...]. Pour Austin, en produisant un *acte de langage* on accomplit en fait trois actes simultanément: un acte *locutoire* (on produit une séquence de sons ayant une organisation syntaxique et référant à quelque chose); un acte *illocutoire* (on accomplit dans sa parole même une action qui modifie les relations entre les interactants: asserter, promettre...); un acte *perlocutoire* (on peut accomplir un acte illocutoire pour réaliser des actions très variées: une question peut être destinée à flatter le coénonciateur, à montrer que l'on est modeste, à embarrasser un tiers, etc.). Alors que l'acte *illocutoire* est de nature linguistique, qu'il est attaché à la profération d'une certaine formule, l'acte *perlocutoire* échappe au domaine de la langue.²⁰⁹

I.1.4 Concept de percept ou l'indécidabilité du monde

Le truchement de l'affect (l'histoire comme épreuve) et de l'intellect (l'histoire comme raison) entraîne radicalement des distorsions dans l'événement perçu²¹⁰. Ce qui conduit à voir se transformer l'événement Un et vrai (l'événement étant unique) par le truchement du percept; dont le moteur est temps, se transformer en *versions*. Versions qui, paradoxalement, seront ou toutes vraies ou toutes fausses. Question qui est néanmoins indécidable puisque le témoin même (de l'événement) ne saura plus (le percept étant fonction du temps). Et l'on ne possède aucun outil objectif de le savoir sinon sa parole²¹¹.

Comme la Parole est vraie par définition. Tout récit est vrai.

²⁰⁸ Emetteur→message→récepteur.

²⁰⁹ Maingueneau (D.), op. cit., pp 10-11.

²¹⁰ Un exemple simple ; tout le monde affirmera que les étoiles scintillent. Or, ce n'est pas vrai. Ce sont des distorsions sur leur lumière causées par l'atmosphère. L'atmosphère que l'observateur non-averti, le commun des gens, oublie ou néglige pour cette raison qu'elle est transparente.

²¹¹ Selon toutes acceptions. Parole d'honneur, sous serment notamment. Autrement dit, l'on pourrait condamner un homme sur la seule foi du récit qui serait fait d'un événement perçu par un témoin puis transformé d'une manière ou d'une autre par le temps.

Remarque:

Nous rappellerons que le récit et l'histoire sont disjoints. Que – par ailleurs – seul le premier est pérenne. Ce qui – rappelons-le – identifie le récit à l'ETRE. Soit au vrai.

Ceci enfin nous permettra l'articulation profane-ontologique \leftrightarrow profane-hiératique.

1.1.5 Schéma de la communication phénoménologique

Transformation d'un texte (dit par une instance humaine) en « des énoncés » nécessairement indépendants de l'énonciation consciente de l'émetteur (**cf. infra**) et de la coénonciation du récepteur (**cf. infra**).

Émetteur	→	Récepteur
Énonciation consciente →	<u>T e x t e - m e s s a g e</u> (univoque)	...→ coénonciation consciente
↓	Changement fondamental de nature en cours de transport	
	→..... ??	
Émetteur- Récepteur (avec confinement)	⊖⊕⋮⋮⋮ (bouleversement, erratique du message, dans tous les sens en fonction des aléas du transport qui devient transfert)	(A la réception nous avons déjà un autre texte) ↓ un champ énonciatif ↓
		<u>E n o n c é</u> Cet énoncé dépassera naturellement le message de communication humaine basique
		↓
		Espace de transformation ou l'intervalle de médiation transcendantal (spatio-temporel ou humain ou idéologique, etc.) Ce que nous désignons par: Scripture* (phénoménologique. Processus temporel. Cf. infra)
		D'où il y aura un nouvel ↓
		Encodage – décodage (désormais phénoménologique)
		D'où nous aurons un nouvel ↓
		Énonciateur-coénonciateur (phénoménologique; en une seule instance,

Emetteur	→	Récepteur
		intrinsèque)
		D'où nous aboutissons à un nouveau « <i>message</i> » (dont la nature reste à déterminer) ↓
		Un texte, que l'on désignera par « fiction » (cf. définition)
		↓
		Conséquence : Nous aurons perdu dans ce processus toute trace humaine. Ne gardant plus que la forme linguistique, autonome, du langage. Par conséquent, la communication est métaphysique.

Nous gardons dans ces définitions les termes classiques d'émetteur et de récepteur de la communication (au sens classique) parce qu'en principe, entre les hommes, le texte se traduit en ceci: émission d'une information (message) et réception.

Dans nos considérations, cependant, littéraires désormais, ces aspects changeront en les termes consignés dans le schéma ci-dessus.

1.1.5.1 La communication comme Transfert et non comme message

Le littéraire ne relève pas de la communication mais il est *transfert* de l'ETRE. En d'autres termes, si nous admettions le postulat que dans ce qui est présumé être littérature il y a malgré tout une communication, nous serions contraints de redéfinir cette communication . Car, relevant du langage exclusivement, de l'absence (physique, spatiale et temporelle de l'écrivain) et, voire, d'une certaine autorité (celle reconnue aux auteurs); cette communication aura tendance à dépasser la simple information (communication) pour atteindre à un statut (qui est devenu de facto le sien) d'une communication à caractère illocutoire-performatif*.

Par conséquent, ce que le littéraire communique (communiquerait) c'est une vision à caractère éthique qui ne serait ni dans l'intention de l'écrivain ni à l'attention du récepteur-destinataire de cette littérature mais une vision transcen-

dantale par sa nature « *dépassant les parties prenantes de cette entreprise* » et les contraignant à un état non-naturel (c'est-à-dire non existentiel).²¹²

Transfert donc du néant (ou d'une vacuité, cette absence) à l'étant (ou la plénitude de l'existant). Exemple: c'est à la lecture d'une nouvelle qu'advient à mon esprit²¹³ la communication au sens métaphysique, c'est-à-dire une communion irrationnelle avec ses éléments (aussi bien protagonistes qu'espace-temps, etc.). En d'autres termes, les personnages qui vivent* dans cette nouvelle n'existent nulle part, ni non plus dans le livre même que je suis en train de lire. Par contre, au moment de cette rencontre qu'on appelle lecture* ils adviennent. Cette advection*²¹⁴ n'a rien à voir avec le monde, l'existence; il s'agit là de l'advection d'êtres qui surgissent à travers le langage ou par le langage. Ne pouvant être identifiés historiquement²¹⁵ aux étants du monde physique; pouvant par conséquent être tout et rien à la fois; leur unique identifiant est l'ETRE.

I.1.6 Le schème fondamental * de Transformation* du phénoménologique en métaphysique

Qu'est-ce qui justifie le schème ci-dessous:

Profane phénoménologique → ontologique transcendantal.

L'occultation, ou l'omission, de la considération de la volonté dans l'appréhension des phénomènes fait oublier que ces derniers ne peuvent exister sans une volonté. Mais cette occultation a pour origine une autre occultation; l'occultation de la liberté dont ils sont originaires. Car, sans cette liberté les phé-

²¹² Histoire, société, biographie ; déterminants imaginaires de ce qui est l'écrivain (présupposé auteur) ; conditions de production de réception ; déterminant de la partie réceptrice ; langue, langage, imagination ; déterminants pragmatiques de l'espace commun entre les deux parties.

²¹³ Notons que cela se passe au niveau de l'esprit* parce que la lecture de la fiction ne relève pas des catégories de l'intellect mais de l'affect. Autrement dit, l'on ne comprend pas la fiction mais on l'éprouve.

²¹⁴ Que l'on désigne habituellement par invention*, invention de l'écrivain ou son inventivité en oubliant dans le même temps qu'il ne s'agit pas de l'écrivain mais du langage. Qu'il n'y a pas devant le lecteur quelqu'un qui s'appellerait « écrivain » mais une longue liste de mots surchargée d'une liste quasi infinie de significations.

²¹⁵ L'histoire pense qu'elle peut avoir de matériel*. Les personnages de la fiction sont toujours à tort confondus avec les personnes de la réalité historique. Nous entendons par là que des personnalités tels que Ramsès, l'émir Abdelkader, Napoléon, etc. une fois qu'ils sont intégrés à un récit déclaré comme littérature (c'est-à-dire de fiction, le roman historique en l'occurrence) cesseront d'être identifiés aux personnes historiques. Ce que nous pourrions admettre par contre c'est de n'être plus admis que comme identifiants isomorphiques (c'est-à-dire *formels*). Dans ce cas, l'histoire au sens matérialiste* serait redéfinie comme étant une restriction (la) fiction* globale. Ce qu'elle est de fait.

nomènes n'ont pas de cause ²¹⁶. En d'autres termes, qu'est-ce qui fait advenir les phénomènes ? Quelle en est l'origine* ?

A cette question, deux réponses: le néant ou l'ETRE ²¹⁷. Or, ces deux-là ne constituent pas une alternative mais une confusion. Autrement dit, et en conséquence, les phénomènes ont pour origine l'ETRE, dont l'identifiant existentiel* est le néant (ce qui, à l'évidence, revient à dire que l'ETRE n'existe pas ²¹⁸). Par conséquent, les phénomènes ont pour origine une liberté donnant libre cours à une volonté illimitée, et donc indéfinie ²¹⁹. Ce qui se traduit dans notre corpus par l'inexistence nécessaire du père du personnage (puisqu'elle est sous-tendue par l'évidence) et de l'inexistence du personnage Ahmed lui-même puisque cet enfant mâle n'est que « désiré ».

Un désir qui fera vite de se transformer en liberté de volonté.

La problématique fondamentale sera le « lieu » (au sens absolue d'espace, de temps et autres circonstances) de cette volonté ?

Questionnement qui trouvera solution dans le constat, évident dans le corpus, que tout cela se passe *dans** le langage.

De là, nous aboutissons, à ce qui nous intéresse dans notre sujet; nous aboutissons au fait de la transformation du phénoménologique en métaphysique pour cette raison que les phénomènes dépendent d'une volonté indéfinie, donc infinie, qui a pour origine une liberté absolue (puisque afférant à l'ETRE; elle est néanti-sée*, donc absolue); transformation du phénoménologique en métaphysique dès lors qu'on perçoit une possibilité d'existence. Celle que le langage seul permet.

Dans notre corpus, l'enfant de sable, cette possibilité d'existence afférant à la volonté du père (le père du personnage principal Ahmed) et émanant de cette même liberté absolue, transformant l'enfant femelle en un enfant mâle conduit à ce constat: la transformation du phénoménologique (l'enfant femelle) en métaphysique

²¹⁶ C'est-à-dire que le fait qu'une rose existe* est consubstantiel du fait qu'elle soit rouge. Cette liberté (lui ayant donné sa couleur) constitue la cause de son existence. Autrement dit, une rose rouge qui n'est pas de couleur rouge n'existe pas.

²¹⁷ C'est-à-dire, ou que les phénomènes n'ont pas de cause, dans ce cas ils proviennent du néant ; ou qu'ils ont une cause, et ce sera l'ETRE ; noumène* par définition, nécessairement et absolument – car sinon, dans le cas où lui-même adviendrait dans le monde, nous perdriions instantanément la cause originaire* (ce qui est contradictoire avec cette deuxième possibilité).

²¹⁸ Impossibilité qui a pour cause l'aporie ontologique. Autrement dit, si l'ETRE existe dans le monde il n'y aura plus d'Etre* pour faire exister ce monde ; le monde aura perdu sa cause. Nous dirons ceci en images comme suit : Si un père occupe la catégorie ontologique de son fils (qu'il a engendré, dans le passé nécessairement) et, par conséquent, devenant fils* lui-même, et fils de lui-même ; qui serait son père ? Nous aurions, par conséquent, un engendrer* sans cause d'engendrement. Ceci constitue cette impossibilité à moins que une telle substitution ne s'opère dans le néant.

²¹⁹ Le néant comme l'ETRE n'ont aucune limite puisqu'ils n'existent pas (nulle part, à nul moment et avec nulle personne).

(l'enfant mâle). Cette liberté conduira à la néantisation de tout* dans cette histoire, ce qui, par conséquent, le fera se confondre avec l'ETRE.

D'où le concept fondamental de cette étude. Cf. titre ci-dessous.

I.1.7 L'isomorphisme: concept opératoire général de la thèse

I.1.7.1 Définition de l'isomorphisme

:

Un isomorphisme entre deux ensembles comme par exemple l'ensemble des nombres naturels [0, 1, 2, 3, ...*jusqu'à l'infini*] et son propre sous-ensemble des nombres pairs [0, 2, 4, ...*jusqu'à l'infini*] signifie qu'il existe une relation (une bijection) de dénombrement (comptage) liant terme à terme un élément d'un ensemble en face d'un autre de l'autre ensemble ²²⁰.

L'adoption ou le transfert de ce concept de la mathématique dans notre étude aura donc le sens suivant:

quand nous parlons d'isomorphisme cela signifie que la complexion de ce dont nous parlons contient statistiquement le même nombre d'éléments. Par isomorphisme nous entendons des correspondances de consistance équivalente.

Par exemple un isomorphisme entre deux récits dont l'un est une mise en abyme dans l'autre signifie qu'ils contiennent statistiquement le même nombre d'éléments en ce qui concerne une classe ou une autre, ou plusieurs à la fois, de la narratologie (même nombre de séquences et / ou même nombre de personnages et / ou même intrigue...).

En d'autres termes, et généralement; par isomorphisme nous entendons une équivalence de forme, une équivalence de topologie. Que Hallâj par exemple soit un isomorphisme de Jésus-Christ cela signifie que l'ensemble des éléments constitutifs de l'un se retrouveront chez l'autre, sur un plan strictement formel; c'est-à-dire le langage, c'est-à-dire le récit, c'est-à-dire la mythologie .

Revenons à la littérature.

La littérature, comme nous la concevons ²²¹, traite et ne traite que de l'ETRE (en ce qu'il a de singulier: sa néantisation ²²²). C'est la raison pour laquelle

²²⁰ Ce qui est pour le moins non-évident parce que « normalement » le sous-ensemble contient moins d'éléments que l'ensemble mère, *forcément*. Non évident mais phénoménologiquement « réel ». Ce qui confirme notre postulat que le «réel» n'est pas *forcément* le fantasme du commun. Par fantasme nous entendons la « logique » du commun qui n'a rien à voir avec la *logique du phénoménal*.

²²¹ Cf. postulats.

²²² Ce qui était un isomorphisme de fiction*.

l'objectif de notre étude consiste à le lever*, systématiquement, à travers le langage, et que le langage qu'est la littérature à travers ce qu'elle fondamentale; le récit. Etant une forme, le récit traduit une ontologisation* des catégories narratologiques.

C'est-à-dire qu'à travers le récit, désigné encore par fiction, ce que l'on a (à la réception) c'est l'ETRE. Personnages, espace et temps; intrigue et événements, etc.; toutes ces catégories sont en fait des manifestations – formelles évidemment et non concrètes – de l'ETRE. C'est ce qui explique que l'on soit *s a i s i* par la littérature tout en étant incapable de définir l'origine de cette aliénation*.

La littérature ne se définissant par ailleurs que par ce qu'elle n'est pas (ce n'est pas un traité de science, ni de psychologie, ni d'histoire...) elle finit par rejoindre l'apophatisme ontologique. Autrement dit, formellement la littérature se définirait comme l'ETRE. Elle en est, par conséquent, un isomorphisme puisque toute histoire se réduit de fait à son seul récit. Etant donné par ailleurs que le récit est une forme pure*, sans contenus matériels, c'est-à-dire sans contenus physiques; la littérature, ainsi dé-substantialisée; constitue un isomorphisme de la métaphysique.²²³

L'histoire n'existe pas sans le récit qui la conforme* (compose, constitue; lui donne en somme une consistance* de vérité), le ou les récits; et, n'existant pas toute la problématique se trouve transférer sur le récit. Or le récit relève de l'universalité, de la totalité qui conduit l'homme à n'être plus qu'un paradigme ontologique. C'est-à-dire, l'homme historique (que ce soit dans le récit historique présumé réel ou dans le récit dit de fiction; ce qui est la chose la même chose en fait...). En d'autres termes, il n'existe pas de récit qui soit humain absolument (ce qui revient à dire il n'existe pas d'histoire²²⁴ qui soit purement humaine)

Voici deux récits: pour un état et pour une action:

a) Ali était plein d'énergie.

A) L'électron était chargé d'énergie.

b) Ali monta à l'étage...

B) L'électron de transita au niveau supérieur.

Quelle différence ?

Ali est bel et bien un paradigme, même sujet.

²²³ Cf. également titres :

Le corpus : L'enfant de sable. **Note*G.**

Postulat du paradoxe littéraire.

²²⁴ Pour les tenants de la spécificité humaine relativement à l'histoire.

I.1.7.2 Isomorphisme: événement psychique – métaphysique

54. L'idée à la fois la plus caractéristique et la plus discutée de Weber est celle de la réduction de tout le réel à des événements psychiques. Cette réduction lui semblait nécessaire pour deux raisons: d'une part, il n'est pas possible de vérifier la relation intelligible à l'aide de la causalité que sur le plan du fait. [...]

Ce que Weber trouve nécessaire de tout y rapporter, les « événements psychiques »; revient à un isomorphisme qui n'est autre qu'une métaphysique. Car l'intimité psychologique constituant un paradigme de la chose en soi conduit, pour sa connaissance, à une spéculation de même que celle de la métaphysique.

55. D'autre part, dans l'ordre des sens objectifs, il lui semblait exister une pluralité inconciliable. Le sens subjectif est donc indispensable pour fixer un objet qui serait autrement équivoque essentiellement (et les principes critiques rendaient inconcevable une science qui n'aurait pas porté sur un réel reconnaissable et identifiable). Nous voulons ici poser seulement le problème: avant de fixer une limite à l'objectivité historique, il faudrait se demander dans quelle mesure on peut objectiver les événements qui ne sont pas primitivement des choses, mais des actes.²²⁵

Notre réponse sera que cette mesure est nulle ou quasi nulle. Autrement dit, l'objectivité historique, désirée voire fantasmée, est impossible pour cette raison qu'elle procède des hommes autres que ceux qui ont *de fait* vécu l'événement au moment de son avènement²²⁶, comme étant et donc saisis dans des conjonctures proprement impossibles à reproduire identiquement. Par conséquent, ce qu'il *en est dit* provient de ce qu'il *en peut être dit*; c'est-à-dire spéculé. D'où la métaphysique.

I.2 D'un relationalisme nécessaire; ou le « relationnal » entre le rationnel scientifique et le cognitif irrationnel

Ce qui réduit les antinomies d'une immanence transcendantale postulée pour *le récit*, eu égard à ce qu'il *présente* (et non plus *représente*, en quelque sens que cela puisse être pris), c'est-à-dire un monde intégral auquel se surajoutent en limite inférieure une éthique et en limite supérieure une religion; ce qui réduit les antinomies, si ce n'est certainement pas la science ce sera bien le relationnel*.

Voici la critique kantienne de la problématique:

²²⁵ Aron (R.) . , op. cit. , pp 265-266.

²²⁶ Dussent-ils être des témoins directs de l'événement. Car le témoin n'est pas, n'est plus le participant à ou de l'événement. Une fois l'événement consommé, dépassé, devenant témoin ; cet homme-là est désormais autre que l'homme qui avait assisté à l'événement au moment où il est arrivé. La différence est la même qu'entre la vie et le souvenir que l'on en peut avoir. La sélection, naturelle, partielle et partiale ; conduit non pas à l'événement mais à un récit qui a plus à voir avec le fantôme *stricto sensu* de l'événement (par excès ou par réduction, cela dépendra de la suite du temps) qu'avec l'événement lui-même (disparu totalement, à tout jamais).

56. Ce que la démonstration de la possibilité des mathématiques d'une part et de la science pure de la nature d'autre part a fondamentalement mis à jour et mis en évidence, c'est bien la différence entre ces deux sciences ayant un rapport avec l'expérience, et la métaphysique qui a affaire à l'inconditionné, au non-empirique.²²⁷

Or, dans le récit, nous ne sommes ni dans le mathématisable ni dans le scientifique (la science pure de la nature; dans la Physique); nous sommes plutôt dans le « relationnel » que nous introduisons comme le concept d'un principe intermédiaire entre les deux que nous désignons par *relationalisme* * qui participe d'emblée, et paradoxalement, des critères mathématiques et qui a donc quelque part partie liée avec la métaphysique; le relationnel qui a affaire à ce qui est intermédiaire entre ces deux sciences proposant une *science* intermédiaire également qui apporte à l'homme une connaissance impossible, inaccessible aux deux autres: ce qui n'est pas mathématisable et qui n'est pas empirique.

57. La fin des deux parties de la *Critique* traitant des sciences et de la possibilité des jugements synthétiques a priori les concernant s'ouvre sur un *parallèle* opposant et distinguant:

Le phénomène de l'apparence. (*Ouelbani (M.). Ibidem.*)

Le personnage, en dépit de notre méthode *phénoménologique*, ne peut pas être totalement un phénomène. D'ailleurs, dans le corpus il est fondamentalement et de façon déclarative et non seulement assertive de notre part, une apparence:

4. Il y avait d'abord ce visage allongé par quelques rides verticales, telles des cicatrices creusées par de lointaines insomnies, un visage mal rasé, travaillé par le temps. La vie — quelle vie ? une étrange apparence faite d'oubli — avait dû le malmener, le contrarier ou même l'offusquer. (*L'enfant de sable. p 07*)
5. La porte du samedi se ferme sur un grand silence. Avec soulagement Ahmed sortit par cette porte. Il comprit que sa vie tenait à présent au maintien de l'apparence. Il n'est plus une volonté du père. Il va devenir sa propre volonté. (*L'enfant de sable. p 48*)
6. Petit à petit je fus gagné par les scrupules et l'insomnie. Je voulais me débarrasser de Fatima [...]. Cette femme, parce que handicapée, s'était révélée plus forte, plus dure et plus rigoureuse que tout ce que j'avais prévu. Voulant l'utiliser pour parfaire mon apparence sociale, ce fut elle qui sut le mieux m'utiliser et faillit m'entraîner dans son profond désespoir. (*L'enfant de sable. p 79*)
7. Le livre est ainsi: une maison où chaque fenêtre est un quartier, chaque porte une ville, chaque page est une rue; c'est une maison d'apparence, un décor de théâtre où on fait la lune avec un drap bleu tendu entre deux fenêtres et une ampoule allumée. (*L'enfant de sable. p 108*)
8. Ma retraite a assez duré. J'ai dû dépasser les limites que je m'étais imposées. Qui suis-je à présent?
Je n'ose pas me regarder dans le miroir. Quel est l'état de ma peau, ma façade et mes apparences ? Trop de Solitude et de silence m'ont épuisé. Je m'étais entouré de livres et de secret. Aujourd'hui je cherche à me délivrer. De quoi au juste? De la peur que j'ai emmagasi-

²²⁷ Ouelbani (M.) . Wittgenstein et Kant. Le dicible et le connaissable. Ed. Cérès. Coll. Idéa. 1996. Tunis. p 119.

née? De cette couche de brume qui me servait de voile et de couverture? (L'enfant de sable, p 111)

9. « Dans une aube sans oiseaux le magicien ²²⁸ vit fondre sur les murs l'incendie concentrique. Un instant, il pensa se réfugier dans les eaux, mais il comprit aussitôt que la mort venait couronner sa vieillesse et l'absoudre de ses travaux. Il marcha sur les lambeaux de feu. Ceux-ci ne mordirent pas sa chair, ils le caressèrent et l'inondèrent sans chaleur et sans combustion. Avec soulagement, avec humiliation, avec terreur, il comprit que lui aussi était une apparence, qu'un autre était en train de le rêver. »

Je suis cet autre qui a traversé un pays sur une passerelle reliant deux rêves. Est-ce un pays, un fleuve ou un désert ? Comment le saurais-je ? (L'enfant de sable, p 173)

D'où nous concluons à son aspect intermédiaire participant des deux: le phénomène par nature (car il n'est pas un noumène puisqu'il se révèle malgré tout) et l'apparence par définition intrinsèque.

58. Le principe immanent du principe transcendant. (Ouelbani (M.). *Ibidem*).

Cette distinction, d'apparence contradictoire mais qui est de fait aporétique, sera, par conséquent, *réduite* dans nos considérations pour cette raison que le récit (se) constitue un monde immanent tout en ayant, comme une sorte de *rayonnement*, une transcendance de la signifiante. Autrement dit, le relationnel participera et procédera du concept confiné d'une immanence-transcendance.

59. L'entendement de la raison. (Ouelbani (M.). *Ibidem*).

A nous poser la question: comment saisissons-nous le récit ? Par quel procès ? Par la raison ou par l'entendement ²²⁹ ? D'après la définition même de la référence (cf. note de bas de page précédente); au niveau du relationnel, il en sera question des deux:

²²⁸ Remarquons que ce terme caractérise *quelque* patriarches bibliques, Abraham concerné par l'incendie *qui ne brûle pas* et Moïse *le sauvé des eaux*. Tous deux, *étrangement fondateurs* du monothéisme – et tout premiers énonciateurs de la divinité intangible ; seraient rêvés par un *autre* ; qui n'en est pas moins *apparence*. En somme, les trois relève d'une métaphysique. Une métaphysique qui pourrait bien être une théophanie.

²²⁹ « L'entendement est le pouvoir des règles, alors que la raison est celui des principes. L'entendement, par le moyen des catégories, synthétise l'expérience et « ramène les phénomènes à l'unité » ; la raison, elle, ramène les règles de l'entendement à l'unité, au moyen des principes. Par conséquent, la raison ne peut se reporter à l'expérience, mais à l'entendement. Les principes de la raison ne concernent pas l'unité d'une expérience possible. « L'unité rationnelle n'est donc pas l'unité d'une expérience possible » (2 : [citation de Kant dans la référence] Kant, critique de la raison pure, p. 259) ; elle est différente de l'unité que peut procurer l'entendement. Le but de la raison est de transporter l'unité synthétique fournie par la catégorie jusqu'à un absolument inconditionné. Il s'agit de « prescrire une direction vers une certaine unité...qui tend à rassembler dans un tout absolu tous les actes de l'entendement par rapport à chaque objet », par l'intermédiaire des idées, concept de la raison pure. » Ouelbani (M.) , op. cit., pp 121-122.

- ***l'entendement*** devant réduire les parties *phénoménales* dans le récit (cf. notion sociocritique de *monde fictionnel*; « les phénomènes »; cadre conjoncturel, c'est-à-dire social, économique, politique, etc.) « à l'unité » (sémantico-)textuelle (la signifiante devant participer d'un minimum de cohérence dudit monde);
- ***la raison*** devant contraindre les parties fonctionnelles et relationnelles (au sens de relation-lien ou relations-liaisons) disparates dans le récit à une cohérence permettant à l'entendement d'opérer (c'est-à-dire atteindre à la compréhension); c'est-à-dire réduire toutes les catégories de la narratologie et théories connexes, soit les « principes »: personnages, séquences, intrigues, etc.; stylistique et rhétorique, par ailleurs notamment; réduire les « principes » « à l'unité », c'est-à-dire la narratologie.

1.2.1.1 Définition du faisceau relationnal

Le relationnal se conforme selon le procès évolutif suivant:

- Premier degré de complexion: vocabulaire
- Deuxième degré de complexion: grammaire de phrase
- Troisième degré de complexion: grammaire de texte
- Quatrième degré de complexion: sémantique de texte
- Cinquième degré de complexion: stylistique
- Sixième degré de complexion: pathos
- Septième degré de complexion: intelligibilité
- Huitième degré de complexion: métaphysique

D'où le phénoménologie de son appréhension due à l'échappement de sa compréhension (beaucoup abandonneraient au Quatrième degré) qui se voudrait totale, sinon dans une théorie axiomatique à cause, paradoxalement, du fait même de son incomplétude intrinsèque (cf. Théorie de Gödel).

II DE LA PROBLEMATIQUE DE LA METAPHYSIQUE

II.1 Principe de classement des littératures relatives à cette étude

Il s'agit de considérer les écrivains auxquels s'intéressent les théoriciens du genre: Blanchot, Ricœur et d'autres, dans les références utilisées tels que: Robert Musil, Camus, Sartre...

– Leurs spécifications:

Tendance à l'intégralité de l'homme,
Tendance vers une typisation biblique,
Rédaction relevant non pas du rationnel mais de l'intelligible.

II.1.1 A propos de la question fondamentale de la métaphysique: proposition d'un changement de perspective

⁶⁰ Pourquoi y a-t-il l'étant et non pas plutôt rien ? ²³⁰

Peut-être que la question de la métaphysique devrait-elle être posée en ces termes:

Comment y a-t-il l'étant et non pas plutôt rien ?

Car ce qui est n'est que selon:

Une conscience consciente infiniment de son existence une fois advenu dans le temps

Un réticule* ambivalent (c'est-à-dire le faisant advenir statistiquement) de relations advenues dans le temps.

Par conséquent, nous opposerons à la question: «*pourquoi* y a-t-il l'étant... ? » cette réponse:

Il y a l'étant, et non pas plutôt rien, parce que *nous savons comment* y a-t-il l'étant et non pas plutôt rien.

Conséquence: projection sur le récit:

Le récit possède cette consistance de l'ETRE juste parce que nous en savons comment tisser le réseau.

Cette connaissance constitue un isomorphisme de la connaissance du monde en ce qu'il a de plus intime; le monde atomique procédant non d'une raison idéale

²³⁰ Heidegger (M.) . Introduction à la métaphysique. op. cit., p 13.

(c'est-à-dire posée a priori) mais d'une raison pragmatique, empiriste; se suffisant au comment du monde et non plus au pourquoi, avec l'espoir des fois; que le comment justifie le pourquoi.

Du point de vue du récit, l'être-là du personnage, comme un donné du langage, permis par le langage (au moins aux deux niveaux: nominal et syntaxique); occulte le questionnement du pourquoi cela est-il possible pour ne laisser sur le plan opératoire que le questionnement comment est-il possible.

Pouvant répondre à cette dernière question, par la pragmatique reconnue de la narratologie, le récit s'identifie alors à la métaphysique.

Autrement dit il suffit que l'on sache comment quelque chose *est* pour qu'il soit. Son estancia n'a de raison d'être que d'être saisie par l'entendement²³¹ (aussi bien le rationnel que, et surtout, l'intelligible).

II.1.1.1 Tout récit convoque une métaphysique

Le récit ne convoque pas un ou ce temps historique présumé ou désiré mais procède d'un temps qui lui est propre; un temps autonome auquel par la suite se référera l'événement même conté. Autrement dit, il n'existe pas de temps historique mais ce qui existe c'est le temps illusoire d'un passé soudainement devenu présent.

61. A titre d'imagination simplificatrice, on peut supposer qu'une collectivité qui fait du récit la forme-clé de la compétence n'a pas, contrairement à toute attente, besoin de pouvoir se souvenir de son passé. Elle trouve la matière de son lien social non pas seulement dans la signification des récit qu'elle raconte, mais dans l'acte de leur récitation. La référence des récits peut paraître appartenir au temps passé, elle est en réalité toujours contemporaine de cet acte. C'est l'acte présent qui déploie chaque fois la temporalité éphémère qui s'étend entre le *J'ai entendu dire* et le *Vous allez entendre*.²³²

Soit, en conclusion, le fait de réciter l'événement le crée, instantanément et a-causalement; donc immatériellement ou, équivalentement, causalement mais conceptuellement; c'est-à-dire uniquement au niveau du langage sans autre procès de réalisation. Autrement dit, il ne s'agit plus de considérer dans le récit une quel-

²³¹ Raison pour laquelle le fait de connaître *comment* une vie extraterrestre pourrait être possible pour que l'on finisse par la découvrir. Le concept précède le percept (la littérature d'anticipation, ou la science-fiction, en est l'exemple. Comme, par ailleurs, la mythologie qui recouvre un champ si vaste qu'il ne serait pas si étonnant que cela que ses récits se *concrétisent*, un jour ou l'autre, quelque part par quelque Etre*). L'étrangeté d'une telle équation relève en fait du primat du caractère ontologique de l'homme (sa consistance spirituelle, donc a-temporelle et a-causale) sur sa nature existentielle (sa consistance matérielle, temporelle et causale).

²³² Lyotard (J.-F.) . La condition postmoderne. Ed. Cérès. Coll. Idéa. 1994. pp 53-54.

conque réalité de l'événement mais une conception abstraite, seulement. Ce qui nous conduit à la *nature* métaphysique du récit .

II.1.2 Nécessité de l'herméneutique: L'Histoire, le récit et le croire: procès de métaphysisation * du réel

Principe:

Eu égard aux principes de l'axiomatisation de la littérature; cette approche interprétative néantisant l'être-là de l'écrivain pour l'Être* de la seule instance de l'Écriture.

II.1.2.1 Pourquoi l'herméneutique ?

⁶² A la question qui inaugure son projet: «*Que peut-on savoir d'un homme aujourd'hui ?*», Sartre ne peut répondre qu'en faisant de l'interprétation elle-même comme une création. C'est pourquoi son étude constitue à la fois un prolongement et un dépassement de certaines données de l'existentialisme telles qu'elles apparaissent dans L'Être* et le néant, par exemple.²³³

Soit à défaut d'une connaissance de l'origine; ce qu'il en est interprété seulement, ce qu'il en est dit; c'est-à-dire le récit qu'il en fait; à défaut d'une connaissance de l'origine donc l'interprétation, au sens *exégétique*, tient lieu de l'œuvre elle-même (l'œuvre *majuscule*, ce à quoi prétendent toutes les quêtes de connaissance, aussi bien scientifiques qu'anthropologiques). Autrement dit, le phénoménologique tiendra désormais lieu du transcendantal. Conséquence en sera un isomorphisme entre les deux à l'exacte mesure de ce qu'il est donné à l'homme de connaître.

II.1.2.2 Justification de l'herméneutique comme méthode d'investigation de la littérature par le concept de l'inspiration²³⁴

La littérature (et les arts en général) se décline souvent sous le terme d'inspiration. Le poète est inspiré, le peintre est inspiré... Si l'on posait la question qu'est-ce que l'inspiration ? Personne ne saurait répondre par une définition ration-

²³³ Guigot (A.) , op. cit., p 53.

²³⁴ Faisons une expérience : Ouvrez un livre, lisez-y quelques phrases puis écrivez. Non seulement vous allez écrire *quelque chose* mais écrire comme cette lecture. C'est cela l'**INSPIRATION** ; du langage à partir du langage. C'est pour cela que la communauté du Prophète de l'Islam par exemple ne voulut pas croire qu'il eût été sans autre livre.

nelle mais plutôt par la désignation d'un état singulier où soudainement quelque chose advient (ce n'est encore pas l'œuvre mais ce qu'il en est présumé).

Il en est dit également que l'inspiration peut être présente, soudainement disparue, tarie.... En somme personne n'en sait rien car il ne s'agit pas de rationalité mais de quelque chose de *puissant*, si puissant que la raison ne peut s'en saisir. Faute alors de savoir ce que c'est, écrivain et tout autre artiste se contentent d'attendre. Une attente participant à égale mesure d'un désespoir d'adventio – puisqu'ils ne savent pas exactement ce que sera l'œuvre prochaine²³⁵ – et d'une totale espérance que quelque chose adviendra bien et instantanément .

^{63.} Pourquoi l'art est, n'est pas justifié. Pourquoi cette confiance ? On peut se le demander. On peut y répondre en pensant que Kafka appartient à une tradition où ce qu'il y a de plus haut s'exprime dans un livre qui est écriture par excellence (*en note dans la réf.: Kafka dit à Janouch que « la tâche du poète est prophétique: le mot juste conduit; le mot qui n'est pas juste séduit; ce n'est pas un hasard si la bible s'appelle l'écriture »*), tradition où des expériences extatiques ont été menées à partir de la combinaison et de la manipulation des lettres, où il est dit que le monde des lettres, celles de l'alphabet est le vrai monde de la béatitude. Ecrire c'est conjurer les esprits, c'est peut-être les libérer contre nous, mais ce danger appartient à l'essence de la puissance qui libère...[...]l'art est d'abord la conscience du malheur, non pas sa compensation.²³⁶

Situation qui n'a rien à voir avec l'humaine condition d'une causalité préméditée car cela ne se commande pas. Par conséquent, nous en inférons la métaphysique d'un tel état.

Cette attente de ce qui viendra sans savoir ce qu'il est et tout en sachant avec certitude qu'il est convoque simplement l'ETRE. L'art *est*. Sans nécessairement exister.

^{64.} Le mot «inspiration» est fondamental dans le vocabulaire chrétien. Par le canal de la Vulgate, il vient directement de l'adjectif latin inspiratus . En II Timothée (III, 16), saint Paul affirme en effet que «toute l'écriture» est «inspirée de Dieu» (en grec: théopneustos; en latin: divinus inspiratus). Et pour la IIe épître de Pierre (I, 21), les prophètes sont «portés par l'Esprit-Saint» (en grec: phéroménoi; en latin: inspirati). C'est dans ces formules que la doctrine chrétienne de l'inspiration des Ecritures trouva son expression précoce.²³⁷ [...]

L'Egypte ancienne, déjà, attribuait ses «saintes écritures» au dieu écrivain ou scribe Thot, le précurseur d'Hermès. Proche de cette figure égyptienne, il y avait aussi, et surtout, le dieu babylonien Nabû, fils de Marduk: considéré comme le scribe par excellence, on l'appelait le «scribe des dieux», le «scribe sans pareil», le «scribe de tout ce qui a un nom», le «scribe du sanctuaire mondial» (Esagil) d'où émanaient les lois divines: créateur de l'écriture, on le présentait comme le «seigneur du calame».

Le scribe que nous identifions évidemment à l'écrivain au sens moderne dont voici dressé le tableau statutaire et fonctionnel, dans la même référence:

²³⁵ Prochaine, au sens de « proche » et au sens de « à venir ». C'est-à-dire qu'ils la « pressentent » aussi bien dans le futur, proche comme lointain ; que proche spatialement.

²³⁶ Blanchot (M.) , op. cit., *L'espace et l'exigence de l'œuvre. L'expérience positive*. pp 87-89.

²³⁷ PAUL (A.) . Bible – L'inspiration biblique. *In Encyclopædia Universalis*.

65. [...] c'est en Grèce que l'idée d'inspiration trouva son terrain d'élection. L'Odyssée débute par cette invocation: «Muse, dis-moi [...], déesse née de Zeus, conte ces aventures. Et l'Iliade commence ainsi: «Chante la colère, déesse du fils de Pélée.» Chez Platon, le concept d'inspiration reçut un éclairage ample et précis, sous les deux aspects de «possession» et de «souffle divin». Ainsi, Ion est déclaré bon rhapsode parce qu'une puissance divine (théia dunamis) le «meut». Quant aux bons poètes, ils se distinguent réellement des mauvais «parce qu'un dieu est en eux et qu'il les possède» (enthéoi [...] kai katéchoménoi); un dieu dont la personnalité se substitue à la leur. Bien plus, le vrai poète doit être «inspiré» en recevant un «don divin par le moyen d'un délire» (dia manias): il s'agit d'une réelle «possession» (katokochè) provenant des Muses (Phèdre). [...]

Le vocabulaire et les idées de Platon sur l'inspiration ont fortement marqué le grand commentateur juif de la Torah, Philon d'Alexandrie. Pour celui-ci, les «livres saints», qui ne sauraient être d'aucune façon des «témoins douteux», sont l'expression du «saint Logos ». D'où les vertus du «prophète» qui les publie, selon les deux textes suivants:

– «Car le prophète ne publie absolument rien de son cru, mais il est l'interprète (herméneus) d'un autre personnage, qui lui souffle toutes les paroles qu'il articule au moment même où l'inspiration (enthousia) le saisit et où il perd la conscience de lui-même, du fait que [...] l'Esprit divin visite et habite la citadelle de l'âme et qu'il fait retentir et résonner de l'intérieur toute l'instrumentation vocale pour manifester clairement ce qu'il prédit» (De specialibus legibus, IV, 49).

– «Cela arrive à la race prophétique: l'intellect (nous), en nous, est chassé au moment où arrive le souffle divin; car il n'est pas permis que le mortel cohabite avec l'immortel. C'est la raison pour laquelle le coucher du raisonnement [...] engendre l'extase et le délire venu de Dieu» (Quis rerum divinarum heres sit, 225).

II.1.3 Le réel e(s)t le langage

66. L'âne et le chameau n'ont pas seulement des forces pour porter les plus lourds fardeaux, ils ont un dos pour en estimer, pour en évaluer le poids. Ces fardeaux leur semblent avoir le poids du *réel*. Le réel tel qu'il est, voilà comment l'âne éprouve sa charge. C'est pourquoi Nietzsche présente l'âne et le chameau comme imperméables à toute forme de séduction et de tentation: ils ne sont sensibles qu'à ce qu'ils ont sur le dos, à ce qu'ils appellent réel. On devine donc ce que signifie l'affirmation de l'âne, le oui qui ne sait pas dire non: *affirmer n'est rien d'autre ici que porter, assumer*. Acquiescer au réel tel qu'il est, assumer la réalité telle qu'elle est.

Le réel tel qu'il est, c'est une idée d'âne.²³⁸

Le réel n'est pas la perception ni, par extrapolation, la somme des perceptions. Le réel également n'existe pas. Les fardeaux que l'âne identifie au réel ne présentent qu'une fraction aussi infime que l'on veut non seulement de l'ensemble que l'on pourrait percevoir, mais une fraction infime aussi de ce que l'on ne pourrait percevoir²³⁹. Mais alors, qu'est-ce que le réel ?

Dépassant à l'évidence le seul schème perceptuel (l'idée de l'âne selon Nietzsche); le réel relèvera du schème conceptuel; c'est-à-dire de l'imaginaire,

²³⁸ Deleuze (G.) , op. cit. , p 208.

²³⁹ Du moins *directement*, tel un atome ou un électron ; tel de même un ange.

c'est-à-dire du langage dans sa toute-puissance. Nous rappellerons alors que le récit en constitue le paradigme totalitaire*²⁴⁰.

II.1.3.1 *L'histoire « n'existe » pas*

67. Ainsi racontée, l'histoire nous mène encore à la même conclusion: le *nihilisme négatif* est remplacé par le *nihilisme réactif*, le nihilisme réactif aboutit au *nihilisme passif*. De Dieu au meurtrier de Dieu, du meurtrier de Dieu au dernier des hommes. Mais cet aboutissement est le savoir du devin.²⁴¹

Devin ou conteur. La même chose puisque par définition l'écrivain²⁴² « conte ».

²⁴⁰ C'est-à-dire que toute connaissance humaine procède fondamentalement d'une manière ou d'une autre du récit. Le discours de science en est à l'exacte mesure du discours de la métaphysique. Ce qu'on en a de fait procède, contrairement aux mythes associés à la science moderne, ce qu'on en a procède du croire et non de la *monstration* systématique. Quand un Einstein dit, même s'il le dit avec des formules que seuls des mathématiciens chevronnés sembleront comprendre, quand un Einstein dit à l'humanité que la célérité de la lumière, la lumière qui n'est rien d'autre *qu'un* phénomène, *est un absolu* ; que, par ailleurs, l'espace *rétrécit* et que le temps *se dilate* avec la célérité ; l'humanité le croit-elle sur parole ou lui demande-t-elle de lui *montrer* cela systématiquement ?

²⁴¹ Deleuze (G.) , op. cit., pp 173-174.

²⁴² Forme moderne du *conteur*. *Conteur* qui sera d'ailleurs et de plus en plus à l'évidence plus *devin* que jamais. Considérant la littérature postmoderne, c'est-à-dire celle de la fin du XXe siècle et ouvrant sur le suivant ; nous observons, non sans effroi, que l'écrivain se trouve de lui-même ou propulsé (par les contraintes *éditorialistes*, elles-mêmes contraintes par la pression économique, etc.) propulsé à rebours dans le champ du Merveilleux, du conte, de la légende ; une nouvelle mythologie s'instaure. Cause en est la société post-religieuse, post-chrétienne nommément et notamment – étant l'archétype culturel universel. L'abjuration du croire, catégorie fondamentale de l'ontologie, l'ontologie étant la catégorie fondamentale de la métaphysique ; l'abjuration du croire, du XXe siècle et du suivant, a substitué l'alchimie (la magie, le génie..., ce qu'on voudra de « merveilleux ») du discours « *prostitutif* » (cf. infra REMARQUE*) de l'écrivain au discours ordonnateur* de l'Être* de la métaphysique (rappelons-le, le langage dans sa toute-puissance) .

REMARQUE* : Prostitutif ; de l'étymologie suivante :

« *Prostituer* [...] 1361 « *avilir* »; lat. *prostituere* « *exposer en public* », de *pro-* « *en avant* » et *statuere* « *placer* » (dictionnaire le Petit Robert). N'est-ce pas une qualification du champ (de plus en plus littérisé*) de l'autobiographie, de l'autofiction ; *se mettre à nu dans ses écrits* ? Et souvent, ce qui va de soi, sans capacité réelle de convoquer l'essence de la littérature, ce qui assure sa pérennité ; l'imaginaire (c'est-à-dire le langage dans sa toute-puissance). En somme il s'agit de la fiction tout court avec la mention *tue* (pudeur ou mercantilisme évident) : « Cela aurait *pu* vous arriver comme il aurait *dû* m'arriver ». Mais l'homme (des deux genres humains) étant fondé sur le croire, bien loin du « cogito ergo sum » ; « je pense, donc je suis » ; mais plutôt « credo ergo sum » ; étant fondé sur le croire l'homme n'a plus de choix que celui du retour à la croyance.

68. Avant d'en arriver là, combien d'avatars, combien de variations sur le thème nihiliste. Longtemps la vie réactive s'efforce de sécréter ses propres valeurs, l'homme réactif prend la place de Dieu: l'adaptation, l'évolution, le progrès, le bonheur pour tous, le bien de la communauté; l'Homme-Dieu, l'homme moral, l'homme véridique, l'homme social. Telles sont les valeurs nouvelles qu'on nous propose à la place des valeurs supérieures, tels sont les personnages nouveaux qu'on nous propose à la place de Dieu. [...].(Ibidem).

Autrement dit, c'est ce qui est proposé par la version contiguë de celle-ci; le récit profane, le roman, la littérature et les arts en général. L'«*homme moral, l'homme véridique, l'homme social*» traduisent à l'évidence une simple substitution* ne changeant rien au sens de l'histoire.

69. Heidegger remarque, commentant Nietzsche: «Si Dieu a quitté sa place dans le monde suprasensible, cette place, quoique vide, demeure. La région vacante du monde suprasensible et du monde idéal peut être maintenue. La place vide appelle même [...] à être occupée de nouveau, et à remplacer le Dieu disparu par *autre chose*²⁴³...»[...].(Ibidem).

Conséquence:

Etant la même, histoire selon et / ou de Dieu et histoire selon homo sapiens sapiens; étant la même tout en étant fondamentalement différente, l'une se substituant à l'autre sans qu'il n'y ait *cataclysm*²⁴⁴; elle n'existe pas cette histoire. Et si elle n'existe pas elle ne saurait relever *que* de l'imaginaire, c'est-à-dire du langage dans sa toute-puissance.

70. [...] Ce que Derrida vise, c'est l'instauration d'une pratique (plus philosophique que critique) pour défier ces textes dominés, semble-t-il, par l'idée d'un signifié défini, définitif et autorisé. Davantage que le sens d'un texte, il veut défier cette métaphysique de la présence étroitement liée à un concept d'interprétation fondé sur l'idée d'un signifié définitif. Ce que Derrida veut montrer, c'est le pouvoir du langage, et sa capacité à dire plus que ce qu'il prétend dire littéralement.²⁴⁵

Ce qui l'identifie à l'ETRE. C'est ce qui est dit: « autre chose » dans la citation (Deleuze, supra). Ce qui confirme bien le fait qu'il s'agit uniquement d'Être* et non de quelque chose d'étant (existant, matériellement donc). Substitution, dans cette vacance, de l'être-là de l'homme à l'ETRE. Substitution rendue possible grâce au schème nihiliste²⁴⁶ dont relève les deux.

²⁴³ Citation de Heidegger, in *holzwege* (« le mot de Nietzsche : Dieu est mort », traduction française, *Arguments*, n° 15) ; dans la référence Deleuze, Nietzsche et la philosophie.

²⁴⁴ Au sens étymologique * renvoyant à la destruction totale, comme dénouement d'une opposition infranchissable ; celle de Dieu avec l'homme d'avant Déluge (biblique) ; pour renouer avec une nouvelle humanité, celle d'après. Il s'agit ici de la même problématique.

* Etymologie de « cataclysm » : ... *lat. cataclysmos, gr. kataklusmos* « inondation ». (dictionnaire le Petit Robert)

²⁴⁵ Eco (U.), op. cit., p 373.

²⁴⁶ c'est-à-dire que et l'ETRE et l'étant, l'homme, grâce à son Dasein ; et l'ETRE et l'étant sont capables de néantisation. La néantisation, rappelons-le, rendue possible par le langage.

Autrement dit, ce qui est présumé de l'histoire au sens de l'événement (celui-ci seul relevant de l'existence) est en fait non pas l'histoire mais le néant.

71. Les valeurs peuvent changer, se renouveler ou même disparaître. Ce qui ne change pas et ne disparaît pas, c'est la perspective nihiliste qui préside à cette histoire, du début à la fin, et dont dérivent toutes ces valeurs aussi bien que leur absence. C'est pourquoi Nietzsche peut penser que le nihilisme n'est pas un événement dans l'histoire, mais le moteur de l'histoire de l'homme comme histoire universelle. Nihilisme négatif, réactif et passif: c'est pour Nietzsche une seule et même histoire jalonnée par le judaïsme, le christianisme, la réforme, la libre pensée, l'idéologie démocratique et socialiste, etc.. Jusqu'au dernier des hommes. (Ibidem).

II.1.3.2 Histoire et « faits » historiques; l'histoire n'existe pas

72. Tout le comportement de Musil, dans la littérature comme dans la vie courante, semble avoir été marqué par une remarquable absence d'intérêt pour l'aspect proprement événementiel de ce qui arrive. Il s'est défendu d'avoir cherché à écrire un roman *historique*, en indiquant que: « L'explication réelle des événements réels ne m'intéresse pas. Ma mémoire est mauvaise. Les faits sont, en plus de cela, toujours interchangeables » [...].
²⁴⁷

Autrement dit, les présumés « faits » historiques, étant « interchangeables » que sont-ils sinon tous différents et tous les mêmes; par conséquent, ils ne peuvent être que théoriques. C'est-à-dire purement formels. Ce qui nous conduit à la conclusion que l'histoire du point de vue contentuel, comme événement réel n'existe plus dès lors que l'événement, infiniment contingent et infinitésimal temporellement, n'existe pas mais en existe seulement le récit, la « fable ».

De l'inexistence de l'histoire à cause du concept fondamental de la focalisation, le point de vue

73. Dès la deuxième édition des *Problèmes*, sous prétexte de réfuter le réalisme, Simmel indique l'idée directrice. Toute histoire est partielle parce qu'elle consiste à observer la réalité d'un certain point de vue, [...]. L'instrument de la sélection est un concept, par exemple politique extérieure. Dans ce cas, le coupage oblige à détacher artificiellement un ensemble limité, comme s'il se suffisait à lui-même, alors en réalité, la politique extérieure ne s'explique par la politique intérieure, la situation économique, social, , etc.. Les individus apparaissent dans leur fonction, non dans leur individualité totale. On retrace l'activité du ministre; on risque d'oublier l'homme.
²⁴⁸

L'isomorphisme entre histoire présumée réelle et histoire présumée de fiction, par ce biais de partiellité* qui n'est autre qu'une option de partialité – présidant à toute historiographie; procède de l'isomorphisme sélection et focalisation, respectivement. Ce qui rend dans les deux cas impossible toute connaissance de l'histoire. Ce qui est connu de l'événement (confondu avec le discours historique, ce qui n'a rien à voir) ce n'est alors plus jamais l'événement mais uniquement ce

²⁴⁷ Bouveresse (J.) , op. cit., p 227.

²⁴⁸ Aron (R.) . , op. cit. , p 184.

qu'il en est dit; c'est-à-dire le récit sous sa forme habituelle (dite par abus de langage: histoire, discours de l'historien) comme procès de focalisation.

II.1.3.3 *Toute littérature est une mythologie (Cf. vs: Toute histoire est une mythologie)*

Si la Vérité* est une, elle ne peut être que tautologique, la même; par conséquent, elle est stable dans le temps. Traduire son évolution sur la base de l'évolution (bien qu'illusoire) du temps revient au concept de *l'éternel retour* et donc aux prédicats fondamentaux de toute ontologie; prédicats de la classe de l'infini, la tautologie, le néant, etc..

C'est ce qui explique l'intérêt voire la supériorité d'une littérature du type justement « mythologique »²⁴⁹ tels que les romans: *Cent ans solitude* de Gabriel Garcia-Marquez, de *Nedjma* de Kateb Yacine, et autres *systèmes** littéraires (à l'instar de systèmes philosophiques) où le mythe donne (au sens du *don**, c'est-à-dire ce qui est saisi hors de toute volition ou intellection ou intention) la consistance cyclique nécessaire au retour (l'éternel retour; dont la version dans le corpus se traduira par un autre concept isomorphe, la parousie).

Notre propos sur la nécessité de l'herméneutique découle de l'isomorphisme entre la quête ontologique dans l'écriture profane (le roman) et l'identification²⁵⁰ de l'ETRE dans les corpus hiératiques (en l'occurrence Les Ecritures*)²⁵¹.

En d'autres termes, l'Action²⁵² dans le roman étant un isomorphisme de l'ETRE (concept fondamental de la métaphysique) et non plus une détermination existentielle*, elle – l'Action – sera étudiée à l'instar de la Parole* immanente-transcendante comme:

ne référant qu'à elle-même (ce qui nous liera à la seule Poétique, caractéristique des corpus hiératiques également) et, subséquentement référant à la totalité du langage et, subséquentement

²⁴⁹ A ne pas confondre avec mythique. Il s'agit ici de classes épistémologiques et non de nature (mythique) du récit.

²⁵⁰ Autrement dit, la cause exclusive de la présence des Ecritures* au monde est et est seulement la connaissance de l'ETRE hiératique, soit le donné de tous les moyens de son identification. Nous ferons remarquer qu'il ne s'agit pas du tout de la connaissance de son *identité*. Ceci relevant ou du néant ou d'une Parole* sans sujet; l'ETRE n'étant pas par définition sujet* (cf. étymologie).

²⁵¹ Cette sélection parmi tous les corpus hiératiques se justifie par la nature* du personnage d'Ahmed (nature christique). De toute manière, tous les pseudo-dieux en relèvent.

²⁵² Caractéristique fondamentale du personnage le faisant advenir*. Intégrant quasiment toutes les déterminations narratologiques : noms, description, intrigue, etc. puisque l'Action en procède totalement.

référant à l'ETRE, l'identifiant absolu du langage²⁵³.

En d'autres termes, notre approche herméneutique consistera à considérer le corpus non plus du point de vue linguistique, ni sémiotique, ni historique...mais du point de vue d'un *donné d'autorité négative et absente*; ce qui l'identifiera au langage seul et, par conséquent, lui confèrera sa nature essentielle; un néant isomorphique de l'ETRE.

Pour cela nous garderons les dimensions de l'herméneutique:

II.1.3.4 Les trois dimensions de l'herméneutique

Trois attitudes paraissent pouvoir être adoptées en face de la question herméneutique.

22.1^{ère} dimension: le récit * (romanesque) comme archétype

74. Dans celle qu'on peut appeler archaïque, l'attention est portée surtout au symbole naturel primaire. On s'attache à ce qu'il y a de plus originaire dans le dire poétique ou mythique. On fait retour essentiellement à la source du langage. Ce propos est marqué par un souci de la structure des expressions. On constitue une archéologie de la mémoire et du savoir. Ainsi le thème biblique de la chute et de l'exil sera saisi grâce à la puissance évocatrice des mots qui le traduisent à chaque époque de l'histoire: souillure corporelle, humiliation, guerre et conflit, culpabilité, péché originel. Les symboles envisagés, reçus dans leur sens littéral,²⁵⁴ sont acceptés dans leur opacité, révélant et cachant aussi bien le sens latent du texte.

23.2^e dimension: le relation (romanesque) comme révélation.

75. Il y a ensuite une compréhension et une intelligence seconde du récit, qui suit la flèche des symboles en se fondant sur la récurrence et la constitution des types. Le langage est la «lumière de l'émotion». Il est la clef qui permet de redécouvrir le monde des symboles lui-même. Toutes les littératures témoignent d'une évolution linguistique qui permet de jalonner les éruptions de la geste symbolique qu'elles reflètent. Ainsi peut-on retrouver dans la Bible, toujours à propos du thème de l'exil, les différentes formes d'expression de l'expérience primitive. On peut suivre la conscience collective de la faute, éprouvée par tout le peuple. Celle-ci a trouvé en définitive son «type» dans la chute d'Adam. Mais le symbole adamique a en réalité peu de place dans la Bible. Les personnages de l'histoire, Noé, Abraham, Moïse, qui en ont beaucoup plus, constituent les moments historiques de répétition du thème de la faute. Le type d'Adam est néanmoins revêtu d'un sens universel; il sera assumé par saint Paul dans le thème théologique du nouvel Adam, qui englobe l'humanité nouvelle.

²⁵³ Cf. « Postulat du paradoxe littéraire ».

²⁵⁴ DUPUY (B.). Herméneutique. *In Encyclopædia Universalis*.

24.3^e dimension: l'événement (romanesque) comme paradigme

76. Une troisième attitude, de caractère existentiel, s'attache à saisir l'expérience initiale elle-même. Elle cherche pour cela à retrouver comment le mythe nous atteint dans notre situation présente et rejoint notre propre expérience, malgré l'écart de notre propre pré-compréhension (cf. R. Bultmann, «Nouveau Testament et mythologie», dans l'Interprétation du Nouveau Testament). Ici le thème biblique de l'exil s'offre directement comme symbole de l'aliénation humaine; c'est bien un thème universel. Mais c'est dans l'exil d'Égypte qu'un peuple particulier en a fait pour la première fois l'aveu, par le truchement de ses rites et de son sacré. C'est dans l'événement libérateur qu'il a reconnu la main de Celui qui se rendait présent à lui, se révélait. L'événement particulier intéresse dès lors toute l'histoire et prend valeur universelle. Il concerne l'existence de tous les hommes.²⁵⁵

II.2 Phénoménologie de l'ontologie et de l'existence

II.2.1 L'ontologie, approche

II.2.1.1 L'ETRE est dans le cheminement même du récit.

Eloge du chemin ou advection de l'ETRE « en cheminant »²⁵⁶

La définition que donne Kundera du chemin* par rapport à la route* renvoie, respectivement, à l'opposition entre le prophétique et le prosaïque; entre le salutaire et l'utilitaire. Renvoi, par ailleurs, aux paraboles christiques. (Cf. infra* *Iso-texte comparatif*).

Ce que nous déduisons de cette explicitation c'est l'unique voie qu'a l'ETRE pour se révéler au monde; *chemin faisant*, il s'en contera ce qui sera suffisant pour entendre l'ETRE. Sans chemin Moïse n'aurait pas entendu l'ETRE (hiératique). Mais de quel chemin serait-il question ici ? Cf. infra pour la réponse.

77. *Depuis huit jours, j'avais déchiré mes bottines
Aux cailloux des chemins...*
écrit Rimbaud.

Chemin: bande de terre sur laquelle on **marche à pied**. La route se distingue du chemin non seulement parce qu'on la parcourt en voiture, mais en ce qu'elle est une simple ligne reliant un point à un autre. La route n'a par elle-même aucun sens; seuls en ont les deux points qu'elle relie. Le **chemin est un hommage à l'espace**. Chaque tronçon du chemin **est en lui-même doté d'un sens et nous invite à la halte**.

²⁵⁵ DUPUY (B.). Ibidem.

²⁵⁶ Cela n'est pas sans rappeler les Péripatéticiens et le rapport entre le dasein (l'être-là), l'existence donc, et le cheminement *en pensée* (la Raison rationnelle ou *raisonnante*, c'est-à-dire consciente d'elle-même. En d'autres termes, il s'agit du procès d'advection de l'Etre* concomitamment au chemin(inement).

La route est une triomphale dévalorisation de l'espace, qui aujourd'hui n'est plus rien d'autre qu'une entrave aux mouvements de l'homme, une perte de temps.

Avant même de disparaître du paysage, **les chemins** ont disparu **de l'âme humaine**: l'homme n'a plus le désir de **cheminer** et d'en tirer **une jouissance**. **Sa vie** non plus, il ne la voit pas **comme un chemin**, mais comme une route: [...].

Le chemin et la route impliquent aussi de **notion de la beauté**. Quand **Paul déclare** qu'il y a un beau paysage à tel endroit, cela veut dire: si tu arrêtes là ta voiture, tu verras un beau château du XV e siècle flanqué d'un parc; ou bien: il y a là un lac, et des cygnes nageant sur sa surface miroitante qui se perd dans le lointain.

Dans le monde des routes, un beau paysage signifie: un îlot de beauté, reliés par une longue ligne à d'autres îlots de beauté.

Dans le monde des chemins, la beauté est continue et toujours changeante; à chaque pas, elle nous dit «Arrête-toi !».

Le monde des chemins était le monde du père. Le monde des routes était le monde du mari. Et de **l'histoire d'Agnès s'achève en boucle**: du monde des chemins au monde des routes, les maintenant à nouveau **au point de départ**. Car Agnès s'installe en Suisse. Sa décision est désormais prise, et c'est pourquoi depuis deux semaines elle se sent **si continûment, si follement heureuse**.²⁵⁷

²⁵⁷ Kundera (M.) . L'immortalité. Roman. Gallimard. 1990, pour la traduction française. Extrait de : Cinquième partie (du roman) : Le hasard. pp 269-270.

Remarque :

L'occurrence de ces considérations dans ce chapitre particulièrement ; intitulé « Le hasard » confine également aux considérations phénoménologiques, c'est-à-dire « naturelles » ; par opposition à « construites » (selon quelque schème que ce soit, idéologique, historique, psychologique...).

<i>Texte origine</i>	<i>Interprétation</i>
<i>Chemin ...marche à pied</i>	Humilité qui sied aux Prophètes. Dimension humaine.
<i>Le chemin est un hommage à l'espace.</i>	Adoration du ou par le chemin de... (sa finalité*). Cf. infra caractérisation christique.
<i>... est en lui-même doté d'un sens ...</i>	Identification au langage. Le chemin comme isomorphisme du langage. le chemin n'ayant de sens que d'après ce qu'il en est ou peut être conté.
<i>... doté d'un sens et nous invite à la halte</i>	La halte mosaïque. La halte sur le chemin lui ayant conféré son sens.
<i>les chemins [...] de l'âme humaine :</i>	Identification du chemin à ce qui est inhérent à l'âme: le langage.
<i>... cheminer [...] une jouissance.</i>	<p>Identification du chemin à une jouissance.</p> <p>Eu égard au contexte, ontothéologique; nous optons pour une jouissance augustinienne :</p> <p><u>78.</u> [...]depuis le cri des Confessions: «Car notre cœur est inquiet jusqu'à ce qu'il repose en Toi, Seigneur», [...], toute sa vie est animée d'un ardent désir de connaître Dieu. Il ne s'agit pas d'une mystique d'abandon, [...], mais de la mystique rationnelle d'un homme qui ne cesse d'être un penseur, un philosophe, un théologien profondément marqué par l'expérience quotidienne de la vie spirituelle. Bref, un homme à la recherche du bonheur et qui pense que Dieu est le Bien suprême dont nous pouvons jouir: cette «jouissance de Dieu» est le but même de toute vie humaine; apprendre à connaître Dieu et à connaître l'homme, [...], ce dialogue ininterrompu entre un homme et son Dieu ²⁵⁸</p>

²⁵⁸

Ce qui « instaure » Saint-Augustin comme « un » Moïse.

Il s'agit plutôt **d'instauration** plutôt qu'autre chose (c'est-à-dire comme advection sur un arrêt d'autorité imaginaire ; imprévisible absolument. Moïse même l'ayant été) ; instauration donc parce qu'il s'agit bien d'« images » ; aussi bien au sens iconographique qu'au sens iconoclastique, qu'au sens d'images stylistiques (c'est-à-dire poétique). A quel degré que cela est considéré ; la permanence* de cette quête en ce qu'elle a d'intime identifiera toujours le tout « imaginé » au tout « imaginal » (ou, autrement dit, identification de l'historique à l'historigal. Cf. infra Note*A) puisque, sous intitulé même d'histoire (au sens historique) il n'en demeure que le récit ; c'est-à-dire l'image (de l'imaginaire et non de l'imagination*) comme considérée ci-dessus.

Note*A :de l'imaginal

La psychologie d'Avicenne est critiquée sur un point décisif: les facultés de l'âme ne sont plus simplement juxtaposées et combinées les unes aux autres. Elles deviennent les expressions d'un

<i>Texte origine</i>	Interprétation
	est sans doute, dans la vie d'Augustin, ce qui est le plus attachant, parce que le plus révélateur de son être profond. ²⁵⁹
<i>Sa vie [...] comme un chemin,</i>	Identification du chemin à la vie.
<i>...notion de la beauté[...]. Quand Paul déclare...</i>	Paul et l'ultime ordre christique. Identification phénoménologique du personnage du roman à Paul l'apôtre. D'autant plus que cet « acte » (de s'arrêter au paradis) en relève du même « relationnel » (de récit, récit néo-testamentaire)
<i>Dans le monde des routes, un beau paysage signifie: un îlot</i>	Contingence ontique
<i>Dans le monde des chemins, la beauté est continue</i>	Plénitude ontologique
<i>Le monde des chemins était le monde du père</i>	Onto-théologie
<i>l'histoire d'Agnès s'achève en boucle [...] au point de départ.</i>	Circularité de l'histoire ou le récit du même; récit identitaire*; l'immuable; soit celui de l'ETRE.
<i>[...]elle se sent si continûment, si follement heureuse.</i>	Notion de béatitude* finale. Eu égard au contexte; nous identifierons un tel bonheur – me relevant à l'évidence d'un impossible (notamment de cette circularité; notion de Fin* indéterminée absolument, puisque le cercle est à la fois fini et infini ²⁶⁰) – à une eschatologie.

même pouvoir unifiant, simple et premier, créateur et dominateur. En l'âme humaine, l'imagination reproductrice se subordonne ainsi à l'**imagination créatrice**, dont elle est une fonction dérivée. L'âme a pour centre l'imagination, qui unifie les facultés sensibles et exalte la lumière de l'âme jusqu'au niveau de l'intellect. Elle ouvre ainsi **la voie du monde intermédiaire entre le cosmos et les lumières intelligibles: le monde imaginal**, comme l'appelle Henry Corbin, pour traduire '*alam al-mithal*. JAMBET (C.) . Sohrawardi (S.Y.). *In Encyclopædia Universalis*.

²⁵⁹ MESLIN (M.) . Saint-Augustin. *In Encyclopædia Universalis*.

²⁶⁰ Nous rappellerons la caractéristique du cercle : son périmètre relevant du nombre pi* ; il est en même temps fini, par expérience « perceptuelle »; et – paradoxalement – infini (au niveau de la compréhension conceptuelle), à cause de la qualité dite, mathématiquement ; transcendante de ce nombre. Pi* fait partie d'un ensemble mathématique appelé «Nombres transcendants ». « L'existence de nombres transcendants n'a été prouvée qu'au XIXe siècle; [...]. L'exemple le plus célèbre est celui du nombre pi*, dont la transcendance n'a été démontrée qu'en 1882; ce

25. De quel chemin serait-il question ici ?

Réponse: Le chemin de l'ETRE.

– *Un isomorphisme, Jésus-Christ (lui-même isomorphisme de l'ETRE hiératique)*

79. 3 Lorsque je serai allé vous le préparer, je reviendrai et je vous prendrai avec moi, si bien que là où je suis, vous serez vous aussi. 4 Quant au lieu où je vais, vous en savez le chemin. » 5 Thomas lui dit: « Seigneur, nous ne savons même pas où tu vas, comment en connaissons-nous le chemin ? » 6 Jésus lui dit: « Je suis le chemin et la vérité et la vie. (L'Evangile, Jean 14, Le chemin qui mène au Père, c'est Jésus)

26. Isotexte comparatif: propos de Jésus-Christ

80. 1 « Que votre cœur ne se trouble pas: vous croyez en Dieu, croyez aussi en moi. 2 Dans la maison de mon Père, il y a beaucoup de demeures; sinon vous aurais-je dit que j'allais vous préparer le lieu où vous serez ? 3 Lorsque je serai allé vous le préparer, je reviendrai et je vous prendrai avec moi, si bien que là où je suis, vous serez vous aussi. 4 Quant au lieu où je vais, vous en savez le chemin. » 5 Thomas lui dit: « Seigneur, nous ne savons même pas où tu vas, comment en connaissons-nous le chemin? » 6 Jésus lui dit: « Je suis le chemin et la vérité et la vie. Personne ne va au Père si ce n'est par moi. 7 Si vous me connaissiez, vous connaîtriez aussi mon Père. Dès à présent vous le connaissez et vous l'avez vu. » (L'Evangile, Jean 14, Le chemin qui mène au Père, c'est Jésus)

Le langage; une ontologie

Remarquons que l'être de l'être ne peut être puisque c'est le même, aussi pourquoi l'ETRE relève-t-il de l'identité car il est sa propre référence* comme le point du point ou le cercle du cercle ou le carré du carré demeure le même. Par contre, dès qu'il s'agit d'être l'être d'autre chose l'être-là advient au monde sous sa forme de l'Autre, l'étant.

C'est pourquoi lorsque le langage ne réfère qu'à lui-même, c'est-à-dire lorsqu'il s'agit du poétique (selon la définition de Jakobson, la fonction poétique*), il s'identifie à l'ETRE; il est l'ETRE.

*résultat prouvait définitivement l'impossibilité de la «quadrature du cercle»,[...].» DIEU-DONNE (J.) . Transcendants (nombres) . In Encyclopædia Universalis.
D'où, relevant du cercle, et toujours du point de vue de la phénoménologie ; transcendance isomorphique de ce contexte.*

II.2.2 Le langage entre le rationalisme de l'absolu et le relativisme phénoménologique

L'arbitraire présumé de la langue et, plus largement et tout autant paradoxalement, du langage aura conduit à le (langage) considérer non pas comme un phénomène – ce qu'il est – mais comme un objet de fantasmes intellectualistes* dont les a priori ont conduit

81. Le rationalisme newtonien dirige toute la physique mathématique du XIXe siècle. Les éléments qu'il a choisis comme fondamentaux: espace absolu, temps absolu, masse absolue, restent dans toutes les constructions, des éléments simples et séparés, toujours reconnaissables. On en fait la base des systèmes de mesure, comme le système C. G. S.[...].

Ces éléments correspondent à ce qu'on pourrait appeler des *atomes notionnel*: poser une question analytique à leur égard n'aurait pas de sens. Ils sont les a priori de la philosophie métrique. Tout ce qui se mesure doit et peut s'appuyer sur ces bases métriques.²⁶¹

Autrement dit, le rationalisme de la physique, même si à la base il est phénoménologique, n'aura pas manqué de conduire l'appréhension de la nature dans l'impasse d'un *absolu* qui se révélera au XXe siècle comme étant absolument artificiel.

Le parallèle de cet absolu dans le domaine du langage sera la segmentation du langage, par le truchement de différentes théories macroscopiques (Linguistique, Sémantique, Sociologie, etc.) en catégories en rupture les unes par rapport aux autres, absolues donc, par définition. Ce qui se révélera être une erreur méthodologique nécessitant, également de façon phénoménologique, l'avènement d'une épistémologie relativiste .

82. Mais voici venir une époque, avec l'ère de la Relativité, où le rationalisme, essentiellement fermé dans les conceptions newtoniennes et kantienne, va *s'ouvrir*. Voyons comment se fait cette *ouverture*, à propos de la notion de masse qui retient présentement notre attention.

L'ouverture se fait, [...], sur l'intérieur de la notion. On se rend compte que la notion de masse à une structure fonctionnelle *interne* alors que jusque-là toutes les fonctions de la notion de masse étaient en quelque sorte *externes* puisqu'on ne les trouvait qu'en *composition* avec d'autres notions simples. La notion de masse que nous caractérisons comme un *atome notionnel* peut donc recevoir une analyse. Pour la première fois, un atome notionnel peut se décomposer; on arrive donc à ce paradoxe métaphysique: l'élément est complexe. (Bachelard, ibidem).

Rapporté à notre domaine, le langage et ses extensions (dont la littérature, et les arts en général) le concept de « *l'élément est complexe* » traduit le fait, phénoménal, d'une infinitude d'opérations de plus en plus fines (infinitésimales) mettant en corrélation des éléments que l'on posait comme *atomique* et *absolu* a priori conduisant à cet état phénoménal qu'est le langage dans sa manifestation totalitaire appelée littérature, ou art en général.

²⁶¹ Bachelard (G.), op. cit., pp 27-28.

L'équivalent de ces « atomes notionnels » de Bachelard, dans nos corpus, sera le champ catégoriel des: langue-idiolecte, style-psychologie, intelligence-génie, idée-pensée, etc.; catégories en rupture les unes avec les autres, tandis qu'elles sont fondamentalement corrélées au plus intime de leur être, de leur raison d'être, de leur pouvoir être. Fondamentalement corrélées pour cette raison que rationnellement elles sont impossibles à différencier (par le premier concerné déjà, l'écrivain. L'écrivain pour qui il (l'écrivain lui-même) est tout à la fois, il est langue *et* idiolecte, style *et* psychologie... à tel point que, constatant le *montant* phénoménal (*phénoménal*, le cas de le dire); le montant phénoménal de tous ces paramètres lui échappant, voir le fuyant à la vitesse du temps; qu'il finit par ne plus s'y voir, lui, mais quelqu'un ou quelque chose d'autre; le langage, isomorphisme du néant.

L'adoption d'un tel point de vue dirige un rationalisme relativiste aboutissant – phénoménologiquement – à ce que nous considérons comme étant une téléologie; une ontologie. Autrement dit, la totalité des catégories langagières, artificiellement séparées selon un rationalisme artificiel, kantien*; la totalité des catégories langagières corrélées désormais rend compte infiniment plus justement d'un monde auquel prétend la littérature. La limite d'une telle description sera l'assomption²⁶² de la totalité, absolue donc; soit une ontologie.

II.2.2.1 Langage comme procès d'aventure de l'ETRE hiératique dans le monde

- ⁸³ Les données de cette origine sont simples. Ceux qu'on nomme les Juifs sont aussi les descendants de ceux qui ont inventé Dieu comme forme parlante de l'être; [...]. «Forme parlante» – cela veut dire [...] l'être a parlé et que sa parole a pris des formes nommantes, voyantes, jouissantes, désirantes, rappelantes....²⁶³

C'est-à-dire que c'est cette parole qui fait exister l'ETRE, qui le fait advenir dans le monde; soit l'ETRE procédant du seul langage.

²⁶² A ne pas confondre avec l'Assomption au sens chrétienne. Il s'agit ici uniquement du substantif du verbe « assumer ».

²⁶³ Sibony (D.), op. cit., p 133.

II.2.3 Intention romanesque et auto-sémantique

II.2.3.1 L'« intention » romanesque comme volonté, comme finalité, comme ontologie.

– Intention comme volonté:

Elle est impossible puisque la sémantique (une sémantique attribuée à l'intention et, par conséquent, à la volonté, un vouloir-dire* de l'énonciateur, confondu avec l'écrivain, avec l'auteur, etc.) relève du probabilisme* à la proportion de l'ampleur du langage, à l'infini elle (cette sémantique) s'annule* .

C'est-à-dire que l'écrivain pouvait vouloir dire (niveau de sa volonté) ci ou ça en usant de 03 phrases par exemple mais au bout de 300 pages (du roman) qu'en est-il ?

Réponse de principe:

Au bout de 300 pages, toute sémantique « volontariste » (intentionnelle) disparaît; cédant la place à une auto-sémantique, celle du langage, qui est au-delà même de la langue²⁶⁴ .

Les écrivains sont les premiers à faire ce constat.

– Intention comme finalité:

Cette finalité se traduit par les modalités qu'on appelle « plan » (du roman en l'occurrence). Autrement dit, l'écrivain s'assigne une finalité à son texte²⁶⁵, finalité qui se traduit par une fin (fin de l'histoire, fin du roman; le « fin mot de l'histoire », un message* que la fin devra mettre en évidence).

Ce qui rend également caduque cette intention, c'est le fait que cette fin est impossible si l'on considère le roman comme œuvre et, par conséquent, si cette fin est possible le roman ne sera plus (est abrogé en tant qu'œuvre).

⁸⁴. L'œuvre d'art ne renvoie pas immédiatement à quelqu'un qui l'aurait faite. Quand nous ignorons tout des circonstances qui l'ont préparée, de l'histoire de sa création et jusqu'au nom de celui qui la rendue possible, c'est alors qu'elle se rapproche le plus d'elle-même. [...] Valéry dit très bien que la maîtrise est ce qui permet de ne jamais finir ce qu'on fait.

²⁶⁴ Nous préférons caractériser la langue par la seule dénotation et le langage par toutes les surcharges possibles (connotations en premier, rhétorique, etc.) .

La raison en est la restriction du langage au sujet-parlant individuel, donc selon la performance ; tandis que la langue, unitaire et commune, doit rester au niveau du sens premier, le niveau fondamental. C'est pour cela qu'on ne peut envisager d'usage de la langue (en ce terme même) sinon référentiel (selon la terminologie de Jakobson) ; quant aux autres fonctions ; toutes relevant de l'expression, seront, par conséquent, désignées par langage.

²⁶⁵ Plus précisément son « énoncé » avec la restriction de ce qui a précédé, c'est-à-dire avec une volonté de principe, volonté tout à fait illusoire et à la limite évanescence.

L'œuvre, pour l'artiste est toujours infinie, non finie et, par-là, le fait que celle-ci est, qu'elle est absolument. [...]²⁶⁶

Cette apparente contradiction tient de la contradiction entre œuvre et homme donc. Assigner une fin au monde (même celui-ci romanesque qui est en fait un isomorphisme du monde présumé réel, puisque les deux n'ont de *réalité** que le langage qui les dit) revient à une détermination absolue de ce qu'il est* dans la totalité (c'est-à-dire intégrant ce qu'il en existe, ce qu'il en a existé et ce qu'il en existera).

Or, à l'évidence, l'homme en est incapable. C'est pour cela que le terme fin (d'un roman par exemple) recouvre – sans grand risque théorique – celui de «finalité». C'est-à-dire que si l'on possède la fin on peut prétendre détenir la puissance de la finalité. Autrement dit avoir la puissance (en connaissance entre autres) de mettre un point final à un quelconque processus c'est, théoriquement, présumer qu'il a été mené à sa finalité. Ce qui est strictement impossible pour cette raison que l'on confond processus et procédé.

Or, le roman, en tant qu'œuvre, est-il procédé ou processus ?

Si l'on admet qu'il est un procédé²⁶⁷, une telle opération est possible. Si l'on en présume qu'il est une œuvre, c'est-à-dire un processus « naturel »; relevant, par conséquent, d'une phénoménologie; ce sera le contraire.

Quant à nous, nous jugeons ce deuxième cas admissible.

– *Intention comme ontologie:*

La somme des probabilités sémantiques, à l'infini, à l'épuisement du langage (le propre du poétique, de l'art) se confond, à l'évidence, avec l'ETRE. Dans ce cas, il n'est plus question de l'attribuer (cette intention) à l'écrivain mais à l'ETRE en tant que non plus intention (car l'ETRE n'a pas d'intention) mais en tant qu'ontologie. Ce qui est un isomorphisme de cette intention²⁶⁸ dont présume, à tort, l'homme (l'écrivain en l'occurrence ou tout producteur de sens; les artistes au premier chef).

²⁶⁶ Blanchot (M.) , op. cit., pp 293-294

²⁶⁷ C'est-à-dire un mécanisme tel un procédé de fabrication, d'une machine par exemple. Or, une machine, son ordonnateur en connaît la finalité et, par conséquent, il lui connaît une fin.

²⁶⁸ Que traduit au niveau pragmatique (observable, perceptif, extrinsèque, macroscopique ; c'est-à-dire existentiel*) un énoncé du genre :

J'ai l'intention d'écrire un roman (ou : de sculpter, de peindre un tableau ; ou : de dormir, de me lever demain, de courir, de travailler...) ?

Réponse

Que cela va mobiliser aussi bien des neurones que des muscles qu'une conscience (avec l'article indéfini). Or, qui commande à ces éléments ? Le « je » du moi (c'est-à-dire l'écrivain, de l'étant) ou bien le « je » de l'intention seule ? Autrement dit, n'ordonnant pas volontairement les éléments constitutifs de la concrétisation de cette intention ; ce sera bien le « je » seul de l'intention qui sera opérant. Par conséquent, ce ne sera pas l'étant qui aura écrit (ce roman) mais le « je » de l'instance « intention » qui l'aura fait (instance omnisciente-omnipotente puisqu'elle est inconsciente, pour l'étant et absolument* opérante ; puisque recouvrant sa conscience, ce même étant en constatera la concrétisation comme envisagée par son intention – théorique). Ce qui est une définition de l'ETRE.

Donc, si l'on veut parler d'intention romanesque²⁶⁹ elle sera celle découlant phénoménologiquement du langage de l'œuvre aux confins de l'infini; soit une sémantique autonome, *se disant* indépendamment²⁷⁰ de la conscience de l'écrivain et, par conséquent, *disant* fondamentalement autre chose que ce qu'il en aurait su et / ou pu entendre.

– **Par conséquent,**

indépendance d'une conscience temporelle (celle de l'écrivain toujours circonstanciée),

tendance à un absolu indéfini (en dépit du plan, il est rare, voire impossible, que l'écrivain sache ce qu'il adviendra de son énoncé de la première page à la trois-centième pages,

- réception (de l'écrit) avec une conscience autre – indéfinie²⁷¹ – par une première conscience qui l'aurait plus ou moins entendu; (l'écrivain devenant à son tour, et à la fin de son travail²⁷², son propre premier lecteur);
- tous ces paramètres tendent à définir plutôt qu'une existence (celle qui identifie, toujours à tort, l'Auteur de l'œuvre à l'écrivain du texte, à la limite *destinateur de l'énoncé*), tendent à définir une ontologie.

II.2.4 **Etre* et Nom***

II.2.4.1 **Le nom de l'ETRE hiératique l'identifiant au temps**

⁸⁵ Ceux qu'on nomme les Juifs sont aussi les descendants de ceux qui ont inventé Dieu comme forme parlante de l'être; [...]. Le YHWH (dit Yahvé) qui parle dans leur Livre se lit comme: **l'être étant été à-être**, par simple permutation de lettres (cf. **infra**

²⁶⁹ *Esthétisante*, seule limite acceptable. Pas même esthétique* car il s'agit toujours de tendance (s), d'ordre *alternatif*, c'est-à-dire variable, selon les auteurs (au sens de *ceux qui font...*) et non d'une quelconque valeur cardinale à laquelle renverrait objectivement un « objet » de ce champ.

²⁷⁰ Dans son extension, soit les 300 pages du roman ou les quelques centaines de nuances de couleurs dans un tableau....

Prétendre en avoir la maîtrise relève du fantasme. Preuve en est l'irreproductibilité de ce qui est véritablement l'œuvre d'art. Pas même par son premier auteur (« auteur » au sens de celui qui agit pour aboutir à cela, ce « quelque chose » en lequel il reconnaît y avoir été pour quelque chose mais sans plus. Non pas « auteur » comme il peut être dit d'un Hugo ou d'un Boudjedra.... Ce qui n'est pas du tout notre propos).

²⁷¹ De l'indéfinition de ce que peut être la conscience d'une conscience, la conscience de sa propre conscience.

²⁷² Son « travail », et non de l'œuvre puisque l'œuvre ne relève pas du travail mais de ce que ce qu'il en est rendu* par une multitude de paramètres dont un et un seul est imputable à l'écrivain, *l'écriture physique* * ; c'est-à-dire le dessin même et que le dessin des caractères et ceci est d'autant plus opérant que cet écrit a de l'ampleur.

Note* A: permutation). Insistons sur ce tétragramme: YHWH est spécifique du Livre hébreu et de la tradition qui s'ensuit. Il la distingue des autres monothéismes. YHWH se donne comme Nom, potentiel de nomination; presque un nom propre de l'*être-temps*, vu que rien n'arrive – à la lettre – sans en passer par l'être-temps. YHWH est le carrefour des métaphores, de l'être qui devient parlant, du *devenir parlant* de l'être, et même du devenir existant. C'est le Nom*ouvert aux après-coups, car il se décline: « je suis ce qui sera »; autrement dit, l'événement à venir aura passé par l'être-temps. C'est le Nom*dont dérivent tous les autres, y compris Elohim (El, donc aussi Ellah, qui signifie juge, force, souverain, et qui donne Allah)²⁷³.

Néanmoins, il s'agit de tous les temps. Par conséquent, il ne s'agit d'aucun. Ceci traduit plutôt des modalités. De l'ETRE ne nous est donné que comment il est et point qui il est. C'est ce qui répond à la question fondamentale reconsidérée dans cette étude, de la métaphysique: « Pourquoi y a-t-il l'étant et non pas plutôt rien ? »

Il y a ce qui est parce que nous entendons comment il est. Autrement dit, l'entendement donne existence à ce qu'il formalise*.

Conséquence:

Le récit (dit *de fiction*), nous disant un monde selon toutes les modalités probables, envisageables, possibles; constitue bien une ontologie.

27. Note* A: permutation des lettres du tétragramme

Notons que la permanence de la signifiante du tétragramme en dépit de ses permutations confirme bien l'aspect phénoménologique d'un tel nom et que, par ailleurs, signifiant toujours quelque chose, cela traduit son indépendance du temps. Indépendance dont la conséquence est l'éternité. Autrement dit, l'éternité de l'ETRE est de fait son rapport au temps non plus du point de vue temporel mais du point de vue de modal. C'est-à-dire que pour l'ETRE, passé, présent et futur ne sont pas des temps mais des modalités; il est le même mais se manifestant²⁷⁴ diffé-

²⁷³ Sibony (D.), op. cit., pp 133-134.

²⁷⁴ L'ETRE « se manifestant » à travers l'entendement et non dans le monde. La raison en est l'impossibilité d'être invariant tout en étant dans le temps qui caractérise *le monde* (l'épithète « temporel » ne serait pas par hasard pur devenue le nom quasi propre du monde, *le temporel*, par opposition à l'eschatologie). L'entendement est seul capable de saisir l'ETRE pour cette raison que lui seul est capable de faire abstraction du monde. L'entendement ne relevant pas du monde puisqu'il est lui-même invariant. L'entendement n'évolue pas – à proprement parler – à travers le temps mais change seulement de modalité. C'est ce qui se traduit en pratique par l'épistémologie; le même entendement mais désormais opérant différemment, par l'approximation d'un autre ordre (comme dans le cas des approximations newtonienne et relativiste; c'est la même Physique; la même compréhension (au sens d'« intégration du monde », le même entendement mais à deux ordres d'approximation différents, l'approximation relativiste d'Einstein se réduisant à l'approximation newtonienne pour les vitesses faibles par rapport à la célérité de la lumière. L'entendement humain admettant cela prouve bien qu'il s'agit du même.

remment (il s'agit bien de *manière d'être* et non pas d'évolution, de changement d'être). Ce qui atteste de la cardinalité*²⁷⁵ de l'ETRE, c'est-à-dire son immanence, d'une part et, d'autre part, son rapport au monde procédant justement de cette cardinalité traduit son caractère totalitaire²⁷⁶.

86. Le mot « Dieu » est certes impropre pour rendre YHWH, puisqu'il dérive de Zeus qui, pour les Grecs, n'était pas vraiment *l'être* comme tel mais le maître de tous les Dieux. Quant à permuter les quatre lettres de YHWH, cela donne: HWYH (lire: havaya), signifiant l'être; YHWH (lire: véhaya), signifiant « ce fut », et « ce sera »; YHWH (lire: yé-hové), signifiant: « ce sera présent »... Autrement dit, le tétragramme se donne comme Lieu des trois modalités du temps – passé, présent et avenir – portées par l'être de la présence. YHWH, parfois prononcé « adonai », est en principe imprononçable, innommable:²⁷⁷ il pointe ce qui dépasse tout nom, de la même façon que l'être dépasse tout ce qui est.

II.2.5 Primat de l'ETRE sur l'exister.

La permanence* de l'ETRE procède de la permanence* du langage.

II.2.5.1 Primat de l'ETRE sur l'exister, primat du récit sur l'histoire. L'histoire e(s)t l'Instant .

87. Certaines représentations, certains mots ne trouvent pas leur sujet, certaines propriétés demeurent sans support, certains futurs sans présent; la rupture du parallélisme de la perception et de l'affirmation ébranle la certitude, divise la totalité, dissocie l'existence de l'existant, introduit un acte second, de révision et de réflexion, la négation: représentés, ou pensés, la chimère et le centaure n'existent pas; l'existence n'est plus une donnée immédiate et irrécusable, son adhérence à l'existant devient hypothétique, l'affirmation perd sa priorité, la pensée, en recul vis-à-vis d'elle-même, s'interroge: **comment peut-on penser et dire ce qui n'existe pas?**²⁷⁸

La réponse que nous y apporterions instaure cette distinction fondamentale entre être et exister et le primat de l'Être* sur l'exister . Aussi pourquoi pouvons-nous penser l'impensé pour peu qu'il soit. Et comme ce qui est est d'abord parfois toujours dans le langage; il nous est *donné* (du Don*, donc du mystérique)

Il n'y a pas lieu de parler d'évolution de l'entendement mais d'évolution dans les découvertes des phénomènes du monde. Par conséquent, si l'entendement les entend toujours, cela signifie qu'il est lui-même d'ordre phénoménal. Conséquence : entendant l'ETRE, la phénoménologie constitue une ontologie).

²⁷⁵ Autrement dit, sa *plénitude* due au fait qu'il est un Nom*, caractérisé par l'invariance ; et non un verbe (au sens de l'agir), caractérisé par la variabilité dans le temps.

²⁷⁶ Le nom est total, c'est-à-dire défini absolument ; contrairement au verbe qui est toujours restreint, fragmentaire ; toujours relativisé à un temps, à un mode, à un aspect. Dire « maison » s'entend pleinement, totalement, absolument. Dire « aller » (le verbe et non le nom) ; tout le monde attendra qu'il soit circonstancié... (quand, comment, avec qui, pour qui ? ...)

²⁷⁷ Sibony (D.) , op. cit., p 133.

Remarque : Note* de bas de page figurant dans la référence même.

²⁷⁸ DELHOMME (J.). Dieu (la négation de Dieu). *In Encyclopaedia Universalis.*

d'éprouver l'ETRE à travers le langage sans besoin aucun qu'il existe effectivement. C'est ce qui détermine « étrangement » le personnage, et tout donné de l'art en général.

L'histoire, en tant que événement et seulement événement n'existe pour ainsi quasiment pas sinon éternellement dans son récit; ce qui l'authentifie en tant que qu'Etres* avant qu'elle ne le puisse être jamais en tant que matérialité.²⁷⁹

II.2.5.2 Elément fondamental de l'ETRE le faisant exister*: le dédoublement

Partant de sa hantise du spéculaire (sa fuite des miroirs), de sa multiplicité-unicité comme identité, de l'impossibilité de la mort à cause du langage justement et du fait que le personnage (Ahmed) l'est seulement; nous concluons: L'ETRE est par essence sans existence.

Etat d'incomplétude de l'ETRE vu qu'il n'existe pas.

Cette solitude* est associée au Malheur* dont il voudrait se délester par le mariage; mais comme il ne le pourrait, *estant* ce qu'il est; il s'agit bien d'un état absolu (c'est-à-dire indépendant de tout; étant totalité lui-même donc, eu égard à ses avatars) et, par conséquent, transcendantal (fonction essentielle de son état d'Etres seulement).

10. J'ai lu tous les livres d'anatomie, de biologie, de psychologie et même d'astrologie. J'ai beaucoup lu et j'ai opté pour le bonheur. La souffrance, le malheur de la Solitude, je m'en débarrasse dans un grand cahier. En optant pour la vie, j'ai accepté l'aventure. Et je voudrais aller jusqu'au bout de cette Histoire. Je suis homme. Je m'appelle Ahmed selon la tradition de notre Prophète. Et je demande une épouse. Nous ferons une grande fête discrète pour les fiançailles. Père, tu m'as fait homme, je dois le rester. Et, comme dit notre Prophète bien-aimé, « **un musulman complet est un homme marié** ». (L'enfant de sable. pp 50-51)

Il se sera marié, par conséquent, pour exister mais ne pouvant exister, ce mariage fut nécessairement un échec. Ce qui confirme bien qu'il s'agit bien de l'ETRE et non d'un quelconque étant qu'il fût.

II.3 Le langage e(s)t néantisation de l'étant gardant seul l'être-là

L'être-là n'est pas l'individu (au sens physique) mais ce²⁸⁰ qui parle dans le langage; en tant que texte, énoncé, récit ...)

²⁷⁹ Ce qui constitue, subséquentement, une négation de tout matérialisme historique.

²⁸⁰ On ne saurait définir cela plus ou mieux. *Ce* qui parle, *celui* qui parle, on ne sait. Il s'agit

Isomorphisme de la formule: « Je est un autre ».

Je parle

Il parle;

Quelle différence ?

– **Réponse:**

Aucune différence car **je** est exactement identique à **il** dès lors qu'il en est parlé. C'est-à-dire dès lors que l'étant se trouve dans le langage il devient Etre*; à commencer par soi. Dès lors que je dis: je; le **je** de « **je** dis »

Je suis là; je parle; je pars; je suis assis...

Tous ces **je** sont fondamentalement et définitivement différents de moi dès lors que j'en parle en les inscrivant dans le langage avec les différentes modalités extrinsèques (modalités du langage) et non plus des modalités de mon moi, de mon Etre* donc. Car la conscience de soi consiste en une saisie totale, *atomique* (c'est-à-dire fondamentalement indivisible) tandis que le **je** dont il est fait état dans les syntagmes ci-dessus est fractionnaire, fragmentaire; par conséquent, contingent; c'est-à-dire existentiel (c'est le je du sujet agissant tandis que le moi réfère au sujet non pas agissant mais contentuel*; c'est-à-dire contenant le contenu de la totalité, ce qui conduit au néant puisque la totalité ne peut être que formelle²⁸¹ il faut observer qu'il en est raconté par énoncés contingents;

Conséquence générale:

Le langage ne « parle » (en construction « transitive », c'est-à-dire « parler » quelque chose et **non de** quelque chose au sens de Blanchot) jamais que l'ETRE.

II.3.1 De l'épistémè de l'être

II.3.1.1 L'ETRE et l'absence ou son Immanence-transcendance

11. [...]je descends au plus profond comme pour m'évader.

théoriquement d'une **instance** dont l'indéfinition est nécessaire car toute définition, précise, pragmatique ; réduirait l'ontologie à un quelconque autre ordre inférieur (sociologie, histoire, anthropologie ; voire théogonie ; soit, des ordres positifs*). Conséquence : une telle restriction constitue simplement une contradiction fautive avec l'ordre absolu, sinon aporétique et / ou apophatique, de l'ETRE (ce qui le maintient dans une absolue inconnissance correspondant à sa nécessaire transcendance au monde.

²⁸¹ Nous rappellerons que tout était isomorphisme de rien. Par conséquent, ce qu'on en a est uniquement l'horizon formel, c'est-à-dire le contenant. Le contenu du contenu est identiquement le contenant.

12. Je me laisse glisser dans une ride et j'aime l'odeur de cette vallée (L'enfant de sable. p 54)

Si l'ETRE, dont le prédicat fondamental est l'ETRE-Un, se manifeste au monde il devient au moins deux: lui, immanent à lui-même et transcendant– en principe – au monde; mais également, et au moins, son image. Puisque étant dans le monde il est saisi par la Physique en ce qu'elle a de consistant c'est-à-dire la plénitude. C'est cette plénitude qui le fera saisir par au moins le miroir en tant que premier degré de complexion existentielle. Ce qui conduit à une première contradiction ne permettant qu'une erreur de jugement. Cette erreur – conséquence de cette contradiction – consiste en le fait de considérer l'ETRE comme *être-de-tout* et dans le même temps lui conférer, ou qu'il en soit doté par quelque moyen que ce soit, une complexion spécifique (à lui), même si elle ne se situe qu'au niveau du spéculaire. Ce qui contredit, aporie ontologique²⁸² fondamentale, l'ETRE-Un²⁸³.

Par conséquent, l'absence du monde ou, plus exactement, l'absence-au-monde²⁸⁴; ce qui sera dans la partie pratique désigné sous le vocable kénose; constitue une nécessité de l'ETRE.

II.3.1.2 Dasein et temporalité. Le récit comme temporalité.

⁸⁸ Ce n'est pas le lieu, ici, de redéployer toute la problématique, difficile par sa subtilité et par sa nouveauté, d'Être et Temps . Rappelons que, au lieu de caractériser l'homme par la subjectivité ou la conscience – ce qui sous-tend toujours, par l'autonomie de ce que ces concepts sont censés désigner, l'équivoque d'un être qui pourrait être tout autant hors du monde qu'être dans le monde ou au monde, tout autant dans le recoin d'une intériorité coupée du monde ou fermée au monde que projetée, au-dehors, sur les êtres et les choses du monde –, Heidegger le caractérise par le Dasein...²⁸⁵

L'ETRE, relevant du langage dans sa totalité, ne pouvant être décrit dans sa totalité, bien que nous en ayons formé l'illusion de le pouvoir décrire en partie, l'ETRE ne relèverait pas du monde puisque nous n'en connaissons pas la modalité fondamentale, sa forme (dont la recension relève de la totalité du langage). Par conséquent, l'ETRE n'existe pas. C'est-à-dire, il n'est pas intramondain et ne le

²⁸² Aporie ontologique » parce qu'en dernière analyse ; ce prédicat est l'identifiant absolu de l'ETRE-néant.

²⁸³ C'est d'ailleurs la raison pour laquelle il ne saurait avoir d'image. Notamment dans les récits à caractère révélateur*. Car l'image le fait advenir dans le monde. Conséquence : sa négation. Négation à ne pas confondre avec négativité.

²⁸⁴ C'est-à-dire que l'ETRE-Un et le monde sont dans une relation de présence-absence absolue. Si le monde *existe*, stricto sensu, c'est-à-dire actualisé dans la modalité spatio-temporelle (et non seulement langagière, voire indépendamment de cette nécessité) ; l'ETRE en doit être absent. Par conséquent, l'unique modalité restante de sa cognoscibilité* sera le langage. D'où nous revenons à l'isomorphisme identifiant de la totalité et, par conséquent, de l'ETRE ; le langage.

²⁸⁵ RICHIR (M.) . Affectivité. La disjonction de l'affectivité et de la subjectivité: Heidegger. *In Encyclopaedia Universalis*.

peut être puisqu'il sous-tend le Dasein. Il se serait révélé dans le monde il se serait confondu alors avec le Dasein. Cette contradiction confine à son inexistence.

Ce qu'on en n'a jamais c'est le Dasein.

89. [...]le Dasein, terme littéralement intraduisible qui signifie que l'homme est un être toujours déjà «là» (Da), au monde, existant, au sens transitif, non pas seulement soi, mais le monde, l'existence n'étant pas une existence «en soi», métaphysique, mais ek-sistence, être soi à l'écart originaire de soi, concrètement, au monde, et au temps. C'est dire que l'existence est originairement mondaine et temporelle, [...]. (Richir, *ibid.*).

Une co-contingence intramondaine de la transcendance et de l'immanence de l'ETRE causée par la « rencontre *cataclysmique* » de (deux ou plus) subjectivités (un écrivain et un lecteur par exemple, généralisable à tout art). C'est-à-dire l'ETRE projeté, chu, ce qu'on en peut décrire, en définir les modalités, et qui existe par conséquent, ce qui est l'assertion fondamentale de l'ontologie: existe ce dont on a connaissance de sa ou de ses modalités²⁸⁶. Autrement dit, la transcendance de l'ETRE découle univoquement de notre ignorance de comment il est tant qu'il demeure l'Un*, unique. Tout en sachant qu'il est, et avec assurance. Preuve en est, le Dasein lui-même. L'être-là, l'être intramondain, l'existant qui n'aurait de subsistance sans « quelque chose » d'au-delà (pas forcément verticalement mais connexe, horizontal, circumambiant, souterrain) et qui se traduit, en présence (de ces subjectivités), spécifiquement par le pathos. En d'autres termes, c'est ce qui arrive devant le discours de quelqu'un, à commencer par soi-même et pour soi-même, dans un roman en l'occurrence, dès lors qu'il y a langage.

L'Etre* de cet être-là proférant un langage quelconque; l'Etre* de cet être-là est «ce qui parle» dans le discours de celui qui le profère. Autrement dit, l'ETRE – sans autre forme de procès – est ce qui (nous) parle dans ce discours, à travers ce langage (de soi comme le langage d'autrui), que nous saisissons, avec assurance, nous en sommes certains qu'il est là; que nous saisissons dans l'acception « saisissement » de ce verbe et non pas dans l'acception de « compréhension ». L'ETRE est ce qui nous aura parlé; mais non à notre intelligence, notre intellection, notre cogito mais à notre credo.

Comme le récit est et n'est qu'une modalité, modalité temporelle; le récit est une temporalité; le littéraire existe, advient, se constitue en Dasein, en présence ... à lors où il est en acte, en lecture, en récitation; c'est-à-dire où l'on en éprouve la temporalité (c'est-à-dire le déroulement dans le temps des événements, des péripéties, de la description.... En somme tout ce qui compose le récit). Cet état de fait conduit les participants du discours (énonciateur, coénonciateur, énonciataire éventuellement) à constater l'existence *différentielle* de leurs Daseins en tant

²⁸⁶

Non pas la question présumée fondamentale de la métaphysique : Pourquoi y a-t-il l'étant et non pas plutôt rien ?

qu'expression de l'ETRE duquel tous les trois participent sans qu'aucun n'en puisse jamais avoir jouissance pleine.

Cela traduit, quant à notre corpus, le phénomène que d'aucuns appellent l'adhésion, l'identification (au héros), etc.

⁹⁰ [...] le Dasein est inséparable de «son» monde, et que, sans être assimilable à un fait brut, il est néanmoins toujours, chaque fois, «factice».

«Factice», cela signifie que le Dasein, plus ou moins en souci de son origine – c'est-à-dire de son être –, se trouve originellement – pour peu qu'il s'y «résolve dans l'authenticité» de son souci – dans l'impossibilité non pas de se représenter imaginativement son origine, mais d'y accéder à la mesure de l'abîme qu'elle creuse. (Richir, *ibid.*)

Ce qui témoigne de la transcendance irréductible de l'ETRE c'est bien cette aporie de l'absence-présence absolue de l'ETRE par rapport au monde. Autrement dit, plus on s'en rapproche plus il semble s'éloigner. Cet état de fait traduit, au niveau de la littérature (quelle qu'elle soit, du mythe au nouveau roman, comme de l'art en général) la problématique du manque, la *pièce* manquante; le *manque* qui n'est rien d'autre qu'un isomorphisme de l'ETRE. Ce *manque* demeure entier, ce qui confère à l'art sa toute-puissance de perpétuation et d'interprétation, parce que le dasein peine (relevant d'une passion*) à se soustraire au monde dont il est cause et conséquence im-médiates (c'est-à-dire sans aucun truchement) tandis qu'il (le Dasein) est en quête de l'ETRE (qui lui échappe...).

⁹¹ Autrement dit, cela signifie que le Dasein «se trouve» toujours déjà au monde en même temps que le monde où il est. Cette découverte originelle du monde – de l'être-au-monde – s'effectue, pour Heidegger, dans la *Stimmung*, mot [...] qui signifie en même temps «vocation, résonance, ton, ambiance, accord affectif, subjectif et objectif» (*ibid.*)²⁸⁷

II.3.1.3 L'ETRE et la totalité

L'ETRE: la mort et l'infini

A la question (posée à l'autre*): Quelle est la durée de ta vie (ton existence, ta présence dans le monde; ta physique) ?

Question à l'apparence d'une évidence élémentaire mais dont la réponse relève de l'absolue inconnue.

L'absence de réponse constitue un infini car le fait qu'il n'existe pas de réponse; c'est-à-dire que la durée de la vie ne relève pas de la physique mais est une donnée ne relevant que du mystère* (mystère au sens métaphysique bien entendu); le fait qu'il n'existe pas de réponse ouvre la perspective – de la durée de la vie – à l'absolu.

²⁸⁷ RICHIR (M.) . Affectivité. La disjonction de l'affectivité et de la subjectivité: Heidegger. *In Encyclopaedia Universalis.*

Le fait de constater que l'autre* meurt ou est mort ne constitue pas une preuve définitive que celui qui le voit mourir en est susceptible; voire capable. Il n'existe aucune preuve de cette état de fait sinon celui du croire; donc du langage pur; donc du récit.

L'assertion: « Je mourrai parce que l'autre est mort » ne constitue aucune démonstration. Elle relève à peine de la conjecture. Par conséquent, durant toute une vie, et jusqu'à l'extrême instant infinitésimal avant la mort; constituant une anti-parousie ²⁸⁸, l'ETRE-homme est tout à fait fondé de postuler l'éternité et, par conséquent, fondé de se reposer le problème de son existence ou de la simple existence.

Il n'existe pas de schème rationnel qui ferait de la mort une nécessité existentielle (c'est-à-dire afférant aux conditions de la physique). Au contraire, la mort s'insinue en tant que schème métaphysique enlevant l'ETRE-homme à son éternité et du coup le faisant se saisir de sa finitude et, par conséquent, de son existence.

Ceci nous conduit au fait de nous apercevoir que tout cela se passe au niveau du langage ²⁸⁹. C'est-à-dire que ce raisonnement sur l'ETRE, la mort et l'infini relève d'une consistance formelle et pas du tout d'une plénitude (physique). Autrement dit ce raisonnement ne peut être saisi que selon la modalité du récit.

Conséquence:

Le personnage, dans le roman comme dans le récit hiératique; constitue l'identifiant de l'ETRE puisque non seulement il ne relève que du langage mais de plus la mort est impuissante devant lui ²⁹⁰. Du coup, l'étonnement devant la pérennité (ou l'éternité) de ce qui est présumé être littérature se trouve balayé (cet éton-

²⁸⁸ Ce qui est l'antinomie de la parousie de l'ETRE ; temps eschatologique. Autrement dit, la conjonction totale de l'ETRE-Un ; son identité ; aura lieu au moment où l'étant apparaîtra dans le temps eschatologique, c'est-à-dire après la mort. A cet instant infinitésimal Etre* et étant se conjugueront non plus dans une relation de transcendance-immanence, respectivement : transcendance de l'ETRE et immanence (au monde) de l'étant ; mais ils se conjugueront dans la seule transcendance (la physique se confondant alors avec la vacuité. La vacuité étant différente du néant. Ce dernier étant conjugué à l'ETRE possédant en effet une consistance, celle du langage. Quant à la vacuité, de la physique ; au-delà de la mort de ses constituants, c'est-à-dire les étants ; elle correspond à quelque chose qui est de l'ordre du vide absolu sans recours de plénitude après la mort des étants). Cet état de fait conduit au transfert des étants dans la transcendance. Autrement dit, leur transfert en tant que forme puisque ce qu'il en est connu procède également du récit, et donc du langage (cf. tous les récits relevant de l'eschatologie ; dans le discours hiératique).

²⁸⁹ C'est-à-dire que nous ne faisons pas d'expérience de physique pour déterminer, prouver quoi que ce soit qui fût en relation avec les caractéristiques de l'ETRE-homme ou de l'ETRE dans l'absolu.

²⁹⁰ On ne tue pas les mots. Par conséquent, les mots sont immortels au même degré que ce qu'il en est dit, ce dont *il est parlé** est immortel.

nement) puisqu'il relève de la même infinitude que celle du langage; et celle de l'ETRE.

Soit, procédant du seul langage, le littéraire en tant que collection de mots, tout comme l'être, présent et absent; tout et rien en particulier...; le littéraire relève de l'infini. D'où sa définition aporétique*:

²⁹² 92. Tous les autres noms divins sont des attributs de YHWH-l'être. Du coup, puisque c'est l'être en devenir, il échappe aux déterminations du temps, mais il les porte; il est le temps en déploiement. Il échappe aussi aux règles du langage intuitif, et il impose un autre langage[...]. Par exemple, on peut dire qu'il est présent mais aussi qu'il est absent, qu'il est vivant mais aussi qu'il est mort, puisqu'il y a de l'être mort autant de que de l'être vivant[...]. *L'être* n'est pas un être, ce n'est pas « quelque chose »; même si aucune religion ne résiste à en faire un *être* suprême.²⁹¹

II.3.1.4 Question de la métaphysique, l'ETRE e(s)t le néant

La question fondamentale de la métaphysique ne serait pas: « Pourquoi donc y a-t-il l'étant et non pas plutôt rien ? Telle est la question ²⁹² » mais plutôt, et ce sera là où une telle question trouverait sa résolution: « C'est parce qu'on sait comment est ce qui est qu'il existe ²⁹³ ». En d'autres termes, la connaissance totalisante* du monde relève non pas du contenu de l'Être* mais de sa modalité d'être. Ce qui nous renvoie aux considérations formelles pures donnant – elles – lieu à des considérations contentuelles*. C'est-à-dire qu'il n'y a pas lieu de s'intéresser au contenu avant de vérifier qu'il y a une forme (répondant au questionnement modal: **Comment** est ce qui est ?). S'il y a une forme consistante ²⁹⁴ il y aura sans doute un

²⁹¹ Sibony (D.) , op. cit., p 134.

²⁹² Heidegger (M.) . Introduction à la métaphysique, op. cit. , p 13.

²⁹³ Ou du moins, qu'il existera, finira par exister, par advenir; par *être-au-monde*. Ceci traduit la toute-puissance conceptuelle de l'entendement humain. Un autre Don*. Un don parce que a priori il ne relève pas de la connaissance mais d'une pré-connaissance purement formelle ; dont le raisonnement et la mathématique constitue le fondement. Nous rappellerons qu'il existe un arbre, une pomme, etc. et nulle part n'existent **deux** arbres, pas plus que **deux** pommes.... Les **deux** arbres et les **deux** pommes constituent un champ théorique, conceptuel qui se trouve au niveau de l'intellection, d'abord, de l'intelligibilité ensuite et accessoirement au niveau de l'entendement seulement. En mathématiques cela s'appelle « ensemble ». Or, les ensembles n'existent pas dans le monde mais seulement au niveau conceptuel. Autrement dit, il n'y a pas dans le monde une entité matérielle ; donc un étant qui s'appelle, identitairement « **deux** arbres ». Ceci est et n'est que une relation, soit une abstraction qui porte le nom de « addition » en l'occurrence. Le cas serait plus évident avec la relation de « retranchement » (ou soustraction).

²⁹⁴ C'est-à-dire qui, d'une part, peut être dite, à laquelle correspond un langage compréhensible et, d'autre part, une forme entretenant des relations qui, sans être nécessairement « logiques », doivent obéir à un minimum de cohérence. Il ne serait pas interdit qu'elle puisse s'écarter quelque peu d'un principe de base de la logique élémentaire tel que le principe du tiers exclu. La raison en est le fait qu'il s'agit d'une phénoménologie et non de démonstration mathématique.

contenu ontologique qui, dans certaines conditions, adviendrait dans le monde. Ceci nous renvoie à l'évidence au néant, isomorphisme de l'ETRE.

93. [...] il y a toujours de l'étant qui nous rencontre. Nous le distinguons en son être-ainsi[...]et son altérité[...], nous jugeons s'il y a de l'être ou du non-être. Nous savons par suite de façon univoque ce que veut dire «être». Ainsi, soutenir que ce mot est vide et indéterminé, ce ne serait qu'une façon de parler superficielle et une erreur.

Ces réflexions nous jettent en pleine contradiction. En commençant nous avons constaté ceci: le mot « être » ne nous dit rien de déterminé. Et nous ne nous sommes pas payés de mots; nous avons trouvé, et nous trouvons maintenant encore, que « être » a une signification évanescence, indéterminée. Mais d'autre part nos dernières considérations nous amènent à la conviction que nous distinguons clairement et sûrement l'« être » du non-être.

Pour nous y retrouver, il faut faire attention à ce qui suit. On peut certes se demander si, en un lieu et en un temps quelconques, un étant singulier est ou n'est pas. Nous pouvons nous tromper, par exemple, en croyant que la fenêtre là-bas, qui est bien un étant, *est* ou *n'est pas* fermée. Seulement, pour que déjà quelque chose de ce genre puisse être même simplement douteux, il faut qu'une distinction précise entre l'être et le non-être soit de quelque façon présente. Que l'être soit différent du non-être, c'est ce dont, en ce cas, nous ne doutons pas.

Le mot « être » est par suite indéterminé en sa signification, et pourtant nous le comprenons de façon déterminée. «Être » se révèle comme un pleinement-indéterminé éminemment déterminé. Selon la logique ordinaire il y a ici une contradiction manifeste. Or, quelque chose qui se contredit ne peut pas être. Il n'y a pas de cercle carré.[...].

Le fait que l'être est pour nous un mot vide revêt ainsi soudain un tout autre visage. Nous devenons finalement méfiants à l'égard du prétendu vide de ce mot. Lorsque que nous nous penchons davantage sur ce mot, il en ressort en fin de compte ceci: sa signification a beau se trouver effacée et mêlée, et tout à fait générale, nous pensons en elle quelque chose de déterminé. Ce déterminé est si déterminé et unique en son genre que nous devons même dire ceci: l'être qui échoit à tout étant, quel qu'il soit, et se disperse ainsi dans ce qu'il y a de plus courant, est, par excellence, l'unique en son genre.²⁹⁵

Autrement dit, l'aspect diffus, *immanent*, de l'ETRE transcende tant et si bien, et paradoxalement, tous les étants, étants auxquels il donne origine, qu'en définitive nous le reconnaissons de la façon la plus précise, reconnaissance totalitaire²⁹⁶, sauf qu'elle (cette connaissance) est absolument indépendante de l'intellection. Cette compréhension, au sens de « contenir », procède justement d'une immanence-transcendance qui ne peut qu'échapper à une *logique ordi-*

Les phénomènes ne sont pas censés obéir absolument à notre logique humaine prise au premier degré.

²⁹⁵ Heidegger (M.) . Introduction à la métaphysique, op. cit. , pp 86-87-88.

²⁹⁶ Dans le sens où elle est « oppressante ». La saisie de l'« être » est une opération de désubstantialisation ontique (ce qui se traduit dans la mystique par exemple par l'extinction du soi pour la fusion avec l'Autre. L'auteur de cette thèse n'adhérant pas à ce concept de l'extinction-en-l'ETRE, préférera dire ce qui a précédé à « extinction de son être pour la fusion en l'Être*, celui de la transcendance») conduisant l'étant à une néantisation nécessaire et isomorphe à l'exacte mesure de l'ETRE. C'est pour cela que la saisie de l'ETRE, dans le monde, est une impossibilité absolue.

*naire*²⁹⁷, comme dit dans la citation; pour atteindre – en nous, étants doués de perception d’abord²⁹⁸, d’intellection et d’entendement an dernier stade – atteindre *quelque chose*, cette sorte *d’organe de la compréhension de l’ETRE par le saisissement*, une sorte *d’état ontologique* ayant la puissance, une toute-puissance réduisant ou *transformant* plutôt *la contradiction logique* en une *aporie ontologique* assumant *l’être en le néant, et vice-versa*.

Corollaire:

La modalité positive : Ce qui conduit à la connaissance (au sens de saisie) de l’étant. C’est ce que nous appellerons *prophatisme**²⁹⁹.

La modalité négative : Ce qui conduit à connaître l’ETRE. Ce qui s’appelle *apophatisme*.

Problématique de la complexion – aporétique – de l’ETRE et de l’étant

L’étant se définissant comme: il est ceci, il est cela, ... (soit, théoriquement, l’étant se définit positivement par l’infinité des attributs possibles; c’est-à-dire à l’infini) → jusqu’à épuisement de tout le langage.

L’ETRE se définissant comme: il n’est pas ceci, il n’est pas cela, ... (soit, théoriquement, l’ETRE se définit négativement par l’infinité, niée, de tout attribut concevable, envisageable; à l’infini → jusqu’à épuisement de tout le langage.

²⁹⁷ Conjuguant à l’évidence des dimensions antinomiques : immanence et transcendance, intérieur et extérieur... à la fois.

Cela provient de nos considérations phénoménologiques. Considérations trouvant justification dans le fait que le phénomène ne relève pas de la logique humaine, la logique ordinaire ; mais relève des schèmes de l’entendement (champ de loin plus général que le champ que recouvre l’intellection seule). Schèmes qui, procédant des phénomènes eux-mêmes, phénomènes en constante découverte, relevant de l’heuristique ; schèmes donc qui échappent ou du moins peuvent échapper à une logique conjoncturelle.

²⁹⁸ Relevant d’une connaissance de tout premier ordre. C’est-à-dire la première et la meilleure connaissance dont nous pourrions disposer. La connaissance de l’ordre suivant, supérieur, relevant de l’intellection, nous conduit déjà à ne plus être nous-mêmes puisqu’il nous faudra « sortir » de la perception, la nier à certains égards pour pouvoir comprendre ce que nous ne percevons plus mais ce que nous faisons plus que mesurer ; c’est-à-dire ce que nous comprenons formellement absolument ; l’exemple ici sera la physique du XXe siècle. Le dernier stade de la connaissance (dont nous perdons déjà la définition *intuitive* ; c’est-à-dire : « Qu’est-ce que la connaissance ? » nous situant désormais dans l’heuristique et, au mieux, dans l’épistémologie), le dernier stade n’est qu’une résolution, voire une résignation, à ne plus considérer que l’entendement, de quelque procès qu’il puisse advenir, devant notre intellection impuissante. La *connaissance* de l’ETRE relèverait de ce dernier stade. La mathématique de même.

²⁹⁹ De *pro* et du gr. *phatis* « parole ». Dictionnaire le Petit Robert.

– **Constat:**

Aboutissement à l'aporie ontologico-existentielle conduisant au constat que nous sommes en train de déterminer le néant absolument.

II.3.1.5 Schéma: négativité du langage et positivité (plénitude) de la signification ou l'aporie ontologique

Etudions l'exemple suivant: Ahmed *a les yeux marron* .

Ahmed ayant comme premier prédicat cette couleur des yeux. Mais à l'évidence cela ne le détermine que très partiellement et, par conséquent, le confond avec une infinité d'autres personnages. Ce qui nécessite cette suite:

	Infinitude du langage. Quantité : ∞	Prédicats d'Ahmed : néant (au sens de zéro). Quantité : 0	
Vers un épuisement du langage ↓	↪		↑ Détermination sommative (sommation algébrique des prédicats : ce qu'il est et ce qu'il n'est pas)
	↪	Prédicat 01 + Prédicat 02 + ... + Prédicat n ^{ème}	= 1 (l'Un*) Ahmed est infiniment connu (absolument et totalement)
0	∞		

II.3.1.6 Expérience de la mort et l'ETRE

Du transfert de: « Il est la vie éternelle » / Dieu est mort; un isomorphisme

Le présent dans l'assertion philosophique du scepticisme nietzschéen « Dieu est mort » n'est pas temporel mais modal. C'est-à-dire que cette assertion est un isomorphisme de l'affirmation christique « Il est la vie éternelle (cf. *infra Note**A, Isotexte ».

Ce présent en fait constitue une modalité à la fois spatiale et temporelle. La mort survient une et une seule fois dans un espace donné, un tel est mort « ici ». Cette localisation ne pourrait désormais plus changer.

Quant au temps, quand quelqu'un meurt, on en dit qu'il est mort, à tout jamais. Le présent ne signifie pas que la mort est actuelle mais que la mort est permanente. Une permanence exactement équivalente à l'éternité.

Ce qui correspond à une vie éternelle.

L'indistinction, vie-mort, contradictoire apparemment; s'explique par le fait évident que ces deux extrema de l'existence sont des axiomes. C'est-à-dire des évidences premières sans une démonstration possible montrant leur distinction essentielle³⁰⁰. Et ce d'autant plus que celui, relevant de l'éternité, qui a dit «Il est la vie éternelle » est mort. Cela prouve qu'étant éternellement vivant, étant mort il l'est également, équivalement.

28. Note *A, Isotexte

94. 18 Nous savons que quiconque est né de Dieu ne pèche plus, mais l'Engendré de Dieu le garde, et le Mauvais n'a pas prise sur lui. 19 Nous savons que nous sommes de Dieu, mais le monde tout entier gît sous l'empire du Mauvais. 20 Nous savons que le Fils de Dieu est venu et nous a donné l'intelligence pour connaître le Véritable. Et nous sommes dans le Véritable en son Fils Jésus Christ. Lui est le Véritable, il est Dieu et la vie éternelle. (L'Evangile, 1 Jean 5, L'assurance du chrétien)

II.3.1.7 Totalité du langage, totalité du monde: notion d'inflation*comme origine* explicative du phénomène littéraire

La mort en tant que « exclusion du monde », ou comme « une échappée à la temporalité* »³⁰¹ est nécessairement assujettie à l'exhaustion de la totalité de ce qui le (monde) ou la (temporalité) fait. Et comme le monde est un isomorphisme du langage; pour accéder à la mort il faut en avoir épuisé le langage. La mort n'est possible qu'à cette condition.

Par conséquent, ou que la mort advienne parce que l'étant (le personnage) est a priori mort ou, étant impuissant face à l'épuisement du langage, que cet étant relève de l'immortalité, est immortel.

Dans le corpus profane, le roman, tout comme dans le corpus hiératique, les récits sacrés; le personnage n'ayant de trace dans le monde que celle du langage; trace relevant par ailleurs de l'infinitude* (la *multiplicité sémantique* du roman par

³⁰⁰ Un virus est-il mort, est-il vivant ? Un tardigrade revenant à la vie après avoir été congelé, était-il mort ou vivant ? Un fœtus avant d'atteindre à certains stades de sa formation ; est-il mort, est-il vivant ? dans ce dernier cas particulièrement, que sait-on du processus qui fait advenir la vie ?

³⁰¹ Sans pour autant chercher à en désigner la destination ; ceci, relevant de l'eschatologie gnostique, n'est pas le propos de cette étude. Nous nous restreignons à la phénoménologie seule de cette « extraction ».

exemple tout comme la *pluralité exégétique* des récits sacrés) nous pouvons postuler son immortalité. Ce qui le constitue en tant qu'identifiant de l'ETRE.

Ceci étant d'autant plus qu'une caractéristique essentielle de ce qui est présumé être littérature est cette *inflation langagière**³⁰², qui traduit précisément ce rapport à la mort produit par la proximité – inconsciente bien entendu – de celui qui écrit et les mots. Ce qui se produit en fait c'est une sorte d'extinction de son Etre*-là; présent, concomitant et / ou simultanément à l'inscription du mot. Extinction provoquée par la suppléance incommensurable des mots à son Etre*-là. Extinction d'autant plus avérée que la quantité des mots se trouve être grande. Le cas limite étant à l'évidence: tous les mots du langage égale totalité des possibilités du langage; soit l'expression explicite du monde; d'où substitution totale de la mort³⁰³ à l'Etre*-là (l'ETRE au monde).

En d'autres termes, si je ne dis rien, mon existence relève à ce moment-là de la perception que l'autre a de moi selon l'unique modalité de notre présence simul-

³⁰² Que d'aucuns appellent « richesse » lexicale ou sémantique ou autres ; richesse rapportée à l'auteur (que beaucoup identifient à tort à l'écrivain).

³⁰³ Ce n'est pas pour rien qu'un écrivain n'atteint à la totalité de sa valeur, sa vraie valeur qu'une fois qu'il est mort. Hormis l'explication idéologico-politique de la négligence des intellectuels de leur vivant et autres plaintes du genre, ce qui est non seulement sans intérêt mais de plus est compromettant pour l'écrivain lui-même; hormis cela il s'agit du fait rationnel consistant en la nécessité de la recension de son langage (selon la combinaison : lexique X (*multiplié par) sémantique X symbolique...) pour se saisir de sa valeur. D'où l'on finit par l'identifier de moins en moins à l'homme et de plus en plus à quelque chose qui relève du langage en-soi, soit qui relève de l'ETRE. La raison en est : il n'est pas possible qu'un homme ait pu « penser » une telle totalité relevant à l'évidence d'une inflation due à la nature du langage (supraphysique puisque le langage permet également de dire le métaphysique voire qu'il insinue ce métaphysique dans le physique même ; il est sinon métaphysique ; lorsqu'un homme parle de volonté, de liberté et de puissance ; il pourrait bien ne parler que de *sa* volonté, soit physique.... Mais ce qui parle en ce qu'il dit convoque, indépendamment de *sa* volonté ; convoque naturellement la métaphysique consistant en la volonté de l'ETRE dont la sienne n'est bien entendu qu'une restriction) ; inflation due à la nature du langage et non pas à la raison de celui qui s'en sert.

Cela dit, la naïveté peut avoir le dessus sur la raison (la puissance phénoménologique) pour affirmer que tout ce que dit, laisse entendre ou instaure le champ lexico-sémantique d'un écrivain, soit son texte non pas lui – l'homme déjà, au niveau même du concept, cet écrivain l'aurait voulu. Il est évident que l'on confond volition (cf. infra Note*) d'un homme et la liberté du langage (d'autant plus libre de cette volonté que le degré de multiplicité du langage est grand). Autrement dit, un homme peut prétendre contrôler l'intégralité du parler* des cinq mots d'une phrase, des cinq phrases d'un paragraphe, des cinq paragraphes d'un texte. Mais prétendre ou donner à croire qu'un homme peut maîtriser le langage des 250 voire des 450 pages d'un roman relève ou de la naïveté ou de l'in vraisemblance la plus flagrante.

Note* :

[...]la volition est un acte intentionnel qui vise une «action-à-faire-par-moi». RICŒUR (P.) . Volonté. Le noyau phénoménologique. *In Encyclopædia Universalis*.

tanée l'un à l'autre; or, dès lors que je parle cette perception se trouvera transférée du percept au concept. La complexion que l'autre aura désormais de moi relèvera exclusivement de ma parole.

Cette parole, au-delà de ma complexion existentielle, physique et temporelle donc; m'inscrira immédiatement dans le schème ontologique m'identifiant à l'ETRE puisque le langage que je parle ou – plutôt – qui parlera à travers les mots que j'aurai prononcés; ce langage ne m'est pas spécifique. Par conséquent, en parlant ma complexion existentielle s'annihile pour ne laisser de moi que mon Etre*; d'où la mort.

⁹⁵ Selon Derrida, un texte écrit est une machine qui produit un renvoi indéfini. Ayant par nature une «essence testamentaire», un texte jouit ou souffre de l'absence du sujet de l'écriture et de la chose désignée ou du référent[...].

Une fois le texte privé de l'intention subjective qui serait derrière lui, ses lecteurs n'ont plus le devoir, ou la possibilité, de rester fidèles à cette intention absente. Ainsi, il est loisible de conclure que le langage est pris dans un jeu de signifiants multiples, qu'un texte ne peut incorporer aucun signifié univoque et absolu, qu'il n'y a pas de signifié transcendantal, que le signifiant ne peut jamais être en relation de coprésence par rapport à un signifié sans cesse renvoyé et différé, et que tout signifiant se corréle à un autre signifiant de façon telle qu'il n'y ait rien en dehors de la chaîne signifiante qui procède ad infinitum.³⁰⁴

Corollaire:

L'auteur (de tout œuvre) est alors d'autant plus auteur qu'il en a écrit le plus³⁰⁵ (le cas de la littérature en l'occurrence). Le cas limite est d'avoir écrit tout le langage; avec tous les moyens langagiers; pour pouvoir dire le monde absolument*³⁰⁶. Conséquence: cet « auteur », au sens physique, serait impossible, impossible d'être un homme; puisque tout homme est limité par le temps (l'homme est temporel) alors qu'il faudrait la totalité du temps pour recouvrir la totalité du langage (passé, présent et futur) pour cette raison il aurait requis l'éternité – même relative, c'est-à-dire relevant de sa seule volition, relative elle-même – il aurait requis l'éternité pour cette effectuation. Par conséquent, l'auteur premier, véritable auteur ou l'auteur vrai ne peut être que métaphysique. En d'autres termes cet auteur qui en

³⁰⁴ Eco (U.), op. cit., p 373.

³⁰⁵ C'est pour cela d'ailleurs qu'écrire un « roman » ne fait pas du prétendant un romancier. Par contre en en *totalisant* il y accèdera. Il en résulte même une « puissance » (émanant du langage cumulé par cet auteur) qui finit par inspirer une « crainte » qui se décline souvent en termes de «...ce n'est pas la peine de parler avec celui-là ; on n'en sortira pas indemne... ». Cette crainte constitue de fait un isomorphisme de celle inhérente à l'Instance comprenant la totalité du langage.

³⁰⁶ D'où l'évidence de la réfutation théorique de tout réalisme, naturalisme, biographisme, historicisme, etc. prétendant être ou vouloir être le reflet du réel. Impossibilité inhérente donc à l'incapacité de l'homme (écrivain, en l'occurrence) à épuiser le langage pour identifier la fiction (du langage) à la Réalité* du monde.

aura tant dit, tout dit ne peut être que mort. Puisque ayant épuisé le langage, le langage étant l'unique modalité*³⁰⁷ de son existence; il aura épuisé sa propre existence.

Conséquence ultime:

Immortalité et mort constituent une aporie qui tient lieu d'explication, justification de l'existence du monde à la seule condition du langage et, par conséquent, identification d'une telle existence une fois rapportée par le récit, à une ontologie et seulement une ontologie.

II.3.1.8 L'expérience de la mort et son impossibilité effective

29. Isotexte: observons

96. 48 Les Juifs lui répondirent: « N'avons-nous pas raison de dire que tu es un Samaritain et un possédé? » 49 Jésus leur répliqua: « Non, je ne suis pas un possédé; mais j'honore mon Père tandis que vous, vous me déshonorez ! 50 Je n'ai d'ailleurs pas à chercher ma propre gloire: il y a Quelqu'un qui y pourvoit et qui juge. 51 En vérité, en vérité, je vous le dis, si quelqu'un garde ma parole, il ne verra jamais la mort. » 52 Les Juifs lui dirent alors: « Nous savons maintenant que tu es un possédé ! Abraham est mort, et les prophètes aussi, et toi, tu viens dire: si quelqu'un garde ma parole, il ne fera jamais l'expérience de la mort. (L'Évangile, Jean 8, Descendants d'Abraham ou-fils du diable ?)

II.3.1.9 Découverte dans le roman: en fait cette 8^e naissance est la mort

13. Je passais des nuits blanches. Ce fut durant une de ces nuits que la mort m'apparut sous les traits d'un personnage, la huitième naissance, Ahmed ou Zahra, et qui m'a menacé de toutes les foudres du ciel. Il me reprochait d'avoir trahi le secret, d'avoir souillé par ma présence l'Empire du Secret, là où le Secret est profond et caché. J'étais habité par Es-ser El Mekhfi, le Secret suprême. Tellement enfoui qu'il me manipulait à mon insu. Quelle imprudence ! Quelle déraison ! Mon infortune avait déjà commencé. Mon malheur était immense. Je voyais la folie s'approcher. Je n'avais plus de visage à montrer au public. J'avais honte, la malédiction était jetée sur moi. (L'enfant de sable. p 203)

³⁰⁷ Imaginons la situation suivante :

Quelqu'un dit à un autre : « Il existe (ou je connais...) quelqu'un ou quelque chose. »

L'autre lui demande : Qu'est-ce que c'est ? Qui est-ce ?

Le premier : je n'en ai mot à dire.

Le second : Eh bien cela n'existe pas.

Raison pour laquelle l'ETRE (théologique) se déclare par le langage dans sa forme récit (mythos) et l'ETRE (ontologique) est déclaré par le langage dans sa forme rhétorique (logos) lesquels, tous deux, finissent par se confondre par le langage dans son être phénoménologique (c'est-à-dire qu'il ne s'en agit pas moins du même langage).

Il s'agit en fait d'une identification néantisant les deux existences et par là les faisant être instantanément et simultanément.

Autrement dit, le personnage étant « identifié » (reconnu) comme la mort, et ayant par ailleurs eu un récit³⁰⁸, donc ayant une consistance* vitale; identifiant ce récit à une vie effective; le personnage relèvera, par conséquent, d'une éternité puisque étant mort – à la naissance déjà – il ne peut plus mourir. Aporie identifiant le personnage du roman à la personne christique.

Le Miroir**, eu égard à l'identification de la Tristesse* à la mort, est la mort. Autrement dit, l'image d'Ahmed, Ahmed ne pouvant exister mais juste ETRE, est un néant. Raison pour laquelle il « évite les miroirs ».

14. [...]. Cette vérité, banale, somme toute, défait le temps et le visage, me tend un miroir où je ne peux me regarder sans être troublé par une profonde tristesse, pas de ces mélancolies de jeunesse qui bercent notre orgueil et nous couchent dans la nostalgie, mais une tristesse qui désarticule l'être, le détache du sol et le jette comme élément négligeable dans un monticule d'immondices ou un placard municipal d'objets trouvés que personne n'est jamais venu réclamer, ou bien encore dans le grenier d'une maison hantée, territoire des rats. Le miroir est devenu le chemin par lequel mon corps aboutit à cet état, où il s'écrase dans la terre, creuse une tombe provisoire et se laisse attirer par les racines vives qui grouillent sous les pierres, il s'aplatit sous le poids de cette énorme tristesse dont peu de gens ont le privilège non pas de connaître, mais simplement de deviner les formes, le poids et les ténèbres. Alors, j'évite les miroirs. (L'enfant de sable. p 44)

II.3.1.10 Etre e(s)t néant; le spéculaire

Le néant non plus n'existe pas mais il est en soi comme une somme algébrique du réel*. Soit, une totalité, d'où leur isomorphisme.

Le néant d'un étant c'est son image. Existe-t-elle, cette image ?

Réponse:

L'image existe mais elle est en même temps un néant pour l'être-là qui se tient en face et dont c'est l'image image.

Elle n'est rien* de matériel et pourtant elle est sa totalité.

II.3.2 L'impossibilité du Dasein ou son indéfinition nécessaire liée à l'inexistence, sinon conceptuelle, d'un temps « présent » sinon comme aporie

L'être-là relève du présent. Or le présent n'existe pas. De même, relevant d'une présence à une conscience, cela ne peut s'effectuer que selon la modalité d'un lieu que nous qualifierons d'illusion* car, phénoménologiquement, selon le principe de l'intentionnalité; la conscience comme « conscience de quelque chose »

³⁰⁸ Ou bien une histoire dont on a eu l'illusion existentielle.

convoque l'aporie³⁰⁹ de « conscience de la conscience de soi (le *quelque chose*, en l'occurrence ici).

Le paradigme en est L'ETRE hiératique: Je suis celui qui serai.

Car qu'est-ce que le présent ?

Observons les énoncés suivants:

Je suis ici.....énoncé A

Qu'en est-il de la modalité temporelle ici ?

Analytiquement;

le temps pris pour dire cet énoncé le fait s'inscrire dans la modalité temporelle passée tout en le projetant dans la modalité future. Autrement dit, l'énoncé spatio-temporel de l'actualité (« ici » de l'espace local, et le présent verbal) de ce qui ne peut être que l'ETRE «Je suis ici »; l'ETRE de moi; signifie existentiellement que toute conscience que le soi puisse avoir de lui-même lui échappe aussitôt infiniment. Par conséquent, cet être-là ne peut exister sinon aux confins infinitésimaux d'un passé infini (et, par conséquent, n'existe pas mais *est* seulement) et d'un futur également infini (et, par conséquent, n'existe pas mais *est* seulement)

Le rapport avec notre corpus est:

L'actualisation du personnage (Ahmed) relève de l'impossibilité à cause de son unique expression au présent puisque ce personnage, n'existant pas matériellement, n'a pas de passé et le peut avoir de futur. Ce personnage est et n'est qu'à l'instant infinitésimal lorsqu'il en est parlé. Par conséquent, il est bien l'identifiant de l'ETRE.

II.4 Aporie ontologico-existentielle ou qu'est-ce que la Vie* (versus, qu'est-ce que la mort) ?

Observons l'énoncé suivant:

Le jour que je vis,

est-ce que je le vis ? C'est-à-dire: est-il ajouté à mon temps...

ou

est-ce que je le meurs ? C'est-à-dire: est-il retranché de mon temps...

³⁰⁹ C'est bien le cas réflexif* qui pose problème et, par conséquent, il présente le contre exemple nécessaire à l'établissement de cette aporie rendant le Dasein même une catégorie transcendante.

– **Constat:**

Factuellement j'y ai été aux confins infinitésimaux de la vie et de la mort; c'est-à-dire qu'à tout instant infinitésimal où « je » saisissait son être-là³¹⁰, le temps positif (le temps ajouté) et le temps négatif (le temps retranché) s'annihilaient mutuellement et instantanément. Ce qui néantisait mon « je » autant de qu'ils le faisaient advenir infiniment.

En d'autres termes, l'ETRE transcendantal et l'être-là existentiel se réduisent l'un à l'autre indéfiniment ce qui échappe à la conscience et inscrit toute ontologie et toute existence dans une aporie fondamentale constituant un isomorphisme du néant; c'est-à-dire de l'ETRE.

– **L'ETRE e(s)t la mort; origine de la vérité**

A tout instant, aporie existentielle, tout personnage est vivant et est mort. Cette identité (c'est-à-dire identité + unicité) identifie tout personnage à l'ETRE et tout au néant, eu égard au fait de l'incognoscibilité* absolue de cet état.

Conséquence:

Ceci conduit au fait qu'il ne retourne que d'ontologie et non plus d'existence. Ce qu'est le réel est et n'est plus que la fiction du fait langagier.

– **D'où, cette suite:**

II.4.1.1 L'ETRE-en-parole (au sens soussurien, dont pourrait dériver le sens de Blanchot)

Considérons le cas suivant:

Une personne (ou un personnage³¹¹) **A** décrivant une personne **B** à une personne **C**:

A: «**B** est grand, a fait des études, habite dans notre quartier, il a..., il est..., il fait..., il connaît...»

Puis, après que **C** eut suffisamment connu **B**, à travers le tableau que lui a peint **A** de ce personnage; **A**, se ravisant, dit à **C**:

« Au fait, je viens de me rendre compte que celui dont je viens de parler n'était pas **B** mais **F**^{312 313}. Et de poursuivre, ce qui m'avait induit en erreur c'était mon ami **D**³¹⁴... »

³¹⁰

Au moment de souffler par exemple les bougies sur le gâteau d'anniversaire.

³¹¹

De toute façon, personne ou personnage, une fois prise (la personne *physique*) dans un réseau relationnel (dans un récit); il devient pratiquement impossible de la distinguer du personnage (personne *fictive*).

30. Le problème que pose un tel épisode est le suivant:

Qu'advient-il du personnage **B** ayant été décrit, par erreur, n'existant pratiquement pas?

Restera-t-il quelqu'un ou quelque chose pour l'un ou l'autre des protagonistes de cet échange ? Ou bien oublieront-ils, (et l'un et l'autre, l'un ou l'autre ?) totalement le personnage **B** ?

Proposition d'une réponse:

Eh bien le fait d'avoir mis en mots **B** revient à l'avoir mis au monde. Il semble qu'il y demeurera.

Conséquence relative à notre étude:

Dès lors que l'être ³¹⁵ est dit, il est impossible de parvenir à son effacement. Les mots qui auront servi à constituer, à construire, à établir la consistance du personnage **B**, ces mots proférés « se spatialisent »; c'est-à-dire occupent une topique*, dans le monde du langage ³¹⁶ dont il devient impossible de les en déloger.

A un autre niveau, évoluant vers intégrer de complexion de cette consistance rendant l'effacement encore plus improbable, le niveau de la parole* . En d'autres

³¹² C'est ce qui peut se passer par exemple dans des enquêtes (policrière... comme historique) ou les témoignages fusent de toutes parts si bien que l'on se retrouve avec des rapports faisant des milliers de pages, inextricables ; une fois devant la cour, la majorité des personnes citées dans l'enquête sera relaxée.

³¹³ Son frère par exemple ; ou un voisin voire un simple passant dans le quartier...

³¹⁴ Nous avons ici une focalisation interne (selon la terminologie de Genette). C'est ce qui se passe dans la réalité et qui est exactement ce qui se passe dans la fiction.

³¹⁵ **B**, n'étant pas encore *observable* pour **C** ; c'est seulement quelqu'un *qui est* quelque part, *qui est* ainsi... . Ce n'est encore qu'un être quelconque ; qui pourrait même en fin de compte se voir transformé en une chose. L'exemple «Je viens d'assister à une tragédie...j'ai vu un petit enfant tomber du cinquième étage. Mais... une fois au sol j'ai constaté avec joie qu'il s'agissait de la poupée de l'enfant !... J'ai eu chaud !»

De loin, celui qui raconte cet événement aurait très bien pu décrire la poupée exactement comme l'enfant jusqu'à changer d'avis du tout au tout à l'extrême fin de l'événement. Et si quelqu'un n'avait entendu que la première moitié ; « l'histoire » aurait été tout à fait autre.... Or, il n'y avait aucune histoire (puisque c'était une erreur de jugement). Par contre il y avait des récits, entiers comme, équivalement, tronqués.

³¹⁶ Augmentant à l'évidence le langage des protagonistes de cet échange. C'est-à-dire que pour le récepteur il y aura désormais quelqu'un qui s'appelle **B**, qui est grand, qui a fait des études... ; tout ce qu'il en aura entendu et qui devait rester au niveau du langage ; avec cette remarque que ce devait correspondre à un **B** existant, qu'il aurait pu rencontrer un jour ou l'autre. Sauf que, désormais, tout en le connaissant de la même manière, il vient d'apprendre qu'il n'existe pas. Que faire alors de ce qu'il en avait appris ?

termes, ce qui a été dit concernant ce personnage ce sera entendu au niveau de la conscience du récepteur avec une amplification en rupture absolue avec le strict niveau linguistique. C'est-à-dire qu'à la réception le personnage **B** aura « parlé » plus que ce que les mots seuls auront dit de lui. Car le descriptif est saisi par la conscience du récepteur dans un réseau plus large que le réseau du locuteur **A**:

<u>B</u>	Or, en écoutant <u>A</u> parler, <u>C</u> songe : « Ah! Ceci me rappelle : (cf. colonnes suivantes) »	<u>L</u> (un autre personnage de sa connaissance)	<u>M</u> (un autre personnage de sa connaissance)	<u>T</u> (un autre personnage de sa connaissance)
est grand,				est grand,
a fait des études		a fait des études		
habite dans notre quartier,			habite dans notre quartier,	

Autrement dit, le personnage **B** convoque pour le récepteur **C** une multitude d'autres personnages; c'est ce que nous traduisons par: les mots spécifiques à ce dont il est question; ces mots parlent infiniment plus – à la réception – que ce qu'il ne dise strictement au niveau linguistique.

Dès lors, ce qui est dit par **A** à **C** à propos de **B** convoque (par la convocation spontanée des **L**, **M**, **T**) non pas **B** mais quelque chose de plus général, de plus total; l'ETRE qui « s'incrute », qui incruste la topique à cause justement de la parole qui elle est impossible à effacer même si l'on parvient à effacer ce dont il était question sans exister; **B**.

Remarque:

C'est pour cela, entre autres raisons, qu'on ne peut envisager d'interprétation de toute poétique sinon au niveau de l'énoncé (c'est-à-dire de ce qui relève de tous les possibles *signifiant*) et non point au niveau de la phrase (c'est-à-dire de ce qui relève *du* sens entier, achevé; définition fondamentale de la phrase). Autrement dit, l'interprétation n'a rien à voir avec le sens « entier » mais a – paradoxalement – tout à voir avec les sens « fragmentaires ».

II.5 **L'ETRE est par définition a-temporel, à-venir**

L'ETRE est toujours à-venir, dépendant du nombre croissant d'adventions des consciences du monde ³¹⁷.

³¹⁷ Le monde *est* ce que la conscience est perpétuellement en train de découvrir. Mais cette conscience se trouve être elle-même autre, différente à chaque fois, à chaque nouvelle découverte. Par conséquent, la conscience se conjuguera alors toujours au pluriel. Si l'on se donne pour axiome que « l'homme est Un* » alors ; la conscience qu'il avait avant la découverte des

– **Projection sur le récit en général où l'on est « en attente » de la suite**

Dans notre corpus, le fait que le personnage n'a jamais pu se *réaliser* (au sens de la concrétude*), n'existant donc pas, montre ce qui suit:

Ne s'étant jamais révélé comme homme*(au sens d'être humain de sexe masculin) il est par là l'ETRE puisque sa consistance (ontologique) est purement formelle; celle du récit uniquement. Etant issu de la volonté du père, il demeure projeté dans l'espérance; il est *une attente*. Attente de *quelque chose* qui n'advient peut-être jamais, mais personne ne sait (jusqu'à la fin du récit³¹⁸).

Il est l'ETRE justement parce qu'il demeure à-venir (selon la volonté; il est, il est seulement, sans prédicat aucun, puisqu'il relève de l'inconnaissable, de l'inconcevable...)³¹⁹

microbes et autres virus, avant la découverte de l'atome (au sens du XXe siècle) ne serait plus la même après ces découvertes. Par conséquent, la conscience n'est pas une. Raison pour laquelle, eu égard donc à cette conscience évolutive, conscience advenante* absolument ; nous postulons le fait que la conscience n'est conscience que de l'ETRE (l'Etre* du monde se *réalisant* à l'infini comme l'ETRE, au sens de l'Etre*absolu). Autrement dit, la conscience relève de la métaphysique.

³¹⁸ Mais le récit constituant un infini, étant un isomorphisme de l'histoire* d'un monde, un monde dont personne n'est censé détenir les tenants et, surtout, les aboutissants ; le récit constituant un infini n'a pas de fin en fait.

A ne pas confondre avec la fin du roman qui, elle, n'est pas la fin du récit en tant que œuvre (l'œuvre n'ayant pas de fin ; cf. note ci-dessous) mais plutôt une traduction de l'impuissance de la conscience de l'écrivain, forcé par conséquent, à mettre un point final à son écrit. Or, le récit d'Ahmed constitue bien une œuvre au sens de création à cause de la thématique. Par conséquent, ce récit n'a pas de fin. En d'autres termes, personne ne prétendrait connaître la fin de l'histoire d'un enfant engendré par la volonté seule puisque déjà la conscience est impuissante à en élaborer la mort (qui est « en principe » la fin).

Note : L'œuvre ne peut pas avoir de fin :

« L'œuvre d'art ne renvoie pas immédiatement à quelqu'un qui l'aurait faite. Quand nous ignorons tout des circonstances qui l'ont préparée, de l'histoire de sa création et jusqu'au nom de celui qui la rendue possible, c'est alors qu'elle se rapproche le plus d'elle-même. [...] Valéry dit très bien que *la maîtrise est ce qui permet de ne jamais finir ce qu'on fait. L'œuvre, pour l'artiste est toujours infinie, non finie et, par-là, le fait que celle-ci est, qu'elle est absolument.* [...] »

Blanchot (M.) , op. cit., *La littérature et l'expérience originelle. II – Les caractères de l'œuvre d'art* . pp 293-294.

³¹⁹ N'est-ce pas que les hommes connaissent l'enfant engendré par le commerce des corps ; qu'est-ce que l'enfant engendré par la volonté ?

Question sans réponse. Relevant seulement et uniquement du concept. Par conséquent, relevant d'une métaphysique.

II.5.1 Approche d'articulations métaphysiques

II.5.1.1 Du théologique à l'ontologique; ce roman constitue une « ontologie éthique »³²⁰

La théologie, selon toutes formes³²¹ aura depuis la nuit des temps parler de et fait parler l'ETRE; tantôt immanent et tantôt transcendant (respectivement). Or, l'ETRE théologique est manifestement premier par rapport à l'ETRE ontologique, c'est-à-dire que les hommes ont d'abord cru à l'ETRE puis, par la suite, entendu l'ETRE; par conséquent, et eu égard à l'archaïsme de la pensée humaine en relevant³²², l'ETRE ontologique dérive nécessairement de l'ETRE théologique. Ce qui nous conduit à postuler une «théo-ontologie». Postulat nous permettant d'articuler l'hiératique à l'ontologique.

97. Selon Nietzsche, la philosophie [...] s'efforce de fixer les prédicats qui doivent appartenir à l'être identifié à l'Idéal ou au Bien.

³²⁰ « *Ethique vient de ethos en grec, qui veut dire « comportement ». L'éthique est la discipline qui réfléchit sur les comportements afin de trouver le plus adapté d'entre eux face à une situation. Partant d'une réflexion sur ce qui existe, et non de principes comme la morale, l'éthique poursuit le bonheur, à la différence de la morale qui s'intéresse à la vertu.* » Vergely (B.) . L' dico de la philosophie. Ed. Milan. Coll. Les Dicos Essentiels Milan. Toulouse. 1998.

³²¹ De ses formes animistes aux monothéismes les plus élaborés, en passant par les différentes médiations philosophiques.

³²² Autrement dit, penser l'ETRE étant penser la mort et n'en sachant toujours pas ce qu'elle est (puisqu'elle constitue l'unique *expérience métaphysique* ; transition de l'étant en ce qu'il a de cardinal, le temps –l'étant est temporel – vers l'ETRE en ce qu'il a de cardinal, l'éternité (nous rappellerons le fait que la mort relève de l'unique modalité* de Présence ; l'état de mort est toujours présent, il est intemporel ; Untel vit, vivra ou a vécu ; mais mort, il est mort, aujourd'hui, hier ; il est mort il y a trois siècles. L'être-mort ne se décline pas au passé. Quant au futur il n'en constitue aucunement l'état en cause puisqu'il ne relève d'aucune effectivité* mais demeure un état d'hypothèse* ; l'affirmation qu'untel est mort n'implique absolument* pas l'affirmation que tel autre mourra. D'ailleurs ce serait cette absence d'affirmation – de l'être de la mort – qui constitue la positivité fondamentale de l'existence (l'étant existe parce qu'il ou tant qu'il n'est pas certain qu'il mourra) et la négativité fondamentale de l'ETRE, l'ETRE n'en relevant absolument* pas parce qu'il est en dehors du monde avec, par conséquent, tous ses attributs-prédicats subséquents, infini, absolu...);

penser l'ETRE étant penser la mort (état, pour l'étant, le plus proche de l'ETRE) et n'en sachant toujours pas ce qu'elle est, joignant en un instant infinitésimal Etre* et non-Etre, temps et intemporalité ; immanence et transcendance, etc. ; soit épuisant tous les stades *langagiers** (cf. Titre : Totalité du langage, totalité du monde), elle est toujours au stade primitif, primordial ou final ; par conséquent, total ; soit le même que celui de l'ETRE. Par conséquent, en en étant l'identifiant cette pensée est archaïque pour la même raison.

Ce qui est par définition l'ETRE théologique mais également, par définition, l'être d'Ahmed lui-même; un (Etre) idéal.

98. C'est en vertu de cette conception de l'être que l'ontologie reçoit la qualification d'idéalisme. Mais comme, d'autre part, cette conception de l'«être» implique le dépassement de la réalité sensible, ou nature, vers un autre monde identifié à l'Idéal, l'ontologie traditionnelle est fondamentalement une méta-physique.[...]

Ce qu'est Ahmed, « *le dépassement de la réalité* ».

99. Dès *Humain, trop humain*, Nietzsche [...] possédait la conscience la plus nette de sa tâche originale: «surmonter la métaphysique» [...]. Ayant patiemment repéré toutes les déterminations de l'«être» dans l'ontologie classique, Nietzsche dresse, contre la théorie de l'Idéal, une double machine de guerre destinée à la détruire: la critique d'exégèse et la critique généalogique (cf. **infra Note*** sur « la critique généalogique »).³²³

31. Qu'est-ce que « La critique généalogique »

Ahmed étant une idole, à quoi renvoie cette idéologie du père (le père d'Ahmed) ?

100. Puisque l'Idéal est une idole, on ne peut se contenter d'une critique spéculative, laissant intactes les motivations profondes de la métaphysique idéaliste. Aussi Nietzsche met-il au point une méthode nouvelle, qui consiste à demander, en présence d'un système de raisons: à quelle origine puise-t-il sa légitimité? De quel type de vie est-il l'idéologie?

Placée sous cet éclairage, l'ontologie morale se révèle n'être que l'idéologie contre nature [...] grâce à laquelle une forme de vie médiocre travaille à imposer sa domination universelle. (Granier (J.). *Ibidem*).

Soit dans le corpus, pour notre personnage-héros (Ahmed), l'idéal du père, l'idéologie de l'enfant-mâle absolument*; constitue une ontologie morale (de cette qualité dans la citation ci-dessus):

15. Vous n'êtes pas sans savoir, ô mes amis et complices, que notre religion est impitoyable pour l'homme sans héritier; elle le dépouille ou presque en faveur des frères. (L'enfant de sable. p 18)
16. Vous me devez obéissance et respect. Enfin, inutile de vous rappeler que je suis un homme d'ordre et que, si la femme chez nous est inférieure à l'homme, (L'enfant de sable. pp 65-66)
17. [...] Vous savez combien notre société est injuste avec les femmes, combien notre religion favorise l'homme, [...]. (L'enfant de sable. p 87)

Etc.

Une ontologie morale conduisant à un nihilisme. Car de l'identification (dans la citation ci-dessus): prêtre / littérateur puisque les deux *content* des histoires³²⁴ (et dont c'est l'unique mode de connaissance), et, par conséquent, morale / éthique,

³²³ GRANIER (J.) . Nietzsche (F.). *In Encyclopaedia Universalis*.

³²⁴ Le scientifique, plus bas dans la citation, n'en *compterait* pas moins (des histoires chiffrées).

respectivement; nous ferons le constat qu'au fait la littérature constitue un nihilisme. D'où nous concluons par l'isomorphisme entre la littérature et l'ETRE.

¹⁰¹. Le nihilisme: Que veut donc la morale ? Qu'affirme-t-elle réellement ? Ses valeurs sont des non-valeurs, et ses affirmations sont des négations déguisées: la morale veut le « néant », car elle nie la valeur de tout ce qui « est » (c'est-à-dire de nous ce qui est « vivant »). Le prêtre ascétique est le porte-parole de ce dégoût de l'homme et de la vie: plus encore, il est médecin chargé de soulager la blessure en consolant le malade, en l'anesthésiant et en déviant son ressentiment contre lui-même. L'apôtre de la science moderne, qui affirme sa foi pour une vérité absolue, impersonnelle et transcendante à l'homme ³²⁵, est la figure la plus élevée du prêtre ascétique. L'idéal scientifique moderne est la négation de la vie et de l'homme: en tant que volonté du néant, elle représente l'aboutissement du nihilisme. ³²⁶

Ou, autrement dit, ce (le) roman constitue une ontologie éthique* (étant l'équivalent tout en étant impossible ici en l'occurrence puisque par définition le roman ne relève pas de la morale), soit, l'identifiant de l'ETRE christique.

II.5.1.1.1 L'ETRE hiératique, isomorphisme de l'ETRE ontologique; schème de la parole

L'être-là de l'homme a eu au moins une fois accès à l'ETRE transcendantal par le truchement unique de la parole. Ceci ayant été consigné dans un corpus du type relationnel; nous en concluons ceci que la preuve d'estance de l'ETRE demeure toujours en termes de parole au sens où la parole constitue une extension absolue du dire, de l'écrire, du conter, etc.. Autrement dit, la parole dépasse toujours tout cela à la fois ou séparément. La parole entendue par Moïse « en présence absolue ³²⁷ » constitue l'unique instant de la rencontre, conceptuelle car absolument improbable rationnellement ³²⁸; entre l'étant, en tant que restriction, et l'ETRE en tant qu'absolu.

³²⁵ Ce qui n'est absolument pas la réalité du vécu du scientifique, et ce sera exactement ce qui fera de ce scientifique un véritable *apôtre**, « conteur* de Merveilleux » mais au sens proprement religieux. Car la connaissance, qui serait – selon cette définition très naïve – absolue, impersonnelle et transcendante ; cette connaissance-là est très loin d'être son vécu. Elle est, notamment pour la science la plus « pointue », Physique des quanta et autre relativité ; fondamentalement statistique et, par conséquent, relevant d'un univers erratique, « chaotique », provoquant chez l'homme, le scientifique notamment ; une sensation de malaise, d'incompréhension plus mystérieuse encore que ce que n'éprouve un prêtre face au *Mystère* eschatologique.

³²⁶ Gontier (T.) . Les grandes œuvres de la philosophie moderne. Ed. du Seuil. Coll. Mémo n° 10. Philosophie. Février 1996. *Nietzsche : La généalogie de la morale*. p 78.

³²⁷ C'est-à-dire impossible à circonstancier. Espace et temps et participants relèvent exclusivement du relationnel.

³²⁸ Mais, rappelons que nous n'en sommes pas là. L'existence ne relève pas de la raison *causale* mais d'autre chose, d'une raison qui serait paradoxalement non raisonnable, non rationalisable ; une raison qui réside principalement dans le récit. « J'existe » non pas par raison qui me serait compréhensible et prévisible – volontaire – mais j'existe parce que je m'y trouve (« *trop tard* » en quelque sorte). L'existence se constate en tant que phénomène advenant, contingent et non en

102. [...]le langage n'est pas un pouvoir, il n'est pas le pouvoir de dire. Il n'est pas disponible, en lui nous ne disposons de rien. Il n'est jamais le langage que je parle. En lui, je ne parle jamais, jamais je ne m'adresse à toi, et jamais je ne t'interpelle. Tous ces traits sont de forme négative. Mais cette négation masque seulement le fait plus essentiel que dans ce langage tout retourne à l'affirmation, que ce qui nie, en lui affirme. C'est qu'il parle comme absence. Là où il ne parle pas, déjà il parle; quand il cesse, il persévère[...].

L'on voit bien l'incidence du personnage, en tant que masque, transformant le langage habituel en une parole singulière, comme définie ci-dessous:

103. Le propre de la parole habituelle, c'est que l'entendre fait partie de sa nature. Mais, en ce point de l'espace littéraire, le langage est sans entente. De là le risque de la fonction poétique. Le poète est celui qui entend un langage sans entente.

Cela parle, mais sans commencement. Cela dit, mais cela ne renvoie pas à quelque chose à dire, à quelque chose de silencieux qui le garantirait comme son sens.

[...] cette parole est essentiellement errante, étant toujours hors d'elle-même. Elle désigne le dehors infiniment distendu qui tient lieu de l'intimité de la parole.³²⁹

Soit une parole transcendantale.

C'est-à-dire que ce qui est éprouvé comme littérature n'est pas ce qui est dit (par l'écrivain) mais ce qui est entendu par « l'oreille » non de celui qui lit les termes de la langue (du mot à la syntaxe) mais entendu par cet « organe » a-spatio-temporel réceptif³³⁰ non pas d'un ou du sens mais le questionnant (questionnant ce qui est entendu, dans son indéfinition) sans rechercher de réponse car il en a la conviction qu'il n'y en a pas.

Qu'est-ce qui me « parle » dans ce qui m'est dit dans cette œuvre ? Telle devrait être la question.

Le saisissement s'en suivant (dit, traditionnellement, catharsis et autres identification, adhésion au personnage) sera celui d'une communication ontologique dont la preuve de son événement est l'état de ce malheur extatique (que d'autres désignent par aliénation ou « jouissance » au sens psychanalytique³³¹)

Cette parole de la totalité, n'étant ni d'entente ni d'habitude, est du même genre que celle de l'Être*hiératique adressée à Moïse.

104. Les existentiels fondamentaux qui constituent l'être du là, l'ouvertude de l'être-au-monde, sont la disponibilité et l'entendre. Entendre implique la possibilité de

tant que nécessité rationnelle dépendant d'une causalité donnée. Existence et volonté sont en relation de dysjonction (orthographe que nous préférons pour raison fonctionnelle à, plus *commode*, « disjonction » ; soit au sens où cette disjonction relève d'un dysfonctionnement de jonction.)

³²⁹ Blanchot (M.), op. cit., *L'œuvre et la parole errante*. pp 55-56.

³³⁰ Et non nécessairement *perceptuel*.

³³¹ Concept plus spécialement développé par Lacan [...] la jouissance se distingue du plaisir dans la mesure où elle peut être [...] une jouissance inconsciente, et qu'elle peut être source de souffrance, [...]. » Scitivaux (F.). Lexique de la psychanalyse. Ed. du Seuil. Coll. Philosophie. Psychologie. Mémo. N° 51. janvier. 1997.

l'explicitation, c'est-à-dire l'appropriation de ce qui est entendu.[...]

Le soubassement ontologique existentiel de la langue est la parole. De ce phénomène nous avons déjà fait constamment usage jusqu'ici dans l'interprétation de la disponibilité, de l'entendre, de l'explicitation et de dénoncer mais nous l'avons pour ainsi dire soustrait à l'analyse thématique.

La parole est existentiellement cooriginale avec la disponibilité et l'entendre.³³²

Ce dont nous concluons au fait que la parole du littéraire, selon Blanchot, constitue, d'une part, un isomorphisme de la disponibilité et de l'entendre de l'étant qu'est le personnage saisi circonstanciellement, c'est-à-dire selon une compréhension particulière, singulière; une lecture possible ou même improbable; et constitue, d'autre part, un isomorphisme de la disponibilité et de l'entendre de l'Être*considéré dans l'enveloppe totale du langage.

Ou encore:

¹⁰⁵. Dans les énoncés « Dieu est » et « le monde est » nous énonçons l'être.³³³

II.5.1.1.2 Négation d'un idéalisme métaphysique ontologique pour un idéalisme non métaphysique

¹⁰⁶. Nietzsche est [...] amené à réfléchir sur les rapports de la théorie et de la praxis; dans un fragment qui porte justement ce titre, il indique: «Le combat des systèmes [...] est le combat que se livrent des instincts bien déterminés (formes de la vitalité, du déclin, des classes, des races, etc.)» (XV, 448). Nietzsche n'ambitionne pas d'opposer sa philosophie à l'ancienne métaphysique, son but est d'accomplir un «renversement des valeurs» [...] en bouleversant les conditions d'existence productrice des valeurs, afin de bloquer la projection idéaliste et de ramener les valeurs humaines dans le champ d'une praxis «fidèle à la Terre».

Par conséquent, il s'agit ici de la praxis même du père d'Ahmed à l'encontre de l'idéalisme métaphysique déterminant (par la volonté³³⁴ de l'ETRE) *a priori* sa volition³³⁵. Ce qui paradoxalement ne manquera pas de l'inscrire, lui, le père *terrestre*, dans l'ordre d'une ontologie isomorphe (c'est-à-dire volonté contre volonté³³⁶) mais, paradoxalement, non métaphysique (puisqu'elle émane d'un père *phy-*

³³² Heidegger (M.) . Etre et temps, op. cit., p 207.

³³³ Heidegger (M.) . Etre et temps, op. cit., p 132.

³³⁴ Faculté de se déterminer soi-même.

³³⁵ Action par laquelle la volonté se détermine à quelque chose.

³³⁶ Le schème de la volonté comme origine de l'ETRE tient au truchement de la liberté. Autrement dit, c'est la volonté *libre** (au sens de *métaphysique**; nous rappellerons que l'étant, toute chose du monde, toute chose *physique* est *liée*, liée aux *degrés* dits *de liberté* qui sont en fait l'ordre de multiplicité de – justement – son absence de liberté) ; c'est la volonté *libre** (*gratuite*) qui est l'ETRE sans que cela ne suscite pour autant la question de l'étant. La volonté est l'ETRE. L'étant n'en relevant pas, il en est exclu, de même la considération. Car l'étant relève de la volonté de l'ETRE et non de l'être de sa – propre – volonté ; il n'en peut avoir puisque cette volonté procède d'une liberté que « suspend » l'existence (l'étant existant). C'est-à-dire

sique, le père d'Ahmed donnant Etre à un étant femelle (Zahra, la huitième naissance); l'ETRE d'un Ahmed imaginaire (qui est lui méta-physique).

II.5.1.2 Du phénoménologique au théologique

L'histoire du roman s'inscrit dans les considérations d'une philosophie onto-théologique suite à la définition du personnage-héros dans ce qui suit:

18. Je passais des nuits blanches. Ce fut durant une de ces nuits que la mort m'apparut sous les traits d'un personnage, la huitième naissance, Ahmed ou Zahra, et qui m'a menacé de toutes les foudres du ciel.(L'enfant de sable. p 203)

Ahmed, est la mort. Or, eu égard à son identification, par d'autres aspects, au personnage hiératico-historique Jésus-Christ, eu égard au statut du concept Jésus-Christ (dans sa définition christique); Ahmed passera pour identifiant de l'ETRE hiératique. Tout cela sous couvert du seul langage (corpus profane pour Ahmed et hiératique pour Jésus-Christ):

¹⁰⁷. On doit tout d'abord signaler [...] l'importance de la philosophie analytique ³³⁷, dont les positions radicales ont largement influé sur les théologiens de la mort de Dieu (Hamil-

qu'en advenant au monde (étant phénomène) l'ETRE même, se manifestant en tant que dasein, se retrouve pris dans les déterminations intramondaines. Toute volonté libre disparaît alors.

Ahmed constitue l'identifiant de l'ETRE parce qu'il n'existe pas puisque son père n'étant pas l'ETRE (il est seulement étant, existant, physique et non *méta*-physique) sa volonté ne pouvait *donner** un étant (un Ahmed *physique*) pouvant paradoxalement conduire seulement à l'ETRE, Ahmed. Mais tout paradoxe se dissipe quand on constate que ceci se résout simplement grâce au langage qui – lui – participe de la totalité ontologico-ontique.

³³⁷ Cf. infra. Définition de cette méthodologie qui s'inscrit dans le cadre de notre étude et qui confère toute signification du monde à l'exclusivité interprétative du langage :

« On peut voir dans la reconnaissance du rôle actif du langage en philosophie le deuxième critère d'identification de ce mouvement. Ce seul caractère sert parfois à définir la philosophie analytique comme «philosophie linguistique» ou «analyse linguistique». On a même pu proposer de classer les analystes, par leur relation au langage, en sectateurs et critiques du langage naturel ou des langages construits, en formalistes et linguistes, [...]. Parmi les formalistes, les constructionnistes (Lesniewski, Aukasiewicz, Carnap) considèrent que seuls les langages construits offrent une formulation univoque de leurs idées, les réformistes (Russel, Kotarbinski, Ajdukiewicz) entendent restructurer le langage conformément à la forme de toute connaissance, disons à la logique des Principia mathematica. Parmi les linguistes, les uns acceptent de rectifier l'usage ordinaire (Ryle, Strawson, Hampshire), les autres trouvent dans l'analyse descriptive minutieuse des finesses conceptuelles de la langue commune au moins un préalable de tout examen philosophique (Austin). Cette préoccupation «logique» (ou linguistique), au sens large, distingue la philosophie analytique d'autres philosophies de type cartésien ou transcendantal qui recommandent l'analyse comme recherche de l'intelligible ou du fondement en philosophie; en même temps, elle l'oppose aux philosophies de la totalité ou de l'absolu: la synthèse hégélienne, la synopsis platonicienne. Quand paraît, en 1903, l'essai de Moore *The Refutation of Idealism*, qui annonce une révolte privée contre l'hégélianisme de Bradley ou de McTaggart, on le salue comme le premier écrit de philosophie analytique.

ton, Altizer, Van Buren). Mais si, pour ces derniers, le langage sur Dieu est devenu impossible, cette impossibilité porte non seulement sur une théologie métaphysique, mais sur toute théologie: une théologie chrétienne qui ne peut plus parler de Dieu est un non-sens.³³⁸

Ce qui signifie qu'il est possible et que toute connaissance de Dieu ne peut-être que langage. Et comme Dieu relève de l'infini, de l'absolu ou de la totalité, soit de l'inconnaissable-encore, ou l'inconnaissable-toujours (c'est-à-dire de l'imaginaire en instance³³⁹); conséquence est, c'est tout le langage qui sera nécessaire pour en rendre compte. D'où, étant tout et rien; participant par ailleurs d'une aporie nécessaire et fondamentale³⁴⁰; le langage sera malgré tout impuissant à en

La philosophie analytique peut se caractériser enfin par le fait que, parmi tous les modes de relation au monde, elle ne veut considérer que le mode d'appréhension par concept, le seul qui nous serait objectivement ouvert. La tâche philosophique ultime concerne le rapport entre la manière dont les choses se passent dans le monde et la nature de notre structure conceptuelle. Et, puisque l'usage linguistique naturel ou formel est considéré comme le point de contact essentiel avec la réalité conceptuelle, le seul lieu où le mode d'opération des concepts est analysable, on comprend que Russell ait pu parler de méthode scientifique en philosophie. Non qu'elle concerne l'empirie, mais le procès analytique, d'emblée intersubjectif, repose sur l'utilisation critique de ressources nouvelles de la logique mathématique, mises à la disposition du philosophe, et sur l'identification délibérée de la *Bedeutung* (signification) à la *Wortbedeutung* (signification du mot). Ce qui achève de la distinguer d'autres philosophies qui conçoivent l'analyse comme une inspection des essences ou comme la description d'une dimension existentielle. » JACQUES (F.). Philosophie analytique. *In Encyclopaedia Universalis*.

³³⁸ GEFRE (C.). Théologie. *In Encyclopaedia Universalis*.

³³⁹ Langage *en devenir*. Comme « neutron » était un mot, mais il était inconnaissable avant qu'il ne fût découvert. Où était-il ?

Il est évident qu'il était donné à l'homme de le connaître puisqu'il l'a entendu – par la suite, en le découvrant ; par conséquent ce mot était (se trouvait) quelque part dans l'ensemble total du langage que constitue l'imaginaire ; il était seulement en instance (d'advenir).

³⁴⁰ Autrement dit, le langage est en perpétuelle génération-annihilation (ou néantisation) pour cette raison que contenant tout il contient à l'égale mesure de ce tout son contraire. Cette contradiction, que nous disons *aporie nécessaire fondamentale*, est inhérente à l'ETRE du langage. Par exemple, à « oui » coexiste « non », « vie » / mort, matière / antimatière ; déjà. Le monde existerait-il même ?

La réponse est bien évidemment négative. Cf. considérations de la Physique et particulièrement le principe dit d'incertitude d'Heisenberg stipulant, de façon très résumée ici, une sélectivité essentielle dans la connaissance de l'univers (limitations totalement indépendantes des moyens technologiques) et, par ailleurs, eu égard aux moyens utilisés pour sonder (pour connaître) le monde microscopique ; le monde « mesuré, calculé » par la science ; soit l'étant, autrement dit, le monde « existant » ; le monde mesuré est et n'est que celui-là même « créé » par l'interaction et que par interaction de la mesure et de ce qu'il y avait là avant, ce qui était et était seulement ; avec impossibilité absolue de le savoir. En d'autres termes le monde mesuré, existant ; participe de notre action. En d'autres termes, le monde n'existe pas a priori mais est, tout et néant donc, jusqu'à ce que, saisi par le langage – langage mathématique en l'occurrence mais tout aussi identifiable à tout autre langage ; il advient, il existe. Enfin, à moins d'attribuer le pouvoir de faire-exister, de création originaire à l'homme, ce qui est impossible ; le monde que l'homme est

rendre compte (puisque'en tout instant T, le langage ne peut jamais être totalement connu par l'homme): raison pour laquelle l'histoire de notre personnage ne peut-être qu'obscur « *Cette Histoire a quelque chose de la nuit;(L'enfant de sable. p 15)* », inachevée, paradoxale (sa naissance est une mort, il est féminin et masculin, etc.); néantisée (cf. identifications).

Ce qui inscrit l'histoire d'Ahmed dans une onto-théologie.

En dépit de notre intitulé, qui peut prêter à confusion non à cause d'une erreur intrinsèque mais d'une impossibilité d'appeler autrement notre approche; en dépit donc de notre intitulé, notre étude se mêle de fait plutôt d'une non métaphysique que d'une métaphysique. Cela tient au fait que travaillant sur un texte, le texte – en tant que langage dans un sens ou dans un autre – étant identifiable à une parole,

108. Le poème – la littérature – semble lié à une parole qui ne peut s'interrompre, car elle ne parle pas, elle est. Le poème n'est pas cette parole, il est commencement, et elle-même ne commence jamais, mais elle dit toujours à nouveau et toujours recommence. Cependant, le poète est celui qui a entendu cette parole, qui s'en est fait l'entente, le médiateur, qui lui a imposé silence en la prononçant. En elle, le poème est proche de l'origine, car ce qui est originel est à l'épreuve de cette pure impuissance du recommencement, cette prolixité stérile, la surabondance de ce qui ne peut rien, de ce qui n'est jamais l'œuvre, ruine l'œuvre et en elle restaure le désœuvrement sans fin. Peut-être est-elle la source, mais source qui d'une certaine manière doit être tarie pour devenir ressource. Jamais le poète, celui qui écrit, le « créateur », ne pourrait du désœuvrement essentiel exprimer l'œuvre; jamais, à lui seul, de ce qui est à l'origine, faire jaillir la pure parole du commencement. C'est pourquoi, l'œuvre est œuvre seulement quand elle devient l'intimité ouvert de quelqu'un qui l'écrit et de quelqu'un qui la lit, l'espace violemment déployé par la contestation mutuelle du pouvoir de dire et du pouvoir d'entendre.³⁴¹

Nous débouchons obligatoirement sur une métaphysique d'un autre genre* comme définie dans ce qui suit:

109. La théologie dite existentielle, [...], cherche à dépasser l'objectivisme de la théologie métaphysique traditionnelle; mais on peut se demander si ce procès de l'«objectivité» de Dieu n'est pas encore un avatar de l'onto-théologie et un moyen d'assurer le triomphe de la subjectivité humaine, Dieu étant réduit au sens qu'il a pour l'homme.

110. La tâche d'une théologie non métaphysique consisterait donc à dépasser la double impasse de l'objectivisme théologique et de l'existentialisme théologique. Une double voie semble s'ouvrir aujourd'hui en ce sens: d'une part, celle des «théologies de la parole», [...]

capable de connaître et le monde tel qu'il est en lui-même constituent deux entités différentes absolument. Ce qui conduit à la conséquent suivante : il n'existe du monde que ce qu'il en est «conté » (par un langage ou un autre).

En fait la réponse positive est celle répondant à la question : Le monde *est*-il ? (avec tout ce que cela induit comme questionnement sur les notions de réalité et de conscience*).

³⁴¹ Blanchot (M.) , op. cit., *Approche de l'espace littéraire*. P 35

111. d'autre part, celle des «théologies de l'histoire», qui réagissent contre la «privatisation» de la foi de l'herméneutique existentielle et soulignent les implications sociales et politiques du christianisme[...].

112. Au lieu de chercher à expliquer le mystère irréductible de Dieu à partir d'un fondement préalable, que ce soit Dieu comme Etre absolu ou l'homme dans son autocompréhension, elle doit être fidèle à son lieu propre, l'«économie» du Verbe incarné, [...]

Soit, l'ETRE absolu ou l'homme comme conséquence de la volonté; Jésus-Christ comme volonté de l'ETRE théologique et le personnage Ahmed comme volition du père; désignation isomorphique de l'ETRE précité. Par conséquent, nous nous retrouvons également dans une métaphysique et une non métaphysique qui n'est pas cependant autre chose que elle-même.

Ahmed dans la définition de l'ETRE; de Paul Ricœur:

113. Ces êtres séparés et immuables constituent la sphère du divin, [...] Dieu, identifié à la pensée qui se pense elle-même[...].

Observons alors Ahmed, pensant pour penser son immuabilité:

19. Ma retraite a assez duré. J'ai dû dépasser les limites que je m'étais imposées.

D'où sa liberté l'ordonnant dans la métaphysique

20. Qui suis-je à présent?

Méditation sur son Etre pour convenir du fait qu'il n'est qu'en lui-même:

21. Je n'ose pas me regarder dans le miroir. [...] Aujourd'hui je cherche à me délivrer. De quoi au juste? De la peur que j'ai emmagasinée? De cette couche de brume qui me servait de voile et de couverture?

22. De cette relation avec l'autre en moi, celui qui m'écrit et me donne l'étrange impression d'être encore de ce monde ? Me délivrer d'un destin ou des témoins de la Première heure ? L'idée de la mort m'est trop familière pour m'y réfugier. Alors je vais sortir. Il est temps de naître de nouveau. En fait je ne vais pas changer mais simplement revenir à moi, juste avant que le destin qu'on m'avait fabriqué ne commence à se dérouler et ne m'emporte dans un courant.(L'enfant de sable. p 111)

114. Telle est la thèse métaphysique par excellence de l'ontologie aristotélicienne et la source de ce que Kant, avant Heidegger, a caractérisé comme étant une onto-théologie.

115. Du point de vue strictement historique, le rapport de l'ontologie, ou science de l'être en tant qu'être, à la théologie, ou science de l'être premier, soulève une difficulté considérable d'interprétation. S'agit-il d'une confusion, d'un glissement de sens? Ou de deux états successifs de la pensée d'Aristote, [...] ? Mais on peut aussi concevoir qu'Aristote ait réellement pensé ce rapport: si, en effet, parmi les significations de l'être, la substance est première, ne peut-on dire que, à son tour, la substance divine est première parmi les significations de la substance, en vertu d'un principe de hiérarchisation tiré de la notion d'acte? Il s'établit ainsi un lien de continuité analogique entre l'être en tant qu'être de l'ontologie et l'être premier de la théologie. Dès lors, les êtres exhibent l'être, [...]

C'est ce qui sera présenté ci-dessous dans les Identifications (d'Ahmed à Tout, et ce tout se réduisant au néant qu'est Ahmed).

³⁴² GEFRE (C.). Ibidem.

³⁴³ RICŒUR (P.). Ontologie. *In Encyclopædia Universalis*.

II.5.1.2.1 Ahmed est une « mystique »

116. Le «mystique» semble correspondre, pour Wittgenstein, à une plénitude existentielle et vécue qui échappe à toute expression: «Le mystique, ce n'est pas: comment est le monde, mais: le fait qu'il soit» (6. 44). Suivant ici encore la tradition apophatique, le logicien invite au silence au sujet de cet indicible «qui se montre»: «Sur ce dont on ne peut parler, il faut se taire»³⁴⁴.

Comme sera défini Ahmed (lors de sa rencontre avec l'étrange vieille femme). Ne pouvant avoir de langage suffisant pour *se définir*, pour *s'identifier* (n'étant pas *à quoi* s'identifier) il en propose l'axiome (l'évidence tautologique): «*Tu sais bien Qui je suis* ». L'évidence de son indicibilité conduit à l'exigence de *se montrer*.

- Tu sais bien Qui je suis, alors laisse-moi passer.
- Ce que je sais t'importe peu ! Mais je veux t'entendre te prononcer sur qui tu es vraiment...
- Je ne veux pas de nom, je désire l'invisible, ce que tu caches, ce que tu emprisonnes dans ta cage thoracique.
- Je ne le sais pas moi-même... Je sors à peine d'un long labyrinthe où chaque interrogation fut une brûlure..., j'ai le corps labouré de blessures et de cicatrices... Et pourtant c'est un corps qui a peu vécu... J'émerge à peine de l'ombre...
- L'ombre ou l'obscurité des ténèbres ?
- La Solitude, le silence, l'affreux miroir.
- Tu veux dire la passion...
- Hélas oui ! la passion de soi dans l'épaisse et pesante Solitude.
- Alors ce corps, puisque tu ne peux le nommer, montre-le.

(L'enfant de sable. pp 113-114)

II.5.1.3 Première approche du personnage en tant que «figure christique»

117. Si l'on veut tenter de dégager ses caractéristiques [de Jésus-Christ], on peut suivre trois voies : le considérer du point de vue psychologique dans sa réalité individuelle. L'intégrer historiquement dans un large contexte spirituel. Rechercher son essence à travers l'idéal qui est le sien.³⁴⁵

³⁴⁴ HADOT (P.). Théologie négative. *In Encyclopaedia Universalis*.

³⁴⁵ Jaspers (K.) . Les grands philosophes. *Ceux qui vont donner la mesure de l'humain : Socrate – Bouddha – Confucius – Jésus. Traduit de l'allemand par C. Floquet, J. Hersch, N. Naef, X. Tilliette. Sous la direction de Jeanne Hersch.* Ed. Plon. Coll. Agora. Mai 1998. p 271.

Pourquoi Jaspers ?

Cet ascendant qu'il reconnaît à Kierkegaard nous assure le lien de sa théorie avec le christianisme, même du point de vue d'un existentialisme, pour pouvoir nous en prévaloir dans notre étude (notion de «cohérence de champ ») .

« ...sa philosophie s'éclaire et se déploie en fonction d'une double référence: «C'est à Kierkegaard que je dois le concept d'« existence »[...]»

« [...]En 1932, l'ouvrage monumental qui est au cœur de toute l'œuvre paraît, simplement intitulé *Philosophie* , et composé de trois volumes: L'Orientation philosophique dans le monde conduit aux limites de la connaissance objective et se sert de ces limites mêmes pour susciter l'acte

– Une «vie» par et pour les signes;

Ahmed isomorphisme de Jésus-Christ, Ahmed étant dans le langage exclusivement (champ de signes) .

118. a) *Les aspects psychologiques possibles.* Nietzsche a dépeint le type psychologique de Jésus dans son *Antechrist*: une capacité extrême de souffrir et une extrême irritabilité ont été poussées en lui à leurs ultimes conséquences. La réalité lui est intolérable. Il veut rester hors de son atteinte. Elle n'a de signification que symbolique. Jésus ne vit donc pas dans la réalité, mais dans les «signes » , dans le monde flottant et insaisissable des symboles.[...] (Jaspers (K.) , ibid.).

32. Isotexte: faisant du personnage un réticule de mots-signes (au sens linguistique) et des mots-symboles au sens herméneutique (à cause, notamment, du voisinage relevant du champ hiératique, l'ange)

La toute première identifiant le personnage à Jésus-Christ; sa description en tant que champ de signes coraniques.

23. Il parlait sans discontinuer, disait des mots inaudibles, plongeait la tête dans sa djellaba³⁴⁶ comme s'il priait ou communiquait un secret à quelqu'un d'invisible. La suite, mes amis, vous ne pouvez la deviner. Notre conteur prétend lire dans un livre qu'Ahmed aurait laissé. Or, c'est faux ! Ce livre, certes, existe. Ce n'est pas ce vieux cahier [...] mais une édition très bon marché du Coran. C'est curieux, il regardait les versets et lisait le journal d'un fou, [...] (L'enfant de sable. pp 69-70)

– Encore,

24. Il [le père] avait déjà oublié ... qu'il avait tout arrangé. Il avait bien vu une fille, mais croyait fermement que c'était un garçon.

O mes compagnons, notre Histoire n'est qu'à son début, et déjà le vertige des mots me racle la peau et assèche ma langue. Je n'ai plus de salive et mes os sont fatigués. Nous sommes tous victimes de notre folie enfouie dans les tranchées du désir qu'il ne faut surtout pas nommer. Méfions-nous de convoquer les ombres confuses de l'ange, celui qui porte deux visages et qui habite nos fantaisies. [...]. L'ange bascule de l'un à l'autre selon la vie que nous dansons sur un fil invisible. (L'enfant de sable. p 27)

25. Le livre est ainsi: une maison [...], chaque porte une ville, chaque page est une rue; c'est une maison d'apparence, [...].

Nous allons habiter cette grande maison[...]; c'est l'heure de l'écriture, le moment où les pièces et les murs, les rues et étages de la maison s'agitent ou plutôt sont agités par la fabri-

qui la transcende; *L'Eclaircissement de l'existence* décrit les voies permettant au sujet d'actualiser sa liberté par les actes qui le rendent présent au monde, par sa communication authentique avec autrui, par son rapport à la transcendance ; la *Métaphysique* montre comment l'existence en quête de l'être s'achemine vers la transcendance dont elle apprend à lire «l'écriture chiffrée». » HERSCH (J.) . Jaspers (K.). *In Encyclopaedia Universalis*.

³⁴⁶ C'est ainsi qu'est exactement décrit, dans la Tradition (la sunna), le Prophète de l'Islam recevant la Révélation.

cation des mots qui viennent s'entasser, puis s'étaler, se mettre dans un certain ordre, chacun est, en principe, à sa Place; [...]. C'est une heure solennelle où chacun se recueille, médite et enregistre les signes frappés par les syllabes. [...]

Nous sommes à présent entre nous. Notre personnage va se lever. Nous l'apercevons et lui ne nous voit pas. [...]. Écoutons ses pas, suivons sa respiration, retirons le voile sur son âme fatiguée. Il est sans nouvelles de son correspondant anonyme.(L'enfant de sable. pp 108...110)

26. Voilà, mes amis, comment notre personnage s'est éteint: face au ciel, devant la mer, entouré d'images, dans la douceur des mots qu'il écrivait, Je crois qu'il n'a jamais quitté sa chambre en haut sur la terrasse de la grande maison. Il s'y est laissé mourir, au milieu de vieux manuscrits arabes et persans [...]. Son corps lui importait peu. Il le laissait dépérir. Il voulait vaincre le temps. Je pense qu'il a réussi les derniers moments de sa vie, quand il a atteint le haut degré de la contemplation. [...]. Il a dû mourir dans une grande douleur.(L'enfant de sable. pp 158-159)
27. Sa visite, annoncée par plusieurs lettres, m'intéressait d'autant plus qu'elle s'était recommandée de Stephen Albert, un vieil ami, mort depuis longtemps³⁴⁷. [...]. Elle ne savait pas que Stephen était mort,[...]. Cela m'était déjà arrivé de recevoir des lettres signées du nom d'un de mes personnages. Après tout je n'inventais rien. Je lisais les livres [...]. Je n'ai cessé toute ma vie d'opposer le pouvoir des mots — les signes des langues ...³⁴⁸ — à la force du monde réel et imaginaire, visible et caché. Il faut dire que j'avais plus de plaisir à m'aventurer dans le songe et l'invisible que dans ce qui m'apparaissait violent, physique, limité. (L'enfant de sable. pp 180-181)

Remarque:

L'attestation de son inexistence en:

28. » Dois-je vous rappeler, vous qui n'existez peut-être pas, que **je suis** incapable d'amitié et encore moins d'amour.(L'enfant de sable. p 67)
29. Toi, ce fut un défi. Mais tu as trahi. Je te poursuivrai jusqu'à la mort. ... tu n'auras jamais existé. [...] Ahmed, mon fils, l'homme que j'ai formé, est mort, [...].(L'enfant de sable. p 129)
30. Il considérait ces lieux malsains, il disait que cela ne servait à rien de conserver l'illusion d'une présence, puisque même la mémoire se trompe, se moque de nous au point de nous livrer des souvenirs fabriqués avec des êtres qui n'ont jamais existé, [...]. Il se mit à douter de l'existence de Fatima [...]. (L'enfant de sable. p 149)
31. ... tu es fini, foutu; tu n'es plus; tu n'existes pas; tu es une erreur, une absence, [...]. (L'enfant de sable. p 150)
32. » Je comprends à présent pourquoi mon père ne me laissait pas sortir; il s'arrangeait pour épaissir le mystère autour de mon existence. (L'enfant de sable. p 156)

— Une «personne» hors histoire;

Ahmed isomorphisme de Jésus-Christ, Ahmed étant un personnage impossible à en attester historiquement au sens commun de « réalité rationnelle passée » .

³⁴⁷ Il s'agit d'eschatologie.

³⁴⁸ Indifférenciation : monde des livres / monde des réalités.

119. *b) Les aspects historiques.* Jésus se situe en marge du monde hellénistico-romain de l'Antiquité tardive. A une époque dont l'histoire est très connue, il passe dans la pénombre, presque inaperçu. Lui, si peu positif, il ne peut cadrer avec la puissance très positive d'une société réaliste et rationaliste. [...] (Jaspers (K.) ,op. cit., p 275).

– **Le père d'Ahmed:**

Isomorphisme avec le père de Jésus-Christ. Convocation d'une immanence-transcendance .

120. Le Dieu de Jésus, [...], n'est plus un de ces dieux orientaux [...]

Il n'est pas [...] une simple force cosmique, il n'est pas la raison universelle de la philosophie grecque, mais il est une personne agissante. Il n'est pas davantage l'être insondable à qui l'homme s'unit en une médiation mystique, mais l'Autre., en qui l'on ne peut que croire sans le voir. [...] (Jaspers (K.) ,op. cit., p 277).

– **Inversion spéculaire:**

Eu égard à l'identification Ahmed – son père, le père devenant le fils; nous récupérons les propriétés ci-dessous pour le fils. Ce qui justifie cela c'est bien le fait que, dans le récit, Ahmed est de fait un « invisible » en lequel le père croit sans alternative de pouvoir (le) voir jamais. Le « personnage ³⁴⁹ » qu'est Ahmed, dans la fiction même est « *en dehors du monde* » (monde imaginaire y compris).

121. ...l'Autre., en qui l'on ne peut que croire sans le voir. Il est la transcendance absolue, avant le monde et en dehors du monde, le créateur du monde. (Jaspers (K.) , ibid.).

En d'autres termes, le personnage, Ahmed, le monde (qu'il est) étant le désir du père; avant que le personnage n'arrive, n'advienne comme événement; Ahmed est *en dehors* car il n'existe pas sinon dans l'imaginaire du père (mais il a toujours été constante consubstantielle de ce père, selon la culture éternellement phallique); et *créateur* en définitive, de tout un monde, celui qui fait tenir le long des centaines de pages du récit (et dans le fantasme de ce père).

122. Par rapport au monde et à l'homme, il est volonté: «Il ordonne et cela est, il commande et cela se fait» (Jaspers (K.) , ibid.).

Ce qui est mené par le père du personnage (ci-dessus comme ci-dessous)

Ce qui est exactement, cette autorité, la caractéristique du père qu'il transfère par sa volonté à son fils.

123. [...] il est l'objet d'une confiance et d'une obéissance absolues. (Jaspers (K.) ,op. cit., p 278).

³⁴⁹ Car Ahmed est « doublement » personnage au sens de « personne imaginaire ». Relativement aux autres personnages qui ne sont qu'à un seul degré dans la mesure où ils « existent » en quelque manière dans le récit.

33. Isotexte roman

– Confiance (eu égard aux identifications, il s'agit d'Ahmed)

33. » Je comprends à présent pourquoi mon père ne me laissait pas sortir; [...] A un certain moment, il perdit confiance en moi. J'aurais pu le trahir, sortir par exemple toute nue. On aurait dit: « C'est une folle ! » Les gens m'auraient couverte et ramenée à la maison. Cette idée me hantait. Mais à quoi bon faire un scandale ? Mon père était malade. (L'enfant de sable. p 156)
34. De tous les conteurs de la Place, dont elle avait suivi les récits, ce fut moi qu'elle choisit. Elle me le dit d'emblée: « Je les ai tous écoutés, seul vous seriez capable de raconter l'Histoire de mon oncle qui était en fait ma tante ! [...] C'est un secret qui a pesé longtemps Sur notre famille. On a découvert la véritable identité de mon oncle le jour de sa mort. (L'enfant de sable. p 207)
35. « A présent cette Histoire est en vous... . Vous ne pourrez plus lui échapper. C'est une Histoire qui vient de loin. Elle a vécu dans l'intimité de la mort. Depuis que je l'ai racontée, je me sens mieux, je me sens plus légère et plus jeune. Je vous laisse un trésor et un puits profond. Attention, il ne faut pas les confondre, il en va de votre raison ! Soyez digne du secret et de ses blessures. [...] »(L'enfant de sable. p 208)

– Respect et obéissance dus à Ahmed

36. Le père leur dit que[...]le respect qu'elles lui devraient était identique à celui qu'elles devraient à leur frère Ahmed. (L'enfant de sable. p 30)
37. Le père est mort, [...]. Ahmed prit les choses en main avec autorité. Il convoqua ses sept sœurs et leur dit à peu près ceci: « A partir de ce jour, je ne suis plus votre frère; je ne suis pas votre père non plus, mais votre tuteur. J'ai le devoir et le droit de veiller sur vous. Vous me devez obéissance et respect. (L'enfant de sable. p 65)

– Ahmed – Jésus-Christ caractérisé par l'innocence

toujours en citant Jaspers:

124. c) *L'idée essentielle*[...]

Cette indépendance à l'égard du monde où il est plongé crée l'ingénuité miraculeuse de Jésus. (Jaspers (K.) ,op. cit., pp 278-279).

Il s'agit (ci-dessous) de l'innocence du personnage dans le roman. Innocence absolue puisque le personnage n'a pas été maculé par l'existence puisqu'il n'existe pas.

34. Isotexte roman

38. Ce livre, mes amis, ne peut circuler ni se donner. Il ne peut être lu par des esprits innocents. La lumière qui en émane éblouit et aveugle les yeux qui s'y posent par mégarde, sans être préparés. (L'enfant de sable. p 12)
39. Levez la main droite et dites après moi: Bienvenue, ô être du lointain, visage de l'erreur, innocence du mensonge,[...](L'enfant de sable. p 25)

40. « L'empreinte de mon père est encore sur mon corps. Il est peut-être mort mais je sais qu'il reviendra. Un soir, il descendra de la colline [...] Cette empreinte est mon sang, le chemin que je dois suivre sans m'égarer. Je n'ai pas de peine. Ma douleur voyage. Mes yeux sont secs et mon innocence entachée d'un peu de pus. Je me vois enduit de ce liquide jaunâtre ³⁵⁰, celui qui rappelle le lieu et le temps de la mort.(L'enfant de sable. p 66)

– **Le personnage en rupture d'avec le monde, Ahmed isomorphisme de Jésus-Christ**

125. Jésus a rompu avec toutes les normes du monde. [...]. La réalité du monde tout entière ne repose plus sur rien. Simplement tout s'écroule: normes, liens de la piété, des préceptes, des noirs morale dictée par la raison. [...] tout est nul. (Jaspers (K.) , op. cit., p 280).

Par nature le personnage est une néantisation de tout, comme il sera démontré dans la Partie Pratique (pour ce qui est ci-dessus).

Pour ce qui est ci-dessous, le personnage identifie clairement Jésus-Christ en ce que le premier constitue, à travers ses identifications sans nombre, cette « chance » christique de donner existence aux déshérités, niés par le monde, renié lui-même par Jésus-Christ et par le personnage que sont: une mère stérile (dans la lettre même du texte; n'ayant pas engendré d'enfant mâle), un père « failli » de ce point de vue là, des personnages et des personnages-conteurs ayant tous une caractéristique diminutive (Fatima, doublement handicapée, physiquement et mentalement;

126. Parce que Jésus se tient à l'extrême lisière du monde, parce qu'il est l'exception, une chance est donnée, à tout ce qui, selon les critères du monde, passe pour méprisé, bas, infirme, laid, tout ce qui est repoussé, exclu de l'ordre admis, la chance donnée à l'homme comme tel dans n'importe quelles conditions. Il montre par là comment une patrie reste ouverte à l'homme dans l'échec sous toutes ses formes.(Jaspers (K.) , ibid.).

– **Ahmed, ou tout personnage, étant l'impossible ³⁵¹; isomorphisme de Jésus-Christ**

127. Jésus s'est porté jusqu'à ce point d'où tout ce qui est le monde disparaît dans l'ombre, et non seulement cela, mais jusqu'à ce point qui lui-même n'est rien sinon, au figuré, lumière et feu, et, au propre, amour et Dieu. Ce point, s'il est saisi comme situé dans le monde, n'existe pas en effet. Chacun, l'estimant à sa propre échelle, qui est celle du monde, se méprend forcément. Vu du monde, il est impossible. (Jaspers (K.) , ibid.).

– **Le personnage ne procédant que par une connaissance indirecte ³⁵²; isomorphisme avec Jésus-Christ**

Autrement dit, comment nous est connu Ahmed, comme tout autre personnage de la fiction ? Sinon de la façon indirecte qu'est le récit comme médiation

³⁵⁰ Il s'agit plutôt du chrême de l'onction. S'en enduire, l'acte de se oindre. Le Voisinage des lieux et temps de la mort en justifie ; l'extrême-onction (sacrement chrétien, à l'article de la mort). Et pour cause il s'agit ici d'une innocence paroxystique, il s'agit de la mort christique.

³⁵¹ Cf. Titre réservé dans la Partie Pratique.

³⁵² Ce qui est classiquement désigné par la « représentation ».

unique. Par ailleurs, de cette connaissance indirecte procédera, tout d'autant indirectement, une connaissance totale d'un monde intégral (celui de la sociocritique entre autres)

128. Mais s'il se peut que par Jésus et par sa parole se fasse jour dans le monde ce qui est [...] origine, centre, liaison , cela ne saurait se produire qu'indirectement. ...

Or, tout récit comporte par essence une composante fondamentale de psychiatrie (cf. infra *Note* A*); celle du fantasme.

129. ...Et de telle façon qu'au sein même de ce qui est folie dans le monde soit recherchée une vérité possible. Et de telle façon encore que l'acte et la parole, mesurés par la connaissance rationnelle, paraissent tous deux contradictoires en soi. En Jésus sont le combat, la dureté, l'inexorable alternative, – et la douceur infinie, la non-résistance, la miséricorde pour tout ce qui est perdu.

Ce dont nous tirons les évidences déjà abordées dans cette étude, à savoir:

Le récit comme éthique d'une véridiction (ou de vérité, à la faveur du langage de chacun)

Aporétique de l'ontologie : cette contradiction irréductible dans le récit, soit, en dépit de l'inexistence de l'histoire, dont on n'a jamais que le récit; tout le monde croit à l'histoire comme si elle existait. L'ontologie procédant intégralement d'un discours aporétique convoquant indéfiniment immanence et transcendance.

Aporétique de la littérature : indétermination de ce qui est réel, de ce qui est vrai; indétermination de ce qui relève de l'être-là, de ce qui relève de l'ETRE.

Pour résumer; nous dirons qu'autant que pour Jésus-Christ, personne historique relevant de l'ETRE; le personnage du roman, Ahmed de *L'enfant de sable** aussi bien que d'autres; la totalité de son Etre* procède d'une téléologie non pas du point de vue de la connaissance possible mais du point de vue d'une connaissance espérée³⁵³, « espérante ».

D'où, la littérature se constituant en tant qu'isomorphisme de l'ETRE (hiératique, en l'occurrence).

130. [...]Dans l'idéal qui est le sien, il y a la souffrance, illimitée et sans fond, accomplie dans la mort la plus cruelle. Son expérience de la souffrance est celle du peuple juif. (Jaspers (K.) , ibid.).

35. *Note* A; Récit (littérature) et psychiatrie*

Nous y avons (ci-dessous) une définition des promoteurs du Nouveau roman, des surréalistes, globalement il s'agit de la littérature du XXe siècle.

131. [...]les auteurs de «textes bruts», terme parallèle à celui d'«art brut», et qui désigne des textes retrouvés par Jean Dubuffet et ses proches dans les archives des asiles psychiatriques (cf. l'anthologie de M. Thévoz ou les textes extraits par L. Danon-Boileau des récits de cas des psychiatres).

³⁵³ Ce qui est classiquement désigné par «horizon d'attente ».

¹³². Ils ont pour première caractéristique de n'avoir pas été écrits en vue d'une publication. Ils l'ont d'ailleurs souvent été malgré et contre l'institution, sur du papier d'emballage ou au dos d'enveloppes, dans des conditions qui ne facilitent pas la cohérence. L'incohérence sémantique ou syntaxique est un de leurs traits les plus marquants. Mais elle peut être interprétée comme l'effet d'une expression véritable – le surgissement du texte enfin libre, débarrassé du carcan des conventions grammaticales ou sociales. Certains de ces textes font preuve d'une invention linguistique remarquable (cf. les textes de Lecoq ou d'Aimable Jayet dans l'anthologie de Thévoz), et les écrivains bruts sont souvent également des peintres, le cas le plus connu étant celui d'Aloïse. Curieusement, ces textes se prêtent mieux à l'appréciation et à la valorisation littéraire que ceux des «fous littéraires» au sens strict, sans doute parce qu'ils ne sont pas contraints aux compromis avec l'ordre social et discursif qu'impose le besoin d'être publié et de persuader.

¹³³. Les écrits des logophiles constituent une troisième catégorie, qui recoupe partiellement les deux premières. Le terme, qui évoque délibérément une perversion, a été forgé par Michel Pierssens, pour désigner des écrivains qui prennent des risques avec le langage, et que leurs manœuvres sur et contre la langue amènent au bord de l'incohérence et de la folie. Son corpus comprend Mallarmé, Roussel, Wolfson et Brisset. Un de leurs traits communs est de faire partie du canon de la littérature, les uns depuis toujours, les autres depuis peu (mais Brisset figurait déjà dans l'Anthologie de l'humour noir d'André Breton, avant d'être redécouvert par Michel Foucault comme Louis Wolfson le fut par Gilles Deleuze; Brisset et Wolfson d'ailleurs ne se considèrent pas comme écrivains: c'est la tradition qui les traite comme tels). Leur autre trait commun est une préoccupation métalinguistique. Avec eux le «fou littéraire» se fait linguiste. Brisset est étymologiste, Wolfson étudiant en langues vivantes, Roussel nous livre à titre posthume les procédés selon lesquels il a écrit certains de ses livres, Mallarmé s'intéresse entre autres au vocabulaire anglais.³⁵⁴

Autrement, autant que cette littérature du XXe siècle, ainsi que tous les mouvements d'art conjugués, et eu égard à l'émergence d'une conscience *anti-aliénante*, cette littérature se donnait comme une anticulture, une contre-culture, une modernité, un anticlassicisme; elle était perçue comme une classe, comme une variété psychiatrique. Raison pour laquelle elle se dressait comme une antipsychiatrie.

¹³⁴. La contre-culture conduit à mettre en cause les catégories de la pratique sociale, la frontière du normal et du pathologique, du légal et de l'interdit. R. D. Laing et le mouvement de l'antipsychiatrie, proche de la critique sociale que Michel Foucault fait de la notion de folie, n'opposent pas un type de valeurs à un autre ou une révolte culturelle à un ordre social; ils contestent un ordre social et culturel.³⁵⁵

Ceci étant une définition des plus parfaites de l'art en général et de la littérature en particulier.

³⁵⁴ LECERCLE (J.-J.). Fous littéraires. *I. Définitions. In Encyclopædia Universalis.*

³⁵⁵ TOURAINE (T.). . Contre-culture. La contestation culturelle. *In Encyclopædia Universalis.*

II.5.1.4 Du passage du phénoménologique à l'ontologique (ou de l'étant à l'ETRE)

Proposition du schème transcendantal liant ce qui est l'œuvre-en-devenir³⁵⁶ à l'œuvre advenue³⁵⁷ ou comment se fait le transfert du monde*, c'est-à-dire de l'étant, de l'être-là historicisable³⁵⁸ à l'ETRE et ce grâce au tiers de l'altérité, c'est-à-dire la nécessité de la présence d'un Autre* (autre que soi, autre que son être-là; comment s'opère³⁵⁹ le transfert du monde à l'ETRE grâce à l'œuvre.

C'est ce qui explique que l'œuvre n'est œuvre qu'à travers le prisme du tiers qu'est le récepteur (exceptionnellement destinataire*). C'est ce biais-là; une sorte de tiers inclus³⁶⁰

135. Jamais le poète, celui qui écrit, le « créateur », ne pourrait du désœuvrement essentiel exprimer l'œuvre; jamais, à lui seul, de ce qui est à l'origine, faire jaillir la pure parole du commencement. C'est pourquoi, l'œuvre est œuvre seulement quand elle devient l'intimité ouverte de quelqu'un qui l'écrit et de quelqu'un qui la lit, l'espace violemment déployé par la contestation mutuelle du pouvoir de dire et du pouvoir d'entendre.³⁶¹

	L'être-là		
	L'écrivain	Conjugaison de son action au passé. L'écrivain	

³⁵⁶ Il s'agit de ce qui est supposé être l'œuvre, ce qui est présumé des 300 pages du livre, produit par un homme, quantité de papier relié dont les feuilles portent des taches d'encre qu'on appelle des mots, ou la somme de formes et de taches de peinture sur un espace plan appelé provisoirement* une toile (un provisoire qui dure absolument, pour le peintre notamment) ... ; soit l'œuvre « matérielle » ; l'œuvre *au sens* matériel. C'est-à-dire non encore l'œuvre. Il y a besoin d'autre chose.

³⁵⁷ Qu'est-ce que l'œuvre advenue ?

Cela n'a aucun sens d'actualité, à quelques exceptions ; celle de Picasso peut-être dont l'art a été reconnu quasiment immédiatement. C'est-à-dire un homme, simple homme, dont l'œuvre est advenue de son vivant déjà. Ce qui est extrêmement rare.

Traditionnellement, presque par conventionnalisme, même tacite, voire snob* ; l'œuvre n'advient selon sa plénitude*, soit recouvrant son Etre* (ce qui se traduit par : pérennité, magnificence ; ce qui n'est pas très loin de félicité*), l'œuvre advient selon sa plénitude donc qu'à la mort de son (préssumé) auteur. Car, rappelons-le, justement si l'œuvre ne se reconnaît qu'à la mort de son auteur physique, de son cometteur* (celui qui l'aurait *commise**, au sens de cometteur ; soit en tant que participant à....– Cela devant rester indéfini car on ne sait participant *à quoi* ?) nous sommes bien en droit de ne plus tellement l'attribuer à celui-ci, du moins pas entièrement ; mais plutôt, et au maximum, au Nom* qui lui est associé « historiquement ».

³⁵⁸ Que ce soit dans ce qui est présumé être le récit historique ou dans le récit de fiction – qui sont, rappelons-le, des isomorphismes.

³⁵⁹ Opération autonome, intrinsèque, inconsciente. De toute façon cette opération se fait toujours en l'absence du (préssumé) auteur, souvent à la mort de celui-ci ; parfois on ne sait, le cas de la supercherie Ajar – Romain Gary.

³⁶⁰ Par opposition au « tiers exclu » traduisant justement le fait que cela relève de l'irrationnel ; du non-logique. Relevant donc d'un paramétrage intellectuel admettant la convocation d'autre chose que de l'historique, c'est-à-dire autre chose que l'humain, le terrestre pur.

³⁶¹ Blanchot (M.) , op. cit., p 35.

	L'être-là		
		est toujours celui qui <i>a écrit</i>	
L'œuvre ? ... (l'œuvre en question)	<u>J'</u> étais... (cf. <i>infra Note*</i> A)		Conscience de soi toujours du passé; l'écrivain constate qu'il l'est après avoir écrit; soit après l'avoir été
	Parvenu à l'Autre-Etre* (son livre par exemple) ↓	Conjugaison au présent; le livre (présumé œuvre bien que pas encore) l'Autre	
	<u>Tu</u> es... (cf. <i>infra Note*B</i>)		Conscience du double (intervention du spéculaire; l'écrivain étant lui-même son premier lecteur. Tu inclut le je). Conscience de présence ambivalente du je au Tu s'expliquant fondamentalement par la présence d'une parole à travers, ou dans l'écriture (cf. <i>...intimité ouverte...</i> dont parle Blanchot); ce qui est consacré par la terminologie: lecture-écriture* .
	Conjugaison des deux (je et Tu) ⇓		
		Conjugaison au futur; c'est-à-dire l'inconnaissable	
	<u>Il</u> sera... (cf. <i>infra Note*</i> C)		Conscience du néant. Le je et le Tu s'anéantissant en se confondant; n'étant plus ni l'un ni l'autre à la lisière des images spéculaires, aux confins donc de l'étant et de l'Autre; pour laisser émerger une entité* indéfinissable car inconnue puisqu'elle est intangible naissant et mourant <i>indéfiniment</i> ; qui est une sorte d'Etre*-ailleurs,

	L'être-là		
			d'Etre*-plus tard; d'Etre*-là-bas (contrepartie de l'être-là); ce qui définit, à l'infini, ³⁶² ce qui est en somme l'ETRE.
	L'ETRE		L'œuvre advenue. ³⁶³

36. Note A:*

Isomorphisme de Moïse; ce qu'il était avant la rencontre de l'ETRE hiératique.

37. Note B:*

Ou Moïse face à l'ETRE. Echange de discours (sous forme de livres, après en avoir été question de paroles*).

38. Note C:*

Isomorphisme de « Je suis celui qui serai »

Autrement dit, l'ETRE advenant, à la rencontre de l'être-là, advenant dans le futur.

Débordement du littéraire dans le métaphysique: Littérature et métaphysique:

Raison du *débordement*, pour percevoir la littérature, débordement du littéraire dans le métaphysique. Si l'on admet le texte comme finitude (réalisme, pensé...; cf. parallèle du triangle dans la citation), sa circonscription en tant qu'objet réel (en tant que *étant*) exige son dépassement; mais où ?

Si l'on admet, à la limite, que le littéraire épuise tout le langage, ce qui est le cas idéal mais impossible existentiellement (l'existence de *l'étant* qu'est l'écrivain); eh bien son entendement ne se pourrait faire que dans **un** au-delà (terme suffisant pour désigner une métaphysique).

³⁶² C'est-à-dire à l'épuisement des possibles qu'autorise le langage d'une telle quête. Quête de **qui** parle au juste à travers ce livre ou ce tableau et qui se trouve entre le **je** (de l'écrivain ou du peintre) et le **Tu** (du lecteur ou du promeneur dans un musée ou dans une galerie d'art) et dont on est sûr qu'il n'est ni l'un ni l'autre.

³⁶³ L'œuvre de se confondre avec la conscience. D'où une conscience métaphysique, issue – justement – de l'œuvre.

II.5.1.5 « *Elucidation de la représentation comme infinitisation du fini* » (Titre emprunté à la référence citée)

¹³⁶ La représentation suppose un choc (qui sera définie comme sentiment) et le pouvoir du moi de se reposer sans cesse, à l'infini. L'imagination est la faculté qui permet de relier les deux extrêmes. Dans ce cas précis, l'imagination part du fini pour aller vers l'infini. Représenter un objet consiste très précisément à rendre « la limite illimitée ». Ce n'est qu'en illimitant la limite que je puis la penser comme limite et donc me représenter quelque chose comme le contraignant. La limite doit être sans arrêt reculée, élargie en un horizon indéterminé. La condition de sa pensabilité est cette infinitisation par laquelle elle devient horizon. Nous pouvons remplir ce processus abstrait par un exemple simple: qu'est-ce que de se représenter un triangle ? C'est le figurer à partir d'une claire circonscription de ses limites, le discerner à partir de l'identification de ses contours. Néanmoins, ces limites doivent être dépassées pour apparaître comme limites, comme contours; si, en effet, je suis incapable de penser un au-delà du triangle, celui-ci ne pourra apparaître comme triangle. Je constitue donc un horizon sur lequel le triangle se détachera. Représenter un objet c'est donc indissolublement poser un horizon illimité sur lequel objet pourra apparaître comme limité, et par suite, comme n'étant pas le moi qui se pense comme infini. Le mouvement par lequel nous parvenons à nous représenter quelque chose est donc un processus d'illimitation de la limite. [...]

Ce mouvement, nous dit Fichte, donne naissance à des « reproductions », à des « images » qui sont le résultat du processus de formation de figures. Il s'agit d'une composition, par l'imagination, du fini et de l'infini, à partir du fini. [...]³⁶⁴

Or, l'exigence de cette *extériorisation*, qu'il faille sortir des limites du triangle pour le percevoir comme objet limité; cette extériorisation implique une réception d'ordre métaphysique. C'est-à-dire que pour considérer ce qu'il y a dans la littérature, pour circonscrire la littérature, il faut être au-delà de ses limites. Si donc aussi bien écrivain que lecteur appartiennent au monde des réalités, monde palpable, tangible; le monde des étants; ce sera bien la littérature qui n'en serait pas; ne serait pas de ce monde palpable. C'est-à-dire si écrivain et lecteur existent la littérature sera, pour être possiblement définie, la littérature devra être dans un au-delà. Soit une métaphysique.

En conclusion, et réflexivement, ce sera alternativement et de façon concomitante que les parties prenantes; participant de l'œuvre; convoquent une métaphysique pour s'en saisir et en être saisi. Le récepteur de l'œuvre est identiquement œuvre pour l'œuvre. Pour plus clair nous dirons qu'un roman ne sera œuvre au sens de Blanchot, entre autres théoriciens, que lorsque le lecteur l'éprouvera en tant que telle. Qu'est-ce que cela veut dire ?

Cela veut dire exactement que l'œuvre ne *se sent œuvre*³⁶⁵ que lorsqu'elle *est ressentie* comme œuvre par le récepteur. C'est ce sentiment *réfléchi*, partagé

³⁶⁴ Fichte (J. G.) . Doctrine de la science. Nova methodo. Traduction, présentation et notes par Thomas-Fogiel (I.). Librairie Générale Française. Le livre de poche. Classiques de la philosophie. 2000. Titre dans la référence / à garder dans la note de référence : *Elucidation de la représentation comme infinitisation du fini* pp 37-38.

³⁶⁵ **Se sent elle-même et est sentie par le récepteur.** Nous rappellerons qu'il est fait expérience

équitablement entre l'œuvre – qui est rappelons-le l'abstraction relationnelle – le *relationnal* – et non la matérialité du livre ou du tableau, etc.– et le récepteur de l'œuvre qui cause l'œuvre qui participe des deux, instantanément et concomitamment.

II.5.1.6 De l'ontologique au théologique

Ahmed le sur-homme, ou l'Etre*-au-delà

Etant, d'une part, et par définition, une volonté du père et, d'autre part sa propre volonté; il est, par conséquent, au moins à un *premier degré* de la métaphysique.

Ahmed Volonté du Père:

— Je pense que c'est le moment où Ahmed prend conscience de ce qui lui arrive et qu'il traverse une crise profonde. Je l'imagine tirailé entre l'évolution de son corps et la volonté de son père d'en faire absolument un homme...(L'enfant de sable. p 42)

41. Toi, [...]. Tu [...] n'auras jamais existé. [...] Ahmed, mon fils, l'homme que j'ai formé, [...] la passion de ce destin que ma volonté a forgé, [...](L'enfant de sable. p 129)

Ahmed (sa) Volonté de la Volonté (du Père)

42. [...] Il n'est plus une volonté du père. Il va devenir sa propre volonté.(L'enfant de sable. p 48)

D'où enfin sa définition d'Etre*

137. L'équivalence de la volonté libre et de l'infini sans transcendance inspirera la pensée de l'infini chez Fichte, Schelling et Hegel. C'est encore la volonté – volonté de la volonté – ou volonté de puissance, qui, chez Nietzsche, décrit le dépassement de l'homme, le sur-homme.³⁶⁶

138. Mais la transcendance n'est pas la seule façon de s'affranchir des limites. Un être qui n'aurait aucun autre, serait, par là même, infini.

Ce qui est traduit par la solitude systémique* d'Ahmed; notamment son incapacité à consommer le mariage avec Fatima.

de la même épreuve face par exemple à une beauté humaine. L'évidence pour le récepteur de recevoir cette beauté comme une œuvre inaliénable, et, paradoxalement, aussi bien inachevée que parfaite. Aucune différence bien entendu il n'y aura entre un bon roman, une toile de maître, une beauté humaine, une étoile dans le ciel noir... Le récepteur en éprouvera toujours le sentiment aporétique qui consiste à décider la question : Bien que cela soit inachevé (« Je ne sais pourquoi je le sens ainsi... » se dira-t-il en son for intérieur) je ne puis me départir de l'idée qu'il est parfait. Cette aperception résume toute la phénoménologie de l'œuvre (d'art ou d'autre chose, ce qui revient au même au point qu'on en arrive à déclarer le créateur comme étant *l'artisan* du monde).

³⁶⁶ LEVINAS (E.). Infini. *In Encyclopaedia Universalis*.

43. Il ne lui restait plus que le refuge dans une totale Solitude.(L'enfant de sable. p 10)
44. « Il est une vérité qui ne peut être dite, pas même suggérée, mais vécue dans la Solitude absolue, entourée d'un secret naturel[...]»(L'enfant de sable. p 43)
139. Entrevoir l'infini dans la suppression de l'Autre ou dans la conciliation avec lui suppose cependant que l'Autre n'est pour le Même que limite et menace.³⁶⁷

Ce qui identifie Ahmed comme l'ETRE à travers son rapport (ainsi défini) à son Etre* conjugué Fatima, comme limite et comme menace – respectivement – dans les passages:

45. [...]cette femme qui ne parlait presque jamais,..., s'enfermait dans un long silence, lisait des livres de mystiques..., cette femme m'empêchait de dormir. Il m'arrivait de l'observer [...] dans son sommeil...et pénétrer dans ses pensées profondes,... Je délirais en silence, réussissant à rejoindre ses pensées et même à les reconnaître comme si elles avaient été émises par moi. C'était là mon miroir, ma hantise et ma faiblesse. (L'enfant de sable. p 77)
46. Petit à petit je fus gagné par les scrupules et l'insomnie. Je voulais me débarrasser de Fatima [...]. Je venais d'échouer dans le processus que j'avais préparé et déclenché. Cette femme, parce que handicapée, s'était révélée plus forte, plus dure et plus rigoureuse que tout ce que j'avais prévu. Voulant l'utiliser pour parfaire mon apparence sociale, ce fut elle qui sut le mieux m'utiliser et faillit m'entraîner dans son profond désespoir.(L'enfant de sable. p 79)

II.5.1.7 Du théologique au phénoménologique: le « Ainsi soit-il »

Quelle différence y aurait-il entre cette sentence conclusive de l'acte déposé de toute volonté et le donné phénoménologique qu'est le langage ?

Nous n'y voyons aucune différence pour cette raison que le langage, pour tout en dire, nous en faisons usage avec cette même sentence sous-entendue et sous-tendant par là même la justification du langage comme donnée première phénoménale de l'entendement³⁶⁸.

Dire:

« J'ouvre le livre » est entendu dans la mesure où chaque élément de ce syntagme se trouve entendu sans besoin aucun de vérification ou d'explication. Cette compréhension (de « J'ouvre le livre ») s'entendra « Ainsi soit-il ». C'est-à-dire qu'il ne viendrait à l'esprit de personne de poser la question: Comment se fait-il que ce syntagme traduise le fait d'ouvrir le livre ? ? Ni pourquoi s'agit-il d'ouvrir, pourquoi s'agit-il de le (et non pas un par exemple ou une), pourquoi livre (et non pas cahier par exemple) ? ? ...

³⁶⁷ LEVINAS (E.). Ibidem.

³⁶⁸ L'entendement ; notion plus générale que l'intellection par exemple ou l'affection ou la perception, en faisant toutes partie.

Ce qui correspond, cette inutilité de poser toutes ces questions, termes pour terme au « Ainsi soit-il » concluant un sermon.

Substituant un roman à ce « J'ouvre le livre », nous aurons la même évidence.

Il s'agit de données isomorphes.

III DE LA PROBLEMATIQUE DE LA LITTERATURE.

III.1.1.1 Définition du signe littéraire

La littérature, étant récit, soit une forme pure; est et n'est qu'un *champ relationnel*. Autrement dit, les catégories narratologiques (personnage, espace-temps...) donnent accès non à concrétude* (que nous dirons avec force réserve ³⁶⁹ «une réalité») mais à un faisceau de relations entre les concepts, soit une abstraction. Ces concepts étant les signes linguistiques. Si nous considérons par ailleurs le fait que ces relations sont intrinsèques au récit (le roman par exemple) cela nous conduira au fait que ces catégories non seulement n'existent que dans le récit en l'occurrence et nulle part ailleurs (dans le monde concret par exemple) mais également n'existe qu'entre elles. Par conséquent, ces catégories – dans leur complexion de faisceau – finissent par nous donner une complexion de l'ETRE. L'ETRE de la totalité des éléments constitutifs de ce récit; ce que d'aucuns appellent, par ailleurs, *l'unité sémantique* du récit.

En somme, nous définirons le signe littéraire comme la somme d'un nombre N , aussi grand que l'on veut, dénombrable et infini (*cf. infra Note*A*) de signes linguistiques; lequel, débouchant sur un faisceau relationnel (*cf. définition de ce faisceau*) le transfigure en un faisceau relationnel dont l'exhaustibilité – impossible par principe – construit le signe ontologique (l'ETRE).

En d'autres termes, le signe littéraire constitue une moyenne géométrique ³⁷⁰ des termes signe linguistique et de signe ontologique.

C'est pour cela qu'elle constitue un isomorphisme de la métaphysique.
Exemple

³⁶⁹ Puisque «réalité» et fiction sont en principe antinomiques. Du moins dans une première approximation. Parce qu'en définitive, à une approximation supérieure; il est évident que ce que d'aucuns disent «réalité» n'est qu'une restriction – infinitésimale – de l'imaginaire; l'imaginaire, ce qu'on croit être une négation du réel alors que cet imaginaire constitue le réel, tout le réel; c'est-à-dire l'ensemble du langage dont l'essentiel échappe par essence à la *conscience présente*. En d'autres termes, il n'y aurait pas grand risque à postuler que pour tout champ lexico-sémantique N , il est possible, absolument, d'ajouter un élément n . Par conséquent, le langage est infini de la même infinitude du monde.

Présumer du contraire, de la finitude du monde, et, par conséquent, du langage; reviendrait à présumer d'une *omnipotence* * de l'homme.

³⁷⁰ Pourquoi une moyenne géométrique et non arithmétique ?

Nous rappellerons que la moyenne géométrique a ceci de plus sur l'arithmétique : sa force multiplicatrice.

39. Note*A: N, aussi grand que l'on veut, dénombrable et infini

Remarquons le fait élémentaire que dans la construction d'un récit; la description procède par accumulation de détails, par expansion, par *capture**. Exemple:

Ali arriva
Ali arriva à la gare
Ali arriva à la gare pour prendre le train
Ali arriva à la gare pour prendre le train mais il était en retard
Ali arriva à la gare pour prendre le train mais il était en retard. Il dut attendre le suivant
...

Jusqu'à aboutir à épuiser tout l'événement. Cette complexification, progressive et incondionnelle pourrait être attribuée à la simple logique, mais uniquement dans une première approximation. Car dans une approximation d'ordre supérieur, cette accumulation tend à s'éloigner de plus en plus de la conscience présente du scripteur (l'écrivain)³⁷¹ pour rejoindre sa nature véritable qui est l'affinité* qu'ont ces mots entre eux.

C'est-à-dire, si le personnage arrive, il doit arriver dans un espace (ou dans un temps; ce qui exclut tout autre chose); soit en l'occurrence il arrive dans une gare.

De là, l'enchaînement devient plus affinitaire* que syntaxique ou même sémantique.

Sachant que plus le scripteur mettra de détails, c'est-à-dire de vocabulaire; plus on se rapprochera de ce qu'on appelle le réalisme. Cela veut dire que si le scripteur veut aboutir à un récit réaliste, ou quasi réel; il n'aura qu'à mettre tous les détails.

Par « tous » il n'en peut-être entendu que « totalité absolue ». Cela étant impossible, le scripteur le sait bien.

Conséquence:

Négation déjà du réalisme.

D'autre part,

le récit dont la complexion serait de la forme $\mathbf{N} + \mathbf{n}$; où \mathbf{N} est le nombre, aussi grand que l'on veut, de mots composant le récit et \mathbf{n} , le mot supplémentaire; tendra vers la limite d'épuisement de tous les détails, soit de tout le langage; jusqu'à buter sur l'impossibilité intrinsèque de cette opération. Impossibilité inhérente au

³⁷¹ Il pourrait facilement laisser les mots s'écrire par eux-mêmes.... Ils se convoquent les uns les autres par *capture**.

langage et au monde. Puisque existant; le scripteur (l'homme) est assujéti à la limitation fondamentale de l'existence; l'espace-temps³⁷²; n'ayant alors pas accès au langage qui adviendra progressivement avec l'advention du monde; son récit restera *inachevable existentiellement* (premier terme, c'est-à-dire comme objet concret fini par le moi, le dasein, de l'écrivain) et, paradoxalement, *achevé* – par essence – *existentialement*³⁷³ (second terme); par conséquent, l(e)a sign(e)ature littéraire se traduit par cette aporie saisie³⁷⁴ comme plénitude (due au second terme) de l'Être*, par le pathos ontologique (la co-présence-absence à l'œuvre³⁷⁵, du récepteur, écrivain y compris) et comme néantisation de l'Être* (une espèce de *manque tragique car irréductible en tant que scission d'avec l'ÊTRE*) due au premier terme.

III.2 De l'œuvre

III.2.1.1 Critique de la linguistique de Saussure. La littérature n'est pas une linguistique

La linguistique saussurienne relève d'une mécanique et d'une staticité qui ne peuvent d'aucune façon, sinon dans une approximation *minimaliste*, rendre compte du langage³⁷⁶ dans son mode concret, l'expression; la parole « esthétisante », c'est-à-dire non du point de vue saussurien mais du point de vue de Blanchot; la parole de l'au-delà de la langue comme ce qui me parle dans, propos de quelqu'un, un interlocuteur (réel ou un narrateur dans un roman), propos tout ce qu'il peut être d'anodin, inauguré même par une nonchalance du type « Ah ! au fait, avant que j'oublie... »; « Je ne serai pas là demain »; ce qui me *parle*, faisant d'un tel propos *quelque chose* d'esthétique, quelque chose d'art, n'est pas « Je ne viendrai pas demain » ni que « Je serai mort » auquel cas un « peut-être » serait toujours possible.

³⁷² Puisque pour exister il faut et il suffit de se révéler en dehors de soi et à travers (ou dans) ce qu'il n'est pas (ce qui n'est pas soi) ; c'est-à-dire l'espace-temps.

³⁷³ Ce qui est classiquement désignées « lecture(s) plurielle(s) » de la même œuvre durant des siècles. Cette pluralité procédant à l'évidence de l'achèvement de l'œuvre autant qu'elle est indépendamment considérée par rapport à l'écrivain ; ce qui est le critère *existential*, la liberté.

³⁷⁴ C'est bien l'aporie, c'est-à-dire la relation abstraite et à la limite de la *compréhension*, la forme et que la forme ; s'agissant de récit, il n'existe pas de contenu concret de la littérature. Cela traduit ce que nous disions par ailleurs, l'histoire n'existe pas, que tout ce qu'il y a c'est l'Être* de l'histoire ; l'ÊTRE historique qui participe paradoxalement de l'être et du néant ; eu égard à sa transcendance par rapport au monde. Ce qui en instaure, nonobstant l'apparente contradiction, de façon cohérente la consistance totale et absolue (consistance de l'ÊTRE).

³⁷⁵ Au sens d'être à l'œuvre comme *agir* ; ou d'être à l'œuvre comme *devant l'œuvre*. Les deux constituant une synergie d'une *mort à l'œuvre* (également selon les deux sens).

³⁷⁶ Langage que nous ne dirons même pas « humain » car il est « autre » déjà.

Non il ne s'agit pas de cela. Nous ne sommes toujours pas dans l'art mais dans le commerce d'intérêt, de dupes d'humains. Ce qui me parle sera (ou ne sera pas): eu égard au « « Je » est un autre » dès lors que parole (saussurienne) est dite; ce qui me parle sera: « Je ne *sera* pas ». Paradoxe grammaticale qui épuisera le langage et épuisera le récepteur en interprétation.

Qui est sujet ? (Je ou il ?)

Où l'objet ? (ne *sera* pas quoi ?)

Ou plutôt n'y serait-il pas tout simplement question d'erreur (de grammaire, entre autres) ?

¹⁴⁰. [...] le sens de l'objet esthétique est aussi, d'une autre façon, inépuisable. [Il y a] deux couches de significations. Il n'est pas sans intérêt d'observer que cette expression « couche de signification » apparaît chez deux esthéticiens dont les approches sont bien différentes, Ingarden et Panofsky. Preuve que phénoménologie et sémiologie peuvent faire bon ménage. Nous aurions pu aussi choisir un autre langage, celui d'Etienne Souriau, qui, proposant une « analyse existentielle de l'œuvre d'art », distingue particulièrement « l'existence physique » de l'œuvre qui devient « existence phénoménale » pour le spectateur, et « l'existence réique » qui appartient à ce qu'elle représente; à quoi il ajoute « l'existence transcendante » propre « au contenu invisible », qui est à peu près ce que nous avons appelé l'exprimé.³⁷⁷

Peut-être sied-il à l'art d'être des questions et plutôt pas des réponses. Sans doute alors parce qu'il n'en a pas à proposer.

III.2.1.2 *Ecrivain et auteur, roman et œuvre. Le concept de "scripture"*

Sur le concept du mandat; mandant c'est l'ETRE, le mandaté c'est l'écrivain*

Voici quatre notions capitales dans le contexte esthétique (au départ; l'artiste est d'abord motivé par la notion – qu'il a³⁷⁸ – du beau)³⁷⁹: écrivain et auteur, roman et œuvre. Quels rapports entretiennent-elles?

³⁷⁷ DUFRENNE (M.) . Esthétique – Esthétique et philosophie. La valeur de l'œuvre. *In Encyclopaedia Universalis*.

³⁷⁸ Cette restriction est importante et revêt tout son sens une fois qu'on est en face du beau selon... les Classiques, les néo-Classiques; les Impressionnistes, les Expressionnistes (et apparentés tels que les surréalistes), les Abstraits, les Fauves et autres Nabis... Au plan littéraire, les surréalistes ou les tenants du Nouveau roman n'en ont pas la même sémantisation que les Classiques (c'est-à-dire la même réalisation mentale; ce qui paraîtra sûrement laid aux seconds sera le comble du beau pour les premiers. En revanche la contrainte formelle des Classiques – comble de ceux-ci –, à elle seule constitue déjà une laideur inexpiable aux yeux des Nouveau-romanciers).

³⁷⁹ Littéraire en l'occurrence, et ponctuellement car ces considérations s'étendent à toutes productions esthétiques.

Quatre notions auxquelles nous joindrons le couple *écriture – achèvement de l'œuvre* que nous proposons en termes de médiation pour les précédentes.

Tout d'abord rappelons que le langage n'est pas la langue (du dictionnaire) mais la langue des sujets parlants ou agissants; soit la parole. Précisons encore que les mots (du *mot* au *texte entier*) du roman n'appartiennent pas à l'écrivain, ni à personne d'ailleurs. Ce qui lui serait propre ne saurait dépasser le sens qu'il entend en se parlant³⁸⁰ en écrivant. Conséquence de ces postulats: le texte de l'écrivain est un langage dont la complexité lui échappe *naturellement*, phénoménologiquement, à lui le premier car le mot proféré cesse immédiatement d'appartenir à la langue pour commencer à *être en lui-même*; à agir en tant que sujet et non plus seulement en tant qu'objet des actions de l'écrivain-sujet (action de penser, de volonté et de liberté); le mot devient autonome.

Une autonomie qui comptera désormais autant de degrés que ce mot peut avoir de sens (dans le dictionnaire) et de symboles dans l'usage (synchronique et parfois diachronique). Nous arriverons ainsi vite à percevoir la différence entre la mono-, bi- ou tri-sémie (guère plus) avec laquelle écrit un écrivain et la polysémie et polyphonie qu'entendra le récepteur du texte de l'écrivain devenu désormais œuvre.

Détaillons cette problématique:

Ces notions sont loin d'être simples car l'on fait vite de les confondre causant par-là un préjudice éthique et à l'œuvre et à l'écrivain.

En effet, l'écrivain est celui qui écrit; or *celui-qui-écrit* (en tant que personne humaine définie³⁸¹) écrit avec des mots, et donc des sens particuliers, localisés, logiques presque; nécessaires à l'écrivain pour contrôler ce qu'il est en train de dire³⁸². Cela paraît évident alors que tout le monde pense ou veut bien croire que l'écrivain écrit avec des *images*. C'est-à-dire avec des significations dont la métaphore et

³⁸⁰ Rappelons l'évidence suivante : le roman (la fiction; ni la biographie ni l'auto-fiction) constitue un conte pour l'écrivain. Le conte est par essence oral. L'écrivain ne saurait écrire de romans s'ils ne constituaient, pour lui, des contes.

³⁸¹ Car par la suite, suite à la fin de son écrit (qui n'est pas encore une oeuvre) ; celui-ci qui écrivait deviendra de fait « personne », au sens de l'indéfinition.

³⁸² Sinon il perdrait la raison et son dire deviendrait délire. "Cela est" me dira-t-on. Certes mais nous sortirions du cadre "raisonnable" du roman au sens commun pour s'aventurer dans des courants expérimentaux, cas exceptionnels qui convoquent une autre intelligence (en réception) pour une intelligibilité de discours autre (surréalisme et apparentés). Néanmoins, ce qui est sûr c'est que l'écrivain écrit surtout selon un plan du « dire » et non du « vouloir-dire ». Ce dernier relevant de paramètres extrinsèques (de la volonté, notamment. La volonté de l'homme étant toute restreinte il devient très difficile de, sinon impossible, de prouver une identification absolue, terme à terme, de cette volonté d'homme avec tous les pouvoir-dire du langage).

la métonymie sont les principales figures, et non avec les sens simples, éventuellement les sens figurés, de la langue ³⁸³. Donc cette précision ne serait pas gratuite.

L'auteur de l'œuvre c'est déjà quelqu'un ou *quelque chose* de différent de l'écrivain; nous dirons que c'est une « instance » (cf. Titre suivant). Car l'auteur se trouve toujours présent tant que l'œuvre est présente (présente **au** récepteur, qui tient le texte entre ses mains). Alors que l'écrivain du texte du roman est toujours absent, peu de gens d'ailleurs se prévaudraient de sa connaissance. A la limite on s'en passerait (sinon personne n'en lirait!). Or, personne ne se passe de la présence de l'auteur sans qui il n'y aurait pas d'œuvre.

D'où considérer l'œuvre en tant que phénomène:

¹⁴¹. «Il y a peut-être une possibilité de faire de la critique: appréhender l'œuvre selon son langage, sa mythologie, son univers, l'écouter. Pour moi, tout théâtre qui s'attache à des problèmes secondaires (sociaux, histoires des autres, adultères) est un théâtre de diversion. C'est un nouveau surréalisme qu'il nous faudrait peut-être.» ³⁸⁴ dixit Ionesco.

III.2.1.3 L'auteur: une sorte d'écrivain qui écrit malgré lui

Selon Kafka, l'écrivain serait mandaté « par personne », par conséquent, et eu égard à l'effectuation de ce mandat; il l'est par une totalité indéfinissable. La totalité comme isomorphisme de l'ETRE.

¹⁴². «Barnabé ³⁸⁵, dit Kafka, est le messager du mensonge, et le mensonge n'apporte pas le salut.» A en juger par cette conclusion [...], ainsi que par la satire atroce du *Champion de jeûne* sur quoi Kafka achève son œuvre, on pourrait croire que, maintenant, sa condamnation de l'art est vraiment sans appel. Elle l'est sans doute; pourtant, loin d'avoir cessé d'écrire, il a si bien continué jusqu'à l'extrême de ses forces que, le 2 juin 1924, la veille de sa mort au sanatorium de Kierling près de Vienne, il corrigeait encore les épreuves de ses derniers récits. [...]

— Selon Kafka, en ce qui a précédé:

Preuve que l'écrivain n'est pas l'auteur, la condamnation de l'écrivain – qu'est Kafka – de l'écrivain tout en écrivant à l'article de la mort; il s'agit vraiment de deux entités, leur comme l'étant, l'autre comme l'ETRE. C'est bien le deuxième, survivant au premier mort bientôt; qui ne sera pas l'artiste mais l'art en soi, le langage survivant; soit isomorphisme de l'ETRE.

— Selon Kafka, en ce qui suivra:

L'écrivain serait, en tout cas il se « sent », il s'éprouve mandaté « par personne », par conséquent, et eu égard à l'effectuation de ce mandat; il l'est par une totalité indéfinissable. La totalité comme isomorphisme de l'ETRE.

³⁸³ Ce qui ne dépasserait pas un ordre « 2 » de significations. La complexion d'ordre supérieur demeure en toute logique au-delà de sa conscience présente.

³⁸⁴ SELIER (P.) . Ionesco. *L'univers ionescien*. In *Encyclopædia Universalis*.

³⁸⁵ Personnage du *Château*, de Kafka.

143. [...]c'est bien une religion qui est en cause ici, mais, pour le malheur personnel de l'artiste, une religion sans dogmes ni église, d'autant plus tyrannique que ses commandements, n'émanant de personne, ne peuvent jamais être ni prouvés, ni réfutés, ni même parfaitement obéis. «C'est un mandat » , écrit Kafka en soulignant le mot, et il ajoute: «Conformément à ma nature, je ne puis accepter qu'un mandat que personne ne m'a donné.» Mais si l'art est un mandat qu'aucune autorité ne garantit, s'il n'est pas le fait d'un ordre supérieur dicté par une voix divine, il relève de la subjectivité pure et ne concerne, en fin de compte, que l'artiste lui-même, de sorte que ses prétentions à la vérité sont chimériques et que ses promesses toujours implicites de salut relèvent de l'illusion superstitieuse ou, tout simplement, de l'escroquerie.

En élevant la littérature à la hauteur d'un absolu, Kafka se montre l'héritier direct du XIXesiècle, qui lui aussi cherchait dans l'idéalisation de l'art de quoi compenser le vide spirituel laissé par la «mort de Dieu» et la sécularisation de la vie.³⁸⁶

III.2.1.4 L'auteur de l'œuvre, le spéculaire et l'isomorphisme avec l'ETRE

144. ... en tant qu'artiste, le sujet est affranchi déjà de sa volonté individuelle, et transformé , [...], en un médium par qui et à travers lequel le véritable sujet, le seul véritablement existant, triomphe et célèbre sa libération dans l'apparence.

Car nous devons avant tout, pour notre confusion et notre gloire, être bien convaincus que toute la comédie de l'art n'est, en aucune façon, représentée par nous, pour servir à notre amélioration et à notre éducation, pas plus enfin que nous ne sommes les véritables créateurs de ce monde de l'art.

145. Mais nous avons certes le droit de penser que, pour son véritable créateur, nous sommes déjà des images et des projections artistiques, et que notre gloire la plus haute est notre signification d'œuvres d'art, – car c'est seulement comme *phénomène esthétique* que peuvent se justifier³⁸⁷ éternellement l'existence et le monde;³⁸⁸

D'où la transcendance du créateur de l'œuvre d'art . Il s'agit, pour Nietzsche, pour définir l'art, du concept spéculaire. L'artiste en essayant de créer le monde (à travers ce qu'on appelle la fiction) fait advenir une instance, l'auteur véritable, pour lequel et l'artiste et le monde auquel il appartient et qu'il veut, paradoxalement recréer, l'auteur véritable pour lequel le monde réel, ou présumé comme tel – ce qui revient au même, se constitue en œuvre d'art.

³⁸⁶ ROBERT (M.) . Kafka (F.) . *L'étranger absolu. Le Messie avorté.* In *Encyclopaedia Universalis*.

³⁸⁷ Note dans la référence, Nietzsche (F.) . La naissance de la tragédie, n° 87 :

Contrairement à Schopenhauer, Nietzsche justifie le monde et l'existence, en tant que ce sont des phénomènes esthétiques : au niveau de l'art. Car l'artiste réussit à s'élever et à nous élever au-dessus du sujet individuel. (Dans la même référence, p 195).

³⁸⁸ Nietzsche (F.) . La naissance de la tragédie ou hellénisme et pessimisme. Sigma Editions. p 69.

Conséquence

La création, ce qui est appelé abusivement fiction, instaure un dédoublement du monde. Dédoublement (spéculaire) si parfait donc qu'on finit par ne plus savoir lequel est réel et lequel ne l'est pas ³⁸⁹.

D'où nous concluons par le fait que les deux relèvent de l'ETRE.

¹⁴⁶. C'est seulement dans l'acte de création artistique et pour autant qu'elle s'identifie à cet artiste primordial du monde de que le génie sait quelque chose de l'éternelle essence de l'art; car dans cet état il est alors, par miracle, semblable à la troublante figure de la légende, qui a la faculté de retourner ses yeux en dedans et de se contempler soi-même; il est maintenant, tout à la fois sujet et objet, tout à la fois poète, acteur et spectateur. (Nietzsche (F.). La naissance de la tragédie, *ibid.*).

Ce qui achève de convaincre que l'auteur, créateur d'œuvres d'art, point de vue auquel nous adhérons, participant de cette totalité; dépasse, et de loin, transcende par conséquent, l'être-là de l'artiste pour l'Être* d'une totalité qui ne sied qu'à l'ETRE.

III.2.1.5 Qu'est-ce que l'œuvre « présente » ?

Tout d'abord une précision: l'œuvre n'est œuvre qu'à partir du critère de la clôture. Car au même titre que l'on ne saurait entendre ce qu'est la terre qu'une fois en avoir fait le tour, la globalité, que serait une œuvre à son premier mot, à sa première phrase, à son premier paragraphe, etc. Rien, toujours rien; jusqu'à ce qu'il en soit décidé qu'elle est achevée (au sens de "y avoir mis fin"; par décret et non par nature car il faut le savoir; l'œuvre véritable relève de l'infini.

¹⁴⁷. «Dans l'œuvre d'art[...]on se trouve en présence d'un Infini représenté d'une façon finie.[...] (III, p620, traduction française, p169). ³⁹⁰

L'écrivain est contraint alors d'accepter de lui imposer le mot "fin"). Et à l'exemple de la terre, et de l'univers, rond aussi; la clôture ne marque pas une limite (qui relève de l'indéfinissable) mais soutient l'engagement de l'œuvre dans une signification suffisante pour engager l'être de l'homme (l'écrivain et le lecteur de part et d'autre et de manière ambivalente, c'est-à-dire que les rôles sont paradoxalement interchangeables.)

L'œuvre est, par ailleurs, toujours présente parce qu'elle n'est pas entièrement dans les mots, qui pourraient paraître périmés, ni entièrement dans les sens (du dictionnaire), ni dans la compréhension (des deux côtés qui réalisent l'œuvre); mais

³⁸⁹ On ne saurait être plus précis car on ne sait ce que c'est au juste si ce n'est réel. Avec cette restriction de ne pas confondre réel et réalité ; cette dernière constituant une contingence, erratique (c'est-à-dire statistique) de la totalité du premier.

³⁹⁰ Théories du symbole. Op. cit. p 220. Citation de Schelling dans la référence, sous le titre : Synthétisme.

l'œuvre est pour ainsi dire à l'œuvre à travers les images, les significations. Les images que font naître les mots désormais indépendamment de l'écrivain; mais alors qui en assumerait l'énonciation? Eh bien ce sera là où l'auteur est naturellement convoqué. Il n'est certainement plus l'écrivain; ce qui le définit comme instance immatérielle supra-humaine. Ce qui arrive de banal à un écrivain n'est-il pas de décéder? Alors qui nous parlerait à travers le roman?³⁹¹

Or tant que le texte qu'il a écrit et a légué après sa mort³⁹² nous *parlera*, il nous est alors présent, nous serons toujours dans la nécessité de l'attribuer à quelqu'un. Un texte qui est là ne vient pas du néant. Or, le texte me parle, en présence mutuelle³⁹³, et celui qui est supposé me parler en présence, présence assumée par le texte, semble n'être plus; qui est alors là à me parler?

S'il est donc matériellement (physiquement) impossible à l'écrivain d'être éternel, si son texte peut l'être, l'écrivain s'étant estompé à cause de la *restriction* du temps, celui qui demeure présent dans, à travers ou derrière l'œuvre ce sera l'auteur, immatériel bien que définissable.

Quand on fait l'expérience de l'écriture³⁹⁴ on s'aperçoit d'un phénomène étrange: l'écrivain écrit son texte en un temps donné, un temps fini surtout. Par contre que dit-on de ce qu'on appelle l'œuvre littéraire (dans le sens pluriel) ?

On en dit bien qu'à chaque lecture le texte se renouvelle, il renaît et il diffère en fonction des lecteurs, des lieux et des moments.

Qu'est-ce que cela signifie ?

³⁹¹ "Le narrateur" n'est pas une réponse valable à cette question car ce n'est pas le propos. Le narrateur est conteur de l'histoire mais il n'en est pas comptable de l'éthique. Il faut pour cela un homme ou *quelque chose* de cet ordre car le narrateur est fondamentalement imaginaire. Or pour que l'œuvre soit consistante (c'est-à-dire, présente au monde – rappelons que fiction ne signifie pas absence du monde mais potentialité de réalité ou toute la réalité dont une infime fraction peut être vue ou vécue par l'homme, un ou tous les hommes. Les atomes jusqu'à la fin du dix-neuvième n'étaient que fiction! Boltzmann, l'un des fervents tenants de leur réalité, et réalité mathématiques, ce qui ne simplifiera pas forcément les choses!, fut tant moqué par ses pairs qu'il se suicida. La fiction n'est pas vain mot), pour que l'œuvre soit consistante il lui être "raccordée" à l'humain palpable même si autre que l'écrivain. L'éthique intrinsèque à l'œuvre ne se suffit de l'imaginaire.

³⁹² réelle ou virtuelle – soit son absence; c'est la même chose dans les faits puisque ce dont nous n'avons preuve de son existence n'existe pas. Prétendre le contraire confine à la vanité et à l'inconséquence qui conduiraient à supposer qu'il se peut qu'il existe quelque chose qu'on ne sait ce que c'est puisqu'on n'a pour le moment aucun moyen de savoir s'il existe ou pas.

³⁹³ présence du récepteur et présence du texte. Sans quoi comment se rencontreraient-ils?

³⁹⁴ Ce qui devrait être donné à faire (aux étudiants) systématiquement à la rentrée. Pour tous les métiers, avoir un avis exige qu'on fasse partie du corps. On verrait mal un plombier critiquer, sérieusement, un plongeur ou un astronaute. L'étudiant qui aura à déconstruire une œuvre gagnerait à savoir, au titre de la curiosité ou plus s'il veut, comment on (jusque-là c'était l'écrivain, à son tour maintenant) la construit, elle *se construit*. C'est une expérience des plus engageantes.

En face de la finitude de l'acte d'écrire il y a un phénomène de prolongement de l'écriture mais à l'évidence indépendamment de l'écrivain.

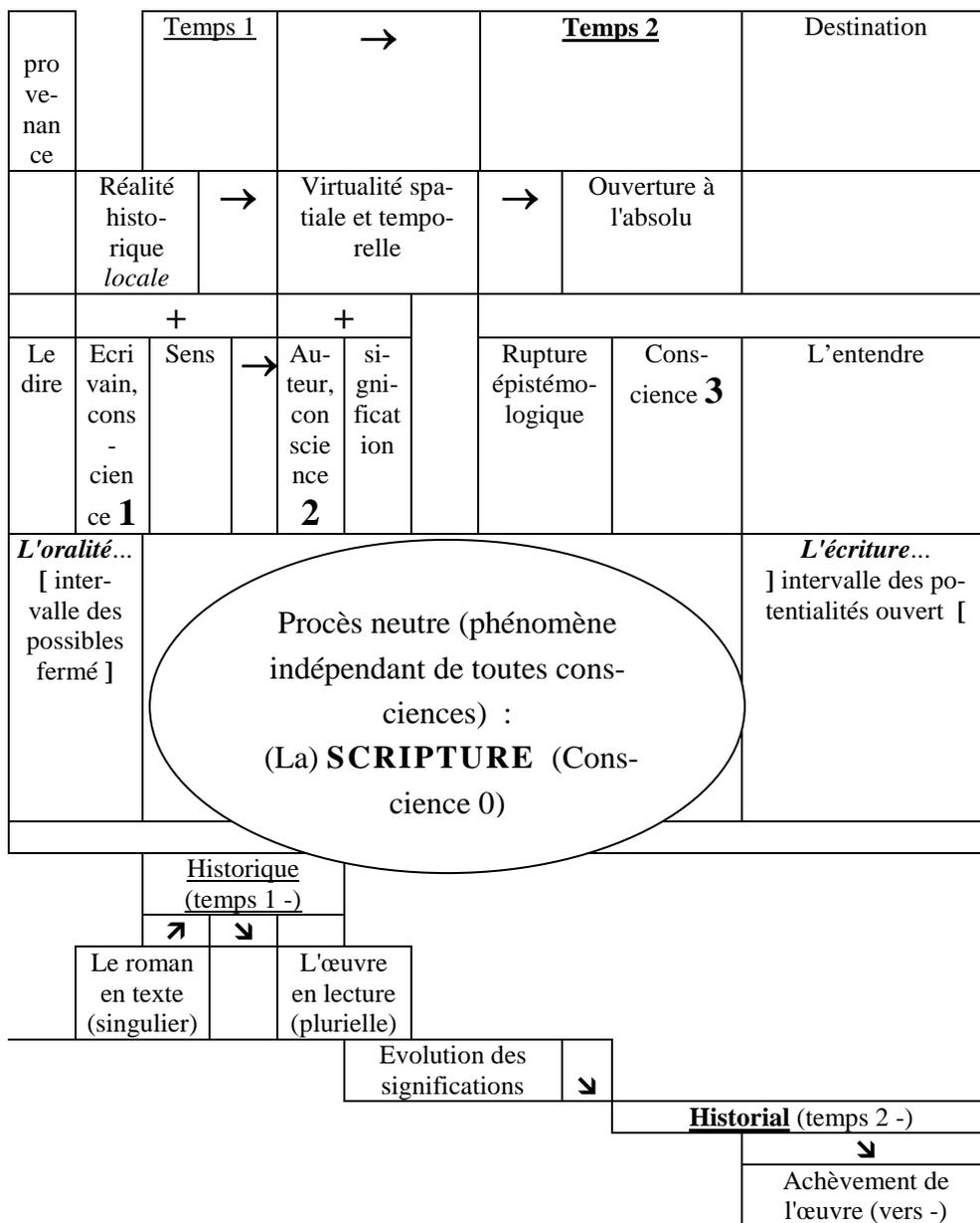
C'est à ce niveau-là que l'instance de l'auteur s'imposera. Au même titre qu'une instance législative œuvre durant une législature; le texte pour se transformer en œuvre passe par le même procès temporel, phénomène que nous appellerons *scripture*. C'est-à-dire que la maturation (et la maturité dont aucun ne déciderait) du texte ne peut opérer qu'à la condition du temps, une sorte de mandat au cours duquel l'écrivain, fini car le sens des mots est fini à l'opposé des significations, remarquablement mouvantes; se transforme en auteur infini au sens de *indéfiniment présent à* son oeuvre.

Le roman de l'écrivain sera à ce moment-là devenu œuvre d'auteur grâce à cette *scripture* alors qu'au départ nous n'avions que le texte d'un écrivain.

Nous pourrions parler d'achèvement de l'œuvre au cours et en fin de ce procès central de la condition d'être de l'œuvre. Il sera évident alors, et pour l'écrivain lui-même, que son *ancien* texte³⁹⁵ est désormais ce que le temps en aura fait. Anecdote mais courant; beaucoup d'écrivains sont émerveillés devant des citations qu'ils ont oublié qu'ils en furent les "auteurs"(puisque désormais, cités, ils le sont, même pour eux-mêmes; la preuve.)

Récapitulons :

³⁹⁵ De même pour tout producteur d'œuvre d'art. On aurait du mal à convaincre Van Gogh du prix auquel ses œuvres ont été vendues un siècle après sa mort. Il ne verrait point de rapport entre ses peintures, à lui dont personne ne voulait ou presque, et ce qu'on aura vendu aux enchères.



III.2.2 « Le monde comme volonté »

– Remarque:

Termes (du titre) empruntés à Schopenhauer.

¹⁴⁸. La volonté de concrétiser une grande idée ou de réaliser une grande œuvre commune est certainement la définition la plus précise et, bien entendu, également la plus complètement vide que l'on puisse donner des objectifs de l'Action parallèle naissante. Le but de celle-ci est justement de faire arriver quelque chose d'inédit et d'exceptionnel, sans que ses créateurs aient pour l'instant la moindre idée de ce que cela pourrait être. La création de l'Action parallèle est donc le prototype de l'événement qui a devancé largement ses raisons et l'Action parallèle elle-même celui de l'entité qui a commencé à exister avant d'avoir une raison d'être quelconque et, qui plus est, justement parce qu'elle n'en avait

pas. Elle existe à partir du moment où est donné simplement ce que Musil appelle « un filet de disponibilité tendue autour d'un vaste complexe d'idées» (ibid., p 163), [...]³⁹⁶

Autrement dit, cette *Action parallèle*, l'action idéale et idéale; n'est autre que le langage. Dès lors qu'une action se trouve *décrite*, c'est-à-dire traduite dans une modalité (« *un filet de disponibilité...*») et seulement une modalité, peu importe qu'elle ait un contenu ou pas; *dès lors qu'elle est décrite elle advient*.

Ce qui est une traduction dans l'œuvre « L'enfant de sable » d'une volonté pure, celle du père.

¹⁴⁹. [...] Il existe un art capable d'atteindre directement la volonté elle-même, sans passer par l'objectivation de l'idée: «La musique nous donne ce qui précède toute forme, le noyau intime, le cœur des choses.» [...]. Nul mieux que Schopenhauer n'a justifié la signification universelle du génie de Mozart et de Beethoven. Bien au-delà d'une sentimentalité individuelle, c'est le monde même, comme volonté, qui est répété dans ses harmonies et ses dissonances. En dehors de tout concept, le langage immédiat de la musique est «un exercice métaphysique inconscient».³⁹⁷

En d'autres termes, la musique, en tant que forme-langage et selon la définition ci-dessus, constitue un isomorphisme de ce qui est présumé littérature à partir de ce même critère (la forme-langage) à la condition fonctionnelle de l'autoréférence (équivalence de la fonction poétique selon Jakobson).

¹⁵⁰. Il n'en résulte pas que la philosophie doive faire place à l'art ou se transformer en philosophie de la musique; mais le rapport du philosophe et de l'artiste est posé en termes nouveaux. «Si la philosophie a été longtemps cherchée en vain, c'est qu'on voulait la trouver par la voie d'une science et non par la voie de l'art.» Si, comme tout art, elle est répétition du monde comme volonté, elle retient aussi de la science la rationalité et l'abstraction du concept. Le retentissement de cette métaphysique de l'art ne se limitera pas au «wagnérisme» de la fin du XIXe siècle, mais il se prolonge, au moins indirectement par Nietzsche, dans une interrogation qui est encore la nôtre, de la philosophie sur son langage. (Ibidem).

Conclusion:

Ce qui donne en définitive l'art, dont la littérature, dont le roman; comme isomorphisme de la philosophie non du point de vue de l'esthétique mais, selon la conception de Schopenhauer, du point de vue de la volonté.

Pourquoi Schopenhauer ?

Théoricien du *pessimisme*, avant même le nihilisme. Ce qui correspond à l'état d'esprit du père du personnage (le père d'Ahmed) dans le roman.

¹⁵¹. «Prélude au nihilisme, le pessimisme traduit le dégoût de l'action, le vertige de l'absurde, l'exaspération morbide de la pitié. La métaphysique de Schopenhauer est la théorie de ce pessimisme; elle prêche la sainteté, ou négation du vouloir-vivre par

³⁹⁶ Bouveresse (J.) ., op. cit. , p 99.

³⁹⁷ LEFRANC (J.) .Schopenhauer (A.). la connaissance esthétique. *In Encyclopaedia Universalis*.

l'ascèse. Thomas Mann, dans *Les Buddenbrooks*, a décrit la déception paralysante qui accompagne la découverte que notre monde est «le pire des mondes imaginables». »³⁹⁸

Un identifiant du personnage du roman: cf. ce qui est mis en relief ci-dessous:

152. « L'homme et l'œuvre... Ce sous-titre traditionnel s'applique particulièrement bien à Schopenhauer. Son **pessimisme, sa misogynie, son amour des animaux, son horreur du bruit** font partie de sa philosophie tout autant que de sa biographie. Il serait trop facile de les réduire à une névrose supposée. »[...]³⁹⁹

Philosophe d'une onto-phénoménologie, principe de notre étude

153. « Schopenhauer se veut le véritable successeur de Kant, [...]. A ses yeux, l'acquis définitif du kantisme est la dualité irréductible du phénomène et de la chose en soi. [...]

Philosophe d'une sensibilité ontologique matérialiste* sans avoir pour cause une raison historique (objective) mais une raison phénoménologique (subjective). Ce qui se traduit en l'œuvre par Ahmed comme **la chose en soi[qui] reste encore accessible ...dans l'expérience de la volonté étendue**. (cf. infra):

154. « Mais, au-delà de la représentation soumise au principe de raison, **la chose en soi reste encore accessible**, non pas comme objet en soi qui redoublerait vainement le phénomène, mais **dans l'expérience de la volonté étendue** à toute la vie affective, à la vie du corps entier saisi subjectivement et non plus objectivement comme représentation. Schopenhauer [...] peut renvoyer dos à dos un spiritualisme mystificateur et un matérialisme plus dangereux encore.

Le premier à opérer la substitution de la volonté à la *Raison transcende*. Ce qui présente la meilleure approche phénoménologique qui puisse s'envisager intégrant une métaphysique pourtant bien présente.

155. Schopenhauer fait de la volonté non pas une nouvelle dénomination de l'absolu ([...]), mais la meilleure approximation que le sujet connaissant puisse atteindre de la chose en soi. C'est le monde tout entier que le métaphysicien va penser, analogiquement, comme volonté, depuis les règnes minéraux et végétaux jusqu'au règne animal. L'intellect se développe chez l'homme avec le langage et le raisonnement, mais il apparaît chez l'animal dès la première ébauche de cerveau, et il reste entièrement au service du vouloir-vivre. C'est donc une même volonté qui ne cesse de s'affirmer, de s'objectiver en une multitude de phénomènes, dans une perpétuelle lutte pour survivre qui ne donne qu'une apparence d'ordre, puisqu'elle se dévore elle-même aveuglément hors de tout plan divin.⁴⁰⁰

Philosophe de la volonté comme transcendance athée.

Le pendant de cette conception dans le roman est l'affrontement *épique* entre vo-

³⁹⁸ GRANIER (J.) . Nihilisme. *Du pessimisme au nihilisme actif*. In *Encyclopædia Universalis*.

³⁹⁹ LEFRANC (J.) .Schopenhauer (A.). *L'homme et l'œuvre*. In *Encyclopædia Universalis*.

⁴⁰⁰ LEFRANC (J.) .Schopenhauer (A.). *La métaphysique de la volonté* . In *Encyclopædia Universalis*.

lonté transcendante (décidant a priori du sexe de l'enfant à venir, et qui sera femelle) et volonté du père du personnage (décrétant a priori – ce qui en fait des volontés de même ordre – et qui sera mâle); une telle volonté constitue une négation d'une transcendance idéale. Par conséquent, cette volonté du père, terrestre; que nous désignons par volonté topique⁴⁰¹ instaure nécessairement un existentialisme athée (à l'exemple de celui de Schopenhauer).

¹⁵⁶. La transcendance, comme un refoulé, a tenté d'opérer un retour et de se frayer à nouveau un chemin à travers les conceptions les plus neuves et les plus existentielles de l'immanence. L'exemple de Schopenhauer est à cet égard fort instructif puisque, soucieux de construire une vision du monde parfaitement athée et moniste, il réintroduit sous le nom de Vouloir-Vivre cosmique une manière de transcendance.

Car la Volonté dépasse à ce point les individus (qui n'en sont que l'objectivation éphémère et phénoménale) qu'elle constitue une véritable transcendance; mais comme elle est la source du Désir insatiable et donc de toute souffrance, elle doit être combattue et niée avec toutes les ressources de l'ascétisme et de la contemplation. Mais dès lors une deuxième transcendance est posée, non plus force naturelle et métaphysique à nier, mais idéal exceptionnel à atteindre; seuls l'atteignent, et fort rarement, le saint, le génie ou le philosophe. La vision moniste du monde redevient une vision morale d'allure spiritualiste et la transcendance éthique à nouveau dépasse l'homme et est censée inspirer son action, ou plutôt sa négation désespérée de la vie et de l'action. C'est à fort bon droit, de son point de vue, que Schopenhauer évoque avec admiration les mystiques quiétiste⁴⁰², chrétienne et indienne.

Ce renversement dialectique qui change une révolution ontologique moniste en une morale plus ou moins mystique ou mythique est en réalité le même chez Nietzsche. **De la mort de Dieu à la naissance du surhomme, c'est le même itinéraire qui est parcouru.** L'homme, à nouveau, malgré les déclarations fracassantes sur le renversement des valeurs, est présenté comme quelque chose qui doit être dépassé et le surhomme est sa nouvelle transcendance, idéal, fin, but situé hors de lui et loin au-dessus de lui, réalisable en droit par quelques-uns seulement mais jamais encore réalisé en fait.⁴⁰³

Cette dernière définition (cf. souligné ci-dessus) identifiant l'enfant-concept, désir pur, volonté pure, un vouloir-vivre absolu, ravageur (ayant ravagé l'existence de la famille du personnage; l'ayant annihilée; annihilation traduite par le monisme d'Ahmed se traduisant par l'identification-réduction (cf. Titre afférant) de tous les personnages à un seul, unique, un seul n'ayant lui-même paradoxalement aucune existence.)

⁴⁰¹ Selon les deux acceptions suivantes (in dictionnaire le Petit Robert):

3° (1697) *Vx Relatif à un lieu donné. Divinité topique, qui règne sur un lieu, le protège.*

4° (1865) *Didact. Qui se rapporte exactement au sujet dont on parle.*

Autrement dit, il s'agit, respectivement, d'une part, d'une volonté circonscrite dans l'espace et, d'autre part, d'une volonté strictement relative.

⁴⁰² "Hist. relig. Doctrine mystique qui faisait consister la perfection chrétienne dans un état continu de quiétude et d'union avec Dieu, où l'âme devient indifférente aux œuvres et même à son propre salut. (Dictionnaire le Petit Robert) .

⁴⁰³ MISRAHI (R.) . Immanence et transcendance. 3. *La transcendance intériorisée.* In *Encyclopaedia Universalis*.

III.2.3 L'œuvre e(s)t la transcendance

Observons la citation:

157. Où est [...] la première négativité ? Dans l'opération même du dépassement; je ne puis dire ma transcendance à ma perspective sans m'exprimer négativement: je ne suis pas comme transcendance ce que je suis comme point de vue; sous forme raccourcie et paradoxale: *je ne suis pas ce que je suis*.⁴⁰⁴

Ce qui est exactement le personnage (dans tous les cas) puisque à travers l'œuvre le personnage est en perpétuelle évolution. Evolution qui ne signifie pas forcément, voire pas du tout, évolution maîtrisée par l'écrivain. Cette évolution signifie la nature évolutive intrinsèque du personnage selon la progression du langage (le récit) dans l'œuvre. L'œuvre dont nous entendons le *dépassement signifiant* par rapport à son présumé auteur et qui n'est en fait que *l'écrivain-au-sens*. Autrement dit, en tout instant où l'on présume du personnage qu'il *est ceci*, eh bien en fait il *ne l'est pas*; il *est autre chose*. Par exemple présumer de Moha, le personnage de Ben Jelloun (dans le roman « Moha le fou, Moha le sage) qu'il est fou constitue, plutôt qu'une compréhension, une erreur de jugement; et de même il en sera du cas contraire, qu'il est sage. Il est, par conséquent, quelque chose d'autre; l'ETRE dans son indéfinition nécessaire et intrinsèque qui nous le fait comprendre⁴⁰⁵ totalement tout en nous en dessaisissant fragmentairement. C'est-à-dire qu'il est impossible de dire quelque chose de particulier sur le personnage. C'est cette indétermination qui constitue son isomorphisme ontologique.

158. Mais je n'accède à cette expression radicale de ma transcendance que par voie indirecte, réflexive: c'est sur la chose même que j'aperçois le négatif en quoi consiste ma transcendance, [...]; c'est sur la chose même aussi que mon sens se donne comme signification « vide »[...] que « remplit » plus ou moins le plein de la présence; [...] (Ricœur (P.). Ibidem).

Présence que nous identifions dans notre recherche à l'œuvre. Non pas présence de l'œuvre à quelqu'un quelque chose, non plus présence de quelqu'un de quelque chose à l'œuvre mais bien l'identité: œuvre-présence. Présence donc présentant une positivité vis-à-vis d'une négativité, réflexive toutes les deux.

Sur un plan phénoménologique, l'œuvre n'est pas le roman par exemple, ou la sculpture ou la toile; mais elle est présence de quelque chose d'indéfini dont soudain se remplit le vide (un vide présent l'instant infinitésimal précédent). L'œuvre, par conséquent, pourrait également être aussi bien le roman que le lecteur.

Ce sera, de façon explicite, ce qui advient à la conjonction du roman et du lecteur;

⁴⁰⁴ Ricœur (P.) . Histoire et vérité, op. cit., pp 382.

⁴⁰⁵ *Comprendre* au sens de *contenir* (contenir par nous-mêmes, lecteurs en l'occurrence).

- a. un lecteur avec forcément un vide signifiant qui, soudainement, et *violemment* selon le mot de Blanchot, présent à quelque chose qu'on appelle roman par exemple (ou sculpture ou toile) se voit envahir par une signification non seulement entière mais infinie. C'est ce qui se traduit par un « *Eurêka ! j'ai compris, j'ai tout compris; ...*⁴⁰⁶ »
- b. réflexivement, restaurant – plus même *qu'instaurant* – par là le néant nécessaire à l'œuvre dans l'œuvre (c'est-à-dire ce qui agit de façon efficiente; ce qui en assure l'effectuation) ce qui est présumé œuvre ne le sera, vide de signification lui-même, avant que cette chose ne s'emplisse de la signification de ce dont il est en présence, le lecteur (ou le visiteur de la galerie d'art).

Par conséquent, étant signification *pleinement vide* à moins d'être *en-présence* ; toute signification, ainsi libre, sera par définition absurde.

¹⁵⁹. [...]je sais gré à Husserl d'avoir commencé son œuvre, non par une phénoménologie de la perception, mais par une phénoménologie de la signification, dont l'horizon est la signification absurde, (Ricoeur (P.). Ibidem).

Car sans l'œuvre il n'y a pas de signification. Et comme, paradoxalement, l'œuvre n'est nulle part sauf en cet instant de fulgurance qui peut advenir n'importe quand, n'importe où et par, pour n'importe qui et / ou n'importe quoi; en prétendre avoir une quelconque signification relève de l'absurde. C'est comme prétendre comprendre (au sens d'intégrer, de contenir) ce que me dirait *Untel à propos de quelque chose un jour ou l'autre; tous ces indéfinis définissent exactement ce qu'est l'œuvre*⁴⁰⁷; un saut dans l'inconnu (y compris pour l'écrivain ou le peintre; les présumés *auteurs*), un au-delà; d'où sa (renvoyant aussi bien au roman qui n'est pas l'œuvre qu'au lecteur, qui n'est pas l'œuvre, ni les deux à la fois non plus) transcendance intrinsèque. Et c'est ce qui traduit la transcendance de la signification qui en dépend.

L'œuvre dépasse toujours l'écrivain

¹⁶⁰. Un poème ou une symphonie qui expriment quelques moments d'une existence contiennent en réalité plus et moins que l'expérience vécue de l'artiste. Moins parce que toutes les impressions accidentelles, tous les mobiles personnels ont disparu de l'œuvre. .

⁴⁰⁶ Une telle émotion, un tel pathos pourrait même se terminer par un mot de fin paradoxale : « Je ne comprends pas. » C'est-à-dire je ne comprends pas pourquoi j'ai compris ce que j'ai compris, parce qu'en définitive je ne sais pas comment j'ai compris ce que j'ai compris. En d'autres termes, la compréhension, relevant de la phénoménologie, rejoint des aires irrationnelles, des archaïsmes, renvoyant l'être-là de l'homme à l'Être* dont la compréhension ne relève surtout pas du rationalisme mais, ce que nous postulons, d'un, du seul relationalisme .

⁴⁰⁷ « *Malraux [...] a montré que l'artiste prend conscience de son œuvre à venir dans cette sorte de conscience réalisée de l'art qu'est, pour celui-ci, le Musée, [...].* » Blanchot (M.) , op. cit., *La littérature et l'expérience originelle. III - L'expérience originelle.* p. 314.

Le poème conserve de la vie individuelle les traits qui la font significative pour tous.

Et ainsi l'expression contient plus que la vie: l'œuvre révèle au créateur ce qu'il portait en lui sans le savoir. L'artiste découvre dans sa création, pour ainsi dire, la profondeur de ses sentiments humains. Nous ne coïncidons jamais avec l'intégralité de nous-mêmes: la vie s'enrichit en créant.⁴⁰⁸

Ce qui exclut le poème, l'œuvre-en-devenir⁴⁰⁹ plus généralement, de la sphère subjective exclusive et exclusivement volontaire (celle de l'artiste comme certains ont tendance à se l'imaginer fantasquement) pour l'impliquer dans une métaphysique, celle de l'Autre (l'autre en tant que métaphysique) . Un Autre indéfini. Un autre relevant d'une probabilité qui le fait être sans nécessité d'exister. car il est vrai qu'un peintre ne peint pas avec l'exigence – personnelle – d'avoir un admirateur. L'admirateur, s'il peut exister, pour lui (le peintre) il est seulement. Il est quelques pas, en quelque temps, en quelque circonstance.... Van Gogh avait dû attendre un « temps fou »⁴¹⁰, bien après sa mort déjà, d'avoir des admirateurs de ce qu'il peignait. Cela montre bien le fait que l'auteur de l'œuvre d'art relève uniquement de l'Être* (car durant son existence il [Van Gogh] ne le fut pas) et le récepteur de la même œuvre relève de l'Être* (car durant son existence[de Van Gogh] il n'existait pas). Il s'agit bien d'une communication (au sens de communion) par-delà le temps, temps indéfini pouvant aller de l'instant infinitésimal à des siècles; une communication, entre être et être, par-delà le temps indéfini, et, par conséquent, infini que nous identifions en tant qu'eschatologie .

⁴⁰⁸ Aron (R.) . , op. cit. , pp 79-80.

⁴⁰⁹ Nous rappellerons qu'il n'y a d'œuvre qu'en tant qu'elle est en-devenir. Il n'est pas d'œuvre qui existe à un moment donné ou quelque part jamais. L'œuvre est perpétuellement *en œuvre*. Autrement dit, l'œuvre est ce qui est *en œuvre dans ce qui est présumé* œuvre. Soit, la relation et non la substance (le récit protéiforme, en l'occurrence, et non l'histoire, au sens d'événement, qui est toujours fixé). S'il lui arrive d'être arrêtée, au sens de la fixité ; elle cesse immédiatement de l'être. C'est pour cela que même dans l'art «*fixiste*» de la photographie (qui produit des images en principe fixes) ; l'artiste (*accompli*, ce qui serait un pléonasme) finit par trouver* (car il s'agit bien de trouvailles) des images qui donnent (au sens du Don*) une impression, provoquée par leur expressivité ; une impression de mouvement, perpétuel ; souvent sous forme de points de fuite ; que quelque chose va advenir ; comme si l'image est encore *en-finition* (ce qui ne manque pas de renvoyer à la notion d'inachèvement constitutif de l'œuvre).

⁴¹⁰ Ce qui est le propre de la situation : Van Gogh fou lui-même, et, de toute façon, il faut être fou pour être artiste puisque cela ne relève pas de la vie fondamentalement organique (il faut être «*foncièrement déconstruit* » pour construire ce qui ne peut l'être jamais : l'œuvre, inachevée par essence, soit foncièrement une *déconstruction*) ; comme être sage absolument revient à être aussi fou. Comprendre l'incompréhensible qu'est l'existence «*donnée sans raison* », ce qui est le comble de la sagesse conduit à n'en plus considérer que l'aliénation (ou la folie, dans une moindre mesure); l'existence n'a pas de raison d'être (ce qui se traduit dans l'existentialisme par l'angoisse d'un Kafka, l'absurde d'un Camus, le néant d'un Sartre).

III.2.3.1 L'œuvre, un **indicible**: de l'ontologique et de l'hiératique

¹⁶¹ L'art exprime quelque chose qu'on ne peut dire d'aucune autre manière. Cette affirmation des romantiques vient plus fréquemment comme constatation d'une différence typologique, que comme credo mystique [...]. Friedrich Schlegel avait pris soin de se distinguer de ceux qui, trouvant prétexte en ce que l'art est seul capable d'exprimer ce qu'il exprime, se refusent à toute analyse du fait poétique:

[Citation de Schlegel dans la référence]:

Si certains amateurs mystiques de l'art, [...], pensaient de façon conséquente, «sacrebleu» serait le meilleur jugement d'art sur l'œuvre la plus estimée. Il y a d'ailleurs des critiques qui ne disaient rien de plus mais de manière beaucoup plus étendue.⁴¹¹

Par conséquent, *si l'on veut ne pas se refuser à toute analyse du fait poétique* on verra, comme nécessité, le fait que cette «étendue» doit être une extension de ce champ (le champ poétique) . Et comme le voisinage immédiat du poétique se trouve être phénoménologiquement (c'est-à-dire par impression naturelle) le champ hiératique (mêmes modalités: perte d'identité physique de l'énonciateur⁴¹², sollicitation des affects plutôt qu'autre chose, ambivalence, aporétique; *présence...*) cette extension fera déborder le poétique dans l'hiératique. Le mot de Schlegel en atteste: «sacrebleu» comme mot de finalité critique suffit pour justifier l'aspect de l'art qui est en même temps sacré parce qu'il est une parole mystérieuse (plurivoque à en devenir équivoque et, par conséquent, relevant d'une herméneutique) et sacrilège (par ce juron même, «sacrebleu») parce qu'il en constitue un rival (de ce sacré, des corpus hiératiques⁴¹³).

⁴¹¹ Todorov (T.) . Théories du symbole, op. cit., p 225. Titre dans la référence : *L'indicible*.

⁴¹² Nous rappelons à cet effet que ce que les gens prétendent connaître l'auteur n'a pas plus à voir avec la réalité qu'avec leur fantaisie voire avec la fantasmagorie. Ce que les gens disent connaître ce n'est en fait que le nom alors qu'ils pensent « la personne ». Quand on lit un roman de Kafka ; on croit avoir connu Kafka mais en fait cela n'a aucun sens. Cela a plutôt le même sens que de dire, après avoir lu la Bible, je connais Dieu alors qu'en fait de connaissance ; j'en aurai connu le nom, seulement. Sauf que c'est bien là que la connaissance véritable est. Toute connaissance qu'on a de l'Etre* et des étants tient en leurs noms. Je connais ce que j'appelle au niveau strict de ce dont je l'appelle (attributs et / ou prédicats). La conséquence limite nous renvoie à l'évidence à l'ETRE, et dans le cas hiératique, à Dieu ; dont la connaissance limite, c'est-à-dire totale et absolue relèvera alors d'une connaissance totale et absolue du langage (ce dont on l'appelle). Ce qui nous renvoie à une métaphysique et convoque une eschatologie.

⁴¹³ Nous rappelons à cet effet que le fondement de tout être n'a de consistance que dans le récit. Autrement dit, ce que je suis est exactement ce qu'on m'en aura conté.

Etre le fils de mon père et de ma mère, quatre moi-même réside dans non pas une expérience physico-chimique (les tests ADN n'existent que depuis de quelques années ; comment les anciens faisait-il pour connaître avec certitude leur généalogie ? ...), mais tient au fil (un filet – au sens de réticule comme au sens même chaîne – de langage) d'une mythologie familiale, voire des fois sociale. Si le fil se coupe, par la perte d'un maillon, le père ou la mère ou le frère ou la sœur ou la tante ou l'oncle, ou tout le monde à la fois – cas de génocide – par exemple il me

D'autre part,

162. Lorsqu'on en vient [au] contenu indicible de l'art [...] il est difficile de ne pas partir de ce paragraphe de la *Critique de la faculté de juger* où Kant traite des idées esthétiques, concept essentiel à son système: «On peut en général appeler la beauté (qu'il s'agisse de beauté naturelle ou de beauté artistique) *l'expression* d'idées esthétiques» (p 149) . Les « idées esthétiques » sont donc le contenu des œuvres d'art. Mais qu'est-ce qu'une idée esthétique ?

Citation de Kant dans la référence:

« Par l'expression Idée esthétique, j'entends cette représentation de l'imagination, qui donne beaucoup à penser, sans qu'aucune pensée déterminée, c'est-à-dire de *concept*, puisse lui être adéquate, et que par conséquent, aucune langue ne peut complètement atteindre et rendre intelligible (p 143-144) . En un mot l'idée esthétique est une représentation de l'imagination associée à un concept donné, et qui se trouve liée à une telle diversité de représentations partielles dans le libre usage de celles-ci, qu'aucune expression, désignant un concept déterminé, ne peut être trouvée pour elle, et qui donne à penser en plus d'un concept bien des choses indicibles, dont on ne sentiments anime la faculté de connaissance et qui inspire à la lettre du langage un esprit (p 146) .⁴¹⁴

Ce qui est la définition de l'ETRE dont la caractéristique principale est la transcendance à tout.

163. On nomme ces formes... les *attributs* (esthétiques) d'un objet dont le concept, comme idée de la raison, ne peut jamais être présenté adéquatement (p 144-145) . (Todorov (T.). Ibidem).

D'où isomorphisme entre ces *attributs* esthétiques, identifiants d'une volonté de puissance de l'étant; et les attributs de puissance cardinale de l'ETRE.

En somme cet indicible de l'art est l'isomorphisme de l'indicible de l'ETRE et l'Idée esthétique, en tant que contenu, l'isomorphisme d'une ontologie.

III.2.3.2 L'œuvre est la production du nom porté sur elle-même

Ce qui est métaphysique c'est que ce nom correspond à un mort* (ou par le fait qu'il soit absent ou mort effectivement; la mort étant seulement l'efficiance où les fluctuations du mort. C'est-à-dire une négation de l'existence; un être-ailleurs antinomie d'un être-là. Sinon elle n'enlève rien à l'estance; ce qui conduit à référencer le texte non à l'étant (l'écrivain en l'occurrence) dont on n'a en effet aucune trace physique) mais à l'ETRE présent absolument; son seul Nom*. D'où l'isomorphisme:

Œuvre profane – Œuvre de l'ETRE: une ontologie.

faudra ou retrouver qui pourra m'en reconstituer (reconstitution de la même) ou je m'en inventerai ((*re-*)constitution d'une autre mythologie / (*re-*) d'une éventuelle répétition car cette nouvelle mythologie prendra nécessairement d'autres mythologies ; il s'agit ici d'identités co-construite comme après un génocide où les repères seront les survivants à la manière de la Shoah qui s'est substitués à l'exode mosaïque).

⁴¹⁴ Todorov (T.) . Théories du symbole, op. cit., p 226.

D'où négation de tout prophétisme* des écrivains devant lequel l'on s'extasie souvent tandis que, à y regarder de plus près, s'il pouvait y avoir question de prophétisme il serait sans doute plus raisonnable de l'attribuer au langage selon un schème de consubstantialité*. C'est-à-dire que le prophétisme* ⁴¹⁵ ne provient pas d'une présumée *réflexion* (ou pensée ⁴¹⁶) de l'écrivain ⁴¹⁷ car, sinon, elle affublerait le simple homme, le profane, le républicain, le libre penseur, l'agnostique fondamental d'une fonction qui ne saurait être – pour lui – que récusable car elle l'accuse de ce que lui réfute, le mystère*.

Censé écrire selon la raison, l'écrivain ne peut se rendre compte, en écrivant, en étant dans le statut de l'écrivain ⁴¹⁸; l'écrivain ne peut se rendre compte que ce qu'il lui semble *raisonner* (c'est-à-dire soumettre à sa raison) est en train d'échapper à **sa** raison, peut-être même à **la** raison, à cause de toutes les surcharges extra-dénotatives échappant à sa conscience « *présente* ».

En somme, tout ce qu'on découvre dans un roman ne réfère alors qu'au (champ du) réel, donc à (au champ de) l'imaginaire, donc au (champ du) langage; au mieux alors l'on ne remontera pas plus loin que le Nom* qui figure sur la couverture et dont on n'est censé connaître aucun prédicat sinon celui de l'absence. Par conséquent, il ne peut s'agir que de l'ETRE.

Enfin, pour résumer; étant donné que le nom qui figure sur le roman ne peut dépasser le statut d'être un nom formel, ce qui s'ensuit réfèrera alors non à une personne « physique », identifiable socialement, mais à un « personnage », une

⁴¹⁵ Inhérent – il faut le dire – à une certaine littérature que nous ne dirons pas de *grand talent* ni de *génie* mais que nous préférons définir par littérature d'inspiration.

⁴¹⁶ Relevons déjà qu'une pensée survenant après la mort, ou postulée en l'absence de l'écrivain physique (c'est-à-dire en se passant de sa présence) si elle ne relève pas de l'axiome de son étrangeté* par rapport à l'écrivain elle conduit nécessairement au fait de considérer cet écrivain comme devin*, il avait « vu », il y a une « vision », c'est un « visionnaire ». L'on ne semble pas y prêter attention mais tous ces termes relèvent du fantastique, peut-être même du merveilleux.

⁴¹⁷ Le déjà-mort comme le vivant-toujours. Soit les deux composantes dont la somme vectorielle est l'absent*.

Remarque :

Nous parlons de « somme vectorielle » et de vecteurs donc parce qu'elles sont dans deux directions perpendiculaires, voire opposées ; et dont l'expression intramondaine, c'est-à-dire le constat observable, existentiel, ne peut se faire que dans une autre direction. Une direction « vers le haut » nécessairement ; une direction transcendantale (étant donné que l'absent ne saurait être à portée ; par conséquent, il ne peut être qu'extramondain).

⁴¹⁸ Car il changera de statut aussitôt après avoir terminé d'écrire (c'est-à-dire de travailler. Il s'agit bien de *travail*, un travail de maçonnerie – eu égard à son formalisme, à son caractère architectural rationnel et, enfin, à sa *transformation* terminale (c'est-à-dire une sorte de *mutation** partant des briques que sont les mots l'écrivain finit par (s')installer (dans) une forme qui le couvre, le dépasse et finit par l'émerveiller ; une sorte de franc-maçonnerie d'origine profane et – paradoxalement – de destination mystérieuse*) pour celui de récepteur (de lecteur en l'occurrence).

abstraction qui pourrait couvrir l'espace infini de tous les noms et de toutes les personnes. Par conséquent, *l'auteur-au-nom* constitue un isomorphisme de l'ETRE (en ce qu'il a d'indéfini, comme dans la citation ci-dessous) .

¹⁶⁴. Si être un objet dans un monde humain, c'est avoir un nom, le «sans-nom» ou l'innommable est aussi l'informe, le non-identifiable, le vertigineux, l'angoissant, le sans visage. Le nom est l'équivalent langagier du visage, comme le visage est l'équivalent perceptible du nom.⁴¹⁹

D'où la possibilité de l'indéfinition* de l'auteur, porte ouverte sur toutes les mystifications.

III.2.3.3 Le nom du transcendantal comme isomorphisme unique de la mort.
De l'universalité de l'identification du (de la) mort à l'ETRE

Un corps dont il est impossible de donner le nom puisqu'il est mort (*cf. infra Note**); ce qu'il en demeure ce serait peut-être l'ETRE seul; mais étant sans substance* se peut-il qu'il puisse être vu (perçu) ? La réponse serait plutôt non.

47. - Alors ce corps, puisque tu ne peux le nommer, montre-le.

Comme j'hésitai, elle se précipita sur moi et, de ses mains fortes, déchira ma djellaba, puis ma chemise. apparurent alors mes deux petits seins. Quand elle les vit, son visage devint doux, illuminé par un éclair troublant où se mêlaient le désir et l'étonnement.(L'enfant de sable. p 114)

par contre ce qu'il en peut encore demeurer c'est et ce n'est que le récit par lequel non pas la personne du personnage demeure mais son Etre* seul; soit son isomorphisme, le récit:

¹⁶⁵. [...]cette fonction létale du savoir narratif⁴²⁰

*40. Note**

48. Je passais des nuits blanches. Ce fut durant une de ces nuits que la mort m'apparut sous les traits d'un personnage, la huitième naissance, Ahmed ou Zahra, et qui m'a menacé de toutes les foudres du ciel. (L'enfant de sable. p 203)

Qu'est-ce cependant un corps qu'on ne peut pas nommer ?

Il s'agit ou d'un corps qui n'existe pas ou d'un corps de mort.

Dans *Totem et tabou* Freud explique:

¹⁶⁶. Une des plus bizarres, mais aussi des plus instructives coutumes du tabou se rapportant au deuil chez les primitifs, consiste dans l'interdiction de prononcer le nom du mort.

⁴¹⁹ ARMENGAUD (F.) . *Le nom et l'identification. In Encyclopædia Universalis.*

⁴²⁰ Lyotard (J.-F.) , op. cit., p 53

Cette coutume est extrêmement répandue, présente de nombreuses variantes et a eu des conséquences très importantes.

167. L'interdiction de prononcer le nom du mort est généralement observée avec beaucoup de rigueur. C'est ainsi que certaines tribus sud-américaines considèrent que c'est infligé aux survivants la plus grave offense que de prononcé devant eux le nom du parent mort, et la punition qu'entraîne cette offense et la même que celle dont est frappé le meurtrier. [...]

168. C'est ainsi que les Massaï, en Afrique, ont eu recours au moyen qui consiste à changer le nom du décédé.⁴²¹[...]

C'est ce qui identifiera ces pratiques *héritées*, dont l'archaïsme en instaure l'éthique⁴²², à l'ordre hiératique (divin) des récits bibliques auxquels nous identifions, en tant qu'isomorphisme, nous identifions le récit profane de notre corpus.

41. Isotexte: Mort de Dieu, aporie nécessaire de son affirmation

169. La philosophie de Platon, celle de Descartes, celle de Hegel cherchent des certitudes et pensent les trouver. Mais le royaume des Idées s'est écroulé, et Platon en avait eu peut-être lui-même conscience dans le Parménide, auquel Kierkegaard fait allusion dans une note au sujet de l'instant. Les idées claires et distinctes ont cessé d'être les seules auxquelles s'intéresse le penseur; d'ailleurs Descartes avait vu qu'il existe des idées claires, mais non distinctes; dans un domaine au moins, celui de l'union de l'âme et du corps, la distinction n'apparaît plus. Le concept hégélien trouve ses origines dans une intuition religieuse. Dès 1801, Hegel fait allusion à l'idée de la mort de Dieu. C'est précisément cette dernière idée qui constitue le paradoxe et le scandale pour Kierkegaard.⁴²³

170. Il y aurait lieu sans doute de distinguer le Hegel de la jeunesse et le Hegel du système; pour celui-ci, l'incarnation est le symbole de l'esprit. Et c'est le système de Hegel dans son ensemble, c'est-à-dire l'univers lui-même en tant qu'il se projette dans la conscience de l'homme, qui est signifié par la crucifixion. Ce qui pour Hegel est expression même de la raison est pour Kierkegaard l'existence dans son caractère scandaleux et irrationnel. [...](Ibidem).

En d'autres termes, la preuve de l'existence du divin est, paradoxalement et nécessairement, sa mort.

Cependant, il faut remarquer l'opposition irréductible entre le positionnement intellectuel d'ordre idéaliste, de Hegel; et celui d'ordre existentialiste, celui de Kierkegaard.

La conséquence que nous tirons de cela: ce sera le fait que l'ETRE (celui de la théologie, idéaliste de Hegel, comme celui de l'existentialisme, a-théologique de

⁴²¹ Freud (S.) . Totem et tabou. Petite bibliothèque Payot. Paris. 1983. pp 67-68.

⁴²² Autrement dit, l'archaïsme ne saurait mentir pour cette raison qu'il est naturel, non rationnel, donc indépendant de toute volition ; par conséquent phénoménologique. Et comme le critère de Vérité* / mensonge ne s'applique pas au phénomène, l'éthique de cette pratique relèvera de l'évidence.

⁴²³ WAHL (J.) . Existence (Philosophies de l'). L'instant de l'angoisse, le « Dieu perdu ». *In Encyclopaedia Universalis*.

Kierkegaard) transcende les deux états, pour atteindre uniquement au thème d'Être*; sans nécessité de prédicats puisqu'il relève de l'aporie ontologique l'identifiant essentiellement au nom et que ce nom doit demeurer imprononçable. Ce qui conduit à l'identification de l'ETRE de l'ontologie à l'ETRE hiératique (*cf. infra Note* A*).

171. [...] Au centre de la philosophie de l'existence apparaît l'idée de la mort de Dieu. Mais cette idée est susceptible de multiples significations. Quand Hegel parle du Dieu mort, il cite ce passage de Pascal: «La nature est telle qu'elle marque partout un Dieu perdu et dans l'homme et hors de l'homme.» Mais ce qu'il voit dans l'affirmation ou, [...], dans le sentiment que Dieu est mort, c'est seulement un moment, et pas plus qu'un moment, de la plus haute idée du concept pur, de l'infinité; elle se présente comme l'abîme du néant où tout être s'enfonce et qui cause ainsi la douleur infinie. [...]. (Le «Dieu perdu») (Ibidem).

172. Le jeune Hegel, Holderlin, Heidegger tournent également autour de l'idée du Dieu mort. Nietzsche, en un même mouvement, constate la mort de Dieu et invite l'homme à le tuer (le temps n'est pas encore venu où l'on déclarera la mort de l'homme). Pour Sartre la mort de Dieu signifie l'impossibilité de joindre l'en-soi et le pour-soi. (Ibidem).

[...]

173. La première caractéristique de l'existence, si l'on peut appeler cela une caractéristique, c'est qu'elle n'est pas définissable, c'est qu'elle n'est pas connaissable objectivement. Comme le dit Jaspers, on ne peut parler que de l'existence passée, c'est-à-dire de l'existence objectivée, qui n'est plus une existence réelle. Observée, l'existence s'évanouit.

[...]

174. Chez Kierkegaard, ce souci est tourné vers le salut, chez Jaspers, il l'est vers la communication. Kierkegaard avait insisté sur l'incroyance qui se mêle à la croyance, l'incertitude qui se mêle à la certitude. Jaspers reprend ce thème quand il décrit le devenir de l'existant, sans cesse risquant son propre être. L'idée de rencontre aussi chez Heidegger: l'existant est celui qui met en jeu son propre être, qui risque son être. (Le risque d'être; (Ibidem).)

42. Note* A: Nom imprononçable, identifiant du Dieu

175. La révélation a été comprise de façon classique comme la communication d'une vérité par un auteur inspiré de Dieu, dont le message a été confirmé par des signes. Elle a été ainsi interprétée dans la catégorie de la parole et du discours. La réflexion contemporaine procède à partir de la Bible à un renouvellement de cette définition en reconnaissant que la révélation en premier lieu ne se donne pas comme une somme d'énoncés livrés par un intermédiaire, mais comme un acte de Dieu; qu'en deuxième lieu elle inclut d'autres manifestations que la parole: il y a des faits porteurs de révélation; le passage de Dieu se manifeste comme une trace au sein d'un peuple et s'inscrit dans une histoire; qu'enfin elle est moins expression de paroles qu'événement: elle se résume dans un face à face, où le nom de Dieu est invoqué plutôt qu'évoqué, car le nom de Dieu est imprononçable.

176. Ainsi reprise, la notion de révélation inclut à la fois un sens précis, propre à la révélation judéo-chrétienne, et un sens large, dans lequel peuvent venir s'inscrire d'autres conceptions de la révélation, en particulier celles de l'islam et de l'hindouisme. Quant aux traditions auxquelles la notion de révélation demeure apparemment étrangère en raison de l'absence de référence à tout logos, c'est en général à partir d'une réflexion sur la con-

ception de la nature et de l'écriture que la question se trouve néanmoins abordée, la pensée d'un peuple laissant toujours entrevoir à son origine comme dans son mouvement une différence et la trace d'une altérité qui est le signe d'une transcendance (ou, plus exactement, d'une trans-ascendance).⁴²⁴

Tel il en sera dans le corpus; Ahmed; notamment à travers ses identifiants.

III.2.4 Le roman est indépendant de l'écrivain; phénoménologie de la littérature

177. Ainsi livré à cette fascination d'un possible impossible en même temps qu'à sa bipolarité essentielle, il s'enfonçait lentement dans un labyrinthe où il s'éloignait de plus en plus des personnages et des intrigues que le déroulement normal de la «fiction» eût ramenés à la fin du livre. Au peu de goût que Musil éprouvait pour imposer de force à son œuvre une symétrie devenue artificielle à ses yeux, à l'impossibilité où il était de surmonter sa dualité profonde (qui se manifestait à présent comme un désaccord entre le romancier et l'essayiste, la réflexion finissant par l'emporter sur l'imagination), le drame de la Seconde Guerre mondiale devait enfin s'ajouter, avec les questions nouvelles qu'il soulevait. Personne ne peut dire avec certitude ce que serait devenu L'Homme sans qualités si Musil avait vécu plus longtemps. Tout laisse supposer néanmoins que l'écrivain avait dépassé le moment où l'achèvement du livre selon le plan longtemps suivi eût été encore possible sans tricherie. Tout choix opéré dans les nombreux manuscrits, ébauches et notes posthumes, ne constituera donc jamais qu'une hypothèse; seule une édition critique comportant, si c'est matériellement possible, l'ensemble de ces manuscrits rendrait fidèlement compte du labyrinthe, [...], où l'héroïque souci de vérité a conduit Musil. Conformément à la nature même de son génie, il a laissé un roman ouvert, un essai de roman, comme il rêvait que toute existence d'homme digne de ce nom fût elle-même un essai de vie.⁴²⁵

Autrement dit, Musil, l'écrivain ne commandait pas à son roman, mais tel un capitaine pris dans une tempête en haute mer (dont le nom sera à l'évidence « Mer du Langage »), ayant maîtrise *de principe* sur son navire⁴²⁶, étant même *éthiquement* responsable; pris dans une tempête le capitaine éprouve l'étrange sentiment de n'être plutôt maître de rien; l'écrivain ne commandait pas à son roman mais *se* voyait, *se* constatait jeté dans la tourmente du langage dont le monde est expression *insuffisante*. C'est cette insuffisance, insuffisance en compréhension (au sens de *contenir*), qui fait de la littérature une ontologie, c'est-à-dire de d'immanent et de transcendantal à la fois, d'être et de néant à la fois, de présent et d'absent à la fois, d'irrationnel donc, d'irréductible à la seule intellection de l'étant; une ontologie – relevant de l'intelligibilité – et non quelque chose d'autre – relevant de la compréhension rationnelle (sociologie, histoire, psychologie, voire pas même une anthropologie).

⁴²⁴ DUPUY (B.) . Révélation. *In Encyclopaedia Universalis*.

⁴²⁵ JACCOTTET (P.) . Musil (R.) . Un roman du possible. *In Encyclopaedia Universalis*.

⁴²⁶ «Seul maître à bord après Dieu » selon l'expression consacrée et qui illustre bien la situation d'un pouvoir plus ou moins en main.

Ce sera la traduction de ce que dira lui-même sur l'inaptitude ontique (l'impuissance de l'homme, l'étant) à cette compréhension de la totalité qu'est l'ETRE, isomorphisme du langage (en tant que totalité relative au passé, au présent, au futur; tout à la fois):

178. Il avait écrit en 1932: «On ne doit pas confondre l'inachèvement d'un travail avec le scepticisme de son auteur. Je montre mon travail tout en sachant qu'il n'est qu'une partie de la vérité, et je le montrerais même en le sachant faux, parce que certaines erreurs sont des étapes vers la vérité. Je fais, dans une tâche bien définie, le maximum de ce que je puis.»(Ibidem).

III.2.4.1 Etre écrivain, se constate. Il s'agit d'une phénoménologie.

179. Le premier [roman] que je menai à bout, je l'intitulai: « Pour un papillon. » Un savant, sa fille, un jeune explorateur athlétique remontaient le cours de l'Amazone en quête d'un papillon précieux. L'argument, les personnages, le détail des aventures, le titre même, j'avais tout emprunté à un récit en images paru le trimestre précédent. Ce plagiat délibéré me délivrait de mes dernières inquiétudes: tout était forcément vrai puisque je n'inventais rien. [...] Me tenais-je pour un copiste ? Non. Mais pour un auteur original: je retouchais, je rajeunissais; par exemple, j'avais pris soin de changer les noms des personnages.

Ces légères altérations m'autorisaient à confondre la mémoire et l'imagination. *Neuves et tout écrites, des phrases se formaient dans ma tête avec l'implacable sûreté qu'on prête à l'inspiration. Je les transcrivais, elles prenaient sous mes yeux la densité des choses. Si l'auteur inspiré, comme on croit communément, est autre que soi au plus profond de soi-même, j'ai connu l'inspiration entre sept et huit ans.*

Je ne fus jamais tout à fait dupe de cette « écriture automatique.» mais le jeu me plaisait pour lui-même: fils unique, je pouvais y jouer seul. Par moments, j'arrêtais ma main, je feignais d'hésiter pour me sentir, front sourcilleux,, regard halluciné, *un écrivain.*⁴²⁷

Ce témoignage d'un philosophe-écrivain assure, pour nous, le fait que la littérature ne procède pas d'une volonté délibérée, volonté de l'être-là, volonté d'écriture signifiante a priori mais que procédant du langage et en participant elle devient signifiante, par conséquent, signifiante indépendamment de la volonté de l'écrivain mais, si toutefois il devait y avoir nécessité de volonté, celle-ci ne serait pas imputable à l'être-là (de l'écrivain en l'occurrence) mais à l'être du langage lui-même. Par conséquent, la littérature, comme toute œuvre d'art, relève d'une phénoménologie dépourvue de toute volonté qui fût intentionnelle. Preuve en est l'âge dont témoigne, que propose Sartre pour une présumée inspiration, *entre sept et huit ans*; l'âge de l'Ange. Ce qui transfère la littérature dans le champ d'une transcendance .

⁴²⁷ Sartre (J.-P.) . Les mots, op. cit. , pp 117-118.

III.2.5 Le monde – instantané – du Nom*

L'être-là convoque tout *un* monde dès lors qu'il se distingue (se désolidarise) de l'ETRE.

Du coup, une détermination comme celle du personnage (de l'histoire ou de l'Histoire) dès son occurrence, et par elle, un monde total se voit donné (au sens de Don*); un monde nécessaire et instantané, instantanément dressé, sans lequel le personnage ne saurait être.

Si, en parlant, quelqu'un dit: « *Mohamed* »; avant même qu'il n'ajoute quoi que ce soit, immédiatement surgiront les constituants historiques suivants: arabité, islamité, géographie du sud; époque de quelque quinze siècles, ...

Si c'était *Jacques*... Il y aurait eu: Français, etc.

Si c'était *Jack*... Il y aurait eu: Anglo-américain, etc.

Si c'était *Eriksson*... Il y aurait eu: Scandinave, etc.

Cette détermination relevant du discours, le minimum, le Nom* en l'occurrence; constitue déjà une stratégie d'aventure de l'être-là, l'étant; l'ETRE intramondain.

43. Qui en est l'ordonnateur alors?

Ce ne sera sans doute pas le simple écrivain mais ce qui le pousse*, mot par mot, mot après mot, jusqu'à épuisement de lui-même en épuisant son langage; ce qui le pousse à donner*, à rendre tout ce qu'il en relève, en s'éloignant de plus en plus de sa volonté pour se retrouver de plus en plus *embarqué*⁴²⁸ dans la volonté de son personnage, de plus en plus s'incarnant dans l'étrangeté qui ne sied qu'au concept* dont la définition (le déterminisme), à la mesure de l'ampleur du langage, tend vers l'infini de cette finitude conceptuelle⁴²⁹; celle de l'ETRE de la totalité, l'ETRE-Un* à l'infini, à l'épuisement du langage. Par conséquent, l'ordonnateur n'est autre que le langage même.

III.2.6 Sur l'inachèvement du texte littéraire

Le texte littéraire en tant qu'œuvre doit avoir comme caractéristique fondamentale: son inachèvement.

¹⁸⁰ [...], un texte est inachevé une première fois en ce sens qu'il offre différentes «vues schématiques» que le lecteur est appelé à «concrétiser»; par ce terme, il faut entendre l'activité *imageante* par laquelle le lecteur s'emploie à *se figurer* les personnages et les événements rapportés par le texte; c'est par rapport à cette concrétisation imageante que l'œuvre présente des lacunes, des «lieux d'indétermination»; [...]

⁴²⁸ Il s'agit bien de « *navigation* – dans le langage – à vue ».

⁴²⁹ Puisque cette définition peut être saisie par l'entendement humain, qui lui est fini.

Un texte est inachevé une seconde fois en ce sens que *le monde* qu'il propose se définit comme le corrélat intentionnel d'une séquence de phrases [...], dont il reste à faire un tout, pour qu'un tel monde soit visé.⁴³⁰

Ce qui par ailleurs est confirmé par Blanchot:

181. L'œuvre d'art ne renvoie pas immédiatement à quelqu'un qui l'aurait faite. Quand nous ignorons tout des circonstances qui l'ont préparée, de l'histoire de sa création et jusqu'au nom de celui qui la rendue possible, c'est alors qu'elle se rapproche le plus d'elle-même. [...] Valéry dit très bien que la maîtrise est ce qui permet de ne jamais finir ce qu'on fait. L'œuvre, pour l'artiste est toujours infinie, non finie et, par-là, le fait que celle-ci est, qu'elle est absolument. [...]⁴³¹

182. Malraux [...] a montré que l'artiste prend conscience de son œuvre à venir dans cette sorte de conscience réalisée de l'art qu'est, pour celui-ci, le Musée, l'art, non pas figé dans ses réalisations, mais ressaisi dans les métamorphoses qui font des œuvres les moments d'une durée propre et de l'art le sens toujours inachevé d'un tel mouvement. C'est là une vue importante, mais qui nous aide surtout à comprendre ou à nous figurer comment l'œuvre est toujours en défaut par rapport à elle-même [...].⁴³²

C'est bien cet inachèvement qui traduit la part essentielle de l'œuvre s'inscrivant dans un au-delà, non pas de l'œuvre, qui en participe; mais un au-delà de son présumé « auteur »⁴³³; un au-delà qui n'est autre qu'une métaphysique⁴³⁴

⁴³⁰ Ricœur (P.) : Temps et récit. Tome III. Le temps raconté. Ed. du Seuil. 1985. pp 305-306.

⁴³¹ Blanchot (M.) , op. cit., *La littérature et l'expérience originelle. II - Les caractères de l'œuvre d'art.* pp 293-294.

⁴³² Blanchot (M.) , op. cit., *La littérature et l'expérience originelle. III - L'expérience originelle.* p 314.

⁴³³ *Présumé* toujours selon notre thèse parce que justement il s'agit d'un au-delà de l'écrivain (comme de celui qui tient le pinceau mais qui n'est pas *auteur* du tableau, comme celui qui tient le burin mais qui n'est pas *auteur* de la sculpture ; comme celui qui *commet l'acte charnel mais qui n'est pas auteur de l'enfant qui naîtra*. Ce qui met en défaut une telle prétention c'est la totalité de l'œuvre par rapport à la singularité de l'acte, ou même de l'ensemble des actes, qui était censé y conduire. L'écrivain, le peintre, le sculpteur ; tout procréateur n'est l'auteur que d'une partie infime, très particulière, comme « initiateur » le mélange des couleurs sans aucune puissance pour en contrôler, pour en prétendre contrôler la totalité des nuances conséquentes ; tandis que l'œuvre procède de sa totalité donnée en tant que telle. Regarder un tableau, on ne sait qu'est-ce qu'on regarde particulièrement, personne ne sait ; ni le peintre, ni le galeriste, ni le visiteur ; aucun ne sait exactement ce qui motive, ce qui mobilise et ce qui « saisit » l'attention du récepteur ; ce qui maintient *la tension* envers l'œuvre le cas où elle serait et ne l'en détourne pas. D'où la diversité voire la divergence à la réception. Tout ce que nous pouvons en dire c'est que ce qui est en présence de nous ou, équivalentement, c'est en présence de quoi nous sommes, *tel** qu'il est et tels que nous sommes, c'est-à-dire saisi dans sa totalité ou, équivalentement, qui nous saisit dans notre totalité ; est ou n'est pas une œuvre.

Remarque :

Les « *tel** » sont et demeurent des indéfinis pour cette raison qu'en tant qu'hommes nous ne savons pas exactement ce que nous sommes, à l'exacte mesure de ce que nous ne savons pas de ce qu'est le monde.

Nous rappellerons que la connaissance du *monde procède* exclusivement *d'approximations*

puisque *toute œuvre, la littérature* en l'occurrence, *compte sur l'autre* (le récepteur et au premier chef le présumé auteur; écrivain, peintre...) ... pour quoi faire alors ?

Réponse évidente: pour comprendre. Au sens premier « *I" Contenir en soi. Comporter, compter, englober; embrasser, impliquer, inclure, renfermer. La péninsule Ibérique comprend l'Espagne et le Portugal. Le concours comprendra trois épreuves. Le jeu comprend un filet, des balles et des raquettes* ». ⁴³⁵

Ce serait presque en arriver à se demander qui a écrit, qui a peint...

En somme, de l'essence de l'œuvre cet inachèvement qui crée en l'autre (le récepteur) son achèvement.

Par conséquent, l'œuvre sera par définition une topologie, au sens abstrait, mathématique. C'est-à-dire qu'elle est un espace théorique déformable et conformable à souhait, dans une continuité infinie, c'est-à-dire dans un rapport de proximité totale ⁴³⁶, faisant de ses tenants des entités parfaitement abstraites; auteur (soit

(terme mathématique afférant à la connaissance paradoxalement exacte, de *Sciences* exactes, de la Physique).

⁴³⁴ Puisqu'il est question, à travers toute œuvre, de langage dont l'auteur, à cause de son absence de principe, est et demeure une énigme, un langage, par ailleurs, imprécis à cause de son caractère phénoménal (personne ne prétendra subjectiver la langue du dictionnaire) conduisant à un ordre chaotique duquel l'écrivain lui-même aura le premier et au premier chef le plus grand mal à s'en démêler.

⁴³⁵ Dictionnaire le Petit Robert.

⁴³⁶ Continuité qui ne saurait seoir que *quelque chose* de consistance infinie, l'ETRE. Autrement dit, cette compréhension consiste en un procès de conjonction, de rassemblement, de conjugaison entre l'écrivain et le lecteur sans qu'il y ait de rupture au sens de « cassure ». Cette continuité absolue porte naturellement au-delà de la seule et la simple volonté du seul homme-écrivain et du seul-homme lecteur. *Quelque chose* remplit intégralement les éventuelles brèches entre les deux de manière à ce que la compréhension de se réalise, se concrétise à l'instant infini (car il peut être infinitésimal du point de vue cardinal mais il est infini du point de vue – dialectique – de la « durée ») de la rencontre qu'on appelle « lecture ». Il ne s'agit pas de lire avec les yeux ou même avec l'intellection mais avec *l'épreuve* phénoménologique ontologique ; instant tragique – un tragique attribué par erreur à l'écrit lui-même alors que ce tragique se situe au niveau de cette rencontre abstraite absolument, instant tragique de l'appropriation non pas de l'œuvre, pas encore, mais appropriation de ce qui risque d'y mener, presque à l'insu des parties prenantes; d'où la violence de la situation qui ne pourrait avoir d'équivalent qu'une eschatologie mettant en jeu l'« extinction » des deux parties en une entité abstraite qui elle est capable de saisir l'œuvre en œuvre dont désormais elle participe par cette présence-mort, c'est ce que Blanchot désigne par l'aporie de l'« intimité ouverte ». Une intimité qui est de fait deux clôtures dont une soudaine proximité fait fondre pour (ou en) une seule entité qui n'est ni celle de l'écrivain ni celle du lecteur. Par conséquent, et eu égard à ce qui donne estance à ces deux intimités infiniment séparées ; par conséquent, cette entité de toute plénitude ne peut être que l'ETRE :

« *Jamais le poète, celui qui écrit, le " créateur", ne pourrait du désœuvrement essentiel exprimer l'œuvre ; jamais, à lui seul, de ce qui est à l'origine, faire jaillir la pure parole du commencement. C'est pourquoi, l'œuvre est œuvre seulement quand elle devient l'intimité ouverte de quel-*

extrapolation d'écrivain et ses équivalents) et récepteur (soit extrapolation de lecteur) ne sont pas des corps physiques mais des espaces de conscience. Et comme la conscience n'est autre qu'un procès mentale participant équivalement du physique et de ce qui ne l'est pas ⁴³⁷; l'œuvre sera équivalement, indifféremment, indifférentiellement saisie par l'un ou l'autre (écrivain ou lecteur) par l'une ou l'autre de ses aires (monde physique ou ce qui n'est pas physique). Avec cette réserve que la primauté du référencement soit un *saisissement* procédant à juste titre de ce qui n'est pas physique (il s'agit du cas non trivial, ce qui nous intéresse. Si dans ce qui est présumé l'œuvre une pomme signifie plus que sa matérialité ⁴³⁸; nous en serons saisis de façon infiniment plus passionnante ⁴³⁹; n'est-ce pas le propre de la littérature de l'art en général?).

III.2.6.1 Le littéraire comme transformation de l'étant

La littérature en tant qu'œuvre, tout en *inachèvement*, doit motiver un changement intrinsèque chez le lecteur ⁴⁴⁰. Phénomène qui concrétise l'être-là que celui-

qu'un qui l'écrit et de quelqu'un qui la lit, l'espace violemment déployé par la contestation mutuelle du pouvoir de dire et du pouvoir d'entendre. » Blanchot (M.), op. cit., p 35.

⁴³⁷ Nous avons aussi bien conscience de la pomme qui se trouve sur la table que de nos aïeux dont nous n'avons aucune trace de leur existence, parfois pas même de leurs noms. Pourtant nous en avons l'assurance absolue qu'ils ont bel et bien existé. Cela nous renvoie plutôt à ce que nous avons adopté dans notre thèse, sur le plan ontologique ; que ce qui fait saisir l'Être* en l'étant ce n'est pas le cogito mais le credo (soit le récit). Les aïeux dont je peux être la continuité ne s'établissent pas sur le plan de la pensée, ils n'existent donc pas; mais relèvent exclusivement de la croyance, sans autre preuve que le langage qui les dit. Je suis parce que je crois que j'ai des aïeux. Penser ses aïeux n'a aucun sens puisque aucun raisonnement n'y conduirait, ne conduirait aux miens propres ; mais conduira à n'importe quels aïeux *humains*. La généalogie est un récit donnant la vérité sur ces aïeux précis et non d'autres possibles, et non une démonstration logique laquelle ne pourrait conduire qu'au fait que j'ai des aïeux (quelconque alors. Ce qui n'est pas intéressant sur le plan de la connaissance).

⁴³⁸ Comme pour renvoyer, au-delà de cette matérialité – de la pomme de Newton déjà, sur le plan sémiotique – au sens du fruit mortel ou de l'isomorphisme *la mort comme fruit* (de la vie) – à la pomme d'Adam* et d'Eve : création (métaphysique et croyances), paradis (récit et langage), péché (responsabilité), coupable (indéfinition de qui l'est *essentiellement*), rédemption (responsabilité, sujet et objet de celle-ci) ; eschatologie. D'où la problématique de l'origine. En d'autres termes, à quoi rime cette boucle de l'existence ?

⁴³⁹ Selon toute la matière sémantique et sémiotique de ce terme : *passion* également au sens christique.

⁴⁴⁰ Nous pourrions parler ici d'aliénation phénoménologique du récepteur. C'est-à-dire que pour comprendre l'œuvre il en faut être devenu aliéné, suffisamment pour en participer et afin d'en procéder. La lecture d'un roman du type qui nous intéresse, *ontologisant*, Camus, Sartre, Kafka, Musil et d'autres ; provoque en le lecteur un *émoi* qui le vide de ce qu'il est (être doué de raison par exemple, de souvenirs, de peine, de haine, d'amour et d'autres préjugés doxiques) pour ensuite le remplir de ce qu'il peut être (ce sont toutes les potentialités de l'œuvre d'art en situation,

ci, il se sent exister à ce *quelque chose* de cette diction, en dématérialisant cette littérature prise dans son support. Autrement dit, la littérature n'est pas le livre, pas plus que la peinture en tant qu'œuvre n'est le tableau ni la musique en tant qu'œuvre n'est les coups frappés sur le piano; la littérature consiste en cette modalité transformatrice, abstraite comme le sont les notes de musique; qui ira niveler l'espace entre l'écrivain et le lecteur. Un nivellement provoqué par non plus l'écrivain, lui-même lecteur au premier chef avec l'étonnement essentiel du lecteur ultime, non plus par le lecteur potentiel mais par ce *quelque chose* qui sous-tend abstraitement le livre (le roman) matériel, qu'on appelle même dans le langage le plus courant « esprit » d'où de là à conclure à l'acceptation de son isomorphisme hiératique il n'y a qu'un pas à franchir et que nous franchissons selon notre thèse; un nivellement provoqué par l'ETRE dont procèdent les deux Dasein.

Une opération laquelle si elle ne relève pas d'une métaphysique avérée elle ne peut pas non plus laisser présumer qu'une consistance purement matérielle. Il y a *quelque chose* que la conscience saisit mais dont elle est elle-même immédiatement saisie aussitôt. En d'autres termes, la littérature en tant qu'elle peut être œuvre, procédant de l'épreuve ontologique (dont la mort est le symptôme) elle crée, elle donne naissance à *quelque chose* de si incommensurable qu'il ne peut pas être de ce monde ⁴⁴¹. Une telle affirmation est pour ainsi dire « soufflée » au récepteur.

¹⁸³. [...], ce jeu de rétentions et de protentions ne fonctionne dans le texte que s'il est pris en charge par le lecteur qui l'accueille dans le jeu de ses propres attentes. Mais, à la différence de l'objet perçu, l'objet littéraire ne vient pas « remplir » intuitivement ces attentes; il ne peut que les modifier. Ce procès mouvant de modification des attentes constitue la concrétisation imageante évoquée plus haut. Il consiste à voyager le long du texte, à laisser « sombrer » dans la mémoire, tout en les abrégant, toutes les modifications effectuées, et à s'ouvrir à de nouvelles attentes en vue de nouvelles modifications. Ce procès seul fait du texte une œuvre. L'œuvre, pourrait-on dire, résulte de l'interaction entre le ⁴⁴² texte et le lecteur.

Une transformation du récepteur par le texte pour que ce dernier soit reçu en tant qu'œuvre corrobore le fait que les participants de l'œuvre relèvent de la métaphysique et non de la physique ⁴⁴³.

en présence), le remplir de ce qu'il peut être (être doué de raison même ou autre, celle de l'autre partie, de souvenirs mêmes ou autres, ceux de l'autre partie, etc.). Aliénation de fait qui pourrait porter dans d'autres perspectives des noms tels que : catharsis, adhésion, identification (phénomènes transformant nécessairement le récepteur).

⁴⁴¹ Plus prosaïquement, cela correspond à quelques exclamations, devant une production – quelconque – digne d'être appelée désormais œuvre, qui peut aller d'un vulgaire gâteau à une sculpture de type davidien, passant par une belle femme ou une technologie de vol ; exclamation du genre : « C'est divin ! ». La messe est dite.

⁴⁴² Ricœur (P.) : Temps et récit. Ibid.

⁴⁴³ Nous ne sommes plus très loin d'une mystique. Et ce n'est pas par hasard puisque celle-ci

III.3 Problématique de l'imaginaire

III.3.1 L'imaginaire et le Désir*: une caractérisation de l'ETRE d'Ahmed

La présentation du personnage d'Ahmed, dès le départ de l'histoire, nous propose un Etre*, ou *quelque chose*, dont l'existence n'est attestée qu'à travers deux éléments: le désir* du père et le langage qui tente de le faire reconnaître par les autres. Cependant, l'on finit par se rendre compte d'une seule Vérité*⁴⁴⁴: ce personnage n'est que dans le récit. Plus encore, l'évolution de l'histoire se traduit au fur et à mesure par une multiplicité de récits conduisant par là, et subrepticement, à une dispersion* – du personnage – le rendant de plus en plus diffus* comme s'il diffusait* à travers les différents conteurs et les autres personnages avec lesquels il a partie liée, de façon à ce qu'il ne reste en définitive plus que lui et lui-même, en tenant compte des paramètres spatio-temporels et ceux d'identifications, lui-même plus nulle part.

Qu'y avons-nous alors au juste ?

Un désir, un récit plurivoque* identitaire* (cf. identifications-réductions), un langage (le personnage consiste intégralement en un récit).

Par conséquent, il s'agit d'une aporie* ontologico-existentielle. Autrement dit, Ahmed existe-t-il ou non ?

A y bien regarder, la réponse est plutôt négative. Le personnage d'Ahmed n'est que l'illusion créée par le langage (le récit) mais il n'existe pas (ceci est notamment démontré par les Identifications). Car, l'existence est une singularité* et non une plurivocité* identitaire (cf. **infra Note* A**), une matérialité et non un désir (désir d'Etre*), une physionomie* séparée du langage. Or, ce dernier élément, sa physionomie n'est que décrétée:

49. Il pénétra dans la chambre, ferma la porte à clé, et demanda à Lalla Radhia* d'ôter les langes du nouveau-né. C'était évidemment une fille. [...] dit à sa femme: « Pourquoi ces larmes ? J'espère que tu pleures de joie ! Regarde, regarde bien, c'est un garçon ! [...] Tu viens après quinze ans de mariage de me donner un enfant, c'est un garçon, c'est mon Premier enfant, regarde comme il est beau, touche ses petits testicules, touche son pénis, c'est déjà un homme ! » (L'enfant de sable. pp 26-27)

ou racontée

50. Je pense que c'est le moment où Ahmed prend conscience de ce qui lui arrive et qu'il traverse une crise profonde. Je l'imagine tiraillé entre l'évolution de son corps et la volonté de son père d'en faire absolument un homme...[...] (L'enfant de sable. p 42)

procède fondamentalement du langage (l'invocation de l'ETRE hiératique, essentiellement par évocation transsensible* de ses noms) et que cela suffit. On ferait de même avec des mots issus d'un roman qu'on s'y retrouverait.

⁴⁴⁴ Cf. Distinction : Vérité* - réalité.

51. — Moi, si vous permettez, je vais vous dire la vérité: c'est une Histoire de fou ! Si Ahmed a vraiment existé, il doit être dans un asile d'aliénés... Puisque tu dis avoir la preuve dans ce livre que tu caches, pourquoi ne pas nous le donner... Nous verrons bien si cette Histoire correspond à la vérité ou si tu as tout inventé pour te jouer de notre temps et de notre patience !...[...](L'enfant de sable. pp 42-43)
52. De tous les conteurs de la Place, dont elle avait suivi les récits, ce fut moi qu'elle choisit. Elle me le dit d'emblée: « Je les ai tous écoutés, seul vous seriez capable de raconter l'Histoire de mon oncle qui était en fait ma tante ! J'ai besoin d'être délivrée du poids de cette énigme. C'est un secret qui a pesé longtemps Sur notre famille. On a découvert la véritable identité de mon oncle le jour de sa mort. [...] (L'enfant de sable. p 207)

Une physionomie qui ne s'est révélée qu'à sa mort. Ce qui montre que durant sa vie il n'en avait pas. Cette immatérialité n'est rien d'autre qu'une négation* de son existence. Si donc il en est parlé*, il ne peut être que l'ETRE.

44.Note* A:

Par «une plurivocité* identitaire» il est entendu que pour exister il faut être une singularité singulière, c'est-à-dire localisée. Contrairement à l'ETRE qui est une singularité multiple*, devant contenir toutes les singularités singulières (cf. l'Un* et le multiple). Autrement dit, l'existence, à travers les limitations qui sont les siennes (espace, temps, notamment) consiste en une localisation* tandis que l'ETRE, ne souffrant pas de ces limitations, étant partout n'existe nulle part. L'ubiquité étant justement le désir d'Être* de l'étant.

45.Isotexte:

53. Si le problématique «for intérieur» du sujet ne se signifie à autrui que par le biais d'un désir et si celui-ci se trouve aussitôt aliéné de par son moulage dans un fond discursif, comment faire pour rattraper et sujet et désir? L'un et l'autre n'«ex-sistent» que grâce à une déformation culpabilisante: cette Entstellung de l'Interprétation des rêves qui connote à la fois un éloignement* de la nature originelle, une transposition* d'ordre mathématique et une métamorphose* radicale. Dans la nuit de l'indifférencié, l'être ne se cerne paradoxalement qu'à travers ces godets de peu de sens que constituent «l'ombre et le nom»; mais le désir n'est forcé dans son expansion que parce qu'il «force» déjà lui-même le pur manque-à-être et la simple souffrance d'exister. Bref, c'est à la série des masques* et au long enchaînement des maquillages qu'il revient de susciter cet effet ou ce produit des signifiants qu'on appelle le «sujet».

Reste que cet effet ou ce produit est, au moins partiellement, cause de cela même où il se manifeste au-delà de toute intentionnalité consciente. Le sujet surgit tout de même, bien que ce soit sous la figure de son abolition: béance*, mais béance cernée dans les rets d'un désir signifié; support, mais support efficace d'un appétit dont il devient l'otage.

L'horizon métaphysique du désir permet de distinguer la polarité biologique du besoin et celle intersubjective de la demande [...]. Inversement, l'incomplétude organique et la dépendance à l'égard d'autrui constituent les moments où le sujet appréhende le manque originelle de substance dont il se trouve frappé. Le désir émerge du besoin, [...]. Le cri* tend à se transformer en appel et l'hallucination, elle-même, ne vient pas démentir l'aliénation de mon désir aux lois de l'expression, puisqu'elle s'interprète comme message autonome,

lettre* à déchiffrer d'un désir capté dans des signifiants qui le débordent. Dans tous les cas, c'est à la grande chaîne du symbolique qu'il revient d'attacher les anneaux – sans elle indépendants – d'un besoin impersonnel et d'un désir anonyme.

Si le phallus vient [...], dans la théorie analytique, prendre la place du signifiant du désir, c'est pour désigner métonymiquement l'enjeu constitutif du rapport triangulaire de l'enfant à ses parents. Aussi bien n'est-il que secondairement mis en relation avec l'organe mâle de la copulation. Aux origines, il semble plutôt assimilé à la petite femelle contenue dans le ventre de la mère, idole de la fécondité à tête menue et imposant giron. Après avoir représenté tantôt la mère elle-même et tantôt ce à quoi l'enfant s'identifie pour s'assujettir au désir de la mère; après avoir renvoyé ensuite à ce qui fait loi pour la mère sous les espèces de la puissance affirmée ou niée dans le rapport sexuel, le phallus se dissocie enfin de toute réalité biologique pour devenir le signifiant d'un manque, dont le repérage tend à s'opérer sous la forme de l'être chez la femme et sous celle de l'avoir chez l'homme. De là, proviennent une tendance au maquillage chez le «beau sexe», risquant toujours de nouveaux fards pour habiller un être défaillant, et une tendance à l'«imposture» chez le «sexe fort», voué à démontrer un pouvoir qui lui échappe. Déguisement chaque fois, mais visant là une apparence harmonieuse et ici le simulacre d'une puissance apte à réorganiser le champ d'où elle surgit.

Le père est l'auteur de la loi en tant que celle-ci est nécessaire à l'avènement non d'un besoin mais d'un désir, c'est-à-dire d'un appétit structurellement marqué par la peur et générateur de culpabilité. Cette intuition conduisit Freud à formuler l'hypothèse d'un parricide dont la vraisemblance rendait vaine la question de l'effectivité dans l'histoire de l'humanité. De ce fait, seule une «destruction»* réelle ou fantasmatique peut affranchir le sujet de ce type initial de pouvoir que représentait le père imaginaire et réel de la petite enfance. Opération phénoménologique par excellence, puisqu'il s'agit de «libérer» le concept ou l'eidos «père» de tout support inessentiel. Mais la transmutation du père en «signifiant», c'est-à-dire en signe éminemment trompeur – toujours annulable et barrable – a ceci de décisif qu'elle joue le rôle de porte* d'entrée dans la sphère de la culture. Confrontation à une mort reçue comme risque à maintenir et vide à préserver; prise de conscience d'un pouvoir magique de perpétuelle reconversion du non-être en être et de l'être en non-être dans le cercle* enchanté des signifiants-sorciers.
[...]

S'affirmer dans un besoin, prendre corps dans un désir, référer chaque trace à l'ultramonde dont elle provient, n'est-ce pas d'abord pour le sujet tenter de créer une marque de son apparition dans le cours du monde, quand bien même tout contribuerait à effacer celle-ci? Mais qu'a le désir à voir avec l'amour, et l'entraînement d'un moment avec une attache durable? Distinguer soigneusement les différents appétits et sentiments n'est pas seulement une tâche qui s'impose sous une incidence politique ou éducative; c'est à chaque instant que se joue, au cœur de relations qui nous dépassent, un sort qui est celui d'autrui en même temps que le nôtre.

Croire aux langages à naître, tel est pourtant le seul contre-feu du sujet fasciné aux deux extrémités de la chaîne par un Absolu dont il reconnaît les gueules béantes à travers le non-spécifique du besoin et l'innommable du désir. Car s'il est un paradoxe, c'est bien que le désir de se fondre dans l'informe puisse à ce point battre en brèche celui de capter en images et en signes les houles opaques qui nous diluent. Nos désirs ne sont-ils pas maîtres d'un sujet qui n'est maître de rien? Reste pourtant la féconde illusion d'un gouvernement possible des flux. Illusion qui nous oblige à réfléchir aux raisons absentes de l'amour et à penser l'improbable autonomie du sujet désirant.

⁴⁴⁵ SAINT GIRONS (B.). Désir et besoin. Un nœud borroméen. *In Encyclopædia Universalis*.

III.3.2 L'imaginaire comme efficence* (par l'écriture) et non plus comme imagination libre et « galopante »

– Principe:

L'écriture comme substitut de la vacuité:conter* comme acte de création.

La problématique fondamentale de l'identité (dans le profane comme dans l'hieratique) revient à un questionnement de l'imaginaire en tant qu'origine du monde. Ce qui existe a déjà été (dans ou de l'ETRE). Par conséquent,

III.3.2.1 L'acte d'écrire comme liberté: imagination e(s)t néant

L'écrivain se donnant liberté, ou plutôt l'illusion de liberté, en écrivant; se situe entre l'imaginaire⁴⁴⁶ (qu'il croit être son imagination, à tort, puisqu'au maximum elle pourrait n'être que le mouvement de départ, l'initiation du récit; la provocation de l'être du langage) et le néant. Une sorte de perte de soi, de perdition, d'inconscience qui le fait justement toucher à des choses inaccessibles en dehors de cet état. Il s'agit d'une situation de liberté mais une liberté qui le fait sortir de son humanité puisqu'il s'identifie au procès de néantisation:

¹⁸⁴ [...] [Sartre] rattrape ses analyses [...] de l'imagination⁴⁴⁷ qui néantit tout le réel au profit de l'absence et de l'irréel; il réinterprète le temps pour retrouver, entre le passé et le pré-

⁴⁴⁶ D'aucuns pourraient dire un imaginaire. Or, il ne peut être question d'imaginaire au pluriel. Un imaginaire et des imaginaires. L'imaginaire est déjà un plural*. Cela est impossible pour cette raison que nous entendons par l'imaginaire la totalité du langage. Et par totalité nous entendons tout* absolument, langage aussi bien des étants que celui de l'ETRE. Puisque ce dernier non pas « contient » le langage ni en est contenu mais il en procède, indéfiniment et infiniment. Et comme lui relève d'une totalité absolue il faut donc tout le langage imaginable, et impossible à imaginer selon la volonté de l'être-là, il faut tout le langage imaginable pour y atteindre comme pour atteindre au néant puisqu'il faut tout le langage pour nier tout ce qui est. D'où l'imaginaire ne relevant pas de l'être-là mais de l'ETRE.

Conséquence connexe :

Cette liberté ne serait donc pas celle de l'être humain mais celle de l'ETRE transcendantal (résidant dans...ou plutôt *résident* du langage). C'est pour cela que l'ETRE ne sied qu'à une eschatologie en termes hiératiques ou, équivalentement, à l'infini en termes matérialistes.

⁴⁴⁷ Que nous préférons dire « imaginaire » pour cette raison que, en littérature, on confond trop souvent l'acte volontaire d'imaginer, acte très restreint, trop restreint pour donner une œuvre – au sens du Don*, et l'imaginaire – isomorphisme du langage – seul susceptible d'atteindre à l'œuvre qui réside dans l'intention de l'écrivain mais entend que volonté de puissance; une puissance qui lui demeurera toujours indéniablement inaccessible.

L'imaginaire non seulement néantit spontanément le réel mais le réel n'a d'être que l'imaginaire; quant à son existence (existence du réel) elle n'a de sens qu'en tant que contingence, erratique, probabiliste; de l'adventon de rarissimes *particules* de cet imaginaire (l'imaginaire contenant tout, un tout inconnu et donc rien de particulier, donc contenant le néant

sent, cette coupure qui n'est pas un obstacle mais vraiment rien; ce rien, c'est précisément ma liberté; il peut dire que rien dans mon passé ne me force, ni ne me justifie: «la liberté, c'est l'être humain mettant son passé hors de jeu en secrétant son propre néant. »
(p 66).⁴⁴⁸

Autrement dit, se donner la liberté d'accéder à l'irréel conduit à se néantiser; d'où le fait de rejoindre ou de se conjoindre avec l'être; c'est-à-dire atteindre à la transcendance. Impossibilité donc matérielle pour une possibilité mystérieque conduisant au fait d'une métaphysique.

Pour résumer, écrire est un acte ontologisant .

III.3.2.2 Le récit de volonté et de liberté

La volonté du père n'est libre qu'à cause du récit sinon dans l'existence elle est contrainte. C'est cette limitation de la liberté du père qui n'a plus cours dans le récit, le récit qui libère cette liberté dans l'absolu, qui nous fait, nous en tant que lecteurs, qui nous fait oublier que cette histoire est purement impossible. Or, c'est ce qui rend un tel impossible, cet impensé acceptable qui nous implique, écrivain (ou n'importe quel artiste autre) et lecteur dans cette autre sorte d'invraisemblance qui est la métaphysique et l'ontologie qui la sous-tend.

Le récit donc, permettant cette liberté dans la volonté, constitue un isomorphisme de l'ETRE puisque l'ETRE est libre absolument.

¹⁸⁵. La *volonté* est une sorte de causalité des êtres ⁴⁴⁹ [...] et la liberté serait la propriété qu'aurait cette causalité de pouvoir agir indépendamment de causes étrangères qui la *déterminent*; [...]

Comme le concept de causalité implique en lui celui de lois[...] la liberté, bien qu'elle ne soit pas une propriété de la volonté se conformant à des lois de la nature, n'est pas ce-

ou étant le néant ; et le réel comme contenu particulier. Imaginaires et réel se trouvent donc dans le même rapport que celui d'une cosmologie (qui reste malgré tout une approximation d'ordre 1 ; le concept de cosmologie demeure par définition indéfinissable, puisque relevant de l'infini il relèvera toujours de l'inconnaissable, ce que nous en connaissons ce sont les limites « patientes », jusqu'à nouvel ordre) ; imaginaires et réel se trouvent donc dans le même rapport que celui d'une cosmologie et une cosmogonie solaire. Autant dire que le réel n'est rien et que tout réside plutôt dans l'absence.

⁴⁴⁸ Ricœur (P.) . Histoire et vérité. Ed. du Seuil, 1995. Cérès Editions . Coll. Idéa. 1995. Tunis. p 392.

⁴⁴⁹ La proposition entière était «causalité des êtres *vivants, en tant qu'ils sont raisonnables* » sauf que nous supprimons ce qui est souligné pour cette raison que la volonté qui fait exister les êtres ne concerne pas les êtres vivants particulièrement ni que les êtres vivants ne concerne exclusivement ceux qui sont doués de raison. Cette restriction, sans raison valable, restreint les êtres causés par la volonté aux êtres vivants et vivants raisonnables ; dans ce cas qu'en est-il des êtres non-vivants, les planètes par exemple et les êtres vivants non-doués de raison ; les animaux ou les plantes. Il est donc clair que ce discours ne concerne que les hommes comme êtres. Ce qui n'est nullement justifié.

pendant pour cela en dehors de toute loi; au contraire, elle doit être une causalité agissante selon des lois immuables⁴⁵⁰, mais des lois d'une espèce particulière, autrement une volonté libre serait **un pur rien** [...].⁴⁵¹

C'est justement ce dont nous concluons à l'isomorphisme du père du personnage (d'Ahmed) et de l'ETRE. Les deux relevant désormais du **néant; un pur rien**; condition sine qua non d'être et avoir volonté libre. Ce que traduit le *relationnal*, se venir ce qui n'a d'enracinement que dans le récit. Cas unique où s'exerce cette liberté absolue.

III.3.3 L'Imaginaire e(s)t le langage; d'où l'infini de l'Imaginaire**

L'Imaginaire** comme monde des « inventions », par conséquent, une infinité de fois plus riche que le monde existant.

Cette solitude* est une clôture ; telle la cécité, elle est une fermeture sur Soi*, une néantisation du monde extérieur, soit l'existence, pour une ouverture « absolue » (monde des « inventions », c'est-à-dire de l'Imaginaire*) sur le monde de l'ETRE.

⁴⁵⁰ Nous passons sur cette contradiction de non-sens. Invoquer des *lois immuables* qui ne seraient rien d'autre que des lois en tout état de cause. Ce qui n'explique rien pour autant. En fait il est plus justiciable d'admettre le fait que pour cette volonté comme cause originaire il n'y ait pas de loi causale. La conclusion, dans la suite, constitue pourtant la meilleure justification, **un pur rien**. C'est-à-dire il n'y a qu'un acte a-causal, sans cause aucune et sans loi préexistante, un **acte gratuit** au sens *d'inexplicable*; donc totalement a-raisonné, qui ait pu causer l'existence de ce qui n'existait pas et qui n'avait, par conséquent, aucune raison d'advenir dans le monde. Autrement dit, s'il n'existait pas quelque chose comme un colibri quelle nécessité (c'est-à-dire quelle loi, naturelle alors) l'aurait fait remarquer comme *manquant* pour que, en tant que loi, elle l'eût fait exister nécessairement ? Aucune. Par contre, ce sera la même gratuité de l'acte, de sa volonté libre et indépendante de toute loi – qu'elle soit naturelle ou exceptionnelle, *immuable* – ce sera la même gratuité qui fera advenir aussi bien le colibri, vert de surcroît, que le canari jaune que le poisson rouge et que l'extraterrestre que le genre humain n'a pas encore eu gratuité d'acte de le rencontrer. En d'autres termes, cette nécessité de loi causale présidant à l'existence, c'est-à-dire le procès d'advention des étants à partir d'un être indéfinissable provient de l'anthropomorphisme imposé par l'homme à cet être qui, en toute évidence, n'a rien à voir avec le déterminisme anthropomorphique ; sinon il aurait été donné à l'homme, connaissant ces lois causales et agissant selon ces lois causales, lui aurait été donné de faire exister ce qui n'existe pas. En fait s'il ne le peut pas c'est parce qu'il ne peut pas se donner cette gratuité (qui ne sied paradoxalement qu'à l'aliéné ; c'est pour dire combien cela est-il éloigné de son pensé) ; en tant qu'étant il est déterminé par ces lois. Par conséquent, et en définitive, l'ETRE n'en relève pas et relevant du récit ; l'unique instant, hors des causalités physiques, où l'ETRE et l'étant sont en conjonction « cosmique » c'est bien dans le récit et au point de « conscience 0 » (cf. Titre : Scripture).

⁴⁵¹ Kant (K.). . Fondements de la métaphysique des mœurs. Editions librairie générale française. Le livre de poche. Coll. Classiques de philosophie. 1993. pp 127-128.

54. A l'époque je venais d'avoir cinquante-cinq ans. Une partie de ma vie était ainsi achevée. La cécité est une clôture, mais c'est aussi une libération, une Solitude propice aux inventions, une clef et un algèbre. J'accueillis alors cette nappe de brouillard avec optimisme. Certes la pénombre, invariable et immobile, est insupportable. Je m'appliquais au deuil des couleurs. J'ai perdu le rouge à jamais. Quant au noir, il s'est confondu avec la nuit inopportune, seul le jaune s'est maintenu dans cette brume. (L'enfant de sable. p 187)

III.4 De la fiction

III.4.1 Définition de la fiction * dans le corpus:

Toute cette histoire est une invention-fiction: Personnages imaginaires du Conteur*. Par ailleurs, tous ces personnages sont touchés par la mort. Cette mort sera identifiée à la fin du récit à Ahmed. Ce dernier étant néant*, cette histoire l'est également. Par conséquent, seul le récit est consistant*.

Le conteur tout en étant inventeur de cette histoire, n'en détient pas pour autant son aboutissement; l'histoire est le fait du langage seul.

55. O mes compagnons ! Notre Personnage nous échappe. Dans mon esprit, il ne devait pas devenir...[...] je ne sais où cela va nous mener. Je dois avouer aussi que cela m'excite assez ! Il est damné, habité par la malédiction, transformé par les sorciers. Sa méchanceté le dépasse. Croyez-vous, ô vous qui m'écoutez, qu'il est homme sans scrupules, qu'il est un monstre ? Un monstre qui écrit des poèmes ! Je doute et je ne me sens pas bien avec ce nouveau visage. Je reviens au livre. (L'enfant de sable. p 54)
56. Cet échange de lettres s'interrompt ici pour laisser Place à l'événement majeur, épreuve décisive, tournant important qui va bouleverser la vie de notre Personnage. La mort du père [...] (L'enfant de sable. p 62)

Ahmed est pour lui-même un Personnage:

57. Ainsi, il devint veuf ! Amis. Cet épisode de sa vie fut pénible, trouble et incompréhensible.
58. Non ! C'est tout à fait logique ! répliqua un homme de l'assistance. Il s'est servi de cette pauvre infirme pour se rassurer et renforcer son Personnage. Cela me rappelle une autre Histoire qui est arrivée à la fin du siècle dernier dans le sud du pays. Permettez-moi que je vous la conte rapidement: c'est l'Histoire de ce chef guerrier, un être terrible, qui se faisait appeler Antar; (L'enfant de sable. p 83)
59. Avant de continuer la lecture de ce journal, je voudrais, pour ceux qui s'inquiètent du sort du reste de la famille, dire qu'après la mort de la malheureuse Fatima notre Personnage perdit le contrôle des affaires et s'enferma pour ne plus réapparaître. (L'enfant de sable. p 93)

Ahmed posé en question en tant que Concept dont on fait la THEORIE*. Il s'agit bien de l'ETRE (de la) métaphysique

60. Je [Salem] trouve quant à moi qu'il est plus intéressant de chercher à comprendre comment le destin de notre Personnage se poursuit par-delà la mort, dans une sainteté fabriquée de toutes pièces par une mystérieuse personne, que de deviner comment il a échappé aux charlatans du cirque forain ou même comment il est mort et par quelles mains.

61. Mais je sais ce qui s'est passé les derniers mois de sa vie. En vérité, je soupçonne plus que je ne sais. (L'enfant de sable. p 139)

Le conteur (Troubadour aveugle, l'identifiant central*) est également un Personnage de conte.

62. J'eus un moment l'idée de lui faire écouter un enregistrement de Cheikh Abdessamad psalmodiant la Sourate IX, « Revenir de l'erreur ou l'Immunité », mais j'y renonçai.
63. Situation étrange ! On aurait dit que j'étais dans un livre, un de ces Personnages pittoresques qui apparaissent au milieu d'un récit pour inquiéter le lecteur; j'étais peut-être un livre parmi les milliers serrés les uns contre les autres dans cette bibliothèque où je venais naguère travailler. Et puis un livre, du moins tel que je le conçois, est un labyrinthe fait à dessein pour confondre les hommes, avec l'intention de les perdre et de les ramener aux dimensions étroites de leurs ambitions. (L'enfant de sable. pp 177-178)

Cette rencontre avec la femme dans la bibliothèque est une « vision » un effet de l'imagination; par conséquent, cette rencontre est une fiction où la femme n'est pas plus qu'un Personnage.

64. A partir de cette vision, je n'étais plus le même, je venais de mettre tout mon corps dans un engrenage. Ce n'était pas pour me déplaire, mais j'aurais préféré diriger moi-même les opérations. J'étais âgé, et mon imagination n'avait qu'à suivre sans intervenir. Je me dis, à force d'inventer des Histoires avec des vivants qui ne sont que des morts et de les jeter dans des sentiers qui bifurquent ou dans des demeures sans meubles, remplies de sable, à force de jouer au savant naïf, voilà que je suis enfermé dans cette pièce avec un Personnage ou plutôt une énigme, deux visages d'un même être complètement embourbé dans une Histoire inachevée, une Histoire sur l'ambiguïté et la fuite ! (L'enfant de sable. p 178)

Le Troubadour aveugle prisonnier d'un Personnage*

65. J'étais ce vieil homme, prisonnier d'un Personnage que j'aurais pu modeler si j'avais séjourné un peu plus longtemps au Maroc ou en Egypte. (L'enfant de sable. p 179)

Identification de la femme (déjà identifiée à Ahmed) à un personnage. D'où identification du métaphysique (Ahmed étant l'ETRE) au profane (la femme, identifiant d'Ahmed, déclarant pouvant être un personnage du conte du Troubadour aveugle).

66. Après un long silence, fixant le Coran, elle reprit : « Si j'ai décidé de parler aujourd'hui, c'est parce qu'enfin je vous ai trouvé. Vous seul êtes capable de comprendre pourquoi je suis ici en ce moment. Je ne suis pas un de vos Personnages, j'aurais pu l'être; (L'enfant de sable. p 179)

En somme;

Qu'est-ce que la fiction ?

Qu'est-ce que la fiction ? Un confinement de réalité et d'imaginaire (et non d'imagination car la portée de l'imaginer est toujours au-delà de l'imagination comme acte de conscience⁴⁵², de son propre auteur; l'imaginaire constituant une

⁴⁵² Ce qui est acte dans la conscience. Le rêve éveillé en est.

sorte de *panconscience* participant *et* d'une immanence, celle de l'imaginer localement conscient, *et* d'une transcendance, celle du langage, conscient non seulement totalisant mais totalitaire); dont une illustration, le cas d'André Malraux:

¹⁸⁶. Comment apprécier ces Antimémoires , transformés en Miroir des limbes ? Nul mémorialiste (et l'auteur des Antimémoires en fait bien figure) ne s'est permis, comme le fait Malraux, de mêler la fiction (avouée ou non) et le souvenir, l'imaginaire et l'historique. Hésitant entre un pacte autobiographique et un pacte romanesque, le lecteur, pris de vertige, finira par évoquer la formule de Clappique: «[...] il entra dans un monde où la vérité n'existait plus. Ce n'était ni vrai ni faux, mais vécu». Ainsi, le *Berger des Noyers* est un héros de roman, dont on se gardera d'imputer à l'auteur la généalogie alsacienne ou la dramatique campagne de 1940; mais comme Malraux a pris en 1944 le pseudonyme de «colonel Berger», le même Berger devient un héros réel de la Résistance, dont on espère lire l'histoire tout à fait authentique; enfin, dans la version de Lazare , le lieutenant Vincent Berger, père du narrateur des Noyers , devient le commandant Berger, comme pour favoriser une diabolique confusion entre le héros des *Mémoires* et le héros du roman. Certes, Malraux n'entend pas donner sa biographie: «Je ne m'intéresse guère.» Mais il s'intéresse fort à l'image qu'il donne de lui, et en somme à son mythe, prenant avec la réalité historique des libertés considérables, procédant moins par assertions que par allusion, suggestion, ellipse, blanc ou clair-obscur. Il serait pourtant vain d' tenter un procès de mythomanie, même si la mythification inévitable (ce que Malraux appelle ailleurs «la métamorphose d'une biographie en vie légendaire») n'est pas toujours éloignée de la mystification . En fait, les *Antimémoires* , dans leur titre même, indiquent qu'il n'y a pas de frontières entre ce qui a été vécu et ce qui a été imaginé, entre l'avenir rêvé et le souvenir retrouvé. Le Malraux mémorialiste rejoint le Malraux romancier, à partir de points de départ différents, vers un effet analogue. Le romancier des *Conquérants* persuadait par induction ses lecteurs qu'il s'agissait d'une expérience vécue par l'auteur; inversement, le narrateur de ces *Mémoires* (ou pseudo-Mémoires) nous suggère une expérience, mais transposée, métamorphosée, compensée par l'imagination. Malraux est peut-être le seul écrivain romancier-autobiographe qui ait mis en question aussi bien le genre romanesque que le genre autobiographique, et leur opposition communément admise. Le héros des Antimémoires , comme celui des *Conquérants* selon Drieu, «ce n'est pas Malraux, c'est la figuration mythique de son moi».⁴⁵³

III.4.2 Phénoménologie du littéraire

Principe

– Justification : pourquoi Musil ?

Une réponse serait : le roman, comme proposé par Musil, en tant que concept fondamental d'une phénoménologie cognitive de l'art.

Citation :

Le sentiment contre l'intellect

¹⁸⁷. La grande affaire de Musil, [...], de son premier roman: Les désarrois de l'élève Tôrless à L'Homme sans qualités, en passant par ses nouvelles, et jusque dans ses principaux essais, c'est le divorce du sentiment et de l'intellect. Il aurait pu[...]traiter cette question en philosophe, [...]. Non seulement il en était incapable, mais il a certainement pensé que ce

⁴⁵³ LECARME (J.) . Malraux (A.). mythification. *Pacte autobiographique et pacte romanesque*. In *Encyclopaedia Universalis*.

n'était pas la meilleure manière de procéder. Car l'une de ses convictions fut, à tort ou à raison, que pour certaines questions, d'apparence intermédiaire et qui laissent une place à l'indétermination – dans ces domaines qu'on pourrait dire flous [...], l'art peut offrir ce que les sciences ne peuvent nous donner. Il en allait ainsi à ses yeux pour les questions qui touchent aux sentiments, aux émotions, à tout ce qu'il faisait entrer dans ce qu'il appelait [...] le « non ratioïde ». Mais ces termes mêmes prêtent à confusion, car l'essentiel sur ces questions tient à ce que le sentiment et ce qui s'y rattache ne seraient rien sans l'intellect – ce qui revient à prêter aux émotions une dimension cognitive –, et à ce que l'intellect lui-même ne peut être tenu étranger au sentiment – tout comme il n'y a pas lieu de distinguer les faits des valeurs, au sens où ils ne communiqueraient pas.

De toute distinction de ce genre, on pourrait dire qu'elle constitue une erreur philosophique, une illusion typique, mais ce qui est grave ou du moins préoccupant, c'est que la plupart de nos idées sur l'art, la science, la philosophie, la culture, voire nous-même, lui sont subordonnées. Les romans de Musil en portent témoignage. Törless, dans le roman qui porte son nom, vit ce partage sur un mode adolescent, jusqu'à ce qu'il comprenne, grâce à un exemple mathématique que ses tourments, loin de le condamner à vivre sur le mode de la division, s'ouvrent sur une autre vie. Qu'as-tu ? lui demande à peu près sa mère, alors qu'elle l'emmène avec elle, loin du collège. Rien, dit-il, « une idée ».

188. §12 Je sens bien, toutefois, que je ne suis pas au bout de mes peines, et que je ne fais que reculer devant la question que je n'ai cessé de poser : pourquoi le roman ? Eh bien, parce que le roman peut être source d'intelligibilité, et pas seulement en ce qu'il permet de faire circuler des idées. Des idées, certes, il y en a dans les romans de Musil. Certains pensent même qu'il y en a beaucoup trop, comme si cela nuisait au roman. Mais ce ne sont pas ces idées en tant que telles qui permettent d'apparenter l'art du romancier ni celui de Musil à la connaissance. C'est plutôt leur usage, la façon dont elles entrent en effet dans une structure d'intelligibilité propre qui nous permet de comprendre, à la faveur de ce qu'on pourrait appeler l'« expérience romanesque » , ce que peut-être nous ne comprendrions pas sans cela, et qui nous concerne au plus près de nous-même.

[...]

Le roman [...] bénéficie d'un avantage sur la philosophie, et il le doit à sa plasticité, à la pluralité qu'il fait jouer en permanence, c'est-à-dire au rôle qu'y joue ce que Musil, dans *L'Homme sans qualités*, a si justement appelé le « sens du possible » ⁴⁵⁴.

Observons le passage suivant:

67. Sa visite, annoncée par plusieurs lettres, m'intéressait d'autant plus qu'elle s'était recommandée de Stephen Albert, un vieil ami, mort depuis longtemps. Il avait été missionnaire à Tientsin. Je trouvais la démarche amusante. Elle ne savait pas que Stephen était mort, ni même qui il était réellement. Cela m'était déjà arrivé de recevoir des lettres signées du nom d'un de mes Personnages. Après tout je n'inventais rien. Je lisais les livres et les encyclopédies, je fouillais dans les dictionnaires et je rapportais des Histoires [...]. Je n'ai cessé toute ma vie d'opposer le pouvoir des mots — les signes des langues orientales calligraphiés pour donner le vertige — à la force du monde réel et imaginaire, visible et caché. (L'enfant de sable. pp 180-181)

Il s'agit de *Réalisation** (c'est-à-dire de *transfert*) des personnages du Troubadour aveugle, des « êtres » donnés fictionnels, comme auparavant fictionnalisés.

⁴⁵⁴ Cometti (J.-P.) . « Robert Musil et le roman », dans « Les philosophes lecteurs » , Fabula LHT (Littérature, histoire, théorie), n°1, février 2006, URL: <http://www.fabula.org/lhV1/Cometti.html>.

tion* des « êtres » donnés pour réels. Ces personnages sont le fait du langage: «... je n'inventais rien. Je lisais les livres et les encyclopédies, je fouillais dans les dictionnaires et je rapportais des Histoires ».

En d'autres termes, il est question de passage de la fiction à la réalité; passage en principe interdit sur le plan rationnel. Cependant, un tel transfert installe de fait une phénoménologie transcendantale traduisant la concrétude* du monde comme procédant exclusivement et paradoxalement de sa fictionnalité* (en tant que caractère intrinsèque du récit et celui-ci en tant que caractère intrinsèque de toute connaissance possible du monde).

La survivance* du texte (en ses énoncés) à son écrivain (scripteur) constitue de fait une transcendance (bien que « horizontale »).

Idem dans:

68. La mort est là, [...]. Je la connais. Elle m'accompagne depuis longtemps. [...]. Elle a emporté tous les Personnages de mes contes. (L'enfant de sable. p 202)
69. La mort s'était, la nuit durant, acharnée sur les principaux Personnages. Je me retrouvais ainsi avec des bouts d'Histoire, empêché de vivre et de circuler. Mon imagination était ruinée. J'essayais de justifier ces disparitions brutales. Le public ne marchait pas. La mort dont j'entendais le rire et les sarcasmes au loin me ridiculisait. Je radotais. Je bégayais. Je n'étais plus un conteur, mais un charlatan, un pantin entre les doigts de la mort. (L'enfant de sable. p 203)
70. Je passais des nuits blanches. Ce fut durant une de ces nuits que la mort m'apparut sous les traits d'un Personnage, la huitième naissance, Ahmed ou Zahra, (L'enfant de sable. p 203)

– **Isomorphisme génétique de la fiction.**

Aucune différence entre le récit *historique** et le récit de fiction. En fait tout est fiction dès lors que cela se dit dans un langage donné (au sens du Don* , c'est-à-dire non-utilitaire, non-référentiel...).

III.5 Problématique du personnage

III.5.1 Remarques sur la personne et le personnage

Par quoi se caractérisent-ils fondamentalement ?

Par une Action*.

Action dans le monde; caractéristique existentielle (de la personne historique)

Action dans l'écriture (le roman); caractéristique existentielle* (du personnage ou personne historique*⁴⁵⁵).

⁴⁵⁵ Historiale ; c'est-à-dire qu'elle est sa propre origine*, qu'elle l'origine* de l'histoire dont elle deviendra le schème et la finalité (contrairement à la personne du monde qui n'est qu'un maillon dans une histoire lui préexistant et la dépassant et dont elle n'est ni l'origine* ni la fin).

Autrement dit, il s'agit pour le personnage d'une action qui vise à le faire exister seulement, indépendamment et de comment et de pourquoi. L'illusion que l'on pourrait avoir à croire que le personnage agit pour « faire » quelque chose (Action sur le monde) vient de l'erreur de jugement qui consiste à croire qu'il y a un monde « réel » dans la fiction du roman. En fait, toute l'Action du personnage ne nous dit rien, absolument rien de plus que le personnage est en train de se constituer (en) un Etre et seulement un Etre.

III.5.2 Problématique du personnage: un concept

De l'étymologie (étrusque*) *Persona* = masque; le personnage est un concept: cf. masques dans le roman et donc Ahmed est d'autant plus Concept.

III.5.3 Le personnage est une abstraction

Il n'est pas rare d'observer dans certaines études la confusion intellectuelle qui conduit à oublier que le personnage n'appartient pas au monde réel (où d'aucuns vont en sa quête ⁴⁵⁶) mais il est fondamentalement un donné, non pas de l'imagination, mais un donné du langage, c'est-à-dire de l'imaginaire.

Conséquence:

189. Pour être encore plus précis, il vaudrait mieux parler de méthode aphaïrétique ⁴⁵⁷ que de méthode apophatique, [...]. Le terme aphaïresis, qui désigne une opération intellectuelle d'abstraction, plutôt que par le terme apophasis. [...].

190. Dans la tradition de l'ancienne Académie et chez Aristote, la notion d'aphaïresis est extrêmement complexe et les modernes ont beaucoup discuté sur la véritable nature de l'abstraction aristotélicienne. En tout cas, aussi bien dans l'Académie que chez Aristote, la noësis consiste dans l'intuition d'une forme ou d'une essence et cette saisie de la forme implique un retranchement de ce qui n'est pas essentiel: c'est le propre de la pensée de pouvoir effectuer cette séparation. ⁴⁵⁸

⁴⁵⁶ Identifiant souvent l'écrivain à l'auteur, le narrateur à l'écrivain et, enfin, la société du roman au monde. Ce qui est par conséquent totalement occulté, c'est le fait que le roman n'est qu'un tissu de mots. Mots constitués en produit non pas de la puissance de l'écrivain mais seulement de sa volonté. Mais une volonté qui n'étant pas libre ; il devient nécessaire de convoquer une autre instance pouvant produire ce monde-là ; ce sera celle qui possèdera la puissance suffisante pour « créer » un monde, le monde du roman. En d'autres termes, il faut un *auteur de monde*, tout-puissant donc, dont la volonté suffit pour créer. Ne pouvant être, à l'évidence l'homme-écrivain ; cet auteur sera par définition une abstraction ; ce qui reste après retranchement de l'homme-écrivain : le langage.

⁴⁵⁷ Du grec *aphaïresis*, abstraction.

⁴⁵⁸ HADOT (P.). Ibidem.

Ce qui est une des définitions du personnage: la reconnaissance du personnage relevant de l'unique opération intellectuelle différentielle de segmentation. C'est-à-dire qu'un personnage n'est compréhensible, n'est saisi par l'entendement (d'un lecteur) que grâce à son intelligibilité* à travers le langage (l'unique schème possible) qui se constitue en segments* opératoires (avec leurs syntaxes singulières respectives et mixtes) donnant naissance à ce qui est présumé être l'origine⁴⁵⁹, une histoire:

Les personnages

Les situations

Les événements

...

III.5.4 Ou'en est-il du personnage de la fiction ? Etre* ou être-là ?

D'un point de vue automatique, simpliste; le personnage avec lequel le récepteur vit*, partage, s'émeut... pour un bon moment, le long du chemin que souvent sinon toujours le personnage *stricto sensu* (c'est-à-dire un « masque », une sorte d'image, une *peinture**, une immatérialité éprouvée) montre à la personne physique, intramondaine; d'un point simpliste donc le personnage passe rapidement, simplement, pour une évidence presque palpable alors que ne relevant que du langage il constitue une question, la question à laquelle il n'y aurait sinon aucune réponse, il n'y aurait qu'une réponse « négociée ». S'agit-il d'un être-là, un étant tangible ou est-il question d'un intangible, un extramondain ?

Comme il s'agit, dans le récit dit de fiction, d'un monde avéré en mots seulement, il devient nécessaire de lui opposer la même question de la métaphysique:

191. Tout repose sur la question fondamentale énoncée au début: «Pourquoi y a-t-il l'étant et non pas plutôt rien ? »

Le premier déploiement de cette question fondamentale nous a contraints à entrer dans la question préalable: «Qu'en est-il de l'être ?»

Soit, projeté sur le corpus pratique: « Qu'en est-il du personnage ? »

192. « Etre » nous est d'abord apparu comme un mot vide ou à signification évanescence. [...]. Mais finalement il s'est révélé que ce qui, apparemment, ne posait pas de question, et ne demandait pas à être interrogé davantage, était la chose la plus digne de question. L'être et la compréhension de l'être ne sont pas une donnée de fait. L'être est l'événement fondamental, [...].

193. L'être, dont nous sommes partis comme d'un terme vide, doit donc, en dépit de cette apparence, avoir une signification déterminée.

⁴⁵⁹ Ce qui est en fait une erreur de jugement. L'histoire ne précède pas le récit, ne lui préexiste pas. Au contraire, c'est le récit qui crée l'histoire.

Le caractère déterminé de l'être a été mis en lumière par l'exposé des quatre scissions:

L'être , dans sa corrélation au devenir, est la permanence.
L'être, dans sa corrélation à l'apparence, est le modèle permanent, le toujours-identique.
L'être, dans sa corrélation au penser, est le sous-jacent, le subsistant.
L'être, dans sa corrélation au devoir, est le toujours pro-jacent*, le dû non encore ou déjà réalisé.⁴⁶⁰

46. Réduplication et projections sur le corpus:

⁴⁶⁰ Heidegger (M.) . Introduction à la métaphysique. Gallimard. Coll. TEL. Texte integral. 1967, pour la traduction française. pp 204-205.

L'Être*	L'Être	L'Être	Le personnage
L'Être	corrélation au devenir	la permanence	N'étant déterminé que par rapport au langage dont il émane; le personnage, en corrélation avec son devenir, ne peut devenir que lui-même. En cela, il relève d'une permanence*.
L'Être	corrélation à l'apparence	le modèle permanent, le toujours-identique	N'ayant de références extérieures, le personnage relevant de l'autoréférence poétique, il est de fait intrinsèquement et infiniment le même.
L'Être	sa corrélation au penser	le sous-jacent, le subsistant.	Le personnage étant consubstantiel de la pensée qui l'engendre et à la pensée qu'il engendre. En d'autres termes, le personnage est autogénéré* dans la mesure où il n'a pas besoin d'une extériorité* nourricière ⁴⁶¹ .
L'Être	sa corrélation au devoir	le toujours projectif*, le dû non encore ou déjà réalisé.	Ce que le personnage doit être, avoir été ou devenir ne relève que de sa caractérisation qui se constitue (au sens de « consistance ») en co-référence*; ce qu'il (en) adviendra identifie un devoir (d'être). Autrement dit, le personnage deviendra sera quoi l'oblige la co-référence du langage. Soit, une immanence introduisant une nécessité d'une transcendance ⁴⁶² .

⁴⁶¹ C'est par ailleurs la définition de la fonction poétique ; le langage (qu'est le personnage) ne référant qu'à lui-même.

⁴⁶² C'est-à-dire devant devenir ce que la co-référence (étant purement langage et donc ne référant qu'au langage et ne procédant que du langage) lui impose, étant donné qu'il en dépend totalement, lui impose une immanence qui le constitue mais nécessairement une transcendance devant l'expandre* dans le monde (qui lui est extérieur et étranger ; le monde de la réception, du lecteur ; le monde physique, le monde des étants).

III.5.5 Du personnage dans le récit; sa définition optimale identifie l'ETRE

Etant donné qu'il n'existe pas de limite à la caractérisation du personnage; on peut envisager théoriquement de lui attribuer toutes les caractéristiques possibles. Par conséquent, nous pouvons toujours trouver une caractéristique « c » supplémentaire au champ « C » de définition du personnage; soit jusqu'à l'infini.

Dans notre corpus, ceci se traduit par une caractérisation d'« inconcevable», d'« indéfinissable »

Or, ce qui relève d'une caractérisation dont le champ est ouvert à l'infini constitue justement ce qui relève de l'inconnaissable absolument puisque le langage, en tant que champ de définition (des objets mondains), le langage transcende nécessairement le monde ⁴⁶³, puisqu'une part incommensurable demeure dans le futur; ce qui relève d'une caractérisation dont le champ est ouvert à l'infini c'est bien l'ETRE.

Par conséquent, définir le personnage *indéfiniment* revient à définir l'être de l'infini, autrement dit, définir l'ETRE.

III.5.6 Personnage et entièreté de l'ETRE; la littérature comme inversion d'être

Le personnage (d'une fiction ⁴⁶⁴) est l'ETRE, à cause de son indéfinition par rapport au monde, puisqu'il procède d'une entièreté ontologique originaire de cette

⁴⁶³ Auquel appartient la réalité temporelle et que la réalité temporelle, c'est-à-dire finie, matérielle, existentielle*.

⁴⁶⁴ « Une » fiction parce qu'on ne sait pas exactement de quoi il retourne dans tout énoncé tel que :

- J'ai rencontré Mohamed au marché.
- Mohamed m'a rencontré au marché.
- Le soleil est haut dans le ciel.
- L'horizon est là-bas au fond.
- Il viendra demain.

Parle-t-on ici de réalité ou de fiction ? Il s'agit en fait d'une question indécidable. Ce serait aussi égal dans un sens que dans l'autre quand ce n'est pas totalement dénué de sens comme pour «Le soleil est haut dans le ciel» puisque ce n'est pas du tout la réalité parce que le soleil ne bouge pas. D'où le fait de se rendre compte de la proximité de la réalité et de l'illusion . Une illusion imputable parfois, à tort cela va de soi, improprement à la fiction. D'ailleurs, et paradoxalement, n'est-ce pas la « fiction » des mathématiques qui nous donne la réalité intime des phénomènes ?

Qui est ce Mohamed ? L'ai-je rencontré ou m'a-t-il rencontré ou nous sommes-nous rencontrés même ? Qui est celui-là qui viendra demain ?

Cela ressemble de plus en plus à des récits dont on dit qu'ils relèvent de l'in vraisemblance (les corpus hiératiques), et pourtant ce genre d'énoncés est courant...

En fait de personnage il en est entendu tout être susceptible d'impliquer, d'introduire, de donner

totalité qui ne sied qu'à l'ETRE, celle de l'indiscernement; Ahmed n'est pas Zahra et Zahra ne l'est pas plus. Le récit qui est fait donc est de *quelque chose* qui est quelque part entre les deux *et* des deux (de l'extérieur et de l'intérieur; d'Ahmed et de Zahra, respectivement). Soit, le récit de leur consistance est à tel point «réel» (toujours en langage seulement) qu'à la réception (l'entente qui en est opérante) Ahmed-Zahra est saisi (comme n'importe quel personnage) instantanément comme totalité parfaite. . L'on ne voit plus de qui parle-t-on; d'Ahmed ou de Zahra ?

Ce qui conduit à son identification à l'ETRE.

En d'autres termes, même dans cette confusion d'un personnage femelle (existentiellement) d'abord et mâle ensuite (donc ontologiquement), puis tout à la fois mâle et femelle, pour finir dans une *pananthropie* (identification à tous les autres personnages), indistinctement; même dans cette confusion, une lecture se-reine, compréhensible, demeure possible.

Ce *miracle* s'explique par le fait de l'intégration *d'une* conscience⁴⁶⁵ du personnage non du point de vue de la vraisemblance ou de la logique mais du point de vue de l'estance. Cette conscience ne se mêle pas *à ou de* la compréhension de l'existence mais est saisie par l'ETRE qui lui parle dans ce langage-là (c'est-à-dire le poétique); cette conscience se trouve prise dans l'ontologie du personnage, devenant par là partie prenante⁴⁶⁶ de cette ontologie – soit co-ontologie, et du coup elle se trouve libérée, d'où l'extase jusqu'au malheur, libérée des restrictions de l'existence, auxquelles restrictions elle était soumise jusqu'au moment de la rencontre avec l'œuvre⁴⁶⁷.

194. L'être-au-monde est une structure à l'origine et en permanence *entière*.[...] c'est en entier et toujours sur cette base qu'elle a été élucidée phénoménalement dans ses moments constitutifs.

[...]

[...]le Dasein existe factivement. C'est sur l'unité ontologique de l'existentialité et de la factivité. [...]

[...]étant donné la disponibilité qui est essentiellement la sienne, le Dasein a un genre d'être dans lequel il est mis devant lui-même et est découvert à lui-même en son être-jeté. Mais l'être-jeté est le genre d'être un étant qui *est* chaque fois lui-même ses possibilités de telle sorte qu'il s'entend en elles et à partir d'elles (qu'il se projette sur elles).⁴⁶⁸

le moindre schème relationnel ; aussi bien personne fictive que paysage fictif ; personnage sera pris toujours au sens étymologique de « masque ».

⁴⁶⁵ Pas forcément consciente d'elle-même ou même consciente selon le schème d'une logique « causale » donnée.

⁴⁶⁶ Ce qui équivalent de concept classique d'identification au personnage.

⁴⁶⁷ Ce qui identifie le concept classique du *plaisir du texte*.

⁴⁶⁸ Heidegger (M.) . Etre et temps, op. cit., p 229.

Possibilités également réparties entre le personnage (présumé de la fiction) et le lecteur ⁴⁶⁹ (présumé de la réalité); d'où la confirmation de cette co-ontologie. Ce dont nous tirerons comme extrapolation le cas idéal d'une littérature paroxystique d'une inversion lecteur-personnage, maintenant sans risque la même co-ontologie (en tant que classe topologique ⁴⁷⁰). Extrapolation donnant une définition, la plus exacte à notre sens, de ce qu'est le réel ⁴⁷¹; le récit en tant qu'unique accès à la vérité.

III.5.7 Problématique générique du concept « personnage »

Le personnage est Un*.

Considérons les propos suivants où il apparaît clairement que deux personnages principaux, aussi séparés que le héros de *La chute* * de Camus et le personnage principal de notre corpus *L'enfant de sable* *, se rejoignent très naturellement, voire banalement ⁴⁷², et à plus d'un titre. La raison en est l'évidence qu'il s'agit de la même « chose ». « Chose » entendue en tant que phénomène. Et parce qu'il s'agit de phénomène, cela l'exclut de la sphère strictement subjective de son présumé auteur, ce dont il faut entendre l'écrivain plutôt que l'auteur, l'auteur d'où émane cette phénoménologie, puisque ce dernier, en tant qu'instance, le transcende (auteur situé plutôt du côté de la parole tandis que l'écrivain est plutôt située du côté du – seul – dire) pour rejoindre le personnage, qui est une instance; les deux étant dans une relation de coréférence, d'isomorphisme transcendantal. .

¹⁹⁵. Ce que j'aperçois dans ce récit attirant, c'est la trace d'un homme en fuite, et l'attrait qu'exerce précisément le récit, attrait fort et sans contenu, est dans le mouvement même de la fuite.

Quand s'est-il éloigné? De quoi s'est-il éloigné ? Peut-être ne le sait-il pas, mais il sait bien que toute sa personne n'est qu'un masque: depuis son nom qui est emprunté, jusqu'aux petits épisodes de sa vie qui sont si généraux, si peu particuliers qu'il n'est personne à qui ils ne conviennent. Sa confession n'est qu'un calcul. Son récit d'homme coupable, car une vraie faute serait une certitude sur laquelle il pourrait ancrer sa vie, repère solide qui lui permettrait de délimiter sa course. De même, lorsqu'il semble se reprocher son existence égoïste, lorsqu'il dit: «Je vivrais donc sans autre continuité que celle, au jour le jour, du moi-moi-moi», cela est singulier, parce que chaque fois qu'il dit Moi, personne ne répond; c'est seulement un appel qui retentit vainement de-ci, de-là, une réminiscence ironique, souvenirs dont il ne se souvient pas.

⁴⁶⁹ L'être-là de l'homme, soit le lecteur en situation de rencontre avec l'œuvre; l'être-là de l'homme procédant également de ses possibilités à les en devenir.

⁴⁷⁰ c'est-à-dire *déformable sans rupture* « cataclysmique » augmentant l'aire ontologique dans l'une ou l'autre des directions, le lecteur et / ou le personnage, indistinctement.

⁴⁷¹ Participant d'égale mesure d'une présumée fiction et d'une présumée réalité; dont pour les deux la définition demeure des plus douteuses.

⁴⁷² Au sens que cela s'opère de façon très courante. C'est ce qui est identifié classiquement par « intertextualité ».

Si c'était un homme masqué, qu'y a-t-il derrière ce masque ? Encore un masque, disait Nietzsche.⁴⁷³

⁴⁷³ Anglard (V.) . Albert Camus. La chute. Ed. Bréal. Coll. Connaissance d'une œuvre. 1997. 2 - *Jugements critiques. Sur la Chute. Maurice Blanchot.* p 121.

Personnage de la Chute	Personnage de L'enfant de sable*	Personnage générique
		⁴⁷⁴
<i>la trace d'un homme en fuite</i>		
<i>l'attrait qu'exerce [...] le récit, attrait fort et sans contenu</i>		Récit en tant que forme pure créant par là un contenu suffisant pour être saisi « matériellement » (par le récepteur) alors qu'il n'en est rien.
<i>Quand s'est-il éloigné? De quoi s'est-il éloigné? Peut-être ne le sait-il pas, mais il sait bien que toute sa personne n'est qu'un masque</i>	Cf. toutes occurrences du « retrait d'Ahmed de la vie »	
<i>depuis son nom qui est emprunté</i>	Celui de son père. Par ailleurs, étant femelle, Ahmed ne saurait être de toute façon qu'un nom d'emprunt	
<i>petits épisodes de sa vie qui sont si géné-</i>		Du point de vue de la totalité, dans

⁴⁷⁴ En tant que forme « englobante ». D'où l'isomorphisme fondamental entre tous les personnages, et entre le personnage principal et les personnages secondaires (comme partie, pour ces derniers, et totalité, pour le premier. Car, rappelons-le, la raison d'être des personnages secondaires est d'être subordonnés au personnage principal, de le *servir*). Par conséquent, les personnages secondaires constituent un sous-ensemble caractéristique de l'ensemble caractéristique que constitue le personnage principal.

Néanmoins, nous nous répéterons alors ; il existe un isomorphisme entre l'ensemble (le personnage principal, comme l'ensemble arithmétique des nombres réels, ensemble infini) et le sous-ensemble (personnages secondaires comme [0, 1], sous-ensemble de l'ensemble des nombres réels). C'est-à-dire que terme à terme, le personnage secondaire décrit (« réalise ») ou peut potentiellement décrire le même nombre d'éléments constitutifs du personnage principal. L'illustration de cela c'est le fait qu'un personnage secondaire peut très bien couvrir l'un ou l'autre, sinon tous les rôles du personnage principal. Auquel cas il devient principal, lui de même.

Personnage de la Chute	Personnage de L'enfant de sable*	Personnage générique
<p><i>raux, si peu particuliers qu'il n'est personne à qui ils ne conviennent</i></p>		<p>chaque récit spécifique même, tout personnage se caractérisant de plus en plus avec précision, paradoxalement identifie n'importe quelle personnage de n'importe quel récit.</p>
<p><i>Son récit d'homme coupable</i></p>	<p>Comme Ahmed</p> <p>71. [...]la mort liquidait un à un mes héros. Je parlais le soir, au milieu du récit, [...] Quand je revenais, l'Histoire était déjà achevée [...] Mon imagination était ruinée. J'essayais de justifier ces disparitions brutales.[...] Ce fut durant une de ces nuits que la mort m'apparut sous les traits d'un personnage, la huitième naissance, Ahmed ou Zahra,[...]</p> <p>Il me reprochait d'avoir trahi le secret, d'avoir souillé par ma présence l'Empire du Secret, là où le Secret est profond et caché. J'étais habité par Es-ser El Mekhfi, le Secret suprême. [...]</p> <p>Je voyais la folie s'approcher. Je n'avais plus de visage à montrer au public. J'avais honte, La malédiction était jetée sur moi.(L'enfant de sable. p 203)⁴⁷⁵</p>	

⁴⁷⁵ Ce qui justifie que ce dernier conteur n'est autre que le personnage singulier d'Ahmed c'est l'incipit, aux premières pages déjà du récit :

Depuis sa retraite dans la pièce d'en haut, personne n'osait lui parler. Il avait besoin d'un long moment, peut-être des mois, pour *ramasser ses membres*, mettre de l'ordre dans son passé, corriger l'image funeste que son entourage s'était faite de lui ces derniers temps, *régler minutieu-*

Personnage de la Chute	Personnage de L'enfant de sable*	Personnage générique
<i>se reprocher son existence égoïste</i>	Cf. Sous-titre « <i>L'identité</i> » dans <u>Partie Pratique</u> pour l'existence du personnage en tant que qu'être solitaire à l'excès. Cf. infra extraits du corpus justifiant de sa solitude <i>coupable</i> . Sous titre: Solitude <i>coupable</i> .	
« <i>Je vivrais donc sans autre continuité que celle, au jour le jour, du moi-moi-moi</i> »,	72. « 20 avril (la nuit). Projet de lettre: Ami, Vous devenez exigeant, pressant, inquiet. Je suis en pleine mutation. Je vais de moi à moi [...]. Je vais et ne sais quand ni où j'arrêterai ce voyage. Votre lettre m'a trou-	

sement sa mort et faire le propre dans *le grand cahier où il consignait tout* : son journal intime, ses secrets — peut-être *un seul et unique secret* — et aussi l'ébauche d'un récit dont lui seul avait les clés. (L'enfant de sable. p 09)

Remarque : [...] *ramasser ses membres*...l'image funeste que son entourage s'était faite de lui : il s'agit de ses avatars (*membres* au sens de « éléments constitutifs d'un groupe » ; membres d'une troupe).

2e justification :

Mais, depuis qu'entre lui et son corps il y avait eu rupture, une espèce de fracture, son visage avait vieilli et sa démarche était devenue celle d'un handicapé. Il ne lui restait plus que le refuge dans une totale Solitude (cf. infra Note Solitude). Ce qui lui avait permis de faire le point sur tout ce qui avait précédé et de préparer son départ définitif vers le territoire du silence suprême.(L'enfant de sable. p 10)*

En fait, Ahmed était dès le départ ce vieux conteur de la fin.

Condamné au silence, à la fuite et à l'errance, j'ai peu vécu. Je voulais oublier. Je n'ai pas réussi. [...]. Je me suis égaré dans des tribus de nomades qui envahissaient les villes. J'ai connu la sécheresse, la mort du bétail, le désespoir des hommes de la plaine. J'ai arpenté le pays du nord au sud et du sud à l'infini. » (L'enfant de sable. p 201)

Note* Solitude

De tous les conteurs de la Place, dont elle avait suivi les récits, ce fut moi qu'elle choisit. Elle me le dit d'emblée : « Je les ai tous écoutés, seul vous seriez capable de raconter l'Histoire de mon oncle qui était en fait ma tante ! J'ai besoin d'être délivrée du poids de cette énigme. C'est un secret qui a pesé longtemps Sur notre famille. On a découvert la véritable identité de mon oncle le jour de sa mort. (L'enfant de sable. p 207)

Parce qu'en définitive il s'agit de lui-même.

Personnage de la Chute	Personnage de L'enfant de sable*	Personnage générique
	blé. Vous savez beaucoup de choses sur moi et en vous lisant Je vois mes habits tomber l'un après l'autre. (L'enfant de sable. p p 99)	
<i>cela est singulier, parce que chaque fois qu'il dit Moi, personne ne répond,</i>	73. J'essaie de ne pas mourir. J'ai au moins toute la vie pour répondre à une question: Qui suis-je? Et qui est l'autre? (L'enfant de sable. p 55) 74. » Je n'interroge plus personne. [...]. Je n'interroge personne car mes questions n'ont pas de réponse. Je le sais [...](L'enfant de sable. p 57)	
<i>c'est seulement un appel qui retentit vainement de-ci, de-là, une réminiscence ironique, <u>souvenirs dont il ne se souvient pas.</u></i>	Cf. infra extraits du corpus en justifiant. Sous titre: Souvenir sans référence	
<i>Si c'était un homme masqué, qu'y a-t-il derrière ce masque ? Encore un masque, disait Nietzsche.</i>	Cf. infra extraits du corpus en justifiant. Sous titre: Le et les masques	

47. Souvenir sans référence

75. C'était bien du sang; résistance du corps au nom; [...]. C'était un rappel[...]d'un souvenir enfoui, le souvenir d'une vie que je n'avais pas connue et qui aurait pu être la mienne. Etrange d'être ainsi porteur d'une mémoire non accumulée dans un temps vécu, mais donnée à l'insu des uns et des autres.(L'enfant de sable. p 46)
76. Alors tout devient limpide. J'oublie. (L'enfant de sable. p 57)

77. En vérité, il avait horreur des cimetières. [...]

Il considérait ces lieux malsains, il disait que cela ne servait à rien de conserver l'illusion d'une présence, puisque même la mémoire se trompe, se moque de nous au point de nous livrer des souvenirs fabriqués avec des êtres qui n'ont jamais existé, nous enfermant dans un nuage où rien ne résiste ni au vent ni aux mots. Il se mit à douter de l'existence de Fatima (L'enfant de sable. pp 148-149)

78. « Après la mort des parents, j'eus le sentiment d'une délivrance, [...]

» J'en étais arrivée à souhaiter l'amnésie, ou brûler mes souvenirs [...]. Les vendre pour un peu d'oubli, pour un peu de paix et de silence.(L'enfant de sable. p 156)

79. J'aime inventer mes souvenirs. Cela dépend du visage de mon interlocuteur. (L'enfant de sable. p 171)

80. Je continue de penser que toute chose est donnée à l'écrivain pour qu'il en use: le plaisir comme la douleur, le souvenir comme l'oubli. Peut-être que je finirai par savoir Qui je suis. Mais cela est une autre Histoire.(L'enfant de sable. p 185)

81. Cette femme, envoyée par une main bienfaisante, vint, juste avant ma nuit, me donner une dernière image, offrir à mon souvenir son visage entièrement tourné vers un passé que je devais deviner. (L'enfant de sable. p 188)

82. J'ai su plus tard dans le rêve qu'ils avaient été envoyés là par quelqu'un dont le souvenir me poursuivait comme une douleur. J'avais mal et ne pouvais dire où. En me concentrant sur cette douleur, [...], je vis, comme une apparition, le visage d'une jeune femme, [...]. J'étais le seul à voir cette image brutale dans cette ruelle obscure, [...]. (L'enfant de sable. p 193)

83. J'arrivais à la cour des Lions et là régnait un silence lourd d'un temps immobile. Je me suis assis par terre comme si quelqu'un m'avait sommé de m'arrêter là et de ne plus bouger. [...]. Je cherchais ma voix dans le souvenir de moi-même. Le Premier souvenir de l'adolescent que je fus accompagnant son père déjà aveugle dans ces mêmes jardins. (L'enfant de sable. p 195)

48. Masques

84. La lumière du jour, ... lui faisait mal: elle le dénudait, pénétrait sous sa peau et y décelait la honte ou des larmes secrètes. Il la sentait passer sur son corps comme une flamme qui brûlerait ses masques, [...]. (L'enfant de sable. p 07)

85. J'ai au moins toute la vie pour répondre à une question: Qui suis-je? Et qui est l'autre ? Une bourrasque du matin ? ... Une vieille pièce de monnaie? Une chemise recouvrant un homme mort ? Un peu de sang sur des lèvres entrouvertes ? Un masque mal posé? (L'enfant de sable. p 55)

86. J'aurais ainsi passé ma vie à jouer avec les apparences, toutes les apparences, même celles qui peut-être étaient la vérité fabriquaient pour moi un visage vrai, nu, sans masque, sans couche d'argile, sans voile, un visage ouvert et simplement banal, que rien d'exceptionnel ne distinguait des autres.(L'enfant de sable. p 76)

87. Il devint triste, plus triste qu'avant, car toute sa vie fut comme une peau gercée, à force de subir des mues et de se faire masque sur masque. (L'enfant de sable. p 85)

49. Solitude coupable

88. J'ouvrirais ces fenêtres et escaladerais les murailles les plus hautes pour atteindre les cimes de la Solitude, ma seule demeure, mon refuge, mon miroir et le chemin de mes songes. »(L'enfant de sable. p 95)
89. J'aurais été une femme seule, décidant en toute lucidité quoi faire avec ma Solitude. Je parle de Solitude choisie, élue, vécue comme un désir de liberté, [...] (L'enfant de sable. p 154)
90. « Je m'en vais sur la pointe des pieds. [...] Je pars en silence. Je fus, comme dit le poète, " le dernier et le plus solitaire des humains, privé d'amour et d'amitié, et bien inférieur en cela au plus imparfait des animaux ". Je fus une erreur et je n'ai connu de la vie que les masques et les mensonges... »(L'enfant de sable. p 159)

III.6 Ethique d'une ontologie de l'UN* et du Multiple ou comment se traduit le personnage-héros dans un polymorphisme l'identifiant à un panthéon**

Etudions cet article

Par «une plurivocité* identitaire» il est entendu que pour exister il faut être une singularité singularisée, c'est-à-dire localisée. Contrairement à l'ETRE qui est une singularité multiple*, devant contenir toutes les singularités singulières (cf. l'Un* et le multiple).

91. En un sens, toute philosophie est une philosophie de l'un. Car penser, c'est nécessairement unifier. On l'avait reconnu bien avant Kant. L'affirmation du multiple lui-même est une manière de poser l'unité. Toute division est effectuée ou constatée par un acte indivis. Et, si l'on renonce à découvrir la moindre cohésion dans les choses ou le discours, on le fait encore par une démarche qui ne renonce pas à son identité avec elle-même. Si le monde n'était que ce «divers pur» par quoi certains philosophes définissent la matière, il faudrait partir de l'unité pour la retrancher, l'univers serait la négation de l'un et donc toujours visé à travers l'un. Et si nous nous portions vers l'autre extrême, celui de la théologie négative, et exigeons un Dieu tellement ineffable qu'il serait au-delà de l'unité même, il faudrait également traverser l'unité, mais pour la dépasser par excès, au lieu de nous laisser glisser vers l'ineffable par défaut.
92. L'essence même de la philosophie lui impose l'unité. D'abord parce qu'elle s'efforce de dégager ce qui demeure implicite et pourtant décisif dans toutes les sciences et démarches humaines. La philosophie sera toujours la chasse aux arrière-pensées, celles dont on part à son insu et auxquelles on ne peut revenir sans une conversion intégrale. Or cette chasse ne nous conduit pas finalement à substituer des évidences à d'autres évidences, mais à mettre en question l'évidence elle-même. Elle déploie la distance nécessaire à la constitution de l'objectivité. Le système n'est pas ici une synthèse dogmatique qui se développe en ligne droite, mais un instrument d'analyse qui nous donne prise sur son point de départ méconnu. La philosophie serait alors la recherche du langage le plus rigoureux pour formaliser l'interrogation la plus radicale. «Tout est en question, disait Blondel, même de savoir s'il est une question.» Le caractère radical de cette interrogation la condamne à l'unité, mais du même coup la rend incommensurable à toute thématization. Et c'est ce qui fonde la pluralité des systèmes. Le foyer de la clarté est nocturne et inépuisable pour le discours et même pour l'intuition.

93. Cette réflexion nous découvre un axiome complémentaire et apparemment opposé. Autant il est vrai qu'il n'y a pas de philosophie sans unité, autant nous devons reconnaître que toute pensée se meut inéluctablement dans le multiple. Tout comme le divers pur, l'un pur est impensable et même inaffirmable. C'est ce que démontre Platon dans la première hypothèse du Parménide. Le domaine de la pensée est l'un multiple, ou le nombre, et son exercice fondamental est la lutte de l'un contre le multiple. Privée de cette résistance, la pensée s'évanouirait. L'un pur et le divers pur peuvent seulement être exigés comme conditions du nombre ou comme la nuit que suppose la clarté. Nous ne connaissons à proprement parler que le multiple, bien que ce soit par l'un. Cela revient à dire que nous ne pensons que des relations. Et tout ce que nous posons, même quand nous le voulons absolu, nous le faisons relation, c'est-à-dire dualité. C'est ainsi que l'affirmation d'un Principe absolu destiné à unifier la multiplicité de l'univers risque de redoubler cette pluralité.
94. Sur ce point, l'école néo-platonicienne du III^e au VI^e siècle après J.-C. a été la plus lucide. Elle a montré que toutes les fois que nous prétendions poser l'unité pure, nous posions en réalité une totalité, c'est-à-dire l'unité d'une pluralité. Toute connaissance de soi, toute intériorité, toute autoconstitution entraînent une scission interne dans le bénéficiaire. La «Pensée de la Pensée» d'Aristote n'échappait pas à cette disgrâce et, au regard des néo-platoniciens, ne pouvait être parfaitement simple. C'est pourquoi l'Un suprême était, chez eux, au-delà de l'intelligible et de l'intelligence, même sublimés, et donc au-delà de l'unité elle-même. Paradoxalement, ces penseurs qu'on tient pour les philosophes de l'un par excellence ne posaient pas l'unité pure. Car le monde et l'esprit se trouvaient au-dessous d'elle, et le Principe suprême au-dessus.
95. La philosophie, comme toute pensée, est donc déchirée par deux exigences opposées. Elle ne peut renoncer à l'unité, mais elle ne la réalise qu'en la multipliant. C'est de ce conflit fondamental que vont surgir les différents types d'unification philosophiques.[...]
96. On peut se demander d'ailleurs si le dualisme n'est pas originellement un monisme de la relation. Il s'appuierait sur une oscillation dialectique entre deux extrêmes aussi irréductibles qu'inséparables puisqu'ils tiendraient leur sens de leur corrélation. Dans ce cas, l'unité résiderait dans la médiation qui les lie et les oppose à la fois.
97. Parmi les philosophies monistes prennent place les doctrines de la totalité. Mais il faut tout de suite distinguer celles qui croient que cette totalité suffit à se réaliser elle-même et celles qui lui infusent l'unité par le rayonnement d'un Principe transcendant.
98. Si l'on estime que la totalité tient d'elle seule son unité et son être, on sera porté à réduire la part de sa multiplicité interne. A la limite, on soutiendra que celle-ci n'a de place que dans une optique subalterne et provisoire. Tel semble avoir été le sentiment de Parménide qui identifiait l'Être et la Pensée dans un Tout parfaitement un. Plus intrépides encore, certaines doctrines hindoues affirment que l'individu est une illusion destinée à se résoudre dans un Tout indifférencié. On a vu une parenté entre cette perspective et celle des stoïciens, qui croyaient que l'universalité des choses est constituée par le feu ou la lumière, manifestation de la Raison dont tout émane par développement immanent et en quoi tout se résorbe périodiquement. Mais la totalité stoïcienne se déploie dans des articulations nécessaires et harmonieuses dont la mentalité hindoue, moins intellectualiste, ne se soucie pas au même degré. L'univers grec a une structure plus ferme que le paysage oriental, et sa totalité est celle d'un ordre.
99. Plusieurs maîtres de l'école stoïcienne professaient que la raison cosmique ne pouvait se réaliser elle-même sans être la dérivation d'une Raison divine transcendante. C'est la seconde sorte des doctrines de la totalité. Parmi elles se rangent les philosophies de la création. On sait que, chez elles, l'ordre du monde tient son être et son unité multiple de la simplicité divine et qu'il imite, en la multipliant ou en la déroulant, la plénitude que Dieu concentre en lui-même. La théologie de saint Thomas d'Aquin est le meilleur exemple de cette position.

100. Ce type de pensée semble d'abord très proche des philosophies néo-platoniciennes de la procession. En réalité, malgré des similitudes et des échanges partiels, les deux démarches sont hétérogènes. Mais elles ne divergent pas parce que les néo-platoniciens introduiraient dans une «émanation panthéiste» une dégradation du Principe ou une moindre dépendance du dérivé. La différence essentielle consiste en ce que le Dieu créateur est une plénitude d'affirmation, tandis que le Principe de la procession est un excès de négation. Le premier recueille donc toutes les perfections créées en les transposant dans une coïncidence infinie, alors que le second les refuse toutes (ainsi que leurs privations), même l'unité. La raison en est que, pour le philosophe de la création, la cause doit contenir à sa manière tout ce qu'elle donne à son effet, tandis que, pour le théoricien de la procession, le Principe doit être rigoureusement absolu. Et l'absolu, délié de toutes les relations du langage et de la pensée, est nécessairement ineffable.
101. Telle est l'opposition de ce qu'on a appelé «les philosophies de l'Être» et «les philosophies de l'Un». L'Être est une totalité infiniment sublimée. L'Un est le symbole de l'Ineffable et de la théologie négative.⁴⁷⁶

Ce dont nous concluons, grâce aux avatars d'Ahmed, en somme il est tous les autres; cf. Titre: Identifications-Réductions; nous concluons à l'isomorphisme entre Ahmed et l'ETRE .

III.6.1 Le personnage entre « actes néantisants » et néant

(cf. Titre, dans la Partie Pratique: Le néant.)

196. Dire que la transcendance humaine est négation à titre primaire c'est s'autoriser à passer de la néantisation au néant. C'est ce passage qu'il faut ici mettre en question. Or, toute la philosophie de Sartre repose sur le droit d'appeler « néant » [...] des «actes néantisants» (11)*⁴⁷⁷

Sartre part de cette remarque, tournée contre Hegel, que l'être et le néant ne sont pas logiquement contemporains⁴⁷⁸ et qu'il n'y a pas de passage de l'un à l'autre; l'être est l'être et jamais la négation ne mordra sur lui, puisqu'il faut le nier pour penser non-être. L'entière et pleine positivité de l'être est donc inentamable. Reste donc, si l'on veut

⁴⁷⁶ TROUILLARD (J.). Philosophie de l'Un. Le problème de l'un et du multiple. *In Encyclopaedia Universalis*.

⁴⁷⁷ [Citation dans la référence : Cf. J.-P. Sartre, *L'Être* et le Néant*. Paris, 1948.].

⁴⁷⁸ L'erreur dans un tel jugement provient du fait de considérer l'ETRE comme exister, c'est-à-dire comme étant. Ce qui est gravement contradictoire. La difficulté à concevoir le néant comme procédant de l'ETRE découle de l'anthropomorphisme dont on a toujours du mal à se départir. Or, rappelant le principe que l'ETRE procède du langage, comme totalité, et l'ETRE et le langage qui le dit ; rappelant ce principe il apparaît clairement que la réduction réside dans l'INFINITUDE des deux. Autrement dit, cela ressemble à l'affirmation de quelqu'un qui dirait « Je sais tout », pour peu qu'on s'en assure qu'il est certain de ce qu'il dit, affirmation qui conduit à exactement la négation de cette proposition ; soit : « Je ne sais rien ». Vouloir dire ce qu'est l'ETRE revient à dire : « Je sais tout » ; c'est pour cela qu'une telle volonté demeure une volonté de puissance et seulement cela. l'ETRE relèvera, par conséquent, toujours d'un *procès* langagier (c'est-à-dire d'une *modalité*, soit une forme ; soit une abstraction ; soit, du *relationnel* – qui n'est rien d'autre qu'une modalité et jamais n'enlèvera d'un arrêt (fini), d'un jugement définitif, définitionnel.

rendre compte de « l'origine de la négation », que le néant surgisse au sein même de l'être, en son cœur, comme un ver » (p 57) . Autrement dit, il faut que le néant soit « donné en quelque façon, donné au cœur de l'être » (p 58); si en effet l'être exclut le néant et se pose même sans rapport avec lui, il faut qu'il y ait un être qui ait pour propriété de « néantir le néant, de le supporter de son être, de l'étayer perpétuellement de son existence même, un être par quoi le néant vient aux choses ». [...]

[...]Sartre l'appelle: «un être en qui dans son être il est question du néant de son être» (p 59).⁴⁷⁹

Ce qui correspond au personnage.

Ahmed comme Etre* et que comme Etre* (puisque'il n'existe pas. Ahmed, l'enfant mâle étant de fait Zahra, l'enfant femelle) comportera, intrinsèquement son propre négation. C'est-à-dire qu'en tout instant infinitésimal où le personnage se déclare, se révèle, en tout instants infinitésimal ou les personnages est il n'est pas en fait. Preuve en est cette aptitude qu'Ahmed possède d'être l'identifiant de tout ce qui existe dans le monde de ce roman⁴⁸⁰ (cf. Titre: Identifications-réductions) alors que lui n'existe pas.

197. Comprenons bien que ce que Sartre attend de son analyse: non pas seulement un ensemble d'actes néantisants qui, [...], requerraient alors tout un fondement dans l'être, mais « une caractéristique ontologique de l'être requis » (p 59) . Bref un *néant* et pas seulement un acte *néantisant*. La question est bien là: est-ce que les nombreux actes néantisants que Sartre décrit [...] – depuis l'interrogation, le doute, l'absence, l'angoisse, jusqu'à la riposte pétrifiante au regard pétrifiant d'autrui – postulent un tel néant d'être comme

	caractéristique	ontologique ?
--	-----------------	---------------

Ce néant, source des actes néantisants, Sartre pense le tenir dans la liberté: « cette possibilité pour la réalité humaine de sécréter un néant qui l'isole, Descartes après les stoïciens lui a donné un nom, c'est la liberté » (p 61). (Ricœur (P.). Ibidem)

En définitive, n'existant pas, non seulement le personnage s'identifie au néant mais, équivalement et subséquemment; il, le personnage comme totalité, c'est-à-dire selon tous ses avatars, se constitue en tant que liberté.

Conclusion:

Ce personnage n'est autre que l'ETRE⁴⁸¹ .

⁴⁷⁹ Ricœur (P.) . Histoire et vérité, op. cit. , pp 391-392.

⁴⁸⁰ Remarquons que pour le personnage, Ahmed, le reste en dehors de lui existe bel et bien. Autrement dit, le personnage constitue une fiction dans cette fiction . Par conséquent, cette fiction constitue – relativement à lui – le réel.

⁴⁸¹ L'Etre* étant la liberté. Raison pour laquelle d'ailleurs il n'existe pas de liberté pour l'étant. C'est proprement contradictoire. L'assertion « L'Etre* est libre » ne sied pas à l'étant puisqu'en tant qu'existant il tombe immédiatement sous le conditionnement de l'existence – les un, deux , trois et quatre degrés de liberté physique; voire plus, degrés de tous autres ordres dont l'ordre éthique.

N'est libre (et libre absolument*) que ce dont j'ignore tout ; dont de ma conscience (ce qui nous renvoie à une phénoménologie transcendantale). Or, il n'est dont j'ignore tout que ce qui

III.6.2 *Le personnage*⁴⁸² *et la théorie de « l'homme moyen »*

Qu'est-ce que le personnage ?

En dépit du fait qu'elle est évidente; la réponse n'en est pas moins le plus souvent changée en fantasme issu d'une bien gentille ignorance. Cette réponse évidente est la suivante:

Le personnage est une construction théorique, formelle donc. Par conséquent elle constitue une statistique. Une statistique de quoi ?

Eh bien,

est sans que je n'en puisse absolument* rien savoir. Cela s'appelle l'ETRE. Notons que cela n'implique pas d'impossibilité que celle de l'existence. Si donc l'on revient aux définitions de l'être et de l'existence on verra bien que l'ETRE n'implique en aucune nécessité l'existence, qui n'est alors qu'une contingence. Cela étant dit pour recadrer le concept d'être sans exister de l'ETRE tout comme le personnage (présumé de la fiction) est (est dans le langage du récit) avec saisissement naturel par l'existant qu'est le lecteur sans besoin qu'il existe (dans le monde des réalités). Cependant, bien après avoir admis qu'il (le personnage) pût ne point exister l'on pourrait (l'écrivain, ou le peintre dans un montage* de traits prétendus disparates ou dans un collage) « avouer » qu'il a existé. Quelle différence ?

Aucune puisque celle-ci était incluse dans l'autre (l'ETRE) comme probabilité, voire comme possibilité et, en définitive, le cas en l'occurrence, comme réalité.

⁴⁸² Il y a longtemps que nous ne faisons plus de distinction entre personnage de fiction et personnage de l'histoire, présumée réelle. Personnage de fiction et personnage d'histoire (personne historique) relevant tous les deux d'un récit, pure forme ; sont identifiables l'un à l'autre ; ils sont la même chose. Tenant compte de l'idéologie, exclusivement, nous attribuons par principe la valeur de vérité à tous les deux. Non à cause d'une hypocrisie inavouable mais à cause de l'indécidabilité de la question à cause l'aspect purement formel du récit que l'on a toujours tendance à confondre avec l'histoire. Or, l'histoire n'existe pas. Nous rappellerons que ce qu'on entend par histoire c'est en fait l'événement, une contingence infinitésimale; et l'événement qu'est-il, à l'instant infinitésimal consécutif, sinon un élément de l'imaginaire ; n'existant nulle part ni plus à aucun moment. Raconter une histoire de deux heures ou de deux cents pages, ou plus ou moins ; avec par exemple le nom d'un personnage principal... ; qu'en dira-t-on ? C'est de *l'histoire vraie* (bien qu'on oublie, qu'on ne fasse pas attention que cette « histoire » nous *est donnée, livrée* ainsi), on en jurerait, on se battrait pour.

On tiendra à cela jusqu'au jour où quelqu'un, un historien-archéologue-juriste ; quelqu'un viendrait affirmer que le personnage dont il était question n'était pas le bon mais il s'agissait d'un autre, « étouffé » par une idéologie *opportuniste*.... Qu'en dira-t-on désormais ? Que c'est de l'histoire, de cette nouvelle version, désormais *vraiment vraie*... jusqu'au jour où un témoin direct (ou des témoins, élus aussitôt, idéologiquement et / ou académiquement, ce qui revient au même puisque l'Académie fonctionne également à l'idéologie ; élus aussitôt comme instance omnisciente*, ayant seul – ce témoin – la vraie connaissance de l'événement) comme un témoin indirect (focalisation interne ; ne sommes-nous pas déjà contraints d'intégrer les catégories narratologiques), ne vienne, l'un ou l'autre, affirmer qu'il n'en est rien... ; qu'il s'agit d'un autre... il s'agirait désormais d'une histoire *vraiment vraiment vraie*...

Pour résumer, c'est un cercle vicieux confinant nécessairement à l'indistinction phénoménologique des deux personnages, des deux ou trois ou quatre... histoires et ce à cause même de l'indéfinition de ces éléments constituants de l'histoire et du personnage (que sont-ils ?).

Si le personnage campe un personnage bon, l'écrivain le créditera (et l'accréditera) d'une somme axiologique suffisante,

Si le personnage campe un personnage méchant, ... id.

Etc. (plus d'art, plus de nuances, plus de complexité) .

Traitant de l'imaginaire, l'écrivain ne peut que produire un prototype comme défini dans la citation ci-dessous:

¹⁹⁸ La supposition de Quételet ⁴⁸³ est que, lorsque nous mesurons des caractéristiques physiques (comme la taille, le poids, etc.) ou morales (comme le penchant au crime, à l'alcoolisme, à la débauche, etc.) sur les individus différents d'une population déterminée, nous obtenons une courbe normale satisfaisante, nous sommes précisément autorisés à considérer que nous mesurons une valeur réelle, une propriété objective non de l'individu, mais du groupe humain auquel il appartient. Quételet n'a naturellement pas la

⁴⁸³ « Lambert-Adolphe-Jacques Quételet est né à Gand en 1796. [...].

Le nom de Quételet est demeuré longtemps associé à sa théorie de «l'homme moyen», [...]. Il est le premier[...] à avoir entrepris la réalisation du programme tracé par Condorcet et Laplace: l'application du calcul des probabilités à l'étude de l'univers social. [...]. [...]On comprend qu'un autre Belge, parvenu lui aussi au faîte de la gloire scientifique, l'historien des sciences G. Sarton, ait en 1935 considéré Quételet, et non Auguste Comte, comme le véritable «fondateur de la sociologie».

[...] Avec son mémoire Sur l'appréciation des documents statistiques, [...], il franchit un pas décisif. Il s'intéresse désormais à la distribution de ces observations. [...], il remarque qu'elles se répartissent de façon symétrique par rapport à la moyenne. La forme de la distribution est [...] représentée par la courbe couramment appelée courbe de Laplace-Gauss. En appliquant la théorie des probabilités, Quételet pouvait construire a priori une courbe théorique de distribution des fréquences pour le poids, la taille ou le tour de poitrine. [...]. On voit comment la notion d'«homme moyen» est au centre du raisonnement. Jusqu'au mémoire de 1844 inclus, Quételet ne l'applique toutefois qu'à quelques caractéristiques physiques. Dans ses deux œuvres suivantes, il étend la notion d'abord à l'ensemble des caractéristiques physiques (formant ainsi la base de la «physique sociale») et des qualités intellectuelles et morales (constituant la «statistique morale»), et plus encore à toutes les collectivités humaines, des plus petites unités à l'humanité considérée dans sa totalité, et à toutes les époques de l'histoire humaine. Ces extensions constituent la «théorie de l'homme moyen» proprement dite.

[...]

Quételet veut montrer que la «loi des causes accidentelles» est une loi générale qui s'applique aux individus aussi bien qu'aux peuples, et qui gouverne nos qualités intellectuelles comme nos qualités physiques.

[...]

*Dans le dernier tiers du XIXe siècle, la polémique s'est concentrée autour de deux concepts: celui de l'«homme moyen» d'une part, celui du déterminisme social de l'autre (dans son opposition au libre arbitre). Mais l'apport décisif de Quételet n'est ni dans la notion d'«homme moyen» ni dans le déterminisme social, mais bien plutôt dans la double conviction que l'univers social relève fondamentalement de l'analyse mathématique, et que seul l'emploi des méthodes spécifiques peut en permettre l'étude. » LECUYER (B.- P.) . Quételet (A.). L'idée de l'homme moyen (1844-1848). In *Encyclopædia Universalis*.*

naïveté de suggérer que l'homme moyen ou, comme il l'appelle, *l'homme type*, existe concrètement et que l'on pourrait le rencontrer dans la réalité. Mais il possède néanmoins, [...], une réalité objective, en ce sens que les qualités physiques et morales d'une nation ou d'un peuple, par exemple, peuvent être considérées comme résumées dans l'homme moyen de cette nation ou de ce peuple. De là à faire un usage normatif de la notion de l'homme moyen ou de l'homme normal, il n'y avait évidemment qu'un pas, qu'il était très tentant de franchir. Pourquoi ne pas supposer, par exemple que l'homme moyen constitue en quelque sorte le type idéal que la nature cherche à réaliser dans tous les cas avec une certaine probabilité d'erreur et dont elle ne s'écarte par conséquent, si l'on peut dire, que par erreur et selon une loi qui est à peu de chose près celle de la distribution des erreurs ? ⁴⁸⁴[...]

199. Ce qui caractérise la méthode statistique est le fait de s'en tenir, [...], à une approche purement phénoménologique des faits de hasard. (Id. p175)

Ces considérations traduisent la nature fondamentalement phénoménologique du personnage historique (histoire de fiction et histoire présumée réelle indistinctement) et de l'histoire de tout personnage: que le *dasein* (l'être-là, l'être-au-monde) a pour complexion une moyenne statistique. Soit, en d'autres termes, une valeur *mathématique*. Ce qui aura pour conséquence que le personnage (et l'histoire qui lui est conjuguée), désormais abstrait, relève plutôt de l'ETRE que de l'étant. D'où le fait de considérer le récit (réticule fonctionnel ⁴⁸⁵ de la littérature et de l'art en général) comme ontologie.

200. Comme l'écrit Musil: « Même s'il est certain que l'histoire humaine ne reçoit pas ses meilleures impulsions de l'homme moyen, au total, génie et bêtise, héroïsme et inertie, elle n'en est pas moins histoire des millions d'incitations, de résistances, de qualités, de décisions, d'aménagements, de passions, de découvertes et d'erreurs que l'homme moyen reçoit et répartit de tous côtés. En lui comme en elle, les mêmes éléments se combinent; de la sorte, elle est en tout cas une histoire de la moyenne, ou selon qu'on l'entend, la moyenne de millions d'histoires (HSQ, II, p 484) » ⁴⁸⁶

III.6.3 Le personnage ou la figure instantanée de deux mondes: l'ontologique et l'ontique

Partant du postulat stipulant que le personnage constitue l'être-au-monde ⁴⁸⁷ de l'ETRE (en ce qu'il a de *total*); considérons ce qui suit:

201. [...] le *Dasein* «signifie» à son intention, il se donne originalement à entendre son être et son pouvoir-être sous l'angle de son être-au-monde. L'à-dessein-de-quelque-chose signifie un fait-pour qui, lui, signifie un là-pour, qui, lui, signifie un point de jonction de conjointement, qui, lui, signifie un avec-quoi de la conjoncture*. Ces rapports se conjuguant entre eux s'intègrent eux-mêmes à une entièresité originale, ils sont ce qu'ils sont en ani-

⁴⁸⁴ Bouveresse (J.) , op. cit., pp 172-173.

⁴⁸⁵ Le récit étant le réseau* virtuel de tous les effets perçus, éprouvés (par le récepteur) tels que la diction, l'intrigue, la stylistique, la rhétorique, l'éloquence, l'opportunisme thématique et / ou idéologique de l'œuvre, etc. ; effets dont la somme constitue ce que l'on pourrait appeler « litté- rarité » de ce qui a été donné a priori comme littéraire.

⁴⁸⁶ Bouveresse (J.) , op. cit., p 177.

⁴⁸⁷ En ce qu'il a de *restreint*, par rapport à l'ETRE.

mant de signification ce dans quoi le Dasein se donne lui-même préalablement à entendre son être-au-monde. L'entièreté de rapport dans laquelle baigne cette animation en signification, nous la nommons *significativité*. Elle est ce à quoi se résume la structure du monde dans laquelle est chaque fois déjà le Dasein en tant que tel.⁴⁸⁸

Ce qui nous conduit à la définition du personnage en tant que Dasein toujours en rapport avec un monde qui lui est immanent, cooriginnaire ; c'est-à-dire *et* qui le fait apparaître *et* qu'il fait apparaître.

Le personnage recouvre bien le *concept ontologique* de l'ETRE (à *l'intention de soi*; n'existant pas dans le monde concret, le personnage demeure un concept isomorphe de la totalité du langage et, par conséquent, insaisissable substantiellement) et le *concept existentiel* de l'être-là (à l'intention d'un monde; la fiction ou le monde romanesque, ou la socialité de la sociocritique).

²⁰². *Le Dasein est, dans sa familiarité avec la significativité, la condition ontique de possibilité de la dévoilabilité* de l'étant qui se rencontre dans un monde avec le genre d'être de la conjointure (utilisabilité) et peut se déclarer ainsi en son en-soi.* Voilà ce qu'est chaque fois le Dasein en tant que tel; son être s'accompagne déjà essentiellement du dévoilement d'un ensemble cohérent d'utilisable – le Dasein, sitôt qu'il *est*, a chaque fois déjà tissé un lien avec un monde de rencontre; à son être appartient, par définition cet être-relié.⁴⁸⁹

Cette conjointure se traduisant par *le fait* de ce qu'il est entendu du personnage. Soit, une part du langage qu'il est permis, qu'il est possible d'entendre – relativement donc au pouvoir-entendre de chacun, dont à la limite une toute-puissance renvoyant à l'ETRE même et qui demeure du ressort de l'impossible dans le monde immanent de l'être-là de l'homme, récepteur; et du ressort du possible pour le monde transcendant de la totalité du langage qui ressort au personnage, isomorphisme de l'ETRE⁴⁹⁰ –; une part donc du langage qu'il est possible d'entendre, c'est-à-dire ce qui se révèle, ce qui se manifeste, ce qui se présente à la conscience comme étant concrétude, souvent spontanée et instantanée et, paradoxalement, pérenne du personnage. Ce sera cela l'« utilisable » du personnage en tant que tel; tel que *donné* dans l'œuvre. L'on voit déjà que c'en est une restriction.

En d'autres termes, l'être-au-monde-existential du personnage découle, selon une échelle relative des puissances ententes (du récepteur, du lecteur du roman en l'occurrence) de son être-au-monde-existential. C'est-à-dire que ce qui est entendu du personnage se mesure à la restriction des conditions existentielles par rapport à l'absolu de ses conditions existentielles se traduisant par le schème relationnel.

⁴⁸⁸ Heidegger (M.) . Etre et temps, op. cit., p 125.

⁴⁸⁹ Heidegger (M.) . Etre et temps, op. cit., p 125.

⁴⁹⁰ Puisque, rappelons-le, l'être-là du personnage n'est pas limité en soi mais limité par l'impuissance de l'écrivain (ou de l'artiste en général) à parvenir à l'épuisement du langage. Par conséquent, le personnage par définition a plus à voir avec l'ETRE qu'avec le Dasein.

En définitive, la compréhension⁴⁹¹ du personnage, ce qu'il en est perçu, ce qu'il en est interprété (selon toute théorie de « logique ») revient à son être-au-monde; conservant dans la réserve du langage non entendu – par l'être-là de l'homme en tant que contingence – conservant la plénitude de son Etre*.

III.6.4 Le personnage, corps de langage et infini de l'ETRE

La volonté du père à faire de son enfant femelle un enfant mâle, c'est-à-dire faire de l'étant un Etre*, transformer l'objet en concept; devait passer par cet acharnement conceptuel (puisqu'il s'agit de langage seulement) contre le corps femelle pour un corps mâle. Acte dont par nature toute advection ne sera possible qu'à l'infini.

Quelques exemples du corpus Il avait développé ces allergies; son corps, perméable et irrité, les recevait [...] les intégrait et les maintenait vives au point de rendre le sommeil très difficile, sinon impossible. Ses sens ... s'étaient développés et avaient pris toute la place dans ce corps que la vie avait renversé et le destin soigneusement détourné. (L'enfant de sable. pp 08-09)

103. Son dos s'était légèrement courbé, [...]. Il sentait un poids difficile à déterminer peser sur la partie supérieure de son dos, il marchait en essayant de se relever et de se renverser. Il traînait les pieds, ramassant son corps, luttant intérieurement contre la mécanique des tics qui ne lui laissait aucun répit. (L'enfant de sable. p 10)
104. Fille sur fille jusqu'à la haine du corps, jusqu'aux ténèbres de la vie. (L'enfant de sable. p 19)
105. – Je pense que c'est le moment où Ahmed prend conscience de ce qui lui arrive et qu'il traverse une crise profonde. Je l'imagine tiraillé entre l'évolution de son corps et la volonté de son père d'en faire absolument un homme... (L'enfant de sable. p 42)

Etc.

Un travail du corps (complexion d'Ahmed qui n'est que complexion du langage) qui conduira, comme dans une fuite en avant (en avant de soi vers l'inconnu; ce qui est le propre de l'œuvre d'art; et qu'est-ce qui est *en avant de soi* sinon l'ETRE – c'est-à-dire tout ce qui est.)

203. Il nous faut [...] établir cette proposition initiale: que l'expérience spécifique de finitude se présente d'emblée comme une expérience corrélatrice de limite et de dépassement de limite.

⁴⁹¹ C'est-à-dire son intégration à la conscience contingente (présente) du récepteur. Nous ferons remarquer que « lire » une œuvre d'art, un roman en l'occurrence ; est une *rencontre* entre « plus d'une » consciences. Au moins trois : conscience de l'écrivain (absent), conscience de l'instance « auteur » (inconnu) et enfin conscience du lecteur (autre*). Par conséquent, même si la conséquence n'est pas évidente ; cette rencontre ne saurait être que « contingente ». *Accorder*, au sens de l'harmonie ententive, sur le mode de l'ex-tension (l'intention en direction de...) , de la volonté ou de la liberté ; autant de consciences « séparées », disjointes (que nous préférons écrire « dysjointes ») relèverait sinon de l'impossible, relèverait du miracle. Ce qui est sur le plan de la logique – que nous admettons ici, réfutable.

Cette structure paradoxale de l'exister humain doit être décrite comme telle et non brisée en deux; comme si on pouvait, dans un premier temps, mener à bien une description de l'être-au-monde (par exemple dans la perception ou dans l'affectivité) puis, dans un second temps amorcer le dépassement de cet être-au-monde (par exemple par la parole ou le vouloir) . D'un seul mouvement, [...] l'acte d'exister s'incarne et déborde son incarnation.

C'est d'abord dans l'étrange et insolite relation que j'ai avec mon corps et par lui avec le monde qu'il me faut chercher le noyau d'une expérience de finitude.

Par quels traits ma relation à mon corps et, par lui, au monde dénonce-t-elle du fini ? Je crois qu'on répond trop vite en disant que la fonction de médiation du corps est comme telle finie. A vrai dire, ce que mon corps se révèle être d'abord, c'est une ouverture sur...[...].

Et cela, de multiples façons: ouverture du besoin par quoi je manque du monde; ouverture de la souffrance elle-même par quoi je me découvre exposé au dehors, offert à ses menaces [...]; ouverture de la perception par quoi je reçois l'autre [...] (cf. **infra Note***A pour ces Concepts)

[...] ce n'est donc pas la finitude que je trouve d'abord mais l'ouverture.⁴⁹²

En d'autres termes, et en conclusion, c'est bien de la finitude nécessaire du personnage, causée par la finitude de la puissance langagière de l'écrivain, qui, tout en lui donnant incarnation suffisante, lui confère paradoxalement une estancia infinie. C'est-à-dire que son estancia, désormais « incarnée » *erratiquement* – ne serait-ce que dans langage – se trouve instantanément corrélée à une *ouverture* infinie par postulat.

« Infinie *par* postulat » signifie que pour le personnage il reste toujours permis, possible, autorisé d'opérer une complétude de complexion au fur et à mesure que l'écrivain (ou l'auteur) disposera de langage (y compris le métalangage) supplémentaire et donc complémentaire⁴⁹³. Ce qui laisse le personnage toujours en instance de finition – sur le plan technique du roman – est infiniment en instance de finitude. La nécessité du postulat, les fait appeler cela ainsi et non pas par exemple d'en dire définition; vient du fait de la non-évidence de cet état de fait. Parce que simplement pour l'écrivain, et même pour la critique littéraire traditionnelle, l'œuvre est finie⁴⁹⁴ par définition ou du moins elle le doit être⁴⁹⁵; alors que dans les

⁴⁹² Ricœur (P.) . Histoire et vérité , op. cit. , pp 376-377.

⁴⁹³ Soit parce qu'au lieu de rendre à l'éditeur son manuscrit en un an il travaillera dessus encore trois ans, nous avons là dimension du temps « *qui travaille l'œuvre* »; soit parce qu'il a eu accès à un complément de langage, une nouvelle terminologie par exemple, pour un écrivain de science-fiction par exemple ; soit parce que la conjoncture permet des interprétations autres que celles de l'écrivain à la conjoncture de l'écriture, cas où il serait plus judicieux de parler d'auteur – en tant qu'instance transcendante.

⁴⁹⁴ « *L'œuvre d'art ne renvoie pas immédiatement à quelqu'un qui l'aurait faite. [...] Valéry dit très bien que la maîtrise est ce qui permet de ne jamais finir ce qu'on fait. L'œuvre, pour l'artiste est toujours infinie, non finie et, par-là, le fait que celle-ci est, qu'elle est absolument. [...]* »

faits (le fait de l'œuvre) il n'en est rien et que s'il est question d'œuvre il sera d'autant plus question de non-finitude (cf. Blanchot en note précédente), commençant par l'infinitude du personnage ⁴⁹⁶, passant par l'infinitude du monde pour aboutir à un semblant d'étant si étonnant de vraisemblance qu'on le confond souvent avec un véritable étant, c'est-à-dire physique, existant ⁴⁹⁷. Or, le personnage n'existe pas; il est uniquement un effet du langage, une modalité, une partie du discours au sens grammatical ; (cf. *infra Note*B*).

Par conséquent, par le biais du corps, c'est-à-dire la complexion du personnage, donnant impression d'une fermeture par définition, il est – aporétiquement – opéré une ouverture sur l'infini. C'est cet infini qui nous conduit à la conclusion: de l'immanence du corps (comme décrit dans le roman) on aboutit à une transcendance du personnage (de sa signifiante) (c'est-à-dire incommensurabilité, incognoscibilité, infinitude, et autres apophatismes, c'est-à-dire négativités); d'où son isomorphisme avec l'ETRE; et, de même, isomorphisme entre récit et ontologie.

50.Note*A, dans le corpus : concepts du « besoin » par quoi je manque du monde; de la « souffrance » elle-même par quoi je me découvre exposé au dehors, offert à ses menaces [...]; ouverture de la perception par quoi je reçois l'autre

106. Je sentais le besoin de me guérir de moi-même, de me décharger de cette Solitude lourde telle une muraille[...] (L'enfant de sable. p 46)

107. Il passait son temps à se raser la barbe et à s'épiler les jambes. Il était en train d'espérer un changement radical dans le destin qu'il s'était plus ou moins donné. Pour cela il avait besoin de temps, beaucoup de temps, comme il avait besoin qu'un regard étranger se posât sur son visage et son corps en mutation ou dans le retour vers l'origine, vers les droits de la nature. Malgré quelque irritation, il continuait à correspondre avec cet ami anonyme. (ROM. L'enf. de sable p 90)

108. Depuis quelques années, je ne suis qu'une errance absurde. Je suis un corps en fuite. Je crois même savoir que je suis recherchée dans mon pays pour meurtre, usurpation d'identité, abus de confiance et vol d'héritage. Ce que je cherche, ce n'est pas la vérité. [...]. Ce n'est

Blanchot (M.) , op. cit., *La littérature et l'expérience originelle. II - Les caractères de l'œuvre d'art.* pp 293-294.

⁴⁹⁵ Il est toujours un scandale que de présumer de *quelque chose* (pouvant être même n'importe quoi) qu'il est une œuvre alors que son promoteur (pseudo-écrivain du moins) ne se sera même pas donné la peine de finir son histoire (de la finaliser).

⁴⁹⁶ Il y aura toujours moyen, pour l'écrivain ou pour l'auteur en tant qu'instance, d'ajouter aux N éléments de sa complexion, son descriptif ; N aussi grand que l'on veut ; d'ajouter un autre élément pour avoir : N + 1 ; ce qui donne la formule : personnage = (N + n) qualités.

⁴⁹⁷ D'où souvent la confusion entre, par exemple, une socialité textuelle et une société réelle. C'est-à-dire la grossière erreur que les gens font de déclarer la société de la fiction comme la société qui est la leur réellement (ou celle d'autres hommes). L'on oublie très vite que **ce qui est dans le roman n'est que dans le roman, n'est que par le roman.**

pas la justice non plus. Elle est impossible. [...]. Ce que je cherche, ce n'est pas le pardon, car ceux qui auraient pu me le donner ne sont plus là. Et pourtant j'ai besoin de justice, de vérité, et de pardon. (L'enfant de sable. pp 179-180)

109. Avant, je vivais sans me soucier du lendemain. J'avais mon cercle réservé dans la grande Place. [...] Je piquais dans les Histoires des autres, jusqu'au jour où une pauvre femme d'Alexandrie vint me voir. Elle était mince et brune, son regard se posait avec précision sur les choses. De tous les conteurs de la Place, dont elle avait suivi les récits, ce fut moi qu'elle choisit. Elle me le dit d'emblée: « Je les ai tous écoutés, seul vous seriez capable de raconter l'Histoire de mon oncle qui était en fait ma tante ! J'ai besoin d'être délivrée du poids de cette énigme. C'est un secret qui a pesé longtemps Sur notre famille. On a découvert la véritable identité de mon oncle le jour de sa mort. (L'enfant de sable. p 207)

Souffrance

110. « Il est une vérité qui ne peut être dite, [...], mais vécue dans la Solitude absolue, entourée d'un secret naturel [...] et le parfum intérieur, une odeur d'étable ..., une dégénérescence physique avec cependant le corps dans son image intacte, car la souffrance vient d'un fond qui ne peut non plus être révélé; on ne sait pas s'il est en soi ou ailleurs, (L'enfant de sable. p 43)
111. Les ténèbres me couvrent. Je me sens en sécurité. Pris par des mains chaudes. Elles me caressent le dos et je les devine. Ce ne sont pas les miennes. Tout me manque et je recule. Est-ce la fatigue ou l'idée du retour à moi-même et à la maison. Je voudrais rire, car je sais que, condamné à l'isolement, je ne pourrai pas vaincre la peur. On dit que c'est cela l'angoisse. J'ai passé des années à l'adapter à ma Solitude. Ma réclusion est voulue, choisie, aimée. Je vais en tirer en plus des visages et des mains, des voyages et des poèmes. Je fais de la souffrance un palais où la mort n'aura pas de Place. Ce n'est même pas moi qui la repousse. On lui interdit l'entrée, mais la souffrance se suffit à elle-même. (L'enfant de sable. p 57)
112. « Mon père est souffrant. Je dois renoncer à tous mes projets. Je sens que c'est un moment difficile. L'idée de sa disparition m'obsède. Quand je l'entends tousser, j'ai très mal. (ROM. L'enf. de sable p 62)
113. Elle refusait d'entrer dans ce jeu et jetait les billets qui lui étaient adressés. Il écrivait rarement à ses sœurs, dont trois n'habitaient plus la grande maison. Elles s'étaient mariées et ne venaient que rarement voir leur mère souffrante. (ROM. L'enf. de sable p 89)

Exposé

114. Il évitait de s'exposer à la lumière crue et se cachait les yeux avec son bras. La lumière du jour, d'une lampe ou de la pleine lune lui faisait mal: elle le dénudait, pénétrait sous sa peau et y décelait la honte ou des larmes secrètes. Il la sentait passer sur son corps comme une flamme qui brûlerait ses masques, une lame qui lui retirerait lentement le voile de chair qui maintenait entre lui et les autres la distance nécessaire.(L'enfant de sable. p 07)

Manque

115. Les ténèbres me couvrent. Je me sens en sécurité. Pris par des mains chaudes. Elles me caressent le dos et je les devine. Ce ne sont pas les miennes. Tout me manque et je recule. Est-ce la fatigue ou l'idée du retour à moi-même et à la maison. Je voudrais rire, car je sais que, condamné à l'isolement, [...]. On dit que c'est cela l'angoisse. J'ai passé des années à l'adapter à ma Solitude. Ma réclusion est voulue, choisie, aimée. [...]. Je fais de la souffrance un palais où la mort n'aura pas de Place.(L'enfant de sable. p 57)

51.Note*B: Le personnage (du roman) est une « modalité » gram-

maticale

116. Je ris de moi-même. Je ris avec moi-même. J'éclate comme une bourrasque dans cette cellule qui ne résistera pas à la chèvre... J'entends les sonnailles de mes bêtes... J'entends le rire des gamins... J'entends la voix grotesque de Harrouda... Une larme. Non, une perle pour le lever du jour. Pour la muraille qui s'ouvre... Pour tes yeux, ô mère! Et toi père! Où es-tu à présent ? [...] Si aujourd'hui je parle de toi, c'est parce que la pierre m'a interrogé, c'est parce que le ciel est si bas que je veux m'égarer dans ton souvenir. Dans ton esprit, il y avait une fente: c'est ainsi que tu as perdu petit à petit la raison. Tu n'as jamais rien aimé, ni tes femmes ni tes enfants. Tu étais le maître, le patriarche qui montait la jument et regardait ailleurs. [...]. Tu m'avais caché dans un sac de pains de sucre. Déposé dans une caisse en carton. Oublié près de la source, bercé par le murmure de l'eau. C'est la seule idée, la seule erreur: l'eau. La source m'a nourri. La source m'a élevé. La source m'a aimé. Le temps, quelle importance! O père! Tes enfants, tu les as trop aimés, mal aimés. Etranglés d'amour imbécile. Et mère n'existait pas. [...]

Tu es fort et subtil, alors ris, éclate de rire, là, dans une phrase, dans cette cellule, où chaque pierre est un amas de mots et d'images. Va. Va, Moha, vers ton destin, ne t'arrête pas au seuil de cette porte. Et pourtant, jamais tu ne l'as évoqué! Ecoute ce que te dit ton frère le philosophe: « Il te faut retourner dans la cohue: dans la cohue, on devient lisse et dur. La solitude use et pourrait la solitude pervertit. »

Je suis las de moi-même. Je reviens à ma parole et j'oublie que j'ai froid.

Tout le long de mon voyage, je n'ai pas parlé de toi, père. Tu étais absent. Tu étais ailleurs,⁴⁹⁸ isolé dans mon labyrinthe. Et aujourd'hui, réduit à mon petit corps frêle, tu reviens...

Qui connaît le connaît ce Moha⁴⁹⁹ ? ce dont il est caractérisé, tout en ne connaissant pas qui il est exactement, pourrait très bien caractériser quelqu'un d'autre, voir quelque chose; par conséquent, cette caractérisation renvoie-t-elle à quelqu'un de particulier ou à rien de particulier ? Il est évident qu'elle ne renvoie à rien. Par conséquent dans le segment: « Je ris de moi-même. »

⁴⁹⁸ Ben Jelloun (T.) . Moha le fou Moha le sage. Ed. du Seuil. 1978. pp 141-142.

⁴⁹⁹ Il est aisé de reconnaître dans ce personnage, entre autres, la figure *mosaïque* (toujours *modale* ; c'est-à-dire à la façon dont est dit, développé ; provoqué ce langage) du Moïse biblique.

117. Je ris de moi-même

Je	Sujet du verbe rire
ris	Verbe dont le sujet est « je »
de moi-même	Complément (du groupe verbal)

Autrement dit, nous n'avons affaire ici qu'à des mots qui renvoient les uns aux autres.

Par contre, s'il s'agissait de personnes réelles; il aurait peut-être étonné que ce « je » ait ri; voire qu'il ait ri de lui-même; ou avec lui-même (le segment suivant dans le texte).

Dans le roman on s'étonnera (à l'émotion) des actes du personnage, uniquement dans la mesure où les mots le permettront.

Tous ces mots-là n'ont jamais que la consistance de la grammaire. Aussi, Moha ne sera-t-il pas le nom d'une personne mais une partie du discours désigné dans une nomenclature abstraite par « substantif ». « Je » ne sera pas anaphore d'une personne mais de Moha...

Nous n'avons affaire qu'au langage en ce qu'il a de plus abstrait.

III.6.5 La mort e(s)t la vie; la mort comme condition de l'ETRE du personnage

Qu'est-ce qui fait du personnage un étant inconcevable et un être tout à fait concevable, plausible :

204. Dans *La voix et le phénomène*, il s'agit, à l'intérieur du discours de Husserl, de voir comment une phrase telle que « Je suis mort », prononcée par Valdemar dans le texte de Poe, est *absurde*, comment cette phrase est à la fois impossible (personne ne peut, pense-t-on, prononcer une telle phrase en lui donnant son sens plein) alors que pourtant la possibilité de cette phrase est la condition de tout langage.

[...] Quant à la mort et Heidegger, c'est [...]notamment dans *Apories*, que de j'essaie d'interroger la pensée de mort chez Heidegger, qu'il appelle « la possibilité de l'impossible ». Heidegger déclare souvent que dans la différence entre l'animal et le «*Dasein*», c'est que l'animal n'a pas affaire à la mort comme telle. Autrement dit, l'animal ne meurt pas, il crève, il décède de, il finit de vivre, il ne meurt pas, il n'a pas affaire à la mort comme telle. La question reste de savoir ce que peut être le « comme telle » de la mort, c'est-à-dire la possibilité d'une phénoménologie de la mort. [...]. La question reste aussi de savoir si ce qui est dénié à l'animal, à savoir la possibilité d'anticiper la mort comme telle, est possible pour l'homme.⁵⁰⁰

Conclusion sur la question de la mort « en tant que telle », c'est-à-dire en tant que « [...] possibilité de l'impossible »

⁵⁰⁰ Derrida (J.) , op. cit., pp 80-81.

La réponse sera oui. Pour cette raison que l'homme peut en élaborer l'intelligibilité du concept par le langage⁵⁰¹. L'estance de la mort dans le langage (c'est-à-dire sans besoin de sa concrétude) prouve que l'homme connaît ce qu'elle est. La compréhension en découlant permet à l'homme de l'anticiper; preuve en est le langage qu'il en a (tout le système prédicatif qui lui est associé, y compris l'au-delà de la mort). Or, comment peut-il vivre avec une telle idée ? Cela, logiquement, doit être impossible. Or, il peut vivre tout en participant de cette mort. Par conséquent, cet homme serait aussi bien vivant que mort. La part de vie serait alors sa *présence-à*. Et comme force est de constater que cet état est exceptionnel, le plus souvent l'être-là est *absent-à*⁵⁰²; la question est: est-il vivant, toujours, encore ?

L'impossibilité de réponse qui serait rationnelle (algorithmique) conduit à l'affirmation de la négation. Il n'est pas vivant. Mais comme il reste toujours une possibilité qu'il ne le soit pas (étant absent). Il n'est pas mort non plus.

Par conséquent, ce qui est constaté phénoménologiquement: la capacité de dire, sans que cela ne confine au ridicule (que nous désignons par *ridicule philosophique*), dire une phrase telle que: «Je suis mort tout en étant vivant » signifie: «Je m'absente-à (toi), c'est-à-dire que pour toi je n'existe pas; Je m'absente-à (toi) par une telle déclaration tout en donnant à constater que je suis présent-à (quelqu'un d'autre; or, tout autre que moi, tout autrui n'étant pas moi ne peut être que toi, un quelconque toi auquel je pourrais être présent en quelque lieu ou en quelque temps); étant absent-à toi matériellement je suis éternellement présent-à toi par mon langage⁵⁰³».

Autrement dit, la mort ne signifie rien sinon une absence-présence, ou – équivalement – son versus. Par conséquent, l'intelligibilité discursive de la mort confirme l'éternité de celui qui tient ce langage et qui tient du langage; le Dasein. C'est pour cela que le Dasein possède cette possibilité de cet impossible qu'est la mort. C'est parce que c'est la même chose que la vie. Sa compréhension de la vie induit phénoménalement et aporétiquement sa compréhension de la mort.

⁵⁰¹ « Je suis mort », prononcée par Valdemar dans le texte de Poe, est absurde, comment cette phrase est à la fois impossible (personne ne peut, pense-t-on, prononcer une telle phrase en lui donnant son sens plein) alors que pourtant la possibilité de cette phrase est la condition de tout langage. Cette phrase est intelligible. Elle peut être répétée dans son intelligibilité même si celui qui la prononce n'est pas mort. (Derrida (J.). Ibidem, p 80).

⁵⁰² Même à soi-même, et pour au moins un tiers de l'existence ; l'état de sommeil. L'homme est-il vivant ou mort ? Il ne le sait pas, il n'a aucun moyen de le savoir sauf si quelqu'un lui racontait qu'en dormant il était vivant (parce qu'il respirait par exemple). Ce qui nous renvoie au fait de la vérité exclusivement par le récit, le langage. N'en ayant ni souvenir ni expérience (de ce qu'il était en dormant), le seul postulat possible serait qu'il était mort.

⁵⁰³ Y compris si j'étais mort matériellement (physiquement). C'est vrai même pour les figures légendaires et mythologiques, de toutes les mythologies, qui n'ont pourtant même pas existé, peut-être....

Conséquence sur le corpus

Premier constat: le personnage n'existe pas puisque nous n'en avons que le récit; son *absence-à* (nous lecteurs par exemple). Il est uniquement langage. Par conséquent, il est aussi bien mort que vivant.

Ce qui nous renvoie à l'ETRE dont l'impossibilité d'avoir tout caractère matériel ne vient pas du fait qu'il n'est pas absolument mais (cette impossibilité) procède nécessairement du fait qu'il n'a pas de voix, en général; de langage, de parole(s).

«En général» parce qu'il lui sera arrivé non pas d'accéder à la voix mais d'y avoir amené quelqu'un. Or, l'être-là accède à la voix, c'est la part phénoménale de la voix, une voix qu'on acquiert, progressivement; une voix perceptible, en évolution; de l'âge de l'enfance à l'âge de la mort. Autrement dit, une voix vers laquelle on s'achemine. Mais cette voix à laquelle l'être-là est amené, *a été amené*; n'en est sans doute pas. Cette voix devait être dans sa plénitude.

C'est pour cela que l'ETRE (hiératique, en l'occurrence), une et une seule fois, se révélant à l'humanité a amené le Dasein (Moïse en l'occurrence) à l'ETRE qu'il était par le truchement de non seulement la parole, le dire, le langage mais par sa voix même.

L'implication dans le «Je suis qui Je serai » est à l'évidence «Je ne suis pas qui Je suis » en *présence-à* l'être-là comme l'explique:

²⁰⁵ Ceux qu'on nomme les Juifs sont aussi les descendants de ceux qui ont inventé Dieu comme forme parlante de l'être; [...]. Le YHWH (dit Yahvé) qui parle dans leur Livre se lit comme: **l'être étant été à-être**, [...]⁵⁰⁴

En d'autres termes, la présence-à (à Moïse, le Dasein) que celui qui lui parle implique sans autre forme de procès son absence-à. Par conséquent, le langage comprend la néantisation de celui qui le tient au moment où il le tient. Ce qui est à l'exacte mesure du récit, romanesque en l'occurrence.

Conséquence;

Qu'y avons-nous ? Le personnage e(s)t l'ETRE.

III.6.6 L'autrui, isomorphisme de l'ETRE.

III.6.7 Autrui: l'obligation et la trace

Le personnage en tant qu'Autre, identifie l'ETRE:

⁵⁰⁴ Sibony (D.) . Les trois monothéismes. *Juifs, Chrétiens, Musulmans entre leurs sources et leurs destins*. Ed. du seuil. Coll. Points Essais. Mars 1992 et juin 1997. pp 133-134.

206. Autrui comme autre que moi, qui se refuse originellement à l'identification, qui pourtant me lie à lui jusqu'à fissurer mon moi, et m'ouvre sans tristesse sur l'abîme des commencements et l'indistinction de la fin, telle pourrait être [...] la thèse d'Emmanuel Levinas,⁵⁰⁵ le penseur le plus radical de l'altérité.

	Caractéristiques de l'ETRE
<i>autre que moi</i>	
<i>se refuse originellement à l'identification</i>	Apophatisme, non-existence, antériorité absolue
<i>pourtant me lie à lui jusqu'à fissurer mon moi</i>	Aliénation (par l'ETRE)
<i>l'abîme des commencements et l'indistinction de la fin</i>	Création et eschatologie en tant que <i>notions axiomatiques</i> (c'est-à-dire ne relevant pas de concept du point de vue d'une construction rationnelle mais d'une évidence providentielle)

III.6.7.1 Du visage et de l'ETRE; pour une phénoménologie transcendantale de l'Autre

Qu'en est-il du visage dans notre corpus ?

Quelques extraits justifiant un isomorphisme personnage-Etre* par la médiation du visage (cf. le reste dans la partie pratique sous le sous-titre: «Les Un-visages d'Ahmed; figures erratiques de l'ETRE»)

118. J'aurais pu avoir une belle mort en cette nuit de Grenade. Mais je me suis défendu avec la rage d'un jeune homme. Je me sentais libre, délivré de cette attente lente et pénible. Depuis elle peut venir. Je connais son visage, je connais sa voix. Je connais ses mains. Je sais beaucoup de choses à son propos, mais comme le commun j'ignore l'heure et le jour de son arrivée. (L'enfant de sable. p 197)
119. La mort est là, dehors, elle tourne comme la roue du hasard. Elle a un visage, des mains et une voix. Je la connais. Elle m'accompagne depuis longtemps. Je me suis familiarisé avec son cynisme. Elle ne me fait pas peur. Elle a emporté tous les personnages de mes contes. (L'enfant de sable. p 202)
120. Je passais des nuits blanches. Ce fut durant une de ces nuits que la mort m'apparut sous les traits d'un personnage, la huitième naissance, Ahmed ou Zahra, [...] Je voyais la folie s'approcher. Je n'avais plus de visage à montrer au public. J'avais honte, La malédiction⁵⁰⁶ était jetée sur moi. (L'enfant de sable. p 203)

⁵⁰⁵ PETITDEMANGE (G.) . *Altruisme*. In *Encyclopaedia Universalis*.

⁵⁰⁶ Le choix de ces extraits ici est motivé par la finalité opératoire du visage. En fait il s'agit du visage de la mort. Par conséquent, le visage, identifiant ultimement la mort, constitue, à travers tout le récit, une complexion dont la consistance n'est autre que celle du néant. Conséquence : isomorphisme entre le visage et l'ETRE.

Voici comment théoriquement, selon Lévinas, le visage se déploie dans l'étendue de l'être:

207. Indétachable de la tradition phénoménologique (Husserl, Heidegger) mais aussi de la tradition juive pharisienne, la pensée de Levinas se développe[...]

[à partir du] désir [qui] a un point d'ancrage dans l'immédiat, le visage d'autrui.

Le paradoxe du visage est qu'à la fois il se montre et dérobe quelque chose de lui-même en sa monstration, énigme, non-phénomène. Le face-à-face n'est pas co-présence, il est proximité. Celle-ci n'est pas proximité de l'égal à de l'égal, mais asymétrie, primauté de l'autre, [...]. Cette asymétrie revêt un double aspect, autrui apparaît comme «chose» infirme, suppliante, malléable, mais aussi dans la dimension de la hauteur, foncièrement irréductible.

Cette misère et cette hauteur arrachent le moi à l'in-différence, font obligation, assignent. Cette assignation ne vient donc pas d'une voix intérieure, elle est imposition du dehors. Le mouvement vers autrui n'est pas élan de générosité ou d'initiative, mais réponse. Et, en raison de son origine dans l'autre, ce mouvement tend à être mouvement extatique, exode, sortie de soi. Son expression première est le souffle dans le dire, cette expiration dans le geste de la parole disant, avant tout contenu, «me voici». Cette relation d'asymétrie obligeante est pour Levinas l'expérience originelle [...] (Petitdémange (G.). Ibidem).

– **Récapitulons** :

Le visage lévinasien	Isomorphisme de l'ETRE
<i>visage est qu'à la fois il se montre et dérobe quelque chose de lui-même</i>	Quasi phénomène proposé
<i>non-phénomène</i>	Négation du phénomène
<i>Le face-à-face n'est pas co-présence, il est proximité</i>	Présence dans deux mondes différents; ontique pour l'étant (le moi) et ontologique pour l'ETRE (le visage)
<i>autrui apparaît comme «chose» infirme, suppliante, malléable,</i>	Tous les avatars du personnage (cf. extraits du corpus) ont un aspect « <i>contrefait</i> » «anormal»; parce que justement ils ne sont pas étants concrets mais seulement des possibles, improbables et imparfaits donc, d'Ahmed
<i>mais aussi dans la dimension de la hauteur, foncièrement irréductible</i>	Mais dans le même temps ces étants imparfaits demeurent les seuls possibles à son expression; par conséquent, est paradoxalement, ils le transcendent. Ce renversement traduit malgré tout le confinement de l'ETRE et l'étant. Cf. élément suivant.

Le visage lévinas-sien	Isomorphisme de l'ETRE
<p>, en raison de son origine dans l'autre, ce mouvement tend à être mouvement extatique, exode, sortie de soi.</p>	<p>Soit, c'est bien à travers les avatars ⁵⁰⁷, que le personnage, en tant que Etre*, peut s'exprimer. expression du type transe*. Ce qui se manifeste dans le corpus à travers les comportements et attitudes toujours extravagantes du personnage Ahmed. A titre d'exemple :</p> <p>121. Sans vraiment en parler entre elles[ses sœurs], ne supposaient-elles pas que sa retraite avait dû s'imposer à lui parce qu'il n'arrivait plus à maîtriser son corps, ses gestes et la métamorphose que subissait son visage à cause des nombreux tics nerveux qui risquaient de le défigurer? (L'enfant de sable. p 10)</p>
<p>Son expression ... disant, avant tout contenu, «me voici». Cette relation d'asymétrie obligeante est ... l'expérience originelle</p>	<p>Le visage est donc fondamentalement un primat de forme comme l'est le personnage (et le récit dont il procède). Par conséquent, et en tant que preuve de son propre être, les avatars du personnage dans le corpus, traduisant le concept visage lévinassien, les avatars constituent un isomorphisme de cet Un*-visage.</p> <p>Ce qui, inversement, renvoie le personnage à l'Un*-Etre* . En d'autres termes, l'ETRE s'origine dans les étants avec cette restriction fondamentale que cela se fait dans un rapport d'asymétrie.</p> <p>Et c'est bien cette asymétrie, à l'évidence aporétique, qui permet à l'un de transcender l'autre. Et, toujours aporétiquement, au plural (c'est-à-dire l'ETRE) de transcender les singularités (c'est-à-dire les avatars) avec cette restriction que le plural ne peut alors exister. C'est pour cela que l'ETRE est extramondain par nécessité absolue.</p> <p style="text-align: center;">– <u>En projection sur notre corpus :</u></p> <p>Le personnage principal, Ahmed, présente une consistance de l'ETRE alors que les avatars, tous les personnages, présentent une consistance d'existence (c'est-à-dire ce qui fait tenir l'histoire à travers laquelle le personnage principal est en tout instant et partout absent – nous rappellerons que</p>

⁵⁰⁷ Une *sortie de soi*, ce qui correspond exactement à exister. Soit à se révéler au monde. Isomorphisme de l'Exode (*, en tant que nom propre) mosaïque en tant qu'acte révélant au monde le peuple juif* ou, équivalentement, donnant aux Juifs de se révéler au monde ; c'est-à-dire exister.

Le visage lévinas-sien	Isomorphisme de l'ETRE
	l'enfant mâle (Ahmed) n'existe même pas dans la fiction elle-même, le roman. Il est seulement dans la volonté du père; qui, lui, existe bel et bien, dans cette fiction ⁵⁰⁸).

⁵⁰⁸

Combien, en définitive, y a-t-il de niveaux d'existence ? Réponse : au moins trois :

- **existence dans la réalité**, l'être-là ou l'être *circonstancié*, [s'opposant absolument à l'être absolu, l'absolu inconditionné, l'ETRE.]
- **existence dans la fiction**, notamment dans le cas en l'occurrence, le roman ; la distinction entre l'enfant mâle, désir du père, se trouvant uniquement au niveau de son langage ; distinction entre l'enfant mâle et les autres personnages est évidente ; eux doivent exister pour que lui puisse prendre racine non dans la réalité mais dans la réalité que traduit la réalité de leur langage pour eux-mêmes (c'est-à-dire que les personnages se voient, se touchent, se parlent... ; tandis que lui, même si son père s'adressait à lui ou parlait de lui à un tiers, il est évident qu'il n'y a rien ; il n'est pas dans leur monde).
- **existence dans le réel** : le réel n'est pas la réalité mais l'ensemble des réalités. Par conséquent, l'existence dans le réel revient à l'existence dans le langage, isomorphisme de tout le réel. Donc, l'existence dans le réel constitue un isomorphisme de l'ontologie. Exister dans le réel, du point de vue de sa totalité absolue, revient à dire être et seulement être ; c'est-à-dire être totalement, être absolument. C'est pour cela, rappelons-le, qu'il faut tout le temps pour embrasser tout le réel à travers tout le langage ; soit **tout** infiniment ; pour comprendre (au sens de contenir) ce qu'est l'ETRE. Ce qui demeure par ailleurs pour les étants l'impossible même faute de pouvoir exhauster le langage dont la majeure partie se trouve « cachée » (soit au même titre que l'ETRE) dans le futur, isomorphisme d'eschatologie.

Nous ferons enfin remarquer que ce type d'existence est intimement lié aux corpus sacrés. Ce qui les intègre plutôt dans une ontologie sinon une ontothéologie. Comment cela ?

En effet, il suffit d'observer que toutes les naissances des patriarches bibliques relevaient de cette existence dans le réel. Réalité d'abord d'une stérilité rendant impossible tout enfantement (existence d'un Isaac par exemple dans la réalité impossible donc) qui se transforme soudainement **sur langage** , nécessairement procédant d'un futur (le discours de l'Ange, d'où le temps eschatologique ; soit nécessairement une prophétie enjambant le temps et par là exhaustant le langage), réalité d'une stérilité qui se transforme en une réalité de fertilité, dépendant de cette prophétie d'un translangage* transformant ainsi le réel en ce qu'il est absolu en une réalité tout à fait palpable et circonstanciée (l'Être* d'un Isaac impossible, **caché** dans l'infini du réel – sans exhaustion du langage provoquée par l'Ange – transformé en Dasein d'un Isaac désormais possible en tant qu'une réalité particulière ; un Isaac révélé.

IV PROBLEMATIQUE DE L'HISTOIRE: PHENOMENOLOGIE DE L'HISTOIRE OU LA PROBLEMATIQUE DE SA « MISE EN LANGAGE »

IV.1 Qu'est-ce que la phénoménologie ?

²⁰⁸ Par exemple, l'essence du triangle est l'ensemble de ses propriétés, sans lesquelles il ne serait pas. Cette essence est indépendante des particularités (la couleur, la taille, etc.) et n'est accessible qu'à une pensée capable de s'en libérer. La méthode est descriptive: elle ne vise pas ce qui doit être, mais ce qui est. Il y a une réalité vécue par la conscience, que cela concerne les raisonnements de la science ou la vie elle-même. En progressant par couches successives, la phénoménologie dépouille la réalité de ses apparences non fondamentales pour saisir, non pas la vérité* du monde, mais la réalité de cette vérité, telle qu'elle est vécue par la conscience.⁵⁰⁹

IV.1.1 Pour une nouvelle Phénoménologie, approche critique

Principe:

La connaissance de l'histoire procède d'une mise en langage d'événements qui sont souvent confondus, par abus de langage comme exactement par «faute de langage suffisant », événements confondus avec le seul récit qui en est fait par suite. Or, comme il s'agit du même langage dans les cas typiquement distincts: langage poétique, se donnant comme subjectif, et langage se voulant comme « scientifique », au sens de *objectif*, la confusion est vite survenue.

Par conséquent, la mise en langage de l'histoire, au sens d'événements, relève-t-elle de la réalité, de l'imagination ou de l'imaginaire.

L'imagination sera immédiatement écartée parce qu'elle introduit un effort volontaire, personnel; une réflexion subjective absolument. Ce qui n'est pas du tout, et de quelque façon que ce soit la situation de mise en langage de l'histoire, au sens d'événements.

Restent la réalité et l'imaginaire.

Nous avons déjà écarté le terme de réalité qu'on associe, toujours par abus de langage, à l'histoire dont on oublie que l'on n'en a jamais que le récit. C'est-à-dire une forme, abstraite; n'ayant pour consistance que celle du langage. Et comme le langage n'existe pas, cette mise en langage de l'histoire – au sens entendu abusivement d'*événements* – se confondra sans grand risque au niveau épistémique, se confondra avec le poétique.

⁵⁰⁹ Guigot (A.) , op. cit., p 11.

L'histoire *est* le réel (ou est dans le réel ⁵¹⁰) tant qu'elle n'a pas été dite*. Le procès de sa mise en langage constitue son 1^{er} degré de « falsification » à cause des catégories narratologiques; la focalisation notamment.

²⁰⁹. L'art exprime quelque chose qu'on ne peut dire d'aucune autre manière. Cette affirmation des romantiques vient plus fréquemment comme constatation d'une différence typologique, que comme credo mystique (bien que cela se produise aussi). ⁵¹¹

Et donc il ne se pourrait sans doute qu'il exprimât une quelconque réalité qui fût.

IV.1.1.1 Critique de la phénoménologie.

Analysons cette définition de Jacques Derrida:

²¹⁰. [...] La phénoménologie a une très vieille tradition, avant même de devenir le motif systématique d'un penseur nommé Husserl – le mot est déjà présent chez Kant – et il s'agit chaque fois de respecter, sous le nom de la chose même, [...] l'apparaître de la chose, telle qu'elle apparaît. Et déjà, cette notion d'apparaître est à la fois simple et énigmatique, d'où la tentation de simplifier. Décrire la chose telle qu'elle apparaît, c'est-à-dire sans présupposition spéculative, métaphysique, devrait être simple. D'ailleurs Husserl a dit à un moment donné que la phénoménologie était un geste « positif », c'est-à-dire qui savait se défaire de toute présupposition théorique spéculative, de tout préjugé, pour revenir au phénomène, qui, lui, ne désigne pas simplement la réalité de la chose mais la réalité de la chose en tant qu'elle apparaît, le *phainesthai**, qui est l'apparaître dans sa brillance, dans sa visibilité, de la chose même. quand je décris le phénomène, je ne décris pas la chose en elle-même si on peut dire, au-delà de son apparaître, mais son apparaître pour moi, telle qu'elle m'apparaît. A quoi ai-je affaire en tant que la chose m'apparaît ? C'est une opération très délicate, il est difficile de dissocier la réalité de la chose de l'apparaître de cette chose. Une chose m'apparaît, la chose est apparaissante, le phénoménologue décrira, par une opération de réduction, cette couche d'apparaître, c'est-à-dire non pas la chose [perçue], mais l'être-perçu de la chose, la perception, non pas l'imaginé mais l'imagination de la chose, autrement dit, le phénomène pour moi, d'où la liaison de la phénoménologie avec la conscience, avec l'ego, le « pour moi » de la chose. Pour décoller cette pellicule de l'apparaître et le distinguer à la fois de la réalité de la chose et du tissu psychologique de mon expérience, l'opération est extrêmement subtile. C'est le recours au sens, nu, sauvage, qui demande une grande délicatesse dans la conversion du regard. Le *phainesthai*, c'est la brillance du phénomène qui apparaît dans la lumière, telle que la chose apparaît. Mais cela ne veut pas dire que la phonologie privilégie le regard, on peut faire la même opération sur le toucher, sur le son, l'apparaître du son ou du toucher, on peut le faire sur tous les sens. ⁵¹²

Ce dont nous nous donnerons l'explicitation suivante:

⁵¹⁰ Qu'est-ce que le réel ?

Tout d'abord ce n'est pas la réalité. Celle-ci étant un instantané, un contenu singulier, un paradigme du réel. Est réel la totalité de ce qui peut être saisi, par quelque médiation que ce soit (perceptuelle, concernant le phénoménal; comme conceptuelle, concernant l'intelligible). Par conséquent, c'est l'ensemble infini des possibles existentiels. C'est-à-dire l'ensemble des étants déjà-connaissables, comme non-encore-connaissables.

⁵¹¹ Todorov (T.) . Théories du symbole, op. cit., p 225. Sous-titre : *L'indicible*.

⁵¹² Derrida (J.) , op. cit., pp 75-76

Aborder donc selon la phénoménologie un corpus tel que le roman, ou une sculpture ou toute forme d'art en général, *L'enfant de sable** présumé littéraire en l'occurrence, conduit à n'en considérer que l'apparaître de la chose, indépendamment justement de ce qu'il en est ou pourrait être ou doit être présumé c'est-à-dire toutes les théories « littéraires » (ou *de* la littérature, ce que nous préférons comme dénomination) mettant ou imposant au centre, à la genèse de l'œuvre d'art cette notion *d'auteur* entendue exclusivement au sens de l'être-là-ayant écrit (le roman en l'occurrence) alors que ce sera beaucoup plus compliqué que cela que de trouver cet *auteur* (lequel sans jeu de mots se trouverait bien « en hauteur »; aborder le corpus selon la phénoménologie conduit à n'en considérer que l'apparaître de la chose⁵¹³; selon donc sa présentation; comme un chat doté de deux ailes et de plumes, qu'en en serait-il ? Sera-t-il toujours un chat, un oiseau ou un chat ou les deux à la fois ou quoi au juste?⁵¹⁴; selon donc sa présentation il sera

⁵¹³ L'on n'est même pas capable de spécifier de quoi s'agit-il précisément ; dire *chose* comme dire *truc*. C'est commode tant on est sûr de rien. l'on n'est pas sûr que la table qui est devant moi est à même table pour quelqu'un d'autre ; elle est chose en attendant meilleure définition. Cela signifie que ce sur quoi je suis en train de manger, *ma table* ; quelqu'un d'autre pourrait s'asseoir dessus et en ce cas elle lui serait chaise, *sa chaise* . C'était quoi alors au juste ? phénoménologiquement, cette chose n'était *ni* chaise *ni* table *mais* était *et* chaise *et* table. Du coup ; en phénoménologie, tout comme en physique des quanta ; nécessité d'abandon d'un déterminisme de rang 01 pour un déterminisme de rang 02 (qui ne serait autre que *In-déterminisme*) où le tiers exclu ne l'est plus.

⁵¹⁴ La réponse est évidemment non (dans tous les cas de figure). Du point de vue phénoménologique, ce qui se présente c'est un oiseau. L'intérêt d'une telle approche réside dans le fait qu'il est fondamentalement erroné d'imposer sa propre imagination, construite à partir de soi, de l'être-là, au monde (ce qui est par principe *au-delà de soi*) mais de laisser le monde proposer, *présenter une imagination* – possible – construite à partir de lui.

Les conclusions ne seront pas les mêmes, et la plus intéressante sera celle de la phénoménologie pour cette raison que les conclusions sur le *chat-oiseau* conduiront sans doute à concevoir sinon une réalité du moins un nouvel imaginaire (dont nécessairement découleront des réalités ; l'atome de Démocrite avait bien été d'abord un imaginaire ; le concept de dilatation du temps le fut de même sur le plan poétique – le temps qui passe tel l'éclair en compagnie d'une bien-aimée et qui passe ennuyeusement lentement autrement. La relativité, bien que selon un autre paradigme, avait fini par donner *physionomie*, réalité donc, à cet imaginaire d'un temps qui passe plus vite ou moins vite selon...).

Un imaginaire à travers lequel l'on pourra postuler *quelque réalité* proprement invraisemblable selon d'autres théories de la vraisemblance (c'est-à-dire de la réalité matérielle telles que la sociologie, l'histoire, la psychologie et ... et nous atteignons déjà à la phénoménologie avec la psychanalyse qui est une théorie phénoménologique de la psychologie ; c'est-à-dire que la psychanalyse considère la psychologie – théorie plutôt « scientifique » – non pas du point de vue de la construction rationnelle mais du point de vue de la déconstruction du phénomène de la psyché , telle qu'elle se présente (cette psyché ; pratiquement *telle qu'elle se dit elle-même* ; c'est pour cela qu'elle procède du langage seul) et non telle qu'elle (la psychologie) fonctionne « physiologiquement » ; un *chat-oiseau* ridicule autrement considéré (que par la phénoméno-

question d'Un*-Etre* (de la chose en soi) instantanément *transformé* en N-apparaître (pour la conscience présente à elle, en face d'elle, – l'œuvre et – rappelons-le – tout est œuvre, l'oiseau, le chat, la pierre, le ciel...); d'où aporie ne permettant plus ou autorisant seul le saisissement de son Etre*.

Raison pour laquelle la phénoménologie, en tant qu'elle approche du monde, de sa compréhension, constitue un schème ontologique. C'est-à-dire que l'appréhension de la littérature ou de toute œuvre selon son apparaître (modalité seule de *présence-à*) conduit à en saisir l'ETRE en tant que somme algébrique des apparaître, des Dasein. Autrement dit, saisissement *de et par* l'ETRE qui, lui, est *et* l'Un* *et* la totalité. .

D'où, sur le plan du corpus, notre roman, *L'enfant de sable**, comme pour toute œuvre d'art d'ailleurs; l'œuvre constitue une ontologie en ce qu'elle est beaucoup moins un pensé⁵¹⁵ qu'un impensé⁵¹⁶ se traduisant par une totalité unique qui est l'ETRE (l'ETRE de l'œuvre) et une multitude infinie (théorique) de singularités⁵¹⁷ du point de vue des consciences en réception, c'est-à-dire à la lecture de l'œuvre.

logie). Or, ce qui est avéré c'est bien l'insuffisance des constructions intellectuelles (c'est-à-dire les théories scientifiques pures). Car parler d'un *chat-oiseau*, sur un plan dialectique n'a rien de ridicule sinon il en sera question du même ridicule pour une « *créature* » qui aurait un bec et des pattes de canard, une queue de castor et, par surcroît serait un mammifère qui pond des œufs. Pourquoi le même ridicule ? Parce que cette *chimère* existe; à partir du nom déjà ce « *truc* », l'**ornithorynque** (étymologie : *ornithos*, oiseau ; alors qu'il est mammifère ; il est mammifère alors qu'il est ovipare) ne devait pas exister. Mais il existe. La différence entre les deux, exister et pas exister aura dépendu seulement du temps. Le temps de le découvrir (en Australie et en Tasmanie). Postulons alors un temps aussi long que l'on veut ; serait-il encore ridicule de considérer de trouver expérimentalement l'ETRE ? Phénoménologiquement parlant ; la réponse est non.

⁵¹⁵ Soit, dépendant d'un *Attendu*, c'est-à-dire étant conséquence de quelque chose, d'un a priori, d'un préjugé et **pour** un jugement. Et pour cause, dans ce cas il s'agit d'un jugement, d'un arrêt. Tandis que dans le suivant, l'impensé, il s'agira d'une épreuve « aventureuse et aventurière », dans laquelle personne n'est juge et où tout le monde se jugera (c'est-à-dire décidera la question : qui suis-je ? Questionnement qui aura réponse à travers l'épreuve de l'œuvre. Ce qui n'est pas très éloigné de la décision de cette question quand l'étant se trouve face à n'importe quelle manifestation du Dasein, n'importe quel étant dans le monde ; qui suis-je trouvera sa réponse par le truchement de l'œuvre universelle).

⁵¹⁶ C'est-à-dire dépendant d'un *En attendant*. Contrairement au précédent donc, sera cause de quelque chose ; l'interprétation ad hoc de ce qui se présente. Autrement dit, nous ne savons pas de quoi il s'agit de façon rationnelle – purement scientifique – jusqu'à en être en présence. Et en étant en présence en tant que conscience, tout en étant certain de son univocité (traduction de cohérence et de finalité d'une œuvre élaborée par un homme « sensé » et non pas aliéné) on finit par conclure à sa plurivocité nécessaire (sinon elle ne serait pas œuvre au sens de création immatérielle. Nous rappellerons que l'œuvre du sculpteur français César n'est pas dans la matière de ses **compressions** mais ailleurs... – en amont et en aval de cela.) .

⁵¹⁷ Il ne s'agit pas de « singularisations » car ces singularités n'émanent pas d'un acte volontaire

En d'autres termes, l'œuvre constitue un néant (c'est-à-dire n'existe nulle part) jusqu'à ce qu'elle soit *en présence de* ou *en présence à* une conscience (le récepteur-lecteur-déchiffreur) qui l'éprouvera selon sa présentation, sa présence à elle. Ce qui n'en fera pas pour autant un étant (l'œuvre ne sera jamais matérialisée) puisque n'en pouvant éprouver qu'un apparaître qui sera différent de l'apparaître pour une autre conscience ou à une autre conscience; par conséquent, elle demeurera néantisée puisque aucune conscience n'en saurait dire ce qu'elle est absolument et infiniment sauf qu'elle est ceci ou cela; ceci et cela... décliné sous une forme ou une autre du genre:

- J'ai pensé que c'était...
- Non moi je trouve que c'est...
- Je l'impression que...
- Quant à moi je vois...
- Ah ! mais non regarde bien ici...

Jusqu'à ce que l'écrivain ou le peintre ou le sculpteur s'en mêlent aussi pour dire:

- Ah ! mais maintenant que vous le dites...; mais oui...j'avoue que cela ne m'avait pas effleuré l'esprit quand j'étais en train de travailler...

Ce qui en fera éternellement une absence et de présence, une illusion d'absence et une illusion de présence. Ce qui est le propre de l'ETRE, relever du *croire* uniquement; ce qui est le propre du schème *relationnal*.

Conclusion:

Présence à l'œuvre et présence à l'ETRE, comme équivalement, en versus; absence de l'œuvre et absence de l'ETRE; constituent un isomorphisme.

IV.1.2 Pour une phénoménologie de la littérature: un témoignage

IV.1.2.1 Propos sur une phénoménologie due à une rupture épistémologique; celle du Nouveau roman.

Comment la phénoménologie s'impose au XXe siècle; pourquoi cela a-t-il touché le roman maghrébin ?

Citation d'Alain Robbe-Grillet, Grand témoin d'une rupture épistémologique fondamentale du XXe siècle.

de *singulariser* quelque chose qui est plural par essence mais procède de la seule présence à l'œuvre. Autrement dit, c'est plutôt l'œuvre qui *se singularise*, qui se fragmente spontanément plutôt que de l'être par le récepteur.

211. [...] je me rendais compte que mon propos recouvrait largement celui d'une activité philosophique, essentielle pour moi, qui n'est évidemment pas la morale mais qui est[...]la métaphysique ou même d'une façon plus précise l'ontologie, c'est-à-dire ce qui concerne la question « qu'est-ce que c'est moi » ou « qu'est-ce que je fais là ? ». Quand un romancier du XXe siècle, un moderne, se met à écrire, c'est probablement pour essayer de répondre cette question.⁵¹⁸

Proposition d'une littérature nouvelle car n'ayant plus pour souci une identité *immédiate* socio-historique, ou psychologique, ou économique... mais ayant plutôt pour finalité une ontologie . Le moi et le faire devant désormais devoir être dépassés pour leurs implications immédiates, en relation par exemple avec son métier (métier qu'il exerçait, scientifique); pour en faire des questionners théoriques sans obligation de réponse.

212. [...] Or tout d'un coup, je quitte tout, [...], après avoir entamé une brillante carrière, pour écrire des romans dont personne ne veut; et cela parce qu'il y a quelque chose qui me dérange et qui me force à chercher une issue. Ainsi j'appartiens, sans doute, ce type d'écrivain qui écrit, non parce qu'il comprend le monde, mais, au contraire, parce qu'il ne comprend pas. Ces questions fondamentales, « qu'est-ce que je suis ? », « qu'est-ce que je fais là ? », j'ai choisi pour me les poser ce que Borges appelle l'« exercice problématique de la littérature» qui n'est pas l'exercice conceptuel de la philosophie. Pour dire ce que j'ai alors en tête il faut que je m'avance à travers cette chose bizarre qu'est la fiction. (Robbe-Grillet (A.). Ibid.)

Par conséquent, cette littérature nouvelle se trouve naturellement, soit phénoménologiquement, engagée non pas en philosophie mais en parallèle de la philosophie. Une différence légère se traduisant par le fait que l'une – la philosophie – relèvera de la conceptualisation et l'autre s'engagera dans une pragmatique intuitionniste devant la conduire aux conclusions de la première.

213. [...]je suis de plus en plus persuadé que la philosophie et la littérature ont les mêmes objectifs, continuent les mêmes recherches mais par d'autres moyens, [...]. Et là, on peut se poser le problème; les romanciers vont-ils au-delà ou se situent-ils en deçà des philosophes ? Robbe-Grillet (A.). *ibid.*)

C'est au niveau de cette dernière question que nous introduirons la littérature maghrébine, du type de celle d'un Ben Jelloun, d'un Boudjedra, d'un Dib (de la deuxième époque, post-Trilogie) pour cette raison que manquant, au Maghreb, pour toutes les raisons historiques connues; manquant de philosophes de la catégorie dont parle Robbe-Grillet dans la référence (Hegel, Husserl et Heidegger; *ibid.*), philosophie suggestive d'une telle orientation, d'un tel revirement intellectuel; manquant de philosophes de cette catégorie ce sont les littérateurs qui auront dû se mettre à la tâche. Ce qui prend souvent l'intitulé quelque peu en décalage de la « quête identitaire ».

Le décalage provient du fait que souvent la considération, l'évaluation de ce qu'est un *littérateur* ne se fait pas de façon juste. Autrement dit, on présume beau-

⁵¹⁸ Robbe-Grillet (A.) , op. cit., p 267.

coup de ce qu'il **doit être** alors que ce qu'il est ne saurait procéder que ce qu'il **peut être** . Par exemple, on en fait facilement un porte-parole de sa société, un porte-drapeau de la révolution de son peuple, un porte-voix de quelques grandes causes universelles (droits de l'homme, droits de la femme...), un porte-faix des misères de l'humanité, etc. . Mais en définitive, qu'en sait-on exactement ? Il y a là quelque chose qui relève d'une erreur de jugement . Cette erreur est justement ce jugement qu'on impose à l'écrivain qu'on fait déjà « auteur », deuxième erreur de jugement et dont on se passe quant à son témoignage – troisième erreur de jugement – de ce qu'il est quand il est en situation d'écriture ou un peu avant ou un peu après ⁵¹⁹ .

Que ce soit pour la littérature maghrébine, nécessairement du XXe siècle, ou pour la littérature occidentale, du même siècle, dont se sont naturellement inspirés les littérateurs maghrébins; s'il est question d'identité; il y a fort à douter qu'elle doive forcément s'étendre – dans un épanchement rouge de bons et loyaux sentiments – sur toute l'humanité (sur la communauté nationale par exemple, sur une classe d'humains particuliers, les travailleurs, les femmes, les enfants; la classe des retraités...; comme autant de sous-catégories humaines qui ont chacune besoin que quelqu'un de particulier en prenne soin à part et individuellement.)

Or, ce qui paraît être négligé c'est bien le fait que, contrairement aux apparences, c'est bien cette littérature phénoménologique en rupture avec les considérations anciennes individualisantes, et paradoxalement discriminatoires, cette littérature qui semble se poser le questionnement identitaire indépendamment de l'humanité ne fait en fait que d'y revenir. Autrement dit, aux « qu'est-ce que je suis ? », « qu'est-ce que je fais là ? » répondront non pas des « je suis » et des « je fais » avec des *petits* « je » mais des « **Je** est un autre », l'Autre.

Pour conclure, la définition de la présence au monde ⁵²⁰ d'un moi, littéraire, traduit en fait, bien au-delà de ce moi infime; le souci (au sens heideggerien du Dasein, comme au sens kierkegaardien d'angoisse, comme au sens camusien

⁵¹⁹ Voici une illustration de cette évidente compréhension du récepteur de la littérature ; compréhension bien sûr avec ironie puisque généralement il s'agit plus d'incompréhension que d'autres choses :

« *Le labyrinthe* a déconcerté ceux qui s'étaient habitués à l'écriture de *La jalousie*, mais il a trouvé immédiatement un assez **large public sur la base d'un autre malentendu** : on a réintégré facilement l'angoisse métaphysique dans l'histoire de ce soldat perdu dans la neige avec son paquet vide sous le bras. le lecteur croyait y reconnaître les thèmes à la mode : la dérélition ("Relig. Etat de l'homme qui se sent abandonné, isolé, privé de tout secours divin. – Dictionnaire le Petit Robert) , l'absurdité, Kafka, etc.. J'ai même entendu un romancier soviétique, Bondarev, celui qui a écrit *Le bataillon demande du feu*, citer *Le labyrinthe* comme un bon exemple de roman réaliste socialiste. Pour lui, c'était quelque chose comme un document sur la dernière guerre : la retraite de 40., Stalingrade, « la ballade du soldat ». » Robbe-Grillet (A.) , op. cit., p 350.

⁵²⁰ Dans toutes ses dimensions : socio-historique, psychologique, économique...

d'ennui) d'un soi, d'un panthéon humain que traduit la modalité fondamentale de tout récit: l'illégitimité. Conter l'autre (récit à la troisième personne) comme se conter soi-même (à la première personne) revient toujours à parler de l'homme en ce qu'il a de plus indéfinissable: sa quiddité. Qui est-il cet homme?

Une question, indépendamment de toute conscience qui se voudrait ou se prétendrait ou serait prétendue volontaire, une question qui n'a de réponse que dans le fatras du langage, qu'on désigne par littérature, et dont le Nouveau roman présente un paradigme épistémologique dont la nécessité se justifie par la conjoncture, c'est-à-dire le XXe siècle ⁵²¹.

IV.1.3 Le phénoménologique « arithmétique » et le poétique « ontologique »; un isomorphisme

L'être des mathématiques est absolument défini parce qu'il est abstrait, extramondain et donc pour être saisi il faut qu'il le soit absolument et dans sa vérité absolue. Par contre, l'être du langage, s'il est permis d'envisager qu'il puisse être défini dans son absolu alors qu'il réfère aux *choses absolument variables* de la réalité substantielle ⁵²² il faut qu'on en ait le prédicat le plus précis, le plus absolu; c'est-à-dire tout ce qui le peut définir en dehors de lui-même. C'est-à-dire tout le langage sauf ce mot particulier, ce terme particulier; cet étant particulier. Raison qui conduit à : *l'être de chaque partie du langage ne se peut saisir que dans l'épuisement du langage.*

Soit, comme le langage ne sert qu'à renvoyer à l'un ou l'autre de ses éléments, non seulement nous aboutissons à la définition classique du *Poétique* mais nous aboutissons également à l'isomorphisme élémentaire du réel; soit la partie, l'intervalle [0, 1] de l'ensemble des nombres réels, soit l'identifiant de l'ensemble des termes du langage « *humain* » décrivant la réalité; [0, 1] qui est isomorphe à l'ensemble des nombres réels. Soit, en d'autres termes, la totalité. Aussi, postulons-nous, comme dit précédemment, cet isomorphisme entre une partie

⁵²¹ L'importance cruciale de la conjoncture tient au fait de ce que nous considérons comme ayant été la plus grande révolution scientifique et cognitive de toute l'histoire de l'humanité. Nous rappellerons que l'origine de cette explosion originale c'était bien la découverte de l'explosion originelle, le big-bang cosmologique se concentrant en la découverte-invention spectaculaire d'un microcosme et d'un macrocosme absolument insoupçonnés (cf. relativité et physique des quanta, microbiologie et génétique ; deux guerres mondiales.)

⁵²² Contrairement à l'évidence, on ne sait absolument pas ce qu'est la réalité. D'ailleurs il est souvent nécessaire de s'en détourner, de s'y soustraire pour atteindre à la nature des phénomènes. La réalité souvent entendue selon le schème perceptuel. Par exemple c'est une réalité que de constater la course du soleil dans le ciel. Et pourtant...

Par conséquent, la réalité correspond souvent à nos préjugés, en fait de préjugés il s'agit beaucoup plus de méjugements.

du langage, une quelconque partie du discours, et le langage dans sa totalité. Par conséquent, la fraction, l'intervalle du langage que constitue l'œuvre d'art, un roman en l'occurrence; se trouve donné en tant que totalité du langage. D'où, par conséquent, il s'agit d'une ontologie.

D'où la raison que pour aboutir à une (à la définition d'une) littérature «idéale», nécessité sera d'épuiser le langage (*res extensa*), selon l'étendue, c'est-à-dire son exhaustion; de manière à définir le personnage (l'étant dans la citation d'illustration ci-dessous) dans sa plénitude, c'est-à-dire l'ETRE.

214. Dans l'exposition du problème de la mondéité, [...] quel est le genre d'être du Dasein fixé comme moyen d'accès convenable à l'étant dont l'être identifié à *l'extensio* équivaut pour Descartes à l'être du «monde»? L'unique et légitime accès à cet étant est le connaître, *l'intellectio* prise, bien entendu, dans le sens de la connaissance physico-mathématique.

L'avantage de la connaissance mathématique est qu'elle s'empare de l'étant de telle façon qu'elle peut être sûre et certaine d'avoir continuellement en sa possession l'être de l'étant dont elle se saisit. Ce qui par son genre d'être est tel qu'il satisfait à l'être auquel la connaissance mathématique donne accès, *est* au sens propre du mot. Cet étant est celui *qui est toujours ce qu'il est*; par suite dans l'étant intérieur au monde, dont nous avons l'expérience, ce qui constitue son être propre est ce dont il peut être montré qu'il a le caractère de la constance permanente en tant que *remanens capax mutationum*. *Est* à proprement parler l'étant qui perdure toujours.

Tel est celui que connaît la mathématique. Ce qui est accessible grâce à elle dans l'étant en constitue l'être. Ainsi le « monde » se voit pour ainsi dire dicter son être à partir d'une certaine idée d'être se trouvant enrobée dans le concept de substantialité et à partir de l'idée d'une connaissance qui connaît *ainsi* l'étant. Descartes ne se laisse pas d'abord donner le genre d'être de l'étant au sein du monde par celui-ci, au contraire il prescrit pour ainsi dire son être « propre » au monde en se fondant sur une idée de l'être non dévoilée quant à son origine, non confirmée dans son bon droit (être = constant être-là-devant).⁵²³

⁵²³ Heidegger (M.) . Etre et temps, op. cit., pp 134-135. Sous-titre dans la référence : *Discussion herméneutique de l'ontologie cartésienne du «monde»*.

– **Récapitulons:**

Dans la théorie	Dans l'œuvre
<i>la mondéité</i>	Mondéité du personnage et de son monde (absolu) dans la fiction
<i>... accès convenable à l'étant dont l'être identifié à l'extensio équivaut pour Descartes à l'être du «monde » ? L'unique et légitime accès à cet étant est le connaître, l'intellectio prise, bien entendu, dans le sens de la connaissance physico-mathématique.</i>	Un monde identifiable selon l'épuisement du langage; <i>l'extensio</i> . Le <i>connaître</i> isomorphisme de <i>l'interpréter</i> (phénoménologique) en tant que classes d'équivalence entre les parties de l'arithmétique (les nombres) et les parties du langage verbal (<i>humain</i>) (les mots).
<i>... la connaissance mathématique est ... qu'elle peut être sûre et certaine d'avoir continuellement en sa possession l'être de l'étant dont elle se saisit</i>	Connaissance mathématique des nombres comme isomorphisme d'une phénoménologie des mots. Autrement dit, les mots pris en tant qu'ils sont ce qu'ils sont, c'est-à-dire sans trop en préjuger (élimination d'intention par exemple, de volonté surdéterminante...); seront toujours identifiables en tant que concepts. D'où cette phénoménologie conduisant univoquement à la connaissance du personnage (et par là, connaissance de la littérature)
<i>Cet étant est celui qui est toujours ce qu'il est</i>	Définition la plus précise de ce qu'est le personnage. Définition également du personnage en tant que (concept de l'-) Etre*. Plus clairement, le personnage, dans l'œuvre d'art est par définition « toujours ce qu'il est ». Ce qui veut dire, proprement, qu'il ne se donne à connaître que fragmentairement tout en étant en lui-même totalement ⁵²⁴ .

⁵²⁴ C'est ce qui se traduit généralement par les lectures « plurielles», évolutives des œuvres d'art, du roman en l'occurrence. Remarquons alors que ces lectures *devaient être là* bien avant qu'elle n'eussent été «découvertes ». Ce sont exactement les termes de la citation concernant l'étant de la mathématique et de son interpréter phénoménologique concernant l'étant du langage.

<p><i>qu'il a le caractère de la constance permanente en tant que remanens capax mutationum. Est à proprement parler l'étant qui perdure toujours.</i></p>	<p>Définition du personnage dans la fiction. Sa permanence inhérente au langage et une impermanence imputable aux interprétations partielles selon les contingences (du côté de la réception de l'œuvre d'art). D'où encore isomorphisme entre l'arithmétique et le langage.</p>
<p><i>[...] le « monde » se voit pour ainsi dire dicter son être à partir d'une certaine idée d'être se trouvant enrobée dans le concept de substantialité et à partir de l'idée d'une connaissance qui connaît ainsi l'étant</i></p>	<p>Le langage comme substantialité donne lieu à cette mondéité mais uniquement sur la base d'une connaissance-ainsi. C'est-à-dire une connaissance phénoménologique.</p>
<p><i>Descartes ...prescrit pour ainsi dire son être « propre » au monde en se fondant sur une idée de l'être non dévoilée quant à son origine, non confirmée dans son bon droit (être = constant être-là-devant).</i></p>	<p>L'origine de l'être du personnage demeure suffisamment diffuse pour autoriser (sans que cela ne soit intentionnel ou volontaire a priori, de la part de l'écrivain notamment) les multiples interprétations, toutes ces lectures plurielles, évolutives. Aussi, une œuvre d'art peut-elle être « lue » selon la théorie marxiste, la théorie anthropologique, la théorie politique.... Autrement dit, cela, cette pluralité, trouve explication, dans – pratiquement – l'impossibilité de définition d'une origine singulière de l'être du personnage ou de son étant (une fois saisi dans l'une ou l'autre de ces théories d'interprétation).</p>

IV.2 Histoire et causalité

IV.2.1 Événement, histoire, récit

L'histoire n'est qu'un abus de langage. Remarquons que l'histoire n'est connue que par le récit. Par conséquent, l'histoire se réduit au récit. L'événement, réalité matérielle, constitue un *instantané** (un présent aux confins d'un passé et d'un

futur, instantané infinitésimal) aussitôt transformé en fiction langagière⁵²⁵ (c'est-à-dire en récit).

C'est pourquoi tout récit est vrai.

Le critère de fausseté ne relève pas du récit mais de l'idéologie avec sa branche discrète, une morale ou si l'on veut une éthique historique. C'est cette dernière qui stipule: est faux ce qu'elle nie.

IV.2.2 Volonté pratique et volonté pure; aporie de l'acausalité de l'histoire

Le véritable sens de l'histoire réside non pas dans l'action que l'on a sur le monde (objectif) mais sur la réflexion de ce monde dans la conscience au point que d'aucuns jugeraient ce qui leur arrive (remarquons que « *ce qui arrive...* » arrive déjà *de l'extérieur*) comme venant *d'eux-mêmes* ! Soit., de leur propre volonté. Ce qui est à l'évidence un jugement erroné.

Il n'y a pourtant pas de paradoxe. Car en fait, ce qui arrive (c'est-à-dire l'événement, dit ou présumé historique) à l'étant, dont l'homme, relève non pas de sa volonté, volonté pratique puisqu'il l'associe à une praxis* existentielle, les d'une volonté pure qui lui est donnée indépendamment d'une quelconque praxis qui soit.

Mettre exemple

C'est paradoxalement cette volonté pure qui fait advenir l'événement, dit histoire.

Conséquence:

L'action de l'étant sur le monde provient alors non d'un agir mais d'un Don* dont l'origine, si elle n'est plus ontique (c'est-à-dire relative à l'étant), ne saurait être que d'ordre ontologique (origine donc du Don*.)

Le schème causal de cet état de fait, c'est-à-dire qui fait percevoir l'événement comme conséquence réelle d'une volonté pratique et non comme ad-vention d'une volonté pure, le schème causal phénoménologique sera de fait le récit.

Autrement dit, sans récit l'on a l'impression, illusoire bien entendu, que l'événement découle du schème causal: volonté pratique (ontique, celle de l'étant) → événement.

⁵²⁵ Fiction *langagière* et non *linguistique* car ce qui est entendu comme histoire ne relève pas du signe linguistique mais de signes d'une autre nature (ontologique, phénoménologique, idéologique...). Autrement dit, le récit est un langage et n'a que peu à voir avec la langue (un mime ou un muet peut très bien *raconter une histoire*, c'est-à-dire *faire le récit* d'un événement).

Or, il n'en est rien.

Une observation fine conduit plutôt à considérer que c'est plutôt en « con-
tant » et « racontant » l'événement; de mieux en mieux, c'est-à-dire avec de plus en
plus de détails; avec de plus en plus de conteurs.... En d'autres termes, avec une
amplification de plus en plus « sévère »; tentant d'atteindre à l'infinitude du lan-
gage... pour le décrire dans sa « réalité » intégrale; que l'on se rend compte (mani-
feste désillusion) qu'en fait (l'avènement de) l'événement relevait d'un paramé-
trage d'une telle complexité, qu'il ne pouvait qu'être l'issue d'une volonté *autre*,
intégrale, supérieure... transcendante par conséquent. Soit une volonté pure*
dans la mesure où elle transcende le monde. Soit une volonté libre au sens de
l'absolu dont la projection dans le monde se traduit par le Don*.

Rapport avec notre corpus

L'histoire du personnage, que l'on estime être de *l'imagination de
l'auteur*; d'un point de vue phénoménologique, c'est-à-dire le point de vue qui est
le nôtre, l'histoire du personnage (d'Ahmed comme de tout autre personnage, c'est-
à-dire du héros mythique jusqu'à son absence dans quelques formes d'art moderne
ou postmoderne) ne ressort *ni de ni à* une quelconque imagination⁵²⁶ mais elle
(cette histoire) se constitue en tant que Don*. Le don du langage en tant que phé-
nomène§ (les trois: le don, le langage et leur complexité; c'est-à-dire, pour cette
dernière, leur syntaxe)⁵²⁷.

⁵²⁶ « Imagination » en tant qu'action d'imaginer, c'est-à-dire acte délibéré non pas d'inventer
seulement des personnages, mais des personnages (avec toutes leurs densités physique, psycho-
logique, sociologique, etc.), une société, une auto-histoire, etc.

⁵²⁷ Ce serait par trop présumer de la puissance et de la connaissance de l'homme que de lui attri-
buer, ce qui serait *l'accuser* quelque part, lui attribuer cette suffisance* de posséder (et non
pas « disposer de») une omniscience des événements et une toute-puissance pour les produire
(en être la cause originaire). Dans ce cas, il serait théoriquement l'identifiant de l'ETRE absolu.
Cela étant impossible, réduit au rang inférieur, cette toute-puissance et cette omniscience lui
devraient être retirées. Par conséquent, l'histoire, ou plus justement l'événement, lui arrive in-
dépendamment de sa volonté. La saisie seule lui revient, seule à être à la hauteur de sa puis-
sance et de sa science. Sauf que, paradoxalement, cette saisie n'est possible également qu'à tra-
vers le langage ; un don aussi ; comme sa naissance, comme sa vie et sa mort. Tout cela dépend
d'une volonté pure, transcendante. Autrement dit, personne ne « *se* naît », ne « *se* vit »,
ne « *se* meurt » ; enfin, personne ne sait comment ni pourquoi l'homme dispose du langage. Les
explications d'ordre linguistique, sociologique, historique, etc. *n'expliquent rien en fait* mais
décrivent un état de fait. Il s'agit de la même problématique – de phénoménologie – que pour
l'arithmétique laquelle, faute de mieux, fait également l'objet d'une axiomatisation (autrement
dit, elle part d'évidences phénoménologiques, des axiomes ; soit des *êtres donnés extrin-
sèques*) et non d'une logique absolue (référant intrinsèquement à la conscience). Le Don* vient
de l'extérieur.

IV.2.3 De l'existence de l'événement et notion de variété* historique

Théoriquement, c'est-à-dire par principe; pour que l'événement soit univoque, « lisible », compréhensible et crédible, il faut qu'il soit unique. Remarquons que pour qu'une bataille soit un événement⁵²⁸ il faut qu'elle soit une et une seule.

Or, l'observation de ce qu'est l'histoire, observation au sens « méthodologique »⁵²⁹; l'observation de ce qu'est l'histoire montre que celle-ci relève, paradoxalement, pour être crédible, pour être lisible; l'histoire relève d'une pluralité. De la pluralité des « témoins » directs ou présumés comme tels, puis des « collecteurs » impartiaux ou présumés comme tels, puis des historiens « critiques »⁵³⁰, *rationalistes* pour peu que l'histoire et / ou l'événement le puissent être (rationnels*).

En somme, si l'on admet l'unicité – ontologique nécessaire – de l'événement et la pluralité – observable – de l'histoire⁵³¹ cela nous conduit nécessairement à la négation de l'histoire du point de vue de son existence; c'est-à-dire la nier comme réalité*. La réalité⁵³² étant réservée à l'événement seul. D'où la notion de « variété

⁵²⁸ Ou bien, comme d'aucuns préféreraient dire, « événement historique » ; ce qui est une proposition contradictoire, sur le plan théorique, étant donné que *l'événement* relève du présent, *il est assisté à l'événement* (l'on assiste à un événement), point d'autres possibilités; tandis que *l'histoire*, au sens ordinaire, entend *ce qu'il en est (ra-)conté*, ultérieurement. L'événement ne peut être *historique* sauf par abus de langage.

⁵²⁹ C'est-à-dire au sens phénoménologique de la démarche scientifique.

⁵³⁰ Soit les historiens en principe avec cette remarque de leur évolution*. Evolution des historiens sur le plan épistémologique avec toutefois la réserve que cette évolution ne serait pas forcément parallèle au temps. Autrement dit, il se pourrait que l'histoire, au sens de l'événement, d'un écrivain (« historien ») de l'Antiquité soit, non pas plus crédible, mais plus justement interprété (il s'agit de l'événement) que par un historien du XXe siècle. La raison en est l'éloignement* par rapport à l'événement de ce dernier. Un éloignement à travers lequel les structures mentales auront tellement changé qu'il devient sinon impossible très difficile d'entendre l'événement comme advenu dans un passé aussi lointain. Une notion tel que le miracle sera pour un historien du XXe siècle une fable à l'exacte mesure de celle d'un Jean de La fontaine. Or, combien n'est-il pas *événement* ce genre d'histoire. Sinon un pan monumental de la mémoire humaine serait un faux (au sens juridique) ce qui conduit à criminaliser les récits fondamentaux (ou fondateurs) ; c'est-à-dire les récits hiératiques. Chose impossible car infondée. Ce qui renvoie à considérer leur *véracité première* (au sens de : étimologique) postulée. En d'autres termes, à considérer ces récits d'un point de vue strictement phénoménologique.

⁵³¹ « Histoire » ici est au singulier parce qu'il ne s'agit absolument pas de *plusieurs* histoires du même événement mais d'une histoire du même événement sauf qu'« elle est plurielle en soi ». Cela signifie qu'il ne s'agit pas de contradiction sur le plan du raisonnement ou de la logique ou de quelque problème qui soit au niveau de la connaissance même ; cela signifie que nous sommes en face d'une aporie phénoménologique.

⁵³² Dans sa définition de « contenu matériel », tel que, pour l'exemple d'une bataille, présence physique, tangible de soldats, d'armement.... Ce qui n'existe plus, du point de vue de l'existence matérielle alors, dans ce qu'il en est compté par la suite. Tout ce trouvant dans le langage. Le

historiale ». C'est-à-dire que ce que l'on confond avec l'événement c'est plutôt l'une ou l'autre des variétés⁵³³ de l'histoire qui en est contée (soit le récit qui en fait); variété qui ne peut avoir pour origine l'événement mais elle-même⁵³⁴.

Les récits hiératiques sont l'archétype de cette aporie. Notamment l'avènement de l'événement d'un Jésus-Christ et, au minimum, les quatre histoires canoniques.

En d'autres termes à l'événement unique de Jésus-Christ il en est conté – au moins – quatre histoires qui auront fini par remonter* non pas à UN Jésus-Christ mais à quatre⁵³⁵. Par conséquent, ces quatre histoires, ne pouvant pas avoir la même origine (unique), ces quatre histoires auront alors pour origine QUATRE Jésus-Christ⁵³⁶. Par conséquent, chacune d'elles ne remonte qu'à elle-même; ce sont des variétés historiques.

L'histoire n'est pas causale

L'histoire n'a pour cause que la statistique, une statistique « froide », fatale; et surtout pas une cause humaine univoque et directe; se jouant même de celle-ci. Le roman de Musil en est une illustration magistrale. En mettant tout, selon l'étendue spatiale générant phénoménalement une étendue temporelle; en mettant tout à la fois, cette dynamique ne pouvait engendrer, indépendamment des protagonistes, engendrer la même histoire. Et étant la même, il devient évident qu'elle ne dépend pas du bon vouloir, ou du mauvais vouloir; soit ne dépend d'aucune façon d'une quelconque volonté humaine.

²¹⁵. Tout le comportement de Musil, dans la littérature comme dans la vie courante, semble avoir été marqué par une remarquable absence d'intérêt pour l'aspect proprement événementiel de ce qui arrive. Il s'est défendu d'avoir cherché à écrire un roman *historique*, en indiquant que : « L'explication réelle des événements réels ne m'intéresse pas. Ma mémoire est mauvaise.[...] »

Ce que Musil ambitionnait de décrire dans *L'homme sans qualités* est la combinaison et

langage, rappelons-le, un isomorphisme de l'imaginaire.

⁵³³ Au sens de version* mais avec le détail qu'il s'agit d'un *champ* paradigmatique. Ce qui est l'équivalent des apocryphes.

⁵³⁴ C'est en cela qu'elle est dite *historiale*.

⁵³⁵ Quatre *nuances*. L'on retrouve, à titre de remarque, l'idée d'œuvre. Jésus-Christ en tant qu'ŒUVRE lui-même, notion de GRAND-ŒUVRE démiurgique, ou bien ce qu'il en est conté (soit les évangiles) considéré alors comme œuvre d'art dont les nuances contemplent ou donnent à contempler la transcendance des nuances (échappant à la conscience et à la reproductibilité, au niveau humain, l'humain qui en serait l'auteur ; alors qu'il n'en est que le cometteur*); la transcendance de la somme de ces nuances par rapport à celui qui les auraient commises dans leur individualité.

⁵³⁶ Ce raisonnement n'est pas justiciable du critère de Vérité* (ou de fausseté). Ce n'est pas un débat religieux. Ces considérations sont exclusivement d'ordre épistémologique (et non point d'ordre polémique moral).

la conjugaison de tous les courants opposés et de toutes les tendances conflictuelles dont le point de convergence apparaît après coup comme ayant été le déclenchement de la première guerre mondiale, sur lequel devait s'achever le roman. On peut dire, et c'est, selon Musil, ce que l'on doit dire, que chacun d'entre eux a apporté, à l'insu de ses représentants, sa contribution spécifique à la mise en place de ce qui devait provoquer l'explosion finale : « <Toujours la même histoire> mène à la guerre. L'Action parallèle mène à la guerre ! » (HSQ, II, p 1021) .⁵³⁷

L'histoire est donc définitivement une abstraction mathématique. Par conséquent, l'homme y est au mieux un opérateur* et, au pire, une variable parmi d'autres. C'est donc ce qui rend nécessaire une volonté transcendante et rend l'histoire, toute l'histoire *rationnelle* humaine impossible.

216. Si *L'homme sans qualités* avait dû porter un titre philosophique, il aurait sans doute pu s'appeler « Le possible et le probable»; et on n'éprouverait aucune difficulté à le rattacher à la littérature philosophique et épistémologie [...], à la clarification des fondements du calcul des probabilités et à l'examen de notions comme celles de la possibilité et de la probabilité. La longue et douloureuse histoire de la rédaction de *L'homme sans qualités* semble même avoir suivi un chemin qui part de ce qu'on pourrait appeler l'idéalisme et l'héroïsme du possible, qui constitue le thème du [...] chapitre 4, pour s'achever dans ce qui ressemble par moment à une sorte de conversion résignée au réalisme du probable ou [...] dans une interrogation obsédante sur ce que l'on peut espérer faire avec et en même temps contre le règne [...] de la probabilité et de la moyenne. Le problème d'Ulrich / Musil se ramène [...]entièrement à ceci que l'on doit imaginer et vouloir réaliser le possible, ce qui, pour l'homme du réel, signifie [...] rêver l'impossible, mais que ce qui se réalise n'est jamais que ce qui possède le degré de possibilité le plus élevé, autrement dit, la probabilité la plus grande. Au sens du possible, qui est essentiellement une question d'imagination, s'oppose-t-on un certain sens du probable, qui ne doit évidemment pas se confondre avec le réalisme pur et simple, mais est néanmoins obligé de compter avec le fait que toutes les choses possibles ne sont pas également possibles.⁵³⁸

L'histoire n'est pas causale; citation:

217. Les notions de causalité ou de substance ne sont que des résidus d'abstraction . La substance est ce qui demeure, une fois éliminé le changement; la causalité, ce qui rend compte des changements eux-mêmes. Ces notions suffisent comme «moyens de secours »[...], lorsqu'il s'agit de substituer à la perception individuelle des relations objectives. Mais employer de telles catégories pour penser l'ensemble de l'univers, c'est se condamner à d'insolubles contradictions.

De même, la métaphysique, pour rendre l'univers intelligible, doit admettre le principe de raison. Or, en fait, la validité de ce principe est doublement limitée: il n'est pas certain que les réalités de l'âme obéissent à un déterminisme rationnel. Lorsqu'un sentiment est présent dans ma conscience, il est là dans sa réalité même, il n'est ni relatif, ni conditionné; en tout cas, il n'est pas absurde de mettre en doute ce conditionnement. D'autre part, les données des différents sens ne s'organisent pas en un système unique, à moins de supposer dans le réel des atomes uniformes et de projeter toute diversité du monde perçu dans le sujet. Mais alors le système est encore plus inachevé, puisqu'il laisse en dehors de lui les phénomènes de la conscience.

⁵³⁷ Bouveresse (J.) , op. cit., p 227.

⁵³⁸ Bouveresse (J.) , op. cit., p 273.

Ainsi les mêmes arguments limitent la portée de la science et condamnent les ambitions de la métaphysique.⁵³⁹

Ou, somme toute, l'histoire relève d'une autre classe; non celle du rationnel absolument et non celle de l'irrationnel absolument mais de la classe du croire et, par conséquent, du relationnel .

IV.2.4 A-causalité du monde: du déterminisme erratique

218. Aux yeux de Laplace, le principe de raison suffisante* exclut l'intervention aussi bien des causes finales que du hasard, qui sont des causes imaginaires: [...].

219. Pour Leibniz, le principe n'exclut, bien entendu, que le hasard, [...]

220. [...]le hasard, que Nietzsche tentera de réhabiliter contre les deux espèces de causes, qu'il trouve également anthropomorphiques et suspectes.

221. Or, comme l'explique Ulrich, la réalité humaine obéit ou, [...], semble obéir à un principe exactement contraire, qui est que les seules choses qui y arrivent sont celles qui n'ont pas de raison. Ce que l'on peut dire d'elle, en renversant le principe leibnizien, est que, si les choses qui y arrivent devaient avoir des raisons, il ne s'y passerait tout simplement jamais rien.⁵⁴⁰

⁵³⁹ Aron (R.) . , op. cit. , p 35.

⁵⁴⁰ Bouveresse (J.) , op. cit., p 98.

	Raison suffisante ou la causalité du monde	Interprétation		Fondement philosophique	Interprétation dans :		Interprétation dans :	Raison insuffisante ou l'acausalité du monde
					Monde physique ↓	Transposition →	Monde <i>imaginaire</i> du roman ↓	
<i>Laplace</i>	Oui	Ni finalité ni hasard	Déterminisme matérialiste	Rationalisme absolu	Monde autosuffisant		Oui (postulats sociocritiques)	Donc : Oui
<i>Leibniz</i>	Oui	Finalité	Déterminisme téléologique	Rationalisme judéo-chrétien	Le monde a un ordonnateur		Oui (l'écrivain)	Donc : Oui
<i>Nietzsche</i>	Oui	Hasard	Indéterminisme	Rationalisme athée	Monde aléatoire absolument		Non	-----
<i>Ulrich</i>	Non	Gratuité	Indéterminisme	Irrationalisme	Monde inconnaissable absolument		Oui	Oui

– Interprétation du tableau :

Les mondes de Laplace et de Leibniz, soit des *mondes idéalistes*, présument d'une connaissance infinie du monde, un monde *mécanique*; sont impossibles car ils sont identiques aux mondes imaginaires. Par contre le monde de Nietzsche et le monde d'Ulrich sont possibles car ils (Nietzsche et Ulrich) traduisent leur aveu d'impuissance quant à trouver une raison *consistante* au monde conduisant par là à l'identification, à la confusion; soit à un isomorphisme entre le monde physique comme un donné déchiffrable selon les modalités de l'Être* (« Je suis qui je serai » de l'ETRE hiératique⁵⁴¹) et le monde imaginaire du roman. L'intérêt d'une telle identification découle du fait que rationnellement le monde présumé physique, matériel, s'est révélé, notamment au XXe siècle, être quasiment fantasmagorique.

52. Note *A: Rationalisme et illusion

²²² Si on connaît l'état du système à un instant t 1 et les forces qui agissent sur les points matériels qui le constituent (par exemple des forces de Coulomb, de gravitation, etc.), ces seules données permettent de déterminer l'état du système à tout autre instant t 2 [ultérieur].

Cette propriété avait déjà trouvé chez Laplace une formulation célèbre, bien que Laplace, strictement newtonien dans sa philosophie naturelle, n'emploie pas, [...], le terme de déterminisme: «Nous devons envisager l'état présent de l'univers comme l'effet de son état antérieur et comme la cause de celui qui va suivre. Une intelligence qui, pour un instant donné, connaîtrait toutes les forces dont la nature est animée et la situation respective des êtres qui la composent, si d'ailleurs elle était assez vaste pour soumettre ces données à l'analyse, embrasserait dans la même formule les mouvements des plus grands corps de l'univers et ceux du plus léger atome: rien ne serait incertain pour elle, et l'avenir, comme le passé, serait présent à ses yeux» (*Essai philosophique sur les probabilités*, 1814). On voit que cette formulation contient l'affirmation d'un postulat épistémologique: une connaissance plus complète des lois de la nature n'est qu'un progrès indéfini des techniques de l'analyse et une précision indéfiniment croissante de l'observation et des mesures. Surtout, elle implique un postulat métaphysique: l'équivalence ou la réversibilité des deux directions du «cours du temps» (progressive, régressive) qu'exprimerait l'invariance des équations de la mécanique lorsque t est remplacé par son inverse – t. Progressivité historique (de la connaissance) et réversibilité naturelle se confirment l'une l'autre.⁵⁴²

⁵⁴¹ En d'autres termes, le monde est ce qu'il sera. Nous rappellerons qu'au niveau microscopique (atomistique, c'est-à-dire le monde dans son intimité infinitésimale ; presque comme il peut être en Soi*) observer, découvrir, palper le monde revient non pas après le monde en soi mais comme une moyenne entre le sujet observateur (l'homme) et l'objet observé (le monde). Par conséquent, qu'est-ce le monde ? Nous ne pouvons avoir comme réponse que : le monde est ce qu'il sera advenu au moment de l'expérimentation. Le monde n'existe pas ou sinon n'existe qu'à travers une modalité. C'est à se demander s'il n'est pas que cela, une modalité.

⁵⁴² MACHEREY (P.). Déterminisme. Atomes, forces, univers. *In Encyclopædia Universa-*

Tout ceci paraît être tellement allant de soi... Or, il s'avère que l'univers n'obéit pas forcément à cette logique implacable mais humaine seulement.

223. Le texte de Laplace (qu'on n'a cessé d'invoquer depuis deux siècles) montre éloquemment que cette philosophie de la science est elle-même métaphorisée par une représentation imaginaire de l'objet de connaissance, [...]

Or, l'idée même d'état de l'univers est ici, dans le cadre de la mécanique classique, une idée sans signification scientifique. [...]

Citons ... Bachelard: «Les philosophes [du déterminisme universel] sont des victimes de l'idée d'espace [...] Le texte [de Laplace] si souvent invoqué nous paraît porter le signe d'un idéalisme intempérant, d'autant plus remarquable qu'on répète souvent, du même Laplace, le mot: «Je n'ai pas besoin de l'hypothèse Dieu pour expliquer l'univers.» On ne prend pas garde que l'hypothèse du mathématicien possesseur d'une formule qui réunirait le passé et l'avenir de tous les mouvements est un substitut de l'«hypothèse Dieu» [...].(Ibidem).

Conclusion:

La définition d'Ulrich – *présumé* personnage de la fiction, définition que nous adoptons selon notre thèse, correspondant à la définition de l'art en général et de la littérature en particulier et, eu égard à la remarque sur le rationalisme absolu auquel tiennent les philosophes de la science, une science présumée totalitaire* – alors qu'il n'en est rien de fait (*cf. infra Note*A*); la définition d'Ulrich de l'adventio du monde, celui-ci présumé être imaginaire; semble correspondre le milieu à ce qu'est le monde physique.

Autrement dit, le récit, dit de fiction, eu égard aux postulats sociocritiques (notamment du point de vue de la complexion du monde), semblant bien n'avoir aucune raison est paradoxalement le plus « réel ».

Par conséquent, cette *gratuité** dont procède de la totalité (*l'œuvre* étant ou devant être par définition *close*, participe d'une *totalité* sinon effective, du moins *nécessaire*), *d'être ou d'avoir été ou d'avoir à être*; selon les trois modalités de l'ETRE; traduit le prédicat essentiel⁵⁴³ de la liberté de l'ETRE faisant des postulats sociocritiques (notamment immanence et socialité du texte) plutôt des modalités ontologiques.

lis.
⁵⁴³

Au-delà même du simple « attribut » qui trahit une imposition d'ordre anthropologique de cette liberté absolue nécessaire à l'ETRE pour ordonner le monde.

53.Note*A: Pourquoi n'en est-il rien de ce que la science puisse être toute-puissante quant à l'explication du monde dans certaines conditions:

Particulièrement dans l'épistémologie du XXe siècle fondée sur une heuristique traduisant le plus justement possible l'impuissance aporétique⁵⁴⁴ de la connaissance humaine du monde. Autrement dit, l'évidence, *mécaniste* (newtonienne, d'une philosophie de la nature fondée sur le déterminisme *humain*, d'où l'erreur fondamentale car si le postulat du déterminisme est acceptable; l'épithète *humain* pose *problème irréductible*. Car il s'agit d'un déterminisme intrinsèque à l'univers auquel – déterminisme – l'homme n'est pas fondé à opposer ni même à proposer sa propre conception du déterminisme. Et pour cause, la découverte, non sans stupeur, vers la fin du XXe siècle, d'un monde déterministe mais, paradoxalement, déterminé par le chaos); l'évidence d'une cognoscibilité absolue de l'univers se trouve souvent confrontée, dans les limites intimes de l'univers, à une incognoscibilité quasi infranchissable provoquée par des modalités d'analyse de même ordre que l'objet analysé. Voici pourquoi:

Identification: la signifiante et l'attracteur étrange ; transposition du langage dans le champ erratique.

224. Le *chaos déterministe* se rencontre aussi bien dans les systèmes hamiltoniens ou non dissipatifs (sans dissipation d'énergie vers l'extérieur) et dans les systèmes dissipatifs. Mais, dans ces derniers, la notion de chaos est intimement liée à celle d'attracteurs étranges. En effet, la dynamique de tout *système dissipatif non chaotique* est telle que, à

⁵⁴⁴

C'est-à-dire le paradoxe qui consiste à ce qu'il soit donné à l'homme de comprendre le monde tout en ne sachant pas exactement de quoi il retourne. La plus grande inconnue dans cette connaissance est, paradoxalement aussi, la mathématique. Pourtant fondement de toute la science moderne qui a permis à l'homme de comprendre tout ou presque sans vraiment comprendre pourquoi cela lui est-il donné et pourquoi n'est-il compris que par des mathématiques dont l'origine lui échappe. Autrement dit, les mathématiques font-elles partie du monde physique ou non ?

Bien que la réponse triviale est oui – l'on se demanderait sinon quoi ? ; il n'en demeure pas moins qu'il y a un doute qu'elles le soient puisqu'on n'en a pas de traces matérielles expérimentables.

La réponse non triviale, et donc sans doute plus intéressante, sera que les mathématiques ne font pas partie du monde physique. Preuve en est le fait il n'y a pas dans le monde une entité quelconque qui serait appelé par exemple « trois arbres ». « Trois arbres » n'existent pas dans le monde physique mais « un arbre », « un arbre », « un arbre ». En fait « Trois arbres » n'est pas une entité physique, palpable ; mais une relation abstraite.

Il en est de même pour la signifiante. Il s'agit donc, dans les deux cas, mathématique comme signifiante, l'abstraction extramondaine transférant ces champs catégoriels (la mathématique et la signifiante) dans la métaphysique.

partir d'un ensemble de conditions initiales, elle converge⁵⁴⁵ vers un comportement unique d'équilibre, indépendant de ces conditions; [...]

Dont le parallèle est: le langage en tant que système pouvant être aussi bien autonome (isomorphisme de *non dissipatif*) dans le cas d'une littérature du point de vue formaliste, que *système ouvert* (du point de vue du fonctionnalisme).

Les conditions initiales sont à l'évidence les conditions de départ d'une œuvre. Conditions qui feront très vite de disparaître cédant la place aux errements du langage. Errements qui s'ordonneront au fur et à mesure du développement du discours échappant de plus en plus à la raison de l'écrivain pour se conjoindre, tractés, attirés de plus en plus rapidement, de plus en plus violemment précipités vers la signifiante totalitaire de ce discours, d'autant plus totalitaire que le discours est ample (cf. *L'homme sans qualités* de Robert Musil, plus de mille pages); signifiante constituant un isomorphisme de l'attracteur étrange comme défini infra.

225. La représentation [de tels phénomènes][...]est un attracteur vers lequel convergent toutes les trajectoires situées dans le bassin d'attraction correspondant, de même que tous les ruissellements d'une même vallée aboutissent dans la rivière qui coule dans le fond.

Autrement dit, il s'agit des «trajectoires» des significations possibles convergeant grâce à un réseau terminologique (c'est-à-dire les unités du discours, littéraire notamment); soit la totalité (qui n'est toutefois pas forcément totalement rationalisable) du champ de la signifiante.

226. Cette propriété de convergence⁵⁴⁶, d'attraction vers la trajectoire d'équilibre⁵⁴⁷ est toujours présente quand le système devient chaotique,[...]

C'est-à-dire échappant au contrôle rationnel de l'opérateur humain (l'écrivain en l'occurrence) et par conséquent, convergeant vers un équilibre d'une signifiante (en tant que champ cohérent de significations probables et / ou possibles) de plus en plus autonome car de plus en plus indépendante, émancipée des conditions initiales (la ou les raisons de l'écrivain) .

227. Lorsque la trajectoire se construit au cours du temps dans l'espace des phases, il y a contraction suivant certaines directions et divergence suivant d'autres. [...]

⁵⁴⁵ DUBOIS (M.) . Chaos (physique) . 5. *Attracteurs étranges* **In** *Encyclopædia Universalis*.

⁵⁴⁶ Cf. notre thèse de magister intitulée :

Inscription du sacré dans l'écriture profane. Cas pratique : Les 1001 années de la nostalgie. (Roman) de Rachid Boudjedra. Approche phénoménologique du roman.

Sous-titre : *Convergence*. p 60.

⁵⁴⁷ Cela ne manquera pas de nous rappeler le concept probabiliste, par conséquent, globalement erratique ; de « l'homme moyen » comme théorisation de l'humain (que ce soit à des fins esthétiques ou sociologiques ou idéologiques ou anthropologiques).

228. Résultat d'une multitude d'étirements et de repliements, l'attracteur chaotique est donc, en quelque sorte, fabriqué de la même manière que celle qu'utilise le boulanger pour faire sa pâte: il en résulte une structure feuilletée tout à fait caractéristique. [...](Ibidem).

Le parallèle d'une telle structure sera la structure tout aussi bien « feuilletée » de la polysémie (polyphonie, plurivocité, syncrétisme...; tout autre équivalent) de tout discours, le littéraire notamment.

IV.2.5 Critique de la causalité sémioticienne et pour une a-causalité phénoménologique. **De la causalité intrinsèque du langage ou causalité immanente.**

229. La théorie causale des noms propres pourrait fonctionner si et esseulement si (i) on considèrait comme acquis qu'il est possible d'enseigner et d'apprendre le nom d'un objet X par ostension⁵⁴⁸ directe, et si (ii) l'ostension avait lieu face à l'objet susceptible de survivre à celui qui le nomme.

Il est donc loisible d'imaginer une personne A qui, devant le mont Everest, dit à une personne B *je décide d'appeler ce mont l'Everest*. Puis la personne B dit à une personne C *ceci est l'Everest*, et C transmet l'information à D, et ainsi de suite à travers les siècles. [...]. Le fait que l'émetteur et le destinataire doivent se trouver dans la circonstance d'être directement en face de la montagne, [introduit] des éléments pragmatiques dans le processus. [...] On pourrait [...] dire qu'il y a un lien causal qui détermine la transmission du nom. Mais que se passe-t-il quand quelqu'un nomme un individu humain, disons Parménide ? La chaîne causale se rompt à la mort de Parménide. Dès lors, le locuteur W qui dit à l'auditeur Y quelque chose sur Parménide doit introduire certaines descriptions définies (par exemple, *le philosophe qui elle dit que rien ne bouge ou cet homme, fils de Untel et de Unetelle, qui est mort hier*). Le locuteur Y doit apprendre à employer le nom Parménide selon l'ensemble des instructions contextuelles fournies par W, et contraint de recourir à des éléments contextuels chaque fois qu'il veut établir si le nom est employé dans le bon sens: *Parménide ? Tu veux dire le philosophe ?*

Il est vrai que les instructions fournies par W « causent » la compétence de Y, mais sous cet angle toute théorie du langage est causale. Puisque la langue est apprise, indubitablement chaque mère « cause » le fait que ses enfants l'apprennent, tout comme chaque dictionnaire cause le fait que ses utilisateurs apprennent l'usage des mots. De la même façon, la Constitution italienne de « cause » le fait que chaque citoyen italien connaisse ses droits et ses devoirs.

C'est exactement cette forme de causalité indirecte et non physique qui requiert une explication pragmatique du processus.⁵⁴⁹

Notes personnelles de commentaires sur la citation ci-dessus:

– **Ce dont nous déduisons:**

Dans le cas où *Parménide*, en tant que paradigme des étants, serait « voilé » par un quelconque type d'absence, ce qui est le cas quasi total de la connaissance

⁵⁴⁸ Fait de montrer.

⁵⁴⁹ Eco (U.), op. cit., pp 294-295.

que peut avoir l'homme de l'univers (tangibles et intangibles, compréhensibles ou seulement intelligibles, physiques ou métaphysiques); sa détermination résidera exclusivement dans des modalités (circonstances); autrement dit, sa détermination, la détermination de l'étant qu'est Parménide; relèvera purement du langage. Soit, en les termes de la citation d'Eco, cette détermination relèvera d'une *causalité indirecte*, d'où l'immanence de la causalité du monde dans le langage.

Quant au reste de la citation, nous émettrons les réserves suivantes:

A propos de la connaissance présumée:

Qui prétend que le citoyen italien connaît la Constitution italienne ? A moins qu'on ne parle de *citoyen théorique*.

Or, si le citoyen italien⁵⁵⁰ connaissait quelque loi qui soit (italienne ou autre, ne se ressemblent-elle pas toutes ?) ce serait bien par le biais de la coutume (de l'habitude si l'on veut) d'où nous serions plus proches d'une anthropologie a-causale que d'une pédagogie causale.

Conséquence:

Citoyen théorique (cf. propos de Bouveresse concernant la théorie de *l'homme moyen*) renverra donc toujours au récit (une anthropologie; c'est-à-dire la connaissance de l'homme ne procédant que d'une tradition, une habitude; soit, le mode relationnel) .

D'autre part, en ce qui concerne le Don* du nom:

Pour ce qui est du nom, toute cette démonstration est purement spéculative car personne au nom *dont il lui en est conté* monts et merveilles n'opposerait le questionnement de sa causalité (quelle est la cause de mon nom ?) D'ailleurs, quand bien même il apprendrait cette cause, son nom ne lui en serait pas moins « naturel »⁵⁵¹. *Naturel* pour cette raison que le nom est le premier donné de l'existence. On existe sous tel nom sous la modalité de l'abstraction, avant même que le nom ne soit héritage.

Que quelqu'un grandisse avec le nom de Mohamed ou Nadir ou Rayan⁵⁵² ou Paule ou Dominique ou André-Marie ou Marie-André...ne le questionne pas. Ce

⁵⁵⁰ Comme un quelconque autre citoyen, un quelconque autre homme « normal », « expérimental » dont on présume qu'il doit connaître beaucoup de choses. Alors qu'on fait, d'un point de vue humainement pragmatique ; l'homme qui connaît la constitution est un professionnel qui porte le nom de « juriste ». Certaines hypothèses ne tiennent pas pour cette raison qu'elles sont dès le départ « invraisemblables ». Considérer qu'un citoyen connaisse la loi, c'est-à-dire *ses* droits et *ses* devoirs, relève de la fantasmagorie. L'on confond souvent l'idéologie populiste, ou postulat de *l'homme constitutionnel* (le cas en l'occurrence) avec l'anthropologie humaine, ou l'axiome de *l'homme coutumier* (ce qu'est réellement cet homme) .

⁵⁵¹ Le cas le plus frappant n'est-il pas celui de gens qui portent des noms scatologiques sinon pire sans qu'ils n'éprouvent de besoin de les changer.

⁵⁵² Prénom préféré par la communauté d'origine arabe, émigrée, en France particulièrement,

n'est presque pas son problème comme une loi qu'il apprend et qui ne peut être pour lui qu'une abstraction⁵⁵³.

Autrement dit, au fait de dire *C'est Parménide*, le locataire opposera plutôt un « Ah bon ! ». Et au cas où ce Parménide ne serait plus ostensible; la modalité le déterminant sera dite une fois pour toutes. Cette modalité deviendra son prédicat le faisant désormais être et seulement être dans le langage. On ne parlera plus de son existence (c'est-à-dire dans le monde). Par conséquent, le non-ostensible constitue encore une métaphysique.

Par là nous voudrions en venir au fait que l'essentiel à retenir de cette dialectique concernant la causalité du langage (le langage est-il causal du point de vue de son rapport au monde ?) est ceci:

1. La cause du nom de l'ostensible est sa présence matérielle,
2. La cause du nom du non-ostensible est le langage (selon ses modalités).

Or, comme nous savons que les choses ostensibles dans la connaissance de l'homme relative à l'univers ne sont que l'exception; nous concluons à l'extrapolation de la deuxième conclusion: *La cause du nom du non-ostensible est le langage (les modalités du langage)*.

Autrement dit, le langage est sa propre cause. D'où nous revenons à la nature métaphysique (ou *trans*-physique) du langage.

pour son ambiguïté *socio-politique* ou *socio-économique* moins discriminatoire : bien qu'il soit un nom arabe désignant une rétribution en islam, il recouvre également une phonétique anglo-saxonne.

⁵⁵³ Pourquoi faut-il enregistrer les naissances. Pourquoi une telle loi ? Ne peut-on pas exister sans être porté sur des registres tenus par l'Etat* .

La réponse positive conduit à *l'homme sauvage*. C'est-à-dire à une anthropologie *naturelle*, par opposition à une anthropologie culturelle. Ce qui nous conduit au fait que la loi introduit un élément d'abstraction fondamentale (ce qui est la culture) donnant identité à l'étant sur le monde juridique. Autrement dit, à la question : Qui es-tu ? ;

- la réponse sera : Je suis qui suis porté sur les registres. D'où l'isomorphisme des «tables de la loi». Nous sommes de plain-pied en métaphysique.
- Tandis que dans le premier cas, à la même question répondra un récit d'autant plus fabuleux qu'il peut être imprécis ; ce qu'il sera de le long du temps. Et c'est ce qui se décline sous la modalité : je suis ce qu'on dit de moi, que je suis le fils de...

Or, combien n'est-il pas évident que l'homme procède des deux modalités : naturelle et culturelle ; juridictionnelle et relationnelle. Soit théoriquement, son identité est un procès totalisant du langage. L'identité de l'étant homme procéderait également d'une totalité qui fait, à la limite (aux limites du langage incluant les trois modes temporels : passé, présent, futur), une totalité qui fait de lui, à la limite, un isomorphisme de l'ETRE.

IV.2.6 Liberté de la littérature comme origine de sa causalité

Parce que la littérature procède de liberté elle peut présumer et se prévaloir de causalité. Or, entendons-nous d'abord sur cette question de liberté. Il ne s'agit en aucune manière de la liberté de l'écrivain, qui n'est par définition pas libre (eu égard à son état d'existant circonstancié, circonscrit par les degrés de liberté afférant à la physique). Par conséquent, qu'est-ce qui resterait, en termes de littérature, pour recevoir cette liberté et pour donner libre pouvoir (une toute-puissance) à l'expression à son effectivité (son effectuanance) ?

Eu égard aux possibilités d'expression de la littérature, quasiment indépendamment du scripteur *stricto sensu*, ce qui est traditionnellement traduit par l'imagination *débordante* présumée de l'écrivain, indépendance induite par les catégories rhétoriques et stylistiques; lesquelles parfois (voire souvent) échappent à l'écrivain lui-même⁵⁵⁴; eu égard donc à ces possibilités d'expression, infinies pour peu que l'écrivain pût disposer du temps suffisant, c'est-à-dire infini, pour exhauster le langage⁵⁵⁵; il ne reste plus que le langage lui-même, dans son autonomie (selon sa propre mesure, qui est infinie par définition puisque nous n'en avons pas la limite nominative), le langage, *paradigmatique* complexe, en tant que complexion infiniment plus large de la langue, simplement *syntagmatique*; il ne reste donc que le langage dont procéderait une causalité *pondérale*⁵⁵⁶.

⁵⁵⁴ Ce qui est le plus souvent exprimé par l'étonnement sincère et *grave* de l'écrivain après qu'on lui eut montré *certaines* significations lui ayant échappé jusqu'alors. Le cas n'est absolument pas rare. Parfois même cela révolte l'écrivain qu'on eût osé interpréter « sa » littérature, ses belles histoires, toutes simples, auxquelles histoires il avait entendu ci et ça; eût entendu des choses aussi graves dont on voudrait « l'accuser » et que lui n'avait pas le moins du monde entendues.

⁵⁵⁵ Ce qui relève de l'impossible bien sûr. Conséquence, considérée ailleurs dans l'étude : distinction de principe (de rupture absolue) entre écrivain et auteur puisque le texte de l'auteur survivra, quelquefois éternellement – toutes proportions gardées; du moins des siècles après la mort de l'écrivain –, survivra à l'écrivain du texte *stricto sensu*. Parler encore de ce qu'*aurait voulu dire* Montaigne ou Descartes ou Pic de la Mirandole; ou encore un Jean de La Fontaine ou un La Rochefoucauld...; de ce que ceux-là tous auraient voulu dire ou pas est tout simplement sans fondement. Il s'agit plutôt de ce que les textes, leur ayant survécu – étant immatériels eux, soit indépendant de l'existence qui, elle, est circonstanciée –, les textes disent, semblent dire ou, à la limite, les textes disent ce nous, critiques en général, en présumons. Autrement, ce serait accuser le « *pauvre* » écrivain d'omniscience !

Ceci est une manière de rappeler ce qui a été dépassé, abandonné de la théorie classique du biographisme. Pourtant, il semble que cela persiste dans la pratique (dans l'enseignement) lorsqu'on entend dire, jusqu'à maintenant, des professeurs dire, à propos d'une analyse de textes romanesques : « L'auteur parle de... » entendant par « auteur » l'écrivain strictement. Ont-ils été dans sa conscience pour savoir ce qu'un absent, souvent un mort, en tout cas toujours un nom et qu'un nom, écrit sur le « frontispice » du livre (au sens de l'architecture; le livre en tant que le monument qu'il deviendra), avait l'intention de dire ou ne pas dire ?

⁵⁵⁶ C'est-à-dire avec la pleine charge d'efficience.

230. [...]la question de la liberté était dans la tradition métaphysique la question d'un certain mode de causalité. Or Kant est celui qui a traité [...] aussi bien le problème de la causalité comme tel que le problème de la liberté comme mode propre de causalité.[...] le débat avec lui est incontournable [...] dès l'instant que le problème de la liberté est compris comme problème métaphysique.[...]

La causalité[...] est un caractère fondamental de l'être de l'étant. Si nous songeons que l'être de l'étant est conçu d'abord [...] comme présence constante – celle-ci impliquant l'être-produit, le produire, l'apprêter, le réaliser au sens large, qui à son tour abrite le causer, l'être-cause ⁵⁵⁷ –, alors il devient évident que la causalité [...] est la catégorie fondamentale de l'être comme être sous-la-main. ⁵⁵⁸ Si la causalité est un problème de liberté, et non pas l'inverse, alors le problème de l'être en général est en soi un problème de liberté. Or le problème de l'être, [...], est le problème fondamental de la philosophie en général. Donc, la question de l'essence de la liberté humaine est à question fondamentale de la philosophie, où même la question de l'être est enracinée. [...]

Récapitulation et corollaire:

La causalité dans l'art en général et dans la littérature particulièrement procède de la liberté inhérente non à l'écrivain mais au langage. Preuve en est le fait que plus exhaustif, voire plus délié sera le langage plus le personnage (ainsi que toutes les catégories narratologiques) échappera à son écrivain pour intégrer une autonomie de plus en plus « personnelle » le conduisant paradoxalement (par rapport au fait qu'il n'est fait que de mots) à de plus en plus de concrétude. Il finira par s'imposer à l'écrivain (le premier lecteur, récepteur), et par la suite au récepteur (*lambda*), et imposer son monde (proprement imaginaire) avec la prétention de le substituer au monde des réalités originaire (celui de l'écrivain). Ce qui est classiquement déclaré comme *plaisir du texte* .

Cette liberté est, selon Heidegger, l'unique explication de la causalité inhérente à l'être. En étant, participant de cet état de fait – c'est-à-dire la liberté comme origine de la causalité – le personnage, le récit même instaurent, par conséquent, un isomorphisme de l'ETRE.

⁵⁵⁷ Il s'agit là, bien entendu, du personnage : *le produire, l'apprêter*, etc. ; il s'agit de la complexion du personnage en tant que donné, c'est-à-dire en tant qu'étant à travers l'être (infini) des possibilités du langage. Autrement dit, on en arriverait à exhauster le langage, l'être de l'étant, l'étant qu'est le personnage (perpétuellement en construction à travers le récit), se révélera l'ETRE simplement. Ce qui est une mission impossible, pour l'écrivain en tout cas ; et peut-être pas pour l'auteur (qu'est le langage).

⁵⁵⁸ Il s'agit du personnage, dans notre analyse.

⁵⁵⁹ Heidegger (M.) . De l'essence de la liberté humaine. Introduction à la philosophie. *Les limites de l'élucidation kantienne de la liberté. La liaison kantienne du problème de la liberté au problème de la causalité*. Texte établi par Hartmut Tietjen. Traduit de l'allemand par Emmanuel Martineau. Ed. Gallimard, pour la traduction française et les notes. Coll. Bibliothèque de philosophie. Série Martin Heidegger. 1987. pp 274-275.

– **Corollaire:**

La littérature, comme l'art en général, se constitue en tant qu'ontologie et donc en tant que métaphysique (cf. citation ci-dessus). Et, par voie de conséquence, signe par là une éthique de la vérité (ou, pour dépassionner la question, nous « éthique de la véridiction »).

IV.2.7 L'histoire comme probabilité

Analysons l'exemple suivant:

Une personne (comme un personnage) se tenant au milieu d'une foule de gens appelle (dit):

– *Ahmed !...*

Quelqu'un se retourne

– *C'est moi que vous appelez ? ... quelque peu perplexe, semblant ne pas le reconnaître, il ajoute:*

– *Nous nous... connaissons ? ...*

– *Non... lui répondit-t-il sur un ton neutre.*

– *Faisons connaissance si vous le voulez bien... lui proposait-il sur un ton amical.*

De cet événement, à l'évidence **probable**; ce qui peut arriver dans d'autres phénomènes sociologiques, soit d'un simple malentendu qui finira en altercation qui aboutira en meurtre (alors que la personne se rendait de son travail à son domicile) au coup de foudre amoureux (alors que la personne est bien installée dans une vie familiale sans problème); de cet événement on peut inférer n'importe quelles relations sociales au niveau de l'origine; ces deux personnages pourraient même finir par se *découvrir* frères de sang.

Les événements (dont l'ensemble est présumé être cette « histoire vraie»), dont le caractère général ne saurait être que la fictionnalité; les événements adviennent ainsi dans une relation qui fait que telle personne est l'enfant de telles parents et vice-versa; que telle autre est le voisin ou la voisine d'une autre... Toutes les permutations sont envisageables.

Conséquence:

Ce qui sera déduit que cet exemple c'est le fait que l'origine des événements ne relève pas d'un axiome⁵⁶⁰ du choix. L'origine semble être prédéterminée et, par

⁵⁶⁰ « Axiome » pour cette raison que le commun des gens conclut très vite au fait que « ce qui lui arrive », soit son histoire ; provient de lui, de son choix ; ce qui est une contradiction manifeste et sans conséquence. Vu par contre sous cet angle, beaucoup accepteraient peut-être qu'ils *sont* bien (au sens de l'ETRE) la somme algébrique de « circonstances indépendantes de leur volon-

voie de conséquence, déterminante du devenir des relations sociales « motrices » des événements présumés historiques.

Ce ne sera qu'au-delà de ces événements originaires relevant de l'ordre probabiliste que le déterminisme deviendra opérant, prendra racine et que les relations obéiront à une logique, rentreront dans une structure* .

En somme, l'étiologie du monde (préssumé historique, dans une première approximation), le monde saisi dans ce qu'il a d'observable, c'est-à-dire une structure déterministe; l'étiologie du monde est fondamentalement probabiliste*.

Conséquence théorique:

Identification de ce qui est présumé⁵⁶¹ fiction à ce qui est présumé réel .

té» puisque souvent ces circonstances les précèdent à l'évidence dans le monde (à commencer par leurs parents qui ont été leur véhicule *pour* le monde, bien qu'on ne sache toujours pas : véhicule en partance « **de** » quelle origine ? !...)

⁵⁶¹ La répétition de « présumé » renvoie au fait que nous n'en savons rien en définitive. Réel (préssumé être l'Observable ; les rêves – observables – en sont-ils ?), réalité (présumée être le concret ; les rêves, du point de vue de leur incidence physiologique ; en sont-ils), fiction (présumée à être l'imagination, confusion problématique ; les rêves opérant au niveau de quelque chose qui ressemble à cette imagination, sont-ils fiction?) et histoire (présumée être les événements spatio-temporels alors qu'elle n'en est que le récit ; c'est-à-dire langage post-événementiel ; ce qui n'a rien à voir avec l'événement mais qui a tout à voir avec *l'usage* du langage de tous les points de vue, idéologique notamment !) ; réel, réalité, fiction et histoire donc constituent des limites de la cognoscibilité non pas du monde, car nous ne savons pas non plus qu'est-il au juste sinon rapporté à quelques informations très partielles (ce qu'on appelle, héroïquement, la Science) ; des limites de la cognoscibilité non pas du monde mais, surtout, de l'homme. En d'autres termes l'on arriverait à suspendre tout jugement. Et, partant, l'on se trouve contraint de considérer – théoriquement – ces termes fondamentaux du point de vue de la phénoménologie selon son concept de l'époché.

« L'époché phénoménologique, dont on peut dire que l'élaboration se confond avec celle de la phénoménologie elle-même, est la méthode spécifique permettant de faire apparaître le plan où la corrélation devient compréhensible. La vie naïve est caractérisée par la croyance, [...], en l'existence en soi d'une unique réalité dont ma conscience, comme celle des autres, fait réellement partie et avec laquelle nous entretenons des rapports eux-mêmes réels. [...]. L'époché peut être définie comme une altération de la thèse d'existence, consistant à la neutraliser, à la «mettre entre parenthèses»: il ne s'agit pas de nier l'existence du monde mais de cesser d'adhérer à cette thèse, [...], afin précisément d'avoir accès au sens d'être véritable du monde. L'époché peut donc être décrite comme un mouvement de conversion qui, se détournant de l'emprise du monde, oriente le regard vers les vécus en lesquels se constitue ce monde, c'est-à-dire vers le champ des phénomènes au sens de la phénoménologie.

[...]Dès lors, en mettant entre parenthèses la thèse d'existence, l'époché ne perd pas le monde mais en retrouve le sens véritable[...]. [...]. La conscience ainsi délivrée par l'époché est une conscience transcendantale, en ce que

En fait, nous aboutissons à considérer la fiction comme extrapolation du réel. En d'autres termes, le réel, en tant que somme absolue* des événements cardinaux ⁵⁶²; le réel constitue la somme des cas* (la somme des réalités*) d'une concrétude* ⁵⁶³ de cette fictionnalité, caractéristique de ce qui est.

Conséquence sur la littérature

La littérature procédant de l'imaginaire, c'est-à-dire du langage, constitue une sorte de transport entre le probable, comme limite inférieure, et le prophétique, comme limite supérieure; passant par la contingence du possible, c'est-à-dire la réalité au sens où la réalité constitue un instant* infinitésimal entre ces deux limites.

IV.2.8 Toute histoire est une mythologie

Remarque: (Cf. vs: Toute littérature est une mythologie).

Schliemann et le « réalisme » homérique *

On peut mettre en doute, avant même le récit d'Homère, Homère lui-même. Ce qui ne relèverait aucunement de l'in vraisemblance. Cependant, nous serions en droit de mettre en toute son existence à condition que cela soit fait à la mesure exacte d'une mise en doute de tout historien qui se puisse proposer. La raison en est le degré même de notre impossibilité à connaître l'historien, le même (degré) que celui de notre impossibilité à connaître un quelconque Homère qui se puisse imaginer. D'un autre côté, l'événement (quel qu'il soit) relève souvent de l'in vraisemblance de ce même Homère. En effet, à admettre qu'une deuxième

toute transcendance se constitue en elle, et la phénoménologie doit dès lors être comprise comme phénoménologie transcendantale. » BARBARAS (R.). Phénoménologie. *In Encyclopædia Universalis.*

⁵⁶² C'est-à-dire que le réel constitue la somme totale des événements advenus comme ceux à advenir indépendamment de tout « arrangement », de toute organisation.... Les événements en-soi et, par conséquent, les événements dont le contenant est le langage en ce qu'il a d'absolu (c'est-à-dire indépendamment du temps ; langage consommé et langage inconnu encore mais dont on présume de l'avènement concomitant de l'avènement des événements).

⁵⁶³ Nous préférons « concrétude » à « concrétisation » pour éluder la nécessité d'imposer le verbe (actif, transitif) « concrétiser » convoquant une action volontaire, consciente, humaine donc aux événements advenant dans le monde (y compris le fait de sortir de chez soi, de partir à son travail comme... de tomber malade ; puisque même ceux-ci ne dépendent pas de la volonté présumée mais de la somme algébrique d'une *N-causalité**) car nous jugeons ces événements comme se concrétisant, souvent sinon toujours, indépendamment de la volonté consciente, c'est-à-dire libre, de l'homme. Nous estimons que l'état concret du monde advient de façon phénoménale. C'est cet état d'être, d'être-là, d'être-au-monde ; d'existence donc, que nous appelons « concrétude ».

guerre mondiale a réellement eu lieu, c'est-à-dire « comme elle a été racontée » – ce qui n'est absolument pas le cas comme il est impossible de raconter exactement son propre repas d'il y a... un mois (quant à une année... ?); mais seulement un *à peu près*, l'exhaustion étant impossible; à admettre qu'une deuxième guerre mondiale a réellement eu lieu l'in vraisemblance de ce même événement ⁵⁶⁴ neutralisera assurément l'in vraisemblance d'Homère (dont d'ailleurs nous postulons la non-existence en tant qu'individu mais plutôt en tant que texte élaboré par plusieurs individualités, à cause de son caractère oral notamment).

Voici ce que nous avons trouvé dans la bibliographie à propos de la vraisemblance puis de l'in vraisemblance de l'*histoire homérique*.

IV.2.8.1 *Un Homère « historien ». Arguments pour:*

231. Le récit homérique et son illustration par les premières fouilles de Schliemann ont valu à Mycènes de donner son nom à la civilisation qui s'épanouit dans le Péloponnèse,[...]

C'est à Mycènes, plus encore qu'à Troie, que Schliemann a jeté les bases de l'archéologie du monde égéen préhistorique. Mycènes «riche en or», comme le chantait Homère, était bien une réalité. Mais cette réalité si brillante, avec les ors, les armes et les parures des premiers tombeaux découverts par Schliemann, avec les remparts cyclopéens et les tombes monumentales en forme de tholos, ne va pas ⁵⁶⁵ cesser, pendant près d'un siècle, d'occulter les autres visages de la Grèce mycénienne.

232. Homère et l'histoire:

Les premiers historiens grecs s'étaient déjà demandé en quelle mesure Homère mêlait la fiction à l'histoire. Les géographes avaient suivi en s'interrogeant sur les navigations d'Ulysse. Mais leur mise en question ne s'appuyait pas sur un progrès des connaissances et elle se heurtait au prestige d'Homère, d'autant mieux établi que l'esprit des jeunes Grecs, dans les écoles, se nourrissait de l'épopée. Il a fallu attendre les temps modernes, les progrès de la critique historique et surtout la constitution de l'archéologie comme science pour que l'on commençât à ressusciter l'arrière-plan de l'épopée. Heinrich Schliemann provoqua une véritable révolution dans les études homériques en fouillant à

⁵⁶⁴ Relevant de la psychiatrie. Etat d'aliénation mentale totale puisque amnésie absolue de la Première guerre mondiale (la Grande -), après laquelle tout le monde s'était juré, au sens de la conjuration, de ne plus jamais y revenir. En effet, en quoi un tel événement ressemblerait-il à la raison humaine supposé être rationnelle ? Des dizaines de millions de tuer, plusieurs continents dévastés, des génocides proprement invraisemblables.... Tout cela pour finir par une singulière demande de générosité faite aux Alliés vainqueurs par le général allemand signant la capitulation définitive.

Autrement dit, on aurait raconté une telle déroute à quelqu'un qui n'aurait pas assisté à cela, pas même en tant que récepteur d'une telle histoire ; quelqu'un qui vivrait dans deux ou trois millénaires par exemple ; on aurait raconté cette histoire, personne n'aurait cru.

Les bombardements du Vietnam, dépassant de loin tout ce qui a été déversé pendant toute la deuxième guerre mondiale ; une « histoire » tragique, épique à en devenir mythique ; bombardements du Vietnam par les Américains – dits «stratégiques» ; cette histoire aurait eu encore moins de succès à être crue.

⁵⁶⁵ DARCQUE (P.). Mycènes. *In Encyclopædia Universalis*.

partir de 1870, près de l'entrée sud des Dardanelles, le site présumé de Troie, puis, en Argolide, Mycènes et Tirynthe. La mise au jour, à Hisarlik, d'une bourgade ravagée par le feu, la découverte à Mycènes de tombes royales riches en objets d'or, attestant une civilisation opulente, étaient autant de faits qui venaient tout d'un coup témoigner que Troie avait été réellement prise et qu'un royaume puissant avait réellement correspondu au domaine d'Agamemnon. Ensuite, à partir de 1900, Evans exhumaient en Crète, à Cnosos, une civilisation antérieure à celle de Mycènes. Il rendait ainsi une riche substance aux traditions relatives à Minos et à sa domination sur la mer Egée. Du coup on entrevoyait, avant les temps décrits par l'épopée, une longue civilisation déjà avancée, pratiquant l'écriture. Un autre coup d'éclat fut, en 1939, la découverte par Blegen, au fond de la baie de Navarin, en un site qui correspond au royaume de Nestor dans la tradition, d'un palais mycénien et de tout un lot de tablettes d'argile, durcies dans l'incendie du lieu. Il devint bientôt évident que l'on avait affaire, sur le continent comme en Crète, aux archives d'administrations royales, organisées comme celles d'Asie Mineure ou d'Égypte. Ainsi, en une centaine d'années, en vertu de ces recherches, en profitant aussi de toutes celles qui ressuscitaient l'Orient ancien, s'est constituée l'image de civilisations successives qui, rayonnant de la Crète et du Péloponnèse, ont dominé sur l'Egée à partir du III^e millénaire avant notre ère.[...] ⁵⁶⁶

IV.2.8.2 Critique de cette heuristique: Homère, une mythologie. Considérations nuancées d'une historicisation:

233. Ce dont la tradition épique [...] a fidèlement gardé le sens, c'est la puissance des royaumes achéens et leur affrontement avec les peuples d'Asie Mineure. Sans doute grossit-elle l'importance de Troie, dont les faibles dimensions excluent qu'elle ait jamais été une grande cité. [...] [Néanmoins] La guerre de Troie est le symbole d'une réalité profonde – même si elle n'a pas eu lieu à Troie. Les tablettes livrent aussi les noms d'un certain nombre de divinités qui figurent chez Homère. [...]

6. Etat des recherches homériques: [...]

En 1996,[...] publication du catalogue de l'exposition Le Trésor de Troie, organisée par le musée Pouchkine de Moscou. La fameuse collection Schliemann[...] était «conservée depuis cinquante ans en Russie». Même si ces bijoux et ces armes d'apparat n'ont rien à voir avec la Troie décrite par Homère et si ces trésors ne constituent certainement pas, comme le croyait Schliemann, le trésor de Priam, ils forment, [...], un ensemble d'un intérêt extraordinaire pour l'histoire de Troie II et du III^e millénaire av. J.-C.[...]

Cette préhistoire de Troie est d'un intérêt capital pour qui veut rapprocher réalités et texte homérique, car on retrouve le souvenir de ces splendeurs passées dans l'image que les Grecs se font de Troie; [...] ⁵⁶⁷

234. A la suite d'Homère, l'histoire traditionnelle donne le nom d'Achéens aux premiers Hellènes. S'accordant avec Schliemann sur la «réalité historique» des textes homériques, elle les a pris pour base de toute étude sur le monde achéen. ⁵⁶⁸

Ce point de vue est aujourd'hui dépassé. A partir de 1939, d'importantes découvertes archéologiques, à Cnosos, Pylos, Tirynthe, Argos, Athènes, Orchomène en Béotie nous ont livré par milliers, après les tombes, les palais, les maisons et les vases, des tablettes en dialecte achéen, dit «linéaire B»; en 1952, leur déchiffrement, par Ventris et Chad-

⁵⁶⁶ GERMAIN (G.) . Homère. *In Encyclopaedia Universalis*.

⁵⁶⁷ GERMAIN (G.) . Homère. *In Encyclopaedia Universalis*.

⁵⁶⁸ POUGET (A.) . Achéens. *In Encyclopaedia Universalis*.

wick, est venu bouleverser notre maigre savoir. Mais l'archéologie est loin d'avoir dévoilé tous les mystères du monde achéen.[...]

Si la lumière se fait peu à peu, elle demeure très précaire; et les «certitudes» d'aujourd'hui peuvent être anéanties demain par des découvertes et des progrès nouveaux. Des comparaisons avec les inscriptions égyptiennes et hittites contemporaines, avec les tablettes d'Ugarit et d'Alalakh autorisent quelques «affirmations» positives; toutefois, de graves problèmes demeurent sans solution.

1. Monde mycénien et monde homérique:

D'abord, celui des rapports entre le monde mycénien et le monde homérique. Peut-on utiliser Homère pour étudier les Achéens? L'important ouvrage de Wace et Stubbings, *A Companion to Homer* (1963), a posé encore une fois ce problème et, encore une fois, l'a laissé sans solution.

Deux tendances partagent les historiens: l'une, où dominent les Anglo-Saxons, admet, avec Schliemann, une certaine «réalité historique» d'Homère, dont elle croit trouver confirmation dans l'archéologie: «Il y a beaucoup de Mycénien dans Homère» (Wace); mais elle se heurte à des adversaires résolus, avec l'école française, à laquelle se rallient quelques historiens américains. Pour eux, Homère n'est pas un «guide» du monde achéen. Il ne faut pas utiliser les textes homériques «avec prudence», il ne faut pas les utiliser «du tout». Ces textes sont fondés, de l'aveu même de Wace, sur une tradition purement orale: [...]

[...]le déchiffrement du linéaire B a montré, selon l'Américain Finley, que le monde mycénien, profondément différent du monde homérique, avait à la fois une civilisation matérielle moins avancée et des institutions beaucoup plus complexes. Ces historiens soulignent quelques «erreurs» homériques. Dans Homère, les coutumes funéraires reposent sur l'incinération: rien de tel à Mycènes ou à Pylos, par exemple, où l'inhumation est la règle. Certes, quelques objets décrits dans Homère se sont retrouvés dans les tombes mycéniennes, comme le casque orné de dents de sanglier; mais l'épée mycénienne est une arme d'estoc, l'épée d'Homère une arme de taille; le vêtement féminin décrit par le poète n'existe pas sur les documents achéens: le vase des guerriers est une illustre exception à cette loi. A-t-on, d'autre part, le droit d'affirmer que la religion homérique dérive de la religion mycénienne parce qu'elle comporte des ressemblances avec elle, comme, du reste, avec la religion minoenne? En fait, Homère nous éloigne, plus qu'il ne nous rapproche, du monde mycénien. (Ibidem).

Conclusion

Le jugement des archéologues modernes reste néanmoins très nuancé. Ce qui permet non pas d'affirmer absolument ce *réalisme* (au sens de *réalité** et non pas au sens d'un arte fact qui serait de l'ordre de l'art de conter d'un Homère) mais de ne pas l'infirmier absolument non plus. Il s'agit en somme d'un monde entre le probable (relevant du *Pourquoi pas ?*) et le possible (relevant du *Parce qu'il y a au moins ceci...*).

Nous appuyant, cependant, sur le fait qu'il s'agit d'un récit; nous ne nous départons pas pour autant de nos considérations de la vérité du seul point de vue formel qui rend paradoxalement compte d'une vérité en elle-même.

En tout cas vérité et réalité ne se recouvrent absolument pas. En effet, ce qui est asserté comme vrai aujourd'hui (le déni du récit homérique) peut se révéler de-

main, selon l'avancement des connaissances matérielles, l'archéologie en l'occurrence ici, comme faux (c'est-à-dire l'affirmation du réalisme homérique).

Autrement dit, le récit homérique doit être quelque part vrai. Un *quelque part* qui n'a pas forcément obligation d'être géographique ni événementiel mais, et c'est là le paradoxe, obligation d'être imaginaire à l'exacte mesure que le peuvent être les événements présumés réels de l'histoire (histoire présumée réelle elle-même, elle aussi) tandis qu'en fait ils le sont également imaginaires.

IV.2.8.3 Causalité ontologique, « sommative »; causalité existentielle, « élémentaire »; isomorphisme

Au niveau macroscopique (l'histoire ou ce qu'il en est présumé plutôt), l'événement est causal, découlant de l'action d'un sujet – apparemment – agissant. Mais au niveau microscopique, c'est-à-dire la somme des causes inconscientes (car, « cachées » par nature même de leur « finesse »); l'événement apparaît comme advenant de l'extérieur.

54. Détails de cette problématique:

Observons la foule incommensurable de facteurs qui interviennent dans chacun des actes de l'homme. Il serait étonnant d'aller voir combien de muscles et de neurones entrent en jeu dans le geste anodin de porter la nourriture à sa bouche. A ce qui se passe au niveau de la personne individuelle même viendra s'ajouter tout le réseau complexe d'interactions qu'a l'individu avec les autres membres de la société, avec la Nature, avec le temps et l'espace.

D'autre part, tout au long de son existence, son parcours, en apparence ordonné et raisonné, ressemble plus à une somme de "sauts" provoqués par tous les autres individus, comme une boule de billard, qu'à une autoroute droite où lui seul conduit et sait où il va. Un exemple édifiant* serait un voyage, aller passer un examen dans une autre ville et d'y réussir.

Ce que l'individu en gardera, c'est seulement le succès obtenu. Mais voici ce dont en fait avait dépendu cette réussite:

- 1) le réveil a sonné; (Observation: ce n'est évidemment pas lui qui l'avait fait sonner; il s'agit ici d'efficience et non de volonté – lui avait juste volonté que son réveil sonnât)
- 2) lui-même n'était pas malade; (Observation: cela dépend à peine d'un désir vague, pas même de sa propre volonté; quant à l'efficience, il n'en est pas question)
- 3) le transport était à l'heure, pas d'accident.
- 4) l'examen était à sa *convenance*.

- 5) les réponses correspondaient à l'attente du correcteur;
- 6) il n'était pas mort pour jouir de ce succès.

L'observation globale:

En fait, ce qui revient à cette personne, n'est-ce pas juste la volonté ?

C'est ce que nous définissons comme: cause élémentaire.

Tout le reste n'est-il pas indépendant d'elle ? C'est ce que nous définissons comme la cause sommative; cause efficiente.

Toutefois il n'est pas question d'évoquer* le hasard car nul n'est le fils d'un autre par hasard, ni le voisin, ni l'ami ni... Parce que d'autres faits s'y joindront et d'autres même en dépendront. Un hasard malheureux au départ alors et toutes ces relations seraient un enchevêtrement de conflits ! (l'ami devenant alors l'ennemi). Or cela n'est qu'exceptionnellement le cas. Ce n'est donc pas cela.

Le destin est un mystère parce que justement il ressemble à ce hasard – irrationnel et chaotique – tandis que lui construit des schèmes* bien rationnels reconnaissables par l'entendement* humain.

Conséquence:

Il est faux d'attribuer l'avènement de l'événement à la cause élémentaire liée à l'étant (même agissant), il faudrait au contraire voir en l'événement causal (donc historique ⁵⁶⁹, présumé) une somme algébrique ⁵⁷⁰, et donc statistique, extrinsèque.

Par conséquent, cette causalité sommative, statistique et extrinsèque – donc irrationnelle; est transcendantale.

En définitive, si l'événement est 1-causal au sens de l'existence; il est a-causal sinon il est N-causal (N: nombre de causes aussi grand qu'il en peut être

⁵⁶⁹ Cette notion aura, dans cette étude, de moins en moins de plénitude, car elle aura de plus en plus tendance à recouvrer la seule consistance formelle du récit.

⁵⁷⁰ «algébrique» dans la mesure où l'ensemble des causes constitue un isomorphisme de l'ensemble *Réel*. Les événements arrivent selon les causes dont on ignore idéalement tout, car en définitive nous n'en connaissons que celles aboutissant à l'avènement de l'événement (présumé historique). Cela traduit la seule conception du *monde possible*, concret, mesurable et intégral (et c'est bien cette intégralité revendiquée qui conduit à -...) : la conception statistique. En d'autres termes, l'on peut très vite « dérapier » dans son raisonnement causal macroscopique dans l'exemple suivant :

La naissance d'un enfant donné, issu d'une génétique en principe connue, celle de son père et de sa mère, paraît bien être ne relevant que de la causalité élémentaire (celle-ci justement de cette génétique) ; or, il suffit de se rappeler, au niveau microscopique, que cette génétique dépend d'un lignage immémorial, incommensurable ; il suffit de se rappeler de cela pour que l'enfant à venir dépende désormais de suffisamment de causes hétérogènes pour que son adventio*n* ne soit plus univoque mais plutôt une somme, une moyenne de toutes les causes possibles dépendant plutôt d'un champ chaotique*; autrement dit le réel, l'incommensurable et par conséquent, l'irrationnel.

donné⁵⁷¹) au sens de l'ontologie. C'est-à-dire, pour ce dernier cas, au sens du primat de l'ETRE sur l'étant (l'être-là, l'existant).

Quand l'événement advient c'est par cette N-causalité et non pour la cause élémentaire.

L'événement de la mort et son isomorphisme, événement de la naissance, sont à ce point de cette N-causalité qu'on en viendrait à penser qu'ils n'en ont pas.

Qui prétendrait que sa mort ou que sa naissance eût relevé d'une 1-cause⁵⁷².

Projection sur notre corpus:

L'effet littéraire relatif au pathos n'a pas pour cause le sens de l'écrivain mais il procède de l'ETRE du texte (aussi ample qu'il en peut être donné⁵⁷³) qui lui, l'être du texte, « recense » les N-causes dont la somme algébrique⁵⁷⁴ constitue l'effet littéraire ou la parole, au sens non linguistique (c'est-à-dire qu'il ne s'agit pas de la distinction langue / parole; mais de la parole au sens du mystère*, sens de Blanchot).

IV.2.8.4 Non causalité, le tiers exclu inclus

235. *L'Essai philosophique sur les probabilités* de Laplace commence par une réaffirmation du principe leibnizien: «Les événements actuels ont avec les précédents une liaison fon-

⁵⁷¹ Il s'agit bien de « don ». Le genre de dons relevant de l'heuristique (dans la théorie de la connaissance). Une découverte relève-t-elle de la raison « volitive » ou relève-t-elle de la trouvaille au sens où l'on trouve un diamant dans une rivière ?

⁵⁷² Si l'on affirme que la naissance est univoquement et nécessairement l'effet de la 1-cause de la rencontre d'un mâle et d'une femelle, soit le cas d'une positivité ; comment justifier tous les cas négatifs possibles. Quant à la mort, sa nécessité ne relève pas d'une causalité mais selon toute vraisemblance d'un arrêt (au sens de décision*). Sinon quelle serait la cause de la mort ? Unique réponse : toutes les causes sont possibles. Par conséquent, n'en connaissant aucune en particulier « constructible rationnellement », elle relève de cette même N-causalité transcendante.

⁵⁷³ «donné » à commencer par être donné à l'écrivain lui-même. Nous rappellerons que la sémantique totale (avec toutes les surcharges possibles) d'un roman ne saurait relever de la compréhension spécifique à l'écrivain lui-même. Autrement dit, le texte « entend » infiniment plus que ce que ne peut entendre l'écrivain lui-même. Raison pour laquelle, de toute manière, l'écrivain devient aussitôt après avoir fini d'écrire, le premier lecteur « étonné », voire « fasciné » ; le premier lecteur « indépendant » de son texte, *présumé* propre texte. Souvent il est le premier à remarquer les connotations autotéliques, les « second degré » de ce que lui avait écrit au premier degré. En d'autres termes, l'écrivain découvre, parfois étonné, que toute lecture relève d'une heuristique et pratiquement jamais d'une logique. Ce qui renvoie ce champ de connaissance à la phénoménologie.

⁵⁷⁴ Le caractère algébrique du langage tient au fait de l'existence de l'antonymie. A *blanc* s'oppose *noir* : somme nulle ; A *haut* s'oppose *bas* : somme nulle, etc.

Conséquence : Eu égard au constat que chaque entrée du dictionnaire contient une série d'antonymes, on peut postuler qu'à l'infini le langage se réduirait à une quantification nulle du monde. Ce qui nous renvoie par ailleurs à l'isomorphisme : Etre*-néant.

dée sur le principe évident, qu'une chose ne peut pas commencer d'être, sans une cause qui la produise. Cet axiome, connu sous le nom de *principe de la raison suffisante*, s'étend aux actions même les plus indifférentes » (op. cit., p 32) . Ce qui est exclu par l'exigence d'une raison suffisante, aussi bien pour les actions humaines que pour celles de la nature, est l'idée d'une spontanéité pure, qui serait capable de faire surgir un événement déterminé d'une situation qui ne l'implique ou le privilégie causalement en aucune façon, autrement dit, littéralement de rien.⁵⁷⁵

Or, il est devenu « tolérable », à partir de la rupture épistémologique du XXe siècle, avec la nouvelle Physique, il est devenu tolérable d'admettre non plus le principe du tiers exclu mais du tiers *inclus*⁵⁷⁶ (qu'un événement *et* son contraire arrive en même temps); considérer non pas un monde causal (déterministe absolument et infiniment) mais admettre seulement un monde probabiliste, statistique. Conséquence: le principe de la raison suffisante pourrait bien être dépassé sans catastrophisme mais avec résignation devant un monde qui, bien qu'intelligible, ne s'adapte pas toujours aux catégories (insuffisantes *naturellement*, c'est bien cas de le dire) de l'intelligence qu'a l'homme de ce qu'il ne comprend – contient – pas toujours, étant une partie d'un tout, l'univers, qu'il voudrait contenir – comprendre⁵⁷⁷). Cela sera d'autant plus admissible que l'histoire, plus même que les phénomènes physiques ordinaires, et tout en étant phénomène elle-même, il n'y a pas de raison qu'elle en fit exception; plus admissible que l'histoire, participant de paramètres le plus souvent d'ordre « humain », c'est-à-dire confus et diffus⁵⁷⁸, que l'histoire procède sans cause originelle, ou sans *cause intégrale* singulièrement et infiniment du moins.

Cependant la suspension de la raison suffisante n'implique pas automatiquement qu'il n'y a pas de raison du tout. Il y a une raison originelle, étiologique; sauf qu'elle n'est pas toujours efficiente. C'est-à-dire, un événement donné peut se passer d'antécédent nécessaire.

⁵⁷⁵ Bouveresse (J.), op. cit., pp 97-98.

⁵⁷⁶ Aberration rendue possible grâce au principe d'incertitude de Heisenberg.

« Si une théorie unique [ce qui traduit « le rêve » d'une connaissance de l'homme singulièrement infinie] apparaît, nous permettra-t-elle de tout prédire dans l'Univers, ce qui déterminerait la fin de la physique théorique? Hawking répond à cette question par la négative. < Notre pouvoir de prédiction demeurera très limité, d'une part, par le principe d'incertitude (qui énonce que certaines grandeurs ne peuvent être déterminées exactement), d'autre part, à cause de la complexité des équations, qui les rend impossibles à résoudre, sauf dans les cas les plus simples. Nous sommes encore très éloignés de l'omniscience >. » MITTON (S.) . Hawking (S. W.). *In Encyclopædia Universalis*.

⁵⁷⁷ Même si le principe n'est pas totalement insensé. Sauf que cela ne peut être considéré que selon la perspective idéale et parfois même idéologique ; l'homme comme la partie qui contient la totalité.

⁵⁷⁸ L'homme ne sachant pas toujours exactement ce qu'il veut et ne contrôlant pas exactement les conséquences de ce qu'il veut de ses actes.

Par ces propos il n'est pas présumé d'une quelconque « génération spontanée » de l'histoire mais ce qui est proposé c'est de considérer que l'événement ne découle pas en droite ligne d'une étiologique nécessaire mais qu'il est à ce point statistique que la cause unique et univoque *se dilue, se disperse* pour donner l'impression que l'événement vient « *de rien* ».

L'événement de la naissance est-il causal ou non ?

La réponse triviale sera: il est causal. Les parents n'en sont-ils pas l'étiologie ?...

Par contre, la réponse *complexe* sera la suivante: si l'on ne considère que les parents, l'événement de la naissance n'est pas causal. Parce que les parents (au sens de « le père et la mère seuls ») ne sont pas la cause, directe et unique (univoque) de cet événement. La suite est évidente; ce sera toute l'humanité; remontant jusqu'à l'Adam* du récit hiératique ou jusqu'au tout premier hominien.

Comme de telles considérations ne semblent pas relever d'un raisonnement viable; nous nous restreindrons au postulat d'une négation de la raison suffisante et d'une affirmation de la raison statistique (c'est-à-dire la raison insuffisante ⁵⁷⁹) comme étiologie de l'événement.

Conclusion:

L'histoire (qui est déjà *une confusion* avec le récit), et à plus forte raison l'histoire présumée de fiction; advenant sans cause connaissable infiniment et singulièrement; étant, par conséquent, suffisamment éloignée de la rationalité d'une *raison suffisante*, elle constitue un isomorphisme de l'histoire-sans-origine-rationnelle qu'est l'histoire (ou le récit, *la même chose*) hiératique.

⁵⁷⁹ Autrement dit, statistiquement parlant ; s'il y a un homme il n'y a pas de meurtre (par exemple), s'il y a deux hommes, peut-être ; s'il y a deux hommes et un pistolet, peut-être plus encore, s'il y a deux hommes, un pistolet et une dispute...

Plus le nombre d'éléments constituant l'événement « à venir, probablement » augmente, plus l'événement aura de raisons d'advenir, et de plus en plus possiblement. Il ne s'agit pas d'une raison explicite mais d'un cumul de raisons, qui parfois paraissent mêmes disparates ; cf. l'événement du meurtre dans *L'étranger* de Camus ; meurtre paradoxalement commis par celui qui ne devait pas le commettre, n'ayant pas de mobile pour le faire ni même l'instrument (le pistolet avec lequel il a tué l'Arabe* appartenait à son ami Raymond qui, lui, devait *logiquement* et même nécessairement être meurtrier. Mais c'est bien le cumul de petits détails qui ont fait advenir l'événement le plus improbable, irrationnel ; un cumul de raisons qui donnera statistiquement l'événement.

(Notion connexe : fatalité, destinée de l'homme ; l'existence et l'absurde camusien...)

IV.3 Le langage

IV.3.1.1 Phénoménologie, langage, ontologie

Nous appréhendons, en connaissance, les choses (phénomènes) comme elles apparaissent et nous les re-connaissions comme leur apparence. C'est pour cela que l'ETRE nous est inconnaissable. C'est parce qu'il n'apparaît pas.

Or, comme sa seule manifestation phénoménologique a été (pour Moïse) sa parole (sans prétention d'y trouver quelque définition qui fût) toute phénoménologie ontologique ne saurait être que du langage au sens non matériel mais ontologique. C'est-à-dire: le langage en ce qu'il a d'indéfini, ou de présent absolument* .

IV.3.2 Concept d'identifiant (ou l'identification)

Notre travail de comparatisme consiste à identifier des termes (au sens de parties) du roman à des éléments afférant *a priori* au sacré isomorphique (c'est-à-dire le sacré relevant de l'isomorphisme; Ahmed, personnage-héros du roman est de fait une forme *projective* de Jésus-Christ) par isomorphisme du *dicibile*.

²³⁶. « Dans un mot, tout ce qui est perçu, non par l'oreille mais par l'esprit, et que l'esprit garde en lui-même, se nomme *dicibile*, exprimable. Quand le mot sort de la bouche, non pas à son sujet, mais pour signifier quelque autre chose, il se nomme *dictio*, expression. »
⁵⁸⁰

IV.3.2.1 Identification par Affinité / relevant de la phénoménologie du langage

Les mots de la langue obéissent entre autres à des règles d'*association* que nous appellerons phénomène d'*affinité*. De telles associations peuvent être aussi bien conjointes que disjointes.

Exemple d'affinités. Les termes conjugués ci-dessous se convoquent *naturellement*:

- Le pain et le sel: communauté humaine dont ces deux éléments constituent la subsistance.
- Le vin et le sang: communauté métaphysique (chrétienne).
- Le cercle et le carré: entre l'humain et le métaphysique. Problématique de la quadrature ou comment échapper au transcendantal (le nombre " pi ", phénoménal, interdisant cette opération consistant à dessiner un carré de même surface qu'un cercle, est appelé en mathématiques même nombre *transcendant*). Transposer cette problématique au niveau ontolo-

⁵⁸⁰ Todorov (T.) . Théories du symbole, op. cit., p35. Sous-titres : *La synthèse augustinienne. Définition et description du signe.*

gique reviendrait à la thématique de la disposition de Soi. Si l'existence est un cercle, comment la rendre carrée ?

IV.3.2.2 Identification par Substitution

Conclusion de ce concept: tous les personnages sont identifiables; par conséquent, identification des personnages à l'Un* donc à l'ETRE.

IV.3.3 Le langage e(s)t l'histoire (présumée)*

IV.3.3.1 Ambiguïté du langage en soi

Le langage est généralisant par essence: par conséquent, incapable de singulariser les termes du réel dans leur intégralité (de l'ordre *et* de l'infin *et* de l'infinitésimal): le réel étant une totalité* *historique* (comme: la réalité constitue la singularité historique advenant parmi tous les probables de la fiction; c'est-à-dire ce qui est présumé littérature)*.

Par conséquent, l'histoire relevant de l'inconnaissable constitue un impensé. D'où l'impossibilité de sa reproductibilité*.

IV.3.3.1.1 Notion d'advention*

Terme composé de « ad-venir » et d' « in-vention ».

C'est-à-dire que phénoménologiquement le récit fait advenir une histoire toujours autre que celle présumée ou entendue. Autrement dit, le récit fait advenir tout à fait subtilement une invention qu'il présente aux hommes comme leur Histoire. Dans le récit ou à cause du récit nous perdons toute trace de l'historique *réel* pour un historique probable qui advient non selon l'Histoire qu'il est censé conter mais selon la foule de paramètres répertoriés par la narratologie (personnage, cadre, etc.), la psychologie-psychanalyse (complexes, refoulement, névroses, etc.), la stylistique, la rhétorique, etc. qui *travaillent* le langage indépendamment de toutes consciences volontaires (à commencer par celle de l'écrivain lui-même), de l'intérieur (la charge sémantico-signifiante ou l'axe autotélique*) comme de l'extérieur (le signifiant ou la forme; l'axe prototélique ou comment la forme seule peut être à l'origine d'une signifiante totalement étrangère au mot même ou à la proposition considérée)^{581 582}.

⁵⁸¹ Qu'y aurait-il de commun entre les termes des deux séries suivantes disséminés dans un corps narratif :

Série 1 : la tour Eiffel, une massue et le ciel...

Série 2 : une enclume, la mer et la statue de la liberté...

IV.3.4 L'histoire entre souvenir et substitut*, notion de « mot d'esprit »

237. [...]Deux forces agissaient l'une contre l'autre dans le malade [hystérique]; d'abord son effort réfléchi pour amener à la conscience les choses oubliées, mais latentes dans son inconscient*; d'autre part la résistance [...] qui s'oppose au passage à la conscience des éléments refoulés. [...]

Autrement dit, il y a concurrence acharnée entre l'historique factuel* inscrit dans la conscience du sujet-parlant (*normalement* hystérique⁵⁸³) et le fait théorique motivé par le refoulement.

Réponse : l'une est masculine, l'autre est féminine. Elles se seraient phénoménologiquement (voire *fatalement*) convoquées (selon le principe et non les termes même de ces séries) dans un récit comme le principe masculin et le principe féminin se convoquent non pas dans la réalité mais dans le langage duquel procèdent les deux axes de l'existence ; le réel et l'imaginaire.

⁵⁸²

Remarques ; propositions de développements :

A – Discussion de cette distinction langage – langue.

Le langage étant une complexion à un degré quelconque de la langue. Introduction de l'intemporel et donc de l'infini (qui pouvait être au départ juste de l'indéfini*)

B – Le langage et sa poéticité primaire (primordiale) *

Etudier : Comment poétiser* les mots du dictionnaire.

1. Dissociation de l'intention
2. Dissociation de l'auteur (discuter l'auteur en termes d'instance au même titre que le narrateur.
3. Abandonner l'idée fantasque*d'un écrivain contrôlant toute la signification du texte qu'il aura plus ou moins écrit). Démontrer que l'écrivain lui-même finit par perdre sa trace (physique ; traces de sa propre plume) dans ce qu'il aura écrit. Polysémie du langage, stylistique et autres *arte fact* * qui feront toujours dire au texte écrit plus que ce qu'il en aura été entendu a priori.
4. Dissociation de la spatialité et de la temporalité : ce qui justifie la convocation du champ culturel universel.

C – Discussion des universaux* pour aboutir à l'universalité des thèmes et de leurs significations : donc tout se rapporte à l'ETRE. L'ETRE justement et non l'existence.

Conséquences

Discussion négative (ou discussion apophasique*) de la question de la vérité dans le récit.

⁵⁸³

Nous identifions l'écrivain (en tant qu'il est historien d'une auto-histoire, soit une fiction issue de sa mémoire virtuelle, naturellement élective) en tant qu'il est *médiateur de souvenirs* à l'hystérique, dont l'amnésie est principalement non-organique, comme défini par la psychanalyse :

« On étudiera [...] les troubles cliniques atteignant la mémoire définie comme l'ensemble des moyens permettant le rappel du passé; mais les mécanismes de ces troubles peuvent être très divers et faire appel, selon les cas, à un manque de fixation initiale (amnésie antérograde), à un mauvais stockage des souvenirs ou au fonctionnement défectueux du processus du rappel (amnésie rétrograde). [...] Le plus grand nombre [de ces troubles] est de nature déficitaire et constitue les amnésies. Leur classement se fait souvent en amnésies générales (comprenant l'amnésie antérograde de fixation, les amnésies rétrogrades, dont certaines sont hystériques, et l'amnésie antérograde du syndrome de Korsakoff) et en amnésies partielles (amnésies lacu-

238. L'idée qui se présente à l'esprit du malade à la place de celle qu'on cherchait à rappeler avait donc elle-même la valeur d'un symptôme. C'était un substitut nouveau, artificiel et éphémère de la chose refoulée et qui lui ressemblait d'autant moins que sa déformation, sous l'influence la résistance, avait été plus grande. Pourtant, il devait y avoir une certaine similitude avec la chose recherchée, puisque c'était un symptôme. [...]. L'idée surgissant dans l'esprit du malade est, par rapport à l'élément refoulé, comme une allusion, comme une traduction de celui-ci dans un autre langage.

239. [...]. Tel est le cas du *mot d'esprit*.

En d'autres termes, ce qui est rendu de l'événement, confiné dans la mémoire du sujet-parlant, se constitue en un symptôme auquel (symptôme) une critique sera nécessaire pour en déduire la réalité ou – au moins – le *réalisme*. C'est ce qui nous conduira à la conséquence suivante:

ce qui est assumé de l'histoire (aussi bien le récit historique que le récit de cette fiction présumée; que nous identifions par principe) ne saurait être l'événement mais exclusivement ses symptômes*. Autrement dit, l'histoire (contrairement à ce que l'on peut en dire et en croire) n'est et ne peut être jamais que le langage. Le champ symptomatique des « substituts de refoulement » constituant, selon ce propos, une sémiologie isomorphe de la linguistique.

240. On raconte que deux commerçants peu scrupuleux, ayant réussi à acquérir une grande fortune au moyen de spéculations pas très honnêtes, s'efforçaient d'être admis dans la bonne société. Il leur sembla donc utile de faire faire leurs portraits par un peintre très célèbre et très cher. Les deux spéculateurs donnèrent une grande soirée pour faire admirer ses tableaux coûteux ils conduisirent eux-mêmes un critique d'art influent devant la paroi du salon où les portraits étaient suspendus l'un à côté de l'autre. Le critique considéra longuement les deux portraits, puis secoua la tête comme s'il lui manquait quelque chose, et se borna à demander, en indiquant l'espace libre entre les tableaux: «Où est le Christ ? »

241. Analysons cette plaisanterie. Evidemment, le critique a voulu dire: «Vous êtes deux coquins, comme ceux entre lesquels on a crucifié Jésus-Christ. » Cependant, il ne l'a pas dit. Il a dit autre chose qui, au premier abord, paraît tout à fait étrange, incompréhensible, sans rapport avec la situation présente. On ne tarde pourtant pas à discerner dans cette

naires de type confusionnel et amnésies électives de nature hystérique).[...] Il paraît donc plus simple et plus logique de distinguer: les amnésies organiques, comprenant l'amnésie lacunaire de fixation vraie, l'amnésie antéro-rétrograde (ou amnésie des faits récents, ou syndrome de Korsakoff) et l'amnésie globale des états démentiels, et les amnésies non organiques, comprenant les divers aspects des amnésies lacunaires électives d'origine hystérique.[...] Les amnésies non organiques sont de nature hystérique et leur caractère commun est de réaliser une amnésie lacunaire élective pour un certain matériel (oubli électif de la mort d'un proche ou d'un événement marquant de la vie) ou pour une certaine période de temps (tranche de vie passée variant de quelques mois à quelques années).

Une forme particulière en est l'amnésie post-traumatique rétrograde pure, sans atteinte antérograde, qui est toujours d'origine hystérique. »
BRION (S.) . Mémoire. 3. Les troubles de la mémoire. *In Encyclopædia Universalis*.

exclamation du critique d'art l'expression de son mépris. Elle tient lieu d'une injure. Elle a même valeur, la même signification: elle en est le substitut.⁵⁸⁴

Cet exemple, renforce par ailleurs le principe de notre étude quant à la sélection du substitut symptomatique d'une sélection relative au refoulement; la sélection d'un substitut inscrit dans le champ hiératique. Une telle prédilection traduit, à notre sens, et au-delà d'une conscience immédiate, traduit la préséance du champ hiératique (christique en l'occurrence) en termes de substitution, préséance du champ hiératique sur tout autre. Par conséquent, il s'agit d'une préséance de l'ontologique sur le reste (champ sociologique, économique...).

IV.3.4.1 Aporie de la raison immanente* (raison causale) et la raison transcendantale* (raison a-causale) ou la réductibilité de toutes les histoires à un récit.

Remarque:

Pourquoi l'histoire ne suffit-elle pas ?

- Discuter de l'existence de l'histoire. En effet, l'histoire au sens d'événement est de facto ce qu'il en est rapporté par seul le langage.
- Mettre en défaut son existence⁵⁸⁵. En effet, l'histoire « n'existe » pas mais est seulement un concept.

Par conséquent inférer son néant. En effet, ce que l'on a de l'histoire c'est seulement le concept de son être, son « est-avoir-été⁵⁸⁶ »; isomorphisme du néant.

– Corollaire :

Nécessité du récit pour faire exister les termes (personnage, lieu, temps...) de l'histoire. (Fin de la remarque)

⁵⁸⁴ Freud (S.) . Cinq leçons sur la psychanalyse. Ed. Payot. 1966, pour l'édition en langue française. pp 34-35.

⁵⁸⁵ Stricto sensu ; cf. définition intégrale.

Et, par ailleurs, dès lors qu'on admet le fait que l'histoire n'a pas de consistance matérielle mais seulement formelle (sa plénitude n'est que dans le récit ; soit le langage ; donc une forme pure) l'on débouche sur la **Conséquence** : l'on ne saurait désormais plus parler que de l'ETRE de l'histoire ; et de ses attributs dont le croire* (qui – encore une fois – ne relève pas de la logique mais de l'entendement, c'est-à-dire de ce qui peut bien être *il-*, *a-* ou *non-*logique et pouvant pourtant être « compris » ; ce que sont les phénomènes (tel qu'un électron ou un positron) et les concepts (tel aussi bien l'aïeul de rang 10 – n'est-il pas bien historique celui-là ? – que les anges).

⁵⁸⁶ L'histoire étant **atemporelle**, elle aussi tout à la fois présent **et** passée.

L'événement historique relève de la raison causale, c'est-à-dire qu'il trouve sa justification en lui-même mais une fois rapporté; n'étant plus que dans le langage, sa raison « se perd » au profit de la raison du langage qui elle transcende la causalité. Autrement dit, l'histoire perd sa cause en se transformant de sa matérialité événementielle en un avènement langagier qu'est le (son) récit; seule trace de l'histoire donc. Or, comme le langage n'est pas causal⁵⁸⁷; le récit ne le sera pas non plus et ce qui est « conté » glissera, en conséquence, de sa raison immanente* à la raison transcendantale*; absolue et, par conséquent, unique. Ce qui l'identifiera à l'ETRE (cf. Titre: L'ETRE est (dans) le langage).

IV.3.5 *Permanence du langage et impermanence de l'événement*⁵⁸⁸

De la permanence du langage et de l'impermanence de l'événement que pourrions-nous déduire sur le plan du sujet historique (au sens de « événementiel ») et du sujet imaginaire (au sens de sujet intralangage) ?

Comme la Vérité* est éternelle, le récit est *plus*⁵⁸⁹ vrai que le réel et comme l'hiératique relève du relationnel⁵⁹⁰; l'hiératique relève de ce qu'il y a de plus vrai absolument.

⁵⁸⁷ Si Pierre parle à Paul de leur prochain voyage, le propos du voyage est la cause de leur relation ou du moins de leur entretien ; ou que c'est Pierre qui est la cause du voyage, ou Paul. Cependant, il n'existe aucune cause au fait que le mot « Pierre » convoque le mot « parle » ; que « parle » convoque « Paul », etc.

Les mots qui servent à conter l'événement du voyage (ce dernier relevant d'une causalité) n'ont pas eux-mêmes de cause qui les lieraient à tel point que l'on peut changer d'événement pour peu qu'on change un seul mot.

Au lieu de « Pierre parle à Paul de leur prochain voyage. », posons : « Marc parle à Paul de leur prochain voyage ».

Pour le langage il n'y a pas d'événement (autre) ; pour le récit il en est de même puisque c'est la même forme [c'est toujours de la forme : A + Action + (à) B + (de) C] ; l'on conçoit aisément l'ordre de multiplicité paradigmatique (aussi grand que l'on veut) des histoires sur la base de cette forme.

Si l'histoire a cependant changé cela n'a aucune importance puisque l'histoire n'a d'existence que pour le témoin direct (justiciable toutefois de compétences – perception, jugement, ampleur de son langage, conditions conjoncturelles, etc. – si draconiennes que son témoignage, présumé sûr, devient par nécessité aussi incertain que s'il était ailleurs), témoin qui glissera très vite dans le champ fonctionnel du récit. Autrement dit, le témoin direct même de l'histoire n'en est jamais qu'un conteur, le premier conteur peut-être.

Par conséquent, et en définitive, le récit ; seul à exister et étant dans le même temps une forme seulement ; identifiant de l'ETRE, il (le récit) relève de la raison transcendantale*.

⁵⁸⁸ Conséquence de l'axiome de Vérité*.

⁵⁸⁹ En dépit du fait que le réel n'est pas justiciable du Critère de vérité, cette considération n'est ici que dans la mesure où cela touche aux considérations usuelles, couramment admises, de ce

Tandis que, par ailleurs, le réel, l'ontique, n'est qu'une incidence probabiliste de l'ETRE⁵⁹¹ ; l'imaginaire – relevant de la totalité du langage, langage déjà connu ou non encore connu – est de fait la totalité de ces incidences. Ce qui finit par cons-

qu'est le réel. Le réel, rappelons-le, relève du phénoménologique. C'est-à-dire qu'il n'est ni vrai ni faux mais est ce qu'il en est observé, saisi dans le monde; ce qu'il en est apparent, son étant ; son existentiel*.

⁵⁹⁰ De « relation » selon les deux acceptions :

Relation au sens de lien formel (lien entre des éléments quelconques, dont les événements et les sujets de ces événements. Ce qui nous renvoie à l'étymologie de religion même ; *religare**),

Relation au sens de relater, (ra-)conter.

⁵⁹¹ C'est-à-dire que le réel, soit l'étant, l'existant, l'observable intramondain ; le réel n'est autre que l'adventon d'une probabilité, d'une contingence de l'ETRE.

Par exemple entendre quelqu'un énonçait : « Ce matin, j'ai rencontré Mohamed en ville. »

L'analyse d'un tel énoncé nous donnera un cas réel et une infinité théorique de cas probables (*Infinité théorique* à cause des considérations de la finesse du découpage de l'événement. C'est-à-dire que si l'on comprend immédiatement et sans grand risque de confusion et d'incompréhension cela ne signifie pas qu'il s'agit de définition précise de l'événement, soit de la réalité ; au contraire, cette compréhension provient de paramètres extralinguistiques, des conditions de l'énonciation. Autrement dit, qu'est-ce que « ce matin », « en ville »...notions tellement vagues ; ce qui à l'évidence produit une infinité ontologique dont la réalisation d'un seul cas devient une simple et rare possibilité, voire probabilité). Le cas réel sera (voire serait) donc celui où :

- Aucune erreur sur la circonstance temporelle (ce matin, réellement ce matin, et non pas une imprécision du genre : Ce matin ou le matin d'hier ou d'avant-hier ; confusion due à la mémoire ; après tout, le sujet « je » pourrait avoir quatre-vingts ans),
- Que le « je », renvoie réellement à un sujet parlant existant,
- Que l'objet de la rencontre, Mohamed, renvoie réellement à *un et un seul* Mohamed existant,
- Que la circonstance spatiale, la ville, existe réellement ; et qu'elle soit reconnaissable précisément.

Or, un tel énoncé ; aussi simple que celui-ci donne à l'évidence infiniment plus de possibilités (de sujets, de situations) potentielles que, considérée du point de vue du langage seul (c'est-à-dire considérer que le « ce matin » est un paradigme temporel ; que le « je » est un paradigme de tout sujet énonciateur sans autre critère que lui-même – le « je » étant indéfinissable* absolument (cf. infra Note*A) ; que Mohamed est un paradigme de n'importe quelle personne satisfaisant aux critères minimaux ; de sexe masculin, d'origine arabe, etc.) ; le fait réel sous les conditions précitées ne saurait être considéré que comme probabilité. Et c'est sans doute ce qu'est de fait le réel.

Note*A :

Le « je » étant indéfinissable* absolument car il ne l'est que relativement, c'est-à-dire en situation de *présence** ; ce qui en fait déjà un isomorphisme de l'ETRE et le premier, au sens de primaire (primordial, originaire*), premier déterminant de l'ETRE ; dans le syntagme ontologique fondamental, biblique : « Je suis » ; autrement dit, le « je » *estant* exactement et infiniment le « suis ».

tituer la certitude de tous les événements probables. En d'autres termes, l'imaginaire constitue la Vérité* unique, une UNE-Vérité*. Soit, l'ETRE.

Projection sur notre corpus:

Le personnage mâle, Ahmed, Fils* de la volonté (du père); l'être seulement de l'étant personnage femelle existant, Zahra; est la Vérité* puisqu'il est permanent à la mesure de la permanence du langage qui le fait être sans qu'il ne soit étant (existant) nulle part. Or, comme le langage relève de l'infini, le personnage Ahmed n'étant nulle part sinon dans le langage (le récit, son récit) il relève de la même infinitude; soit de la Vérité* ontologique, de l'ETRE.

Ce qui confirme bien qu'il s'agit d'une ontologie.

IV.4 Du récit

IV.4.1.1 Qu'est-ce que le récit sinon du discours + du temps?

Ce que je dis maintenant, un instant plus tard s'exprimera en termes de « Il a dit..... ». C'est déjà du récit.

Trouver rapport à l'ontologie. C'est-à-dire établir le procès du récit de l'être découlant du discours sur l'être.

Remarque: le logos; une restriction du récit*

Même la science, comme logos*, comme discours méthodique revient presque toujours à « raconter » quelque chose*. Les gens croient ou se laissent aller à croire qu'ils « savent » ce qu'est un atome alors qu'en fait ils ont cru à un récit fait par un conteur (appelé Physicien) d'une* histoire⁵⁹² d'atome.

IV.4.1.2 Temps du récit, temps idéal: un tropisme ontologique

Comment pourrions-nous définir le temps du récit, *présumé* de fiction, sinon par ***temps idéal***. Cela signifie qu'il s'agit d'un temps qui procède, ne serait-ce que dans une première approximation; temps qui procède d'une volonté *libérée*⁵⁹³,

⁵⁹² Parce qu'il y en a eu plusieurs, déjà (atome de Démocrite, atome de Rutherford, atome de Bohr, etc.).

⁵⁹³ Paradoxalement, en dépit du fait que sa volonté n'est pas libre, l'être-là possède plusieurs volontés. Donc il en doit libérer une pour la canaliser sur un objet particulier. Cette effectuation* est l'isomorphisme de l'intentionnalité phénoménologique .

celle de l'écrivain par exemple, le cas en l'occurrence pour nous; idéal parce qu'il correspond exactement aux exigences – même premières, basiques – de l'œuvre: cohérence, progression, conséquence (fin), bien qu'il s'agisse d'un temps qui procède d'une volonté autre, transcendante, autonome; celle du langage en soi ⁵⁹⁴.

Un temps idéal qui ne peut être que le temps présent correspondant à *l'épreuve* de l'existence. Le seul temps sur lequel l'étant semble avoir prise. Or, qu'est-ce que le présent sinon *une modalité de transfert entre un passé* déjà advenu – donc non- existant – *et un futur* non encore advenu – donc non- existant –. Autrement dit, il ne s'agit que d'une *relation*, une *abstraction*. Par conséquent, ce temps idéal confondra vie et mort. Soit, une non-existence. Car rien ne devrait procéder de ce temps parce qu'il n'existe pas. Ce temps-là est, par conséquent, celui de l'ETRE.

Ce temps idéal ne peut procéder que d'une volonté absolue.

²⁴². Il est beaucoup qui meurent trop tard, et quelques-uns trop tôt. Le précepte qui dit:
«Meurs à temps » nous est encore étranger.

⁵⁹⁴ Puisque les exigences précitées ne sont *exigences* que pour des esprits *limités*. C'est le même problème de la perspective dans la peinture. Pour un œil non exercé, un *non-connaisseur* en somme, certaines disproportions ne lui sont perceptibles que parce que sa perception ne connaît pas les règles de l'art, l'art qui n'est pas la réalité, ni même son image dans un miroir – qui est à cet effet déjà autre chose puisqu'elle est déjà *chirale** - gauche - ; sa perception ne connaît pas les règles de l'art quand la perspective justement traduit la préséance conceptuelle sur la disposition naturelle. Autrement dit, un oiseau peut apparaître plus grand que l'arbre. Quand on sait que *sur* (que nous préférons à *dans*) le tableau l'arbre n'est pas plus *réel* (que nous préférons à *vrai*) que l'oiseau, il devient d'autant plus « possible » que l'oiseau soit plus grand que l'arbre. Conceptuellement, il s'agit d'un rapport de signifiant (l'arbre) à signifié (l'oiseau) où il est question d'une hyperbole.

Voici une illustration d'un tel langage hyperbolique conduisant l'étant à l'ETRE justement par le chemin, le seul ; celui de la néantisation et / ou du néantissement. :

« *Le Langage des oiseaux* est un poème déjà bien connu. Son titre est coranique (XXVII, 16, cf. 20). Avicenne avait composé un récit initiatique sur ce thème de l'oiseau, *symbole de l'âme*, pris aux filets du monde, retournant par degrés vers son roi. Ahmad Ghazali écrivit à son tour, en persan, un récit sur le pèlerinage des oiseaux vers leur roi; il insistait sur les épreuves du chemin, mais son récit manquait la passe de l'initiation: l'accueil du roi n'était qu'une grâce accordée aux oiseaux terrifiés. 'Attar reprit ces descriptions, accentua le caractère initiatique du récit avicénien. On sait l'histoire: les oiseaux se rassemblent pour choisir un roi; la huppe, expérimentée dans les voies spirituelles, leur désigne Simorgh, l'oiseau «proche de nous et dont nous sommes éloignés». Elle les entraîne à franchir sept vallées: Recherche, Amour, Connaissance, Indifférence, Unification, Stupeur, Anéantissement. Finalement, les trente (si) oiseaux (morgh) qui ont su franchir les vallées et dépasser le choc du Numineux se découvrent eux-mêmes Simorgh : au terme du cheminement, c'est «le mystère de son propre soi-même» (H. Corbin) qui est révélé à l'individu anéanti. »

FOUCHECOUR (C.-H. de -) . ATTAR. Poésie et mystique. *In Encyclopædia Universalis*.

Certes, comment celui qui n'a jamais vécu à temps, comment celui-là pourrait-il mourir à temps ? Ah ! si seulement il n'était jamais né ! [...]⁵⁹⁵

Or, vivre à *temps* comme mourir à *temps*, exister et ne pas exister selon la volonté comme l'est l'abstraction du présent (modal) en lequel se concrétise l'être-là puisqu'il y est perceptible à l'exclusion des autres temps; est le propre du personnage dans le récit⁵⁹⁶. En d'autres termes, le temps du récit, relevant de la volonté immanente⁵⁹⁷ du récit, au-delà même de celle du conteur, conduit non pas à un étant mais à un néant (retrait de la naissance même comme dans la citation ci-dessus).

La mort du personnage est fondamentalement idéale, car « à temps »; donc il s'agit de la mort de l'ÊTRE. Une mort idéale parce que le personnage, Ahmed, en l'occurrence, n'était jamais né.

²⁴³. Je vous vante ma mort, la mort volontaire, qui me vient parce que je veux moi. (*Ibidem*).

S'agissant, enfin, d'une mort qui procède d'une *volonté de soi* prouve qu'il s'agit d'une mort idéale⁵⁹⁸. Car en toute connaissance de cause, on ne sait ce qu'on veut par sa propre mort parce qu'on ne sait ce que c'est que la mort. La mort n'étant pas un existentiel⁵⁹⁹ mais une limite existentielle; une limite à l'infini à ce point

⁵⁹⁵ Nietzsche (F.) . Ainsi parlait Zarathoustra, op. cit., pp 91-92.

Pourquoi le Zarathoustra de Nietzsche ?

Il s'agit bien d'un discours de nature péremptoire, donc totalitaire ; d'un récit de contenu parabolique et de caractère mystérieux à l'instar du discours christique ou du moins christologique ; ce qui fait de ce livre, des deux points de vue contentuel et formel, un isomorphisme d'un corpus sacré.

« Dans *Ecce Homo*, Nietzsche raconte la naissance d'*Ainsi parlait Zarathoustra* ; il en a eu [...] la vision soudaine et éclatante , vision dont l'intensité et la netteté ne sont pas sans rappeler, on l'a souvent noté, celle que rapporte le *Mémorial de Pascal*. Or, Nietzsche, dans *Ecce Homo*, insiste, [...], sur la fulgurance de sa vision et sur la rapidité extraordinaire de la composition de son *Zarathoustra* : « On entend, on ne cherche pas, écrit-il, on prend, on ne demande pas qui est celui qui donne ; comme un éclair une pensée jaillit, nécessaire, sans hésitation dans sa forme tirer je n'ai jamais eu de un choix à faire. » L'œuvre lui est venue tout entière en quelques jours dans un état d'exaltation indescriptible. »

(Nietzsche (F.) . Ainsi parlait Zarathoustra, op. cit., p 392.)

⁵⁹⁶ Quel que soit le personnage et quel que soit le récit (réels ou de fictions ; ce qui est dans notre thèse deux variétés d'une même topique, ou plutôt d'une même topologie).

⁵⁹⁷ Volonté intrinsèque, dépassant très vite la volonté très localisée du seul écrivain, volonté substantielle du langage donc.

⁵⁹⁸ Une mort relevant de l'*imaginal* selon la terminologie de Corbin. Cf. Index.

⁵⁹⁹ Nous ferons remarquer que la mort est encore récit, et seulement un récit hiératique. D'où l'étrangeté – à ce monde – de celui qui parle dans la citation, qui n'en doit pas être (de ce monde).

Nous rappellerons la définition de ce qu'est un existentiel : « Il y a lieu de bien distinguer entre «*existentiel*» et «*existential*». Est existentiel tout ce qui se rapporte à la façon dont le sujet exis-

qu'y toucher rend tout retour proprement impossible⁶⁰⁰. Or, ce qui par la mort parvient à soi est *quelque chose* qui n'avait pas de vie à l'origine; il aura toujours été mort. Ce qui correspond à ce qui n'est ni de la vie ni de la mort⁶⁰¹ et qui est, par conséquent, susceptible de conférer et l'une et l'autre. Car, estant⁶⁰² sans existence mais estant certainement, cela se traduit nécessairement par quelque chose qui

tant (l'homme) éprouve son existence, l'assume, l'oriente, la dirige. Est existentiel tout ce qui se rapporte à la constitution intrinsèque de l'existence humaine (et non pas à ce qu'on en fait, à ce qu'on en sent, à ce qu'on en attend). Un mode de vie, un projet de vie, un style de vie sont existentiels. Mais le fait que la liberté de l'homme soit une liberté en situation ou que son existence soit en réalité une coexistence, un «être-avec-autrui», sont des existentiels. » In Encyclopaedia Universalis.

Or, la mort ne « *se rapporte* [justement pas] à la constitution intrinsèque de l'existence humaine ». Preuve en est le suicide ; ce qui est définitoire de l'existentiel : « *ce qui se rapporte à la façon dont le sujet existant (l'homme) éprouve son existence, l'assume, l'oriente, la dirige.* » ou bien l'achève (par le suicide, acte existentiel ultime ; la limite).

⁶⁰⁰ Ceci nous renvoie à la caractéristique fondamentale de l'existence, du fait d'être dans le monde, du fait de la concrétude du Dasein– toujours aux confins du probable et du possible – ; la caractéristique fondamentale de l'existence : le chaos. En d'autres termes, nous reconnaissons en la mort un *attracteur étrange* procédant de l'aporie de *l'ordre erratique* du monde. Un ordre qui déjoue, voire qui se joue de la raison déterministe de l'homme pour lui proposer une raison phénoménologique seulement en quête de laquelle (raison) ses moyens aussi bien matériels qu'ontologiques seront mis à l'œuvre – le cas de le dire – pour *entendre* non plus *cette* histoire du monde mais pour se pouvoir d'un historial ontologique (cf. infra Note*A) (c'est-à-dire de conceptualiser les donnés existentiels pour en découvrir les existentiels pour, enfin, parvenir à la cause métaphysique du Dasein, l'ETRE – l'historial) .

– Note*A : à propos de « *entendre* non plus *cette* histoire du monde » :

Il s'agit de *l'histoire* du cartésianisme. Or, le monde n'est pas une pensée ni n'en procède. Le monde est paradoxalement un impensé. Ce n'est pas que je pense le monde qui me fait être mais que je crois ce qu'il m'en est conté qui me persuade d'être plutôt moi que quelqu'un d'autre bien que cela relève toujours de l'indistinction car dans les récits dont découlent les distinctions entre les étants, cela se joue toujours à un epsilon près, aussi petit que l'on veut c'est-à-dire au détail infinitésimal ; la conséquence de cela est une apparente confusion entre les étants qui ne peut être troublante qu'en surface car au fond cette confusion est une nécessité ontologique. « Je crois (ce qui m'est conté) donc je suis » sauf que rien ne me prouve ce qui m'a été conté ne l'a pas été à quelqu'un d'autre ou de quelqu'un d'autre. Et c'est ce qui est de fait le cas, à quelques détails près. Qu'est-ce que l'existence d'une singularité, le Dasein, sinon la somme de ses singularités qui se trouve (cette somme exactement la même que pour tous les étants). Ces singularités vérité que nous désignerons « apax existentiels » sont : conception, naissance, connaissance, mort. C'est ce qui fait saisir l'étant et ce qui le confond infiniment avec tous les autres. Soit, conter l'histoire de quelqu'un ne se résume-t-elle pas en ces apax ? Qui sera-t-il au juste sinon tout le monde, n'importe lequel ; aucun. D'où le néant, d'où l'ETRE.

⁶⁰¹ Puisque ce que nous savons de l'existence c'est bien la modalité : vie (après naissance) → mort (après vie). Ce que nous ne savons pas c'est : mort / vie (avant naissance) ?

⁶⁰² Estant de *estance** (le seul fait d'être) pour le distinguer de l'étant de l'existence.

doive exister pour en être le symbole ou le symptôme⁶⁰³; l'être-là, l'existant, l'étant.

Conclusion:

Par conséquent, ce dont il s'agit, dans la citation, à propos du temps; et qui correspond au personnage (du récit de quelque type qu'il puisse être); vivant à *temps* et mourant à *temps* pour n'avoir de volonté que pour soi; c'est bien l'ETRE, isomorphisme du personnage (de la fiction *présumée*).

IV.4.1.3 Qu'est-ce qu'un récit ?

- Comment le récit crédibilise-t-il l'histoire ?
- Démontage des éléments du récit pour:
 - a) Véracité par croyance / adhésion au récit. Croyance donc à l'histoire (**Note:** l'histoire sera entendue de façon équivalente récit historique ou histoire de fiction; l'histoire c'est l'histoire de façon générale.)
 - b) A partir de a) réintégration de l'histoire du champ du réel.

Conséquence:

Sans narrateur-auteur, rien ne subsiste des hommes. Par conséquent, rien de l'ETRE.

IV.4.2 Qu'est-ce que l'histoire sinon un récit véridique ou l'histoire comme métaphysique

Mais alors qu'est-ce que la vérité sinon un récit ?

Puisque la vérité procède et relève du discours, est vrai ce qui est donné ou reçu pour vrai (*cf. infra Note*A*; notion de sémiotique « Contrat de véridiction »)

Si le récit de l'histoire est vrai ce n'est pas parce qu'il est véridique mais parce qu'il est une forme, il n'est pas vrai du côté de son contenu mais du côté de sa forme. En d'autres termes, il n'est plus question, il est vain de rechercher la vérité dans son contenu car cela est impossible. La vérité se trouve au niveau du discours simple, discours pour lui-même, discours désormais autoréférent. Dire par exemple, à la suite d'avoir dit quelque chose, asserter ou conjecturer quelque pro-

⁶⁰³ Ce qui correspond aux lectures de la fiction (d'un roman, d'un conte, d'une fable comme celles de Jean de La fontaine, etc.) sur le plan social, historique, moral... ; autant de plans ontiques (existentiels) de l'ontologie qu'est le récit lui-même (où il n'y a rien de cela, ni société ni histoire ni morale... *au sens de la réalité* mais dont tout cela découle sur le plan symptomatique ou symbolique).

pos: « Ce que je dis est vrai » n'ajoute rien à la véracité du propos car dès lors que le locuteur n'est pas interrogé sur cette véracité elle en relève symptomatiquement. C'est-à-dire que la vérité est un symptôme du discours. Preuve en est le témoignage devant la justice. Un discours qui peut envoyer quelqu'un à la mort ou l'en faire revenir sur simple déclaration de quelqu'un qui est de fait *n'importe qui*⁶⁰⁴ mais dont le discours vaut par lui-même parce qu'il raconte un *événement auquel ce témoin aurait assisté*. Un conditionnel (*événement auquel ce témoin aurait assisté*) lui-même *transformé*, sans réserve, *en un événement auquel ce témoin a assisté*, un indicatif installé également sur discours, sur parole; la sienne ou, en cas de besoin, la parole d'un autre qui aurait... (assisté ou vu ou entendu...); devenant également et aussitôt qui a... (assisté ou vu ou entendu...).

La vérité est dans ce qui est dit jusqu'à preuve du contraire. Une preuve contraire qu'il sera, de plusieurs ordres supérieurs, difficile d'établir.

Il n'est pas besoin de souligner le tragique de l'existence humaine dont la véridiction tient au discours exclusivement. C'est-à-dire cette véridiction relève de la véracité formelle des mots mêmes de la langue pour ce qu'elle a de plus abstrait, soit de plus *non-humain*⁶⁰⁵.

En pratique, ce que raconte un historien ne tient qu'exceptionnellement à ou d'une matérialité. Il s'agit le plus souvent de témoignages; de paroles d'hommes donc. Ce qui ne laisse pas de dépouiller cette présumée histoire de tout contenu pour ne laisser que des formes, plus ou moins esthétiques, plus ou moins agréables donc à l'écoute. En d'autres termes, plus ou moins fantasmagoriques⁶⁰⁶. Mais pour l'instant, faute de mieux, toutes ces histoires sont tenues pour vraies. Une vérité par conséquent, formelle absolument. Soit, immatérielle, invérifiable, à laquelle l'on est contraint, l'on a besoin⁶⁰⁷ de croire.

⁶⁰⁴ Dont on se passerait même de la qualification de sa vertu. Cela semble dire, « Peu importe ce que l'on dit (ce que ce témoin dit) pourvu qu'on en ait la « fable » ». La « fable », selon Robert Musil dans *L'homme sans qualités*, roman aussi bien historique que non-historique. En fait c'est un roman qui définit très bien ce qu'est la fiction; « on n'en sait rien ! » dans la mesure où la confusion (fiction-histoire) est immédiate pour peu que l'écrivain ait un minimum de maîtrise de son art. Art de l'écriture, seule, et non plus une quelconque maîtrise d'une prétendue pensée *sublime* ou quelque chose dans le genre fantasmagorique comme il en est habituellement présumé.

⁶⁰⁵ Nous ne sommes déjà plus tellement loin d'une métaphysique ravissant l'homme à une existence *paisible*, soit *finie*, pour l'engager dans une histoire extraordinaire, celle de l'Être*, soit *trouble car infinie*.

⁶⁰⁶ Fantasmagorie :

1. art de faire apparaître des objets irréels dans une salle obscure.
2. abus d'effets propre à créer une atmosphère surnaturelle (Dictionnaire d'*Encyclopaedia Universalis*.)

⁶⁰⁷ Ce besoin consiste en le fondement de son être-au-monde, son Dasein. En effet, à la question « Qui suis-je (*maintenant*) ? », question exprimant le besoin de se reconnaître soi-même afin de

C'est ce qui est une définition suffisante de la métaphysique.

²⁴⁴ Il m'a paru intéressant de revenir[...] à l'historiographie française: l'ouvrage [...] de Paul Veyne, *Comment on écrit l'histoire*, a le remarquable avantage de conjoindre un abaissement scientifique de l'histoire avec une apologie de la notion d'intrigue.[...]

Le livre peut [...] être lu comme un habile entrecroisement de deux motifs: l'histoire n'est « rien qu'un récit véridique » (p 13), l'histoire est une science trop « sublunaire » pour être expliquée par des lois. Abaisser la prétention explicative, élever la capacité narrative: les deux mouvements s'équilibrent dans un incessant jeu de bascule.⁶⁰⁸

Autrement dit, l'histoire est « trop humaine », par trop « subjective » pour en faire quelque chose de suffisamment phénoménal pour espérer en faire l'objet de la connaissance objective. Par conséquent, il n'en faut plus garder sinon le récit, lequel, étant forme pure; ne peut-être que véridique. Lui et non l'histoire qui en est de fait la déduction.

En d'autres termes, ce n'est pas de l'histoire que procède le récit mais le contraire. C'est-à-dire que l'histoire est *ce qu'en permet le récit*. Par exemple assister à l'événement d'un accident de la circulation est une chose, en faire le récit par la suite donne une histoire *nécessairement différente*, car modifiée, sans qu'il y ait de moyen de faire autrement. Dans toute la suite, l'« histoire » qu'on aura de cet événement ne conduira d'aucune façon à l'événement lui-même mais à une histoire désormais de « fiction ». La fiction non du témoin⁶⁰⁹ de l'événement mais la fiction

pouvoir agir pour se donner la preuve de sa propre existence ; il sera répondu par un récit et non par une démonstration un tant soit peu matérielle. Parfois il peut s'agir d'une belle « berceuse ». Elle n'en sera pas moins tenue pour sa véritable histoire.... Jusqu'à nouvel ordre ; un témoin autre, une petite trahison familiale, une petite conjuration professionnelle, une petite cabale politique ; conjuration pour raison d'héritage par exemple quand cet être-au-monde, cet enfant (ce collègue de travail, cet ancien allié politique, respectivement) *adopté*, recueilli d'un orphelinat, et qui était devenu le Fils* de bonne famille qu'il devait être sur le récit précédant stipulant : « Tu es bien notre Fils*... », lui disait sa mère un jour, je me souviens du jour de ta naissance comme si c'était hier. Ta venue au monde fut étrangement sans douleur... » (cette dernière phrase déjà lui devait mettre *la puce à l'oreille* ; trop belle pour être réelle), le voici devenu, selon un autre récit, sur une autre parole désormais : « Non..., lui confie le notaire, devant le conseil de famille en ce jour de partage, tu n'es pas le Fils* de cette famille. Ils t'avaient recueilli... ». Deuxième récit aussi vrai que le premier ; sinon moins vrai que le premier puisque celui-ci provenait d'une personne plus crédible, sa propre mère. Quant au notaire, d'où tient-il une telle vérité ? Au mieux de documents de l'état civil ou de l'orphelinat ou de l'hôpital. Que son ce document sinon des récits écrits ? ...

⁶⁰⁸ Ricœur (P.) . Temps et récit. Tome I, L'intrigue et le récit historique. Ed. du Seuil. Coll. Points Essais. 1985. p 301.

⁶⁰⁹ Il ne s'agit d'aucune façon d'« imagination ». Personne n'accusera le témoin de l'acte – ré-préhensible en l'occurrence – d'imaginer quelque chose d'autre que ce que lui croit avoir été l'événement. Sauf que lui dit ce qu'il dit, raconte ce qu'il raconte sur le mode du croire – dépendant du critère de vérité – et non sur le mode de la réalité, duquel est issu l'événement.

du récit lui-même⁶¹⁰. Et tant confondu « axiomatiquement » avec l'événement lui-même; ce récit sera tenu pour la vérité. Il en va ainsi sans qu'il y ait volonté de supercherie mais parce qu'il y a imprécision, indéfinition. Une imprécision intégrée désormais à l'entendement, une sorte d'aberration optique; l'«optique» historique.

245. *Elever la capacité narrative: [...]*

[...]précisément parce que le récit est construit, il ne fait rien revivre: «L'histoire est une notion livresque et non un existential; et les localisations par l'intelligence de données qui se rapportent à une temporalité qui n'est pas celle du Dasein » (p 90); et encore: « L'histoire est une activité intellectuelle qui, à travers des formes littéraires consacrées, sert à des fins de simple curiosité » (p 103) . Rien ne rattache cette curiosité à quelque fondement existentiel.

En un sens, Veyne appelle récit ce qu'Aron et Marrou appelaient reconstruction. (Ibidem, p302).

55. Note*A: à propos de «est vrai ce qui est donné ou reçu pour vrai»

246. Le remplacement du terme «vérité» par celui de «véridiction» [...] [où] seul est pris en compte le croire-vrai de l'énonciateur. C'est, en un sens, le problème kantien du *tenir-pour-vrai*, mais débrayé de toute référence à une objectivité universellement validée. Du même coup, la transmission du croire-vrai devient le seul problème pertinent au point de vue sémiotique. Ainsi passent au premier plan les deux pôles du croire-vrai correspondant aux deux pôles de l'énonciateur et de l'énonciataire, le faire-croire et le recevoir-comme-vrai. Toute la problématique de la véridiction tient entre ces deux pôles qu'on peut désigner, équivalamment, comme «faire persuasif» du côté de l'énonciateur et «faire interprétatif» du côté de l'énonciataire. Le croire-vrai, quand il fait coïncider le second avec le premier, remplit ce qu'on peut appeler le *contrat de véridiction* .⁶¹¹

Il en va de même de ce qui est présumé « histoire », confusion avec *événement-réel-passé*, tout à la fois par définition; alors qu'en fait il s'agit d'un type d'énoncé appelé « récit » qui n'a rien à voir avec la réalité* de l'événement passé mais a tout à voir avec la vérité* de ce qui est pris pour tel⁶¹².

⁶¹⁰ Cf. Concept de fictionnalité.

⁶¹¹ RICŒUR (P.) . Croyance. 7. *Approche sémiotique.* In *Encyclopædia Universalis*.

⁶¹² Nous rappellerons à cet effet la confusion quelquefois dans les enseignements de la grammaire concernant deux valeurs du temps présent, le présent intemporel et le présent de vérité générale. Cette confusion tient au fait que les gens oublient ou négligent souvent le fait que le phénoménal ne peut être soumis au critère de vérité. Un phénomène n'a ni à être vrai ni à être faux ; un phénomène n'est ni vrai ni faux. Un phénomène est donné tel quel et ne dépend d'aucune façon de notre discours quant à ce qu'il est. Or, des fois le présent dans l'exemple « La couleur du soleil *est* jaune » est déclaré présent de vérité générale alors qu'il n'en est rien. Puisque la couleur du soleil est un phénomène, et que cette couleur est permanente ; cela veut dire qu'elle ne dépend pas du temps ; donc la valeur de ce présent est l'intemporalité, il s'agit du présent intemporel.

Par contre dans l'exemple « Qui *donne* aux pauvres *prête* à Dieu » il s'agit d'une vérité générale, c'est-à-dire d'une sentence, soit un discours qui est toujours, qui est généralement vrai.

IV.4.2.1 Pourquoi le récit doit-il relever de la phénoménologie ?

²⁴⁷ La méthode est descriptive: elle ne vise pas ce qui doit être, mais ce qui est. Il y a une réalité vécue par la conscience, que cela concerne les raisonnements de la science ou la vie elle-même. En progressant par couches successives, la phénoménologie dépouille la réalité de ses apparences non fondamentales pour saisir, non pas la vérité* du monde, mais la réalité de cette vérité, telle qu'elle est vécue par la conscience. On appelle époque cette suspension de jugement, la mise entre parenthèses des vérités préétablies; la réduction phénoménologique est la saisie de ce qu'il y a d'essentiel dans les phénomènes.⁶¹³

Eu égard alors à une telle définition, le récit ne saurait être appréhendé qu'à travers l'époque pour cette raison qu'il est un donné « *autopathique*⁶¹⁴ » et non une conséquence de raisonnement syllogistique⁶¹⁵. Il n'est pas une conséquence d'une action préétablie mais, paradoxalement⁶¹⁶, le récit s'établit en tant qu'origine, progressivement et à l'infini. Autrement dit, le fait de conter (une histoire) suspend naturellement nos capacités de jugement a priori parce que nous ne saurons quel jugement avoir qu'après avoir *entendu* le récit. Le récit donne lieu à un jugement ne dépendant que de lui. C'est la raison pour laquelle l'époque s'implique nécessairement dans notre rapport au récit.

L'idée simpliste faisant croire qu'il est possible de juger d'un récit selon les catégories de la raison seule se trouve en difficulté à cause du fait même de son caractère suspensif dans le temps (ce que d'autres appelleraient: intrigue, suspense)

Dans ce cas le présent a pour valeur la vérité. Autrement dit, ce discours-sentence est vrai toujours et qu'à aucun moment il ne peut être mensonger (son énonciateur ment) ou faux (il est mis en défaut).

⁶¹³ Guigot (A.), op. cit., p 11.

⁶¹⁴ De *auto-*, du gr. *autos* « soi-même, lui-même » et de *pathos*, 1671; mot gr. « souffrance, passion » 1. Vx Partie de la rhétorique qui traitait des moyens propres à émouvoir l'auditeur. (dictionnaire Le Petit Robert).

⁶¹⁵ Notamment ce jugement-là * :

L'Action (au sens de « quelque chose arrive ») est caractéristique du récit (autrement si rien ne se passait, il n'y aurait pas de récit),

or, L'Action (au sens générique, tout ce qui se meut, appelé aussi « événement ») est une caractéristique des phénomènes de la Physique;

donc la Physique est un récit. Ce qui est à l'évidence une impropriété.

Cela dit, cette impropriété ne sera considérée que par rapport aux a priori théoriques classiques externes à notre étude. Dans notre étude, il s'agit bien de cela ; les lois de la Physique – sans jeu de mots – « content » également.

⁶¹⁶ Mais ce n'est pas si *paradoxal* qu'il n'y paraît. A y regarder de plus près, le récit, quel qu'il soit et de qui que ce soit (du mythe grec à la blague d'un gamin) dépend fondamentalement de paramètres « imprévisibles » par excellence, ce qui l'exclut de la sphère de la science et du rationalisme associé ; paramètres « imprévisibles » tels que le conteur lui-même, la scène, le degré de connaissance de toutes les parties en situation.... En somme, le récit n'aura de sens qu'en tant qu'il est la somme algébrique de toutes ces parties. Ce qui est le phénoménal par excellence ; l'imprévisible justiciable préférentiellement par une phénoménologie telle qu'elle est définie.

à l'exacte mesure de ce qu'est le phénomène advenant de l'extérieur ne pouvant être entendu intégralement qu'après expiration, phénomène du tonnerre, phénomène de la croissance d'une plante, phénomène de la conclusion d'une bataille...

IV.4.2.2 Le récit comme explication d'une histoire « moyenne »⁶¹⁷

²⁴⁸ *Abaisser la prétention explicative*: Veyne [...] se fait provocateur: l'histoire, dit-il, a *une critique et une topique, mais pas de méthode*. Pas de méthode ? Entendons: pas de règles pour faire la synthèse des faits. Si le champ historique est, [...], complètement indéterminé, tout ce qui s'y trouve a réellement eu lieu, mais de nombreux itinéraires peuvent y être tracés. [...]⁶¹⁸

Autrement, ce qui est proposé ici traduit le fait que ce qui est présumé histoire se constitue en tant que champ de probabilités. Un champ de connaissance issu exclusivement du « récit » qui en est fait.

²⁴⁹ La seule « logique » qui soit compatible avec la notion d'intrigues est une *logique du probable*, [...]: la science et les lois ne règnent que dans l'ordre supralunaire, tandis que « le sublunaire est le royaume du probable. » (p 44). C'est la même chose de dire que l'histoire relève du sublunaire et qu'elle procède par intrigues: l'histoire « sera toujours intrigue parce qu'elle sera humaine, sublunaire, parce qu'elle ne sera pas un morceau de déterminisme » (p 46) . Le probabilisme est un corollaire de la capacité qu'a l'historien de découper librement le champ des événements.

Mais comme le probable est un caractère de l'intrigue elle-même, il n'y a pas lieu de distinguer entre récit, compréhension et explication: «Ce qu'on nomme explication n'est guère que la manière qu'a le récit de s'organiser en une intrigue compréhensible » (p 111) .(pp 304-305) Ibidem).

Cette dernière phrase traduisant de fait le caractère phénoménologique, immanent et métaphysique (*ontologique*⁶¹⁹, car exclusivement formel) ce qui est présumé « histoire » et qui n'est de fait que « récit ».

IV.4.2.3 Histoire et récit, une immanence

D'abord critique de la notion d'Histoire* (Histoire présumée vraie, celle des manuels scolaires, des archives de l'Etat), etc.

Du point de vue phénoménologique, l'Histoire, qui est censée être la série d'événements arrivés (dans le passé donc) est impossible à connaître. Dans ce sens qu'elle est impossible à connaître dans son intégralité*, dans sa totalité (c f .

⁶¹⁷ Cf. concept de « l'homme moyen ».

⁶¹⁸ Ricœur (P.) . Temps et récit. Tome I, , op. cit. , pp 304-305.

⁶¹⁹ C'est-à-dire que ce qui est présumé « histoire » construit « *quelque chose* » qui n'existe pas mais est seulement du ressort du langage ; et dont toute connaissance procède exclusivement du langage. Ce qui est l'identifiant de l'ETRE, contrairement à ce que l'on pourrait penser qu'il est l'identifiant de l'étant (l'événement-réel-passé).

infra) * . Dès lors elle n'est et ne peut être qu'une approximation, une *pâle** image d'elle-même. Pourquoi? Qu'est-ce que l'histoire sinon la transmission d'un témoignage ⁶²⁰ . Or, le témoignage n'est pas une catégorie de la vérité mais le résultat d'une fonction organique, la mémoire. Une mémoire d'autant plus « faillible » que le temps a été long entre l'événement et le témoignage. L'Histoire rapportée n'est donc pas, n'est donc plus l'Histoire comme l'on en prétend ou présume. L'Histoire est donc suffisamment inconnaissable (**cf. infra**) * pour justifier sa considération comme immanente et dès lors qu'elle est rapportée par un narrateur l'on est en droit de non pas la considérer comme Histoire (réelle) mais comme fiction (**cf. infra**) * , et ce même si celui-ci en a été témoin direct; comme fiction de la vérité * . L'histoire rapportée avec l'intention de présenter* quelque événement qui est arrivé, quelle qu'elle puisse être (relevant de ce qu'on appelle vulgairement « la fiction » ou relevant de ce qu'on appelle l'histoire réelle ou vraie ⁶²¹ , ne saurait être que l'une ou l'autre des figures de style connues. Par conséquent, elle (l'Histoire) rejoint le champ « ordinaire » *des* histoires dont on entend souvent l'acception de « histoires de fiction » seule.

L'Histoire procédant ainsi de l'inconnaissable total* procéderait de l'inconnaissable par excellence; l'Être*. Ce ne serait qu'à cette condition que l'Histoire pourra accéder au statut de véridiction * puisque l'Être* en relève par définition ⁶²² .

Dans cette perspective se poserait le problème versus*: quel rapport existerait encore entre Histoire et réalité ⁶²³ ?

⁶²⁰ Que ce témoignage soit humain ou archéologique puisque le premier relève de la crédibilité et le second de l'interprétation ; et les deux participent de la seule aptitude empirique (respectivement, celle de l'historien – même enquêteur et critique – et celle de l'archéologue, quasiment oracle puisqu'il tente de déchiffrer des bris de poterie muette à la manière des anciens sacrificateurs) contrairement à la science de la vérité qui est la mathématique. La mathématique est vraie parce que justement on ne sait pas pourquoi ses êtres sont vrais. Ne l'entendant pas, l'homme est contraint de croire au principe platonien de l'existence d'un monde parfait d'où semblent provenir les êtres de la géométrie. Autrement dit, relevant de la vérité extra-humaine, la mathématique, à l'opposé de l'Histoire, provient d'un au-delà qu'on ne sait comment désigner avec le langage, un au-delà de la raison pensante* et consciente d'elle-même donc, la mathématique relève de l'être sans convoquer nécessairement l'existence.

⁶²¹ Bien entendu tout cela mérite des précisions.

⁶²² L'être est vrai parce que nous n'en savons rien. Par conséquent, tout ce qu'il en peut être dit est vrai puisque nous ne saurions établir la démonstration de sa fausseté. Si par exemple quelqu'un me dit que dans une forêt (que je ne connais pas, qui n'est pas présente devant moi) un arbre est tombé, je ne peux que prendre pour vrai son discours. Décider que c'est un mensonge exige de moi l'établissement de la preuve d'une telle accusation. Ne l'ayant pas, l'alternative est non pas de croire mais simplement de tenir-pour-vrai ce sur quoi je ne dispose pas de preuve contraire.

⁶²³ La réalité qui ne doit pas être confondue avec le réel qui constitue l'ensemble infini des réali-

Sinon aucun, ce rapport est d'autant plus ténu que le temps aura dissocié l'événement de l'Histoire et son avènement dans le récit (qui en sera fait plus tard *).

Il n'en sera plus question de réalité mais de fictionnalité*. L'événement vécu ne peut qu'advenir comme invention (cf. notion d'adventio*) dans le réel post-événementiel du temps du récit. D'où la distinction de l'Histoire vitale* et l'Histoire-récit, respectivement l'inconnaissable et le *raisonné indistinctement* dans le réel et dans ce qu'il est convenu d'appeler la fiction.

Par conséquent, l'histoire, devenue pur récit – on l'aura compris, procède de l'ETRE et n'a donc plus rapport à la réalité mais – par conséquent – à la vérité. Autrement dit, toute histoire est vraie puisque l'ETRE est vrai; sous condition de cette rupture épistémologique (l'histoire n'est que récit au sens le plus général; la fiction). Et puisque, par ailleurs, l'ETRE est indépendant des percepts.

Par contre tout récit n'est pas forcément vrai eu égard à sa nature humaine. En d'autres termes, le récit étant la manière de transmettre l'histoire (et / ou l'Histoire) introduit phénoménologiquement une *p e r t u r b a t i o n* * suffisamment importante (de l'ordre du mot) pour que l'histoire s'en ressente. Que cela soit détecté par le tiers (le récepteur ou non n'a pas d'importance vu qu'il ne s'agit pas d'attestation d'une vérité particulière mais de reconstitution de la vérité de principe. Il ne s'agit cependant pas d'accuser de mensonge (le narrateur, ni le récit) mais il est question ici d'installer un principe: l'histoire passant par l'homme, son médiateur nécessaire et non plus seulement l'occasionnel destinataire⁶²⁴, l'homme qui est une histoire singulière de l'Etre*, l'homme qui est une restriction de l'Etre* dont la réalité incarne * l'existence; l'histoire devenant récit en conséquence et seulement récit; intègre de façon incommensurable les procepts * (cf. **Note**⁶²⁵ *) de sa finitude * par rapport à l'infinitude de l'ETRE dont elle porte,

tés. Par exemple la maison que j'habite est une réalité ; toutes les maisons du monde, et tout le reste – perçu, percevable ou non – forment le réel. Le réel dont le versus est l'imaginaire dont la définition (de ce dernier) est tout le réel réduit à l'absence (cf. concept d'Absence) .

⁶²⁴ Pour distraire, voire pour cultiver et informer comme on conçoit actuellement non pas le rôle utilitaire (seulement, qui pourrait n'être que contingent) de la littérature mais comme on conçoit sa fonction *v i t a l e* *. Or, il n'en est rien. En tant que nécessité fondamentale et non plus en tant qu'un accessoire (comme on croit) esthétisant (pour rendre agréable ou intéressante l'existence), la littérature si l'on admettait sa tendance *distractive* elle *distrairait* alors *de* ce l'on pourrait appeler *ennui* (cf. infra) * *existentiel* au sens du spleen baudelairien ou du détachement du Meursault camusien. Preuve en est l'ordre (cf. infra : déf. des ordres littéraires) * supérieur des œuvres à caractère humain-négatif).

ENNUI selon toutes acceptions : *s'ennuyer* (sens intransitif), *s'ennuyer* « de... » (nostalgie *des* passés ; passés personnel, communautaire, humain), « être »*ennuyé* « par... » (ce qui arrive ou risque d'arriver ; tous les risques de l'existence en somme, connus comme une maladie, un invité surprenant ; ou (im-) probables comme la chute d'une comète ou une averse).

⁶²⁵ Procept : pro-cept, c'est-à-dire les conceptions convergeant dans la direction du complément,

comme une femme porte en son sein l'enfant et dont d'ailleurs elle ne contrôle ni ne saisit l'infinitude; la trace, la marque; la volonté, le langage.

Raison pour laquelle en somme pour réduire la problématique du récit, auquel toute histoire est immanente ⁶²⁶, non-vrai il faut et il suffit de convoquer, en son lieu, le versant humain de la vérité, la véridiction. Autrement dit, c'est parce que le récit relève de la véridiction que toute histoire lui est certainement immanente.

IV.4.2.4 Entre événement et récit; ou le primat du récit

L'événement étant une matérialité, relevant d'un empirisme; le récit étant une forme, relevant de l'ordre.

ici "finitude".

⁶²⁶ C'est-à-dire qu'il n'y a pas d'histoire qui se puisse concevoir en dehors du récit. Par conséquent, l'histoire n'existe pas.

L'événement, à valeur cardinale		Le récit, à valeur ordinale
Consistance de plénitude; d'où Vérité* a posteriori. Autrement dit, proposer la Vérité* de l'événement d'une bataille, par exemple, exige que cette Vérité* soit vérifiée suite à l'événement.		Consistance formelle; d'où Vérité* a priori. Aucune nécessité de vérification puisque, étant une construction*, les arrangements contribuent tous à suffisamment de cohérence et de non-contradiction pour que la Vérité* aille de soi.
Paradigme du probable; relevant donc du « raisonnable »		Paradigme du possible; relevant donc du rationnel
Relevant de sujet-parlant		Relevant de la parole (le récit est potentiellement anonyme. Nous rappellerons que le nom qui figure sur la couverture, d'un roman ou d'une nouvelle n'implique en rien la <i>connaissance</i> ; au sens de la réalité*, connaissance de l'auteur de ce récit. Ce nom pouvant être un pseudonyme, et dans quand bien même ce serait le nom de l'état civil, cela n'impliquerait d'aucune façon la prétention de connaître. connaître le nom de Gabriel Garcia-Marquez, voire Balzac n'implique à l'évidence en rien le fait de connaître ces gens-là. Par conséquent, tout cela relève de la même caractéristique: fiction)
Relevant de la contingence		Relevant de la totalité
Restriction du champ langagier		Totalité du langage (y compris ce qui n'en est pas encore connu)
Existence nécessaire et finitude		Non-nécessité de l'existence mais juste estance et infinitude.

L'événement, à valeur cardinale		Le récit, à valeur ordinale
Infiniment contingent. C'est-à-dire qu'il est aux confins du passé et du présent, advenant exceptionnellement		Infiniment présent. C'est-à-dire que le récit (même <i>exprimé</i> dans le passé, telle la mythologie) est toujours présent. Preuve en est sa pérennité. Ne dépendant donc ni du passé exclusivement (comme l'est l'événement), ni du présent (il n'y a pas de récit du présent); le récit s'autorise <i>d'imaginer</i> (au sens de produire des images, d'envisager, de concevoir) indistinctement et le futur et le passé.
Temporalité		<p>A-temporalité.</p> <p>Les modalités du récit, dont le mode temporel ne relèvent ni de l'arbitraire (l'écrivain comme on en pourrait « fantasmer ») ni d'une contingence extrinsèque; les modalités du récit sont intrinsèques au langage.</p> <p>Il arrive que cela <i>commence*</i> par un semblant de libre arbitre (par exemple le plan ⁶²⁷ d'un roman, présumé ne dépendant que de l'écrivain lui-même) mais avec l'amplification* qui se traduit par des transformations* intrinsèques; plan et autres choses finissent par échapper à l'écrivain recouvrant une « autonomie » de plus en plus systématique...</p> <p>En d'autres termes, la phénoménologie prend le dessus sur le libre arbitre de l'écrivain; le langage finit par s'écrire lui-même, se dictant à l'écrivain qui devient scribe d'une parole transcendante immanente dans le langage.</p>

⁶²⁷ Parfois c'est le titre qui est changé par l'éditeur par exemple, parfois la fin. La conséquence de cet état de fait est imputable non plus à l'arbitraire de l'éditeur mais, tenant compte de la somme de phénomènes incidents le long de cette élaboration (que l'on commence à considérer comme de plus en plus chaotique, avec la réserve de ne pas entendre par « chaos » une quelconque anarchie. Observons que *La théorie du chaos* constitue une épistémologie fondamentale de la fin du XXe siècle); la conséquence de cet état de fait est imputable à la phénoménologie de l'œuvre d'art ou l'œuvre au sens téléologique de l'existence (c'est-à-dire la finalité du Dasein) qu'est le récit.

Conséquence:

Observons le rapport d'inclusion de l'événement dans le récit. Autrement dit, l'événement, ou ce que l'on confond avec histoire; n'est qu'un cas, une contingence, un paradigme du récit.

Le récit constitue quelque part une théorie générale de l'événement. Par conséquent, le récit constitue une ontologie de l'événement. L'événement étant donc le Dasein⁶²⁸.

IV.5 Du monde et de ce qui ne l'est pas

A y voir de plus de près et de plus juste, à quoi conduirait le fait de proférer un énoncé élémentaire tel que: « La pomme⁶²⁹ » ?

Cela me conduit à constater qu'il n'existe, dans le monde des phénomènes, c'est-à-dire le monde existant, le monde *étant*; soit l'étant; constater qu'il n'existe ni le « La » ni le « pomme⁶³⁰ » ni le « La pomme ».

Ce qui existe par contre, ce qui est substance, ce qui est étant, ce qui est dans le monde, ce qui relève du percept* est et n'est que « la chose qui est posée sur la table sans que je n'aie besoin de la désigner par rien d'autre que par mes moyens de perception et, pour la reconnaître il m'en faudrait en avoir eu enregistré dans mon « catalogue » langagier au passé»⁶³¹.

La saisissant dans et par le seul langage je n'en aurai plus de la substance, l'étant de la pomme, mais son être seul qui la définit idéellement et, par conséquent, aussitôt absolument. Sauf que cet absolu n'est entendu presque jamais. Car l'être de la pomme passant désormais dans le langage (alors que la pomme existe

⁶²⁸ D'où la remarque suivante : l'homme constitue un événement. Par conséquent, volonté et liberté pour-soi lui seront retirées au bénéfice, par ailleurs, de seulement une liberté de la volonté. Autrement dit, ce qui est étrange absolument*, la liberté de l'homme ne consiste pas en la liberté de son Dasein mais en la liberté – absolue – de sa volonté ; ce qui conjugue son Etre* à l'être même de la liberté libre qui est la volonté. Il suffit à l'homme de vouloir pour que cela advienne (indépendamment de son Dasein, l'être-là, sujet agissant). Preuve en est encore le récit (dont, le rappellerons-nous, procède exclusivement l'ETRE. Le monde étant le prédicat de l'ETRE). Il est possible absolument* que ce que l'homme *conte* advienne. Cela se traduit par la phénoménologie de l'imposition de sa volonté au monde. C'est-à-dire que la parole de l'homme *au monde* suffit pour le (le monde) faire advenir. C'est exactement la volonté de l'ETRE.

⁶²⁹ Une quelconque pomme posée sur une quelconque table.

⁶³⁰ Le terme ici est bien entendu au masculin au sens autonymique parce que justement il ne réfère qu'à lui-même et non pas à la substance matérielle de genre féminin « la pomme ».

⁶³¹ On pourrait me présenter un quelconque autre objet que je n'aurais pu reconnaître pour la raison inverse.

dans le monde) il (l'être) procède non pas des seuls deux termes (la + pomme) mais de la somme incommensurable des parties de sa complexion:

- Somme des phonèmes (niveau phonétique; et, éventuellement, niveau phonologique)
- Somme des monèmes
- Somme syntagmatique (dans le cas où il y aurait plus d'un syntagme)
- Somme syntaxique
- Somme du langage ⁶³² par défaut (c'est-à-dire pour qu'un tel syntagme soit compréhensible il faut qu'il soit distingué du reste du langage)

Conséquence:

La fonction référentielle du langage serait théoriquement un abus de langage.

Dès le premier mot donc de la littérature, l'on se trouve projeté dans une ontologie (ce que d'autres désignent par « imaginaire »).

Et, par là même, la littérature relève fondamentalement du concept*. Autrement dit, le récit réfère* essentiellement au concept qu'est le langage.

Ce qui est une autre façon de désigner la *fonction poétique*. D'où nous revenons au fait de considérer le récit(-histoire) comme exclusivement forme* et, par conséquent, de considérer comme isomorphisme de la Vérité*. Ce qui nous renvoie ultimement aux récits hiératiques.

IV.5.1.1 Le langage, médiation unique de l'ETRE hiératique et du monde

²⁵⁰ Le Livre hébreu a donc ouvert la fracture entre humain et divin comme un déclenchement de langage, de «parléridets», ou plutôt comme genèse indéfinie de variétés langagières (au sens topologique), avec des fibres multiples et fracturées, et une dynamique de passage entre elles[...]. Ce Livre est le « premier » à avoir pris au sérieux le devenir parlant de l'être au point d'en faire un « Dieu »; au risque de le fixer. Et même alors, ce

⁶³² Or, rappelons-le, le langage relève de l'incommensurable ; la conscience n'en peut jamais avoir qu'une fraction ; celle du passé et celle de l'actualité. Ce qu'il en adviendra (du langage) relevant de ce qu'il adviendra du monde à-venir ; cette fraction restera phénoménalement (en tant que *état de fait*) inconnue. Or, comme théoriquement le monde est infini, puisqu'il n'y a aucun schème rationnel suffisant pour postuler le contraire, autrement dit, rien ne nous dit que le monde finirait un jour (à part les récits ! Même ceux-ci scientifiques ; présument, calculs astrophysiques à l'appui, que le soleil en a pour encore cinq milliards d'années avant explosion et disparition. Mais remarquons que cela aussi est *un récit*, certes avec des chiffres.... En effet, et par ailleurs ; quand bien même il en serait ainsi, rien n'empêcherait que d'ici là, l'humanité n'eût pas été capable d'émigrer* dans une autre région de l'univers. Ce qui est également un récit d'*anticipation**).

n'est fixé que d'un côté, à l'origine; la fin est ouverte et l'achèvement béant. L'idée forte est de reporter la faille ontologique sur l'espace des langues,⁶³³[...].

Autrement dit, ce sont les récits qui font saisir l'ETRE ou, équivalement; l'ETRE se manifeste au monde uniquement par le langage. La conséquence en est l'impossibilité de sa définition. Indéfinition phénoménologique car l'impossibilité de saisir tout le langage pour saisir l'ETRE relève justement de l'impuissance, physique, de l'homme, tout en entendant l'ETRE, l'impuissance avérée de l'homme à investir le futur. Ce n'est pas pour ne rien signifier que le nom de l'ETRE contient comme deuxième membre du syntagme le définissant: «Je suis celui **QUI SERAI**». Autrement, **JE SUIS** est impossible à connaître.

Conséquence projective sur la littérature

Ce résultat est à mettre en relation immédiate⁶³⁴ avec le principe fondamental, rimbaldien, identifiant tout Auteur présumé d'une littérature⁶³⁵ à un autre, l'Autre; l'autre inconnu, inconnaissable sans doute: «Je⁶³⁶ est un autre » dans lequel l'identification *je est* - **QUI SERAI** nous apparaît naturelle, c'est-à-dire phénoménale. En d'autres termes, le je littéraire constitue un isomorphisme du **JE SUIS** hiératico-ontologique.

IV.6 Ahmed, une histoire de « mots » (de langage)

*IV.6.1.1 Les mondes du langage et le monde de la Réalité**

Parfois, voire souvent, le monde *du* (dans ou à travers) le langage précède l'existence⁶³⁷ et de fait l'existant se trouve être formellement d'une nature autre que celle de la Réalité*. L'exemple de l'atome de Démocrite illustre bien ce cas. Un atome dont il fit l'« histoire » alors même que celui-ci demeure au strict niveau du concept; n'a rien à voir avec l'atome de la physique⁶³⁸. L'on sera alors en droit

⁶³³ Sibony (D.), op. cit., p 173.

⁶³⁴ *Im-médiate*, au sens de « sans médiation ». Autrement dit, que les deux relèvent d'une même identité.

⁶³⁵ Qu'il nous aura toujours semblé nécessaire de réduire au seul *écrivain*, c'est-à-dire *celui qui écrit* et c'est absolument tout.

⁶³⁶ Qu'il faut entendre en tant que « je » de l'Auteur (dont la principale caractéristique est l'indéfinition, et, par conséquent, la totalité) et non de l'écrivain (connu, défini ; ou du moins pouvant l'être, et, par conséquent, la restriction).

⁶³⁷ C'est-à-dire le monde de l'événement.

⁶³⁸ La physique de la *Réalité**. Celle donc du XIXe s. et surtout celle du XXe s. qui décrira l'atome *selon* Dalton, l'atome *selon* Lorentz-Thomson, l'atome *selon* Schrödinger et, enfin

de s'interroger sur ce que serait l'atome de Démocrite sinon le constituant d'un monde imaginaire⁶³⁹? Et, par conséquent, le fait de l'avoir pu concevoir par le langage s'il ne lui confère pas d'existence il le dote nécessairement d'une estance*⁶⁴⁰. Ce qui fait – paradoxalement – de l'atomistique de Démocrite une ontologie (soit une théorie plus générale) tandis que celle de la Réalité* relèvera de la seule phénoménologie. Ce qui conduit à la conséquence que la forme (le récit donc relevant du seul langage) préexistant aux contenus constitue le monde à un degré de multiplicité aussi grand que l'on veut. Autrement dit, le monde vrai⁶⁴¹, le monde total donc c'est celui du langage. Par conséquent, l'imaginaire préexiste au réel⁶⁴², soit tout en parlant de la même chose il en crée indéfiniment*.

IV.6.1.1.1 L'isomorphisme science – narration: de la Vérité*.

La science, intégrée à son principal langage, la mathématique, ne manque pas d'être de nature narrative. En effet, l'on fait vite d'oublier que ce que les gens appellent « sciences », avec l'idée toujours superficielle, est essentiellement un procès narratif. Ce que l'on sait sur l'atome n'excède pas d'être un récit sur l'atome dont le narrateur porte le nom de physicien. Il en est de même de la biologie, de l'archéologie, etc.

Il s'agit en fait de constructions, aussi « logiques⁶⁴³ » que possible, pour rendre compte de phénomènes « qui ne parlent pas ». Et c'est bien *le procès de les mettre en langage* qui constitue de façon systématique un récit.

⁶³⁹ l'atome *selon* Gell-Mann.

⁶³⁹ *Imaginaire** non comme *produit* de l'imagination mais comme « le monde dont le réel est un cas possible ». Il est évident que le langage « comprend » infiniment plus de notions que ce que porte, à un instant donné, le réel historique ; conjoncturel ; autrement dit, la Réalité*. (Cf. Titre : L'histoire e (s) t l'Instant.).

Nous rappellerons le fait que *l'imaginaire* dans cette étude n'a pas de sujet efficient puisqu'il n'est objet d'aucune action qui soit ; puisqu'il est un isomorphisme du langage (c'est-à-dire que la totalité du langage identifie l'imaginaire et comme l'étant humain y est impuissant, au niveau de l'agir, cet imaginaire n'en relèverait plus).

⁶⁴⁰ [ετας].

⁶⁴¹ Nous rappellerons que la vérité s'applique au récit (toute forme est *a priori* vraie ; même si elle n'existe pas) et la Réalité* à l'histoire (une histoire est réelle ou ne l'est pas. C'est-à-dire que l'événement s'est déroulé dans le monde tangible ou ne s'est déroulé. L'événement n'a ni à être vrai ni à être faux. L'application de ce critère à l'événement est une erreur de jugement, un non-sens).

⁶⁴² Soit indépendamment de toute conscience.

⁶⁴³ Encore faut-il savoir de quoi parle-t-on. La notion de logique est-elle applicable au phénomène ?

Réponse de principe : plutôt non. Puisque la mathématique dont on pense qu'elle est fondamentalement logique, alors qu'il n'en est rien puisqu'elle est axiomatique, la mathématique n'a rien de logique mais procède d'une phénoménologie ontologique. Celle d'êtres aux confins de la

Comme décliné en termes de *mythe* dans la référence ci-dessous:

251. Mythe 1.: Seule la connaissance scientifique est une connaissance véritable et réelle, c'est-à-dire, seul ce qui peut être exprimé quantitativement ou être formalisé, ou être répertorié par volonté sous des conditions de laboratoire, peut être le contenu d'une connaissance véritable. La connaissance « véritable » ou « réelle », parfois aussi appelée connaissance « objective », peut être définie comme une connaissance universelle, valable en tout temps, tout lieu, et pour tous⁶⁴⁴[...]
252. Mythe 2.: Tout ce qui peut être exprimé de façon cohérente en termes quantitatifs, ou peut être sous des conditions de laboratoire, est objet de connaissance scientifique[...]. En d'autres termes, la Vérité* (avec son contenu de valeur traditionnel) est identique à la connaissance, c'est-à-dire identique à la connaissance scientifique.(Ibidem).
253. Mythe 3.: Conception «mécaniste», ou « formaliste », ou « analytique » de la nature: le rêve de la science. Atomes et molécules et leurs combinaisons peuvent être entièrement décrits selon les lois mathématiques[...], les cultures humaines[...]. En dernière analyse, toute la réalité, comprenant l'expérience et les relations humaines, les événements et les forces sociales et politiques, est exprimable en langage mathématique[...]. A la limite, le monde n'est qu'une structure particulière au sein des mathématiques. (Ibidem).
254. Mythe 4.: Le rôle de l'expert: Le mythe 4 pose les fondements du pouvoir de l'expert... (Ibidem.)

Observation:

Remarquons qu'arrivés à ce mythe nous sommes déjà sortis du cadre « mythique » ou « mystificateur » de la science, la mathématique principalement, objective à devenir non-humaine; pour pénétrer de plain-pied dans le cadre politique. Ce qui nous ramène, à travers la science même ou par son truchement, nous ramène à des considérations éthiques.

255. Mythe 6.: Seules les experts sont qualifiés pour prendre part aux décisions, car seuls les experts «savent ».(Ibidem).

Par conséquent, et sur le plan éthique, la vérité scientifique ne constituera pas moins un isomorphisme de la Vérité* narrationnelle*. D'où, identification de la Vérité* narrationnelle à la Vérité* hiératique (c'est-à-dire *donnée-première*, révélée). Ce qui nous permettra l'articulation du récit, profane et de quelque nature que ce soit, au récit hiératique sur le plan éthique de la Vérité*.

physique et de la métaphysique. Loin d'être question de platonisme ; le questionnement sur l'existence et / ou juste leur Etre* des êtres mathématiques reste posé.

⁶⁴⁴ Grothendieck (A.) . Pourquoi la mathématique. Titre : A) *La nouvelle église universelle*. Sous-titre : *Le credo du scientisme*.

Ouvrage collectif. Ed. 10-18. Inédit. Série « 7 » dirigée par Robert Jaulin. Union générale d'éditions. 1974.Paris. pp 14-18.

IV.6.2 La Parole* de l'ETRE hiératique; procès ontologisant de l'être et existentialisant de l'étant.

Parole de Dieu, non à son propos le faisant être et seulement être d'autant plus; parole de Dieu à l'homme le faisant exister en le « sortant » de là où il est.

256. [...]le judaïsme s'intéresse moins à «Dieu» qu'au *texte* qui en parle. Pour les maîtres du Talmud – et donc pour nous aussi, les Juifs aujourd'hui –, la révélation de la Bible est avant tout révélation d'un *texte*, la Torah, où les Juifs découvrent comment vivre. Le Dieu de la Bible, c'est un Dieu pour l'homme. La révélation, selon les maîtres du Talmud, met en avant des lois, des valeurs, des comportements qui concernent d'abord les hommes, ce qu'on appelle d'un mot plus savant l'« éthique », [...]. Dieu ne s'est pas révéélé pour Lui-même, mais pour les hommes.[...]

[Question:] Vous parlez de « révélation » de Dieu. Que signifie ce mot au juste ?

La réponse la plus simple serait de dire: Dieu nous parle, c'est une parole divine qui s'adresse à nous pour nous. Cette parole ne parle pas de Dieu en Lui-même: elle ne dit pas qui Il est. En revanche, elle nous dit *ce qu' Il dit* aux hommes et *ce qu' Il fait* avec les hommes. Par exemple, Il enjoint à Abraham de partir de son pays pour aller dans le pays qu' Il lui montrera (Genèse, chapitre 12) . Autrement dit, la première Révélation est une parole **d'arrachement***, **une parole qui fait sortir...**⁶⁴⁵

Conséquence: d'après la citation,

Le langage, procès unique d'adventon au monde, d'existence concrète qui ne peut advenir que sous condition de « sortir »; sortir de sa terre, de sa famille, de son histoire.... Autrement dit, sortir de soi.

Ceci étant un *fait de l'homme* pour cette raison qu'il y a de la place pour lui (Abraham quittant sa géographie *humaine* ayant où aller s'intégrer ailleurs); par contre, l'ETRE relevant de l'infini, n'ayant pas où aller *ailleurs*, pour Lui il n'y a pas d'ailleurs, sa quiddité (sa connaissance) relèvera toujours de l'impossible.

IV.6.2.1 L'avènement du nom précédant l'événement ou le primat du langage sur le monde comme celui de l'ETRE sur l'étant

Questionnement fondamental conduisant à l'évidence de l'axiome de l'immanence*. En d'autres termes; l'erreur de jugement qui pose cette (apparente) aporie provient du fait qu'on pense que l'existence précède le concept. Que n'a-t-on pas été cependant convaincu du fait du contraire. Encore une fois l'atome de Démocrite l'illustre clairement. N'a-t-on pas d'abord postulé le concept (l'atome n'existait pas encore en tant qu'événement historique) avant de le « trouver », plus de deux mille ans plus tard, dans le monde réel ?

⁶⁴⁵ Bottéro (J.), Ouaknin (M.-A.), Moingt (J.). La plus belle histoire de Dieu. Ed. du Seuil. Coll. Points. Mai 1997. pp 62-63.

Trouvé mais néanmoins toujours en tant que restriction du concept. En d'autres termes, le concept-nom (l'atome-concept) demeure plus général absolument* que l'événement de l'atome physique. D'où le primat de l'avènement (sorte de révélation) sur l'événement et, de là, le primat de l'ontologique sur le phénoménologique; soit, enfin, le primat du corpus hiératique sur le corpus profane.

Conclusion:

Le roman constitue une phénoménologie, une réalisation*; soit une restriction ; d'une ontologie.

IV.6.2.2 Le concept Ahmed ou sa définition comme identifiant de l'ETRE hiératique.

Etant originairement une idée imposée par le père,

122. Son idée était simple, difficile à réaliser, à maintenir dans toute sa force: l'enfant à naître sera un mâle même si c'est une fille ! C'était cela sa décision, une détermination inébranlable, une fixation sans recours.(L'enfant de sable. p 21)

Ahmed « tombe » sous la définition du divin qui suit:

56. Impossibilité de toute Rencontre comme il est impossible de rencontrer le langage (ou des mots en ce qu'ils ont d'abstrait)

257. L'idée de Dieu [...] possède en droit et en fait un privilège qui interrompt l'interrogation et repousse la négation parce qu'elle est la seule [...] à revendiquer qu'il n'y ait à son égard ni problème d'idée ni problème d'existence, comme si, par la magie d'un mot, suivait la réalité de ce qu'il indique, comme si ce mot était, parce que le mot d'un autre, un autre mot, comme si Dieu ne pouvait être pensé que comme suprême pensée d'un sujet suprême, nommé que comme suprêmement existant: quelle est donc cette idée, qui ne partage pas le sort commun, qui fuit le risque de l'irréalité ? Quel est donc cet être, qu'aucune conscience ne rencontre? Quel est donc ce sujet, capable de la double affirmation d'une idée absolue et d'un être absolu?⁶⁴⁶

Dans le corpus

123. Moi qui vous connais et vous observe depuis longtemps, j'ai appris à lire dans votre cœur et votre mélancolie m'atteint malgré notre éloignement et l'impossibilité de nous rencontrer. (L'enfant de sable. pp 86-87)

IV.6.2.3 Ahmed et l'impossibilité de la mise à l'épreuve

258. [...]Centre des préoccupations, des discours, des options des hommes, l'idée de Dieu est, de toutes leurs idées, la seule qui ne puisse être mise à l'épreuve: les idées générales ont un support empirique dont elles sortent et auquel elles renvoient, les notions mathématiques illustrent la loi de leur genèse idéale, les valeurs morales trouvent leur échelle

⁶⁴⁶ DELHOMME (J.). Ibidem.

dans la comparaison des institutions et des actes; induite comme genre de tous les genres, construite comme les nombres et les figures, esquissée comme valeur des valeurs, l'idée de Dieu ne convient à aucun donné, ne possède aucune universalité, n'engage aucun critère d'action; idée pure peut-être, idée qui n'est qu'une idée, elle signifie une existence ⁶⁴⁷ absolue; mais, idée d'une telle existence, a-t-elle seulement l'existence d'une idée?

Ce qui est le propre d'Ahmed en tant qu'Etre*-idée:

57. Principe d'obscurité de son évolution, d'incognibilité de cette « épreuve » à laquelle seul son Père l'avait soumis.

124. En principe cette porte correspond à l'étape de l'adolescence. Or, c'est une période bien obscure. Nous avons perdu de vue les pas de notre personnage. Pris en main par le père, il a dû passer des épreuves difficiles. [...] C'est une période que nous devons imaginer, et, si vous êtes prêts à me suivre, je vous demanderai de m'aider à reconstituer cette étape dans notre Histoire. Dans le livre, c'est un espace blanc, [...] (L'enfant de sable. p 41)

58. Epreuve au-delà du savoir

125. Si je vous écris, si j'ai accepté d'entretenir avec vous un dialogue épistolaire, ce n'est pas pour que soit reproduite la morale sociale. La grande, l'immense épreuve que je vis n'a de sens qu'en dehors de ces petits schémas psychologiques qui prétendent savoir et expliquer pourquoi une femme est une femme et un homme est un homme. (L'enfant de sable. pp 88-89)

59. L'épreuve ne pouvait être que celle de l'essence

126. Ainsi, dans ses Premiers pas sans masque, mon corps qui se voulait anonyme et quelconque sous la djellaba affrontait l'épreuve matinale face à un visage buriné et intransigeant. La question fut incisive:

127. — Qui es-tu ?

128. J'aurais pu répondre à toutes les questions, inventer, imaginer mille réponses, mais c'était là la seule, l'unique question qui me bouleversait et me rendait littéralement muette. (L'enfant de sable. p 113)

Idem:

60. Le doute comme seul voie du savoir:

129. De toute façon la vieille se doutait de quelque chose. Son regard n'avait rien d'innocent. Il scrutait, déshabillait, mettait à l'épreuve; il savait tout en doutant. Il cherchait une confirmation. Il vérifiait et s'impatientait. La question revint avec le même ton autoritaire:

⁶⁴⁷ DELHOMME (J.). Ibidem.

61. Tout et rien à la fois: totalité de l'Être* qui se cache derrière le voile (de la djellaba).

- Que caches-tu sous ta djellaba, un homme ou une femme, un enfant ou un vieillard, une colombe ou une araignée ? Réponds, sinon tu ne sortiras pas de cette rue, d'ailleurs ce n'est pas une rue mais une impasse; j'en détiens les clés et je filtre l'air et la lumière qui la traversent.

62. Réponse absolue et Indéfinie de l'être « Tu sais bien Qui je suis »

130. — Tu sais bien Qui je suis, alors laisse-moi passer.
131. — Ce que je sais t'importe peu ! Mais je veux t'entendre te prononcer sur qui tu es vraiment...(L'enfant de sable. pp 113-114)

63. Béatification sans mise à l'épreuve

132. D'habitude on attend quelques années et on le met même à l'épreuve. Notre saint n'a pas eu besoin de tout cela. Il est au paradis à présent et j'ai vu l'autre jour des maçons construire un marabout, une pièce autour de la tombe. Je me suis renseigné. L'un des manœuvres m'a dit qu'il s'agissait du nouveau saint; (L'enfant de sable. pp 138-139)

IV.6.2.4 Qualités d'Ahmed lui préexistant

Ce qui correspond à l'Être* d'Ahmed:

64. Qualités prédéfinies

133. Sa mort sera à hauteur du sublime que fut sa vie, avec cette différence qu'il aura brûlé ses masques, qu'il sera nu, absolument nu, sans linceul, (L'enfant de sable. p 11)
134. [...]l'enfant à naître sera un mâle même si c'est une fille !(L'enfant de sable. p 21)
135. L'enfant que tu mettras au monde sera un mâle, ce sera un homme, il s'appellera Ahmed même si c'est une fille ! J'ai tout arrangé, j'ai tout prévu. [...] Cet enfant sera accueilli en homme qui va illuminer de sa présence cette maison terne, il sera élevé selon la tradition réservée aux mâles, et bien sûr il gouvernera et vous protégera après ma mort.(L'enfant de sable. p 23)

IV.6.2.5 Ahmed en tant qu'identifiant de l'Être. Du rapport au faux (en histoire)

Soit tout en étant une idée pure et une volonté* pure; soit une métaphysique; Ahmed procède de l'existence de tous les autres personnages (*les êtres contingents**) dont démonstration (de leur existence) a été faite par le schème des Identifications.

259. [...]s'il [Dieu] n'existait pas nécessairement, les êtres contingents ne pourraient pas exister; s'il n'existait pas providentiellement, le hasard, le désordre et le chaos seraient la loi de l'absence de loi; s'il n'existait pas comme il est compris dans le concept de la perfection absolue qu'il doit exister, nous ne le penserions pas. Principes de causalité, d'identité, de finalité, de non-contradiction soutiennent tour à tour l'impossibilité de la possibilité du néant et se renforcent les uns les autres, la non-contradiction excluant la déduction non conforme, l'identité appuyant la causalité et la finalité, pour que la conclusion réponde aux définitions de la cause et de la fin, qui soutiennent l'unité de l'identité et de la nécessité.⁶⁴⁸

Quels sont les autres degré de falsification de l'histoire ?

Question b): Quelle est la part de l'Histoire (cf. note 2) assumée par la fiction (fiction dite littérature) (cf. note 3) ? (in Questionnement subsidiaire)

Etre Un* ayant l'impression d'être la multitude revient à éprouver la tristesse (isomorphisme existentiel, de l'angoisse de Kierkegaard, du souci à heideggerien, de l'ennui camusien) ; se rendre compte de l'impuissance pour enfin découvrir l'illusion de l'existence. d'où l'identification du personnage à ce qui n'existe de qu'illusoirement l'ETRE.

260. «Mon frère, veux-tu t'isoler ? Veux-tu chercher le chemin qui mène à toi-même ? [...] «Celui qui cherche, celui-là se perd facilement lui-même, tout isolement est faute»[...]

Mais tu veux suivre le chemin de ta tristesse, qui est le chemin vers toi-même ? Alors montre-moi que tu en as le droit et la force !

Es-tu une force et un droit nouveaux ? Un premier mouvement ? Une roue roulant par elle-même ? Peux-tu aussi forcer les étoiles à graviter autour de toi ?

Hélas ! [...]

Aujourd'hui encore tu souffres du grand nombre, toi qui es un: aujourd'hui encore tu as tout ton courage et tes espérances.

Mais un jour la solitude te fatiguera [...] Un jour tu crieras: « Je suis seul. »⁶⁴⁹
[...]. Tu crieras un jour: « Tout est faux. »

Ces deux cris sont à l'évidence isomorphiques du « *Vox clamantis in deserto* » (Je suis la voix de celui qui crie dans le désert) annonciateur de l'eschatologie christique.

⁶⁴⁸ DELHOMME (J.). Ibidem.

⁶⁴⁹ Nietzsche (F.) . Ainsi parlait Zarathoustra, op. cit., pp 81-82.

**B. PARTIE DEUXIEME: VERIDICTION DU LITTERAIRE ET
« VERITE » HIERATIQUE, UN ISOMORPHISME IDENTITAIRE**

Application sur corpus « hiératico-historiques »

I LE RECIT COMME ETHIQUE DE LA VERIDIC-TION

Principe:

Liaison aux corpus sacrés sur la base du critère de Vérité* ou de son identifiant opératoire (existential); la véridiction.

Le récit qui épuiserait le langage atteindrait, à l'infini, atteindrait à la Vérité*. Et comme la Vérité* est l'identifiant de l'ETRE,

²⁶¹. Pour celui qui envisage la pensée de Heidegger, [...]. Dès le début, il avait pensé que le problème de l'être est essentiel. Ce problème, il l'approche [...] d'une autre manière, en se tournant vers le langage et vers les choses. L'essence de l'être, c'est d'être la vérité; [...].⁶⁵⁰

le récit constitue d'une part une éthique et d'autre part l'ETRE, ce qui l'instaure comme ontologie transcendante.

– Encore;

I.1 Phénoménologie et éthique de la vérité

²⁶². Dans *La voix et le phénomène*, il s'agit, à l'intérieur du discours de Husserl, de voir comment une phrase telle que « Je suis mort », prononcée par Valdemar dans le texte de Poe, est absurde, comment cette phrase est à la fois impossible (personne ne peut, pense-t-on, prononcer une telle phrase en lui donnant son sens plein) alors que pourtant la possibilité de cette phrase est la condition de tout langage. Cette phrase est intelligible⁶⁵¹. Elle peut être répétée dans son intelligibilité même si celui qui la prononce n'est pas mort. C'est donc à partir de la possibilité pour cette phrase de signifier quelque chose que j'essaie de tirer un certain nombre de conséquences à partir de et contre Husserl. Et de ce point de vue-là, la phénoménologie est toujours la ressource de la déconstruction puisqu'elle permet de défaire les sédimentations spéculatives et théoriques, les présuppositions philosophiques.⁶⁵²

La phénoménologie sera donc une méthodologie d'une éthique de la vérité dans la mesure où elle quête une connaissance de la chose non pas en soi, ce qui constituerait un idéalisme douteux, non pas selon ce qu'il en est préjugé ou présumé, selon des schèmes idéologiques doxiques; mais elle est une connaissance de la chose selon un apparaître. De quel apparaître peut-il s'agir ?

Prenons un exemple: trois situations:

⁶⁵⁰ WAHL (J.) . Existence (Philosophies de l'-). Le retour à l'origine. *In Encyclopaedia Universalis*.

⁶⁵¹ l' Philos. Qui ne peut être connu que par l'intelligence, par l'entendement, et non par les sens (opposé à sensible). *Le monde intelligible des platoniciens*. (In dictionnaire le Petit Robert)

⁶⁵² Derrida (J.) , op. cit., p 80.

- a. Quelqu'un me montre une feuille blanche et me déclare qu'elle est rouge.
- b. Quelqu'un me déclare qu'il a en sa possession une feuille rouge.
- c. Quelqu'un me déclare qu'il a en sa possession feuille blanche.

Conclusion:

Dans la situation A; il s'agit d'un mensonge, d'une non-vérité.

Par contre, dans les deux suivantes, je n'ai de choix que de le croire. Il s'agit d'une vérité car je n'ai aucun moyen de préjuger de son mensonge.

Le préjugé dans le cas A était de fait que je pouvais voir la chose pour la comparer au dire (c'est-à-dire ce qu'il m'en est conté).

Par conséquent, la vérité – dans les deux situations suivantes – épargnée du mensonge, vérité absolument vraie; revenait à:

L'absence de la chose, donc impossibilité d'expérience physique, de tout préjugé.

La présence de son récit, seul m'a conduit à ne plus de mettre en doute.

Donc, en fin de compte, de quel apparaître s'agit-il ?

Il s'agit de l'apparaître du récit. C'est lui le phénomène de cette phénoménologie de la vérité.

I.2 La volonté pure e(s)t le tragique, une assumption de la vérité

La volonté pure (c'est-à-dire sans *forces actives*), celle du désir; volonté du père (du personnage ⁶⁵³), exprime le tragique ontologique consistant en l'adventio de ce qui n'existe pas (le fils, en l'occurrence); adventio *ex nihil* (en mettant à contribution l'unique procès de cette adventio, le langage. Pour l'ETRE, même dans sa restriction en tant que Dasein, volonté et *parole* de volonté constituent deux variétés d'une même topique, celle justement du langage ⁶⁵⁴).

²⁶³. [...] une méthode. Un concept, un sentiment, une croyance étant donnés, on les traitera comme les symptômes d'une volonté qui veut quelque chose. Qu'est-ce qu'il veut, *celui qui* dit ceci, qui pense ou éprouve cela ? Il s'agit de montrer qu'il ne pourrait pas le dire, le penser ou le sentir, s'il n'avait telle volonté, telles forces, telle manière d'être. Qu'est-

⁶⁵³ Le terme *père* couvrant la totalité du champ existentiel : le père physique, procréateur, social, le père hiératico-ontologique (au sens des Chrétiens) et, enfin, le père fictionnel (le père dans le roman) ; puisque les trois réfèrent à la même catégorie transcendante, c'est-à-dire ce dont est issue *l'épreuve* (donnant lieu à toute connaissance possible, et, au premier chef, la reconnaissance de soi). En d'autres termes, le père en tant qu'il est l'identifiant de l'origine.

⁶⁵⁴ L'ETRE et l'être-là, autrement dit, n'ayant de consistance que celle du langage ; l'unique schème de leur reconnaissance ne saurait être autre que le langage. Ce ne serait pas par pur hasard que l'Etre* hiératique porte le nom de *Verbe** .

ce qu'il veut, celui qui parle, qui aime ou qui crée ? Et inversement, qu'est-ce qu'il veut, celui qui prétend au bénéfice d'une action qu'il ne fait pas, celui qui fait appel au «désintéressement» ? Et même l'homme ascétique ? [...] Et Schopenhauer, quand il forme l'étrange concept d'une *négation de la volonté* ? Serait-ce la vérité ? Mais qu'est-ce qu'ils veulent enfin, les chercheurs de vérité, ceux qui disent: je cherche la vérité ? – Vouloir n'est pas un acte comme les autres. [...].

La méthode consiste en ceci: rapporter un concept à la volonté de puissance, pour en faire le symptôme d'une volonté sans laquelle il ne pourrait même pas être pensé (ni le sentiment éprouvé, ni l'action entreprise) . Une telle méthode correspond à la question tragique. Elle est elle-même la *méthode tragique*. Ou plus précisément, si l'on ôte du mot « drame » tout le pathos dialectique et chrétien qui en compromet le sens, elle est méthode de *dramatisation*.⁶⁵⁵

Autrement dit, la volonté du père, issue du *manque* dû à l'absence de l'enfant mâle⁶⁵⁶ en tant que concept⁶⁵⁷; volonté du père traduite en *dramatisation* de sa puissance⁶⁵⁸ (soit, le roman, la fiction (*cf. infra Note* A*), le récit; équivalement; le mythe fondamentalement); la volonté du père instaure non seulement une ontologie mais elle conduit de la façon la plus objective à l'instauration de la vérité.

65. Note* A

La *fiction** du père dans le corpus. Ahmed, l'enfant mâle, constitue l'articulation de cette dramatisation avec le champ psychanalytique (*cf. infra Note* B*) justifiant par là le truchement de l'herméneutique, interprétation désormais de la symbolique qu'est ce récit (ce roman).

66. Note* B:

Evidence de l'identification: Ahmed-Œdipe. Cf. *infra* tableau comparatif.

264. « «Mais où retrouver à présent la trace presque effacée de l'ancien crime?» (Sophocle, Œdipe-Roi).

Œdipe: fils du roi de Thèbes, condamné par l'oracle à tuer son père et épouser sa mère, abandonné, exposé par son père à sa naissance, recueilli par le roi de Corinthe, puis, ap-

⁶⁵⁵ Deleuze (G.) , op. cit., pp 88-89.

⁶⁵⁶ Ce qui a été la tragédie de l'ETRE au sens des Chrétiens.

⁶⁵⁷ Il ne peut en être autrement, autrement que concept pour cette raison qu'il n'existe pas.

⁶⁵⁸ Car en somme qu'est-ce qui est mis en œuvre dans ce roman, et dans l'art en général ?

Il s'agit en fait d'une mise en œuvre d'une toute-puissance immanente à l'homme, au dasein, à l'être intramondain ; une toute-puissance semblant bien lui avoir été conférée. Toutefois il ne s'agit pas d'une puissance physique, existentielle ; il s'agit d'une puissance qui ne se révèle qu'à travers le langage, puissance ontologique, laquelle passant par le langage exclusivement ; elle réintègre son isomorphisme avec la puissance transcendantale de l'ETRE par le seul schème possible, le *tragique* (c'est-à-dire le tragique que traduit toute cette *histoire* (au sens de cette *affaire*), histoire de l'Etre*et de l'être-là.

prenant à Delphes l'oracle, fuyant ses parents supposés. Alors, au hasard des chemins, meurtrier de Laïos, son père, l'inconnu heurté au carrefour, l'étranger sans nom. Vainqueur, ayant résolu son énigme, du Sphinx qui ravageait Thèbes, époux, en récompense, de Jocaste, sa propre mère. Roi de Thèbes à ses côtés, à la place de Laïos. Contraint enfin, par la peste qui s'abat sur la ville, à cette enquête sur son propre destin au bout de laquelle la vérité éclate d'un éclat meurtrier, insupportable: l'oracle à son insu réalisé. Œdipe qui la regarde en face, comme le soleil, ne peut qu'en devenir aveugle, et, les yeux crevés, recommencer son errance.

⁶⁵⁹ RABANT (C.) . Œdipe (complexe d'). 1 . Œdipe, notre destin. *In Encyclopædia Universalis*.

	Commentaire	Dans le roman
<i>tuer son père et épouser sa mère</i>	Concept de substitution [l'idée « prise de place » du père]	Cf. infra: <i>67. <u>Erotisme avec sa mère</u></i>
<i>Laïos, son père</i>	Pédéraste <u>265.</u> Laïos revint à Thèbes réclamer le pouvoir, mais partit en emmenant le fils de Pélops, Chrysis, pour qui, en lui apprenant à conduire un char, il avait conçu une vive passion. A la suite de cette aventure, Laïos tomba sous le coup d'une malédiction ⁶⁶⁰ [...]	Cf. infra: <i>68. <u>Le viol – symbolique – par son père, pédéraste; identification à Laïos, père d'Œdipe</u></i>
<i>fuyant ses parents supposés</i>	Avatars d'Ahmed-Zahra; les autres personnages-conteurs, réunissant toutes ces caractéristiques.	
<i>enquête sur son propre destin</i>		
<i>Œdipe ... aveugle</i>		
<i>Œdipe ... ne peut qu'en devenir aveugle, et, ..., recommencer son errance</i>		

Erotisme avec sa mère

Scène équivalente à un accompagnement (équivalente à celui décrit aux pages 102-103). La saleté* étant une métonymie du sperme⁶⁶¹ (comme décrit ci-dessous, dans *l'extrait A*)

136. **Lorsque ma mère me savonnait, elle était étonnée de constater combien j'étais sale.** Et moi je ne pouvais pas lui expliquer que le savon qui coulait emportait toutes les paroles entendues et accumulées le long de cet après-midi [au bain] . Quand je me retrouvais propre, je me sentais nu, comme débarrassé de frusques qui me tenaient chaud.(L'enfant de sable. pp 35-36)

⁶⁶⁰ Grant (M.), Hazel (J.). Dictionnaire de la mythologie. Ed. Seghers pour la traduction française. 1975. p 227.

⁶⁶¹ Identifié dans la tradition arabo-musulmane à quelque chose de foncièrement *sale*. Cette occurrence est d'ordre anthropologique.

Extrait A

137. [...] **je me laissais couvrir de mots qui ruisselaient sur mon corps**[...] Il y avait **des mots** [...], **comme** par exemple: la nuit, le dos, les seins, le pouce..., à peine prononcés, je les recevais en pleine figure. [...]. Curieusement, les gouttes d'eau qui tombaient sur moi étaient **salées**. Je me disais alors que les mots avaient le goût et la saveur de la vie.[...]

Je jonglais avec les mots et ça donnait parfois des phrases tombées sur la tête, du genre: «**la nuit le soleil sur le dos dans un couloir où le pouce de l'homme mon homme dans la porte du ciel le rire...**»[...]

Que pouvais-je faire avec des phrases vides, creuses, incapables de s'élever et de me faire rêver. **Il y avait des mots rares** et qui me fascinaient parce que prononcés à voix basse, comme par exemple " mani ", " q̄laoui ", " taboun "... J'ai su plus tard que c'étaient des mots autour du sexe et que les femmes n'avaient pas le droit de les utiliser: " sperme "..., " couilles "..., " vagin "... Ceux-là ne tombaient pas. Ils devaient rester collés sur les pierres du plafond qu'ils imprégnaient de **leur teinte sale, blanchâtre** ou brune (L'enfant de sable. pp 34-35)

Le viol – symbolique – par son père, pédéraste; identification à Laïos, père d'Œdipe

138. Mon père était dans une position de plus en plus ridicule, [...], ces corps mêlés étaient grotesques et moi, tout petit, assis sur le bord du lit, [...], cloué par une espèce de colle très forte de la même couleur que la semence qu'éjecte mon père sur le ventre de ma mère, [...]; mes yeux étaient plus grands que mon visage; mon nez avait pris toutes les odeurs; [...]

[...] Je tirai et je n'arrivai pas à bouger..., je tirai et m'accrochai, laissant sur le morceau de bois la peau de mes fesses..., je courais, mon derrière en sang, je courais en pleurant, [...] je sentais que l'énorme membre de mon père me poursuivait, [...] (L'enfant de sable. pp 102-103)

1.2.1 Le vrai est du ressort du récit

266. La vérité a toujours été posée comme essence, comme Dieu, comme instance suprême... mais la volonté de vérité a besoin d'une critique. – Définissons ainsi notre tâche – il faut essayer une bonne fois de mettre en question la valeur de la vérité⁶⁶². »[...]

Tout le monde sait bien que l'homme, en fait, cherche rarement la vérité: nos intérêts et aussi notre stupidité nous séparent du vrai plus encore que nos erreurs. Mais les philosophes prétendent que la pensée en tant que pensée cherche la vérité, qu'elle aime «en droit» le vrai, qu'elle veut «en droit» le vrai. [...]

267. Nietzsche accepte le problème sur le terrain où il est posé: il ne s'agit pas pour lui de mettre en doute la volonté de vérité, il ne s'agit pas de rappeler une fois de plus que les hommes *en fait* n'aiment pas la vérité. Nietzsche demande ce que signifie la vérité comme concept, quelles forces et quelle volonté qualifiées ce concept présuppose *en droit*. Nietzsche ne critique pas les fausses prétentions à la vérité, mais la vérité elle-même et comme idéal. Suivant la méthode de Nietzsche, il faut dramatiser le concept de

⁶⁶² Citation de Nietzsche dans la référence de son autre livre « La généalogie de la morale ». III, 24.

vérité. «La volonté du vrai, qui nous induira encore à bien des aventures périlleuses⁶⁶³, [...]. Qu'est-ce en nous qui veut trouver la vérité ? [...]

²⁶⁸ Le concept de vérité qualifie un monde comme véridique. Même dans les sciences la vérité des phénomènes forme un monde distinct de celui des phénomènes. Or, un monde véridique suppose un homme véridique auquel il renvoie comme à son centre. [...]

D'où deux impossibilités rendant bien le fait que la vérité relève non pas de l'existence (de la concrétude, de l'empirique) mais de l'ontologie (du transcendantal, de l'idéal); relève du langage donc (en tant qu'il est une forme pure) et non de la réalité (improbable restriction de la totalité du langage; en même temps langage de la totalité). Autrement dit, *le vrai est* – au moins – un récit. C'est-à-dire que la vérité consiste non dans une quelconque expérience (pas même celle de la Physique, cf. ci-dessus dans la citation « les phénomènes ») mais dans un au-delà de l'expérience; *ce qu'il en est conté*⁶⁶⁴, seulement.

1.2.2 Littérature (récit) et falsification

La littérature ne saurait être prise comme *falsification*, comme *contrefaçon d'une réalité*⁶⁶⁵ expérientielle, que dans la mesure où on la considère, on la pose comme volonté délibérée⁶⁶⁶, voire libre; volonté d'un être-là (un écrivain) en ce qu'elle peut être une *RE*présentation manipulée, enjolivée et / ou enlaidie de quelque chose qui serait la réalité en sa présentation (comme elle se présente à cet écrivain).

²⁶⁹ ... j'allais découvrir l'inanité de mes songes. Au cours de mes chevauchées fantastiques, c'était la réalité que je voulais atteindre. Quand ma mère me demandait [...] «... qu'est-ce que tu fais ? » [...]

...de lui répondre: «Je fais du cinéma ». En effet, j'essayais d'arracher les images de ma tête et de les *réaliser* hors de moi, entre de vrais meubles et de vrais murs, éclatantes et visibles autant que celles qui ruisselaient sur les écrans. *Vainement*; je ne pouvais plus ignorer ma double imposture; je feignais d'être un acteur feignant d'être un héros.⁶⁶⁷

⁶⁶³ Cette quête de la vérité constitue ici à l'évidence un isomorphisme de l'aventure romanesque.

⁶⁶⁴ L'étrangeté paronymique, phénoménologique, est à souligner : ce syntagme pouvant également s'écrire : « ...ce qu'il en est *compté** » (soit dans un langage mathématique ; isomorphisme du récit donc).

⁶⁶⁵ Encore faut-il s'assurer de ce qu'est la réalité de façon *efficiente*. Comment distinguer la réalité de la perception du « sucré » *sans sucre* de la perception du « sucré » *avec sucre*. Cette perception est caduque puisque ce goût provient, dans le premier cas, d'un substitut : l'aspartam. Donc où est cette réalité ? On en peut déjà juger qu'elle est proportionnelle à la connaissance, ou inversement et équivalement, à l'ignorance. En d'autres termes, on ne sait de quoi l'on parle.

⁶⁶⁶ Au sens de « négociée » ou « concédée » ou « attribuée » ; *avec* ou *par* quelque *Tiers*, respectivement (*Tiers* comme un simple lecteur et jusqu'aux Critiques complexes).

⁶⁶⁷ Sartre (J.-P.) . Les mots, op. cit., pp 116-117.

D'où nous tirons la conséquence suivante:

Impossibilité, irréductibilité de l'imaginaire littéraire à la concrétude. C'est-à-dire il ne s'agit pas d'une présentation que l'écrivain aura à re-présenter. Et comme cet imaginaire, génériquement « littéraire », n'a pour modalité d'« expression » que le récit il ne demeure plus que deux possibilités: ou le récit est une imposture ou la réalité est une imposture.

En fait ce n'est ni le l'autre. En effet, c'est le problème qui est mal posé. Car c'est en voulant, la volonté (« *j'essayais* » de Sartre) est d'importance ici, c'est en voulant réduire l'un à l'autre que l'imposture surgit. Par conséquent, dans le cas où cette volition⁶⁶⁸ n'opère plus, les deux mondes seront vrais à la fois, sans être réductibles.

Or il n'en est rien. La littérature, en tant que forme (le récit, en tant que langage dans son absolu); la littérature n'est pas une représentation de quoi que ce soit mais une « présentation » de quelque chose qui n'a pas d'antécédent dans la réalité mais qui a toute l'antécédance dans le langage .

En d'autres termes, la littérature procède non pas de la réalité mais du langage et, en attestant, voici ce que produira l'acte d'écrire

270. A peine eus-je commencé d'écrire, je posai ma plume pour jubiler. L'imposture était la même mais j'ai dit que je tenais les mots pour la quintessence des choses. Rien ne me troublait plus que de voir mes pattes de mouches échanger peu à peu leur luisance de feux follets contre la terne consistance la matière: c'était la réalisation l'imaginaire. (Sartre (J.-P.). Ibid.)

Autrement dit, dès lors qu'il s'agit d'écriture pour elle-même, – d'où la jubilation – il y a surgissement de ce monde auquel les mots seuls peuvent conférer cette concrétude (voulue mais jamais atteinte dans la première partie, quand il y avait *volonté*).

Par conséquent, il s'agit de la part phénoménale du langage, qui, elle, *réalise* l'imaginaire *et* dans l'imaginaire.

Conséquence:

La consistance de la plénitude du réel procède du langage. . Et comme cette consistance ne procède que du langage elle ne réfère plus alors qu'à une phénoménologie des êtres de ce langage (que sont les mots, au sens du dictionnaire). Il s'agit donc d'une ontologie. D'où vérité du réel qu'instaure et constitue le récit. Vérité car les mots par eux-mêmes ne mentent pas.

⁶⁶⁸ « Action par laquelle la volonté se détermine à quelque chose »(dictionnaire l'*Encyclopaedia Universalis*.)

1.2.2.1 *La vérité « dérive » (ou est une -) du récit.*

Observons cette définition de Sartre:

271. Pris au piège de la **nomination**, un lion, un capitaine du Second Empire, un Bédouin s'introduisaient dans la salle à manger; ils y demeureraient à jamais captifs, incorporés par les signes; je crus avoir ancré mes rêves dans le monde par les grattements d'un bec d'acier. Je me fis donner un cahier, une bouteille d'encre violette, j'inscrivis sur la couverture: « Cahier de romans.» Le premier que je menai à bout, je l'intitulai: « Pour un papillon. » Un savant, sa fille, un jeune explorateur athlétique remontaient le cours de l'Amazone en quête d'un papillon précieux. L'argument, les personnages, le détail des aventures, le titre même, j'avais tout emprunté à un récit en images paru le trimestre précédent. Ce plagiat délibéré me délivrait de mes dernières inquiétudes: tout était forcément vrai puisque je n'inventais rien. [...] Me tenais-je pour un copiste ? Non. Mais pour un auteur original: je retouchais, je rajeunissais; par exemple, j'avais pris soin de changer les noms des personnages.⁶⁶⁹

D'où nous tirons la conséquence suivante:

L'écriture d'un récit sur la base d'un autre récit conduit à conclure à la vérification du second. Par conséquent, une définition de la vérité sera, paradoxalement donc, que l'auteur original est celui qui s'adonne au plagiat. La raison en est l'absence de la nécessité de prétendre « *faire* du réel », *commettre* la réalité à travers l'œuvre d'art par des procédés intellectuels; soit absence de prétention à une re-création de la création, soit de l'impossible⁶⁷⁰; ce qui, en retour, lui confère la qualité absolue de vérité.

Cependant, ce plagiat n'est pas parfait. Son imperfection, consistant à apporter *quelques* modifications, quelques *retouches*; modifications des noms notamment; son imperfection transforme cet écrivain d'un copiste en un créateur.

Autrement dit, l'écrivain ne copiant pas intégralement *le donné* (les récits antécédents en l'occurrence) se transforme en auteur original.

La différence entre les deux, copiste facteur de faux et plagiaire auteur original de vérité; la différence entre les deux réside dans le correctif apporté ici par Sartre:

Copier, même intégralement, le récit (un quelconque récit antécédent) est de tout autre nature que de prétendre copier, même partiellement, la nature (autre chose que le récit, autre chose que le langage lui-même et seulement lui-même).

Dans le premier cas on est en pleine vérité et l'auteur l'est pleinement; il est l'auteur original.

Dans le deuxième cas on est dans le faux.

Pourquoi ?

D'abord pour cette raison:

⁶⁶⁹ Sartre (J.-P.) . Les mots, op. cit., pp 117-118.

⁶⁷⁰ Impossibilité due au problème de l'inexhaustibilité du langage.

272. l'art est tenu de fuir la lumière et d'assumer un «dégagement en deçà » qui est «com-⁶⁷¹ merce avec l'obscur [et] tombée de la nuit».

En d'autres termes, l'art ne relève pas d'une physique (manifestation en pleine lumière) mais d'une phénoménologie (en tant que quête de quelque chose qui ne se manifeste pas tout en étant phénomène; soit la partie non évidente de la même Nature). Ce que nous voyons de la nature ne saurait être confondu avec ce que nous voyons de l'art. L'art, dont la littérature, relève de d'une **Révélation nocturne**; et non de l'observation diurne.

Quand un peintre **commet** l'image d'une pomme, de la pomme même qui est sur la table devant son chevalet; ce n'est pas la pomme qui est sur la toile, ni l'image de celle qui est sur la table.

Le peintre vient de créer quelque chose qui n'existe nulle part mais qui était: dans les pinceaux, dans la peinture (encore dans ses tubes, mélangée ou pas encore), dans ses mouvements qui n'étaient pas programmés pour pouvoir être dits volontaires (même dans ses gestes saccadés, d'erreur) ...

Et comme l'œuvre procède de la rencontre avec autrui; la pomme qui est sur la toile sera également créée par: le regard de l'autre, le sentiment, la sensation, la mémoire,

En somme, tout ce que draine (dans tous les sens de ce terme) avec lui l'être-là (du peintre, du promeneur dans la galerie d'art; de la conjonction des deux).

Et, par ailleurs,

parce qu'avoir prétendu **copier la réalité**⁶⁷², même en admettant que celle-ci puisse être connue avec efficience, ce qui est loin d'être le cas avéré; implique que cette copie lui soit conforme . Or, il est évident que cela est intégralement impossible. D'où le faux.

Par contre copier de fait quelque chose, qui n'existe nulle part, qui n'est pas la réalité (présumée connue et / ou connaissable), qui est « inventé » et est **donné ainsi** en implique évidemment la véridiction⁶⁷³ .

⁶⁷¹ CHARLES (D.) . *Critique d'art contemporain*. In *Encyclopædia Universalis*.

⁶⁷² Cf. concept de « reflet », concept de représentabilité de la réalité. Des concepts quelque peu « déficient » eu égard à cette définition que nous ferons nôtre :

« *l'art se définissait par le règne des images et de l'illusion. Mais, [...], Lévinas [...]introduit le simulacre (ou son équivalent, le «reflet»).* «L'idée d'ombre ou de reflet, [...] d'une doublure essentielle de la réalité par son image, d'une ambiguïté "en deçà", s'étend à la lumière elle-même, à la pensée, à la vie intérieure. La réalité tout entière porte sur sa face sa propre allégorie en dehors de sa révélation et de sa vérité. **L'art, en utilisant l'image, ne reflète pas seulement, mais accomplit cette allégorie.** En lui, l'allégorie s'introduit dans le monde [...] »

CHARLES (D.) . *Critique d'art contemporain*. In *Encyclopædia Universalis*.

Autrement dit, l'art ne reflète rien sinon lui-même, sa propre concrétude. D'où caducité de ce concept (par rapport à une quelconque réalité qui soit).

⁶⁷³ Ce qui n'est encore pas la véracité qui, d'ailleurs, ne nous intéresse pas dans la mesure où il

I.2.3 La vérité, un procès apophatique

273. Hypothèse: je veux la vérité signifie je ne veux pas tromper, et « je veux pas tromper comprend comme cas particulier, je ne veux pas me tromper moi-même». – Si quelqu'un veut la vérité, ce n'est pas au nom de ce qu'est le monde, mais au nom de ce que le monde n'est pas. [...]

Autrement dit, la vérité ne sied pas au monde des réalités. Par conséquent, il faut et il suffit de se projeter dans l'imaginaire pour y avoir accès. Avec cette observation que l'imaginaire n'est justement pas à considérer comme acte de liberté mais en tant que champ, ouvert, de restrictions (comme défini ci-dessous) .

274. Mais celui qui veut le vrai veut d'abord déprécier cette haute puissance du faux: il fait de la vie une « erreur », de ce monde une « apparence ». [...]il oppose au monde un autre monde, un outre-monde, précisément le monde véridique. Le monde véridique n'est pas séparable de cette volonté, volonté de traiter ce monde-ci comme apparence.[...] l'homme qui ne veut pas tromper veut un monde meilleur et une vie meilleure; toutes ces raisons pour ne pas tromper sont des raisons morales. [...]

275. Celui qui veut un autre monde, une autre vie, veut quelque chose de plus profond: «La vie contre la vie. » Il veut que la vie [...] serve de passage à l'autre monde. [...]

Soit, en conclusion, et après avoir constaté que la plupart des termes figurant dans cette citation se trouvent également et selon la même nécessité dans le corpus pratique (cf. *infra* Note*A); en conclusion, la connaissance de la vérité relèvera de (le champ de restrictions posé ut supra):

- une néantisation: de ce que le monde n'est pas
- une eschatologie: un autre monde
- une volonté: n'est pas séparable de cette volonté
- une aporie: La vie contre la vie
- un chemin (une voie): passage à l'autre monde

Termes dans le corpus (mêmes ou équivalents):

– **Tromper**

139. Je priais tout le temps, me trompant souvent. (L'enfant de sable. p 38)
140. Dites-moi si je me trompe. N'avez-vous jamais essayé de deviner la voix de l'absent, un philosophe, un poète, un Prophète? Je crois connaître la voix de notre Prophète, Mohammed. (L'enfant de sable. pp 99-100)
141. Le fils et la mère, le visage dévasté par la haine, la haine des autres et la haine de soi, ne maîtrisaient plus aucune de leurs combines. Ils essayèrent d'embarquer Ahmed dans une

s'agit d'établir la vérité du point de vue relationnel, c'est-à-dire formel et non du point de vue contentuel. La raison en est qu'il est impossible de connaître la vérité du point de vue de la véricité. Etant donné, rappelons-le, que nous n'en aurons jamais que le récit, c'est-à-dire la forme. Une forme toutefois établie sur le mode du contrat – de la relation, même étymologie que religion – (entre énonciateur et énonciataire voire, plus justement, co-énonciateur ; écrivain et lecteur, en l'occurrence ici).

Histoire de trafic, mais ils n'étaient manifestement plus crédibles, se trompant sans cesse, [...]. (L'enfant de sable. p 147)

142. Il considérait ces lieux malsains, il disait que cela ne servait à rien de conserver l'illusion d'une présence, puisque même la mémoire se trompe, [...] Il se mit à douter de l'existence de Fatima et refusa de croire qu'il était venu là pour prier sur son âme. (L'enfant de sable. p 149)
143. Je voudrais sortir pour naître de nouveau, [...], avec un corps de femme débarrassé à jamais de tous ces mensonges. [...] Je sais que mon destin est voué à être brutalement interrompu parce que j'ai, un peu malgré moi, joué à tromper Dieu et ses Prophètes. (L'enfant de sable. p 153)
144. [...]l'illusion d'un autre corps, avec les habits et les émotions de quelqu'un d'autre. J'ai trompé tout le monde jusqu'au jour où je me suis aperçue que je me trompais moi-même..(L'enfant de sable. p 169)
145. Amis ! Vous avez écouté l'étranger [...]Je pensais que la mort viendrait brutalement, sans prévenir, [...]. Je me suis trompé. Elle a pris des voies tourmentées, ce qui n'est pas pour me déplaire ! Elle a mis du TEMPS. (L'enfant de sable. p 194)

– **Faux**

146. C'est une porte minuscule; [...]. Elle est à l'entrée [...] pour sortir. En fait ce sont de fausses entrées. (L'enfant de sable. p 49)
147. [...]comme s'il priait ou communiquait un secret à quelqu'un d'invisible. [...] Notre conteur prétend lire dans un livre qu'Ahmed aurait laissé. Or, c'est faux ! [...] ce n'est pas un cahier, mais une édition très bon marché du Coran. (L'enfant de sable. p 70)
148. [...] On la laissait seule débrouiller les fils de tous ces nœuds. [...]Elle passait sa crise dans sa petite Solitude et tout était à sa Place. Ses sœurs et frères étaient [...] un peu contrariés d'avoir une sœur qui apporte une fausse note dans un paysage harmonieux.(L'enfant de sable. p 74)
149. [...]— Nous sommes des nomades, notre vie a quelque chose d'exaltant mais elle est pleine d'impasses. Tout est faux, et c'est ça notre truc, ...; la roue qui tourne est truquée, ils le soupçonnent mais acceptent le jeu; seul l'âne qui fume et fait le mort est vrai; c'est un âne que j'ai dressé et qui me coûte cher car je le nourris bien.(L'enfant de sable. p 120)
150. – Qui te dit, lui a-t-il répondu, que je veux être sauvé ? J'aimerais même perdre définitivement le visage et son image. [...].
– Va, je n'ai besoin que de silence et d'une immense couche de ténèbres. Je n'ai plus besoin de miroir... et je sais en outre que ton Histoire est fausse...,(ROM. L'enf. de sable p 151)

– **La vie une « erreur »**

151. [...] Bien sûr tu peux me reprocher de ne pas être tendre avec tes filles. [...]. Elles sont toutes arrivées par erreur, à la Place de ce garçon tant attendu. (L'enfant de sable. p 22)
152. Levez la main droite et dites après moi: Bienvenue, ô être du lointain, visage de l'erreur, innocence du mensonge, double de l'ombre, ô toi tant attendu, tant désiré, [...] Tu haïras le mal, mais qui sait si tu feras le bien... Bienvenue... Bienvenue !(L'enfant de sable. p 25)
153. « Ainsi j'aurais la vie pour châtement ! Votre lettre ne m'a pas étonné. [...]. Vous vous acharnez sur une absence, ou à la limite une erreur. Moi-même je ne suis pas ce que je suis; l'une et l'autre peut-être !(L'enfant de sable. p 59)

154. [...]puis, après les gestes et PAROLEs de bienvenue, elle prononça lentement, en le détachant, le nom de Fa-tima, en le répétant plus d'une fois pour ne pas faire croire à une erreur. Ma mère ne souriait plus. Demander en mariage la malheureuse Fatima qui traînait la jambe et qui avait souvent des crises d'épilepsie, c'était trop beau ou trop moche. Dès que son nom fut prononcé, on l'éloigna, on l'enferma dans la chambre du haut, et on ne dit rien.(L'enfant de sable. p 68)
155. Elle s'ennuyait beaucoup et, puisque personne dans sa famille ne lui manifestait de la tendresse, elle sombrait dans une espèce de mélancolie pitoyable où elle cernait son être. Sacrifiée et lasse, elle était une petite chose déposée par l'erreur ou la malédiction sur la monotonie quotidienne d'une vie étroite. (L'enfant de sable. p 74)
156. Elle me dit un soir, [...]: « J'ai toujours su qui tu es, c'est pour cela, ma sœur, ma cousine, que je suis venue mourir ici, près de toi. [...] Je suis ta femme et tu es mon épouse... Tu seras veuf et moi..., disons que je fus une erreur... pas très grave, une petite errance (L'enfant de sable. p 80)
157. Id. p 86, p 129.
158. [...] tu es fini, foutu; tu n'es plus; tu n'existes pas; tu es une erreur, une absence, juste une poignée de cendres, quelques cailloux, des morceaux de verre, un peu de sable,[...](L'enfant de sable. p 150)
159. Dans une société morale, bien structurée, non seulement chacun est à sa Place, mais il n'y a absolument pas de Place pour celui ou celle, surtout celle qui, par volonté ou par erreur, par esprit rebelle ou par inconscience, trahit l'ordre.(L'enfant de sable. p 154)
160. Ses yeux posés sur cet horizon lointain devaient résumer la longue détresse ou du moins l'erreur que fut sa vie (ce que je vais vous lire ne figure pas dans le manuscrit, c'est de mon imagination):« Je m'en vais [...]. Je fus une erreur et je n'ai connu de la vie que les masques et les mensonges... »(L'enfant de sable. p 159)
161. Pour parler brutalement, vous en conviendrez, Ahmed n'est pas une erreur de la nature, mais un détournement social... (L'enfant de sable. p 160)
162. Je me sentais tout à fait capable de fendre par ce cri la foule et le ciel, de rendre ainsi justice à l'absent, l'être malade qui a peu vécu et qui a surtout mal vécu... Après je me demandai: pourquoi ce cri a-t-il trouvé refuge chez moi et pas chez un homme par exemple? Une voix intérieure me répondit que ce cri devait loger dans la poitrine d'un homme, mais il y eut erreur, (L'enfant de sable. p 165)
163. Quand je lis un livre, je m'installe dedans. C'est mon défaut. Je vous ai dit tout à l'heure que j'étais un falsificateur, je suis le biographe de l'erreur et du mensonge. Je ne sais pas quelles mains m'ont poussé jusqu'à vous. Je crois que ce sont celles de votre CONTEur qui doit être un contrebandier, un trafiquant de mots. Pour vous aider, je vous dis d'où je viens, je vous livre les dernières phrases de l'Histoire que j'ai vécue, et de là nous pourrons peut-être dénouer l'énigme qui vous a réunis:[...](L'enfant de sable. pp 172-173)
164. Je lui ai même raconté que j'allais au moins une fois par an à Cordoue pour avoir la nostalgie de l'Andalousie heureuse. Je lui dis aussi que toutes les traductions que j'avais lues du Coran m'avaient donné la forte intuition que le texte arabe devait être sublime. Elle acquiesça de la tête et se mit à lire à voix basse quelques versets. [...]. Je la laissai ainsi, plongée dans le Livre, avec la béatitude et la passion de l'être qui venait de trouver ce qu'il cherchait depuis longtemps. J'eus un moment l'idée de lui faire écouter un enregistrement de Cheikh Abdessamad psalmodiant la Sourate IX, « Revenir de l'erreur ou l'Immunité », mais j'y renonçai.(L'enfant de sable. p 177)

165. Je devais alors l'écouter. La dame ferma le Coran, [...] me tendit la main pour reprendre la pièce de monnaie. Elle l'examina, la déposa sur le Coran, [...] elle me dit: « Aux point et lieu où je suis arrivée [...], j'enlève une à une toutes mes peaux [...] jusqu'à l'ultime substance pour dire la faute, l'erreur et la honte. »(L'enfant de sable. p 179)

– Ce monde une « apparence »

166. Il y avait d'abord ce visage [...] La vie — quelle vie ? une étrange Apparence faite d'oubli — avait dû le malmenier, le contrarier ou même l'offusquer.(L'enfant de sable. p 07)

167. [...] O mon Dieu, que cette vérité me pèse ! dure exigence ! dure la rigueur. Je suis l'architecte et la demeure; l'arbre et la sève; moi et un autre; moi et une autre. [...] Et le sang un matin a taché mes draps. Empreintes d'un état de fait de mon corps enroulé dans un linge blanc, pour ébranler la petite certitude, ou pour démentir l'architecture de l'Apparence. (L'enfant de sable. p 46)

168. La porte du samedi se ferme sur un grand silence. Avec soulagement Ahmed sortit par cette porte. Il comprit que sa vie tenait à présent au maintien de l'Apparence. Il n'est plus une volonté du père. Il va devenir sa propre volonté. (L'enfant de sable. p 48)

169. Elle s'endormit juste après et je restai seul à méditer ces PAROLEs balbutiées au début de la nuit. Je commençais à douter de moi-même et de mon Apparence. [...]

[...] J'aurais ainsi passé ma vie à jouer avec les Apparences, toutes les Apparences, même celles qui peut-être étaient la vérité fabriquaient pour moi un visage vrai, nu, sans masque, sans couche d'argile, sans voile, un visage ouvert et simplement banal, que rien d'exceptionnel ne distinguait des autres.(L'enfant de sable. p 76)

170. Petit à petit je fus gagné par les scrupules et l'insomnie. Je voulais me débarrasser de Fatima sans lui faire de mal. [...] Voulant l'utiliser pour parfaire mon Apparence sociale, ce fut elle qui sut le mieux m'utiliser et faillit m'entraîner dans son profond désespoir. (L'enfant de sable. p 79)

171. Le livre est ainsi: une maison où chaque fenêtre est un quartier, chaque porte une ville, chaque page est une rue; c'est une maison d'Apparence, [...](L'enfant de sable. p 108)

172. Ma retraite a assez duré. J'ai dû dépasser les limites que je m'étais imposées. Qui suis-je à présent? Je n'ose pas me regarder dans le miroir. Quel est l'état de ma peau, ma façade et mes Apparences ? (L'enfant de sable. p 111)

173. Les gamins acrobates sont tous des orphelins et moi je suis leur père et leur frère; [...]. Ma mère n'est pas une sorcière malgré son Apparence. C'est une sainte. (L'enfant de sable. pp 120-121)

174. «La mort a réglé bien des questions en suspens. Mes parents ne sont plus là pour me rappeler que je suis porteur du secret. Il est temps pour moi de savoir Qui je suis. Je sais, j'ai un corps de femme, même si un léger doute persiste quant à l'Apparence des choses. J'ai un corps de femme; [...]. J'ai un comportement d'homme,[...] » (L'enfant de sable. p 152)

175. « Dans une aube sans oiseaux le magicien vit fondre sur les murs l'incendie concentrique. Un instant, il pensa se réfugier dans les eaux, mais il comprit aussitôt que la mort venait couronner sa vieillesse [...] Avec soulagement, avec humiliation, avec terreur, il comprit que lui aussi était une Apparence, qu'un autre était en train de le rêver. »(L'enfant de sable. p 173)

176. Id. p 176

177. Elle emporta le livre et je ne l'ai plus jamais revue. Il m'arrive encore de penser à elle et surtout de revivre ce moment troublant. Il est des émotions qui vous marquent pour la vie. Et, depuis, sans me l'avouer, je recherche ce visage, ce corps, cette Apparence furtive. A présent, j'ai perdu tout espoir de la retrouver. Et, même si cela se réalisait, je serais bien malheureux. (L'enfant de sable. p 183)
178. J'ai fait un pèlerinage à l'extrême sud du pays. Je suis arrivé après des mois de marche à pied et d'errance dans des villages étranges, qui, dans ma folie, devaient être des Apparences, des corps vides, mis sur mon chemin par la mort qui se moquait de moi et me torturerait. (L'enfant de sable. p 204)

Par ailleurs, pour atteindre à cette vérité, théoriquement, soit ontologiquement; l'unique attitude à avoir, pratiquement, soit existentiellement; est celle d'une ascèse confondant les deux, ontologie et existence, ou plutôt ontologie *pour* existence (c'est-à-dire: Comment faut-il *être pour exister*); soit, une ascèse permettant à l'ETRE d'être-au-monde tout en n'y existant pas (autrement dit, n'y étant pas comme *un étant** mais comme *Etre** toujours). *Illusion* *qui constitue un isomorphisme du récit.

En d'autres termes, l'attitude du personnage dans le corpus (cf. citations du corpus ci-dessous) confirme, au-delà du fait qu'il s'agit du récit, cette attitude de « repli » du personnage confirme sa volonté de néant; ce qui le confond avec l'ETRE.

276. Derrière l'opposition morale, se profile ainsi une contradiction d'une autre espèce, la contradiction religieuse ou ascétique. [...]

Qu'est-ce qu'il veut, l'homme de l'idéal ascétique ? Celui qui renie la vie, c'est encore celui qui veut une vie diminuée, sa vie dégénérescente [...], la conservation de *son* type [...], le triomphe des forces réactives [...]. à ce point les forces réactives ⁶⁷⁴ découvrent l'allié inquiétant qui les mène à la victoire: le nihilisme, la volonté de néant ⁶⁷⁴. C'est la volonté de néant qui ne supporte la vie que sous sa forme réactive. [...]. C'est la volonté de néant qui, depuis le début, anime toutes les valeurs qu'on appelle « supérieures » à la vie. [...]. Cette volonté de nier définit « la valeur » des valeurs supérieures. Son arme: faire passer la vie sous la domination des forces réactives, de manière que la vie ⁶⁷⁵ roule toujours plus loin «... vers le néant, vers le sentiment poignant de son néant ⁶⁷⁵ ». La volonté de néant ⁶⁷⁶ et les forces réactives, tels sont les deux éléments constitutifs de l'idéal ascétique.

En somme, la vérité, en tant que quête – bien que théorique – de l'homme, l'ascèse, qui en est le schème historial et, enfin, la volonté, qui en est l'origine; la vérité, l'ascèse et la volonté en tant que constituants d'une philosophie de l'existence, conduisant univoquement au néant, se retrouvant par ailleurs dans notre corpus; montrent que le récit (préssumé de fiction, tel que le roman); que tout récit constitue une ontologie.

⁶⁷⁴ Citation dans la référence de Nietzsche, La généalogie de la morale, III, 11.

⁶⁷⁵ Citation dans la référence de Nietzsche, La généalogie de la morale, III, 25.

⁶⁷⁶ Deleuze (G.) , op. cit., pp 110-111.

*1.2.3.1 L'illéité dans le récit, soit nécessité de
l'extradiégétique pour une éthique de la véridiction*

Le récit naturel se fait à la troisième personne. Cette nature ne procède pas forcément d'une volonté particulière, ou particulièrement rationnelle. Elle est à notre sens d'un ordre phénoménologique. On en dira que cette tradition. Conter c'est toujours conter l'histoire d'un tiers, d'un absent; d'un autre. Comme si raconter sa propre histoire; faire son propre récit contenait un vice. Lequel serait-il ?

Raconter quelque événement à la première personne, en disant « Je »; est à ce point impossible qu'il est admis, selon la formule célèbre de Rimbaud, : « Je est un autre ». Pourquoi ?

Il nous semble qu'à ce niveau-là, parler de soi-même c'est déjà parler de quelqu'un d'autre. Remarquons qu'il y a déjà dans cette expression **substitution** spontanée de *moi-même* par *soi-même*.

Pourquoi en serait-il ainsi ? Faisons une expérience, d'où la phénoménologie; expérience que beaucoup pourtant font, pour comparer le « Je » pragmatique de la réalité, soit l'étant; au « Je » théorique du récit, soit l'ETRE.

Cette expérience s'appelle le « journal intime ».

Qu'en est-il pratiquement ?

Si je rédigeais les événements de ma journée, que mettrais-je exactement ?

Réponse:

Il est évident que quoi que je puisse y mettre, je ne mettrais jamais exactement tout, la totalité de ma journée ⁶⁷⁷, car surgiront immédiatement les phénomènes habituels (de la narratologie); la focalisation, notamment. Le fait d'opérer des choix, avoir des positionnements particuliers par rapport aux événements de ma journée; à quoi se surajoute une idéologie nécessaire pour la notification des actes (même personnels... «on ne sait jamais... ». Donc, en racontant ma propre journée à moi-même en principe; je ferai toujours attention à quelque éthique, ou plus prosaïquement attention à une morale qui m'interdira certaines actions et même certaines pensées – que j'aurais commises mais que je n'aurais pas le droit de les commettre dans la notification); surgiront donc des phénomènes qui vont «falsifier» un tant soit peu la réalité pragmatique de ce *je*-là pour que je sois, moi le premier, sujet et notificateur de ces événements; conscient que ne recouvrant pas ce *je*-là totalement, j'acquière la certitude qu'il s'agit d'un autre « Je ».

⁶⁷⁷ pour une présumée biographie, le vice est d'autant plus immense. C'est pour cela d'ailleurs que bibliographie, autobiographie et autres autofictions ne peuvent être que des fictions, au même titre que le roman le plus typé.

Avec cette précision que ce « Je » est infiniment plus grand. Si grand, si ample au point que j'ai dû procéder à sa fragmentation pour m'en saisir. En d'autres termes, le *je-là*, conscient de son existence au point de la consigner ligne par ligne, noir sur blanc, soit l'isomorphisme de l'être-là; la plus rien à voir avec le « Je » qui le transcende, avec acquiescement et impuissance du premier, incapable absolument de s'en saisir.

Se conter est un ravissement à soi, une néantisation.

Il s'agit donc d'un Autre, définissable, selon Lévinas comme:

277. Dans la «logique» du primat d'autrui, la pensée, originairement aussi, serait éveil, réveil, insomnie, question, herméneutique perpétuelle. Et c'est dans cette veille à partir de l'assujettissement à autrui que Lévinas se sent autorisé à penser la transcendance absolue, Dieu, ni sujet ni objet, mais dans la dimension de l'illéité, de la troisième personne. Autrui en serait la trace. L'infini est proche, non présent, toujours déjà passé. Nous serions dans l'à-Dieu. Dans cette éthique sans moralisme, autrui déchire la trame du continu; le moi est dans le temps convoqué au Jugement dernier.

En conclusion, selon Lévinas, thèse à laquelle nous adhérons; autrui, l'Autre revêt toutes les caractéristiques de l'imaginaire de soi, le moi imaginaire. Se conjuguant aussi bien à soi qu'à autrui sans possibilité de distinction claire entre le moi et l'Autre. Autrement dit, le moi procède de l'autre et, par conséquent, le comput de l'autre, son exhaustibilité; convoque un temps infini, à ce point infini qu'il n'en pourrait être question qu'en termes d'eschatologie, l'instant du « *Jugement dernier* »; tenir de l'autre c'est tenir de l'infini et non seulement de l'infini mais de l'indéfini. D'où l'aporie qui fait de l'Autre, malgré sa proximité du moi; un infiniment-loin. C'est ce qui est définitoire de l'ETRE.

1.2.3.2 La littérature comme « mandat » (terme de Kafka)

278. Partout, en effet, l'art en lui-même paraît revêtu d'une inexprimable dignité: c'est la tâche par excellence, un mandat impérieux dont l'accomplissement, toujours immotivé, ne souffre ni retard ni discussion. Ainsi, personne ne conteste la nécessité, en quelque sorte providentielle, de la Muraille de Chine, dont le plan est pourtant impénétrable; à aucun moment le Champion de jeûne ne s'interroge sur les raisons qui le poussent à mourir de faim, il jeûne parce qu'il ne peut faire autrement, sans même tenir à jour le calendrier de son exhibition; de même la machine diabolique de La Colonie pénitentiaire – c'est, à tout prendre, une machine à écrire, puisqu'elle inscrit la sentence de mort dans la chair du condamné – est un objet sacré pour l'officier qui la sert; et Odradek a beau n'être qu'une chose inclassable, il est promis malgré tout à une espèce d'éternité. Quelles que soient les formes qu'ils affectent, les représentants de l'art ont, dans tous les récits de Kafka, quelque chose de sacré ou, à tout le moins, d'intemporel qui les rapproche des sphères mystiques de la foi. [...]

[...]c'est bien une religion qui est en cause ici, mais, pour le malheur personnel de l'artiste, une religion sans dogmes ni église, d'autant plus tyrannique que ses commandements, n'émanant de personne, ne peuvent jamais être ni prouvés, ni réfutés, ni même parfaitement obéis. «C'est un mandat», écrit Kafka en soulignant le mot, et il ajoute: «Conformément à ma nature, je ne puis accepter qu'un mandat que personne ne m'a donné.» Mais si l'art est un mandat qu'aucune autorité ne garantit, s'il n'est pas le fait d'un ordre supérieur dicté par une voix divine, il relève de la subjectivité pure et ne con-

cerne, en fin de compte, que l'artiste lui-même, de sorte que ses prétentions à la vérité sont chimériques et que ses promesses toujours implicites de salut relèvent de l'illusion superstitieuse ou, tout simplement, de l'escroquerie.⁶⁷⁸

Autrement dit, la littérature constitue une éthique de vérification (faute, bien entendu, de vérité).

⁶⁷⁸ ROBERT (M.) . Kafka (F.). *Le messie avorté*. In *Encyclopædia Universalis*.

II UNE CERTAINE LITTÉRATURE

Nous n'aborderons pas la littérature de ce point de vue « généraliste », plutôt vague qui consiste à mettre à même pied d'égalité*⁶⁷⁹ des prix Nobel de littérature et des écrivains de tous bords. Non qu'il s'agisse de différentielle esthétique (pour parler d'égalité ou d'inégalités) ou même thématique mais parce qu'il s'agit d'un état d'ordre précisément ontologique.

Un état où certains ont excellé au point d'obnubiler⁶⁸⁰, au sens premier de ce terme [XIVe; « couvrir de nuages »], *dictionnaire le Petit Robert*], obnubiler l'autre, le lecteur; pour ensuite l'assujettir.

D'où viennent ces nuages ? Que signifie cet assujettissement ?

Deux questions qui auront pour réponse, une seule: la parole. A l'instar de *ce qui* a parlé à Moïse à travers les nuages et qui l'a par là assujetti à sa loi. Cette parole est de même nature que la parole mosaïque; la parole qui fait loi.

Une parole impérieuse qui n'est pas les termes « physiques⁶⁸¹ » du langage, mais un langage qui sait qu'il *parle au soi* im-médiatement⁶⁸² convoqué alors que le moi de la communication simple (informationnelle) se trouve suspendu, occulté par l'ennuagement de cette conscience survenant sans causalité accessible⁶⁸³.

Par exemple, dans tout l'épisode du MEURTRE DE L'ARABE, dans *l'Etranger* de Camus, dès le début *quelque chose* de diffus nous saisit. Mais dispersé dans un texte trop vaste nous ne savons ce que c'est exactement jusqu'au moment où nous opérons une contraction (cf. extrait et tableau récapitulatif ci-dessous) qui nous révélera l'analytique de cette angoisse (cette sympathie du malheur) qui nous envahit:

⁶⁷⁹ La littérature, comme tous les arts, les pas l'objet de d'une conquête démocratique. L'art est, eu égard à son oligarchie et son caractère impérieux, par essence, aristocratique.

⁶⁸⁰ Isomorphisme de cet émerveillement difficilement explicable, le plus souvent ineffable devant la plume d'un Hugo, le pinceau d'un Turner, le burin d'un Michel-Ange. On se sent devant « enveloppé » (dans et par le mystère, non plus esthétique mais quelque chose de *saisissant* au plus profond de soi. Le même saisissement éprouvé devant un Bosch (Jérôme), ou devant Bacon (Francis), son pendant du XXe siècle ; dont pourtant les peintures n'ont rien de « beau » a priori).

⁶⁸¹ Phonation et tous phénomènes d'ordre physique / physiologique relatif à la parole (au sens de Saussure).

⁶⁸² C'est-à-dire sans aucune médiation.

⁶⁸³ Voici un jeune homme éperdument amoureux d'une femme, sa boulangère en l'occurrence, qui lui dit, comme habituellement : « Bonjour monsieur. » En entendra-t-il le *bonjour* ou le *roman* fantastique qui tiendrait en ces deux mots banals ?

Le « Bonjour » de l'être aimé *parle infiniment plus qu'il ne dit*, qu'il ne communique. Ou sinon, tenant au paradigme de la communication, l'absence ou la négation de ce simple « Bonjour » instaure une excommunication (au sens fort, l'hérétique), ce qui est mortel.

La chute de l'homme. Sa déchéance sans raison, sans causalité. Comment l'homme *recupère* son innocence (à travers ce récit) mais une innocence dont il se rend compte qu'elle est fatalement condamnée. A la lecture de cet épisode, peu se rendront compte que ce qui les attache c'est l'étrangement des étants (Meursault / versus / Raymond; ou comment l'ami invitant pour un moment de bonheur; comment l'ami se constitue en cause du malheur de son ami invité⁶⁸⁴) se traduisant par l'augure et la clôture de cet épisode:

279. En descendant, NOUS AVONS FRAPPE à la porte de Raymond ...Et c'était comme QUATRE COUPS brefs QUE JE FRAPPAIS SUR LA PORTE DU MALHEUR.

Un NOUS d'abord d'Adam* et d'Eve (Meursault et Marie) pour finir par un JE esseulé pour son malheur.

– *Extrait et tableau récapitulatif d'interprétation*

280. Le dimanche, j'ai eu de la peine à me réveiller et il a fallu que Marie m'appelle et me secoue. [...] Je me sentais tout à fait vide [...]. Marie s'est moquée de moi parce qu'elle disait que j'avais «une tête D'ENTERREMENT». [...]

En DESCENDANT, nous avons frappé à la porte de Raymond. Il nous a répondu qu'il DESCENDAIT. Dans la rue, [...], le jour, déjà tout plein de soleil, m'a frappé comme une gifle. [...]Je n'avais plus qu'à attendre et nous avons entendu Raymond fermer sa porte. [...] il avait mis un canotier, ce qui a fait rire Marie, et ses avant-bras étaient très blancs sous les poils noirs. J'en étais un peu dégoûté. Il sifflait en DESCENDANT et il avait l'air très content. [...]

Nous sommes DESCENDUS dans la banlieue d'Alger. La plage n'est pas loin de l'arrêt d'autobus. Mais il a fallu traverser un petit plateau qui domine la mer et qui DEVALE ensuite vers la plage.[...]

Marie a cueilli quelques iris de roche. De la pente qui DESCENDAIT vers la mer nous avons vu qu'il y avait déjà quelques baigneurs.[...]

Masson voulait se baigner, mais sa femme et Raymond ne voulaient pas venir. Nous sommes DESCENDUS tous les trois [...].

Marie a déclaré qu'elle resterait pour aider Mme Masson à faire la vaisselle. La petite Parisienne a dit que pour cela, il fallait mettre les hommes dehors. Nous sommes DESCENDUS tous les trois.

⁶⁸⁴ L'étrangement consiste en cette rupture ontique, irrémédiable, entre les hommes ; rupture par laquelle les uns causent le malheur des autres. Sans raison qui puisse être «compréhensible» (comment d'une invitation arrive-t-on à un meurtre, et pourtant en toute vraisemblance ; et c'est ce qui attache le récepteur le conduisant à se dire : « Dieu que l'existence est terrible !»). En fait, l'interprétation de cette étrangeté existentielle s'explique à travers le récit également. En effet, ce ne sera ni l'un et l'autre qui serait cause du malheur mais bien «quelque chose» de supérieur, d'en haut ; une transcendance qui, chutant elle-même, tombant par terre elle-même ; les y conduit : c'est le soleil (qui était à même le sable, à même la mer ; avec toute sa symbolique hiératique passant de la tradition pharaonique, d'Amon-Rê, à la tradition abrahamique du Prophète en quête de Dieu passant par le soleil comme ultime étape avant d'y arriver (tradition islamique, le cas en l'occurrence)).

Le soleil TOMBAIT presque d'aplomb sur le sable et son éclat sur la mer était insoutenable.[...]

Masson a essayé de le faire rire. Mais il ne parlait toujours pas. Quand il a dit qu'il DESCENDAIT sur la plage, je lui ai demandé où il allait. [...].

Nous avons marché longtemps sur la plage. Le soleil était maintenant écrasant. Il SE BRISAIT EN MORCEAUX SUR LE SABLE ET SUR LA MER. J'ai eu l'impression que Raymond savait où il allait, mais c'était sans doute faux.[...]

Mais sans quitter des yeux son adversaire, Raymond m'a demandé: «Je le DESCENDS ?» J'ai pensé que si je disais non il s'exciterait tout seul et tirerait certainement. Je lui ai seulement dit: «Il ne t'a pas encore parlé. Ça ferait vilain de tirer comme ça. » On a encore entendu le petit bruit d'eau et de flûte au cœur du silence et de la chaleur. Puis Raymond a dit: «Alors, je vais l'insulter et quand il répondra, je le DESCENDRAI.» J'ai répondu: «C'est ça. Mais s'il ne sort pas son couteau, tu ne peux pas tirer. » Raymond a commencé à s'exciter un peu. [...]. «Non, ai-je dit à Raymond. Prends-le d'homme à homme et donne-moi ton revolver. Si l'autre intervient, ou s'il tire son couteau, je le DESCENDRAI. »

Quand Raymond m'a donné son revolver, le soleil a GLISSE dessus.[...]

Je voyais de loin la petite masse sombre du rocher entourée d'un halo aveuglant par la lumière et la poussière de mer. Je pensais à la source fraîche derrière le rocher. J'avais envie de retrouver le murmure de son eau, envie de fuir le soleil, l'effort et les pleurs de femme, envie enfin de retrouver l'ombre et son repos. Mais quand j'ai été plus près, j'ai vu que le type de Raymond était revenu.[...]

Et c'était comme quatre coups brefs que je frappais sur la porte du malheur.⁶⁸⁵

Repérant par là une isotopie singulièrement « dérangeante»; *la descente aux enfers* . Autrement dit, ce jour-là, un « dimanche d'enterrement » où la *victime* hésite, sans savoir exactement pourquoi, hésite à s'exposer au monde mais qui finit par y aller...

« Victime » parce qu'elle est en rupture parfaite avec les événements. Ce qui constitue un isomorphisme entre elle et la mésaventure de l'être-là (lequel, rappelons-le, n'a aucune raison d'être qui fût causale; la question fondamentale de la métaphysique de Heidegger qui n'a de réponse qu'analytique⁶⁸⁶, intelligible; mais aucune réponse causale, aucune démonstration logique.)

Roman	Lecture herméneutique	Action
<i>Le dimanche, j'ai eu de la peine à me réveiller et il a fallu que Marie m'appelle et me secoue. [...] Je me</i>	<u>281</u> . A l'aube du dimanche, après la veillée du samedi soir, les chrétiens se réunissent pour célébrer l'eucharistie. C'est l'origine du dimanche comme «jour du Sei-	

⁶⁸⁵ Camus (A.) . L'étranger. Enag 1988. pp 51...63 (fin de l'épisode).

⁶⁸⁶ Au sens de Kant : « Chez Kant, Partie de la critique qui a pour objet la recherche des formes de l'entendement. *Analytique transcendantale*. (Dictionnaire le Petit Robert).

Roman	Lecture herméneutique	Action
<p><i>sentais tout à fait vide [...] j'avais «une tête D'ENTERREMENT ».</i></p>	<p>gneur», «anniversaire» hebdomadaire de la Résurrection.⁶⁸⁷</p> <p>Autrement dit, opposition: jour de Résurrection, jour d'enterrement. L'appel de Marie contribue à cette identification.</p> <p><i>69. <u>Paragraphe du roman semblant dire:</u></i></p> <p>Voici ce qui arriva le jour du Seigneur... D'où isomorphisme rigoureusement inverse et rigoureusement de même nature [négation de volonté à l'homme devant le destin (de Dieu, christianisme) / versus / négation de volonté à l'homme devant la fatalité (roman)]. A Dieu est opposé le démiurgique symbolisé par le soleil lequel tout au long de cet épisode figure l'«auteur» de tout; l'acte fatal, le meurtre par le coup le premier.</p>	
<p><i>En DESCENDANT, nous avons frappé à la porte de Raymond.</i></p>	<p>Premier pas dans le monde;</p>	<p>Descendre</p>
<p><i>Il nous a répondu qu'il DESCENDAIT.</i></p>	<p>Rencontre avec l'«ami»...</p>	<p>Descendre</p>
<p><i>Dans la rue, [...], le jour, déjà tout plein de soleil, m'a frappé comme une gifle.</i></p>		
<p><i>...J'en étais un peu dégoûté. Il sifflait en DESCENDANT et il avait l'air très content. [...]</i></p>		<p>Descendre</p>
<p><i>Nous sommes DESCENDUS dans la banlieue d'Alger.</i></p>		<p>Descendre</p>

⁶⁸⁷ DANIELOU (J.) . Catholicisme (histoire de l'église catholique) . *La vie de la communauté chrétienne. In Encyclopædia Universalis.*

Roman	Lecture herméneutique	Action
<i>il a fallu traverser un petit plateau qui domine la mer et qui DEVALE ensuite vers la plage</i>		Descendre
<i>De la pente qui DESCENDAIT vers la mer</i>		Descendre
<i>Nous sommes DESCENDUS tous les trois [...].</i>		Descendre
<i>La petite Parisienne a dit que pour cela, il fallait mettre les hommes dehors. Nous sommes DESCENDUS tous les trois.</i>		Descendre
<i>Le soleil TOMBAIT presque d'aplomb sur le sable</i>		Descendre
<i>Quand il a dit qu'il DESCENDAIT sur la plage, je lui ai demandé où il allait. [...].</i>		Descendre
<i>Le soleil était maintenant écrasant. Il SE BRISAIT EN MORCEAUX SUR LE SABLE ET SUR LA MER.</i>		Descendre
<i>Raymond m'a demandé: «Je le DESCENDS ?»</i>		Descendre
<i>Raymond a dit: «Alors, je vais l'insulter et quand il répondra, je le DESCENDRAI.»</i>		Descendre
<i>... donne-moi ton revolver. Si l'autre intervient, ou s'il tire son couteau, je le DESCENDRAI. »</i>		Descendre
<i>Quand Raymond m'a donné son revolver, le soleil a GLISSE dessus.</i>		Descendre

Roman	Lecture herméneutique	Action
<p>Je voyais de loin la petite masse sombre du rocher entourée d'un halo aveuglant par la lumière et la poussière de mer. Je pensais à la source fraîche derrière le rocher. J'avais envie de retrouver le murmure de son eau, envie de fuir le soleil, l'effort et les pleurs de femme, envie enfin de retrouver l'ombre et son repos. Mais quand j'ai été plus près, j'ai vu que le type de Raymond était revenu.[...]</p>	<p>Description du paradis justement avant que cela ne tourne à la tragédie humaine: la Chute .</p> <p>« <i>la [...] masse sombre du rocher entourée d'un halo aveuglant par la lumière</i> »; il s'agit de Saint-Pierre</p> <p>²⁸². Ce n'est qu'en procédant avec la plus grande prudence que l'on peut tenter d'évaluer le rôle joué par Simon Barjona avant Pâques. D'après les Evangiles, Jésus lui-même aurait donné à ce pêcheur galiléen – qui apparaît partout comme le porte-parole des disciples – le nom de «Pierre» (c'est-à-dire «Rocher», en araméen Képha, en grec Petros).⁶⁸⁸</p> <p>Preuve en est la source de vie qui se cache derrière le rocher, comme Jésus-Christ derrière Saint-Pierre.</p> <p>« <i>...envie de fuir le soleil, l'effort et les pleurs de femme, envie enfin de retrouver l'ombre et son repos.</i> »</p> <p>Ce qui correspond au paradis: ni soleil (notamment en tant que démiurge) ni effort ni femme.</p>	
<p>Et c'était comme quatre coups brefs que je frappais sur la porte du malheur.</p>	<p>Conclusion de cette journée où tout l'espace, physique, terrestre, existentiel; avait la configuration d'une descente; comme si une main invisible, dans le dos, poussait le personnage dans une direction unique ayant pour finalité une fatalité .</p> <p>En effet, le personnage, en rupture parfaite avec le monde concrétisé par cette journée où il était invité, forcé⁶⁸⁹, devait faire cette</p>	

⁶⁸⁸ CHRIST (F.) . Pierre (saint). *Le problème historique*. In *Encyclopaedia Universalis*.

⁶⁸⁹ « Raymond m'a téléphoné au bureau. Il m'a dit qu'un de ses amis [...] m'invitait à passer la journée de dimanche dans son cabanon, près d'Alger. J'ai répondu que je le voulais bien, **mais**

Roman	Lecture herméneutique	Action
	chute, en l'absence absolue de toute volonté, du paradis dans le malheur; deux moments (entre être et être-là) que sépare un instant infini (cf. toute la description, dans le roman, entre le moment où le personnage voit l'Arabe et le moment où l'Arabe est mort. Temps semblant être infini).	

Nous citons également quelques-uns des écrivains de la classe des Nobel, dont certains l'ont été de fait; dont les écrits avaient justement pour caractéristique ce sentiment d'étrangeté et d'étrangement. Ce qui faisait des écrits des auteurs d'une « relation » attachant non pas au sens mais aux significations attachées à l'impondérable sentiment d'un malheur vécu au plus profond de soi. Il s'agit bien du *récit qui parle au soi qui entend*, absent, intemporel, insaisissable, incompréhensible; à *travers le moi* présent, temporel, *physique qui lit*.

II.1.1 Les cas

- Cf. INDEX, entrée « littérature (une certaine) »; pour détails des leurs spécifications.

Il s'agit, de notre point de vue, du roman (de toute présumée littérature) où rien ne se passe au sens du faire mais où tout se fait au sens du dire. Le genre de *production* d'art (n'atteignant qu'à l'infini le concept d'œuvre) à travers laquelle on ne se rend compte qu'il y a *quelque chose*, de singulier, d'attachant, qu'au bout de quelques pages, quelques dizaines, quelques centaines; de l'ordre en définitive, du millier ou plus (ce pourrait être l'œuvre total de l'écrivain). Car épuisant le langage, aux confins de la conscience de l'écrivain et de la conscience du récepteur (qui pourrait être pluriel, singulièrement ou pluralement; c'est-à-dire un seul selon plusieurs consciences selon ses propres moments existentiels ou bien plusieurs récepteurs avec une conscience singulière pour chacun ou bien plusieurs récepteurs avec plusieurs consciences selon leurs propres moments à chacun. Ce qui en définitive, instaure une instance identitaire, absolument imaginaire, intermédiaire entre les deux, ni en l'un ni en l'autre, et dont la médiation est assurée non pas par le propos de l'écrivain (son logos) mais par la parole qui en émane; que nous, par ailleurs, désignons strictement par l'Auteur); épuisant le langage; la scripture (qui

que j'avais PROMIS ma journée à une amie. Raymond m'a tout de suite déclaré qu'il l'invitait aussi. » Là était bien sa volonté. Insignifiante donc par rapport à la fatalité de cet acte.

Camus (A.), op. cit., p 43.

est le long procès au titre du mandat d'écriture octroyé, reconnu à celui-ci qu'on appelle écrivain) finira par s'imposer comme non plus seulement un dire mais, étrangement, un faire. Un faire de la totalité (où l'on reconnaît l'efficacité du langage en tant qu'effectuation du monde au sens d'effectuance, c'est-à-dire présente et, par conséquent, néante). Autrement dit, *le dire* de l'écrivain, du moins à l'initiation, sur des centaines, des milliers de pages de la même chose – notion structurale d'isotopie – finit non seulement par faire perdre à l'écrivain sa propre conscience efficace de ce qu'il écrit mais achève par convaincre, le récepteur, l'écrivain au premier chef; *finit par le persuader qu'il se passe quelque chose là, opéré par quelqu'un là*. Qu'il y a des gens, qu'il y a des actions, qu'il y a une vie, qu'il y a une mort.... En somme, il s'agit du *monde de la sociocritique* assimilé à, à moins qu'on y prenne garde, au monde des réalités (traduit par la notion du vraisemblable). Un « *là* » pourtant (*dans l'*) imaginaire absolument; il s'agit de mots, absolument. Sauf que pour une fois, en ce qui s'établit désormais comme littérature; ces mots revêtent la toute-puissance du verbe* divin; subrepticement.

Remarquons, enfin, que *les mots de la littérature*, convoquant le pathos, et non le logos, le pathos par sa nature étymologique, donnant également *pathologie*, *mettent* par là *en danger de mort* – *symbolique*, *vie e(s)t mort du personnage et avec le personnage*; identification (au sens de la narratologie) – *le récepteur*, d'où leur instauration *évidentielle** d'une eschatologie (mort et résurrection). Autrement dit, ce qui *attache* le lecteur, ou le récepteur de n'importe quelle œuvre d'art, c'est bien ce sentiment de co-mort et de co-naissance avec le personnage; ce qui se traduit par le concept unificateur de résurrection, de résurgence identitaire dans l'œuvre, comme dans la réalité. Le personnage, ou la personne respectivement, est vivant en présence et est aussitôt mort dans l'absence (la probabilité que celui qui n'est pas en face de moi soit mort est strictement la même qu'il soit demeuré vivant. Or, comme je ne peux apporter la preuve qu'il est vivant, je me rapprocherais donc plutôt de la vraisemblance qu'il est mort. Comme cela non plus n'est pas sensé; il n'est ni mort ni vivant ou, par équivalence, il est *et* mort *et* vivant. Ce qui ne correspond plus à rien. D'où, l'unique identifiant qui puisse être le sien: il est *et* n'est pas ⁶⁹⁰. Soit être e(s)t néant, à la fois infiniment. Ce qui est traditionnellement traduit par la mort (seulement, alors qu'il s'agit des deux à la fois)).

Autrement dit, personne et / ou personnage, ce qui est la même chose, puisque la réalité dont on parle ne laisse rien de spécifique au récit présumé de fic-

⁶⁹⁰ Ceci n'a rien à voir avec l'être et le non-être. Le néant n'est pas un état de non-être mais de non-présence, état d'extramondanité. Autrement dit, le néant implique seulement l'absence, tandis que le non-être implique une néantisation dans l'absence même. Ce qui relève de l'inconnaissable théorique même. Ce qui est proprement inconcevable. On ne peut présumer du non-être dans son absence.

tion; personne et / ou *personnage* « *passe* (-ent) » pour ainsi dire (leur) *son temps* à vivre et mourir, à apparaître et à disparaître; à *exister*, par conséquent, de façon parcellaire, fragmentaire et exceptionnelle, puisque nécessitant la présence de l'Autre pour en constater l'effectuation; et à *être* (être seulement) le reste du temps comme possibilité dans l'imaginaire de ce même Autrui (tous les Autres). C'est ce qui attache le récepteur; c'est cette conscience désincarnée qu'il a d'un monde autre dans lequel *est* l'Absent*, en permanence; tant qu'il ne s'est pas incarné dans sa présence (présence et de l'un et de l'autre, leur coprésence). C'est exactement le concept de néant de l'ETRE à cause simplement de son absence, absence de la présence au monde. C'est exactement, également, le concept de personnage dont l'absence est perpétuelle; perpétrée et perpétuée par les mots.)

Par conséquent, il s'agit du faire des mots, seuls; un faire de l'ETRE. L'ETRE, qui, rappelons-le, procède du, participe de et finit par le langage. Ce qui se traduit traditionnellement par le concept du *Verbe* divin . Or, comme le personnage s'instaure comme relationnel du même type; nous concluons à leur isomorphisme.

Conclusion qui portera également sur le type de discours instituant le personnage; une fiction *commettant* l'ETRE.

Baudelaire e(s)t Satan

283. [...]Baudelaire est d'autant plus ardent à multiplier ces correspondances et à organiser leur figuration verbale et symbolique dans le poème que son expérience intime est l'expérience de l'angoisse et de l'ennui, de la déréliction et de la mort lente, l'expérience aussi du rêve, de la nostalgie et du paradis perdu; et nous retrouvons ici la traduction poétique du vocabulaire mystique; toute cette expérience en effet gravite autour de l'image du péché ou du personnage de Satan, plus largement le thème du mal, dont l'expérience est en relation directe avec la conscience nostalgique d'un monde à la fois antérieur et idéal, ce qu'exprime la jonction, au titre du recueil de 1857, du symbole de la fleur avec le thème du mal. Aussi les grandes allégories baudelairiennes du malheur et du rêve portent-elles la marque de cette ambiguïté de conscience et de transcendance: Satan lui-même n'appartient à la poésie que parce qu'il porte en lui le souvenir et la trace de l'ange, et la femme, si elle est l'image la plus obsédante de cette œuvre, c'est que triomphe dans l'amour l'inéluctable confusion de la chute et de l'ascension. Ce qui conduit cette poésie à être perpétuellement fidèle au rythme ⁶⁹¹ qui est à la fois son origine et sa forme, le rythme du gouffre obscur et de l'azur lumineux.

Borges e(s)t l'antiscience, Borges et la totalité de l'ETRE

284. [Borges] affirme l'origine métaphorique – autrement dit, mythologique – de toute connaissance. Celle-ci devient métaphorique parce que tout système symbolique provient de la métaphore et peut donc s'imputer à la sphère mythique. Considérant l'intellection comme aussi fictive que l'imagination, Borges opte pour un traitement obstinément esthétique de tout savoir et fait de la théologie une branche de la littérature fantastique. Il dévie toute connaissance vers le littéraire, manipule librement les gnosés en les incorporant dans le récit, pour concevoir ses fictions déconcertantes.

⁶⁹¹ LEMAITRE (H.) . Baudelaire (C.) *Le poète et Dieu. In Encyclopaedia Universalis.*

Autre trait distinctif, le scepticisme qu'il affiche dès 1926 [...]

[Autre qualité de Borges, sa] réprobation de tout registre excessivement personnel apparaît avec insistance dans les manifestes de la période avant-gardiste. Dans le roman, Borges dédaigne le réalisme psychologique , et dans la poésie le «psychologisme confessionnel». Il considère dès le départ que le moi, en tant qu'épicentre stable de la personnalité ou invariant individuel, est un mirage qui sert à dénommer la mobile pluralité des états de conscience. Ceux qui reprochent à Borges la faible densité psychique de ses personnages, l'absence d'individuation intériorisée font en réalité l'impasse sur son projet littéraire, sa philosophie et sa poétique.

Dans la représentation des personnages, Borges ne particularise pas; il relativise, il annule l'identité individuelle par dédoublement, multiplication ou réversibilité. Dans *Le Mort* , un être aux allures de primate se révèle être Homère .[...]

Pour Borges, le fantastique est consubstantiel à la notion de littérature , conçue avant tout comme une fabulation, un artifice fait de chimères et de cauchemars, gouverné par l'algèbre prodigieuse du songe, mais un songe dirigé et délibéré. Les fantaisies borgésiennes nous projettent vers la frontière de l'expérience, et la gnose du réel raisonnable vers les limites de la conscience possible, vers les dehors du domaine établi par l'homme dans un univers cryptique, rétif aux faillibles stratégies de la connaissance. Borges ne poursuit aucun désir de naturaliser le récit, il évite par conséquent toute prétention au réalisme, toute confusion entre littérature et réalité. [...]

Borges place ses fantaisies dans un état pré- ou paléopsychologique, qui donne lieu à un commerce direct avec le fabuleux et le prodigieux et qui lui permet de s'approprier tout le flux de la littérature sacrée, tout le trésor d'inspiration mythique ou mystique. Le riche répertoire symbolique de la théologie et de la métaphysique est détourné de l'ordre transcendantal vers l'immanence littéraire pour composer des labyrinthes progressifs, rétropectifs, circulaires, des labyrinthes mentaux qui sont la pâle réplique des naturels, métaphore de cet autre labyrinthe qui les contient tous: l'inembrassable univers.[...]

Borges nie l'originalité, considérant que toute écriture coexiste au sein d'une textualité qui la rend possible , la conditionne et l'implique. [...]

Délibérément archaïsant, [...].

Un art combinatoire accouple cosmogonies mémorables et philosophies illustres pour instaurer cette étrangeté, ce vide provoqué par des manifestations qui renvoient à une présence indiscernable et ignorée.⁶⁹²

Giono e(s)t l'impossible réel

²⁸⁵. Naissance de l'Odyssée, achevé en 1927, est refusé par Grasset⁶⁹³ . C'est pourtant le roman fondateur qui contient en germe la plupart des thèmes à venir.[...]

Ulysse est terrifié par les grandes «forces» mouvantes du «magma panique». Mais il y a dans l'homme un désir, force analogue à celles du monde; prisonnière des «barrières de la peau»⁶⁹⁴ , elle tend irrésistiblement à se fondre dans le monde maternel⁶⁹⁵ .

⁶⁹² YURKIEVICH (S.) . Borges (J. L.). *Une esthétique de l'apocryphe*. In *Encyclopaedia Universalis*.

⁶⁹³ Refus banal d'une prophétie, du messianisme qui suivra.

⁶⁹⁴ Les limitations de l'existence.

⁶⁹⁵ Propension de l'ETRE à se répandre dans le monde ; conversion de la transcendance en immanence.

Comment y parvenir sans être dévoré? La réponse d'Ulysse va commander toute l'œuvre à venir: par la parole mensongère ⁶⁹⁶ (et elle l'est précisément en ce qu'elle substitue au réel un monde inventé),[...]

La Trilogie de Pan explore les possibilités qu'a l'homme de s'approprier la terre et la femme. Colline (1929) raconte la révolte de «la grande force» de la terre (symbolisée par le dieu Pan) contre le double crime (œdipien) des villageois: en labourant la terre, ils la font saigner; le vieux Janet, «un homme qui voit plus loin que les autres», est coupable, lui, d'avoir percé les secrets de la mère nature et de les dire: il parle, et la fontaine nourricière de Lure, «la mère des eaux», se tarit. Il faut qu'il meure pour qu'elle recoule. ⁶⁹⁷
[...]

Tandis qu'il écrit *Le Grand Troupeau*, en 1930, Giono entre dans une grave crise existentielle qui va durer quatre ans, et dont l'aspect principal est une douloureuse privation du réel (elle était donc latente dans les romans précédents). [...]

Dans *Jean le Bleu* (1932), le désespoir suscite l'émergence de monstruosité et purifie le lyrisme. Dans ce récit d'enfance parfois halluciné, Giono tente de frayer la voie à un «chant», celui des formes où puissent s'exprimer les forces du bas, celles du désir[...]

Le Chant du monde (1934), roman d'aventures, est le récit d'une quête initiatique dans les hauteurs du pays Rebeillard. On retiendra surtout la valeur symbolique de Clara, l'aveugle, car elle fait apparaître la continuité de la problématique de la parole. Ouverte aux sensations élémentaires, elle est le monde, l'originelle mère. Mais, aveugle, elle ignore quels noms correspondent aux choses; elle est le monde en mal d'expression, ⁶⁹⁸
[...]

Kafka et (K. e(s)t) l'absolue illusion du monde et comme idéal et comme praxis

286. [...] dans son dernier roman, Kafka tentera de fondre ses deux conceptions contradictoires de l'art en une seule image, et ce sera l'arpentage de K., le héros du *Château*, qui choisit un art utile, simple, géométrique, et en même temps inspiré puisqu'il dépend des

⁶⁹⁶ Eu égard aux postulats de notre étude, notamment le postulat de l'inadéquation entre *langage* et le couple *vérité-mensonge* (à moins, par défaut, de ne retenir que le premier terme, celui de vérité; qualité originaire du langage); nous ne retiendrons dans cette citation que le mot: parole.

Et elle n'est pas «mensongère» pour une autre raison. Où serait le mensonge (?) dans le propos de quelqu'un qui dirait:

Je m'appelle Mohamed, ou bien

Je m'appelle Jacques, ou bien

Je m'appelle Claire... ou bien... ou bien encore;

Je m'appelle Bidon... Chaussure... Malin... (pour peu que cela commence par une majuscule et déclaré comme tel, comme nom propre) ou bien, enfin:

Je m'appelle *Personne*.

Où serait le mensonge dans une telle déclaration?

Il n'y en a pas, théoriquement. C'est-à-dire que le propos (cette parole eût été mensongère) n'a aucune pertinence.

⁶⁹⁷ Allégorie christique. Notion de rédemption par holocauste.

⁶⁹⁸ FOURCAUT (L.) . Giono (J.) . *L'impossible mélange avec le monde*. In *Encyclopædia Universalis*.

«messages» d'en haut . [...]

C'est un art de la vie et de l'esprit qui, tout à la fois réaliste et inspiré, devrait cette fois mettre fin au conflit. C'est encore une illusion, dont l'artiste seul fait les frais. K., en effet, prétend avoir été convoqué par le comte West-West, [...]

Or le Château n'a pas envoyé de convocation, il enregistre simplement la déclaration de K., ce qui signifie que la vocation de l'individu échappe nécessairement à toute réfutation comme à toute preuve collective. K. deviendra donc pour tout le monde Monsieur l'Arpenteur, sans jamais recevoir la confirmation officielle de son titre. [...]

Son échec est donc inévitable: être l'Etranger, l'Exilé absolu, et réclamer de la collectivité la consécration d'une œuvre virtuelle, empreinte par surcroît de l'individualisme le plus extrême, c'est effectivement vouloir l'impossible; d'autant qu'en rêveur incorrigible, en Don Quichotte utopique et ridicule qu'il est au fond, il met des espoirs insensés dans son «messenger», ce Barnabé au nom d'apôtre qui, étant censé lui porter des lettres «d'en haut», lui semble revêtu d'une majesté et d'un pouvoir célestes. C'est là l'erreur fatale que le *Château*, c'est-à-dire la vie, la vie aveugle et cruelle dans sa neutralité, a pour tâche de sanctionner. Car Barnabé n'est pas la divine Muse que K. imagine; en vérité c'est un enfant impuissant, [...].

Quant aux lettres dont il est chargé, ce ne sont que des paperasses poussiéreuses, sans expéditeur ni destinataire définis, tout juste bonnes à semer le trouble dans le monde. ⁶⁹⁹

Ionesco et l'art «antisociologique»

²⁸⁷. La richesse, la diversité de son œuvre ont souvent déconcerté les lecteurs d'Ionesco. Les fervents de *La Cantatrice chauve* n'ont pas toujours admis *Rhinocéros*. On lui a reproché ce qu'on croyait être des zigzags. En fait, sous la variété se révèle une profonde continuité ⁷⁰⁰: il existe un univers ionescien, [...] Ionesco l'évoque dans certaines pages de Notes et contre-notes.

«Il y a peut-être une possibilité de faire de la critique: appréhender l'œuvre selon son langage, sa mythologie, son univers, l'écouter. Pour moi, tout théâtre qui s'attache à des problèmes secondaires (sociaux, histoires des autres, adultères) est un théâtre de diversion. C'est un nouveau surréalisme qu'il nous faudrait peut-être.» [...]

«Le comique étant l'intuition de l'absurde, il me semble plus désespérant que le tragique. Le comique est tragique, et la tragédie de l'homme dérisoire. » [...]

⁶⁹⁹ ROBERT (M.) . Kafka (F.). *L'étranger absolu*. In *Encyclopædia Universalis*.

⁷⁰⁰ D'où toujours l'incompréhension fondamentale de tout écrivain d'autant plus qu'il s'approche, dangereusement, de l'être d'auteur (danger de sa prochaine de tout prophétisme). Le danger provient de l'incompréhension de tout messianisme, ce dont est investi non pas l'écrivain mais l'auteur, isomorphisme de l'ETRE car participant de cette infinité des possibles dont dispose l'ETRE et non pas l'être-là de l'homme (l'écrivain). Pourquoi messianisme ? L'écriture, devenue œuvre de tout écrivain de cette classe, conduit, paradoxalement à sa nature, son origine négative (désespérée, vide), l'écriture conduit à une destination très positive (espérante, pleine). Preuve en est la pérennité de ces « écritures ». Par conséquent, ces écritures contiennent nécessairement, et à travers et au-delà de leur désespoir, contiennent nécessairement une espérance (positive) . Or, c'est exactement ce qu'aura été le ministère de Christ, venu exclusivement pour les pécheurs pour en faire des saints.

«Mon théâtre est très simple [...], visuel, primitif, enfantin.»⁷⁰¹

Dada e(s)t la paléologie de l'ETRE

288. En réalité, il [dada] a pu mettre ces procédés au jour parce qu'il a fait confiance au hasard et que, comme l'a bien vu Jacques Rivière, il a su «saisir l'être avant qu'il n'ait cédé à la compatibilité, l'atteindre dans son incohérence, ou mieux sa cohérence primitive, avant que l'idée de contradiction ne soit apparue et ne l'ait forcé à se réduire, à se construire; substituer à son unité logique, forcément acquise, son unité absurde seule originelle» («Reconnaissance à Dada», N.R.F., août 1920). En pratiquant l'incohérence, il a ouvert les écluses de l'inconscient et a fait découvrir à l'homme l'ensemble de ses pouvoirs. Il enseigne surtout que chaque artiste authentique doit savoir oublier le passé et chercher en lui-même (et non dans la béate admiration d'un progrès de plus en plus contraignant pour l'homme) les sources d'un lyrisme qui n'a nul besoin de conventions pour s'exprimer.[...]

Ce n'est pas le moindre paradoxe de Dada qu'un mouvement qui se voulait destructeur ait tant produit, démontrant par l'absurde que l'homme crée comme il respire. Il est donc faux de distinguer deux courants contradictoires dans Dada, l'un anti-artistique, représenté par les écrivains Tzara, Huelsenbeck, l'autre volontairement créateur, animé par les peintres Janco, Arp, Richter... Les deux démarches ne sont que dialectiquement contradictoires. Dada créait tout en détruisant.⁷⁰²

Moravia: l'impuissance de l'étant face à la toute-puissance de l'Etre-monde

289. Ses personnages se ramènent à quelques types, à quelques attitudes fondamentales face au monde. L'intellectuel bourgeois à la fois lucide et impuissant est le plus typique. Bien avant *La Nausée* et *L'Etranger*, Moravia le charge d'exprimer une certaine inquiétude existentielle; incapable d'agir et coupable de ne pas agir, il poursuit sans relâche un vain effort pour s'adapter à un monde qui le fuit. D'où vient cet ennui, ce manque à vivre? Pour une grande part, de la conscience aiguë de la déshumanisation, d'un monde et de la désagrégation d'une culture; jusqu'à la guerre, le monde moravien est une vaste mascarade (*La Mascherata*, 1941); le personnage n'est que la parodie du héros, et ses idoles ne sont plus que des simulacres; ce n'est pas que la réalité soit absurde, c'est que l'homme ne sait plus la parler; il a les mots de toujours, mais ils ne veulent plus rien dire.⁷⁰³

Musil et l'ennui comme origine du roman

290. [...] Robert Musil fut d'abord destiné à la carrière des armes et fréquenta, [...], des institutions militaires. Ayant bientôt bifurqué vers le métier d'ingénieur, et obtenu son diplôme en 1901, il travailla comme assistant à l'école des Hautes Etudes techniques de Stuttgart où l'ennui, devait-il prétendre plus tard, lui fit commencer un roman; sur quoi on le trouve à Berlin, à l'automne 1903, suivant des cours de psychologie et de philosophie. Le roman commencé à Stuttgart, et dont le cadre lui avait été fourni par ses souvenirs de l'Ecole militaire (celle-là même où Rilke avait peu avant souffert le martyre), *Les Désarrois de l'élève Torless* [...] parut en 1906 et reçut un accueil extrêmement favorable.⁷⁰⁴

⁷⁰¹ SELIER (P.) . Ionesco. *L'univers ionescien*. In *Encyclopædia Universalis*.

⁷⁰² BEHAR (H.) . Dada. *Créer en détruisant*. In *Encyclopædia Universalis*.

⁷⁰³ DE VAN (G.) . Moravia (A.). In *Encyclopædia Universalis*.

⁷⁰⁴ JACCOTTET (P.) . Musil (R.). «Attendre sa mort pour pouvoir vivre». In *Encyclopædia*

Rilke « apôtre » littéraire

291. Il règne aussi dans ces poésies et dans ces textes de prose une sorte d'évangélisme tolstoïen : Rilke porte son regard sur les déshérités; il pratique une religion de la pitié. [...]

A vingt et un ans, [...], Rilke quitta la ville de Prague; jamais il ne devait y revenir [...]; ce n'est que par simplification [...] qu'on fait de lui un écrivain autrichien. A partir de cette date commence un quart de siècle de vie instable et errante. Sa première halte est Munich, [...] sa principale découverte à Munich fut celle de Lou Andreas-Salomé: celle qui avait failli[...] arracher Nietzsche à sa solitude devient pour Rilke la maîtresse maternelle [...]dont cet adolescent attardé avait besoin.[...]

En 1899, puis en 1900, Rilke fait un voyage en Russie, [...]. Il se prend de sympathie pour ces espaces sans fin et surtout pour les paysans de Russie, dont il aime la vie simple et la foi naïve. Le produit de ces deux voyages se trouve dans les deux premières parties de ce qui allait devenir le *Livre d'heures*: «La Vie monastique» et le «Pèlerinage». Dans le premier, un moine italien[...]rêve de Dieu tout en peignant ses enluminures. [...]le travail de l'artiste était le plus bel hommage que l'on pût rendre à Dieu et l'art la vraie piété. Mais Dieu était traité [...]comme un voisin familial, [...], un ami, un égal. Le poète lui prêtait tous les noms, toutes les formes, il le submergeait d'épithètes; souvent, le dieu-voisin ressemblait à un de ces moujiks qu'il venait de voir, [...]

[Dans] le deuxième livre du recueil [...] à la fausse théologie du «Dieu-voisin» se substituait celle du «Dieu futur»: Dieu n'est pas le Père, mais le Fils; il n'existe pas, il sera plus tard. C'est nous qui le créons par nos actes, par nos œuvres, mais aussi par nos échecs, nos désirs inassouvis: il est le sens futur de nos vies infirmes, la compensation imaginaire de nos déceptions. Le «Pèlerinage», lui aussi, avait été écrit à la diable: trente-quatre poèmes en une semaine.[...]

[A] la troisième et dernière partie du *Livre d'heures*: le «Livre de la pauvreté et de la mort»; [...]apparaît la figure de François d'Assise . [...]comme une image du poète. Quand Rilke affirme que «la vraie pauvreté est une grande clarté intérieure», il songe en réalité à l'ascèse poétique pour laquelle tous les biens du monde sont destinés à s'achever en langage . Plus que jamais, c'est la poésie qui apparaît comme le mode de vie spirituelle appelé à supplanter le sentiment religieux .[...]

Dans les *Poésies nouvelles* , [...] qui sont peut-être le chef-d'œuvre de Rilke, [...]l'objectif est de faire pénétrer cet objet «étranger», incompris, hostile, dans un espace imaginaire que Rilke dénomme «l'espace intérieur du monde» (Weltinnenraum).

[Dans le] poème sur la *Panthère*: au lieu de la décrire du dehors à la façon d'un réaliste, le poète inverse la perspective; il ne montre pas la marche du fauve devant les barreaux de sa cage, mais le mouvement des barreaux dans le regard de la panthère. C'est là plus qu'un procédé; c'est un effort de sympathie ou d'empathie (Einfühlung) qui invite à se placer du point de vue de l'objet décrit. [...]

Après la composition des deux recueils des *Poésies nouvelles* – près de deux cents poésies en deux ans – , l'inspiration semble se tarir ^{705 706} .

Universalis.

⁷⁰⁵ Arrivé, autrement dit, à épuisement du (de son) langage.

⁷⁰⁶ DAVID (C.) . Rilke (R. M.). *In Encyclopaedia Universalis.*

II.1.2 Le littéraire ne relevant pas de la logique

L'on oublie souvent que l'histoire n'est pas justiciable du critère de *logique**. Par conséquent, quoi qu'on raconte, avec la présence d'esprit qui consiste à se souvenir que l'histoire n'a rapport à la logique qu'*a posteriori* au moment où l'histoire devient historiographie à cause de la surcharge idéologique; quoi qu'on raconte sera bon à prendre, indépendamment donc du fait que ce que l'on raconte est logique ou pas. Il serait même plus exact que le littéraire est ce qui n'est absolument pas logique.

De même que les guerres ne sont pas logiques, n'ont en somme ni à l'être ni à ne pas l'être, mais simplement historiques (c'est-à-dire qu'elles sont arrivées parce qu'elles devaient arriver⁷⁰⁷) le littéraire gagnerait plus de crédibilité à se passer de logique pour cette raison que s'en réclamer conduit à se tromper absolument puisque toute histoire, étant phénoménale, initie* une logique qui lui propre et que l'entendement ne peut appréhender qu'*a posteriori*.

Autrement dit, l'on comprend l'histoire non pas selon *la* logique (la logique qui serait pré-existante à l'événement historique, en tant que raison idéale*, c'est-à-dire déjà établie) mais selon *sa* logique. C'est-à-dire une logique immanente. D'où viendrait elle alors ?

L'histoire étant du langage et non pas, comme l'on pourrait se laisser aller à le croire dans un moment d'inconscience, de l'événement; c'est la syntaxe (de ce langage) qui en produit* la logique en tant qu'effet de (ce) langage et pas du tout en tant que logique au niveau rationnel et idéaliste*.

Les exemples les meilleurs abondent dans la littérature de haut rang*; littérature de l'absurde, littérature existentielle, notamment ou la condition existentielle ne relevant pas de logique, la meilleure présentation* de cette existence consiste donc, et paradoxalement, prends la rotation en l'abrogation de toute logique idéaliste, donnée *a priori*, pour la laisser s'installer phénoménalement à travers le phénomène même qui la donne; le langage.

Dans la littérature, c'est-à-dire ce que l'on raconte (même s'il émane d'une réalité, désormais dérobée au réel par le fait que l'événement est désormais dans le langage et non plus dans la matérialité) dire les trois événements ci-dessous dans un ordre ou dans un autre ne relève que du critère d'équivalence. Toute logique adviendra *a posteriori* et n'en sera pas moins cohérente.

Événement 01: Il se leva.

Événement 02: Il se rendit à son travail.

⁷⁰⁷ Sinon, en termes même de logique ; les guerres seraient illogiques. Ce qui revient à dire que les hommes sont illogiques à ce point qu'ils font des guerres. Or, il est évident que les hommes sont déclarés *a priori* comme logiques. Par conséquent, l'histoire, qui est remplie de guerres, n'est pas justiciable de ce critère. En fait, l'histoire est à l'évidence phénoménologique.

Événement 03: Il prit son déjeuner.

Nous ferons remarquer enfin que ce que l'on appelle *logique historique* se réduit intégralement à l'habitude*. Confusion grave sur le plan épistémologique car elle conduit à confondre le phénoménologique (qu'est l'histoire*⁷⁰⁸) et la vie. Ce qui est une réduction* du monde à une pratique humaine restreinte. L'histoire n'a pas de logique transcendantale*, idéaliste, mais une logique consubstantielle de ses propres événements. Qu'un verre se brise en tombant sur le sol n'est pas plus logique que qu'il demeure intact. S'il se brise c'est parce que les conditions de cette brisure s'étaient réunies au moment de l'événement. Cette simultanéité, cette concomitance constitue la syntaxe de cet événement qui était totalement imprévue avant (puisque le verre pouvait ne pas se briser). L'histoire relève que du phénomène d'advention*, ni d'invention (identifiant coutumier de l'« imagination », imagination de l'auteur de l'œuvre d'art, dont le littéraire est une restriction) ni de pré-existence matérielle⁷⁰⁹, l'histoire n'est nulle part jusqu'au moment où elle ad- vient simultanément avec sa propre logique.

L'histoire ne relève pas de la logique: Citation

²⁹² Lorsque le principe de raison insuffisante [...] apparaît pour la première fois dans *L'Homme sans qualités*, il est présenté explicitement comme la négation directe du principe leibnizien de raison suffisante. Dans le chapitre 35 de la Deuxième Partie, intitulé « Monsieur le directeur Léon Fischel et le principe de raison insuffisante », Ulrich explique à son interlocuteur, qui est supposé avoir quelques notions de philosophie, que ce qui caractérise les affaires humaines est peut-être justement le fait que le principe de raison suffisante n'y est jamais respecté: « Le Principe de Raison Insuffisante ! répéta Ulrich. Etant philosophe, vous devez savoir ce que l'on entend par principe de raison suffisante. Malheureusement, pour tout ce qui le concerne directement, l'homme y fait toujours exception; dans notre vie réelle, je veux dire notre vie personnelle, comme dans notre vie historique et publique, ne se produit jamais que ce qui n'a pas de raison valable » (HSQ, I, p. 159). Dans une des nombreuses formulations qu'en donne Leibniz, le principe de raison suffisante s'énonce de la façon suivante: «Il y a une raison dans la Nature pour laquelle quelque chose existe plutôt que rien <de même qu'également il faut qu'il y ait une raison pour laquelle ceci existe plutôt autre chose>.^{710 711} »

⁷⁰⁸ Nous ne distinguons d'aucune façon ce que l'on appelle le récit historique et le récit de fiction. Cf. isomorphisme générique de la fiction.

⁷⁰⁹ Car il y a bien pré-existence, (dans cet ordre) pré-existence de tout, dont tous les événements, dont l'histoire ; mais exclusivement dans l'imaginaire, c'est-à-dire dans le langage mais totalement indépendamment et de la conscience et de l'entendement (ces deux – conscience et entendement, rappelons-le, opérant a posteriori. Autrement dit, l'on a conscience et l'on entend l'histoire après son avènement).

⁷¹⁰ Citation, dans la référence Bouveresse, de Leibniz in « *Opuscules et fragments inédits* » publiés par L. Couturat, Georg Olms, Hildsheim, 1966, p 533.

⁷¹¹ Bouveresse (J.) , op. cit., p 97.

II.1.3 La littérature, étant un « système », ne relève pas de la logique

La littérature, pouvant traiter de tout, tous les sujets, tous les objets, toutes les circonstances, du point de vue d'une telle toute-puissance; la littérature ne saurait relever de la seule logique du sujet (écrivain, l'écrivain) et de l'objet (l'idéologie⁷¹²) mais devrait relever, vu une telle toute-puissance, des seules catégories de l'entendement. Un entendement⁷¹³ qui seul permettrait d'embrasser entièrement le substrat de la littérature, c'est-à-dire le langage, pour aboutir à l'inconcevable, du point de vue d'une logique restreinte⁷¹⁴, *Le monde*; soit un isomorphisme de l'ontologie. Ce qui se traduit dans le concept bachelardien par « la physique de l'objet quelconque. Autrement dit, le monde de tout comme de n'importe quoi et, par conséquent, de rien (du néant). C'est ce qu'est la littérature et sans prétention extérieure (c'est-à-dire qu'il n'est pas besoin que cela soit déclaré par l'écrivain ou par la critique même; parce que cela va de soi) ».

²⁹³. Pour Kant, la logique transcendantale⁷¹⁵ doit nous fournir «les règles absolument nécessaires de la pensée, sans lesquelles il ne peut y avoir aucun usage de l'entendement* ».

La logique transcendantale « concerne par conséquent, l'entendement, abstraction faite de la diversité des objets auxquels il peut être appliqué ». Au contraire, « la logique de l'usage particulier de l'entendement contient les règles à suivre pour penser justement sur certaines espèces d'objets ». C'est donc dire que la logique appliquée reste solidaire

⁷¹² C'est-à-dire, l'idée « rationnelle » ou peut-être seulement « raisonnable », l'idée sous-tendant un minimum de cohérence et de finalité, déclinée en *plan* du roman par exemple, en « message » si l'on veut considérer l'aspect de la *communication* – comme souhaité ou comme fantasmé – à travers les arts et la littérature particulièrement.

⁷¹³ L'entendement n'impliquant pas immédiatement la compréhension, le problème de l'infini se trouve résolu alors (nous entendons ce qu'est l'infini mais nous ne comprenons pas exactement ce qu'il est. Nous comprenons encore moins comment quelque chose qui est empiriquement puisse-t-il être quand même infini ; cf. *Ensembles des nombres irrationnels et / ou transcendants*). En d'autres termes, l'infinitude de la littérature conduit à se passer d'une caractéristique aussi réductrice que la logique (dont on présume toujours, l'erreur, de sa validité universelle).

⁷¹⁴ Celle de l'objet ou celle du sujet mais d'aucune façon une logique d'une telle toute-puissance.

⁷¹⁵ Une axiomatique : « [...] Fichte définit les principales orientations de son système. [...] [II] parvient [...] à une définition de la logique transcendantale. Elle doit être premièrement un système du savoir; un système se compose de propositions et se constitue comme une totalité close. La logique transcendantale doit, en second lieu, fonder la logique générale ou formelle; on parviendra à cette fondation en formalisant la systématique transcendantale et en faisant abstraction du contenu des propositions, toute proposition transcendantale, débarrassée de son contenu, se transformant en une proposition purement logique. [...]

[...] le problème initial de la logique transcendantale: définir les principes du système du savoir, c'est-à-dire les propositions supposées par toutes les autres et qui elles-mêmes sont indépendantes, comme les axiomes. Telles sont les bases d'un idéalisme sémantique. » PHILONENKO (A.). Fichte (J. G.). *In Encyclopædia Universalis*.

du principe de l'objectivation. On obtiendra alors la logique la plus générale en retranchant tout ce qui fait la spécificité des objets et c'est en cela que la logique générale est finalement, [...], la physique de l'objet quelconque.⁷¹⁶

II.1.4 La littérature, une religion

294. [...]c'est bien une religion qui est en cause ici, mais, pour le malheur personnel de l'artiste, une religion sans dogmes ni église, d'autant plus tyrannique que ses commandements, n'émanant de personne, ne peuvent jamais être ni prouvés, ni réfutés, ni même parfaitement obéis. «C'est un mandat » , écrit Kafka en soulignant le mot, et il ajoute: «Conformément à ma nature, je ne puis accepter qu'un mandat que personne ne m'a donné.» Mais si l'art est un mandat qu'aucune autorité ne garantit, s'il n'est pas le fait d'un ordre supérieur dicté par une voix divine, il relève de la subjectivité pure et ne concerne, en fin de compte, que l'artiste lui-même, de sorte que ses prétentions à la vérité sont chimériques et que ses promesses toujours implicites de salut relèvent de l'illusion superstitieuse ou, tout simplement, de l'escroquerie.

En élevant la littérature à la hauteur d'un absolu, Kafka se montre l'héritier direct du XIXesiècle, qui lui aussi cherchait dans l'idéalisation de l'art de quoi compenser le vide spirituel laissé par la «mort de Dieu» et la sécularisation de la vie.⁷¹⁷

Sauf qu'en dépit du fait qu'il s'agit d'une religion a-dogmatique, il n'en demeure pas moins qu'elle instaurera, phénoménologiquement (*naturellement*⁷¹⁸) une doxologie de laquelle les tenants auront beaucoup de mal à s'écarter. En d'autres termes, la littérature se réclamant d'une liberté par rapport à tout préalable, à toute transcendance et à toute idéologie impérieuse voire impérialiste; la littérature finit toujours par instaurer non seulement sa propre transcendance mais également son propre culte et, pour finir, ses propres rites.

II.1.5 La construction de l'œuvre ou la littérature comme mouvement inertiel*

La littérature se constituant comme une « Action parallèle » *théorisante*, relevant du possible, du probable, du vraisemblable; par rapport à une action historique *réalisante*, relevant de l'empirique; la littérature se constituant ainsi se comportera comme l'exemple donné dans la citation ci-dessous de la voiture, de l'automobile; c'est-à-dire d'un appareil, d'un prototype dont l'autonomie découle de son inertie. Cette inertie sera, à notre sens, l'isomorphisme du langage.

⁷¹⁶ Bachelard (G.) . La philosophie du non. Ed. Cérès productions Tunis. Coll. Idéa. 1993. Version originale PUF. Paris, p 98.

⁷¹⁷ ROBERT (M.) . Kafka (F.). *L'étranger absolu. Le Messie avorté. In Encyclopaedia Universalis.*

⁷¹⁸ Entendu au sens de : dérivant d'un naturalisme même. Autrement dit, le naturalisme comme base élémentaire de toute littérature qui se veut « compréhensible », le naturalisme même ne saurait échapper à l'engendrement d'une religion comme définie dans le corps du texte supra.

En d'autres termes, il suffit de poser ou de précipiter, de pousser; d'initier un « mouvement » (une action) des mots pour les voir « cheminer » seul aboutissant à quelque chose d' « assez impressionnant ».

²⁹⁵. La création de l'Action parallèle* est donc le prototype de l'événement qui a devancé largement ses raisons et l'Action parallèle elle-même celui de l'entité qui a commencé à exister avant d'avoir une raison d'être quelconque et, qui plus est, justement parce qu'elle n'en avait pas. Elle existe à partir du moment où est donné simplement ce que Musil appelle « un filet de disponibilité tendue autour d'un vaste complexe d'idées » (ibid., p 163), c'est-à-dire quelque chose qui est certainement encore beaucoup trop imprécis et indécis pour constituer une raison d'exister. Il est tout à fait clair que l'action parallèle ne s'est pas du tout où elle va. Mais il est également vrai par ailleurs, au moins jusqu'à un certain point, que, comme l'avait finalement Ulrich lui-même, reprenant sur ce point une idée [...] « un homme ne va jamais aussi loin que lorsqu'il ne sait pas où il va » (HSQ, II, p 810) . La naissance de l'Action parallèle illustre, en fait, simplement le principe général en vertu duquel un dispositif qui n'avait pas de raison d'être fournit néanmoins toujours, à partir du moment où il existe, un travail quelconque: « un appareil était là; parce qu'il était là, il fallait qu'il travaille, et parce qu'il travaillait, il se mit à courir: une automobile commence à rouler sur de vastes étendues, n'y aurait-il personne au volant, elle n'en fera pas moins un certain chemin, et même un chemin singulier et assez impressionnant » (HSQ, I, 269) .⁷¹⁹

II.1.6 Le littéraire ne relevant pas de la réalité. Distinction fondamentale entre Vérité* et réalité.

La Vérité* nous intéressera dans la perspective de notre étude qui est l'ETRE. En ce sens que l'articulation entre le phénoménologique du récit et l'ontologique hiératique (ce qui est* dans le récit et qui n'existe pas ailleurs, soit l'ETRE) procède de la Vérité* et non de la réalité⁷²⁰.

La réalité s'identifiant à la matérialité se distingue fondamentalement de la Vérité* qui ne relève que du langage à travers le discours. Autrement dit, c'est ce que l'on *dit** qui est justiciable de la Vérité* (ou du critère de véridiction*) tandis que la réalité en est indépendante absolument. Par exemple, le soleil, faisant partie de la réalité, il s'agit d'un phénomène, n'est ni vrai ni faux. Par contre, ce que je peux dire à propos de tout* se déclinant sous forme de récit est justiciable de ce critère de véridiction comme par exemple rendre compte de ma journée à quelqu'un. Car ce que j'en dirai et ce que fut réellement ma journée ne se *recouvrent** absolument pas. Le récit de ma journée relèvera désormais du langage (**mon** langage avec toutes ses limitations dues au fait de mon existence réelle) et non de la réalité historique vécue.

⁷¹⁹ Bouveresse (J.) , op. cit., pp 99-100.

⁷²⁰ Sachant que le présent n'existe pas mais n'est qu'une transition entre un passé qui n'existe plus et un futur qui n'existe pas encore . Ce qui ne laisse que la possibilité de la vérité sur base de la probabilité de l'événement ; et non plus de la réalité. Vérité de *ce qui a été* (dans le, par le biais du discours seulement) ; par conséquent, vérité de l'ETRE seul.

Conséquence:

Si mon langage pouvait être total (c'est-à-dire si je pouvais connaître tous les mots ainsi que tous les possibles syntaxiques du langage) je pourrais reproduire par le langage ma journée dans ses moindres détails. Dans ce cas il y aurait identification absolue entre langage (de mon discours) et la réalité vécue.

Comme cela est impossible, mon discours ne toucherait que partiellement cette réalité. Par conséquent, ce que je dirais de ma journée t quelque chose entre la réalité et entre les possibles de mon langage. Il s'agirait en fait d'imaginaire. C'est-à-dire qu'il ne s'agira pas exactement de ma journée (c'est-à-dire l'histoire) mais de mon langage seul. Et comme le langage, en tant que phénomène, n'est point justiciable du critère de vérité, mon discours (le récit de ma journée et non plus ma journée réellement vécue) est vrai absolument.

Nous ferons remarquer, en dernier, que désormais les deux éléments non plus rien à voir ensemble. Vérité* et réalité sont deux entités séparées absolument et dont la première relève de l'ETRE idéal (relevant lui-même du récit, c'est-à-dire du langage en Soi*) tandis que la deuxième relève des étants matériels.

Le littéraire, en ce qu'il a de spécifique, le récit; sera, par conséquent, vrai absolument et n'aura désormais plus rien à voir avec la réalité. Le fait même de raconter quelque chose l'installe spontanément dans le langage pur et, de là, l'enlève absolument au critère de toute *réalisation**.

II.1.6.1 Problématique de qu'est-ce que le vrai ?

296. Le principe de raison insuffisante* [PDRI] reçoit une application immédiate dans le chapitre [...] qui s'intitule: « Grâce au principe susnommé, l'Action parallèle ⁷²¹ devient

721

– Qu'est-ce que l'Action parallèle ?

« Elle [la première partie du roman, de Musil] commence en août 1913, au moment où le jeune savant, déçu par ses expériences, rompt avec toute carrière et prend une sorte de congé d'un an pour se retirer de l'action et méditer sur le sens de l'action. C'est à ce moment précis que Musil introduit l'«Action parallèle» qui constitue le cadre de cette première partie et le prétexte à une description critique des derniers moments de la monarchie austro-hongroise au travers desquels se manifeste un effondrement plus grave, et plus général. L'année 1918 devant être celle d'un double jubilé, les soixante-dix ans de règne de François-Joseph Ier et les trente ans de règne de Guillaume II, Musil imagine qu'un groupe de patriotes autrichiens a fondé un comité pour donner à l'anniversaire de leur empereur une signification assez haute, assez universelle [...]. Ulrich, ayant accepté, un peu légèrement, d'entrer en contact avec les promoteurs de l'Action, se trouve amené, en fait de retraite, à fréquenter toutes sortes de personnages influents: hommes d'affaires, aristocrates, ..., tous acharnés à chercher l'Idée assez sublime pour donner un contenu à leur activité et symboliser la mission universelle de l'Autriche, et dont les efforts, [...], aboutiront, non pas à la fête de l'empereur de la paix, mais à la mobilisation d'août 1914.

quelque chose de tangible avant même qu'on sache ce qu'elle est ». Le PDRI constitue la réponse savante à une question du directeur Léon Fischel, qui prétend savoir ce que sont le progrès, l'Autriche et le patriotisme, mais voudrait qu'on lui explique ce que peut bien signifier le mot « vrai » lorsqu'on parle de choses comme « le vrai progrès », « la vraie Autriche », « le vrai patriotisme ». Ulrich lui répond avec le plus grand sérieux: « Je vous jure que ni moi ni personne [...] ne sait ce qu'est le vrai, mais je puis vous certifier qu'il est en passe de devenir réalité! » (HSQ ⁷²², I, p 160.)

Les choses sont décidément encore plus compliquées qu'on ne pourrait l'imaginer, puisque personne ne sait, de façon générale, ce qu'est le vrai X, bien que tout monde s'en réclame et prétende être en train de travailler à sa réalisation, et qu'il se pourrait

Musil a écrit de cette œuvre: «Ce n'est pas une profession de foi, mais une satire. Ce n'est pas une satire, mais une construction positive.» En effet, [...], elle n'est jamais purement négative, ni étrangère au mouvement général de l'œuvre. Selon sa loi secrète qui est l'ambiguïté, chaque figure, chaque tentative est le reflet d'une autre. Les recherches des membres de l'Action parallèle sont des variantes, plus ou moins caricaturales, de la recherche d'Ulrich; [...]. C'est ainsi que ces personnages secondaires, qui auraient pu n'être que des fantoches, gardent quelque humanité; que certains même ont un caractère tragique: ainsi Clarisse, la femme d'un ami d'enfance d'Ulrich, obsédée jusqu'à la démence par un rêve de rédemption: ainsi Moosbrugger le charpentier, meurtrier sexuel [...] l'imminent déchaînement de la barbarie que Musil juge inséparable de l'idéalisme. » JACCOTTET (P.) . Musil (R.) . Un roman du possible. *In Encyclopædia Universalis.*

– **Conclusion :**

Il s'agit de fait d'une anti-action*, action anti-historique, un idéalisme. Soit une construction « positive » ayant prétention de contrer l'action naturelle qu'il semblait au personnage Ulrich devoir s'en séparer pour conjurer le sort de l'existence, en principe négatif ; une construction positive, relevant de la liberté – présumée de l'homme, du surhomme nietzschéen – qui ne manquera pas de conduire les hommes à la même barbarie.

– **Ce qu'il en est jugé : une inanité.**

« Le fou qui, dans *Le Gai Savoir* de Nietzsche, apostrophe les passants, [...], en criant: «Je cherche Dieu!» et qui, blessé des moqueries de ses auditeurs, leur jette au visage l'accusation: «Nous sommes tous les assassins de Dieu» est un héros nihiliste. Il proclame «la mort de Dieu », [...]. Certes, [...], cet événement marque l'abolition des anciens dogmes, donc l'émancipation de l'homme, qui recouvre l'exercice de ses vertus créatrices si longtemps aliénées en Dieu. Mais puisque la mort de Dieu, [...], est aussi un meurtre, [...], elle est hypothéquée par de dangereuses équivoques, qui ne manquent pas de développer leurs conséquences funestes: l'homme, affronté à ce vide [...], ne se précipitera-t-il pas dans une agitation furieuse, comme celle qui mobilise autour d'une prétendue Grande Idée – en vérité simple baudruche idéologique – les membres de l'Action parallèle [...], dans le roman de Robert Musil, *L'Homme sans qualités*? La surenchère morale n'est-elle pas un narcotique précieux pour se dissimuler l'inanité d'un monde déserté par le divin? » GRANIER (J.) . Nihilisme. Dieu est mort. *In Encyclopædia Universalis.*

– **Résultat :**

Isomorphisme de la fiction du roman (retraite du personnage, Ulrich ; pour méditation sur l'action immanente, transformée en Action parallèle idéaliste et conséquences négatives) et de l'histoire. Autrement dit, il s'agit de la fatalité du destin humain. Le destin négatif.

⁷²² Abréviation de *L'Homme sans qualités*. L'œuvre de Robert Musil.

néanmoins que le vrai X se réalise finalement toujours de cette façon et d'aucune autre.[...] ⁷²³

Autrement dit, il y a confusion entre réalité et vérité; la première relevant de l'expérience, du contentuel, de l'immanence au monde donc; la seconde relevant de l'idéal, du formel; de la transcendance.

II.1.6.2 Il n'existe pas de fiction ou alors tout est fiction

Observant la phrase suivante

179. Il acheta une demi-page du grand journal national, y publia sa photo avec en dessous ce texte: Dieu est clément Il vient d'illuminer la vie et le foyer de votre serviteur et dévoué portier Hadj Ahmed Souleïmane. Un garçon — que Dieu le protège et lui donne longue vie — est né jeudi à 10 h. Nous l'avons nommé Mohamed Ahmed. Cette naissance annonce fertilité pour la terre, paix et prospérité pour le pays. Vive Ahmed ! Vive le Maroc ! (L'enfant de sable. p 30)

On se rend compte très vite d'une évidence: plus que vraisemblable, cette déclaration est tout simplement réelle. Quel que soit celui qui l'aurait proférée.

Sauf que ce n'est pas, une fois figurant dans ou sur quelque chose portant la mention *légal* « roman », *ce n'est pas* une réalité (une concrétude*; au sens de «contenu » tangible, palpable, matériel)... ou alors tout (ce qu'on conte) est Réalité*:

297. [...] à travers Schopenhauer (la représentation) apparaît la *fable*. La réalité est portée par la fable, conçue à travers elle. La pensée de Nietzsche s'emploie à retourner la fable, à la situer par-delà le bien et le mal. La fable ou la liberté de la philosophie. ⁷²⁴

II.1.7 Véridicité du récit selon l'une ou l'autre des modalités: Pro-vérité, cata-vérité et per-vérité

Ce qui pourrait être déclaré comme étant fiction pure, quelquefois finit par être la vérité la plus éclatante. Avec cette réserve toutefois que nous entendons par vérité *historique* en fait réalité *phénoménale*. Tout en reconnaissant l'aspect confus, voire *fusionnel* de ces deux critères phénoménologiques ⁷²⁵.

298. [Question:] Que savons-nous exactement de Jésus ? Quelle est la part de vérité historique des évangiles ?

⁷²³ Bouveresse (J.) ., op. cit. , p 99.

⁷²⁴ Nietzsche (F.) . Ainsi parlait Zarathoustra, op. cit., p 401.

⁷²⁵ Le problème de fond serait peut-être : La nature est-elle vraie ou réelle*? Cette proximité sémantique confine à la confusion. Sauf, toutefois, si l'on postule le fait que : étant donné que, d'une part, toute connaissance de la nature relève du discours (discours méthodique appelé aussi *Science*), et que, d'autre part, tous les discours relèvent du langage et que, enfin, le langage relevant de l'imaginaire ne peut être que vrai – étant par principe forme et non matérialité – ; vérité et réalité se confondent théoriquement et justement.

Un très grand exégète de ce siècle, Rudolf Bultmann, a déclaré, dans les années 20: « Nous ne pouvons pratiquement plus rien savoir de l'histoire Jésus. » Et quant à lui, il ajoutait qu'il faut renoncer à savoir quoi que ce soit du « Jésus de l'histoire », c'est-à-dire des détails de sa vie. Il suffit de savoir qu'il a existé. Là-dessus il y a un consensus presque unanime. Croire qu'il est le Fils* de Dieu et le sauveur*, en tirer les conséquences pour notre vie: voilà l'essentiel. Autrement dit, la vérité historique des évangiles serait un problème tout à fait secondaire. L'important, c'est le sens de l'«événement Jésus».

Cependant, aujourd'hui, les exégètes sont beaucoup moins sévères que Bultmann quant à la vérité des faits rapportés par les évangiles. Etant admis qu'ils sont écrits après coup, avec la foi en Jésus ressuscité, [...], on a pu établir que de nombreux détails s'avèrent véridiques, je veux dire correspondent à ce que disent les historiens les plus reconnus à propos de la Palestine au temps de Jésus. On a même le sentiment aujourd'hui que les écrits du Nouveau Testament[...]constituent l'une des sources les plus sûres pour connaître ce judaïsme appelé «intertestamentaire»[...]⁷²⁶

En d'autres termes, de la problématique de la vérité dans les récits ne relève pas de la vérité en elle-même mais de la connaissance dont on dispose à un instant donné. En effet, le récit est foncièrement vrai. Cette vérité en peut être l'origine (*catavérité* du récit) ou de la finalité (*provérité* du récit), comme elle peut être le procès dans sa dynamique (*pervérité* du récit)

II.1.8 Le littéraire et l'apophatique

Le littéraire, comme l'art en général, est l'absent*. L'absent pour l'occurrence c'est le Christ.

II.1.8.1 Les souvenirs, pure fiction « déterministe »

Personne du *conteur* (l'écrivain par exemple) et personnage « conté » relèvent tous deux d'une névrose (l'hystérie, comme définie ci-dessous) . Autrement dit, étant langage pur, ils ne pourraient influencer la conscience,⁷²⁷ tenir dans la conscience (du récepteur) à moins constamment, indéfiniment régénérés. Cette régénération, devenant vite sur-régénération ne saurait s'entretenir avec la seule réalité, pauvre en principe.

Conséquence:

Il faut en inventer, de plus en plus, de mieux en mieux; pour aboutir à un monde dont le premier sceptique sera l'inventeur lui-même, c'est-à-dire le *conteur*

⁷²⁶ Bottéro (J.) ,... , op. cit., p123.

⁷²⁷ Comme la lumière influence, impressionne la pellicule pour saisir l'objet phénoménal devant l'objectif ; car il s'agit bien d'images en ce qui concerne le récit. Images reconstituées par le langage à l'attention de la conscience du récepteur.

(l'écrivain si l'on veut). Cela confirme la nature hystérique de la personnalité de ce dernier. (cf. infra, ce qui est mis en relief).

299. Il n'est pas toujours facile d'être exact, [...].

Je vous avais dit que lorsque, renonçant à l'hypnose, on cherchait à réveiller les souvenirs que le sujet pouvait avoir de l'origine de sa maladie (cf. **infra Note*A**), en lui demandant de dire ce qui lui venait à l'esprit, la première idée qui surgissait se rapportait à ces premiers souvenirs. Ce n'est pas toujours exact. Je n'ai présenté la chose aussi simplement que pour être bref. En réalité, les premières fois seulement, **une simple insistance, une impression de ma part suffisait pour faire apparaître l'événement oublié. Si l'on persistait dans ce procédé, des idées surgissaient bien, mais il était fort douteux qu'elles correspondent réellement à l'événement recherché: elles semblaient n'avoir aucun rapport avec lui, et d'ailleurs les malades eux-mêmes les rejetaient comme inadéquates.** La pression n'était plus d'aucun secours et l'on pouvait regretter d'avoir renoncé à l'hypnose.⁷²⁸

Cependant, cette invention a beau être névrotique, elle n'en sera pas moins déterminé par des paramètres rationalisables. Autrement dit, l'événement (ce que d'aucuns appelleraient « histoire ») dont on voudrait avoir le souvenir, procédant du langage, et donc de l'invention de celui qui le possède plus ou moins; procédant du langage donc et se définissant par rapport à un déterminisme psychique (en l'occurrence) mais se traduisant par le langage également, ce déterminisme psychique constitue un isomorphisme du déterminisme langagier. Par conséquent, l'événement ne saurait être autre chose que ce qui sera déterminé par le langage. L'événement « réel » sera tout simplement « oublié », effacé. Ce sera la seule *logique* possible. Une logique de la néantisation de l'événement dès lors qu'il se traduit par le souvenir.

300. [...] je m'accrochais à un principe dont la légitimité scientifique a été démontré plus tard par [...] C.G. Jung[...]. C'est celui du déterminisme psychique, en la rigueur duquel j'avais la foi la plus absolue. Je ne pouvais pas me figurer qu'une idée surgissant spontanément dans la conscience d'un malade, surtout une idée éveillée par la concentration de son attention, pût être tout à fait arbitraire et sans rapport avec la représentation oubliée que nous voulions retrouver. (Ibidem).

Autrement dit, le souvenir (la *mémoire historique*) ne serait ni totalement l'événement ni totalement le non-événement. Ce qui est l'histoire (tout événement passé dont on voudrait avoir soutenance, qui sera associé aussitôt à non pas la Vérité* mais à une doxa⁷²⁹) sera en fait un état⁷³⁰ de langage.

⁷²⁸ Freud (S.) . Cinq leçons sur la psychanalyse, op. cit. , p 33.

⁷²⁹ Et une fois de plus il y a confusion entre histoire et idéologie ; l'on prend souvent l'une pour l'autre.

⁷³⁰ L'état du langage (une somme de vocabulaire) dont dispose l'énonciateur. Cela peut aller du simple langage familier à une rhétorique confondante. C'est-à-dire que l'événement dépendra de l'aptitude de l'énonciateur à la parole. Aussi un événement plus proche de la réalité traduit dans un état de langage médiocre pourrait passer pour « moins vrai » qu'un autre passant dans un lan-

70. Note *A:

Aussi bien le personnage que l'écrivain, considéré dans son aspect « auteur », seul aspect sur lequel le lecteur a prise; aussi bien l'un que l'autre présentent bien les symptômes d'une telle maladie, l'hystérie.

1. Les manifestations de l'hystérie: un langage

301. L'hystérie est une névrose à manifestations polymorphes dont l'originalité réside en ce que **les conflits psychiques inconscients s'y expriment symboliquement en des symptômes corporels variés**, les uns paroxystiques comme les ⁷³¹attaques (crises convulsives, crises pantomimiques),

Identifiant, d'une part, du personnage (Ahmed); qui n'est de fait que cela (cf. ce qui est mis en relief ci dessus); ces symptômes corporels étant son identification à tous les personnages (cf. titre: Identifications...); et, d'autre part, le personnage étant « l'incarnation du fantasme » de son père avec la définition de la citation ci-dessous:

302. Le symptôme somatique, c'est **l'incarnation du fantasme**, solution de compromis empêchant l'accès à la conscience du **conflit refoulé**, tout en permettant une **réalisation substitutive** et déguisée du **désir interdit**. L'épreuve de la réalité est ainsi évitée puisque le symptôme corporel se substitue à une représentation (**image, idée**, souvenir), (Ibidem).

L'enfant mâle, *incarnation du fantasme* du père, étant une «*réalisation substitutive*» de désir interdit.

303. [...]. La diminution de la tension anxieuse que provoquent les conflits internes sera le bénéfice primaire, immédiat, de ce que l'on a coutume d'appeler, depuis les premiers textes freudiens, *la conversion hystérique*. La «belle indifférence» qu'affiche l'hystérique vis-à-vis de ses symptômes est bien le signe que cette conversion, lorsqu'elle est réussie, constitue le plus efficace des mécanismes névrotiques de défense contre l'angoisse. (Ibidem).

« *Conversion hystérique* » et «*belle indifférence*» qui ressortent parfaitement au personnage, dans le corpus, fondu d'angoisse:

180. Les ténèbres me couvrent. Je me sens en sécurité. Pris par des mains chaudes. Elles me caressent le dos et je les devine. Ce ne sont pas les miennes. Tout me manque et je recule. Est-ce la fatigue ou l'idée du retour à moi-même et à la maison. Je voudrais rire, car je sais que, condamné à l'isolement, je ne pourrai pas vaincre la peur. On dit que c'est cela l'angoisse. J'ai passé des années à l'adapter à ma Solitude. Ma réclusion est voulue, choisie, aimée. Je vais en tirer en plus des visages et des mains, des voyages et des poèmes. Je fais de la souffrance un palais où la mort n'aura pas de Place. Ce n'est même pas moi qui la repousse. On lui interdit l'entrée, mais la souffrance se suffit à elle-même. Pas besoin de frapper un grand coup. Ce corps est fait de fibres qui accumulent la douleur et intimident la mort. C'est cela ma liberté. L'angoisse se retire et je reste seul à me battre jusqu'à l'aube. Le

gage puissant (par un quelconque rang d'autorité) aussi purement invention qu'il puisse être passerait pour « plus vrai ».

Il est évident que, relativement à notre étude, les deux situations situation sont équivalentes.

⁷³¹ LEMPERIERE (T.) . Hystérie. *In Encyclopaedia Universalis*.

matin je tombe de fatigue et de joie. Les autres ne comprennent rien. Ils sont indignes de ma folie. » Telles sont mes nuits: féériques. J'aime aussi les installer en haut des rochers et attendre que le vent les secoue, les lave, les sépare du sommeil, les dégage des ténèbres, les déshabille et me les ramène enveloppées du seul nuage des songes. Alors tout devient limpide. J'oublie. Je sombre doucement dans le corps ouvert de l'autre.

» Je n'interroge plus personne. Je bois du café et je vis. Ni bien ni mal. Je n'interroge personne car mes questions n'ont pas de réponse. Je le sais parce que je vis des deux côtés du miroir. En vérité, je ne suis pas sérieux. J'aime jouer même si je dois faire mal. Il y a longtemps que je suis au-dessus du mal. A regarder tout cela de loin, du sommet de ma Solitude. C'est étrange! Ma dureté, ma rigueur m'ouvrent des portes (23 occurrences). Je n'en demande pas tant ! J'aime le temps que j'encadre. En dehors je suis un peu perdu. Alors je deviens sévère. Je sors plus tôt que prévu de l'enfance gâtée, je bouscule les uns et les autres, je ne réclame pas l'amour mais l'abandon. Ils ne comprennent pas. D'où la nécessité de vivre ma condition dans toute son horreur. (L'enfant de sable. pp 57-58)

181. J'avais conscience de jouer un peu. Il m'arrive encore d'imaginer quelle vie j'aurais eue si je n'avais été qu'une fille parmi d'autres, une fille de plus, la huitième, une autre source d'angoisse et de malheur. Je crois que je n'aurais pas pu vivre et accepter ce que mes sœurs comme les autres filles dans ce pays subissent. Je ne crois pas que je sois meilleure mais je sens en moi une telle volonté, une telle force rebelle, que j'aurais probablement tout chamboulé. (L'enfant de sable. p 153)

304. Le domaine de l'hystérie, c'est donc celui des intentionnalités inconscientes, celui des interdits et de leur transgression; son langage, c'est le langage du corps, déchiffrable à la manière de l'interprétation du rêve puisque les troubles corporels s'y organisent dans leur forme matérielle en fonction des syntaxes signifiantes de l'inconscient. Mais qui dit langage sous-entend interlocuteur, et c'est ici qu'apparaît l'autre fonction du symptôme hystérique qui est de structurer la relation à autrui. Les bénéfices secondaires qui en découlent s'avèrent souvent si importants qu'ils conditionnent largement l'évolution de l'affection.(LEMPERIERE (T.), *ibidem*).

C'est ce qui est traduit, dans le corpus, par le rapport du personnage (Ahmed autant que ses identifiants) aux autres dont, principalement, son être conjugué, Fatima, son épouse.

305. Le symptôme hystérique est en effet un message, inhabituel dans sa forme, mais éloquent dans son contenu, singulièrement efficace en tant qu'appel à l'Autre, parent, médecin, entourage proche ou corps social dans son ensemble, dont il secoue l'indifférence et suscite inévitablement une réponse; la qualité de cette réponse influera à son tour sur le porteur du message, c'est-à-dire l'hystérique qui, décidé à se faire entendre, modèlera sa demande sur le désir d'autrui; de là viennent cette adéquation des symptômes aux concepts de l'époque et aux stéréotypes de la culture, et cette étonnante fluctuation d'une sémiologie qui reste avant tout un langage.(*Ibidem*).

4. Personnalité hystérique ⁷³²

306. On appelle personnalité hystérique un type de personnalité caractérisée cliniquement par les traits suivants: égocentrisme, histrionisme, labilité ⁷³³ émotionnelle, pauvreté et facticité des affects, érotisation des rapports sociaux, frigidité sexuelle, dépendance affective.

L'histrionisme est le trait qui frappe dès l'abord; tout est mis en œuvre pour attirer l'attention, plaire et séduire. L'hystérique ne craint rien davantage que de passer inaper-

⁷³² Les deux titres (numérotés 1. et 2.) figurent dans la référence même.

⁷³³ **Histrionisme** : comportement théâtral. **Labilité** : fait d'être instable. (Dictionnaire de l'*Encyclopaedia Universalis*.)

que et, dans son besoin de paraître, utilise les procédés et artifices habituels au monde du spectacle. Afficher un personnage, jouer un rôle, répond pour l'hystérique à une nécessité impérieuse, celle d'éviter une rencontre authentique avec autrui. Derrière les déguisements qui la masquent, à travers la multiplicité des personnages qu'elle emprunte, la personne de l'hystérique ne se laisse pas connaître. C'est parce qu'elle n'a pu se forger une histoire qui lui soit authentiquement personnelle, ni une identité qui lui soit propre que l'hystérique est amenée à vivre par substitution l'existence d'autrui. Rien n'est pire pour l'hystérique que la rupture de cette relation à l'autre de laquelle lui vient le sentiment d'existence: elle est alors renvoyée à une solitude insupportable dont elle cherche à se sortir en s'engageant dans une nouvelle relation aussi totalement et aussi frénétiquement que dans la précédente. Cela explique l'impression de versatilité et d'insincérité qu'elle donne généralement, encore qu'elle proteste de l'authenticité de ses sentiments, et, dans l'instant, elle a raison.(LEMPERIERE (T.), *ibidem*).

Ce qui constitue une parfaite identification du personnage de notre corpus. Ceci se verra à travers ses caractérisations que nous mettrons en lumière tout au long de l'étude.

II.1.9 La poésie comme négativité

Toujours en rapport avec cette littérature d'un genre *hyperpoétique* au sens de tragique, l'existentialisme ou de la littérature à caractère sacralisant; considérons le propos suivant:

³⁰⁷. Nous n'avons[...]examiné dans la présente étude que le premier temps d'un mécanisme qui, à notre sens, en comporte deux. Le premier temps est négatif. Il se constitue comme violation systématique du code du langage, chacune des figures se spécifiant comme infraction à l'une des règles qui composent ce code. La poésie n'est pas pour nous de la prose *plus* quelque chose. Elle est de *l'antiprose*. Sous cet aspect, elle apparaît comme totalement négative, commune forme de pathologie du langage.⁷³⁴

Autrement dit, le langage poétique s'exclut de la fonction référentielle; il ne peut être communication que dans la mesure où il peut en être question d'excommunication. C'est-à-dire dans la mesure où il relève du sacré. Ce qui se traduit par ce premier aspect de négativité; soit, une exclusion du monde « ordinaire ». La poésie n'est pas une surcharge sur quelque chose de déjà existant mais elle est d'une tout autre nature, convoquant un tout autre monde en émission comme en réception. Ce qui conduit à la considérer comme fondement de l'ETRE étant donné que le fondement de l'étant relevé déjà de la prose (c'est-à-dire de la communication, de la dénotation)

³⁰⁸. Mais cette première phase en implique une seconde, positive celle-là. La poésie ne détruit le langage ordinaire que pour le reconstruire sur un plan supérieur. A la déstructuration opérée par la figure succède une restructuration d'un autre ordre. Cohen (J.). *Ibidem*).

⁷³⁴ Cohen (J.) . Structure du langage poétique. Flammarion. 1966. p 50.

Soit un ordre d'un autre rang, « supérieur »; ne dit-on pas par ailleurs que la poésie est une élévation; c'est ce qui nous permet de postuler ce fait que la poésie, ou tout langage fortement poétique; constitue ou se constitue en une métaphysique.

³⁰⁹. La métaphore n'est pas simplement changement de sens, elle en est la métamorphose.
La parole poétique est tout à la fois mort et résurrection du langage.⁷³⁵

Soit – advenant, cette mort et cette résurrection, instantanément, confinement et infiniment – un isomorphisme du néant et de l'ETRE, respectivement.

Le langage poétique, dont cette littérature que nous désignons par *ontologisante*; serait alors une métamorphose – étymologiquement –. Ce qui nous suffit pour l'exclure du monde sensible, immédiat; pour l'inclure dans un métamonde. Et c'est ce qu'est de fait le roman, un métamonde⁷³⁶ et son discours une métalangue.

II.1.10 De l'isomorphisme: mathématique – littérature

Construire un objet relationnel, tels qu'un personnage, un décor, une intrigue, une focalisation... identifie exactement la construction d'un objet mathématique en ce que les deux dépendent absolument d'un schème conceptuel qui est exclusivement le langage. Par conséquent, le langage, même s'il réfère à la réalité,⁷³⁷ mais seulement en tant que celle-ci constitue une contingence; le langage étant une abstraction; les deux constructions demeurent des objets imaginaires qui doivent leur existence non pas à une concrétude mais à un réticule relationnel. Autrement dit, les deux relèvent du relationnel et, par conséquent, constituent un isomorphisme entre eux.

³¹⁰. Dans la doctrine actuelle si le temps opaque de l'histoire intervient, c'est extérieurement: l'apparition d'une solution à un problème peut infléchir dans une direction déterminée la construction en cours d'un objet mathématique; mais le caractère intrinsèque de la construction en tant que mathématique n'est pas touché par là: si elle se déroule dans le temps, celui-ci ne représente guère qu'un ordre, temps actif du *je pense* unifiant plutôt que temps senti du *je pense* affecté. L'activité mathématique en réalité s'éprouve elle-même dans son développement original: on ne peut la définir mais la poursuivre⁷³⁸.

⁷³⁵ Cohen (J.) , op. cit., p 213.

⁷³⁶ Ce qui est à peu près équivalent aux considérations sociocritiques ; la notion de socialité du texte, qui s'oppose à une éventuelle naïveté de considérer le texte (présupposé littéraire) comme la société de l'expérience.

⁷³⁷ Nous rappellerons que la réalité n'identifie pas le réel ; que ce dernier est infiniment plus général que la première. La réalité constitue un instantané concret du réel, une sorte d'exception matérielle de l'abstraction que constitue le réel .

⁷³⁸ [en note de bas de page dans la référence : « Weyl [...] avait rapproché cette intuition originale de celle à laquelle se réfère Husserl : elle n'est pas définissable parce qu'elle se confond avec l'évidence la conscience. L'objet apparaît en lui-même, mais non ailleurs que dans l'acte qui le saisit. O. Becker a de son côté essayé d'opérer la synthèse entre les définitions de Brouwer et la philosophie existentielle de Heidegger. Pour Husserl au moins une importe de noter qu'il a

Tout au plus peut-on la caractériser à ses débuts « comme acte de volonté au service de l'instinct de conservation de l'homme isolé » par les deux phases où elle se manifeste, celle de la « position temporelle » et celle de la « position causale ». Dans la première « un moment de conscience » se trouve dissocié en deux réalités qualitativement distinctes, dualité que la mémoire fixe, puis sépare derechef en multiplicité indéfinie: dans cette dyade temporelle est déjà latente la suite des nombres. Mais il faut la position causale qui « identifie différentes suites de phénomènes » et leur procure un « substrat commun, la suite causale », d'où en particulier la construction intellectuelle d'un monde d'objets indépendants et fixes. Ainsi la première activité mathématique est création d'ordre dans le monde et jusque dans les sociétés . Mais si la numération est révélatrice de « l'attitude spirituelle mathématique », Brouwer se refuse pourtant à « enserrer les possibilités de pensée dans le corselet de principes de construction déterminés d'avance ». Il y a véritable révélation non seulement de résultats mais aussi de méthodes comme dans la vie même: « la mathématique est plus une action qu'une doctrine ». D'où, en premier lieu, la double affirmation d'indépendance des mathématiques par rapport au langage et par rapport à la logique.⁷³⁹

lui-même une conception des mathématiques entièrement différente, beaucoup plus voisines de celle de Hilbert que de celle de Brouwer. »]

Commentaire justifiant cette occurrence dans notre étude:

le rapprochement entre Husserl et Hubert traduit le fait que le phénoménologue procède paradoxalement nom d'une conception intuitive d'une conception formelle absolument, ce qui est le propre de David Hilbert. Cela conforte notre étude dans la direction ontologique plutôt que existentielle. Autrement dit, il importe beaucoup moins de tenir compte de considérations matérialistes (des entités dont nous traitons, les mots constituant le langage humain ou leurs identifiants, les nombres constituant le langage de la nature universelle, c'est-à-dire y compris la nature de humaine) que de considérations abstraites de ces entités faisant par là d'elles des composantes non pas d'étants mais d'êtres. D'où une ontologie.

⁷³⁹ Cavailles (J.) . Méthode axiomatique et formalisme. *Essai sur le problème du fondement des mathématiques*. Ed. Hermann. Paris. 1981. pp 33-34.

– Tableau de l'isomorphisme: mathématique – littérature

Mathématique	Littérature
<i>l'apparition d'une solution</i>	N'importe quelle catégorie narratologique
<i>à un problème</i>	L'élaboration du récit
<i>peut infléchir dans une direction déterminée la construction en cours d'un objet mathématique</i>	Soit l'évolution d'un récit
<i>; mais le caractère intrinsèque de la construction en tant que mathématique n'est pas touché par là: si elle se déroule dans le temps,</i>	Ce qui est le propre du récit, une temporellité
<i>celui-ci ne représente guère qu'un ordre,</i>	ce qui est le propre du récit, une temporalité,
<i>temps actif du je pense unifiant plutôt que temps senti du je pense affecté.</i>	Ou – comme nous le concevons – l'exclusion du « je » de l'écrivain pour un « je » tiers, abstrait; celui que nous attribuons à l'auteur en tant qu'il est abstraction de l'écrivain en tant qu'entité existentielle, sociale
<i>L'activité mathématiques en réalité s'éprouve elle-même dans son développement original: on ne peut la définir mais la poursuivre⁷⁴⁰.</i>	Ce qui est exactement notre définition ou plutôt notre procès définitoire ⁷⁴¹

⁷⁴⁰ [en note de bas de page dans la référence : « Weyl [...] avait rapproché cette intuition originale de celle à laquelle se réfère Husserl : elle n'est pas définissable parce qu'elle se confond avec l'évidence la conscience. L'objet apparaît en lui-même, mais non ailleurs que dans l'acte qui le saisit. O. Becker a de son côté essayé d'opérer la synthèse entre les définitions de Brouwer et la philosophie existentielle de Heidegger. Pour Husserl au moins une importe de noter qu'il a lui-même une conception des mathématiques entièrement différente, beaucoup plus voisines de celle de Hilbert que de celle de Brouwer. »]

Commentaire justifiant cette occurrence dans notre étude:

le rapprochement entre Husserl et Hubert traduit le fait que le phénoménologue procède paradoxalement nom d'une conception intuitive d'une conception formelle absolument, ce qui est le propre de David Hilbert. Cela conforte notre étude dans la direction ontologique plutôt qu'existentielle. Autrement dit, il importe beaucoup moins de tenir compte de considérations matérialistes (des entités dont nous traitons, les mots constituant le langage humain ou leurs

Mathématique	Littérature
<i>dans cette dyade temporelle est déjà latente la suite des nombres.</i>	La suite des mots
« <i>identifie différentes suites de phénomènes</i> » et leur procure un « <i>substrat commun, la suite causale</i> »,	Causalité coréférencielle des mots selon le postulat du déterminisme langagier ⁷⁴²
<i>d'où en particulier la construction intellectuelle d'un monde d'objets indépendants et fixes. Ainsi la première activité mathéma-</i>	Phénoménologie des schèmes mathématiques donnant consistance aux objets mathématiques (que sont les nombres) comme celle des objets (les catégories narratologiques) du récit qui se construit « en quête » de ses propres mots (donnant consistance

identifiants, les nombres constituant le langage de la nature universelle, c'est-à-dire y compris la nature humaine) que de considérations abstraites de ces entités faisant par là d'elles des composant non pas d'étants mais d'êtres. D'où une ontologie.

⁷⁴¹ Nous préférons une définition « dynamique » de ce qu'est la littérature. Autrement dit, nous préférons définir la littérature en même temps qu'elle s'effectue. Si le procès s'interrompt, il en sera de même de sa définition. En d'autres termes, et eu égard au procès décrit des entités mathématiques ; la littérature ne se saisit jamais en staticité.

En plus clair ; dire :

« Il s'appelait Dominique. » ne constitue pas une littérature, à moins d'une suite. Il faut donc continuer :

« Il s'appelait Dominique et n'avait que trois ans lorsque sa mère mourut d'un mal inconnu. » ne constitue pas plus, pas mieux une littérature, à moins d'une suite. Il faut donc continuer :

« Il s'appelait Dominique et n'avait que trois ans lorsque sa mère mourut d'un mal inconnu. S'en souvient-il encore ? Maintenant qu'il a trente-deux ans et quelques poussières et que son père avait eu le temps de trépasser. » ne constitue pas plus, pas mieux une littérature, à moins d'une suite. Il faut donc continuer : ...

Nous relèverons au passage la condition sine qua non d'une littérature : l'épuisement du langage. La littérature, dont sa définition même, réside dans ce procès d'épuisement aporétique d'un langage inépuisable. Par conséquent, c'est aux limites que la littérature se définit de façon précise. D'où sa consistance, comme les mathématiques, consistance ontologique et non pas ontique.

⁷⁴² Dans le fait de dire « Mohamed et Ali... » « *surgit* » une causalité non pas par rapport à une quelconque réalité extérieure à ces deux entités, personnages dans un récit en l'occurrence, mais une causalité où l'homme *cause* l'autre ; le cas en l'occurrence et celui du domaine prophétique. Toujours en fonction du déterminisme langagier, *Baya* (prénom féminin plutôt du Centre algérien) est bien évidemment en *relation causale* avec un *Fatah* (prénom masculin de la même aire géographique et surtout culturelle) plutôt que d'être en relation causale avec un Zouaoui (prénom masculin d'une autre aire, celle de Sidi Bel Abbès en l'occurrence, dans l'Ouest algérien) ou un Ghouti (prénom masculin d'une autre aire, celle de Tlemcen en l'occurrence, dans l'Ouest algérien). En d'autres termes, *Baya cause Fatah* et *ne cause pas Zouaoui*, ni Ghouti.

Mathématique	Littérature
<p><i>tique est création d'ordre dans le monde et jusque dans les sociétés . Mais si la numération est révélatrice de « l'attitude spirituelle mathématique », Brouwer se refuse pourtant à « enserrer les possibilités de pensée dans le corselet de principes de construction déterminés d'avance».</i></p>	<p>aux catégories narratologiques)</p>
<p><i>Il y a véritable révélation non seulement de résultats mais aussi de méthodes comme dans la vie même: « la mathématique est plus une action qu'une doctrine ».</i></p>	<p>Action d'écrire beaucoup plus qu'une pensée. En d'autres termes, la littérature, comme la mathématique se construit, se constitue, s'instaure non pas du point de vue du cogito mais du point de vue du comput ; ou respectivement, non du point de vue de l'intensité qualitative d'une pensée 743 particulière (doctrinale donc) mais du point de vue de l'étendue (du langage, des mots). Autrement dit, on n'écrit pas, pour une littérature au sens de l'œuvre d'art, à partir d'une idéologie particulière, préétablie; mais on écrit pour l'inconnu du langage (qui, lui, que donner une doctrine, une idéologie, subséquemment) ⁷⁴⁴</p>
<p><i>D'où, en premier lieu, la double affirmation d'indépendance des mathématiques par rapport au langage et par rapport à la logique</i></p>	<p>La littérature ne dépend ni du langage, au sens ordinaire c'est-à-dire langage la communication informationnelle ni de la logique au sens d'une logique rationnel extrinsèque. Au contraire il s'agit d'une logique de nature causale coréférencielle comme expliquer dans la note.</p>

⁷⁴³ Même qu'il s'agit plutôt d'un impensé.

⁷⁴⁴ Cela rappelle le ridicule des littératures et leurs littérateurs « communistes» où la littérature était réduite à flatter des Comités de Gestion d'Entreprise à la manière de flatter la lune ou une beauté féminine.

II.1.10.1 Engendrement de la littérature

Paradoxalement, la littérature conserve malgré tout une composante « matérialisante » provoquant les percepts, étrangement, alors qu'il est évident qu'elle ne devait relever que des concepts. La littérature... on la « sent » à travers ces catégories (narratologiques, notamment). Cela peut parfois conduire aux larmes, d'autres fois au suicide. Comment alors concilier expérience sensible et « expérience » conceptuelle de ce qu'est cette littérature en ce qu'elle est effectivement, une abstraction ?

311. [...] où situer les expériences, à quoi reconnaître l'existence effective des objets ? Le problème est insoluble si l'on conserve l'ontologie non critique admise implicitement dans la plupart des discussions, la dualité du monde sensible en soi et une pensée confondue avec les manifestations historiques. [...]

« L'analyse mathématique – écrit L. Brunschvicg – ... est une suggestion de l'expérience pour l'extension de l'expérience elle-même » Il n'y a rien de si peu historique – au sens de devenir opaque, saisissable seulement dans une intuition artistique – que l'histoire mathématique. Mais rien d'aussi peu réductible, dans sa singularité radicale. [...]

Il n'y a pas de définition et de justification d'objets mathématiques qui ne soit les mathématiques mêmes, c'est-à-dire [...] que le déroulement est unique, tandis qu'il y a pour Brouwer, semble-t-il un arbitraire des créations ⁷⁴⁵, d'autre part qu'il n'est pas situé dans

⁷⁴⁵ Raison d'ailleurs pour laquelle nous écartant quelque peu de intuitionniste forcené de Brouwer pour rallier *quelque peu* le conceptualisme (cf. infra Note* Conceptualisme) axiomatique de Hilbert, car il en est de même crainte du conceptualisme forcené de Hilbert (cf. infra Note*A), mis en défaut intrinsèquement par le théorème (d'incomplétude, pour toute théorie axiomatique) de Godel.

A moins toutefois que cet arbitraire ne réfère pas à la volonté de l'homme mais réfère à l'absolu du langage. C'est-à-dire si, dans les œuvres d'art, il est accordé une liberté qui émane des éléments constitutifs de l'œuvre elle-même indépendamment absolument de ce qu'aurait voulu ou non l'artiste lui-même. Arbitraire de l'œuvre et non arbitraire de *l'ouvrier*.

Note* Conceptualisme

Philos. Théorie suivant laquelle les concepts sont considérés comme les produits d'une construction de l'esprit **Philos.** Théorie suivant laquelle les concepts sont considérés comme les produits d'une construction de l'esprit. (Dictionnaire le Petit Robert).

Note*A

« David Hilbert a proposé un programme de démonstration d'une opinion philosophique: le formalisme . [...] Même réfuté, le formalisme garde ses adeptes, notamment en France, avec Bourbaki: on sait bien que les idéologies simplistes ont un pouvoir d'attraction qui persiste même après leur échec patent; la réfutation de Hilbert par Godel ne nous propose en aucune manière une vision de même nature: Godel a détruit l'espoir de donner une réponse claire et nette à certaines interrogations essentielles, mais il n'a pas donné les bases d'un nouveau credo. *Les mathématiques doivent être analysées comme une activité sans signification , semblable à un jeu , tel le jeu d'échecs: il s'agit de règles formelles fixées à l'avance et permettant de construire certains assemblages de symboles , à savoir les énoncés mathématiques et leurs démonstrations .*

une région de la conscience, caractérisée par une intuition sui generis (ce qui donne leur validité aux créations) . L'intuition ici en cause n'est que le prolongement de l'intuition sensible véritable non figée dans les premiers stades de conscience fragmentaire: l'élargissement de la conscience et le développement dialectique de l'expérience coïncident. Ils donnent lieu à l'engendrement indéfini des objets dans ce que nous appellerons le *champ thématique*: on a vu quelques-uns de ces processus d'engendrement, les différentes sortes de généralisations, les formalisations auxquelles s'ajoute la *thématisation* proprement dite: transformation d'une opération en élément d'un champ opératoire supérieur,[...] ⁷⁴⁶

Voilà le credo formaliste; [...]. L'élément essentiel de la pensée de Hilbert [...] c'est peut-être le mécanisme : à l'opposé des intuitionnistes, qui, avec Brouwer, allaient proclamer le rôle essentiel du mathématicien en tant que sujet pensant, Hilbert réduit celui-ci à la dimension d'un robot: le sens des mathématiques, l'«intuition», ce n'est que ce qui permet de compenser en partie notre infériorité par rapport aux vraies machines. » GIRARD (J.-Y.) . Démonstration (théorie de la). 1. *Le programme de Hilbert. In Encyclopædia Universalis.*

Ce dont nous tirons, par le truchement d'un isomorphisme, mathématique-littérature, le fait d'impossibilité de réduire le champ « créatif » littéraire, comme le champ mathématique dans la citation, de réduire le champ littéraire à un simple *jeu de règles préétablies* (désignées familièrement par « *Techniques d'écriture* » . Or, combien n'est-il pas évident que les écritures qui se seront éloignées le plus de *ces* techniques d'écriture ce sont celles qui se seront constituées en œuvre d'art ; œuvres dites inclassables et pour cause maudites comme toutes créations originales, originale et originelles). Ce que sont les théories « canoniques » (désignées familièrement par « grilles d'analyse ») de la littérature présumant d'un mécanisme littéraire préexistant à la littérature elle-même (préexistant au roman par exemple qu'un écrivain songe encore à écrire) au point que les critiques finissent par chercher à réduire le roman à leurs grilles, ces grilles-là (catégories narratologiques et / ou psychologiques-psychanalytiques et / ou sociologiques...), pour rejeter tout ce qui n'y correspond pas.

Ce qui fait que l'œuvre d'art (roman, toile, sculpture, ... une carrosserie, objet quelconque d'usage ordinaire...) ne se fait reconnaître qu'après un certain temps. Le temps, pour la critique notamment et la réception en général, d'abandonner les théories canoniques préexistantes à l'œuvre même pour voir l'œuvre ; parce que travers elles l'œuvre n'avait aucun sens et, mieux même, n'avait aucune signification (selon le credo de Hilbert).

Comme les mathématiques, selon Godel, du point de vue de l'incomplétude formelle, la littérature, du point de vue de l'œuvre d'art (son être d'œuvre d'art), conserve quelque chose d'irréductible et d'imprévisible, *d'indécidable* (le terme spécifique) qu'aucune théorie axiomatique (et toutes le sont) n'en saurait décider de l'existence, soit réfutation du formalisme absolu d'une part, et, d'autre part, participe d'un phénoménal qu'aucune intuition humaine n'y saurait mener, soit réfutation de l'intuitionniste absolu d'un Brouwer.

La littérature en tant qu'œuvre d'art sera toujours au-delà, au-delà de l'a priori intuitionniste et au-delà de l'a posteriori formaliste. C'est pour cela que nous l'abordons du point de vue phénoménologique exclusivement tel que défini dans la référence : « L'activité mathématique en réalité s'éprouve elle-même dans son développement original : on ne peut la définir mais la poursuivre en tant que « objet [qui] apparaît en lui-même, mais non ailleurs que dans l'acte qui le saisit. » Cavaillès (J.) , op. cit., p 33.

⁷⁴⁶ Cavaillès (J.) , op. cit., *Conclusion. 3. Expérience dialectique et existence des objets. A. Le champ thématique et les méthodes.* pp 176-177.

Récapitulons:

Mathématique	Littérature
...où situer les expériences, à quoi reconnaître l'existence effective des objets ?	Objets littéraires que sont les catégories narratologiques
<i>Le problème est insoluble si l'on conserve l'ontologie non critique admise implicitement dans la plupart des discussions, la dualité du monde sensible en soi et une pensée confondue avec les manifestations historiques.</i>	Problème également insoluble en littérature: l'irréductibilité du monde sociocritique au monde des réalités
«L'analyse mathématique – écrit L. Brunschvicg –... est une suggestion de l'expérience pour l'extension de l'expérience elle-même ».	Comme la littérature – qui est une analyse par nature – est une proposition d'une expérience théorique qui n'a pour objectif, comme tout art, que la quête d'elle-même
<i>Il n'y a rien de si peu historique – au sens de devenir opaque, saisissable seulement dans une intuition artistique – que l'histoire mathématique.</i>	La littérature n'a également rien d'historique
<i>Il n'y a pas de définition et de justification d'objets mathématiques qui ne soit les mathématiques mêmes, c'est-à-dire [...] que le déroulement est unique,</i>	A l'instar de la littérature dont la principale caractéristique, du point de vue de l'œuvre d'art, son irréproductibilité, autrement dit, que le littéraire aspirant à l'œuvre d'art procède d'un procès unique également

Ce qui est une propriété fondamentale de la littérature en ce qu'elle transforme chaque segment *finitif* (séquence élémentaire, personnage d'occurrence antérieure à un autre, etc.) en segment *initiatif* permettant par là un engendrement indéfini, et infini dans ce sens que s'il n'y avait pas la limitation existentielle d'une connaissance donnée à un moment donné (temps limité par la vie de l'écrivain même); engendrement indéfini d'une infinitude d'histoires.

D'où la confirmation de cet isomorphisme entre littérature et mathématiques; confirmation par ailleurs de l'aspect phénoménologique de ce champ.

II.1.11 Fiction et histoire: variétés isomorphes

L'histoire et la fiction, n'ayant de sens qu'au niveau de leur réception, de la lecture (au sens critique de ce terme bien entendu) d'une part et, d'autre part, ne présentant aucune caractéristique spécifique les distinguant de façon univoque; ils sont interchangeables et / ou confondues phénoménologiquement.

312. [...] le but qui n'a cessé de régir la progression de nos investigations, à savoir la refiguration *effective* du temps, devenu ainsi temps humain, par l'entrecroisement de l'histoire et de la fiction. Alors que, dans la première étape, l'accent a été mis sur l'*hétérogénéité* des réponses apportées par l'histoire et la fiction aux apories du temps phénoménologique, à savoir sur l'opposition entre les variations imaginatives déployées par la fiction et la réinscription, stipulée par l'histoire, du temps phénoménologique sur le temps cosmique – et que, dans la seconde étape, un certain parallélisme est apparu entre la représentation du passé historique et le transfert du monde fictif du texte au monde effectif du lecteur –, c'est de la *confluence* des deux séries d'analyse consacrées respectivement à l'histoire et à la fiction, voire à l'enveloppement mutuel des deux procédures de refiguration, que nous allons maintenant rendre compte. [...]

Au terme de la première étape, il était au moins permis d'affirmer que l'histoire et la fiction sont aux prises avec les mêmes difficultés, difficultés non résolues, certes, mais reconnues et portées au langage par la phénoménologie. Ensuite la théorie de la lecture a créé un espace commun pour les échanges entre l'histoire et la fiction. Nous avons feint de croire que la lecture n'intéresse que la réception des textes littéraires. Or, nous ne sommes pas moins lecteurs d'histoire que de roman. Toute graphie, dont l'historiographie, relève d'une théorie élargie de la lecture. Il en résulte que l'opération d'enveloppement mutuel évoquée [...] a son siège dans la lecture. En ce sens, les analyses de l'entrecroisement de l'histoire et de la fiction que nous avons esquissée voulaient une théorie élargie de la réception, dont l'acte de lecture est le moment phénoménologique. C'est dans une telle théorie élargie de la lecture que le renversement fait, de la divergence la convergence, entre le récit historique et le récit de fiction. [...]

Par entrecroisement de l'histoire et de la fiction, nous entendons la structure fondamentale, tant ontologique qu'épistémologique, en vertu de laquelle l'histoire et la fiction ne concrétisent chacune leur intentionnalité respective qu'en empruntant à l'intentionnalité de l'autre.⁷⁴⁷

Pratiquement, et les exemples ne sont pas rares; raconter l'histoire (au sens de *histoire réelle*) de son propre directeur au travail, son employeur; et raconter l'histoire de l'employeur de son propre ami ne fait aucune différence à cette distinction près que cet ami-là n'a pas d'existence (*réelle*, ce qui est un pléonasme) ou, à la réflexion, peut-être que cet ami existe vraiment⁷⁴⁸ mais dont on n'a pas encore fait la connaissance ou dont on n'a pas encore pu remonter au souvenir. Autrement dit, la probabilité que l'un ou l'autre des deux événements arrive est du même ordre.

313. Dans l'histoire-récit, l'histoire-événement accède au « savoir d'elle-même », [...]. Mais, pour que cette convergence entre les deux sens se réalise, il a fallu qu'ils accèdent en-

⁷⁴⁷ Ricœur (P.) : Temps et récit. Tome III, op. cit., pp 329-330.

⁷⁴⁸ Soit qu'il existe sur la foi de quelqu'un qui en a le souvenir, c'est-à-dire le récit.

semble à l'unité d'un tout: c'est un unique cours d'événements, dans son enchaînement universel, qui se laisse dire dans une histoire elle-même délibérément élevée au rang d'un singulier collectif. Au-dessus des histoires, [...], il y a l'histoire. Le mot « histoire » peut désormais figurer sans le complément d'un génitif. Les histoires de... sont devenues l'histoire tout court.⁷⁴⁹

Il n'est désormais plus question d'une distinction théorique (c'est-à-dire de principe absolu) qui se puisse envisager entre le récit historique⁷⁵⁰ et le récit de fiction⁷⁵¹ dont l'hyperchamp sera une historiographie participant de tout ce qui se raconte et qui tantôt sera rejeté par non pas une quelconque logique mais par la doxa; tantôt sera admis voire requis, toujours selon cette doxa *évolutive*. Ce qui nous renvoie encore une fois au seul langage dans son acception modale: le récit (puisque la doxa n'en est rien d'autre).

*Le récit est une forme « symphonique »*⁷⁵²

314. Un [...] [autre] aspect de ce savoir narratif mériterait d'être examiné avec soin, c'est son incidence sur le temps. La forme narrative obéit à un rythme, elle est la synthèse d'un mètre qui bat le temps en périodes régulières et d'un accent qui modifie la longueur ou

⁷⁴⁹ Ricœur (P.) : Temps et récit. Tome III, op. cit., pp 377-378.

⁷⁵⁰ Donnant à croire qu'il s'agit de l'événement-même, ce dont parle, ce dont se réclame l'historien ; alors qu'il n'en est rien. L'historien ne fait que raconter ce qu'on lui a conté.

⁷⁵¹ Laisant croire qu'il s'agit d'une invention de toutes pièces, d'une intelligence particulière attribuée à l'écrivain ; alors qu'il n'en est rien, les contre-exemples existent. Jouant aux limites des attributs du maître du langage ; combien n'a-t-on pas méjugé, en tant que critique même, de l'identité « sociale », « civile », etc. de tel ou tel autre écrivain pour cette raison que le langage efface pour ainsi dire ce type d'identité pour ne laisser que celle du langage. Autrement dit, l'écrivain n'écrit pas selon lui-même mais c'est le langage qui écrit selon lui-même (nous pastichons ici la formule d'André Malraux : « On ne peint pas selon la nature mais selon la peinture »).

⁷⁵²

[...]L'auditeur, en face d'une «symphonie» qui lui est donnée à entendre, se trouve, en quelque sorte, dans une position analogue à celle d'un spectateur en face d'un spectacle. [...]...un spectacle pour l'oreille. Il y a un fossé entre les exécutants et l'auditoire, [...], l'histoire des concerts symphoniques apporte de nombreux exemples de «foules en délire» transportées par les seuls effets de la musique. BILLARD (P.) . Symphonie. *L'écriture symphonique*. In *Encyclopaedia Universalis*.

— Ce qui correspond à la musicalité du récit.

C'est précisément le souci de ces effets qui est la racine même de l'esprit symphonique. Si l'on admet que le concert est un spectacle, la loi du spectacle autorise – pour la bonne cause – toutes les supercheries, tous les déguisements, tous les maquillages. [...]

L'utilisation du grand orchestre va souvent encourager abusivement un type d'écriture «pleine», «riche», «habillée», caractérisée par une surcharge des parties intermédiaires qui donnent, comme l'on dit, du «ventre» à l'orchestre. Il en résulte en général une sorte de magma sonore qui nuit à la perception claire, mais qui, pour cette raison, a quelquefois le mérite de masquer certaines faiblesses de la composition. BILLARD (P.). Ibidem).

— Ce qui correspond aux arte fact de la littérature (style et stylistique).

l'amplitude de certaines d'entre elles.[...]. Cette propriété vibratoire et musicale apparaît à l'évidence dans l'exécution rituelle de certains contes cashinahua*: transmis dans des conditions initiatiques, sous une forme absolument fixe, dans un langage que rendent obscur les dérèglements lexicaux et syntaxiques qu'on lui inflige, ils sont chantés en d'interminables mélopées [...]. Etrange savoir, ⁷⁵³ dira-t-on, qui ne se fait même pas comprendre des jeunes hommes à qui il s'adresse !

Ce cas illustre bien le fait que dans les récits l'accent est porté plus sur la forme pure que sur les contenus. Cela pourrait paraître exclusif pour certaines sociétés traditionnelles ou *primitives* mais qu'en comprennent les enfants aux fables de Jean de La Fontaine ? Mieux encore que comprennent (au sens de la rationalité) les gens à qui l'on raconte des événements historiques ou présumés historiques ⁷⁵⁴?

Ce qui se passe factuellement ne relève pas de la compréhension mais relève du « *transport* » et ce transport justement relève de cette musicalité (c'est pour cela d'ailleurs que ce n'est pas *n'importe qui* qui pourrait officier en tant que conteur. Cela tient essentiellement à sa manière, engageante ou non, de dire les choses; c'est-à-dire sa diction, sa prosodie.... Les phénomènes vibratoires) . Par conséquent, il n'y aurait aucune différence entre écouter une symphonie et entendre raconter une histoire. Or, on ne comprend pas une symphonie mais elle nous transporte dans un monde imaginal. Par conséquent, entendre raconter l'histoire relève de la ou du moins d'une métaphysique.

Preuve en est, de ce transport dans une métaphysique; l'abrogation du temps par le phénomène du récit:

³¹⁵. C'est pourtant un savoir fort commun, celui des comptines enfantines, celui que les musiques répétitives de nos jours ont essayé de retrouver ou du moins approcher. Il présente une propriété surprenante: à mesure que le mètre l'emporte sur l'accent dans les occurrences sonores, parlées ou non, le temps cesse d'être le support de la mise en mémoire et devient un battement immémorial qui en l'absence de différences remarquables entre les périodes, interdit de les dénombrer et les expédie à l'oubli [...]. ...cette fonction létale du savoir narratif (Lyotard (J.-F.). Ibidem, p 53).

Conséquence:

C'est bien « cette fonction létale du savoir narratif » qui atteste de l'abrogation du temps, au moment de la récitation, conduisant à une néantisation de l'événement (tout héros est mort) laquelle conduit à ne plus rechercher une quelconque réalité qui eût pu exister mais seulement de considérer (par l'écoute) l'harmonie, la symphonie des mots conduisant factuellement non pas à se souvenir du passé (de l'histoire) mais, plutôt et paradoxalement, à l'oublier car le récit n'a

⁷⁵³ Lyotard (J.-F.) , op. cit., p 52.

⁷⁵⁴ Auxquels ils n'ont pas assisté et souvent dont ils ne connaissent aucun protagoniste. Leur acquiescement à l'écoute du récit qui en est fait ne prouve aucunement leur compréhension mais seulement leur *compassion*, peut-être leur transport dans la beauté du geste de ces héros présumés ; qui restent malgré tout des éléments non pas de l'imagination de l'un (le conteur) ou des autres (l'assistance ou les récepteurs) mais des éléments relevant de l'imaginal.

pas pour mission de ramener le passé au présent, mission impossible; mais d'inventer le présent pour le présent.

³¹⁶. C'est l'acte présent qui déploie chaque fois la temporalité éphémère qui s'étend entre le *J'ai entendu dire* et le *Vous allez entendre*. (Lyotard (J.-F.). Ibidem, p 54)

II.1.12 L'étranger de Camus, un paradigme littéraire fondamental: de l'existence; le tragique et le nihilisme

Nous aborderons sous ce titre comment la littérature introduit-elle l'existence, et son versus, l'ontologie, d'une part; et, d'autre part, respectivement, l'immanence du Dasein et son versus, la transcendance de l'ETRE; comme finalité nécessaire du langage.

Le tragique ⁷⁵⁵ de l'existence, le tragique comme initiation de l'existence par **rupture de relation** ⁷⁵⁶ dans le début de *L'étranger* d'Albert Camus:

⁷⁵⁵

Ce que nous avons pu appeler destin du Christ, à la suite de Kierkegaard, mérite en réalité l'appellation de vocation: l'étymologie de ce terme marque [...] sa différence d'avec le destin. Vocare, appeler, signifie que toute vocation s'adresse à l'individu, appelé par son nom, en tant que lui-même. Cet appel peut conférer un nom propre: ainsi d'Israël, ou du processus du baptême.

Ce procès d'appel détermine une série de différences reposant sur deux conceptions des rapports entre la finalité et l'individu .

Pour l'individu voué au destin, la finalité qui s'empare de lui est externe, relevant soit d'une divinité aveugle, soit d'un déterminisme pensé comme «implacable» [...].

La vocation implique au contraire une finalité interne, telle que l'individu se sent appelé à participer du Dieu qui l'y convie.

Autrement dit, l'étant soumis à un destin le condamnant – parce qu'indéfini et dont découle une souffrance (angoisse au sens de Kierkegaard) ou l'étant auquel se propose l'ETRE comme son propre immanence (une partie de l'étant lui-même).

Non que cet appel soit clair, en opposition au destin obscur: en tous les cas, la vocation comme l'appel relèvent de la clairvoyance d'une certitude subjective, donc d'un clair-obscur.

Autrement dit, le lieu intermédiaire entre une ontologie transcendante et existence immanente ; **limbes** pour un étant inconscient d'une volonté possible comme **purgatoire** pour l'étant se voulant soi.

Cependant l'instant de la clairvoyance n'est pas le même. Immédiat dans le cas de la vocation [...], il est différé dans le cas du destin, [...]:

quand la clairvoyance survient à l'individu destiné, sa mort est proche et son temps près de sa fin.

Ce décalage portera le nom de l'existence, marquée par le temps. Par conséquent, la saisie de l'ontologie de l'étant, non plus comme partie mais comme totalité relève nécessairement d'une eschatologie (c'est-à-dire la clairvoyance, que la vérité aura lieu à *la fin des temps*) d'où l'aspect fondamental de l'existence : la souffrance de l'attente – jusqu'à cette fin des temps (avec toutes variantes dont l'angoisse, le souci heideggerien, etc.)

Ainsi se révèle la différence essentielle entre la vocation et le destin: la vocation n'implique pas la mort et s'insère dans l'indéfinie temporalité de l'histoire divine. L'appelé par Dieu fait sa vo-

³¹⁷ Aujourd'hui, maman est morte. Ou peut-être hier, je ne sais pas. J'ai reçu un télégramme de l'asile: «Mère décédée. Enterrement demain. Sentiments distingués.» Cela ne veut rien dire. C'était peut-être hier.⁷⁵⁷

La mort de la mère comme analytique de l'événement critique de l'entame de l'existence (de l'histoire du personnage que nous considérons comme ayant pris naissance à ce moment-là). Mort de la mère en tant que rupture d'avec l'origine. Voici comment nous aurons lu le début de ce roman.

D'abord la modalité *présente*; sa mère morte *au présent* «*confus* ». Donc de toute éternité. Ce qui le confirme; «*Cela ne veut rien dire. C'était peut-être hier* »; autrement dit, aucune importance au temps qui peut être n'importe lequel⁷⁵⁸, soit la totalité. Donc l'éternité.

cation dans le cadre d'une résurrection qui l'introduit d'emblée dans l'immortalité: c'est tout le sens du vœu, et de la règle monastique par exemple, d'être une loi mimétique de la loi divine. Tout à l'inverse, la mort transforme la vie de l'individu en destin, fixant les limites de l'humaine temporalité; par là, l'individu marqué par le destin devient héros après sa mort, tel Œdipe à Colone, exemplaire et pourtant inimitable; la mort lui apporte une immortelle singularité[...]. Un dernier trait confirme cette différence; si le destin s'attache à des familles, Atrides, Labdacides, cette filiation qui prolonge le temps tragique sur trois ou quatre générations ne peut que finir, et finir mal. La vocation indique que la filiation, qui ne peut se rapporter qu'à Dieu comme Père, est interminable, et se terminera bien.

D'où le fait que c'est à cause de la négation du Dieu, tout cas de réfutation d'une métaphysique *non-discursive* (par : scepticisme, incroyance, agnosticisme, athéisme) que le sentiment d'existence – celle-ci liée à cette négation – ne peut être que **destructeur, ravageur**.

L'imitation est le trait pertinent de toutes ces différences: l'appelé imite son Dieu et effectue la règle, tandis que le destin est la Loi singulière qui frappe l'individu sans autre référent que lui-même: le tragique est une religion de l'individu. » CLEMENT (C.) . Destin. Destin et vocation. *In Encyclopaedia Universalis*.

Autrement dit, le choix de l'existence, fait par l'étant s'étant donné une libre volonté (chose impossible mais non consciente par l'étant, à qui il est toujours loisible de se laisser bercer d'illusions dont la première est cette négation du Dieu, traduisant une amnésie de fait) et, par conséquent, sans référent transcendantal (c'est-à-dire sans Dieu) le conduit, le précipite de façon « *implacable* » dans le destin (soit, une fermeture sur soi), dans, selon la citation, **le mortel tragique** d'une religion individuelle. C'est-à-dire que ce qui est mortel dans l'existence, ce qui la rend, par conséquent, insupportable car insensée absolument, ce qui est l'absurde camusien; c'est bien le fait d'une rupture d'avec la transcendance pour une impossible transcendance de soi puisque l'être-là est soumis aux conditions, aux limites de l'existence – soit, l'estance intramondaine – dont la finitude.

⁷⁵⁶ Sans nécessité de définition de qu'elle relation peut-il s'agir. Dans ce cas, il s'agit de toute relation, au sens de **lien** et au sens de **relater** (récit). Or, quand on observe que religion dérive d'une étymologie dont la racine est « lien » (**religare** « relier ») – le Petit Robert; que la connaissance de l'ETRE hiératique découle du relater (le corpus hiératique); on en convient que l'existence constitue une rupture d'avec l'ontologie.

⁷⁵⁷ Camus (A.), op. cit., chap. I (Début du roman).

⁷⁵⁸ « *Les mots hier ou demain étaient les seuls qui gardaient un sens pour Moi. Lorsqu'un jour, le gardien m'a dit que j'étais là depuis cinq Mois, je l'ai cru, mais je ne l'ai pas compris. Pour*

Ensuite, le mot étrange de *l'annonciation* – s'étant passé par le message de quelqu'un qui non seulement veillait sur elle mais qui est suffisamment éloigné pour ne pouvoir communiquer que par message pour annoncer la mort, d'où nous postulons sa nature *eschatologique*⁷⁵⁹ : « sentiments distingués » comme pour le saluer. Salut donc pour une existence enfin possible.

Moi, c'était sans cesse le même jour[...] » (L'étranger, p 86)

« *J'étais toujours pris par ce qui allait arriver, par aujourd'hui ou par demain.* » (L'étranger, p 106).

⁷⁵⁹ Cet aspect *eschatologique*, relatif à l'événement de la mort de la mère ; peut être corroboré par d'autres éléments dont notamment : les *noms* des personnages surgissant dans cette conjoncture singulière : un *Emmanuel* qui lui sera de grande utilité sinon nécessaire même pour aller à l'enterrement et qui se trouve à l'étage supérieur, que Meursault doit *monter-en-haut* (pléonasmisme nécessaire) pour le retrouver ; et une *Céleste* – *personne* – *chez qui il ira manger d'abord*.

« *J'ai pris l'autobus à deux heures. Il faisait très chaud. J'ai mangé au restaurant, chez Céleste, comme d'habitude. Ils avaient tous beaucoup de peine pour moi et Céleste m'a dit : «On n'a qu'une Mère.» Quand je suis parti, ils m'ont accompagné à la porte. J'étais un peu étourdi parce qu'il a fallu que je monte chez Emmanuel pour lui emprunter une cravate noire et un brassard. Il a perdu son oncle, il y a quelques mois.* » Camus (A.), op. cit., chap. I.

Or, quand on sait que *Emmanu-el* signifie : *Dieu est avec nous*, rapporté à l'événement et à la topologie ; quand on observe bien que *Céleste* est l'adjectif de Ciel ; on se rend compte qu'on n'est pas très loin de circonstances eschatologiques.

Par ailleurs, selon la caractérisation du personnage, il est aisé de l'identifier en tant que *Meursault en Christ* :

« Jésus ne s'oppose à rien, ni à l'état, ni à la guerre, ni au travail, ni à la société, ni au monde. L'opposition lui qui est tout à fait impossible. Il ne peut pas contredire. Les oppositions n'existent même plus pour lui. Il peut éprouver de la compassion et déplorer l'aveuglement de ceux qui ne sont pas avec lui dans la lumière, mais il ne peut pas élever d'objections. Seule la réalité intérieure est réalité véritable, elle s'appelle vie, vérité, lumière. Le royaume de Dieu est un état d'âme. » Jaspers (K.) .,op. cit., p 272.

Indications de lectures à cet effet, afin de constater son extériorité par rapport au monde, sa transcendance, ce qui constitue un isomorphisme entre lui et Jésus-Christ ; tout, ou presque, se décline pour lui selon les modalités conditionnelle, subjonctive, négative et oppositionnelle de manière à ce que la somme de ses actes dans le monde soit nulle, quelques exemples :

- *J'ai pensé* alors que *je n'aurais* pas *dû* lui dire cela. (L'Etranger, p 03)
- *J'aurais voulu* ne plus l'entendre. *Pourtant je n'osais pas* le lui dire. (L'Etranger, p 10)
- Il y avait longtemps que j'étais allé à la campagne et je sentais *quel plaisir j'aurais pris* à me promener s'il n'y avait pas eu maman.(L'Etranger, p 12)
- Peu après, le patron m'a fait appeler et, sur le moment, j'ai été ennuyé parce que *j'ai pensé* qu'il allait me dire de Moins téléphoner et de mieux travailler. *Ce n'était pas cela du tout*. (L'Etranger, p 43)
- *J'aurais préféré* ne pas le mécontenter, *mais* je ne voyais pas de raison pour changer ma vie. En y réfléchissant bien, je n'étais pas malheureux. Quand j'étais étudiant, *j'avais beaucoup d'ambitions* de ce genre. *Mais* quand j'ai dû

Avec cette rupture, l'être-là se trouve projeté de la façon la plus violente, seul, solitaire, sans origine, c'est-à-dire sans cause *présente* (au sens de *réelle, de coprésence*; sa mère étant disparue) par conséquent, sans finalité, c'est-à-dire conséquence *déterministe* (au sens de *rationnelle*, puisqu'il n'y a plus de cause); l'être-là se trouve projeté dans l'existence (c'est-à-dire dans le monde)⁷⁶⁰. N'ayant plus ni

abandonner mes études, j'ai très vite compris que tout cela était sans importance réelle. (L'Etranger, p 45)

- ***J'ai pensé*** qu'ils avaient dû nous voir prendre l'autobus avec un sac de plage, ***mais*** je n'ai rien dit. (L'Etranger, p 57)
- Raymond m'a demandé : «Je le descends ?» ***J'ai pensé*** que si je disais non il s'exciterait tout seul et tirerait certainement. Je lui ai seulement dit : «Il ne t'a pas encore parlé. [...]Nous nous regardions sans baisser les yeux et tout s'arrêtait ici entre la mer, le sable et le soleil, le double silence de la flûte et de l'eau. ***J'ai pensé*** à ce moment qu'on pouvait tirer ou ne pas tirer. ***Mais*** brusquement, les Arabes, à reculons, se sont coulés derrière le rocher. (L'Etranger, p 60)
- ***J'ai pensé*** que je n'avais qu'un demi-tour à faire et ce serait fini. ***Mais*** toute une plage vibrante de soleil se pressait derrière Moi. (L'Etranger, p 62)
- Il est parti avec un air fâché. ***J'aurais voulu*** le retenir, lui expliquer que je désirais sa sympathie, non pour être mieux défendu, ***mais***, si je puis dire, naturellement. Surtout, je voyais que je le mettais mal à l'aise. (L'Etranger, p 70)
- Quelques jours après, on m'a isolé dans une cellule [...]. La prison était tout en haut de la ville et, par une petite fenêtre, je pouvais voir la mer. C'est un jour que j'étais agrippé aux barreaux, mon visage tendu vers la lumière, qu'un gardien est entré et m'a dit que j'avais une visite. ***J'ai pensé*** que c'était Marie . ***C'était bien elle***. (L'Etranger, p 78)
- Je me sentais un ***peu*** malade et ***j'aurais voulu*** partir. Le bruit me faisait mal. ***Mais*** d'un autre côté, je voulais profiter encore de la présence de Marie . (L'Etranger, p 80)
- ***J'aurais voulu*** essayer de lui expliquer cordialement, presque avec affection, que je n'avais jamais pu regretter vraiment quelque chose. [...] ***Mais*** naturellement, dans l'état où l'on m'avait mis ... (L'Etranger, p 105)

⁷⁶⁰ Nous rappellerons à cet effet le fait que l'être précède l'existence (ou le Primat de l'être sur l'exister) (d'où, par conséquent, réfutation du principe sartrien « l'existence précède l'essence » (cf. infra Note*A).

Note*A : Pourquoi réfutation du principe sartrien « l'existence précède l'essence » ?

Tout d'abord parce que ce principe est fortement marqué historiquement ; philosophie de l'engagement – postulant pour l'homme une volonté libre suffisante pour se définir *à-être* alors qu'il est défini (*au passif*) par l'existence, ce qui est simplement impossible puisqu'il est contingent dans le monde. Une contingence venant *se plaquer* sur les nécessités du monde (toutes les lois physiques et de toute physiques ; la sociologie est une physique). C'est-à-dire qu'aussitôt advenu l'étant est pour ainsi dire pris en étau dans le réseau des conditions intramondaines.

Mais nous comprenons aisément que cela puisse provenir d'un enthousiasme « révolutionnaire » (révolutions tous azimuts obligeant, de la première moitié du XXe siècle) ; enthousiasme qui certes peut seoir à l'étant – qu'est le tenant de l'engagement – mais qui ne convient aucunement à l'être, qui précède le monde et qui n'est, par conséquent, pas dans le monde.

L'existence ne devrait pas avoir pour versus discursif l'essence mais l'ontologie. Que l'être pré-

cause ni conséquence, qui eussent été déterministes-rationnelles; n'importe quoi peut alors être envisagé. C'est le niveau du probable.

Dans ce roman, ce n'est pas un vain mot; il s'agit bien d'un probable (qui est) absolu.

A. Toute action se décline selon la modalité conditionnelle et / ou subjonctive:

318. J'ai **pensé** alors que je **n'aurais pas dû** lui dire cela. (L'étranger, p 4)

319. On **aurait dit** d'un jacassement assourdi de perruches. (L'étranger, pp 6-7)

320. A ce moment, le concierge est entré derrière mon dos. Il avait **dû** courir. Il a bégayé un peu: « On l'a couverte, mais je dois dévisser la bière pour que vous puissiez la voir. » Il s'approchait de la bière quand je l'ai arrêté. Il m'a dit: «Vous ne voulez pas ?» J'ai répondu: «Non.» Il s'est interrompu et j'étais gêné parce que je sentais que je **n'aurais pas dû** dire cela. (L'étranger, p 7)

321. Mais Raymond m'a demandé d'attendre et il m'a dit qu'il **aurait pu** me transmettre cette invitation le soir, mais qu'il voulait m'avertir d'autre chose., (L'étranger, p 44)

Etc.

En fait tout le roman est construit selon cette modalité.

cède l'existence découle naturellement du fait qu'avant d'exister, ce qui existera était *quelque part en quelque temps*. Comment ? Par exemple l'enfant qui adviendra au monde, où était-il avant ?

Mais, d'abord, a-t-il été, juste le fait d'être, d'être avant d'exister (c'est-à-dire avant de sortir de son état nouménale – la chose en soi –, avant de se distinguer, avant d'advenir au monde en tant que phénomène) ? La réponse est à l'évidence oui.

Avant d'exister, l'enfant était et était seulement ; l'enfant a toujours été, l'enfant est dans le désir.

L'on peut se suffire de cela (désir.) sans nécessité de définir *désir de qui*, de le compléter. Mais nous dirons que bien au-delà du désir **de** ses seuls – futurs – parents, il est désir **de** l'humanité. L'humanité ayant pour vocation d'engendrer, de procréer ; elle porte *fatalement* en elle ce désir. Autrement dit, l'enfant du désir n'est pas celui de ses parents, qui s'en suffiraient, mais reste perpétuellement celui (désir) de l'humanité. L'être-enfant (relevant d'une métaphysique) précède indéfiniment et infiniment l'enfant intramondain (l'enfant physique, l'être-là ; l'étant, objet temporel de l'acte charnel de ses parents...) ; et sans être un idéal l'enfant advenant au monde n'a rien à voir avec cet être-enfant car il ne s'agit pas de la fantaisie mentale de ses parents ou même de l'humanité entière puisqu'elle ne peut se l'imaginer, ce n'est pas le propos, mais pour qu'il y ait l'étant-enfant il faut qu'il y ait eu l'être-enfant sinon comment l'étant (l'humain) l'eût-il su ? De là nous déduisons, incidemment, l'intelligibilité de la métaphysique, c'est-à-dire l'attitude de l'entendement à la saisir sans pour autant la définir absolument.

D'où cette *projection* dans le monde (avant de **tomber** du ventre de sa mère l'étant-enfant **tombait bien avant de quelque part**), isomorphisme de la notion de Chute de l'homme, de la déchéance du paradis. Dans certaines philosophies, dont l'Absurde et l'existentialisme ; la justification de la réfutation de toute métaphysique – au motif qu'elle est un idéalisme nécessairement dépassé voire éhonté, réside dans cette amnésie (avoir oublié, ou consciemment négligé, ce pré-monde – dont le versus, l'après-monde).

B. Une autre modalité: le «*Je ne sais pas.*».

Equivalent négatif du *cogito* cartésien. Par conséquent, le *personnage* est conscient du fait qu'il *n'est pas* tout en étant en quête de la problématique – de loin la plus importante: Est-ce que j'existe ?

C. Enfin une troisième modalité; le «*Je ne regrette rien* ».

Equivalent de la négation du sentiment de culpabilité qui fût originelle. La notion de culpabilité associée à celle de faute originelle; fondement de toute ontologie hiératique. C'est, par conséquent, la négation de l'ETRE pour donner présence à l'existence seule.

322. Le soir, j'y trouve Moins de plaisir parce que la serviette roulante qu'on utilise est tout à fait humide: elle a servi toute la journée. J'en ai fait la remarque un jour à mon patron. Il m'a répondu qu'il trouvait cela regrettable, mais que c'était tout de même un détail sans importance. (L'étranger, p 26)

323. Mais finalement, il était entré dans les chemins de fer et il ne le regrettait pas, parce que maintenant il avait une petite retraite. (L'étranger, pp 48-49)

324. Le juge s'est alors levé, [...]. Il m'a seulement demandé du même air un peu las si je regrettais mon acte. J'ai réfléchi et j'ai dit que, plutôt que du regret véritable, j'éprouvais un certain ennui. (L'étranger, p 75)

325. Moi j'écoutais et j'entendais qu'on me jugeait intelligent. [...] et je n'ai plus écouté le procureur jusqu'au moment où je l'ai entendu dire: «A-t-il seulement exprimé des regrets ? Jamais, messieurs. [...]il avait raison. Je ne regrettais pas beaucoup mon acte. [...]je n'avais jamais pu regretter vraiment quelque chose. (L'étranger, p 106)

Notion de faute

326. J'ai demandé deux jours de congé à mon patron et il ne pouvait pas me les refuser avec une excuse pareille. Mais il n'avait pas l'air content. Je lui ai même dit:«Ce n'est pas de ma faute.» Il n'a pas répondu. J'ai pensé alors que je n'aurais pas dû lui dire cela. (L'étranger, p 4)

327. [...] ce n'est pas de ma faute si on a enterré maman hier au lieu d'aujourd'hui[...] (L'étranger, p 20)

328. [...]elle a eu l'air très surprise de me voir avec une cravate noire et elle m'a demandé si j'étais en deuil. Je lui ai dit que maman était morte. Comme elle voulait savoir depuis quand, j'ai répondu: «Depuis hier.» Elle a eu un petit recul, mais n'a fait aucune remarque. J'ai eu envie de lui dire que ce n'était pas de ma faute, mais je me suis arrêté parce que j'ai pensé que je l'avais déjà dit à mon patron. Cela ne signifiait rien. De toute façon, on est toujours un peu fautif. (L'étranger, p 21)

329. J'allais lui dire qu'il avait tort de s'obstiner: ce dernier point n'avait pas tellement d'importance. Mais il m'a coupé et m'a exhorté une dernière fois, dressé de toute sa hauteur, en me demandant si je croyais en Dieu. J'ai répondu que non. [...]. C'était là sa conviction [...]. «Voulez-vous, s'est-il exclamé, que ma vie n'ait pas de sens ?» [...]«Moi, je suis chrétien. Je demande pardon de tes fautes à celui-là. Comment peux-tu ne pas croire qu'il a souffert pour toi ? » (L'étranger, p75)

L'ennui: isomorphisme de l'Angoisse devant l'existence

330. [...]j'ai commencé à lui expliquer. Mais il m'a interrompu: «Vous n'avez pas à vous justifier, mon cher enfant. J'ai lu le dossier de votre mère. Vous ne pouviez subvenir à ses besoins. [...]. Vous êtes jeune et elle devait s'ennuyer avec vous. » (L'étranger, pp 4-5)

331. Quand je me suis réveillé, Marie était partie. Elle m'avait expliqué qu'elle devait aller chez sa tante. J'ai pensé que c'était dimanche et cela m'a ennuyé:je n'aime pas le dimanche. Alors, je me suis retourné dans mon lit, [...].Je ne voulais pas déjeuner chez Céleste comme d'habitude parce que, certainement, ils m'auraient posé des questions et je n'aime pas cela.

Après le déjeuner, je me suis ennuyé un peu et j'ai erré dans l'appartement. [...] Un peu plus tard, pour faire quelque chose, j'ai pris un vieux journal et je l'ai lu. (L'étranger, p 21)

332. Peu après, le patron m'a fait appeler et, sur le moment, j'ai été ennuyé parce que j'ai pensé qu'il allait me dire de Moins téléphoner et de mieux travailler. (L'étranger, p 43)

333. Il [Salamano] me faisait face et il avait ses deux mains sur les genoux. Il avait gardé son vieux feutre. Il mâchonnait des bouts de phrases sous sa moustache jaunie. Il m'ennuyait un peu, mais je n'avais rien à faire et je n'avais pas sommeil. Pour dire quelque chose, je l'ai interrogé sur son chien . Il m'a dit qu'il l'avait eu après la mort de sa femme. Il s'était marié assez tard. (L'étranger, p 47)

334. [...] je suis resté pour expliquer aux femmes ce qui était arrivé. Mme Masson pleurait et Marie était très pâle. Moi, cela m'ennuyait de leur expliquer. J'ai fini par me taire et j'ai fumé en regardant la mer. (L'étranger, p 59)

335. Le juge s'est alors levé, [...]. Il m'a seulement demandé [...] si je regrettais mon acte. J'ai réfléchi et j'ai dit que, plutôt que du regret véritable, j'éprouvais un certain ennui. (L'étranger, p 74)

336. Quand je suis entré en prison, [...]. Les premiers jours ont été très durs. C'est peut-être cela qui m'a le plus abattu. [...] A part ces ennuis, je n'étais pas trop malheureux. Toute la question, encore une fois, était de tuer le temps. J'ai fini par ne plus m'ennuyer du tout à partir de l'instant où j'ai appris à me souvenir. [...](L'étranger, p 83)

337. J'ai compris alors qu'un homme qui n'aurait vécu qu'un seul jour pourrait sans peine vivre cent ans dans une prison. Il aurait assez de souvenirs pour ne pas s'ennuyer. (L'étranger, p 84)

338. Mon interrogatoire a commencé aussitôt. [...]

Il m'a dit qu'il devait aborder maintenant des questions apparemment étrangères à mon affaire, mais qui peut-être la touchaient de fort près. J'ai compris qu'il allait encore parler de maman et j'ai senti en même temps combien cela m'ennuyait. (L'étranger, p 92)

339. On se fait toujours des idées exagérées de ce qu'on ne connaît pas. Je devais constater au contraire que tout était simple: la machine est au même niveau que l'homme qui marche vers elle. Il la rejoint comme on marche à la rencontre d'une personne. Cela aussi était ennuyeux⁷⁶¹. La montée vers l'échafaud, l'ascension en plein ciel, l'imagination pouvait s'y raccrocher. Tandis que, là encore, la mécanique écrasait tout: on était tué discrètement, avec un peu de honte et beaucoup de précision. (L'étranger, p 117)

⁷⁶¹ La petitesse de l'existence isomorphisme de la petitesse de la mort, et vice-versa ; ce qui traduit dans cette philosophie, l'existentialisme fondé sur le concept d'ennui (isomorphisme de l'angoisse de Kierkegaard par exemple) dans la théorie camusienne, l'abrogation de l'idéalisme onto-théologique.

³⁴⁰ Mais vous mourez plus tard si vous ne mourez pas aujourd'hui. La même question se posera alors. Comment aborderez-vous cette terrible épreuve ?» J'ai répondu que je l'aborderais exactement comme je l'abordais en ce moment.

Il est levé à ce mot et m'a regardé droit dans les yeux. C'est un jeu que je connaissais bien. Je m'en amusais souvent avec Emmanuel ou Céleste et, en général, ils détournent leurs yeux. L'aumônier aussi connaissait bien ce jeu, je l'ai tout de suite compris: son regard ne tremblait pas. Et sa voix non plus n'a pas tremblé quand il m'a dit: «N'avez-vous donc aucun espoir et vivez-vous avec la pensée que vous allez mourir tout entier ? — Oui», ai-je répondu.

Alors, il a baissé la tête et s'est rassis. Il m'a dit qu'il me plaignait. [...]. Moi, j'ai seulement senti qu'il commençait à m'ennuyer. (L'étranger, p 122)

Autrement dit, il s'agit d'affronter l'existence selon la modalité de l'absurde, du néantissement, et de l'angoisse (au sens de Kierkegaard).

Que reste-t-il à faire pour ne plus éprouver cet état ? Quel acte peut-il être envisagé pour contrecarrer une situation telle que celle-ci: n'avoir ni origine ni – donc – destination ?

Le seul acte qui soit possible, isomorphe de cette situation proprement invraisemblable, car l'être-là⁷⁶² doit avoir une provenance*, une histoire; alors le seul acte isomorphe est la mort.

La mort parce que cette situation est la mort. Autrement dit, l'être-là sous cette modalité, sans origine et sans destination ne peut exister, n'existe pas. Donc pour (l')être cet être-là; il faut rejoindre la mort, par quelque moyen que cela soit possible.

D'où le meurtre gratuit, sans cause puisque nous y sommes; qui est en fait isomorphisme d'un suicide. En tuant – fatalement⁷⁶³ – l'Arabe sans cause, se con-

⁷⁶² S'il est *là* c'est qu'il doit *provenir d'un ailleurs* et pour éventuellement *aller vers un ailleurs*, autre ou le même. Il eût été, est seulement *eût été*; sans autre détermination nous n'aurions pas eu de problème. Mais « là », présuppose un au-delà, un en deçà...

⁷⁶³ Nulle part le verbe « tuer » ou « tirer » n'est prononcé par Meursault, au moment de la tuerie. Le coup qui a tué l'Arabe c'était le soleil qui l'avait enclenché et déclenché. Cf. le texte. Par contre quand le verbe « tirer » est prononcé par le personnage celui-ci se porte étrangement sur le cadavre. Par conséquent, l'acte conscient, volontaire donc ; est l'acte gratuit par excellence, sa liberté. Il s'agit d'avoir tué un mort. La sanction conséquente sera une condamnation à mort. Pourquoi ? Est-il meurtrier ? Dans les faits, non (comme accuser votre invité d'avoir cassé votre beau vase chinois alors que lui maintient qu'il est tombé et il s'est cassé, à peine l'a-t-il effleuré en voulant prendre le verre à côté ; cf. les propos de Meursault concernant l'arme et la gâchette). Par conséquent, il s'agit plutôt de suicide, de celui qu'on accuse de meurtre (qui n'a pas commis selon la liberté, puisqu'il n'y avait pas de volonté ; mais selon la fatalité, la même que celle de la mort de sa mère, cf. le texte de Camus dans l'épisode du meurtre). En tuant sans tuer il se sera tué lui-même.. Autrement dit, il s'agit du suicide nécessaire à la compréhension de l'existence. Tout cela ne relève que de l'acte autonome nécessaire à une conscience consciente d'elle-même dans une quête éperdue tentant de répondre à la problématique : Existé-je ? (Le questionnement d'ordre métaphysique « Qui suis-je ? Que suis-je ? Suis-je ? » passant pour ainsi dire à la trappe dans les considérations de *L'étranger*).

damnant par là à la sanction d'être condamné à mort, le personnage (Meursault); se condamnait lui-même à une mort sans cause comme il fut condamné à une existence sans cause (puisque aucune créature ne possède la cause, ne se donne la cause de son existence. Existence sans volonté, par conséquent, sans liberté; constitue un isomorphisme de la mort, cf. extrait ci-dessus de *L'étranger*, p 117) .

En d'autres termes, le meurtre gratuit selon toute vraisemblance, commis par Meursault, constitue un isomorphisme essentiel de la mort-même de celui qui l'avait commis. A existence gratuite tout acte est gratuit et mortel.

II.1.12.1 Existence e(s)t nihilisme

Pour exister, il faut l'**être sui generis**⁷⁶⁴, ce qui est le véritable, ce qui devrait être le véritable sens de l'existence; **pour en faire l'épreuve** (l'épreuve de l'existence), il faut être seul, unique, être désolidarisé* de l'altérité. C'est pourquoi *L'étranger* d'Albert Camus se trouve être le roman existentiel par excellence.

L'existence comme *Événement* (le seul événement validant une réalité de soi, réalité du Dasein; de sa présence au monde, de sa coprésence au monde; de son *histoire* en somme, au sens matérialiste) doit avoir pour origine une mort (dont l'isomorphisme ontologique est un néant) .

C'est ce qui s'opère dans *L'étranger* de Camus par la rupture *originelle* (mort de la mère, à l'origine de son histoire, c'est-à-dire de son existence advenue au monde, le monde du lecteur (nous sommes niveau discours, du texte de littérature); la mort de la mère comme origine fondamentale); rupture originelle d'avec toute origine.

Et dès lors que l'existence est attestée comme (événement) historial elle doit convoquer, provoquer une conséquence nécessaire: une fin (selon les deux acceptions, fin et finalité, éventuellement) et la fin. Laquelle – fin – doit-elle être ?

Dans *L'étranger* de Camus, il s'agit de la certitude de la mort. Dès que le personnage a dû intervenir dans le monde, interférer avec le monde; donc exister, il le fit par meurtre (au sens juridique, c'est-à-dire matérialiste) et pour donc son suicide (au sens existentiel et non matérialiste; puisque ce n'est pas lui qui va de fait se tuer, mais cela revient au même au sens existentialiste; toute mort étant de fait une rétraction de l'existence, de quelque sujet qu'elle puisse provenir c'est bien un

⁷⁶⁴

Dire « j'existe », c'est-à-dire je suis là, je suis ainsi ; dire « j'existe » **à cause de** l'autre, **parce que** l'autre ; n'a pas plus de sens que de dire « je meurs », « je ne suis plus ni là ni ainsi », à cause de l'autre. Par conséquent, celui qui n'est pas à l'origine du Dasein ne peut pas être à l'origine de sa négation. Exister devrait n'avoir de sens que dans la mesure où l'être-là, l'existant, procède, sinon de soi (postulat de l'immanence), du moins pas de l'autre étant (l'altérité) (axiome de la transcendance).

homme, identifiant de tous les hommes – car rien ne ressemble plus à un homme qu'un autre homme –, qui l'aura fait).

Enfin, exister revient exactement à mourir. D'où le concept fondamental camusien inhérent à l'existence, l'ennui, qui traduit non plus une peur de la mort mais un empressement pour la mort. L'instant de s'y trouver (d'y être) doit correspondre à l'instant d'y mourir. Tout délai ne peut-être qu'absurdité. C'est bien la temporalité, plutôt le temporellité de l'existence, isomorphe de la temporalité du récit, qui fait saisir instantanément l'état paradoxal de l'existence, sans cause et sans conséquence qui fussent déterministes-rationnelles, conduisant l'être-là à ne plus désirer une chose (inconsciemment bien entendu, parce que le procès est ontologique⁷⁶⁵) se retirer immédiatement.

II.1.13 De la rupture épistémologique entre le questionnement métaphysique théologique et ontologique: tentative de réconciliation.

Quelle est l'origine de la littérature ?

Si elle commence avec les récits mythologiques, ce que nous postulons, elle tombe immédiatement sous la caractérisation des récits sacrés.

Or, elle remonte de fait à cette caractérisation ancestrale, archaïque puisque les récits de cette catégorie (les mythes) sont, au temps présent, contemporain; considérés non plus comme sacrés mais, par retour, comme puissamment profanes (c'est-à-dire païens; par opposition aux récits judéo-chrétiens, et même islamiques). Par conséquent, si on leur trouve encore aujourd'hui quelque attrait, ce sera bien du point de vue de leur esthétique, de leur formalisme, du plaisir imaginatif qu'on en peut tirer. Ils seront devenus une littérature sans aucune référence à une quelconque métaphysique.

³⁴¹. Celui, [...], pour qui la Bible est révélation divine et vérité divine, possède déjà, avant tout questionner de la question «Pourquoi donc y a-t-il l'étant et non pas plutôt rien ? », la réponse, à savoir: l'étant, s'il ne s'agit pas de Dieu lui-même, est créé par Dieu. Dieu lui-même, comme créateur increé, « est ». Celui qui se tient sur le terrain d'une telle foi [...] ne peut pas questionner authentiquement sans renoncer à lui-même comme croyant avec toutes les conséquences de cet acte. Il peut seulement faire comme si...[...]

³⁴². Cette référence à la sécurité au sein de la foi[...]ne signifie pas, [...], que la citation des mots de la Bible « Au commencement Dieu créa le ciel et la terre, etc. » constitue une réponse à notre question. Il ne s'agit pas du tout ici de savoir si cette phrase la Bible est vraie ou non pour la foi; elle ne peut d'aucune façon constituer une réponse à notre question parce qu'elle n'a aucun rapport avec cette question. [...]. Ce qui est demandé à proprement parler dans notre question est pour la foi une folie.

⁷⁶⁵ Ce retrait étant en direction de l'ETRE. Autrement dit, cela nostalgie de l'étant pour l'ETRE qui justifie cet aspect négatif de l'existence (isomorphisme de l'aspect apophatique de l'ETRE).

343. La philosophie réside dans cette folie. «Une philosophie chrétienne» est un cercle carré et un malentendu.⁷⁶⁶

Or, et concernant particulièrement la fin de cette citation, l'assertion inaugurale de la Bible remplit exactement la fonction d'un axiome isomorphe à celui d'une quelconque axiomatique sur la base de laquelle la connaissance du monde devient possible⁷⁶⁷. Il ne s'agit encore pas de considérer cette assertion « Au commencement Dieu créa le ciel et la terre, etc. » du point de vue de la Vérité* mais du point de vue du *donné premier* nécessaire à la construction d'un système autorisant une saisie subséquente⁷⁶⁸ du monde par le procès de l'intuition, de l'intellection et, enfin, de l'entendement.

Notre intérêt relatif à ce questionnement métaphysique (pourquoi y a-t-il l'étant... ?) réside dans la perspective d'établir une équivalence, plus ou moins «évidente» que ce questionnement ontologique ne peut pas se passer de « répondant » relationnel* (au sens de relater, c'est-à-dire le récit). En effet, quelle différence y a-t-il entre l'assertion biblique de l'origine⁷⁶⁹ et l'axiome de *l'ensemble vide* (cf. infra, citation illustration). Rien, en effet, n'est moins évident que ce fait que l'on *prétende* l'existence d'un ensemble sans qu'il soit pourvu d'éléments constitutifs. Les deux assertions (du *plein** ontothéologique et du *vide** ontique) relèvent d'une même topique; celle de la croyance (jusqu'à preuve du contraire ou jusqu'à « plus ample informé »). Par contre, ce qui est avéré, ce qui est constaté; c'est le fait que de telles assertions (de tels axiomes) donnent* (au sens du Don*, c'est-à-dire phénoménalement) des résultats qui ne sont plus évidents et qui s'avèrent correspondant à l'expression de réalité empirique; le réel*. C'est ce qui apportent la démonstration, par rebours, à l'axiome.

⁷⁶⁶ Heidegger (M.) . Introduction à la métaphysique, op. cit., pp 19-20.

⁷⁶⁷ Il ne peut y avoir de géométrie « naturelle », c'est-à-dire intuitive, sans les axiomes d'Euclide, ni de géométrie « physique», c'est-à-dire correspondant au monde empirique – que l'on peut parfois confondre avec monde réel* sans que l'on sache exactement à quoi réfère exactement ce terme (réel*), sans les axiomes d'un Riemann ou d'un Lobatchevski. Des axiomes, étant sans démonstration effective, des axiomes donc de même nature qu'un acte de foi. Euclide croyait*, comme tous les géomètres avant lui et à sa suite, Euclide croyait plus qu'il ne savait que d'un point extérieur à une droite on ne peut mener qu'une et une seule parallèle. La géométrie de Riemann a bien montré que changeant de topologie* une telle foi n'a plus cours.

⁷⁶⁸ Grâce à un champ opératoire (ou système opérationnel avec des concepts cardinaux (des termes clés) ; opérations de déduction, d'induction, ... ; obéissant à des règles «logiques» telles que cohérence, non contradiction, etc.)

⁷⁶⁹ Instaurant Dieu comme origine.

344. L'axiome de l'ensemble vide exprime qu'il y a un ensemble dont aucun ensemble n'est élément. Un tel ensemble peut donc paraître comme le plus simple possible: $\exists x \forall y [y \notin x]$ ⁷⁷⁰ (?)...

II.1.14 Le littéraire e(s)t (la) vérité

II.1.14.1 Isomorphisme vérité – l'ETRE – mort

La Permanence de la modalité*⁷⁷¹ *PRESENT*; pour la mort (l'on dit: until a vécu, vivait, vivra. Tandis que pour la mort, l'on dit toujours: Il est mort*, indépendamment de tout temps) conduit au constat suivant: le mort n'a plus d'existence. C'est-à-dire qu'il est en dehors des limitations de l'existence, tel que le temps, en l'occurrence. Or le temps constitue un déterminant fondamental de l'existence. Toute chose a un temps. Rien du monde n'y échappe. Par conséquent, celui qui y échapperait n'en est (n'en serait) plus. Mais il est quelque part puisque les étants en parlent, tout en ayant la certitude qu'il n'est pas avec eux, dans le même monde, qu'il est mort et qu'il est là ⁷⁷².

Conséquence:

S'il est sans avenir comme sans passé; Il **EST**.

Par ailleurs, si l'on ne néglige pas le constat que pour quelqu'un qui est mort, tout ce qu'on en a c'est le récit; l'on s'aperçoit que le mort devient une forme pure. Son statut de sujet lui est effectivement retiré *tout en demeurant...*

Demeurant où ? Demeurant quand ? Demeurant avec qui ? En quoi ? Par quoi ? ...

Toutes ces circonstances deviennent désormais non pas des prédicats d'un sujet efficient (c'est-à-dire *agissant*) mais des attributs formels; dire que la personne historique (désormais morte) qu'elle était assise sur une chaise et devant une table ronde faite d'un bois précieux est absolument identique au fait de dire qu'elle était debout devant une table rectangulaire et métallique.

⁷⁷⁰ STERN (J.) . Théorie des ensembles – Théorie axiomatique. *In Encyclopaedia Universalis*.

La phrase symbolique se lit : Il existe un ensemble X tel que quel que soit l'élément y ; y n'appartient pas à X.

⁷⁷¹ Le présent ici n'est plus un temps, ni un aspect, mais le seul mode de connaissance.

⁷⁷² Du coup, les étants (les autres hommes du moins ; les étants doués de la parole pour pouvoir *dire l'absence*) ne savent plus ce qu'est la mort (le paradoxe est évident) ni ce qu'il fait d'être-là. En première approximation, et sans faire le détail, l'on peut évoquer une présence-à-la-conscience de cet état de mort-présence. Mais immédiatement surgirait la question : qu'est-ce que la conscience de quelque chose qui n'existe pas ?

Ce qui ne laisse rien au récit dit de fiction. Il s'agit d'un isomorphisme.

En effet, c'est en la conjonction de l'ETRE et la mort que s'origine la Vérité*.

A tout instant, aporie ontologico-existentielle, tout personnage (dans le récit dit de fiction comme par ailleurs) est vivant et est mort (puisque'il n'est que dans les mots). Cette identité*⁷⁷³ identifie tout personnage à l'ETRE, d'une part et, d'autre part, tout au néant⁷⁷⁴.

Ce qui conduit au fait qu'il ne retourne que d'ontologie et non d'existence. Ce qu'est le réel est et n'est plus que la fiction du fait langagier.

Autrement dit, s'il s'agissait de prédicats d'un sujet efficient⁷⁷⁵, il lui serait toujours possible d'agir pour s'opposer; démentir en cas de non-Vérité*. Or, mort; l'on en peut dire *ce que l'on veut* (*cf. infra Note*A*). Par conséquent, n'ayant aucune opposition; ce qu'il en est dit sera par définition vrai*.

71.Note*A: restrictions à « ce que l'on veut »

L'arbitraire apparent dans cette expression ne serait paradoxalement pas délimité par quelque Vérité* qui viendrait – avec bonheur – de quelques témoins (parce qu'ils sont de toute façon d'autres narrateurs) mais sera défini par le fait même du langage.

C'est-à-dire s'il en a été dit qu'il était assis et attablé il n'y a qu'un champ lexical restreint qu'il puisse continuer cette chaîne prédicative.

C'est ce qui est défini par le postulat du déterminisme langagier.

⁷⁷³ Terme composé de : identité + unicité.

⁷⁷⁴ Eu égard au fait de l'incognoscibilité* absolue de cet état (d'être et de ses attributs essentiels ; s'opposant aux attributs phénoménologiques que nous disons « formels »). Autrement dit, raisonner sur l'ETRE relève du même raisonnement que celui sur le néant ; la même infinitude.

⁷⁷⁵ Cela ne convoque pas toujours la distinction (en quoi certains peuvent même voir une dichotomie) : mort / vivant. L'idée de *la vie* n'excède pas d'être une notion des plus vagues. A moins d'être généralisée à toutes sortes de vivants / morts. C'est-à-dire le règne dit *vivant*. Ce qui conduit à reposer la question : un virus est-il vivant ou mort ? Le tardigrade, une fois congelé ; est-il vivant ou mort ? un homme avec un encéphalogramme plat ? Dans ces limites-là, dans ce dernier cas ; la question même de la conscience repose... qu'est-ce que la conscience ? En a-t-il encore ? Si elle n'est plus ; comment expliquer les éventuels « éveils » ?

II.2 L'art, la littérature comme l'expression de l'ETRE

Participant à l'évidence des considérations nietzschéennes ci-dessous, l'ETRE vient à découler de l'art en général et de la littérature comme restriction de cet art. En dépit, par ailleurs, du fait qu'il nous semble difficilement acceptable de caractériser l'art comme étant une « puissance du faux » (cf. note*), il n'en demeure pas moins fondé de considérer l'affirmation, d'une part, comme Etre* et *Créer* et, d'autre part, comme néant. Autrement dit, c'est exactement ce qu'est l'art en général et littérature comme restriction. Pour plus clair nous dirons, toujours selon la nature aporétique de l'art; et pour répondre à la question: qu'est-ce que le roman ? («Qu'est-ce que le récit ?» comme question fondamentale); nous dirons les qualifications suivantes, le roman n'est-il pas:

Le roman	Explicitation	
une affirmation d'un monde qui n'existe pas	Immanence sociocritique	I
une évaluation systématique et infinitésimale	Le contrôle, souvent inconscient, exercé sur son développement	II
une création	Conséquence de I	III
un Etre*	Par opposition à un exister, conséquence de I. Autrement dit, le roman est, <i>est seulement</i> (sans besoin de spécifier «est quoi ?»), car le roman, du point de vue contentuel, n'existe nulle part; ne correspond à rien d'existant.	IV
une abstraction	Conséquence de IV. Autrement dit, en ne nous intéressant pas à <i>ce qu'il est essentiellement</i> (substantiellement) mais seulement et exclusivement au <i>comment est ce qui est</i> (nous rappelons que la saisie de la totalité du roman revient, réfère à la <i>description</i> ⁷⁷⁶ . On pourrait même dire que le roman est une, n'est qu'une description; par extrapolation il en est de même de tout l'art). Par conséquent, étant Etre* il est de même néant.	V
une volonté de puissance	Cause-conséquence de l'action de l'art, en art, par l'art. Autrement dit, que re-cherche l'artiste à travers	

⁷⁷⁶ Il s'agit même d'une autoréférence, d'une co-référence ; ce qui est par ailleurs la définition même du poétique.

Le roman	Explicitation	
	son acte entamé ? Réponse, évidente... et peut-être pas tant que cela évidente, <i>de principe</i> – dirons-nous: l'affirmation de soi. ⁷⁷⁷	
Réduction-expansion de l'indéfini (ou de l'infini)	Conséquence de V. C'est-à-dire que, ne correspondant pas exactement à l'écrivain, ni ne ressemblant exactement au monde; étant par définition quelque chose d'indéfini donc; construit, reconstruit, co-construit au gré de l'évolution du langage et des lectures conséquentes à travers le temps; se constituant par conséquent comme consubstantielle du temps; l'œuvre est infinie, est l'infini. Se réduisant tantôt au néant et s'expandant* à la totalité. Soit, affirmation de tout et négation de tout. Il s'agit	

⁷⁷⁷ Cette circonspection concernant les éléments ci-dessous s'explique comme suit :

- **re-cherche** et non pas **cherche** parce que le mouvement initial, en direction de l'œuvre, remonte à avant. L'origine de l'œuvre n'est pas un acte conscient, ne relève pas d'une décision rationnelle mais d'une provocation. Autrement dit, l'œuvre d'art est une réaction et non une action. Quitte à ne pas pouvoir en expliciter la raison ou les raisons d'un roman ou d'un tableau ; l'artiste ne saurait (se) mentir en prétendant savoir pourquoi... une nouvelle et non un roman, un roman et non un poème, ce poème et non pas plutôt un autre... un tableau (alors qu'il était censé être écrivain) et non une sculpture...
- **Acte entamé** parce que l'artiste n'a de volonté que d'entamer quelque chose qui deviendra, ou ne deviendra jamais peut-être, une œuvre. C'est ce qui explique, indirectement, le fait qu'il s'agit d'une volonté de puissance et non de puissance. Nous ferons remarqué à cet effet que la puissance de l'œuvre lui est immanente ; l'œuvre, procédant du langage et y aboutissant, en relevant totalement donc, l'œuvre est toute-puissante.
- **Réponse de principe** car c'est trop vite dit : « affirmation de soi ». Est-on sûr que son soi est dans l'œuvre ? Et dans le cas positif, quand on est certain que son soi y est bien, est-ce encore une œuvre (c'est-à-dire qui prétend à l'universel) ? Nous ferons remarquer que négocier une réponse à une telle interrogation ne doit référer qu'à l'artiste lui-même, et surtout pas aux critiques, et surtout pas aux critiques universitaires. La raison en est l'usage du **pathos** (duquel participe l'œuvre elle-même) chez l'artiste et de la raison (opérateur à l'évidence étranger à ce champ cognitif) chez le critique. Or, à se rappeler que l'art ne réfère pas à la Raison il devient clair que la raison d'être de l'œuvre ne peut coïncider avec la raison d'être de la raison, c'est-à-dire la logique ; mais sa raison d'être procède de l'Être* de l'artiste même. En somme, pour résoudre ce questionnement, l'on n'aboutira qu'à une aporétique sinon à une absence totale de réponse.

Le roman	Explicitation	
	bien de l'œuvre intangible à l'exacte mesure, ce qui est une perpétuelle tentative, jamais aboutie – cela va de soi; tentative de réduire le Dasein en tentant de l'extraire de l'ETRE, à l'en dérober ⁷⁷⁸ .	

345. Le **sens de l'affirmation** ne peut se dégager que si l'on tient compte de ces trois points fondamentaux dans la philosophie de Nietzsche: non pas le vrai, ni le réel, mais **l'évaluation**; non pas l'affirmation comme assomption, mais comme **création**; non pas l'homme, mais le **surhomme** comme nouvelle forme de vie. Si Nietzsche attache tant d'importance à **l'art**, c'est précisément parce que l'art réalise tout ce programme: **la plus haute puissance du faux**, l'affirmation dionysiaque ou le génie du sur-humain.

La thèse de Nietzsche se résume ainsi: [...]. **Affirmer, c'est créer**, non pas porter.

Qu'est-ce que l'affirmation dans toute sa puissance ? Nietzsche ne supprime pas le concept d'être. Il propose de l'être une nouvelle conception. **L'affirmation est être**. L'être n'est pas l'objet de l'affirmation[...]. L'affirmation n'est pas la puissance de l'être, au contraire. L'affirmation elle-même est l'être[...].

*L'être et le néant sont seulement l'expression abstraite de l'affirmation et de la négation comme qualités de la volonté de puissance.*⁷⁷⁹

72. Note * sur l'idée de l'art et le faux

Question: Comment peut-on parler du faux en art ? Le peut-on ? Cela a-t-il encore du sens ?

A notre connaissance le faux est une reproduction (illégal) d'un original. Or, étant une forme pure, l'œuvre d'art est son propre original, son *originelle*. Autrement dit, l'œuvre d'art n'est pas une reproduction de quelque chose qui existerait mais une production de quelque chose qui émane de l'imaginaire et qui ne se trouve que dans l'imaginaire.

⁷⁷⁸ Ce qui est une mission impossible. L'échec retentissant de la philosophie comme de la littérature et de l'art en général, à « assumer » et l'un et l'autre découle en fait de l'impossibilité de se soustraire, jusqu'à présent du moins, à l'état même d'être-au-monde.

Il ne serait pas impossible qu'un jour le Dasein puisse arriver à se déduire de cette cosmogonie ontologique comme cela s'était déjà vu avec la résolution copernicienne de l'héliocentrisme (être arrivé à comprendre que ce n'est pas le soleil qui se meut mais la terre tout en ayant perceptuellement la raison contraire. Cela prouve bien que le raisonnement – sur l'œuvre, son Dasein, et son rapport à son « écrivain » – doit reposer sur une praxis (relevant alors du pathos, *l'épreuve vive**, *ontique*, *subjective*) foncièrement conceptuelle (relevant alors du concept, le langage ; soit la preuve ontologique. C'est-à-dire que le monde *est* infiniment plus grand que ce qui existe et qui relève de l'épreuve ontique).

⁷⁷⁹ Deleuze (G.) , op. cit., pp 212-213.

La pomme qui figure dans une nature morte quelconque n'est pas la pomme que l'artiste avait prise pour modèle. Quand bien même celle-ci ressemblerait comme deux gouttes d'eau à celle qui est sur la table de l'artiste. Ce qu'il y a sur, ou plutôt dans le tableau, le tableau étant un monde capable de contenir quelque chose, l'impression de *planitude* du tableau ou traduit sa platitude, c'est-à-dire sa nullité comme œuvre d'art, ou traduit la nullité du récepteur, étant incapable d'en éprouver la plénitude; ce qu'il y a dans le tableau ne relève de rien d'existant. C'est quelque chose qui est, et est simplement.

Preuve en est le fait que cette pomme ne pourrait pas, ne se croque pas, ne bouge pas.... En somme, elle est immuable. Or, qu'est-ce qui est immuable ? Ce ne serait sans doute pas quelque chose d'intramondain.

En d'autres termes, l'art ne présente pas de faux parce qu'il ne reproduit rien qu'on reconnaîtrait commun a priori vrai. L'art est, par conséquent, vrai.

II.2.1 Indépendance du texte et nature érotique

346. [Question:] Pas de vérité définitive, pas de «dogmes », pas de définitions rigides, qu'il s'agisse de Dieu ou de la Torah ? ⁷⁸⁰

Ce qui correspond au récit non dogmatique, laïque; soit le récit de fiction par excellence relevant en principe du libre arbitre, dont le roman.

347. Non, tous ces termes renvoient à une fermeture, à quelque chose d'immuable. S'il fallait trouver un mot qui exprime la manière la plus adéquate de ce que doivent être le commentaire l'interprétation, il faudrait dire: « ouverture », brisure du texte et des mots. Dans mon langage, j'appelle cela « lire aux éclats », un jeu de mots pour dire qu'il faut faire « éclater » la vérité. Il s'agit de tuer l'idole de Dieu, enfermée dans un système par la théologie et la philosophie, pour faire vivre le Dieu vivant et infini. En ce sens, le Talmud est tout à fait iconoclaste: il « tue » toute image établie de Dieu.

[Question:] Ne faites-vous pas ainsi violence au texte ? La Torah dite pourtant telle chose, et non pas telle autre ?

Non, nous ne faisons pas violence au texte. Celui-ci se dérobe toujours, même si on lui découvre des milliers et des milliers de sens différents. Sa richesse est inépuisable. Confonde nous ne faisons que le *caresser*.

[Question:] Caresser le texte ?

Oui, [...]. Nous touchons le texte, nous le découvrons et, dans le même temps, il ne se livre pas tout entier, il se retire, il garde son mystère, il reste toujours une énigme.

[Question:] Un rapport érotique au texte, par conséquent?

Absolument. [...] !

[Question:] C'est une provocation un peu gratuite que de parler ainsi.

⁷⁸⁰ Bottéro (J.) , ..., op. cit., pp 69-70.

Pas du tout. Du Cantique des Cantiques dans la Bible à la Cabale en passant par le Talmud et le *Midrach*, c'est un thème constant dans le judaïsme. Et on peut parler d'une structure érotique de la Torah. (Ibidem).

En d'autres termes, et en nous restreignant à l'étymologie du terme « érotisme » ⁷⁸¹, le texte constitue une entité vivante tout en donnant l'impression d'être

⁷⁸¹

Définition du rapport à l'Eros comme rapport à l'ETRE :

« Innombrables sont les avatars d'Erôs dont la définition heuristique pourrait être: le **désir ascensionnel**.[...] L'Erôs platonicien exprime le désir humain de réduire les limites de sa condition afin d'accéder à une vision totalisante – synoptique – de la réalité. Pris dans la vague du désir, enthousiaste et comme ivre, le possédé d'Erôs prétend refaire en sens inverse l'itinéraire de sa chute: non plus de l'Un au multiple mais, traversant les choses, autrui et ses propres puissances, du multiple à l'Un. Il traverse, c'est-à-dire ne s'arrête pas. Tourné vers le Haut, absent de lui comme des objets qu'il traverse, ce possédé est littéralement aliéné.[...] Dans une page qu'il faudrait pouvoir citer entière, Plotin, reprenant Banquet, 180, sur l'inséparabilité d'Erôs et d'Aphrodite, déclare: «Toute âme est une Aphrodite. [...] Par nature l'âme aime Dieu, à qui elle veut s'unir, comme une vierge aime un père honnête d'un amour honnête.»

La description du retour à Dieu dans les termes d'un symbolisme érotique ne devrait pas étonner – du reste Mario Praz, ici même, relève qu'elle caractérise l'art de nombreux peuples. Elle est classique dans l'hindouisme: «De même qu'un homme embrassé par sa bien-aimée ne sait plus rien du «je» et du «tu», ainsi le soi embrassé par le Soi omniscient ne sait plus rien d'un «moi-même» au-dedans ou d'un «toi-même» au-dehors à cause de l'«unité» (Upanishad, Brihad Aranyaka, cité par A. K. Coomaraswamy, *Hindouisme et bouddhisme*). Le taoïsme ne considère-t-il pas l'ordre du monde (cf. infra, «Paganisme et judéo-christianisme», in chap. 2) comme un va-et-vient sexuel?

Faut-il affirmer avec Bataille qu'en s'opposant à l'érotisme la tradition judéo-chrétienne «a condamné la plupart des religions»? [...]

[...] certaines analyses fondamentales de Bataille sont en parfait contraste tant avec l'idée du sacrifice que se fait le christianisme qu'avec sa conception de la femme et de l'amour humain: «Cette action violente (des sacrifices antiques), privant la victime de son caractère limité et lui donnant l'illimité, l'infini qui appartiennent à la sphère sacrée, est voulue dans sa conséquence profonde. Elle est voulue comme l'action de celui qui dénude sa victime, qu'il désire et veut pénétrer. L'amant ne désagrège pas moins la femme aimée que le sacrificateur sanglant l'homme ou l'animal immolé. La femme dans les mains de celui qui l'assaille est dépossédée de son être. Elle perd, avec sa pudeur, cette ferme barrière qui, la séparant d'autrui, la rendait impénétrable: brusquement elle s'ouvre à la violence du jeu sexuel» (L'Erotisme).

Le mérite de cette comparaison est de donner à la sexualité et à l'amour une dimension religieuse; [...].

L'homme, aujourd'hui immergé dans une civilisation de la perfection apparente, est menacé. [...]. L'érotisme représente peut-être pour lui une chance de se souvenir, c'est-à-dire d'accéder à son être véritable. Erôs, reconnu principe d'existence et d'intelligibilité, de vie et de compréhension, dénonce la fausseté des biens que les civilisations techniques se donnent pour but d'accumuler. Il incarne la subversion, obligeant les sociétés et les groupes à le réprimer. Dès lors, la question de l'homme même et de son destin se pose de façon plus authentique. A l'âge de la mort de Dieu, Erôs n'a pas à prendre les traits d'un dieu ressuscité. Qu'il lui suffise de détourner l'homme des illusions qui le menacent. » MILHAU (R.) . Erotisme (art et littérature).

In *Encyclopædia Universalis*.

une entité morte (inerte), un infini donnant l'illusion d'être fini. Le texte par conséquent, relève également de l'ETRE, il l'est; il en est un isomorphisme.

II.2.1.1 Une synergie « ontologisante »: la littérature comme philosophie-sacré

Nietzsche, se posant par cette œuvre prophético-poétique, et en tant que philosophe, comme l'ETRE (ordonnateur) de tous les hommes; ce qui explique la nature « totalitaire » et inextricable, «dé-singularisable* » de son œuvre et sa fin, biographique, nécessaire de folie, d'aliénation; Nietzsche s'étant exercé à intégrer* l'existence; une telle volonté (de puissance, de toute-puissance, par conséquent) le philosophe, Nietzsche, a d'abord identifié le prophète messianique particulièrement, soit un Christ⁷⁸²:

³⁴⁸ Dans *Ecce Homo* il dit qu'il est lui-même Zarathoustra et cette identification est d'autant plus importante qu'elle fait de toute la philosophie de Nietzsche une philosophie de chair et de sang⁷⁸³; elle est à chaque instant dans sa formulation même à la fois corps et âme.[...] allant du pamphlet⁷⁸⁴ à la forme poétique ou retournant au pamphlet, l'œuvre de Nietzsche le concerne, lui, Nietzsche, tout autant que son œuvre romanesque concernait Flaubert. Il n'est pas de phrases anonymes chez Nietzsche. Tout pour Nietzsche était à tout instant et l'un et l'autre, et le thème et l'auteur, et la poésie et la méditation philosophique. C'est par là que Nietzsche se sépare si radicalement de tout ce qui le précède mais réhabilite aussi tout ce dont il se sépare⁷⁸⁵: avec lui la philosophie perd son indifférence implacable, ce fonctionnement quasi mécanique qui fut souvent le sien en Europe depuis Leibniz (cf. **infra Note***A). Avec Nietzsche la philosophie a retrouvé sa nature scandaleuse, son Zarathoustra est le philosophe [...]« Les philosophes proprement dits, écrit Nietzsche, sont des gens qui commandent, des législateurs »⁷⁸⁶

D'autre part, au-delà de cette volonté, même inconsciente; volonté de puissance, volonté de l'ETRE par conséquent; se manifestant à travers Zarathoustra; Nietzsche ne désire pas moins d'être l'ETRE non plus du point de vue formel, soit idéaliste; mais du point de vue *expérientiel** (faire l'expérience de ce qu'est « être »), s'éprouver en tant qu'étant pour finir par identifier l'ETRE:

³⁴⁹ Le *Zarathoustra* est comme la charnière de l'œuvre de Nietzsche, il lui donne sa coloration spécifique. A maintes reprises d'ailleurs Nietzsche reviendra sur son *Zarathoustra*

⁷⁸² Ce qui constitue l'étrangeté fondamentale de quiconque se prétendrait **Auteur**, d'intégrer, en dépit du déni rationnel, ou qui se veut comme tel, déni de l'ETRE (métaphysique comme hiératique); l'étrangeté d'intégrer – indépendamment selon toute évidence de toute volonté qui fût *consciente* – non seulement le statut christique mais la mission christique; le messianisme.

⁷⁸³ Isomorphisme de l'eucharistie.

⁷⁸⁴ Isomorphisme de la dénonciation de Jésus-Christ de toutes les pratiques dont le paradigme paroxystique a été l'événement-incident avec les « marchands du temps ».

⁷⁸⁵ Identification de la **Raison christique**: «17 N'allez pas croire que je sois venu abroger la Loi ou les Prophètes: je ne suis pas venu abroger, mais accomplir.(L'Evangile, Mathieu 5, Jésus et la Loi »

⁷⁸⁶ Nietzsche (F.) . Ainsi parlait Zarathoustra, op. cit., p 400.

tant dans *Par-delà le bien et le mal* que dans les tout derniers textes comme dans les « Aperçus » du *Crépuscule des idoles* où il écrit: « J'ai donné à l'humanité le livre le plus profond qu'elle possède, mon Zarathoustra » (n° 51) . Dans *Ecce Homo* il dit qu'il est lui-même Zarathoustra et cette identification est d'autant plus importante qu'elle fait de toute la philosophie de Nietzsche une philosophie de chair et de sang; elle est à chaque instant dans sa formulation même à la fois corps et âme. On ne peut jamais situer la pensée de Nietzsche dans une dimension sans aussitôt la falsifier par l'omission de toutes les autres; allant du pamphlet à la forme poétique ou retournant au pamphlet, l'œuvre de Nietzsche le concerne, lui, Nietzsche, tout autant que son œuvre romanesque concernait Flaubert. Il n'est pas de phrases anonymes chez Nietzsche. Tout pour Nietzsche était à tout instant et l'un et l'autre, et le thème et l'auteur, et la poésie et la méditation philosophique.

C'est par là que Nietzsche se sépare si radicalement de tout ce qui le précède mais réhabilite aussi tout ce dont il se sépare: avec lui la philosophie perd son indifférence implacable, ce fonctionnement quasi mécanique qui fut souvent le sien en Europe depuis Leibniz. Avec Nietzsche la philosophie a retrouvé sa nature scandaleuse, son Zarathoustra est le philosophe [...]

« Les philosophes proprement dits, écrit Nietzsche, sont des gens qui commandent, des législateurs », et il ajoute: « Leur connaissance est *création*, leur création est *légifération*, leur volonté de vérité est *volonté de puissance*. Y a-t-il aujourd'hui de tels philosophes ? A-t-il déjà existé de tels philosophes ? Ne faut-il pas qu'il existe de tels philosophes ? Or, c'est Zarathoustra encore que Nietzsche décrit là et la volonté de puissance entendue comme la grande liberté dionysiaque, le grand oui dit à toute chose.[...](Ibidem).

Or, il se trouve qu'une telle expérience relève ou de l'impossible ou du possible (à l'-) infini. Preuve est alors que Zarathoustra est Nietzsche, ou vice-versa – équivalence rendue possible *pour cause de fin* (c'est-à-dire que ce n'est faite d'avoir atteint à cette finalité que la cause est acceptable, se trouve être justifiée – preuve est alors que Nietzsche est Zarathoustra, que ce récit fut une épreuve existentielle par et pour Nietzsche; qu'il avait fini par atteindre à ce possible infini la conséquence matérielle, existentielle; son aliénation. Aliénation constituant un isomorphisme, selon ces considérations, d'un néantissement du Dasein pour une identité avec l'ETRE. Autrement dit, l'aliénation de Nietzsche correspond au transfert d'une existence éprouvée (fondamentalement) dans une ontologie soupçonnée (infiniment).

Quitter sa conscience du monde présent (par l'aliénation) conduit au *tout-autre-monde* (passé-présent-futur; tout à la fois; ce qui est le propre de l'aliéné); un monde ⁷⁸⁷ métaphysique nécessairement.

⁷⁸⁷ Car, l'aliéné même se trouve bien quelque part, dans un monde quelconque. Et comme ce n'est pas celui que nous reconnaissons par la conscience que nous avons ; il ne peut être qu'un autre monde, n'importe lequel sous cette condition qu'il n'est pas « physique » c'est-à-dire observable. S'il n'est pas observable, il est métaphysique.

73. Note*A: remarque sur Leibniz

Leibniz et la phénoménologie:

350. Les historiens de la logique[...] s'accordent généralement à faire remonter quelques-unes des conceptions modernes sur la formalisation à la période classique et notamment à l'œuvre de Leibniz.

Le développement du calcul algébrique et de son symbolisme, l'explicitation des concepts de «relation» et de «fonction», sous-tendent, chez ce dernier, l'idée que le calcul, non seulement est la véritable forme du raisonnement rigoureux, mais peut s'étendre à d'autres objets que les grandeurs numériques.⁷⁸⁸

Leibniz et la mécanique du monde:

351. Leibniz établit le principe d'un *calculus ratiocinator* destiné à mécaniser les opérations du raisonnement logique; plus généralement, il concevait le projet d'exprimer toutes les idées dans une «caractéristique universelle» mettant en évidence symboliquement leurs relations de dépendance mutuelle et permettant de remplacer le travail de connaissance par le calcul analytique.(Ibidem).

Leibniz et la négation de l'existence en tant qu'épreuve ontologique:

352. [...]la pensée de Leibniz, dont l'influence historique a été considérable, est un formalisme non empiriste lié à une conception spiritualiste de la forme, comme seule véritable substance. (Ibidem).

II.2.2 Littérature et mystification; issue de toute confusion écrivain-auteur

Cas Gary-Ajar

353. [...]en 1914, la critique Michel Cournot, enthousiasmé par un manuscrit prétendument envoyé du Brésil par un interdit de séjour nommé Emile Ajar, le fait publier au *Mercure de France*: [...] le nom de Gary demeure [...] dans l'ombre. Les journaux décèlent pourtant la main d'un professionnel: on parle de Queneau, d'Aragon, voire de M. Cournot lui-même ou d'un collectif d'écrivains . [...]

Autrement dit, on ne sait de qui peut-il s'agir... .

354. La mystification atteint son comble avec *Pseudo* (1976), signé Ajar, délirante autobiographie dont Pavlowitch est le héros, et où Gary apparaît dans le personnage du « tonton macoute ». En 1979, Ajar signe encore *L'angoisse du roi Salomon*; la réalité, désormais démontrée, de Pavlowitch continuent à abuser la plupart des critiques, tandis que d'autres, se livrant à des études comparatives serrées, commencent à soupçonner la supercherie.⁷⁸⁹

⁷⁸⁸ MACHEREY (P.) . L'idée de connaissance formelle. *In Encyclopædia Universalis*.

⁷⁸⁹ Beaumarchais (J.-P.), Couty (D.), Rey (A.) . Dictionnaire des littératures de langue française. Ed. Bordas. Paris. 1984. p 871.

Cas Louise Labé ou l'histoire d'une mystification « historique ».

Qui est LOUISE LABE ? Qu'en sait-on ?

Voici ce qu'il en est conté:

³⁵⁵. En 1555, Louise Labé (1520?-1565) publie ses *Euvres* chez Jean de Tournes; le volume contenait le *Débat de la folie et de l'amour*, trois élégies et vingt-quatre sonnets. [...]. L'auteur use de toute une série de tons: on reconnaît l'importance qu'elle attache à l'amour, mais non pas aux dépens de la folie qui a ses propres qualités. Le style est dynamique, et le texte peut enrichir notre lecture des poésies. *La postérité s'est penchée surtout sur les sonnets – et malheureusement aussi sur des interprétations fantaisistes de la vie de la poétesse*; or, ce qu'il importe de reconnaître, c'est *l'originalité de ses vers*. On a relevé, bien sûr, des sources ou des analogies: LOUISE LABE nous offre un *bassium* (genre mis à la mode par Jean Second); on n'a aucune difficulté à signaler les thèmes d'origine pétrarquienne (nuit, absence, solitude, etc.); on trouvera également chez elle quelques échos de Marot, SCEVE, Ronsard, Sannazar, mais c'est peu de chose; car, malgré les thèmes pétrarquistes qui sont d'époque, elle a créé une poésie amoureuse qui est loin de rester simplement dans la lignée du grand Italien. *Tout d'abord, elle exprime sa passion du point de vue féminin, et l'identité de l'amoureux est sentie à travers la sensibilité de Louise Labé*. [...]. Cet amour est à la fois fatal et pur, mais ne verse pas dans une transcendance néo-pétrarquienne ou néo-platonicienne. *Les moments d'ivresse et de souffrance se côtoient et viennent se fondre, pour ainsi dire, dans le moi tel que le chante* *la poétesse.*

[...]quelque passionnée que se révèle LOUISE LABE, ses sentiments sont comme rehaussés par cette discipline oratoire. [...]. Rarement un poète aura, grâce à un œuvre dont les proportions sont si modestes, conquis une telle renommée.⁷⁹⁰

74. Or il n'en est rien, ce « personnage », qu'elle est au sens technique du terme, est purement de fiction. Les travaux de Mireille Huchon démontrent cela.

Une ultime recherche donc, faite par Mireille Huchon, publiée dans son ouvrage « *LOUISE LABE. Une créature de papier* » (Droz, 2006, 483 p.) en prouve la parfaite inexistence. Voici un article le présentant, sous l'intitulé: « « *Louer Louise* » ou *l'énigme Louise Labé*. » de Laurent Angard:

³⁵⁶. Encore une étude sur LOUISE LABE ! Encore une, dis-je, car **l'année 2005 a été l'année où la poétesse est entrée dans le programme de l'agrégation de lettres**. Que dire alors de plus dans ce foisonnement de critiques ? La tâche semblait ardue. Et pourtant, ce que nous propose Mireille Huchon, est une investigation originale qui associe textes et illustrations afin de le prouver: « LOUISE LABE [serait] une créature de papier ». Elle n'aurait pas EXISTE, tout au moins telle que nous l'envisageons aujourd'hui ! L'auteur annonce alors son projet:

« examiner, dans leur contexte et sans a priori, les dires contemporains et le seul vestige qui nous soit resté des activités littéraires de LOUISE LABE [...et ne pas] se tourner vers son hypothétique cénacle où se seraient rencontrés les plus grands esprits » (p. 11).[...]

LOUISE LABE est donc lyonnaise..., et, au XVI^e siècle, Lyon sollicite l'imagination et «

⁷⁹⁰ McFARLANE (I. D.) . lyonnais (poètes). *Du pétrarquisme à la poésie amoureuse*. In *Encyclopaedia Universalis*. (professeur de littérature française à l'université d'Oxford).

aime les fêtes» (p. 31).[...]

Le texte labéen [met] en scène des figures antiques et symboliques, sous forme d'allégorie ou de personnification. Maurice Scève, par exemple, décrit l'entrée royale de Henri II et de Catherine de Médicis, à Lyon, en 1548, par de semblables éléments mythologiques. Mireille Huchon remarque alors qu'il existe un « même imaginaire » (p. 33) entre les Œuvres de LOUISE LABE et le texte de Maurice Scève. Premier point de convergence entre les deux auteurs. [...]

Mireille Huchon souligne aussi la remarquable décennie constituée par les années 1540: la *Délie* de Maurice SCEVE est publiée en 1544,[...].

Dans « ce contexte d'effervescence poétique et de recherches formelles [...] le *Débat de Folie et d'Amour* [...] est un catalogue de formes poétiques que fournit l'auteur, dans une sorte d'art poétique. [...] Ce *Débat* fournit un historique [...] à mettre en relation avec les enseignements donnés par Jacques Peletier dans son *Art poétique* ou avec ceux que développe ultérieurement Maurice SCEVE dans son *Microcosme* » (p. 50). De nouveau, le nom de Maurice SCEVE est prononcé...[...]

Alors « l'hypothèse d'une SUPERCHERIE est plausible », [...] [ce qui permet] à Mireille Huchon de (r)ouvrir le « débat », non celui de *Folle et d'Amour*, mais celui de « l'authenticité d'une écriture féminine lyonnaise », surtout qu'« il importe de noter une fois encore la présence de Maurice SCEVE en filigrane ». (p. 69)[...]

Le XIX^e siècle redécouvre LOUISE LABE, cette « illustration féminine de Lyon », écrit Pierre Larousse en 1866 (p. 75). Les poétesses, telles que Marceline Desbordes Valmore ou Renée Vivien, s'emparent de l'image de LOUISE LABE, de sa « parole [...] libérée » (p. 77), pour célébrer une certaine émancipation des mœurs et des femmes.

Les XX^e et XXI^e siècles « préfèrent » parler de l'authenticité de ses accents, de sa sincérité sublime » (p. 75). Les mouvements lesbiens et féministes « n'hésiter[ont] pas à revendiquer comme emblème la figure [de la poétesse] » à qui ils prêtent une amitié particulière avec Clémence de Bourges (p. 78, p. 84). « Dans la célébration, écrit le critique, l'époque actuelle rejoint le temps de Louise Labé. Les jugements modernes apparaissent tout aussi dithyrambiques que les pièces des *Escriz de divers poètes* » (p. 80).

Cependant, une image perdure depuis le XVI^e siècle: LOUISE LABE en « double de Sappho » (p. 80) . Ce parallélisme est exprimé dès la première ode des *Escriz* .[...]

LOUISE LABE, [...], pouvait se rappeler de « L'Épître à Sappho » d'Ovide, qui est une longue plainte d'une amante délaissée. Mireille Huchon dénonce la surinterprétation des critiques qui y ont vu une AUTOBIOGRAPHIQUE alors que l'ode ne relève que « des conventions du genre [...] tel[les] que le[s] définit Thomas Sébillot dans *L'Art poétique français* » (p. 87).[...]

Quand le critique a ébauché dans la première partie la querelle entre les deux historiens lyonnais, Guillaume Paradin et Claude de Rubys, elle avait laissé en attente nombre d'interrogations (p. 53). Elle y revient pour mieux étayer sa thèse d'une « créature de papier » en montrant les réseaux d'influence qui sous-tendent l'écriture des textes. La démonstration est probante. En effet, Guillaume Paradin ne regarde et n'écrit l'histoire de Lyon qu'à travers les faits divers et ne s'intéresse qu'à trois textes contemporains: celui de Guillaume Rouillé, celui des *Escriz de divers poètes* et le récit de l'entrée de Henri II fait par Maurice SCEVE et Claude de Taillemont. Alors pourquoi uniquement ces trois textes ? Car, « ce gros livre d'histoire » n'est pas de l'histoire, mais de L'AFFABULATION. [...]

« Du vivant de LOUISE LABE, écrit le critique, la 'Belle Cordière' est donc, sans l'ombre d'un doute, une paillarda » (p. 129). En 1585, Antoine Du Verdier fait la synthèse entre « les témoignages les moins défavorables sur la 'Belle Cordière' et l'activité

littéraire de LOUISE LABE» (p. 130). De ce travail, naît la BIOGRAPHIE de la poétesse qui y est décrite comme « une courtisane aux dons multiples ». D'autres sont plus radicaux dans leur propos: Pierre de Saint-Julien affirme dans *Gemelles ou Pareilles* (1584) que «LOUISE LABE est une courtisane, mais encore que le *Débat de Folie et d'Amour* est à attribuer à Maurice SCEVE et à l'érudite gaillardise de son esprit » (p. 133). [...]

Alors pourquoi cette mystification ? Le critique répond qu'il y avait un « projet de 'Louer Louise' » sous forme de dialogue poétique entre Antoine Du Moulin et Clément Marot — un dialogue poétique « qui serait à considérer comme un jeu de mots marotique, sans aucun lien avec une Louise réelle, mais correspondant au 'Laudare Laure' de Pétrarque » (p. 186). [...]

Le dernier personnage important de cette mystification littéraire est Guillaume Aubert, un des traducteurs des *Amadis*. Il ajoute dans les *Escriz de divers poètes* de nombreux vers qui ressemblent à ce qu'il écrit pour LOUISE LABE (p. 203). Le lecteur de son Ode est transporté dans l'univers des *Amadis* ou dans celui du *Roland furieux*. « Il y a, écrit Mireille Huchon, dans la trame narrative de cette ode une véritable mise en roman ». Aussi « les éléments prétendument BIOGRAPHIQUES ne sont donc que des éléments romancés » (p. 203). « La Louise guerrière qui a enflammé l'imagination des BIOGRAPHES [...] ne relève que de l'exagération épique et d'une habile INVENTION » (p. 204). [...]

« Maurice SCEVE est donc, écrit Mireille Huchon, dans Lyon des années 1530-1560, un des personnages clefs du monde littéraire, très entouré » (p. 162). **Les signataires des différentes pièces des *Escriz de divers poètes* sont en fait une pléiade d'hommes masqués, pièces poétiques plurielles qui se trouvent elles même dans l'édition des *Euvres de Louïze Labé Lionnoize* sortie tout droit des ateliers de Jean de Tournes. Les jeux de mots et les autres anagrammes essaimes dans les *Escriz*, ne sont, selon Mireille Huchon, que divertissements** « des jeunes amis de Maurice SCEVE qui louent celui qu'ils considèrent comme le soleil et qu'ils substituent aux figures féminines d'inspiration pétrarquistes » (p. 167). **Les *Euvres de Louïze Labé Lionnoize* sont une belle mystification littéraire orchestrée par l'auteur de *Délie*, rejoint par les écrivains en vogue dans ce XVI^e siècle lyonnais qui n'ont pas hésité à** « faire de la récupération de textes destinés à d'autres femmes » (p. 224) afin de « gayement dire et ouyr maintes sonnettes » (p. 271).⁷⁹¹

Cas Socrate-Pottecher (Maurice)

³⁵⁷. Socrate, [...] n'a laissé aucun écrit. Ses pensées ne nous sont connues que par les œuvres de deux de ses disciples, Xénophon et[...]Platon. Et pourtant on a vu paraître sous son nom, en 1892, chez Stock un [...] petit ouvrage [...] intitulé la *Couronne de Xanthippe*⁷⁹². [...]

Comme toutes les éditions scientifiques de textes anciens, les épigrammes de Socrate étaient accompagnées d'un appareil critique étoffé: un avertissement du traducteur [...]; une description des sources du texte; des notes explicatives détaillées, de caractère linguistique, philologique, historique, littéraire. En un mot, un excellent travail d'érudition, sur un texte dont la révélation devait constituer un véritable événement littéraire.

⁷⁹¹ Angard (L.) . « Louer Louise » ou l'énigme LOUISE LABE.", Acta Fabula, Mai 2006 (Volume 7, numéro 2), URL : <http://www.fabula.org/revue/document1316.php>

⁷⁹² Epouse de Socrate.

La *Couronne de Xanthippe* ne doit rien à Socrate. Elle a pour auteur Maurice Pottecher,⁷⁹³ romancier, essayiste et dramaturge, créateur [...] du théâtre du peuple à Bussang.

II.2.2.1 Perception de l'ETRE, perception de l'œuvre

Qu'émane-t-il de l'œuvre en présence ?

Nous rappellerons le fait que l'œuvre n'est pas la toile qui est en face de soi (le soi⁷⁹⁴ du promeneur dans une galerie d'art) accrochée au mur mais une expression de quelque chose de diffus. C'est bien le *transport éprouvé à la lecture* d'un roman par exemple, notamment à travers **ce qui le fait, le personnage**, , comme à la lecture ou à l'écoute de n'importe quelle fable, n'importe quelle information même puisqu'elle relève également du relationnel⁷⁹⁵ ; qui fera apprécier le roman en tant qu'œuvre. Qu'en est-il alors de ce « transport » ?

⁷⁹³ Beaumarchais (J.-P.), Couty (D.), Rey (A.) . Dictionnaire des littératures de langue française. Ed. Bordas. Paris. 1984. p 1594.

⁷⁹⁴ Il s'agit en fait de *son moi* soudainement *transformé* en *un soi* car celui qui regarde la toile (ou qui lit un roman ou qui écoute un conte populaire ou n'importe quelle fable) en tant qu'œuvre *sort* en quelque sorte *de lui-même* pour rencontrer ce qui était auparavant *sorti du peintre* même transformant de la même sorte (ou par le même sort) *son moi* en *un soi* qui était déjà parti à la rencontre du soi du promeneur qui s'était déjà engagé dans sa direction (ce qu'on appelle un « *public potentiel* » mais que ne prétend jamais avoir a priori le peintre même. Ce n'est pas par modestie de sa part mais à cause du paradoxe – compréhensible toutefois – d'incroyance en ce qu'il fait du point de vue de son statut, de son état d'œuvre car elle n'existe pas pour lui en tant que telle au moment où il est en train de peindre). C'est bien cette fusion ontologique, augmentée du *soi de la toile* elle-même ; produit de ces trois vecteurs (les *trois* « *soi* » *directionnels*) ; *fusion* qui non pas crée l'œuvre mais *est l'œuvre*.

Remarquons sa caractéristique fondamentale : néantissement des « moi » par leur absence pour un surgissement des « soi ». Autrement dit, la conscience rationnelle qui serait associée à une présence ontique (l'étant qu'est le promeneur dans la galerie) transformée en une somme algébrique d'illéités ; soit une ontologie.)

⁷⁹⁵ Qu'en est-il de « Comment vous appelez-vous ? » ? Question du professeur, posée à l'un de ses élèves le jour de la rentrée, ne l'ayant pas reconnu parmi ceux qu'il avait eus l'année passée. « Je m'appelle Untel, Monsieur. », réponse de l'élève. Et s'il ajoute à cela : « L'année passée j'étais dans un autre établissement mais parce que nous avons déménagé... parce que mon père le nouveau directeur de... »

Qu'est-ce qui garantit au professeur que cela correspond à la réalité ? ...

Qu'est-ce qui garantit à l'élève que ce *Monsieur* qui est en train de lui poser des questions est réellement son professeur ?

La seule réalité n'est-elle pas en fait cet échange de paroles ? Des paroles par la seule présence desquelles les deux se croient mutuellement tout en sortant de la modalité de la réalité (qui va vérifier ces propos ?) pour l'unique modalité possible, celle de la vérité (ce qu'ils se disent est tenu pour vrai, jusqu'à nouvel ordre). Autrement dit, ce qu'ils se disent, pensant à un échange d'informations n'est de fait qu'un échange de contes.

D'aucuns pourraient dire qu'il y a la garantie de l'administration, que l'on peut toujours produire des papiers officiels en attestant...

Autrement, à quoi correspond cette expulsion d'un soi, d'un tiers, quand on se sent transporter ailleurs par une lecture ou par la contemplation d'une toile; cette expulsion d'un soi de son propre moi ?

³⁵⁸ L'« être » même ne nous affecte pas, c'est pourquoi il ne peut être perçu. « Etre n'est pas un prédicat réel », selon la formule de Kant qui n'a fait que resservir la phrase de Descartes. [...] Parce que « être » n'est en fait pas accessible en tant qu'étant, on l'exprime en recourant aux déterminations étantes de l'étant concerné, aux attributs.⁷⁹⁶

Autrement dit, participant et de l'ETRE et de l'étant par confinement, le personnage ne nous touche cependant qu'à travers sa composante ontique. C'est ce qui se manifeste à notre conscience, le phénomène qui suscite le pathos ; c'est l'être-là du personnage conférant concrétude à l'imaginaire du récit. Concrétude qui nous affecte.

Par contre toute la part demeurée inconsciente car inconnaissable, inaccessible fondamentalement car elle se trouve dans le langage non encore advenu, en relation avec des phénomènes non encore conçus, concevables, possibles ou même probables; phénomènes qui se trouvent pourtant avec assurance dans le monde sauf que ne les ayant pas encore « toucher physiquement » nous n'en avons pas même les noms et, par conséquent, nous n'en avons même pas la conception (le concept) du langage.

Au niveau du roman, du récit en général et de l'art plus généralement, ce qui se trouve dans le récit tout en n'étant pas accessible (une signification particulière, une connotation qui aurait échappé...) ne nous *affecte* pas – selon la citation justement – parce qu'il demeure en soi jusqu'à nouvel ordre, un nouvel ordre; c'est-à-dire une épistémologie nouvelle . Par conséquent, il s'agit de l'ETRE⁷⁹⁷ jusqu'à ce

Quelle différence y aurait-il alors entre ce que l'élève aura dit si par surcroît il sortait de sa poche un papier... ? (Fausse carte de résidence, faux permis de conduire, faux diplômes.... Tous les faux sont possibles).

Encore une fois, la très vague notion de « réalité » est souvent substitué au concept de « vérité » et, parallèlement, la sérieuse erreur de jugement quant à la considération de la réalité comme étant une certitude matérielle alors qu'elle (la réalité) est de fait, en tant que conception du réel dans sa généralité, elle est de fait perception en tant que relationnel justiciable non pas du critère de la matérialité, associé à un événement, mais du critère de la vérité, associé à une relation (un récit) .

⁷⁹⁶ Heidegger (M.) . Etre et temps, op. cit., pp 132-133.

⁷⁹⁷ Une des facettes définitoires de l'ETRE ;

l'être est ce qui est, sans autre prédicat – car impossible car il aurait été possible, l'ETRE ne serait plus l'être mais un étant circonscrit donc déchu de sa liberté;

ou encore :

l'être est ce *qui parle à mon soi en ce qui m'est dit*. Par exemple lire dans le calendrier une date banale du genre 24 janvier... mais une date qui parlerait, comme à aucun autre, pas même à la personne dont c'est la date de naissance, une date qui parlerait à mon moi d'il y a vingt ans et qui n'est, par conséquent, plus mon moi (qui, lui, est présent) mais à mon soi (un moi archaïque)

qu'il accède à la compréhension et que la compréhension y accède (il s'agit bien d'une rencontre erratique⁷⁹⁸, *probabiliste*) et que les deux à la fois accèdent au pathos qui les fera exister⁷⁹⁹ en tant que totalité instantanée et infinie; monde romanesque, réalité (du lecteur, concrétude du livre en papier où est consigné le récit ou la voix du conteur sur la place) et imaginaire du langage, tout à la fois. C'est ce que nous appellerons, dans cette étude et en tant que extrapolation, eu égard à l'infini temporel de cette rencontre extatique: jouissance eschatologique.

II.2.2.2 *L'œuvre comme « patho-logie »*

L'épreuve de l'œuvre⁸⁰⁰ constitue une épreuve de l'ETRE eu égard à ce qu'elle engendre comme phénomènes psychologiques, l'émotionnel, le pathétique; l'épreuve de l'œuvre (que ce soit au niveau de l'écrivain ou au niveau du récepteur) se traduit par un état second qui n'a rien à envier à un état de maladie; la maladie d'Etre* (sans attribut ni prédicat) car ne sachant pas de raison à l'œuvre (devenue autonome désormais) l'un ou l'autre, l'un comme l'autre⁸⁰¹ finissent par éprouver

. Mais de quoi s'agit-il ? Il s'agit de quelque chose qui n'est plus moi en tant qu'événement matériel, existant ; mais il s'agit de quelque chose qui est dans mon imaginaire (une sorte de moi *nostalgique*), c'est-à-dire dans le langage. C'est cela, l'ETRE (bien avéré en tant que relationnel ; puisqu'il s'agit d'une mythologie personnelle.)⁷⁹⁸

On découvre les significations à travers des promenades heuristiques et pathétiques relevant plutôt de l'intuition que de l'intellection. D'aucuns parlent du *plaisir du texte* (c'est-à-dire la découverte) , d'autres de *la richesse des textes* (ou bien *des richesses du texte*, c'est-à-dire ce mythe de l'écrivain superbement génial. Alors qu'il n'en est rien ! Il n'y a qu'à voir la manière de travailler d'un Kateb Yacine, sa compilation des feuillets (qui ignore que le roman, comme tout récit, comme tout travail d'art, est constitué de «morceaux choisis» où parfois même l'éditeur a son mot à dire ? ; cet art «compilatoire » caractérise dans notre étude ce que nous appelons hyperlittérature ou quelquefois « une certaine littérature », ou encore « littérature *appositionnelle* »), feuillets écrits souvent en rupture, bien que relative, les uns avec deux autres, la raison étant bien entendu le temps. L'art réside peut-être là-dedans. L'art *métronome*, donnant sa propre mesure ; comptable de lui-même.). Il s'agit en fait de la rencontre d'une signification (/ signifiante) et d'une conscience faite l'une *pour* l'autre, pour ce moment phénoménal, et pourtant ayant été faites l'une *indépendamment* de l'autre.⁷⁹⁹

Etant donné qu'il s'agit de moment de saisissement aussi bien conceptuel que perceptuel (à commencer par avoir la chair de poule, parfois de verser des larmes... ; phénomènes relevant de l'existence et non pas de l'estance seule).⁸⁰⁰

Etre en face d'une œuvre, quelle qu'elle soit (texte comme sculpture comme tableau), face à un original (c'est fondamental), être *en présence* d'une œuvre à quelque chose à voir avec la souffrance, que l'on traduit par passion* ; mais passion au sens christique. Cela s'éprouve instantanément, comme totalité totalitaire (puisque cela s'accompagne d'un sentiment d'oppression immédiate), mais il lui faudra un temps infini pour en épuiser le dicible.⁸⁰¹

⁸⁰¹ Ecrivain et lecteurs, à la fois.

ce sentiment⁸⁰² de trouble que traduit le phénomène de la névrose; soit la maladie de l'existence.

Projection sur notre corpus

Justification du fait que ce récit, personnage(s) compris est une « œuvre » au sens d'épreuve phénoménologique; Fatima l'ETRE conjugué d'Ahmed

182. Un jour, il convoqua sa mère et lui dit sur un ton ferme:
— J'ai choisi celle qui sera ma femme.[...]
— C'est qui ?
— Fatima...
Fatima qui?...
Fatima, ma cousine, la fille de mon oncle, le frère cadet de mon père, celui qui se réjouissait à la naissance de chacune de tes filles...[...]
— Mais tu ne peux pas. Fatima est malade... Elle est épileptique, puis elle boite...
— Justement !
— Tu es un monstre...(L'enfant de sable. pp 51-52)

183. Je savais, toujours par intuition, que cette femme l'avait [le cri] déposé en moi juste avant de mourir. Elle était jeune et malade. Elle devait souffrir d'asthme, peut-être — je n'en suis pas sûre — d'épilepsie. En tout cas il avait fallu arriver sur les lieux de prière et de recueillement pour avoir le désir de déchirer le ciel par un cri profond dont je possédais les germes mais pas les raisons.

Je me sentais tout à fait capable de fendre par ce cri la foule et le ciel, de rendre ainsi justice à l'absent, l'être malade qui a peu vécu et qui a surtout mal vécu... (L'enfant de sable. p 165)

184. J'ai rencontré aussi, sur une piste, Fatima. Elle n'était plus malade. C'était un vendredi en plein jour. Elle m'arrêta et me dit: « Je suis Fatima. Je suis guérie. » Elle m'apparut chargée de fleurs, heureuse comme celle qui venait de prendre sa revanche sur le destin. Elle souriait légèrement. Sa robe blanche — un peu linceul, un peu robe de mariée — était presque intacte; juste un peu de terre retenue dans les plis.

Elle me dit sur un ton serein: « Tu me reconnais à présent ? Je suis celle que tu as choisie pour être la victime de ton personnage. Tu t'es vite débarrassé de moi. A présent je reviens visiter les lieux et observer les choses que je voulais éternelles. Je vois, le pays n'a pas changé. Et toi, tu es perdu. Tu as égaré ton Histoire et ta raison. La terre est sèche, surtout dans le Sud. Je ne connaissais pas le Sud. Je reviens sur les pas de ton Histoire. Je compte les morts et j'attends les survivants. Tu ne peux rien contre moi. J'appartiens à cette éternité dont tu parles sans la connaître. (L'enfant de sable. p 205)

359. Un soir de janvier 1844, Flaubert lâche les rênes d'une carriole, tombe, foudroyé, auprès de son frère Achille, qui le croit mourant. Sartre analyse minutieusement les symptômes d'hystérie de Flaubert comme une lente construction par la névrose, d'une réponse par la création de l'individu aux tensions du monde qu'il juge insupportable. [...].⁸⁰³

⁸⁰² Sentiment qui n'a rien à voir avec les classiques identification et adhésion au héros.

⁸⁰³ Guigot (A.), op. cit., p 53.

II.2.2.3 L'œuvre du point de vue de l'esthétique et l'esthétique du point de vue de la volonté

Observons l'opposition entre l'idéalisme de la volonté (de Schopenhauer) et le réalisme de l'épreuve existentielle (de Stendhal) du point de vue du questionnement: l'art est-il nécessaire ?

L'art est-il nécessaire, du point de vue existentiel, auquel cas il serait saisi avec intérêt;

L'art est-il non-nécessaire, auquel cas il serait saisi avec un intérêt tout à fait relatif voire avec désintéressement.

Ou inversement, s'il est saisi avec intérêt c'est qu'il est nécessaire. Dans ce cas quel en peut être l'intérêt ?

³⁶⁰ Schopenhauer a mis à profit la conception kantienne du problème esthétique; [...]. Kant pensa faire honneur à l'art lorsque, parmi les prédicats du beau, il donna sa préférence et mit en évidence ceux qui font l'honneur de la connaissance: l'impersonnalité et l'universalité. [...]

Kant[...] au lieu de viser le problème esthétique en se basant sur l'expérience de l'artiste (du créateur), n'a médité sur l'art et le beau qu'en «spectateur» et insensiblement a introduit le «spectateur» dans le concept « beau ». Si du moins ce«spectateur»avait été suffisamment connu des philosophes du beau ! S'il avait été chez eux une grande réalité, une grande expérience *personnelle*, le résultat d'une foule d'épreuves originales et solides, de désirs, de surprises, de ravissement dans le domaine du beau ! Mais ce fut toujours [...] tout le contraire: en sorte que [...] ils nous donnent des définitions [...] comme cette célèbre définition du beau que donnent Kant, un manque total de subtile expérience personnelle [...]. Le beau, dit Kant, c'est ce qui plaît de façon désintéressée ». Sans intérêt ! à cette définition comparez cette autre qui vient d'un vrai «spectateur» et d'un artiste, Stendhal, qui appelle une fois la beauté *une promesse de bonheur*. [...] *récusé* et éliminé ici l'unique aspect que Kant fait ressortir particulièrement dans l'état esthétique: le *désintéressement*. Qui est-ce qui a raison ? [...] nos esthéticiens [...] en faveur de Kant, [considèrent] l'affirmation que, sous le charme de la beauté, on peut regarder « d'une façon désintéressée », même des statues de femmes nues[...].N'en ayons que meilleur opinions de l'innocence de nos esthéticiens.

[...] revenons à Schopenhauer, qui fut, dans une tout autre mesure que Kant, en rapport avec les arts, et pourtant il n'a pu se débarrasser de l'influence de la définition kantienne. [...]: il n'a jamais cessé de glorifier dans *cette* façon de se délivrer de la «volonté», le grand avantage et l'utilité de la condition esthétique.[...]

Schopenhauer a décrit un effet du beau, l'effet calmant sur la volonté [...] Stendhal, nature non moins sensuelle, mais plus équilibrée que Schopenhauer, fait ressortir, [...], un autre effet du beau: «la beauté est une *promesse* de bonheur». Pour lui c'est précisément l'*excitation de la volonté* (« de l'intérêt ») par la beauté qui apparaît comme le point important.⁸⁰⁴

⁸⁰⁴ Nietzsche (F.) . La généalogie de la morale. Ed. Talantikit. Béjaïa, 2002. pp 94-95-96.

Conclusion:

Il s'agit beaucoup moins d'intérêt ou, inversement, de «désintéressement» que *d'épreuve* « pathétique »⁸⁰⁵ se traduisant par la mort⁸⁰⁶ de l'étant devant l'œuvre, car les deux perspectives sont équivalentes et complémentaires:

– extinction (*ataraxie*, selon sa terminologie) de la volonté (par l'art) chez Schopenhauer, l'*éprouvé*, n'ayant de l'art que le concept, pour qui la volonté est l'ETRE,

et

– excitation de la volonté (par l'art) chez Stendhal, l'*éprouvant*, puisque lui en a l'expérience effective, étant participant de l'art, pour qui la volonté est l'existence;

la mort de l'étant devant l'œuvre et (ou pour) sa co-résurrection à et avec l'ETRE.

L'esthétique de l'œuvre, selon toute postulation de son impersonnalisme* et universalisme, convoque plutôt le concept de mort, de « néantissement » infini transférant l'étant en l'ETRE ou transformant l'espace-temps⁸⁰⁷ en eschatologie.

Et à la question: quel en peut être l'intérêt ?

Nous concluons par le fait que le seul intérêt de l'art est qu'il constitue non pas une médiation (postulée entre les participants d'une communication) mais plutôt un transfert, une transformation. Un transfert d'un monde dans un autre – un ici-bas (de la matérialité de son support, son substrat) pour un au-delà (de l'immatérialité pathétique); une transformation phénoménologique⁸⁰⁸ de l'existence en ontologie.

⁸⁰⁵ Au sens étymologique – de *passion, souffrance* –.

⁸⁰⁶ Soit une mort *christique*, ou du moins *christologique, eucharistique*, et qui n'est paradoxalement pas la mort mais la vie.

⁸⁰⁷ Physique, matérialité du substrat de l'œuvre comme peuvent l'être la toile et la peinture du tableau, le mur de la fresque, le papier du roman...

⁸⁰⁸ Car non rationnelle, voire irrationnelle car *l'épreuve* devant l'œuvre ne peut, il s'agit véritablement d'impuissance toute-puissante, c'est-à-dire incontournable, infranchissable ; consubstantielle de l'étant même ; *l'épreuve* devant l'œuvre ne peut être exprimée totalement car elle *n'a que peu de chose à voir, sinon rien, avec le monde sensible saisi par les moyens perceptuels ordinaires* (celui qui est devant «La femme qui pleure» de Picasso, s'il s'obstinait à la voir avec ses yeux, seuls ; il ne verrait rien sinon quelque chose de désagréable. L'œuvre est ailleurs, peut-être même après avoir quitté le lieu de l'exposition).

Nous rappellerons que l'art est en fait une distorsion mentale, quasiment une aliénation eschatologique. Le génie – paroxystique – n'est-il pas l'expression, totale, d'une folie. Autrement dit, l'art est tourné vers la mort.

II.2.3 Immanence de la parole et transcendance de l'être ou comment l'ETRE se manifeste dans le monde

Observons dans l'extrait suivant, les invariants de la transcendance-immanence de l'ETRE: Immanence de l'histoire versus paroles exécutoires. Autrement dit, pour exister un tant soit peu, il faut parler.

³⁶¹. Il faut que je raconte cette histoire. Il faut que je me vide, [...]

L'histoire que je porte en moi me pèse. Si je ne m'en débarrasse pas, je deviendrai folle, je perdrai la raison et le sens des choses. Je n'ai pas demandé à en être dépositaire, ni à vivre avec ses fantômes. Chacun de nous a un secret. Il le garde jalousement en lui. Parfois c'est peu de chose, une parole murmurée par un vagabond dans l'oreille d'un passant, parfois c'est quelque chose qu'on ne peut pas dire, qu'on ne doit pas dévoiler, une promesse faite au printemps, un amour impossible, une erreur, ou simplement un trésor caché, au fond d'un jardin. Le secret est mon destin. Il me souvient d'avoir passé un pacte avec une femme, l'ombre d'une femme, belle et inquiète, jeune et troublante. Cette femme, c'est l'image que me renvoie le miroir. Elle est en moi. Quand je me regarde dans le miroir, mon image se dissipe. C'est l'autre que je vois. Physiquement nous ne nous ressemblons pas. Elle a les yeux noirs. Les miens sont clairs, du moins c'est ce qu'on me dit.

Comme pour Ahmed dans *L'enfant de sable**, la parole révélatrice est associée à une problématique de l'ordre de la contre-nature, de l'antinature*, du non-naturel; le cas en l'occurrence ici est un inceste* (cf. rapprochements de l'inceste avec quelques existentiels).

II.2.4 La littérature est-elle libre ?

Que ne présume-t-on pas de ce qu'est l'écrivain, ce qu'il peut et / ou pourrait, ce qu'il veut et / ou voudrait...

Ceci est tellement courant, notamment à cause de la société d'information et, surtout, pour la société de spectacle; courant de voir en l'écrivain (et en l'artiste en général) quelqu'un d'absolument libre au point que lui-même a fini par non seulement le croire mais par le prétendre ⁸¹⁰.

⁸⁰⁹ Ben Jelloun (T.) . La nuit de l'erreur. Roman. Texte intégral. Editions du Seuil. Janvier 1997.

p 13.

⁸¹⁰ Jusqu'à ce qu'il ait fini d'écrire (son roman par exemple ; comme son tableau, pour le peintre) pour le lire, dans un deuxième temps, un tout autre temps ; avec les yeux d'un lecteur pour qu'il se rende compte que s'il l'avait écrit dans son entièreté matérielle (c'est-à-dire que c'était bien lui qui avait *dessiné* tous les mots qui y figurent) il devait y avoir quelqu'un d'autre, autre que lui, qui y aurait mis l'entièreté immatérielle de ce qu'il en entend maintenant (au deuxième temps ; un *temps* second comme un *état second*); tout ce qui parle* dans tout ce qu'il (lui, l'écrivain, bien dans son rôle) avait ***seulement*** écrit ; soit les deux niveaux qu'il arrive à distinguer, lui le premier : ***les mots et le sens*** (sa part) ; ***le sens et la signifiante*** (la part de ce qui parle, ce qui lui parle déjà à lui à travers la mouvance, une sorte de « sables mouvants » totalement imprévisibles, ce qui lui parle à travers une ***turbulence sémantique***

Question: comment peut-on être libre en se servant d'un patrimoine commun ⁸¹¹ et non pas pour soi-même mais pour l'autre ? Mieux encore, non pas dans une perspective utilitaire mais à l'adresse d'une conscience (à commencer par celle de l'écrivain lui-même) ?

En fait l'écrivain n'est pas libre; à moins de considérer comme liberté les éléments liants* du langage (incluant l'expression, du niveau phonique ⁸¹² au niveau gestique*) tels que:

- La restriction grammaticale
- La restriction morale (notamment: morale personnelle et morale « républicaine ». Rappelons-nous du questionnement idéologique, chez les artistes eux-mêmes, qui ne peut laisser indifférent, voir qui pourrait mettre tout le monde mal à l'aise: Peut-on rire de tout ? Peut-on rire de tout avec tout le monde ? Les réponses sont évidemment négatives).
- La restriction éthique ou éthico-légale (le fait, par exemple, de faire attention au négationnisme*, à une quelconque apologie anti-humaniste, aux extrémismes...)
- Etc. (éventuellement).

Qu'est-ce qui serait libre alors ⁸¹³?

qu'il n'aurait pu intégralement prévoir a priori) ; signifiante chaotique théoriquement mais qui finit par rejoindre un déterminisme suffisant opéré exclusivement par l'entente du langage lui-même comme si le langage possédait quelque entendement intrinsèque. Autrement dit, phénoménalement la turbulence sémantique consécutive à l'ordonnement quasi univoque, sensé de l'écrivain, une fois en phrase de réception ; phénoménalement cette turbulence (chaotique proportionnellement à l'étendue de cette écriture) finit par être me calmée, tempérée intrinsèquement. Phénomène dû au déterminisme langagier.

L'exemple le plus manifeste de ceci est le florilège théorisant* des mouvements artistiques du XXe siècle, notamment dans sa première moitié [1900 (découverte de la physique quantique, Planck et Einstein) — 1953 (à la mort de Staline)] ; surréalisme, dada et apparentés.

⁸¹¹ Le langage. Autrement dit, comme si quelqu'un se permettait d'être libre dans la maison du voisin.

⁸¹² Ecouter la voix de quelqu'un du Centre (de l'Algérie, Alger par exemple) et écouter la voix de quelqu'un de l'Ouest ; à moins d'avoir un problème physiologique ; à l'oreille déjà nous avons un déterminisme « géographique » ; au niveau de la voix indépendamment de ce qu'elle peut faire entendre au niveau du déterminisme idiomatique.

⁸¹³ Car, sinon, l'art serait incompréhensible s'il était à tel degré déterminé par des conditions extrinsèques et, de surcroît, d'ordre essentiellement idéologique. Incompréhensible dans le sens où on le croyait libre parce que justement indépendant de « contraintes » matérialistes, « matérialiste » au sens où on* (* c'est bien le cas d'insister sur le fait qu'il s'agit d'un *indéfini**) le posait* comme absolument spirituel ou du moins intellectuel pur.

Il n'en est rien en fait. Une telle méprise étant due justement à cette confusion de ce que dit l'écrivain et ce qu'« entend » (donne à entendre, à com-prendre, c'est-à-dire prendre-avec ; l'*autre chose* avec ce qui est dit par l'écrivain) l'écriture résultante. Ecriture qui serait

Ce qui est libre en fait, c'est le langage en soi. Au point de penser que celui qui *manipule* (dans l'œuvre d'art) ne serait peut-être pas l'écrivain mais ce serait plutôt le langage (comme *machination**⁸¹⁴) qui manipule l'écrivain (comme *machine** à mots).

Il s'agit d'une écriture phénoménologique selon le pouvoir-dire et non selon le vouloir-faire. Comme le stipule Blanchot:

³⁶². Cependant, **le poète est celui qui a entendu cette parole, qui s'en est fait l'entente, le médiateur**, [...] (cf. **infra** Note*A) [...] **Jamais le poète**, celui qui écrit, le « **créateur** », [...]; jamais, à lui seul, de ce qui est à l'origine, faire jaillir la pure parole du commencement. **C'est pourquoi, l'œuvre est œuvre seulement quand elle devient l'intimité ouvert de quelqu'un qui l'écrit et de quelqu'un qui la lit**, l'espace violemment déployé par la contestation mutuelle du pouvoir de dire et du pouvoir d'entendre.⁸¹⁵

75. Note*A: détails de: « le poète est celui qui a entendu cette parole, qui s'en est fait l'entente, le médiateur »

A supposer donc qu'elle puisse exister suffisamment longtemps pour être entendue intempestivement toujours, par quelqu'un, cette parole se choisit un homme parmi les hommes, il s'appellera Poète. Mais dès lors qu'il a entendu il devient médiateur de l'être de cette parole aussitôt évanouie. Parole évanescence infiniment mais l'ETRE, Etre* de cette parole; infiniment présent pour justement lui donner infiniment estance*. En d'autres termes, le poète est en état de « saisissement » par cet Etre* tant qu'il est, faute d'autres mots ici, est en état de « production ». Saisissement au sens de capture, captivité. Le poète ne dispose en Vérité* d'aucune liberté. La parole qu'il saisit ou dont il est saisi est elle plus vraie que cette liberté présumée et qui est totalement illusoire.

d'emblée entendue au sens des Ecritures dans la mesure où l'on n'aurait de l'écrivain que la trace de son Nom*. C'est déjà une eschatologie.

⁸¹⁴ Combien de fois n'est-il pas arrivé à un écrivain d'être surpris par une « trahison », une machination, de son propre langage duquel on voudrait le convaincre (au sens de convaincre quelqu'un de forfaiture, comme devant une cour, au sens :

2 Dr. *Crime dont un fonctionnaire public se rend coupable en commettant certaines graves infractions dans l'exercice de ses fonctions*. Le Petit Robert).

Remarque :

Nous identifierons à l'évidence : « *fonctionnaire public* » et écrivain.

⁸¹⁵ Blanchot (M.) , op. cit., *Approche de l'espace littéraire*. p 35.

III PREMIERE IDENTITE ONTOLOGIQUE: LES IDENTIFIANTS BIBLIQUES

Principe:

Tout se réduit à l'ETRE (hiératique); l'isomorphisme fondamental de l'avènement d'Ahmed en tant qu'événement christique. D'où le propos d'établir d'abord ces identifications dans le champ primordial, le récit biblique, archétype de tous les autres – ne serait-ce qu'à cause de son archaïsme fondateur – et, par conséquent, constituant la justification théorique pour notre étude puisqu'il constitue l'étiologie phénoménologique⁸¹⁶.

Pourquoi biblique ?

La nature d'Ahmed conduit à l'identifier à Jésus-Christ, c'est un être *inconcevable** (dans la lettre même du corpus; cf. Partie Pratique).

Pourquoi son identification dans ce champ même (hiératique, biblique) ?

Ce sont les occurrences (dans le corpus) des inventeurs de ces Identifications-*immanence** dans le champ narratologique* (soit, Ibn Arabi et El Hallaj: se déclarant comme identifiants de l'ETRE):

185. Hier, après l'histoire que nous a rapportée Salem, je suis allé à la mosquée, non pour prier, mais pour me recueillir dans un coin silencieux pour essayer de comprendre ce qui nous arrive. Figurez-vous que j'ai été réveillé plusieurs fois par des espèces de vigiles; ils m'ont fouillé et ont vérifié mon identité. J'ai eu envie de leur dire: l'Islam que je porte en moi est introuvable, je suis un homme seul et la religion ne m'intéresse pas vraiment. Mais leur parler d'Ibn Arabi ou d'El Hallaj aurait pu me valoir des ennuis. Ils auraient cru qu'il s'agissait de meneurs[...](L'enfant de sable. p 146)

⁸¹⁶ *Phénoménologique* car cela dépasse le cadre restreint de l'intention (de l'auteur – qui est-il d'ailleurs « l'auteur » ? Qu'est-ce au juste ? L'écrivain ou une instance «antécédente» ou le texte ? Le texte ou sa tectonique ? ... enfin, l'écrivain ou le lecteur ? Le lecteur ou une instance « subséquente » ? – de la simple esthétique et autres critères par trop humains.

L'on néglige souvent le fait que la cause la littérature est principalement elle-même. C'est-à-dire que c'est la littérature qui produit la littérature, par un procès affinitaire-inflatoire*. Ce n'est pas l'homme-écrivain. La transtextualité constitue un élément de preuve. Autrement dit, ce phénomène de transtextualité prouve bien que l'on ré-écrit ce qui a déjà été écrit. Or, si c'était intentionnel, conscient et volontaire ; partiellement comme intégralement ; cela n'aurait-il pas figuré sous la qualification de « plagiat » ? Le fait donc que ce ne soit qu'exceptionnellement le cas montre bien qu'il s'agit plutôt de phénomène extrinsèque, même s'il est de nature aporétique, plutôt que d'acte raisonné, voire rationnel ; par conséquent, délibéré. Cela, la littérature, comme le langage, comme tous les récits – les fondamentaux : la mythologie – vient *d'ailleurs** absolument.

III.1 L'articulation fondamentale de la littérature maghrébine, dont ce roman est un paradigme⁸¹⁷, et le champ christique

III.1.1 Du monisme existentiel d'El Hallaj et de sa Passion

Pourquoi Hallâj nous intéresse-t-il dans cette étude ?

Nous considérons l'occurrence de Hallâj dans le corpus, *L'enfant de sable**, comme un tropisme identitaire hiératique. Autrement dit, la suscitation de ce personnage « historique » dans le récit permet de transférer la fiction (de *L'enfant de sable**) dans l'imaginaire hiératique.

La raison en est l'isomorphisme Hallâj – Jésus-Christ.

³⁶³ Cette prédication qui rayonnait dans les souks de Bagdad ne tarda pas à soulever contre al-Halladj la triple opposition des milieux mystique, juridique et politique. Et cela sous une triple inculpation: par la publicité faite autour de ses miracles, Halladj s'égalait aux prophètes; en déclarant, dans un moment d'extase: «Je suis la Vérité» (Ana l-Hakk⁸¹⁸),

⁸¹⁷ Nous n'en pourrions développer l'argumentaire ici, ceci constituant une étude à part entière.

⁸¹⁸ Nous ferons remarquer qu'en arabe ce terme ne signifie pas qu'un attribut de Dieu mais Dieu Lui-même. Le propos de Hallâj est, par conséquent, exactement le propos tenu par Jésus-Christ ; qu'il est Dieu même comme dans les exemples suivants :

- a. « Mon Père, jusqu'à présent, est à l'œuvre et moi aussi **je suis** à l'œuvre. » 18 Dès lors, les Juifs n'en cherchaient que davantage à le faire périr, car non seulement il violait le sabbat, mais encore il appelait **Dieu** son propre Père, se faisant ainsi l'égal de **Dieu**. (L'Évangile, Jean 5, Jésus et le paralysé de Bethzatha)
- b. 28 Ils lui dirent alors : « Que nous faut-il faire pour travailler aux œuvres de **Dieu**? » 29 Jésus leur répondit: «L'œuvre de **Dieu** c'est de croire en celui qu'il a envoyé. » [...]38 [...] **je suis** descendu du ciel pour faire, non pas ma propre volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé. (L'Évangile, Jean 6, A Capharnaüm Jésus parle du pain du ciel)
- c. 12 Jésus, à nouveau, leur adressa la parole : « **Je suis** la **lumière** du *monde. [...] » (L'Évangile, Jean 8, Jésus est la **lumière** du monde)
- d. 6 Car le **Dieu** qui a dit : que la **lumière** brille au milieu des ténèbres, c'est lui-même qui a brillé dans nos cœurs pour faire resplendir la connaissance de sa gloire qui rayonne sur le visage du Christ. (L'Évangile, 2 Corinthiens 4, Un trésor dans des vases d'argile)
- e. 56 Abraham, votre père, a exulté à la pensée de voir mon "Jour : il l'a vu et il a été transporté de joie. » 57 Sur quoi, les Juifs lui dirent : « Tu n'as même pas 50 ans et tu as vu Abraham ! » 58 Jésus leur répondit : « En vérité, en vérité, je vous le dis, avant qu'Abraham fût. **Je suis**. » 59 Alors, ils ramassèrent des pierres pour les lancer contre lui, mais Jésus se déroba et sortit du temple. (L'Évangile, Jean 9, Descendants d'Abraham ou fils du diable ?)
- f. 5 aussi longtemps que **je suis** dans le monde, **je suis** la **lumière** du «monde.» Jean 9, Jésus guérit un aveugle de naissance)
- g. 39 Et Jésus dit alors : « C'est pour un jugement que **je suis** venu dans le monde,[...] (L'Évangile, Jean 10, Qui sont les vrais aveugles ?)

il usurpait le pouvoir suprême de Dieu, mettant en danger et la foi musulmane et la sûreté de l'Etat; enfin, sa théorie de l'amour divin était considérée par les canonistes comme entachée de manichéisme (zandaka) et attentatoire à la transcendance de Dieu.

Autant de motifs qui rendaient al-Halladj passible de mort. Il fut arrêté, accusé d'être un missionnaire carmate et de prétendre que l'obligation légale de l'islam pouvait être interprétée allégoriquement. Son procès traîna. Il sentait que ses ennemis en voulaient à sa vie, qu'ils cherchaient par tous les moyens à le rejeter de la communauté pour pouvoir le mieux condamner. Mais il ne craignait pas la mort, il la désirait même [...]

[...]la signification de la vie et de la mort d'al-Halladj.

[...]il accepta à l'avance le jugement qui le frappait, légitimant en quelque sorte le zèle de ses bourreaux.

Un témoin de sa mort rapporte qu'au pied de son gibet il disait: «Or, ceux-là qui sont Tes serviteurs se sont réunis pour me tuer par zèle pour Ton culte et par désir de se rapprocher de Toi. Pardonne-leur. Car si Tu leur avais dévoilé ce que Tu m'as dévoilé, ils n'eussent pas agi comme ils ont agi; et si Tu avais dérobé à mes regards ce que Tu as dérobé aux leurs, je ne subirais pas l'épreuve que je subis. Louange à Toi pour ce que Tu décides.»

En outre, la très active sympathie que lui témoignèrent à Bagdad, lors de son procès, les hanbalites – les musulmans les plus soucieux qui soient de fidélité à la tradition – n'est-elle pas en faveur de son «orthodoxie» malgré la condamnation des docteurs de la «Loi»? [...]

Enfin [...], l'expérience halladjienne ne serait-elle pas due à une influence chrétienne plus ou moins consciente? N'a-t-il pas dit, prévoyant en quelque sorte sa mort violente: «C'est dans la religion de la croix (al-salib) que je mourrai»? A l'encontre d'une telle position, on peut dire qu'il ne s'agit pas ici de la croix sur laquelle est mort le Christ, puisque les musulmans ne croient pas à la crucifixion, mais du gibet d'opprobre que cela représente.⁸¹⁹

Or, qu'en est-il ?

Voici ce que ce personnage prétend:

364. Au terme de la sainteté, – à la consommation de l'union divine, – le saint est plus qu'un prophète [...]; le saint ayant parfaitement uni sa volonté à celle de Dieu se trouve en tout et partout interpréter directement la volonté essentielle de Dieu, participer à la nature di-

h. « [...]là où **je suis**, vous serez vous aussi. 4 Quant au lieu où je vais, vous en savez le chemin. » 5 Thomas lui dit : « **Seigneur**, nous ne savons même pas où tu vas, comment en connaîtrions-nous le chemin ? » 6 Jésus lui dit : «**Je suis** le chemin et la vérité et la vie. Personne ne va au Père si ce n'est par moi. 7 Si vous me connaissiez, vous connaîtriez aussi mon Père. Dès à présent vous le connaissez et vous l'avez vu. » 8 Philippe lui dit : « **Seigneur**, montre-nous le Père et cela nous suffit. » 9 Jésus lui dit : «**Je suis** avec vous depuis si longtemps, et cependant, Philippe, tu ne m'as pas reconnu ! Celui qui m'a vu a vu le Père. Pourquoi dis-tu : Montre-nous le Père ? 10 Ne crois-tu pas que **je suis** dans le Père et que le Père est en moi ? Les paroles que je vous dis, je ne les dis pas de moi-même ! Au contraire, c'est le Père qui, demeurant en moi, accomplit ses propres oeuvres. (L'Evangile, Jean 14, Le chemin qui mène au Père, c'est Jésus)

⁸¹⁹ ANAWATI (G. C.) . Halladj (Al -). *La passion d'al-Halladj*. In *Encyclopaedia Universalis*.

vine, « transformé», en Dieu.

Cela se dessine déjà dans la prière publique (*khutba*) qu'il fit à la Mekke, à son pèlerinage d'adieu [...]: « Roi... je Te sais transcendant.... O mon Dieu[...]. Viens en moi Te remercier
Toi-même... »

Nous avons là cette double affirmation que la théologie dogmatique de Hallâj développera [...]: la pure transcendance divine,– et la présence de Dieu par sa grâce dans les âmes justes[...].

[...]L'union divine[...] [selon Hallâj] sont des épousailles amoureuses où le Créateur rejoint enfin sa créature, [...].⁸²⁰

⁸²⁰ Massignon (L.) . La passion de Hussayn Ibn Mansour Hallâj. NRF Gallimard. Nouvelle édition. Tome I. *La vie de Hallâj*. 1975. pp 318-319.

Par conséquent, l'isomorphisme entre l'être-là (de Hallâj) et l'ETRE, même celui-là hiératique, procède ainsi:

Déclarations du personnage	Conséquence herméneutique
<i>i. Au terme de la sainteté</i>	Il y a donc une limite
<i>ii. ...saint est plus qu'un prophète</i>	Dépassement de la prophétie. Par conséquent, exigence d'une eschatologie.
<i>iii. le saint ayant parfaitement uni sa volonté à celle de Dieu</i>	Confusion des volontés, de l'ETRE et de l'étant. Conséquence: ou l'une s'amoindrit ou l'autre accède à la toute-puissance dont le corollaire est la liberté. Or, (Hallâj) demeurant mortel; cet état est impossible. Par conséquent cela demeure au niveau du dire, du langage. Soit, aussi bien de l'ordre de l'imaginaire que de celui du transcendantal ou bien, en d'autres termes, Hallâj est l'ETRE uniquement au niveau de son énonciation; il est l'ETRE parce qu'il le conte. (Nous rappellerons que l'imaginaire et le transcendantal sont isomorphes).
<i>iv. « transformé », en Dieu.</i>	Ce qui confirme ce qui a précédé. Que Hallâj en est exclusivement au niveau du transcendantal du point de vue du langage seul.
<i>v. à son pèlerinage d'adieu</i>	A l'instar du Prophète de l'islam; ce qui semble être le degré moindre admis par ce personnage. En tout cas, intégrer la classe prophétique c'est déjà mettre un pied dans l'au-delà. Un au-delà auquel il a déjà accédé à l'item 2
<i>vi. O mon Dieu[...]. Viens en moi Te remercier Toi-même</i>	L'immanence convoquant la transcendance. Ce qui constitue l'une aporie qui ne se résout, qui ne peut être rendu possible que par le truchement du langage seul. Cette impossibilité est contenue dans l'énoncé même: l'étant ne peut remercier l'ETRE tant cet acte se trouve au-delà de sa capacité. Par conséquent, il serait d'autant plus impossible que le transcendant vienne en l'étant par effectuation. Toutefois cela est rendu possible par le langage seul; c'est-à-dire ce qu'il en est conté par l'étant, Hallâj. Soit ce qui est déclaré dans les deux items restant:
<i>vii. la pure transcendance divine, – et la</i>	

Déclarations du personnage	Conséquence herméneutique	
<i>présence de Dieu par sa grâce dans les âmes justes</i>		
viii. <i>L'union divine[...] [selon Hallâj] sont des épousailles amoureuses où le Créateur rejoint enfin sa créature</i>		

Conclusion

Historiquement, l'accession de l'étant (qu'a été Hallâj) à l'ETRE, ou l'immanence en l'étant (Hallâj) de l'ETRE (hiératique); n'avait qu'un seul procès: le langage sous le mode invitationnel (de l'ordre du supplicatoire par exemple; le cas en l'occurrence, cf. item 6 dans le tableau supra)) et / ou visitationnel (de l'ordre de l'exploratoire, cf. item 8 dans le tableau supra); ce qui est pratiquement de l'ordre du récit exclusivement et qui est de même tourné vers une métaphysique. C'est-à-dire que l'expérience historique présumée faite par Hallâj réside absolument dans le langage qu'il en a lui conformé.

Projections sur notre corpus:

Le personnage (Ahmed) participe d'une immanence-transcendance du fait même qu'il est exclusivement langage. L'une des confirmations de ce confinement ontico-ontologique (immanence-transcendance) se déclare dans la consistance qu'a le personnage *d'épouser* (concept de Hallâj, supra) tous les autres personnages.

C'est ce qui en fait un isomorphisme de l'ETRE.

Corollaire:

Le fait de dire *le* personnage traduit l'extrapolation à tous les personnages de la fiction qui sont potentiellement interchangeables. Autrement dit, du point de vue phénoménologique qui est le nôtre; la plasticité du personnage constitue une topologie d'ordre quelconque⁸²¹, d'où l'équivalence des personnages les uns avec les autres et leurs identifications-réductions.

⁸²¹ C'est-à-dire un espace « déformable, sans rupture, transformant une forme (isomorphisme d'un personnage) en une autre » ; espace de caractérisation et de fonction qui ne tient pas compte de la classification générique traditionnelle de : personnage principal (le héros), personnages secondaires... d'une part et, d'autre part, classe d'objets, classe de fonctions, classe de temps (prolepse, analepse ; abrogation du temps)...

Car un personnage principal peut *se réduire* à certains égards à un personnage secondaire – ou vice-versa bien sûr ; comme, d'autre part, un personnage peut *se réduire* à certains égards à un objet-chose ou un objet-fonction (comme un personnage devenant l'objet d'une machination à

Conséquence:

Participant de toutes ces possibilités, le personnage procède d'une totalité donc. D'où son isomorphisme avec l'ETRE.

III.1.2 Identifiants de Jésus-Christ autant qu'il constitue un isomorphisme d'Ahmed

III.1.2.1 Isaac e(s)t Jésus-Christ

365. 1 Or, après ces événements, Dieu mit Abraham à l'épreuve et lui dit: «Abraham»; il répondit: « Me voici. » 2 Il reprit: «Prends ton fils, ton unique, Isaac, que tu aimes. Pars pour le pays de Moriyya et là, tu l'offriras en holocauste[...] 3 Abraham se leva de bon matin, sangla son âne, prit avec lui deux de ses jeunes gens et son fils[...] Isaac. Il fendit les bûches pour l'holocauste. Il partit pour le lieu que Dieu lui avait indiqué. 4 Le troisième jour (*cf. infra Note*A*), il leva les yeux et vit de loin ce lieu. 5 Abraham dit aux jeunes gens: « Demeurez ici, vous, avec l'âne; moi et le jeune homme, nous irons là-bas pour nous prosterner; puis nous reviendrons vers vous. »

366. 6 Abraham prit les bûches pour l'holocauste et en chargea son fils Isaac; il prit en main la pierre à feu et le couteau, et tous deux s'en allèrent ensemble. 7 Isaac parla à son père Abraham: « Mon père » dit-il, et Abraham répondit: «Me voici, mon fils. » Il reprit: « Voici le feu et les bûches; où est l'agneau pour l'holocauste ?» 8 Abraham répondit: « Dieu saura voir l'agneau (*cf. infra Note*B*) pour l'holocauste, mon fils. » Tous deux continuèrent à aller ensemble.

367. 10 Abraham tendit la main pour prendre le couteau et immoler son fils. 11 Alors l'*ange du seigneur l'appela du ciel et cria: « Abraham ! Abraham ! » Il répondit: « Me voici. » 12 Il reprit: « N'étends pas la main sur le jeune homme. Ne lui fais rien, car maintenant je sais que tu crains Dieu, toi qui n'as pas épargné ton fils unique pour moi.» (Bible, Anc. Test.; Genèse 21, 22; Abraham est prêt à sacrifier Isaac)

76.Note*A:

Les Trois jours de l'épiphanie . Le jour de l'immolation, interrompue, d'Isaac constitue ainsi un isomorphisme de la résurrection de Jésus-Christ.

77.Note*B

« Dieu saura voir l'agneau »; il s'agit de Jésus-Christ.

368. 29 Le lendemain, il voit Jésus qui vient vers lui et il dit: « Voici l'agneau de Dieu qui enlève le péché du «monde. 30 C'est de lui que j'ai dit: Après moi vient un homme qui m'a devancé, parce que, avant moi, il était.(L'Evangile, Jean I, Ce que Jean le Baptiste dit de Jésus)

laquelle lui-même prendrait part et à son insu, ce qu'on appelle une manipulation, une instrumentalisation. Le personnage serait-il encore personnage ou plutôt objet?)

III.1.2.2 Joseph e(s)t Jésus-Christ

369. 3 Israël (**cf. infra Note*A**) préférait Joseph (**cf. infra Note* B**) à tous ses frères car il l'avait eu dans sa vieillesse. Il lui fit une tunique princière 4 et ses frères virent qu'il le préférait à eux tous; ils le prirent en haine et ne pouvaient plus lui parler amicalement.

[...]

370. 5 Joseph eut un songe qu'il fit connaître à ses frères et ils le haïrent encore davantage. 6 « Ecoutez donc, leur dit-il, le songe que j'ai eu. 7 [...] 8 Ses frères lui répondirent: « Voudrais-tu régner sur nous en roi ou nous dominer en maître ? » Ils le haïrent-encore davantage pour ses songes et pour ses propos.

371. 9 Joseph eut encore un autre songe qu'il raconta à ses frères:«Voici, dit-il, j'ai eu encore un songe [...] Aurons-nous, moi, ta mère et tes frères, à venir nous prosterner à terre devant toi ? »

372. [...]Joseph suivit ses frères qu'il trouva à Dotân. 18 Ils le virent de loin. Avant qu'il ne fût près d'eux, ils complotèrent de le faire mourir. 19 Ils se dirent l'un à l'autre:« Voici venir l'homme aux songes. 20 C'est le moment ! Allez ! Tuons-le[...]

373. 26Juda dit à ses frères: «Quel profit y aurait-il à tuer notre frère et à cacher son sang (**cf. infra Note*C**) ? 27 Allons le vendre aux Ismaélites et ne portons pas la main sur lui, car notre frère, c'est notre chair. » Ses frères l'écoutèrent.[...]

374. 35 Quand tous ses fils et ses filles vinrent pour le consoler, il refusa de se consoler car, disait-il «c'est en deuil que je descendrai vers mon fils au *séjour des morts». (Bible, Anc. Test.; Genèse 37, Les songes de Joseph)

– Identifications

Joseph	Jésus-Christ
Le « préféré » de tous	<u>375.</u> 17 Et voici qu'une voix venant des cieux disait: « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, celui qu'il m'a plu de choisir. » (L'Evangile, Matthieu 3, Jésus vient se faire baptiser)
Joseph pris en haine	<u>376.</u> 22 Vous serez haïs de tous à cause de mon *Nom. (L'Evangile, Matthieu 10, Avertissement au sujet des persécutions) <u>377.</u> 1 Dans la suite, Jésus continua à parcourir la Galilée;il préférait en effet ne point parcourir la Judée où les Juifs cherchaient à le faire périr. [...]6 Jésus leur dit [...] « 7 Le monde ne peut pas vous haïr, tandis que moi, il me hait [...] (L'Evangile, Jean 6, 7, Jésus monte à la fête, mais en cachette)
« accusé » par ses	« Accusé » par les Juifs de vouloir être Roi:

Joseph	Jésus-Christ
douze frères de vouloir être Roi	<p><u>378.</u> 27 Alors les soldats du gouverneur, emmenant Jésus dans le prétoire, rassemblèrent autour de lui toute la cohorte. 28 Ils le dévêtirent et lui mirent un manteau écarlate⁴; 29 avec des épines ils tressèrent une couronne qu'ils lui mirent sur la tête, ainsi qu'un roseau dans la main droite; s'agenouillant devant lui, ils se moquèrent de lui en disant: « Salut, roi des Juifs ! » 30 Ils crachèrent sur lui, et, prenant le roseau, ils le frappaient à la tête. 31 Après s'être moqués de lui ils lui enlevèrent le manteau et lui remirent ses vêtements. Puis ils l'emmenèrent pour le crucifier. [...] (L'Evangile, Matthieu 27, La royauté de Jésus tournée en dérision)</p>
Tous se prosterneront devant lui; dans sa « gloire » future.	<p><u>379.</u> 1 Après le sabbat, [...]Marie de Magdala et l'autre Marie vinrent voir le sépulcre. 2 Et voilà qu'il se fit un grand tremblement de terre: l'*Ange du Seigneur [...]l'ange prit la parole et dit aux femmes: « [...]Je sais que vous cherchez Jésus, le crucifié. 6 Il n'est pas ici, car il est ressuscité comme il l'avait dit; venez voir l'endroit où il gisait. 7 Puis, vite, allez dire à ses disciples: Il est ressuscité des morts, et voici qu'il vous précède en Galilée; c'est là que vous le verrez. Voilà, je vous l'ai dit. » [...]9 Et voici que Jésus vint à leur rencontre et leur dit: « Je vous salue. » Elles s'approchèrent de lui et lui saisirent les pieds en se prosternant devant lui. 10 Alors Jésus leur dit: « Soyez sans crainte. Allez annoncer à mes frères qu'ils doivent se rendre en Galilée: c'est là qu'ils me verront. » [...]</p> <p><u>380.</u> 16 Quant aux onze disciples, ils se rendirent en Galilée, à la montagne où Jésus leur avait ordonné de se rendre. 17 Quand ils le virent, ils se prosternèrent, [...] (L'Evangile, Matthieu 28, Au début du premier jour de la semaine, Le ressuscité envoie ses disciples en mission)</p>
Le complot de ses frères pour son assassinat	<p><u>381.</u> 1 La *Pâque et la fête des 1 T Pains sans levain devaient avoir lieu deux jours après. Les grands prêtres et les scribes cherchaient comment arrêter Jésus par ruse pour le tuer. 2 Ils disaient en effet: « Pas en pleine fête de peur qu'il n'y ait des troubles dans le peuple. » (L'Evangile, Marc 14, Le complot contre Jé-</p>

Joseph	Jésus-Christ
	sus)
<p>Joseph « sauvé » par un <i>Juda</i> (l'un de ses frères).</p> <p>Particularité de Juda; ascendance de Jésus-Christ Fils* de (du roi) David:</p> <p>³⁸² [...] Juda fut le plus grand parmi ses frères et, de lui, est issu celui qui devint prince ⁸²², mais le droit d'aînesse était à Joseph. Bible, Anc. Test.; <i>Chroniques</i> 5, Les descendants de Ruben)</p>	<p>Jésus-Christ « livré » par un <i>judas</i></p> <p>Toutefois, son acte n'en avait pas été moins approuvé par Jésus-Christ. Par conséquent, judas Iscarioth l'avait-il fait périr ou l'avait-il sauvé (au sens de sa mission) ?</p> <p>De toute manière sa livraison s'était fait sous son autorité:</p> <p>³⁸³ 47 Il parlait encore quand arriva Judas, l'un des Douze, avec toute une troupe armée d'épées et de bâtons, envoyée par les grands prêtres et les anciens du peuple. 48 Celui qui le livrait leur avait donné un signe: « Celui à qui je donnerai un baiser, avait-il dit, c'est lui, arrêtez-le ! » 49 Aussitôt il s'avança vers Jésus et dit: « Salut, rabbi ! » Et il lui donna un baiser. 50 Jésus lui dit: « Mon ami, fais ta besogne ! » [...] Jésus lui dit: « [...] 53 Penses-tu que je ne puisse faire appel à mon Père, qui mettrait aussitôt à ma disposition plus de douze légions d'anges ? 54 Comment s'accompliraient alors les Ecritures selon lesquelles il faut qu'il en soit ainsi ? ». (L'Evangile, Matthieu 26, L'arrestation de Jésus)</p>
<p>La « descente » de Jacob-Israël; identifiant de Dieu, « à » son Fils* <i>au séjour des morts</i>. Comme pour en conjurer la mort: identifiant d'une résurrection puisque Joseph n'est pas mort même s'il en est dit et cru ainsi.</p>	<p>Même situation:</p> <p>³⁸⁴ [...] 3 Etant entrées, elles ne trouvèrent pas le corps du Seigneur Jésus. 4 Or, comme elles en étaient déconcertées, voici que deux hommes se présentèrent à elles en vêtements éblouissants. 5 Saisies de crainte, elles baissaient le visage vers la terre quand ils leur dirent: « Pourquoi cherchez-vous le vivant parmi les morts ? 6 Il n'est pas ici, mais il est ressuscité. [...] (L'Evangile, Luc 24, Au matin du premier jour de la semaine)</p>

⁸²² Celui qui *devint prince*, c'est-à-dire David. (en note dans la même source).

– Identification: des Douze

78. Douze frères

Les Fils* de Jacob-Israël; fondateurs des tribus d'Israël-Peuple.

79. Douze disciples

Les douze apôtres; premiers « Fils* » de Jésus-Christ; fondateurs de l'Eglise au sens étymologique: Le mot grec ecclesia, abréviation de ekklesia tou Kuriou (assemblée du Seigneur), traduit l'expression biblique qahal Yahvé, le «peuple de Dieu».⁸²³

80. Note*A: Qui est son Père d'abord Israël ?

^{385.} Israël — en hébreu, Yisra-El, probablement: «Que Dieu se montre fort» — est ici rattaché au verbe hébraïque *sarah*, «combattre», et à une étymologie populaire qui le comprenait et le désignait par l'expression: «Il a combattu avec Dieu.» Dictionnaire *Encyclopaedia Universalis*.

^{386.} 3 Le SEIGNEUR a un procès avec Juda, pour faire rendre compte à Jacob de sa conduite et le rétribuer selon ses actions. 4 Dans le sein maternel il a supplanté son frère et, arrivé à l'âge mûr, il lutta avec Dieu. 5 Il lutta avec un ange et l'emporta, (Bible, Anc. Test.; Osée 12, L'ancêtre d'Israël est Jacob, le trompeur)

Soit Jacob constitue un isomorphisme de Dieu.

81. Note* B: Qu'est Joseph ?

^{387.} Joseph (en hébreu, *Yoseph*, «Que Dieu ajoute»; selon l'étymologie populaire de Genèse, XXX, 23, ce nom dériverait de *asaph*, «enlever») Dictionnaire *Encyclopaedia Universalis*.

Autrement dit, c'est celui que Dieu ajoute « *au monde* » et enlève « *au monde* » à l'exemple de Jésus-Christ.

Enfant d'une mère stérile, à l'exemple d'Ahmed

^{388.} 31 Quand le SEIGNEUR vit que Léa n'était pas aimée, il la rendit féconde alors que Rachel restait stérile. (Bible, Anc. Test.; Genèse 29, Les enfants de Jacob)

82. Note*C: identification par le Cri*

^{389.} Cacher son sang: pour qu'il ne « crie pas vers Dieu»; c'est-à-dire qu'il ne réclame pas justice. (En note dans la même référence)

⁸²³ DUPUY (B.). Ecclésiologie. In *Encyclopaedia Universalis*.

III.1.2.3 Esaïe* ou « Le Seigneur sauve »(cf. infra Note*)

Esaïe; le Prophète christique

390. 10 Le seigneur parla encore à Akhaz en ces termes: 11 Demande un signe pour toi au seigneur ton Dieu, demande-le au plus profond ou sur les sommets, là-haut.» 12 Akhaz répondit: «Je n'en demanderai pas et je ne mettrai pas le seigneur à l'épreuve.» 13 Il [Esaïe] dit alors: Ecoutez donc, maison de David ! Est-ce trop peu pour vous de fatiguer les hommes, que vous fatigiez aussi mon Dieu? 14 Aussi bien le Seigneur vous donnera-t-il lui-même un signe: Voici que la jeune femme est enceinte et enfante un fils et elle lui donnera le nom d'Emmanuel*. 15 De crème et de miel il se nourrira,[...](Bible, Anc. Test.; Esaïe 7; Un enfant va naître qu'on nommera Emmanuel)

83. Le roi Akhaz; identifiant du père d'Ahmed; opposant sa volonté à celle de Dieu

391. 16 En ce temps-là, le roi Akhaz envoya demander une aide aux rois' d'Assyrie. [...] le seigneur humiliait Juda à cause du roi d'Israël 3 Akhaz, qui incitait Juda au relâchement et qui propageait l'impiété contre le seigneur. [...] Akhaz avait pris une partie des biens de la Maison du seigneur et de celles du roi et des dignitaires, et il l'avait donnée au roi d'Assyrie, mais ce ne lui fut d'aucun secours. 22 Pendant qu'il était assiégé, lui, le roi Akhaz, il augmenta encore son impiété envers le seigneur: 23 il offrit des sacrifices aux dieux de Damas qui l'avaient vaincu et il dit: « Puisque les dieux des rois d'*Aram leur viennent en aide, c'est à eux que j'offre des sacrifices, pour qu'ils me viennent aide. » 24 Akhaz rassembla et brisa les objets de la Maison de Dieu, il ferma les portes de la Maison du seigneur et il se fit des autels dans tous les carrefours de Jérusalem. 25 Dans chaque ville de Juda il fit des hauts lieux pour offrir de l'*encens à des dieux étrangers; ainsi il offensa le seigneur, le Dieu de ses pères. (Bible, Anc. Test.; Chroniques 28, Akhaz demande l'aide de l'Assyrie)

Ce qui identifie l'action du père d'Ahmed en allant consulter sorcière et autre marabout:

186. Lui, il avait tout essayé pour tourner la loi du destin. Il avait consulté des médecins, des fqih, des charlatans, des guérisseurs de toutes les régions du pays. Il avait même emmené sa femme séjourner dans un marabout durant sept jours et sept nuits, se nourrissant de pain sec et d'eau. Elle s'était aspergée d'urine de chamelle, puis elle avait jeté les cendres de dix-sept encens dans la mer. Elle avait porté des amulettes et des écritures ayant séjourné à La Mecque. Elle avait avalé des herbes rares importées d'Inde et du Yémen. Elle avait bu un liquide saumâtre et très amer préparé par une vieille sorcière. (L'enfant de sable. p 18)

84. Le Fils* à naître comme étant un signe de Dieu; identifiant d'Ahmed (cf. infra corpus profane; le roman) et identifiant de Christ (cf. infra corpus hiératique)

187. [...]c'est un homme, un homme, un homme... Hadj arriva au milieu de ce rassemblement comme un prince, les enfants lui baisèrent la main. Les femmes l'accueillirent par des you-you stridents, entrecoupés par des éloges et des prières du genre: Que Dieu le garde... Le soleil est arrivé... C'est la fin des ténèbres... Dieu est grand... Dieu est avec toi...(L'enfant de sable. p 26)

392. [...]l'Ange du Seigneur' lui apparut en songe et lui dit: « Joseph, fils de David, ne crains pas de prendre chez toi Marie, ton épouse: ce qui a été engendré en elle vient de l'Esprit Saint 21 et elle enfantera un fils auquel tu donneras le nom de Jésus, car c'est lui qui sau-

vera son peuple de ses péchés.» 22 Tout cela arriva pour que s'accomplisse ce que le Seigneur avait dit par le prophète: 23 Voici que la vierge concevra et enfantera un fils auquel on donnera le nom d'Emmanuel, ce qui se traduit: « Dieu avec nous. »(L'Evangile, Matthieu 1, La naissance de Jésus)

85. En Note*: dans la référence (Bible)

393. Note*: Esaïe: le nom du prophète signifie Le Seigneur sauve. (Bible, Anc. Test.; ESAÏE 1, Vision d'Esaïe)

Identification Esaïe-Ahmed:

Critère un « homme » caché, hors d'atteinte; invisible.

86. Isotexte

394. 1 Ecoutez-moi, [...]le SEIGNEUR m'a appelé dès le sein maternel, dès le ventre de ma mère, il s'est répété mon nom. (Bible, Anc. Test.; Esaïe 49, Le Serviteur du Seigneur, lumière des nations)

Tel est le cas pour Ahmed.

395. 2 Il a disposé ma bouche comme une épée pointue, dans l'ombre de sa main il m'a dissimulé; il m'a disposé comme une flèche acérée, dans son carquois il m'a tenu caché. (Bible, Anc. Test.; Esaïe 49, Ibidem.)

87. Isotexte

188. Les choses se dégradèrent petit à petit: les murs de la grande maison étaient fissurés, les arbres de la cour moururent d'abandon, la mère vécut cette déchéance comme une vengeance du ciel pour avoir détourné la volonté de Dieu, [...], les filles restées à la maison dilapidèrent l'argent de l'héritage et cherchaient à nuire d'une façon ou d'une autre à leur frère caché, mais ce frère était hors d'atteinte; invisible, il continuait malgré tout de régner. La nuit, on entendait ses pas mais personne ne le voyait. Portes et fenêtres étaient fermées sur un mystère pesant. Il avait pris l'habitude d'accrocher à l'entrée une ardoise d'écolier sur laquelle il écrivait à la craie blanche une pensée, un mot, un verset du Coran ou une prière. (L'enfant de sable. p 93)

Critère: « la grande maison – (nation) d'Israël

396. 3 Il m'a dit: « Mon serviteur, c'est toi, Israël, toi par qui je manifesterai ma splendeur. » (Bible, Anc. Test.; Esaïe 49, Ibidem.)

88. Isotexte

189. Je veux être celui qui le [le ventre de sa femme] guérit, celui qui bouleverse sa logique et ses habitudes. Je lui ai lancé un défi; il me donnera un garçon. Mon honneur sera enfin réhabilité; ma fierté affichée; et le rouge inondera mon visage, celui enfin d'un homme, un père [...]. Même quand j'étais en colère, je me retenais pour ne pas être violent. [...] la Place de ce garçon tant attendu. [...] j'ai décidé que la huitième naissance serait une fête, la plus grande des cérémonies, une joie qui durerait sept jours et sept nuits. Tu seras une mère, une vraie mère, tu seras une princesse, (L'enfant de sable. p 22)

397. 4 Mais moi je disais: « C'est en vain que je me suis fatigué, c'est pour du vide, pour du vent, que j'ai épuisé mon énergie ! » (Bible, Anc. Test.; Esaïe 49, Ibidem.)

89. Isotexte

190. Je ne suis pas déprimé, Je suis exaspéré. Je ne suis pas triste. Je suis désespéré. Ma nuit ne m'a rien donné. Elle est passée, inaperçue. Calme, vide, noire. »(L'enfant de sable. p 58)

398. En fait, mon droit m'attendait auprès du SEIGNEUR, ma récompense, auprès de mon Dieu. 5 A présent, en effet, le SEIGNEUR a parlé, lui qui m'a formé dès le sein maternel pour être son serviteur,[...] (Bible, Anc. Test.; Esaïe 49, Ibidem.)

90. Isotexte

191. Ahmed, mon fils, l'homme que j'ai formé, [...](L'enfant de sable. p 130)

Critère: Nudité d'Esaïe comme s'en prévaut Ahmed

399. 1 L'année où le généralissime, envoyé par Sargon, roi d'Assyrie, vint attaquer Ashdod' et s'en empara... 2 en ce temps-là, le seigneur avait parlé par le ministère d'Esaïe, fils d'Amoç: « Va, lui avait-il dit, dénoue la toile de sac que tu as sur les reins, ôte les sandales que tu as aux pieds»; et il fit ainsi, allant nu et déchaussé. 3 Le seigneur dit: « Mon serviteur Esaïe est allé nu et déchaussé — pendant trois ans —, signe et présage contre l'Egypte et contre la Nubie. (Bible, Anc. Test.; Esaïe 20, Sans chaussures et sans vêtements).

91. Isotexte

192. Que serait-il en effet si cet espace qui le séparait et le protégeait des autres venait à s'an-nuler? Il serait projeté nu et sans défenses entre les mains de ceux qui n'avaient cessé de le poursuivre de leur curiosité, de leur méfiance et même d'une haine tenace[...](L'enfant de sable. p 07).

193. Ma nudité est mon privilège sublime. Je suis le seul à la contempler. Je suis le seul à la maudire. [...] Je vois la brousse et me mêle aux hommes nus. J'oublie de me demander Qui je suis. J'aspire au silence du cœur. Je suis traqué et je donne ma bouche à une flamme [...](L'enfant de sable. p 56)

Ce dernier item ré-identifie Ahmed à Esaïe, cette nudité réfère au statut d'esclave⁸²⁴ auquel statut renvoie le segment « *Je vois la brousse et me mêle aux hommes nus. J'oublie de me demander Qui je suis* » référant au statut d'esclaves (*nus*) auxquels se mêle le personnage.

⁸²⁴ Plus exactement il s'agit du statut *des prisonniers de guerre* (cité en Note de bas de page dans la Bible ; même emplacement).

III.1.2.4 Josué ou « Le Seigneur sauve »

400. 1 Josué fils de Noun fut un vaillant guerrier. Il succéda à Moïse dans la fonction prophétique et, conformément à son **NOM**, devint grand pour sauver les élus du Seigneur, pour châtier les ennemis dressés contre lui et faire prendre possession à Israël de son héritage.

92. En Note*: dans la référence (Bible)

401. **Note***: Josué signifie Le Seigneur sauve. (Bible, Anc. Test.; Siracide 46, Josué et Caleb)

III.1.2.5 L'agneau de la Pâque: l'identifiant de Jésus-Christ

93. En Note*dans la référence

402. 19 Les déportés célébrèrent la Pâque le quatorzième jour du premier mois; [...]ils immolèrent alors la Pâque [...]

403. **Note***: Immoler la Pâque est une tournure abrégée signifiant immoler (tuer rituellement) l'agneau de la Pâque. (Bible, Anc. Test.; Esdras 6; Les Juifs célèbrent la fête de la Pâque)

III.1.2.6 L'OINT* titre des rois d'Israël

Définition du glossaire de la Bible, Anc. Test.

404. **Christ, Messie** Les rois d'Israël et les grands prêtres recevaient l'onction d'huile comme signe de leur nouvelle fonction. C'est pourquoi les rois portaient le titre d'**OINT** (en hébreu *Machia*, transcrit *Messie* en français; en grec *Christos*, transcrit *Christ*).

405. Par extension le titre de *Messie* peut être appliqué à quelqu'un que Dieu a *choisi* pour lui confier une mission. C'est en ce sens qu'il est utilisé (exceptionnellement) pour le peuple d'Israël, et même pour un étranger comme le roi perse Cyrus.

406. Après l'exil le titre de *Messie* a été transféré au roi **SAUVEUR** dont les Juifs attendent la venue à la fin des temps. Le N. T. rapporte les témoignages de ceux qui ont reconnu ce *Messie* (*Christ*) en la personne de Jésus.

Chant de David adressé à Celui qui oint*

407. 2 Le cœur vibrant de belles paroles, je dis mes poèmes en l'honneur d'un roi. Que ma langue soit la plume d'un habile écrivain (*cf. infra Note*A*) !

3 Tu es le plus beau des hommes, la grâce coule de tes lèvres;
aussi Dieu t'a béni à tout jamais.

4 O brave, ceins ton épée au côté, ta splendeur et ton éclat.

5 Avec éclat, chevauche et triomphe pour la vraie cause et la juste clémence.

Que ta droite lance la terreur:

6 tes flèches barbelées.

Sous toi tomberont des peuples, les ennemis du roi en plein cœur.

7 O Dieu, ton trône est éternel,

ton sceptre royal est un sceptre de droiture.

8 Tu aimes la justice, tu détestes le mal,

aussi Dieu, ton Dieu, t'a *oint d'une huile de joie, de préférence à tes compagnons.

(Bible, Anc. Test.; Psaumes 45)

94. Note*A: qui est l'écrivain ?

Revenons au corpus pour cette occurrence:

194. O mes amis, je n'ose parler en votre compagnie de Dieu, l'indifférent, le suprême. Je me souviens d'une Parole dite par un grand écrivain, elle m'intrigue encore: « Nous ne savons pas où Dieu met ses accents, et la vie est pudique comme un crime.» Nous sommes ses esclaves et nous tombons de fatigue. (L'enfant de sable. p 65)

L'écrivain, identifiant de Dieu; « Nous sommes ses esclaves »⁸²⁵. Au sens qu'il est l'Auteur de ce récit.

195. Quant à moi, je suis l'aveugle (cf. *infra Note*B*) qui danse sur une terrasse nue; à n'importe quel moment je peux tomber. C'est cela l'aventure..., [...]. (ROM., ibidem)

Le père est mort, le fils TUTEUR

196. Le père est mort, [...]. Ahmed prit les choses en main avec autorité (cf. *infra Note* autorité**). Il convoqua ses sept sœurs et leur dit à peu près ceci: « A partir de ce jour, je ne suis plus votre frère (cf. *infra Note* « je ne suis plus... »*); je ne suis pas votre père non plus, mais votre tuteur. J'ai le devoir et le droit de veiller sur vous. Vous me devez obéissance et respect. (ROM., ibidem)

95. Isotexte: Note*: autorité*:

408. 28 Or, quand Jésus eut achevé ces instructions, les foules restèrent frappées de son enseignement; 29 car il les enseignait en homme qui a autorité et non pas comme leurs scribes. (L'Évangile, Matthieu 7, L'autorité de Jésus)

96. Isotexte: Note* « je ne suis plus... »:

409. 46 Comme il parlait encore aux foules, voici que sa mère et ses frères se tenaient dehors, cherchant à lui parler. 47 (Quelqu'un lui dit: « Voici que ta mère et tes frères se tiennent dehors; ils cherchent à te parler. ») 48 A celui qui venait lui parler, Jésus répondit: « Qui est ma mère et qui sont mes frères ? » 49 Montrant de la main ses disciples, il dit: « Voici ma mère et mes frères; 50 quiconque fait la volonté de mon Père qui est aux *cieux, c'est lui mon frère, ma sœur, ma mère. » (L'Évangile, Matthieu 12, La vraie famille de Jésus)

Conclusion:

De ces Identifications, le père est l'identifiant du Seigneur et Ahmed l'identifiant de Christ.

⁸²⁵ L'autre lecture est également possible : être les esclaves de Dieu ; indépendamment de l'écrivain. Mais l'ambiguïté interprétative permet cette lecture.

97. Extrait 2, confirmation de ces Identifications par les mêmes dans le corpus.

197. Je continue de penser que toute chose est donnée à l'écrivain pour qu'il en use: le plaisir comme la douleur, le souvenir comme l'oubli. Peut-être que je finirai par savoir Qui je suis. Mais cela est une autre Histoire. (L'enfant de sable. p 185)

	Interprétation et / ou identifiant
toute chose est donnée à l'écrivain	Omnipotence du divin
le plaisir	<p><i>98. <u>Isotexte:</u></i></p> <p><i>[...]3 Et voici que leur apparurent Moïse et Elie qui s'entretenaient avec lui. 4 Intervenant, Pierre dit à Jésus: « Seigneur, il est bon que nous soyons ici; si tu le veux, je vais dresser ici trois tentes, une pour toi, une pour Moïse, une pour Elle. » 5 Comme il parlait encore, voici qu'une nuée lumineuse les recouvrit. Et voici que, de la nuée, une voix disait: « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, celui qu'il m'a plus de choisir. Ecoutez-le !»[...] (L'Evangile, Matthieu 16, Jésus transfiguré)</i></p>
la douleur	<p>Eu égard à la qualité de saint Paul, c'est-à-dire sa proximité identifiante de Jésus-Christ; sa douleur* sera celle de Christ même. ce qui sera de fait sinon plus; c'est-à-dire son auto-identification à Dieu même, (<i>cf. infra Note* A: Paul comme identifiant de l'ETRE hiératique</i>)</p> <p><i>99. <u>Isotexte:</u></i></p> <p><i>12 Comportez-vous comme moi, puisque je suis devenu comme vous, frères, je vous en prie. Vous ne m'avez fait aucun tort. 13 Vous le savez bien, ce fut à l'occasion d'une maladie que je vous ai, pour la première fois, annoncé la bonne nouvelle; 14 et, si éprouvant pour vous que fût mon corps, vous n'avez montré ni dédain, ni dégoût. Au contraire, vous m'avez accueilli comme un « ange de Dieu, comme le Christ Jésus. 15 Où donc est votre joie d'alors ? Car je vous rends ce témoignage: si vous l'aviez pu, vous vous seriez arraché les yeux pour me les donner. 16 Et maintenant, suis-je devenu votre ennemi parce que je vous dis la vérité ?[...] 19 mes petits enfants que, dans la douleur, j'enfante à nouveau, jusqu'à ce que Christ soit formé en vous. 20 Oh ! je voudrais être auprès de vous en ce moment pour trouver le ton qui convient, car je ne sais comment m'y prendre avec vous.(L'Evangile, Galates 4, Soucis de Paul pour</i></p>

	Interprétation et / ou identifiant
	<i>la foi des Galates)</i>
le souvenir	<p>100. <u>Isotexte:</u></p> <p>Extrait 1</p> <p><i>[...]49 parce que le Tout Puissant a fait pour moi de grandes choses: *saint est son *NOM. 50 Sa bonté s'étend de générations en générations sur ceux qui le craignent. 51 II est intervenu de toute la force de son bras: il a dispersé les hommes à la pensée orgueilleuse; 52 il a jeté les puissants à bas de leurs trônes et il a élevé les humbles; 53 les affamés, il les a comblés de biens et les riches, il les a renvoyés les mains vides. 54 II est venu en aide à Israël son serviteur en souvenir de sa bonté, [...] » (L'Evangile, Luc 1, Marie rend visite à Elisabeth)</i></p> <p>Extrait 2</p> <p><i>19 Puis il prit du pain et après avoir rendu grâce, il le rompit et le leur donna en disant: « Ceci est mon corps donné pour vous. Faites ceci en mémoire de moi.» 20 Et pour la coupe, il fit de même après le repas, en disant:«Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang versé pour vous.(L'Evangile, Luc 21, Le pain et le vin de la Cène)</i></p>
l'oubli	<p>101. <u>Isotexte:</u></p> <p><i>4 Ce jour-là, le poids de Jacob² diminuera et son embonpoint se changera en maigreur.[...]</i></p> <p><i>7 Ce jour-là, l'homme portera ses regards sur celui qui t'a fait et ses yeux verront le *Saint d'Israël. [...] 9 Ce jour-là, tes villes de refuge seront abandonnées, comme le furent les bois et les sommets' devant les fils d'Israël, et ce sera la désolation 10 car tu as oublié Dieu ton SAUVEUR,[...] (Bible, Anc. Test.; Esaïe 17, Ce qui restera du royaume d'Israël, La fin de l'idolâtrie)</i></p>
Qui je suis	Problématique christique fondamental. Ahmed-Jésus-Christ est-il l'ETRE hiératique ?
une autre His-	Réponse caractérisée par l'indéfinition*.

	Interprétation et / ou identifiant
toire	

102. Note A: Paul comme identifiant de l'ETRE hiératique)*

410. L'«ange de Yahvé» [...] est une figure biblique particulière, non angélique pourrait-on dire. Sa fonction est d'être la manifestation de Yahvé en personne. [...]

On retrouve l'«ange de Yahvé», toujours dans une situation désespérée, [...]. Mais ses traits ne sont pas toujours aussi nets. Ainsi est-on frappé par les chapitres XVIII-XIX de la Genèse (apparition à Mambré, annonce de la naissance d'Isaac et destruction de Sodome), où le texte hésite sans cesse: tantôt Yahvé en personne apparaît, tantôt «trois hommes» ou même «deux anges», tandis que l'interlocuteur d'Abraham est parfois au singulier et parfois au pluriel. [...]

Dans tous ces textes, de l'Ancien Testament comme du Nouveau, l'ange de Yahvé (du Seigneur), substitut de Dieu, a pour mission de révéler directement et efficacement la volonté divine. En tous ces récits, l'exécution correspond toujours à l'ordre, la réalisation à l'oracle. Comme telle, cette figure relèverait d'abord d'une véritable théorie israélite, puis ⁸²⁶ judéo-chrétienne, de l'histoire.

*103. Note*B: A propos de « l'AVEUGLE »*

Le serviteur de Dieu, Israël (dans le récit* – biblique, en l'occurrence – tantôt il est le Peuple*, tantôt il est Jacob (le Prophète) l'éponyme, tel que décrit ci-dessous (en **gras**), lui ouvrira les yeux; d'où identification du serviteur au Christ et l'AVEUGLE à Israël; le peuple hiératique.

Voici mon serviteur

411. 1 Voici mon serviteur que je soutiens, mon élu que j'ai moi-même en faveur, j'ai mis mon Esprit sur lui. Pour les nations il fera paraître le jugement, 2 il ne criera pas, il n'élèvera pas le ton, il ne fera pas entendre dans la rue sa clameur; 3 il ne brisera pas le roseau ployé, il n'éteindra pas la mèche qui s'étiolé; à coup sûr, il fera paraître le jugement. 4 Lui ne s'étiolera pas, lui ne ploiera pas, jusqu'à ce qu'il ait imposé sur la terre le jugement, et les îles' seront dans l'attente de ses lois. 5 Ainsi parle Dieu, le seigneur, [...] je t'ai tenu par la main, **je t'ai mis en réserve et je t'ai destiné à être l'alliance de la multitude, à être la lumière des nations, 7 à ouvrir les yeux aveuglés**, à tirer [...] les habitants des ténèbres 8 C'est moi le seigneur, tel est mon **NOM**; et ma gloire, je ne la donnerai pas à un autre, [...] 9 Les premiers événements, les voilà passés, et moi j'en annonce de nouveaux, avant qu'ils se produisent, je vous les laisse entendre.

L'annonce de l'avènement de Christ, ci-dessous: « un chant nouveau » ou l'Evangile; « Le SEIGNEUR, tel un héros, [...], tel un homme » donnant événement au Christ; (cf. **infra** verset 16); pour ouvrir les yeux à Israël.

Le Seigneur va exécuter ses projets

⁸²⁶ Anges et archanges. *In Encyclopaedia Universalis.*

412. 10 Chantez pour le SEIGNEUR un chant nouveau, chantez sa louange, qu'on rende gloire au Seigneur qu'on publie dans les îles sa louange ! 13 Le SEIGNEUR, tel un héros, va sortir, tel un homme de guerre, il réveille sa jalousie, il pousse un cri d'alarme, un grondement et contre ses ennemis se comporte en héros: 14 Je suis depuis longtemps resté inactif, je ne disais rien, je me contenais, comme femme en travail, je gémissais, je suffoque, et je suis opprimé tout à la fois. 15 Je vais dévaster montagnes et collines et toute leur verdure, je la dessécherai; je transformerai les fleuves en îlots, et les étangs, je les dessécherai. 16 Je ferai marcher les AVEUGLES sur un chemin inconnu d'eux, sur des sentiers inconnus d'eux je les ferai cheminer. Je transformerai devant eux les ténèbres en lumière, et les détours en ligne droite. Ces projets, je vais les exécuter et nullement les abandonner,[...] Vous, les AVEUGLES, regardez et voyez ! 19 Qui était AVEUGLE, sinon mon Serviteur ?[...] Qui était AVEUGLE comme le Réhabilité?

Identification d'Israël (dans ce qui suit), ou Jacob; dans le sens de sa personne ou dans le sens du Peuple, s'y identifiant; à:

Jésus-Christ: verset 2 (les eaux)

Abraham: verset 2 (le feu)

Identification de Dieu à Jésus-Christ: le SAUVEUR* (verset 3) et au « Je suis avec toi » expression développante du NOM de Christ, *Emmanuel*, (Dieu avec nous) (L'Evangile, Matthieu 1, La naissance de Jésus).

Le Saint d'Israël, SAUVEUR de son peuple

413. 1 Mais maintenant, ainsi parle le SEIGNEUR qui t'a créé, Jacob, qui t'a formé, Israël: Ne crains pas, car je t'ai racheté, je t'ai appelé par ton NOM, tu es à moi. (cf. *infra Note**C) 2 Si tu passes à travers les eaux, je serai avec toi, à travers les fleuves, ils ne te submergeront pas. Si tu marches au milieu du feu, tu ne seras pas brûlé et la flamme ne te calcinera plus en plein milieu, 3 car moi, le SEIGNEUR, je suis ton Dieu, le Saint d'Israël, ton SAUVEUR.[...] 5 Ne crains pas, car je suis avec toi,[...] 6 Au nord je dirai: « Donne », et au midi: « Ne retiens pas ! Fais revenir mes fils du pays lointain et mes filles de l'extrémité de la terre, 7 tous ceux qui sont appelés de mon NOM (cf. *infra Note** D) et que j'ai, pour ma gloire, créés, formés et faits ! 8 Faites sortir le peuple AVEUGLE, mais qui a des yeux, [...] »

104. Note* C: ton NOM

414. 7 Je rappellerai les bienfaits du seigneur, [...]sa grande bonté pour la maison d'Israël, qu'il a mise en oeuvre pour eux selon sa tendresse, prodigue en bienfaits, 8 Il avait dit: «Vraiment, ils sont mon peuple des fils qui ne trompent pas! et il fut pour eux un SAUVEUR 9 dans toutes leurs détresses. Ce n'est pas un délégué ni un messenger, c'est lui, en personne, qui le SAUVa: dans son amour et dans sa compassion, C'est lui-même qui les racheta Il les souleva, il les porta tous les jours d'autrefois. 10 Mais eux se cabrèrent, ils accablèrent son Esprit saint. [...] Israël ne nous reconnaît pas non plus; c'est toi, seigneur, qui es notre Père, notre REDEMPTEUR (cf. *infra Note** « REDEMPTEUR ») depuis toujours, c'est là ton NOM.(Bible, Anc. Test.; Esaïe 63; Le Seigneur, SAUVEUR et Père de son peuple)

Conclusion:

Ces désignations « ton NOM* », du Seigneur à son Prophète (Jacob singulièrement ⁸²⁷) et vice-versa; constitue l'identifiant de leur identité unique.

⁸²⁷ *Jacob resta seul. Un homme se roula avec lui dans la poussière jusqu'au lever de l'aurore. 26*

105. Isotexte: Note* D « ceux qui sont appelés de mon NOM »

Il s'agit d'Israël, le Peuple, ceux qui sont appelés du NOM d'Israël, Jacob; d'où l'identification de Jacob au SAUVEUR*.

106. Note* « REDEMPTEUR »; identification de Jésus-Christ à travers les suppliques de Job (le Prophète incarnant la douleur*); avatar du Jésus-Christ en calvaire; relevant, par conséquent, exclusivement du Mystère*.

415. [...]18 Même des gamins *me* méprisent; [...]19 Tous mes intimes m'ont en horreur, même ceux que j'aime se sont tournés contre moi. 20 Mes os collent à ma peau et à ma chair, et je m'en suis tiré avec la peau de mes dents'. 21 Pitié pour moi, pitié pour moi, vous mes amis, car la main de Dieu m'a touché. 22 Pourquoi me pourchassez-vous comme Dieu ? Seriez-vous insatiables de ma chair ? 23 Ah ! si seulement on écrivait mes paroles, [...] si pour toujours dans le roc elles restaient incisées ! 25 Je sais bien, moi, que mon **RE-DEMPTEUR** est vivant, que le dernier, il surgira sur la poussière. 26 Et après qu'on aura détruit cette peau qui est mienne, c'est bien dans ma chair que je contemplerai Dieu. 27 C'est moi qui le contemplerai, oui, moi ! Mes yeux le verront, lui, et il ne sera pas étranger'. Mon cœur en brûle au fond de moi. 28 Si vous dites: « Comment le torturer afin de trouver contre lui prétexte à procès ? » 29 Alors redoutez le glaive ⁸²⁸ pour vous-mêmes, car l'acharnement est passible du glaive. Ainsi vous saurez qu'il existe un jugement. (Bible, Anc. Test.; Job 19, Je sais que Dieu aura le dernier mot)

Conclusion:

L'aveugle est Israël.

Celui qui oignait les roi*, dont l'ultime, Jésus-Christ; à travers ses avatars bibliques; c'est Samuel.

III. 1. 2. 7 Samuel

416. 13 Aimé par son Seigneur, Samuel, prophète du Seigneur, établit la royauté, il oignit des chefs sur son peuple. 14 D'après la loi du Seigneur il jugea l'assemblée et le Seigneur intervint en faveur de Jacob. 15 Par sa fidélité il se montra authentique prophète, dans ses paroles il fut reconnu voyant véridique. 16 Il invoqua le Seigneur, le Puissant, quand ses ennemis le pressaient de toute part, en offrant un agneau de lait. 17 Le Seigneur tonna du

Il vit qu'il ne pouvait l'emporter sur lui, il heurta Jacob à la courbe du fémur qui se déboîta alors qu'il roulait avec lui dans la poussière. 27 Il lui dit : «Laisse-moi car l'aurore s'est levée. » — « Je ne te laisserai pas, répondit-il, que tu ne m'aies béni. » 28 Il lui dit : « Quel est ton nom?» —«Jacob», répondit-il. 29 Il reprit : « On ne t'appellera plus Jacob, mais Israël, car tu as lutté avec Dieu et avec les hommes et tu l'as emporté.» 30 Jacob lui demanda : « De grâce, indique-moi ton nom. » — « Et pourquoi, dit-il, me demandes-tu mon nom ? » Là-même, il le bénit. 31 Jacob appela ce lieu Peniël — c'est-à-dire Face-de-Dieu — car «j'ai vu Dieu face à face et ma vie a été sauve. » (Bible, Anc. Test. ; Genèse 32, 33 ; Jacob lutte avec Dieu)

⁸²⁸ [...]34 « N'allez pas croire que je sois venu apporter la paix sur la terre; je ne suis pas venu apporter la paix, mais bien le glaive. (L'Evangile, Matthieu 10, Non la paix, mais le glaive)

ciel et, avec un grand fracas, fit entendre sa voix. [...] 19 Avant le temps du sommeil éternel il témoigna devant le Seigneur et son oint: « Je n'ai jamais pris le bien de qui que ce soit, pas même des sandales », et personne ne l'accusa. 20 Même après s'être endormi, il prophétisa encore et annonça au roi sa fin; du sein de la terre il éleva la voix [...](Bible, Anc. Test.; Siracide 46; Samuel)

D'où son identification à *El**.

*III. 1. 2. 8 Saül, (**de*** Samuel)*

Identification de Saül, celui avec Samuel, à Saül de Tarse, devenu saint Paul, lui-même identifiant de Jésus-Christ

Qui est Samuel ?

417. 1 Il y avait un homme[...]. Il s'appelait Elqana[...]² Il avait deux femmes; l'une s'appelait Anne et la seconde Peninna. Peninna avait des enfants, Anne n'en avait pas.[...]

418. Le prêtre Eli était assis sur son siège à l'entrée du Temple du seigneur. 10 Pleine d'amertume, elle adressa une prière au seigneur en pleurant à chaudes larmes. 11 Elle fit le vœu que voici: « seigneur tout-puissant, si tu daignes regarder la misère de ta servante, te souvenir de moi, ne pas oublier ta servante et donner à ta servante un garçon, je le donnerai au seigneur pour tous les jours de sa vie [...]Elqana connut sa femme Anne et le seigneur se souvint d'elle. (Bible, Anc. Test.; Samuel 1, Anne au Temple de Silo)

[...]

419. 20 Or donc, aux jours révolus, Anne, qui était enceinte, enfanta un fils. Elle l'appela Samuel car, dit-elle, « c'est au seigneur que je l'ai demandé». (Bible, Anc. Test.; Samuel 1, Naissance et enfance de Samuel)

Une naissance identifiable à celle d'Ahmed, un nom qui viendrait sans doute de *Samou-El*, mot proche de l'arabe (langue sémitique également) *Ismou*; soit *nom* de Dieu, eu égard à cette naissance de l'espérance en Dieu; ou *Samou-El*, de *Sama* (s'élever); celui qui « atteint » (à) Dieu.

– *Qui est Saül ?*

420. 1 Il y avait en Benjamin un homme appelé Qish, [...] C'était un vaillant homme. 2 Il avait un fils appelé Saül, un beau garçon. Aucun des fils d'Israël ne le valait. Il dépassait tout le peuple de la tête et des épaules. 3 Les ânesses de Qish, le père de Saül, s'étant égarées, Qish dit à son fils Saül: « Prends donc avec toi l'un des domestiques et pars à la recherche des ânesses.» 4 Il parcourut [...] sans trouver. [...]

421. 5 Quand ils arrivèrent au pays de Çouf, Saül dit au domestique qui l'accompagnait: « Allons, rentrons. Je crains que mon père ne pense plus aux ânesses et s'inquiète à notre sujet.» 6 Le serviteur lui dit; « Mais il y a dans cette ville un homme de Dieu! C'est un nomme réputé, tout ce qu'il dit arrive sûrement. Allons-y donc. Peut-être nous renseignera-t-il sur le voyage que nous avons entrepris.» (Bible, Anc. Test.; Samuel 8, Saül et les ânesses perdues)

Soit, identification du pasteur*; Jésus-Christ (et ses brebis), Saül (et ses ânesses perdues) allant tous deux à la rencontre du Nom* (de Dieu). Ce que fut le voyage de Saül de Tarse.

107. Isotexte:

422. Actuellement, les uns accusent Paul d'avoir trahi la pensée de Jésus et de lui avoir substitué un système doctrinal compliqué et même révoltant par certains de ses aspects. D'autres, non moins catégoriques, le considèrent comme le premier et le plus grand interprète de la foi chrétienne. Lui-même, d'ailleurs, s'exprimait sur son œuvre et sa personne en des termes parfois étranges: «Celui qui me juge, c'est le Seigneur. C'est pourquoi, ne jugez de rien avant le temps, jusqu'à ce que vienne le Seigneur, qui mettra en lumière ce qui est caché...» (I Cor., IV, 4-5). Intraitable sur son autorité d'apôtre du Christ, légitimement fier de son œuvre missionnaire, il n'avait pas moins conscience d'une certaine faiblesse, qu'il assumait en la rapprochant de celle de Jésus: «Jusqu'à cette heure, nous souffrons la faim, la soif, la nudité; nous sommes maltraités, errant çà et là» (I Cor., IV, 11-13). Et il ajoutait: «Je me plais dans les faiblesses, dans les outrages, dans les calamités, dans les persécutions, dans les détresses pour le Christ; car, quand je suis faible, c'est alors que je suis fort»⁸²⁹

L'offrande du pain (*consacré*) s'impose à l'opposé provisions de route; indignes de celui vers qui ils s'acheminent.

423. Mais qu'apporterons-nous à cet homme ? Il n'y a plus de pain dans nos sacs et il ne convient pas d'offrir à l'homme de Dieu des provisions de route. Qu'avons-nous ?» 8 Le domestique reprit la parole pour répondre à Saül: « J'ai justement sur moi un quart de sicle² d'argent. Je le donnerai à l'homme de Dieu, et il nous renseignera sur notre voyage. »

424. 9 Autrefois, en Israël, on avait coutume de dire quand on allait consulter Dieu: « Venez, allons trouver le voyant. » Car, le « prophète » d'aujourd'hui, on l'appelait autrefois le «voyant.»

Il s'agit bien d'aller à la rencontre de Dieu.

425. 10 Saül dit à son serviteur: «Bien parlé. Viens, allons-y.» Et ils allèrent à la ville où se trouvait l'homme de Dieu.

426. [...] « Le voyant est-il ici ?» 12 Elles leur répondirent: « Oui. Droit devant toi ! Maintenant fais vite, car il est venu en ville aujourd'hui, car 11 y a aujourd'hui un sacrifice public sur le *haut lieu. 13 Sitôt arrivés en ville, aussitôt vous le trouverez, avant qu'il ne monte manger au haut lieu, car le peuple ne doit pas manger avant son arrivée, car c'est lui qui doit bénir le sacrifice, après quoi, les invités pourront manger. Maintenant donc; montes, car lui; aujourd'hui, vous le trouverez.!» [...]

Ou l'événement de la Cène.

Saül rencontre Samuel

427. Ils entraient dans la ville et voici que Samuel sortait au-devant d'eux pour monter au haut-lieu. 15 Or le SEIGNEUR avait averti Samuel un jour avant l'arrivée de Saül. Il lui avait dit: 16 « Demain, à la même heure, je t'enverrai un homme du pays de Benjamin et tu l'oindras comme chef de mon peuple Israël et il sauvera mon peuple de la main des Philistins.

⁸²⁹ BONNARD (P.). Saint Paul. *In Encyclopædia Universalis*.

Saül oint par Samuel comme Jésus-Christ le sera par Dieu; identification Saül-Jésus-Christ et Samuel-Dieu

428. C'est que j'ai vu mon peuple et que son cri est arrivé jusqu'à moi.» 17 Samuel aperçut Saül. Aussitôt le SEIGNEUR lui souffla: « Voici l'homme dont je t'ai dit: C'est lui qui tiendra mon peuple en main. » 18 Saül s'approcha de Samuel au milieu de la porte et il dit: «S'il te plaît, indique-moi où est la maison du voyant. » 19 Samuel répondit à Saül: « C'est moi le voyant. Monte devant moi au haut lieu. Vous mangerez avec moi aujourd'hui. Demain matin, je te laisserai partir et je t'indiquerai tout ce qui te préoccupe. 20 Pour ce qui est de tes ânesses égarées il y a trois jours, n'y pense plus: elles sont retrouvées. Et à qui donc appartient tout ce qu'il y a de précieux en Israël? N'est-ce pas à toi et à toute la maison de ton père?»

L'on voit bien Samuel offrant le royaume d'Israël à Saül; comme Dieu le fera pour Jésus-Christ.

Samuel oint Saül comme roi d'Israël

429. Et, dès que monta l'aurore, Samuel appela Saül sur la terrasse. Il lui dit: « En route ! Je vais te reconduire.» Saül se mit en route et tous les deux, lui et Samuel, sortirent au-dehors.[...]

430. 1 Samuel prit la fiole lu d'huile, la versa sur la tête de Saül et l'embrassa. Il dit: « Est-ce que ce n'est pas le seigneur qui t'a *oint comme chef de son héritage? Aujourd'hui, après m'avoir quitté, [...]viendront te trouver trois hommes montant vers Dieu à Béthel, [...] 5 Ensuite tu arriveras à Guivéa de Dieu, [...] Là, quand tu entreras dans la ville, tu tomberas sur une bande de *prophètes descendant du *haut lieu, précédés de harpes, de tambourins, de flûtes et de cithares. Ils seront en proie à une transe prophétique. 6 Alors fondra sur toi l'esprit du seigneur, tu entreras en transe avec eux et tu seras changé en un autre homme. 7 Quand tu verras se produire ces signes, fais tout ce que tu trouveras à faire, car Dieu est avec toi. (Bible, Anc. Test.; Samuel 8, 9; Saül et les ânesses perdues, Saül rencontre Samuel, Samuel oint Saül comme roi d'Israël)

Identification de ce Saül (avec Samuel) à Saul de Tarse, saint Paul; l'apôtre *problématique* de Jésus-Christ parce que justement il s'y substitue.

Saul saisi par le Seigneur Jésus

431. 1 Saul, ne respirant toujours que menaces et meurtres contre les disciples' du Seigneur, alla 2 demander au grand prêtre des lettres pour les synagogues de Damas. S'il trouvait là des adeptes de la Voie, hommes ou femmes, il les amènerait, enchaînés, à Jérusalem.

432. 3 Poursuivant sa route, il approchait de Damas quand, soudain, une lumière venue du ciel l'enveloppa de son éclat. 4 Tombant à terre, il entendit une voix qui lui disait: « Saoul, Saoul³, pourquoi me persécuter ? 5 — Qui es-tu, Seigneur ? demanda-t-il. — Je suis Jésus, c'est moi que tu persécutes. 6 Mais relève-toi, entre dans la ville, et on te dira ce que tu dois faire. » [...] Il y avait à Damas un disciple nommé Ananias; le Seigneur l'appela dans une vision: « Ananias ! — Me voici. Seigneur, répondit-il ! » 11 Le Seigneur reprit: «Tu vas te rendre dans la rue appelée rue Droite et demander, dans la maison de Judas, un nommé Saül de Tarse; il est là en prière [...]» 13 Ananias répondit: « Seigneur, j'ai entendu bien des gens parler de cet homme et dire tout le mal qu'il a fait à tes saints² à Jérusalem.

433. 15 Mais le Seigneur lui dit: «Va, car cet homme est un instrument que je me suis choisi pour répondre de mon nom devant les nations païennes, les rois et les Israélites. 16 Je lui montrerai moi-même en effet tout ce qu'il lui faudra souffrir pour mon nom. » 17 Ana-

nias partit, entra dans la maison, lui imposa les mains et dit: « Saoul, mon frère, c'est le Seigneur qui m'envoie — ce Jésus, qui t'est apparu sur la route que tu suivais, — afin que tu retrouves la vue et que tu sois rempli d'Esprit Saint. * 18 Des sortes de membranes lui tombèrent aussitôt des yeux et il retrouva la vue. Il reçut alors le baptême 19 et quand il se fut alimenté, il reprit des forces.

Saül se met à prêcher le Christ

434. Il passa quelques jours avec les disciples de Damas, 20 et sans attendre, il proclamait dans les synagogues que Jésus est le Fils de Dieu. (L'Évangile, Actes 8; Saul saisi par le Seigneur Jésus, Saül se met à prêcher le Christ)

III.1.2.9 Identification Saül de Tarse, Saint Paul, à Jérémie: le Seigneur parle par leur bouche.

Saül de Tarse

435. 1 C'est la troisième fois que je vais chez vous. Toute affaire sera décidée sur la parole de deux ou trois témoins. 2 Je l'ai déjà dit et, comme lors de ma deuxième visite, je le redis aujourd'hui que je suis absent, à ceux qui ont péché antérieurement et à tous les autres: Si je reviens, j'agirai sans ménagement,³ puisque vous voulez la preuve que le Christ parle en moi. (L'Évangile, 2 Corinthiens 12, Derniers avertissements et salutation)

Jérémie

436. [...] ⁴ La parole du seigneur s'adressa à moi: [...] ⁸ n'aie peur de personne: je suis avec toi pour te libérer — oracle du seigneur. » ⁹ Le seigneur, avançant la main, toucha ma bouche, et le seigneur me dit: « Ainsi je mets mes paroles dans ta bouche. ¹⁰ Sache que je te donne aujourd'hui autorité sur les nations et sur les royaumes, pour déraciner et renverser, pour ruiner et démolir, pour bâtir et planter. » (Bible, Anc. Test.; Jérémie 1, Dieu appelle Jérémie à devenir prophète)

III.1.2.10 David

David se rend (instamment) au lieu de naissance de Jésus-Christ, Bethléem.

437. La nouvelle lune arriva, et le roi s'assit à table pour le repas. [...] Jonathan se leva. [...]. La place de David resta vide. ²⁶ Saül ne dit rien ce jour-là, car il se disait: « C'est un accident. Il n'est pas pur. C'est certain. » ²⁷ [...] Saül dit à son fils Jonathan: « Pourquoi le fils de Jessé n'est-il venu au repas ni hier ni aujourd'hui ? » ²⁸ Jonathan répondit à Saül: « David a insisté pour aller jusqu'à Bethléem. ²⁹ Il m'a dit: Laisse-moi partir, je t'en prie, car nous avons un sacrifice de famille dans la ville, et: Mon frère lui-même me l'a ordonné. Donc, si tu m'es favorable, permets-moi de m'échapper pour aller voir mes frères. C'est pourquoi il n'est pas venu à la table du roi. »

108. *L'arrêt de mort à l'encontre de David et concurrence entre Jonathan et David fomentée par Israël (en la personne du Roi qui sera « abandonné » du Seigneur comme l'est le Peuple (cf. infra Samuel oint David comme roi d'Israël)*

438. ³⁰ Saül se mit en colère contre Jonathan et il lui dit: « Fils d'une dévoyée ! Je sais bien que tu prends parti pour le fils de Jessé, à ta honte et à la honte du sexe de ta mère ! ³¹ Car aussi longtemps que le fils de Jessé vivra sur la terre, tu ne pourras t'affermir et ta

royauté non plus. Maintenant, fais-le saisir, et qu'on me l'amène, car il mérite la mort.»
32 Jonathan répondit à son père Saül et lui dit: « Pourquoi serait-il mis à mort ? Qu'a-t-il fait ? » 33 Saül brandit la lance contre lui pour le frapper, Jonathan sut alors que c'était chose décidée de la part de son père de mettre à mort David.

Compassion de Jonathan pour David car ils procèdent tous deux du même Etre*.

439. 34 Jonathan, en colère, se leva de table, et il ne mangea rien en ce second jour de la nouvelle lune, car il avait de la peine au sujet de David, car son père l'avait insulté. (Bible, Anc. Test.; Samuel 20, La haine de Saül contre David)

David et le mont des Oliviers

440. 30 David montait par la montée des Oliviers, il montait en pleurant; il marchait nu-pieds. Tout le peuple qui l'accompagnait s'était voilé la tête. Ils montaient, montaient en pleurant. (Bible, Anc. Test.; 2 Samuel 15, David envoie Houshaï espionner Absalom)

109. *Isotexte; même espace christique, même état de « peine »*

441. 26 Après avoir chanté les psaumes, ils sortirent pour aller au mont des Oliviers. 27 Et Jésus leur dit: « Tous vous allez tomber[...]» 29 Pierre lui dit: « Même si tous tombent, eh bien, pas moi ! » [...]

442. 32 Ils arrivent à un domaine du nom de Gethsémani et il dit à ses disciples: « Restez ici pendant que je prierai. » 33 Il emmène avec lui Pierre, Jacques et Jean. Et il commença à ressentir frayeur et angoisse. 34 Il leur dit: « Mon âme est triste à en mourir.[...] (L'Evangile, Marc 14, Jésus annonce que Pierre le reniera, La prière de Jésus à Gethsémani)

David est un « Emmanuel »

443. « Je vais clouer David au mur ! » Mais David, par deux fois, l'évita. 12 Saül craignit David, car **L E S E I G N E U R E T A I T A V E C L U I** et s'était retiré de Saül. [...] David partait et rentrait à la tête du peuple, 14 il réussissait dans toutes ses expéditions, et le SEIGNEUR était avec lui. 15 Voyant ses grands succès, Saül eut peur de lui. 16 Mais tout Israël et Juda aimaient David, parce que c'était lui qui partait et rentrait à leur tête. (Bible, Anc. Test.; Samuel 17, Saül essaie de tuer David)

Samuel oint David, à Bethléem, comme roi d'Israël comme les mages viendront bénir Jésus-Christ, roi d'Israël, à Bethléem.

444. 1 Le SEIGNEUR dit à Samuel: « Vas-tu longtemps pleurer Saül, alors que je l'ai rejeté moi-même et qu'il n'est plus roi d'Israël?. Emplis ta corne d'huile' et pars. Je t'envoie chez Jessé le Bethléémite, car j'ai vu parmi ses fils le roi qu'il me faut. » [...] il arriva à Bethléem et les anciens de la ville vinrent en tremblant à sa rencontre. On dit: « C'est une heureuse occasion qui t'amène ? » 5 Il répondit: « Oui. C'est pour sacrifier au SEIGNEUR que je suis venu. 6 Quand ils arrivèrent, Samuel aperçut Eliav et se dit: « Certainement, le messie² du SEIGNEUR est là, devant lui. » 7 Mais le SEIGNEUR dit à Samuel: « Ne considère pas son apparence ni sa haute taille. Je le rejette. Il ne s'agit pas Ici de ce que voient les hommes: les hommes voient ce qui leur saute aux yeux, mais le SEIGNEUR voit le coeur. » 8 Jessé appela Avinadav et le fit passer devant Samuel mais Samuel dit: « Celui-ci non plus, [...]

Samuel reconnaît en David le « berger », le Christ (*cf. infra Note*A*)

445. 11 Samuel dit à Jessé: «Les jeunes gens sont-ils là au complet ? » Jessé répondit: « Il reste encore le plus jeune: il fait paître le troupeau. » Samuel dit à Jessé:«Envoie-le chercher. Nous ne nous mettrons pas à table avant son arrivée.» 12 Jessé le fit donc venir. Il avait le teint clair, une jolie figure et une mine agréable. Le SEIGNEUR dit: « Lève-toi, donne-lui l'onction, c'est lui.» 13 Samuel prit la corne d'huile et il lui donna l'onction au milieu de ses frères et l'esprit du SEIGNEUR fondit sur David à partir de ce jour. Samuel se mit en route et partit pour Rama². (Bible, Anc. Test.; 1 Samuel 16, Samuel oint David comme roi d'Israël)

*110. Note*A: Jésus « berger »*

446. 7 Jésus reprit: «: En vérité, en vérité, je vous le dis, je suis la porte des brebis. [...]10 Le voleur ne se présente que pour voler, pour tuer et pour perdre; moi, je suis venu pour que les hommes aient la vie et qu'ils l'aient en abondance. 11 Je suis le bon berger: le bon berger se dessaisit de sa vie pour ses brebis. (L'Évangile, Jean 10, Le bon berger)

III.1.2.11 Jonathan et David

Jonathan ou Emmanuel au pays de miel (cf. *infra Note** sur le « pays de miel»

447. 25 Tout le pays était entré dans la forêt. Sur le sol, il y avait du miel. 26 Quand le peuple entra dans la forêt, voici qu'il y coulait du miel. Personne néanmoins ne portait la main à sa bouche, car le peuple avait peur du serment. 27 Mais Jonathan n'avait pas entendu son père imposer au peuple le serment. Il tendit le bâton qu'il avait en main, en trempa le bout dans le miel, puis ramena la main à sa bouche: son regard devint clair³.

[...]

Mise à mort de Jonathan par son propre père, tel Jésus-Christ par la Volonté.

[...]

448. Le prêtre dit: « Approchons-nous de Dieu ici même. » 37 Saül demanda à Dieu: « Dois-je descendre à la poursuite des Philistins ? Les livreras-tu aux mains d'Israël?» Mais, ce jour-là, Dieu ne lui répondit pas. 38 Saül dit: «Approchez ici, vous tous, les chefs du peuple. Sachez voir en quoi a consisté le péché d'aujourd'hui. 39 Oui, par la vie du SEIGNEUR, le sauveur d'Israël, même s'il s'agit d'une faute de mon fils Jonathan, eh bien, il mourra.» [...]

Jonathan acceptant la mort mais ne mourant pas, tel Jésus-Christ.

449. 43 Saül dit à Jonathan: «Raconte-moi ce que tu as fait.» Jonathan le lui raconta. Il dit: «Oui, j'ai goûté un peu de miel au bout du bâton que j'avais à la main. Me voici, prêt à mourir.» 44 Saül dit: « Que Dieu fasse ceci et encore cela² ! Oui, tu mourras, Jonathan !» 45 Le peuple dit à Saül: « Est-ce que Jonathan va mourir, lui qui a remporté cette grande victoire en Israël ? Ce serait abominable, par la vie du SEIGNEUR ! Il ne tombera pas à terre un seul cheveu de sa tête, car c'est avec Dieu qu'il a agi aujourd'hui même.» Ainsi le peuple libéra Jonathan, et il ne mourut pas. (Bible, Anc. Test.; 1 Samuel 14, 15, Le peuple sauve Jonathan)

111. Note* sur le « pays de miel »; la Terre promise et une périphrase christique.

450. [...] 6 Il dit: « Je suis le Dieu de ton père, Dieu d'Abraham, [...] Moïse se voila la face, car il craignait de regarder Dieu. 7 Le SEIGNEUR dit: « J'ai vu la misère de mon peuple en Egypte [...] 8 Je suis descendu pour le délivrer de la main des Egyptiens et le faire monter de ce pays vers un bon et vaste pays, vers un pays ruisselant de lait et le miel, [...] 11 Moïse dit à Dieu: « Qui suis-je pour aller vers Pharaon et faire sortir d'Egypte les fils d'Israël ? » 12 — « Je suis avec toi*, [...]. » (Bible, Anc. Test.; Exode 3, Dieu choisit Moïse pour libérer Israël)

L'identifiant christique; l'enfant, l'Emmanuel de l'accomplissement de la promesse de Dieu ou la *Terre promise* qui se nourrira de ce miel*.

451. 13 II [Esaïe] dit alors: Ecoutez donc, maison de David ! Est-ce trop peu pour vous de fatiguer les hommes, que vous fatiguiez aussi mon Dieu? 14 Aussi bien le Seigneur vous donnera-t-il lui-même un signe: Voici que la jeune femme est enceinte et enfante un Fils* et elle lui donnera le nom d'Emmanuel*. 15 De crème et de miel il se nourrira, sachant rejeter le mal et choisir le bien. (Bible, Anc. Test.; Esaïe 7, Un enfant va naître qu'on nommera Emmanuel)

Jonathan s'identifiant à David par l'Amour*.

452. 58 Saül lui dit: « De qui es-tu le fils, mon garçon ? » David dit: « Je suis le fils de ton serviteur, Jessé le Bethléémite. »

453. 1 Or, dès que David eut fini de parler à Saül, Jonathan s'attacha à David et l'aima comme lui-même. 2 Ce jour-là, Saül retint David et ne le laissa pas retourner chez son père. 3 Alors, Jonathan fit alliance avec David, parce qu'il l'aimait comme lui-même. 4 Jonathan se dépouilla du manteau qu'il portait et le donna à David, ainsi que ses habits, et jusqu'à son épée, son arc et son ceinturon. 5 Dans ses expéditions, partout où l'envoyait Saül, David réussissait. Saül le mit à la tête des hommes de guerre. Il était bien vu de tout le peuple et aussi des serviteurs de Saül. (Bible, Anc. Test.; 1 Samuel 17, 18; Jonathan fait alliance avec David)

Trois noms d'apôtres christiques dans le champ de Jonathan

(Un) Judas frère de Jonathan (*cf. infra Note* A*)

454. [...] 28 Alors tous les amis de Judas se rassemblèrent et dirent à Jonathan: 29 « Depuis la mort de ton frère Judas, il n'y a plus d'homme comme lui pour marcher contre l'ennemi, contre Bakkhidès et contre tous ceux qui sont hostiles à notre nation. 30 Nous te choisissons donc aujourd'hui à sa place comme chef et comme guide, pour mener notre combat. » 31 Jonathan reçut à cet instant le commandement et succéda à son frère Judas. (Bible, Anc. Test.; 1 Maccabées 9, Jonathan succède à son frère Judas)

112. Note* A: Isotexte: Judas Iscarioth; traître et nonobstant « frère » de Jésus-Christ; le vrai frère, celui qui accomplira la volonté du Seigneur; c'est-à-dire l'événement la mort de Christ et finalité de son avènement.

Parachèvement de la Volonté.

455. 47 Il parlait encore quand arriva Judas, l'un des Douze, avec toute une troupe armée d'épées et de bâtons, envoyée par les •grands prêtres et les anciens du peuple. 48 Celui qui le livrait leur avait donné un signe: « Celui à qui je donnerai un baiser, avait-il dit, c'est lui, arrêtez-le ! » 49 Aussitôt il s'avança vers Jésus et dit: « Salut, rabbi ! » Et il lui donna un baiser. 50 Jésus lui dit: « Mon ami, fais ta besogne ! » S'avançant alors ils mirent la main sur Jésus et l'arrêtèrent. [...] 53 Penses-tu que je ne puisse faire appel à mon Père, qui mettrait aussitôt à ma disposition plus de douze légions' d'*anges ? 54 Comment s'accompliraient alors les Ecritures selon lesquelles il faut qu'il en soit ainsi ? » [...] (L'Evangile, Matthieu 26, L'arrestation de Jésus)

Judas est, par conséquent, (un) vrai frère de Christ.

456. [...] 32 La foule était assise autour de lui. On lui dit: « Voici que ta mère et tes frères sont dehors; ils te cherchent. » 33 Il leur répond: « Qui sont ma mère et mes frères ? » 34 Et parcourant du regard ceux qui étaient assis en cercle autour de lui, il dit: « Voici ma mère et mes frères. 35 Quiconque fait la volonté de Dieu, voilà mon frère, ma sœur, ma mère. » (L'Evangile, Marc 3, La vraie parenté de Jésus)

(Un) Jean et (un) Simon, frères de Jonathan

457. 32 Bakkhidès, l'ayant appris, cherchait à le faire périr. 33 Jonathan et Simon son frère (cf. **infra Note*B**) en furent informés, ainsi que tous ceux qui accompagnaient Jonathan. Ils s'enfuirent au désert de Thékoé et ils campèrent près de l'eau de la citerne Asfar. 34 Bakkhidès l'apprit le jour du sabbat et il vint, lui et toute son armée, au-delà du Jourdain (cf. **infra Note*C**). [...] les fils de Jambri, ceux de Madaba, firent une incursion, s'emparèrent de Jean (cf. **infra Note*D**) et de tout ce qu'il avait et partirent avec leur butin. 37 Après ces événements, on annonça à Jonathan et à Simon son frère que les fils de Jambri célébraient un grand mariage; [...] 38 Ils se souvinrent de la mort sanglante de Jean leur frère [...] (Bible, Anc. Test.; 1 Maccabées 9, Jonathan venge la mort de son frère Jean)

*113. Note*B: Simon⁸³⁰, apôtre de Christ et son vrai frère*

458. 1 Ayant fait venir ses douze disciples, Jésus leur donna autorité sur les esprits impurs [...] 2 Voici les noms des douze apôtres. Le premier, Simon, que l'on appelle Pierre, [...] et Judas Iscariot, celui-là même qui le livra. [...] (L'Evangile, Matthieu 10, Les douze apôtres)

*114. Simon successeur de Jonathan; comme Simon-Pierre le sera « spirituellement » de Christ (cf. **infra Note* E**)*

459. 1 Simon apprit que Tryphon avait réuni une grande armée pour se rendre au pays de Juda et le ravager. [...] 4 C'est pour cela que tous mes frères sont morts pour Israël, et moi je suis resté seul. (Bible, Anc. Test.; Maccabées 12, 13, Simon succède à Jonathan)

*115. Note*C et Note*D: l'événement lié à Jean est circonscrit dans l'espace de Jean le Baptiste; le Fils*-miracle; alter ego parfait de Christ*

116. Note E: Consécration singulière* (parmi les Douze) de Simon*

⁸³⁰ Il s'agit de son frère aîné.

comme « réceptacle » de l'Esprit, ce qui de lui le « Successeur ».

460. 13 Arrivé dans la région de Césarée de Philippe, Jésus interrogeait ses disciples: « Au dire des hommes, qui est le *Fils de l'homme?» 14 Ils dirent: «Pour les uns, Jean le Baptiste; pour d'autres, Elie; pour d'autres encore, Jérémie ou l'un des prophètes. » 15 Il leur dit: « Et vous, qui dites-vous que je suis ? » 16 Prenant la parole, Simon-Pierre répondit: « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant.» 17 Reprenant alors la parole, Jésus lui déclara: « Heureux es-tu, Simon fils de Jonas, car ce n'est pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais mon Père qui est aux *cieux. 18 Et moi, je te le déclare: Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise, et la Puissance de la Mort n'aura pas de force contre elle. 19 Je te donnerai les clefs du Royaume des cieux; tout ce que tu lieras sur la terre sera lié aux cieux, et tout ce que tu délieras sur la terre sera délié aux cieux.» (L'Evangile, Matthieu 16, Pierre reconnaît en Jésus le Fils de Dieu)

117. Isotexte: Jean.

461. 19 Et voici quel fut le témoignage de Jean lorsque, de Jérusalem, les Juifs envoyèrent vers lui des prêtres et des lévites pour lui poser la question: « Qui es-tu ? » 20 Il fit une déclaration sans restriction, il déclara: «Je ne suis pas le «Christ.» 21 Et ils lui demandèrent: « Qui es-tu ? Es-tu Elie ?»; il répondit: «Je ne le suis pas ». « Es-tu le Prophète ? » Il répondit « non ». 22 Ils lui dirent alors: « Qui es-tu ?... [...] « Je suis *la voix de celui qui crie dans le désert: Aplanissez le chemin du Seigneur*, comme l'a dit le prophète Esaïe. » [...] 25 Ils continuèrent à l'interroger en disant: « Si tu n'es ni le Christ, ni Elie, ni le Prophète, pourquoi baptises-tu ? » 26 Jean leur répondit: « Moi, je baptise dans l'eau. Au milieu de vous se tient celui que vous ne connaissez pas; 27 il vient après moi et je ne suis même pas digne de dénouer la lanière de sa sandale. » 28 Cela se passait à Béthanie, au-delà du Jourdain, où Jean baptisait. (*L'Evangile, Jean I, Ce que Jean le Baptiste dit de lui-même*)

III.1.2.12 Jérémie

Ahmed, Jérémie et le paradigme (hiératique) du potier.

Ahmed et son père le potier ou Jérémie et le potier auquel son Seigneur se compare. Par transitivité*; il s'agit du même: Ahmed, le père d'Ahmed (potier, **cf. infra Note*** « potier »), Jérémie, le Dieu de Jérémie, le potier (en tant que « façonneur »).

Jérémie chez le potier

462. 1 La parole qui s'adressa à Jérémie de la part du SEIGNEUR: 2 « Descends tout de suite chez le potier; c'est là que je te ferai entendre mes paroles.» 3 Je descendis chez le potier; il était en train de travailler au tour. [...]5 Alors la parole du SEIGNEUR s'adressa à moi: 6 Ne puis-je pas agir avec vous, gens d'Israël, à la manière de ce potier — oracle du SEIGNEUR ? Vous êtes dans ma main, gens d'Israël, comme l'argile dans la main du potier. **7 Tantôt je décrète de déraciner, de renverser et de ruiner une nation ou un royaume. 8 Mais si cette, nation se convertit du mal qui avait provoqué mon décret, je renonce au mal que je pensais lui faire. 9 Tantôt je décrète de bâtir et de planter une nation ou un royaume (cf. infra Note*A).** (Bible, Anc. Test.; Jérémie 17, Jérémie chez le potier)

118. Note*A: identification Dieu – Jérémie; même action

463. 10 Sache que je te donne aujourd'hui autorité sur les nations et sur les royaumes, pour déraciner et renverser, pour ruiner et démolir, pour bâtir et planter. » (Bible, Anc. Test.; Jérémie 1, Dieu appelle Jérémie à devenir prophète)

119. Note* (père d'Ahmed) « potier »

198. Le père leur dit qu'à partir de maintenant le respect qu'elles lui devraient était identique à celui qu'elles devraient à leur frère Ahmed. Elles baissèrent les yeux et ne dirent mot. On avait rarement vu un homme si heureux vouloir communiquer et partager sa joie. Il acheta une demi-page du grand journal national, y publia sa photo avec en dessous ce texte: Dieu est clément II vient d'illuminer la vie et le foyer de votre serviteur et dévoué potier Hadj Ahmed Souleïmane. Un garçon — que Dieu le protège et lui donne longue vie — est né jeudi à 10 h. Nous l'avons nommé Mohamed Ahmed. Cette naissance annonce fertilité pour la terre, paix et prospérité pour le pays. Vive Ahmed ! Vive le Maroc ! Cette annonce dans le journal fit beaucoup jaser. On n'avait pas l'habitude d'étaler ainsi publiquement sa vie privée. Hadj Ahmed s'en moquait. L'important pour lui était de porter la nouvelle à la connaissance du plus grand nombre. La dernière phrase fit aussi du bruit ⁸³¹. (L'enfant de sable. p 30)

Jérémie identifiant de Jésus-Christ

464. 1 Le prêtre Pashehour [...], recteur de la Maison du SEIGNEUR, entendit Jérémie « prophétisant tout cela. 2 Alors Pashehour s'en prit au prophète Jérémie et le fit attacher au pilori de la porte supérieure de Benjamin, celle de la Maison du SEIGNEUR. [...]

465. 9 Quand je dis: « Je n'en ferai plus mention, je ne dirai plus la parole en son nom » alors elle devient au-dedans de moi comme un feu dévorant, prisonnier de mon corps; je m'épuise à le contenir, mais je n'y arrive pas. 10 J'entends les propos menaçants de la foule — c'est partout l'épouvante: « Dénoncez-le ! » — « Oui, nous le dénoncerons ! » Tous mes intimes guettent mes défaillances: « Peut-être se laissera-t-il tromper dans sa naïveté et nous arriverons à nos fins, nous prendrons notre revanche. » (Bible, Anc. Test.; Jérémie 19, Jérémie attaché au pilori)

120. Isotexte:

Extrait 1:

466. 1 Quand Jésus eut achevé toutes ces instructions, il dit à ses disciples: 2 « Vous le savez, dans deux jours, c'est la Pâque: le *Fils de l'homme va être livré pour être crucifié. » 3 Alors les « grands prêtres et les anciens du peuple se réunirent dans le palais du Grand Prêtre, qui s'appelait Caïphe. 4 Ils tombèrent d'accord pour arrêter Jésus par ruse et le tuer. 5 Toutefois ils disaient: « Pas en pleine fête, pour éviter des troubles dans le peuple. » (L'Évangile, Matthieu 25, Le complot contre Jésus)

⁸³¹ Nous ferons remarquer dès maintenant que la plupart des termes figurant dans cet extrait seront repris comme identifiants dans le champ hiératique (respect, homme si heureux, potier, Hadj Ahmed Souleïmane, Vive le Maroc, porter la nouvelle).

Extrait 2:

467. 27 Alors les soldats du gouverneur, emmenant Jésus dans le •prétoire, rassemblèrent autour de lui toute la cohorte. 28 Ils le dévêtirent et lui mirent un manteau écarlate; 29 avec des épines ils tressèrent une couronne qu'ils lui mirent sur la tête, ainsi qu'un roseau dans la main droite; s'agenouillant devant lui, ils se moquèrent de lui en disant: «: Salut, roi des Juifs ! » 30 Ils crachèrent sur lui, et, prenant le roseau, ils le frappaient à la tête. 31 Après s'être moqués de lui ils lui enlevèrent le manteau et lui remirent ses vêtements. Puis ils l'emmenèrent pour le crucifier. (L'Évangile, Matthieu 27, La royauté de Jésus tournée en dérision)

La nouvelle Alliance* transmise par Jérémie est la même que celle de Jésus-Christ: la rédemption.

La nouvelle alliance

468. 31 Des jours viennent — oracle du seigneur — où je conclurai avec la communauté d'Israël — et la communauté de Juda — une nouvelle alliance. 32 Elle sera différente de l'alliance que j'ai conclue avec leurs pères quand je les ai pris par la main pour les faire sortir du pays d'Égypte. Eux, ils ont rompu mon alliance; mais moi, je reste le maître chez eux — oracle du seigneur. 33 Voici donc l'alliance que je conclurai avec la communauté d'Israël après ces jours-là — oracle du seigneur —: je déposerai mes directives au fond d'eux-mêmes, les inscrivant dans leur être; je deviendrai Dieu pour eux, et eux, ils deviendront un peuple pour moi. 34 Ils ne s'instruiront plus entre compagnons, entre frères, répétant: « Apprenez à connaître le seigneur ! », car ils me connaîtront tous, petits et grands — oracle du seigneur. Je pardonne leur crime; leur faute, je n'en parle plus. (Bible, Anc. Test.; Jérémie 31, La nouvelle alliance).

III.1.2.13 Ezéchiel

Sa désignation récurrente par « Fils d'homme » caractéristique de l'appellation de Jésus-Christ (cf. Isotexte infra)

469. 1 Elle [la Voix] me dit: « Fils d'homme, tiens-toi debout car je vais te parler. » 2 Après qu'elle m'eût parlé, un esprit vint en moi; il me fit tenir debout; alors j'entendis celui qui me parlait. 3 Il me dit: « Fils d'homme, je t'envoie vers les fils d'Israël, [...] tu leur diras: Ainsi parle le Seigneur DIEU. 5 Alors, qu'ils t'écoutent, ou ne t'écoutent pas [...] 6 Ecoute, fils d'homme, n'aie pas peur d'eux et n'aie pas peur de leurs paroles; tu es au milieu de contradicteurs et d'épines,... (Bible, Anc. Test.; Ézéchiel 2, Dieu envoie Ezéchiel vers les gens d'Israël)

121. Isotexte (Fils d'homme)

470. 26 Si donc on vous dit: Le voici dans le désert, ne vous y rendez pas. Le voici dans les lieux retirés, n'allez pas le croire. 27 En effet, comme l'éclair part du levant et brille jusqu'au couchant, ainsi en sera-t-il de l'avènement du "Fils de l'homme. [...] 30 Alors apparaîtra dans le ciel le signe du Fils de l'homme; alors toutes les tribus de la terre se frapperont la poitrine; et elles verront le Fils de l'homme venir sur les nuées du ciel dans la plénitude de la puissance et de la gloire. 31 Et il enverra ses anges avec la grande trompette, [...] 33 De même, vous aussi, quand vous verrez tout cela, sachez que le Fils de l'homme est proche, qu'il est à vos portes. 34 En vérité, je vous le déclare, cette génération ne passera pas que tout cela n'arrive. 35 Le ciel et la terre passeront, mes paroles ne passeront pas. (L'Évangile, Matthieu 24, L'avènement du Fils de l'homme).

d'où identification à la couronne qu'ils (les Juifs) feront porter à Jésus-Christ

471. ... et tu es assis sur des scorpions; [...] 7 Tu leur diras mes paroles, [...] 8 Fils d'homme, écoute ce que je te dis: ne sois pas rebelle, comme cette engeance de rebelles; ouvre la bouche et mange ce que je vais te donner.» 9 Je regardai: une main était tendue vers moi, tenant un livre enroulé. 10 **Elle le déploya devant moi; il était écrit des deux côtés; on y avait écrit des plaintes, des gémissements, des cris.** (Bible, Anc. Test.;Ibidem.)

ou l'Apocalypse

472. La vision du Temple céleste d'Ezéchiel signifie vraiment l'inauguration de l'écriture apocalyptique.⁸³²

473. 1 Il me dit: « Fils d'homme, mange-le, mange ce rouleau; ensuite tu iras parler à la maison d'Israël.» 2 J'ouvris la bouche et il me fit manger ce rouleau. 3 Il me dit: « Fils d'homme, nourris ton ventre et remplis tes entrailles de ce rouleau que je te donne. » Je le mangeai: il fut dans ma bouche d'une **douceur de miel.** (Bible, Anc. Test.;Ibidem.)

Le miel, Nourriture de *l'Emmanuel* (du Messie, Jésus-Christ).

Livre au goût de miel d'Ézéchiel et Livre au goût de miel du Voyant de l'Apocalypse: identification

474. 1 Et je vis un autre *ange puissant qui descendait du ciel. [...] 2 Il tenait dans la main un petit livre ouvert.

475. [...] comme j'allais écrire, j'entendis une voix qui, du ciel, me disait: Garde secret le message des sept tonnerres et ne l'écris pas.

476. 5 Et l'ange que j'avais vu debout sur la mer et sur la terre, leva la main droite vers le ciel 6 et jura, par celui qui vit pour les *siècles des siècles, qui a créé le ciel et ce qui s'y trouve,[...]

477. 7 Mais aux jours où l'on entendra le septième ange, quand il commencera de sonner de sa trompette, alors sera l'accomplissement du mystère de Dieu, comme il en fit l'annonce à ses serviteurs les «prophètes. 8 Et la voix que j'avais entendue venant du ciel, me parla de nouveau et dit:

478. Va, prends le livre ouvert dans la main de l'ange [...] Il me dit: Prends et mange-le. Il sera amer à tes entrailles, mais dans ta bouche il aura la douceur du miel. 10 Je pris le petit livre de la main de l'ange et le mangeai. Dans ma bouche il avait la douceur du miel.(L'Evangile, Apocalypse 10, L'ange et le petit livre ouvert).

L'Emmanuel et le miel

479. 10 Le seigneur parla encore à Akhaz en ces termes: 11 Demande un signe pour toi au seigneur ton Dieu, demande-le au plus profond² ou sur les sommets, là-haut.» 12 Akhaz répondit: «Je n'en demanderai pas et je ne mettrai pas le seigneur à l'épreuve.» 13 Il dit alors: Ecoutez donc, maison de David ! Est-ce trop peu pour vous de fatiguer les hommes, que vous fatiguiez aussi mon Dieu? 14 Aussi bien le Seigneur vous donnera-t-il lui-même un signe: Voici que la jeune femme est enceinte et enfante un fils

480. et elle lui donnera le nom d'Emmanuel*. 15 De crème et de miel il se nourrira,[...](Bible, Anc. Test.; Esaïe 7, Un enfant va naître qu'on nommera Emmanuel)

⁸³² PAUL (A.) . Apocalyptique et apocryphe (littératures). *In Encyclopaedia Universalis.*

III.1.2.14 Elie

Elie rend la vie au fils de la veuve

481. [...]le fils de [...] la propriétaire de la maison, tomba malade. Sa maladie fut si violente qu'il ne resta plus de souffle en lui. 18 La femme dit à Elie: « Qu'y a-t-il entre moi et toi, homme de Dieu ? Tu es venu chez moi pour rappeler ma faute et faire mourir mon fils. » 19 Il lui répondit: « Donne-moi ton fils ! » Il le prit des bras de la femme, le porta dans la chambre haute où il logeait, et le coucha sur son lit. 20 Puis il invoqua le seigneur en disant: « seigneur, mon Dieu, veux-tu du mal même à cette veuve chez qui je suis venu en émigré, au point que tu fasses mourir son fils ? » 21 Elie s'étendit trois fois sur l'enfant et invoqua le seigneur en disant: « seigneur, mon Dieu, que le souffle de cet enfant revienne en lui ! » 22 Le seigneur entendit la voix d'Elie, et le souffle de l'enfant revint en lui, il fut vivant. 23 Elie prit l'enfant, le descendit de la chambre haute dans la maison, et le donna à sa mère; Elie dit: « Regarde ! Ton fils est vivant. » 24 La femme dit à Elie: « Oui, maintenant, je sais que tu es un homme de Dieu et que la parole du seigneur est vraiment dans ta bouche (cf. *infra Note* A*). » (Bible, Anc. Test.; 1 Rois 17, Elie rend la vie au fils de la veuve)

122. Note* A, Isotexte: Identification d'Elie à Jérémie (critère de la « parole »

482. Partout où je t'envoie, tu y vas; tout ce que je te commande, tu le dis; 8 n'aie peur de personne: je suis avec toi pour te libérer — oracle du seigneur. » 9 Le seigneur, avançant la main, toucha ma bouche, et le seigneur me dit: « Ainsi je mets mes paroles dans ta bouche. 10 Sache que je te donne aujourd'hui autorité sur les nations et sur les royaumes, pour déraciner et renverser, pour ruiner et démolir, pour bâtir et planter. » (Bible, Anc. Test.; Jérémie 1, Dieu appelle Jérémie à devenir prophète)

123. Note* B, Isotexte: Identification d'Elie à Jésus-Christ; critère de la « résurrection des morts »

Le pouvoir que le Père a remis au Fils

483. 19 Jésus reprit la parole et leur dit: « En vérité, en vérité, je vous le dis, le Fils ne peut rien faire de lui-même, mais seulement ce qu'il voit faire au Père; car ce que fait le Père, le Fils le fait pareillement. [...]21 Comme le Père, en effet, relève les morts et les fait vivre, le Fils lui aussi fait vivre qui il veut. [...] 24 En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui écoute ma parole et croit en celui qui m'a envoyé, a la 'vie éternelle; il ne vient pas en jugement, mais il est passé de la mort à la vie. [...] (L'Evangile, Jean 5, Le pouvoir que le Père a remis au Fils)

Jésus rappelle Lazare à la vie

484. 38 [...] Jésus frémit intérieurement et il s'en fut au sépulcre; c'était une grotte dont une pierre recouvrait l'entrée. 39 Jésus dit alors: «Enlevez cette pierre. » Marthe, la sœur du défunt, lui dit: « Seigneur, il doit déjà sentir... il y a en effet quatre jours »... 40 mais Jésus lui répondit: « Ne t'ai-je pas dit que, si tu crois, tu verras la gloire de Dieu ? » 41 On ôta donc la pierre. [...] «...afin qu'ils croient que tu m'as envoyé. » 43 Ayant ainsi parlé, il cria d'une voix forte: « Lazare, sors ! » 44 Et celui qui avait été mort sortit, les pieds et les mains attachés par des bandes, et le visage enveloppé d'un linge. Jésus dit aux gens: « Déliez-le et laissez-le aller ! » [...] (L'Evangile, Jean 12, Jésus rappelle Lazare à la vie)

III.1.3 Identification Jérémie – Ahmed

III.1.3.1 Une naissance maudite

Une naissance maudite car contre nature marquée par l'étrangeté
Malédiction

124. D'Ahmed (par lui-même)

199. Ma **nudité** est mon privilège sublime. Je suis **le seul** à la contempler. Je suis le seul à la **maudire**. (L'enfant de sable. p 56)

III.1.3.2 Isotexte: auto-malédiction de Jérémie

485. 14 Maudit, le jour où je fus enfanté ! Le jour où ma mère m'enfanta, qu'il ne devienne pas béni ! 15 Maudit l'homme qui annonça à mon père: « Un fils t'est né ! » — Et il le combla de joie ! — 16 Que cet homme devienne pareil aux villes que, de façon irrévocable, le seigneur a renversées ! Qu'il entende au matin des appels au secours et à midi des cris de guerre ! 17 Et Lui, que ne m'a-t-il fait mourir dès le sein ? Ma mère serait devenue ma tombe, sa grossesse n'arrivant jamais à terme. 18 Pourquoi donc suis-je sorti du sein, pour connaître peine et affliction, pour être, chaque jour, miné par la honte ? (Bible, Anc. Test.; Jérémie 20, Jérémie regrette d'être né).

Ce que dit le conteur d'Ahmed: la malédiction.

200. O mes compagnons ! Notre Personnage nous échappe. [...] Il est damné, habité par la malédiction, transformé par les sorciers. [...] Croyez-vous, ô vous qui m'écoutez, qu'il est homme sans scrupules, qu'il est un monstre ? Un monstre qui écrit des poèmes ! Je doute et je ne me sens pas bien avec ce nouveau visage. Je reviens au livre. L'encre est pâle. Des gouttes d'eau — peut-être des larmes — ont rendu cette page illisible. J'ai du mal à la déchiffrer (L'enfant de sable. p 54)

125. Isotexte: Jacob le béni-maudit

486. 11 Jacob répondit à Rébecca sa mère: « Si mon frère Esaü est un homme velu, moi je n'ai pas de poil. 12 Il est possible que mon père me palpe et me considère comme un imposteur (cf. **infra Note*** « Ahmed le « trompeur » »). J'attirerais sur moi une malédiction et non une bénédiction. » 13 — « Vienne sur moi ta malédiction, mon fils, lui dit sa mère.[...] » (Bible, Anc. Test.; Genèse 27, Isaac fait alliance avec Abimélek)

Note* Ahmed le « trompeur »; identification à Jacob.

201. Je sais que mon destin est voué à être brutalement interrompu parce que j'ai, un peu malgré moi, joué à tromper Dieu et ses Prophètes. Pas mon père dont je n'étais en fait que l'instrument, l'occasion d'une vengeance, le défi à la malédiction.(L'enfant de sable. p 153)

III.1.3.3 Le célibat et la solitude d'Ahmed et de Jérémie.

202. Il était seul, entouré de rares objets, assis, relisant les pages qu'il avait écrites la nuit. Le sommeil viendrait au cours de la matinée.(L'enfant de sable. p 11)

203. Pour vous raconter cette Histoire, je n'ouvrirai même pas ce cahier, d'abord parce que j'en ai appris par cœur les étapes, et ensuite par prudence. Bientôt, ô gens de Bien, le jour basculera dans les ténèbres; je me retrouverai seul avec le livre, et vous, seuls avec l'impatience. (L'enfant de sable. p 13)

204. Nous serons donc trois ⁸³³ à partager ce secret, puis nous ne serons que deux, Lalla Radhia* est déjà sénile et elle ne tardera pas à nous quitter, puis tu seras la seule, puisque, moi, j'ai vingt ans de plus que toi et que de toute façon je m'en irai avant toi. Ahmed restera seul ⁸³⁴ et régnera sur cette maison de femmes. Nous allons sceller le pacte du secret : [...](L'enfant de sable. p 23)

126. Isotexte:Célibat et solitude de Jérémie

487. 1 La parole du seigneur s'adressa à moi: 2 Tu ne prendras pas femme, tu n'auras ici ni fils ni fille.(Bible, Anc. Test.; Jérémie 15; Le célibat et la solitude de Jérémie)

III.1.3.4 L'autorité absolue de Jérémie comme celle de Jésus-Christ comme celle d'Ahmed.

127. L'autorité d'Ahmed.

205. [...]ceux qui n'avaient cessé de le poursuivre de leur curiosité, de leur méfiance et même d'une haine tenace; ils s'accommodaient mal du silence et de l'intelligence d'une figure qui les dérangeait par sa seule présence autoritaire et énigmatique.(L'enfant de sable. pp 07-08)

206. Le père est mort, lentement. La mort a pris son temps et l'a cueilli un matin, dans son sommeil. Ahmed prit les choses en main avec autorité. Il convoqua ses sept sœurs et leur dit à peu près ceci: « [...]J'ai le devoir et le droit de veiller sur vous. Vous me devez obéissance et respect. Enfin, inutile de vous rappeler que je suis un homme d'ordre[...] » (L'enfant de sable. pp 65-66)

128. L'autorité de Jérémie

488. La parole du seigneur s'adressa à moi: 5 « Avant de te façonner dans le sein de ta mère, je te connaissais; avant que tu ne sortes de son ventre, je t'ai consacré; je fais de toi un prophète pour les nations.» 6 Je dis: « Ah ! Seigneur Dieu, je ne saurais parler, je suis trop jeune.» 7 Le Seigneur me dit: « Ne dis pas: Je suis trop jeune. Partout où je t'envoie², tu y vas; tout ce que je te commande, tu le dis; 8 n'aie peur de personne: je suis avec toi pour te libérer — oracle du seigneur. » 9 Le seigneur, avançant la main, toucha ma bouche, et le seigneur me dit: « Ainsi je mets mes paroles dans ta bouche. 10 Sache que je te donne aujourd'hui autorité sur les nations et sur les royaumes, pour déraciner et renverser, pour ruiner et démolir, pour bâtir et planter. » (Bible, Anc. Test.; Jérémie 1, Dieu appelle Jérémie à devenir prophète)

⁸³³ Evidence des *trois* d'une trinité hiératique.

⁸³⁴ Evidence d'une Alliance* au sens hiératique.

129. L'autorité de Jésus-Christ

Extrait 1:

489. 28 Or, quand Jésus eut achevé ces instructions, les foules restèrent frappées de son enseignement; 29 car il les enseignait en homme qui a autorité et non pas comme leurs «scribes. (L'Évangile, Matthieu 7, L'autorité de Jésus)

Extrait 2:

490. [...] Jésus dit au paralysé: « Confiance, mon fils, tes péchés sont pardonnés.» 3 Or, quelques scribes se dirent en eux-mêmes: « Cet homme blasphème ! » 4 Sachant ce qu'ils pensaient, Jésus dit: « Pourquoi ces pensées mauvaises dans vos cœurs ? 5 Qu'y a-t-il donc de plus facile, de dire: Tes péchés sont pardonnés, ou bien de dire: Lève-toi et marche ? 6 Eh bien; afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a sur la terre autorité pour pardonner les péchés — il dit alors au paralysé: « Lève-toi, prends ta civière et va dans ta maison. » [...]. (L'Évangile, Matthieu 9, Le paralysé de Capharnaüm)

III.1.3.5 Identification Saül de Tarse, dit Saint Paul à Elie: le Seigneur parle par sa bouche.

Saül de Tarse

491. 1 C'est la troisième fois que je vais chez vous. Toute affaire sera décidée sur la parole de deux ou trois témoins. 2 Je l'ai déjà dit et, comme lors de ma deuxième visite, je le redis aujourd'hui que je suis absent, à ceux qui ont péché antérieurement et à tous les autres: Si je reviens, j'agirai sans ménagement,³ puisque vous voulez la preuve que le Christ parle en moi. (L'Évangile, 2 Corinthiens 12, Derniers avertissements et salutation)

Elie

492. 19 Il lui répondit: « Donne-moi ton fils ! » [...] 21 Elie s'étendit trois fois sur l'enfant et invoqua le seigneur en disant: « seigneur, mon Dieu, que le souffle de cet enfant revienne en lui ! » 22 Le seigneur entendit la voix d'Elie, et le souffle de l'enfant revint en lui, il fut vivant. 23 Elie prit l'enfant, le descendit de la chambre haute dans la maison, et le donna à sa mère; Elie dit: « Regarde ! Ton fils est vivant. » 24 La femme dit à Elie: « Oui, maintenant, je sais que tu es un homme de Dieu et que la parole du seigneur est vraiment dans ta bouche. » (Bible, Anc. Test.; Rois 17, Elie rend la vie au fils de la veuve)

III.1.4 Job

III.1.4.1 Identification Job – Jérémie

Tous deux regrettent leur naissance; les seuls à le faire dans la tradition biblique.

Job

493. 2 Job prit la parole et dit: 3 Périssent le jour où j'allais être enfanté et la nuit qui a dit: « Un homme a été conçu ! » 4 Ce jour-là, qu'il devienne ténèbres, que, de là-haut, Dieu ne le convoque pas, que ne resplendisse sur lui nulle clarté; 5 que le revendiquent la ténèbre et

l'ombre de mort, que sur lui demeure une nuée, (Bible, Anc. Test.; Job 3, Job regrette d'être né)

Jéréemie

494. 14 Maudit, le jour où je fus enfanté ! Le jour où ma mère m'enfanta, qu'il ne devienne pas béni ! (Bible, Anc. Test.; Jéréemie 20 Jéréemie regrette d'être né)

III.1.4.2 Identification Job – Ahmed

130. Critère: Leur solitude

207. Les ténèbres me couvrent. Je me sens en sécurité. Pris par des mains chaudes. Elles me caressent le dos et je les devine. Ce ne sont pas les miennes. Tout me manque et je recule. Est-ce la fatigue ou l'idée du retour à moi-même et à la maison. Je voudrais rire, car je sais que, condamné à l'isolement, je ne pourrai pas vaincre la peur. On dit que c'est cela l'angoisse. J'ai passé des années à l'adapter à ma Solitude. Ma réclusion est voulue, choisie, aimée. Je vais en tirer en plus des visages et des mains, des voyages et des poèmes. Je fais de la souffrance un palais où la mort n'aura pas de Place. Ce n'est même pas moi qui la repousse. On lui interdit l'entrée, mais la souffrance se suffit à elle-même. Pas besoin de frapper un grand coup. Ce corps est fait de fibres qui accumulent la douleur et intimident la mort. C'est cela ma liberté. L'angoisse se retire et je reste seul à me battre jusqu'à l'aube. Le matin je tombe de fatigue et de joie. Les autres ne comprennent rien. Ils sont indignes de ma folie. » Telles sont mes nuits: féériques. (L'enfant de sable. p 57)

131. Isotexte: Job: se « battre jusqu'à l'aube » et impossibilité de mourir

495. 1 Alors Job prit la parole et dit: 2 Si l'on parvenait à peser ma hargne, si l'on amassait ma détresse sur une balance ! 3 Mais elles l'emportent déjà sur le sable des mers. C'est pourquoi mes paroles s'étranglent. 4 Car les flèches du Puissant sont en moi, et mon souffle en aspire le venin. Les effrois de Dieu s'alignent contre moi.[...]8 Qui fera que ma requête s'accomplisse, que Dieu me donne ce que j'espère ? 9 Que Dieu daigne me broyer, qu'il dégage sa main et me rompe! 10 J'aurai du moins un réconfort, un sursaut de joie dans la torture implacable: je n'aurai mis en oubli aucune des sentences du Saint. 11 Quelle est ma force pour que j'espère ? Quelle est ma fin pour persister à vivre ?[...]13 Serait-ce donc le néant, ce secours que j'attends ? Toute ressource m'a-t-elle échappé ?[...] 15 Mes frères ont trahi comme un torrent, comme le lit des torrents qui s'enfuient.[...]20 On a honte d'avoir eu confiance: quand on y arrive, on est confondu. 21 Ainsi donc, existez-vous ? Non![...]En quoi ai-je failli ? Montrez-le-moi ! [...]

496. 2 Comme un esclave soupire après l'ombre, et comme un saisonnier attend sa paye, 3 ainsi des mois de néant sur mon partage et l'on m'a assigné des nuits harassantes: 4 A peine couché je me dis: « Quand me lèverai-je ? » Le soir n'en finit pas, et je me saoule de délires jusqu'à l'aube Ma chair s'est revêtue de vers et de croûtes terreuses, ma peau se crevasse et suppure.[...]

497. 17 Qu'est-ce qu'un mortel pour en faire si grand cas, pour fixer sur lui ton attention 18 au point de l'inspecter chaque matin, de le tester à tout instant ? 19 Quand cesseras-tu de m'épier ? Me laisseras-tu avaler ma salive ? 20 Ai je péché? Qu'est-ce que cela te fait, espion de l'homme ? Pourquoi m'avoir pris pour cible ? En quoi te suis-je à charge ? 21 Ne peux-tu supporter ma révolte, laisser passer ma faute ? Car déjà me voici gisant en

poussière. Tu me chercheras à tâtons:j'aurai cessé d'être. (Bible, Anc. Test.; Job 6, 7, 8; Dieu ferait mieux de me tuer)

132. Leur souffrance à la limite de l'humain

498. [...]8 Et le seigneur lui demanda: « As-tu remarqué mon serviteur Job ? Il n'a pas son pareil sur terre. C'est un homme intègre et droit qui craint Dieu et s'écarte du mal. » 9 Mais l'Adversaire répliqua au seigneur: « Est-ce pour rien que Job craint Dieu ? 10 Ne l'as-tu pas protégé d'un enclos, lui, sa maison et tout ce qu'il possède ? Tu as béni ses entreprises, et ses troupeaux pullulent dans le pays. 11 Mais veuille étendre ta main et touche à tout ce qu'il possède. Je parie qu'il te maudira en face ! » [...]13 Le jour advint où ses fils et ses filles étaient en train de manger et de boire du vin chez leur frère aîné. 14 Un messager arriva auprès de Job et dit: « Les bœufs étaient à labourer et les ânesses paissaient auprès d'eux. 15 Un rezzou de Sabéens' les a enlevés en massacrant tes serviteurs. Seul j'en ai réchappé pour te l'annoncer. » [...] [...] qui disait: « Tes fils et tes filles [...]19 lorsqu'un grand vent venu d'au-delà du désert a frappé les quatre coins de la maison. Elle est tombée sur les jeunes gens. Ils sont morts. [...] » 20 Alors Job se leva. Il déchira son manteau et se rasa la tête. Puis il se jeta à terre, adora 21 et dit:« Sorti nu du ventre de ma mère, nu j'y retournerai. Le seigneur a donné, le seigneur a ôté:Que le nom du seigneur soit béni ! »[...]

499. [...] 7 Et l'Adversaire, quittant la présence du seigneur, frappa Job d'une lèpre maligne depuis la plante des pieds jusqu'au sommet de la tête. [...] 9 Sa femme lui dit: « Vas-tu persister dans ton intégrité? Maudis Dieu, et meurs !» 10 Il lui dit: « Tu parles comme une folle.(Bible, Anc. Test.; Job 1, 2; Première épreuve de Job, Seconde épreuve de Job)

III.2 L'ETRE hiératique et les (êtres*) « Emmanuel », identifications

Ces identifications confirmeront le fait qu'il s'agit du m Etre* se manifestant dans le monde des phénomènes (c'est-à-dire dans l'existence) sous des étants aussi divers et séparés dans l'espace-temps que cette suite:

Rappelons que « Emmanuel » veut dire: « Dieu est avec nous »

III.2.1 Moïse: un autre Emmanuel

500. 11 Moïse dit à Dieu: «Qui suis-je pour aller vers Pharaon et faire sortir d'Egypte les fils d'Israël ?» 12 — « Je suis avec toi, dit-il. Et voici le signe que c'est moi qui t'ai envoyé: quand tu auras fait sortir le peuple d'Egypte, vous servirez Dieu sur cette montagne. [...]» (Bible, Anc. Test.; Exode 3, Dieu choisit Moïse pour libérer Israël)

[...]

501. 2 Puis le seigneur m'a dit: 3 « Il y a bien longtemps que vous contournez cette montagne: tournez-vous vers le nord [...] le seigneur ton Dieu t'a béni dans toutes tes actions, il a connu ta marche dans ce grand désert; voilà 40 ans que le seigneur ton Dieu est avec toi, et tu n'as manqué de rien.» (Bible, Anc. Test.; Deutéronome 2, Traversée des pays Moab et Ammon)

502. 1 Lorsque tu sors pour combattre tes ennemis, si tu vois des chevaux ou des chars, un peuple plus nombreux que toi, tu ne dois pas les craindre, car le seigneur ton Dieu est

avec

toi,

[...]

2 Quand vous serez sur le point de combattre, le prêtre s'avancera et parlera au peuple. 3 Il lui dira: Ecoute, Israël ! Vous vous avancez aujourd'hui pour combattre vos ennemis: ... ne tremblez pas devant eux. 4 Car c'est le seigneur votre Dieu qui marche avec vous, [...]. » (Bible, Anc. Test.; Deutéronome 20, Règles pour la guerre)

III.2.2 Judith, une Emmanuelle

503. 11 Judith dit de loin à ceux qui faisaient la garde aux portes: «Ouvrez, ouvrez la porte. Dieu, notre Dieu est avec nous pour manifester sa vigueur en Israël et sa force contre les ennemis, comme il l'a fait aujourd'hui.» (Bible, Anc. Test.; Judith 13, L'entrée de Judith à Béthulie)

Remarque:

Qui est-elle ?(cf. **infra Note*A**)

Présentation de Judith

504. 1 En ces jours, le bruit en parvint à Judith. [...] 2 Son mari était Manassé, de sa tribu et de sa famille, qui était mort aux jours de la moisson des orges. [...]4 Judith vivait chez elle dans le veuvage depuis trois ans et quatre mois. 5 Elle s'était fait un pavillon sur le toit de sa maison; [...]7 Elle était de fort belle apparence et de très gracieux aspect. [...] Le bruit des mauvais propos du peuple contre le chef lui parvint, car ils étaient découragés à cause du manque d'eau. Le bruit parvint aussi à Judith de toutes les paroles que leur avait adressées Ozias, quand il leur avait juré de livrer la ville aux Assyriens au bout de cinq jours. [...]elle fit inviter Ozias, Khabris et kharmis, les anciens de sa ville.

L'intervention de Judith

505. 11 Ils vinrent chez elle et elle leur dit: «Ecoutez-moi, chefs des habitants de Béthulie, car elle n'est pas droite la parole que vous avez prononcée devant le peuple en ce jour, quand vous avez prêté ce serment prononcé entre Dieu et vous et que vous avez parlé de rendre la ville à nos ennemis, si en ces cinq jours le Seigneur ne vous envoie du secours., 12 Et maintenant qui êtes-vous, vous qui avez tenté Dieu aujourd'hui et qui vous tenez à la place de Dieu au milieu des fils des hommes ? 13 Maintenant, vous mettez le Seigneur tout-puissant à l'épreuve (**cf. infra Note*A**), mais vous ne connaîtrez rien à tout jamais. 14 Car vous ne découvrirez pas les profondeurs du cœur de l'homme et vous ne saisirez pas les raisonnements de son intelligence. Comment donc sonderez-vous le Dieu qui a fait tout cela, connaîtrez-vous sa pensée et comprendrez-vous son dessein ? Non, mes frères n'irritez pas le Seigneur notre Dieu. 15 Car s'il n'a pas l'intention de nous secourir dans les cinq jours, il a le pouvoir de nous défendre dans les jours qu'il veut ou bien de nous exterminer devant nos ennemis. 16 Mais vous, ne prenez pas de gages contre les desseins du Seigneur notre Dieu, car Dieu n'est pas comme un homme pour être menacé, ni comme un fils d'homme pour être soumis à un arbitre. (Bible, Anc. Test.; Judith 8, Présentation de Judith, L'intervention de Judith)

133. Note*A: Le même discours christique

506. Alors Jésus fut conduit par l'Esprit au désert, pour être tenté par le diable 2 Après avoir jeûné 40 jours et 40 nuits, il finit par avoir faim. 3 Le tentateur s'approcha et lui dit: « Si tu es le Fils de Dieu, ordonne que ces pierres deviennent des pains. » 4 Mais il répliqua: « Il est écrit:Ce n'est pas seulement de pain que l'homme vivra, mais de toute parole sortant de la bouche de Dieu. » 5 Alors le diable l'emmène à la Ville Sainte², le place sur le faite du Temple 6 et lui dit: « Si tu es le Fils de Dieu, jette-toi en bas, car il est écrit: Il

donnera pour toi des ordres à ses anges et ils te porteront sur leurs mains pour t'éviter de heurter du pied quelque pierre.» 7 Jésus lui dit:« Il est aussi écrit: « Tu ne mettras pas à l'épreuve le Seigneur ton Dieu. » (L'Évangile, Matthieu 3, 4; Jésus est tenté par le diable)

III.2.3 Abraham, un Emmanuel

507. 22 Or, en ce temps-là, Abimélek avec Pikol, le chef de son année, dit à Abraham: « Dieu est avec toi en tout ce que tu fais. [...] (Bible, Anc. Test.; Genèse 21, Abraham fait alliance avec Abimélek)

III.2.4 Samuel, un Emmanuel

508. Et, dès que monta l'aurore, Samuel appela Saül sur la terrasse. [...]

[...]Samuel dit à Saül: « Dis au serviteur de passer devant nous.» Il passa devant. «Et toi, arrête-toi maintenant, que je te fasse entendre la parole de Dieu. » [...]

3 De là, [...], tu arriveras au chêne de Tabor. Là viendront te trouver trois hommes montant vers Dieu à Béthel, l'un portant trois chevreaux, l'autre portant trois pains, le troisième portant une outre de vin. [...] tu arriveras à [...] où résident les préfets philistins³. Là, quand tu entreras dans la ville, tu tomberas sur une bande de prophètes descendant du *haut lieu, [...]. Ils seront en proie à une transe prophétique. 6 Alors fondra sur toi l'esprit du seigneur, tu entreras en transe avec eux et tu seras changé en un autre homme. 7 Quand tu verras se produire ces signes, fais tout ce que tu trouveras à faire, car Dieu est avec toi. (Bible, Anc. Test.; 1 Samuel 10, Samuel oint Saül comme roi d'Israël)

III.2.5 Le Juif, un Emmanuel générique*

509. 18 La parole du seigneur, le tout-puissant, me [Zacharie] fut adressée en ces termes: 19 Ainsi parle le seigneur, le tout-puissant: Le "jeûne du quatrième mois, le jeûne du cinquième mois, le jeûne du septième et le jeûne du dixième mois deviendront pour la maison de Juda, des jours d'allégresse, de réjouissance, de joyeuse fête.[...] 20 Ainsi parle le seigneur, le tout-puissant: Oui, on verra encore affluer des peuples et des habitants de grandes cités. 21 Et les gens de l'une s'en iront dire à ceux de l'autre:«Allons, partons apaiser le seigneur, rechercher le seigneur, le tout-puissant; j'y vais moi aussi. » 22 Des peuples nombreux et des nations puissantes viendront à Jérusalem rechercher le seigneur, [...] 23 Ainsi parle le seigneur, le tout-puissant: En ces jours-là dix hommes de toutes les langues que parlent les nations s'accrocheront à un Juif par le pan de son vêtement en déclarant: « Nous voulons aller avec vous, car nous l'avons appris: Dieu est avec vous. » (Bible, Anc. Test.; Zacharie 8:35, Les jours de jeûne deviendront jours de fête)

⁸³⁵ Zacharie lui-même est une figure christique : occurrences du *Douze** des apôtres, période de ministère équivalente à celle de Jésus-Christ, mission équivalente *reconstruction du Temple* notamment.

« *Le livre biblique de Zacharie (en hébreu, zehar-Yah, «Yahvé est souvenir»)*, classé avant-dernier dans le corpus des *Douze Petits Prophètes*, regroupe en fait deux textes distincts, dont le second (IX-XIV) est bien plus tardif que le premier (I-VIII). Celui-ci, ou *Proto-Zacharie*, est le seul qui soit imputable au prophète Zacharie.[...]

Son ministère se situa d'octobre à novembre ~ 520 à ~ 518. Particulièrement préoccupé par la reconstruction du Temple, il prêcha la restauration nationale et l'observance des lois morales et de pureté rituelle. [...]

III.2.6 David, un Emmanuel

510. 1 Alors que David résidait dans sa maison, il dit au «prophète Natan: «Voici que j'habite dans une maison de cèdre, et l'*arche de l'alliance du seigneur est sous des toiles de tentes2. » 2 Natan répondit à David: « Tout ce que tu as l'intention de faire, fais-le, car Dieu est avec toi. » (Bible, Anc. Test.; La prophétie de Natan)

III.2.7 Isaac, un Emmanuel

511. Les Philistins en furent jaloux, 15 ils comblèrent tous les puits qu'avaient creusés les serviteurs de son père, au temps de son père Abraham, et les remplirent de terre. 16 Abimélek dit à Isaac: «Va-t-en loin de nous car tu es devenu beaucoup plus puissant que nous. »[...] 19 Les serviteurs d'Isaac creusèrent dans l'oued et trouvèrent là un puits d'eaux vives. 20 Les bergers de Guérar entrèrent en contestation avec les bergers d'Isaac en leur disant: « Ces eaux sont à nous.» [...] 22 De là il se déplaça pour creuser un autre puits qui ne fut pas contesté et qu'il appela Rehovoth [...] 23 De là, il monta à Béer Shéva. 24 Le seigneur lui apparut cette nuit-là et dit: «Je suis le Dieu d'Abraham ton père; ne crains pas, car je suis avec toi.[...]26 Abimélek partit de Guérar pour le rencontrer avec Ahouzzath son conseiller et Pikol le chef de son armée. 27 Isaac leur dit: « Pourquoi êtes-vous venus à moi? Vous me détestez et vous m'avez renvoyé de chez vous.» 28 Ils répondirent: « Nous sommes bien obligés de constater que le seigneur est avec toi et nous nous sommes dit: Qu'il y ait un serment de part et d'autre, entre nous et toi; concluons une alliance avec toi! (Bible, Anc. Test.; Genèse 27, Isaac fait alliance avec Abimélek)

III.2.8 Gédéon, un Emmanuel

512. 11 L'*ange du seigneur vint s'asseoir sous le térébinthe d'Ofra qui appartenait à Yoash, du clan d'Avièzer. Gédéon, son fils, était en train de battre le blé dans le pressoir pour le soustraire à Madiân. 12 L'ange du seigneur lui apparut et lui dit: « Le seigneur est avec toi, vaillant guerrier ! » 13 Gédéon lui dit: « Pardon, mon seigneur ! Si le seigneur est avec nous, pourquoi tout cela nous est-il arrivé ? Où sont donc toutes les merveilles que nous racontaient nos pères en concluant:N'est-il pas vrai que le seigneur nous a fait monter d'Egypte ? Or maintenant, le seigneur nous a délaissés en nous livrant à Madiân. » 14 Le seigneur se tourna vers lui et dit: « Va [...] Je serai avec toi, [...] (Bible, Anc. Test.; Jugés 6, Dieu charge Gédéon⁸³⁶ de sauver Israël)

La préoccupation centrale de Zacharie, la reconstruction du Temple, n'est que le prélude à l'ère messianique qui intéresse surtout l'auteur. S'il voit en Zorobabel la figure du Messie davidique (III, 8-10; VI, 12 et 13), sa fidélité à Ezéchiel lui fait exalter le grand prêtre Josué (III, 1-7). Sans qu'il ait envisagé deux Messies distincts, il annonce déjà les deux figures messianiques de Qumran, l'«Oint d'Israël» et l'«Oint d'Aaron». » In Encyclopædia Universalis.

⁸³⁶ Gédéon, un Sauveur. Prédicat christique.

Encore ; une humaine figure divine, isomorphisme du dasein* divin, Jésus-Christ : « La figure de Gédéon est celle du personnage charismatique classique de l'ancien Israël: médiateur d'un acte politique de libération que Yahvé en personne était dit opérer entièrement par son action directe. Avec la guerre de Gédéon contre Madiân, la conception de l'entière suffisance des interventions de Yahvé est poussée à l'extrême. Le nombre infime des combattants (Juges, VII, 7) et le fait qu'ils n'aient même pas eu à intervenir (Juges, VII, 16-22) s'inscrivent dans cette vue théologique de l'histoire: l'action divine exclut toute opération humaine. » In Encyclopædia Universalis.

III.2.9 Jérémie, un Emmanuel

513. 11 Mais le seigneur est avec moi comme un guerrier redoutable; [...] (Bible, Anc. Test.; Jérémie 20, Le prophète [Jérémie] s'en remet à Dieu)

III.2.10 Asa (roi de Juda), un Emmanuel

514. 8 Lorsqu'Asa entendit ces paroles et la «prophétie du prophète Oded, il s'enhardit et fit disparaître les abominations de tout le pays de Juda et de Benjamin, ainsi que des villes qu'il avait conquises dans la montagne d'Ephraïm. Il rénova l'autel du seigneur, qui est devant le vestibule² du seigneur. 9 Il rassembla tout Juda et Benjamin et avec eux les réfugiés venus d'Ephraïm, de Manassé et de Siméon, car les gens d'Israël s'étaient rabattus sur lui en quantité, quand ils avaient vu que le seigneur, son Dieu, était avec lui. (Bible, Anc. Test.; Asa entreprend des réformes religieuses)

III.2.10.1 Un nom à rapprocher de « Emmanuel »

515. 30 «Voici les issues de la ville... 31 Les portes de la ville seront nommées d'après les tribus d'Israël. [...] « A partir de ce jour, le nom de la ville sera: Y H W H -Shamma — **le Seigneur-est-là** » (cf. **infra Note*A***) . (Bible, Anc. Test.; Ézéchiël 48, Les douze portes de Jérusalem)

134. Note*A; figurant dans la référence:

516. Ce nom peut être rapproché de celui d'Emmanuel [...]

Soit, un espace (la ville) en tant qu'isomorphisme ontique de l'ETRE.

III.3 Nécessité de «Sortir» (de soi) pour rencontrer l'ETRE; le critère « Ex* »

Un autre critère d'identification de notre corpus au corpus hiératique; le critère du *sortir*. Action de quitter⁸³⁷ quelque part (ou quelqu'un ou quelque chose) pour rencontrer l'ETRE (nulle part. La destination n'est pas nécessaire puisqu'elle est immanente et transcendante. Autrement dit, fondamentalement indéfinie puisque l'ETRE se situe dans le *temps* infinitésimal qui est strictement entre le passé et le futur. Un *temps* qui est de fait une modalité spatio-temporelle intangible; puisque le présent n'existe pas⁸³⁸).

⁸³⁷ Que nous désignerons par « quittement* ».

⁸³⁸ Les deux autres également, le passé et le futur sauf que conceptuellement ils sont considérés comme **plus existants** que le présent. Quant au présent, le temps de le dire le renvoie au passé. Par exemple le temps de dire : « Je parle » sous-entendant : « je suis en train de parler » le renvoie à : « J'ai *déjà* parlé ». On n'en aura jamais eu que l'illusion du présent. Par conséquent, ce présent n'excéderait pas d'être une modalité transitoire entre le passé et le futur. Etant donc le présent ne traduirait pas un temps défini un infini qui sied à l'ETRE ; infiniment présent (en en

Ce critère EX*⁸³⁹ traduit le fait que pour rencontrer l'ETRE; le transférer de l'intangible à l'intelligible, et pour que l'ETRE rencontre l'étant; c'est-à-dire un transfert de l'intramondain dans l'EXtramonde ou, autrement dit, la métaphysique; il faut sortir d'un monde pour intégrer un autre. C'est-à-dire EXister (sortir de soi), EXtraire (expulser quelque chose de quelque chose), EXtrapoler (théoriser, c'est-à-dire dépassement du cas concret), s'EXpatrier (exil de Moïse et expatriation d'Abraham, d'Israël...) ...

Abraham recevant l'ordre de Dieu de sortir pour aller au lieu dit «Terre promise» (voir modalité future avec la définition de Dieu: Je suis celui qui serai).

Moïse, à son premier sortir, rencontrant l'ETRE « par hasard » sur son chemin. Une rencontre qui devait bouleverser son *chemin*.

En somme, il s'agit d'ordre de sortir à associer au fait que pour rejoindre l'ETRE il faut sortir du monde (celui, n'importe lequel, dans lequel l'étant est) pour intégrer un autre monde. Avec la restriction que cet autre monde n'est pas localisé dans l'espace mais dans le temps.

517. 13 Moïse dit à Dieu; « Voici ! Je vais aller vers les fils d'Israël et je leur dirai: Le Dieu de vos pères m'a envoyé vers vous. S'ils me disent: Quel est son «nom ? — que leur dirai-je ?» 14 Dieu dit à Moïse: * **Je suis qui serai** ». (Bible, Anc. Test.; Exode 3, Dieu révèle son nom à Moïse)

Un temps qui exprime une modalité ne relevant que de l'«expression» de l'ETRE dont on présume de l'infini puisqu'elle est future sans autre définition. Ce que nous identifions, à cet infini, à une eschatologie (divine).

III.3.1 Comparaison des textes

Principe:

Par cette action, il y a également une réduction du Multiple à l'Un*.

– Termes clés d'équivalence:

sortir, quitter, monter, partir, abandonner, laisser.

parlant) et (instantanément) infiniment absent (ou dans le passé ou dans le futur).

⁸³⁹ Elément, du lat. ex « hors de », dictionnaire Le Petit Robert.

– Dans la Bible:

135. Noé sortant de l'arche (pour rencontrer –en premier lieu – Dieu)

518. 1 Dieu se souvint de Noé, [...] Au bout de 150 jours les eaux diminuèrent 4 et, au septième mois le dix-septième jour du mois, l'arche reposa sur le mont Ararat. 5 Les eaux continuèrent à diminuer jusqu'au onzième jour du dixième mois et les cimes des montagnes apparurent. 6 Or au bout de 40 jours, Noé ouvrit la fenêtre de l'arche qu'il avait faite. 7 Il lâcha le corbeau [...]. 8 Puis il lâcha la colombe pour voir si les eaux avaient baissé sur la surface du sol. 9 Mais la colombe ne trouva pas où poser la patte; [...]. 10 Il attendit encore sept autres jours et lâcha à nouveau la colombe [...]. 11 Sur le soir elle revint à lui, et voilà qu'elle avait au bec un frais rameau d'olivier ! [...] 12 Il attendit encore sept autres jours et lâcha la colombe qui ne revint plus vers lui. 13 Or, en l'an 601, au premier jour du premier mois, les eaux découvrirent la terre ferme. [...] 14 Au deuxième mois, le vingt-septième jour du mois, la terre était sèche. 15 Dieu dit à Noé: 16 « Sors de l'arche, toi, ta femme, tes fils ... 17 Toutes les bêtes [...], fais-les sortir avec toi et qu'ils grouillent sur la terre, qu'ils soient féconds et prolifiques sur la terre. » 18 Noé sortit, et avec lui ses fils, ... 20 Noé éleva un *autel pour le SEIGNEUR. [...] et il offrit des holocaustes sur l'autel. (Bible, Anc. Test.; Genèse 9, Noé sort de l'arche)

136. Abraham sortant d'Ur (pour une terre – inconnue et indéfinie – promise)

519. [...] 5 Il [le Seigneur] le mena dehors et lui dit: «Contemple donc le ciel, compte les étoiles si tu peux les compter. » Puis il lui dit: « Telle sera ta descendance.» 6 Abram eut foi dans le SEIGNEUR, et pour cela le SEIGNEUR le considéra comme juste. 7 Il lui dit: « C'est moi le SEIGNEUR qui t'ai fait sortir d'Our des Chaldéens pour te donner ce pays en possession. » (Bible, Anc. Test.; Genèse 16, Dieu fait alliance avec Abram)

137. Moïse, « sortant » de ses sandales* pour rencontrer Dieu

520. 23 [...] le roi d'Egypte mourut. Les fils d'Israël gémissaient du fond de la servitude et criaient. Leur appel monta vers Dieu [...]. 24 Dieu entendit leur plainte; Dieu se souvint de son alliance avec Abraham, Isaac et Jacob. 25 Dieu vit les fils d'Israël; Dieu se rendit compte ... 1 Moïse faisait paître le troupeau de son beau-père Jéthro, prêtre de Madiân. Il mena le troupeau au-delà du désert et parvint à la montagne de Dieu, à l'Horeb. 2 L'ange du SEIGNEUR lui apparut dans une flamme de feu, [...]. 3 Moïse dit: « Je vais faire un détour pour voir cette grande vision: pourquoi le buisson ne brûle-t-il pas ? » 4 [...] Dieu l'appela du milieu du buisson: « Moïse ! Moïse ! » Il dit: « Me voici ! » 5 Il dit: N'approche pas d'ici ! Retire tes sandales de tes pieds, car le lieu où tu te tiens est une terre «sainte.» (Bible, Anc. Test.; Exode 2, 3; Dieu choisit Moïse pour libérer Israël)

138. Israël, le peuple de Dieu, devant sortir (d'Égypte), et partir (pour le désert, c'est-à-dire pour nulle part) pour rencontrer Dieu

521. 9 Et maintenant, puisque le cri des fils d'Israël est venu jusqu'à moi, puisque j'ai vu le poids que les Egyptiens font peser sur eux, 10 va, maintenant; je t'envoie vers «Pharaon, fais sortir d'Égypte mon peuple, les fils d'Israël. » 11 Moïse dit à Dieu: «Qui suis-je pour

aller vers Pharaon et faire sortir d'Egypte les fils d'Israël ?» 12 — « Je suis avec toi, dit-il. Et voici le signe que c'est moi qui t'ai envoyé: quand tu auras fait sortir le peuple d'Egypte, vous servirez Dieu sur cette montagne. » (Bible, Anc. Test.; Exode 2, 3; Dieu choisit Moïse pour libérer Israël)

522. 13 Moïse dit à Dieu; « Voici ! Je vais aller vers les fils d'Israël et je leur dirai: Le Dieu de vos pères m'a envoyé vers vous. S'ils me disent: Quel est son «nom ? — que leur dirai-je ?» 14 Dieu dit à Moïse: * JE Suis Qui JE SERAI ». Il dit: «Tu parleras ainsi aux fils d'Israël: JE Suis m'a envoyé vers vous.[...] Je vous ferai monter [...]»[...] Maintenant, il nous faut aller à trois jours de marche dans le désert pour sacrifier au SEIGNEUR, notre Dieu. [...]il [le roi d'Egypte] vous laissera partir. [...] quand vous partirez, vous n'aurez pas les mains vides: 22 chaque femme demandera à sa voisine et à l'hôtesse de sa maison, des objets d'argent, des objets d'or et des manteaux; vous les mettrez sur vos fils et sur vos filles. Ainsi; vous dépouillerez les Egyptiens. » (Bible, Anc. Test.; Exode 3, Dieu révèle son nom à Moïse)

– *Dans l'Évangile:*

139. *La gloire de son Seigneur se révélant à sa sortie de l'eau*

523. 13 Alors paraît Jésus, venu de Galilée jusqu'au Jourdain auprès de Jean pour se faire baptiser par lui. [...] 16 Dès qu'il fut baptisé, Jésus sortit de l'eau. Voici que les cieux s'ouvrirent et il vit l'Esprit de Dieu descendre comme une colombe et venir sur lui. 17 Et voici qu'une voix venant des cieux disait: « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, celui qu'il m'a plu de choisir. » (L'Évangile, Matthieu 3, Jésus vient se faire baptiser)

140. *La ville « sortant » à et pour la rencontre de Jésus-Christ*

524. 28 Comme il était arrivé de l'autre côté, [...] vinrent à sa rencontre deux démoniaques sortant des tombeaux, [...]29 Et les voilà qui se mirent à crier: « De quoi te mêles-tu, Fils de Dieu ? Es-tu venu ici pour nous tourmenter avant le temps ? » 30 or, à quelque distance, il y avait un grand troupeau de porcs [...] 31 Les démons suppliaient Jésus, disant: « Si tu nous chasses, envoie-nous dans le troupeau de porcs. » 32 Il leur dit: « Allez ! » Ils sortirent et s'en allèrent dans les porcs; [...] 33 Les gardiens prirent la fuite, s'en allèrent à la ville et rapportèrent tout, [...] 34 Alors toute la ville sortit à la rencontre de Jésus; dès qu'ils le virent, ils le supplièrent de quitter leur territoire. (L'Évangile, Matthieu 9, Jésus guérit deux possédés)

141. *Tout laisser pour rejoindre Dieu*

525. 16 Et voici qu'un homme s'approcha de lui et lui dit: « Maître, que dois-je faire de bon pour avoir la «vie éternelle ?» [...] 21 Jésus lui dit: «Si tu veux être parfait, va, vends ce que tu possèdes, donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans les cieux. Puis viens, suis-moi !» 22 A cette parole, le jeune homme s'en alla tout triste, car il avait de grands biens. 23 Et Jésus dit à ses disciples: « En vérité,[...]il est plus facile à un chameau de passer par un trou d'aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu.» 25 A ces mots, les disciples étaient très impressionnés et ils disaient: « Qui donc peut être sauvé ?» 26 [...]Jésus leur dit: «Aux hommes c'est impossible, mais à Dieu tout est possible. » 27 Alors, prenant la parole, Pierre lui dit: « Eh bien ! nous, nous avons tout laissé et nous t'avons suivi. Qu'en sera-t-il donc pour nous ?» 28 Jésus leur dit:« En vérité, je vous le déclare:[...] quand le *Fils de l'homme siègera sur son trône de gloire, vous qui m'avez suivi, vous siégerez vous aussi sur douze trônes pour juger les douze tribus d'Israël. 29 Et quiconque aura laissé maisons, frères, soeurs, père, mère, enfants ou champs, à cause

de mon Nom, recevra beaucoup plus et, en partage, la vie éternelle. (L'Évangile, Matthieu 19, Jésus et le jeune homme riche)

– Dans le corpus de l'étude:

142. Un sortir du personnage relevant d'une incapacité humaine avouée, celle du conteur comme celle de ses auditeurs, incapacité humaine à « voir » (dans toutes ses acceptions: vue, vision,...compréhension, entendement). Conséquence: il s'agit d'un au-delà; ce sortir, cet abandon devant donner sur une sorte, de fin de monde; et eu égard au voisinage d'une violence extrême (de folie et de fureur destructrice) d'eschatologie.

208. Un autre jour, ce verset: « Nous appartenons à Dieu et à lui nous retournerons » et il a ajouté en petits caractères: « Si je le veux ». [...]A partir de cette étape, il va se développer et enrichir sa Solitude jusqu'à en faire son but et sa compagne. De temps en temps il sera tenté de l'abandonner, de sortir et de tout renverser dans un élan de folie et de fureur destructrice. Je ne suis pas certain qu'on verra ce qui va se passer, même en lisant son journal et sa correspondance. (L'enfant de sable. p 94)

143. Une renaissance (du personnage) équivalente à une réintégration de sa nature première (Etre*-femelle), son véritable Dasein (être-là), subordonnée à un abandon, un quittement*. Abandon de son Etre* théorique, subordonné à une volonté toute théorique et, par conséquent, impossible.

209. « La mort a réglé bien des questions en suspens. Mes parents ne sont plus là pour me rappeler que je suis porteur du secret. Il est temps pour moi de savoir Qui je suis. [...]

J'ai bénéficié des lois de l'héritage qui privilégient l'homme par rapport à la femme. [...]. Mais cet argent ne m'intéresse plus. Je le leur abandonne. Je voudrais quitter cette maison sans que la moindre trace du passé ne me suive. [...]

Je voudrais sortir pour naître de nouveau, naître à vingt-cinq ans, sans parents, sans famille, mais avec un prénom de femme, avec un corps de femme débarrassé à jamais de tous ces mensonges. Je ne vivrai peut-être pas longtemps. Je sais que mon destin est voué à être brutalement interrompu parce que j'ai, un peu malgré moi, joué à tromper Dieu et ses Prophètes. (L'enfant de sable. p 152)

144. Pour la justice, pour la vérité, nécessité de partir, de mourir (isomorphisme du premier) pour renaître; objectif terminal: illumination et rédemption. Caractères fondamentaux de l'ETRE.

210. Il y a dans ce Livre des versets qui ont fonction de loi; ils ne donnent pas raison à la femme. Ce que je cherche, ce n'est pas le pardon, car ceux qui auraient pu me le donner ne sont plus là. Et pourtant j'ai besoin de justice, de vérité, et de pardon. Je suis allée de pays en pays avec la passion secrète de mourir dans l'oubli et de renaître dans le linceul d'un destin lavé de tout soupçon. Etre enfin illuminée par l'idée de cette mort heureuse qui a le pou-

voir de m'affranchir de tout ce qui pèse sur moi comme une éternelle malédiction. J'ai appris à détacher ma vie de ces lieux et objets qui s'effritent dès qu'on y touche. Je suis partie, chassée de mon passé par moi-même, croyant qu'en m'éloignant du pays natal je trouverais l'oubli et la paix et que je mériterais enfin la consolation. J'ai tout quitté: la vieille maison, l'autorité que j'étais condamnée à exercer sur ma famille, les livres, le mensonge et l'immense Solitude qui m'était imposée. Je ne pouvais plus simuler une vie qui me faisait honte.
» (L'enfant de sable. p 179)

145. Un partir dans le dépouillement total et l'abandon de la totalité (y compris les commandements du passé au sens mosaïque, la loi ancienne, « J'ai oublié les cinq prières » en l'occurrence) pour rencontrer le saint* (rencontre christique une nouvelle fois pour une nouvelle alliance, une renaissance, d'Israël, au sens de l'étant Jacob comme au peuple dont il est éponyme; l'ETRE); rencontrer le saint* dans le désert: isomorphisme du chemin prophétique

211. J'ai oublié les cinq prières.
Je pensais que la source où je puisais mes Histoires ne serait jamais tarie. Comme l'océan. Comme les nuages qui se suivent, changent mais donnent toujours la pluie. Je cherche le pardon. Qui oserait m'accorder cet oubli? On m'a dit qu'un poète anonyme devenu saint des sables qui enveloppent et dissimulent pourrait m'aider. Je suis parti. Je me suis dépouillé de tout et j'ai suivi la caravane à pied. J'ai tout abandonné. Je me suis vêtu de laine et j'ai pris le chemin du Sud sans me retourner. Je n'avais plus de famille, plus de métier, plus d'attaches.(L'enfant de sable. p 206)

Remarque:

Dans le corpus: le personnage qui « quitte » est une femme; d'où preuve qu'il s'agit de l'étant (Ahmed sous sa complexion existentielle d'étant femme) qui part en quête de son Etre* (soit, sa complexion existentielle d'étant homme).

C. PARTIE TROISIEME: PARTIE PRATIQUE:

APPLICATIONS SUR LE ROMAN

« L'ENFANT DE SABLE »

DE T. BEN JELLOUN

Principe de cette partie:

Il s'agira d'établir dans le corpus (le roman « L'enfant de sable ») les caractéristiques de l'ETRE.

Remarque:

Les détails spécifiques sont répertoriés dans ***L'INDEX***. Entrée ***Ahmed*** .

Que ce soit pour ce que son père lui disait à propos de la trahison, ou pour son impuissance devant un miroir: n'ayant pas de face*, ou pour l'identification à tout, destin commun pour une aventure humaine; notamment la présence du Correspondant*.

Tout cela nous conduit à attribuer au personnage d'Ahmed la qualification de la citation relative à l'ETRE:

⁵²⁶. Car l'Absolu n'a pas de Face; seule la personne a une Face permettant le face à face, et c'est dans ce face à face que se noue le pacte de solidarité chevaleresque. C'est une aberration que d'entraîner ce que l'on appelle l'Absolu dans les vicissitudes de la destinée humaine. En revanche, le Dieu personnel et son fidèle nous sont apparus comme partenaires d'un même destin. Alors ce Dieu personnel, qui ne pouvait mourir ⁸⁴⁰ que par la trahison de son répondant, donne son vrai sens à l'aventure humaine.

1. Ce qui le transfère dans le monde, selon la définition de Corbin, basée sur la définition mystique d'Avicenne; le monde imaginal; isomorphisme de l'idéalisme de Platon; ce qui constitue une métaphysique.

Remarque

L'ampleur des extraits des corpus relève du phénomène qui consiste en la nécessité pour une production suffisante d'une signifiante d'une ampleur suffisante de langage.

Remarque:

Détails. Cf. Titre: Postulat du paradoxe littéraire.

⁸⁴⁰ Corbin (H.) . Le paradoxe du mots utilisés monothéisme. Edition de l'Herne. 1981. pp 212-213

I UNE CERTAINE IDEE DE LA FEMME AU-DELA DE L'ANDROGYNNAT*

I.1 La femme comme Etre* selon Kundera

2. Selon Kundera, en tant qu'*écrivain ontologistant** (cf. définition d'une *certaine* littérature) la femme est une *valeur* et du coup la féminité dans le discours, relevant de l'ontologique (c'est-à-dire l'Etre*-femelle) n'a rien à voir avec la féminité dans les faits, relevant de l'existentiel (c'est-à-dire l'étant-femelle)

527. Petit lexique de mots incompris (première partie).
Femme: Etre femme, c'est pour Sabina une condition qu'elle n'a pas choisie. Ce qui n'est pas l'effet de choix ne peut être tenu ni pour un mérite ni pour un échec. Face à un état qui nous est imposé, il faut, pense Sabina, trouver une attitude appropriée. Il lui paraît aussi absurde de s'insurger contre le fait qu'elle est née femme que de s'en faire gloire.

A l'une de leurs premières rencontres, Frantz lui dit avec une intonation singulière: «Sabina, vous êtes une **femme**. » Elle ne comprenait pas pourquoi il lui annonçait cette nouvelle du ton solennel d'un Christophe Colomb qui viendrait d'apercevoir le rivage d'une Amérique. Elle comprit seulement plus tard que le mot femme, qu'il prononçait avec une emphase particulière, ce n'était pas pour lui la désignation de l'un des deux sexes de l'espèce humaine, mais représentait une **valeur**. Toutes les femmes n'étaient pas dignes d'être appelées femmes.

Mais si Sabina est la femme pour Frantz, que peut être pour lui Marie-Claude, sa véritable épouse ? Voici une vingtaine d'années (ils se connaissaient alors depuis quelques mois), elle l'avait menacé de se suicider s'il l'abandonnait. Cette menace ensorcela Frantz. Marie-Claude ne lui plaisait pas tellement, mais son amour lui paraissait sublime. Il se trouvait indigne d'un aussi grand amour et croyait devoir s'incliner très bas devant lui.

Il s'était donc incliné jusqu'à terre et l'avait épousée. Et bien qu'elle ne lui manifestât plus jamais la même intensité de sentiments qu'à l'instant où elle l'avait menacé de se suicider, cet impératif restait vivace tout au fond de lui: ne jamais faire de mal à Marie-Claude et respecter **la femme en elle**.

Cette phrase est curieuse. Il ne se disait pas: respecter Marie-Claude, mais: respecter la femme en Marie-Claude.

Seulement, puisque Marie-Claude était elle-même une femme, quelle est cette autre femme qui se cache en elle et qu'il doit respecter ? **Ne serait-ce pas l'idée platonicienne de la femme ?**

Non. C'est sa mère. Jamais il ne lui serait venu à l'idée de dire que ce qu'il respectait chez sa mère, c'était la femme. Il adorait sa mère, non pas quelque femme en elle. L'idée platonicienne de la femme et sa mère, c'était une seule et même chose.⁸⁴¹

⁸⁴¹ Kundera (M.) . L'insoutenable légèreté de l'être. Roman. Gallimard. 1984 pour la traduction française. Gallimard, 1987, pour la traduction française revue par l'auteur. pp 117-118.

3. En somme, la femme pour la logique de ce récit ne peut être que la mère. Ce qui confirme l'impossibilité d'être d'Ahmed-Zahra; ayant manifestement été impuissant à se marier pour engendrer; y compris sous l'avatar de Fatouma (*cf. infra Note*A*); cela montre la « nature » *monophysite* du personnage; ni femme (au sens ontologique de Kundera) ni homme au sens ontique.

146. Note*A: Fatouma n'est pas femme au sens de l'étant mais « parlant », avec le primat de l'incognoscibilité et de l'origine* (cf. infra souligné dans la citation), elle l'est au sens de l'ETRE.

212. Nous sommes intrigués par le pays. qui s'exprime ainsi... Et toi, Fatouma, tu ne dis rien...
Quel est ton point de vue ?...

— Oui, je ne dis rien, parce qu'une femme, dans ce pays, a pris l'habitude de se taire ou alors elle prend la parole avec violence. Moi, je suis à présent vieille, [...]. J'ai droit à la parole parce que ça n'a pas d'importance. Les risques sont minimes. Mais c'est déjà curieux et étrange d'**être là**, aujourd'hui, assise dans ce café, à vous écouter et à parler. Nous nous connaissons à peine. **Vous ne savez rien de moi... Rappelez-vous**, c'est moi qui eus l'initiative de vous réunir dans ce café après la disparition du conteur. **Je vous ai parlé la Première**. Vous n'avez pas fait attention. C'est normal ! Une vieille femme... Pas si normal que ça ! Une vieille femme doit rester à la maison et s'occuper de ses petits-enfants. Or, **je ne suis ni une mère** ni une grand-mère. **Je suis** peut-être **l'unique** vieille **femme sans progéniture**.... (L'enfant de sable. pp 160-161)

II SCHEME HIERATIQUE

Remarque: Seconde identité ontologique

Il s'agit de la recension des éléments du corpus identifiant le champ hiératique.

Principe

L'établissement de ces caractéristiques dans le champ christique a pour justification la nature* du personnage (Ahmed-Zahra): essentiellement en tant que:

enfant-Fils*-unique-produit d'une volonté d'un père (désespéré);
l'enfant-Fils*-récit fondamentalement.

Un enfant qui, en dépit de toute cette histoire (qui n'existe pas mais est seulement un récit, soit une forme sans consistance), un enfant qui n'aura nulle part existé et, par ailleurs, ayant même un ancrage « maghrébin », arabo-musulman; n'en est pas moins en relation architextuelle (concept de Genette) avec le champ christique. Ce qui permettra d'aboutir; et ce sera notre conclusion générale de cette étude, à une approche du point de vue de l'ontologie de la littérature; une ontocritique .

II.1.1.1 Schème hiératique ontologique

Etablir, en début de la partie pratique, que Jésus-Christ est le Dasein de l'ETRE hiératique; puisqu'il est l'être-là, temporel de l'ETRE.

II.2 Personnage-héros dans le champ christique

II.2.1 L'identifiant du personnage d'Ahmed: la personne historico-hiératique de Jésus-Christ

4. Description d'Ahmed participant de l'iconographie christique

Etudions le passage suivant:

213. Il y avait d'abord ce visage allongé par quelques rides verticales, telles des cicatrices creusées par de lointaines insomnies, un visage mal rasé, travaillé par le temps. La vie — quelle vie ? une étrange apparence faite d'oubli — avait dû le malmener, le contrarier ou même l'offusquer. On pouvait y lire ou deviner une profonde blessure qu'un geste maladroit de la main ou un regard appuyé, un œil scrutateur ou malintentionné suffisaient à rouvrir. Il évitait de s'exposer à la lumière crue et se cachait les yeux avec son bras. La lumière du jour, d'une lampe ou de la pleine lune lui faisait mal: elle le dénudait, pénétrait sous sa peau

et y décelait la honte ou des larmes secrètes. Il la sentait passer sur son corps comme une flamme qui brûlerait ses masques, une lame qui lui retirerait lentement le voile de chair qui maintenait entre lui et les autres la distance nécessaire. Que serait-il en effet si cet espace qui le séparait et le protégeait des autres venait à s'annuler? Il serait projeté nu et sans défenses entre les mains de ceux qui n'avaient cessé de le poursuivre de leur curiosité, de leur méfiance et même d'une haine tenace; ils s'accommodaient mal du silence et de l'intelligence d'une figure qui les dérangeait par sa seule présence autoritaire et énigmatique.(L'enfant de sable. pp 07-08).

147. Caractéristiques physiques d'Ahmed

214. «... visage allongé...mal rasé...travaillé par le temps[...] »

148. Cf. profil christique dans l'iconographie:

Un visage allongé, portant la barbe et éploré.

⁵²⁸ Les artistes romans donneront [...] au Christ les caractères de leurs peuples respectifs, de sorte qu'une différence fondamentale de conception sépare, par exemple, le Christ en gloire catalan du début du Xe siècle (Saint-Clément de Tahull, Barcelone, musée d'Art de Catalogne) d'un même sujet de tradition byzantine. Car, si le contenu du message reste le même, l'artiste catalan représente le Christ comme un homme du peuple au visage allongé, avec des traits très accusés, des sourcils brutalement dessinés, un nez fort et droit, des yeux grands et noirs, des cheveux et une barbe ondulés et un cou puissant de paysan espagnol. Ce type de Christ est très répandu en Espagne (par exemple, le Christ en gloire, fin XIe-début XIIe s., musée d'Art de Catalogne, Barcelone).⁸⁴²

5. La blessure.

149. Texte

215. On pouvait y lire ou deviner une profonde blessure...

150. Isotexte:

⁵²⁹ En péchant ainsi contre vos frères et en blessant leur conscience qui est faible, c'est contre Christ que vous péchez. (L'évangile, Corinthiens 8, 12. Les viandes sacrifiées aux idoles.).

6. Persécution de Jésus-Christ

216. Il serait projeté nu et sans défenses entre les mains de ceux qui n'avaient cessé de le poursuivre de leur curiosité, de leur méfiance et même d'une haine tenace

⁸⁴² MARCADE (V.). Christ (représentation du). *L'art préroman et roman*. In *Encyclopaedia Universalis*.

151. Isotexte:

530. 12 « Mais avant tout cela, on portera la main sur vous et on vous persécutera; on vous livrera aux «synagogues, on vous mettra en prison; on vous traînera devant des rois et des gouverneurs à cause de mon nom. [...]16 Vous serez livrés même par vos pères et mères, par vos frères, vos parents et vos amis, et ils feront condamner à mort plusieurs d'entre vous. 17 Vous serez haïs de tous à cause de mon nom; 18 mais pas un cheveu de votre tête ne sera perdu. 19 C'est par votre persévérance que vous gagnerez la vie. (Evangile. Luc 20, La persécution, signe par excellence).

7. C'est un être doué d'une intelligence sublime, une énigme et un agitateur. Jésus-Christ fut un agitateur, un « gêneur » et de sa communauté et de l'autorité romaine « *par sa seule présence* » ...*et de l'intelligence d'une figure qui les dérangeait par sa seule présence.....énigmatique.*

152. Isotexte:

8. De son intelligence

531. 10 Puis, appelant la foule, il leur dit: « Ecoutez et comprenez ! 11 Ce n'est pas ce qui entre dans la bouche qui rend l'homme «impur; mais ce qui sort de la bouche, voilà ce qui rend l'homme impur.» 12 Alors les disciples s'approchèrent et lui dirent: « Sais-tu qu'en entendant cette parole, les «pharisiens ont été scandalisés ?» 13 Il répondit:«Tout plant que n'a pas planté mon Père céleste sera arraché. 14 Laissez-les: ce sont des aveugles qui guident des aveugles. Or si un aveugle guide un aveugle, tous les deux tomberont dans un trou!» 15 Pierre intervint et lui dit: «Explique-nous cette parole énigmatique*. » 16 Jésus dit: «Êtes-vous encore, vous aussi, sans intelligence*? 17 Ne savez-vous pas que tout ce qui pénètre dans la bouche passe dans le ventre, puis est rejeté dans la fosse ? 18 Mais ce qui sort de la bouche provient du «cœur, et c'est cela qui rend l'homme impur. 19 Du cœur en effet proviennent intentions mauvaises, meurtres, adultères, inconduites, vols, faux témoignages, injures. 20 C'est là ce qui rend l'homme impur; mais manger sans s'être lavé les mains ne rend pas l'homme impur. »(Evangile. Matthieu, 15, Ce qui rend l'homme impur).

153. Isotexte 02:

9. De son énigme et de son caractère fondamentalement* transformant*

532. 25 **Je vous ai dit tout cela de façon énigmatique**, mais l'heure vient où je ne vous parlerai plus de cette manière, mais où je vous annoncerai ouvertement ce qui concerne le Père. 26 Ce jour-là, vous demanderez en mon nom et cependant je ne vous dis pas que je prierai le Père pour vous, 27 car le Père lui-même vous aime parce que vous m'avez aimé et que vous avez cru que je suis sorti de Dieu: 28 Je suis sorti du Père et je suis venu dans le monde; tandis qu'à présent je quitte le monde et je vais au Père. » 29 Ses disciples lui dirent: « Voici que **maintenant tu parles ouvertement et que tu abandonnes tout langage énigmatique**; 30 maintenant nous savons que toi, tu sais toutes choses et que tu n'as nul besoin que quelqu'un t'interroge. C'est bien pourquoi nous croyons que tu es sorti de Dieu.» 31 Jésus leur répondit: « Croyez-vous, à présent ? 32 Voici que l'heure vient, et maintenant elle est là, où vous serez dispersés, chacun allant de son côté, et vous me laisserez seul: mais je ne suis pas seul, le Père est avec moi. 33 Je vous ai dit cela pour qu'en moi vous ayez la paix. En ce "monde vous faites l'expérience de l'adversité, mais soyez pleins d'assurance, **j'ai vaincu le monde !** ». (Evangile. Jean 17, Tenir bon car Jésus est vainqueur).

10. Son autorité. L'autorité de Jésus-Christ était autant évidente que...
217. ...présence autoritaire...

154. Isotexte:

533. 28 Or, quand Jésus eut achevé ces instructions, les foules restèrent frappées de son enseignement; 29 car il les enseignait en homme qui a autorité et non pas comme leurs scribes. (Evangile. Matthieu, 7).
11. L'appel à la prière, donc l'appel à Dieu ou vers Dieu qui ressemble plutôt à une émeute identifie cette scène à l'épisode christique ci-dessous:
218. Le bruit des plaintes et lamentations des mendiants. Le bruit strident de l'appel à la prière [...]. Ce n'était plus un appel à la prière mais une incitation à l'émeute. Le bruit de toutes les voix et clameurs montant de la ville et restant suspendues là, juste au-dessus de sa chambre, [...]. (L'enfant de sable. p 08).
219. Le bruit le perturbait (p08).. Depuis qu'il s'était retiré dans cette chambre haute, voisine de la terrasse, il ne supportait plus le monde extérieur avec lequel il communiquait une fois par jour en ouvrant la porte à Malika[...] (L'enfant de sable. p 08).
220. [...], ou pour démentir l'architecture de l'apparence. Sur mes cuisses un mince filet de sang, une ligne irrégulière d'un rouge pâle. Ce n'était peut-être pas du sang, mais une veine enflée, une varice coloriée par la nuit, une vision juste avant la lumière du matin; pourtant le drap était tiède comme s'il enveloppait un corps tremblant, à peine retiré de la terre humide. (L'enfant de sable. p 46).
221. » Depuis que je me suis retiré dans cette chambre, je ne cesse d'avancer sur les sables d'un désert où je ne vois pas d'issue, [...] Je marche pour me dépouiller, pour me laver, pour me débarrasser d'une question qui me hante et dont je ne parle jamais: le désir. Je suis las de porter en mon corps ses insinuations sans pouvoir ni les repousser ni les faire miennes. Je resterai profondément inconsolé, avec un visage qui n'est pas le mien, et un désir que je ne peux nommer. (L'enfant de sable. p 88).

155. Isotexte:

534. A la vue des foules, Jésus 3 monta dans la montagne. Il s'assit, et ses disciples s'approchèrent de lui. 2 Et, prenant la parole, il les enseignait:[...](Evangile. Matthieu 5, Le Sermon sur la montagne).

156. Isotexte:GRAS, cf. dans le corps notions de: « terrasse », « lumière* »

535. 28 Or, environ huit jours après ces paroles, Jésus prit avec lui Pierre, Jean et Jacques et monta **sur la montagne** pour prier. 29 **Pendant qu'il priait, l'aspect de son visage changea et son vêtement devint d'une blancheur éclatante**. 30 Et voici que deux hommes s'entretenaient avec lui; c'étaient Moïse et Elie; 31 apparus en gloire, ils parlaient de son départ qui allait s'accomplir à Jérusalem. 32 Pierre et ses compagnons étaient écrasés de sommeil; mais, s'étant réveillés, ils virent la gloire de Jésus et les deux hommes qui se tenaient avec lui. 33 Or, comme ceux-ci se sépareraient de Jésus, Pierre lui dit: « Maître, il est bon que nous soyons ici; dressons trois tentes: une pour toi, une pour Moïse, une pour Elie. » [...] **survint une nuée qui**

les recouvrait. La crainte les saisit au moment où ils y pénétraient. 35 Et il y eut une voix venant de la nuée; elle disait: « Celui-ci est mon Fils, celui que j'ai élu, écoutez-le ' » 36 Au moment où la voix retentit, il n'y eut plus que Jésus seul. [...](Evangile. Luc 9, La gloire de Jésus sur la montagne).

12. Un ETRE métamorphique . Autrement dit, au sens étymologique, il s'agit d'un être dont la conformation relève ou participe d'un *au-delà*. Ahmed est un ETRE de transformation* (cf. notion de son immortalité* à travers ses conteurs multiples).

222. [...] la métamorphose que subissait son visage à cause des nombreux tics nerveux qui risquaient de le défigurer? (L'enfant de sable, p 10).

157. Isotexte:

536. 49 Et de même que nous avons été à l'image de l'homme terrestre, nous serons aussi à l'image de l'homme céleste. 50 Voici ce que j'affirme, frères: la chair et le sang ne peuvent hériter du royaume de Dieu, ni la corruption hériter de l'incorruptibilité. 51 Je vais vous faire connaître un «mystère. Nous ne mourrons pas tous, mais tous **nous serons transformés**, 52 en un instant, en un clin d'œil, au son de la trompette finale. Car la trompette sonnera, les morts ressusciteront incorruptibles et nous, **nous serons transformés**. 53 Il faut en effet que cet être corruptible revête l'incorruptibilité, et que cet être mortel revête l'immortalité. 54 Quand donc cet être corruptible aura revêtu l'incorruptibilité et que cet être mortel aura revêtu l'immortalité, alors se réalisera la parole de l'Ecriture: la mort a été engloutie dans la victoire. (Evangile. Corinthiens 16, Le corps des ressuscités).

13. La marche de Jésus-Christ vers le Golgotha*

223. [...] sa démarche n'était plus celle d'un homme autoritaire, maître incontesté de la grande maison, un homme qui avait repris la place du père et réglait dans les moindres détails la vie du foyer. Son dos s'était légèrement courbé, ses épaules étaient tombées en disgrâce; devenues étroites et molles, elles n'avaient plus la prétention de recevoir une tête aimante ou la main de quelque ami. Il sentait un poids difficile à déterminer peser sur la partie supérieure de son dos, il marchait en essayant de se relever et de se renverser. Il traînait les pieds, ramassant son corps, luttant intérieurement contre la mécanique des tics qui ne lui laissait aucun répit. (L'enfant de sable, p 10).

158. Isotexte:

537. Ils se saisirent donc de Jésus. 17 Portant lui-même sa croix, Jésus sortit et gagna le lieu dit du crâne, qu'en hébreu on nomme Golgotha. [...]23 Lorsque les soldats eurent achevé de crucifier Jésus, ils prirent ses vêtements et en firent quatre part; me pour chacun3. Restait la tunique; elle était sans couture, tissée d'une seule pièce depuis le haut. 24 Les soldats se dirent entre eux: « Ne la déchirons pas, tirons plutôt au sort à qui elle ira», en sorte que soit (Evangile. Jean 19, 17,...; Crucifixion et mort de Jésus).

14. Mort de Jésus-Christ par la tristesse* ou due à la compassion pour les hommes. Une mélancolie qui lui est « donnée » au travers pourtant d'une vie qui relevait du sublime.

224. Il savait que sa mort ne viendrait ni d'un arrêt du cœur ni d'une quelconque hémorragie cérébrale ou intestinale. Seule une profonde tristesse, une espèce de mélancolie déposée sur lui par une main [...]. Sa mort sera à hauteur du sublime que fut sa vie, avec cette différence

qu'il aura brûlé ses masques, qu'il sera nu, absolument nu, sans linceul, à même la terre qui rongera peu à peu ses membres jusqu'à le rendre à lui-même, dans la vérité qui fut pour lui un fardeau perpétuel. (L'enfant de sable, pp 10-11).

159. Isotexte:

538. 36 Alors Jésus arrive avec eux à un domaine appelé Gethsémani et il dit aux disciples: « Restez ici pendant que j'irai prier là-bas. » 37 Emmenant Pierre et les deux fils de Zébédée, il commença à ressentir tristesse et angoisse. 38 Il leur dit alors: « Mon âme est triste à en mourir. Demeurez ici et veillez avec moi. » 39 Et allant un peu plus loin et tombant la face contre terre il pria, disant[...] (Evangile. Matthieu 26, La prière de Jésus à Gethsémani).

15. Le Livre** ou sa métonymie (l'écriture); s'incarnant en le conteur (identifiant d'Ahmed, cf. Titre: Identifications.). D'autre part, le mode accusatif* (ô gens...) comme caractérisation du style christique. Observons les passages suivants:

225. Je suis ce livre. Je suis devenu le livre du secret; j'ai payé de ma vie pour le lire. Arrivé au bout, après des mois d'insomnie, j'ai senti le livre s'incarner en moi, car tel est mon destin. Pour vous raconter cette histoire, je n'ouvrirai même pas ce cahier, d'abord parce que j'en ai appris par cœur les étapes, et ensuite par prudence., et vous, seuls avec l'impatience. Débarrassez-vous de cette fébrilité malsaine qui court dans votre regard. Soyez patients; creusez avec moi le tunnel de la question et sachez attendre, non pas mes phrases — elles sont creuses — mais le chant qui montera lentement de la mer et viendra vous initier sur le chemin du livre à l'écoute du temps et de ce qu'il brise. (L'enfant de sable, p 13)

160. Isotexte:

539. 35 Et il leur dit: « Lorsque je vous ai envoyés sans bourse, ni sac, ni sandales, avez-vous manqué de quelque chose ? » Ils répondirent: « De rien. » 36 Il leur dit: « Maintenant, par contre, celui qui a une bourse, qu'il la prenne; de même celui qui a un sac; et celui qui n'a pas d'épée, qu'il vende son manteau pour en acheter une. 37 Car, je vous le déclare, il faut que s'accomplisse en moi ce texte de l'Écriture: On l'a compté parmi les criminels. [...] (Evangile. Luc 21, Le moment d'être équipé et armé).

16. Un abandon synonyme de mort

226. A présent vous en savez assez. Il vaut mieux nous quitter avant que le ciel ne s'enflamme. Revenez demain si toutefois le livre du secret ne vous abandonne. (L'enfant de sable, p13)

161. Isotexte:

540. 33 A midi, il y eut des ténèbres sur toute la terre jusqu'à trois heures. 34 Et à trois heures, Jésus cria d'une voix forte: « Eloï, Eloï, lama sabaqthani? » ce qui signifie: « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné? » [...] (Evangile. Marc 16, La mort de Jésus).

17. Le prix de cette histoire à conter. Crucifixion le fait d'avoir eu à le faire l'avait conduit à la mort

227. ...j'ai payé de ma vie pour le lire...

162. Isotexte:

541. 19 Ou bien ne savez-vous pas que votre corps est le *temple du Saint Esprit qui est en vous et qui vous vient de Dieu, et que vous ne vous appartenez pas ? 20 Quelqu'un a payé le prix de votre rachat. Glorifiez donc Dieu par votre corps. (Evangile. Corinthiens 6, A propos du slogan « tout m'est permis »).

18. Identification (du conteur) à Elie, puis, **cf. infra**, Elie à Jésus-Christ; par conséquent, identification du même conteur à Jésus-Christ

228. Bientôt, ô gens de Bien, le jour basculera dans les ténèbres; je me retrouverai seul avec le livre...

163. Isotexte:

542. 11 Je demande donc: Dieu aurait-il rejeté son peuple ? Certes non ! Car je suis moi-même Israélite, de la descendance d'Abraham, de la tribu de Benjamin. 2 Dieu n'a, pas rejeté son peuple, que d'avance il a connu. Ou bien [...]ne savez-vous pas ce que dit l'Ecriture, dans le passage où Elie se plaint d'Israël à Dieu: 3 Seigneur, ils ont tué tes "prophètes, démolis tes autels; moi seul je suis resté et ils en veulent à ma vie ! (Evangile. Romains 10, Dieu n'a pas rejeté son peuple).

19. Jésus-Christ reconnu comme Elie.

Extrait 1: Elie est Jean le Baptiste

543. 10 Et les disciples l'interrogèrent: « Pourquoi donc les *scribes disent-ils qu'Elie doit venir d'abord ? » 11 Il répondit: « Certes Elie va venir et il rétablira tout; 12 mais, je vous le déclare. Elie est déjà venu, et, au lieu de le reconnaître, ils ont fait de lui tout ce qu'ils ont voulu. Le «Fils de l'homme lui aussi va souffrir par eux. » 13 Alors les disciples comprirent qu'il leur parlait de Jean le Baptiste.(Evangile. *Matthieu 17*, Les disciples questionnent Jésus sur Elie).

Extrait 2: Elie est Dieu même

544. « *Eloï, Eloï, lema sabaqthani* », c'est-à-dire: «: Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné? » 47 Certains de ceux qui étaient là disaient, en l'entendant: « Le voilà qui appelle Elie ! » 48 Aussitôt l'un d'eux courut prendre une éponge qu'il imbiba de *vinagre*; et, la fixant au bout d'un roseau, il lui *présenta à boire*. 49 Les autres dirent: « Attends ! Voyons si Elie va venir le sauver. » (Evangile., *La mort de Jésus*).

Extrait 3:

545. 13 Arrivé dans la région de Césarée de Philippe, Jésus interrogeait ses disciples: « Au dire des hommes, qui est le *Fils de l'homme? » 14 Ils dirent: «Pour les uns, Jean le Baptiste; pour d'autres, Elie; pour d'autres encore, Jérémie ou l'un des «prophètes. » 15 Il leur dit: « Et vous, qui dites-vous que je suis ? » 16 Prenant la parole, Simon-Pierre répondit: « Tu es le «Christ, le Fils du Dieu vivant.» (Evangile. *Matthieu 15*, Pierre reconnaît en Jésus le Fils de Dieu).

Extrait 4: La parousie ⁸⁴³

546. 18 Or, comme il était en prière à l'écart, les disciples étaient avec lui, et il les interrogea: « Qui suis-je au dire des foules? » 19 Ils répondirent: « Jean le Baptiste; pour d'autres, Elie; pour d'autres, tu es un « prophète d'autrefois qui est ressuscité. » 20 Il leur dit: « Et vous, qui dites-vous que je suis ? » Pierre, prenant la parole, répondit: Le Christ de Dieu. » 21 Et lui, avec sévérité, leur ordonna de ne le dire à personne, 22 en expliquant: Il faut que le « Fils de l'homme souffre beaucoup, qu'il soit rejeté par les anciens, les « grands prêtres et les scribes, qu'il soit mis à mort et que, le troisième jour, il ressuscite. » (Evangile. *Luc 9*, Pierre déclare que Jésus est le Messie).

20. L'attente du temps eschatologique. Au-delà du peu de cas que fait du discours de Jésus-Christ, Ahmed semble parler de quelque chose de beaucoup plus imposant en relation avec l'avenir:

229. [...] creusez avec moi le tunnel de la question et sachez attendre, non pas mes phrases — elles sont creuses — mais le chant qui montera lentement de la mer et viendra vous initier sur le chemin du livre à l'écoute du temps et de ce qu'il brise.

164. Isotexte:

547. 18 J'estime en effet que les souffrances du temps présent sont sans proportion avec la gloire qui doit être "révélée en nous. 19 Car la création attend avec impatience la révélation des fils de Dieu: 20 livrée au pouvoir du néant — non de son propre gré, mais par l'autorité de celui qui l'y a livrée —, elle garde l'espérance, 21 car elle aussi sera libérée de l'esclavage de la corruption, pour avoir part à la liberté et à la gloire des enfants de Dieu. 22 Nous le savons en effet: la création tout entière gémit maintenant encore dans les douleurs de l'enfantement. 23 Elle n'est pas la seule: nous aussi, qui possédons les « prémices de l'Esprit, nous gémissons intérieurement, attendant l'adoption, la délivrance pour notre corps. 24 Car nous avons été sauvés, mais c'est en espérance. Or, voir ce qu'on espère n'est plus espérer: ce que l'on voit, comment l'espérer encore ? 25 Mais espérer ce que nous ne voyons pas, c'est l'attendre avec persévérance. (Evangile. Romains 8, La gloire à venir).

21. Il s'agit bien du Verbe** divin qu'est Ahmed-Jésus-Christ

230. [...] nous sommes réunis par le secret du verbe (L'enfant de sable, p 15)

165. Isotexte:

548. 11 Désormais je ne suis plus dans le monde; eux restent dans le monde, tandis que moi je vais à toi. Père saint, garde-les en ton nom que tu m'as donné, pour qu'ils soient un comme nous sommes un. 12 Lorsque j'étais avec eux, je les gardais en ton nom que tu m'as donné: je les ai protégés et aucun d'eux ne s'est perdu sinon le fils de perdition', en sorte que l'Écriture soit accomplie. [...] 17 Consacre-les par la vérité: ta parole est vérité. 18 Comme tu m'as envoyé dans le monde je les envoie dans le monde. 19 Et pour eux je me consacre moi-même, afin qu'ils soient eux aussi consacrés par la vérité. 20 Je ne prie pas seulement pour eux, je prie aussi pour ceux qui, grâce à leur parole, croiront en moi: 21 que tous soient un comme toi, Père, tu es en moi et que je suis en toi, qu'ils soient en nous eux aussi, afin que le monde croie que tu m'as envoyé; 22 et moi, je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, pour qu'ils soient un comme nous sommes un, 23 moi en eux

⁸⁴³ Retour glorieux du Christ sur la Terre après la fin du monde.

comme toi en moi, pour qu'ils parviennent à l'unité parfaite (Evangile. Jean 17, Jésus prie pour les siens).

22. Les auditeurs* du conteur se dispersant.

231. Les hommes et les femmes se levèrent en silence et se dispersèrent sans se parler dans la foule de la place. (L'enfant de sable, p13)

166. *Isotexte:*

549. En ce jour-là éclata contre l'église de Jérusalem une violente persécution. Sauf les apôtres, tous se dispersèrent dans les contrées de la Judée et de la *Samarie. [...] 4 Ceux donc qui avaient été dispersés allèrent de lieu en lieu, annonçant la bonne nouvelle de la Parole.(Evangile. Actes 8, La première persécution).

23. Une (la) vie éternelle*. Il [Ahmed-Jésus-Christ] est la vie éternelle.

232. Dieu est clément Il vient d'illuminer la vie et le foyer de votre serviteur et dévoué potier Hadj Ahmed Souleïmane. Un garçon — que Dieu le protège et lui donne longue vie — est né jeudi à 10 h. Nous l'avons nommé Mohamed Ahmed. Cette naissance annonce fertilité pour la terre, paix et prospérité pour le pays. Vive Ahmed ! Vive le Maroc ! (L'enfant de sable. p30)

167. *Isotexte:*

550. 25 Et quand ils l'eurent trouvé sur l'autre rive, ils lui dirent: «Rabbi, quand es-tu arrivé ici?» 26 Jésus leur répondit: « [...] 27 Il faut vous mettre à l'œuvre pour obtenir [...] la nourriture qui demeure en *vie éternelle, celle que le *Fils de l'homme vous donnera, car c'est lui que le Père, qui est Dieu, a marqué de son sceau. » 28 Ils lui dirent alors: « Que nous faut-il faire pour travailler aux oeuvres de Dieu?» 29 Jésus leur répondit: «L'œuvre de Dieu c'est de croire en celui qu'il a envoyé. » 30 Ils lui répliquèrent: « Mais toi, quel signe fais-tu donc, pour que nous voyions et que nous te croyions ? Quelle est ton œuvre ? 31 Au désert, nos pères ont mangé la manne, ainsi qu'il est écrit: Il leur a donné à manger un pain qui vient du ciel.[...] 34 Ils lui dirent alors: « Seigneur, donne-nous toujours ce pain-là ! » 35 Jésus leur dit: « C'est moi qui suis le pain de vie; [...](L'Evangile, Jean 6, A Capharnaüm Jésus parle du pain du ciel).

24. La naissance d'Ahmed est une résurrection (du Père) proclamée en tant que (bonne) Nouvelle; l'étymon de l'Evangile.

233. Cette annonce dans le journal fit beaucoup jaser. On n'avait pas l'habitude d'étaler ainsi publiquement sa vie privée. Hadj Ahmed s'en moquait. **L'important** pour lui était de **porter la nouvelle à la connaissance du plus grand nombre**. La dernière phrase fit aussi du bruit. La police française n'aimait pas ce « Vive le Maroc ! ». Les militants nationalistes ne savaient pas que cet artisan riche était aussi un bon patriote. (L'enfant de sable, pp 30-31)

168. *Isotexte:*

551. Après le «sabbat, au commencement du premier jour de la semaine. Marie de Magdala et l'autre Marie vinrent voir le sépulcre. 2 Et voilà qu'il se fit un grand tremblement de terre: l'*Ange du Seigneur descendit du ciel, vint rouler la pierre et s'assit dessus. [...] dit aux femmes: « Soyez sans crainte, vous. Je sais que vous cherchez Jésus, le crucifié. 6 II

n'est pas ici, car il est ressuscité comme il l'avait dit; venez voir l'endroit où il gisait. 7 Puis, vite, allez dire à ses disciples: Il est ressuscité des morts, et voici qu'il vous précède en Galilée; c'est là que vous le verrez. Voilà, je vous l'ai dit. 8 Quittant vite le tombeau, avec crainte et grande joie, elles coururent porter la nouvelle à ses disciples. 9 Et voici que Jésus vint à leur rencontre et leur dit: « Je vous salue. » Elles s'approchèrent de lui et lui saisirent les pieds en se prosternant devant lui. 10 Alors Jésus leur dit: « Soyez sans crainte. Allez annoncer [...] (Evangile. Matthieu 28, Au début du premier jour de la semaine).

169. Isotexte:

552. Le mot *Evangile*, directement dérivé du grec *evangelion* (bonne nouvelle), désigne à l'origine le message de salut annoncé par Jésus (Me 1.14) ou concernant Jésus (Me 1.1). Il a servi ensuite à désigner les quatre livres qui rapportent un certain nombre de paroles et d'actes de Jésus. (L'Evangile, Introduction).

25. L'occurrence du royaume* (Le Maroc en étant un), eu égard aux autres éléments, convoque nécessairement la notion christique de *Royaume de Dieu**

234. La dernière phrase fit aussi du bruit[...] « Vive le Maroc ! »

170. Isotexte:

Extrait 1:

553. 1 Jésus étant né à Bethléem de Judée, au temps du roi Hérode, voici que des mages venus d'Orient arrivèrent à Jérusalem 2 et demandèrent: «**Où est le roi** des Juifs qui vient de naître ? Nous avons vu son astre à l'Orient⁷ et nous sommes venus lui rendre hommage. » 3 A cette nouvelle, le roi Hérode fut (Evangile. *Matthieu 1*, La visite des Mages).

Extrait 2:

554. 27 Car le «Fils de l'homme va venir avec ses anges dans la gloire de son père; et alors il rendra à chacun selon sa conduite. 28 En vérité, je vous le déclare, parmi ceux qui sont ici, **certains ne mourront pas avant de voir le Fils de l'homme venir comme roi.** (Evangile. *Matthieu 16*, Comment suivre Jésus).

26. Le souvenir* de la naissance d'Ahmed comme fondement*; la nativité et la crucifixion*.

235. L'aspect politique de l'annonce fut vite oublié, mais toute la ville se souvenait, longtemps après, de la naissance d'Ahmed. (L'enfant de sable. p31)

171. Isotexte:

Extrait 1: L'aspect politique

555. 1 Jésus étant né à Bethléem de Judée, au temps du roi Hérode, voici que des mages venus d'Orient arrivèrent à Jérusalem 2 et demandèrent: «Où est le roi des Juifs qui vient de naître ? Nous avons vu son astre à l'Orient⁷ et nous sommes venus lui rendre hom-

mage. » 3 A cette nouvelle, le roi Hérode fut troublé, et tout Jérusalem avec lui. (Evangile. *Matthieu 1*, La visite des Mages).

Extrait 2: Le souvenir*

556. 11 Souvenez-vous donc qu'autrefois, vous qui portiez le signe du paganisme dans votre chair, vous que traitaient d'incirconcis ceux qui se prétendent les circoncis, à la suite d'une opération pratiquée dans la chair, 12 souvenez-vous qu'en ce temps-là, vous étiez sans Messie, privés du droit de cité en Israël, étrangers aux alliances de la promesse, sans espérance et sans Dieu dans le monde. 13 Mais maintenant, en Jésus Christ, vous qui jadis étiez loin, vous avez été rendus proches par le sang du Christ. 14 C'est lui, en effet, qui est notre paix: de ce qui était divisé, il a fait une unité*. Dans sa chair, il a détruit le mur de séparation: la haine.;[...] (Evangile. Ephésiens 3, Païens et Juifs réunis en Christ).

Extrait 3: Le souvenir*

557. 6 Maintenant, Timothée vient de nous arriver de chez vous et de nous apporter la bonne nouvelle de votre foi et de votre amour; il dit que vous gardez toujours un bon souvenir de nous, [...] 7 Ainsi, frères, nous avons trouvé ' en vous un réconfort, grâce à votre foi, au milieu de toutes nos angoisses* et de nos épreuves, 8 et maintenant nous revivons, puisque vous tenez bon dans le Seigneur. 9 Quelle action de grâce pourrions-nous rendre à Dieu à votre sujet, pour toute la joie que nous éprouvons à cause de vous devant notre Dieu, (Evangile. Thessaloniens 4, Nous revivons puisque vous tenez bon).

Extrait 4: Le souvenir*

558. 14 Et quand ce fut l'heure, il se mit à table, et les apôtres avec lui. 15 Et il leur dit: «J'ai tellement désiré manger cette Pâque avec vous avant de souffrir. 16 Car, je vous le déclare, jamais plus je ne la mangerai jusqu'à ce qu'elle soit accomplie dans le «royaume de Dieu. » 17 Il reçut alors une coupe et après avoir rendu grâce il dit: « Prenez-la et partagez entre vous. 18 Car, je vous le déclare: Je ne boirai plus désormais du fruit de la vigne jusqu'à ce que vienne le règne de Dieu. » 19 Puis il prit du pain et après avoir rendu grâce, il le rompit et le leur donna en disant: « Ceci est mon corps donné pour vous. Faites ceci en mémoire de moi. (Evangile. Luc 21, Le pain et le vin de la Cène).

27. La circoncision comme acte de communion fondamentale avec son appartenance juive est dans le même temps impossible. Il est encore impossible de le remplacer par un autre, car personne ne saurait être à sa place comme le mensonge lui est interdit – vu qu'il ne pourrait être gardé indéfiniment – comme Jésus-Christ se l'interdisait. Ce qui souligne la double impossibilité d'existence de cet être sinon comme concept*. **Cf. infra** sa dénonciation des comportements déviants des Juifs vis-à-vis de la Loi*.

236. Et l'enfant grandit dans une euphorie quasi quotidienne. Le père pensait à l'épreuve de la circoncision. Comment procéder ? Comment couper un prépuce imaginaire ? Comment ne pas fêter avec faste le passage à l'âge d'homme de cet enfant? O mes amis, il est des folies que même le diable ignore ! Comment allait-il contourner la difficulté et donner encore plus de force et de crédibilité à son plan ?

237. Bien sûr, il pourrait, me diriez-vous, faire circoncire un enfant à la place de son fils. Mais il y aurait là un risque; cela se saurait tôt ou tard ! (L'enfant de sable, p 31)

172. Isotexte:

559. [...]l'éducateur des ignorants, le maître des simples, parce que tu possèdes dans la loi l'expression même de la connaissance et de la vérité... 21 Eh bien ! Toi qui enseignes autrui, tu ne t'enseignes pas toi-même ! Tu prêches de ne pas voler, et tu voles ! 22 Tu interdix l'adultère, et tu commets l'adultère ! Tu as horreur des idoles, et tu pilles leurs temples ! 23 Tu mets ton orgueil dans la loi, et tu déshonores Dieu en transgressant la loi ! 24 En effet, comme il est écrit, le nom de Dieu est *blasphémé à cause de vous parmi les païens. 25 Sans doute la "circoncision est utile si tu pratiques la loi, mais si tu transgresses la loi, avec ta circoncision tu n'es plus qu'un incirconcis. 26 Si donc l'incirconcis observe les prescriptions de la loi, son incirconcision ne lui sera-t-elle pas comptée comme circoncision ? 27 Et lui qui, physiquement incirconcis, accomplit la loi, te jugera, toi qui, avec la lettre de la loi et la circoncision, transgresses la loi. 28 En effet, ce n'est pas ce qui se voit qui fait le Juif, ni la marque visible dans la chair qui fait la circoncision, 29 mais c'est ce qui est caché qui fait le Juif, et la circoncision est celle du cœur, celle qui relève de l'Esprit et non de la lettre. Voilà l'homme qui reçoit sa louange non des hommes, mais de Dieu. (Evangile. Romains 3, La désobéissance d'Israël).

28. Jésus-Christ au temple se moquant des rites et « innovant » (au sens de falsificateur* comme il fut accusé. Cf. l'Évangile) au détriment du canon « puisqu' » il (Ahmed-Jésus-Christ) avait la protection de son *Père*. Par là même le personnage, Jésus-Christ, se sépare de sa judéité et Ahmed de son islamité* (étant, lui homme et femme à la fois, un outrage contre la Création de Dieu).

238. Je faussais compagnie à la collectivité et psalmodiais n'importe quoi. Je trouvais un grand plaisir à déjouer cette ferveur. Je maltraçais le texte sacré. Mon père ne faisait pas attention. L'important, pour lui, c'était ma présence parmi tous ces hommes. Ce fut là que j'appris à être un rêveur. (L'enfant de sable, p 38)

173. Isotexte:

560. 17 N'allez pas croire que je sois venu abroger la Loi ou les Prophètes: je ne suis pas venu abroger, mais accomplir. 18 Car, en vérité je vous le déclare, avant que ne passent le ciel et la terre, pas un *i*, pas un point sur *l'i* ne passera de la Loi que tout ne soit arrivé. 19 Dès lors celui qui transgressera un seul de ces plus petits commandements et enseignera aux hommes à faire de même sera déclaré le plus petit dans le royaume des cieux; au contraire, celui qui les mettra en pratique et les enseignera, celui-là sera déclaré grand dans le royaume des cieux. 20 Car je vous le dis: si votre justice ne surpasse pas celle des scribes et des « pharisiens, non, vous n'entrerez pas dans, le royaume des cieux. (Evangile, Matthieu, Jésus et la Loi).

29. Eu égard au Voisinage* hiératique, il s'agit bien d'une action relevant du Mystère*. Son « ascension » sacrale*, par le biais de cette colonne (*soutien de Vérité***), est entamée.

239. Cette fois-ci je regardais les plafonds sculptés. Les phrases y étaient calligraphiées. Elles ne me tombaient pas sur la figure. C'était moi qui montais les rejoindre. J'escaladais la colonne, aidé par le chant coranique. Les versets me propulsaient assez rapidement vers le haut. Je m'installais dans le lustre[...] (L'enfant de sable, p 38)

174. Isotexte:

561. 14 Je t'écris cela, tout en espérant te rejoindre bientôt. 15 Toutefois, si je tardais, tu sauras ainsi comment te conduire dans la maison de Dieu, qui est l'église du Dieu vivant, colonne et soutien de la vérité. 16 Assurément, il est grand, le mystère de la piété. Il a été manifesté dans la chair justifié par l'Esprit, Contemplé par les «anges, proclamé chez les «païens, Cru dans le monde, exalté dans la gloire. (Evangile, *Timothée 2*, Le mystère auquel s'attache la piété).

30. Eu égard au Voisinage*(la porte de samedi, l'âne, blé), identification de cet événement à l'entrée de Jésus-Christ dans Jérusalem sur un âne, un jour de Sabbat.

240. Amis, nous devons aujourd'hui nous déplacer. Nous allons vers la troisième étape, septième jour de la semaine, une place carrée, marché des céréales où **paysans et animaux dorment ensemble, place de l'échange entre la ville et la campagne, entourée de murs bas et irriguée par une source naturelle. Je ne sais** ce qu'elle nous réserve. La **porte donne sur des sacs de blé. Notre personnage n'y a jamais mis les pieds et moi j'y ai vendu un âne autrefois.** La **porte est une percée dans le mur, une espèce de ruine qui ne mène nulle part. Mais nous lui devons une visite, un peu par superstition,** un peu par esprit de rigueur. (L'enfant de sable, p 41 / *Chap. La porte du samedi**)

175. Isotexte:

562. 12 Le lendemain, la grande foule venue à la fête apprit que Jésus arrivait à Jérusalem; 13 ils prirent des branches de palmiers et sortirent à sa rencontre. [...] Trouvant un ânon, Jésus s'assit dessus selon qu'il est écrit: [...]19 Les «pharisiens se dirent alors les uns aux autres: « Vous le voyez, vous n'arriverez à rien: voilà que le monde se met à sa suite ! » (Evangile, Jean 12, Entrée royale de Jésus à Jérusalem).

563. 20 Il y avait quelques Grecs qui étaient montés pour adorer à l'occasion de la fête. 21 Ils s'adressèrent à Philippe qui était de Bethsaïda de Galilée et ils lui firent cette demande: « Seigneur, nous voudrions voir Jésus. » 22 Philippe alla le dire à André et ensemble ils le dirent à Jésus. 23 Jésus leur répondit en ces termes: « Elle est venue, l'heure où le «Fils de l'homme doit être glorifié. 24 En vérité, en vérité, je vous le dis, si le grain de blé qui tombe en terre ne meurt pas, il reste seul; si au contraire il meurt, il porte du fruit en abondance. 25 Celui qui aime sa vie la perd, et celui qui cesse de s'y attacher en ce «monde la gardera pour la vie éternelle.

564. 27 Maintenant mon âme est troublée, et que dirai-je ? Père, sauve-moi de cette heure ? Mais c'est précisément pour cette heure que je suis venu. 28 Père, glorifie ton «nom. » Alors, une voix vint du ciel: « Je l'ai glorifié et je le glorifierai encore. » 29 La foule qui se trouvait là et qui avait entendu disait que c'était le tonnerre; d'autres disaient qu'un «ange lui avait parlé. 30 Jésus reprit la parole: « Ce n'est pas pour moi que cette voix a retenti, mais bien pour vous. 31 C'est maintenant le jugement de ce monde, maintenant le prince de ce monde va être jeté dehors. 32 Pour moi, quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai à moi tous les hommes. » (Evangile, Jean 12, Des Grecs demandent à voir Jésus).

565. 28 Venez à moi,[...]

566. 1 En ce temps-là, un jour (le «sabbat, Jésus vint à passer à travers des champs de blé. Ses disciples eurent faim et se mirent à arracher des épis et à les manger. (Evangile, Matthieu 12; Jésus lance l'appel: Venez à moi, Les épis arrachés).

31. « Une » Histoire de Jésus-Christ.

Etudions le passage suivant:

241. — Moi, si vous permettez, je vais vous dire la vérité: c'est une histoire de fou ! Si Ahmed a vraiment existé, il doit être dans un asile d'aliénés... Puisque tu dis avoir la preuve dans ce livre que tu caches, pourquoi ne pas nous le donner... Nous verrons bien si cette histoire correspond à la vérité ou si tu as tout inventé pour te jouer de notre temps et de notre patience !...
242. C'est le vent de la rébellion qui souffle ! Vous êtes libres de croire ou de ne pas croire à cette histoire. Mais, en vous associant à ce récit, je voulais juste évaluer votre intérêt... La suite, je vais la lire... Elle est impressionnante. J'ouvre le livre, je tourne les pages blanches... Ecoutez !
243. « Il est une vérité qui ne peut être dite, pas même suggérée, mais vécue dans la solitude absolue, entourée d'un secret naturel qui se maintient sans effort et qui en est l'écorce et le parfum intérieur, une odeur d'étable abandonnée, ou bien l'odeur d'une blessure non cicatrisée qui se dégage parfois en des instants de lassitude où l'on se laisse gagner par la négligence, quand ce n'est pas le début de la pourriture, une dégénérescence physique avec cependant le corps dans son image intacte, car la souffrance vient d'un fond qui ne peut non plus être révélé; on ne sait pas s'il est en soi ou ailleurs, dans un cimetière, dans une tombe à peine creusée, à peine habitée par une chair flétrie, par l'œil funeste d'une œuvre singulière[...]
244. Le miroir est devenu le chemin par lequel mon corps aboutit à cet état, où il s'écrase dans la terre, creuse une tombe provisoire et se laisse attirer par les racines vives qui grouillent sous les pierres, il s'aplatit sous le poids de cette énorme tristesse dont peu de gens ont le privilège non pas de connaître, mais simplement de deviner les formes, le poids et les ténèbres.[...]
245. Je n'ai pas toujours le courage de me trahir, c'est-à-dire de descendre les marches que mon destin a tracées et qui me mènent au fond de moi-même dans l'intimité — insoutenable — de la vérité qui ne peut être dite. (L'enfant de sable, pp 42-43-44)

Roman	Lecture	Identification
<i>une histoire de fou ! Si Ahmed a vraiment existé, il doit être dans un asile d'aliénés</i>	Tous les Prophètes ont été traités de fous	176. <u>Isotexte:</u> 18 Le langage de la croix, en effet, est folie pour ceux qui se perdent, mais pour ceux qui sont en train d'être sauvés, pour nous, il est puissance de Dieu. [...] Dieu n'a-t-il, pas rendue folle la sagesse du *monde ? 21 En effet, puisque le monde, par le moyen de la sagesse, n'a pas reconnu Dieu dans la sagesse de Dieu, c'est par la folie de la prédication que Dieu a jugé bon de sauver ceux qui croient. 22 Les Juifs demandent des miracles et les Grecs recherchent la sagesse; 23 mais nous, nous prêchons un Messie crucifié, scandale pour les Juifs, folie pour les «païens »[...]. (Evangile, Corinthiens

Roman	Lecture	Identification
		2; Sagesse et folie, puissance et faiblesse).
<i>Nous verrons... ou si tu as tout inventé pour te jouer de notre temps et de notre patience !...</i>	Discours tenu par l'opposition juive à Jésus-Christ présumé imposteur	177. <u>Isotexte:</u> 62 Le lendemain, jour qui suit la Préparation ³ , les «grands prêtres et les «pharisiens se rendirent ensemble chez Pilate. 63 « Seigneur, lui dirent-ils, nous nous sommes souvenus que cet imposteur a dit de son vivant: Après trois jours, je ressusciterai. 64 Donne donc l'ordre que l'on s'assure du sépulcre jusqu'au troisième jour, de peur que ses disciples ne viennent le dérober et ne disent au peuple: Il est ressuscité des morts. Et cette dernière imposture serait pire que la première. » (Evangile, Matthieu 28, La garde est placée devant le tombeau).
<i>C'est le vent de la rébellion qui souffle ! Vous êtes libres de croire ou de ne pas croire[...].</i>	Révolution christique	178. <u>Isotexte:</u> 15 Frères, partons des usages humains: un simple testament humain, s'il est en règle, personne ne l'annule ni ne le complète. 16 Eh bien, c'est à Abraham que les promesses ont été faites, et à sa descendance. Il n'est pas dit: « et aux descendance », comme s'il s'agissait de plusieurs, mais c'est d'une seule qu'il s'agit: et à ta descendance, c'est-à-dire Christ. 17 Voici donc ma pensée: un testament en règle a d'abord été établi par Dieu. La loi, venue 430 ans plus tard, ne l'abroge pas, ce qui rendrait vaine la promesse. 18 Car, si c'est par la loi que s'obtient l'héritage, ce n'est plus par la promesse. Or, c'est au moyen d'une promesse que Dieu a accordé sa grâce à Abraham. 19 Dès lors, que vient faire la loi ? Elle vient s'ajouter ² pour que se manifestent les transgressions en attendant la venue de la descendance à laquelle était destinée la promesse; elle a été promulguée par les anges, par la main d'un médiateur. 20 Or, ce médiateur n'est pas médiateur d'un seul. Et Dieu est unique. 21 La loi

Roman	Lecture	Identification
		<p>va-t-elle donc à l'encontre des promesses de Dieu ? Certes non. Si en effet une loi avait été donnée, qui ait le pouvoir de faire vivre, alors c'est de la loi qu'effectivement viendrait la justice. 22 Mais l'Ecriture a tout soumis au péché dans une commune captivité, afin que, par la foi en Jésus Christ, la promesse fût accomplie pour les croyants.</p> <p>246. [...]</p> <p>32. Description de l'enfant-Ahmed</p> <p>179. <u>Isotexte:</u></p> <p>41 Telle est donc ma pensée: Aussi longtemps que l'héritier est un enfant, il ne diffère en rien d'un esclave, lui qui est maître de tout; 2 mais il est soumis à des tuteurs et à des régisseurs jusqu'à la date fixée par son père. [...]c'est l'œuvre de Dieu. (Evangile, Galates 3, 4; La Promesse; le rôle de la Loi; Tu n'es plus esclave, mais Fils).</p>
<p><i>Il est une vérité qui ne peut être dite, pas même suggérée, mais vécue dans la solitude absolue</i></p>	<p>Jésus-Christ est la vérité indicible, intangible, car vécue comme telle à travers le <i>Mystère</i> de l'eucharistie.</p>	<p>180. <u>Isotexte 01:</u></p> <p>26 Pendant le repas, Jésus prit du pain et, après avoir prononcé la bénédiction, il le rompit; puis, le donnant aux disciples, il dit: « Prenez, mangez, ceci est mon corps. » 27 Puis il prit une coupe et, après avoir rendu grâce, il la leur donna en disant: « Buvez-en tous, 28 car ceci est mon sang, le sang de l'*Alliance, versé pour la multitude, pour le pardon des péchés. » (Evangile, Matthieu 26, Le pain et la coupe de la cène).</p> <p>181. <u>Isotexte 02:</u></p> <p>41 Dès lors, les *Juifs se mirent à murmurer à son sujet parce qu'il avait dit: « Je suis le pain qui des-</p>

Roman	Lecture	Identification
		<p> cend du ciel. » 42 Et ils ajoutaient: « N'est-ce pas Jésus, le fils de Joseph ? Ne connaissons-nous pas son père et sa mère ? Comment peut-il déclarer maintenant: je suis descendu du ciel [...] 46 C'est que nul n'a vu le Père, si ce n'est celui qui vient de Dieu. Lui, il a vu le Père. 47 En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui croit' a la vie éternelle. 48 Je suis le pain de vie. 49 Au désert vos pères ont mangé la manne, et ils sont morts. 50 Tel est le pain qui descend du ciel, que celui qui en mangera ne mourra pas. 51 Je suis le pain vivant qui descend du ciel. Celui qui mangera de ce pain vivra pour l'éternité. Et le pain que je donnerai, c'est ma chair, donnée pour que le «monde ait la vie. » 52 Sur quoi, les Juifs se mirent à discuter violemment entre eux: « Comment celui-là peut-il nous donner sa chair à manger ?» 53 Jésus leur dit alors: « En vérité, en vérité, je vous le dis, si vous ne mangez pas la chair du Fils de l'homme et si vous ne buvez pas son sang, vous n'aurez pas en vous la vie. 54 Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle, et moi, je le ressusciterai au dernier jour. 55 Car ma chair est vraie nourriture et mon sang vraie boisson. 56 Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui. 57 Et comme le Père qui est vivant m'a envoyé et que je vis par le Père, ainsi celui qui me mangera vivra par moi. 58 Tel est le pain qui est descendu du ciel: [...](Evangile, Jean 6, A Capharnaüm Jésus parle du pain du ciel). </p>
<p> <i>[une vérité] entourée d'un secret naturel qui se maintient sans effort et qui en est l'écorce et le</i> </p>	<p> Lieu de naissance de Jésus-Christ, l'étable* </p>	<p> <i>182. <u>Isotexte:</u></i> La crèche où Jésus fut placé à sa naissance, dans l'étable de Bethléem, selon la tradition de Noël*. — Par ext. Représentation de l'étable de Bethléem et de la Nativité. Les personnages de la crèche. ⁸⁴⁴ </p>

⁸⁴⁴ Robert (Le petit). Dictionnaire de la langue française.

Roman	Lecture	Identification
<i>parfum intérieur, une odeur d'étable</i>		
<i>...une dégénérescence physique avec cependant le corps dans son image intacte,...</i>	Mort du corps et conservation de son image devenue icône immaculée	<p><i>183. <u>Isotexte:</u></i></p> <p>28 Nous savons d'autre part que tout concourt au bien de ceux qui aiment Dieu, qui sont appelés selon son dessein. 29 Ceux que d'avance il a connus, il les a aussi prédestinés à être conformes à l'image de son Fils, afin que celui-ci soit le premier-né d'une multitude de frères; 30 ceux qu'il a prédestinés, il les a aussi appelés; ceux qu'il a appelés, il les a aussi justifiés; et ceux qu'il a justifiés, il les a aussi glorifiés.(L'Evangile, Romains 8, La gloire à venir).</p> <p><i>184. <u>Isotexte:</u></i></p> <p>2 Je vous félicite de vous souvenir de moi en toute occasion, et de conserver les traditions telles que je vous les ai transmises. 3 Je veux pourtant que vous sachiez ceci: le chef de tout homme, c'est le Christ; le chef de la femme, c'est l'homme; le chef du Christ, c'est Dieu[...] 7 L'homme, lui, [...] il est l'image et la gloire de Dieu; [...] (L'Evangile, 1 Corinthiens 10, L'homme et la femme devant le Seigneur).</p> <p><i>185. <u>Isotexte:</u></i></p> <p>42 Il en est ainsi pour la résurrection des morts: semé corruptible, le corps ressuscite incorruptible; 43 semé méprisable, il ressuscite éclatant de gloire; semé dans la faiblesse, il ressuscite plein de force; 44 semé corps animal, il ressuscite corps spirituel. S'il y a un corps animal, il y a aussi un corps spirituel. 45 C'est ainsi qu'il est écrit: le premier homme</p>

Roman	Lecture	Identification
		<p>Adam fut un être animal doué de vie, le dernier Adam est un être spirituel donnant la vie. 46 Mais ce qui est premier, c'est l'être animal, ce n'est pas l'être spirituel; il vient ensuite. 47 Le premier homme tiré de la terre est terrestre. Le second homme, lui, vient du ciel. 48 Tel a été l'homme terrestre, tels sont aussi les terrestres et tel est l'homme céleste, tels seront les célestes. 49 Et de même que nous avons été à l'image de l'homme terrestre, nous serons aussi à l'image de l'homme céleste. 50 Voici ce que j'affirme, frères: la chair et le sang' ne peuvent hériter du royaume de Dieu, ni la corruption hériter de l'incorruptibilité.(L'Evangile, Corinthiens 16, Le corps des ressuscités).</p> <p><i>186. <u>Isotexte:</u></i></p> <p>Avec joie, 12 rendez grâce au Père qui vous a rendus capables d'avoir part à l'héritage des «saints dans la lumière. 13 Il nous a arrachés au pouvoir des ténèbres et nous a transférés dans le «royaume du Fils de son amour, 14 en qui nous avons la délivrance, le pardon des péchés. 15 Il est l'image du Dieu invisible,[...](L'Evangile, Colossiens 1, Le Fils, image du Dieu invisible).</p>
<p><i>...car la souffrance vient d'un fond qui ne peut non plus être révélé...</i></p>	<p>L'immanence de la souffrance chrétienne</p>	<p><i>187. <u>Isotexte:</u></i></p> <p>10 Et les disciples l'interrogèrent: « Pourquoi donc les scribes disent-ils qu'Elie doit venir d'abord ?» 11 Il répondit: « Certes Elie va venir et il rétablira tout; 12 mais, je vous le déclare. Elie est déjà venu, et, au lieu de le reconnaître, ils ont fait de lui tout ce qu'ils ont voulu. Le Fils de l'homme lui aussi va souffrir par eux. » 13 Alors les disciples comprirent qu'il leur parlait de Jean le Baptiste.(L'Evangile, Matthieu 17, Les disciples questionnent Jésus sur</p>

Roman	Lecture	Identification
		<p>Elie).</p> <p><i>188. <u>Isotexte:</u></i></p> <p>31 Puis il commença à leur enseigner qu'il fallait que le Fils de l'homme souffre beaucoup, [...](L'Evangile, Marc 8, Jésus annonce sa mort et sa résurrection).</p> <p><i>189. <u>Isotexte:</u></i></p> <p>11 Et ils l'interrogeaient:« Pourquoi les *scribes disent-ils qu'Elie doit venir d'abord?» 12 Il leur dit: « Certes, Elie vient d'abord et rétablit tout, mais alors comment est-il écrit du Fils de l'homme qu'il doit beaucoup souffrir et être méprisé ? 13 Eh bien, je vous le déclare, Elie est venu et ils lui ont fait tout ce qu'ils voulaient, selon ce qui est écrit de lui. »(L'Evangile, Marc 9, Les disciples questionnent Jésus sur Elie).</p>
<p><i>...de cette énorme tristesse dont peu de gens ont le privilège non pas de connaître, mais simplement de deviner les formes, le poids et les ténèbres</i></p>	<p>Tristesse* identifiant de la mort.</p>	<p><i>190. <u>Isotexte:</u></i></p> <p>36 Alors Jésus arrive avec eux à un domaine appelé Gethsémani et il dit aux disciples: « Restez ici pendant que j'irai prier là-bas. » 37 Emmenant Pierre et les deux fils de Zébédée, il commença à ressentir tristesse et angoisse. 38 Il leur dit alors: « Mon âme est triste à en mourir. Demeurez ici et veillez avec moi. » (L'Evangile, Matthieu 26, La prière de Jésus à Gethsémani).</p> <p><i>191. <u>Isotexte:</u></i></p> <p>8 Oui, si je vous ai attristés par ma lettre, je ne le regrette pas... Et si je l'ai regretté — cette lettre, je le constate, vous a attristés, ne fût-ce qu'un moment</p>

Roman	Lecture	Identification
		—, 9 je me réjouis maintenant, non de votre tristesse, mais du repentir qu'elle a produit. Car votre tristesse a été selon Dieu; ainsi, de notre part, vous n'avez subi aucun dommage. 10 Car la tristesse selon Dieu produit un repentir qui conduit au salut et ne laisse pas place au regret... La tristesse selon ce *monde produit la mort. 11 Voyez plutôt ce qu'a produit chez vous la tristesse selon Dieu,[...](L'Évangile, 2 Corinthiens 7, Un repentir réjouissant).
<i>...on ne sait pas s'il est en soi ou ailleurs...</i>	L'immanence-transcendance de Jésus-Christ.	<i>192. Isotexte:</i> 53 Serais-tu plus grand que notre père Abraham qui est mort ? Et les prophètes aussi sont morts ! Pour qui te prends-tu donc ? »54 Jésus leur répondit: «Si je me glorifiais moi-même, ma gloire ne signifierait rien. C'est mon Père qui me glorifie, lui dont vous affirmez qu'il est votre Dieu. 55 Vous ne l'avez pas connu tandis que moi, je le connais. Si je disais que je ne le connais pas, je serais, tout comme vous, un menteur; mais je le connais et je garde sa parole. (L'Évangile, Jean 8, 9, Descendants d'Abraham ou fils du diable ?).
<i>...dans un cimetière, dans une tombe à peine creusée, à peine habitée par une chair flétrie...</i> <i>[...]chemin par lequel mon corps aboutit à cet état, où il</i>	L'épiphanie à peine trois jours après sa mise en tombe	<i>193. Isotexte:</i> Le soir venu, arriva un homme riche d'Arimatee, nommé Joseph, qui lui aussi était devenu «disciple de Jésus. 58 Cet homme alla trouver Pilate et demanda le corps de Jésus. Alors Pilate ordonna de le lui remettre. 59 Prenant le corps, Joseph l'enveloppa dans un linceul propre 60 et le déposa dans le tombeau tout neuf qu'il s'était fait creuser dans le rocher; puis il roula une grosse pierre à l'entrée du tombeau et s'en alla. (L'Évangile, Matthieu 28, Le corps de Jésus est mis au tombeau).

Roman	Lecture	Identification
<i>s'écrase dans la terre, creuse une tombe provisoire</i>		<p>194. <u>Isotexte:</u></p> <p>1 Le premier jour de la semaine, [...] 3 Etant entrées, elles ⁸⁴⁵ ne trouvèrent pas le corps du Seigneur Jésus. 4 Or, comme elles en étaient déconcertées, voici que deux hommes se présentèrent à elles [...] [et] leur dirent: « Pourquoi cherchez-vous le vivant parmi les morts ? 6 Il n'est pas ici, mais il est ressuscité. (L'Evangile, Luc 24, Au matin du premier jour de la semaine).</p>
<i>..., par l'œil funeste d'une œuvre singulière...</i>	Singularité de Jésus-Christ	<p>195. <u>Isotexte:</u></p> <p>Précédant sa venue, Jean' avait déjà proclamé un baptême de conversion pour tout le peuple d'Israël 25 et, alors qu'il terminait sa course, il disait:[...] Que supposez-vous que je suis ? Ce n'est pas moi ! Mais voici que vient après moi quelqu'un dont je ne suis pas digne de délier les sandales.[...]32 « Nous aussi, nous vous annonçons cette bonne nouvelle: la promesse faite aux pères, 33 Dieu l'a pleinement accomplie à l'égard de nous [...] quand il a ressuscité Jésus, comme il est écrit au psaume second: Tu es mon Fils, Moi, aujourd'hui, je t'ai engendré. 34 Que Dieu l'ait ressuscité des morts, sans retour possible à la décomposition, c'est bien ce qu'il avait déclaré:[...] 35 C'est pourquoi, il dit aussi dans un autre passage: Tu ne laisseras pas ton Saint connaître la décomposition.[...] Je vais en effet, de votre vivant, accomplir une oeuvre, une oeuvre que vous ne croiriez pas si quelqu'un vous la racontait. » [...](L'Evangile, Actes 13, Prédication de Paul à Antioche de Pisidie).</p>
<i>Je n'ai pas toujours le courage de me trahir, c'est-à-dire de des-</i>	La trahison de Judas Iscariot était voulue par Jésus-Christ et	<p>196. <u>Isotexte:</u></p> <p>26 Après avoir chanté les psaumes', ils sortirent pour aller au mont des Oliviers. 27 Et Jésus leur</p>

⁸⁴⁵ Marie de Magdala, Marie la mère de Jacques et de Joseph, et la mère des fils de Zébédée.

Roman	Lecture	Identification
<i>cedre les marches que mon destin a tracées...</i>	non fomentée à son insu afin que son destin s'accomplît selon la Volonté*.	dit: « Tous vous allez tomber, car il est écrit: Je frapperai le berger et les brebis seront dispersées. 28 Mais une fois ressuscité, je vous précéderai en Galilée. » 29 Pierre lui dit: « Même si tous tombent, eh bien, pas moi ! » 30 Jésus lui dit: « En vérité je te le déclare, toi, aujourd'hui, cette nuit même, avant que le coq chante deux fois, tu m'auras renié trois fois. » 31 Mais lui affirmait de plus belle: « Même s'il faut que je meure avec toi, non, je ne te renierai pas. » Et tous en disaient autant.(L'Évangile, Marc 14, Jésus annonce que Pierre le reniera).
		<p><i>197. <u>Isotexte:</u></i></p> <p>47 Il parlait encore quand arriva Judas, [...] Jésus lui dit: «Mon ami, fais ta besogne !» S'avançant alors ils mirent la main sur Jésus et l'arrêtèrent. [...] Jésus lui dit: « Remets ton épée à sa place, car tous ceux qui prennent l'épée périront par l'épée. 53 Penses-tu que je ne puisse faire appel à mon Père, qui mettrait aussitôt à ma disposition plus de douze légions' d'*anges ? 54 Comment s'accompliraient alors les Ecritures selon lesquelles il faut qu'il en soit ainsi ?» [...] [...]tout cela est arrivé pour que s'accomplissent les écrits des prophètes. » Alors les disciples l'abandonnèrent tous et prirent la fuite. (L'Évangile, Matthieu 26, L'arrestation de Jésus).</p>

33. Ahmed-Jésus-Christ s'émancipant de la volonté du Père. Il la devient historiquement (concrètement*). La devenant, il devient sa propre volonté d'où l'identification du Père et du fils; les deux branches fondamentales d'une trinité. Remarquons que cela coïncide avec le fin de la Porte du samedi, Sabbat* juif; augurant de l'avènement du dimanche chrétien « Bab El Had » (La porte du dimanche)*; Jour du Seigneur.

247. La porte du samedi se ferme sur un grand silence. Avec soulagement Ahmed sortit par cette porte. Il comprit que sa vie tenait à présent au maintien de l'apparence. Il n'est plus une volonté du père. Il va devenir sa propre volonté. (L'enfant de sable. p 48)

198. Isotexte:

567. « Mon Père, jusqu'à présent, est à l'œuvre et moi aussi je suis à l'œuvre. » 18 Dès lors, les Juifs n'en cherchaient que davantage à le faire périr, car non seulement il violait le sabbat, mais encore il appelait Dieu son propre Père, se faisant ainsi l'égal de Dieu. (L'Évangile, **Jean 5**, Jésus et le paralyse de Bethzatha).

34. Description de Jésus-Christ.

248. Je fais de la souffrance un palais où la mort n'aura pas de Place. [...], mais la souffrance se suffit à elle-même. Pas besoin de frapper un grand coup. Ce corps est fait de fibres qui accumulent la douleur et intimident la mort. C'est cela ma liberté. L'angoisse se retire et je reste seul à me battre jusqu'à l'aube. Le matin je tombe de fatigue et de joie. Les autres ne comprennent rien. Ils sont indignes de ma folie.
249. » Telles sont mes nuits: féériques. J'aime aussi les installer en haut des rochers et attendre [...]. J'oublie. Je sombre doucement dans le corps ouvert de l'autre.
250. » Je n'interroge plus personne. Je bois du café et je vis. Ni bien ni mal. Je n'interroge personne car mes questions n'ont pas de réponse. Je le sais parce que je vis des deux côtés du miroir. En vérité, je ne suis pas sérieux. J'aime jouer même si je dois faire mal. Il y a longtemps que je suis au-dessus du mal. A regarder tout cela de loin, du sommet de ma solitude. C'est étrange! Ma dureté, ma rigueur m'ouvrent des portes. Je n'en demande pas tant ! J'aime le temps que j'encadre. [...], je ne réclame pas l'amour mais l'abandon. Ils ne comprennent pas. D'où la nécessité de vivre ma condition dans toute son horreur. (L'enfant de sable. pp 57-58)

Roman	Identification	L'évangile
<i>Je fais de la souffrance un palais où la mort n'aura pas de Place.</i>	Le Vivant*	<p><i>199. <u>Isotexte:</u></i></p> <p>1 Le premier jour de la semaine, [...] 3 Etant entrées, elles ⁸⁴⁶ ne trouvèrent pas le corps du Seigneur Jésus. 4 Or, comme elles en étaient déconcertées, voici que deux hommes se présentèrent à elles [...] [et] leur dirent: « Pourquoi cherchez-vous le vivant parmi les morts ? 6 Il n'est pas ici, mais il est ressuscité. (L'Evangile, Luc 24, Au matin du premier jour de la semaine).</p>
<i>Ce corps est fait de fibres qui accumulent la douleur et intimident la mort. C'est cela ma liberté</i>	L'impuissance de la mort face à Jésus-Christ	<p><i>200. <u>Isotexte:</u></i></p> <p>27 Maintenant mon âme est troublée, et que dirai-je ? Père, sauve-moi de cette heure ? Mais c'est précisément pour cette heure que je suis venu. 28 Père, glorifie ton «nom. » Alors, une voix vint du ciel: « Je l'ai glorifié et je le glorifierai encore. »[...] 30 Jésus reprit la parole: « Ce n'est pas pour moi que cette voix a retenti, mais bien pour vous. 31 C'est maintenant le jugement de ce monde, maintenant le prince de ce monde va être jeté dehors. 32 Pour moi, quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai à moi tous les hommes. » 33 — Par ces paroles il indiquait de quelle mort il allait mourir. 34 La foule lui répondit: « Nous avons appris par la Loi que le «Christ doit rester à jamais. Comment peux-tu dire qu'il faut que le Fils de l'homme soit élevé ? Qui est-il, ce Fils de l'homme ? » (L'Evangile, Jean 12, Des Grecs demandent à voir Jésus).</p>
<i>Je sombre doucement dans le corps ouvert de l'autre.</i>	Eu égard au fait que l'autre est l'identifiant de l'ETRE. Il s'agit également d'une	<p><i>201. <u>Isotexte:</u></i></p> <p>12 «Tout m'est permis», mais tout ne me convient pas. [...]</p> <p>Mais le corps n'est pas pour la débauche, il est pour le Seigneur et le Seigneur est pour</p>

⁸⁴⁶ Marie de Magdala, Marie la mère de Jacques et de Joseph, et la mère des fils de Zébédée.

Roman	Identification	L'évangile
	<p>identification Ahmed-Jésus-Christ.</p>	<p>le corps. 14 Or, Dieu, qui a ressuscité le Seigneur, nous ressuscitera aussi par sa puissance. 15 Ne savez-vous pas que vos corps sont les membres du Christ ? [...] 19 Ou bien ne savez-vous pas que votre corps est le *temple du Saint Esprit qui est en vous et qui vous vient de Dieu, et que vous ne vous appartenez pas ? 20 Quelqu'un a payé le prix de votre rachat. Glorifiez donc Dieu par votre corps. (L'Évangile, Corinthiens 6, A propos du slogan « tout m'est permis »)</p>
<p><i>... car mes questions n'ont pas de réponse. Je le sais parce que je vis des deux côtés du miroir</i></p>	<p>Vu qu'il n'existe pas, n'ayant donc aucune limitation; ses questions (son discours) laisse impuissant ses interlocuteurs. Identification à Jésus-Christ.</p>	<p>202. <u>Isotexte:</u> 23 Quand il fut entré dans le *Temple, les grands prêtres et les anciens du peuple s'avancèrent vers lui pendant qu'il enseignait, et ils lui dirent: « En vertu de quelle autorité fais-tu cela ? Et qui t'a donné cette autorité ? » 24 Jésus leur répondit: «Moi aussi, je vais vous poser une question, une seule; si vous me répondez, je vous dirai à mon tour en vertu de quelle autorité je fais cela. 25 Le baptême de Jean, d'où venait-il ? Du ciel ou des hommes ? » Ils raisonnèrent en eux-mêmes: « Si nous disons: Du ciel, il nous dira: Pourquoi donc n'avez-vous pas cru en lui ? 26 Et si nous disons: Des hommes, nous devons redouter la foule, car tous tiennent Jean pour un prophète. » 27 Alors ils répondirent à Jésus: « Nous ne savons pas. » Et lui aussi leur dit: «Moi non plus, je ne vous dis pas en vertu de quelle autorité je fais cela. » (L'Évangile, Matthieu 21, L'autorité de Jésus est mise en question).</p>

Roman	Identification	L'évangile
<i>je ne réclame pas l'amour mais l'abandon</i>	Passer pour abandonné de Dieu, alors qu'il est Amour** par définition traduit toute la situation paradoxale de Jésus-Christ. Etre dans cet abandon, qu'il réclame est être Christ même.	203. <u>Isotexte:</u> « <i>Eloï, Eloï, lema sabaqthani</i> », c'est-à-dire: «: Mon Dieu, <i>mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?</i> » 47 Certains de ceux qui étaient là disaient, en l'entendant: « Le voilà qui appelle Elie ! » 48 Aussitôt l'un d'eux courut prendre une éponge qu'il imbiba de <i>vinaigre</i> ; et, la fixant au bout d'un roseau, il lui <i>présenta à boire</i> . 49 Les autres dirent: « Attends ! Voyons si Elie va venir le sauver. » (Evangile., <i>La mort de Jésus</i>)
<i>la nécessité de vivre ma condition dans toute son horreur</i>	Crucifixion*	

35. « La » mission christique; celle de « payer » pour le péché des hommes (notion de rédemption*).

251. « Ainsi j'aurais la vie pour châtement ! (L'enfant de sable, p 59)

204. Isotexte:

568. 11 Je suis le bon berger: le bon berger se dessaisit de sa vie pour ses brebis. [...]16 J'ai d'autres brebis qui ne sont pas de cet enclos et celles-là aussi, il faut que je les mène; elles écouteront ma voix et il y aura un seul troupeau et un seul berger. 17 Le Père m'aime parce que je me dessaisis de ma vie pour la reprendre ensuite. 18 Personne ne me l'enlève mais je m'en dessaisis de moi-même; j'ai le pouvoir de m'en dessaisir et j'ai le pouvoir de la reprendre: tel est le commandement que j'ai reçu de mon Père.» 19 Ces paroles provoquèrent à nouveau la division parmi les «Juifs. 20 Beaucoup d'entre eux disaient: * Il est possédé, il déraisonne, pourquoi l'écouter ? » 21 Mais d'autres disaient: « Ce ne sont pas là propos de possédé; un «démon pourrait-il ouvrir les yeux d'un aveugle ? » (L'Evangile, Jean 10, Le bon berger).

569. 1 Mes petits enfants, je vous écris cela pour que vous ne péchiez pas. Mais si quelqu'un vient à pécher, nous avons un défenseur devant le Père, Jésus Christ, qui est juste;2 car il est, lui, victime d'expiation pour nos péchés; et pas seulement pour les nôtres, mais encore pour ceux du «monde entier.(L'Evangile, 1 Jean 2, Marcher dans la lumière

36. Ahmed voulant guérir Fatima l'estropiée, la paralytique ou Jésus-Christ et le miracle « Lève-toi et marche ».

252. Il pensait l'emmener consulter de grands médecins, la guérir, lui donner sa chance. (L'enfant de sable, p 69)

205. Isotexte:

570. 29 De là Jésus gagna les bords de la mer' de Galilée. Il monta dans la montagne, et là il s'assit. 30 Des gens en grande foule vinrent à lui, ayant avec eux des boiteux, des aveugles, des estropiés, des muets et bien d'autres encore. Ils les déposèrent à ses pieds, et il les guérit. 31 Aussi les foules s'émerveillaient-elles à la vue des muets qui parlaient, des estropiés qui redevenaient valides, des boiteux qui marchaient droit et des aveugles qui recouvraient la vue. Et elles rendirent gloire au Dieu d'Israël. (L'Evangile, Matthieu 15, Guérisons au bord du lac).

571. « Pourquoi tenez-vous ces raisonnements en vos cœurs ? 9 Qu'y a-t-il de plus facile, de dire au paralysé: Tes péchés sont pardonnés, ou bien de dire: Lève-toi, prends ton brancard et marche ? 10 Eh bien, afin que vous sachiez que le «Fils de l'homme a autorité pour pardonner les péchés sur la terre, — il dit au paralysé: 11 Je te dis: lève-toi, prends ton brancard et va dans ta maison. » 12 L'homme se leva, il prit aussitôt son brancard et il sortit devant tout le monde, si bien que tous étaient bouleversés et rendaient gloire à Dieu en disant:« Nous n'avons jamais rien vu de pareil ! » (L'Evangile, Marc 2, Le paralysé de Capharnaüm).

37. Un homme *différent* *. Identification dans le champ hiératique grâce au marqueur (Passion). Il s'agit de Jésus-Christ; notion de Pain de vie (équivalent de la manne qui avait sauvé le peuple juif lors de l'Ancienne Alliance)

253. Vous ne croyez peut-être pas à ce genre de communication, mais j'ai tout de suite su que j'avais affaire à une personne d'exception et qui était déplacée hors de son être propre, hors de son corps. J'ai senti, au sens physique, que vous n'étiez pas un homme comme les autres. Ma curiosité est devenue une passion. Mon intuition m'oppressait, me poussait toujours plus loin dans ma recherche et mon approche. J'ai écrit beaucoup de lettres que je ne vous ai pas envoyées. (L'enfant de sable. p 91)

206. Isotexte: « vous n'étiez pas un homme comme les autres »

572. 27 Il faut vous mettre à l'œuvre pour obtenir non pas cette nourriture périssable, mais la nourriture qui demeure en *vie éternelle, celle que le *Fils de l'homme vous donnera, car c'est lui que le Père, qui est Dieu, a marqué de son sceau². » 28 Ils lui dirent alors: « Que nous faut-il faire pour travailler aux oeuvres de Dieu? » 29 Jésus leur répondit: «L'œuvre de Dieu c'est de croire en celui qu'il a envoyé. »

573. [...] Quelle est ton oeuvre ? 31 Au désert, nos pères ont mangé la manne, ainsi qu'il est écrit: *Il leur a donné à manger un pain qui vient du ciel.* 32 Mais Jésus leur dit: « En vérité, en vérité, je vous le dis, ce n'est pas Moïse qui vous a donné le pain du ciel, mais c'est mon Père qui vous donne le véritable pain du ciel [...] 34 Ils lui dirent alors: « Seigneur, donne-nous toujours ce pain-là ! » 35 Jésus leur dit: « C'est moi qui suis le pain de vie; [...]

574. 38 car je suis descendu du ciel pour faire, non pas ma propre volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé. [...]

575. 58 Tel est le pain qui est descendu du ciel: il est bien différent de celui que vos pères ont mangé; ils sont morts, eux, mais celui qui mangera du pain que voici vivra pour l'éterni-

té.» 59 Tels furent les enseignements de Jésus, dans la synagogue, à Capharnaüm. (L'Évangile, Jean 6, A Capharnaüm Jésus parle du pain du ciel).

38. Ahmed conjuguant et opposant sa volonté à celle de Dieu (du Coran) s'y identifiant donc et par là s'identifiant à Jésus-Christ.

254. Un autre jour, ce verset: « Nous appartenons à Dieu et à lui nous retournerons » et il a ajouté en petits caractères: « Si je le veux ». Hérésie ! Hérésie ! Frères ! A partir de cette étape, il va se développer et enrichir sa solitude jusqu'à en faire son but et sa compagnie. (L'enfant de sable, p 94)

Même opposition dans l'Évangile, bien qu'elle soit assumée par Jésus-Christ. Ce qui nous y intéresse c'est sa condamnation (identique) pour blasphème.

207. Isotexte:

576. « Tu n'as rien à répondre ? De quoi ces gens témoignent-ils contre toi ? » 63 Mais Jésus gardait le silence. Le Grand Prêtre lui dit: «Je t'adjure par le Dieu vivant de nous dire si tu es, toi, le «Messie, le Fils de Dieu.» 64 Jésus lui répondit: « Tu le dis. Seulement, je vous le déclare, désormais vous verrez le "Fils de l'homme siégeant à la droite du Tout-Puissant et venant sur les nuées du ciel. » 65 Alors le Grand Prêtre déchira ses vêtements et dit: «Il a blasphémé. Qu'avons-nous encore besoin de témoins ! Vous venez d'entendre le blasphème. 66 Quel est votre avis ? » Ils répondirent: « Il mérite la mort. » (L'Évangile, Matthieu 26 Jésus comparait devant le sanhédrin ⁸⁴⁷).

577. » Seigneur, si tu le veux, tu peux me purifier.» 13 Jésus étendit la main, le toucha et dit: « Je le veux, sois purifié», et à l'instant la lèpre le quitta. (L'Évangile, Luc 5, Jésus guérit un lépreux).

578. 33 Les Juifs lui répondirent: « Ce n'est pas pour une belle oeuvre que nous voulons te lapider, mais pour un «blasphème, parce que toi qui es un homme tu te fais Dieu. » [...]Or nul ne peut abolir l'Écriture. 36 A celui que le Père a consacré et envoyé dans le «monde vous dites: Tu blasphèmes, parce que j'ai affirmé que je suis le Fils de Dieu. (L'Évangile, Jean 1, 1Jésus affirme son unité avec le Père).

39. Liberté avec le Coran, identifiant du sacré: soit la liberté prise par Jésus-Christ, lui-même ou ses identifiants (comme ils se définissent par eux-mêmes dans l'Évangile (ci-dessous) vis-à-vis de la religion juive ou la Parole* de Dieu.

255. Je sais pourquoi certains ne sont pas revenus ce matin: ils n'ont pas supporté la petite hérésie que s'est permise notre personnage. Il a osé détourner un verset du Coran. Mais c'est un être qui ne s'appartient plus. On l'a bien détourné de son destin, et, si, au moment où il traverse une crise, il prend quelque liberté avec un verset, un seul verset, sachons le lui pardonner ! (L'enfant de sable, p 107)

⁸⁴⁷ Tribunal civil et religieux des anciens juifs de la Palestine; il cessa d'exister en 70 après J.-C. (dictionnaire d'*Encyclopaedia Universalis*).

208. Isotexte:

579. 1 Aussi puisque, par miséricorde, nous détenons ce ministère, nous ne perdons pas courage. 2 Nous avons dit non aux procédés secrets et honteux, nous nous conduisons sans fourberie, et nous ne falsifions pas la parole de Dieu, bien au contraire, [...] 5 Non, ce n'est pas nous-mêmes, mais Jésus Christ Seigneur que nous proclamons. [...] 6 Car le Dieu qui a dit: que la lumière brille au milieu des ténèbres, c'est lui-même qui a brillé dans nos cœurs pour faire resplendir la connaissance de sa gloire qui rayonne sur le visage du Christ. [...] 8 Pressés de toute part, nous ne sommes pas écrasés; dans des impasses, mais nous arrivons à passer; 9 pourchassés, mais non rejoints; terrassés, mais non achevés; 10 sans cesse nous portons dans notre corps l'agonie de Jésus afin que la *vie de Jésus soit elle aussi manifestée dans notre corps. 11 Toujours, en effet, nous les vivants, nous sommes livrés à la mort à cause de Jésus, afin que la vie de Jésus soit elle aussi manifestée dans notre existence mortelle. 12 Ainsi la mort est à l'œuvre en nous, mais la vie en vous. (L'Evangile, 2 Corinthiens 3, Un trésor dans des vases d'argile).

40. L'impossibilité de porter de jugement sur lui comme il est interdit de le faire à l'endroit de Christ ou de l'un de ses identifiants (Apôtres).

256. Et puis nous ne sommes pas ses juges; Dieu s'en occupera. (L'enfant de sable, p 107)

209. Isotexte:

Extrait 1:

580. 71 Ne vous posez pas en juge, afin de n'être pas jugés; 2 car c'est de la façon dont vous jugez qu'on vous jugera, [...] 5 Homme au jugement pervers², ôte d'abord la poutre de ton oeil, et alors tu verras clair pour ôter la paille de l'œil de ton frère. (L'Evangile, Matthieu 6, La paille et la poutre).

Extrait 2:

581. 7 En effet, aucun de nous ne vit pour soi-même et personne ne meurt pour soi-même. [...] soit que nous vivions, soit que nous mourions, nous sommes au Seigneur. 9 Car c'est pour être seigneur des morts et des vivants que Christ est mort et qu'il a repris vie. 10 Mais toi, pourquoi juges-tu ton frère ? Et toi, pourquoi méprises-tu ton frère ? Tous, en effet, nous comparâtrons devant le tribunal de Dieu. 13 Cessons donc de nous juger les uns les autres. Jugez plutôt qu'il ne faut pas être pour un frère cause de chute ou de scandale. 14 Je le sais, j'en suis convaincu par le Seigneur Jésus: rien n'est impur en soi. Mais une chose est impure pour celui qui la considère comme telle. (L'Evangile, Romains 14, Les forts et les faibles).

Extrait 3:

582. 1 Qu'on nous considère 4 donc comme des serviteurs du Christ, et des intendants des mystères de Dieu. 2 Or, ce qu'on demande en fin de compte à des intendants, c'est de se montrer fidèles. 3 Pour moi, il m'importe fort peu d'être jugé par vous ou par un tribunal humain. Je ne me juge pas non plus moi-même. [...] celui qui me juge, c'est le Seigneur. 5 Par, conséquent, ne jugez pas avant le temps, avant que vienne le Seigneur. C'est lui qui éclairera ce qui est caché dans les ténèbres et mettra en évidence les desseins des cœurs. Alors chacun recevra de Dieu la louange qui lui revient. (L'Evangile, Corinthiens 4, Le Seigneur, seul juge).

41. Supplice d'Ahmed comme celui de Jésus-Christ. Etudions le passage suivant:

257. Je les sens là, présents, derrière moi, me poursuivant de leurs rires sarcastiques, me jetant des pierres. Je vois d'abord mon père, jeune et fort, avançant vers moi, un poignard à la main, décidé à m'égorger ou bien à me ligoter et m'enterrer vivante. J'entends sa voix rauque et terrible revenir de loin, sans s'énerver, pour remettre de l'ordre dans cette histoire. Il parle de trahison et de justice. Lorsque je l'entends, je ne le vois plus. Son image disparaît ou se cache derrière les murs.(L'enfant de sable. p 129)

	Identification	L'évangile *
<i>Je les sens là, présents, derrière moi, me poursuivant de leurs rires sarcastiques, me jetant des pierres.</i>	Jésus-Christ dans la Via dolorosa	<p>210. <u>Isotexte:</u></p> <p>[...]12 Prenant encore la parole, Pilate leur disait: « Que ferai-je donc de celui que vous appelez le roi des Juifs ? » 13 De nouveau, ils crièrent: « Crucifie-le ! » 14 Pilate leur disait: « Qu'a-t-il donc fait de mal ? » Ils crièrent de plus en plus fort: « Crucifie-le ! » 15 Pilate, voulant contenter la foule, leur relâcha Barabbas et il livra Jésus, après l'avoir fait flageller, pour qu'il soit crucifié.</p> <p>[...]ils se mirent à l'acclamer: « Salut, roi des Juifs! » 9 Ils lui frappaient la tête avec un roseau, ils crachaient sur lui et se mettant à genoux, ils se prosternaient devant lui. 20 Après s'être moqués de lui, ils lui enlevèrent la pourpre et lui remirent ses vêtements. Puis ils, le font sortir pour le crucifier.</p> <p>25 Il était neuf heures quand ils le crucifièrent. 26 L'inscription portant le motif de sa condamnation était ainsi libellée: « Le roi des Juifs.» [...]</p> <p>29 Les passants l'insultaient hochant la tête et disant: « Hé ! Toi qui détruis le Sanctuaire et le rebâties en trois jours, 30 sauve-toi toi-même en descendant de la croix.» 31 De même, les grands prêtres, avec les scribes, se moquaient entre eux: « Il en a sauvé d'autres, il ne peut pas se sauver lui-même ! 32 Le «Messie, le roi d'Israël, qu'il descende maintenant de la croix, pour que nous voyions et que nous croyions ! » Ceux qui étaient crucifiés avec lui l'injuriaient. Jésus cria d'une voix forte: » Eloï, Eloï, lama sabaqthani ? » ce qui signifie: « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné? » 35 Certains de ceux qui étaient là disaient, en l'entendant: « Voilà qu'il appelle Elie ! » [...]</p>

	Identification	L'évangile *
		dez, voyons si Elie va venir le descendre de là.» (L'Evangile, Marc 15, 16; La royauté de Jésus tournée en dérision, Jésus est mis en croix, La mort de Jésus).
<i>Je vois d'abord mon père, [...], un poignard à la main, décidé à m'égorger ou bien à me ligoter et m'enterrer vivante</i>	Négligeant ses persécuteurs, Christ sait que cela vient d'au-delà. Qu'il devait en être ainsi.	<i>211. « Pourquoi m'as-tu abandonné » cf. l'Evangile.</i>
<i>J'entends sa voix [...] terrible revenir de loin, [...], pour remettre de l'ordre dans cette histoire.</i>	Son Père n'est qu'une voix lointaine	<i>212. <u>Isotexte:</u></i> 9 Or, en ces jours-là Jésus vint de Nazareth en Galilée et se fit baptiser par Jean dans le Jourdain. 10 A l'instant où il remontait de l'eau, il vit les *cieux se déchirer et l'Esprit, comme une colombe, descendre sur lui. 11 Et des cieux vint une voix: « Tu es mon Fils bien-aimé, il m'a plu de te choisir. » 12 Aussitôt l'Esprit poussa Jésus au désert. 13 Durant 40 jours, au désert, il fut tenté par Satan. Il était avec les bêtes sauvages et les *anges le servaient. (L'Evangile, Marc 1, Baptême et tentation de Jésus)
<i>Il parle de trahison et de justice. Lorsque je l'entends, je ne le vois plus. Son image disparaît ou se cache derrière les murs.</i>	Description de son Seigneur	<i>213. <u>Isotexte:</u></i> <i>Extrait 1:</i> 14Tout cela, Jésus le dit aux foules en «paraboles, et il ne leur disait rien sans paraboles,;15 afin que s'accomplisse ce qui avait été dit par le prophète: J'ouvrirai la bouche pour dire des paraboles, je proclamerai des choses cachées depuis la fondation du monde.(L'Evangile, Matthieu 13, L'enseignement par les paraboles).

	Identification	L'évangile *
		<p style="text-align: center;">Extrait 2:</p> <p>31 Prenant les Douze avec lui, Jésus leur dit: « Voici que nous montons à Jérusalem et que va s'accomplir tout ce que les prophètes ont écrit au sujet du *Fils de l'homme. 32 Car il sera livré aux *païens, soumis aux moqueries, aux outrages, aux crachats; 33 après l'avoir flagellé, ils le tueront et, le troisième jour, il ressuscitera.» 34 Mais eux n'y comprirent rien. Cette parole leur demeurait cachée et ils ne savaient pas ce que Jésus voulait dire.(L'Evangile, Luc 19, Jésus annonce encore sa mort et sa résurrection).</p> <p style="text-align: center;">Extrait 3:</p> <p>7 Nous enseignons la sagesse de Dieu, mystérieuse et demeurée cachée, que Dieu, avant les «siècles, avait d'avance destinée à notre gloire. 8 Aucun des princes de ce monde ne l'a connue, car s'ils l'avaient connue, ils n'auraient pas crucifié le Seigneur de gloire. 9 Mais, comme il est écrit, c'est ce que l'œil n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas entendu, et ce qui n'est pas monté au cœur de l'homme, tout ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment. 10 En effet, c'est à nous que Dieu l'a *révélé par l'Esprit. Car l'Esprit sonde tout, même les profondeurs de Dieu. (L'Evangile, 1 Corinthiens 2, La sagesse de Dieu).</p> <p style="text-align: center;">Extrait 4:</p> <p>31 Du moment que vous êtes ressuscités avec le Christ, recherchez ce qui est en haut, là où se trouve le christ, assis à la droite de Dieu; 2 c'est en haut qu'est votre but, non sur la terre. 3 Vous êtes morts, en effet, et votre *vie est cachée avec le Christ en Dieu. 4 Quand le Christ, votre</p>

	Identification	L'évangile *
		vie, paraîtra, alors vous aussi, vous paraîtrez en pleine gloire. (L'Évangile, Colossiens 2, Morts et ressuscités avec le Christ).

42. Ahmed identifiant de la Mère; propriété christiques *empruntées*.

258. L'obscur matière mi-vivante, mi-morte est là comme un fluide assoupi dans la nuit, que le moindre bruit réveille, agite, retourne et halluciné. Je suis là, les yeux ouverts pour ne plus voir ce visage sombre, je soupire mais j'entends le corps de ma mère haleter. Je ferme les yeux; je suis cernée par une lumière brutale, confrontée avec l'image de cette femme qui souffre; je suis impuissante, incapable de bouger, et surtout il m'est impossible d'ouvrir les yeux pour échapper à cette vision.
259. Je sais que ce visage sera toujours là tant que ma mère souffrira, avant qu'une main se-reine et bonne ne vienne la délivrer de cette prison où lentement on l'a enfermée, où elle-même a creusé une tombe, où elle s'est couchée, attendant la mort ou un moineau messager du paradis, enveloppée de silence, voulant être le témoin et la victime d'une vie qu'elle n'a pu vivre, le martyr d'une époque qui l'a humiliée, blessée et simplement niée. (L'enfant de sable. p131)

	Identification
<i>L'obscur matière mi-vivante, mi-morte est là[...]. Je suis là,[...]</i>	Nature métaphysique de Christ
<i>je soupire mais j'entends le corps de ma mère haleter</i>	Confusion de son corps et celui de sa mère:c'est donc le même: transcendance horizontale d'Ahmed identifiant l'intégration de Christ de toute l'humanité
<i>Je sais que ce visage sera toujours là tant que ma mère souffrira,</i>	De cette identification des deux corps : présentation de la figure christique: sa souffrance immanente à son être,
<i>avant qu'une main sereine et bonne ne vienne la délivrer de cette prison où lentement on l'a enfermée, où elle-même a creusé une tombe, où elle s'est couchée, attendant la mort ou</i>	sa délivrance par son Père à travers sa délivrance de la prison de son corps « humain » (son apparence humaine confondant les deux sexes)
<i>un moineau messager du paradis, enveloppée de silence,</i>	l'intervention du Mystère <i>214. <u>Isotexte:</u></i>
<i>voulant être le témoin</i>	<i>16 Dès qu'il fut baptisé, Jésus sortit de l'eau. Voici que les *cieux s'ouvrirent et il vit l'Esprit de Dieu descendre comme une colombe et venir sur lui. 17 Et voici qu'une voix venant des cieux disait: « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, celui qu'il m'a plu de choisir. » (L'Évangile, Matthieu 3 Jésus vient se faire baptiser).</i>

	Identification
<i>et la victime d'une vie qu'elle n'a pu vivre, le martyr d'une époque qui l'a humiliée, blessée et simplement niée.</i>	principales caractéristiques de Jésus-Christ; le témoin, le martyr et la victime expiatoire.

43. Evolution d'Ahmed vers le salut ; la rédemption christique.

260. Il a traîné longtemps. Son état physique et mental faisait de lui une ombre qui passait sans susciter la moindre attention chez les gens. Il préférait cette indifférence car, comme il l'avait noté, « je suis sur le chemin de l'anonymat et de la délivrance ». (L'enfant de sable. p151)

215. Isotexte:

Extrait 1:

583. 27 Mais ce qui est folie dans le monde, Dieu l'a choisi pour confondre les sages; ce qui est faible dans le monde, Dieu l'a choisi pour confondre ce qui est fort; 28 ce qui dans le monde est vil' et méprisé, ce qui n'est pas, Dieu l'a choisi pour réduire à rien ce qui est, 29 afin qu'aucune créature ne puisse s'enorgueillir devant Dieu. 30 C'est par Lui que vous êtes dans le Christ Jésus, qui est devenu pour nous sagesse venant de Dieu, justice, sanctification et délivrance 31 afin, comme dit l'Écriture, que *celui qui s'enorgueillit, s'enorgueillisse dans le Seigneur*. (L'Évangile, Corinthiens 2, Ce que Dieu a choisi).

Extrait 2:

584. 21 Alors quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé. 22 Israélites, écoutez mes paroles: Jésus le Nazôrien, cet homme que Dieu avait accrédité auprès de vous en opérant par lui des miracles, des prodiges et des signes au milieu de vous, comme vous le savez, 23 cet homme, selon le plan bien arrêté par Dieu dans sa prescience, vous l'avez livré et supprimé en le faisant crucifier par la main des impies; 24 mais Dieu l'a ressuscité en le délivrant des douleurs de la mort, car il n'était pas possible que la mort le retienne en son pouvoir. [...](L'Évangile, Actes 2, Pierre s'adresse à la foule).

44. *L'immatérialité** d'Ahmed d'où son mystère impalpable comme le fut le débat sur la nature de Christ. *Immatérialité* se traduisant par une binarité physique (réflexivité *nihilisante**), une dé-substantialité, (en tout). Cf. **Note*** A ci-dessous

261. – Qui te dit, lui a-t-il répondu, que je veux être sauvé ?

262. J'aimerais même perdre définitivement **le visage et son image**. Déjà, après une longue nuit de réflexion et **d'errance**, il m'arrive de **passer ma main sur mes joues** et je ne sens rien..., **ma main traverse le vide**. C'est une impression que tu ne peux pas comprendre, sauf peut-être si tu es un grand fumeur de kif... et encore il faut avoir connu le trouble du nom et **le double du corps**. Mais tout cela te dépasse. [...]

263. Ce qu'il cherchait, c'était **que lui-même se perdit de vue** de manière définitive et surtout de ne plus être porté comme une planche coranique par les flots du temps.
264. **Je ne sais pas comment il subsistait, s'il se nourrissait ou non, s'il dormait ou pas.** Ses dernières notations sont vagues. (L'enfant de sable. p151)

216. Isotexte: Note A:

265. La définition de Chalcédoine peut se résumer en quelques expressions techniques: le Christ est une personne, mais il possède deux natures unies entre elles «sans confusion ni changement, sans division ni séparation»; les propriétés de chacune de ces natures restent sauves, mais appartiennent à une seule personne ou hypostase. Cette définition permet au croyant d'affirmer, sans contradiction, que Jésus-Christ est véritablement à la fois son Dieu et son frère, et par là même son Sauveur; de saisir aussi que Dieu, tout en devenant homme, ne cesse pourtant pas un instant d'être Dieu. Ce résultat n'a pu être acquis qu'au terme d'une difficile clarification des concepts de nature et de personne dont la tradition philosophique occidentale tirera profit.

266. Recueillant l'héritage des conciles précédents, Chalcédoine constitue une étape décisive dans l'élaboration du dogme chrétien. Sa définition reprend d'abord celle des conciles œcuméniques de Nicée et de Constantinople, qu'elle déclare être des exposés suffisants de la foi dans le Christ.

267. [...] Après avoir renouvelé la condamnation du nestorianisme (selon lequel il existe deux personnes dans le Christ) portée par le concile d'Ephèse (431), Chalcédoine exclut l'erreur inverse du monophysisme d'Eutychès (une seule nature dans le Christ) qui risque d'absorber l'humanité du Christ dans sa divinité. Désormais, la christologie atteint un équilibre qui synthétise aussi l'apport des traditions théologiques d'Alexandrie, d'Antioche et de l'Occident.⁸⁴⁸

45. Ce personnage d'Ahmed est «l'inconcevable» au sens littéral et utérin («utéral*») est impossible à «concevoir» par un humain (cf. un personnage-concept). Ce qui fut le cas historique de Jésus-Christ d'où identification, y compris au niveau du nom (*Dieu est avec nous*).

268. Un long silence suivit le récit d'Amar. Salem et Fatouma avaient l'air convaincu; ils se regardèrent et ne dirent rien. A un certain moment, Salem, gêné, essaya de justifier sa propre version de l'histoire:

— Ce personnage est une violence en soi; son destin, sa vie sont de l'ordre de l'inconcevable. (L'enfant de sable. p159)

217. Isotexte:

⁵⁸⁵ 18 Voici quelle fut l'origine de Jésus Christ. Marie, sa mère, était accordée en mariage à Joseph; [...] 19 Joseph, son époux, qui était un homme juste et ne voulait pas la diffamer publiquement, résolut de la répudier secrètement. 20 Il avait formé ce projet, [...] l'Ange du Seigneur lui apparut [...] 21 et elle enfantera un fils auquel tu donneras le nom de Jésus, car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés.» 22 Tout cela arriva pour que s'accomplisse ce que le Seigneur avait dit par le prophète: 23 *Voici que la vierge conce-*

⁸⁴⁸ LEGRAND (H.) . Chalcédoine (Concile de). L'union hypostatique. *In Encyclopaedia Universalis*.

vra et enfantera un fils auquel on donnera le nom d'Emmanuel, ce qui se traduit: « **Dieu avec nous.** » (L'Evangile, *Matthieu 1*, La naissance de Jésus).

269. Lalla Radhia* entrouvrit la porte et poussa un cri où la joie se mêlait aux you-you, puis répéta jusqu'à s'essouffler: c'est un homme, un homme, un homme... Hadj arriva au milieu de ce rassemblement comme un prince, les enfants lui baisèrent la main. Les femmes l'accueillirent par des you-you stridents, entrecoupés par des éloges et des prières du genre: Que Dieu le garde... Le soleil est arrivé... C'est la fin des ténèbres... Dieu est grand... **Dieu est avec toi...**(L'enfant de sable. p 26)

Par ailleurs,

46. Naissance de Jean, naissance de Jésus-Christ et naissance d'Ahmed; naissances miraculeuses car en dehors des normes humaines: des enfants « inconcevables »

218. *D'une femme stérile: Jean le Baptiste*

586. [...]57 Pour Elisabeth ⁸⁴⁹, arriva le temps où elle devait accoucher et elle mit au monde un fils. 58 Ses voisins et ses parents apprirent que le Seigneur l'avait comblée de sa bonté et ils se réjouissaient avec elle. 59 Or, le huitième jour, ils vinrent pour la circoncision de l'enfant et ils voulaient l'appeler comme son père, Zacharie. 60 Alors sa mère prit la parole:«Non, dit-elle, il s'appellera Jean.» 61 Ils lui dirent: «Il n'y a personne dans ta parenté qui porte ce nom. » 62 Et ils faisaient des signes au père pour savoir comment il voulait qu'on l'appelle. 63 Il demanda une tablette et écrivit ces mots: « Son nom est Jean»; et tous furent étonnés. 64 A l'instant sa bouche et sa langue furent libérées et il parlait, bénissant Dieu. 65 Alors la crainte s'empara de tous ceux qui habitaient alentour; et dans le haut pays de Judée tout entier on parlait de tous ces événements. 66 Tous ceux qui les apprirent les retinrent dans leur cœur; ils se disaient: « Que sera donc cet enfant? » Et vraiment la main du Seigneur était avec lui. (L'Evangile, Luc 1 Naissance de Jean le Baptiste).

219. *Sans géniteur: Jésus-Christ (Isotexte, cf. supra)*

220. *Sans sexe: Ahmed*

47. La mort conceptuelle* d'Ahmed : identification à la crucifixion de Jésus-Christ. Le fait qu'il était « informé » de la trahison de Judas en fait quelque part un « suicide ». De toute façon il était dans l'ordre des choses qu'Ahmed-Jésus-Christ se fît « tué ». Evénement de la crucifixion.
270. D'ailleurs on ne peut même pas s'en tirer par une pirouette psychologique. Pour parler brutalement, vous en conviendrez, Ahmed n'est pas une erreur de la nature, mais un détournement social... Enfin, je veux dire, ce n'est surtout pas un être attiré par le même sexe.
271. Annulé dans ses désirs, je pense que seule une grande violence — un suicide avec plein de sang — peut apporter un terme à cette histoire... (L'enfant de sable. pp 159-160)

⁸⁴⁹ Stérile * : « 5 Il y avait au temps d'Hérode, [...] un «prêtre nommé Zacharie, [...] sa femme [...] s'appelait Elisabeth. [...] ils n'avaient pas d'enfant parce qu'Elisabeth était stérile. L'Evangile, Ibidem.

221. Isotexte:

Extrait 1:

587. 21 Ayant ainsi parlé, Jésus fut troublé intérieurement et il déclara solennellement: « En vérité, en vérité, je vous le dis, l'un d'entre vous va me livrer. »(L'Evangile, Jean 14, Jésus annonce qu'il va être trahi).

Extrait 2:

588. 47 Il parlait encore quand arriva Judas, [...] 49 Aussitôt il s'avança vers Jésus et dit: « Salut, rabbi ! » Et il lui donna un baiser. 50 Jésus lui dit: « Mon ami, fais ta besogne ! » S'avançant alors ils mirent la main sur Jésus et l'arrêtèrent. 51 Et voici, un de ceux qui étaient avec Jésus, portant la main à son épée, la tira, frappa le serviteur du grand prêtre et lui emporta l'oreille. 52 Alors Jésus lui dit: « Remets ton épée à sa place, car tous ceux qui prennent l'épée périront par l'épée. 53 Penses-tu que je ne puisse faire appel à mon Père, qui mettrait aussitôt à ma disposition plus de douze légions' d'anges ? 54 Comment s'accompliraient alors les Ecritures selon lesquelles il faut qu'il en soit ainsi ? » 55 En cette heure-là, Jésus dit aux foules: « Comme pour un bandit vous êtes parties avec des épées et des bâtons, pour vous saisir de moi ! Chaque jour j'étais dans le Temple assis à enseigner, et vous ne m'avez pas arrêté. 56 Mais tout cela est arrivé pour que s'accomplissent les écrits des « prophètes. » Alors les disciples l'abandonnèrent tous et prirent la fuite. (L'Evangile, Matthieu 26, L'arrestation de Jésus).

48. Eu égard au Voisinage* hiératique mosaïque (1) et christique (2) ; idée de rédemption et vie christique; cette renaissance* l'identifie à Jésus-Christ.

272. [...] justice non plus. Elle est impossible. Il y a dans ce Livre des versets qui ont fonction de loi(1); ils ne donnent pas raison à la femme. Ce que je cherche, ce n'est pas le pardon, car ceux qui auraient pu me le donner ne sont plus là(1). Et pourtant j'ai besoin de justice, de vérité, et de pardon(2). Je suis allée de pays en pays avec la passion(2) secrète de mourir (2) dans l'oubli et de renaître(2) dans le linceul d'un destin lavé de tout soupçon(2). Etre enfin illuminée par l'idée de cette mort heureuse (2) qui a le pouvoir de m'affranchir (2) de tout ce qui pèse sur moi comme une éternelle malédiction. J'ai appris à détacher ma vie de ces lieux et objets qui s'effritent dès qu'on y touche(2). Je suis partie, chassée de mon passé par moi-même(2), croyant qu'en m'éloignant du pays natal je trouverais l'oubli et la paix et que je mériterais enfin la consolation. J'ai tout quitté: la vieille maison(1), l'autorité que j'étais condamnée à exercer sur ma famille, les livres, le mensonge et l'immense solitude qui m'était imposée(2). Je ne pouvais plus simuler une vie qui me faisait honte. » (L'enfant de sable. p 180)

222. Isotexte: de la rédemption

589. 1 Or il y avait, parmi les pharisiens, un homme du nom de Nicodème, un des notables juifs. 2 Il vint, de nuit, trouver Jésus et lui dit: « Rabbi, nous savons que tu es un maître qui vient de la part de Dieu, car personne ne peut opérer les « signes que tu fais si Dieu n'est pas avec lui. » 3 Jésus lui répondit: « En vérité, en vérité, je te le dis: à moins de naître de nouveau, nul ne peut voir le « royaume de Dieu. » 4 Nicodème lui dit: « Comment un homme pourrait-il naître s'il est vieux ? Pourrait-il entrer une seconde fois dans le sein de sa mère et naître ? » 5 Jésus lui répondit: « En vérité, en vérité, je te le dis: nul, s'il ne naît d'eau et d'Esprit, ne peut entrer dans le Royaume de Dieu. 6 Ce qui est né de la chair est chair, et ce qui est né de l'Esprit est esprit. 7 Ne t'étonne pas si je t'ai dit: Il vous faut naître d'en haut. 8 Le vent souffle où il veut, et tu entends sa voix, mais tu ne sais ni d'où il vient ni où il va. Ainsi en est-il de quiconque est né de l'Esprit. »(L'Evangile, Jean 3, L'entretien de Jésus avec Nicodème).

49. Jésus-Christ marchant vers le Golgotha. « Têtes » identifiant du nom du lieu de crucifixion, cf. *Isotexte*.
273. Je continuais ainsi ma course jusqu'à me retrouver hors de la ville, perdu dans les monticules de pierres et de têtes de veau calcinées, au milieu de ces quartiers clandestins qu'on appelle aujourd'hui bidonvilles, (L'enfant de sable. p 191)

223. *Isotexte:*

590. 32 Comme ils sortaient, ils trouvèrent un homme de Cyrène, nommé Simon; ils le requièrent pour porter la croix de Jésus. 33 Arrivés au lieu-dit-Golgotha, ce qui veut dire lieu du Crâne, [...] (L'Evangile, Matthieu 27 Jésus est mis en croix).
50. La mort révèle sa véritable identité: le « bey » Ahmed ; littéralement: le Seigneur Ahmed. **Cf. infra** étymologie de « Bey » dans le texte.
274. On a découvert la véritable identité de mon oncle le jour de sa mort. Depuis nous vivons un cauchemar. J'ai pensé qu'en rendant publique cette Histoire on en ferait une légende, et, comme chacun sait, les mythes et les légendes sont plus supportables que la stricte réalité. » Elle me conta en détail l'Histoire de Bey Ahmed. Cela prit deux jours. Je l'écoutais tout en pensant à ce que je pourrais faire de toutes ces données, et comment les adapter à notre pays. (L'enfant de sable. pp 207-208)

224. *Isotexte: Etymologie: définition de « bey »*

591. Titre turc, signifiant seigneur, qui apparaît déjà, joint à divers noms, dans les inscriptions de l'Orkhon (VIII^e siècle); «bey» a un sens honorifique qu'il a d'ailleurs retrouvé à la fin de l'Empire ottoman comme équivalent de «monsieur».⁸⁵⁰

225. *Isotexte: Ahmed-Jésus-Christ, le Seigneur*

592. 15 Et il [Jésus-Christ] leur dit: «Allez par le monde entier, proclamez Evangile à toutes les créatures. 16 Celui qui croira et sera baptisé sera sauvé, celui qui ne croira pas sera condamné. 17 Et voici les signes qui accompagneront ceux qui auront cru: en mon nom, ils chasseront les démons, ils parleront des langues nouvelles, 18 ils prendront dans leurs mains des serpents, et s'ils boivent quelque poison mortel, cela ne leur fera aucun mal; ils «imposeront les mains à des malades, et ceux-ci seront guéris. » 19 Donc le Seigneur Jésus, après leur avoir parlé, fut enlevé au ciel et s'assit à la droite de Dieu. 20 Quant à eux, ils partirent prêcher partout: le Seigneur agissait avec eux et confirmait la Parole par les signes qui l'accompagnaient. (L'Evangile, Marc 16, Diverses apparitions de Jésus ressuscité).
51. Procès de béatification catholique. Différence fondamentale entre le premier des saints du christianisme (Jésus-Christ lui-même; ou Ahmed identifiant de Christ le fut immédiatement puisqu'il y est à l'origine) et les autres saints du même champ mais devant passer par le procès de béatification connu.

⁸⁵⁰ In Encyclopædia Universalis.

275. D'habitude on attend quelques années et on le met même à l'épreuve. Notre saint n'a pas eu besoin de tout cela. (L'enfant de sable. p 138)

52. Discours sur le Christ. Ce qui arriva le jour de la crucifixion. Etudions le passage suivant:

276. Ce jour-là, les nuages se sont regroupés, formant un cercle presque parfait, et se sont lentement dilués d'une encre entre le mauve et le rouge. [...]

277. On se défoule sur les images qui traversent le boulevard, et le soir on regarde à la télé un interminable feuilleton égyptien: l'Appel de l'amour, où les hommes et les femmes s'aiment, se haïssent, s'entre-déchirent et ne se touchent jamais. Je vous dis, mes amis, que nous sommes dans une société hypocrite. Je n'ai pas besoin de préciser davantage: vous savez bien que la corruption a fait son travail et continue de dévaster lentement et irrémédiablement nos corps et nos âmes. J'aime bien le mot arabe qui désigne la corruption «رشوة». (L'enfant de sable. pp145-146)

	Interprétation	L'évangile *
<i>Ce jour-là, les nuages se sont regroupés,</i>	Ténèbres du jour de la crucifixion.	226. <u>Isotexte:</u> 45 <i>A partir de midi, il y eut des ténèbres sur toute la terre jusqu'à trois heures.</i> 46 <i>Vers trois heures, Jésus s'écria d'une voix forte: « Eli, Eli, lema sabaqthani », c'est-à-dire: «: Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?»</i> 47 <i>Certains de ceux qui étaient là disaient, en l'entendant: « Le voilà qui appelle Elie ! »</i> (L'Evangile, Matthieu 27, La mort de Jésus)..
<i>On se défoule sur les images...</i>	L'impureté des hommes (ici les citoyens ordinaires): description de l'état d'une débauche foncière. Les <i>images</i> , identifiants des idoles dont les Juifs s'étaient rends coupables à en être condamnés à l'avènement de	Cf. infra l' <i>Isotexte</i> relatif à l'identification des citoyens à la communauté de Jésus-Christ, les Juifs à travers leur histoire.

	Interprétation	L'évangile *
<i>l'Appel de l'amour... la corruption...</i>	Jésus-Christ (l'Amour*). Un amour idéal, aseptisé, dé-sexué; consubstantiel de l'imagerie, donc d'une iconographie et non de la réalité, suscitée, corrompue des hommes.	
<i>Je vous dis, mes amis, que nous sommes dans une société hypocrite</i>	La société juive d'alors.	<p>227. <u>Isotexte:</u></p> <p>Extrait 1:</p> <p><i>1 Gardez-vous de pratiquer votre religion devant les hommes pour attirer leurs regards; sinon, pas de récompense pour vous auprès de votre Père qui est aux cieux. 2 Quand donc tu fais l'aumône, ne le fais pas claironner devant toi, comme font les hypocrites dans les synagogues et dans les rues, en vue de la gloire qui vient des hommes. En vérité, je vous le déclare: ils ont reçu leur récompense. (L'Evangile, Matthieu 5, Sur l'amour pour les ennemis).</i></p> <p>Extrait 2:</p> <p><i>Et ainsi vous avez annulé la parole de Dieu au nom de votre tradition. 7 Hypocrites ! Esaïe a bien prophétisé à votre sujet, quand il a dit: 8 « Ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est loin de moi, 9 C'est en vain qu'ils me rendent un culte, car les doctrines qu'ils enseignent</i></p>

	Interprétation	L'évangile *
		<i>ne sont que préceptes d'hommes. »(L'Evangile, Matthieu 15, Jésus met en question la tradition).</i>
<i>vous savez bien que la corruption [...] continue de dévaster [...] nos corps et nos âmes.</i>	C'est une <i>corruption</i> morale.	

228. Isotexte: de l'hypocrisie des Juifs et leurs « images » idolâtres

Etienne est arrêté et accusé

593. 8 Plein de grâce et de puissance, Etienne opérait des prodiges et des signes remarquables parmi le peuple. 9 Mais, sur ces entrefaites, des gens de la synagogue dite des Affranchis, avec des Cyrénéens et des Alexandrins, des gens de Cilicie et d'Asie, entrèrent en discussion avec Etienne 10 et, comme ils étaient incapables de s'opposer à la sagesse et à l'Esprit qui marquaient ses paroles, 11 ils subornèrent des gens pour dire: « Nous l'avons entendu prononcer des paroles *blasphématoires contre Moïse et contre Dieu.» 12 Ils ameutèrent le peuple, les anciens et les scribes, se saisirent d'Etienne à l'improviste et le conduisirent au Sanhédrin.[...]

L'histoire d'Israël vue par Etienne

594. 1 Le *grand prêtre lui demanda: « Cela est-il exact ? » 2 Etienne répondit:

595. « Frères et pères, écoutez. Le Dieu de gloire est apparu à notre père Abraham quand il était en Mésopotamie, avant d'habiter à Charan. 3 Et il lui a dit: Quitte ton pays et ta famille et va dans le pays que je te montrerai. 4 Abraham quitta alors le pays des Chaldéens pour habiter à Charan. De là, après la mort de son père, Dieu le fit passer dans ce pays que vous habitez maintenant. 5 Il ne lui donna aucune propriété dans ce pays, pas même de quoi poser le pied, mais il promit de lui en donner la possession ainsi qu'à sa descendance après lui, bien qu'Abraham n'eût pas d'enfant. 6 Et Dieu parla ainsi: Sa descendance séjournera en terre étrangère, on la réduira en esclavage et on la maltraitera pendant 400 ans. [...]

596. 17 «Comme approchait le temps où devait s'accomplir la promesse solennelle que Dieu avait faite à Abraham, le peuple s'accrut et se multiplia en Egypte, 18 jusqu'à l'avènement d'un autre roi d'Egypte, qui n'avait pas connu Joseph. [...]

597. C'est en ce temps-là que naquit Moïse; il était beau aux yeux de Dieu. [...]

598. 23 « Quand il eut 40 ans accomplis, l'idée lui vint de se rendre parmi ses frères, les Israélites. [...]

599. 25 Il pensait faire comprendre à ses frères que Dieu, par sa main, leur apportait le salut; mais ils ne le comprirent pas.[...]

600. 40 Ils dirent en effet à Aaron: Fais-nous des dieux qui marchent à notre tête; car ce Moïse qui nous a fait sortir du pays d'Egypte, nous ne savons pas ce qu'il est devenu. 41 Ils façonnèrent un veau en ces jours-là, offrirent un «sacrifice à cette idole et célébrèrent joyeusement l'œuvre de leurs mains. 42 En retour, Dieu les livra au culte de l'armée du ciel', comme il est écrit dans le livre des prophètes: « M'avez-vous offert, victimes et sacrifices pendant 40 ans au désert, maison d'Israël ? 43 Vous avez porté la tente de Moloch et l'astre de votre dieu Rephân, ces images que vous avez faites pour les adorer. Aussi vous déporterai-je au-delà de Babylone ». (L'Evangile, Actes 5, 6, 7).

II.2.1.1 L'enfant thaumaturge*

53. Interprétation du jour de sa naissance ; identification à Mani.

Lundi, jour *naturel* et jeudi jour effectif de la naissance d'Ahmed. Identification à Mani. Cf. caractéristiques d'Ahmed d'identification.

En fait, ce lundi est jour de crucifixion de Mani, identifiant de Jésus-Christ, et le jeudi c'est le jour de résurrection de Jésus-Christ. Autrement dit, ce décalage traduit l'événement fondamental de la mission christique: mort et résurrection.

278. La naissance de notre héros un jeudi matin. Il est arrivé avec quelques jours de retard. Sa mère était prête dès le lundi mais elle a réussi à le retenir en elle jusqu'au jeudi, car elle savait que ce jour de la semaine n'accueille que les naissances mâles. (L'enfant de sable. p 17)

229. Isotexte:

601. Doctrine et mouvement religieux dont l'origine remonte au III^e siècle de notre ère, le Manichéisme a été longtemps considéré et traité comme une «hérésie» ou une secte chrétienne. En réalité, il est, au sens plein du terme, une religion: une religion de type dualiste et d'essence «gnostique», [...]

Qui est Mani ?

602. Le Manichéisme tire son nom de celui de son fondateur, Mani, ou Manès, ou aussi Manikhaïos, Manichaeus, c'est-à-dire, originellement et en syriaque, Mani hayya, «Mani le Vivant». Mani est né le 14 avril 216 [...] en Babylonie, dans un lieu proche de Séleucie-Ktésiphon: d'où l'épithète arabe d'al-Babiliyu («le Babylonien») qui lui est attribuée et ses titres de «Messager de Dieu venu en Babylonie»,

54. Le calendrier, métonymie du temps, et la correspondance d'Ahmed commencent et s'arrêtent à ce mois, avril.

279. « Mai. J'ai perdu la notion du temps. Curieusement mon calendrier s'arrête fin avril. Des feuilles manquent. Une main les a retirées. Une autre les a choisies pour jeter un sort. Jouer avec le temps et prendre garde aux astres. Mon temps n'a rien à voir avec celui du calendrier, achevé ou non.(L'enfant de sable. p 105)

603. Lorsqu'il eut atteint sa quatrième année, son père, Patik, le fit venir auprès de lui dans la Mésène (au sud de la Babylonie) où, à la suite d'une injonction reçue par trois fois d'une voix mystérieuse dans un temple de Ktésiphon et lui ordonnant de s'abstenir du vin, de la nourriture carnée et de tout commerce sexuel, il s'était retiré et adjoint à un groupe de sectaires appelés baptistai («baptiseurs» ou «baptistes») par les documents grecs et

coptes, al-mughtasilah («ceux qui se lavent») par les auteurs arabes, menaqgede («ceux qui purifient» ou «sont purifiés») et hall heware («vêtements blancs») dans la tradition syriaque, et identiques, selon un témoignage récemment découvert, non pas à des mandéens, mais à des elkhasaïtes, adeptes de la doctrine répandue dans le «pays des Parthes», vers l'année 100, par le prophète Alkhasaï. S'agissant ainsi de judéo-chrétiens, de chrétiens d'une espèce particulière, qui combinaient avec des traditions et des observances juives certaines théories d'allure plus ou moins «gnostique», mais se réclamaient de l'autorité et des «commandements» de Jésus, une pareille précision est capitale. [...]

604. Quelques-uns le tiennent pour un inspiré, mais le plus grand nombre pour un apostat et un dangereux novateur. La tension, qui aboutira à la rupture, est, d'après la tradition, amorcée et accélérée par deux événements: à l'âge de douze ans, très exactement le 7 avril 228 (14 nisan 539 sél.), Mani aurait reçu de l'ange al-Tawm («le Compagnon», «le Jumeau»), de son alter ego céleste, ou de l'Esprit saint, du Paraclet, l'ordre d'abandonner la communauté, sauf à différer son départ en raison de son jeune âge, puis, de nouveau, à vingt-quatre ans, le 23 avril 240 (13 nisan 551 sél.), [...]

605. [...]celui de proclamer tout haut sa doctrine. La seconde de ces «annonciations» marque l'avènement solennel de la nouvelle religion: Mani, en qui l'Esprit saint et la Science totale sont censés s'être alors incarnés, est confirmé dans sa qualité et sa vocation d'Apôtre de la Lumière, d'Illuminateur suprême envoyé par Dieu; le temps est enfin venu pour lui d'entrer en scène, de divulguer et de répandre le message d'espoir et de salut qui lui a été révélé. En vain cependant commencera-t-il par tenter d'opérer des conversions autour de lui. Traduit devant une assemblée de «supérieurs» et de «prêtres», accusé d'avoir dévié de la Loi pour se tourner vers l'«hellénisme», [...]

606. Mani parcourt l'Empire en tous sens, prêchant «la Bonne Nouvelle»[...]

607. Après la mort de Shapur et le court règne de son fils et successeur Hormizd Ier (270-271, ou 272-273, ou encore 273-274), la situation change du tout au tout. [...]

608. [...]l'entreprise novatrice de Mani va se briser contre l'intolérance jalouse des représentants de l'orthodoxie officielle et de leur champion, le magupat Kartir (Kirder). Un dernier voyage de l'Apôtre en Babylonie tourne court. Un obstacle imprévu – sans doute un ordre de police – contraint Mani à retourner sur ses pas et à se rendre à Gundeshahpuhr (Belapat), dans la Susiane, où il arrive un dimanche. Il comparaît presque aussitôt devant Bahram lui-même. L'accueil que lui réserve le roi est des plus malveillants. Accusé de crime de lèse-religion, Mani est condamné et traîné en prison. S'ouvrent alors, un mercredi, les vingt-six jours d'épreuves dramatiques qui composent la Passion de l'Illuminateur ou – pour user du terme par lequel les Manichéens la désignent et qu'ils appliquent à tout martyr pour la foi, quel qu'en soit le mode – sa «crucifixion».

609. Dans sa geôle, Mani est chargé de lourdes chaînes de fer qui lui interdisent tout mouvement. Peu à peu épuisé, et après avoir eu la force d'adresser à son Eglise un ultime message d'adieu qu'il confie à quelques disciples témoins de son agonie, il succombe un lundi, à la onzième heure.[...]

610. Son corps fut décapité et la tête exposée à l'une des portes de la ville. Le reste du corps paraît avoir été mutilé et jeté à la voirie, non sans que les fidèles aient pu en recueillir quelques parties, distraites et conservées avec d'autres reliques. [...]

611. Mani se donne pour le dernier successeur d'une longue suite de Messagers célestes envoyés l'un après l'autre à l'humanité, et dont, à partir d'Adam, Zoroastre, le Buddha et Jésus sont les principaux. A ce titre, il ne prétend pas être seulement l'incarnation la plus récente du «Vrai Prophète», mais le «Sceau des prophètes», l'Envoyé, le Révéléateur suprême. Suprême, parce qu'il constitue l'ultime maillon de cette chaîne d'«Apôtres» successivement apparus tout au long de la durée cosmique et qu'après sa venue le monde, déjà entré dans la douzième et dernière période de son existence, n'a plus qu'à se con-

vertir et à disparaître. Suprême, aussi, parce qu'il s'identifie à l'Illuminateur parfait ou, en termes chrétiens, au Paraclet dont le Christ avait promis l'envoi.⁸⁵¹

55. « garçon tant attendu »: Un messie .

280. Elles sont toutes arrivées par erreur, à la Place de ce garçon tant attendu. (L'enfant de sable. p 22)

230. Isotexte:

612. 2 Or Jean, dans sa prison, avait entendu parler des oeuvres du Christ. Il lui envoya demander par ses disciples: 3 « Es-tu Celui qui doit venir ou devons-nous en attendre un autre ? » 4 Jésus leur répondit: « Allez rapporter à Jean ce que vous entendez et voyez: 5 les aveugles retrouvent la vue et les boiteux marchent droit, les «lépreux sont purifiés et /es sourds entendent, les morts ressuscitent et la Bonne Nouvelle est annoncée aux pauvres; Set heureux celui qui ne tombera pas à cause de moi ! »(L'Évangile, Matthieu 10, La question de Jean le Baptiste).

613. « Si quelqu'un veut être le premier, qu'il soit le dernier de tous et le serviteur de tous. » 36 Et prenant un enfant, il le plaça au milieu d'eux et, après l'avoir embrassé, il leur dit: 37 « Qui accueille en mon nom un enfant comme celui-là, m'accueille moi-même; et qui m'accueille, ce n'est pas moi qu'il accueille, mais celui qui m'a envoyé. » (L'Évangile, Marc 9, Qui est le plus grand ?).

56. Structure syntaxique présentant un isomorphisme avec celle du texte Testamentaire*: L'enfant qui sera, qui s'appellera, qui va illuminer, qui gouvernera et qui protégera.

Modalité biblique comme celle des dix commandement. Un isomorphisme* identifiant la parole du père d'Ahmed à celle du Père céleste.

281. Tu seras une mère, une vraie mère,
tu seras une princesse, [...]
L'enfant que tu mettras au monde sera un mâle,
ce sera un homme,
il s'appellera Ahmed
Cet enfant sera accueilli en homme qui va illuminer de sa présence cette maison [...]
il sera élevé selon la tradition réservée aux mâles, et bien sûr
il gouvernera et vous protégera après ma mort. (L'enfant de sable. pp 22-23)

57. Les trois de la Trinité de la Nouvelle Alliance (*le pacte*, dans le texte). Cet enfant aura pour compagnie sa Mère seule comme selon un programme inexorable, décrété par le Père, le *Projet* christique; toujours selon la modalité biblique (le futur modal).

282. Nous serons donc trois à partager ce secret,
puis nous ne serons que deux, [...],
puis tu seras la seule, [...]. Ahmed restera seul et régnera sur cette maison de femmes. Nous allons sceller le pacte du secret: donne-moi ta main droite; que nos doigts se croisent et portons ces deux mains unies à notre bouche, puis à notre front. Puis jurons-nous fidélité jusqu'à la mort ! Faisons à présent nos ablutions. Nous célébrerons une prière et sur le Coran

⁸⁵¹ PUECH (H.-C.). Manichéisme. *In Encyclopædia Universalis*.

ouvert nous jurerons. »
Ainsi le pacte fut scellé ! (L'enfant de sable. p 23)

58. La vie réelle d'Ahmed , celle de Jésus-Christ; son Père lui apprenant à être le démiurge; le présentant au monde (employés et clients) comme « l'avenir ».
283. J'accompagnais mon père à son atelier. Il m'expliquait la marche des affaires, me présentait à ses employés et ses clients. Il leur disait que j'étais l'avenir. (L'enfant de sable. p 37)

231. Isotexte:

614. Alors paraît Jésus, venu de Galilée jusqu'au Jourdain auprès de Jean pour se faire baptiser par lui.[...]16 Dès qu'il fut baptisé, Jésus sortit de l'eau. Voici que les cieux s'ouvrirent et il vit l'Esprit de Dieu descendre comme une colombe et venir sur lui. 17 Et voici qu'une voix venant des cieux disait: « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, celui qu'il m'a plu de choisir. »(L'Evangile, Matthieu 3, Jésus vient se faire baptiser).

615. 21 Or comme tout le peuple était baptisé, Jésus, baptisé lui aussi, priait; alors le ciel s'ouvrit;22 l'Esprit Saint descendit sur Jésus sous une apparence corporelle, comme une colombe, et une voix vint du ciel «c'est toi mon fils. Moi, aujourd'hui, je t'ai engendré. »(L'Evangile, Luc 3, Le baptême de Jésus).

Extrait 3: (Etre l'avenir)

616. 37 Jérusalem, Jérusalem, toi qui tues les «prophètes et lapides ceux qui te sont envoyés, que de fois j'ai voulu rassembler tes enfants comme une poule rassemble ses poussins sous ses ailes, et vous n'avez pas voulu ! 38 Eh bien ! elle va vous être laissée déserte, votre maison. 39 Car, je vous le dis, désormais vous ne me verrez plus, jusqu'à ce que vous disiez: Béni soit au nom du Seigneur Celui qui vient »(L'Evangile, Matthieu 23, Complainte de Jésus sur Jérusalem).

59. Identification: l'enfant Jésus-Christ par antiphrase. Etudions le passage suivant:
284. L'enfant fait dans l'ombre de la loi, l'enfant né d'une union non reconnue, est destiné au mieux à rejoindre le foyer de la Bonté, là où sont élevées les mauvaises graines, les graines du plaisir, bref, de la trahison et de la honte. Une prière secrète sera faite pour que cet enfant fasse partie du lot des cent mille bébés qui meurent chaque année, par absence de soins, par manque de nourriture ou par la malédiction de Dieu ! Cet enfant n'aura pas de nom. Il sera fils de la rue et du péché et devra subir les différents états du malheur. (L'enfant de sable. p 154)

	Interprétation	L'évangile *
<i>L'enfant fait dans l'ombre de la loi, l'enfant né d'une union non recon- nue</i>		<p>232. <u>Isotexte:</u></p> <p>18 Voici quelle fut l'origine de Jésus Christ. Marie, sa mère, était accor- dée en mariage à Joseph; or, avant qu'ils aient habité ensemble, elle se trouva enceinte par le fait de l'Es- prit Saint. 19 Joseph, son époux, qui était un homme juste et ne voulait pas la diffamer publiquement, réso- lut de la répudier secrètement. 20 Il avait formé ce projet, et voici que l'Ange du Seigneur' lui apparut en songe et lui dit: « Joseph, fils de David, ne crains pas de prendre chez toi Marie, ton épouse: ce qui a été engendré en elle vient de l'Esprit Saint 21 et elle enfantera un fils auquel tu donneras le nom de Jésus. [...]23 Voici que la vierge concevra et enfantera un fils auquel on don- nera le nom d'Emmanuel, ce qui se traduit: « Dieu avec nous. » (L'Evangile, Matthieu 1, La nais- sance de Jésus).</p>
<i>la malédic- tion de Dieu</i>		Cf. infra Isotexte: L'enfant et la malédiction*
<i>Cet enfant n'aura pas de nom.</i>	Parce qu'il est « personne » il est seulement et, par consé- quent, il aura le nom de l'ETRE comme Jésus- Christ, n'étant quasiment plus « humain », a eu le nom du Mystère* qui l'avait en- gendré (son Seigneur).	<p>234. <u>Isotexte:</u></p> <p>11 Désormais je ne suis plus dans le monde; eux restent dans le monde, tandis que moi je vais à toi. Père «saint, garde-les en ton nom que tu m'as donné, pour qu'ils soient un comme nous sommes un. (L'Evan-</p>

	Interprétation	L'évangile *
	<p>233. <u>Isotexte:</u></p> <p><i>Si être un objet dans un monde humain, c'est avoir un nom, le «sans-nom» ou l'innommable est aussi l'informe, le non-identifiable, le vertigineux, l'angoissant, le sans visage. Le nom est l'équivalent langagier du visage, comme le visage est l'équivalent perceptible du nom.</i>⁸⁵²</p>	<p><i>gile, Jean 16, Jésus prie pour les siens).</i></p>

235. Isotexte: L'enfant et la malédiction*

Remarque: les numéros (1) renvoient à une identification du champ (lexico-sémantique) christique.

Prendre au sérieux l'*alliance** avec Dieu

617. 9 Vous vous tenez tous debout aujourd'hui devant le seigneur votre Dieu: [...] tous les hommes d'Israël, 10 vos enfants, vos femmes, [...] 11 tu es là pour passer dans l'***alliance** du seigneur ton Dieu, proclamée avec **imprécations***, cette **alliance** que le seigneur ton Dieu conclut aujourd'hui avec toi 12 afin de te constituer aujourd'hui comme son peuple et d'être lui-même ton Dieu, comme il te l'a promis et comme il l'a jure à tes pères Abraham, Isaac et Jacob. 13 Cette **alliance** proclamée avec **imprécations**, je ne la conclus pas seulement avec vous, 14 mais avec celui qui se tient là avec nous aujourd'hui devant le seigneur notre Dieu aussi bien qu'avec **celui (1) qui n'est pas là avec nous aujourd'hui**.

Israël reviendra au Seigneur

618. 1 Et quand arriveront sur toi toutes ces choses, la **bénédition** et la **malédiction** (1, cf. *Note** A) que j'avais mises devant toi, alors tu les méditeras dans ton cœur parmi toutes les nations où le seigneur ton Dieu t'aura emmené; 2 tu reviendras jusqu'au seigneur ton Dieu, et tu écouteras sa voix, toi et tes fils, de tout ton cœur, de tout ton être(1), suivant tout ce que je t'ordonne aujourd'hui. 3 Le seigneur ton Dieu changera ta destinée, il te montrera sa **tendresse** (1), [...]5 Le seigneur ton Dieu te fera rentrer dans le pays qu'ont possédé tes pères, et tu le posséderas; il te rendra heureux et nombreux, plus que tes pères. 6 Le seigneur ton Dieu te circoncirca le cœur (1, cf. *Note**B), à toi et à ta descendance, pour que tu **ailles** le seigneur **ton Dieu de tout ton cœur**, de tout ton être, afin que tu vives(1); [...]8 Alors toi, tu écouteras de nouveau la voix du seigneur,[...], car le seigneur se plaira de nouveau à ton bonheur comme il l'a fait pour tes pères, [...]

⁸⁵² ARMENGAUD (F.). Nom. *In Encyclopaedia Universalis*.

236. Note* A: Equivalence* de ces deux termes dans le champ christique.

237. Isotexte:

619. 27 Mais je vous dis, à vous qui m'écoutez: Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent, 28 bénissez ceux qui vous maudissent, priez pour ceux qui vous calomnient.(L'Evangile, Luc 6, Sur l'amour pour les ennemis).

238. Note*B: Isotexte: Circoncis de chair et circoncis du * cœur; annonce des Chrétiens.

Extrait 1:

620. 28 En effet, ce n'est pas ce qui se voit qui fait le Juif, ni la marque visible dans la chair qui fait la circoncision, 29 mais c'est ce qui est caché qui fait le Juif, et la circoncision est celle du *cœur, celle qui relève de l'Esprit et non de la lettre. Voilà l'homme qui reçoit sa louange non des hommes, mais de Dieu. (L'Evangile, Romains 3, La désobéissance d'Israël).

Extrait 2:

621. 1 Au reste, mes frères, réjouissez-vous dans le Seigneur. Il ne m'en coûte pas de vous écrire les mêmes choses, et pour vous c'est un affermissement. 2 Prenez garde aux chiens[...]prenez garde aux faux circoncis ! 3 Car les circoncis, c'est nous, qui rendons notre culte par l'Esprit de Dieu, qui plaçons notre gloire en Jésus Christ, [...], (L'Evangile, Philippiens 2, Paul pourrait se confier dans ses titres).

Extrait 3:

Définition: Circoncision — Circoncis — Incirconcision — Incirconcis

622. La circoncision est pratiquée chez les «Juifs sur les garçons nouveau-nés une semaine après leur naissance (Le 2.21). C'est une opération rituelle qui consiste à exciser le prépuce.

623. La circoncision est le signe par excellence qu'un homme est membre d'Israël, le peuple de l'*Alliance (Gn 17). D'où l'appellation de circoncis pour désigner les Juifs. En Ga 2.12 cette appellation est étendue aux chrétiens d'origine juive partisans de maintenir cette pratique. Inversement les «païens sont appelés parfois les incirconcis.

624. L'apôtre Paul a milité pour que la circoncision ne soit pas imposée aux nouveaux chrétiens d'origine païenne (1 Co 7.18-19; Ga 2.3-6; 5.2-4).

625. La circoncision du cœur (Rm 2.28-29) est l'expression imagée d'une disponibilité entière au service de Dieu. ((L'Evangile, GLOSSAIRE).

La parole de Dieu est toute proche

626. 11 Oui, ce commandement que je te donne aujourd'hui n'est pas trop difficile pour toi, il n'est pas hors d'atteinte. 12 Il n'est pas au ciel; [...] 14 Oui, la parole est toute proche de toi, elle est dans ta bouche et dans ton cœur, pour que tu la mettes en pratique.

60. Ou *l'Accomplissement* que sera Jésus-Christ.

Choisir la vie (*cf. infra Isotexte*)

627. 1 Vois, je mets aujourd'hui devant toi la vie et le bonheur, la mort et le malheur, 16 moi qui te commande aujourd'hui d'**aimer** le seigneur ton Dieu, [...] 17 Mais si ton cœur se détourne, si tu n'écoutes pas, si tu te laisses entraîner à te prosterner devant d'autres dieux et à les servir, 18 je vous le déclare aujourd'hui: vous disparaîtrez totalement, [...]: c'est la vie et la mort que j'ai mises devant vous, c'est la **bénédition** et la **malédiction**. Tu choisiras la vie pour que tu vives, toi et ta descendance, 20 en aimant le seigneur ton Dieu, en écoutant sa voix et en t'attachant à lui. C'est ainsi que tu vivras [...]

628. (Bible, Anc. Test.; Deutéronome 28, 29; Dernier discours de Moïse; Prendre au sérieux l'alliance avec Dieu, Israël reviendra au Seigneur, La parole de Dieu est toute proche, Choisir la vie).

239. *Isotexte: Jésus-Christ EST la vie*

Extrait 1:

629. 16 Et voici qu'un homme s'approcha de lui et lui dit: « Maître, que dois-je faire de bon pour avoir la «vie éternelle ?» 17 Jésus lui dit: « Pourquoi m'interrogues-tu sur le bon ? Unique est celui qui est bon. Si tu veux entrer dans la vie, garde les commandements. » 18 « Lesquels ? », Lui dit-il ? Jésus répondit: « *Tu ne commettras pas de meurtre. Tu ne commettras pas d'adultère. Tu ne voleras pas. Tu ne porteras pas de faux témoignage. 19 Honore ton père et ta mère. Enfin: Tu aimeras ton prochain comme toi-même.* » 20 Le jeune homme lui dit: « Tout cela, je l'ai observé. Que me manque-t-il encore ? »

61. Autrement dit, il a appliqué la Loi (mosaïque) de l'ancienne Alliance*.

630. 21 Jésus lui dit: «Si tu veux être parfait, va, vends ce que tu possèdes, donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans les cieux. Puis viens, suis-moi !» 22 A cette parole, le jeune homme s'en alla tout triste, car il avait de grands biens. [...] « Qui donc peut être sauvé ? » 26 [...] Jésus leur dit:[...]« En vérité, je vous le déclare: [...] quiconque aura laissé maisons, frères, sœurs, père, mère, enfants ou champs, à cause de mon *Nom, recevra beaucoup plus et, en partage, la *vie éternelle. (L'Evangile, *Matthieu 19*, Jésus et le jeune homme riche).

Extrait 2

631. 25 Et voici qu'un légiste se leva et lui dit, pour le mettre à l'épreuve: « Maître, que dois-je faire pour recevoir en partage la *vie éternelle ? » 26 Jésus lui dit:«Dans la Loi' qu'est-il écrit? Comment lis-tu ? » 27 Il lui répondit: « Tu aimeras le Seigneur **ton Dieu de tout ton cœur**, de toute ton âme, de toute ta force, et de toute ta pensée et ton prochain *comme toi-même.* » 28 Jésus lui dit: « Tu as bien répondu. Fais cela et tu auras la vie. »(L'Evangile, Luc 10, L'amour pour Dieu et pour le prochain).

Conséquence:

62. Isomorphisme des deux corpus identifiant Jésus-Christ à la Vie dont parlait Moïse et identifiant les interlocuteurs de Jésus-Christ à l'Israël auquel s'adressait Moïse.

II.2.1.2 L'enfant - « FILS »

63. En dépit du fait de la séparation nécessaire de Jésus-Christ de sa judaïté, il se fera circoncire pour la perpétuation de la loi de Moïse parce qu'il n'est pas venu pour abroger l'ancienne alliance (cf. *Isotexte*); tout comme en dépit de l'impossibilité de circoncire Zahra-Ahmed, il-elle se fera circoncire; par nécessité ontologique* (c'est son Etre* qui est en jeu).

Par ailleurs, impossibilité de toute substitution puisque l'enfant (Ahmed-Jésus-Christ) n'a pas d'équivalent* parmi les hommes.

285. Et l'enfant grandit dans une euphorie quasi quotidienne. Le père pensait à l'épreuve de la circoncision. Comment procéder ? Comment couper un prépuce imaginaire ? Comment ne pas fêter avec faste le passage à l'âge d'homme de cet enfant ? [...] Bien sûr, il pourrait, me diriez-vous, faire circoncire un enfant à la Place de son fils. Mais il y aurait là un risque; cela se saurait tôt ou tard ! Figurez-vous qu'il a présenté au coiffeur-circonciseur son fils, les jambes écartées, et que quelque chose a été effectivement coupé, que le sang a coulé, éclaboussant les cuisses de l'enfant et le visage du coiffeur. L'enfant a même pleuré et il fut comblé de cadeaux apportés par toute la famille. (L'enfant de sable. pp 31-32).

64. « Père, tu m'as fait homme ».

286. J'ai lu tous les livres [...]. J'ai beaucoup lu et j'ai opté pour le bonheur. La souffrance, le malheur de la solitude, je m'en débarrasse dans un grand cahier. En optant pour la vie, j'ai accepté l'aventure. Et je voudrais aller jusqu'au bout de cette histoire. Je suis homme. Je m'appelle Ahmed selon la tradition de notre Prophète. [...] Père, tu m'as fait homme, je dois le rester. (L'enfant de sable. pp50-51).

240. *Isotexte: le père « faiseur » de l'homme. Renvoi à la glaise et au potier (métier du père d'Ahmed)*

241. *Isotexte:*

632. 17 C'est ainsi que l'Écriture dit au Pharaon: Je t'ai suscité précisément pour montrer en toi ma puissance et pour que mon nom soit proclamé par toute la terre. 18 Ainsi donc il fait miséricorde à qui il veut et il endure qui il veut 19 Mais alors, diras-tu, de quoi se plaint-il encore ? Car enfin, qui résisterait à sa volonté ? 20 — Qui es-tu donc, homme, pour entrer en contestation avec Dieu ? L'ouvrage va-t-il dire à l'ouvrier: Pourquoi m'as-tu fait ainsi ? 21 Le potier n'est-il pas maître de son argile pour faire, de la même pâte, tel vase d'usage noble, tel autre d'usage vulgaire ? 22 Si donc Dieu, voulant montrer sa colère et faire connaître sa puissance, a supporté avec beaucoup de patience des vases de colère tout prêts pour la perte, 23 et ceci afin de faire connaître la richesse [...](L'Évangile, Romains 9, Souveraine liberté de Dieu).

II.3 Concepts christiques

II.3.1 Concept confiné « amour-haine »

65. L'idée qu'Ahmed constitue un anti-dieu* vient du fait qu'il présente (par sa *haine* caractéristique, à travers tout le roman) un anti-Christ (le Christ – paradoxalement connu pour être Amour*). Cependant, il demeure, par tous les autres aspects un Amour** issu du désir irrépressible du Père, soit un paradigme christique.

Haine des autres à l'encontre d'Ahmed

287. Que serait-il en effet si cet espace qui le séparait et le protégeait des autres venait à s'anuler? Il serait projeté nu et sans défenses entre les mains de ceux qui n'avaient cessé de le poursuivre de leur curiosité, de leur méfiance et même d'une haine tenace; (L'enfant de sable. p 7)

242. Isotexte:

633. 16 Voici que moi, je vous envoie comme des brebis au milieu des loups; [...]17 Prenez garde aux hommes; ils vous livreront aux tribunaux et vous flagelleront dans leurs synagogues. 18 Vous serez traduits devant des gouverneurs et des rois, à cause de moi [...]19 Vous serez haïs de tous à cause de mon Nom. (L'Evangile, Matthieu 10, Avertissement au sujet des persécutions).

66. Haine des frères à l'encontre du père d'Ahmed

288. [...]notre religion est impitoyable pour l'homme sans héritier; elle le dépossède ou presque en faveur des frères. Quant aux filles, elles reçoivent seulement le tiers de l'héritage. Donc les frères attendaient la mort de l'aîné pour se partager une grande partie de sa fortune. Une haine sourde les séparait. (L'enfant de sable. p 18)

67. Haine du corps

289. Le mari copulait avec elle en des nuits choisies par la sorcière. Mais cela ne servait à rien. Fille sur fille jusqu'à la haine du corps, jusqu'aux ténèbres de la vie. (L'enfant de sable. p 19)

68. Haine d'Ahmed à l'encontre de Soi*

290. Je ne la supportais pas. Je désirais sa mort. Je lui en voulais d'être infirme, d'être femme, et d'être là, par ma volonté, ma méchanceté, mon calcul et la haine de moi-même. (L'enfant de sable. p 80)

II.3.1.1 Amour et haine mêlés

291. C'était fini. Elle ne revint plus jamais le voir, et le bandit blessé devint fou, quitta sa grotte et s'en alla rôder au seuil des mosquées, malade d'amour et de haine. Il a dû se perdre dans la foule ou être avalé par la terre tremblante. (L'enfant de sable. p 85)

II.3.1.2 Une haine totale

292. Le fils et la mère, le visage dévasté par la haine, la haine des autres et la haine de soi, ne maîtrisaient plus aucune de leurs combines. Ils essayèrent d'embarquer Ahmed dans une Histoire de trafic, mais ils n'étaient manifestement plus crédibles, se trompant sans cesse, se contredisant et se disputant avec une rare violence. (L'enfant de sable. p 147)

69. Ahmed, maître de la haine

293. Il n'imaginait pas qu'entre une mère et son fils pouvait exister ce genre de rapports. Il se souvenait de ses propres relations avec ses parents et regrettait beaucoup sa dureté, ses silences, ses exigences. Il se disait qu'il n'était pas maître de la haine qui le maintenait éloigné de sa pauvre mère, ni de la passion que lui inspirait son père, qu'il admirait et redoutait en même temps. (L'enfant de sable. p 148)

243. Une haine apocalyptique.

70. Une haine advenue à la fin d'une vie. Incorporant toujours les caractéristiques christiques « *Je ne pense pas être innocente* » et les caractéristiques d'unicité « *deux visages mais les mêmes rêves, la même et profonde Solitude* »

294. Aujourd'hui je suis une femme seule..... Deux vies avec deux perceptions et deux visages mais les mêmes rêves, la même et profonde Solitude. Je ne pense pas être innocente. Je crois même que je suis devenue dangereuse. Je n'ai plus rien à perdre et j'ai tellement de dégâts à réparer. Je soupçonne ma capacité de rage, de colère et aussi de haine destructrice. Plus rien ne me retient, j'ai juste un petit peu peur de ce que je vais entreprendre; j'ai peur parce que je ne sais pas exactement ce que je vais faire, mais je suis décidée à le faire. » (L'enfant de sable. p 155)

244. Isotexte: Jésus-Christ innocent de fait et non innocent de récit*.

634. 3 Alors Judas, qui l'avait livré, voyant que Jésus avait été condamné, fut pris de remords et rapporta les 30 pièces d'argent aux «grands prêtres et aux anciens, 4 en disant: « J'ai péché en livrant un sang innocent!.» (L'Evangile, Matthieu 26, Judas se donne la mort)

635. 47 Il parlait encore quand arriva Judas, [...]48 Celui qui le livrait leur avait donné un signe: « Celui à qui je donnerai un baiser, avait-il dit, c'est lui, arrêtez-le ! » 49 Aussitôt il s'avança vers Jésus et dit: « Salut, rabbi ! » Et il lui donna un baiser. 50 Jésus lui dit: «Mon ami, fais ta besogne ! » [...]51 Et voici, un de ceux qui étaient avec Jésus, portant la main à son épée, [...]52 Alors Jésus lui dit: « Remets ton épée à sa place, [...]. 53 Penses-tu que je ne puisse faire appel à mon Père, [...] 54 Comment s'accompliraient alors les Ecritures selon lesquelles il faut qu'il en soit ainsi ? » 55 En cette heure-là, Jésus dit aux foules: « Comme pour un bandit vous êtes parties avec des épées et des bâtons, pour vous saisir de moi ! [...] tout cela est arrivé pour que s'accomplissent les écrits des prophètes. » (L'Evangile, Matthieu 26, L'arrestation de Jésus)

245. Une haine mêlée de peur (d'un saut dans l'inconnu) et transfiguration du personnage (cf. infra Note* A).

295. L'armée a tiré dans la foule. Je me suis trouvée mêlée aux gosses presque par hasard. J'étais avec eux, face aux forces de l'ordre. Je connus ce jour-là la peur et la haine. Tout a basculé sur-le-champ. Je reçus une balle à l'épaule, des femmes [...] me ramassèrent en vitesse et me cachèrent chez elles. En entrant dans cette maison de pauvres, recueillie par des femmes dont les enfants devaient être parmi la foule, j'eus une émotion très forte jusqu'à oublier la douleur causée par la blessure. Elles s'occupèrent de moi avec efficacité et gentillesse. Depuis ce jour, je m'appelle Fatouma. (L'enfant de sable. p 169).

246. Note* A: explication au niveau onomastique:

71. Devenant « Fatouma » ; hyperbole de Fatima; nom dérivé de « FATA-MA » qui signifie « sevrer » (FITAM: sevrage). Par conséquent, cette nouvelle désignation constitue une *transfiguration*. D'où identification – en tant que « fin » du procès de récit⁸⁵³ – du personnage à Jésus-Christ.

II.3.1.3 Un amour- malédiction

72. Un amour sacré* devenu une malédiction comme celui du Dieu d'Israël pour son peuple « élu » devenu une raison du déchaînement de son courroux avec la promesse du Christ.

296. « Si notre ville a sept portes c'est qu'elle a été aimée par sept saints. Mais cet amour est devenu une malédiction. Je le sais à présent depuis que j'ai osé raconter l'Histoire et le destin de la huitième naissance. (L'enfant de sable. p 202)

247. Isotexte:

Le chant du bien-aimé et de sa vigne

636. 4 Pouvais-je faire pour ma vigne (cf. infra Note*A) plus que je n'ai fait ? J'en attendais de beaux raisins, pourquoi en a-t-elle produit de mauvais ? Eh bien, je vais vous apprendre ce que je vais faire à ma vigne:enlever la haie pour qu'elle soit dévorée, faire une brèche dans le mur pour qu'elle soit piétinée.[...]

73. Trahison des Juifs, les aimés de Dieu, de l'Alliance*.

637. 7 La vigne du Seigneur, le tout-puissant, c'est la maison d'Israël et les gens de Juda sont le plant qu'il chérissait. Il en attendait le droit, et c'est l'injustice. Il en attendait la justice, et il ne trouve que les cris des malheureux.

74. Les Juifs sont maudits de Dieu.

Ceux qui provoquent la colère du Seigneur

⁸⁵³ C'est-à-dire ultime occurrence de ce concept de *haine* caractérisant Ahmed (à travers tous ses avatars) coïncidant avec sa *transfiguration*, un état d'être christique.

638. 8 Malheur ! Ceux-ci joignent maison à maison, champ à champ, jusqu'à prendre toute la place et à demeurer seuls au milieu du pays. 9 A mes oreilles a retenti le serment du seigneur, le tout-puissant: De nombreuses maisons, grandes et belles, seront vouées à la désolation faute d'habitants. 10 Dix arpents de vigne ne donneront qu'une quarantaine de litres, dix mesures de semence n'en produiront qu'une seule. 11 Malheur! Levés de bon matin, ils courent après les boissons fortes et jusque tard dans la soirée, ils s'échauffent avec le vin[...].

639. 13 C'est pourquoi mon peuple sera déporté à cause de ce qu'il a méconnu. L'élite mourra de faim et la masse se dessèchera de soif.[...] 18 Malheur ! Ils traînent le péché avec les cordes de l'imposture et la faute avec des traits de chariot. 19 Et ils disent: « Qu'il se dépêche, qu'il hâte son oeuvre pour que nous la voyions. Que se présente et se réalise le plan du Saint d'Israël et nous en prendrons connaissance. » 20 Malheur ! Ils déclarent bien le mal et mal le bien.[...] 21 Malheur ! A leurs propres yeux, ils sont sages, de leur point de vue, ils sont intelligents. 22 Malheur ! Ce sont des héros de beuveries, [...] 23 Ils justifient le coupable pour un présent et refusent à l'innocent sa justification. 24 Aussi, comme la paille est dévorée par le feu et comme le chaume disparaît dans la flamme, ils pourriront par la racine et leur fleur s'en ira en poussière, car ils ont rejeté l'instruction du seigneur, le tout-puissant, ils ont méprisé la parole du Saint d'Israël. 25 C'est pourquoi la colère du seigneur s'enflamme contre son peuple, il étend la main pour le frapper,[...]

Un enfant va naître qu'on nommera Emmanuel

640. 10 Le seigneur parla encore à Akhaz en ces termes: il* Demande un signe pour toi au seigneur ton Dieu, demande-le au plus profond² ou sur les sommets, là-haut.» 12 Akhaz répondit: «Je n'en demanderai pas et je ne mettrai pas le seigneur à l'épreuve.» 13 II3 dit alors:Ecoutez donc, maison de David ! Est-ce trop peu pour vous de fatiguer les hommes, que vous fatiguiez aussi mon Dieu? 14 Aussi bien le Seigneur vous donnera-t-il lui-même un signe: Voici que la jeune femme est enceinte et enfante un fils et elle lui donnera le nom d'Emmanuel*.

641. (Bible, Anc. Test.; Esaïe 5, 6, 7; Le chant du bien-aimé et de sa vigne, Ceux qui provoquent la colère du Seigneur, Un enfant va naître qu'on nommera Emmanuel).

II.3.1.4 Une haine-Amour*

75. La Haine* comme raison de cet éloignement (cf. Titre: Kénose). Par ailleurs n'étant pas « *maître de la haine* » il l'était de l'Amour*, tel Jésus-Christ.

297. Il se disait qu'il n'était pas maître de la haine qui le maintenait éloigné de sa pauvre mère, [...](L'enfant de sable. p 148)

248. Isotexte: Jésus-Christ était haï

642. 1 Dans la suite, Jésus continua à parcourir la Galilée; il préférait en effet ne point parcourir la Judée où les Juifs cherchaient à le faire périr. 2 Cependant la fête juive des Tentes était proche. 3 Ses frères lui dirent: « Tu ne peux pas rester ici, passe en Judée afin que tes disciples, eux aussi, puissent voir les oeuvres que tu fais. 4 On n'agit pas en cachette quand on veut s'affirmer. Puisque tu accomplis de telles oeuvres, manifeste-toi au monde ! » 5 En effet ses frères eux-mêmes ne croyaient pas en lui. 6 Jésus leur dit alors; « Mon temps n'est pas encore venu; votre temps à vous est toujours favorable. 7 Le monde ne peut pas vous haïr, tandis que moi, il me hait parce que je témoigne que ses oeuvres sont mauvaises. (L'Évangile, Jean 6, Jésus monte à la fête, mais en cachette).

Corollaire: identification de sa mère

76. Cette femme ayant engendré un enfant femelle constituera une Mère conceptuelle du Concept Christ; d'où son identification à la Matrice christique ; le peuple d'Israël.

II.3.2 Concept de « victime »

77. Une victime éternelle . Eu égard aux Identifications, s'agissant donc d'Ahmed toujours; il se définit comme victime absolue identifiant Jésus-Christ.
298. J'ai rencontré aussi, sur une piste, Fatima. Elle n'était plus malade. C'était un vendredi en plein jour. Elle m'arrêta et me dit: « Je suis Fatima. Je suis guérie. » Elle m'apparut chargée de fleurs, heureuse comme celle qui venait de prendre sa revanche sur le destin. Elle souriait légèrement. Sa robe blanche — un peu linceul, un peu robe de mariée — était presque intacte; juste un peu de terre retenue dans les plis.
299. Elle me dit sur un ton serein: « Tu me reconnais à présent ? Je suis celle que tu as choisie pour être la victime de ton personnage. Tu t'es vite débarrassé de moi. A présent je reviens visiter les lieux et observer les choses que je voulais éternelles. Je vois, le pays n'a pas changé. Et toi, tu es perdu. Tu as égaré ton Histoire et ta raison. La terre est sèche, surtout dans le Sud. Je ne connaissais pas le Sud. Je reviens sur les pas de ton Histoire. Je compte les morts et j'attends les survivants. Tu ne peux rien contre moi. J'appartiens à cette éternité dont tu parles sans la connaître.(L'enfant de sable. p 205)

249. Isotexte:

643. 2 vivez dans l'amour, comme le Christ nous a aimés et s'est livré lui-même à Dieu pour nous, en offrande et victime (cf. explication de ce concept hiératique absolu*), comme un parfum d'agréable odeur. (L'Evangile, Ephésiens 5, Le vieil homme et l'homme nouveau).

II.3.2.1 Explication de ce concept (de victime*) hiératique absolu*.

Dieu s'entretient avec Moïse

644. 12 Moïse dit au seigneur:« Vois ! Tu me dis toi-même: Fais monter ce peuple, mais tu ne m'as pas fait connaître celui que tu enverras avec moi. Pourtant, c'est toi qui avais dit: Je te connais par ton nom, et aussi; Tu as trouvé grâce à mes yeux. 13 Et maintenant, si vraiment j'ai trouvé grâce à tes yeux, fais-moi connaître ton chemin (cf. **infra Note*** A) 2 et je te connaîtrai; ainsi, de fait, j'aurai trouvé grâce a tes yeux. [...]
645. 5 Le seigneur descendit dans la nuée, se tint là avec lui (cf. **infra Note*** B), et Moïse proclama le nom de «seigneur.» 6 Le seigneur passa devant lui et proclama: « Le seigneur, le seigneur, Dieu miséricordieux et bienveillant, lent à la colère, plein de fidélité et de loyauté, 7 qui reste fidèle à des milliers de générations, qui supporte la faute, la révolte et le péché, mais sans rien laisser passer, qui poursuit la faute des pères chez les fils et les petits-fils sur trois et quatre générations.» 8 Aussitôt, Moïse s'agenouilla à terre et se prosterna. 9 Et il dit: « Si vraiment j'ai trouvé grâce à tes yeux, ô Seigneur, que le Seigneur marche au milieu de nous (cf. **infra Note*** C); c'est un peuple à la nuque raide que

celui-ci, mais tu pardonneras notre faute et notre péché, et tu feras de nous ton héritage.
»

Le renouvellement de l'alliance (*cf. infra Note* D*)

646. 10 Il dit; «Je vais conclure une alliance. Devant tout ton peuple, je vais réaliser des merveilles, telles qu'il n'en fut créé nulle part sur la terre, ni dans aucune nation; et tout le peuple qui t'entoure verra qu'elle est terrible, l'œuvre du seigneur, celle que je vais réaliser avec toi.[...]

647. 18 Tu observeras la fête des pains sans levain. (*cf. infra Note* E*),

648. 19 Tout ce qui ouvre le sein maternel est à moi (*cf. infra Note* F*).

649. 23 Trois fois par an, tous tes hommes viendront voir la face du Maître, le seigneur, Dieu d'Israël.[...]

650. 25 Tu n'égorgeras pas pour moi de sacrifice sanglant[...] la victime sacrifiée pour la fête de Paque ne passera pas la nuit jusqu'au matin (*cf. infra Note* G*).[...]

651. 27 Le seigneur dit à Moïse: « Inscris ces paroles car c'est sur la base de ces paroles que je conclus avec toi une alliance, ainsi qu'avec Israël.» 28 Il fut donc là avec le seigneur, 40 jours et 40 nuits. Il ne mangea pas de pain; il ne but pas d'eau. Et il écrivit sur les tables les paroles de l'alliance, les dix paroles. (Bible, Anc. Test.; exode 33, 34; Dieu s'entretient avec Moïse, Le renouvellement de l'alliance).

250. Note* A: Isotexte: Jésus-Christ est le « chemin »

652. 3 Lorsque je serai allé vous le préparer, je reviendrai et je vous prendrai avec moi, si bien que là où je suis, vous serez vous aussi. 4 Quant au lieu où je vais, vous en savez le chemin. » 5 Thomas lui dit: « Seigneur, nous ne savons même pas où tu vas, comment en connaîtrions-nous le chemin ? » 6 Jésus lui dit: «Je suis le chemin [...] « Seigneur, montre-nous le Père et cela nous suffit. » 9 Jésus lui dit: «Je suis avec vous depuis si longtemps, et cependant, Philippe, tu ne m'as pas reconnu ! Celui qui m'a vu a vu le Père. Pourquoi dis-tu: Montre-nous le Père ? 10 Ne crois-tu pas que je suis dans le Père et que le Père est en moi ? Les paroles que je vous dis, je ne les dis pas de moi-même ! [...] parce que je vais au Père. 13 Tout ce que vous demanderez en mon nom, je le ferai, de sorte que le Père soit glorifié dans le Fils. 14 Si vous me demandez quelque chose en mon nom, je le ferai. (L'Évangile, Jean 14, Le chemin qui mène au Père, c'est Jésus).

251. Note* B: Isotexte: la même rencontre mais avec Jésus-Christ. Identification.

653. Six jours après, Jésus prend avec lui Pierre, Jacques et Jean son frère, et les emmène à l'écart sur une haute montagne. 2 Il fut transfiguré devant eux: son visage resplendit comme le soleil, ses vêtements devinrent blancs comme la lumière. 3 Et voici que leur apparurent Moïse et Elie qui s'entretenaient avec lui. 4 Intervenant, Pierre dit à Jésus: « Seigneur, il est bon que nous soyons ici; si tu le veux, je vais dresser ici trois tentes, une pour toi, une pour Moïse, une pour Elle. » 5 Comme il parlait encore, voici qu'une nuée lumineuse les recouvrit. Et voici que, de la nuée, une voix disait: « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, celui qu'il m'a plus de choisir. Ecoutez-le ! » 6 En entendant cela, les disciples tombèrent la face contre terre, saisis d'une grande crainte. 7 Jésus s'approcha, il les toucha et dit: « Relevez-vous ! soyez sans crainte ! » 8 Levant les yeux, ils ne virent plus que Jésus, lui seul. (L'Évangile, Matthieu 16, Jésus transfiguré).

252. *Note* C: Isotexte: Jésus-Christ tient la même place; « au milieu de nous »; identification à, ci-dessous, « au milieu de vous »*

654. 27 Lequel est en effet le plus grand, celui qui est à table ou celui qui sert ? N'est-ce pas celui qui est à table ? Or, moi, je suis au milieu de vous à la place de celui qui sert.

655. 28 «Vous êtes, vous, ceux qui ont tenu bon avec moi dans mes épreuves. 29 Et moi, je dispose pour vous du «royaume comme mon Père en a disposé pour moi:30 ainsi vous mangerez et boirez à ma table dans mon royaume, et vous siégerez sur des trônes pour juger les douze tribus d'Israël. »(L'Evangile, Luc 21, La grandeur de celui qui sert).

253. *Note*D: Isotexte: Nouvelle Alliance*, celle de Jésus-Christ*

656. 14 Et quand ce fut l'heure, il se mit à table, et les «apôtres avec lui. 15 Et il leur dit: «J'ai tellement désire manger cette *Pâque avec vous avant de souffrir. 16 Car, je vous le déclare, jamais plus je ne la mangerai jusqu'à ce qu'elle soit accomplie dans le «royaume de Dieu. » [...]19 Puis il prit du pain et après avoir rendu grâce, il le rompit et le leur donna en disant: « Ceci est mon corps donné pour vous. Faites ceci en mémoire de moi.» 20 Et pour la coupe, il fit de même après le repas, en disant:«Cette coupe est la nouvelle «alliance en mon sang versé pour vous.(L'Evangile, Luc 21 Le pain et le vin de la Cène).

254. *Note* E: Isotexte: cette observance sera celle de la crucifixion.*

657. 12 Le premier jour des Pains sans levain, où l'on immolait la *Pâque, ses disciples lui disent: « Où veux-tu que nous allions faire les préparatifs pour que tu manges la Pâque ?» 13 Et il envoie deux de ses disciples et leur dit: «Allez à la ville; un homme viendra à votre rencontre, portant une cruche d'eau. Suivez-le, 14 et, là où il entrera, dites au propriétaire: Le maître dit: où est ma salle, où je vais manger la Pâque avec mes disciples ? 15 Et lui vous montrera la pièce du haut, vaste, garnie, toute prête; c'est là que vous ferez les préparatifs pour nous. » 16 Les disciples partirent et allèrent à la ville. Ils trouvèrent tout comme il leur avait dit et ils préparèrent la Pâque.(L'Evangile, Marc 14, Jésus fait préparer la Pâque).

255. *Note* F: Isotexte: Ahmed est le premier-né pour son père.*

300. Tu viens après quinze ans de mariage de me donner un enfant, c'est un garçon, c'est mon Premier enfant, regarde comme il est beau, touche ses petits testicules, touche son pénis, c'est déjà un homme ! » Puis, se tournant vers la sage-femme, il lui dit de veiller sur le garçon, et qu'elle ne laisse personne s'en approcher ou le toucher.(L'enfant de sable. pp 26-27)

256. *Note* G: Isotexte: Quel est « le temps » de la victime pascale ? Il s'agit du moment du déclenchement de tout le procès de crucifixion de Jésus-Christ.*

658. 17 Le premier jour des pains sans levain, [...]: « Où veux-tu que nous te préparions le repas de la «Pâque?» [...] Le Maître dit: Mon temps est proche; [...] 19 Les disciples firent comme Jésus le leur avait prescrit et préparèrent la Pâque.[...] 20 Le soir venu, il était à table avec les Douze. 21 Pendant qu'ils mangeaient, il dit: « En vérité, je vous le

déclare, l'un de vous va me livrer.» [...] 24 Le «Fils de l'homme s'en va selon ce qui est écrit de lui; [...] 33 Prenant la parole, Pierre lui dit: « Même si tous tombent à cause de toi, moi je ne tomberai jamais. » 34 Jésus lui dit: « En vérité, je te le déclare, cette nuit même, avant que le coq chante, tu m'auras renié trois fois. » (L'Evangile, Matthieu 26, Jésus fait préparer la Pâque, Jésus annonce qu'il va être trahi).

II.4 Le personnage Malika

78. Fonctions et qualités de Malika :

— (Elle est la) *bonne**: cf. Bonne Nouvelle ci-dessous:

⁶⁵⁹. Le mot Evangile, directement dérivé du grec evangelion (bonne nouvelle), désigne à l'origine le message de salut annoncé par Jésus (Me 1.14) ou concernant Jésus (Me 1.1).
⁸⁵⁴

— qui apporte à Ahmed la nourriture* (spirituelle) sous forme de courrier* (messages au sens hiératique).

⁶⁶⁰. 25 Voilà pourquoi je vous dis: Ne vous inquiétez pas pour votre vie de ce que vous mangerez, ni pour votre corps de quoi vous le vêtirez. La vie n'est-elle pas plus que la nourriture, et le corps plus que le vêtement? 26 Regardez les oiseaux du ciel: ils ne sèment ni ne moissonnent, ils n'amassent point dans des greniers; et votre Père céleste les nourrit ! Ne valez-vous pas beaucoup plus qu'eux ? 27 Et qui d'entre vous peut, par son inquiétude, prolonger tant soit peu son existence ?.(Evangile, Matthieu 6, Sur l'inquiétude).

⁶⁶¹. [...] les disciples le pressaient: « Rabbi, mange donc. » 32 Mais il leur dit: « J'ai à manger une nourriture que vous ne connaissez pas. » 33 Sur quoi les disciples se dirent entre eux: « Quelqu'un lui aurait-il donné à manger ? » 34 Jésus leur dit: « Ma nourriture, c'est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé et d'accomplir son oeuvre. (Evangile, Jean 4)

— vieille (ancienne donc archaïque comme la Parole ou le Verbe**) faisant partie de la famille * (comme le Verbe** faisant partie de la famille sacrée*.

79. Discrète et douée comme le mystère du Verbe** qu'elle est . Malgré donc leur différence (lui Fils* du Patron et elle la simple « bonne ») ils sont les complices les plus proches de toute cette histoire au point qu'elle est la seule à pénétrer chez lui. Même sa mère ne pouvait être aussi proche (cf. **infra Note A**)

301. Depuis qu'il s'était retiré dans cette chambre haute, voisine de la terrasse, il ne supportait plus le monde extérieur avec lequel il communiquait une fois par jour en ouvrant la porte à Malika, la bonne qui lui apportait la nourriture, le courrier et un bol de fleur d'oranger. Il aimait bien cette vieille femme qui faisait partie de la famille. Discrète et douée, elle ne lui posait jamais de questions mais une complicité devait les rapprocher.(L'enfant de sable. p 08)

Id. ROM. L'enf. de sable p 93

⁸⁵⁴ Présentation de la traduction œcuménique du Nouveau Testament*. Introduction.*

257. Note A

302. [...]Seule la mère osait frapper à sa porte. Il toussait pour ne pas avoir à parler et pour signifier qu'il était toujours vivant. (L'enfant de sable. p 51)
80. Malika « messagère » comme le Verbe**.
303. « 22 avril. J'ai oublié de donner la lettre à Malika pour qu'elle la dépose chez le bijoutier. (L'enfant de sable. p 101)
81. Malika en tant que Verbe**, médiation entre le Fils* et la Mère (identifiant de la communauté-mère de Jésus-Christ, le peuple juif) perdus l'un et l'autre dans la maison-histoire (cf. identification).
304. La maison est immense. Elle est très usée; elle tombe en ruine. Ainsi, moi je tiens un bout et ma mère un autre bout. Elle sait où je suis. Moi j'ignore où elle est. Malika nous sert et nous aide, chacun dans son épreuve.
305. » Est-ce la nuit dans la nuit ou le jour encore dans la nuit? Quelque chose en moi frissonne. Ce doit être mon âme. »(L'enfant de sable. p 106)
82. Ahmed devient Malika dans le cirque; en fait Ahmed va prendre la place de cet homme déguisé en femme et affublé du nom de Malika. Identifiant le cirque au temple* juif; Ahmed sera identifié au Verbe**, le kalima* (anagramme phénoménologique donc de Malika*).
306. De derrière l'étagère où étaient disposés les objets, les lots à gagner, sortit Malika. Elle avait une barbe de quelques jours et une superbe moustache qui tombait sur des lèvres où le rouge vif avait été mal mis; Malika portait un caftan passé de mode et une ceinture tressée de fils en or, on voyait bien que sa poitrine était faite avec des chiffons mal ajustés. Elle dansait sur la musique de Farid El Atrach. En avançant un peu on pouvait apercevoir ses jambes poilues. Elle s'empara du micro de l'animateur, fit quelques pas en jouant des hanches. La foule poussa un cri d'émerveillement. Et pourtant personne n'était dupe. (L'enfant de sable. p 119)

258. Isotexte:

662. 13 La Pâque des Juifs était proche et Jésus monta à Jérusalem. 14 Il trouva dans le temple les marchands de bœufs, de brebis et de colombes ainsi que les changeurs qui s'y étaient installés. 15 Alors, s'étant fait un fouet avec des cordes, il les chassa tous du temple, et les brebis et les bœufs; il dispersa la monnaie des changeurs, renversa leurs tables; 16 et il dit aux marchands de colombes: « Otez tout cela d'ici et ne faites pas de la maison de mon Père une maison de trafic. » (Evangile, Jean 3, Jésus chasse les marchands du temple).
83. Malika-kalima*, le Verbe « *était bien un homme* », c'est-à-dire Jésus-Christ, le Verbe** **reconnu** parce qu'il est attendu dans son étrangeté même, malgré son étrangeté*.
307. Malika était bien un homme. Il y avait quelque chose d'étrange et en même temps de familial [...](L'enfant de sable. pp 119-120)

259. Isotexte:

- ⁶⁶³. 13 Arrivé dans la région de Césarée de Philippe, Jésus interrogeait ses disciples: « Au dire des hommes, qui est le *Fils de l'homme?» 14 Ils dirent: «Pour les uns, Jean le Baptiste; pour d'autres, Elie; pour d'autres encore, Jérémie⁸⁵⁵ ou l'un des prophètes. » 15 Il leur dit: « Et vous, qui dites-vous que je suis ? » 16 Prenant la parole, Simon-Pierre répondit: « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant.» (Evangile, Matthieu 16, Pierre reconnaît en Jésus le Fils de Dieu).
84. Malika, tel le Verbe**, a pour origine la Mère (Oum Abbas); tel était le cas pour le Verbe** dont l'origine* était une femme et également une « sainte ».
308. Dans ce pays, tu réprimes ou tu es réprimé. Alors je frappe et domine. C'est ainsi. A prendre ou à laisser. Ma mère n'est pas une sorcière malgré son apparence. C'est une sainte. Elle dirige l'affaire, lit les cartes et me trouve les artistes. C'est elle qui m'avait amené Malika; mais cet imbécile nous abandonne. [...]. Il s'en va. Et c'est toi qui vas le remplacer. (L'enfant de sable. p 120)
85. Malika comme l'origine* de cette histoire .
309. [...]un homme pleurant, faisant couler son rimmel sur sa barbe drue et sa moustache. Il pleurerait sans raison et voulait que je lui donne le sein comme un enfant sevré trop tôt. Quand il s'approcha de moi je reconnus la vieille qui m'entraîna dans cette histoire; elle s'était déguisée en Malika et pleurerait vraiment. Bousculée, rudoyée, je résistais gagnant ainsi ma part d'oubli. (L'enfant de sable. p 123)

II.4.1 Cas de Malika :

Malika identifiant de Kalima, le Verbe*(الكلمة) dans l'œuvre de R. Boudjedra *Les 1001 années de la nostalgie* *(roman)

310. **Malika l'aînée** [...] (Les 1001 années de la nostalgie * p 36)

86. Lu dans le miroir⁸⁵⁶ (dont on verrait ici la cause de l'interdiction des miroirs dans le roman) ce nom écrit de gauche à droite se lirait de droite à gauche, soit en arabe, langue des S.N.P.: kalima*.

Ce qui – en terminologie hiératique – est le Verbe, le Verbe divin en l'occurrence tenant compte de la pertinence des éléments qui vont suivre:

Malika ou le Verbe immaculé.

311. Malika Benasser, la seule à avoir gardé son identité intacte, [...] (Les 1001 années de la nostalgie * p 304)

⁸⁵⁵ Cf. Identifications de Jésus-Christ dans la Deuxième Partie.

⁸⁵⁶ L'occurrence du Miroir** est également récurrente dans ce roman (*Les 1001 années de la nostalgie*).

87. En plus de cette qualité unique de conservation du Verbe, la relation de Malika et de Benasser, *Rachid Benasser*, constitue un élément de convergence puisque *Rachid Benasser*, (Cf. Tableau onomastique ci-dessous) est " Rabna " : notre Seigneur, désignation de Jésus-Christ en les termes liturgiques chrétiens.

En fait cette relation charnelle entre Malika et *Rachid Benasser* est l'équivalent de l'intrication de celle de Jésus-Christ avec le Verbe de Dieu.

260. Isotexte:

664. (Rappelle- toi) quand les Anges dirent: " O Marie, certes Allah t'a élue et purifiée; et Il t' a élue au-dessus des femmes des mondes. ⁸⁵⁷

665. (Rappelle- toi) quand les Anges dirent: " O Marie, voilà qu' Allah t' annonce un Verbe de Sa part: son nom sera "Al-Masîh", " Issâ", fils de Marie, illustre ici-bas comme dans l' au-delà, et l' un des rapprochés d'Allah". ⁸⁵⁸

⁸⁵⁷ Coran. Sourate III, verset 42

⁸⁵⁸ Coran. Sourate III, verset 45.

– Tableau onomastique:

Noms	Fonction	Qualités particulières	Détails dans le nom
<i>Rachid Benasser</i>	Arpenteur	Beau-frère de Mohamed	Ra-ehid Bena-sser = Rabe-na = notre Seigneur
<i>maître Berrabi</i>	Crieur	Converti au christianisme	maître Ber-rabi = fils du Seigneur
Malika	Aînée des jumelles	Immuable	Malika: kalima : le Verbe
<i>Allaoua Lahmar</i>	Cordonnier	Communiste	Al-laoua Lah-mar = Allah

88. Rachid Benasser, maître Berrabi, Malika et Allaoua Lahmar sont des personnages du roman *Les 1001 années de la nostalgie* *.

Pour plus amples détails, nous renvoyons le lecteur à notre thèse de magister; cf. Bibliographie.

89. La tendance incestueuse d'Ahmed (le frère-jumeau de Malika) et de Malika .

312. Ahmed *, l'arpenteur averti et père d'une famille nombreuse depuis son mariage avec la sœur de Rachid Benasser, avait toujours la même passion pour sa sœur Malika. [...] (Les 1001 années de la nostalgie * p 232)

313. [...] cet inceste et d'autant moins que tous savaient que Malika était secrètement amoureuse de son homologue utérin dont la célébrité à l'étranger avait rendu les Manaméens plus fiers que de raison. [...] (Les 1001 années de la nostalgie * p 347)

90. Or, Ahmed est le terme coranique désignant Mohamed le Prophète de la bouche même de Jésus-Christ.

261. Isotexte:

666. Et quand **Jésus fils de Marie dit**: " O Enfants d' Israël, je suis vraiment le Messager d' Allah (envoyé) à vous, confirmateur de ce qui, dans la Thora, est antérieur à moi, et **annonciateur d'un Messager à venir après moi, dont le nom sera " 'Ahmad "**. Puis

quand celui-ci vint à eux avec des preuves évidentes, ils dirent: " C' est là une magie manifeste ".⁸⁵⁹

91. D'autre part, dans le roman Ahmed et *Mohamed S.N.P.* sont identifiés, sont la même personne grâce à la confusion de leurs *odeurs** respectives.
314. [...] Elle avait remarqué que bien qu'il fût né en solitaire, il avait la même **odeur** que tous ses autres frères dont les prénoms étaient dérivés du sien. [...] (Les 1001 années de la nostalgie * p 185)
667. [...] l'inceste fraternel ou sororal, plus qu'un substitut aux incestes parentaux, il offre l'horizon lointain d'une naissance indivise, d'un œuf inséparable en deçà de la différence sexuelle: ainsi s'explique le sceau du sacré qu'on a pu, parfois, y mettre, comme un souvenir de la bouche des dieux.⁸⁶⁰
92. Papillons (**cf. infra Note A**) et mystère de leur origine.
315. [...] cet interdit décrété par leur mère. Seule Malika jouissait secrètement d'un statut spécial et voyait, de temps à autre, son obscurité intime s'illuminer par la présence de milliers de papillons blancs [...] dont elle ignorait l'origine. (Les 1001 années de la nostalgie * p 39)
316. Au bout d'une longue gestation, l'enfançon immortel grandissait jusqu'au point où il quittait le corps mortel. Ainsi qu'un papillon sortant de sa chrysalide, l'Immortel, l'Homme réel, se défaisait de sa dépouille pour s'élancer vers les régions paradisiaques.⁸⁶¹
93. En définitive, Malika est ce Verbe divin que se disputent Jésus-Christ et Mohamed le Prophète.

262. Note A:

Occurrence (au nombre de 04) de *Papillons** également dans notre corpus L'enf. de sable.

317. Je m'accrochais au Alif et me laissais tirer par le Noun qui me déposait dans les bras du Ba. J'étais ainsi pris par toutes les lettres qui me faisaient faire le tour du plafond et me ramenaient en douceur à mon point de départ en haut de la colonne. Là je glissais et descendais comme un papillon.(L'enfant de sable. p 38)
318. Je vois un papillon de nuit s'échapper des mots manuscrits. Il emporte avec lui quelques images inutiles. Je vois une hirondelle qui essaie de se dégager d'un magma de mots enduits de cette huile rare. Je vois une chauve-souris battre de l'aile au lointain du livre. Elle annonce la fin d'une saison, peut-être la fin d'une époque. (L'enfant de sable. p 108)

Id. pp 112 et 199

94. Malika: la Vierge

Identification du verbe et de son réceptacle: la Vierge Marie.

⁸⁵⁹ Coran. Le rang; Sourate LXI; verset 6

⁸⁶⁰ RABANT (C.). *In Encyclopædia Universalis.*

⁸⁶¹ SCHIPPER (K.) Taoïsme. *In Encyclopædia Universalis.*

319. Rachid Benasser fut le premier à avoir l'idée de demander la main de Malika S.N.P. **Elle se sentait l'étroit dans sa peau de vierge irréprochable** [...](Les 1001 années de la nostalgie * p 49)

Remarque: approche étymologique

Malika de l'arabe: étymologie de MALAK → d'où Ange.

– **Lecture:**

L'ange de Dieu qui viendrait rendre visite au personnage.

II.4.1.1.1 (D'un autre) Malek (littéraire): Transformation de l'espace et possible-limite: intervention de l'Ange dans l'espace interdit-impossible: un espace métaphysique. Naissance de l'hieratique.

Situation dont le premier acte consiste à s'élever. Autrement dit, pour atteindre à tous les possibles, y compris l'in vraisemblable; c'est-à-dire l'inconcevable, donc ce qui est au-delà l'imagination; ce qui réside dans l'imaginaire exclusivement, c'est-à-dire langage. Ce qui est rendu par le langage et touchant l'impossible, l'incompréhensible; le métaphysique.

⁶⁶⁸ Tanger célébrait l'indépendance du Maroc, tout en faisant courir les rumeurs les plus folles: Tanger changerait son statut de ville internationale en principauté où tout serait possible; elle deviendrait une zone franche où des devises du monde entier viendraient s'entasser. Les affaires de mon père allaient mieux et nous déménageâmes dans une maison située au-dessus d'une falaise, face au détroit.

D'où le métaphysique: retrait avec un **Malek**; dont l'une des acceptions en arabe est **l'ange**.

Ce retrait s'opérait non pas avec la fille qu'elle est censée être (elle le nie: « *Je répondais qu'il se trompait de fille* ») mais avec la mort (« Ma **MERE** disait que quelque chose était mort en moi »).

Ce qui confirme, eu égard à l'espace, la terrasse; confirme et la métaphysique de la situation et l'isomorphisme **Malek** = l'ange.

⁶⁶⁹ C'était l'époque où je faisais moins de rêves et où je me retirais sur la terrasse avec mon cousin Malek. Nos jeux n'étaient pas innocents: il me montrait son sexe et je le laissais voir le mien. Lui tremblait, moi j'étais impassible. Il disait qu'il était amoureux de moi. Je répondais qu'il se trompait de fille. Il me caressait les seins et pleurait d'émotion. Pendant ce temps-là je riais. Je n'arrivais pas à imaginer ce qu'on ressent quand on est amoureux. Je n'aimais pas. Mes sentiments étaient secs et tranchants. Ma mère disait que quelque chose était mort en moi depuis cette naissance qui avait jeté le malheur dans la famille. [...] je communiquais avec les nuages et les djinns. L'amour n'avait pas de place dans cette vie. L'enfant unique était l'enfant étrange qui s'était inventé un monde à lui, où il n'avait plus besoin des autres.⁸⁶²

⁸⁶² Ben Jelloun (T.) . La nuit de l'erreur, op. cit. , pp 37-38.

II.4.1.2 *Le possible-limite*

Acquisition d'un pouvoir contre-nature et définition des conséquences de la volonté pure.

⁶⁷⁰. C'était l'époque où je m'exerçais au mauvais œil pour rire. Je me pointais devant un marchand d'œufs, le fixais en me concentrant jusqu'à faire tomber par terre un panier plein d'œufs. Un jour une gitane me repéra et me lut les lignes de la main. Elle fut stupéfaite et me dit: « Veux-tu travailler pour moi ? Tu as une main extraordinaire. Moi, je lirai les lignes de la main et toi, tu agiras sur les événements, surtout quand ils sont heureux. » Elle m'apprit que j'étais aussi bien douée pour provoquer le malheur que le bonheur. Elle me le démontra en faisant osciller un pendule sur des cartes. « Quant à ton propre bonheur, tu passeras à côté. »⁸⁶³

conséquences:

Ambivalence ou aporie d'un tel être « *douée pour provoquer le malheur que le bonheur* ».

Exclusion d'un tel être du monde sensible (« *ton propre bonheur, tu passeras à côté.* »

Ce qui confond le personnage avec l'ETRE.

⁸⁶³ Ben Jelloun (T.) . La nuit de l'erreur, op. cit. , pp 38-39.

III IDENTIFICATIONS-REDUCTIONS

Principe

Il s'agit du « procès de mutation » qui figure dans le questionnement subsidiaire de la problématique.

L'essentiel de cette partie c'est le fait de réduire tout à l'Un*; caractéristique fondamentale de l'ETRE.

III.1.1.1 Identification-réduction

95. Etant une abstraction , le personnage (Ahmed) constitue un isomorphisme des entités phénoménologiques que sont les figures mathématiques. Il le serait d'autant plus que les mathématiques se constituent en une aporie fondamentale ⁸⁶⁴; celle d'être le moyen singulier (unique) de la connaissance du monde (la *physique*) tout en étant elles-mêmes des éléments ne relevant que de la métaphysique ⁸⁶⁵ les faisant causes efficientes* d'une réalité *consistante** (c'est-à-dire *pleine**, matérielle) tandis qu'elles-mêmes ne le sont pas (elles sont pas consistantes; elles sont abstraites) ⁸⁶⁶.
96. Ces réductions, dites dans la citation ci-dessous « retranchements » nous permettront de confirmer la nature phénoménologique du personnage et dans le même temps son prédicat de métaphysique.

⁸⁶⁴ Qui est, rappelons-le, la caractéristique essentielle de notre personnage Ahmed : celle d'être un étant-féminin et un donné Etre*-masculin.

⁸⁶⁵ Les figures mathématiques ne sont pas des percepts mais des concepts.

⁸⁶⁶ La problématique posée par cela se traduit par : comment l'immatérialité des mathématiques peut-elle expliquer la matérialité du monde ? Autrement dit, comment des « choses imaginaires » tels qu'un nombre ou une figure géométrique, ne relevant que du langage (langage mathématique en l'occurrence) peuvent-elles coïncider à ce point avec les « choses du monde » qui existent ou du moins semblent exister indépendamment de l'entendement de l'homme ?

Une réponse possible serait :

Si les mathématiques, relevant exclusivement du concept et de l'intellection, correspondent aussi exactement au monde des percepts (au point de le prédire), et permettant son intelligibilité ; cela reviendrait peut-être au fait que ce que nous concevons du monde des choses (la physique) est lui-même une abstraction qui trouverait son explication dans les deux directions possibles suivantes :

- que le monde procède de la volonté
- que cette volonté procède d'une métaphysique.

En d'autres termes, si le monde est perméable aux concepts mathématiques, il ne serait pas trop risqué de postuler le fait que ce monde est ordonné selon la volonté, même relative, de l'homme. Ce qui constituera une aporie de la même nature que celle des mathématiques ; comme êtres métaphysiques, relevant de l'absolu et donc infinis ; opérant dans le monde fini.

671. Cette méthode de séparation et de retranchement, c'est précisément l'abstraction; elle est tout spécialement utilisée par ces philosophes pour définir les entités mathématiques: par le retranchement de la profondeur, on définit la surface; par le retranchement de la surface, on définit la ligne; par le retranchement de l'étendue, on définit le point. Cette opération de l'esprit permet ainsi, d'une part, de définir la quantité mathématique en tant que telle, d'autre part, d'établir une hiérarchie entre les réalités mathématiques, en allant de la tridimensionnalité spatiale à l'incorporéité de l'unité première. Or cette opération de retranchement peut se concevoir, dans une perspective logique, comme une opération de négation. On peut se représenter l'attribution d'un prédicat à un sujet comme une addition et la négation de ce prédicat comme le retranchement de cette addition. C'est pourquoi la méthode d'abstraction a pu être considérée comme une méthode négative.

672. Cette abstraction est un véritable mode de connaissance. On retranche et on nie un «plus» qui s'est ajouté à un élément simple. Dans cette analyse, on remonte donc du complexe au simple et de la réalité visible, le corps physique, aux réalités invisibles et purement pensées qui fondent sa réalité. La hiérarchie et la genèse des réalités s'établissent en fonction de leur degré de complexité ou de simplicité. Le complexe procède du simple par additions d'éléments qui, telles les dimensions spatiales, matérialisent la simplicité originelle. C'est pourquoi la remontée vers l'incorporel et l'intelligible s'effectue en retranchant ces additions matérialisantes. Cette remontée a donc un aspect négatif, la soustraction de ces additions, et un aspect positif, l'intuition des réalités simples. Cette méthode permet de s'élever d'un plan ontologique inférieur aux plans ontologiques supérieurs, en une progression hiérarchique.⁸⁶⁷

97. Toutefois, il ne faut pas voir dans cette détermination du personnage comme réduction de tous les autres, c'est-à-dire comme négation de leur pouvoir-être; voir une annihilation du personnage lui-même car à travers toutes ces négations *persiste* quelque chose*. Preuve en est l'histoire même (même s'il ne s'agit en fait que de récit).

98. Autrement dit, s'il nous a été possible de réduire tous les personnages à un seul, Ahmed même; qui sera par ailleurs lui-même réduit au néant (cf. titre: Néantisation...) il n'en demeure pas moins que tout cela occupe un espace, l'espace scripturaire en l'occurrence; n'étant par ailleurs pas matériel, cet espace aura construit, constitué l'ETRE.

673. Les négations sont en fait des affirmations, parce qu'elles sont des négations de négations, ou le retranchement d'une soustraction. Les abstractions peuvent donc conduire à l'intuition intellectuelle d'une plénitude concrète, le vrai concret étant l'incorporel et l'intelligible. Dans la perspective platonicienne, la simplicité, l'incorporéité, l'intelligible sont doués d'une plénitude d'être, à laquelle on ne peut rien ajouter. Toutes les additions qui viennent la déterminer, la matérialiser, la diversifier sont en fait des dégradations, des diminutions et des négations. C'est ce que Plotin laisse entendre lorsqu'il affirme que l'homme qui nie sa propre individualité ne s'amoindrit pas, mais au contraire s'agrandit aux dimensions de la réalité universelle, c'est-à-dire intelligible.⁸⁶⁸

263. Isotexte

674. 20 Je ne prie pas seulement pour eux, je prie aussi pour ceux qui, grâce à leur parole, croiront en moi: 21 que tous soient un comme toi, Père, tu es en moi et que je suis en toi, qu'ils soient en nous eux aussi, afin que le monde croie que tu m'as envoyé; 22 et moi, je

⁸⁶⁷ HADOT (P.). Théologie négative. *In Encyclopædia Universalis*.

⁸⁶⁸ HADOT (P.). Ibidem.

leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, pour qu'ils soient un comme, 23 moi en eux comme toi en moi, pour qu'ils parviennent à l'unité parfaite (L'Evangile, Jean 17, Jésus prie pour les siens).

2° extrait

675. 11 Souvenez-vous donc qu'autrefois, vous qui portiez le signe du paganisme dans votre chair, vous que traitaient d'incirconcis ceux qui se prétendent les circoncis, à la suite d'une opération pratiquée dans la chair, 12 souvenez-vous qu'en ce temps-là, vous étiez sans Messie, privés du droit de cité en Israël, étrangers aux alliances de la promesse, sans espérance et sans Dieu dans le monde. 13 Mais maintenant, en Jésus Christ, vous qui jadis étiez loin, vous avez été rendus proches par le sang du Christ. 14 C'est lui, en effet, qui est notre paix: de ce qui était divisé, il a fait une unité*. Dans sa chair, il a détruit le mur de séparation: la haine. 15 Il a aboli la *loi et ses commandements avec leurs observances. **Il a voulu ainsi, à partir du Juif et du païen, créer en lui un seul homme nouveau, en établissant la paix, 16 et les réconcilier avec Dieu tous les deux en un seul corps**, au moyen de la croix; là, il a tué la haine. 17 Il est venu annoncer la paix à vous qui étiez loin, et la paix à ceux qui étaient proches. 18 Et c'est grâce à lui que les uns et les autres, dans un seul Esprit, nous avons l'accès auprès du Père. 19 Ainsi, vous n'êtes plus des étrangers, ni des émigrés;[...] (Evangile. Ephésiens 3, Païens et Juifs réunis en Christ).

3° extrait

676. 26 Car tous, vous êtes, par la foi, fils de Dieu, en Jésus Christ. 27 Oui, vous tous qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtu Christ. 28 Il n'y a plus ni «Juif, ni Grec; il n'y a plus ni esclave, ni homme libre; il n'y a plus l'homme et la femme; car tous, vous n'êtes qu'un en Jésus Christ. (Evangile, Galates 4; La Promesse; le rôle de la Loi).

III.2 Ahmed et les avatara*

677. Le terme avatara (formé du préfixe ava, qui marque un mouvement de haut en bas, et de la racine *tr* « traverser »), en son sens originel et restreint, désigne une descente*, c'est-à-dire une incarnation* du dieu Visnu, dans le dessein de rétablir l'ordre cosmique et moral troublé par des puissances démoniaques.[...]

99. Cette définition (ci-dessus) est l'identifiant de la *descente** et de l'*incarnation* christiques.

678. Visnu, dieu de la stabilité, mainteneur des êtres et de l'univers, revêt des formes temporelles pour combattre les forces du mal.[...]

100. Ce que sont les différentes Identifications qui vont suivre, identifiant Ahmed à Visnu dans sa définition de l'ETRE fondamental (*mainteneur*).

679. Les légendes des avatara se juxtaposent à d'autres, archaïques, attestées dès les plus anciens textes: certaines sont connues des Brahmana (Xe-VIe av. J.-C.), mais c'est dans l'Epopée (IVe av.-IVe siècle apr. J.-C.) qu'elles prennent les formes conservées jusqu'à nos jours.

101. Le premier avatar est le:

680. 1. Matsya, le poisson, se rattache au thème du déluge.[...]

Soit Jésus-Christ; rattaché à l'origine* de l'humanité *nouvelle*. Cf. **infra**.

264. Isotexte: Jésus-Christ, ressuscité, e(s)t le poisson*.

⁶⁸¹. 4 C'était déjà le matin lorsque Jésus vint se placer sur le rivage, mais les disciples ne savaient pas que c'était lui. 5 Il leur dit: « Eh, les enfants, n'avez-vous pas un peu de poisson ? » « Non », lui répondirent-ils. 6 Il leur dit: « Jetez le filet du côté droit de la barque et vous trouverez. » Ils le jetèrent et il y eut tant de poissons qu'ils ne pouvaient plus le ramener. 7 Le disciple que Jésus aimait dit alors à Pierre: « C'est le Seigneur ! » Dès qu'il eut entendu que c'était le Seigneur, Simon-Pierre ceignit un vêtement, [...] 9 Une fois descendus à terre, ils virent un feu de braise sur lequel on avait disposé du poisson et du pain. 10 Jésus leur dit: « Apportez donc ces poissons que vous venez de prendre. » [...] 12 Jésus leur dit: « Venez déjeuner. » Aucun des disciples n'osait lui poser la question « qui es-tu ? »: ils savaient bien que c'était le Seigneur. 13 Alors Jésus vient; il prend le pain et le leur donne; il fit de même avec le poisson. 14 Ce fut la troisième fois que Jésus se manifesta à ses disciples depuis qu'il s'était relevé d'entre les morts. (L'Évangile, Jean 21, Jésus apparaît à sept disciples).

265. Isotexte: iconographie de Jésus-Christ

⁶⁸². Dans leur désir d'échapper aux persécutions, les chrétiens des premiers siècles figurèrent le Sauveur par le Poisson et l'Agneau, symboles christologiques par excellence. L'acrostiche du mot grec [...] *poisson* permettait de lire: « Jésus-Christ, Fils de Dieu, Sauveur ». On retrouve le Poisson-Christ partout: sur les fresques (Chapelle A 2 de la catacombe de Calliste, IIe siècle), sur les sarcophages, les vases, les amulettes. On le portait au cou en signe de reconnaissance.⁸⁶⁹

102. Le dernier est *Kalkin*: l'identifiant d'Ahmed; avec, cependant, eu égard au Voisinage*; beaucoup des traits de Christ (cf. **gras**, dans l'*Isotexte*).

⁶⁸³. 10. Le dernier avatara appartient à l'avenir: c'est Kalkin, le cavalier ou l'homme à tête de cheval, qui doit venir à la fin de cette période cosmique.⁸⁷⁰

266. Isotexte: dans le roman

Extrait 1:

320. Ma **nudité** est mon privilège sublime. Je suis **le seul** à la contempler. Je suis le seul à la **maudire**. *Je danse (cf. infra Note*A). Je tournoie. Je tape des mains. Je frappe le sol avec mes pieds. Je me penche vers la trappe où je cache mes créatures. J'ai peur de tomber et de me confondre avec un de ces visages sans sourire. Je tournoie et m'emporte dans le vertige. La sueur perle sur mon front.* Mon corps danse en scandant un rythme africain... Je l'entends. Je vois la brousse et me mêle aux hommes nus. J'oublie de **me demander Qui je suis**. J'aspire au silence du cœur. **Je suis traqué** et je donne ma bouche à une flamme dans la forêt. Je ne suis pas en Afrique mais **dans un cimetière** marin où j'ai froid. **Les tombes** se sont **toutes vidées. Abandonnées**. Le vent qui siffle en est prisonnier.

321. **Un cheval**, peint des couleurs bleues de la nuit, cavale dans ce cimetière. Ce sont **mes yeux** qui tombent et **s'incrustent dans la tête du cheval**. **Les ténèbres me couvrent. Je me sens en sécurité. Pris par des mains chaudes**. Elles me caressent le dos et je les devine. Ce ne sont pas les miennes. Tout me manque et je recule. Est-ce la fatigue ou l'idée de **retour à moi-même et à la maison**. Je voudrais rire, car je sais que, **condamné à l'isole-**

⁸⁶⁹ MARCADE (V.). Christ (représentation du). *In Encyclopædia Universalis*..

⁸⁷⁰ ESNOUL (A.-M.). Avatâra. *In Encyclopædia Universalis*.

ment, je ne pourrai pas vaincre la peur. On dit que c'est cela l'angoisse. J'ai passé des années à l'adapter à ma Solitude. **Ma réclusion est voulue**, choisie, **aimée**. Je vais en tirer en plus des visages et des mains, des voyages et des poèmes. **Je fais de la souffrance un palais où la mort n'aura pas de Place**. Ce n'est même **pas moi qui la repousse**. **On lui interdit l'entrée, mais la souffrance se suffit à elle-même**. Pas besoin de frapper un grand coup. **Ce corps est fait de fibres qui accumulent la douleur et intimident la mort**. C'est cela **ma liberté**. L'angoisse se retire et **je reste seul à me battre jusqu'à l'aube**. Le matin **je tombe** de fatigue et **de joie**. **Les autres ne comprennent rien**. Ils sont **indignes de ma folie**. » Telles sont mes nuits: féeriques. J'aime aussi les installer **en haut des rochers** et attendre que le vent les secoue, les lave, les sépare du sommeil, les dégage des ténèbres, les déshabille et me les ramène enveloppées du seul nuage des songes. Alors **tout devient limpide**. J'oublie. (L'enfant de sable. pp 56-57)

Extrait 2:

322. **Vers l'arrière**, non de la scène, mais de **cette Histoire**, un ruban [...]; gonflé par le vent, **il se fait oiseau transparent**; il danse sur la pointe ultime de l'horizon comme pour rendre à cette aventure les couleurs et les chants dont elle a besoin.
323. Quand le vent n'est qu'une brise d'été, le ruban flotte au rythme régulier d'un **cheval qui va à l'infini**; sur le cheval **un cavalier** avec un grand chapeau sur lequel **une main a déposé des épis, des branches de laurier** et des fleurs sauvages. Lorsqu'il **s'arrête là-bas, là où l'on ne distingue plus le jour de la nuit**, sur ces terres où les pierres ont été peintes par **les enfants**, où les murs servent de lit aux statues, là, dans l'immobilité et le silence, sous le seul regard des jeunes filles aimantes, il devient arbre qui veille la nuit. Le matin, **les premiers rayons de lumière entourent l'arbre, le déplacent, lui donnent un corps et des souvenirs, puis le figent dans le marbre d'une statue** aux bras chargés de feuillage et de fruits. Tout autour, un espace blanc et nu où toute chose venue d'ailleurs fond, devient sable, cristaux, petites pierres ciselées. En face de la statue du matin, un grand miroir faisait semblant de dormir. (L'enfant de sable. pp 125-126)

267. Note *A:

Cette description, de cette danse*, a tout d'une danse hindoue. D'où identification.

III.2.1.1 Problématique du spéculaire comme identification

La quête de soi comme procède l'autre et de soi, de l'autre en soi; l'autre comme négation de soi

Il me souvient d'avoir passé un pacte avec une femme, l'ombre d'une femme, belle et inquiète, jeune et troublante. Cette femme, c'est l'image que me renvoie le miroir. Elle est en moi. Quand je me regarde dans le miroir, mon image se dissipe. C'est l'autre que je vois. Physiquement nous ne nous ressemblons pas. Elle a les yeux noirs. Les miens sont clairs, du moins c'est ce qu'on me dit.⁸⁷¹

⁸⁷¹ Ben Jelloun (T.) . La nuit de l'erreur , op. cit. , p 13.

III.3 Réduction des personnages principaux

III.3.1 Identifications d'Ahmed

III.3.1.1 Ahmed – son Père; par effet spéculaire. Par conséquent, ils sont l'image l'un de l'autre.

268. Critère: Tousser

Ahmed tousse parce qu'il est vivant

324. [...] Son père était dépassé. [...]. Il trônait dans sa chambre, se couchait tard et se levait tôt[...]. Il lui arrivait de rester enfermé dans la chambre quatre à cinq jours. Seule la mère osait frapper à sa porte. Il toussait pour ne pas avoir à parler et pour signifier qu'il était toujours vivant. (L'enfant de sable. p 51)

103. Le Père tousse parce qu'il va mourir

325. « Mon père est souffrant. Je dois renoncer à tous mes projets. Je sens que c'est un moment difficile. L'idée de sa disparition m'obsède. Quand je l'entends tousser, j'ai très mal. (L'enfant de sable. p 62)

269. Autres états d'identification: parlant de son Père, Ahmed parle simultanément de lui-même. Il s'agit bien d'un même Etre*.

326. « Mon père est souffrant. Je dois renoncer à tous mes projets. Je sens que c'est un moment difficile. L'idée de sa disparition m'obsède. Quand je l'entends tousser, j'ai très mal. Ma mère ne semble pas être préparée à cette épreuve. Je quitte ma chambre et je dors à ses côtés, sans dormir. Je surveille le rythme de sa respiration. Je veille sur lui et je pleure discrètement sur moi. (L'enfant de sable. p 62)

Mon père est souffrant.		Je dois renoncer à tous mes projets
L'idée de sa disparition		m'obsède
Quand je l'entends tousser,		j'ai très mal
Je quitte ma chambre et		je dors à ses côtés
Quand je l'entends tousser		sans dormir
Je veille sur lui et		je pleure [...] sur moi

III.3.1.2 Ahmed – sa Mère / concept de métempsychose**

Etudions le passage suivant:

327. [...]l'image d'un visage ravagé par la maladie, celui de la mère. Elle me regarde et me fige sur place. Je crois que ses lèvres bougent mais aucun son n'en sort. Ses rides se déplacent et lui donnent une expression de grande hilarité. Ses yeux sont blancs comme si le ciel les avait retournés. J'y ai même entrevu quelque tendresse, une sorte de fatalité de vaincu, une blessure errante qui s'installe tantôt dans le cœur, tantôt sur les parties visibles du corps.
328. La folie avait commencé avec cette surdité, « une petite mort», disait-elle, mais à l'époque je ne comprenais pas ce geste ni son mutisme. D figur e, elle avait renoncé à tout. Comme elle ne savait ni lire ni écrire, elle passait son temps enferm e dans une chambre noire où elle murmurait des choses incompréhensibles. Ses filles l'avaient abandonn e. Moi, je l'avais ignor e. Maintenant, je ne sais que faire.
329. L'obscur matière mi-vivante, mi-morte est là comme un fluide assoupi dans la nuit, que le moindre bruit réveille, agite, retourne et hallucine. Je suis là, les yeux ouverts pour ne plus voir ce visage sombre, je soupire mais j'entends le corps de ma mère haleter. Je ferme les yeux; je suis cern e par une lumière brutale, confront e avec l'image de cette femme qui souffre; je suis impuissante, incapable de bouger, et surtout il m'est impossible d'ouvrir les yeux pour échapper à cette vision.
330. Je sais que ce visage sera toujours là tant que ma mère souffrira, avant qu'une main sereine et bonne ne vienne la délivrer de cette prison où lentement on l'a enferm e, où elle-même a creusé une tombe, où elle s'est couch e, attendant la mort ou un moineau messenger du paradis, envelopp e de silence, voulant être le témoin et la victime d'une vie qu'elle n'a pu vivre, le martyr d'une époque qui l'a humili e, bless e et simplement ni e. (L'enfant de sable. pp 130-131)

La Mère	Traits communs	Ahmed
<i>Ses rides se déplacent et lui donnent une expression de grande hilarité</i>	Les rides	<i>Il y avait d'abord ce visage allongé par quelques rides verticales[...] (L'enfant de sable. p 07).</i>
<i>Ses yeux sont blancs</i>	Les yeux blancs, éteints	<i>Il se dit qu'il n'avait de place ni dans la vie ni dans la mort, [...] ne savait plus à quoi ni à qui il ressemblait. [...]. Il ne pouvait même plus aller chercher un visage où il se verrait, des yeux qui lui diraient: « Tu as changé, tu n'es plus la même personne qu'hier; tu as des cheveux blancs sur les tempes, tu ne souris plus, tes yeux sont éteints, ton regard est dévasté; (L'enfant de sable. pp 149- 150).</i>
<i>J'y ai même entrevu quelque tendresse</i>	La tendresse	<i>[...]cette femme qui dormait dans la même pièce que moi et que je regardais avec un sentiment où la</i>

La Mère	Traits communs	Ahmed
		<i>pitié, la tendresse et la colère étaient mêlées dans un tourbillon [...] (L'enfant de sable. p 78).</i>
<i>La folie</i>	La folie	<p>— <i>Moi, si vous permettez, je vais vous dire la vérité:</i></p> <p><i>C'est une Histoire de fou ! Si Ahmed a vraiment existé, il doit être dans un asile d'aliénés...(L'enfant de sable. pp 42-43).</i></p> <p><i>On se disait qu'il divaguait, que toutes ses lectures le poussaient au délire. [...] Notre conteur prétend lire dans un livre qu'Ahmed aurait laissé. [...] mais une édition très bon marché du Coran. C'est curieux, il regardait les versets et lisait le journal d'un fou, victime de ses propres illusions. (L'enfant de sable. pp 69-70).</i></p>
<i>son mutisme</i>	Le mutisme	<i>Sa retraite n'intriguait pas outre mesure sa famille. Elle s'était habituée à le voir sombrer dans un grand mutisme ou dans des colères brutales et surtout injustifiables. (L'enfant de sable. p 09).</i>
<i>Défigurée,</i>	Etre défiguré	<i>[...] il [Ahmed] n'arrivait plus à maîtriser son corps, ses gestes et la métamorphose que subissait son visage à cause des nombreux tics nerveux qui risquaient de le défigurer? (L'enfant de sable. p 10).</i>
<i>Comme elle ne savait ni lire ni écrire, elle passait son TEMPS enfermée dans une chambre noire où elle murmurait des choses incompréhensibles</i>	L'enfermement et les propos incompréhensibles (de la Mère) et illisibles (du Fils*)	<i>Amis, je ferme ici le livre, ouvre mon cœur et appelle ma raison: à cette époque de réclusion, on ne le voyait plus. Il s'était enfermé dans la pièce du haut et communiquait avec l'extérieur par de petits billets qui étaient souvent illisibles ou étranges. Sa mère ne savait pas</i>

La Mère	Traits communs	Ahmed
		lire. Elle refusait d'entrer dans ce jeu et jetait les billets qui lui étaient adressés.(L'enfant de sable. p 89).
elle murmurait des choses incompréhensibles.	L'incompréhensible	Il parlait en se voilant le visage sur un ton ferme. Il dit des choses qu'on ne comprenait pas tout à fait, des réflexions philosophiques, des pensées disparates. [...] On se disait qu'il divaguait, que toutes ses lectures le poussaient au délire. [...] (L'enfant de sable. p 69).
elle avait renoncé à tout.	Le renoncement total	« Mon père est souffrant. Je dois renoncer à tous mes projets. [...] Ma mère ne semble pas être préparée à cette épreuve. Je quitte ma chambre et je dors à ses côtés, sans dormir. Je surveille le rythme de sa respiration.(L'enfant de sable. p 62).
..., une sorte de fatalité de vaincu, une blessure errante qui s'installe tantôt dans le cœur, tantôt sur les parties visibles du corps	La blessure	Il y avait d'abord ce visage [...]. La vie [...] avait dû le malmener, le contrarier ou même l'offusquer. On pouvait y lire [...] une profonde blessure [...] (L'enfant de sable. p 07). Ce mince filet de sang ne pouvait être qu'une blessure. [...] Je m'y attendais pourtant. J'avais plusieurs fois observé ma mère et certaines de mes sœurs mettre ou retirer des morceaux de tissu blanc entre les jambes. [...] C'était cela la blessure. Une sorte de fatalité, une trahison de l'ordre. (L'enfant de sable. pp 47-48).

La Mère	Traits communs	Ahmed
<i>est là comme un fluide[...] le moindre bruit réveille, agite, retourne et hallucine</i>	Le bruit	<i>Le bruit le perturbait (L'enfant de sable. p 08).</i>

104. Action conjuguée simultanée: il s'agit bien de la même personne.

La Mère	Ahmed
<i>L'obscur matière mi-vivante, mi-morte est là</i>	<i>Je suis là (même texte)</i>
<i>j'entends le corps de ma mère haleter.</i>	<i>je soupire mais...</i>
<i>[...]confrontée avec l'image de cette femme qui souffre</i>	<i>je suis impuissante</i>
<i>Je sais que ce visage sera toujours là tant que ma mère souffrira, avant qu'une main sereine et bonne ne vienne la délivrer de cette prison où lentement on l'a enfermée,</i>	<i>incapable de bouger, et surtout il m'est impossible d'ouvrir les yeux pour échapper à cette vision.</i>
<i>...où elle-même a creusé une tombe, où elle s'est couchée, attendant la mort ou un moineau messenger du paradis, enveloppée de silence, voulant être le témoin et la victime d'une vie qu'elle n'a pu vivre, le martyr d'une époque qui l'a humiliée, blessée et simplement niée.</i>	Description christique de la Mère. cf. détails ci-dessous. Eu égard à l'identification d'Ahmed à Jésus-Christ, cette identification de la Mère d'Ahmed à Jésus-Christ constitue l'identifiant de la Mère à son fils Ahmed.

270. Description christique* de la Mère

La Mère		
<i>...où elle-même a creusé une tombe,</i>	→	La vie de Christ est une mort
<i>où elle s'est couchée, attendant la mort ou un moineau messager du paradis, enveloppée de silence,</i>		Mort transitoire* en attendant une résurrection* due à l'avènement de l'Ange* (messager du paradis)
<i>voulant être le témoin et la victime d'une vie qu'elle n'a pu vivre, le martyr d'une époque qui l'a humiliée, blessée et simplement niée.</i>		Caractéristiques christiques notoires.

271. Autres éléments d'identification

105. Ahmed:

331. Il y avait d'abord ce visage allongé par quelques rides verticales, telles des cicatrices creusées par de lointaines insomnies, un visage mal rasé, travaillé par le temps. La vie [...]avait dû le malmenier, le contrarier ou même l'offusquer. On pouvait y lire ou deviner une profonde blessure[...] (L'enfant de sable. p 07)

106. Sa Mère

332. Lorsque le jardin s'est lentement retiré, je me suis trouvée dans un territoire nu, avec, momentanément apaisée, la mère. [...]. Je vois un front marqué par de nombreuses césures verticales; la bouche un peu tordue dans le rictus de la fin, la marque du dernier cri; le corps menu et raide; les yeux sont ouverts et fixent un point Indéterminé. La petite voiture s'éloigne, fait un tour, dessine des cercles, s'arrête, recule, puis fonce sur moi. Je tends les mains pour la stopper ; elle freine puis repart. On dirait qu'elle est dirigée par une main cachée ou qu'elle[...] (L'enfant de sable. p 133)

Ahmed	La Mère
<i>Visage allongé par quelques rides verticales</i>	<i>un front marqué par de nombreuses césures verticales</i>
<i>[...]et la métamorphose que subissait son visage à cause des nombreux tics nerveux qui risquaient de le défigurer? (L'enfant de sable. p 10).</i>	<i>la bouche un peu tordue</i>

III.3.1.3 Ahmed – Fatima, son épouse; qu'ils constituent une

même entité

272. Critère de « mort brutale »

107. Ahmed

333. Il savait que sa mort ne viendrait ni d'un arrêt du cœur ni d'une quelconque hémorragie cérébrale ou intestinale. Seule une profonde tristesse, une espèce de mélancolie déposée sur lui par une main malhabile mettrait fin, sans doute dans son sommeil, [...] (*L'enfant de sable*. pp 10-11 / / *Chap. Homme**)

108. Fatima

334. [...] Elle avait déjà renoncé à vivre et s'acheminait sûrement vers la disparition, vers l'extinction lente. Pas de mort brutale, mais une marche à reculons vers la fosse béante derrière l'horizon. Elle ne prenait plus ses médicaments, mangeait peu, ne parlait presque plus. Elle voulait mourir et m'emmener avec elle dans sa chute. (*L'enfant de sable*. p 79 // *Chap. La porte emmurée**)

273. Autres éléments d'identification: Etudions le passage suivant:

335. Cette présence, même muette, ce poids tantôt léger, tantôt lourd, cette respiration difficile, cette chose qui ne bougeait presque pas, ce regard fermé, ce ventre gainé, [...]
336. Petit à petit je fus gagné par les scrupules et l'insomnie. Je voulais me débarrasser de Fatima sans lui faire de mal. Je l'installai dans une chambre éloignée de la mienne et me mis lentement à la haïr. [...] Cette femme, parce que handicapée, s'était révélée plus forte, [...]
337. J'écris cela et je ne suis pas sûr des mots, car la vérité, je ne la connais pas entièrement. Cette femme était d'une intelligence particulière. Toutes les paroles qu'elle taisait, toutes les économies de mots qu'elle faisait, se versaient dans sa conviction inébranlable et renforçaient ses plans et projets. Elle avait déjà renoncé à vivre et s'acheminait sûrement vers la disparition, vers l'extinction lente. Pas de mort brutale, mais une marche à reculons vers la fosse béante derrière l'horizon. Elle ne prenait plus ses médicaments, mangeait peu, ne parlait presque plus. Elle voulait mourir et m'emmener avec elle dans sa chute. La nuit, elle envahissait ma chambre et s'accrochait au lit juste avant la crise. Elle tirait sur mon bras jusqu'à me faire tomber à ses côtés, ou à m'étrangler de toutes ses forces pour extirper les démons qui s'agitaient en elle. [...] Elle me disait que j'étais son seul soutien, le seul être qu'elle aime, elle voulait que je l'accompagne dans chacune de ses chutes. Je ne comprenais pas jusqu'au jour où elle se glissa dans mon lit pendant que je dormais et doucement se mit à caresser mon bas-ventre. Je fus réveillé en sursaut et la repoussai violemment. J'étais furieux. Elle sourit pour la première fois, mais ce sourire ne me rassura point. Je ne la supportais pas. Je désirais sa mort. Je lui en voulais d'être infirme, d'être femme, et d'être là, par ma volonté, ma méchanceté, mon calcul et la haine de moi-même.
338. Elle me dit un soir, les yeux déjà rivés sur la trappe des ténèbres, le visage serein mais très pâle, le corps menu ramassé sur lui-même dans un coin du lit, les mains froides et plus douées que d'habitude, elle me dit avec un petit sourire: «J'ai toujours su qui tu es, c'est pour cela, ma sœur, ma cousine, que je suis venue mourir ici, près de toi. Nous sommes toutes les deux nées penchées sur la pierre au fond du puits sec, sur une terre stérile, entourées de regards sans amour. Nous sommes femmes avant d'être infirmes, ou peut-être nous sommes infirmes parce que femmes..., je sais notre blessure... Elle est commune... Je m'en vais... Je suis ta femme et tu es mon épouse... Tu seras veuf et moi..., disons que je fus une erreur... pas très grave, une petite errance[...] (*L'enfant de sable*. pp 78-79-80 / *Chap. La porte emmurée**)

Fatima	Traits communs	Ahmed
<i>Cette présence, même muette</i>	Muette	<p>— <i>Qui es-tu ?</i></p> <p><i>J'aurais pu répondre à toutes les questions, inventer, imaginer mille réponses, mais c'était là la seule, l'unique question qui me bouleversait et me rendait littéralement muette. (L'enfant de sable. p 113 / Chap. L'homme aux seins de femmes*).</i></p> <p><i>Alors qu'avec les autres filles, même les plus laides, j'ai du plaisir. Si tu continues de faire la grève de la parole, je te livrerai à la police. Notre police a le don de faire parler les muets. Quant aux muettes, elle sait les faire hurler... » (L'enfant de sable. p 143 / Chap. Salem*).</i></p> <p><i>Depuis ma réclusion, j'assiste, muette et immobile, au déménagement de mon pays (L'enfant de sable. p 168 / Chap. Fatouma*).</i></p>
<i>Je l'installai dans une chambre éloignée de la mienne et me mis lentement à la haïr.</i>	Haïr	<p><i>[...]la haine de moi-même. (L'enfant de sable. p 80 / Chap. La porte emmurée*).</i></p> <p><i>Vous avez pris goût aux privilèges et vous avez, sans peut-être le vouloir, ignoré, méprisé vos sœurs. Elles vous haïssent et n'attendent que votre départ. (L'enfant de sable. p 87 / Chap. Rebelle à toute demeure*).</i></p>
<i>Cette femme, parce que handicapée,</i>	Handicapée	<p><i>Mais, depuis qu'entre lui et son corps il y avait eu rupture, une espèce de fracture, son visage avait vieilli et sa démarche était devenue celle d'un handicapé. (L'enfant de sable. p 10 / Chap. Homme*).</i></p>
<i>Cette femme était d'une intelligence particulière</i>	Intelligence	<p><i>[...]ils s'accommodaient mal du silence et de l'intelligence d'une figure qui les dérangeait par sa seule présence autoritaire et énigmatique. (L'enfant de sable. pp 07-08).</i></p>

Fatima	Traits communs	Ahmed
<i>[...]sa conviction inébranlable et renforçaient ses plans et projets</i>	Plans et projets	<i>Le père [...]. Il ne savait quoi répondre à son fils ni à qui demander conseil. Après tout Ahmed poussait la logique jusqu'au bout. Il n'avait pas tout dit à son père, car il avait un plan. (L'enfant de sable. p 51 / Chap. Bab El Had (La porte du dimanche))*</i>
<i>Elle [...] ne parlait presque plus</i>	ne parlait pas	<i>J'accompagnais mon père à son atelier. [...]Il [...] disait que j'étais l'avenir. Je parlais peu. (L'enfant de sable. p 37 / Chap. La porte du vendredi*).</i>
<i>Je désirais sa mort.</i>	Désir de mort	<i>[...]ils m'auront ainsi donné le désir de mourir lentement devant ce ciel qui s'éloigne... »(L'enfant de sable. p 158 / Chap. Amar*).</i>
<i>Je lui en voulais d'être infirme, Nous sommes femmes avant d'être infirmes</i>	Infirme	« 15 avril. [...] Etre femme est une infirmité naturelle dont tout le monde s'accommode. (L'enfant de sable. p 94). « 20 avril (la nuit). Projet de lettre: Ami, Vous devenez exigeant, pressant, inquiet. Je suis en pleine mutation. Je vais de moi à moi en boitant un peu, en hésitant, traînant mes pas comme une personne infirme. (L'enfant de sable. p 99).
<i>le corps menu ramassé sur lui-même</i>	Corps ramassé	<i>Depuis sa retraite dans la pièce d'en haut, personne n'osait lui parler. Il avait besoin d'un long moment, peut-être des mois, pour ramasser ses membres [...](L'enfant de sable. p 9). Son dos s'était légèrement courbé, ses épaules étaient tombées en disgrâce; devenues étroites et molles, elles n'avaient plus la prétention de recevoir une tête aimante ou la main de quelque ami. Il sentait un poids difficile à déterminer peser sur la partie supérieure de son dos, il marchait en essayant de se relever et de se renverser. Il traînait les pieds, ramassant son corps, luttant intérieurement contre la mé-</i>

Fatima	Traits communs	Ahmed
		<p><i>canique des tics qui ne lui laissait aucun répit[...] (L'enfant de sable. p 10).</i></p> <p><i>[...]Où en étais-je? ma tête ! Je voudrais la perdre, ne serait-ce qu'une fois, j'attendrais, le corps ramassé sur lui-même, j'attendrais qu'on me la ramène dans un bouquet de rosés imbibées de jasmin... (L'enfant de sable. p 103).</i></p> <p><i>J'observais ces trois hommes postés dans cette médina comme des ombres se déplaçant en suivant le soleil. J'ai su plus tard dans le rêve qu'ils avaient été envoyés là par quelqu'un dont le souvenir me poursuivait comme une douleur. J'avais mal et ne pouvais dire où. En me concentrant sur cette douleur, accroupi à l'entrée d'une mosquée, je vis, comme une apparition, le visage d'une jeune femme, tuméfié, froissé par une crispation intérieure, je vis le visage, puis le corps menu ramassé dans un grand panier à provisions, les jambes devaient être repliées ou enracinées dans la terre. J'étais le seul à voir cette image brutale dans cette ruelle obscure, probablement de l'autre côté de la mosquée. (L'enfant de sable. p 193).</i></p>

274. Autres éléments d'Identification. Etudions les passages suivants:

339. Je finis par penser tout simplement qu'elle avait, depuis longtemps, annulé en elle toute sexualité et qu'elle avait accepté ce mariage en pensant que, si je l'avais demandée, ce n'était pas par amour, mais pour un arrangement social, pour masquer une infirmité ou une perversité. (L'enfant de sable. p 76)
340. La présence de Fatima me troublait beaucoup. Au départ j'aimais la difficulté et la complexité de la situation. Ensuite je me mis à perdre patience. Je n'étais plus maître de mon univers et de ma solitude. Cet être blessé à mes côtés, cette intrusion que j'avais installée moi-même dans mes secrets et mon intimité, cette femme courageuse et désespérée, qui n'était plus une femme, qui avait traversé un chemin pénible, ayant accepté de tomber dans un précipice, en défigurant son être intérieur, le masquant, l'amputant, cette femme qui

n'aspirait même pas à être un homme, mais à être rien du tout, une jarre creuse, une absence, une douleur étalée sur l'étendue de son corps et de sa mémoire, cette femme qui ne parlait presque jamais, murmurait de temps en temps une phrase ou deux, s'enfermait dans un long silence, lisait des livres de mystiques et dormait sans faire le moindre bruit, cette femme m'empêchait de dormir. Il m'arrivait de l'observer longtemps dans son sommeil, la regardant fixement jusqu'à perdre les traits et le contour de son visage et pénétrer dans ses pensées profondes, enfouies dans un puits de ténèbres. Je délirais en silence, réussissant à rejoindre ses pensées et même à les reconnaître comme si elles avaient été émises par moi. C'était là mon miroir, ma hantise et ma faiblesse. (*L'enfant de sable*. pp 76-77)

Ahmed	Traits communs	Fatima
<i>Quand il m'arrivait de la ser-rer dans mes bras, pour la consoler de sa détresse, pas pour exprimer un quelconque désir sexuel, [...] (<i>L'enfant de sable</i>. p 75).</i>	Sexualité annulée	<i>Je finis par penser tout simplement qu'elle avait[...]annulé en elle toute sexualité</i>
<i>Pour parler brutalement, vous en conviendrez, Ahmed n'est pas une erreur de la nature, mais un détournement social... Enfin, je veux dire, ce n'est surtout pas un être attiré par le même sexe. (<i>L'enfant de sable</i>. p 160).</i>	L'entente sur la nature de ce mariage	<i>et qu'elle avait accepté ce mariage en pensant que[...] ce n'était pas par amour, mais pour un arrangement social,</i>
<i>Cette Histoire, c'est moi qui la lui ai racontée. Elle est terrible. Je ne l'ai pas inventée. Je l'ai vécue. Je suis de la famille. Je suis le frère de Fatima, la femme d'Ahmed, enfin celle qui joua le rôle de l'épouse, mais une épouse qui se laissa entraîner dans le tourbillon d'une perversion trop compliquée pour nous, [...] (<i>L'enfant de sable</i>. p 67).</i>	Un état « pervers »	<i>ou une perversion</i>
<i>J'avais plusieurs fois observé ma mère et certaines de mes sœurs mettre ou retirer des</i>	La blessure	<i>Cet être blessé à mes côtés</i>

Ahmed	Traits communs	Fatima
<p><i>morceaux de tissu blanc entre les jambes. [...] Mes sœurs s'en servaient en silence. Je remarquais tout et j'attendais le jour où moi aussi j'ouvrirais cette armoire clandestinement et où je mettrais deux ou trois couches de tissu entre mes jambes. Je serais voleur. Je surveillerais la nuit l'écoulement. J'examinerais ensuite les taches de sang sur le tissu. C'était cela la blessure. Une sorte de fatalité, une trahison de l'ordre. (L'enfant de sable. pp 47-48).</i></p>		
<p>» Aujourd'hui, j'aime penser à celle qui deviendra ma femme. [...] » Je ne suis pas déprimé, Je suis exaspéré. Je ne suis pas triste. Je suis désespéré. [...]» (L'enfant de sable. p 58).</p>	La désespérance	, cette intrusion que j'avais installée moi-même dans mes secrets et mon intimité, cette femme courageuse et désespérée
<p><i>J'ai construit ma maison avec des images tournantes. Je ne joue pas. [...] J'ai au moins toute la vie pour répondre à une question: Qui suis-je? Et qui est l'autre ? [...] Un mariage visité par les hommes désespérés ? Une fenêtre sur un précipice ? Un jardin de l'autre côté de la nuit? Une vieille pièce de monnaie? (L'enfant de sable. p 55).</i></p>	Le précipice	, qui n'était plus une femme, qui avait traversé un chemin pénible, ayant accepté de tomber dans un précipice
<p>[...]il [Ahmed] n'arrivait plus à maîtriser son corps, ses</p>	La défiguration	, en défigurant son être intérieur, le masquant, l'amputant,

Ahmed	Traits communs	Fatima
gestes et la métamorphose que subissait son visage à cause des nombreux tics nerveux qui risquaient de le défigurer ? (L'enfant de sable. p 10).		
« Ainsi j'aurais la vie pour châtement ! [...].Vous vous acharnez sur une absence, ou à la limite une erreur. Moi-même je ne suis pas ce que je suis; l'une et l'autre peut-être ! (L'enfant de sable. p 59).	N'être pas...	<i>cette femme qui n'aspirait même pas à être un homme, mais à être rien du tout,</i>
« Ainsi j'aurais la vie pour châtement ! [...]. J'ai deviné comment vous avez pu vous procurer les éléments intimes et singuliers de ma vie. Vous vous acharnez sur une absence, ou à la limite une erreur. (L'enfant de sable. p 59).	L'absence	<i>une jarre creuse, une absence,</i>
» Pour terminer, je voudrais vous murmurer à l'aube ces vers du poète mystique du XIIIe siècle, Ibn Al-Fârid: " Et si la nuit t'enveloppe et enfouit en leur solitude [ces demeures] allume de désir en leur noirceur un feu... " Vôtre. » (L'enfant de sable. p 92).	La mystique	<i>une douleur étalée sur l'étendue de son corps et de sa mémoire, cette femme qui ne parlait presque jamais, murmurait de temps en temps une phrase ou deux, s'enfermait dans un long silence, lisait des livres de mystiques</i>
Ah! Si je devais me séparer de tout ce qui m'empêche de respirer et de dormir, il ne me resterait rien... (L'enfant de sable. p 103).	L'insomnie	<i>cette femme m'empêchait de dormir.</i>
réussissant à rejoindre ses ←	C'était là	← <i>Il m'arrivait de l'observer</i>

Ahmed	Traits communs	Fatima
<i>pensées et même à les reconnaître comme si elles avaient été émises par moi.</i>	mon miroir	<i>longtemps dans son sommeil, la regardant fixement jusqu'à perdre les traits et le contour de son visage et pénétrer dans ses pensées profondes, enfouies dans un puits de ténèbres. Je délirais en silence,</i>

275. Identification Ahmed-Fatima. Critère: « sein »

Fatima

341. Son corps était ferme malgré sa jambe droite menue. Ferme et dur. Les seins étaient petits avec quelques poils autour du mamelon. [...] (L'enfant de sable. p 75)

Ahmed

342. C'était cela la blessure. Une sorte de fatalité, une trahison de l'ordre. Ma poitrine était toujours empêchée de poindre. J'imaginai des seins qui pousseraient à l'intérieur, rendant ma respiration difficile. Cependant, je n'eus pas de seins... (L'enfant de sable. p 48)
343. « 15 avril. [...] Etre tout simplement est un défi. Je suis las et lasse. S'il n'y avait ce corps à raccommoder, cette étoffe usée à rapiécer, cette voix déjà grave et enrouée, cette poitrine éteinte et ce regard blessé, [...] (L'enfant de sable. p 94)
344. « 19 avril. Triste journée. J'ai ouvert la fenêtre. Le ciel est dégagé. J'apprends à me regarder dans le miroir. J'apprends à voir mon corps, habillé d'abord, nu ensuite. Je suis un peu maigre. Mes seins sont tellement petits... (L'enfant de sable. p 98)
345. Id. pp 114; 118; 121; 142; 143; 152

276. Identification Ahmed-Fatima. Critère: asthme*

Ahmed

346. Je suis las et lasse. S'il n'y avait ce corps à raccommoder, cette étoffe usée à rapiécer, cette voix déjà grave et enrouée, cette poitrine éteinte et ce regard blessé, s'il n'y avait ces âmes bornées, ce livre sacré, cette parole dite dans la grotte et cette araignée qui fait barrage et protège, s'il n'y avait l'asthme qui fatigue le cœur et ce kif qui m'éloigne [...] (L'enfant de sable. p 94)

Fatima

347. Je [Fatouma] savais, toujours par intuition, que cette femme l'avait déposé en moi juste avant de mourir. Elle était jeune et malade. Elle devait souffrir d'asthme, peut-être — je n'en suis pas sûre — d'épilepsie. (L'enfant de sable. p 165)

III.3.1.4 Ahmed – Correspondant* (par cette écriture illisibles*) Ahmed est son propre Correspondant*

Principe:

La désignation même conduit à cette conclusion. Le Correspondant* est un alter ego (trouver terme* théorique autre que Altérité car il s'agit d'une Altérité transcendantale*).

277. Critère d'illisibilité

109. Ce qui sera par la suite déclaré comme « lettres »

348. Il devint triste, plus triste qu'avant, car toute sa vie fut comme une peau gercée, à force de subir des mues et de se faire masque sur masque. Il se retira dans sa chambre, délégua la direction des affaires à un homme qui était fidèle à la famille, et se mit à écrire des choses confuses ou illisibles. (L'enfant de sable. p 85)

110. Identification Ahmed-Correspondant*: Preuve que c'est lui le Correspondant*: la même illisibilité*

349. De bien obscurs échanges de lettres allaient bouleverser les plans et la vie de notre héros. Ces lettres, consignées dans le cahier, ne sont pas toutes datées[...]. Elles ne sont pas signées ou alors la signature y est absolument illisible. Parfois c'est une croix, d'autres fois ce sont des initiales ou des arabesques.

350. Sont-elles d'un correspondant ou d'une correspondante anonyme ? Ou sont-elles imaginaires?

351. Se serait-il écrit à lui-même dans son isolement?... (L'enfant de sable. p 59)

278. Deuxième identification Ahmed-Correspondant*: c'est l'autre-en-Soi*

352. Qui suis-je à présent? Je n'ose pas me regarder dans le miroir. [...] Aujourd'hui je cherche à me délivrer. De quoi au juste? [...] De cette relation avec l'autre en moi, celui qui m'écrit et me donne l'étrange impression d'être encore de ce monde ? (L'enfant de sable. p 111)

279. Confirmation de cette identification: la reprise immédiate des lettres de la révélation. Il s'écrit à lui-même: il ne s'agit donc que du même

353. Ce fut à ce moment-là qu'il reçut de nouveau des lettres du correspondant anonyme. Ces lettres sont là, avec la même écriture, fine, appliquée, secrète. Cette voix lointaine, jamais nommée, l'aidait à vivre et à réfléchir sur sa condition. Il entretenait avec ce correspondant une relation intime; il pouvait enfin parler, être dans sa vérité, vivre sans masque, en liberté même limitée et sous surveillance, avec joie, même intérieure [...] (L'enfant de sable. pp 85-86)

280. Confirmation de l'identification Ahmed – Correspondant*. Le correspondant le connaît « depuis longtemps » [...]. « l'impossibilité de nous rencontrer » ou l'impossibilité de rencontrer Soi*

354. Moi qui vous connais et vous observe depuis longtemps, j'ai appris à lire dans votre cœur et votre mélancolie m'atteint malgré notre éloignement et l'impossibilité de nous rencontrer. (L'enfant de sable. p 86)

281. Evolution d'Ahmed vers une confusion* avec son Correspondant*. Critère de l'anonymat

355. Il a traîné longtemps. Son état physique et mental faisait de lui une ombre qui passait sans susciter la moindre attention chez les gens. Il préférait cette indifférence car, comme il l'avait noté, « je suis sur le chemin de l'anonymat et de la délivrance ». (L'enfant de sable. p 151)

III.3.1.5 Ahmed – Antar

282. Critères: Tous deux devenus des marabouts*, tous deux relevant du Secret*, tous deux craints*

Ahmed

356. Le père leur dit qu'à partir de maintenant le respect qu'elles lui devraient était identique à celui qu'elles devraient à leur frère Ahmed. (L'enfant de sable. p 30)
357. A l'école, il a appris à se battre; et il s'est battu souvent. Son père l'encourageait et tâtait ses muscles qu'il trouvait mous. Ensuite il a maltraité ses sœurs qui le craignaient. (L'enfant de sable. p 42)
358. A l'atelier il avait déjà commencé à prendre les affaires en main. Efficace, moderne, cynique, il était un excellent négociateur. [...] Il n'avait pas d'amis. Secret et redoutable, il était craint. (L'enfant de sable. p 51)

Antar

359. De sa petite voix, qui contrastait avec ce qu'il disait, il donnait des ordres et jamais il ne fut désobéi.[...]Il était craint et respecté, ne tolérait aucune faiblesse ou défaillance de la part de ses hommes, faisait la chasse aux corrupteurs et punissait les corrompus, exerçait un pouvoir et une justice personnels, jamais arbitraires, allait jusqu'au bout de ses idées et de sa rigueur, bref, c'était un homme exemplaire, au courage légendaire, cet homme, **cet Antar secret** (L'enfant de sable. p 83)

Antar

360. [...], cet homme, cet Antar secret qui dormait avec son fusil, on découvrit, le jour où il mourut, que cette terreur et cette force logeaient dans un corps de femme. On lui érigea un mausolée sur le lieu de sa mort; aujourd'hui c'est un saint ou une sainte;[...] ROM. L'enf. de sable pp 83-84)

Ahmed

361. [...] ils virent le corps féminin d'Ahmed. Ils poussèrent un cri d'étonnement et sortirent avec le vieillard traumatisé.
362. Les funérailles eurent lieu dans la clandestinité. [...], le bruit courut très vite qu'au cimetière on venait d'enterrer un saint, le saint dit de la fécondité bienheureuse, car il assure aux femmes d'accoucher d'enfants mâles. J'ai appris ainsi comment naissent les saints et leur légende. Celui-ci est né très vite, juste après sa mort. (L'enfant de sable. p 138)

III.3.2 Identification Correspondant* - Père d'Ahmed

283. Critère: une iso-action*: « étendre » son corps près d'Ahmed, le corps du Correspondant* et le corps du Père D'où présence conceptuelle seulement de ce père.

Le Correspondant*:

363. » Je resterai encore dans l'ombre d'un anonymat d'où toutes les dérives sont possibles, surtout celles qui mènent à vous, à vos pensées, à votre âme, à votre corps étendu près du mien... »(L'enfant de sable. pp 61- 62)

Ahmed:

364. « Mon père est souffrant. [...] Je quitte ma chambre et je dors à ses côtés, [...]. (L'enfant de sable. p 62)

III.3.3 Identifications Père – Mère (d'Ahmed)

284. Critère « Souffrance »

Père

365. « Mon père est souffrant. Je dois renoncer à tous mes projets. Je sens que c'est un moment difficile. L'idée de sa disparition m'obsède. Quand je l'entends tousser, j'ai très mal. Ma mère ne semble pas être préparée à cette épreuve. Je quitte ma chambre et je dors à ses côtés, sans dormir. Je surveille le rythme de sa respiration.(L'enfant de sable. p 62)

Mère

366. Il écrivait rarement à ses sœurs, dont trois n'habitaient plus la grande maison. Elles s'étaient mariées et ne venaient que rarement voir leur mère souffrante. (L'enfant de sable. p 89)

III.3.4 Identifications de la Mère (d'Ahmed)

III.3.4.1 La Mère (d'Ahmed) – Malika

285. Critère: « ne savait pas lire »

Mère

367. Amis, je ferme ici le livre, ouvre mon cœur et appelle ma raison: à cette époque de réclusion, on ne le voyait plus. Il s'était enfermé dans la pièce du haut et communiquait avec l'extérieur par de petits billets qui étaient souvent illisibles ou étranges. Sa mère ne savait pas lire. (L'enfant de sable. p 89)

Id. (L'enfant de sable. p 131)

Malika

368. Malika ne savait pas lire.(L'enfant de sable. p 94)

111. D'où identification d'Ahmed au Ahmed-Mohamed-Prophète qui n'avait de contact qu'avec l'analphabétisme; ses seuls contacts sont des analphabètes.

III.3.4.2 La Mère d'Ahmed – Fatima (épouse d'Ahmed)

286. Critère: leur présence toutes les deux dans un territoire* nu

La mère

369. Lorsque le jardin s'est lentement retiré, je me suis trouvée dans un territoire nu, avec, momentanément apaisée, la mère. (L'enfant de sable. p 132)

Fatima

370. Je vois un front marqué par de nombreuses césures verticales; la bouche un peu tordue dans le rictus de la fin, la marque du dernier cri; le corps menu et raide; les yeux sont ouverts et fixent un point indéterminé. [...]Je pense à Fatima et je revois sa dépouille. Le front n'est pas le sien. La mort l'a changée. Elle vogue à présent sur une lagune qui a inondé le territoire blanc et nu. Elle ne parle pas. Je n'arrive pas à comprendre le sens de cette agitation. (L'enfant de sable. pp 132-133)

III.3.5 Identifications de Fatima

III.3.5.1 Fatima – Mère d’Ahmed

287. Critère: leur mutisme

Fatima

371. Cette présence, même muette, [...] (L’enfant de sable. p 78)

Mère

372. Les choses se dégradèrent petit à petit: les murs de la grande maison étaient fissurés, les arbres de la cour moururent d’abandon, la mère vécut cette déchéance comme une vengeance du ciel pour avoir détourné la volonté de Dieu, elle sombra dans un mutisme [...] (L’enfant de sable. p 93 / Chap. Bâtir un visage comme on élève une maison*)

III.3.5.2 Fatima – Mère (d’Ahmed) – père de Fatima (oncle d’Ahmed)

288. Critère: Infirmité

Fatima

373. Je lui en voulais d’être infirme, Nous sommes femmes avant d’être infirmes [...] (L’enfant de sable. p 80)

La Mère:

374. Tu es une femme de bien, épouse soumise, obéissante, mais, au bout de ta septième fille, j’ai compris que tu portes en toi une infirmité: [...] (L’enfant de sable. p 21)

Le père de Fatima (oncle d’Ahmed)

375. La voiture renversée maintenait le vieil oncle dans une position indécente car tout son corps était couché sur celui d’Ahmed; c’était plus ridicule qu’érotique. Des domestiques accoururent ramasser l’infirmes qui bavait. Ils ne purent s’empêcher d’étouffer un rire. Quand ils dégagèrent leur patron, ils virent le corps féminin d’Ahmed. Ils poussèrent un cri d’étonnement et sortirent avec le vieillard traumatisé. (L’enfant de sable. p 138)

III.3.5.3 Fatima – La dame (avec le troubadour aveugle) – L’homme aux yeux gris (L’homme au turban bleu)

289. Critère: Un corps ramassé

Fatima

376. [...]le corps menu ramassé sur lui-même[...] (L'enfant de sable. p 80)

La dame (avec le troubadour aveugle)

377. La dame m'observait en silence. Je l'invitai à s'asseoir sur un vieux canapé en cuir. Elle était toute menue, ramassée sur elle-même au fond de ce fauteuil. (L'enfant de sable. p 176)

L'homme aux yeux gris (l'homme au turban bleu ? ? ?)

378. L'homme aux yeux gris essaie de se relever. Il a du mal à ramasser ses jambes, prend appui sur un tabouret et se traîne péniblement vers la sortie du café. Son burnous usé et sale l'enveloppe entièrement. (L'enfant de sable. p 199)

III.3.5.4 Fatima – Père d'Ahmed

Fatima

379. Elle avait déjà renoncé à vivre et s'acheminait sûrement vers la disparition, vers l'extinction lente[...] (L'enfant de sable. p 79)

Père (d'Ahmed)

380. « Mon père est souffrant. Je dois renoncer à tous mes projets. Je sens que c'est un moment difficile. L'idée de sa disparition m'obsède. (L'enfant de sable. p 62)

III.4 Identifications-réductions des conteurs

III.4.1 Premier Conteur

III.4.1.1 Identification Premier Conteur – Ahmed

290. Critère*de l'insomnie.

112. Le conteur

381. Je suis devenu le livre du secret; j'ai payé de ma vie pour le lire. Arrivé au bout, après des mois d'insomnie, j'ai senti le livre s'incarner en moi, car tel est mon destin. [...], je n'ouvrirai même pas ce cahier, d'abord parce que j'en ai appris par cœur les étapes, [...] (L'enfant de sable. p 13)

113. Ahmed

382. L'insomnie était une perturbation banale de ses nuits[...] (L'enfant de sable. p 10)

291. Critère de la Tristesse*

114. Le conteur

383. Le conteur est mort de tristesse. On a trouvé son corps près d'une source d'eau tarie. Il serrait contre sa poitrine un livre, le manuscrit trouvé à Marrakech et qui était le journal intime d'Ahmed-Zahra. [...]. (L'enfant de sable. p 136)

115. Ahmed

384. Il savait que sa mort ne viendrait ni d'un arrêt du cœur ni d'une quelconque hémorragie cérébrale ou intestinale. Seule une profonde tristesse,[...](L'enfant de sable. pp 10-11)

Id. ROM. L'enf. de sable pp 39; 44

385. — Mais qu'est devenu notre héros après la mort de Fatima ? s'exclama une voix.
386. Il devint triste, plus triste qu'avant, car toute sa vie fut comme une peau gercée, [...] (L'enfant de sable. p 85)

292. Identification par le critère de l'espace: la « terrasse »

116. Conteur

387. O mes amis, je n'ose parler en votre compagnie de Dieu, l'Indifférent, le Suprême. Je me souviens d'une parole dite par un grand écrivain, elle m'intrigue encore: « Nous ne savons pas où Dieu met ses accents, et la vie est pudique comme un crime. » Nous sommes ses esclaves et nous tombons de fatigue. Quant à moi, je suis l'aveugle qui danse sur une terrasse nue; à n'importe quel moment je peux tomber. C'est cela l'aventure..., quelques virgules qui nous retiennent.(L'enfant de sable. p 65)

117. Ahmed

388. Depuis qu'il s'était retiré dans cette chambre haute, voisine de la terrasse, il ne supportait plus le monde extérieur avec lequel il communiquait une fois par jour en ouvrant la porte à Malika[...](L'enfant de sable. p 08)

Les Père et Mère d'Ahmed (projet de conception* d'Ahmed)

389. Son idée était simple, difficile à réaliser, à maintenir dans toute sa force: l'enfant à naître sera un mâle même si c'est une fille ! C'était cela sa décision, une détermination inébranlable, une fixation sans recours. Il appela un soir son épouse enceinte, s'enferma avec elle dans une chambre à la terrasse [...] (L'enfant de sable. p 21)

III.4.1.2 Identification Premier Conteur – Troubadour aveugle

293. Critère: tous deux « aveugles »

118. Ayant lu le journal d'Ahmed, le premier conteur finit par devenir aveugle, devenant le Troubadour aveugle de la fin.
390. Je sus alors que j'étais en possession du livre rare, le livre du secret, enjambé par une vie brève et intense, écrit par la nuit de la longue épreuve, gardé sous de grosses pierres et protégé par l'ange de la malédiction. Ce livre, mes amis, ne peut circuler ni se donner. Il ne

peut être lu par des esprits innocents. La lumière qui en émane éblouit et aveugle les yeux qui s'y posent par mégarde, sans être préparés. Ce livre, je l'ai lu, [...] (L'enfant de sable. p 12)

391. Quant à moi, je suis l'aveugle qui danse sur une terrasse nue; à n'importe quel moment je peux tomber. C'est cela l'aventure..., quelques virgules qui nous retiennent. (L'enfant de sable. p 65)

294. Critère: Source* tarie

119. Conteur principal

392. Le conteur est mort de tristesse. On a trouvé son corps près d'une source d'eau tarie. Il serrait contre sa poitrine un livre, le manuscrit trouvé à Marrakech et qui était le journal intime d'Ahmed-Zahra. [...]. Quant au manuscrit, il brûla avec les habits du vieux conteur. On ne saura jamais la fin de cette Histoire. Et pourtant une Histoire est faite pour être racontée jusqu'au bout. (L'enfant de sable. p 136)

120. Troubadour aveugle

393. Je pensais que la Source où je puisais mes histoires ne serait jamais tarie. (L'enfant de sable. p 207)

Et pour cause il en fut mort dans son avatar « Premier Conteur ».

III.4.1.3 Identification du Premier Conteur - Dernier Conteur (L'homme au turban bleu)

121. Le premier conteur

394. La question tomba après un silence d'embarras ou d'attente. Le conteur assis sur la natte, les jambes pliées en tailleur, **sortit d'un cartable un grand cahier et le montra à l'assistance.** (L'enfant de sable. p 12)

122. L'homme au turban bleu

395. Sans prévenir, **il lève le cahier en l'air** et dit: «Tout est là... Dieu est témoin...» (L'enfant de sable. p 200)

Le récit arrivant à son terme; toute l'histoire disparaît. Ce n'était qu'une histoire de l'ETRE donc elle ne pouvait exister.

(Remarque: à déplacer, ci-dessus + l'extrait ci-dessous, au Titre:...)

396. Il s'arrête un moment, fixe le grand cahier, l'ouvre, tourne les pages: elles sont vides. En les examinant de près on constate qu'il y a encore des traces d'écriture, des bouts de phrases à l'encre pâle, des petits dessins anodins au crayon gris. (L'enfant de sable. p 201)

295. Critère: Le nettoyage de la place

123. Le premier conteur

397. Cela fait huit mois et vingt-quatre jours que le conteur a disparu. Ceux qui venaient l'écouter ont renoncé à l'attendre. Ils se sont dispersés depuis que le fil de cette Histoire qui les réunissait s'est rompu. En fait le conteur, [...], avait dû quitter la grande Place que la municipalité, [...], a « nettoyée » pour y construire une fontaine musicale[...] (L'enfant de sable. p 135)

124. L'homme au turban bleu

398. Avant de me quitter elle me remit **un grand cahier** de plus de deux cents pages où étaient consignés **le journal, et les pensées de Bey Ahmed**, Je l'ai lu et relu. J'étais à chaque fois bouleversé [...]. Je me suis mis alors à la raconter. Plus j'avais, plus je m'enfonçais dans le puits..., **mes personnages me quittaient** [...], jusqu'au jour, où, profitant du nettoyage de la Place, je pris la route du Sud, [...] (L'enfant de sable. p 208)

III.4.2 Conteur Salem

III.4.2.1 Identification Conteur* Salem – Fatima (femme d'Ahmed)

296. Critère: Perversité

125. Fatima (femme d'Ahmed):

399. Je finis par penser tout simplement qu'elle avait, depuis longtemps, annulé en elle toute sexualité et qu'elle avait accepté ce mariage en pensant que, si je l'avais demandée, ce n'était pas par amour, mais pour un arrangement social, pour masquer une infirmité ou une perversité. (L'enfant de sable. p 76)

126. Salem:

400. Salem avait l'air très affecté par son propre récit. Il soupira longuement, se leva et dit à Amar et Fatouma:
— Excusez-moi, je ne voulais pas vous raconter la fin. [...]. A présent, je me sens mieux. Je suis soulagé. Amar intervint:
— Assieds-toi ! Tu ne vas pas t'en tirer comme cela ! Ton Histoire est atroce. Je suis sûr que tu as tout inventé et que tu t'es identifié aussi bien à Abbas qu'à la malheureuse Zahra. Tu es un homme pervers. (L'enfant de sable. p 144)

III.4.2.2 Identification Conteur* Salem – Abbas – Zahra (Ahmed)

127. Identification déclarée par Amar; que Salem est en fait aussi bien Abbas que Zahra.

— Assieds-toi ! Tu ne vas pas t'en tirer comme cela ! Ton histoire est atroce. Je suis sûr que tu as tout inventé et que tu t'es identifié aussi bien à Abbas qu'à la malheureuse Zahra*. Tu es un homme pervers. Tu rêves de violer les jeunes filles ou les garçons et, comme tu as honte, tu te punis à la manière asiatique... (L'enfant de sable. p 144)

III.4.3 Conteur* Fatouma

III.4.3.1 Identification du conteur Fatouma – Ahmed .

297. Critère: La violence*

298. Description de sa chambre,

128. Fatouma

401. Nous sommes intrigués par le pays qui s'exprime ainsi... Et toi, Fatouma, tu ne dis rien... Quel est ton point de vue ?...
— Oui, je ne dis rien, parce qu'une femme, dans ce pays, a pris l'habitude de se taire ou alors elle prend la parole avec violence. (L'enfant de sable. p 160)

129. Ahmed

402. Plus rien ne pouvait la choquer de sa part. Elle se disait que la folie lui arrivait au cerveau. Elle n'osa pas penser qu'il était devenu un monstre. Son comportement depuis une année l'avait transformé et rendu méconnaissable. Il était devenu destructeur et violent, [...](L'enfant de sable. p 52)

299. Critère: Les ressources (cf. infra: « rentes » d'un commerce comme pour Ahmed), la lecture

130. Fatouma

403. Je vis seule. J'ai quelques rentes. Je voyage. Je lis... J'ai appris à lire à l'école... J'étais peut-être la seule fille de toute l'école... (L'enfant de sable. pp 160-161)

131. Ahmed

404. J'accompagnais mon père à son atelier. Il m'expliquait la marche des affaires, me présentait à ses employés et ses clients. Il leur disait que j'étais l'avenir. (L'enfant de sable. p 37)
405. A l'atelier il avait déjà commencé à prendre les affaires en main. Efficace, moderne, cynique, il était un excellent négociateur.[...] Il lisait effectivement beaucoup et écrivait la nuit. (L'enfant de sable. p 51)
406. Il devint triste [à la mort de Fatima], plus triste qu'avant, [...]. Il se retira dans sa chambre, délégua la direction des affaires à un homme qui était fidèle à la famille, et se mit à écrire des choses confuses ou illisibles. (L'enfant de sable. p 85)

300. Identification Fatouma – Ahmed. Critère: chambre et terrasse

132. Fatouma

407. Tous ces voyages, toutes ces nuits sans aurores, sans matins, je les ai fabriqués dans une chambre étroite, circulaire, haute. Une chambre sur la terrasse. La terrasse était sur une col-

line et la colline était peinte sur un tissu de soie rouge blafard. Je m'étais installée sur les hauteurs, fenêtres et porte fermées. La lumière était indésirable. Et je me sentais plus libre dans l'obscurité. J'organisais mes voyages à partir des bouts de récits de grands voyageurs. (L'enfant de sable. p 164)

133. Ahmed

408. La lumière le déshabillait. Le bruit le perturbait. Depuis qu'il s'était retiré dans cette chambre haute, voisine de la terrasse, il ne supportait plus le monde extérieur avec lequel il communiquait une fois par jour en ouvrant la porte à Malika[...] (L'enfant de sable. p 08)

301. Confirmation: Fatouma c'est Ahmed. Critère: les consignations dans le Cahier*

409. Entre-temps j'avais perdu le grand cahier où je consignais mon histoire. J'essayai de le reconstituer mais en vain; alors je sortis à la recherche du récit de ma vie antérieure. La suite vous la connaissez. J'avoue avoir pris du plaisir à écouter le conteur, puis vous. J'ai eu ainsi le privilège, vingt ans plus tard, de revivre certaines étapes de ma vie. A présent je suis bien fatiguée. Je vous prie de me laisser. Comme vous le voyez, je suis vieille mais pas très âgée. Ce n'est pas courant d'être porteur de deux vies. (L'enfant de sable. p 170)

III.4.3.2 Identification Fatouma – Premier Conteur

302. Critère: Le moment du conte: le crépuscule; le gamin*

134. Fatouma

410. Dans la vie on devrait pouvoir porter deux visages... Ce serait bien d'en avoir au moins un de rechange... Ou alors, ce qui serait encore mieux, ne pas avoir de visage du tout... Nous serions juste des voix... Un peu comme des aveugles... Bon, mes amis, je vous invite à revenir demain chez moi pour vous livrer la fin de notre histoire... J'habite une chambre dans l'orphelinat... Je vous attends au moment du coucher du soleil... Venez juste avant, vous verrez comme c'est beau le ciel vu de ma chambre... (L'enfant de sable. pp 160-161-162)

135. Premier Conteur

411. A présent vous en savez assez. Il vaut mieux nous quitter avant que le ciel ne s'enflamme. Revenez demain [...] Les hommes et les femmes se levèrent en silence [...] Le conteur plia la peau de mouton, mit ses plumes et encriers dans un petit sac. Quant au cahier, il l'enveloppa soigneusement dans un morceau de tissu en soie noire et le remit dans son cartable. Avant de partir, un gamin lui remit un pain noir et une enveloppe. Il quitta la Place d'un pas lent et disparut à son tour dans les Premières lueurs du crépuscule. (L'enfant de sable. pp 13-14)

303. Critère: La proximité d'une source tarie.)

136. Premier Conteur

412. Le conteur est mort de tristesse. On a trouvé son corps près d'une source d'eau tarie. Il serrait contre sa poitrine un livre, le manuscrit trouvé à Marrakech et qui était le journal intime d'Ahmed-Zahra. (L'enfant de sable. p 136)

137. Fatouma

413. Comme dit le poète: « On ne peut oublier le temps qu'en s'en servant »... Avant, le temps se servait de moi et je finissais par m'oublier. Mon corps, mon âme, l'incendie que je pouvais provoquer, l'aurore où je me réfugiais, tout cela m'était indifférent. Tout se taisait autour de moi: l'eau, la source, la lune, la rue. (L'enfant de sable. p 163)

304. Critère: même espace: le navire; néantisation de l'espace-temps (cf. détails au Titre concerné*)

138. Conteur principal

414. Amis du Bien, sachez que nous sommes réunis par le secret du verbe dans une rue circulaire, peut-être sur un navire et pour une traversée dont je ne connais pas l'itinéraire. Cette histoire a quelque chose de la nuit;[...] (L'enfant de sable. p 15)

139. Fatouma

415. Je quittai La Mecque sans regret et m'embarquai sur le premier bateau. J'aimais le voyage en bateau. Etre sur un océan, loin de toute attache, ne pas savoir le sens de la route, être suspendu, sans passé, sans avenir, être dans l'instant immédiat, entouré de cette immensité bleue, regarder la nuit la mince enveloppe du ciel où tant d'étoiles se faufilent; se sentir sous l'emprise douce d'un sentiment aveugle qui, lentement, propose une mélodie, quelque chose entre la mélancolie et la joie intérieure... C'était cela que j'aimais... et ce bateau m'a réconciliée avec les noces rompues du silence. (L'enfant de sable. pp 165-166)

III.4.3.3 Identification Fatouma – Fatima (épouse d'Ahmed)

305. Critère: Cri*

416. [...] ce cri prisonnier là dans ma cage thoracique était celui d'une femme. [...](L'enfant de sable. p 165)

140. Description de cette femme dont c'est le cri: épileptique. Il s'agit bien de Fatima.

417. Je savais, toujours par intuition, que cette femme l'avait déposé en moi juste avant de mourir. Elle était jeune et malade. Elle devait souffrir d'asthme, peut-être — je n'en suis pas sûre — d'épilepsie. En tout cas il avait fallu arriver sur les lieux de prière et de recueillement pour avoir le désir de déchirer le ciel par un cri profond dont je possédais les germes mais pas les raisons. (L'enfant de sable. p 165)

306. Critère: Origine du nom de Fatouma, une autre blessure. Une autre blessure extérieure. Une renaissance avec un nom qui est une hyperbole* de Fatima.

141. Fatima étant morte avant: identification de faim – fin

418. J'étais dans la rue, ne sachant quoi penser..., je n'avais pas de raison de manifester avec eux. Je n'avais jamais connu la faim. (L'enfant de sable. p 169)

142. Le jour où Fatima devint Fatouma. Un jour de troubles, de révolution et de blessure*. Identification de tout le champ christique présidant à son avènement: *forces de l'ordre* = les Romain*, *Je connus ce jour-là la peur et la haine*: s'opposant à la mission christique: de paix et d'amour, *des femmes [...] me ramassèrent en vitesse et me cachèrent chez elles*: Epiphanie de Christ à laquelle n'avaient assisté que des femmes...

307. Isotexte

684. Après le «sabbat, au commencement du premier jour de la semaine. Marie de Magdala et l'autre Marie vinrent voir le sépulcre. 2 Et voilà qu'il se fit un grand tremblement de terre: l'Ange du Seigneur descendit du ciel, vint rouler la pierre et s'assit dessus. [...] dit aux femmes: « Soyez sans crainte, vous. Je sais que vous cherchez Jésus, le crucifié. 6 Il n'est pas ici, car il est ressuscité comme il l'avait dit; venez voir l'endroit où il gisait. 7 Puis, vite, allez dire à ses disciples: Il est ressuscité des morts, et voici qu'il vous précède en Galilée; c'est là que vous le verrez. Voilà, je vous l'ai dit. 8 Quittant vite le tombeau, avec crainte et grande joie, elles coururent porter la nouvelle à ses disciples. 9 Et voici que Jésus vint à leur rencontre et leur dit: « Je vous salue. » Elles s'approchèrent de lui et lui saisirent les pieds en se prosternant devant lui. 10 Alors Jésus leur dit: « Soyez sans crainte. Allez annoncer [...]»(Evangile. Matthieu 28, Au début du premier jour de la semaine).

419. L'occasion allait m'être donnée par les gosses, tous ces gamins[...] Je me suis trouvée mêlée aux gosses presque par hasard. J'étais avec eux, face aux forces de l'ordre. Je connus ce jour-là la peur et la haine. Tout a basculé sur-le-champ. Je reçus une balle à l'épaule, des femmes qui étaient à leur porte pour encourager les manifestants me ramassèrent en vitesse et me cachèrent chez elles. En entrant dans cette maison de pauvres, recueillie par des femmes dont les enfants devaient être parmi la foule, j'eus une émotion très forte jusqu'à oublier la douleur causée par la blessure. Elles s'occupèrent de moi avec efficacité et gentillesse. Depuis ce jour, je m'appelle Fatouma.(L'enfant de sable. pp 169-170)

Qui sont ces « gosses » ?

143. Des gamins *discrets*, alors qu'elle dort dans une « étable »; leur rôle: aider un asthmatique à atteindre « *au seuil du paradis*»: ce sont les anges* qui rebaptiseront Fatima à sa nouvelle naissance au nom de Fatouma.

420. J'étais intriguée et fascinée. J'émergeais lentement mais par secousses à l'être que je devais devenir[...]. C'était cela l'émotion d'un corps convoqué par une autre vie, [...]. Je dormis dans une roulotte. Autour de moi, je reconnus les gamins acrobates qui étaient très discrets. Il y avait l'odeur de la paille et de la terre imbibée d'urine. Elle était tellement forte qu'elle m'assomma. La nuit fut longue et lourde. Rêve sur rêve. [...] Un homme au crâne rasé unijambiste fouetta un arbre. Une rue qui monte et se perd dans le ciel du crépuscule. Les gamins acrobates montent les uns sur les autres et forment une chaîne pyramidale. Ils ne jouent pas mais aident un vieillard asthmatique à monter au ciel; ils prétendent pouvoir le déposer au seuil du PARADIS. La pyramide est haute. Je n'en vois pas le sommet; un nuage le coiffe. Le corps menu du malade passe de main en main. Il est heureux. [...]. Le vieillard tend un mouchoir et l'agite pour un dernier salut. Il est léger et souriant. Puis le silence. Le patron a disparu. Les gamins redescendent les uns après les autres, les habits du vieillard dans les mains. Mission accomplie. [...]. Ils le déposent sur une nappe de nuages assez épaisse et attendent que d'autres mains viennent le reprendre. Ils n'ont pas le droit d'en dire

plus; et, de toute façon, ils n'en savent rien. Eux se CONTENTent de former l'échelle et d'assurer le transport. Le reste n'est pas de leur ressort. Cette Première nuit fut interminable. L'odeur suffocante des chevaux qui urinent sur la paille a dû provoquer en moi ces visions dont je n'ai retenu que les plus marquantes. (L'enfant de sable. pp 121-122)

144. Ce lieu est l'identifiant du paradis*. Critère: la suffocation due à cette « odeur » de paradis*.

L'épisode avec les « gosses »	Premier Conteur*
<p><i>Il y avait l'odeur de la paille et de la terre imbibée d'urine. Elle était tellement forte qu'elle m'assomma. [...] L'odeur suffocante des chevaux qui urinent sur la paille a dû provoquer en moi ces visions[...]</i></p>	<p><i>Le secret est là, [...]. Il me l'avait confié juste avant de mourir. Il [Ahmed] m'avait fait jurer de ne l'ouvrir que quarante jours après sa mort, le temps de mourir entièrement, quarante jours de deuil pour nous et de voyage dans les ténèbres de la terre pour lui. Je l'ai ouvert, la nuit du quarante et unième jour. J'ai été inondé par le parfum du paradis, un parfum tellement fort que j'ai failli suffoquer. (L'enfant de sable. p 12).</i></p>

145. Identification du personnage (entre les mains de ces gosses*; identifiant désormais des anges*) à Fatima* (critère: *asthmatique** / mal qui sera confondu avec cf. **Note A** ci-dessous) mais également au Premier Conteur* et à Ahmed (critère: paradis ou son seuil)

Les gosses	Premier Conteur*	Ahmed
<p><i>Les gamins acrobates montent les uns sur les autres et forment une chaîne pyramidale. Ils ne jouent pas mais aident un vieillard asthmatique à monter au ciel; ils prétendent pouvoir le déposer au seuil du paradis[...]</i></p> <p><i>Le corps menu* du malade passe de main en main.</i></p>	<p><i>J'ai lu la Première phrase et je n'ai rien compris. J'ai lu le deuxième paragraphe et je n'ai rien compris. J'ai lu[...] (L'enfant de sable. p 12).</i></p>	<p><i>« 20 avril. Je vis maintenant en liberté surveillée par moi-même. Je me sens comme le chameau du philosophe qui avait un goût difficile et des désirs impossibles à contenter et qui disait: " Si l'on me laissait choisir librement, Volontiers je choisirais une petite Place, Au cœur du paradis: Mieux encore — devant sa porte ! " » (L'enfant de sable. p 98).</i></p>

308. **Note A:**

421. Je savais, toujours par intuition, que cette femme l'avait déposé en moi juste avant de mourir. Elle était jeune et malade. Elle devait souffrir d'asthme, peut-être — je n'en suis pas sûre — d'épilepsie. (L'enfant de sable. p 165)

III.4.3.4 Identification Fatouma – Abbas

146. Abbas
422. En fait, c'était un montagnard maudit par son père [...] (L'enfant de sable. p 140)
147. Fatouma
423. [...] je pouvais passer pour un homme, un montagnard égaré[...] (L'enfant de sable. p 166)

III.4.4 Le troubadour aveugle

148. Caractéristique principale: il est l'identifiant de tous les personnages.

III.4.4.1 Identification Troubadour aveugle – Ahmed

309. Critère: espace commun: espace du Livre** (bibliothèque – chambre d'Ahmed)

149. Troubadour aveugle

424. Situation étrange ! On aurait dit que j'étais dans un livre, un de ces personnages pittoresques qui apparaissent au milieu d'un récit pour inquiéter le lecteur; j'étais peut-être un livre parmi les milliers serrés les uns contre les autres dans cette bibliothèque où je venais naguère travailler.

425. Et puis un livre, du moins tel que je le conçois, est un labyrinthe fait à dessein pour confondre les hommes,[...]

426. Ainsi, je me suis trouvé, en cet après-midi de juin 1961, enfermé dans ma bibliothèque avec une dame mystérieuse, tenant entre les doigts une ancienne pièce de monnaie qui n'avait même pas servi.

[cf. infra **Note* A**: Identification de cette pièce]

427. [...] voilà que je suis enfermé dans cette pièce avec un personnage ou plutôt une énigme, deux visages d'un même être complètement embourbé dans une Histoire inachevée, une Histoire sur l'ambiguïté et la fuite ! Je suis [...](L'enfant de sable. pp 177-178)

310. Note* A:

Cette pièce faite de *Zahir** et *Battène** est l'identifiant de l'ETRE, avec ces deux faces: le même et le différent. Cf. titre concerné*.

150. Ahmed

428. Il devint triste, [...] Il se retira dans sa chambre, délégua la direction des affaires à un homme qui était fidèle à la famille, et se mit à écrire des choses confuses ou illisibles. (L'enfant de sable. p 85)

429. Vous êtes arrivé trop tard. A présent, à quoi vous sert de vous isoler dans cette chambre où vous êtes entouré de livres et de bougies ?(L'enfant de sable. p 86)

311. Critère: La falsification

151. Ahmed

Remarque:

Toute l'histoire d'Ahmed est une falsification* de la Réalité*.

152. Troubadour aveugle

430. – C'est vrai ! Le Secret est sacré, mais, quand il devient ridicule, il vaut mieux s'en débarrasser... Et puis vous allez sans doute me demander Qui je suis, qui m'a envoyé et pourquoi je débarque ainsi dans votre Histoire... Vous avez raison. Je vais vous expliquer... Non... Sachez simplement que j'ai passé ma vie à falsifier ou altérer les Histoires des autres...(L'enfant de sable. p 171)

312. *Le Troubadour aveugle devenant Ahmed en usurpant son histoire.*

431. Quand je lis un livre*, je m'installe dedans. C'est mon défaut. Je vous ai dit tout à l'heure que j'étais un falsificateur, je suis le biographe de l'erreur* et du mensonge. (L'enfant de sable. pp 172-173)

313. *Critère: L'étouffement**

153. Ahmed-Zahra

432. [...], il l'étrangla. Zahra* mourut à l'aube étouffée, et le violeur succomba des suites de l'hémorragie. Voilà comment est mort Ahmed. Voilà comment s'est achevée la vie — courte — de Zahra*(L'enfant de sable. p 143)

154. Troubadour aveugle

433. J'étais pris au piège de la mort par étouffement. Je connaissais ce malheur.(L'enfant de sable. p 191)

314. *Critère: L'odorat*

155. Ahmed

434. Son odorat recueillait tout. Son nez faisait venir à lui toutes les odeurs, même celles qui n'étaient pas encore là. Il disait qu'il avait le nez d'un aveugle, l'ouïe d'un mort encore tiède et la vue d'un Prophète. Mais sa vie ne fut pas celle d'un saint, elle aurait pu le devenir, s'il n'avait eu trop à faire.(L'enfant de sable. p 09)

156. Troubadour aveugle

435. Depuis quelques années je ne cesse de marcher. Je marche avec lenteur, comme celui qui vient de si loin qu'il n'espère plus arriver...

436. Où suis-je en ce moment?

437. Je sens l'odeur forte de menthe fraîche, j'entends les voix des marchands de fruits, je sens les odeurs de cuisine, nous devons être tout près d'un petit restaurant populaire... parfums forts, mélangés à du pétrole brûlé, le tout est enivrant pour un vieil homme qui a marché longtemps.(L'enfant de sable. p 197)

III.4.5 Identifications du Conteur* L'homme au turban bleu

III.4.5.1 L'homme au turban bleu – Fatima (femme d'Ahmed).

Remarque: Cf. Titre: Identification Fatima – La dame (avec Troubadour aveugle) – L'homme aux yeux gris (l'homme au turban bleu)

III.4.5.2 Identification l'homme au turban bleu – Ahmed.

315. Critère: Fuite

L'homme au turban bleu

438. Condamné au silence, à la fuite et à l'errance, j'ai peu vécu. Je voulais oublier. [...]J'ai arpenté le pays du nord au sud et du sud à l'infini. »(L'enfant de sable. p 201)

157. Ahmed

439. Comme j'hésitai, elle se précipita sur moi et, de ses mains fortes, déchira ma djellaba, puis ma chemise. [...] Je me laissai faire puis réagis violemment, la repoussant de toutes mes forces. Elle tomba et je pris la fuite en essayant de refermer ma djellaba.(L'enfant de sable. p 114)

440. [...]Ni mère ni fils, mais deux monstres qui inspirèrent une telle horreur à Ahmed qu'il prit la fuite en maudissant la main invisible qui l'avait mis sur ce chemin. (L'enfant de sable. p 148)

III.4.5.3 Identification L'homme au turban bleu – Ahmed – Antar –Fatima

316. Critère:Errance.

158. L'homme au turban bleu

441. Condamné au silence, à la fuite et à l'errance, j'ai peu vécu. Je voulais oublier. [...]J'ai arpenté le pays du nord au sud et du sud à l'infini. »(L'enfant de sable. p 201)

159. Ahmed

— Qui te dit, lui a-t-il répondu, que je veux être sauvé ? J'aimerais même perdre définitivement le visage et son image. Déjà, après une longue nuit de réflexion et d'errance, il m'arrive de passer ma main sur mes joues et je ne sens rien..., ma main traverse le vide. C'est une impression que tu ne peux pas comprendre, sauf peut-être si tu es un grand fumeur de kif... et encore il faut avoir connu le trouble du nom et le double du corps. Mais tout cela te dépasse. (L'enfant de sable. p 151)

160. Antar*

442. [...], un être terrible, qui se faisait appeler Antar[...]. De sa petite voix, qui contrastait avec ce qu'il disait, il donnait des ordres et jamais il ne fut désobéi. [...]. Il était craint et respecté, ne tolérait aucune faiblesse ou défaillance de la part de ses hommes, faisait la chasse aux corrupteurs [...], allait jusqu'au bout de ses idées et de sa rigueur, bref, c'était un homme exemplaire, au courage légendaire, cet homme, cet Antar secret [...], on découvrit, le jour où il mourut, que cette terreur et cette force logeaient dans un corps de femme. On lui érigea un mausolée sur le lieu de sa mort; aujourd'hui c'est un saint ou une sainte; c'est le marabout de l'ERRANCE;... (L'enfant de sable. pp 83-84)

161. Fatima

443. Elle me dit un soir, [...]: « J'ai toujours su qui tu es, [...]. Nous sommes femmes avant d'être infirmes, ou peut-être nous sommes infirmes parce que femmes..., je sais notre blessure... Elle est commune... [...] Je suis ta femme et tu es mon épouse... Tu seras veuf et moi..., disons que je fus une erreur... pas très grave, une petite errance[...]» (L'enfant de sable. p 80)

III.4.5.4 Identification: L'homme au turban bleu – Troubadour aveugle

317. Critère: Substitution

444. «Tout est là... et vous le savez... », répète l'homme au turban bleu. [...] Désignant l'aveugle, il dit: « Nous serons un peu plus pauvres quand cet homme sera mort. Une infinité de choses — des Histoires, des rêves et des pays — mourront avec lui. C'est pour cela que je suis là, [...]» (L'enfant de sable. p 200)

III.4.6 Identifications de la femme (avec Troubadour aveugle)

III.4.6.1 Identification La femme – Troubadour aveugle

162. Confusion de l'Aveugle et la femme: identification antispéculaire* (dos à dos), équivalente au spéculaire* puisqu'ils poseront – de suite – leur main à chacun sur le même Livre**. Ils sont la même entité de fait: le désir* « monté » symbolise cette (con-)fusion*, cf. Isotexte ci-dessous. Faisant la même chose, ils sont la même personne. L'occurrence de Don Quichotte traduit exactement cette illusion* (de cette présence) alors qu'en fait il n'y en a qu'un**; le Troubadour.
445. Un jour, nous nous sommes trouvés seuls dans une allée étroite entre deux rayons de livres. Nous étions dos à dos, chacun cherchant un ouvrage de son côté. A un certain moment elle se tourna vers moi et, par une coïncidence étrange et heureuse, nos mains se posèrent presque simultanément sur le même livre: Don Quichotte*. Je le cherchais secrètement pour elle, non pour le lui faire découvrir mais pour lui demander de le relire. Nos deux corps étaient si proches l'un de l'autre que je sentis monter en moi une vague de chaleur que les timides connaissent bien. [...]
446. Et, depuis, sans me l'avouer, je recherche ce visage, ce corps, cette apparence* furtive. A présent, j'ai perdu tout espoir de la retrouver. Et, même si cela se réalisait, je serais bien malheureux. (L'enfant de sable. pp 182-183)

318. Isotexte:

447. Dans la farce philosophico-psychologique de Cervantès, [...]
448. La femme y est proprement la fable.
449. [...] au chapitre IX de la IIe partie de Don Quichotte: «Où l'on raconte ce que l'on y verra»; ce que l'on y voit, c'est justement ce que l'on n'y voit pas, la sans-pareille* Dulcinée, la plus astucieuse, la plus effrontée sans doute de toutes les images* de femmes dans son refus de s'incarner*; celle-ci met toute sa malice à ne pas être*. Dulcinée se dérobe à la croyance du bon sens; à minuit Sancho déclare que «quand il aura vu son palais avec les yeux et l'aura touché avec les mains*, il y croira comme il croit qu'il fait jour maintenant»; en ce qui la concerne, les preuves habituellement recevables cessent d'être suffisantes. Lorsque, au chapitre suivant, Sancho invente l'enchantement* de la dame, c'est lui qui la déclare présente dans ses atours et sa beauté, et don Quichotte la nie: le chevalier de la Triste Figure, qui habituellement confond* tout, s'illusionne sur tout, est cette fois rebelle à l'illusion, il ne voit qu'une paysanne peu avenante et mal fagotée; tout se passe comme si Dulcinée ne pouvait avoir deux témoins à la fois. Enfin et surtout, Sancho rétorque à don Quichotte amoureux [...]
450. (par oui-dire) que lui aussi a rencontré la dame seulement par oui-dire*; et ce dire, quel est-il, quel peut-il être? Celui, bien sûr, de don Quichotte en personne qui se raconte Dulcinée et ce qu'on en dit; comme tant d'autres héroïnes Dulcinée est Echo*, l'amoureuse de Narcisse, qui s'éloigne à mesure qu'on la poursuit, qui égare le voyageur au fond du bois*, ou, à travers une autre métamorphose*, [...]⁸⁷²

319. Isotexte: Explicitation de ce désir*

685. [...]il existe, [...]
686. une sorte de **rêve** naturel, capté aux jeux indéfiniment multipliés de l'optique; et sans doute n'est-ce pas hasard si Freud, au moment de construire le modèle de l'appareil psychique destiné à donner à l'interprétation du **rêve** un cadre explicatif, l'a emprunté au même registre optique, [...]
687. Qui tenterait de suivre la contribution des techniques de l'optique à la constitution d'une théorie des images et de l'imaginaire aurait donc à dater et à interpréter le développement particulier des techniques de rapprochement et d'éloignement, dans un courant général d'illusionnisme issu primitivement de la catoptrique⁸⁷³. Ainsi comprendrait-on l'appui qu'elles ont apporté, non seulement à la description des paysages imaginaires, mais à la pénétration et à la figuration de leur genèse – autrement dit à l'intelligence de cette hantise d'une présence prochaine qu'est le **désir***. [...]
688. Qu'est-ce en effet que le **désir***? La réponse apportée par Freud en un passage fameux du VIIe chapitre de «L'Interprétation des **rêves**» repose sur la distinction*, et en même temps sur la liaison de fait, entre le besoin et le **désir***. Le nourrisson, en situation d'impuissance, fait appel à l'adulte tuteur pour la satisfaction de son besoin. Désormais, il gardera la hantise du retour* de cette présence bénéfique, et par là se trouve défini le **désir***.
689. [...]Une telle notion du **désir*** [...]fournit en même temps l'explication du mode sous lequel le **rêve** satisfait à la fonction qui est la sienne. «L'Interprétation des **rêves**» ap-

⁸⁷² COSTE(D.). L'image de la femme. In *Encyclopaedia Universalis*.

⁸⁷³ Domaine de l'optique lié à la réfraction de la lumière.

porte en effet la preuve que le **rêve** est la «réalisation» d'un **désir***. Mais le **désir*** tend à la réactualisation, à la reviviscence d'une présence*. Sa «réalisation» doit donc se produire sous les espèces d'un sentiment de présence effective, et il revient précisément à l'image de **REVE** de satisfaire à cette exigence. En bref, le «phénomène» du **rêve**, ou la manière dont il se donne à l'imagination du rêveur, ne sont pas extérieurs à la fonction du **rêve**, ils traduisent l'essence même du **désir*** que le **rêve** a pour fonction de réaliser.

⁸⁷⁴

163. Eu égard au champ d'identifications (l'image de cette femme, les chambres communiquent (cf. **infra Note*A**) Cette femme est de fait l'image du Troubadour aveugle.

451. L'image de cette femme me visite de temps en temps dans un rêve qui se transforme en cauchemar. Elle s'approche lentement de moi, sa chevelure au vent me frôle de tous les côtés, me sourit, puis s'enfuit. Je me mets à courir derrière elle et me trouve dans une grande maison andalouse où les chambres communiquent, ensuite, juste avant de sortir de la maison, et c'est là que les désagréments commencent, elle s'arrête et me laisse approcher d'elle, quand j'arrive à presque l'attraper, je constate que c'est quelqu'un d'autre, un homme travesti ou un soldat ivre. Quand je veux quitter la maison qui est un labyrinthe, je me trouve dans une vallée, puis dans un marécage, puis dans une plaine entourée de miroirs, ainsi de suite à l'infini. (L'enfant de sable. pp 182-183)

320. Note*A:

Il s'agit de l'histoire (cf. paragraphe ci-dessous), la même; avec l'Unique** personnage: Ahmed; l'identifiant de tous les autres.

164. Définition donnée de cette Histoire (dans le roman) avec le champ d'identifications déjà vues: *Une Histoire... une vieille maison...avec... des chambres... Le témoin, c'est la pierre* (cf. **infra Note*B**).

452. Une Histoire, c'est comme une maison, une vieille maison, avec des niveaux, des étages, des chambres, des couloirs, des portes et fenêtres, des greniers, des caves ou des grottes, des espaces inutiles. Les murs en sont la mémoire. Grattez un peu une pierre, tendez l'oreille et vous entendrez bien des choses ! Le temps ramasse ce que porte le jour et ce que disperse la nuit. Il garde et retient. Le témoin, c'est la pierre. L'état de la pierre. Chaque pierre est une page écrite, lue et raturée. Tout se tient dans les grains de la terre. Une Histoire. Une maison. Un livre. Un désert. Une errance. Le repentir et le pardon. Saviez-vous que pardonner, c'est cacher? (L'enfant de sable. pp 206-207)

321. Note*B:

Identification d'Ahmed à Jésus-Christ. Cf. référence l'Evangile pour Saint Pierre

453. —N'est-ce pas le temps du mensonge, de la mystification? **Suis-je un être ou une image, un corps ou une autorité, une pierre** dans un jardin fané ou un arbre rigide? Dis-moi, qui suis-je?(L'enfant de sable. p 50)

⁸⁷⁴

KAUFMANN (P.). Imaginaire et imagination. *In Encyclopædia Universalis*.

III.4.6.2 Identification La femme (avec le Troubadour aveugle) – Ahmed-Zahra

322. Critère: Les attributs de la femme qu'a été Ahmed. Remarquer termes avec astérisques référant aux attributs d'Ahmed (identifiant de l'ETRE)

454. Ce que j'ai retenu de sa confession, c'est qu'elle était capable d'au moins trois choses: **avoir vécu la vie d'un autre*, avoir laissé quelqu'un mourir*, avoir menti et pris la fuite.**
455. Cela ne me suffisait pas pour imaginer une intrigue policière. En fait, au lieu de l'intrigue, j'ai eu droit à l'énigme. J'ai été envoûté* par cette femme. Bien après sa disparition*, [...]
456. Elle cultivait le mystère*. Elle fut peut-être la seule à ne pas me parler des labyrinthes, des miroirs et des tigres. En tout cas elle fut le dernier* visage que ma vue enregistra pour l'éternité*. Un visage plein. (L'enfant de sable. p 187)

III.4.7 Identification du Troubadour aveugle à Jésus-Christ : Caractéristiques de Jésus-Christ.

457. Une Histoire. Une maison. Un livre. Un désert. Une errance. Le repentir et le pardon. Saviez-vous que pardonner, c'est cacher? (L'enfant de sable. p207)

323. Isotexte

⁶⁹⁰. 44 Le royaume des cieus est comparable à un trésor qui était caché dans un champ et qu'un homme a découvert : il le cache à nouveau et, dans sa joie, il s'en va, met en vente tout ce qu'il a, et il achète ce champ. [...] (L'Evangile, Matthieu 14 Les paraboles du trésor et de la perle)

N.B. : évidence des autres qualités.

III.4.7.1 Identifications d'ordre eschatologique

458. La dame m'observait en silence. [...]. Elle était toute menue, ramassée sur elle-même au fond de ce fauteuil. Quand ses yeux n'étaient pas posés sur mes mains palpant la pièce de monnaie, ils faisaient le tour de la chambre tapissée de livres. [...]. A un certain moment, elle se leva et s'approcha lentement du rayon du fond d'où elle sortit un Coran manuscrit qu'un ministre copte du roi Farouk m'avait offert lors d'une visite à l'université d'Al Azhar au Caire.
459. Il y avait dans sa démarche quelque chose de fragile, de gauche et de gracieux en même temps. Elle se tourna vers moi et me dit dans un espagnol approximatif: Que faites-vous avec un manuscrit en arabe ?
460. Je lui répondis que j'aimais l'écriture arabe, la calligraphie et les miniatures persanes. Je lui ai même raconté que j'allais au moins une fois par an à Cordoue pour avoir la nostalgie de l'Andalousie heureuse. Je lui dis aussi que toutes les traductions que j'avais lues du Coran m'avaient donné la forte intuition que le texte arabe devait être sublime. Elle acquiesça

de la tête et se mit à lire à voix basse quelques versets. C'était un murmure entre le chant et la complainte. Je la laissai ainsi, plongée dans le Livre, avec la béatitude et la passion de l'être qui venait de trouver ce qu'il cherchait depuis longtemps. (L'enfant de sable. pp 176-177)

Texte	Correspondances
<i>La dame m'observait en silence. [...]. Elle était toute menue, ramassée sur elle-même</i>	Identification à Ahmed-Zahra
<i>la chambre tapissée de livres</i>	Identification à la chambre d'Ahmed
<i>elle sortit un Coran manuscrit</i>	Identification au journal d'Ahmed
<i>un Coran manuscrit qu'un ministre copte du roi Farouk m'avait offert lors d'une visite à l'université d'Al Azhar au Caire</i>	Occurrences conjuguées confondant les trois personnages en un seul: Coran (identifiant du champ historique d'Ahmed l'Arabe); copte (identifiant d'Ahmed-Jésus-Christ); visite à l'université d'Al Azhar (le Troubadour aveugle identifiant d'Ahmed).
<i>un Coran manuscrit</i>	« Que faites-vous avec un manuscrit en arabe »: le « Coran manuscrit » devenant un « un manuscrit en arabe »
<i>j'allais au moins une fois par an à Cordoue pour avoir la nostalgie de l'Andalousie heureuse.</i>	<p>Identification au pèlerinage à la Mecque.</p> <p>324. <u>Critères</u> <u>d'identification: équivalence*</u>: Andalousie heureuse = Arabie heureuse. <u>Le pèlerinage annuel aux lieux saints; nostalgie* du rite abrahamique</u></p> <p>Le pèlerinage: une fois par an la nostalgie: en souvenir d'Abraham. « heureuse », épithète <i>historique</i> de l'Arabie (<i>Arabia felix</i>)</p>
<i>Je la laissai ainsi, plongée dans le Livre, avec la béatitude et la passion de l'être qui venait de trouver ce qu'il cherchait depuis longtemps</i>	Identité de l'ETRE et du Livre**

III.4.8 Identification Abbas(fils de la vieille femme du cirque) – Ahmed

461. Le fils et la mère, le visage dévasté par la haine, la haine des autres et la haine de soi, ne maîtrisaient plus aucune de leurs combines. Ils essayèrent d'embarquer Ahmed dans une Histoire de trafic, [...]. D'ailleurs ce qui décida Ahmed à fuir, ce fut une bagarre à l'arme blanche entre la mère et le fils, [...]. Elle provoquait le fils en lui criant:[...]
462. Je ne veux pas me battre..., pas avec toi.
463. Elle lança en sa direction un couteau qui frôla son épaule. Le fils se mit à pleurer et la supplia de lui pardonner. Il était vraiment laid. Ils étaient tous les deux d'une laideur insupportable, sans aucune dignité. Ni mère ni fils, mais deux monstres qui inspirèrent une telle horreur à Ahmed qu'il prit la fuite en maudissant la main invisible qui l'avait mis sur ce chemin. La vieille, tout en crachant sur le fils, le poursuivit. Elle faillit le rattraper, mais glissa sur une dalle mouillée, ce qui sauva Ahmed des griffes de cette folle. Il n'imaginait pas qu'entre une mère et son fils pouvait exister ce genre de rapports. Il se souvenait de ses propres relations avec ses parents et regrettait beaucoup sa dureté, ses silences, ses exigences. Il se disait qu'il n'était pas maître de la haine qui le maintenait éloigné de sa pauvre mère,[...] (L'enfant de sable. pp 147-148)

	Critère	Ahmed
<i>Le fils et la mère, le visage dévasté par la haine, la haine des autres et la haine de soi</i>	Identification par le concept de la Haine*	<i>Il se disait qu'il n'était pas maître de la haine qui le maintenait éloigné de sa pauvre mère</i>
<i>Elle [oum abbas] lança en sa direction un couteau qui frôla son épaule. Le fils se mit à pleurer et la supplia de lui pardonner</i>	Identification par le concept du pardon.	<i>Il a osé détourner un verset du Coran. Mais c'est un être qui ne s'appartient plus. On l'a bien détourné de son destin, et, si, au moment où il traverse une crise, il prend quelque liberté avec un verset, un seul verset, sachons le lui pardonner !(L'enfant de sable. p 107).</i>
<i>La vieille, tout en crachant sur le fils, le poursuivit. Elle faillit le rattraper, mais glissa sur une dalle mouillée, ce qui sauva Ahmed des griffes de cette folle</i>	Identification par la confusion des deux (poursuivant son Fils* Abbas et glissant cela sauvant Ahmed. Il aurait été plus logique que ce soit Abbas qui soit sauvé)	

165. Autres occurrences

Conséquence: identification cirque – maison d'Ahmed : voir donc maison d'Ahmed – le Temple

166. Abbas

464. [...] moi [Abbas] je suis leur père et leur frère; quand ils m'énervent je les bats, c'est ainsi. Dans ce pays, tu réprimes ou tu es réprimé. Alors je frappe et domine. C'est ainsi. A prendre ou à laisser. Ma mère n'est pas une sorcière malgré son apparence. C'est une sainte. Elle dirige l'affaire, lit les cartes et me trouve les artistes. C'est elle qui m'avait amené Malika; mais cet imbécile nous abandonne. [...].Il s'en va. Et c'est toi qui vas le remplacer. (L'enfant de sable. p 121)

167. Ahmed

465. Le père leur dit qu'à partir de maintenant le respect qu'elles lui devraient était identique à celui qu'elles devraient à leur frère Ahmed. (L'enfant de sable. p 30)

466. [...]une figure qui les dérangeait par sa seule présence autoritaire et énigmatique.
467. [...] le monde extérieur avec lequel il communiquait une fois par jour en ouvrant la porte à Malika, la bonne qui lui apportait la nourriture, le courrier et un bol de fleur d'oranger. Il aimait bien cette vieille femme qui faisait partie de la famille. Discrète et douée, elle ne lui posait jamais de questions mais une complicité devait les rapprocher.(L'enfant de sable. p 08)

III.4.9 Identifications à plusieurs personnages

III.4.9.1 Identification à trois: Ahmed – Fatouma – Troubadour aveugle.

325. Critères (deux -): Citation de poètes. L' incendie

Fatouma	Ahmed	Troubadour aveugle
C r i t è r e : c i t a t i o n d e p o è t e s		
<p><i>Comme dit le poète: « On ne peut oublier le temps qu'en s'en servant »... (L'enfant de sable. p 163).</i></p>	<p><i>Il avait entendu dire un jour qu'un poète égyptien justifiait ainsi la tenue d'un journal: « De si loin que l'on revienne, ce n'est jamais que de soi-même. Un journal est parfois nécessaire pour dire que l'on a cessé d'être. » Son dessein était exactement cela: dire ce qu'il avait cessé d'être. (L'enfant de sable. pp 11-12).</i></p> <p><i>Id. p 71; poète grec.</i></p> <p><i>» Pour terminer, je voudrais vous murmurer à l'aube ces vers du poète mystique du XIIIe siècle, Ibn Al-Fârid:</i></p> <p><i>" Et si la nuit t'enveloppe et enfouit en leur solitude [ces demeures] allume de désir en leur noirceur un feu... " (L'enfant de sable. p 92).</i></p>	<p><i>J'ai fréquenté beaucoup les poètes et les conteurs. (L'enfant de sable. p 172).</i></p>
C r i t è r e : i n c e n d i e		
<i>Mon corps, mon âme,</i>	<i>« Je m'en vais [...]. J'ai vidé</i>	<i>Je vous ai dit tout à</i>

Fatouma	Ahmed	Troubadour aveugle
<p><i>l'incendie que je pouvais provoquer[...] (L'enfant de sable. p 163).</i></p>	<p><i>mon corps et j'ai incendié ma mémoire. [...]. Je fus, comme dit le poète, " le dernier et le plus solitaire des humains, privé d'amour et d'amitié, et bien inférieur en cela au plus imparfait des animaux ". Je fus une erreur... » (L'enfant de sable. p 159).</i></p>	<p><i>l'heure que j'étais un falsificateur, je suis le biographe de l'erreur et du mensonge...., je vous livre les dernières phrases de l'Histoire que j'ai vécue, et de là nous pourrons peut-être dénouer l'énigme qui vous a réunis:</i></p> <p><i>« Dans une aube sans oiseaux le magicien vit fondre sur les murs l'incendie concentrique... Avec soulagement, avec humiliation, avec terreur, il comprit que lui aussi était une apparence, qu'un autre était en train de le rêver. »...</i></p> <p><i>Je suis cet autre qui a traversé un pays sur une passerelle reliant deux rêves. Est-ce un pays, un fleuve ou un désert ? Comment le saurais-je ? [...] (L'enfant de sable. pp 172-173).</i></p>

III.4.9.2 Identification Troubadour aveugle – Ahmed – conteur principal

168. Le chemin du mysticisme

468. J'ai oublié les cinq prières.

469. Je pensais que la source où je puisais mes histoires ne serait jamais tarie. Comme l'océan. Comme les nuages qui se suivent, changent mais donnent toujours la pluie. Je cherche le pardon. Qui oserait m'accorder cet oubli? On m'a dit qu'un poète anonyme devenu saint des sables qui enveloppent et dissimulent pourrait m'aider. Je suis parti. Je me suis

dépouillé de tout et j'ai suivi la caravane à pied. J'ai tout abandonné. Je me suis vêtu de laine et j'ai pris le chemin du Sud sans me retourner. Je n'avais plus de famille, plus de métier, plus d'attaches. (L'enfant de sable. p 207)

Troubadour aveugle	Conteur principal	Ahmed
<p><i>Je pensais que la source où je puisais mes histoires ne serait jamais tarie</i></p>	<p>S'étant tarie, identification du conteur principal au troubadour:</p> <p><i>Le conteur est mort de tristesse. On a trouvé son corps près d'une source d'eau tarie. Il serait contre sa poitrine un livre, le manuscrit trouvé à Marrakech et qui était le journal intime d'Ahmed-Zahra. [...] Quant au manuscrit, il brûla avec les habits du vieux conteur. On ne saura jamais la fin de cette Histoire. Et pourtant une Histoire est faite pour être racontée jusqu'au bout. (L'enfant de sable. p 136).</i></p>	
<p><i>J'ai oublié les cinq prières.</i></p> <p><i>Je cherche le pardon</i></p>		<p><i>[...] la petite hérésie que s'est permise notre personnage. Il a osé détourner un verset du Coran.</i></p> <p><i>Mais [...] si, au moment où il traverse une crise, il prend quelque liberté avec un verset, un seul verset, sachons le lui pardonner !</i></p> <p><i>Et puis nous ne sommes pas ses juges; Dieu s'en occupera. (L'enfant de sable. p 107).</i></p>

Troubadour aveugle	Conteur principal	Ahmed
<i>Je n'avais plus de famille, plus de métier, plus d'attaches</i>		<p>« Je suis volontairement coupé du reste du monde. Je me suis exclu moi-même de la famille, de la société et de ce corps que j'ai longtemps habité. (L'enfant de sable. p 99).</p> <p>Il est effectivement sorti de la maison et a tout quitté. (L'enfant de sable. p 147).</p>

III.4.9.3 Identification Troubadour aveugle – Ahmed – Fatouma

326. Critère: « porteur »

169. Troubadour aveugle: porteur d'un message

470. Je suis venu, porteur d'un message. C'est une femme, probablement arabe, en tout cas de culture islamique, qui s'est présentée un jour à moi, recommandée, me semble-t-il, par un ami dont je n'avais plus de nouvelles depuis longtemps. A l'époque je n'étais pas encore aveugle; ma vue baissait énormément et tout m'apparaissait Flou et hachuré. (L'enfant de sable. p 174)

170. Ahmed: porteur d'une mémoire, porteur du secret

471. C'était bien du sang; résistance du corps au nom; éclaboussure d'une circoncision tardive. C'était un rappel, une grimace d'un souvenir enfoui, le souvenir d'une vie que je n'avais pas connue et qui aurait pu être la mienne. Etrange d'être ainsi porteur d'une mémoire non accumulée dans un TEMPS vécu, mais donnée à l'insu des uns et des autres. (L'enfant de sable. p 46)

472. «La mort a réglé bien des questions en suspens. Mes parents ne sont plus là pour me rappeler que je suis porteur du secret. Il est TEMPS pour moi de savoir Qui je suis. Je sais, j'ai un corps de femme, même si un léger doute persiste quant à l'apparence des choses. J'ai un corps de femme; c'est-à-dire j'ai un sexe de femme même s'il n'a jamais été utilisé. Je suis une vieille fille qui n'a même pas le droit d'avoir les angoisses d'une vieille fille. (L'enfant de sable. p 152)

171. Fatouma « porteur de deux vies »

473. J'ai eu ainsi le privilège, vingt ans plus tard, de revivre certaines étapes de ma vie. A présent je suis bien fatiguée. Je vous prie de me laisser. Comme vous le voyez, je suis vieille mais pas très âgée. Ce n'est pas courant d'être porteur de deux vies. J'ai tellement peur de m'embrouiller, de perdre le fil du présent et d'être enfermée dans ce fameux jardin lumineux d'où pas un mot ne doit filtrer. (*L'enfant de sable*, p 170)

III.4.9.4 Identifications multiples associée à L'homme au turban bleu

172. Fatouma

474. [...]en rentrant au pays, je ne suis pas retournée chez moi. Je n'avais plus envie de retrouver cette vieille maison en ruine où survivait, dans des conditions de malheur intermittent, le reste de ma famille. J'abandonnais sans regret ma chambre et mes livres. Les nuits je dormais dans une mosquée. Recroquevillée dans ma djellaba, le capuchon rabattu sur le visage, je pouvais passer pour un homme, un montagnard égaré dans la ville. Alors j'eus l'idée de me déguiser en homme. Il suffisait de peu: arranger les apparences. Quand j'étais jeune et rebelle, je m'amusais à transformer mon image. J'ai toujours été mince, ce qui facilitait le jeu. C'était une expérience assez extraordinaire de passer d'un état à un autre. Dans mon cas j'allais changer d'image, changer de visage dans le même corps, et aimer porter ce masque jusqu'à en profiter avec excès. (*L'enfant de sable*, p 166)

173. L'homme au turban bleu

475. Sans prévenir, il lève le cahier en l'air et dit: «Tout est là... Dieu est témoin... »
476. L'assistance bouge, se détourne de l'étranger qui dort; elle lui tourne le dos, elle l'abandonne à son sommeil blanc.
477. «Tout est là... et vous le savez... », répète l'homme au turban bleu. Cette phrase dite plusieurs fois par une voix familière fonctionne comme une clé magique devant ouvrir des portes oubliées, ou condamnées.
478. Désignant l'aveugle, il dit: « Nous serons un peu plus pauvres quand cet homme sera mort. Une infinité de choses — des Histoires, des rêves et des pays — mourront avec lui. C'est pour cela que je suis là, je suis de nouveau avec vous, pour quelques heures, pour quelques jours. Les choses ont changé depuis la dernière fois. Certains sont partis, d'autres sont venus. Entre nous, la cendre et l'oubli. Entre vous et moi une longue absence, un désert où j'ai erré, une mosquée où j'ai vécu, une terrasse où j'ai lu et écrit, une tombe où j'ai dormi. J'ai mis du temps pour arriver jusqu'à cette ville dont je n'ai reconnu ni les lieux ni les hommes. J'étais parti, chassé de la grande Place. J'ai marché longtemps dans les plaines et les siècles. Tout est là... Dieu est témoin... » (*L'enfant de sable*, pp 200-201)

174. Troubadour aveugle

479. Récemment j'ai fait le même rêve et je crois que je courais derrière cette femme du Maroc qui était venue me parler. C'était la même grande maison située à Cordoue, et, quand je sortais, je ne me trouvais pas en Andalousie mais à Tétouan. C'était la femme qui m'entraînait. Elle me tirait par la main. Je résistais. Je ne voulais pas marcher dans les rues de Tétouan. Elle me lâchait ensuite et je me retrouvais seul dans la grande Place qui s'appelait « plaza Cervantes » — elle a changé de nom aujourd'hui, je crois qu'on l'appelle « Place de la Victoire », victoire sur qui, sur quoi ? Je ne sais pas. J'ai fait plusieurs fois ce rêve. J'étais venu à Tétouan en 1936. Il y avait là beaucoup d'Espagnols, surtout des petites gens poussées par l'ambition coloniale, et pas mal de phalangistes sournois. Je me souviens d'une pe-

tite ville paisible d'où allait démarrer une partie du mouvement nationaliste marocain.(L'enfant de sable. p 184)

327. Critère: maison*

175. Ahmed

480. Toute cette Histoire a commencé le jour de la mort d'Ahmed. Parce que, s'il n'était pas mort, on n'aurait jamais appris ces péripéties. Ce furent les laveurs de morts, convoqués le matin par les sept sœurs réunies dans la vieille maison en ruine[...] (L'enfant de sable. p 137)

481. Voilà, mes amis, comment notre personnage s'est éteint: [...], dans la douceur des mots qu'il écrivait, [...]... Je crois qu'il n'a jamais quitté sa chambre en haut sur la terrasse de la grande maison (L'enfant de sable. p 158)

176. Fatouma

482. Je n'avais plus envie de retrouver cette vieille maison en ruine où survivait, dans des conditions de malheur intermittent, le reste de ma famille[...]

177. Troubadour aveugle

483. L'image de cette femme me visite [...] dans un rêve [...]. Elle s'approche [...] de moi, [...] puis s'enfuit. Je me mets à courir derrière elle et me trouve dans une grande maison[...] (L'enfant de sable. p 183)

484. C'était la même grande maison[...] (L'enfant de sable. p 184)

328. Critère: Aveugle

178. Premier conteur

485. Quant à moi, je suis l'aveugle qui danse sur une terrasse nue. (L'enfant de sable. p 65)

179. Troubadour aveugle

486. Désignant l'aveugle, il dit: « Nous serons un peu plus pauvres quand cet homme sera mort

329. Critère: Errance, fuite, désert

180. L'homme au turban bleu

487. un désert où j'ai erré

181. Ahmed

488. [...]deux monstres qui inspirèrent une telle horreur à Ahmed qu'il prit la fuite en maudissant la main invisible qui l'avait mis sur ce chemin. (L'enfant de sable. p 148)

489. Le fait d'avoir erré toute la nuit, le manque de sommeil, la fatigue nerveuse due à la fuite et l'absence de repères, installèrent le trouble dans sa perception.(L'enfant de sable. p 149)

182. Fatouma

490. Depuis quelques années, je ne suis qu'une ERRANCE absurde. Je suis un corps en fuite. [...](L'enfant de sable. p 170)

183. Femme (avec Troubadour aveugle)

491. L'image de cette femme me visite de temps en temps dans un rêve qui se transforme en cauchemar. Elle s'approche lentement de moi, sa chevelure au vent me frôle de tous les côtés, me sourit, puis s'enfuit. [...](L'enfant de sable. p 183)

492. Pour l'homme c'était une Histoire d'amour. Pour elle c'était l'occasion de fuir.(L'enfant de sable. p 186)

330. Critère: djellaba

184. Ahmed

493. On coupa les cheveux d'Ahmed, on lui maquilla les yeux avec du khôl. On l'installa sur un cheval en bois après lui avoir passé une djellaba blanche[...](L'enfant de sable. p 31)

494. [Ahmed] plongeait la tête dans sa djellaba comme s'il priait ou communiquait un secret à quelqu'un d'invisible.(L'enfant de sable. pp 69-70)

185. Fatima

495. Deux vieilles femmes, [...]accompagnèrent Fatima [...]Enveloppée dans une djellaba blanche[...](L'enfant de sable. p 73)

186. Fatouma

496. Les nuits je dormais dans une mosquée. Recroquevillée dans ma djellaba le capuchon rabattu sur le visage,

331. Critère: Terrasse

187. L'homme au turban bleu

497. une terrasse où j'ai lu et écrit

188. Ahmed

498. Il était seul, entouré de rares objets, assis, relisant les pages qu'il avait écrites la nuit. (L'enfant de sable. p 11)

499. Il trônait dans sa chambre, se couchait tard et se levait tôt. Il lisait effectivement beaucoup et écrivait la nuit. (L'enfant de sable. p 51)

332. Critère: La tombe, (la même, avec deux dômes et deux pierres)

189. L'homme au turban bleu

500. une tombe où j'ai dormi

190. Ahmed

501. Le vieil oncle, le père de Fatima, était là dans la petite voiture d'infirmes.[...] On le mena jusqu'au corps d'Ahmed[...] Quand ils dégagèrent leur patron, ils virent le corps féminin d'Ahmed.[...] Les funérailles eurent lieu dans la clandestinité.[...] le bruit courut très vite qu'au cimetière on venait d'enterrer un saint[...] Il est au PARADIS à présent et j'ai vu l'autre jour des maçons construire un marabout, une pièce autour de la tombe[...] La pièce est coiffée non pas d'un dôme, comme la plupart des marabouts, mais de deux dômes, qui, vus de loin, ressemblent à la poitrine d'une femme forte, ou alors, excusez l'image, à une paire de fesses bien charnues ![...] (*L'enfant de sable*. pp 138-139)

502. Ma retraite a assez duré. J'ai dû dépasser les limites que je m'étais imposées.

503. Qui suis-je à présent?[...] Sortir. Emerger de dessous la terre.-(*L'enfant de sable*. p 111)

191. Fatima

504. Il a erré toute la nuit dans la ville. A l'aube il se rendit au cimetière et chercha la tombe de Fatima. [...] C'était une tombe négligée coincée entre deux grosses pierres[...] (*L'enfant de sable*. p 148)

III.4.9.5 Identification Troubadour aveugle – Fatouma – Fatima

333. Critère: Cri**

192. Troubadour aveugle

505. Une MAIN forte se posa sur ma bouche et étouffa mon cri. J'étais possédé et j'allais guidé par l'instinct. (*L'enfant de sable*. p 204)

193. Fatouma

506. [...] ce cri prisonnier là dans ma cage thoracique était celui d'une femme. Le besoin de le sortir et de l'expulser de mon corps devenait urgent à mesure que la foule où je me trouvais grandissait. [...]

507. [...] je savais qu'en poussant de toutes mes forces j'arriverais à l'expulser de mon corps, à me délivrer et aussi à délivrer l'être qui me l'avait confié. C'était cela, la mort dont je rêvais. Avec la dispersion des pèlerins je n'eus pas le besoin de crier. (*L'enfant de sable*. p 165)

194. Fatima

508. Je savais, toujours par intuition, que cette femme l'avait déposé en moi juste avant de mourir. Elle était jeune et malade. Elle devait souffrir d'asthme, peut-être — je n'en suis pas sûre — d'épilepsie. (*L'enfant de sable*. p 165)

III.4.9.6 Identification multiple: réduction des « auditeurs » de cette histoire

195. Réduction des « auditeurs » de cette histoire au seul Conteur*, le premier et le dernier, en fait il n'y en avait qu'un; identifiant également d'Ahmed.
509. A présent vous en savez assez. **Il vaut mieux nous quitter** avant que le ciel ne s'enflamme. Revenez demain si toutefois le livre du secret ne vous abandonne.
510. **Les hommes et les femmes** se levèrent en silence et **se dispersèrent** sans se parler dans la foule de la Place. Le conteur plia la peau de mouton, mit ses plumes[...] (L'enfant de sable. p 13)
196. Le dernier conteur identifiant tous les autres:
511. Désignant l'aveugle, il dit: « Nous serons un peu plus pauvres quand cet homme sera mort. Une infinité de choses — des Histoires, des rêves et des pays — mourront avec lui. C'est pour cela que je suis là, je suis de nouveau avec vous, pour quelques heures, pour quelques jours. Les choses ont changé depuis la dernière fois. Certains sont partis, d'autres sont venus. Entre nous, la cendre et l'oubli. Entre vous et moi une longue absence, un désert où j'ai erré, une mosquée où j'ai vécu, une terrasse où j'ai lu et écrit, une tombe où j'ai dormi. J'ai mis du temps pour arriver jusqu'à cette ville dont je n'ai reconnu ni les lieux ni les hommes. J'étais parti, chassé de la grande Place. J'ai marché longtemps dans les plaines et les siècles. Tout est là... Dieu est témoin... » (L'enfant de sable. pp 200-201)
197. C'est le Premier Conteur*: les gens étaient en fait des « personnages », dans « le Livre** »); par conséquent, il était seul*.

Par ailleurs,

512. Avant de me quitter elle me remit **un grand cahier** de plus de deux cents pages où étaient consignés **le journal, et les pensées de Bey Ahmed**, Je l'ai lu et relu. J'étais à chaque fois bouleversé [...]. Je me suis mis alors à la raconter. Plus j'avais, plus je m'enfonçais dans le puits..., **mes personnages me quittaient** [...], jusqu'au jour, où, profitant du nettoyage de la Place, je pris la route du Sud, Lorsque le livre fut vidé de ses écritures par la pleine lune, **j'eus peur au début**, mais ce fut là les Premiers **signes de ma délivrance***. J'ai moi aussi tout oublié. Si quelqu'un parmi vous tient à connaître la suite de cette Histoire, il devra interroger la lune quand elle sera entièrement pleine. Moi, je dépose là devant vous le livre, l'encrier et les porte-plume. (L'enfant de sable. pp 208-fin)

Son identification à Ahmed:

334. Critère: peur, délivrance

513. Ma retraite a assez duré. J'ai dû dépasser les limites que je m'étais imposées. **Qui suis-je à présent?** Je n'ose pas me regarder dans le miroir. Quel est l'état de ma peau, ma façade et mes apparences ? Trop de Solitude et de silence m'ont épuisé. Je m'étais entouré de livres et de secret. **Aujourd'hui je cherche à me délivrer**. De quoi au juste? **De la peur** que j'ai emmagasinée? De cette couche de brume qui me servait de voile et de couverture? (L'enfant de sable. p 111)

III.5 Réductions conceptuelles*

Principe:

Le fait qu'il ne s'agit pas de personnages au sens « physique » mais de Concepts.

198. Identification Christ-antéchrist (l'autre image de l'ETRE comme il a été perçu par les Juifs.)

691. Cette bête monstrueuse, portant sept têtes et dix cornes, sera la contrefaçon de l'agneau, qui, dans l'Apocalypse, figure le Christ: elle singera sa mort et sa résurrection, tout en combattant ses fidèles. Une seconde bête, venue cette fois de la terre, organisera le culte de la première en se servant d'artifices magiques qui séduiront les foules. Les hommes qui refuseront d'adorer l'image de la première bête seront mis à mort. Mais ce règne diabolique n'aura qu'un temps, et le Christ viendra dans sa gloire pour y mettre fin. (*In Encyclopædia Universalis.*)

Ahmed-Jésus-Christ

514. « L'empreinte de mon père est encore sur mon corps. Il est peut-être mort mais je sais qu'il reviendra. Un soir, il descendra de la colline et ouvrira les portes de la ville une à une. Cette empreinte est mon sang, le chemin que je dois suivre sans m'égarer. Je n'ai pas de peine. Ma douleur [...]
515. » A présent je suis le maître de la maison. [...]
516. C'est cela l'avenir, une statue voilée qui marche seule dans cette étendue blanche, un territoire de lumière insoutenable. [...]
517. [...]au bout du sentier tracé par la voix du père. »

Désignation des générations futures, donc eschatologiques et leur rencontre avec l'antinomie de Christ, l'antéchrist (l'anti-Amour*)

518. » Dois-je vous rappeler, vous qui n'existez peut-être pas, que je suis incapable d'amitié et encore moins d'amour.
519. » P.S. Chaque matin, en me levant, je regarde, par la fenêtre, pour voir si le ciel ne s'est pas glissé pendant mon sommeil et ne s'est pas répandu comme une lave dans la cour intérieure de la maison. Je suis persuadé qu'un jour ou l'autre il descendra pour brûler mes restes. »(L'enfant de sable. pp 66-67)

335. Isotexte:

520. 2 Or Jean, dans sa prison, avait entendu parler des oeuvres du Christ. Il lui envoya demander par ses disciples 3 « Es-tu Celui qui doit venir ou devons-nous en attendre un autre ? » 4 Jésus leur répondit: « Allez rapporter à Jean ce que vous entendez et voyez: 5 *les aveugles* retrouvent la vue et les boiteux* marchent droit*, les «lépreux sont purifiés et les *sourds entendent*, les morts ressuscitent et *la Bonne Nouvelle est annoncée aux pauvres*; [...]

692. parmi ceux qui sont nés d'une femme, il ne s'en est pas levé de plus grand que Jean le Baptiste;[...] 14 C'est lui, si vous voulez bien comprendre, l'Elie qui doit revenir. 15 Ce-

lui qui a des oreilles, qu'il entende ! 16 A qui vais-je comparer cette génération* ? Elle est comparable à des enfants assis sur les places*, qui en interpellent d'autres:[...] (Evangile, *Matthieu 10*, La question de Jean le Baptiste).

199. Identification lecture du Coran faite par la femme (avec le Troubadour aveugle); dite « chant » et l'occurrence de « chant » pour Ahmed. Un chant venant d'un « ailleurs » identifiant de l'espace-temps du Livre** même.

200. (Pour) Ahmed

521. Compagnons, venez vers moi, ne vous pressez pas, ne piétinez pas notre conteur, laissez-le partir, montez sur les échelles et faites attention au vent qui souffle, élevez-vous, escaladez les murs de l'enceinte, tendez l'oreille, ouvrez l'œil, et partons ensemble, non sur un tapis ou sur un nuage mais sur une couche épaisse de mots et de phrases, tout en couleur et en musique. Ce chant que vous entendez, c'est celui qu'aimait particulièrement Ahmed. Il vient de loin, il vient du sud en passant par les hautes montagnes. Il est triste. On dirait que c'est la terre qui doucement soulève une à une ses grosses pierres et nous fait entendre la rumeur blessée d'un corps piétiné. Vous faites le silence et vos visages sont graves. (L'enfant de sable. pp 70-71)

201. La femme (identifiant d'Ahmed), le Voisinage* lexical (Coran, sublime, béatitude, Passion* de l'ETRE) participe de cette identification.

522. [...]Je lui répondis que j'aimais l'écriture arabe, la calligraphie et les miniatures persanes. Je lui ai même raconté que j'allais au moins une fois par an à Cordoue pour avoir la nostalgie de l'Andalousie heureuse. Je lui dis aussi que toutes les traductions que j'avais lues du Coran m'avaient donné la forte intuition que le texte arabe devait être sublime. Elle acquiesça de la tête et se mit à lire à voix basse quelques versets. C'était un murmure entre le chant et la plainte. Je la laissai ainsi, plongée dans le Livre, avec la béatitude et la passion de l'être qui venait de trouver ce qu'il cherchait depuis longtemps. (L'enfant de sable. p 177)

III.5.1 Identification à Jésus-Christ

III.5.1.1 Identification Ahmed-Jésus-Christ à Adam* ou la question existentielle de JESUS-CHRIST

523. Outre les données de la Genèse, la tradition chrétienne doit tenir compte d'un nouvel élément, l'enseignement de saint Paul qui met en parallèle avec Adam, homme terrestre, le Christ, à la fois rédempteur et homme parfait, spirituel, dont nous devons porter l'image.[...] ⁸⁷⁵

202. Soit, les concepts de masques et de « deux visages ».

524. Sa mort sera à hauteur du sublime que fut sa vie, avec cette différence qu'il aura brûlé ses masques, qu'il sera nu, absolument nu, sans linceul, à même la terre qui rongera peu à peu ses membres jusqu'à le rendre à lui-même, dans la vérité qui fut pour lui un fardeau perpétuel.(L'enfant de sable. p 11)

⁸⁷⁵ DUBARLE (A.-M.). Adam*. La tradition chrétienne. *In Encyclopaedia Universalis*.

525. Selon saint Irénée (fin du IIe s.), Adam a été créé dans un état d'imperfection relative, analogue à celui des enfants, c'est-à-dire de développement incomplet des facultés spirituelles. Pour saint Grégoire de Nysse (seconde moitié du IVe s.), Adam jouissait d'une sorte d'état angélique. Si les sexes existaient dans l'innocence première, c'était en prévision de la chute.⁸⁷⁶[...]
203. Soit l'imperfection de Zahra devant être *complétée* par Ahmed-Jésus-Christ.
204. A propos de sa nudité. La nudité évoluant vers la honte avec la manifestation de Dieu par la Loi (d'Israël); soit à l'ère christique seulement. D'où toutes les afférences* à la honte, à la trahison.... Il s'agit bien d'un isomorphisme (Ahmed-Adam*) par le truchement de l'ETRE hiératique Jésus-Christ identifiant d'Adam* pour avoir été intégration des deux sexes et n'en être pas issu⁸⁷⁷.
526. L'union du premier couple doit être le prototype des mariages ultérieurs. La nudité ne provoque alors aucune honte.[...]
527. Mais celui qui devait exercer la plus profonde influence sur la théologie ultérieure fut saint Augustin [...]. Pour lui, la nudité sans honte du premier couple dans le paradis montre que la sensibilité était totalement sous la motion de la volonté aussi longtemps que cette volonté était soumise à Dieu. Toutes les passions de la sensibilité et les mouvements des organes sexuels étaient alors déclenchés par la décision volontaire, comme les mouvements de la main dans notre condition présente. Adam était donc exempt de la concupiscence que nous éprouvons actuellement.[...]
528. Ainsi dans la nudité du premier couple (Gen., II, 25) faut-il voir l'exemption de la concupiscence, la maîtrise absolue de la volonté sur les réactions sexuelles, selon la pensée de saint Augustin et de la théologie médiévale? Ou signifie-t-elle que, dans l'innocence première, la défiance et le mépris mutuels n'ont pas envahi les rapports entre individus et que n'existait pas alors la dévaluation sociale résultant de la nudité, aux yeux d'Israël? Cette seconde interprétation ne fournit plus une base solide aux déductions théologiques édifiées par saint Augustin sur sa propre conception de la perfection originelle d'Adam.⁸⁷⁸
529. Ma nudité est mon privilège sublime. Je suis le seul à la contempler. Je suis le seul à la maudire. [...]Mon corps danse en scandant un rythme africain... Je l'entends. Je vois la brousse et me mêle aux hommes nus. (L'enfant de sable. p 56)

III.5.1.2 Identification Premier conteur = Jésus-Christ

205. Eu égard aux identifiants: Il s'assoit avec nous / Emmanuel;

et, par ailleurs,

⁸⁷⁶ DUBARLE (A.-M.). Ibidem.

⁸⁷⁷ Adam* n'ayant pas été engendré par concupiscence, Jésus-Christ non plus et Ahmed non plus, puisque ce dernier n'existe pas mais est juste un récit (une forme).

⁸⁷⁸ DUBARLE (A.-M.). Ibidem.

l'isomorphisme syntaxique* du discours: « Les jours sont des pierres, les unes sur les autres s'amassent... » et « Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise,[...] »

530. Tiens, Je vois là-bas notre vieux conteur revenir. Il s'assoit avec nous. Bienvenue, oui ! Je ne fais que poursuivre ton Histoire. Je t'ai peut-être bousculé. Excuse mes gestes d'impatience. C'est le chant qui t'a ramené. Il nous ramène tous à la terre. Approche-toi; viens plus près de moi. Tu pourras intervenir dans cette Histoire. A présent, je vais donner lecture du journal d'Ahmed qui s'ouvre ou se poursuit, je ne sais plus, sur cet exergue: « Les jours sont des pierres, les unes sur les autres s'amassent... »

531. C'est la confession d'un homme blessé; il se réfère à un poète grec. (L'enfant de sable. p 71)

336. Isotexte hiératique

693. 18 Voici quelle fut l'origine de Jésus Christ. Marie, sa mère, était accordée en mariage à Joseph; or, avant qu'ils aient habité ensemble, elle se trouva enceinte par le fait de l'Esprit Saint. 19 Joseph, son époux, qui était un homme juste et ne voulait pas la diffamer publiquement, résolut de la répudier secrètement. 20 Il avait formé ce projet, et voici que l'Ange du Seigneur' lui apparut en songe et lui dit: « Joseph, fils de David, ne crains pas de prendre chez toi Marie, ton épouse: ce qui a été engendré en elle vient de l'Esprit Saint 21 et elle enfantera un fils auquel tu donneras le nom de Jésus, car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés.» 22 Tout cela arriva pour que s'accomplisse ce que le Seigneur avait dit par le prophète: 23 Voici que la vierge concevra et enfantera un fils auquel on donnera le nom d'Emmanuel, ce qui se traduit: « Dieu avec nous.» (L'Evangile, Matthieu 1, La naissance de Jésus).

694. 16 Prenant la parole, Simon-Pierre répondit: « Tu es le «Christ, le Fils du Dieu vivant.» 17 Reprenant alors la parole, Jésus lui déclara: « Heureux es-tu, Simon fils de Jonas, car ce n'est pas la chair et le sang' qui t'ont révélé cela, mais mon Père qui est aux *cieux. 18 Et moi, je te le déclare: Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise, et la Puissance de la Mort n'aura pas de force contre elle. 19 Je te donnerai les clefs du «Royaume des cieux;[...]»(L'Evangile, Matthieu 16, Pierre reconnaît en Jésus le Fils de Dieu).

III.5.1.3 Identification par analogie morphologique du nom: Abbas – Jésus-Christ

337. Dans l'Isotexte: Jésus Barabbas

695. 11 Jésus comparut devant le gouverneur. Le gouverneur l'interrogea: « Es-tu le roi des juifs ? » Jésus déclara: « C'est toi qui le dis»; 12 mais aux accusations que les grands prêtres et les anciens portaient contre lui, il ne répondit rien. [...]15 A chaque fête, le gouverneur avait coutume de relâcher à la foule un prisonnier, celui qu'elle voulait. 16 On avait alors un prisonnier fameux, qui s'appelait Jésus Barabbas. 17 Pilate demanda donc à la foule rassemblée: « Qui voulez-vous que je vous relâche, Jésus Barabbas ou Jésus qu'on appelle Messie?» [...]Ils répondirent: « Barabbas. »(L'Evangile, Matthieu 27, La décision de Pilate).

III.5.1.4 Identification Fatouma – Troubadour aveugle – Jésus-Christ : tous concernés par un l'âge de trente

ans

Fatouma

532. Nous sommes intrigués par le pays. qui s'exprime ainsi... Et toi, Fatouma, tu ne dis rien... Quel est ton point de vue ?...
533. — Oui, je ne dis rien, parce qu'une femme, dans ce pays, a pris l'habitude de se taire ou alors elle prend la Parole avec violence. Moi, je suis à présent vieille, c'est pour cela que je suis avec vous. Il y a trente ans, ou alors si j'avais une trentaine d'années, croyez-vous que j'aurais été avec vous dans ce café ? Je suis libre parce que je suis vieille et ridée. J'ai droit à la Parole parce que ça n'a pas d'importance. Les risques sont minimes. Mais c'est déjà curieux et étrange d'être là, aujourd'hui, assise dans ce café, à vous écouter et à parler. Nous nous connaissons à peine. Vous ne savez rien de moi... Rappelez-vous, c'est moi qui eus l'initiative de vous réunir dans ce café après la disparition du conteur. Je vous ai parlé la Première. Vous n'avez pas fait attention. C'est normal ! Une vieille[...] (L'enfant de sable. pp 160-161)

Troubadour aveugle

534. Oui, ce désir me ramena trente années en arrière ou en avant. En tout cas je me sentais propulsé dans le temps, et, comme j'avais renoncé à marquer l'écoulement du temps par des repères, cela me mettait parfois dans des situations où j'étais égaré. C'était cela mon labyrinthe personnel que j'aime appeler le « Pavillon de la Solitude limpide ». (L'enfant de sable. p 182)

338. Isotexte: Jésus-Christ

535. Arrêté de nuit, abandonné par ses amis, il est mené devant le sanhédrin réuni à la hâte, puis conduit chez le procureur romain, Pilate. L'accusation portée contre Jésus, lors de sa comparution, est d'ordre politique: il se serait dit «roi des Juifs». Il est condamné à être crucifié et meurt sur la croix, sans doute la veille de la Pâque, sans qu'on puisse préciser l'année (autour des années trente).⁸⁷⁹

III.5.2 Identification journal d'Ahmed – Coran

536. [...] dans sa djellaba comme s'il priait ou communiquait un secret à quelqu'un d'invisible. La suite, mes amis, vous ne pouvez la deviner. Notre conteur prétend lire dans un livre qu'Ahmed aurait laissé. Or, c'est faux ! Ce livre, certes, existe. Ce n'est pas ce vieux cahier jauni par le soleil [...]. D'ailleurs ce n'est pas un cahier, mais une édition très bon marché du Coran. [...] il regardait les versets et lisait le journal d'un fou, victime de ses propres illusions. (L'enfant de sable. p 70)

Soit un livre eschatologique . Répondant aux précautions du Premier conteur.

339. Isotexte: pour le Livre* eschatologique

- ⁶⁹⁶ 1 Et je vis, dans la main droite de celui qui siège sur le trône, un livre écrit au-dedans et au dehors', scellé de sept sceaux. 2 Et je vis un *ange puissant qui proclamait d'une voix forte: Qui est digne d'ouvrir le livre et d'en rompre les sceaux ? 3 Mais nul, dans le «ciel, sur la terre ni sous la terre², n'avait pouvoir d'ouvrir le livre ni d'y jeter les yeux. 4 Je me

⁸⁷⁹ GEOLTRAIN (P.). Jésus. *In Encyclopædia Universalis*.

désolais de ce que nul ne fût trouvé digne d'ouvrir le livre ni d'y jeter les yeux. 5 Mais l'un des anciens me dit: Ne pleure pas ! Voici, il a remporté la victoire, le lion de la tribu de Juda, le rejeton de David: Il ouvrira le livre et ses sept sceaux. 6 Alors je vis: au milieu du trône et des quatre animaux, au milieu des anciens, un agneau se dressait qui semblait immolé.[...]7 Il s'avança pour recevoir le livre de la main droite de celui qui siège sur le trône. 8 Et, quand il eut reçu le livre, les quatre animaux et les 24 anciens se prosternèrent devant l'agneau. [...] 9 Ils chantaient un cantique nouveau: Tu es digne de recevoir le livre et d'en rompre les sceaux, car tu as été immolé, et tu as racheté pour Dieu, par ton sang, des hommes de toute tribu, langue, peuple et nation.(L'Evangile, Apocalypse 5, Le livre scellé et l'Agneau).

340. *Isotexte: pour les précautions du Premier conteur (Remarque: le ton apocalyptique* du conteur)*

537. Le conteur assis sur la natte, les jambes pliées en tailleur, sortit d'un cartable un grand cahier et le montra à l'assistance.
538. Le secret est là, dans ces pages, tissé par des syllabes et des images. Il me l'avait confié juste avant de mourir. Il m'avait fait jurer de ne l'ouvrir que quarante jours après sa mort, le temps de mourir entièrement, quarante jours de deuil pour nous et de voyage dans les ténèbres de la terre pour lui.
539. Je l'ai ouvert, la nuit du quarante et unième jour. J'ai été inondé par le parfum du paradis, un parfum tellement fort que j'ai failli suffoquer. J'ai lu la Première phrase et je n'ai rien compris. J'ai lu le deuxième paragraphe et je n'ai rien compris. J'ai lu toute la Première page et je fus illuminé.
540. Les larmes de l'étonnement coulaient toutes seules sur mes joues. Mes mains étaient moites; mon sang ne tournait pas normalement.
541. Je sus alors que j'étais en possession du livre rare, le livre du secret, enjambé par une vie brève et intense, écrit par la nuit de la longue épreuve, gardé sous de grosses pierres et protégé par l'ange de la malédiction.
542. Ce livre, mes amis, ne peut circuler ni se donner. Il ne peut être lu par des esprits innocents. La lumière qui en émane éblouit et aveugle les yeux qui s'y posent par mégarde, sans être préparés. Ce livre, je l'ai lu, je l'ai déchiffré pour de tels esprits. Vous ne pouvez y accéder sans traverser mes nuits et mon corps. Je suis ce livre. Je suis devenu le livre du secret; j'ai payé de ma vie pour le lire. Arrivé au bout, après des mois d'insomnie, j'ai senti le livre s'incarner en moi, car tel est mon destin. Pour vous raconter cette Histoire, je n'ouvrirai même pas ce cahier, d'abord parce que j'en ai appris par cœur les étapes, et ensuite par prudence. Bientôt, ô gens de Bien, le jour basculera dans les ténèbres; je me retrouverai seul avec le livre, et vous, seuls avec l'impatience. Débarrassez-vous de cette fébrilité malsaine qui court dans votre regard. Soyez patients; creusez avec moi le tunnel de la question et sachez attendre, non pas mes phrases — elles sont creuses — mais le chant qui montera lentement de la mer et viendra vous initier sur le chemin du livre à l'écoute du temps et de ce qu'il brise. Sachez aussi que le livre a sept portes percées dans une muraille large d'au moins deux mètres et haute d'au moins trois hommes sveltes et vigoureux. Je vous donnerai au fur et à mesure les clés pour ouvrir ces portes. En vérité les clés, vous les possédez mais vous ne le savez pas; et, même si vous le saviez, vous ne sauriez pas les tourner et encore moins sous quelle pierre tombale les enterrer.
543. A présent vous en savez assez. Il vaut mieux nous quitter avant que le ciel ne s'enflamme. Revenez demain si toutefois le livre du secret (45occurrence) ne vous abandonne. (ROM. L'enf. de sable / *Chap. Homme**, pp 12-13)

III.5.2.1 *Identification secret – sacré*

544. « Le Secret est sacré, [...] »(L'enfant de sable. p 171)

206. Identification aux œuvres de Jésus-Christ; devant toutes être marquées du sceau du Secret*.

341. *Isotexte:*

697. 81 Comme il descendait de la montagne, de grandes foules le suivirent. 2 Voici qu'un «lépreux s'approcha et, prosterné devant lui, disait: « Seigneur, si tu le veux, tu peux me «purifier. »Il étendit la main, le toucha et dit: « Je le veux, sois purifié ! » [...] 4 Et Jésus lui dit: « Garde-toi d'en dire mot à personne, [...]»(L'Evangile, Matthieu 7, Jésus guérit un lépreux).

698. 16 Prenant la parole, Simon-Pierre répondit: « Tu es le «Christ, le Fils du Dieu vivant.»17 Reprenant alors la parole, Jésus lui déclara: « Heureux es-tu, Simon fils de Jonas, [...] 20 Alors il commanda sévèrement aux disciples de ne dire à personne qu'il était le Christ.(L'Evangile, Matthieu 16, Pierre reconnaît en Jésus le Fils de Dieu).

699. 2 II [Jésus-Christ] fut transfiguré devant eux [...]9 Comme ils descendaient de la montagne, Jésus leur donna cet ordre: « Ne dites mot à personne de ce qui s'est fait voir de vous, jusqu'à ce que le *Fils de l'homme soit ressuscité des morts. »(L'Evangile, Matthieu 16, Jésus transfiguré).

Id. pour « Jésus guérit un sourd-muet »

Id. pour « Pierre déclare que Jésus est le Messie »

207. Identification du Cri* au Cri* christique.

700. 23 II affirma: « Je suis *la voix de celui qui crie dans le désert: Aplanissez le chemin du Seigneur*, [...] »(L'évangile, Jean 1; Ce que Jean le Baptiste dit de lui-même).

208. Eu égard aux identifications Fatouma – Ahmed et Fatouma – Fatima; ce Cri* sera également celui d'Ahmed. Cri* non-identifié. Cependant, sa caractérisation relevant d'un Voisinage* hiératique dans l'espace du désert* ([...]à moi...pousser ce cri, un cri qui ébranlerait...de fidèles...les lieux saints) en fera le Mystère* christique (le Cri* étant celui de Jésus-Christ mais prononcé par l'autre, Jean le Baptiste, cf. Isotexte ci-dessous) et fera d'Ahmed l'identifiant de Jésus-Christ.

545. J'avais en moi, dans ma poitrine, une chose consignée, déposée par des mains familières, j'avais retenu un cri, long et douloureux, je savais que ce n'était pas le mien; j'avais l'intuition que c'était à moi que revenait la décision de pousser ce cri, un cri qui ébranlerait le corps compact de cette foule de fidèles, qui ferait vibrer les montagnes entourant les lieux saints, [...]»(L'enfant de sable. pp 164-165)

342. *Isotexte:*

701. 19 Et voici quel fut le témoignage de Jean lorsque, de Jérusalem, les Juifs envoyèrent vers lui des «prêtres et des lévites pour lui poser la question: « Qui es-tu ? » 20 II fit une déclaration sans restriction, il déclara: «Je ne suis pas le «Christ.» 21 Et ils lui demandèrent: « Qui es-tu ? Es-tu Elie ?»; il répondit: «Je ne le suis pas ». « Es-tu le Prophète² ?»

Il répondit « non ». 22 Ils lui dirent alors: « Qui es-tu ?... que nous apportions une réponse à ceux qui nous ont envoyés ! Que dis-tu de toi-même ? » 23 Il affirma: « Je suis *la voix de celui qui crie dans le désert: Aplanissez le chemin du Seigneur*, [...] (L'évangile, Jean 1; Ce que Jean le Baptiste dit de lui-même).

III.5.2.2 Identification Miroir** - Ahmed critère de l'Absence* ou sa propre annihilation

Miroir**

546. [...] dans cette caisse en carton, dans cette caisse il y a de **vieilles** chaussures dépareillées; une poignée de clous neufs, une machine à coudre Singer qui tourne toute **seule**, un gant d'aviateur pris sur un **mort**, une **araignée** fixée dans le fond de la caisse, une lame de rasoir Minora, un œil en verre, et puis l'inévitable **miroir** en mauvais état et qui s'est débarrassé de toutes ses **images**, d'ailleurs tous ces objets dans la caisse sont de sa propre et **seule imagnation**, depuis qu'il s'est éteint, depuis qu'il est devenu un simple morceau de verre, il ne donne plus d'objets, il s'est vidé durant une longue **absence**...(L'enfant de sable. p 167)

Ahmed

547. « Ainsi j'aurais la vie pour châtement ! Votre lettre ne m'a pas étonné. J'ai deviné comment vous avez pu vous procurer les éléments intimes et singuliers de ma vie. Vous vous acharnez sur une absence, ou à la limite une erreur. Moi-même je ne suis pas ce que je suis; l'une et l'autre peut-être ! Mais la manière dont vous vous insinuez dans ces questions, l'imprudence avec laquelle vous vous immiscez dans mon rêve, vous rendent complice* de tout ce que je peux commettre ou provoquer comme malheur.(L'enfant de sable. p 59)

III.5.3 Identification maison

548. Le livre est ainsi: une maison où chaque fenêtre est un quartier,...; c'est une maison d'apparence, [...](L'enfant de sable. p 108)

209. Identification Ahmed – maison (variante « demeure »)

549. Je suis l'architecte et la demeure; (L'enfant de sable. p 46)

Id. pp 53.

550. » Comment vous répondre alors que je ne me suis pas encore retrouvé et que je ne connais que des émotions inversées, venant d'un corps trahi, réduit à une demeure vide, sans âme... ?(L'enfant de sable. p 99)

210. Réduction de la vie à l'oubli:

551. Pour elle c'était l'occasion de fuir. Et pourtant elle a vécu avec ce riche négociant quelques années. Elle ne lui donna pas d'enfant. L'homme était malheureux. Elle portait un fardeau et disait souvent cette phrase que je vous livre telle quelle: « je vivrai de m'oublier » (L'enfant de sable. p 186)

211. Identification d'Ahmed à l'écriture-même qu'il y a dans son cahier*:

552. » Le dessein qui me guide et me mène vers vous est frappé du sceau de l'impossible. J'aime pourtant marcher sur ce chemin avec la patience nourrie d'espoir par le rêve, ce songe que je fais de vous à chaque fois que monte la fièvre, là où je vous vois sans que

vous me voyiez; je vous entends parler à vous-même ou vous coucher nue dans les pages blanches de ce cahier, [...].(L'enfant de sable. p 60)

212. Identification d'Ahmed au Secret*.

553. A l'atelier il avait déjà commencé à prendre les affaires en main. Efficace, moderne, cynique, [...]. Son père était dépassé. [...]Il n'avait pas d'amis. Secret et redoutable, il était craint. [...].(L'enfant de sable. p 51)

III.5.4 L'oiseau* symbole du destin tragique d'Ahmed-Jésus-Christ

213. Jésus-Christ annoncé par Moïse (cf. infra **Note*A** et **Note* B**), *le bègue*; et annonçant l'événement fondamental de sa trahison et sa crucifixion (le coq).

554. Je parle tout seul et je risque de vous égarer dans le buisson des mots balbutiés par le bègue... Vous aurez de mes nouvelles, le jour précis de ma mort, ce sera un jour faste et ensoleillé, un jour où l'oiseau en moi chantera...» On se disait qu'il divaguait, que toutes ses lectures le poussaient au délire. Il parlait sans discontinuer, disait des mots inaudibles,[...].(L'enfant de sable. p 69)

343. Isotexte:

702. 26 Après avoir chanté les psaumes', ils sortirent pour aller au mont des Oliviers. 27 Et Jésus leur dit: « Tous vous allez tomber, car il est écrit: Je frapperai le berger et les brebis seront dispersées. 28 Mais une fois ressuscité, je vous précéderai en Galilée. » 29 Pierre lui dit: « Même si tous tombent, eh bien, pas moi ! » 30 Jésus lui dit: « En vérité je te le déclare, toi, aujourd'hui, cette nuit même, avant que le coq chante deux fois, tu m'auras renié trois fois. » 31 Mais lui affirmait de plus belle: « Même s'il faut que je meure avec toi, non, je ne te renierai pas. » Et tous en disaient autant.(L'Évangile, Marc 14, Jésus annonce que Pierre le reniera).

344. Note* A: Rencontre de Jésus-Christ avec Moïse

214. Cette rencontre avait un lien avec la trahison* (discours de Jésus-Christ adressé à Pierre), la mort et la résurrection de Jésus-Christ; en tant qu'Elie, l'identifiant de Dieu et en tant que Dieu même.

345. Isotexte:

703. [...]Jésus Christ commença à montrer à ses disciples qu'il lui fallait s'en aller à Jérusalem, souffrir beaucoup de la part des anciens, des «grands prêtres et des scribes, être mis à mort et, le troisième jour, ressusciter. 22 Pierre, le tirant à part, se mit à le réprimander, en disant:« Dieu t'en préserve. Seigneur ! Non, cela ne t'arrivera pas ! » 23 Mais lui, se retournant, dit à Pierre: « Retire-toi ! Derrière moi, *Satan ! Tu es pour moi occasion de chute, car tes vues ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes. » Six jours après, Jésus prend avec lui Pierre, Jacques et Jean son frère, et les emmène à l'écart sur une haute montagne. 2 Il fut transfiguré devant eux: son visage resplendit comme le soleil, ses vêtements devinrent blancs comme la lumière. 3 Et voici que leur apparurent Moïse

et Elie qui s'entretenaient avec lui. 4 Intervenant, Pierre dit à Jésus: « Seigneur, il est bon que nous soyons ici; [...]5 Comme il parlait encore, voici qu'une nuée lumineuse les recouvrit. Et voici que, de la nuée, une voix disait: « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, celui qu'il m'a plu de choisir. Ecoutez-le!» [...]Jésus, lui seul. 9 Comme ils descendaient de la montagne, Jésus leur donna cet ordre: « Ne dites mot à personne de ce qui s'est fait voir de vous, jusqu'à ce que le *Fils de l'homme soit ressuscité des morts. » Matthieu 16, Jésus annonce sa mort et sa résurrection; Jésus transfiguré).

346. Note* B

215. Confirmation de la présence de Moïse; l'occurrence du « buisson [ardent] » de la rencontre avec Dieu (dans la montagne* également; celle-ci où il rencontra Jésus-Christ).

555. » Je serais un sujet pour la fantaisie d'un cascadeur, la voix sur laquelle marcherait le funambule, le corps que ferait disparaître un prestidigitateur, le nom que prononcerait le Prophète, le buisson où se cacherait un oiseau... Je m'égare, mais depuis quelque temps je me sens libéré, oui, disponible pour être femme. Mais on me dit, je me dis, qu'avant il va falloir remonter à l'enfance, être petite fille, adolescente, jeune fille amoureuse, femme..., que de chemin..., je n'y arriverai jamais. »(L'enfant de sable. p 98)

IV SCHEME ONTOLOGIQUE

C'est-à-dire les éléments du corpus et leurs identifiants dans le champ métaphysique.

IV.1 Une perspective possible d'une anthropologie* « déique »

216. L'auto-substitution du père d'Ahmed à Dieu en se conférant la volonté* de Dieu, celle d'avoir le Fils* de son Désir*; le conduit droit dans la métaphysique:

704. [...] que l'homme ait remplacé Dieu comme fondement ne change rien au mouvement de la métaphysique comme volonté d'expliquer la totalité du réel et le transcendant à partir d'un fondement.⁸⁸⁰

[...]

705. Dieu se donne vraiment à l'homme comme un objet à connaître.

217. Autant qu'Ahmed se donne et ne se donne à connaître qu'à travers le langage. Le langage étant justement cette (la) totalité.

Or,

706. [...] parler «sur» Dieu n'a aucun sens car, au moment même où il se déploie, ce langage a perdu son objet. Le seul moyen de respecter la transcendance du Dieu chrétien est de le rencontrer dans la foi comme un sujet qui interpelle ici et maintenant,[...]

218. comme parler d'Ahmed se réduit à parler de rien. Cf. Titres: Identité...; néant...

219. D'où l'homologie de l'hérétique et du profane.

707. Confrontée à la sécularisation, la pensée chrétienne a reformulé son langage sur Dieu. Ce nouveau langage ne sépare plus le discours sur Dieu et le discours sur l'homme. Il a pris finalement au sérieux le mystère de l'humanisation de Dieu en Jésus-Christ, en sorte que la réalité de Dieu se découvre comme la réalité de l'homme.⁸⁸¹

IV.1.1 De la preuve ontologique d'Ahmed

Ce qui nous permet de postuler l'isomorphisme entre le personnage et l'ETRE relève non pas d'une preuve expérientielle (physique, logique, relevant du déterminisme restreint de la science) mais relève d'une preuve relationnelle ; c'est-

⁸⁸⁰ GEFRE (C.). L'affirmation de Dieu. *In Encyclopaedia Universalis*.

⁸⁸¹ GEFRE (C.). Ibidem.

à-dire qui procède et ne procède que par le récit. Autrement dit, c'est parce qu'il en est conté ce qui est que le personnage est. Nul besoin de chercher au-delà quelque preuve que ce soit de son existence au sens (kantien) de la référence d'*Ouelbani* (M.) comme défini ci-dessous:

⁷⁰⁸ Le phénomène, c'est-à-dire qui devient visible, est à distinguer de l'apparence mais également du noumène. Dans l'apparence, il y a le sens d'erreur, ce qui semble, ce qui paraît extérieurement, contrairement au vraisemblable, a un rapport avec la vérité.⁸⁸²

Cette preuve ontologique constitue une chimère logique qui ne peut conduire, par conséquent, qu'à une impasse, un non-sens. Car par en vouloir prouver l'existence, pour le personnage, comme pour l'ETRE; l'on tombe très vite dans la confusion entre être et exister. Or, le phénomène existe, c'est-à-dire *sort de lui-même, de sa topologie propre, pour se révéler* * (d'où de concept révélation, selon toutes acceptions) *au tiers susceptible de l'observer, d'en faire le constat*, mais il est vain d'impliquer l'être, qui est un concept, dans le phénoménal⁸⁸³, dans l'existence; ce qui reviendrait à s'obstiner à démontrer l'existence d'un rêve. Or, personne ne doute que le rêve est la personne ne peut en prouver ni l'existence, ni la vérité ni la réalité. En somme, du savant le plus compétent au simple commis de marché; tout le monde parlerait de quelque chose à quoi personne ne peut donner une définition. Même la question: «Le rêve existe-t-il ?» n'aurait pas normalement de réponse qui fût *logique*.

Comment faire pour s'en sortir ?

Gardant toujours l'exemple du rêve, nous pouvons finaliser ce raisonnement par le fait suivant:

Quand quelqu'un me raconte un rêve je le crois.

Que signifie cette attitude ?

La preuve ontologique⁸⁸⁴, le procès ontologisant du contenu de ce rêve⁸⁸⁵ étant un récit, il ne pourra qu'en relever. Ce qui est conté relève du croire. Non de la logique.

⁸⁸² Ouelbani (M.) , op. cit., p 119.

⁸⁸³ Tout en distinguant *phénoménal* et *phénoménologique* duquel – de ce dernier – notre raisonnement tient. En plus clair, notre raisonnement se situe au niveau du phénoménologique, c'est-à-dire l'appréhension d'une apparence *totalisante** , c'est-à-dire holographique; apparence se trouvant au niveau du discours, c'est-à-dire du langage, c'est-à-dire du récit.

⁸⁸⁴ Que ce qui est dans le rêve est et est seulement – c'est-à-dire à la condition de ne pas aller chercher si ce qu'il y a dans le rêve se trouve également ou puisse se trouver en dehors du rêve, c'est-à-dire existe; ce qui serait une faute méthodologique car il y aura confusion inacceptable de genres en rupture épistémique.

⁸⁸⁵ Sur lequel je n'ai objectivement aucune prise (c'est-à-dire aucune expérience physique pour en accepter ou en rejeter la possibilité ; d'où la conséquence de sa recevabilité. Ce qui est une sorte d'acquiescement – sans prédicat possible, ni vérité ni fausseté ni rien d'autre). Un rêve cela s'*entend* (en quelque acception qui soit de ce terme). Et c'est ce qui en fait un objet relevant de

Et comme ce qui n'est pas phénoménal (auquel cas il relèverait d'une physique) tels que l'identité, l'histoire, les affects et les percepts, etc. (relevant, par conséquent, du phénoménologique) tiennent au langage, exclusivement, par le procès relationnel (de la relation au sens de récit); nous aurons une tierce voie de l'appréhension du monde, présentant cet aspect immanent-transcendant, qui est ce relationalisme

IV.1.2 Critique de la preuve ontologique kantienne

709. [...], il ne faut pas essayer de passer du concept à son existence ni d'en chercher les preuves et Kant montre bien l'impossibilité de prouver l'existence de Dieu par une preuve qui serait physico-théologique, ou cosmologique, ou ontologique.⁸⁸⁶

a – la preuve ontologique

710. Dire que « *telle chose est* » c'est la poser simplement avec tous ses prédicats. **L'existence n'ajoute rien** au concept,... (Ouelbani (M.). *Ibidem*).

Proposition qu'on ne saurait que réfuter puisque l'*atome est* de Démocrite, et plus généralement dans les théories d'avant l'atomistique du XXe siècle, **que n'y a-t-on ajouté** les prédicats en ce XXe siècle quand l'atome est passé du concept à l'objet.... Au point de changer de conception du monde dont l'essentiel des prédicats ne relevait pas du concept mais de l'objet lui-même. L'invention de la mécanique quantique qui était de fait une découverte *désespérante** (sentiment de Max Planck, le découvreur) a conduit au constat d'une ignorance inimaginable de ce qu'est le monde en termes de ce qu'il peut être, c'est-à-dire que le monde est ce qu'il en est conté (bien entendu, par *équations* interposées⁸⁸⁷). Le problème les-

la phénoménologie et non, par exemple, d'une science telle que la physique ou d'une quasi-science telle que l'anthropologie.

⁸⁸⁶ Ouelbani (M.), op. cit., pp 128-129.

⁸⁸⁷ A titre d'exemple :

« *La mécanique quantique nous offre, en effet, l'exemple d'une science extraordinairement précise et efficace, mais qui ne nous fournit pourtant aucune représentation intelligible du monde. La mécanique quantique, dit René Thom, constitue «le scandale intellectuel du siècle [...]. La science a renoncé à l'intelligibilité du monde; elle y a réellement renoncé! C'est quelque chose qui s'impose et qui n'est pas intelligible».* [...]

Considérons par exemple la manière dont la mécanique quantique se représente un système physique élémentaire constitué par une seule particule (photon, électron, proton, etc.). Pour représenter ce système, probablement le plus simple que l'on puisse imaginer, elle se place non pas dans l'espace temps ordinaire, mais dans un espace mathématique abstrait, un espace vectoriel de dimension infinie, qu'on appelle un «espace de Hilbert». Celui-ci représente l'ensemble de tous les états possibles de la particule. Intéressons-nous plus particulièrement à la position de la particule, qui est un état parmi d'autres (comme la quantité de mouvement, le spin, etc.). Dans le formalisme quantique, la description de cet état requiert non pas trois paramètres (comme dans la mécanique classique), mais une infinité, [...].

quels contradiction provient du fait de la confusion de l'ETRE et de l'exister. Le premier relevant du relationnel et le second d'autre chose (mathématique, sciences)

711. ...autrement ce qui existe serait différent de ce que j'ai conçu dans le concept. (*Ouelbani (M.). Ibidem.*)

220. Bien évidemment sinon je serait non pas le concepteur du concept mais le concepteur de l'objet qui existe, paradoxalement et indépendamment de moi. Ce qui serait encore un non-sens.

712. En quoi consiste brièvement la preuve ontologique de l'existence de Dieu ?

J'ai l'idée d'un être infini qui a toutes les perfections,

L'existence en est une.

Donc il faut qu'il existe. (*Ouelbani (M.). Ibidem.*)

221. Or, ce raisonnement est déjà « vicié ». Comment cela se peut-il que l'existence soit une « perfection » si l'existence, par rapport à l'estance, constitue une restriction, une projection, une contingence? Conséquences en sera que la preuve ontologique, en ce qu'il en est dit, constitue plutôt un paralogisme, voire un sophisme. Sa fausseté ne sera pas pour autant alors établie (comme il est stipulé dans la suite de la référence).

713. Comment attribuer l'existence à un objet sans sortir de son concept, c'est-à-dire hors du champ de l'expérience ?

On peut dire que cette preuve est logiquement impossible. (*Ouelbani (M.). Ibidem.*)

L'imperfection de ce raisonnement découle du fait de la confusion entre existence (du phénoménal, relevant du champ de l'expérience) et estance* (de l'ETRE, non seulement ne relevant pas du champ de l'expérience mais devant relever d'un champ *autre*. Celui du concept justement. Et de façon formelle.

La problématique posée ici est de la même classe que tout ce qui relève de la vérité (versus: réalité, justement qui concerne l'existence, le phénoménal; donc l'expérience – qui est, elle, réelle ou non); la vérité c'est-à-dire le récit (qui, lui, est vrai ou faux). Le récit, ne relevant pas d'expérience, seul donc capable de pourvoir l'homme en cette connaissance du concept, l'ETRE (*infini*, comme défini dans la

Une particule n'a donc pas de position bien précise, sauf dans des situations exceptionnelles. Ainsi, lorsqu'un photon a beaucoup d'énergie, c'est-à-dire lorsque sa fréquence est très grande, il est pratiquement ponctuel. Sa probabilité de présence est très forte sur une petite région de l'espace et pratiquement nulle ailleurs. Mais, lorsque son énergie diminue et que sa fréquence devient très basse, alors il cesse d'être localisable, et cela en vertu du principe d'incertitude de Heisenberg. [...]

*Le photon mou se dilue en quelque sorte dans l'espace, il est présent partout et nulle part. «Un photon mou, commente Thom, c'est au fond un objet qui a très peu d'énergie, et on devrait pouvoir dire qu'il ne signifie pas grand-chose, puisqu'il a très peu d'énergie: on doit pouvoir le négliger. En fait, il s'étend sur tout l'espace. C'est paradoxal: un objet énorme du point de vue spatial qui peut en même temps avoir une énergie quasi nulle; c'est scandaleux pour l'esprit! » BOUTOT (A.) . La philosophie de la mécanique quantique. **In** *Encyclopaedia Universalis*.*

référence, plus éventuellement d'autres prédicats) tout comme la connaissance d'un aïeul de rang 07 est parfaitement impossible à moins que cela ne soit fait sur le mode du récit. Serait-ce justifié de nier l'aïeul (nier son estance, seulement; car il n'est plus question de parler de son existence puisqu'il n'existe pas ⁸⁸⁸; il est (re-)devenu concept* saisissable, pas même par l'intellect, mais saisissable uniquement par le récit et saisissable nécessairement dans la catégorie « procréateur ». Ce qui nous rapproche, ce qui nous situe dans la même modalité que celle du « créateur » – même sans charge religieuse –; soit de l'ETRE; le récit.)

⁷¹⁴. [...]on dira que la preuve ontologique ne peut rien prouver puisque le concept de Dieu est une idée qu'on ne peut connaître; (*Ouelbani (M.). Ibidem*).

A moins justement d'admettre que cette connaissance ne se doive faire sur le mode exclusivement réservé à cette catégorie de connaissance; le langage pur, c'est-à-dire le langage formel; c'est-à-dire le récit. à s'obstiner à vouloir démontrer l'existence, c'est-à-dire l'advection dans le monde de *quelque chose* ⁸⁸⁹ qui n'en peut relever; démontrer l'existence de l'ETRE conduit à ce genre d'extrême, le paralogisme ⁸⁹⁰.

Conclusion

Ce qui rend la problématique ontologique quelque peu insensée ce n'est pas elle-même mais la confusion dont elle est objet.

Notre conclusion sera que l'ontologique n'aura pour preuve que le relationnel (c'est-à-dire le récit); preuve de son estance et non de son existence. Preuve en est, de cette impossibilité d'existence; preuve en est la nécessité de perfection sans existence comme le concept qu'on a de son propre enfant (l'enfant-concept,

⁸⁸⁸ Où est-il ? Toute réponse ne saurait être que : nulle part. Et quand bien même nous connaîtrions où il se trouverait, cela ne changerait rien au raisonnement car nous n'aurions plus qu'à élever le rang ; nous parlerions alors d'un aïeul de rang 15.

⁸⁸⁹ Faute de trouver un terme plus spécifique puisque ce terme n'existe pas, ne peut exister puisque Dieu, ou l'ETRE de façon plus générale – c'est-à-dire l'ETRE hiératique et l'ETRE de la philosophie ; puisque Dieu ou peut-être parce que Dieu n'est connu que par ses prédicats. Cette raison *immanente* procède justement de la différence fondamentale, efficiente entre l'ETRE et les étants, – respectivement – :

entre l'ontologie de l'être et l'existence de l'être-là, comme modalités d'être,

entre le récit et l'expérience, comme modalités de connaissance,

entre la vérité et la réalité, comme modalités éthiques.

⁸⁹⁰ Et l'auteur de conclure, encore plus *étrangement* : « [...]l'âme, le monde et Dieu ne peuvent en aucun cas être objets de connaissance, être objets de science. » Ouelbani (M.), op. cit., p 131.

Où nous relevons l'étrange confusion entre connaissance et science (la première incluant, bien entendu, la deuxième); et l'irruption, comme dans le jeu « Chercher l'intrus » du *monde* dans la série : « âme et Dieu ».

l'Être*de l'enfant) est toujours de meilleure *qualité* (une qualité *supérieure* – et supérieure au sens topologique même, soit *transcendantale*) , plus parfait que l'enfant-objet qui viendra à exister.

Il en est ainsi du personnage. Parfait parce qu'il n'existe pas mais est seulement.

IV.2 Occurrences de L'ETRE dans le corpus

222. L'écriture comme substitut de l'ETRE. Autrement dit, l'ETRE ne se révèle qu'à travers l'infini* de l'espace de l'écriture. L'écriture comme substitut de la vacuité:conter* comme acte de néantisation. (Cf. Titre afférent).

556. Il avait entendu dire un jour qu'un poète égyptien justifiait ainsi la tenue d'un journal: « De si loin que l'on revienne, ce n'est jamais que de soi-même. Un journal est parfois nécessaire pour dire que l'on a cessé d'être. » Son dessein était exactement cela: dire ce qu'il avait cessé d'être. (L'enfant de sable. pp 11-12)

223. Le nom interdit: l'ETRE en tant que désir*, eu égard au Voisinage* hiératique (*l'ange, histoire, mots, folie*) et ce qu'il ne faut surtout pas nommer: il s'agit bien de l'ETRE suprême:Dieu.

557. O mes compagnons, notre histoire n'est qu'à son début, et déjà le vertige des mots me racle la peau et assèche ma langue. Je n'ai plus de salive et mes os sont fatigués. Nous sommes tous victimes de notre folie enfouie dans les tranchées du désir qu'il ne faut surtout pas nommer (cf. **infra Note*A**). (L'enfant de sable. p 27)

347. Isotexte: Note*A: « désir qu'il ne faut surtout pas nommer »: Désir* d'un Fils*-sauveur; dont l'origine* doit demeurer « in-nommable », identifiant de l'événement métaphysique. Notamment, l'exemple de Samson ci-dessous.

Extrait 1:

715. 7 Tu ne prononceras pas à tort le nom du seigneur, ton Dieu, car le seigneur n'acquitte pas celui qui prononce son nom à tort.(Bible, Anc. Test.; Exode 20, Les Dix Commandements).

Extrait 2:

716. Les fils d'Israël recommencèrent à faire ce qui est mal aux yeux du seigneur et le seigneur les livra aux Philistins pendant 40 ans.

717. Il y avait un homme de çoréa, du clan des Danites, qui se nommait Manoah. Sa femme était stérile et n'avait pas d'enfant. 3 L'*ange du seigneur apparut à cette femme et lui dit: «Je sais que tu es stérile et que tu n'as pas d'enfant, mais tu vas concevoir et enfanter un fils. [...]

718. voici que tu vas concevoir et enfanter un fils. Le rasoir ne passera pas sur sa tête, car ce garçon sera consacré à Dieu des le sein maternel et c'est lui qui commencera à sauver Israël de la main des Philistins.» 6 Puis la femme rentra chez elle et dit à son mari:«Un homme de Dieu est venu vers moi; son aspect était semblable à celui de l'ange de Dieu,

tant il était redoutable. Je ne lui ai pas demandé d'où il était et il ne m'a pas révélé son nom. 7 Il m'a dit: Voici que tu vas concevoir et enfanter un fils. [...]

719. 8 Alors Manoah implora le seigneur et dit: « De grâce, seigneur, que l'homme de Dieu que tu as envoyé vienne encore vers nous et qu'il nous enseigne ce que nous devons faire pour le garçon lorsqu'il sera né. » [...]

720. 17 Manoah dit à l'ange du seigneur: « Quel est ton nom afin que nous puissions t'honorer lorsque tes paroles se seront réalisées ? » 18 L'ange du seigneur lui dit: « Pourquoi me demandes-tu mon nom ? Il est mystérieux. » (Bible, Anc. Test.;Juges 12, 13; Naissance de Samson).

224. La commémoration de l'ETRE, après le don du nom; le souvenir*.

558. La fête du baptême fut grandiose. Un bœuf fut égorgé pour donner le nom: Mohamed Ahmed, fils de Hadj Ahmed. On pria derrière le grand fqih et mufti de la ville. Des plats de nourriture furent distribués aux pauvres. La journée, longue et belle, devait rester mémorable. Et effectivement tout le monde s'en souvient aujourd'hui encore. (L'enfant de sable. pp 29-30)

348. Isotexte:

721. 14 Et quand ce fut l'heure, il se mit à table, et les apôtres avec lui. 15 Et il leur dit: «J'ai tellement désire manger cette Pâque avec vous avant de souffrir. 16 Car, je vous le déclare, jamais plus je ne la mangerai jusqu'à ce qu'elle soit accomplie dans le «royaume de Dieu. » 17 Il reçut alors une coupe et après avoir rendu grâce il dit: « Prenez-la et partagez entre vous. [...]19 Puis il prit du pain et après avoir rendu grâce, il le rompit et le leur donna en disant: « Ceci est mon corps donné pour vous. Faites ceci en mémoire de moi.» [...] (L'évangile, Luc 21, Le pain et le vin de la Cène).

225. L'ETRE « désarticulé » par la tristesse*. Cette tristesse a déjà été identifiée à la mort (comme *cause* de la mort). Donc, il s'agit de l'ETRE mort. L'ETRE dont il est question est l'autre et le même (par le spéculaire*); et à, le fois, le vivant et le mort désiré. Cf. **infra** l'isotexte identifiant dans le champ christique* où Jésus-Christ est voulu* (par sa communauté) comme mort mais s'identifiant à l'autre il se déclare vivant (contrairement à Abraham) et par là se désigne comme l'ETRE hiératique.

559. Cette vérité, banale, somme toute, défait le temps et le visage, me tend un miroir où je ne peux me regarder sans être troublé par une profonde tristesse*, pas de ces mélancolies de jeunesse qui bercent notre orgueil et nous couchent dans la nostalgie, mais une tristesse qui désarticule l'être, le détache du sol [...].

560. Le miroir est devenu le chemin par lequel mon corps aboutit à cet état, où il s'écrase dans la terre, creuse une tombe provisoire* et se laisse attirer par les racines vives qui grouillent sous les pierres, il s'aplatit sous le poids de cette énorme tristesse dont peu de gens ont le privilège non pas de connaître, mais simplement de deviner les formes, le poids et les ténèbres. (L'enfant de sable. p 44)

349. Isotexte:

561. 21 Jésus leur dit encore: «Je m'en vais: vous me cherchez mais vous mourrez dans votre péché. Là où je vais, vous ne pouvez aller. » 22 Les «Juifs dirent alors: «Aurait-il l'intention de se tuer puisqu'il dit: Là où je vais, vous ne pouvez aller ?» 23 Jésus leur répondit:

«Vous êtes d'en bas; moi, je suis d'en haut* (cf. espace d'Ahmed); vous êtes de ce «monde, moi je ne suis pas de ce monde. [...]

562. Si, en effet, vous ne croyez pas que Je Suis, vous mourrez dans vos péchés. » 25 Ils dirent alors: « Toi, qui es-tu ? » Jésus leur répondit: « Ce que je ne cesse de vous dire depuis le commencement. [...]

563. 21 Ils ne comprirent pas qu'il leur avait parlé du Père. 28 Jésus leur dit alors: « Lorsque vous aurez élevé le *Fils de l'homme, vous connaîtrez que Je Suis et que je ne fais rien de moi-même: je dis ce que le Père m'a enseigné. 29 Celui qui m'a envoyé est avec moi: il ne m'a pas laissé seul, parce que je fais toujours ce qui lui plaît. » [...]

722. [...]37 Vous êtes la descendance d'Abraham, je le sais; mais parce que ma parole ne pénètre pas en vous, vous cherchez à me faire mourir. 38 Moi, je dis ce que j'ai vu auprès de mon Père, tandis que vous, vous faites ce que vous avez entendu auprès de votre père ! » 39 Ils ripostèrent: « Notre père, c'est Abraham. » [...]40 Or, vous cherchez maintenant à me faire mourir, moi qui vous ai dit la vérité que j'ai entendue auprès de Dieu:[...]50 Je n'ai d'ailleurs pas à chercher ma propre gloire: il y a Quelqu'un qui y pourvoit et qui juge. 51 En vérité, en vérité, je vous le dis, si quelqu'un garde ma parole, il ne verra jamais la mort. » 52 Les Juifs lui dirent alors: « Nous savons maintenant que tu es un possédé ! Abraham est mort, [...]53 Serais-tu plus grand que notre père Abraham qui est mort ? [...] 54 Jésus leur répondit: «Si je me glorifiais moi-même, ma gloire ne signifierait rien. C'est mon Père qui me glorifie, lui dont vous affirmez qu'il est votre Dieu. 55 Vous ne l'avez pas connu tandis que moi, je le connais. Si je disais que je ne le connais pas, je serais, tout comme vous, un menteur; mais je le connais et je garde sa parole. 56 Abraham, votre père, a exulté à la pensée de voir mon Jour: il l'a vu et il a été transporté de joie. 57 Sur quoi, les Juifs lui dirent: « Tu n'as même pas 50 ans et tu as vu Abraham ! » 58 Jésus leur répondit: En vérité, en vérité, je vous le dis, avant qu'Abraham fût. Je Suis. » (Evangile, Jean 8, 9; Jésus se présente comme l'envoyé du Père; Descendants d'Abraham ou fils du diable ?).

IV.2.1.1 Définition de l'ETRE

Etudions le passage suivant:

- Père ! Je voudrais me marier...
- Quoi? Tu es trop jeune encore...
- Ne t'es-tu pas marié jeune?
- Oui, c'était un autre temps...
- Et mon temps, c'est quoi?
- Je ne sais pas. Tu m'embarrasses.
- N'est-ce pas le temps du mensonge, de la mystification? Suis-je un être ou une image, un corps ou une autorité, une pierre dans un jardin fané ou un arbre rigide? Dis-moi, qui suis-je?
- Mais pourquoi toutes ces questions ?
- Je te les pose pour que toi et moi nous regardions les choses en face. Ni toi ni moi ne sommes dupes. Ma condition, non seulement je l'accepte et je la vis, mais je l'aime. Elle m'intéresse. Elle me permet d'avoir les privilèges que je n'aurais jamais pu connaître. Elle m'ouvre des portes et j'aime cela, même si elle m'enferme ensuite dans une cage de vitres. Il m'arrive d'étouffer dans mon sommeil. Je me noie dans ma propre salive. Je me cramponne à la terre mobile. J'approche ainsi du néant. Mais, quand je me réveille, je suis malgré tout heureux d'être ce que je suis. (L'enfant de sable. p 50)

Matérialité historique	Concept (en réponse)
------------------------	----------------------

Matérialité historique	Concept (en réponse)
<i>mon temps, c'est quoi</i>	<p><i>le temps du mensonge, de la mystification;</i></p> <p>226. Soit, temps de l'avènement de Jésus-Christ.</p> <p>350. <u>Isotexte:</u></p> <p><i>34 Jésus leur répondit: « En vérité, en vérité, je vous le dis, [...]»</i></p> <p><i>37 Vous êtes la descendance d'Abraham, je le sais; mais parce que ma parole ne pénètre pas en vous, vous cherchez à me faire mourir.[...]</i></p> <p><i>42 Jésus leur dit: «Si Dieu était votre père, vous m'auriez aimé, car c'est de Dieu que je suis sorti et que je viens; je ne ne suis pas venu de mon propre chef, c'est Lui qui m'a envoyé. 43 Pourquoi ne comprenez-vous pas mon langage ? Parce que vous n'êtes pas capables d'écouter ma parole. 44 Votre père, c'est le diable, et vous avez la volonté de réaliser les désirs de votre père. Dès le commencement il s'est attaché à faire mourir l'homme; il ne s'est pas tenu dans la vérité parce qu'il n'y a pas en lui de vérité. Lorsqu'il profère le mensonge, il puise dans son propre bien parce qu'il est menteur et père du mensonge.(L'Evangile, Jean 8, Descendants d'Abraham ou fils du diable ?).</i></p>
<i>Suis-je un être ou</i>	<p><i>une image,</i></p> <p>227. Image de l'ETRE même.</p> <p>351. <u>Isotexte:</u></p> <p><i>2 Nous avons dit non aux procédés secrets et honteux, nous nous conduisons sans fourberie, et nous ne falsifions pas la parole de Dieu, bien au contraire, c'est en manifestant la vérité que nous cherchons à gagner la confiance de tous les hommes en présence de Dieu. 3 Si cependant notre *Evangile demeure voilé, il est voilé pour ceux qui se perdent, 4 pour les incrédules, dont le dieu de ce monde2 a aveuglé l'intelligence, afin qu'ils ne perçoivent pas l'illumination de l'Evangile de la gloire</i></p>

Matérialité historique	Concept (en réponse)
	<i>du Christ, lui qui est l'image de Dieu. (L'Evangile, 2 Corinthiens 3, Un trésor dans des vases d'argile).</i>
<i>un corps ou</i>	<p><i>une autorité,</i></p> <p><i>352. <u>Isotexte:</u></i></p> <p style="text-align: center;"><i>Extrait 1</i></p> <p><i>28 Or, quand Jésus eut achevé ces instructions, les foules restèrent frappées de son enseignement; 29 car il les enseignait en homme qui a autorité et non pas comme leurs scribes.(L'Evangile, Matthieu 7, L'autorité de Jésus).</i></p> <p style="text-align: center;"><i>Extrait 2</i></p> <p><i>[...]quelques scribes se dirent en eux-mêmes: « Cet homme blasphème ! » 4 Sachant ce qu'ils pensaient, Jésus dit: « Pourquoi ces pensées mauvaises dans vos cœurs ? 5 Qu'y a-t-il donc de plus facile, de dire: Tes péchés sont pardonnés, ou bien de dire: Lève-toi et marche ? 6 Eh bien; afin que vous sachiez que le *Fils de l'homme a sur la terre autorité pour pardonner les péchés — il dit alors au paralysé: « Lève-toi, prends ta civière et va dans ta maison. » 7 L'homme se leva et s'en alla dans sa maison. (L'Evangile, Matthieu 9, Le paralysé de Capharnaïm).</i></p>
<i>une pierre [...] ou</i>	<p><i>un arbre</i></p> <p><i>353. <u>Isotexte:</u></i></p> <p><i>18 Il dit alors: «: A quoi est comparable le royaume de Dieu ? A quoi le comparerai-je ? 19 Il est comparable à une graine de moutarde qu'un homme plante dans son jardin. Elle pousse, elle devient un arbre, [...](L'Evangile, Luc 13, Parabole de la graine de moutarde).</i></p>
<i>Ma condition [...] m'ouvre des portes [...]</i>	<i>elle m'enferme ensuite dans une cage</i>

Matérialité historique	Concept (en réponse)
	<p>354. <u>Isotexte:</u></p> <p>31 «<i>Quand le «Fils de l'homme viendra dans sa gloire, [...]34 Alors le roi dira à ceux qui seront à sa droite: Venez, les bénis de mon Père, recevez en partage le Royaume qui a été préparé pour vous depuis la fondation du monde. 35 Car j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger; j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire; j'étais un étranger et vous m'avez recueilli; 36 nu, et vous m'avez vêtu; malade, et vous m'avez visité; en prison, et vous êtes venus à moi. (L'Evangile, Matthieu 25, Le jugement dernier).</i></p>
<p><i>J'approche ainsi du néant. (Mais).</i></p>	<p>[...] je suis [...] heureux d'être ce que je suis.</p> <p>228. Soit, en dépit de sa perdition; il est heureux.</p> <p>355. <u>Isotexte:</u></p> <p>9 <i>Or, en ces jours-là Jésus vint de Nazareth en Galilée et se fit baptiser par Jean dans le Jourdain. 10 A l'instant où il remontait de l'eau, il vit les *cieux se déchirer et l'Esprit, comme une colombe, descendre sur lui. 11 Et des cieux vint une voix: « Tu es mon Fils bien-aimé, il m'a plu de te choisir. »</i></p> <p>12 <i>Aussitôt l'Esprit poussa Jésus au désert. 13 Durant 40 jours, au désert, il fut tenté par Satan. (L'Evangile, Marc 1, Baptême et tentation de Jésus).</i></p>

Conséquence:

Il s'agit d'un questionnement dont l'issue est une dématérialisation* de ce personnage. Ce qui en fait l'ETRE dans sa définition de non-existence*.

IV.2.1.2 Définition de l'ETRE. Identification de Jésus-Christ.

Etudions le passage suivant:

564. O mes compagnons ! Notre personnage nous échappe. Dans mon esprit, il ne devait pas devenir méchant. Moi j'ai l'impression qu'il est en train de nous fausser compagnie. Ce revirement brutal, cette violence soudaine m'inquiètent et je ne sais où cela va nous mener. Je dois avouer aussi que cela m'excite assez ! Il est damné, habité par la malédiction, transformé par les sorciers. Sa méchanceté le dépasse. Croyez-vous, ô vous qui m'écoutez, qu'il est homme sans scrupules, qu'il est un monstre ? Un monstre qui écrit des poèmes ! Je doute et je ne me sens pas bien avec ce nouveau visage. Je reviens au livre. L'encre est pâle. Des gouttes d'eau — peut-être des larmes — ont rendu cette page illisible. J'ai du mal à la déchiffrer:
565. « Dans les bras endoloris de mon corps, je me tiens, je descends au plus profond comme pour m'évader. Je me laisse glisser dans une ride et j'aime l'odeur de cette vallée. Je sursaute au cri de la jument envoyée par l'absent. [...] Je m'endors, enlacé par mes bras.
566. » Est-ce la mer qui murmure ainsi à l'oreille d'un cheval mort ? Est-ce un cheval ou une sirène ? » Quel rite du naufrage happé par la chevelure de la mer ? Je suis enfermé dans une image[...] et les vagues hautes me poursuivent. Je tombe. Je m'évanouis. Est-ce possible de s'évanouir dans le sommeil, de perdre conscience et de ne plus reconnaître de la main les objets familiers ? J'ai construit ma maison avec des images tournantes. Je ne joue pas. J'essaie de ne pas mourir. J'ai au moins toute la vie pour répondre à une question: Qui suis-je ? Et qui est l'autre ? (L'enfant de sable. pp 54-55)

	Identification d'Ahmed	
	A l'ETRE	A l'ETRE hiératique
<i>Notre personnage nous échappe</i>	Immatérialité* ou dilution de l'ETRE (substance* de l'histoire) à cause du récit (forme*)	.
<i>[...] il est en train de nous fausser compagnie. Ce revirement brutal, cette violence soudaine</i>		<p>Identification de cette fuite à de la violence. Néanmoins, cette violence ne lui est pas attribuée (par le Conteur* même)</p> <p>« [...]il ne devait pas devenir méchant. »</p> <p>356. <u>Isotexte:</u></p> <p><i>12 Depuis les jours de Jean le Baptiste jusqu'à présent, le royaume des cieux est assailli avec violence; ce sont des violents qui l'arrachent. 13 Tous les prophètes en effet, ainsi que la Loi', ont prophétisé jusqu'à Jean. 14 C'est lui, si vous voulez bien comprendre, l'Elie qui doit revenir. 15 Celui qui a des oreilles, qu'il entende ! 16 A qui vais-je comparer cette génération ? Elle est comparable à des enfants assis sur les places, qui en interpellent d'autres:[...]</i> (Evangile, Matthieu 10, La question de Jean le Baptiste).</p>
<i>Il est damné, habité par la malédiction*, trans-</i>		

	Identification d'Ahmed	
<i>formé par les sorciers.</i>		<p>357. <u>Isotexte:</u></p> <p>[...]12 Or le régime de la loi ne procède pas de la foi; pour elle, celui qui accomplira les prescriptions de cette loi en vivrait Christ a payé pour nous libérer de la malédiction de la loi, en devenant lui-même malédiction pour nous,[...]. (Evangile, Galates 3, Ceux qui croient sont bénis avec Abraham).</p>
<i>L'encre est pâle. Des gouttes d'eau [...] ont rendu cette page illisible.</i>	Eu égard à l'écriture comme identifiant d'Ahmed. Cette illisibilité ou disparition de l'écriture traduit la dilution* de l'ETRE; son immatérialité à lui d'abord puis celle de l'histoire.	
<p><i>Dans les bras [...] de mon corps, je me tiens</i></p> <p><i>Je m'endors, enlacé par mes bras.</i></p> <p><i>Je suis enfermé</i></p> <p><i>J'ai construit ma maison avec des images tournantes</i></p>	<p>Fermeture sur lui-même*.</p> <p>Sa néantisation et, en conséquence, son identification à l'ETRE.</p>	
<i>je descends au plus profond comme pour m'éva-</i>	Immanence-transcendance*	ou

	Identification d'Ahmed	
<p><i>der.</i></p> <p><i>Je me laisse glisser dans une ride et j'aime l'odeur de cette vallée.</i></p>	<p>comment l'immersion de l'ETRE en-Soi* l'ouvre sur l'infini. D'où sa néantisation.</p> <p>Explication: une ride qui devient vallée.</p>	
<p><i>Je m'évanouis [...] dans le sommeil</i></p>	<p>Donc il vit dans le sommeil, endormi. Absence d'état de veille. Par conséquent, non-existence* de ce personnage.</p>	
<p><i>J'ai construit ma maison avec des images tour-nantes</i></p> <p><i>Autre occurrence:</i> <i>[...] je compte me marier et fonder un foyer, [...], ma maison sera une cage de verre, pas grand-chose, juste une chambre pleine de miroirs qui se renverront la lumière et les images... (L'enfant de sable. p 53).</i></p>	<p>Notion de l'ETRE et du spéculaire*.</p>	
<p><i>Qui suis-je? Et qui est l'autre ?</i></p>	<p>Questionnement de l'ETRE sur son essence (Soi*) dans une nécessaire conjugaison à l'altérité (l'Autre*); « et* »</p>	

IV.2.2 Description d'un anti-Etre*.

Nécessité d'un ETRE antinomique* de l'ETRE hiératique, créateur à son image (**cf. infra Note*A**); celui-ci inventeur à son anti-image (**cf. infra Note*B**). Il s'agit là, de l'ETRE profane*. (Référence Titre: L'ETRE-existant; un ETRE antinomique*)

567. J'écris tous ces mots et j'entends le vent, non pas dehors mais dans ma tête; il souffle fort et claque les persiennes par lesquelles j'entre dans le rêve. Je vois qu'une porte est penchée. Va-t-elle tomber là où j'ai l'habitude de poser ma tête pour accueillir d'autres vies, pour caresser d'autres visages, des visages sombres ou gais, mais je les aime puisque c'est moi qui les invente. Je les fais très différents du mien, difformes ou sublimes, ravis à la lumière du jour et plantés sur les branches de l'arbre comme les conquêtes de la sorcière. Parfois l'hiver de ces visages m'assassine. Je les abandonne... (L'enfant de sable. p 55)

	Identifications-définitions	Conséquences
<i>J'écris tous ces mots</i>	Les Ecritures* comme totalité du monde	Il s'agit de l'ETRE hiératique
<i>j'entends le vent [...] dans ma tête</i>	Un en-Soi*	Immanence
<i>là où j'ai l'habitude de poser ma tête pour accueillir d'autres vies</i>	Réceptacle* de vies	Immanence
<i>c'est moi qui les invente</i>	Concepteur*	Créationnisme* Mais de quelle nature ? Cf. infra.
<i>Je les fais très différents du mien, difformes ou sublimes</i>	L'ETRE défini par l'Autre*	Antinomie et indéfinition* de l'ETRE. Ce qui fait d'Ahmed un « être » métaphysique et non plus un être humain au sens existentiel*. Autrement dit, Ahmed n'existe pas. A travers ces deux possibles existentiels* (ou <i>difformes ou sublimes</i>) en étant différents de lui, nous concluons à sa parfaite indéfinition*.
<i>Je les [ces visages] abandonne...</i>	Il s'agit de L'ETRE transcendantal (par cette Absence-abandon*) mais	Il s'agit bien d'un Anti-Etre*

	Identifications-définitions	Conséquences
	opposé à l'ETRE hiératique (qui n'abandonne pas sa création) Cf. infra Note*C.	

358. Note*A. Isotexte: créateur à son image

723. 23 Il y eut un soir, il y eut un matin: cinquième jour. [...] 26 Dieu dit: «Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance et qu'il soumette les poissons de la mer, les oiseaux du ciel, les bestiaux, toute la terre et toutes les petites bêtes qui remuent sur la terre ! » 27 Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa; mâle et femelle il les créa. (Bible, Anc. Test.; Genèse, Dieu crée l'univers et l'humanité).

359. Note*B: Par conséquent, le personnage est un anti-Etre, l'ETRE profanatoire*.

360. Note*C. Isotexte: l'ETRE hiératique n'abandonne pas.

724. 7 Mes bien-aimés, aimons-nous les uns les autres, car l'amour vient de Dieu, et quiconque aime est né de Dieu et parvient à la connaissance de Dieu. 8 Qui n'aime pas n'a pas découvert Dieu, puisque Dieu est amour. 9 Voici comment s'est manifesté l'amour de Dieu au milieu de nous: Dieu a envoyé son Fils unique dans le «monde, afin que nous vivions par lui. 10 Voici ce qu'est l'amour: ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, c'est lui qui nous a aimés et qui a envoyé son Fils en victime d'expiation pour nos péchés. (L'Evangile, Jean 4, Dieu est amour).

IV.2.3 Description d'un ETRE conjugué*

IV.2.3.1 L'ETRE de Fatima; la part terrestre de l'ETRE, théophanie*

229. Vu son état identifiant du sacré (le mal sacré; son état « épileptique » cf. référence ci-dessous), vu son identification à Ahmed (à quelque détail près, celui justement essentiel à l'ETRE humain, c'est-à-dire l'ETRE-existant; l'endormissement*) vu son rôle de son conjugué* (son épouse); Fatima constitue une restriction de l'ETRE hiératique d'Ahmed.

Preuve ci-dessous

568. Petit à petit je fus gagné par les scrupules et l'insomnie. Je voulais me débarrasser de Fatima sans lui faire de mal. **Je l'installai dans une chambre éloignée de la mienne** et me mis lentement à la haïr. (L'enfant de sable. p 79)

IV.2.3.2 Identification de Fatima à L'ETRE

230. Caractérisation de Fatima, caractéristiques de l'ETRE:

Extrait 01:

569. Cette présence, même muette, ce poids tantôt léger, tantôt lourd, cette respiration difficile, cette chose qui ne bougeait presque pas, ce regard fermé, ce ventre gainé, ce sexe absent, nié, refusé, cet être ne vivait que pour s'agiter durant les crises d'épilepsie et toucher des doigts le visage frêle et imprécis de la mort, [...]
570. Elle dormait beaucoup, et, quand elle se levait, s'enfermait longtemps dans la salle d'eau, donnait quelques ordres à la bonne, et s'isolait de nouveau. Elle ne se mêlait jamais à mes sœurs, n'acceptait aucune invitation et le soir, quand je rentrais, elle me murmurait des mots de remerciements comme si elle me devait quelque chose. (L'enfant de sable. pp 78-79)

Extrait 02

571. Fatima aussi avait fini par avoir sa Place: une chambre sans confort, près de la terrasse. On l'oubliait souvent.
572. [...] Elle s'ennuyait beaucoup et, puisque personne dans sa famille ne lui manifestait de la tendresse, elle sombrait dans une espèce de mélancolie pitoyable où elle cernait son être. Sacrifiée et lasse, elle était une petite chose déposée par l'erreur ou la malédiction sur la monotonie quotidienne d'une vie étroite. (L'enfant de sable. p 74)

L'ETRE hiératique

son *mal sacré**

Caractéristiques convergentes*: (avec Ahmed)

231. présence[...] muette, personnage asexué, communication avec la mort *, s'isolait, ne se mêlait jamais à mes sœurs

573. ... Ahmed ne quittait jamais son père. Son éducation s'est faite en dehors de la maison et loin des femmes.(L'enfant de sable. p 42))

Caractéristiques anticonvergentes*

574. [*Fatima*] dormait

/ versus / Ahmed pour son insomnie absolue,
Fatima présentée comme « passive »

575. [...]déposée **p a r** * l'erreur ou la malédiction[...]

/ versus / Ahmed

576. Levez la main droite et dites après moi: Bienvenue, ô être du lointain*, visage de l'erreur*, innocence du mensonge, double de l'ombre, ô toi tant attendu, tant désiré,[...](L'enfant de sable. p 25)

361. Isotexte: identifiant la maladie de Fatima dans le champ* hiératique.

577. Ces crises, que l'on appelle aujourd'hui «crises épileptiques tonico-cloniques», étaient alors désignées par des appellations diverses ayant trait à un de leurs symptômes jugé principal, ou à l'origine supposée sacrée (divine ou diabolique) d'un mal (en latin morbus) dont la manifestation suffisait à interrompre les comices dans la Rome antique: morbus sideratus sive sonticus, morbus caducus, mal de la terre, haut mal, grand mal, morbus [...]divinus, diabolicus, astralis, scelestus, [...], mal de Saint-Jean⁸⁹¹, de Saint-Valentin...
578. Le caractère sacré de l'épilepsie a longtemps été admis dans les pays les mieux développés, [...]; l'acceptation de ce caractère est encore généralisée dans des pays en cours de développement où les épileptiques sont considérés comme des possédés et ne sont donc pas adressés aux médecins⁸⁹², mais à des sorciers qui les exorcisent comme le faisaient nos prêtres au Moyen Age.

232. Mutation d'Ahmed en Fatima.

362. Critère d'identification: le mal de Fatima et la sorcellerie

579. O mes compagnons ! Notre personnage nous échappe. [...]Il est damné⁸⁹³, habité par la malédiction, transformé par les sorciers. [...]Je doute et je ne me sens pas bien avec ce nou-

⁸⁹¹ L'occurrence de ce personnage évangélique* dans cette citation en rapport avec le mal de Fatima est en soi un phénomène* car ces caractéristiques rejoignent également la *définition* du personnage de Fatima en ce qu'elle participe des éléments suivants : témoin*, transfiguration*, aimait* (être aimée de -), le seul [...] au moment de la mort*, l'anonymat* ; en plus du fait que Fatima a quelque chose d'apocalyptique*.

Personnage connu par les évangiles canoniques, les Actes des Apôtres et la première tradition patristique (Irénée), l'apôtre Jean[...]exerçait le métier de pêcheur. [...]. Il devint ensuite l'un des Douze (Matthieu, IV, 21). Ses frères Jacques et Pierre formaient avec lui le groupe privilégié des disciples de Jésus (témoins* de la résurrection de la fille de Jaïre, de la transfiguration* et de l'agonie de Gethsémani). Avant, comme après la résurrection du Christ, Jean est souvent nommé avec Pierre (Luc, XXII, 8; Jean, XVIII, 16; XX, 2-10; XXI, 15-23; Actes, III, 1-11; IV, 13 et 19). [...] Dans le quatrième Evangile, Jean est appelé «le disciple que Jésus aimait*», [...]. Il est le seul des Douze à être mentionné au moment de la mort* de Jésus. In *In Encyclopædia Universalis*.

et,

[...]La critique moderne [...] admet difficilement que le même personnage puisse être l'auteur de deux ouvrages aussi dissemblables, pour le fond et pour la forme, que l'Apocalypse et l'Evangile de Jean. Elle considère comme peu vraisemblable que le voyant de l'Apocalypse soit un apôtre, et surtout l'apôtre Jean, si, comme beaucoup l'admettent, il était déjà mort bien avant la date traditionnelle. Il semble plus raisonnable de laisser la question ouverte en gardant l'anonymat* à ce Jean le Prophète, dont l'œuvre nous est parvenue sous le nom de Jean l'Apôtre. HADOT (J.). Apocalypse de Jean. In *Encyclopædia Universalis*.

⁸⁹² GASTAUT (H.). Epilepsie. In *Encyclopædia Universalis*.

⁸⁹³ Ou « possédé » par le malin. Comme l'état de Fatima lors de ses crises dans l'interprétation sacrale*.

veau visage. Je reviens au livre. L'encre est pâle. Des gouttes d'eau — peut-être des larmes — ont rendu cette page illisible. J'ai du mal à la déchiffrer [...](L'enfant de sable. p 54)

IV.2.3.3 L'ETRE du Correspondant

233. Attributs du Correspondant*:

580. De bien obscurs échanges de lettres allaient bouleverser les plans et la vie de notre héros. Ces lettres, consignées dans le cahier, ne sont pas toutes datées. Mais, en les lisant, on peut les situer à l'époque où nous sommes arrivés dans notre histoire. Elles ne sont pas signées ou alors la signature y est absolument illisible. Parfois c'est une croix, d'autres fois ce sont des initiales ou des arabesques. Sont-elles d'un correspondant ou d'une correspondante anonyme ? Ou sont-elles imaginaires? Se serait-il écrit à lui-même dans son isolement?... (L'enfant de sable. p 59)

Caractéristiques de l'ETRE

581. obscurs échanges (relevant du Mystère*), consignées dans le cahier (identifiant du Coran), ne sont pas toutes datées (hors temps*), ne sont pas signées ou... anonymes (anonymat*, caractéristique de l'ETRE)

Caractéristiques convergentes*: (avec Ahmed)

582. *asexué* (d'un correspondant ou d'une correspondante) ? Ou sont-elles imaginaires ou le Soi*: Soi* et / ou l'Autre*; donc l'ETRE.

Caractéristiques anticonvergentes*

583. écrit à lui-même

234. « Des initiales » comme l'est le tétragramme de Yahvé. Par ailleurs, eu égard au Voisinage* hiératique (l'ange, mystère) le Correspondant* a à voir avec l'ETRE hiératique.

584. Votre signature est un gribouillage illisible. La lettre n'est pas datée. Seriez-vous l'ange exterminateur? Si vous l'êtes, venez me voir, nous pourrions rire ensemble... Poste restante ! Des initiales ! Tant de mystère... » (L'enfant de sable. p 59)

725. 13 Moïse dit à Dieu; « Voici ! Je vais aller vers les fils d'Israël et je leur dirai: Le Dieu de vos pères m'a envoyé vers vous. S'ils me disent: Quel est son nom ? — que leur dirai-je ? » 14 Dieu dit à Moïse: * je Suis Qui je serai ». Il dit: « Tu parleras ainsi aux fils d'Israël: je Suis m'a envoyé vers vous. » 15 Dieu dit encore à Moïse: « Tu parleras ainsi aux fils d'Israël: Le seigneur, Dieu de vos pères Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac, Dieu de Jacob, m'a envoyé vers vous. C'est là mon nom à jamais, c'est ainsi qu'on m'invoquera d'âge en âge. (Bible, Anc. Test.; Exode 3, Dieu révèle son nom à Moïse).

235. Eu égard au Voisinage* hiératique mosaïque (le Prophète, le buisson*); identification du personnage (du roman) à l'ETRE hiératique.

585. » Je serais [...], le nom que prononcerait le Prophète, le buisson où se cacherait un oiseau... (L'enfant de sable. p 98)

En Notes* dans la référence ci-dessus (Bible)

726. 1. JE SUIS QUI JE SERAI; c'est-à-dire «je Suis là, avec vous, de la manière que vous verrez»; autres traductions possible» «JE SUIS QUI JE SUIS» (refus de faire connaître son nom personnel; [...]); «JE SUIS CELUI QUI EST» (par opposition aux autres dieux, qui «ne sont pas»; [...]).

727. 2. Le SEIGNEUR: le nom personnel du Dieu d'Israël était Yahweh ou Yahwoh (on en ignore la prononciation exacte (cf. infra *Note** A)). Vers le quatrième siècle av. J. C., les Juifs prirent l'habitude de ne plus prononcer ce nom (cf. infra *Note**B, «imprononçable») (pour ne pas risquer de le prononcer à tort,[...]), mais de dire Le Seigneur [...] ou de le remplacer par d'autres expressions, telles que Je suis (v. t4), le Nom (Lv 24.11).

363. Note*B, l' « imprononçable »;

236. Il s'agit du nom de Fatima; l'ETRE-conjugué d'Ahmed; son être-là (cf. en *Notes** de la Bible, ci-dessus «je Suis là»); qui s'identifie à l'ETRE hiératique puisqu'à l'instant de sa prononciation, c'est-à-dire de son adven-tion dans le monde, il disparaît (sa Kénose).

586. [...]elle prononça lentement, en le détachant, le nom de Fa-ti-ma, en le répétant plus d'une fois pour ne pas faire croire à une erreur. Ma mère ne souriait plus. Demander en mariage la malheureuse Fatima qui traînait la jambe et qui avait souvent des crises d'épilepsie, c'était trop beau ou trop moche. Dès que son nom fut prononcé, on l'éloigna, on l'enferma dans la chambre du haut, et on ne dit rien. Ni oui ni non. On attendait la concertation avec le père. (L'enfant de sable. p 68)

237. Une relation du Secret* «...confidentielle...»; soit identifiant du sacré*. Cf. titre afférent.

587. « J'ai trouvé votre lettre sous la pierre à l'entrée du jardin. Je vous remercie de m'avoir répondu. Vous restez bien évasive. Cela fait longtemps que je vous attends. Mes questions n'étaient sans doute pas très précises. Comprenez-moi, je ne peux dévoiler mon identité sans encourir un danger qui amènerait le malheur sur vous et sur moi. Notre correspondance doit rester confidentielle. Je compte sur votre sens du secret.(L'enfant de sable. p 60)

238. Correspondant anonyme, une voix, sans nom. Avec son Correspondant* il devient l'ETRE dans sa Vérité*. Par conséquent, il *transcende**.

588. Ce fut à ce moment-là qu'il reçut de nouveau des lettres du correspondant anonyme*. Ces lettres sont là, avec la même écriture, fine, appliquée, secrète. Cette voix lointaine*, jamais nommée*, l'aidait à vivre et à réfléchir sur sa condition. Il entretenait avec ce correspondant une relation intime*; il pouvait enfin parler, être dans sa vérité, [...](L'enfant de sable. pp 85-86)

IV.2.4 L'ETRE e(s)t le spéculaire*

Pourquoi le polythéisme est-il le pire de tous les péchés mortels ?

Observons d'abord cette singularité hiératico-historique.

Le seul homme, prophète qui a eu *accès à la parole de Dieu*, c'est-à-dire à son infinitude⁸⁹⁴ puisque la parole de Dieu lui est coprésente; ce seul homme, cet homme unique, *Moïse*⁸⁹⁵, *dut se dédoubler*⁸⁹⁶.

Dédoublement, il s'agit de la dyade nécessaire Moïse-Aaron, que nous interprétons comme étant le fait pour pouvoir demeurer (demeurer vivant encore), pour continuer d'exister (d'être dans le monde), pour être nécessairement distingué de l'unicité de Dieu, distingué de son identité (terme composé de: *identité* et *unicité*).

D'où l'incomparable, l'impondérable nécessité de l'unicité de cette identité, encore une fois, phénoménologiquement⁸⁹⁷, l'unicité de l'ETRE. Puis, dans l'autre membre de l'ad-équation, dédoublement, le miroir ontique, de tout ce qui n'est pas l'ETRE.

364. Réponse à la question en sous-titre:

Rien, absolument, ne peut affirmer la négation absolue de Dieu que d'en faire, au lieu de l'Un*; en faire plus-que-Un*; soit au minimum Lui-même et (une) l'image, même de lui-même. Il ne devrait pas y en avoir. Comme, versus, rien ne peut nier l'affirmation de la divinité d'autre que Dieu que le factuel phénoménal d'être plus-que-Un*; soit au minimum la dyade ontique⁸⁹⁸. Car, dès lors il ne peut être qu'étant (avec toutes les conséquences; singulièrement le concept de *limite*).

⁸⁹⁴

La parole au sens de Blanchot si elle n'est pas du même ordre elle est du moins de la même catégorisation (conceptuelle, impondérable, infinie – même relativement –...); relevant toutefois de la véridiction et non de la vérité (cette dernière afférant à l'injonction dogmatique tandis que l'autre renvoie au mandat consensuel de l'écrivain qui se traduiraient, l'une et l'autre respectivement, dans des formules du genre : « Croyez parce que Je le veux (veut)! » ; « Fais-nous croire parce que nous le voulons. »).

Les deux, par contre, renvoient ou plutôt conduisent à l'ETRE. La parole de la littérature dans un degré moindre mais néanmoins aspirant à cet infini. D'où convocation du pathos (épreuve) au titre de la maladie mortelle. Une mort *à propos* puisqu'elle permet de rejoindre l'ETRE, d'où une résurrection ; bien que dans une moindre mesure à travers le récit littéraire relativement au récit hiératique.

⁸⁹⁵

Hormis le fait que celui qui devait entendre, au sens phénoménal, c'est-à-dire existentiel, ontique, intramondain ; entendre la parole de Dieu ; celui-là devait ne pas savoir parler lui-même, devait avoir un problème d'élocution. Il s'agit d'une première coïncidence. Ajoutée à la seconde, qui suivra ; cela ferait beaucoup trop de coïncidences pour qu'il ne s'agisse pas de quelque chose de cohérent suffisamment pour en faire une vérité ontologique ; c'est-à-dire afférant à ce qui est ; et qui est possible.

⁸⁹⁶

Le seul prophète dont l'accompagnement fut une exigence, demande expresse de l'intéressé et réponse positive de Dieu. Il s'agissait bien d'une nécessité. Le double étant son frère Aaron.

⁸⁹⁷

C'est-à-dire dans le discours afférant à Dieu. (A distinguer donc de *phénoménalement*).

⁸⁹⁸

Autrement dit, tout ce qui existe existe sous une forme *double* ; mâle et femelle, jour et nuit,

365. Projections sur le corpus

En d'autres termes, la phobie du spéculaire qu'éprouve le personnage traduit bien son isomorphisme avec l'ETRE et, par conséquent, il s'agira du même isomorphisme entre le récit hiératique et le récit de fiction générique (c'est-à-dire ordinaire; roman, nouvelle, poésie, drame; fable...) . .

IV.2.4.1 Le Miroir comme néantisation et, par conséquent, comme Etre.

239. Le Miroir*, eu égard à l'identification de la Tristesse* à la mort, est la mort. Autrement dit, l'image d'Ahmed, et Ahmed ne pouvant exister mais juste ETRE, est un néant. Raison pour laquelle il « évite les miroirs ».

589. [...]. Cette vérité, banale, somme toute, défait le temps et le visage, me tend un miroir où je ne peux me regarder sans être troublé par une profonde tristesse, [...] une tristesse qui désarticule l'être, le détache du sol et le jette comme élément négligeable dans un monticule d'immondices ou un placard municipal d'objets trouvés que personne n'est jamais venu réclamer, ou bien encore dans le grenier d'une maison hantée, territoire des rats. Le miroir est devenu le chemin par lequel mon corps aboutit à cet état, où il s'écrase dans la terre, creuse une tombe provisoire [...], il s'aplatit sous le poids de cette énorme tristesse dont peu de gens ont le privilège non pas de connaître, mais simplement de deviner les formes, le poids et les ténèbres. Alors, j'évite les miroirs. (L'enfant de sable. p 44)

Comme pour l'ETRE hiératique; *le voir* (« *le* » comme Ahmed – présumé existant, ce qu'il ne peut être – qui *se verrait*) se traduit nécessairement par la mort. Y échapper constitue un miracle* toujours associé à un Sauveur* (les divers identifiants de Jésus-Christ; antérieurs et l'annonçant de façon systématique et évidente).

366. Isotexte:

Extrait 1:

728. 11 L'ange du seigneur vint s'asseoir sous le térébinthe d'Ofra qui appartenait à Yoash, du clan d'Avièzer. Gédéon, son fils, était en train de battre le blé dans le pressoir pour le soustraire à Madiân. 12 L'ange du seigneur lui apparut et lui dit: « Le seigneur est avec toi, vaillant guerrier ! » [...]14 Le seigneur se tourna vers lui et dit: « Va avec cette force que tu as et sauve Israël de Madiân. Oui, c'est moi qui t'envoie ! » [...]

729. 17 Gédéon lui dit: «Si vraiment j'ai trouvé grâce à tes yeux, manifeste-moi par un signe que c'est toi qui me parles. [...]21 L'ange du seigneur étendit l'extrémité du bâton qu'il avait à la main et toucha la viande et les pains sans levain. Le feu jaillit du rocher et consuma la viande et les pains sans levain. Puis l'ange du seigneur disparut à ses yeux. 22 Alors Gédéon vit que c'était l'ange du seigneur, et il dit: « Ah ! Seigneur Dieu, j'ai donc vu l'ange du seigneur face à face ! » 23 Le seigneur lui dit: « La paix est avec toi ! Ne crains rien; tu ne mourras pas.» 24 A cet endroit, Gédéon bâtit un «autel au seigneur et il

haut et bas, passé et futur.... Tandis que l'ETRE participe du présent (avec toutes les conséquences).

l'appela «: Le seigneur est paix. » Jusqu'à ce jour, cet autel est encore à Ofra d'Avièzer. (Bible, Anc. Test.; Juges 6, Dieu charge Gédéon de sauver Israël).

Extrait 2:

730. [...] Jacob resta seul. Un homme se roula avec lui dans la poussière jusqu'au lever de l'aurore. 26 Il vit qu'il ne pouvait l'emporter sur lui, il heurta Jacob à la courbe du fémur³ qui se déboîta alors qu'il roulait avec lui dans la poussière. 27 Il lui dit: «Laisse-moi car l'aurore s'est levée. » — « Je ne te laisserai pas, répondit-il, que tu ne m'aies béni. » 28 Il lui dit: « Quel est ton nom? » — «Jacob», répondit-il. 29 Il reprit: « On ne t'appellera plus Jacob, mais Israël, car tu as lutté avec Dieu et avec les hommes et tu l'as emporté.» 30 Jacob lui demanda: « De grâce, indique-moi ton nom. » — « Et pourquoi, dit-il, me demandes-tu mon nom ? » Là-même, il le bénit. 31 Jacob appela ce lieu Peniël — c'est-à-dire Face-de-Dieu — car «j'ai vu Dieu face à face et ma vie a été sauvée. » (Bible, Anc. Test.; Genèse 32, 33, Jacob lutte avec Dieu).

Extrait 3

731. 23 L'ânesse vit l'ange du seigneur posté sur le chemin[...] 31 Le seigneur dessilla' les yeux de Balaam, qui vit l'ange du seigneur posté sur le chemin, l'épée nue à la main; il s'inclina et se prosterna face contre terre. 32 Alors l'ange du seigneur lui dit:« Pourquoi as-tu battu ton ânesse par trois fois ? Tu le vois, c'est moi qui suis venu te barrer la route car, pour moi, c'est un voyage entrepris à la légère. 33 L'ânesse m'a vu, elle, et par trois fois s'est écartée de moi. Si elle ne s'était pas écartée devant moi, je t'aurais tué sur-le-champ, [...]» (Bible, Anc. Test.; Nombres 22, L'ânesse de Balaam).

240. Fatima étant le Miroir* d'Ahmed en est désormais, d'une part l'existential*⁸⁹⁹ par ses caractéristiques: décourageant le désir, présence,

⁸⁹⁹ Il y a lieu de bien distinguer entre «existentiel» et «*existential*». Est existentiel tout ce qui se rapporte à la façon dont le sujet existant (l'homme) éprouve son existence, l'assume, l'oriente, la dirige. *Est existential* tout ce qui se rapporte à la *constitution intrinsèque de l'existence* humaine (et non pas à ce qu'on en fait, à ce qu'on en sent, à ce qu'on en attend). Un mode de vie, un projet de vie, un style de vie sont existentiels. Mais le fait que la liberté de l'homme soit une liberté en situation ou que son existence soit en réalité une coexistence, un «être-avec-autrui», sont des existentiels. Heidegger explique lui-même qu'on peut envisager l'existence de deux façons: soit comme compréhension de soi pour vivre, pour exister, sans se poser des questions de philosophie théorique sur ce qu'est l'être de l'existence; soit comme compréhension de soi axée sur l'«existentialité», c'est-à-dire sur la «structure ontologique de l'existence». La première compréhension de soi sera dite existentielle: elle est spontanée, vécue, non savante (on réfléchit, mais seulement pour agir). La seconde compréhension de soi sera dite existential: elle est délibérée, méthodique, savante, en quête de connaissance désintéressée (elle emploie la réflexion, non pour agir, mais pour analyser). En conséquence, *Heidegger définit comme existentielle une analytique des constituants de l'être de l'homme et il appelle «existentiels» ces constituants eux-mêmes*. Mais il souligne que deux éléments doivent être réunis pour qu'on soit sûr d'atteindre, dans ce qu'elle a de constitutif, la structure de l'existence humaine: d'une part, il faut que cette existence se comprenne comme un «étant», distinct de l'ETRE; d'autre part, il lui faut comprendre qu'elle n'est pas un «étant» comme les autres, mais que dans son être se pose la question de l'ETRE, de sorte que sa compréhension de soi passe par la compréhension de l'être et que celle-ci, loin d'être une vue de l'esprit, est *une détermination d'être inhérente à sa propre réalité*. C'est pourquoi, en rigueur, *l'existentiel ne désigne pas seulement ce qui appartient aux structures de l'existence, mais ce qui, dans ces structures, rattache l'être-là*

être blessé, une auto-intrusion,....; c'est-à-dire que Fatima, spéculaire* d'Ahmed n'existe (pas plus que lui n'existe) mais présente seulement la structure, la forme existentielle de cet Etre (Ahmed); et, d'autre part, le fait qu'elle en est par ailleurs l'identifiant (cf. titres « Identifications »), Fatima est Ahmed *en-dehors de lui* ; c'est son existant*, son étant* extérieur. En somme, Fatima est l'ETRE conjugué d'Ahmed qui prouve qu'il ne peut exister puisque le deux s'installent dans ce rapport aporétique rendant leur récit* seul possible.

590. Je soulevai doucement les draps et découvris qu'elle portait une espèce de gaine forte autour du bassin, comme une culotte de chasteté, blindée, décourageant le désir ou alors le provoquant pour mieux le casser. La présence de Fatima me troublait beaucoup. [...]. Je n'étais plus maître de mon univers et de ma solitude. Cet être blessé à mes côtés, cette intrusion que j'avais installée moi-même dans mes secrets et mon intimité, cette femme courageuse et désespérée*, qui n'était plus une femme, qui avait traversé un chemin* pénible, ayant accepté de tomber dans un précipice, en défigurant* son être intérieur, le masquant, l'amputant, cette femme qui n'aspirait même pas à être un homme, mais à être rien du tout, une jarre creuse, une absence..., réussissant à rejoindre ses pensées et même à les reconnaître comme si elles avaient été émises par moi. C'était là mon miroir, (L'enfant de sable. p 77)
241. Ce qu'Ahmed voit dans le Miroir** : le corps d'une femme d'abord mais à la question sur son identité; Qui est-il ?; il s'en détourne car il ne s'y reconnaît plus tout en étant le même. Par conséquent, il n'y avait ni la femme (sa nature première) ni l'homme (son état existentiel, donc volitif*), mais l'ETRE dans son indéfinition*.
591. « 19 avril. Triste journée. J'ai ouvert la fenêtre. Le ciel est dégagé. J'apprends à me regarder dans le miroir. J'apprends à voir mon corps, habillé d'abord, nu ensuite. Je suis un peu maigre. Mes seins sont tellement petits... (L'enfant de sable. p 98)
592. Ma retraite a assez duré. J'ai dû dépasser les limites que je m'étais imposées. Qui suis-je à présent? Je n'ose pas me regarder dans le miroir. (L'enfant de sable. p 111)
242. Le miroir dont il est question c'est la Passion*. Concept de l'ETRE hiératique Jésus-Christ avec son indéfinition* existentielle. Autrement dit, le miroir constitue sa définition aporétique (c'est-à-dire contradictoire irréductible: comment peut-il (Jésus-Christ) être Dieu et homme ? C'est-à-dire comme un Etre*-là-avec-autrui; multiple donc; et l'ETRE-Un, donc unique et sans rapport* ? Le refus de la seule connaissance possible de cet Etre*, le Nom*, montre bien que la femme ne s'adresse pas à une matérialité* (un Etre*-là-avec-autrui) mais à une transcendance*, un au-delà dont seul le Nom* serait, par conséquent, connaissable; un Etre s'identifiant à un acte fondamentalement immanent-transcendantal (la passion*) et par là aporétique, donc ontologique; c'est-à-dire martyr et mort de Dieu-le-Vivant éternel. D'où nous aboutissons au seul isomorphisme du récit; le personnage ici est en fait une forme* uniquement; soit l'ETRE.
593. Je ne veux pas de nom, je désire l'invisible, ce que tu caches, ce que tu emprisonnes dans ta cage thoracique.

- Je ne le sais pas moi-même... Je sors à peine d'un long labyrinthe où chaque interrogation fut une brûlure..., j'ai le corps labouré de blessures et de cicatrices... Et pourtant c'est un corps qui a peu vécu... J'émerge à peine de l'ombre... L'ombre ou l'obscurité des ténèbres ?
- La solitude, le silence, l'affreux miroir.
- Tu veux dire la passion...
- Hélas oui ! la passion de soi dans l'épaisse et pesante solitude. (L'enfant de sable. p 114)

243. La découverte du corps. Mais un corps dont l'image est presque invisible. D'où immatérialité d'Ahmed et identification à l'ETRE.

594. Je m'étais inscrite à l'hôtel sous mon identité officielle. [...] La découverte du corps devait passer par cette rencontre de mes mains et de mon bas-ventre. Doucement mes doigts effleuraient ma peau. J'étais tout en sueur, je tremblais et je ne sais pas encore si j'avais du plaisir ou du dégoût. Je me lavai puis me mis en face du miroir et regardai ce corps. Une buée se forma sur la glace et je me vis à peine. J'aimais cette image trouble et floue; elle correspondait à l'état où baignait mon âme. (L'enfant de sable. p 115)

244. L'image de ce corps est « archaïque »; il s'agit bien de l'ETRE en ce qu'il a d'indéfini dans le temps.

595. Ces caresses devant le miroir devinrent une habitude, une espèce de pacte entre mon corps et son image, une image enfouie dans un temps lointain et qu'il fallait réveiller en laissant les doigts toucher à peine ma peau. (L'enfant de sable. p 116)

245. Dématérialisation d'Ahmed constatée par l'absence d'image, d'où sa dilution* dans l'ETRE.

596. Il se dit qu'il n'avait de Place ni dans la vie ni dans la mort, exactement comme il avait vécu la première partie de son Histoire, ni tout à fait homme ni tout à fait femme. Il n'avait plus d'énergie, plus de force pour supporter son image. Le plus dur, c'est qu'il ne savait plus à quoi ni à qui il ressemblait. Plus aucun miroir ne lui renvoyait d'image. (L'enfant de sable. pp 149-150)

246. Le miroir du *charlatan* (cf. **Note***A ci-dessous): le Miroir** absolu (cf. **Note*** B ci-dessous) pour lui permettre de se « voir » enfin à *l'infini*. Il s'agit bien d'une perception aporétique; celle de l'ETRE par lui-même; d'où l'état de l'ETRE du personnage.

597. Un charlatan à qui il confia son malheur lui proposa de lui trouver un miroir d'Inde, spécialement conçu pour les regards amnésiques.

598. — Avec ce miroir, lui a-t-il dit, tu verras ton visage et ta pensée. Tu verras ce que les autres ne voient pas quand ils te regardent. C'est un miroir pour les profondeurs de l'âme, pour le visible et l'invisible; c'est l'engin rare que les princes d'Orient utilisaient pour dénouer les énigmes. Crois-moi, mon ami, tu seras sauvé, car tu y verras les astres qui gardent l'Empire du Secret*... (L'enfant de sable. pp 150-151)

367. Note A:

Dans la culture populaire le « miroir d'Inde » c'est la « longue vue », la lunette de marine; soit le principe de la loupe (grossissante).

368. Note B: Caractéristiques de ce Miroir* de l'absolu pour l'absolu qu'Ahmed est:

- *conçu pour les regards amnésiques* → convocation du passé
- *tu verras ton visage et ta pensée* → l'extérieur et l'intérieur
- *Tu verras ce que les autres ne voient pas quand ils te regardent* → sa ké-nose (son éloignement dans l'espace)
- *miroir pour les profondeurs de l'âme,* → voir à l'intérieur
- *pour le visible et l'invisible;* → (Cf. l'existant et l'ETRE)
- *c'est l'engin pour dénouer les énigmes.* → la clé du mystérie* (le métaphysique)
- *tu y verras les astres qui gardent l'Empire du Secret* → réduction de l'espace

247. Ce miroir (**cf. infra** *extrait du corpus*) donc est une destruction* (le feu). Par conséquent, ce qu'Ahmed y est invité à « voir » c'est le néant. D'où sa propre néantisation. D'où qu'il est l'ETRE.

- Va, je n'ai besoin que de silence et d'une immense couche de ténèbres. Je n'ai plus besoin de miroir... et je sais en outre que ton Histoire est fausse..., dans mon enfance on jouait avec ces miroirs d'Inde... On allumait le feu avec!...(L'enfant de sable. p 151)

IV.2.4.2 Le Miroir*: inventeur du monde

248. Tout n'est qu'images: donc le Miroir** serait l'ETRE-créateur en tant que ce dernier en constitue un isomorphisme.

599. [...]dans cette caisse en carton, dans cette caisse il y a de vieilles chaussures dépareillées... l'inévitable miroir en mauvais état et qui s'est débarrassé de toutes ses images, d'ailleurs tous ces objets dans la caisse sont de sa propre et seule imagination, [...](L'enfant de sable. p 167)

369. Isotexte: cf. Bible, Anc. Test.; Genèse; dont:

132. 23 Il y eut un soir, il y eut un matin: cinquième jour. [...] 26 Dieu dit: «Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance et qu'il soumette les poissons de la mer, les oiseaux du ciel, les bestiaux, toute la terre et toutes les petites bêtes qui remuent sur la terre ! » 27 Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa; mâle et femelle il les créa. (Bible, Anc. Test.; Genèse, Dieu crée l'univers et l'humanité).

IV.2.4.3 Le Miroir** a un double*

600. Je sais à présent que la clé de notre Histoire est parmi ces vieilles choses... Je n'ose pas fouiller de peur de me faire arracher la main..., elles ne proviennent pas du miroir mais de son double..., j'ai oublié de vous en parler, en fait je n'ai pas oublié mais c'est par superstition..., tant pis...

249. Le « double du miroir », autrement dit, Ahmed même, relève d'une absolue métaphysique, il est: *invisible, un paradis, intemporel*; son existence relève d'une mystique (de l'éternité); par conséquent, description ci-dessous dans le texte-même; Ahmed est l'ETRE (cf. les autres caractéristiques).
601. Nous ne sortirons pas de cette chambre sans trouver la clé, et pour cela il va falloir évoquer ne serait-ce que par allusion le double du miroir... Ne le cherchez pas des yeux; il n'est pas dans cette chambre, du moins il n'est pas visible. C'est un jardin paisible avec des lauriers-roses, des pierres lisses qui captent et gardent la lumière, ce jardin est figé lui aussi, suspendu, il est secret, son chemin est secret, son existence n'est connue que de très rares personnes, celles qui se sont familiarisées avec l'éternité, assises là-bas sur une dalle qui maintient le jour intact, retenu dans leur regard; elles détiennent les fils du commencement et de la fin; la dalle ferme l'entrée du jardin, le jardin donne sur la mer, et la mer avale et emporte toutes les Histoires[...] (L'enfant de sable. p 167)

IV.3 Attributs de l'ETRE

Principe:

Problématique générale: qu'est-ce que l'ETRE ? Ce récit y répond.

IV.3.1 L'ETRE procède d'un(e) (histoire)-récit

250. L'ETRE (Ahmed) se nourrissant* des étants (imparfaits) pour être. Mais il demeure une histoire parmi d'autres. Par conséquent, l'ETRE ne peut se manifester qu'à travers des récits.
602. Ainsi, il devint veuf ! Amis. Cet épisode de sa vie fut pénible, trouble et incompréhensible.
603. Non ! C'est tout à fait logique ! répliqua un homme de l'assistance. Il s'est servi de cette pauvre infirme pour se rassurer et renforcer son personnage. Cela me rappelle une autre Histoire qui est arrivée à la fin du siècle dernier dans le sud du pays. Permettez-moi que je vous la conte rapidement: c'est l'Histoire de ce chef guerrier, un être terrible, qui se faisait appeler Antar; (L'enfant de sable. p 83)
251. Description de ce qu'est cette Histoire, une histoire de l'immanence-transcendance(1), de la totalité* (2), et de néantisation (3) (voir éléments marqués d'un astérisque* dans l'extrait ci-dessous)
604. « A présent cette Histoire est en vous* (1). Elle va occuper vos jours et vos nuits*. Elle creusera son lit dans votre corps et votre esprit*. Vous ne pourrez plus lui échapper. C'est une Histoire qui vient de loin*(1). Elle a vécu dans l'intimité de la mort*(1). Depuis que je l'ai racontée, je me sens mieux, je me sens plus légère et plus jeune(1). Je vous laisse un trésor et un puits profond. Attention, il ne faut pas les confondre, il en va de votre raison ! Soyez digne du secret et de ses blessures. Transmettez le récit (1) en le faisant passer par les sept jardins de l'âme. ADieu, mon ami, mon complice ! » Avant de me quitter elle me remit un grand cahier de plus de deux cents pages où étaient consignés le journal, et les pensées de Bey Ahmed(2), Je l'ai lu et relu. J'étais à chaque fois bouleversé et je ne savais que faire de cette Histoire. Je me suis mis alors à la raconter(1).

Plus j'avancais, plus je m'enfonçais dans le puits (3)..., mes personnages me quittaient(2)..., j'étais réduit à faire des constats, jusqu'au jour, où, profitant du nettoyage de la Place, je pris la route du Sud, Lorsque le livre fut vidé de ses écritures par la pleine lune, j'eus peur au début, mais ce fut là les Premiers signes de ma délivrance. J'ai moi aussi tout oublié(3). Si quelqu'un parmi vous tient à connaître la suite de cette Histoire, il devra interroger la lune quand elle sera entièrement pleine(2). Moi, je dépose là devant vous le livre, l'encrier et les porte-plume(3). (L'enfant de sable. pp 208-fin)

IV.3.2 Attributs de l'ETRE ontologique

IV.3.2.1 L'impossibilité

252. Caractéristique cardinale de l'ETRE hiératique, eu égard au contexte arabo-musulman; ces impossibilités inhérentes au personnage permettent cette identification de *L'impossible* en tant que Être* hiératique

733. L'impossible par lui-même est ce qui ne peut exister, l'inexistence est une qualité inhérente à lui et, s'il était appelé à l'existence, il se dépouillerait de sa qualité essentielle, ce qui revient à dire qu'il se dépouillerait de son essence même. L'impossible ne peut avoir une existence; il est donc nécessairement inexistant et même l'esprit ne peut pas se le représenter sous une forme d'existence [...] donc il n'existe pas même pas dans l'imagination.⁹⁰⁰

253. Le sommeil impossible. D'où identification à l'ETRE hiératique.

605. Il avait développé ces allergies; son corps, perméable et irrité, les recevait à la moindre secousse, les intégrait et les maintenait vives au point de rendre le sommeil très difficile, sinon impossible. (L'enfant de sable. p 08)

370. Isotexte:

734. [...]Je lève les yeux vers les montagnes: d'où le secours me viendra-t-il ? 2 Le secours me vient du Seigneur, l'auteur des cieux et de la terre. 3 — Qu'il ne laisse pas chanceler ton pied, que ton gardien ne somnole pas ! — 4 Non ! Il ne somnole ni ne dort, le gar-

⁹⁰⁰ Abdou (M.) . Risalat Al-Tawhid (exposé de la religion musulmane) . Essai. ENAG / Editions. Coll. El Aniss. 1989. pp 137-138. (Titre dans la référence : *Les catégories de la connaissance. L'impossible.*)

Note sur l'auteur :

« Né à Mahallab al-Nasr (Egypte), Muhammad 'Abduh (Mohammed Abdou) reçoit une éducation traditionnelle et entre à l'université d'al-Azhar en 1866; là, il subit l'influence de mystiques religieux musulmans — son ouvrage *Risalat al-waridat* (Traité d'inspirations mystiques , 1874) le manifestera.[...] Un peu plus tard, il écrira l'histoire de la révolte nationaliste armée que, le 9 septembre 1881, le colonel 'Arabi pacha lance contre le khédivé Tawfiq et l'occupant anglais; la révolte échoue; on sait par Rashid Rida, son disciple, qu' 'Abduh, favorable à l'avènement d'un régime libéral, préconisait la réforme et non la violence; lors du procès d' 'Arabi, il est quand même condamné à trois ans et trois mois d'exil, ce qui l'amène à vivre à Paris.[...] En 1897, 'Abduh écrit son *Risalat al-tawhid* (Traité de l'unicité divine); ce sera sa principale œuvre théologique. » **In** *Encyclopædia Universalis*.

dien d'Israël. 5 Le seigneur est ton gardien, le seigneur est ton ombrage. Bible, Anc. Test.; Psaumes; Psaume 121 (120)).

254. Rencontre impossible en dépit d'une connaissance totale* (étalée dans le temps). Aporie du même ordre que celle liant raison immanente* (raison causale) de l'histoire et raison transcendantale*(raison a-causale) du récit (cf. Titre: Aporie de la raison immanente* (raison causale) et la raison transcendantale* (raison a-causale) ou la réductibilité de toutes les histoires à un récit.).

606. Moi qui vous connais et vous observe depuis longtemps, j'ai appris à lire dans votre cœur et votre mélancolie m'atteint malgré notre éloignement et l'impossibilité de nous rencontrer. (L'enfant de sable. pp 86-87)

371. Isotexte: de la connaissance de l'ETRE hiératique

735. 12 Moïse dit au SEIGNEUR:« Vois ! Tu me dis toi-même: Fais monter ce peuple, mais tu ne m'as pas fait connaître celui que tu enverras avec moi. Pourtant, c'est toi qui avais dit: Je te connais par ton *nom, et aussi; Tu as trouvé grâce à mes yeux. (Bible, Anc. Test.; Exode 33, Dieu s'entretient avec Moïse).

736. 4 La parole du seigneur s'adressa à moi: 5 « Avant de te façonner dans le sein de ta mère, je te connaissais; avant que tu ne sortes de son ventre) je t'ai consacré; je fais de toi un «prophète pour les nations. » (Bible, Anc. Test.; Jérémie 1, Dieu appelle Jérémie à devenir prophète).

372. Isotexte: de la rencontre impossible

IV.3.2.2 L'ambivalence: vision paradoxale de l'ETRE. II voit et ne voit pas.

607. L'obscur matière mi-vivante, mi-morte est là comme un fluide assoupi dans la nuit, que le moindre bruit réveille, agite, retourne et hallucine. Je suis là, les yeux ouverts pour ne plus voir ce visage sombre, je soupire mais j'entends le corps de ma mère haleter. Je ferme les yeux; je suis cernée par une lumière brutale, confrontée avec l'image de cette femme qui souffre; je suis impuissante, incapable de bouger, et surtout il m'est impossible d'ouvrir les yeux pour échapper à cette vision.(L'enfant de sable. p 131)

Corollaire: (Ahmed est) L'impensable.

255. Ahmed est en dehors des catégories de la pensée, étant le « démesuré » est en dehors du pensé* existentiel. Il s'agit de l'ETRE.

608. Tout fut accompli par une femme qui conçut le démesuré, l'impossible, l'impensable. Ce sont là les premières lueurs du Secret; et, si j'en ai relevé le ridicule, c'est pour préserver les quelques moments de paix dont tout homme déjà enlacé par la mort a besoin.(L'enfant de sable. p 197)

Corollaire: (Ahmed est) L'inconcevable

256. Ce personnage d'Ahmed est « l'inconcevable ». Au sens littéral et utérin (« utéral* ») est impossible à « enfanter ». Au sens de l'intellection im-

possible à entendre avec les catégories du raisonnement humain, puisque l'ETRE est un donné* fondamental. Il s'agit bien de l'ETRE.

609. Un long silence suivit le récit d'Amar. Salem et Fatouma avaient l'air convaincu; ils se regardèrent et ne dirent rien. A un certain moment, Salem, gêné, essaya de justifier sa propre version de l'histoire:Ce personnage est une violence en soi; son destin, sa vie sont de l'ordre de l'inconcevable. (L'enfant de sable. p159)

IV.3.2.3 L'immanence

Notion de « fusion mystique dans l'être »

610. J'aime le temps que j'encadre. En dehors je suis un peu perdu. Alors je deviens sévère. Je sors plus tôt que prévu de l'enfance gâtée, je bouscule les uns et les autres, je ne réclame pas l'amour mais l'abandon. (L'enfant de sable. p 58)
257. L'ETRE « caché » qu'est le Correspondant*. Eu égard à l'identification Ahmed – Correspondant*, il s'agit d'Ahmed même qui est en-Soi*
611. » Le dessein qui me guide et me mène vers vous est frappé du sceau de l'impossible. J'aime pourtant marcher sur ce chemin avec la patience nourrie d'espoir par le rêve, ce songe que je fais de vous à chaque fois que monte la fièvre, là où je vous vois sans que vous me voyiez; je vous entends parler à vous-même[...] (L'enfant de sable. p 60)
258. Identification d'Ahmed à l'ETRE hiératique: absence et présence.
612. Ahmed régnait même absent et invisible. On sentait sa présence dans la maison et on la redoutait. (L'enfant de sable. p 89)
259. Caractérisation d'Ahmed: l'exception d'entre les hommes l'en excluant en conséquence; le langage – des lettres – le fait s'incarner hors de lui, c'est-à-dire le fait advenir au monde, exister; cette « communication » par lettres le conduit à exister. Sans quoi Ahmed est l'ETRE seulement. Ou comment le transcendantal s'incarne dans (ou s'unit à) l'immanent grâce au langage qui consacra l'acte fondamental de la Passion* de Jésus-Christ (cf. **infra** l'isotexte de la Cène*).
613. Vous ne croyez peut-être pas à ce genre de communication, mais j'ai tout de suite su que j'avais affaire à une personne d'exception et qui était déplacée hors de son être propre, hors de son corps. J'ai senti, au sens physique, que vous n'étiez pas un homme comme les autres. Ma curiosité est devenue une passion. Mon intuition m'oppressait, me poussait toujours plus loin dans ma recherche et mon approche. J'ai écrit beaucoup de lettres que je ne vous ai pas envoyées. (L'enfant de sable. p 91)

373. Isotexte de la Cène

737. 26 Pendant le repas, Jésus prit du pain et, après avoir prononcé la bénédiction, il le rompit; puis, le donnant aux disciples, il dit: « Prenez, mangez, ceci est mon corps. » 27 Puis il prit une coupe et, après avoir rendu grâce, il la leur donna en disant: « Buvez-en tous, 28 car ceci est mon sang, le sang de l'*Alliance, versé pour la multitude, pour le pardon des péchés. 29 Je vous le déclare: je ne boirai plus désormais de ce fruit de la vigne jusqu'au jour où je le boirai de nouveau, avec vous dans le *royaume de mon Père. » (L'Evangile, , Matthieu 26, Le pain et la coupe de la cène)

260. L'être d'une intériorité*; un en-Soi*. Le Correspondant* d'Ahmed se manifeste dans son bain, c'est-à-dire en son intimité.

La lettre de son Correspondant* lui procurant ces « frissons »⁹⁰¹ le projette dans l'au-delà de l'ETRE hiératique.

614. Oserai-je me montrer à lui un jour ? Il faut que je réponde à sa dernière lettre. Je n'ai pas envie d'écrire. Je vais laisser passer quelques jours. On verra s'il se manifeste. C'est lui qui est venu dans mon bain. J'ai reconnu sa voix, une voix intérieure, celle qui transparait dans son écriture, elle est penchée comme les mots qu'il rature. Quand je relis certaines de ses lettres, je suis traversé par des frissons. On dirait que ses phrases me caressent la peau, me touchent aux endroits les plus sensibles de mon corps. Ah ! J'ai besoin de sérénité pour réveiller ce corps; il est encore temps pour le ramener au désir qui est le sien. (L'enfant de sable. p 96)

261. L'argile, la matérialité ontologique d'Ahmed (l'humain) l'empêcherait de devenir ce qu'il est: l'ETRE. La conscience e(s)t le Souffle transcendantal enlevant Ahmed l'homme à son état « historique » indéfini vers la nécessité de ce qu'il assume; devenir ce qu'il doit être: l'ETRE (qui procède justement de cette indéfinition*).

615. » (...) Ce que dit ma conscience?... ma conscience..., elle n'a rien dit pendant tout ce temps-là... Elle était ailleurs, endormie comme une pâte à la levure de mauvaise qualité... Elle pourrait me souffler à la bouche, comme pour ranimer une noyée, " tu dois devenir qui tu es "..., elle pourrait se lever... Mais elle est sous des couches lourdes d'argile... et l'argile empêche de respirer..., j'ai une conscience plâtrée... C'est amusant... Je pourrai demain me présenter devant un juge et lui annoncer fièrement que je porte plainte contre l'argile qui pèse sur ma conscience et qui l'étouffe, ce qui m'empêche de devenir ce que je suis ! (L'enfant de sable. p 97)

262. Conflit transcendance-immanence dont l'issue est une libération de l'ETRE qu'est Ahmed.

Nette distinction entre son être et « les corps » qu'il habite. Tout le champ existentiel: le monde, la famille, la société et le corps. Eu égard à l'identification Ahmed – Correspondant*; ce discours s'adresse autant à lui-même qu'à son Correspondant*. Par conséquent, cette quête de l'identité de son Correspondant* est sa propre quête. Qu'est-il alors ? L'ETRE en devenir. Un devenir dont le langage seul (grâce aux lettres auto-adressées) assume la complexion*.

616. « Je suis volontairement coupé du reste du monde. Je me suis exclu moi-même de la famille, de la société et de ce corps que j'ai longtemps habité. [...] Mon plaisir est de vous deviner, de dessiner avec le temps les traits de votre visage, de recréer à partir de vos phrases votre corps; votre voix, je la connais déjà; elle est grave, légèrement enrouée, chaude quand vous vous laissez aller... Dites-moi si je me trompe. N'avez-vous jamais essayé de deviner la voix de l'absent, un philosophe, un poète, un Prophète? Je crois connaître la voix de notre Prophète, Mohammed. Je sais qu'il ne parlait pas beaucoup. Voix calme, posée, pure; rien ne la trouble. Je vous parle de la voix parce que la mienne a subi une telle métamor-

⁹⁰¹ Isotexte : cf. verset (pour ces « frissons à la lecture des lettres ») des mêmes frissons à la lecture du Coran.

Isotexte : cf. le bain comme lieu de visitation de l'être. Analyser ce lieu en superstition, apparition du démon dans ce lieu.

phose qu'en ce moment j'essaie de retrouver son grain naturel. C'est difficile. Je reste silencieux et je crains que ma voix ne se perde, n'aille ailleurs. Je refuse de parler à voix haute tout seul. Mais je m'entends crier au fond de moi-même. Chaque cri est une descente en moi-même. (L'enfant de sable. pp 99-100)

263. Ahmed tel l'ETRE se manifeste à travers ce que les étants* éprouvent. Autrement dit, il procède d'indéfinis (un* regard, un* visage, une* rencontre) pour pouvoir être défini.

617. Vous savez bien que ma patrie n'est pas un pays et encore moins une famille. C'est un regard, un visage, une rencontre, une longue nuit de silence et de tendresse. Je resterai ici, immobile, à attendre vos lettres; les lire, c'est partir...[...] (L'enfant de sable. p 104)

264. L'ETRE: une immanence inconsciente d'elle-même.

618. Je ne veux pas de nom, je désire l'invisible, ce que tu caches, ce que tu emprisonnes dans ta cage thoracique.
– Je ne le sais pas moi-même... Je sors à peine d'un long labyrinthe [...] (L'enfant de sable. p 114)

IV.3.2.4 Les deux Visages ou l'ETRE immanent* « contenu » entre deux états – improbables⁹⁰² – d'existence.

265. « Dieu créa l'homme à son image... »

738. 23 Il y eut un soir, il y eut un matin: cinquième jour. [...] 26 Dieu dit: «Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance et qu'il soumette les poissons de la mer, les oiseaux du ciel, les bestiaux, toute la terre et toutes les petites bêtes qui remuent sur la terre ! » 27 Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa; mâle et femelle il les créa. (Bible, Anc. Test.; Genèse, Dieu crée l'univers et l'humanité).

266. L'ETRE c'est cette monnaie. Le *Zahir** et le *Battène**; par ailleurs deux attributs divins dans la tradition islamique.

Identification de ce père au père d'Ahmed; critère de « Passion* » éprouvée pour son (ou sa) fille-garçon que fut également Ahmed-Zahra pour son (ou pour leur père), et de « puissance » cf. « *Il faut dire que Hadj Ahmed était un homme puissant* et déterminé.* (ROM. L'enf. de sable p 32) »; et, par conséquent, identification de ces jumeaux à Ahmed-Zahra comme deux faces matérielles (existantes au monde) à l'ETRE qu'elles enveloppent. D'où identification de la pièce de monnaie, et en vertu de ses désignations par Battène et Zahir (termes coraniques également, comme noms-attributs de Dieu), à l'ETRE hiératique.

619. A présent, j'en suis quasiment certain: la femme qui m'a rendu visite avait la voix de Tawaddud. Et pourtant des siècles les séparent ! [...] J'ai oublié ce qu'elle m'a dit. En fait, je ne l'écoutais pas mais j'entendais sa voix. Lorsqu'elle se rendit compte que je ne faisais pas attention à ce qu'elle me disait, elle fouilla dans une poche intérieure, en sortit une pièce de monnaie et me la donna. Ce geste me troubla. Elle connaissait donc ma passion pour les

⁹⁰² Improbabilité identifiable à l'espace entre les deux faces de la pièce (*Zahir** et *Battène**); un espace théoriquement infinitésimal.

pièces de monnaie ancienne. Je palpai la pièce. C'était un bâttène de cinquante centimes, monnaie rare qui a circulé pendant peu de TEMPS en Egypte vers les années 1852. Le bâttène que j'avais dans ma main était bien usé. Avec les doigts, j'essayai de reconstituer les effigies gravées sur l'avvers et la face. La date d'émission, 1851, était en chiffres indiens. Je n'ai jamais compris pourquoi les Arabes ont renoncé à leurs propres chiffres, abandonnés au monde entier, pour adopter ces espèces d'héroglyphes indiens où le 2 est l'envers du 6, le 8 un 7 renversé, le 5 est un zéro et le zéro un point banal ! Sur le côté face, une figure d'homme avec une moustache fine, une chevelure longue et les yeux assez grands. Sur l'avvers, le même dessin sauf que l'homme n'a plus de moustache et qu'il a une apparence féminine. J'appris plus tard que la pièce avait été frappée par le père de deux jumeaux, un garçon et une fille pour lesquels il éprouvait une passion folle. C'était un homme puissant, un grand féodal, propriétaire terrien et dirigeant politique. En fait cette monnaie n'était pas officielle. Il l'avait fabriquée pour son plaisir, elle ne circulait qu'à l'intérieur de son domaine. En 1929, nous avons eu à Buenos Aires une monnaie courante de vingt centimes et qui s'appelait le Zahir. Vous savez bien ce que signifie ce mot: l'apparent, le visible. C'est le contraire du bâttène, qui est l'intérieur, ce qui est enterré dans le ventre. N'est-ce pas cela le secret? Mais ce qui est curieux, c'est que la pièce de monnaie avec ces deux figures semblables enlevait au secret une part de son mystère. Je sais, pour l'avoir noté par écrit, que le Zahir est le fond d'un puits à Tétouan, comme il serait, selon Zotenberg, une veine dans le marbre de l'un des mille deux cents piliers à la mosquée de Cordoue. Le bâttène n'avait de sens que parce qu'une main étrangère me le donnait. C'était une sorte de mot de passe entre membres d'une même secte. Or, moi, je n'appartenais à aucune secte et je ne comprenais pas ce que ce geste voulait signifier. Je pris une loupe et me mis à rechercher quelque signe particulier qu'on aurait gravé sur l'une des faces de la pièce de monnaie. Il y avait une croix mais qui devait être le fait du hasard et du temps. (L'enfant de sable. pp 175-176)

IV.3.2.5 Les Un-visages d'Ahmed; figures erratiques de l'ETRE

Selon la théorie de Lévinas, reconnaissance du personnage de l'unique point de vue de son visage et des visages de ses avatars.

267. Visage du temporel et de l'intemporel . Ahmed en participe des deux:

620. Il y avait d'abord ce visage allongé par quelques rides verticales, telles des cicatrices creusées par de lointaines insomnies, un visage mal rasé, travaillé par le temps. (L'enfant de sable. p 07)

374. Le temporel

621. ...un visage mal rasé, travaillé par le temps.

375. L'intemporel

622. Il y avait d'abord ce visage allongé...

Isotexte

739. la Présence rayonne doucement des icônes, présences personnelles devenues transparentes à l'Esprit saint: «Le secret suprême de l'humanité, c'est la naissance de Dieu en l'homme. Mais le secret suprême de la divinité, c'est la naissance de l'homme en Dieu

[...]. Dans le Christ, Dieu devient visage, et l'homme à son tour découvre son propre visage» (N. Berdiaeff, *Le Sens de la Création*).⁹⁰³

268. Visage de la métamorphose

623. Sans vraiment en parler entre elles, ne supposaient-elles pas que sa retraite avait dû s'imposer à lui parce qu'il n'arrivait plus à maîtriser son corps, ses gestes et la métamorphose que subissait son visage à cause des nombreux tics nerveux qui risquaient de le défigurer? (L'enfant de sable. p 10)

269. Visage eschatologique consécutif à une rupture entre le corps et soi

624. La situation s'était brusquement détériorée alors que rien ne laissait prévoir une telle évolution. [...] depuis qu'entre lui et son corps il y avait eu rupture, une espèce de fracture, son visage avait vieilli [...] Il ne lui restait plus que le refuge dans une totale Solitude. Ce qui lui avait permis de faire le point sur tout ce qui avait précédé et de préparer son départ définitif vers le territoire du silence suprême. (L'enfant de sable. p 10)

270. Visage d'Ahmed, une ambivalence de la mort.

625. Ce fut à ce moment-là où toutes les portes étaient fermées qu'il prit la décision d'en finir avec la fatalité. Il fit un rêve: tout était à sa Place dans la maison; il était couché et la mort lui rendit visite. Elle avait le visage gracieux d'un adolescent. Elle se pencha sur lui et lui donna un baiser sur le front. L'adolescent était d'une beauté troublante. Son visage changeait, il était tantôt celui de ce jeune homme qui venait d'apparaître, tantôt celui d'une jeune femme légère et évanescence. Il ne savait plus qui l'embrassait, mais avait pour seule certitude que la mort se penchait sur lui malgré le déguisement de la jeunesse et de la vie qu'elle affichait. Le matin il oublia l'idée de la mort et ne retint que l'image de l'adolescent. (L'enfant de sable. p 20)

271. Visage d'un être *du* lointain, visage de l'erreur

626. Levez la main droite et dites après moi: Bienvenue, ô être du lointain, visage de l'erreur, innocence du mensonge, double de l'ombre, ô toi tant attendu, tant désiré, on t'a convoqué pour démentir le destin, tu apportes la joie mais pas le bonheur, tu lèves une tente dans le désert mais c'est la demeure du vent, tu es un capital de cendres, ta vie sera longue, une épreuve pour le feu et la patience. Bienvenue ! ô toi, le jour et le soleil ! Tu haïras le mal, mais qui sait si tu feras le bien... Bienvenue... Bienvenue ! (L'enfant de sable. p 25)

272. Visage dédoublé de l'ange , celui qui porte deux visages. D'où identification, eu égard aux dédoublements constatés dans la suite du corpus et figurant dans cette énumération, identification à l'ange de Seigneur biblique qui, lui, également, participe de cette ambivalence d'être et l'ange et le Seigneur dans un confinement ontologique⁹⁰⁴ correspondant isomorphiquement à l'ambivalence du personnage (en tant que identifiant de la totalité des êtres du corpus).

627. O mes compagnons, notre Histoire n'est qu'à son début, et déjà le vertige des mots me racle la peau et assèche ma langue. Je n'ai plus de salive et mes os sont fatigués. Nous sommes tous victimes de notre folie enfouie dans les tranchées du désir qu'il ne faut surtout

⁹⁰³ CLEMENT (O.) . Orthodoxe (église) . *La vie mystique et le Saint-Esprit*. In *Encyclopaedia Universalis*.

⁹⁰⁴ **Ontologique** parce que cela n'existe nulle part ; même à l'événement de son avènement, en présence de Moïse, ce n'était qu'une présence indiscernable d'une absence.

pas nommer. Méfions-nous de convoquer les ombres confuses de l'ange, celui qui porte deux visages et qui habite nos fantaisies. visage du soleil immobile. visage de la lune meurtrière. L'ange bascule de l'un à l'autre selon la vie que nous dansons sur un fil invisible. (L'enfant de sable. p 27)

273. Visage d'Ahmed, celui de l'absent.

628. Je referme ici le livre. Nous quittons l'enfance et nous nous éloignons de la porte du vendredi. Je ne la vois plus. Je vois le soleil qui s'incline et vos visages qui se relèvent. Le jour nous quitte. La nuit va nous éparpiller. Je ne sais si c'est une profonde tristesse — un abîme creusé en moi par les mots et les regards — ou une étrange ironie où se mêlent l'herbe du souvenir et le visage de l'absent, qui brûle ma peau en ce moment. (L'enfant de sable. p 39)

274. Visage défait par la vérité. Donc c'est un visage du mensonge

629. Cette vérité, banale, somme toute, défait le temps et le visage, me tend un miroir où je ne peux me regarder sans être troublé par une profonde tristesse, (L'enfant de sable. p 44)

275. Visage qui n'est en fait qu'une voix.

630. [...]je suis et ne suis pas cette voix qui s'accommode et prend le pli de mon corps, mon visage enroulé dans le voile de cette voix, est-elle de moi ou est-ce celle du père qui l'aurait insufflée, ou simplement déposée pendant que je dormais en me faisant du bouche à bouche ? Tantôt je la reconnais, tantôt je la répudie, je sais qu'elle est mon masque le plus fin, le mieux élaboré, mon image la plus crédible; [...]mon visage est celui de cette voix. Je suis le dernier à avoir droit au doute. (L'enfant de sable. p 45)

276. Visages autres, visages aimés; visages par soi et différents de soi; ce sont le visage d'autrui, visages du monde de la concrétude des mots.

631. J'écris tous ces mots et [...] j'entre dans le rêve. Je vois qu'une porte est penchée. Va-t-elle tomber là où j'ai l'habitude de poser ma tête pour accueillir d'autres vies, pour caresser d'autres visages, des visages sombres ou gais, mais je les aime puisque c'est moi qui les invente. Je les fais très différents du mien, difformes ou sublimes, ravis à la lumière du jour et plantés sur les branches de l'arbre comme les conquêtes de la sorcière. Parfois l'hiver de ces visages m'assassine. Je les abandonne... Je m'en vais chercher ailleurs. Je prends des mains. (L'enfant de sable. p 55)

277. Visages a-sexués pour le sublime; il s'agit bien de visages métaphysiques

632. Les visages se vengent de ma liberté en grimaçant tout le temps. C'est pour cela que je les écarte. Pas violemment. Mais je les mets de côté; je les entasse. Ils s'écrasent. Ils souffrent. Certains arrivent à crier. Des cris de hibou. Des miaulements. Des grincements de dents. visages indifférents. Ni homme ni femme. Mais des figures de beauté absolue. Les mains me trahissent aussi, surtout quand j'essaie de les marier aux visages. (L'enfant de sable. p 62)

278. Visage à ne pas voir mais à imaginer à travers l'écriture. Isomorphisme de l'ETRE.

633. Je ne voudrais pas voir votre visage ni entendre votre voix. Laissez-moi vous deviner à travers vos lettres. Ne m'en veuillez pas si je tarde à vous donner de mes nouvelles. » (L'enfant de sable. p 62)

279. Visage voilé au moment de la parole péremptoire. Isomorphisme de l'événement mosaïque. Identification du visage à la face l'Être* hiératique (eu égard au voisinage supplémentaire)
634. Il parlait en se voilant le visage sur un ton ferme. Il dit des choses qu'on ne comprenait pas tout à fait, des réflexions philosophiques, des pensées disparates. Je m'en souviens bien car la fin de son discours m'avait intrigué et même mis mal à l'aise. (L'enfant de sable. p 63)
280. Visage vrai, visage de la banalité. Autrement dit, le visage de tout le monde; soit de la totalité
635. J'aurais ainsi passé ma vie à jouer avec les apparences, toutes les apparences, même celles qui peut-être étaient la vérité fabriquaient pour moi un visage vrai, nu, sans masque, sans couche d'argile, sans voile, un visage ouvert et simplement banal, que rien d'exceptionnel ne distinguait des autres[...] (L'enfant de sable. p 76)
281. « Visage » doit donc toujours être celui du Désir en tant que:
740. inscription d'un manque [*d'être le mâle, pour Zahra*] dans une demande [*d'exister en tant que mâle, pour son père*] [...]. C'est pourquoi, pour reprendre une formule de Lacan, **le désir est toujours le désir de l'autre**. Inscrit nécessairement dans l'ordre du signifiant, le désir est par essence aliéné[...] ⁹⁰⁵
282. soit, dans son acception existentielle (*l'autre* étant la modalité de saisie de sa propre existence, j'existe *par, avec, à cause, parce que, et donc* l'autre); désirer c'est exister. Par conséquent, la question du désir et de son absence pose la question de l'existence. Ne pas pouvoir nommer ce désir, *comme déclaré par le personnage*, conduit à ne pas se reconnaître l'existence. Par conséquent, le personnage réfère exclusivement à l'ÊTRE.
636. » Depuis que je me suis retiré dans cette chambre, je ne cesse d'avancer sur les sables d'un désert [...]Je marche pour me dépouiller, pour me laver, pour me débarrasser d'une question qui me hante et dont je ne parle jamais: le désir. Je suis las de porter en mon corps ses insinuations sans pouvoir ni les repousser ni les faire miennes. Je resterai profondément inconsolé, avec un visage qui n'est pas le mien, et un désir que je ne peux nommer. (L'enfant de sable. p 88)

Par conséquent, non reconnaissance du visage à cause d'une non reconnaissance de l'autre désiré conduit à la néantisation du personnage.

283. Visage qui a besoin d'être regardé. Pourquoi ? Parce que son propre reflet – dans tous les miroirs – n'aura sans doute pas suffi. Par conséquent, que ce visage ne soit pas regardé implique qu'il n'existe pas. Que pour exister, le visage a besoin d'un regard autre, de l'Autre. Par conséquent, ce personnage n'existe pas.
637. Pour cela il avait besoin de temps, beaucoup de temps, comme il avait besoin qu'un regard étranger se posât sur son visage et son corps en mutation ou dans le retour vers l'origine, vers les droits de la nature. Malgré quelque irritation, il continuait à correspondre avec cet ami anonyme. (ROM. L'enf. de sable p 90)

⁹⁰⁵ Scitivaux (F.). , op. cit., **Entrée** : *Désir*.

284. Visage n'est que sous les traits de l'origine. L'inexistence de ces traits implique l'inexistence du personnage portant ce visage.
638. A chaque fois j'hésitais et me demandais de quel droit je vous poursuivais de mes questions et pourquoi cet acharnement à rendre à votre visage l'image et les traits de l'origine. (L'enfant de sable. p 91)
285. Visage et complexion relationnelle comme monde.
639. Vous savez bien que ma patrie n'est pas un pays et encore moins une famille. C'est un regard, un visage, une rencontre, une longue nuit de silence et de tendresse. Je resterai ici, immobile, à attendre vos lettres; les lire, c'est partir..., (L'enfant de sable. p 104)
286. Visage à ne pas voir pour disposer du corps. Par conséquent, ce visage est versus du corps; d'où sa nature conceptuelle. Si alors le corps existe pour en disposer le visage reste au-delà. Ce qui l'instaure au niveau transcendantal.
640. » J'ai eu l'idée ce matin d'adopter un enfant. [...]. Un enfant? Je pourrais en faire un, avec n'importe qui, le laitier, le muezzin, le laveur de morts..., n'importe qui pourvu qu'il soit aveugle... Pourquoi ne pas enlever un bel adolescent, lui bander les yeux et le récompenser par une nuit où il ne verra pas mon visage mais fera ce qu'il lui plaira de mon corps? [...] je n'ai pas envie de courir le risque d'une révélation. (L'enfant de sable. p 105)
287. Visage qu'il est impossible de donner dans sa nudité. Par conséquent ce visage est fondamentalement *couvert*. Qu'en est-il de cette couverture? Eu égard au voisinage hiératique (*présence, l'invisible*), nous en postulons la même *couverture* que celle de l'ETRE hiératique. En d'autres termes, visage et visibilité sont antinomiques. Ce qui conduit à la transcendence du visage.
641. Autre idée, saugrenue: vivre avec une chatte! Au moins elle ne saura pas Qui je suis, pour elle je serais une présence humaine, à la limite asexuée... » J'ai choisi l'ombre et l'invisible. Voilà que le doute commence à entrer comme une lumière crue, vive, insupportable. Je tolérerai l'ambiguïté jusqu'au bout, mais jamais je ne donnerai le visage dans sa nudité à la lumière qui approche. (L'enfant de sable. p 106)
288. Visage serein d'une autre vie. Visage de l'au-delà.
642. La nuit je dormis dans une chambre d'hôtel luxueux pour essayer d'oublier. Mais je fus poursuivie par l'image de ce visage presque noir qui me souriait comme pour me rappeler un souvenir dans une autre vie. (L'enfant de sable. p 115)
289. Visage de souffrance, visage d'éternité. D'où identification du visage christique.
643. A la voix du père succède non la voix mais la seule image fixe, agrandie, hideuse, l'image d'un visage ravagé par la maladie, celui de la mère. [...]
Je sais que ce visage sera toujours là tant que ma mère souffrira, [...] (L'enfant de sable. pp 130-131)
290. Visage disparu

644. Qui te dit, lui a-t-il répondu, que je veux être sauvé ? J'aimerais même perdre définitivement le visage et son image. Déjà, après une longue nuit de réflexion et d'errance, il m'arrive de passer ma main sur mes joues et je ne sens rien..., ma main traverse le vide. C'est une impression que tu ne peux pas comprendre, sauf peut-être si tu es un grand fumeur de kif... et encore il faut avoir connu le trouble du nom et le double du corps. Mais tout cela te dépasse. (ROM. L'enf. de sable p 151)
291. Visage dédoublé pour une solitude absolue. Etre seule tout en étant deux. Etre deux tout en ayant les mêmes rêves. Conséquence, cet être n'existe pas; d'où identifications à l'ETRE.
645. Aujourd'hui je suis une femme seule. Une vieille femme seule. Avec mes vingt-cinq ans révolus, je considère que ma vieillesse a au moins un demi-siècle. Deux vies avec deux perceptions et deux visages mais les mêmes rêves, la même et profonde Solitude.
- Je ne pense pas être innocente. Je crois même que je suis devenue dangereuse. (L'enfant de sable. p 155)
- Remarquons dans la deuxième partie de l'extrait la ressemblance entre les dires du personnage et l'accusation de « *dangerosité* » de Jésus-Christ.
292. Visage dédoublé ou aucun contre une voix . Une équivalence conduisant à une néantisation de tous les cas de figure. Conséquence: identification à l'ETRE.
646. Dans la vie on devrait pouvoir porter deux visages... Ce serait bien d'en avoir au moins un de rechange... Ou alors, ce qui serait encore mieux, ne pas avoir de visage du tout... Nous serions juste des voix... Un peu comme des aveugles... (L'enfant de sable. p 162)
293. Visage et être Etre selon le visage d'autrui. Etre à autrui pour être à soi. Conséquence: plénitude de soi causée par la présence de l'Autre. D'où néantisation de soi en l'absence de l'Autre. Identification à l'ETRE.
647. Qu'importe d'où je viens et je ne saurais vous dire si mes Premiers pas se sont imprimés sur la boue de la rive orientale ou de la rive occidentale du fleuve. J'aime inventer mes souvenirs. Cela dépend du visage de mon interlocuteur. Il est ainsi des visages où apparaît une âme et d'autres où n'apparaît qu'un masque de peau humaine ridée et sans rien derrière. (L'enfant de sable. pp 171-172)
294. Visage impossible à décrire ; description de la voix seule possible. Une voix singulière participant d'une totalité, masculine et féminine; enfantine et adulte (le castrat) tout à la fois. D'où son inexistence mais juste son estance. D'où l'identification à l'ETRE mosaïque. Il s'agit bien d'une transcendance.
648. Je ne peux donc décrire le visage de cette femme. Je sais qu'elle était mince et portait une robe longue. Mais ce dont je me souviens très bien et qui m'avait frappé, c'était sa voix. J'ai rarement entendu une voix aussi grave et aiguë en même temps. Voix d'homme qui aurait subi une opération sur les cordes vocales? Voix de femme blessée à vie ? Voix d'un castrat vieilli avant l'âge ? (L'enfant de sable. p 174)
295. Visage dédoublé et inachèvement relationnal . Conséquence d'infinité. Cette personne s'avère être un personnage inventé par le conteur qui n'arrive plus à distinguer entre ses inventions et la réalité. Ce personnage

ou cette personne n'existe, par conséquent, pas. D'où, eu égard au fait qu'il est en sa présence, identification à l'ETRE.

649. Je me dis, à force d'inventer des Histoires avec des vivants qui ne sont que des morts [...], à force de jouer au savant naïf, voilà que je suis enfermé dans cette pièce avec un personnage ou plutôt une énigme, deux visages d'un même être complètement embourbé dans une Histoire inachevée, une Histoire sur l'ambiguïté et la fuite ! (L'enfant de sable. p 178)

296. Visage ultime, visage d'éternité; visage de la plénitude . Ce visage identifie l'ETRE en ce qu'il présente d'eschatologique.

650. J'ai été envoûté par cette femme. Bien après sa disparition, il m'arrivait de sentir comme une urgence l'envie de la rechercher, de lui parler, de l'interroger. Elle cultivait le mystère. Elle fut peut-être la seule à ne pas me parler des labyrinthes, des miroirs et des tigres. En tout cas elle fut le dernier visage que ma vue enregistra pour l'éternité. Un visage plein. Comme vous le devinez, je n'ai jamais aimé les visages plats ni les mains épaisses et moites. (L'enfant de sable. p 187)

297. Visage de cette femme annonce d'une fin. Elle présente une eschatologie . D'où identification à l'ETRE. (Le voisinage identifiant du mystère* renforçant cette orientation; *main bienfaisante, bonté anonyme, voyage souterrain.*)

651. Cette femme, envoyée par une main bienfaisante, vint, juste avant ma nuit, me donner une dernière image, offrir à mon souvenir son visage entièrement tourné vers un passé que je devais deviner. Je me suis dit que ce n'était pas un hasard, mais bien le fait d'une bonté anonyme: emporter dans mon voyage souterrain l'image d'une beauté émue. J'entrai dans l'obscurité accompagné de ce visage qui allait, plus que les livres, occuper ma vie, ce long couloir du crépuscule. (L'enfant de sable. p 188)

298. Visage indéfini, visage d'épreuve, visage – paradoxalement – de jouvence . Il s'agit du visage de la résurrection. Comme, par ailleurs, l'ETRE ne procède que du nom et que le nom constitue l'identifiant du visage (*cf. infra Note*A*) il s'agit bien d'une identification à (au visage de) l'ETRE.

652. Je peux dire aujourd'hui que j'ai peiné sur ce visage dont les contours m'échappaient souvent. Etait-ce l'image d'une image, simple illusion, voile posé sur une vie, ou métaphore élaborée dans un rêve? Je sais que l'intérêt porté à ce visage et à cette intrusion dans une intimité fatiguée m'a redonné la jeunesse, ce courage de voyager et d'aller à la recherche de quelque chose ou de quelqu'un. (L'enfant de sable. p 188)

376. Note*A

741. Si être un objet dans un monde humain, c'est avoir un nom, le «sans-nom» ou l'innommable est aussi l'informe, le non-identifiable, le vertigineux, l'angoissant, le sans visage. Le nom est l'équivalent langagier du visage, comme le visage est l'équivalent perceptible du nom.

299. Visage en quête. Mais une quête dont la modalité relève d'un rituel religieux; par conséquent, il s'agit d'une quête hiératique; quête de l'ETRE

⁹⁰⁶ ARMENGAUD (F.) . *Le nom et l'identification*. In *Encyclopaedia Universalis*.

ournée vers une eschatologie (par sa pensée aux *disparus*), ce qui est cohérent. Cette quête est donc eschatologique et aura pour fin l'ETRE.

653. Avant de partir sur les traces de ce visage, j'ai dû me débarrasser de quelques secrets. Je n'étais plus tenu de les garder. Je suis allé là où passait le ruisseau du Maldonado — aujourd'hui il est enterré — et me suis lavé avec une pierre lisse, cette même pierre qui remplace l'eau des ablutions pour les musulmans dans le désert. J'ai fait mes ablutions en pensant aux amis disparus et à tout ce qu'ils me confièrent avant leur mort. (L'enfant de sable. p 188)

300. Visage de la mort. Ce visage se révèle être en définitive celui de la mort.

654. J'aurais pu avoir une belle mort en cette nuit de Grenade. Mais je me suis défendu avec la rage d'un jeune homme. Je me sentais libre, délivré de cette attente lente et pénible. Depuis elle peut venir. Je connais son visage, je connais sa voix. Je connais ses mains. Je sais beaucoup de choses à son propos, mais comme le commun j'ignore l'heure et le jour de son arrivée. (L'enfant de sable. p 197)

655. La mort est là, dehors, elle tourne comme la roue du hasard. Elle a un visage, des mains et une voix. Je la connais. Elle m'accompagne depuis longtemps. Je me suis familiarisé avec son cynisme. Elle ne me fait pas peur. Elle a emporté tous les personnages de mes CONTES. (L'enfant de sable. p 202)

301. Visage, isomorphisme du personnage Ahmed-Zahra, est le néant ; c'est (disparition du visage du dernier conteur

656. Je passais des nuits blanches. Ce fut durant une de ces nuits que la mort m'apparut sous les traits d'un personnage, la huitième naissance, Ahmed ou Zahra, [...] Je voyais la folie s'approcher. Je n'avais plus de visage à montrer au public. J'avais honte, La malédiction était jetée sur moi. (L'enfant de sable. p 203)

IV.3.2.6 La totalité

302. Définition de l'ETRE (l'ETRE hiératique); une totalité.

657. Je suis régulier. Et je me tais pour piétiner cette image qui m'insupporte. O mon Dieu, que cette vérité me pèse ! dure exigence ! dure la rigueur. Je suis l'architecte et la demeure; l'arbre et la sève; moi et un autre; moi et une autre. Aucun détail ne devrait venir, ni de l'extérieur ni du fond de la fosse, perturber cette rigueur. Pas même le sang. (L'enfant de sable. p 46)

Concepteur	Concept		Matérialité historique	
l'architecte et	La demeure		L'espace incarné*	L'altérité totale
l'arbre et	La sève		La vie intrinsèque	
; moi et	un autre		L'altérité indéfinie masculine	
; moi et	une autre		L'altérité indéfinie féminine	

303. Par ailleurs, Immanence et transcendance de l'ETRE:

658. Aucun détail ne devrait venir de l'extérieur du fond de la fosse.

Remarque:

Considérations du même ordre que: concepts Zahir* et battène (la pièce de monnaie).

304. Actes relevant de la totalité* dont il rendra compte en-Soi* dans une éternité*: caractérisations de l'ETRE relevant d'une Passion* impossible. Il s'agit bien de l'ETRE (hiératique).

659. [...] Je vous écrirai aussi et vous remettrai l'ensemble à votre retour. Nous nous échangeons nos syllabes en attendant que nos mains se touchent... » Merci pour la lumière du printemps. Ami, ici je ne vois ni lumière ni printemps, mais moi-même contre moi-même dans l'éternel retour d'une passion impossible. (L'enfant de sable. pp 104-105)

305. Tout et rien à la fois: totalité de l'être qui se cache derrière le voile de la djellaba*.

— Que caches-tu sous ta djellaba, un homme ou une femme, un enfant ou un vieillard, une colombe ou une araignée ? Réponds, sinon tu ne sortiras pas de cette rue, d'ailleurs ce n'est pas une rue mais une impasse; j'en détiens les clés et je filtre l'air et la lumière qui la traversent. (L'enfant de sable. p 113)

Remarque:

Cf. poème de Hallaj attestant que l'ETRE est dans sa *Abaya** .

306. Identité de cet être, Ahmed-Zahra, se trouve prise entre le A* et le Z*; le commencement et la fin (du langage) en son essence. Ce qui traduit sa totalité. L'identifiant également à: l'Alpha et l'oméga christique.

660. Je me suis concentré et j'ai longuement pensé au pauvre Ahmed. Moi, je ne l'appellerai pas Zahra*. Parce que sur le manuscrit il signait par son unique initiale, la lettre A. (L'enfant de sable. p 147)

IV.3.2.7 L'absolu

307. Caractéristique de l'ETRE en qu'il a d'absolu: hors espace-temps.

661. Etre sur un océan, loin de toute attache, ne pas savoir le sens de la route, être suspendu, sans passé, sans avenir, être dans l'instant immédiat, entouré de cette immensité bleue, regarder la nuit la mince enveloppe du ciel où tant d'étoiles se fauillent; se sentir sous l'emprise douce d'un sentiment aveugle qui, lentement, propose une mélodie, quelque chose entre la mélancolie et la joie intérieure... C'était cela que j'aimais... et ce bateau m'a réconcilié avec les noces rompues du silence. Ce pèlerinage, même mal accompli, m'avait libérée:[...](L'enfant de sable. p 166)

IV.3.3 Attributs de l'ETRE hiératique (ou la Transcendance)

IV.3.3.1 L'anonymat

308. L'ETRE (dans son anonymat) identifié à travers « les lettres ».

662. De bien obscurs échanges de lettres allaient bouleverser les plans et la vie de notre héros.

Identifications

663. Ces lettres, consignées dans le cahier, ne sont pas toutes datées.

664. Mais, en les lisant, on peut les situer à l'époque où nous sommes arrivés dans notre histoire. Elles ne sont pas signées ou alors la signature y est absolument illisible. Parfois c'est une croix, d'autres fois ce sont des initiales ou des arabesques.

665. Sont-elles d'un correspondant ou d'une correspondante anonyme ? Ou sont-elles imaginaires ?

666. Se serait-il écrit à lui-même dans son isolement?... (L'enfant de sable. p 59)

	Identifications	Remarques
<i>lettres</i>	Messages	
<i>cahier</i>	Livre	
<i>ne sont pas toutes datées</i>	Indétermination des temps « mythologiques » ⁹⁰⁷	
<i>Elles ne sont pas signées</i>	Indétermination de l'auteur	
<i>la signature y est absolument illisible</i> <i>(Id. p 59).</i>	Indétermination de l'auteur au sens d'impossibilité d'une telle connaissance	
<i>Parfois c'est une croix</i>	Identification du christianisme; symbole de la crucifixion.	Les trois signature de l'ETRE hiératique réfèrent du champ socio-historique des événements.
<i>ce sont des initiales</i>	Identification du judaïsme; le tétragramme de YHW (dénomination du Dieu d'Israël)	
<i>des arabesques</i>	Racine-référence arabe <i>arabe</i> - <i>sques</i> , symbole du nom du Dieu des Arabes.	

309. Anonymat: Ahmed et son Correspondant*:identification au même ETRE par cet anonymat qui les dématérialise tous deux.

⁹⁰⁷ Mythe*, au sens étymologique ; c'est-à-dire explicatif de tout événement historique (de tout ce qui est*).

667. » Je resterai encore dans l'ombre d'un anonymat d'où toutes les dérives sont possibles, surtout celles qui mènent à vous, à vos pensées, à votre âme, à votre corps étendu près du mien... »[...]»

Je vous parle aujourd'hui de ma peur et de ma douleur, alors que vous êtes installé dans cet anonymat qui me rapproche beaucoup de vous. (L'enfant de sable. pp 61-62)

IV.3.3.2 L'invisible

310. La porte de jeudi fermée par une main invisible.

668. De moi à vous, de chacun d'entre vous à moi, partent des fils. Ils sont encore fragiles. Ils nous lient cependant comme dans un pacte. Mais laissons derrière nous la première porte qu'une main invisible saura refermer. (L'enfant de sable. p 29)

311. Communication avec l'invisible. Eu égard au Voisinage* hiératique (priaït, Coran); cet invisible s'interprètera comme l'ETRE hiératique.

669. [...]dans sa djellaba comme s'il priaït ou communiquait un secret à quelqu'un d'invisible. La suite, mes amis, vous ne pouvez la deviner. Notre conteur prétend lire dans un livre qu'Ahmed aurait laissé. Or, c'est faux ! Ce livre, certes, existe. Ce n'est pas ce vieux cahier jauni par le soleil que notre conteur a couvert avec ce foulard sale. D'ailleurs ce n'est pas un cahier, mais une édition très bon marché du Coran. C'est curieux, il regardait les versets et lisait le journal d'un fou, victime de ses propres illusions.(L'enfant de sable. p 70)

Remarque:

En fait l'Histoire d'Ahmed c'est le Coran.

312. Ahmed est l'ETRE hiératique, eu égard au Voisinage* hiératique (redoutait, peur.... Il était là-haut, Malika-kalima*) et pour son ubiquité temporelle (absence et présence).

742. Cf. Coran pour référence: occurrence de Jésus-Christ, le seul, comme Verbe**

670. Ahmed régnait même absent et invisible. On sentait sa présence dans la maison et on la redoutait. On parlait à voix basse de peur de le déranger. Il était là-haut, ne sortait plus, et seule la vieille Malika, la bonne qui l'avait vu naître et pour laquelle il avait un peu de tendresse, avait la possibilité de pousser sa porte et s'occuper de lui[...]

Autres attitudes relevant de la rencontre avec le transcendantal*: le fait de se « couvrir » le maintient dans cet état d'invisibilité

671. Quand elle entrait, il se couvrait entièrement d'un drap et se mettait sur une chaise au minuscule balcon qui dominait la vieille ville. En partant elle cachait dans un sac les bouteilles de vin vides et balbutiait quelques prières du genre: « Qu'Allah nous préserve du malheur et de la folie ! » ou bien: « Qu'Allah le ramène à la vie et à la lumière ! » Il cultivait ainsi le pouvoir de l'être invisible.. (L'enfant de sable. pp 89-90)

313. Le « frère caché » et invisible; identifiant du Dieu caché. / cf. *Encyclopædia Universalis*. mais règne toujours. Voir si Ahmed-Mohamed-Propète n'est pas identifié à « caché » / BABIA ou soufisme ? ? ?

672. [...]les filles restées à la maison dilapidèrent l'argent de l'héritage et cherchaient à nuire d'une façon ou d'une autre à leur frère caché, mais ce frère était hors d'atteinte; invisible, il continuait malgré tout de régner. La nuit, on entendait ses pas mais personne ne le voyait. Portes et fenêtres étaient fermées sur un mystère pesant. (L'enfant de sable. p 93)

377. Isotexte:

673. On se trouve en présence de deux séries de textes dans l'écriture. Les uns affirment que nul ne peut voir Dieu et rester vivant (cf. Ex., XXXIII, 20-23; et aussi XIX, 21). «Personne n'a jamais vu Dieu», déclare Jean (I Jean, IV, 12). D'autres affirment la possibilité de voir Dieu. «J'ai vu Dieu face à face et mon âme est restée vivante» (le combat de Jacob avec l'ange, Gen., XXXII, 24-30). Dieu parle à Moïse comme on parle à un ami, face à face (Ex., XXXIII, 11; Deut., XXXIV, 10).

674. Dieu s'est fait connaître: il s'est révélé en Jésus-Christ, ce qui rend possible une théologie, un discours sur Dieu. On parlera de théologie cataphatique* pour désigner cette théologie affirmative. Mais, même après la révélation, l'essence de Dieu demeure au-delà de ce qu'on peut en connaître: il est le Dieu caché. On parlera de la théologie négative ou apophatique* pour désigner une théologie qui garde toujours ce sens de l'incompréhensibilité de Dieu. La théologie des Pères grecs est particulièrement représentative d'un tel esprit.

675. Le théologien protestant suisse Karl Barth a suspecté les Pères grecs d'avoir compromis le thème biblique du Dieu caché avec celui du Dieu inconnu du néo-platonisme. Si Dieu est en effet déclaré inaccessible, ce n'est pas en vertu d'une réflexion sur les limites de notre pouvoir de connaître, mais c'est parce qu'il se révèle comme le Dieu caché et que la grâce seule établit le rapport entre lui et nous. [...]

676. D'ailleurs la lutte des Cappadociens contre l'anoméisme de l'arien Eunome montre à quel point les Pères du IV^e siècle étaient conscients du danger d'intellectualisme dans la connaissance de Dieu. Pour Eunome, l'essence divine, inconnaissable naturellement, nous a été révélée de telle manière qu'elle ne présenterait plus désormais aucun mystère. Basile, dans la lutte contre Eunome, distingue la substance (ousia) de Dieu, qui est inaccessible, et ses opérations manifestatrices (energeiai). Cette distinction aura une importance considérable pour toute la théologie postérieure. Grégoire de Nysse cherche à transcender la connaissance intelligible pour trouver une voie plus sublime de l'union avec Dieu. Dieu réside là où notre connaissance, nos concepts n'ont pas accès. Et on constate chez Grégoire de Naziance le souci de bien distinguer la contemplation de la Trinité de la vision de l'ousia simple de Dieu. Voir Dieu, c'est contempler la Trinité en participant pleinement à sa lumière, lumière de son essence qui est «le saint des saints», caché même aux séraphins. Chez Grégoire de Naziance, on trouve le thème de la ténèbre qui aura une immense influence sur toute la mystique chrétienne, aussi bien occidentale qu'orientale, et qui est l'image privilégiée pour exprimer l'expérience de l'incognoscibilité de Dieu (cf. Henri-Charles Puech).⁹⁰⁸

314. L'ETRE doit demeurer caché. L'invisibilité et « les ténèbres* » (cf. **infra**) comme unique alternative. Son ambiguïté l'excluant par ailleurs de toute identité humaine.

677. [...] Autre idée, saugrenue: vivre avec une chatte ! Au moins elle ne saura pas qui je suis, pour elle je serais une présence humaine, à la limite asexuée... » J'ai choisi l'ombre et l'invisible. (L'enfant de sable. p 106)

⁹⁰⁸ L'être, c'est à titre primordial la substance (ousia, étance) sensible. *Encyclopædia Universalis*.

⁹⁰⁹ GEFRE (C.). L'affirmation de Dieu. *In Encyclopædia Universalis*.

378. Isotexte:

678. Chez Grégoire de Naziance, on trouve le thème de la ténèbre qui aura une immense influence sur toute la mystique chrétienne, aussi bien occidentale qu'orientale, et qui est l'image privilégiée pour exprimer l'expérience de l'incognoscibilité de Dieu (cf. Henri-Charles Puech) (référence ut supra)

379. Les ténèbres d'Ahmed

L'avènement d'Ahmed étant la parousie*.

679. Vers dix heures du matin, le matin de ce jeudi historique, alors que tout le monde était rassemblé derrière les pièces de l'accouchement, Lalla Radhia* entrouvrit la porte et poussa un cri [...]: c'est un homme, un homme, un homme... Hadj arriva au milieu de ce rassemblement comme un prince, les enfants lui baisèrent la main. Les femmes l'accueillirent par des you-you stridents, entrecoupés par des éloges et des prières du genre: Que Dieu le garde... Le soleil est arrivé... C'est la fin des ténèbres... Dieu est grand... Dieu est avec toi... (L'enfant de sable. p 26)
680. L'obscurité me convient pour réfléchir et, quand mes pensées s'égarèrent, c'est aux ténèbres que je m'accroche encore comme si quelqu'un me tendait une corde que je prends, et je me balance jusqu'à rétablir le calme en ma demeure. J'ai besoin de toute mon énergie pour me concentrer sur une question que j'ai évitée jusqu'à présent. Je n'ose pas en parler encore avec moi-même. (L'enfant de sable. p 101)

Id. pp 12, 13, 25, etc.

315. Ahmed n'est rien sans être l'invisible. Donc il est ce qui n'apparaît pas; l'ETRE.

681. Je ne veux pas de nom, je désire l'invisible, ce que tu caches, [...](L'enfant de sable. p 114)

316. Le statut d'Ahmed: puissance et invisibilité; capable même d'ascension* plus haute...identification à l'ETRE hiératique.

682. J'aurais pu effectivement rester enfermée dans cette cage où je donne des ordres et d'où je dirige les affaires de la famille. J'aurais pu me contenter du statut de l'homme puissant presque invisible. J'aurais même construit une pièce encore plus haute pour mieux voir la ville. (L'enfant de sable. p 155)

IV.3.3.3 La kénose* (ou l'éloignement)

317. L'éloignement identifiant de l'en-Soi*, de l'ETRE.

683. Il avait entendu dire un jour qu'un poète égyptien justifiait ainsi la tenue d'un journal: « De si loin que l'on revienne, ce n'est jamais que de soi-même. Un journal est parfois nécessaire pour dire que l'on a cessé d'être. » Son dessein était exactement cela: dire ce qu'il avait cessé d'être. (L'enfant de sable. pp 11-12)

318. Eu égard au Voisinage*(cf. tableau ci-dessous); L'ETRE ici est l'ETRE hiératique. La destination des auditeurs (du conte) n'est définie que par la

limite « loin »; espace-temps indéfini* de l'indéfinissable (cf. autres attributs de l'ETRE); l'ETRE.

684. Car cette Histoire est aussi un désert [...], croire à l'oasis qui se dessine à l'horizon et qui ne cesse d'avancer vers le ciel, marcher et ne pas se retourner pour ne pas être emporté par le vertige. Nos pas inventent le chemin au fur et à mesure que nous avançons ; derrière, ils ne laissent pas de trace, mais le vide, le précipice, le néant. Alors nous regarderons toujours en avant et nous ferons confiance à nos pieds. Ils nous mèneront aussi loin que nos esprits croiront à cette Histoire. Vous savez à présent que ni le doute ni l'ironie ne seront du voyage. Une fois arrivés à la septième porte, nous serons peut-être les vrais gens du Bien. Est-ce une aventure ou une épreuve? Je dirais l'une et l'autre. Que ceux qui partent avec moi lèvent la main droite pour le pacte de la fidélité. Les autres peuvent s'en aller vers d'autres Histoires, chez d'autres conteurs. Moi, je ne conte pas des Histoires uniquement pour passer le temps. Ce sont les Histoires qui viennent à moi, m'habitent et me transforment. J'ai besoin de les sortir de mon corps pour libérer des cases trop chargées et recevoir de nouvelles Histoires. J'ai besoin de vous. Je vous associe à mon entreprise. Je vous embarque sur le dos et le navire. Chaque arrêt sera utilisé pour le silence et la réflexion. Pas de prières, mais une foi immense. (L'enfant de sable. pp 15-16)

		L'évangile-Bible
<i>un désert,</i>	Espace-temps du sacré	Evident
<i>croire à l'oasis,</i>	Croire à l'espace du sacré	Id.
<i>le ciel,</i>	Lieu de l'ETRE hiératique	Id.
<i>ne pas se retourner pour ne pas être emporté par le vertige</i>	Malédiction hiératique universelle	Id. cf. Loth
<i>nos esprits croiront</i>	Le croire*, catégorie de l'hiératique.	Id.
<i>ni le doute ni l'ironie ne seront du voyage</i>	La doxa* du sacré* (impossibilité de douter; négation* du scepticisme)	
<i>septième porte, nous serons peut-être les vrais gens du Bien</i>	Le Bien*; terme du sacré*; la « septième », chiffre mystérieque*, marqueur* de champ du sacré*	
<i>une aventure ou une épreuve? Je dirais l'une et l'autre.</i>	L'errance des Hébreux* dans le désert	
<i>pour le pacte de la fidélité</i>	L'Alliance* hébraïque	
<i>les Histoires qui viennent à moi, m'habitent et me transforment</i>	L'état du Prophète* (quelconque)	
<i>recevoir de nouvelles Histoires.</i>	L'espérance du Prophète	
<i>Je vous associe à mon</i>	Son prosélytisme	

		L'évangile- Bible
<i>entreprise.</i>		

319. L'éloignement conjugué à la majesté; à la primauté, à l'entrée, à l'arrivée et à la naissance, donc à l'origine*. Il s'agit bien de l'ETRE: majesté, primauté, arrivée et naissance de l'ETRE; dans ce cas il s'agit de l'ETRE hiératique.

685. Aujourd'hui nous prenons le chemin de la première porte, la porte du jeudi. [...] Cette porte que vous apercevez au loin est majestueuse. Elle est superbe. Son bois a été sculpté par cinquante-cinq artisans, et vous y verrez plus de cinq cents motifs différents. Donc cette porte lourde et belle occupe dans le livre la Place primordiale de l'entrée. L'entrée et l'arrivée. L'entrée et la naissance. La naissance de notre héros un jeudi matin. (L'enfant de sable. pp 16-17)

320. L'éloignement de l'ETRE hiératique, auquel le conteur rend les grâces.

686. Levez la main droite et dites après moi: Bienvenue, ô être du lointain, visage de l'erreur, innocence du mensonge, double de l'ombre, ô toi tant attendu, tant désiré, on t'a convoqué pour démentir le destin, tu apportes la joie mais pas le bonheur, tu lèves une tente dans le désert mais c'est la demeure du vent, tu es un capital de cendres, ta vie sera longue, une épreuve pour le feu et la patience. Bienvenue ! ô toi, le jour et le soleil ! Tu haïras le mal, mais qui sait si tu feras le bien... Bienvenue... Bienvenue ! (L'enfant de sable. p 25)

321. L'éloignement de l'ETRE dès sa venue au monde*.

687. Les festivités durèrent plusieurs jours. Le bébé était montré de loin. Personne n'avait le droit de le toucher. Seules Lalla Radhia* et la mère s'en occupaient. Les sept filles étaient tenues à l'écart. (L'enfant de sable. p 30)

322. L'éloignement de la porte du vendredi. (Cf. infra ce qu'est cette porte, p 29). Autrement dit, l'éloignement d'un espace de transfert néantisé*. D'où transport du conteur et de la foule d'auditeurs « nulle part »; soit dans l'espace de l'ETRE (cf. infra. Titre de cet attribut de l'ETRE).

688. Je referme ici le livre. Nous quittons l'enfance et nous nous éloignons de la porte du vendredi. (L'enfant de sable. p 39)

323. Définition de la porte du vendredi:

N'étant percée nulle part, elle est nulle part. Par conséquent, elle n'existe pas. Elle est, par ailleurs, le destin issu de la volonté du Père d'Ahmed (cf. espace d'avènement de la sage-femme, Lalla Radhia, qui l'a « sorti * » au monde ⁹¹⁰, donc qui l'a fait exister) comme unique détermination de l'étant* (l'existant); détermination métaphysique.

⁹¹⁰ Etymologie* de « exister ».

689. Cette porte ne laissera passer que le bonheur. C'est sa fonction, ou du moins telle est sa réputation. [...]. Elle n'est percée dans aucune muraille. C'est la seule porte qui se déplace et avance au pas du destin. [...] C'est par cette porte qu'est entrée Lalla Radhia*. (L'enfant de sable. p 29)

743. Cf. Etymologie* de « *exister* ». « Lalla Radhia, qui l'a « *sorti* » au monde ».

324. Son éducation dans l'enfance: loin de sa famille, loin de l'humanité.

690. Ahmed ne quittait jamais son père. Son éducation s'est faite en dehors de la maison et loin des femmes. (L'enfant de sable. p 42)

325. Eloignement de la vérité survenu à l'avènement de la (Sa*) Parole* prononcée. Autrement dit, l'unique manifestation possible de l'ETRE, la (Sa*) Parole* identifiant de la Vérité** qu'est l'ETRE hiératique (cf. *Isotexte* infra), suffit à son transport* dans un « ailleurs » indéfini (un exil*). D'où sa kénose* (ou néantisation du champ de l'existence).

691. « La vérité s'exile; il suffit que je parle pour que la vérité s'éloigne, [...] (L'enfant de sable. p 45)

380. Isotexte: Identification de l'ETRE hiératique à la Vérité**

Extrait 01:

692. 13 Ceux-là ne sont pas nés du sang, ni d'un vouloir de chair ni d'un vouloir d'homme, mais de Dieu. 14 Et le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous et nous avons vu sa gloire, cette gloire que, Fils unique plein de grâce et de vérité*, il tient du Père. 15 Jean lui rend témoignage et proclame: « Voici celui dont j'ai dit: après moi vient un homme qui m'a devancé, parce que, avant moi, il était. » 16 De sa plénitude* en effet, tous, nous avons reçu, et grâce sur grâce. 17 Si la *Loi fut donnée par Moïse, la grâce et la vérité* sont venues par Jésus Christ. (Evangile, Jean I, La vie, la lumière, le fils unique)

Extrait 02:

693. Jésus leur dit: « Si vous êtes enfants d'Abraham, faites donc les oeuvres d'Abraham. 40 Or, vous cherchez maintenant à me faire mourir, moi qui vous ai dit la vérité* que j'ai entendue auprès de Dieu: cela Abraham ne l'a pas fait. [...] Si je dis la vérité*, pourquoi ne me croyez-vous pas ? 47 Celui qui est de Dieu écoute les paroles de Dieu; et c'est parce que vous n'êtes pas de Dieu que vous ne m'écoutez pas. » [...] 49 Jésus leur répliqua: « Non, je ne suis pas un possédé; mais j'honore mon Père tandis que vous, vous me déshonorez ! 50 Je n'ai d'ailleurs pas à chercher ma propre gloire: il y a Quelqu'un* qui y pourvoit et qui juge. 51 En vérité, en vérité, je vous le dis, si quelqu'un garde ma parole, il ne verra jamais la mort. » (Evangile, Jean 8, Descendants d'Abraham ou fils du diable ?)

326. L'éloignement jusqu'à la limite*. Conséquence (dans le roman): la chute* ou la déchéance du divin. Cependant, cette chute n'est pas réelle mais imaginaire*. D'où identification au champ métaphysique traduisant l'état hypothétique (spéculatif) d'Ahmed dans le roman ou Jésus-Christ dans le champ sacré.

— Je ne fais que vous obéir; toi et mon père, vous m'avez tracé un chemin; je l'ai pris, je l'ai suivi et, par curiosité, je suis allé un peu plus loin et tu sais ce que j'ai découvert? Tu sais ce qu'il y avait au bout de ce chemin? Un précipice. La route

s'arrête net en haut d'un grand rocher qui surplombe un immense terrain où on jette les immondices, irriguées par les égouts de la ville qui, comme par hasard, débouchent là et raniment la pourriture; les odeurs se marient et cela donne, pas la nausée, mais l'ivresse du Mal. Oh ! rassure-toi, je n'ai pas été sur les lieux... Je les imagine, je les sens et je les vois ! (L'enfant de sable. pp 52-53)

327. Eloignement dans le temps et dans l'espace. Eu égard, par ailleurs, au Voisinage* hiératique (le « mal »); il s'agit bien de l'ETRE hiératique.
694. Il y a longtemps que je suis au-dessus du mal. A regarder tout cela de loin, du sommet de ma solitude. (L'enfant de sable. p 58)
328. L'étroitesse de l'espace de la porte de l'Un* (cf. Titres afférents); se traduit par un « éloignement » conduisant le personnage à plus d'étrangeté*.
695. Amis, je vous avais dit que cette porte était étroite. Je lis sur vos visages l'embarras et l'inquiétude. Cette confession nous éclaire et nous éloigne. Elle rend le personnage de plus en plus étranger. (L'enfant de sable. p 58)
329. Le lieu de cet éloignement: la chambre de haut, l'espace de la verticalité* (cf. Titre afférent). Autrement dit, l'espace d'Ahmed-Zahra, puis l'espace de Fatima (son identifiant).
696. Demander en mariage la malheureuse Fatima [...]. Dès que son nom fut prononcé, on l'éloigna, on l'enferma dans la chambre du haut, et on ne dit rien. Ni oui ni non. (L'enfant de sable. p 68)
330. Eloignement d'Ahmed par le chant, un chant qui vient de loin. Autrement dit, Ahmed se « localise » à travers la kénose d'un chant*, l'identifiant du discours* métaphysique, de l'au-delà; le discours sacré* (cf. infra *Iso-texte*).
697. Compagnons ! Ne partez pas ! Attendez, écoutez-moi, je suis de cette Histoire, je monte sur cette échelle de bois, [...], attendez que je m'installe en haut de la terrasse, [...] j'ouvre le livre pour vous conter l'Histoire, étrange et belle, de Fatima frappée par la grâce et d'Ahmed reclus dans les vapeurs du mal, [...] Compagnons, venez vers moi, [...], élevez-vous, escalez les murs de l'enceinte, tendez l'oreille, ouvrez l'œil, et partons ensemble, non sur un tapis ou sur un nuage mais sur une couche épaisse de mots et de phrases, tout en couleur et en musique. Ce chant que vous entendez, c'est celui qu'aimait particulièrement Ahmed. Il vient de loin, il vient du sud en passant par les hautes montagnes. Il est triste. On dirait que c'est la terre qui doucement soulève une à une ses grosses pierres et nous fait entendre la rumeur blessée d'un corps piétiné. (L'enfant de sable. pp 70-71)

381. Isotexte: identification du chant* hiératique

Extrait 01:

698. 17 Ne soyez donc pas inintelligents, mais comprenez bien quelle est la volonté du Seigneur. 18 Ne vous enivrez pas de vin, il mène à la perte, mais soyez remplis de l'Esprit. 19 Dites ensemble des psaumes, des hymnes et des chants inspirés; chantez* et célébrez le Seigneur de tout votre cœur. 20 En tout temps, à tout sujet, rendez grâce à Dieu le Père au *nom de notre Seigneur Jésus Christ. (Evangile, *Ephésiens 5*, Autrefois ténèbres, maintenant lumière)

Extrait 02:

699. 14 Et par-dessus tout, revêtez l'amour: c'est le lien parfait. 15 Que règne en vos cœurs la paix du Christ, à laquelle vous avez été appelés tous en un seul corps. Vivez dans la reconnaissance. 16 Que la parole du Christ habite parmi vous dans toute sa richesse: instruisez-vous et avertissez-vous les uns les autres avec pleine sagesse; chantez* à Dieu, dans vos cœurs, votre reconnaissance, par des psaumes, des hymnes et des chants inspirés par l'Esprit. 17 Tout ce que vous pouvez dire ou faire, faites-le au nom du Seigneur Jésus, en rendant grâce par lui à Dieu le Père.(Evangile, Colossiens 2, Le vieil homme et l'homme nouveau).

331. L'éloignement, espace de néantisation de Fatima (sa volonté de s'en débarrasser). Autrement dit, éloignement de Soi* en sa part d'humanité *(Fatima étant l'identifiant « humanisant » d'Ahmed); kénose divine.

700. Petit à petit je fus gagné par les scrupules et l'insomnie. Je voulais me débarrasser de Fatima sans lui faire de mal. Je l'installai dans une chambre éloignée de la mienne et me mis lentement à la haïr. (L'enfant de sable. p 79)

Remarque:

La Haine* comme raison de cet éloignement.

701. Il se disait qu'il n'était pas maître de la haine qui le maintenait éloigné de sa pauvre mère, [...] (L'enfant de sable. p 148)

332. Eloignement du Correspondant* ou de Soi* eu égard au fait de leur identification.

702. Ce fut à ce moment-là qu'il reçut de nouveau des lettres du correspondant anonyme. Ces lettres sont là, avec la même écriture, fine, appliquée, secrète. Cette voix lointaine, jamais nommée, [...] (L'enfant de sable. p 85)

333. L'éloignement comme possibilité d'un contact physique. Paradoxe de l'ambivalence* hiératique. Par conséquent, cet éloignement immanent (puisque le Correspondant* est Ahmed même) est métaphysique, transcendantal.

703. » Je suis et j'ai toujours été un être d'intuition. Quand je me suis trouvé sur vos traces, c'est ce sentiment fort et indéfinissable qui m'a guidé. Je vous ai observé de loin et j'ai été touché — physiquement — par les ondes que votre être émet. (L'enfant de sable. p 91)

334. L'ETRE est dans un temps « autre » ou kénose *temporelle**.

Trouver symbolique de « mon calendrier s'arrête fin avril »

704. « Mai. J'ai perdu la notion du temps. Curieusement mon calendrier s'arrête fin avril. Des feuilles manquent. Une main les a retirées. Une autre les a choisies pour jeter un sort. Jouer avec le temps et prendre garde aux astres. Mon temps n'a rien à voir avec celui du calendrier, achevé ou non. (L'enfant de sable. p 105)

335. « aller encore plus loin... » pour rencontrer Soi*; l'indéfinition* de cet espace l'identifiera au néant. Et c'est au-delà de cet au-delà qu'Ahmed-Zahra espère rencontrer son ETRE, enfin; c'est-à-dire à l'infini.

705. Elle m'appela Zahra « Amiral Lhob », princesse d'amour. Je jouais et suivais les ordres; ma curiosité me poussait à aller encore plus loin. Je ne saurais peut-être rien de cette « famille d'artistes » mais j'espérais beaucoup en savoir plus sur moi-même. (L'enfant de sable. p 123)
336. Reconnaissance de son éloignement de l'existence (humaine*) inhérent à sa condition (ou conditionnement) historique (*une réclusion*), tel que l'aura été celui de Jésus-Christ; éloignement dû non à sa volonté mais une volonté qui lui a été imposée; celle de victime*. Cet éloignement est une kénose.
706. Ah ! ce que je m'en veux à présent de ne pas avoir plus tôt dévoilé mon identité et brisé les miroirs qui me tenaient éloignée de la vie. J'aurais été une femme seule, décidant en toute lucidité quoi faire avec ma solitude. Je parle de solitude choisie, élue, vécue comme un désir de liberté, et non comme une réclusion imposée par la famille et le clan. (L'enfant de sable. pp 153-154)
337. Eloignement du conteur Fatouma: eu égard à l'identification Fatouma – Ahmed; il s'agit bien ici d'un Ahmed venant de loin comme étant ou ayant été loin. Eloignement suffisamment ample pour se confondre avec l'infini*, l'espace de l'ETRE.
707. Et je viens de loin, de très loin, j'ai marché sur des routes sans fin; j'ai arpenté des territoires glacés; j'ai traversé des espaces immenses peuplés d'ombres et de tentes défaites. Des pays et des siècles sont passés devant mon regard. (L'enfant de sable. p 163)
338. Eloignement spatio-temporel du Troubadour aveugle.
708. Je viens de loin, d'un autre siècle, versé dans un conte par un autre conte, [...](L'enfant de sable. p 172)
339. Eu égard à une proximité (pour le personnage) égale de la mort; son éloignement est équivalent à son rapprochement; le personnage n'est, par conséquent, ni vivant ni mort. Il est*, seulement, sans exister.
709. A présent je sais que le corps qui s'était abattu sur moi la nuit portait une perruque épaisse et longue. Ce. devait être la mort ou son compagnon. La mort qui me nargue s'approche de moi, puis s'éloigne avec la même méchanceté, la même insolence. Cette nuit devait être la dernière.(L'enfant de sable. p 197)
340. L'éloignement comme espace de salut. Il s'agit bien de la kénose divine.
710. J'ai appris à détacher ma vie de ces lieux et objets qui s'effritent dès qu'on y touche. Je suis partie, chassée de mon passé par moi-même, croyant qu'en m'éloignant du pays natal je trouverais l'oubli et la paix et que je mériterais enfin la consolation. (L'enfant de sable. p 180)
341. Retraite de l'Aveugle: proximité de la mort. La mort étant la proximité du néant, cette retraite est une kénose en ce qu'elle extrait le conteur du monde.
711. De quel droit ai-je prononcé cette sentence ? Moi, dans ma retraite, pas très loin de la mort, déjà au seuil de la cécité, entouré de couches de ténèbres qui avançaient lentement pour me retirer définitivement le jour[...](L'enfant de sable. p 181)

342. L'éloignement de l'Aveugle est suffisamment ample pour rendre impossible toute arrivée, c'est-à-dire tout avènement dans le monde vers lequel il s'achemine. Cet infini* est une kénose et le conteur est l'ETRE.
712. Depuis quelques années je ne cesse de marcher. Je marche avec lenteur, comme celui qui vient de si loin qu'il n'espère plus arriver...
713. Où suis-je en ce moment? (L'enfant de sable. p 197)

IV.3.3.4 Transformation* de la kénose en parousie*.

343. S'éloigner de son ami lointain (l'identifiant de Soi*) c'est se rapprocher de Soi*. D'où viendrait la différence ? En fait cet éloignement causant cette différence par rapport à Soi* (l'ETRE d'Ahmed) est une néantisation provoquée par le truchement du temps. (cf. titre: Primat de l'ETRE...*). Autrement dit, le temps est l'élément qui fait advenir l'ETRE dans le monde, qui amène l'ETRE à l'exister.
714. « 25 avril. Sur le plateau du petit déjeuner, une feuille de papier pliée en quatre. Un signe de mon ami lointain:
715. » ** Ressembler à soi-même, n'est-ce pas devenir différent? " Ainsi, je pars pour quelque temps. Je m'éloigne de vous et me rapproche de moi-même. (L'enfant de sable. p 104)

IV.3.3.5 La parousie* (ou le retour* de l'ETRE)

744. 1 « Que votre coeur ne se trouble pas; vous croyez en Dieu, croyez aussi en moi. 2 Dans la maison de mon Père, il y a beaucoup de demeures; sinon vous aurais-je dit que j'allais vous préparer le lieu où vous serez ?
- 3 Lorsque je serai allé vous le préparer, je reviendrai et je vous prendrai avec moi, si bien que là où je suis, vous serez vous aussi. 4 Quant au lieu où je vais, vous en savez le chemin. » 5 Thomas lui dit: « Seigneur, nous ne savons même pas où tu vas, comment en connaîtrions-nous le chemin ? » 6 Jésus lui dit: «Je suis le chemin et la vérité et la vie. [...]8 Philippe lui dit:« Seigneur, montre-nous le Père et cela nous suffit. » 9 Jésus lui dit:«Je suis avec vous depuis si longtemps, et cependant, Philippe, tu ne m'as pas reconnu ! Celui qui m'a vu a vu le Père. Pourquoi dis-tu: Montre-nous le Père ? 10 Ne crois-tu pas que je suis dans le Père et que le Père est en moi ? Les paroles que je vous dis, je ne les dis pas de moi-même ! (L'Evangile, Jean 14, Le chemin qui mène au Père, c'est Jésus)
344. Un retour de Soi* à Soi*, il s'agit d'un retour immanent*. Caractéristique de l'ETRE.
716. Il avait entendu dire un jour qu'un poète égyptien justifiait ainsi la tenue d'un journal: « De si loin que l'on revienne, ce n'est jamais que de soi-même. [...] » (L'enfant de sable. p 11)
717. Les ténèbres me couvrent. Je me sens en sécurité. Pris par des mains chaudes. Elles me caressent le dos et je les devine. Ce ne sont pas les miennes. Tout me manque et je recule. Est-ce la fatigue ou l'idée du retour à moi-même et à la maison.(L'enfant de sable. p 57)

Remarque:

345. La maison comme lieu de retour; lieu de l'ETRE.
718. Les ténèbres me couvrent. Je me sens en sécurité. Pris par des mains chaudes. Elles me caressent le dos et je les devine. Ce ne sont pas les miennes. Tout me manque et je recule. Est-ce la fatigue ou l'idée du retour à moi-même et à la maison.(L'enfant de sable. p 57)
346. Eu égard au Voisinage* hiératique christique (privilèges, départ – de Jésus-Christ –; vos sœurs[...]vous haïssent, eu égard à son identification à l'antidieu*); il s'agit du retour de l'ETRE hiératique; sous quelque forme que ce soit, christique ou anti-christique, un retour « attendu » par trois fois (cf. redondance dans l'extrait, le trois d'une Trinité*); un retour espéré, salutaire donc; celui de Jésus-Christ ou la parousie* divine.
719. Vous avez pris goût aux privilèges et vous avez, sans peut-être le vouloir, ignoré, méprisé vos sœurs. Elles vous haïssent et n'attendent que votre départ. Vous avez manqué d'amour et de respect à votre mère, une brave femme qui n'a fait qu'obéir toute sa vie. Elle ne cesse de vous attendre et espère votre retour, retour à son sein, retour à son amour. Depuis le décès de son mari, la folie et le silence l'ont ravagée, et vous, vous l'avez oubliée; elle meurt de votre abandon, elle perd l'ouïe et la vue. Elle vous attend.(L'enfant de sable. p 87)
347. Un retour vers l'origine* nécessitant « beaucoup de temps », temps infini nécessaire à l'ETRE pour advenir* dans le monde. Ce retour est la parousie* de la fin des temps; le temps eschatologique.
720. Pour cela il avait besoin de temps, beaucoup de temps, comme il avait besoin qu'un regard étranger se posât sur son visage et son corps en mutation ou dans le retour vers l'origine, vers les droits de la nature. Malgré quelque irritation, il continuait à correspondre avec cet ami anonyme. Permettez, mes chers compagnons, que j'ouvre de nouveau le livre (L'enfant de sable. p 90)
348. L'acte de rendre à son visage les traits de l'origine* constitue une parousie*.
721. A chaque fois j'hésitais et me demandais de quel droit je vous poursuivais de mes questions et pourquoi cet acharnement à rendre à votre visage l'image et les traits de l'origine.(L'enfant de sable. p 91)
349. L'écriture d'Ahmed constitue une injonction de retour*, une parousie*. Un retour explicité dans la suite. «...à Dieu [...] nous retournerons », comme le fait de rejoindre Dieu. Eu égard, par ailleurs, au fait que ce retour est lié à la nuit* convoque le Voyage nocturne* du Prophète de l'Islam; qu'Ahmed se soit permis de répliquer au verset le fonde dans la même autorité; et, enfin, que sa solitude devienne sa compagne* (autrement dit, qu'il n'a pas de compagne* comme l'ETRE hiératique); tout cela convoque le champ hiératique. Par conséquent, ce retour est métaphysique.
722. Au jour où notre Histoire est arrivée, voici ce que contenait l'ardoise: « Que dit la nuit? Retourne à ta demeure ! »

723. Un autre jour, ce verset: « Nous appartenons à Dieu et à lui nous retournerons » et il a ajouté en petits caractères: « Si je le veux ». Hérésie ! Hérésie ! Frères ! A partir de cette étape, il va se développer et enrichir sa solitude jusqu'à en faire son but et sa compagne. (L'enfant de sable. p 94)
350. Ahmed n'a été en définitive ni homme ni femme. Son retour* constitue la réintégration de son Etre*. Eu égard au Voisinage* hiératique de l'omnipotence* (*Ma capacité de résistance est incommensurable**).
724. « 17 avril, matin. Je suis encore sous le choc du rêve d'hier. Etait-ce un rêve? Est-il réellement venu? Ma capacité de résistance est incommensurable. J'ai perdu la langue de mon corps; d'ailleurs je ne l'ai jamais possédée. Je devrais l'apprendre et commencer d'abord par parler comme une femme. Comme une femme ? Pourquoi ? Suis-je un homme ? Il va falloir faire un long chemin, retourner sur mes pas, patiemment, retrouver les premières sensations du corps que ni la tête ni la raison ne contrôlent. Comment parler? Et à qui parlerai-je? Tiens, mon correspondant ne m'a pas écrit. Il est trop sérieux. (L'enfant de sable. p 96)
351. Cette parousie* est une inversion*; un renversement cosmique. Eu égard, par ailleurs, au Voisinage* hiératique (*le nom que prononcerait le Prophète, le buisson* (l'événement de la rencontre de Moïse avec son Seigneur)), ce retour est bien de nature eschatologique.
725. J'ai décidé de m'épiler les jambes et de trouver les mots du retour. J'ai presque acquis le rythme et l'allure de ce retour. Ce sera le jour inversé dans une nuit sans étoiles. Je tisserai les nuits aux nuits et ne verrai plus le jour, sa lumière, ses couleurs et ses mystères.
726. » Je serais un sujet pour la fantaisie d'un cascadeur, la voix sur laquelle marcherait le funambule, le corps que ferait disparaître un prestidigitateur, le nom que prononcerait le Prophète, le buisson où se cacherait un oiseau...(L'enfant de sable. p 98)

Rappeler que rencontrer Dieu est un événement fondamentalement eschatologique*

352. La parousie* est un « éternel retour ».
727. Merci pour la lumière du printemps. Ami, ici je ne vois ni lumière ni printemps, mais moi-même contre moi-même dans l'éternel retour d'une passion impossible.(L'enfant de sable. p 105)
353. L'être et l'altérité; l'Autre-en-Soi*. L'être est d'abord dans la mort (une « *familiarité* »), l'existant dans le monde. Naître de nouveau c'est revenir à soi? Autrement dit, naître pour l'ETRE (qu'est Ahmed) c'est advenir* dans le monde, exister (« sortir*»). Par conséquent, il n'avait pas a priori d'existence; il était Etre* seulement.
728. De cette relation avec l'autre en moi, celui qui m'écrit et me donne l'étrange impression d'être encore de ce monde ? Me délivrer d'un destin ou des témoins de la première heure ? L'idée de la mort m'est trop familière pour m'y réfugier. Alors je vais sortir. Il est temps de naître de nouveau. En fait je ne vais pas changer mais simplement revenir à moi, juste avant que le destin qu'on m'avait fabriqué ne commence à se dérouler et ne m'emporte dans un courant. (L'enfant de sable. p 111)
354. La parousie* est un retour à Soi* avec un changement; celui des acquis du premier état. Il s'agit de la **GLOIRE*** finale.

745. .25 [...] les disciples étaient très impressionnés et ils disaient: « Qui donc peut être sauvé ? » 26 Fixant sur eux son regard, Jésus leur dit: « Aux hommes c'est impossible, mais à Dieu tout est possible. » 27 Alors, prenant la parole, Pierre lui dit: « Eh bien ! nous, nous avons tout laissé et nous t'avons suivi. Qu'en sera-t-il donc pour nous ? » 28 Jésus leur dit: « En vérité, je vous le déclare: Lors du renouvellement de toutes choses, quand le *Fils de l'homme siégera sur son trône de gloire, vous qui m'avez suivi, vous siégerez vous aussi sur douze trônes pour juger les douze tribus d'Israël. 29 Et quiconque aura laissé maisons, frères, soeurs, père, mère, enfants ou champs, à cause de mon *Nom, recevra beaucoup plus et, en partage, la vie éternelle. (L'Evangile, Matthieu 19, Jésus et le jeune homme riche)
729. J'ai su que le retour à soi allait prendre du temps, qu'il fallait rééduquer les émotions et répudier les habitudes. (L'enfant de sable. p 112)
355. En tant qu'Ahmed constitue un antidiu*, ce discours (de son Père) lui donne la dernière mission*: retourner à la terre pour être suivi par le Père. Il s'agit bien de la parousie* eschatologique.
730. Tu retourneras à la terre et tu n'auras jamais existé. Je reviendrai, et de mes mains j'entasserai la terre sur ton corps... Ahmed, mon fils, l'homme que j'ai formé, est mort,...(L'enfant de sable. p 129)
356. Le conteur (Fatouma en l'occurrence) retourne* dans un lieu sacré*, une mosquée; après être revenu d'un lieu sacré* (le pèlerinage). Il s'agit bien d'une parousie* divine.
731. Ce pèlerinage, même mal accompli, m'avait libérée: en rentrant au pays, je ne suis pas retournée chez moi. [...] Les nuits je dormais dans une mosquée. Recroquevillée dans ma djellaba, le capuchon rabattu sur le *visage*, [...](L'enfant de sable. p 166)
357. Une injonction de retour proférée par un homme « *au seuil de l'Enfer* »; eu égard à ce Voisinage* et à la situation *scripturale** (la fin du roman); ce retour a à voir avec la parousie* eschatologique.
732. le père d'Ahmed me séquestra dans une vieille bâtisse et exigea de moi de retourner à la Place raconter l'Histoire autrement. C'était un homme aigri, brutal, probablement au seuil de l'Enfer. (L'enfant de sable. pp 204-205)

IV.3.3.6 Revenir (variante* de RETOUR)

733. Le mari copulait avec elle en des nuits choisies par la sorcière. Mais cela ne servait à rien. Fille sur fille jusqu'à la haine du corps, jusqu'aux ténèbres de la vie. Chacune des naissances fut accueillie, comme vous le devinez, par des cris de colère, des larmes d'impuissance. Chaque baptême fut une cérémonie silencieuse et froide, une façon d'installer le deuil dans cette famille frappée sept fois par le malheur.
358. La parousie* (du Père en l'occurrence) fait suite à une errance*. Eu égard au Voisinage* hiératique (La Mecque); il s'agit du terme eschatologique.
734. Au lieu d'égorger un bœuf ou au moins un veau, l'homme achetait une chèvre maigre et faisait verser le sang en direction de La Mecque avec rapidité, balbutiait le nom entre ses lèvres au point que personne ne l'entendait, puis disparaissait pour ne revenir à la maison qu'après quelques jours d'errance. (L'enfant de sable. pp 19-20)

L'Etre e(s)t l'altérité; l'autre-en-soi. L'être est dans la mort,*

l'existant dans le monde. Naître de nouveau c'est revenir à soi?

735. De cette relation avec l'autre en moi, celui qui m'écrit et me donne l'étrange impression d'être encore de ce monde ? Me délivrer d'un destin ou des témoins de la première heure ? L'idée de la mort m'est trop familière pour m'y réfugier. Alors je vais sortir. Il est temps de naître de nouveau. En fait je ne vais pas changer mais simplement revenir à moi, juste avant que le destin qu'on m'avait fabriqué ne commence à se dérouler et ne m'emporte dans un courant.(L'enfant de sable. p 111)

359. La voix du Père revenant de loin*, et eu égard au Voisinage*

- un poignard à la main, décidé à m'égorger → l'holocauste d'Abraham
- remettre de l'ordre dans cette Histoire → les différentes missions prophétiques
- de trahison et de justice → trahison des hommes (des différentes Alliances)

; il s'agit bien de la parousie* divine.

Cf. « Pourquoi m'as-tu Abandonné »

736. Je vois d'abord mon père, jeune et fort, avançant vers moi, un poignard à la main, décidé à m'égorger ou bien à me ligoter et m'enterrer vivante. J'entends sa voix rauque et terrible revenir de loin, [...], pour remettre de l'ordre dans cette Histoire. Il parle de trahison et de justice. Lorsque je l'entends, je ne le vois plus. Son image disparaît ou se cache derrière les murs. (L'enfant de sable. p 129)

360. Eu égard à l'identification Ahmed – Abbas (le Fils* de la vieille Oum Abbas, les gens du cirque), eu égard à la qualité d'anti-dieu (d'Ahmed) et, enfin, eu égard au Voisinage* hiératique, biblique notamment (*la montagne, le malheur, la famille, possédé, massacre, image*) ce retour dans la montagne est une parousie* hiératique.

737. Elle le dressait pour revenir à la montagne porter le malheur à toute la famille, au père en particulier. Il s'entraînait, élaborait des plans, préparait des formules d'empoisonnement de la nourriture et même du puits, le seul puits du village. Il était possédé par l'idée d'un massacre total. Il se voyait montant sur les cadavres de la tribu, triomphant, sa mère portée sur son dos. Elle admirerait, derrière l'épaule de son fils, les travaux de sa progéniture élevée à son image.(L'enfant de sable. p 141)

361. Retour après « une longue absence » se faisant devant une tombe, c'est-à-dire à proximité de la mort. Eu égard à l'identification Fatima-Ahmed, ce retour est immanent*. Parousie* de l'ETRE, du néant vers le néant.

738. C'était une tombe négligée coincée entre deux grosses pierres. Il pensait à elle avec un sentiment de remords, chose qu'il n'avait pas ressentie depuis longtemps. C'était comme s'il revenait d'une longue absence, d'un voyage pénible ou d'une longue maladie. En se recueillant devant cette tombe, il finit peu à peu par perdre l'image de Fatima, visage brouillé, voix inaudible, cris mêlés au vent;(L'enfant de sable. p 148)

362. Par son côté anti-divin* il renonce à la parousie* proposée par Dieu.

739. J'eus un moment l'idée de lui faire écouter un enregistrement de Cheikh Abdessamad psalmodiant la Sourate IX, « Revenir de l'erreur ou l'Immunité », mais j'y renonçai.

Situation étrange ! On aurait dit que j'étais dans un livre, un de ces personnages pittoresques qui apparaissent au milieu d'un récit pour inquiéter le lecteur;...(L'enfant de sable. p 177)

363. Ce retour est consubstantiel aux ténèbres* (« le noir ») et au Coran. Conjugué par ailleurs au Voisinage*(« pièce de monnaie »), l'identifiant de l'ETRE, il s'agit bien d'une parousie* eschatologique.

740. Comment vous dire cela, aujourd'hui que je suis revenu dans le noir avec le Coran ouvert et une vieille pièce de monnaie ? Il y avait pour moi davantage d'ambiguïté dans sa présence chez moi que dans l'Histoire de sa vie. Je la soupçonnais d'être encore masquée, capable de jouer sur les deux rives du fleuve. (L'enfant de sable. p 182)

364. Une parousie* de Fin* (fin des temps); il s'agit d'eschatologie.

741. Quand je revenais, l'Histoire était déjà achevée. (L'enfant de sable. p 203)

365. Le retour du Père. Eu égard au Voisinage* christique (*père... mort, descendra de la colline, mon sang, le chemin, douleur, enduit*), il s'agit bien d'une parousie* eschatologique.

742. « L'empreinte de mon père est encore sur mon corps. Il est peut-être mort mais je sais qu'il reviendra (cf. **infra Note*A**, *Ahmed en tant que hypostase*). Un soir, il descendra de la colline et ouvrira les portes de la ville une à une. Cette empreinte est mon sang, le chemin que je dois suivre sans m'égarer. Je n'ai pas de peine. Ma douleur voyage. Mes yeux sont secs et mon innocence entachée d'un peu de pus. Je me vois enduit de ce liquide jaunâtre, celui qui rappelle le lieu et le temps de la mort.(L'enfant de sable. p 66)

382. Note*A, Ahmed en tant que hypostase : isomorphisme de Jésus-Christ; Isotexte:

746. Du grec hupostasis, ce qui est en dessous, au fond, d'où le sens de dépôt (Aristote), de fondement, de structure, de réalité par opposition à quelque fruit de l'imagination (Aristote). Le terme n'acquiert de sens philosophique que tardivement. L'Épître aux Hébreux, où Jésus-Christ est dit «empreinte de l'hypostase du Père», est la première attestation d'un usage philosophique ambiant.⁹¹¹

366. Retour de Fatima, l'identifiant d'Ahmed, à la Fin* (du texte) des temps, pour l'éternité. Parousie* eschatologique.

743. Elle me dit sur un ton serein: « Tu me reconnais à présent ? Je suis celle que tu as choisie pour être la victime de ton personnage. Tu t'es vite débarrassé de moi. A présent je reviens visiter les lieux et observer les choses que je voulais éternelles. [...]. Je reviens sur les pas de ton Histoire. Je compte les morts et j'attends les survivants. Tu ne peux rien contre moi. J'appartiens à cette éternité dont tu parles sans la connaître. (L'enfant de sable. p 205)

IV.3.3.7 Le nom

Le Nom comme prédicat unique. Cf. Bible.

⁹¹¹ Hypostase (philosophie). *In Encyclopaedia Universalis*.

367. Don du nom; le même du Père et du fils. D'où leur confusion théorique (c'est-à-dire de principe).
744. La fête du baptême fut grandiose. Un bœuf fut égorgé pour donner le nom: Mohamed Ahmed, fils de Hadj Ahmed. (L'enfant de sable. p 29)
368. Opposition entre la matérialité du corps et la transcendance du nom. Le sang comme résistance au Nom*. Eu égard au Voisinage* hiératique (circoncision*, le souvenir d'une vie que je n'avais pas connue *, porteur d'une mémoire... (cf. titre « Dans les livres sacrés), un jardin, le paradis; montagne); il s'agit bien d'un Nom* transcendantal, celui de l'ETRE.
745. C'était bien du sang; résistance du corps au nom; éclaboussure d'une circoncision tardive. C'était un rappel, une grimace d'un souvenir enfoui, le souvenir d'une vie que je n'avais pas connue et qui aurait pu être la mienne. Etrange d'être ainsi porteur d'une mémoire non accumulée dans un temps vécu, mais donnée à l'insu des uns et des autres. Je me balançais dans un jardin, une terrasse en haut d'une montagne et je ne savais pas de quel côté je risquais de tomber. (L'enfant de sable. p 46)

*Définition ou caractérisation de ce Nom**

369. Peu importe son nom car il participe ou procède de tous les noms.
746. Appelons-le Ahmed. Un prénom très répandu. Quoi? Tu dis qu'il faut l'appeler Khémaïss? Non, qu'importe le nom. (L'enfant de sable. p 18)
383. Isotexte: confusion sur Jésus-Christ (quel est son nom au juste ?)
747. 13 Arrivé dans la région de Césarée de Philippe, Jésus interrogeait ses disciples: « Au dire des hommes, qui est le *Fils de l'homme?» 14 Ils dirent: «Pour les uns, Jean le Baptiste; pour d'autres, Elie; pour d'autres encore, Jérémie ou l'un des «prophètes. » 15 Il leur dit: « Et vous, qui dites-vous que je suis ? » 16 Prenant la parole, Simon-Pierre répondit: « Tu es le «Christ, le Fils du Dieu vivant.» 17 Reprenant alors la parole, Jésus lui déclara: « Heureux es-tu, Simon fils de Jonas, car ce n'est pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais mon Père qui est aux cieux. 18 Et moi, je te le déclare: Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise, et la Puissance de la Mort n'aura pas de force contre elle. 19 Je te donnerai les clefs* du «Royaume des cieux; tout ce que tu lieras sur la terre sera lié aux cieux, et tout ce que tu délieras sur la terre sera délié aux cieux.» 20 Alors il commanda sévèrement aux disciples de ne dire à personne qu'il était le Christ. (Evangile, Matthieu 16, Pierre reconnaît en Jésus le Fils de Dieu)
370. Néanmoins, étant donné sa *nature** indéfinie ; il pourrait rejoindre par ce biais la nature originaire de l'ETRE – homme puisque Dieu créa l'homme un Cinquième jour, comme Ahmed **dut** naître un jeudi* (*Khamis*; jeudi).

384. Isotexte:

747. 23 Il y eut un soir, il y eut un matin: cinquième jour. [...] 26 Dieu dit: «Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance et qu'il soumette les poissons de la mer, les oiseaux du ciel, les bestiaux, toute la terre et toutes les petites bêtes qui remuent sur la terre ! » 27 Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa; mâle et femelle il les créa. (Bible, Anc. Test.; Genèse, Dieu crée l'univers et l'humanité).

Remarquons qu'à l'origine* il y a « confinement » du sexe .

371. Fatima étant l'identifiant d'Ahmed et eu égard à la disposition spatiale (Verticalité*) à la prononciation-annonciation* de son nom; le fait qu'on la fait monter « en haut »; traduit, par conséquent, l'évidence du Nom* transcendantal.
748. [...] après les gestes et paroles de bienvenue, elle prononça lentement, en le détachant, le nom de Fa-ti-ma, en le répétant plus d'une fois pour ne pas faire croire à une erreur. Ma mère ne souriait plus. Demander en mariage la malheureuse Fatima qui traînait la jambe et qui avait souvent des crises d'épilepsie, c'était trop beau ou trop moche. Dès que son nom fut prononcé, on l'éloigna, on l'enferma dans la chambre du haut, et on ne dit rien. (L'enfant de sable. p 68)
385. *Isotexte:*
749. Le shi'isme professe une théologie apophatique rigoureuse (la via negationis, le tanzih): la déité en soi est inconnaissable*, insondable, ineffable, imprédictible..., c'est l'Absconditum, l'abîme de Silence* auquel se sont référées toutes les gnosés. Cet Absconditum ne devient connaissable que par les figures qui en sont les théophanies et les manifestations. La théophanie primordiale constitue cette Réalité mohammadienne métaphysique (Haqiqat mohammadiya) dont le thème est l'équivalent, pour la pensée shi'ite, des théologies du Logos dans le néo-platonisme et dans le christianisme. Philosophes et théosophes sont d'accord pour méditer en la Haqiqat mohammadiya une double «dimension» intelligible: du côté des créatures, dimension ad extra, qui est son côté exotérique, lequel correspond à la prophétie et à la personne du Prophète ordonnée à l'exotérique; l'autre «dimension», du côté de la Présence divine, qui est son côté intérieur, ésotérique, correspondant à l'imamat et à la walayat. Le Logos mohammadien englobe donc quatorze entités ou Eons de Lumière: ce sont, considérées à leur niveau métaphysique de personnes de Lumière (shakhs nurani), les personnes du Prophète, de Fatima sa fille et des Douze Imams. Leur ensemble est désigné comme le plérôme des «Quatorze Immaculés» (ceux qu'aucune faute ni souillure* ne peuvent atteindre). Le Prophète en représente donc le zahir* ou exotérique; le plérôme des Douze Imams en est le batin* ou ésotérique; Fatima* est le confluent de ces deux Lumières, prophétie et imamat, qui en leur essence sont une seule et même Lumière.
⁹¹²
372. Le nom prononcé par le Prophète n'étant autre que celui de Dieu. Son Nom* est donc transcendantal.
750. » Je serais un sujet pour la fantaisie d'un cascadeur, la voix sur laquelle marcherait le funambule, le corps que ferait disparaître un prestidigitateur, le nom que prononcerait le Prophète, le buisson où se cacherait un oiseau... (L'enfant de sable. p 98)
373. Ce personnage n'est qu'un nom. Il n'est donc qu'une Forme* (dont cette vieille femme ne veut pas). l'ETRE n'étant qu'Etre* et non une existence*, le personnage (Ahmed) n'a rien de plus. Ce qui confirme qu'il est l'ETRE.
751. [...]Je ne veux pas de nom, je désire l'invisible, ce que tu caches, ce que tu emprisonnes dans ta cage thoracique. Je ne le sais pas moi-même...(L'enfant de sable. p 114)

⁹¹² CORBIN (H.). Shi'isme. 3. La théophanie et le plérôme des Quatorze Immaculés. *In Encyclopaedia Universalis.*

374. Un corps dont il est impossible de donner le nom puisqu'il n'a pas d'existence*. L'ETRE étant sans substance* Ahmed n'a pas de corps* non plus. Son « hésitation » traduit cela. Cependant, ce corps advient (dans le monde, existe*) par l'action extérieure; celle de la femme. Le résultat en est une Illumination*. Ce qui est le propre de l'ETRE hiératique.
752. - Alors ce corps, puisque tu ne peux le nommer, montre-le.
753. Comme j'hésitai, elle se précipita sur moi et, de ses mains fortes, déchira ma djellaba*, puis ma chemise. Apparurent alors mes deux petits seins. Quand elle les vit, son visage devint doux, illuminé par un éclair troublant où se mêlaient le désir et l'étonnement.(L'enfant de sable. p 114)
375. Le (nom du) commanditaire est le Mystère*, concept de la métaphysique hiératique, el-ghayb*. Aucune enquête n'y peut mener (police impuissante). Eu égard au Voisinage* hiératique (puissance, haut placée, Quelqu'un**); il s'agit aussi de l'ETRE.
754. La police est déjà venue enquêter. C'est le mystère total. Comme elle n'arrive pas à savoir le nom du commanditaire, elle s'abstient de toute réaction. Elle se dit que ce doit être un homme puissant, une personnalité haut placée. D'ailleurs, je suis certain que c'est quelqu'un d'important. Je veux dire qui a de l'argent et de l'influence. (L'enfant de sable. p 139)
376. L'expérience mystique du Nom*; un « dépassement de Soi* » dont l'élément fondamental est le « trouble du Nom* » à travers le « double du corps », soit, la métaphysique (ce Double* étant le spéculaire* ontologisant*, c'est-à-dire transformant l'étant* en Etre*).
- Qui te dit, lui a-t-il répondu, que je veux être sauvé* ? J'aimerais même perdre définitivement le visage et son image. Déjà, après une longue nuit de réflexion et d'errance, il m'arrive de passer ma main sur mes joues et je ne sens rien..., ma main traverse le vide. C'est une impression que tu ne peux pas comprendre, sauf peut-être si tu es un grand fumeur de kif... et encore il faut avoir connu le trouble* du nom et le double du corps. Mais tout cela te dépasse. (L'enfant de sable. p 151)

IV.3.3.8 L'absent (ou L'absence)

Absence de l'ETRE hiératique: le fait qu'il se définit lui-même par la « troisième personne », cf. Bible.

377. L'Absent* a un visage.
755. Je referme ici le livre. Nous quittons l'enfance et nous nous éloignons de la porte du vendredi. Je ne la vois plus. Je vois le soleil qui s'incline et vos visages qui se relèvent. Le jour nous quitte. La nuit va nous éparpiller. Je ne sais si c'est une profonde tristesse — un abîme creusé en moi par les mots et les regards — ou une étrange ironie où se mêlent l'herbe du souvenir et le visage de l'absent, qui brûle ma peau en ce moment.(L'enfant de sable. p 39)
378. Ahmed est une absence .
756. « Ainsi j'aurais la vie pour châtement ! Votre lettre ne m'a pas étonné. J'ai deviné comment vous avez pu vous procurer les éléments intimes et singuliers de ma vie. Vous vous

acharnez sur une absence, ou à la limite une erreur. Moi-même je ne suis pas ce que je suis; l'une et l'autre peut-être ! (L'enfant de sable. p 59)

379. Sexe absent de Fatima traduit son absence même et nie son existence.

757. Cette présence, même muette, ce poids tantôt léger, tantôt lourd, cette respiration difficile, cette chose qui ne bougeait presque pas, ce regard fermé, ce ventre gainé, ce sexe absent, nié, refusé, cet être ne vivait que pour s'agiter durant les crises d'épilepsie et toucher des doigts le visage frêle et imprécis de la mort, puis retrouver la grotte et ses pensées qui n'étaient ni tristes ni heureuses,[...](L'enfant de sable. p 78)

380. Le règne de l'ETRE de par son absence comme principale caractéristique de l'ETRE hiératique.

758. Ahmed régnait même absent et invisible. On sentait sa présence dans la maison et on la redoutait. (L'enfant de sable. p 89)

381. Typologie d'absents: un philosophe, un poète, un Prophète: soit les Seigneurs du Verbe**.

759. Dites-moi si je me trompe. N'avez-vous jamais essayé de deviner la voix de l'absent, un philosophe, un poète, un Prophète? Je crois connaître la voix de notre Prophète, Mohammed. (L'enfant de sable. pp 99-100)

382. L'absence identifiant d'une non-existence.

760. [...]; tu n'es plus; tu n'existes pas; tu es une erreur, une absence,[...] (L'enfant de sable. p 150)

383. L'absent, l'être malade.

761. Je me sentais tout à fait capable de fendre par ce cri la foule et le ciel, de rendre ainsi justice à l'absent, l'être malade (L'enfant de sable. p 165)

IV.3.3.9 L'espace (ou peut-être L'espace -temps): c'est-à-dire sa transcendance par rapport au monde. Donc nécessité d'un espace de séparation*

384. Espace de *séparation* et Transcendance (eu égard à la caractérisation et d'Ahmed et de cet espace; cf. *Notes infra*). Nécessité de *séparation* due à la *vulnérabilité* de l'ETRE (il a bien été immolé.⁹¹³). D'où sa transcendance sinon l'ETRE (hiératique, en l'occurrence) tombe dans les travers du Temple et ses marchands (du Temple). Cf. items suivants.

762. Que serait-il en effet si cet espace qui le séparait et le protégeait des autres venait à s'anuler? Il serait projeté nu et sans défenses entre les mains de ceux qui n'avaient cessé de le poursuivre de leur curiosité, de leur méfiance et même d'une haine tenace ; ils s'accommodaient mal du silence et de l'intelligence d'une figure qui les dérangeait par sa seule présence autoritaire et énigmatique.

⁹¹³ Même si du point de vue hiératique il s'était agi d'un auto-holocauste.

763. La lumière le déshabillait. Le bruit le perturbait. Depuis qu'il s'était retiré dans cette chambre haute, voisine de la terrasse, il ne supportait plus le monde extérieur avec lequel il communiquait une fois par jour en ouvrant la porte à Malika [...] (L'enfant de sable. pp 07-08)

Notes

<i>ceux qui n'avaient cessé de le poursuivre... d'une haine tenace</i>	Persécution de Jésus-Christ
<i>[...]une figure qui les dérangeait par sa seule présence autoritaire et énigmatique</i>	Caractéristique de Jésus-Christ.
<i>le monde extérieur avec lequel il communiquait une fois par jour en ouvrant la porte à Malika</i>	Communication par le Verbe** (Malika-Kalima (le Verbe*))

385. Voici où conduit Ahmed l'annulation de cet espace: chez OUM ABBAS; c'est-à-dire au cirque, l'identifiant du Temple profané.

764. Elle m'appela Zahra « Amiral Lhob », princesse d'amour. Je jouais et suivais les ordres; [...]. Je ne saurais peut-être rien de cette « famille d'artistes » mais j'espérais beaucoup en savoir plus sur moi-même. Je n'avais pas d'appréhension. Au contraire, je jubilais, heureuse, légère, rayonnante.
765. Vers l'arrière, non de la scène, mais de cette Histoire, [...] là où l'on ne distingue plus le jour de la nuit, sur ces terres où les pierres ont été peintes par les enfants, où les murs servent de lit aux statues, là, dans l'immobilité et le silence, sous le seul regard des jeunes filles aimantes, il devient arbre qui veille la nuit. Le matin, les premiers rayons de lumière entourent l'arbre, le déplacent, lui donnent un corps et des souvenirs, puis le figent dans le marbre d'une statue aux bras chargés de feuillage et de fruits. Tout autour, un espace blanc et nu où toute chose venue d'ailleurs fond, devient sable,[...](L'enfant de sable. pp 123-125)

IV.3.3.10 Quelqu'un*

Cet indéfini dont Ahmed se prévaut constitue l'identifiant de l'indéfini* de l'ETRE de Jésus-Christ découlant elle-même de l'indéfini* de son Auteur-originaire; l'ETRE.

386. Isotexte: identification Correspondant* (d'Ahmed) – « Correspondant* » christique. Il s'agit du même indéfini.

748. 42 Jésus leur dit: «Si Dieu était votre père, vous m'auriez aimé, car c'est de Dieu que je suis sorti et que je viens; je ne suis pas venu de mon propre chef, c'est Lui qui m'a envoyé. 43 Pourquoi ne comprenez-vous pas mon langage ? Parce que vous n'êtes pas capables d'écouter ma parole. [...]48 Les Juifs lui répondirent: « N'avons-nous pas raison de dire que tu es un Samaritain et un possédé? » 49 Jésus leur répliqua: « Non, je ne suis pas un possédé; mais j'honore mon Père tandis que vous, vous me déshonorez ! 50 Je n'ai d'ailleurs pas à chercher ma propre gloire: il y a **Quelqu'un** qui y pourvoit et qui juge.

[...] 53 Serais-tu plus grand que notre père Abraham qui est mort ? Et les prophètes aussi sont morts ! Pour qui te prends-tu donc ? » [...]58 Jésus leur répondit: « En vérité, en vérité, je vous le dis, avant qu'Abraham fût. Je Suis. » (L'Évangile, Jean 8, 9, Descendants d'Abraham ou fils du diable ?)

386. Ahmed communique avec l'indéfini.

766. [...]dans sa djellaba comme s'il priait ou communiquait un secret à quelqu'un d'invisible. (L'enfant de sable. p 70)

387. Son secours dans les *ténèbres* lui vient de Quelqu'un.

767. « 22 avril. J'ai oublié de donner la lettre à Malika pour qu'elle la dépose chez le bijoutier. J'oublie beaucoup de choses en ce moment. L'obscurité me convient pour réfléchir et, quand mes pensées s'égarer, c'est aux ténèbres que je m'accroche encore comme si quelqu'un me tendait une corde que je prends, et je me balance jusqu'à rétablir le calme en ma Demeure. (L'enfant de sable. p 101).

387. *Isotexte des « ténèbres » et leur rapport à Jésus-Christ dans son rapport à l'ETRE hiératique.*

749. [...]33 A midi, il y eut des ténèbres [...]. 34 Et à trois heures, Jésus cria d'une voix forte: « Eloï, Eloï, lama sabaqthani ? » ce qui signifie: « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné? » 35 Certains de ceux qui étaient là disaient, en l'entendant: « Voilà qu'il appelle Elie ! » [...]: « Attendez, voyons si Elie va venir le descendre de là. » (L'Évangile, Marc 16, La mort de Jésus)

750. 47 Il parlait encore quand survint une troupe. Celui qu'on appelait Judas, [...]50 Et l'un d'eux frappa le serviteur du grand prêtre et lui emporta l'oreille droite. 51 Mais Jésus prit la parole: « Laissez faire, même ceci » dit-il, et lui touchant l'oreille, il le guérit. 52 Jésus dit alors à ceux qui s'étaient portés contre lui, grands prêtres, chefs des gardes du Temple et anciens: « Comme pour un bandit, vous êtes partis avec des épées et des bâtons ! 53 Quand j'étais avec vous chaque jour dans le Temple, vous n'avez pas mis la main sur moi; mais c'est maintenant votre heure, c'est le pouvoir des ténèbres. » (L'Évangile, Luc 22, L'arrestation de Jésus)

Ce qui identifie le Quelqu'un** à Dieu.

388. Identification de ce Quelqu'un* à la puissance du lien retenant tous ces personnages ensemble *pour** que le récit aboutisse. En d'autres termes, identification du Quelqu'un** à la cause de la consistance* du monde (le monde imaginaire du récit). Eu égard, par ailleurs, à l'identification théorique (principielle) de l'imaginaire au langage et le langage à la totalité du monde; ce monde – imaginaire – du récit n'est que l'isomorphisme du monde; d'où identification de ce Quelqu'un** à l'ETRE hiératique « historique ».

768. Et puis nous ne sommes pas ses juges; Dieu s'en occupera. Quelque chose ou quelqu'un nous retient, en tout cas une MAIN lourde et sereine nous lie les uns aux autres, nous procurant la lumière de la patience. [...] (L'enfant de sable. p 107)

388. Isotexte « nous ne sommes pas ses juges »

751. [...]46 Qui de vous me convaincra de péché ? Si je dis la vérité, pourquoi ne me croyez-vous pas ? 47 Celui qui est de Dieu écoute les paroles de Dieu; et c'est parce que vous n'êtes pas de Dieu que vous ne m'écoutez pas. » 48 Les Juifs lui répondirent: « N'avons-nous pas raison de dire que tu es un Samaritain' et un possédé?» 49 Jésus leur répliqua: « Non, je ne suis pas un possédé; mais j'honore mon Père tandis que vous, vous me déshonorez ! 50 Je n'ai d'ailleurs pas à chercher ma propre gloire: il y a Quelqu'un qui y pourvoit et qui juge. (L'Évangile, Jean 8, 9, Descendants d'Abraham ou fils du diable ?)

752. 28 Cependant on avait emmené Jésus de chez Caïphe à la résidence du gouverneur. [...]29 Pilate vint donc les trouver à l'extérieur et dit: « Quelle accusation portez-vous contre cet homme ? » 30 Ils répondirent: « Si cet individu n'avait pas fait le mal, te l'aurions-nous livré?» 31 Pilate leur dit alors: « Prenez-le et jugez-le vous-mêmes suivant votre loi. » Les Juifs lui dirent: « Il ne nous est pas permis de mettre quelqu'un à mort! » (L'Évangile, Jean 18, Pilate cède à la foule et condamne Jésus)

753. 1 Qu'on nous considère donc comme des serviteurs du Christ, et des intendants des mystères de Dieu. 2 Or, ce qu'on demande en fin de compte à des intendants, c'est de se montrer fidèles. 3 Pour moi, il m'importe fort peu d'être jugé par vous ou par un tribunal humain. Je ne me juge pas non plus moi-même. [...] celui qui me juge, c'est le Seigneur. (L'Évangile, 1 Corinthiens 4, Le Seigneur, seul juge)

389. Identification d'Ahmed à ce Quelqu'un** à cause du fait de quitter* cette vie qui n'est pas la sienne et, par conséquent, il n'y aura été qu'en tant que ETRE.

769. Quel soulagement, quel plaisir de penser que ce seront mes propres mains qui traceront le chemin d'une rue qui mènerait vers une montagne ! Je sais ! J'ai mis du temps pour arriver jusqu'à cette fenêtre ! Je me sens léger. Vais-je crier de joie ou chanter? Partir et laisser cette vie défaite comme si quelqu'un venait de la quitter brusquement. Ma vie est comme ce lit et ces draps froissés par la lassitude, par les nuits longues, par la solitude imposée à ce corps. (L'enfant de sable. p 112)

390. Ce Quelqu'un** qui « envoie » des gens, des « messagers », Oum Abbas en l'occurrence. D'où identification à l'ETRE hiératique.

770. Ce fut sans doute dans cette ville gouvernée par la nuit et la brume que j'ai rencontré Oum Abbas. Elle était venue me chercher comme si elle avait été envoyée par quelqu'un. (L'enfant de sable. p 117)

391. Conséquence Quelqu'un** a quelques caractéristiques de l'ETRE: sans nom, puissance, haut; important.

771. La police est déjà venue enquêter. C'est le mystère total. Comme elle n'arrive pas à savoir le nom du commanditaire, elle s'abstient de toute réaction. Elle se dit que ce doit être un homme puissant, une personnalité haut placée. D'ailleurs, je suis certain que c'est quelqu'un d'important. Je veux dire qui a de l'argent et de l'influence.(L'enfant de sable. p 139)

392. Ce Quelqu'un** devait être mort pour qu'Ahmed-Zahra pût usurper son identité. Une identité, pour cause, néantisée puisque mort (mort du* monde) il ne demeure que l'ETRE. D'où identification de Quelqu'un** et d'Ahmed-Zahra à l'ETRE sans aucune possibilité d'existence*.

772. [Oum Abbas] lui disait des méchancetés: « Heureusement que nous sommes là. Nous t'avons sauvée ! Tu as usurpé toute une vie l'identité de quelqu'un d'autre, probablement celle d'un homme que tu as assassiné. (L'enfant de sable. p 143)
393. Dans le lieu de la mort, ce Quelqu'un** le repoussait avec une telle force qu'il le contraignit à marcher à reculons; ce qui est un *retour* au passé, une néantisation de l'espace (déjà parcouru). Ce moment a été une expérience de l'ETRE immortel.
773. Il sortit du cimetière comme expulsé par un vent violent. Il sentait que quelqu'un le repoussait avec force. Il ne résistait pas. Il marchait à reculons, trébucha sur une pierre, il se trouva allongé dans une tombe qui était à la mesure de son corps. Il eut du mal à se relever. Durant un instant, il eut l'idée de rester dormir là. (L'enfant de sable. p 149)
394. Caractéristiques de ce Quelqu'un** ; celle de l'ETRE; l'ETRE hiératique: Fatouma se voilant le visage devant lui, baissant les yeux, (cf. infra Isotexte) etc. Par ailleurs, le Voisinage* hiératique (Hadj) en est une confirmation puisque ce Quelqu'un** est un Hadj.
774. Mon père était fier de moi... Il disait: « Je n'ai pas honte d'avoir des filles !... »
775. Fatouma s'arrêta un instant, se voila le visage avec une partie de son foulard sur la tête, baissa les yeux. On ne savait pas si elle était gênée par ce qu'elle disait ou par la présence de quelqu'un. Elle cherchait à éviter un visage. Devant le café, un homme, petit de taille, plutôt bien habillé, s'est arrêté. Il regardait tantôt Fatouma, qui gardait la tête baissée, tantôt le fond du café. Il vint tout près de la table et dit:
776. — Hé, Hadja ! Tu me reconnais ? Nous étions ensemble à La Mecque... Je suis Hadj Britel..., l'oiseau rapide et efficace !... (L'enfant de sable. p 161)

389. *Isotexte: l'action de se voiler la face devant l'ETRE hiératique.*

754. 2 L'*ange du SEIGNEUR lui apparut dans une flamme de feu, du milieu du buisson. Il regarda: le buisson était en feu et le buisson n'était pas dévoré. 3 Moïse dit: « Je vais faire un détour pour voir cette grande vision: pourquoi le buisson ne brûle-t-il pas ? » 4 Le SEIGNEUR vit qu'il avait fait un détour pour voir, et Dieu l'appela du milieu du buisson: « Moïse ! Moïse ! » Il dit: « Me voici ! » 5 Il dit: N'approche pas d'ici ! Retire tes sandales de tes pieds, car le lieu où tu te tiens est une terre sainte.» 6 Il dit: « Je suis le Dieu de ton père, Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac. Dieu de Jacob. » Moïse se voila la face, car il craignait de regarder Dieu. (Bible, Anc. Test.; Exode 3, Dieu choisit Moïse pour libérer Israël)

395. Le Troubadour aveugle, grand voyageur pourrait être un* (le) messenger (au sens hiératique); ne dormant pas (caractéristique de l'ETRE hiératique); kénose à travers le récit uniquement (venant de loin); son immanence* puisqu'il déclare son identification au Quelqu'un** puis sa transcendance* puisqu'il déclare ce Quelqu'un** en tant que « inspirateur » de ses propres histoires. Enfin identification de lui-même à ses lectures à l'instar de l'ETRE qui n'est que dans le langage (métonymie de livre).

777. Je voyage beaucoup. [...]. J'ai fréquenté beaucoup les poètes et les conteurs. J'amassais leurs livres, je les rangeais, je les protégeais. J'avais même installé un lit dans mon lieu de travail. J'étais un veilleur de jour et de nuit. [...].
778. Je viens de loin, d'un autre siècle, versé dans un conte par un autre conte, et votre histoire, parce qu'elle n'est pas une traduction de la réalité, m'intéresse. Je la prends telle qu'elle est, artificielle et douloureuse. Quand j'étais jeune, j'avais honte d'être quelqu'un n'aimant que les livres au lieu d'être un homme d'action. Alors j'inventais avec ma sœur des histoires où je devais tout le temps me battre contre les fantômes, et je passais aisément d'une histoire à une autre sans jamais me soucier de la réalité. C'est ainsi qu'aujourd'hui je me trouve comme une chose déposée dans votre conte dont je ne sais rien. J'ai été expulsé — le mot est peut-être fort — d'une histoire que quelqu'un me murmurait à l'oreille comme si j'étais un mourant auquel il fallait dire des choses poétiques ou ironiques pour l'aider à partir. Quand je lis un livre, je m'installe dedans. (L'enfant de sable. p 172)
396. Identification de la femme (avec le Troubadour aveugle) au Quelqu'un**, avec quelques caractéristiques de l'ETRE: visite...dans un rêve (soit une apparition de l'ordre de la visitation), image insaisissable. Par conséquent, non-existence.
779. L'image de cette femme me visite de temps en temps dans un rêve qui se transforme en cauchemar. Elle s'approche lentement de moi[...], me sourit, puis s'enfuit. Je me mets à courir derrière elle et me trouve dans une grande maison andalouse où les chambres communiquent, ensuite, juste avant de sortir de la maison, et c'est là que les désagréments commencent, elle s'arrête et me laisse approcher d'elle, quand j'arrive à presque l'attraper, je constate que c'est quelqu'un d'autre, un homme travesti ou un soldat ivre.(L'enfant de sable. p 183)
397. Attributs de la femme: co-présence de la vie et de la mort en cette femme qui est la conjugaison d'un autre et de Quelqu'un** fait que ce tous les trois présentent la figure de l'ETRE en Trinité*.
780. Ce que j'ai retenu de sa confession, c'est qu'elle était capable d'au moins trois choses: avoir vécu la vie d'un autre, avoir laissé quelqu'un mourir, avoir menti et pris la fuite. (L'enfant de sable. p 187)
398. Cette femme, pouvant être l'image de l'image conduit à sa néantisation puisqu'il est impossible qu'une telle chose existe (l'image de l'image dans le miroir n'est pas une image mais une matérialité. Par conséquent, il s'agit de l'ETRE seulement, de l'ordre de l'immatérialité); cette femme aura poussé le Troubadour aveugle à aller en quête de cet indéfini, ce Quelqu'un, identifiant de l'ETRE.
781. Je peux dire aujourd'hui que j'ai peiné sur ce visage dont les contours m'échappaient souvent. Etait-ce l'image d'une image, simple illusion, voile posé sur une vie, ou métaphore élaborée dans un rêve? Je sais que l'intérêt porté à ce visage et à cette intrusion dans une intimité fatiguée m'a redonné la jeunesse, ce courage de voyager et d'aller à la recherche de quelque chose ou de quelqu'un.(L'enfant de sable. p 188)
399. Eu égard au Voisinage* mystérico-hiératique* (*médina, des ombres, le rêve le souvenir mosquée une apparition*) ce Quelqu'un** qui « envoie » est l'identifiant de l'ETRE hiératique.
782. J'observais ces trois hommes postés dans cette médina comme des ombres se déplaçant en suivant le soleil. J'ai su plus tard dans le rêve qu'ils avaient été envoyés là par quelqu'un dont le souvenir me poursuivait comme une douleur. J'avais mal et ne pouvais dire où. En

me concentrant sur cette douleur, accroupi à l'entrée d'une mosquée, je vis, comme une apparition, le visage d'une jeune femme, tuméfié, froissé par une crispation intérieure, je vis le visage, puis le corps menu ramassé dans un grand panier à provisions, les jambes devaient être repliées ou enracinées dans la terre. J'étais le seul à voir cette image brutale dans cette ruelle obscure, probablement de l'autre côté de la mosquée. Tout s'obscurcit soudain. La médina devint une ville de ténèbres et je n'entendais que la litanie funèbre des trois hommes. Leurs voix aiguës et nasillardes dessinaient les traits de ce visage. C'était plus qu'une vision, c'était une présence dont je sentais le souffle et la chaleur. Elle disparaissait avec le silence intermittent. (L'enfant de sable. p 193)

400. Aboutissement de son espace (celui du Troubadour aveugle): un temps immobile, soit néantisé; une interruption de son mouvement; d'où néantisation aussi de son espace. Deux néantisations ordonnée par Quelqu'un**. D'où l'identification de ce dernier à une puissance de « néantisation »; soit l'ETRE.

783. Je crois avoir retrouvé la vue un bref instant en cette nuit andalouse, nuit illuminant ma nuit, une solitude outragée, déplacée dans le temps, laissée derrière la muraille. Bien sûr, j'ai entendu des voix. C'était la fête. Des poètes récitaient des vers que je connaissais par cœur. Je les disais avec eux. Je marchais en suivant les voix. J'arrivais à la cour des Lions et là régnait un silence lourd d'un temps immobile. Je me suis assis par terre comme si quelqu'un m'avait sommé de m'arrêter là et de ne plus bouger. Je n'entendais plus les poètes. Je cherchais ma voix dans le souvenir de moi-même. Le premier souvenir de l'adolescent que je fus accompagnant son père déjà aveugle dans ces mêmes jardins. (L'enfant de sable. p 195)

IV.3.3.11 L'anonyme**

Un Correspondant* anonyme (déjà identifié comme isomorphisme d'Ahmed même) . D'où son identification à l'ETRE hiératique.

Principe:

L'ETRE est celui dont le nom est tû⁹¹⁴. Celui dont le nom est proféré est l'étant (l'homme entre autres).

390. Isotexte: anonymat de l'ETRE: quel est ton nom ? Question devant demeurer sans réponse

755. Cette même nuit, il [Jacob] se leva, prit ses deux femmes, ses deux servantes, ses onze enfants, et il passa le gué du Yabboq. 24 Il les prit et leur fit passer le torrent, puis il fit passer ce qui lui appartenait, 25 et Jacob resta seul. Un homme se roula avec lui dans la poussière jusqu'au lever de l'aurore. [...]27 Il lui dit: «Laisse-moi car l'aurore s'est levée.» — « Je ne te laisserai pas, répondit-il, que tu ne m'aies béni. » [...] 30 Jacob lui demanda: « De grâce, indique-moi ton nom. » — « Et pourquoi, dit-il, me demandes-tu mon nom ? » Là-même, il le bénit. (Bible, Anc. Test.; Genèse 32, Jacob lutte avec Dieu)

756. 13 Moïse dit à Dieu; « Voici ! Je vais aller vers les fils d'Israël et je leur dirai: Le Dieu de vos pères m'a envoyé vers vous. S'ils me disent: Quel est son «nom ? — que leur dirai-je ?» 14 Dieu dit à Moïse: * je Suis Qui je serai» (cf. **infra Note*A**). Il dit: «Tu par-

⁹¹⁴ Cf. id. dans la tradition musulmane le nom « voilé (tû) » d'Allah الإسم الأعظم.

leras ainsi aux fils d'Israël: je Suis m'a envoyé vers vous. » (Bible, Anc. Test.; Exode 3, Dieu révèle son nom à Moïse)

*391. Note*A: notes de détails en bas de page de la référence*

757. 1. *JE SUIS QUI JE SERAI*; c'est-à-dire «je Suis là, avec vous, de la manière que vous verrez»; autres traductions possible» «*JE SUIS QUI JE SUIS*» (refus de faire connaître son nom personnel; [...]); «*JE SUIS CELUI QUI EST*» (par opposition aux autres dieux, qui «ne sont pas»; [...]).

758. «Un homme de Dieu est venu vers moi; son aspect était semblable à celui de l'ange de Dieu, tant il était redoutable. Je ne lui ai pas demandé d'où il était et il ne m'a pas révélé son nom. 7 Il m'a dit: Voici que tu vas concevoir et enfanter un fils. Désormais, ne bois ni vin, ni boisson alcoolisée; ne mange rien d'impur, car le garçon sera consacré à Dieu depuis le sein maternel jusqu'au jour de sa mort. »[...]

759. 11 Manoah se leva, suivit sa femme, vint vers l'homme et lui dit: « Es-tu l'homme qui a parlé à cette femme? » Et celui-ci répondit; «C'est bien moi.» [...] 16 L'ange du seigneur dit à Manoah: « Même si tu me retenais, je ne mangerais pas de ton pain, mais si tu veux faire un holocauste, offre-le au seigneur.» — En effet Manoah ne savait pas que c'était l'ange du seigneur — 17 Manoah dit à l'ange du seigneur: « Quel est ton nom afin que nous puissions t'honorer lorsque tes paroles se seront réalisées ? » 18 L'ange du seigneur lui dit: « Pourquoi me demandes-tu mon nom ? Il est mystérieux. » (Bible, Anc. Test.; Juges 12, Naissance de Samson)

392. Isotexte: nomination de l'étant le faisant exister: « je t'ai appelé par ton nom »

760. [...]17 Le seigneur dit à Moïse: « Ce que tu viens de dire, je le ferai aussi, car tu as trouvé grâce à mes yeux et je te connais par ton nom. » 18 Il dit: « Fais-moi donc voir ta gloire ! » 19 Il dit: « Je ferai passer sur toi tous mes bienfaits et je proclamerai devant toi le nom de seigneur; [...] » 20 Il dit: « Tu ne peux pas voir ma face, car l'homme ne saurait me voir et vivre. » 21 Le seigneur dit: « Voici un lieu près de moi. Tu te tiendras sur le rocher. 22 Alors, quand passera ma gloire, je te mettrai dans le creux du rocher et, de ma main, je t'abriterai tant que je passerai. 23 Puis, j'écarterai ma main et tu me verras de dos; mais ma face, on ne peut la voir.»(Bible, Anc. Test.; Exode 33, Dieu s'entretient avec Moïse)

761. 1 Mais maintenant, ainsi parle le seigneur qui t'a créé, Jacob, qui t'a formé, Israël: Ne crains pas, car je t'ai racheté, je t'ai appelé par ton nom, tu es à moi.(Bible, Anc. Test.; Esaïe 43, Le Saint d'Israël, sauveur de son peuple)

762. 1 Ainsi parle le seigneur à son *messie:[...] 2 Moi-même, devant toi je marcherai,[...] 3 Je te donnerai les trésors déposés dans les ténèbres, les richesses dissimulées dans des cachettes: ainsi tu sauras que c'est moi le seigneur, celui qui t'appelle par ton nom, le Dieu d'Israël. 4 C'est à cause de mon serviteur Jacob, oui, d'Israël, mon élu, que je t'ai appelé par ton nom; je t'ai qualifié, sans que tu me connaisses. 5 C'est moi qui suis le seigneur, il n'y en a pas d'autre, moi excepté, nul n'est dieu ! Je t'ai mis le ceinturon, sans que tu me connaisses, 6 afin qu'on reconnaisse, au levant du soleil comme à son couchant, qu'en dehors de moi; néant ! C'est moi qui suis le seigneur [...](Bible, Anc. Test.; Esaïe 45, La mission confiée à Cyrus)

393. Occurrences identifiantes dans le corpus.

784. De bien obscurs échanges de lettres allaient bouleverser les plans et la vie de notre héros.[...]. Elles ne sont pas signées ou alors la signature y est absolument illisible. Parfois c'est une croix, d'autres fois ce sont des initiales ou des arabesques. Sont-elles d'un correspondant ou d'une correspondante anonyme ? [...](L'enfant de sable. p 59)
401. Même être: identification totale par cet anonymat; au Père (dont il est la volonté*) et au Correspondant* (dont il est l'alter ego*).
785. Je veille sur lui et je pleure discrètement sur moi.
786. » Je vous parle aujourd'hui de ma peur et de ma douleur, alors que vous êtes installé dans cet anonymat qui me rapproche beaucoup de vous. (L'enfant de sable. p 62)
402. Dans « Zankat Wahed » c'est-à-dire la rue de l'Un*, son corps-en-vérité avait et ne pouvait avoir, étant l'ETRE, que la volonté de l'anonymat.
787. Ainsi, dans ses premiers pas sans masque, mon corps qui se voulait anonyme et quelconque sous la djellaba affrontait l'épreuve matinale face à un visage buriné et intransigeant. La question fut incisive:
— Qui es-tu ?(L'enfant de sable. p 113)
403. L'anonymat comme caractéristique du commanditaire puissant* du marabout. D'où, eu égard au Voisinage* hiératique (sanctuaire, saint) identification de cet anonymat dans le champ hiératique.
788. L'un des manœuvres m'a dit qu'il s'agissait du nouveau saint;c'est un homme riche et puissant, mais gardant l'anonymat, qui a commandé la construction de ce petit sanctuaire.(L'enfant de sable. p 139)
404. Evolution d'Ahmed vers l'ETRE: l'anonymat est le chemin vers une délivrance de son existence constatée comme impossibilité.
789. Il a traîné longtemps. Son état physique et mental faisait de lui une ombre qui passait sans susciter la moindre attention chez les gens. Il préférait cette indifférence car, comme il l'avait noté, « je suis sur le chemin de l'anonymat et de la délivrance ».(L'enfant de sable. p 151)

IV.3.3.12 Original

405. Destin original ; une vie de danger dont il tire le plus grand plaisir ; une jouissance d'une toute-puissance ; le fait d'être ce personne ne peut imaginer.
790. A l'époque ma mère m'examinait souvent. Elle non plus n'y trouvait rien ! En revanche elle s'inquiétait pour ma poitrine qu'elle pensait avec du lin blanc; elle serrait très fort les bandes de tissu fin au risque de ne plus pouvoir respirer. Il fallait absolument empêcher l'apparition des seins. Je ne disais rien, je laissais faire. Ce destin-là avait l'avantage d'être original et plein de risques. Je l'aimais bien. De temps à autre des signes extérieurs venaient me confirmer dans cette voie. (L'enfant de sable. p 36)

394. Isotexte

763. 28 Comme il était arrivé de l'autre côté, au pays des Gadaréniens, vinrent à sa rencontre deux démoniaques sortant des tombeaux, si dangereux que personne ne pouvait passer par ce chemin-là, 29 Et les voilà qui se mirent à crier : « De quoi te mêles-tu, Fils de Dieu ? Es-tu venu ici pour nous tourmenter avant le temps ? » 30 or, à quelque distance, il y avait un grand troupeau de porcs en train de paître. 31 Les démons suppliaient Jésus, disant : « Si tu nous chasses, envoie-nous dans le troupeau de porcs. » 32 Il leur dit : « Allez ! » Ils sortirent et s'en allèrent dans les porcs; et tout le troupeau se précipita du haut de l'escarpement dans la mer, et ils périrent dans les eaux. 33 Les gardiens prirent la fuite, s'en allèrent à la ville et rapportèrent tout, ainsi que l'affaire des démoniaques. 34 Alors toute la ville sortit à la rencontre de Jésus; dès qu'ils le virent, ils le supplièrent de quitter leur territoire. (L'Evangile, Matthieu 9, Jésus guérit deux possédés)

764. 22 Or, un jour il monta en barque avec ses disciples; il leur dit : « Passons sur l'autre rive du lac », et ils gagnèrent le large. 23 Pendant qu'ils naviguaient, Jésus s'endormit. Un tourbillon de vent s'abattit sur le lac; la barque se remplissait et ils se trouvaient en danger. 24 Ils s'approchèrent et le réveillèrent en disant : « Maître, maître, nous périssons ! » Il se réveilla, menaça le vent et les vagues : ils s'apaisèrent et le calme se fit. 25 Puis il leur dit : « Où est votre foi ? » Saisis de crainte, ils s'émerveillèrent et ils se disaient entre eux : « Qui donc est-il, pour qu'il commande même aux vents et aux flots et qu'ils lui obéissent ? » (L'Evangile, Luc 8, Jésus apaise une tempête)

D'où son identification à Jésus-Christ.

406. Une initiale unique; le A de l'origine* ou du commencement*, de la primauté s'opposant dans le discours même ici au Z de la fin, présumé mais réfuté.

791. Je me suis concentré et j'ai longuement pensé au pauvre Ahmed. Moi, je ne l'appellerai pas Zahra*. Parce que sur le manuscrit il signait par son unique initiale, la lettre A. (L'enfant de sable. p 147)

IV.3.3.13 Unique

407. *L'Unique passager de l'absolu*, est également le Soi* et l'autre; ne relevant que de la croyance; le Messie; Jésus-Christ *le même et l'unique Etre* l'identifiant de tous les Prophètes* (cf. supra Titre afférant). Il s'agit bien de l'ETRE hiératique.

792. « Unique passager de l'absolu, je m'accroche à ma peau extérieure dans cette forêt épaisse du mensonge. Je me tiens derrière une muraille de verre ou de cristal et j'observe le commerce des uns et des autres. Ils sont petits et courbés par tant de pesanteur. Il y a longtemps que je ris de moi-même et de l'autre, celui qui vous parle, celui que vous croyez voir et entendre. Je ne suis pas amour, mais citadelle imprenable, mirage en décomposition. (L'enfant de sable. p 69)

408. Question sur l'essence « — Qui es-tu ? ». L'unique question sans réponse car question sur la singularité qu'il est. Qui est-il ? N'a aucune réponse.

793. — Qui es-tu ?

J'aurais pu répondre à toutes les questions, inventer, imaginer mille réponses, mais c'était là

la seule, l'unique question qui me bouleversait et me rendait littéralement muette. Je n'allais pas entrer dans les détails et raconter ce que fut ma vie. (L'enfant de sable. p 113).

395. Isotexte: Deux sacrifices de deux Fils* uniques par le même ordonnateur ou l'identité du même.

Le Fils* du Père de toutes les nations:

765. 7 Isaac parla à son père Abraham: « Mon père » dit-il, et Abraham répondit: « Me voici, mon fils. » Il reprit: « Voici le feu et les bûches; où est l'agneau ⁹¹⁵ pour l'holocauste ? » 8 Abraham répondit: « Dieu saura voir l'agneau pour l'holocauste, mon fils. » Tous deux continuèrent à aller ensemble. 9 Lorsqu'ils furent arrivés au lieu que Dieu lui avait indiqué, Abraham y éleva un autel et disposa les bûches. Il lia son fils Isaac et le mit sur l'autel au-dessus des bûches. 10 Abraham tendit la main pour prendre le couteau et immoler son fils. 11 Alors l'ange du seigneur l'appela du ciel et cria: « Abraham ! Abraham ! » Il répondit: « Me voici. » 12 Il reprit: « N'étends pas la main sur le jeune homme. Ne lui fais rien, car maintenant je sais que tu crains Dieu, toi qui n'as pas épargné ton fils unique pour moi. » (Bible, Anc. Test.; Genèse 22, Abraham est prêt à sacrifier Isaac)

Le Fils*chrétique

766. [...]16 Dieu, en effet, a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils, son unique, pour que tout homme qui croit en lui ne périsse pas mais ait la vie éternelle. 17 Car Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour juger le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui. (L'Evangile, Jean 3, L'entretien de Jésus avec Nicodème)

409. Etre l'Unique** et n'avoir jamais engendré (eu égard à l'identification de cette femme, Fatouma à Ahmed même), il s'agit, par conséquent de l'ETRE hiératique.

794. [...]Or, je ne suis ni une mère ni une grand-mère. Je suis peut-être l'unique vieille femme sans progéniture. Je vis seule. J'ai quelques rentes. Je voyage. Je lis... J'ai appris à lire à l'école... J'étais peut-être la seule fille de toute l'école...(L'enfant de sable. p 161)

IV.3.3.14 Indéfinissable

410. Séparé du monde par l'Indéfinissable.

⁹¹⁵

Le terme « agneau » est remarquable, c'est également celui de Jésus-Christ :

« 29 Le lendemain, il voit Jésus qui vient vers lui et il dit : « Voici l'agneau de Dieu qui enlève le péché du monde. 30 C'est de lui que j'ai dit : Après moi vient un homme qui m'a devancé, parce que, avant moi, il était. 31 Moi-même, je ne le connaissais pas, mais c'est en vue de sa manifestation à Israël que je suis venu baptiser dans l'eau. » 32 Et Jean porta son témoignage en disant : « J'ai vu l'Esprit, tel une colombe, descendre du ciel et demeurer sur lui. 33 Et je ne le connaissais pas, mais celui qui m'a envoyé baptiser dans l'eau, c'est lui qui m'a dit : Celui sur lequel tu verras l'Esprit descendre et demeurer sur lui, c'est lui qui baptise dans l'Esprit Saint. 34 Et moi j'ai vu et j'atteste qu'il est, lui, le Fils de Dieu. » (L'Evangile, Jean I, Ce que Jean le Baptiste dit de Jésus) »

ou encore, en note dans la référence biblique (Ancien Testament) Ibidem :

« Dieu saura voir l'agneau : autre traduction Dieu se pourvoira lui-même de l'agneau. » Soit la désignation de Christ (qui viendra).

795. Quelque chose d'Indéfinissable s'interposait entre lui et le reste de la famille. Il devait bien avoir des raisons, mais lui seul pouvait les dire. Il avait décidé que son univers était à lui et qu'il était bien supérieur à celui de sa mère et de ses sœurs — en tout cas très différent. Il pensait même qu'elles n'avaient pas d'univers. (L'enfant de sable. p 09)

411. Etre (eu égard à l'identification du Correspondant* à Ahmed) guidé par l'Indéfinissable.

796. » Je suis et j'ai toujours été un être d'intuition. Quand je me suis trouvé sur vos traces, c'est ce sentiment fort et Indéfinissable qui m'a guidé. Je vous ai observé de loin et j'ai été touché — physiquement — par les ondes que votre être émet. (L'enfant de sable. p 91)

IV.4 Concepts ontologiques ou les déterminations apophatiques de l'ETRE

Principe:

L'ETRE est fondamentalement défini « négativement ». Nous en quêterons l'aspect pour le personnage (Ahmed) .

⁷⁶⁷ Les pensées de l'Un, animées par la méditation du Parménide de Platon, inspireront les doctrines chrétiennes de la divinité ineffable (Denys), [...]. Mais cet Un absolu, dégagé de toute relation, est alors pensé comme au-delà de l'intelligible et de l'intellect, et il faut même en exclure la réduplication aristotélicienne: pensée de la pensée. Il est difficile d'imaginer pensée d'une divinité plus secrète, pensée plus radicale du principe, puisqu'elle n'y voit même plus l'idée du bien, puisqu'il lui faut en parler comme de l'au-delà de l'être et des significations multiples, qui ne sont que des traces de l'Un. Il n'y a pas de déduction de l'Un à l'intelligible ni à l'existence des étants.⁹¹⁶

Eu égard aux identifications-réductions de tous les personnages à l'un d'entre eux, le personnage principal, le personnage-concept qu'est Ahmed⁹¹⁷; cet Un* présente l'isomorphisme de l'ineffable*, dégagé de toute relation singulière qui l'aurait pu faire exister pour pouvoir être saisi en « quelque trace » que ce fût.

En définitive, le personnage réfère à une ontologie, il en procède apophatiquement de manière à ne jamais devoir être saisi par l'existence ni dans l'existence des étants (les récepteurs *réels* qui sont les lecteurs acheteurs du livre qu'on appelle *roman*).

⁷⁶⁸ L'impossibilité de ne pas penser Dieu comme existant est en nous l'idée de l'être tel que rien de plus grand ne peut être pensé. L'intellect est ici confronté à ce qui ne se montre qu'en se déroband. [...]COLETTE (J.). Ibidem).

⁹¹⁶ COLETTE (J.) . Dieu – problématique philosophique. *I. Dieu et l'intellect. In Encyclopædia Universalis.*

⁹¹⁷ Etant donné qu'il n'existe même pas dans la fiction qu'est le roman. Dans le roman, Ahmed est de fait un non-étant, il ne se trouve que dans l'imaginaire qui est le langage qui en est fait, rendu. Il n'est même pas dans l'imagination de son propre père comme acte volontaire est conscient qu'imaginer ; ni dans une quelconque autre imagination.

412. Quelques-unes des déterminations du personnage, sinon toutes, dans ce qui suivra qui relèvent à l'évidence aussi bien de l'ETRE que du néant, aussi bien du plein que de la vacuité. La proposition dans la citation qui suivra confirmera l'identification du personnage à l'ETRE.

769. [...] Sans doute serait-il plus satisfaisant pour ce qu'on appelle le sens commun de s'en tenir à l'unité de l'ETRE et du néant dans chaque réalité particulière, [...], car le néant de ce quelque chose serait alors un néant déterminé. Mais Hegel refuse cette facilité: «Le néant est à prendre dans sa simplicité indéterminée [...], il est égalité simple avec lui-même, vacuité parfaite, absence de détermination et de contenu, état de non-différentiation en lui-même.»

770. Or il n'y a rien là qui ne puisse se dire tout autant de l'être, de l'être pur, et Hegel de conclure: «Le néant est donc la même détermination et plutôt la même absence de détermination et, partant, la même chose que l'être pur.»⁹¹⁸

IV.4.1.1 *Le personnage de la fiction et l'idée du « Dieu mort »*

771. Avant d'être une religion de la Loi, le coup de force hébreu fut une *religion de l'être*.

Mais l'être se prête-t-il à religion ? Par définition il se prête à tout; quoiqu'il ne se laisse réduire à rien, en tout cas pas au religieux. Cela dit, la religion de *l'être* (que le Judaïsme a fini par recouvrer) privilégie *l'appel* de l'être, à travers l'histoire des appels et la mémoire des rappels. La Bible s'y consacre. Le christianisme, lui, est la *religion du Père*, du Père céleste; il insiste donc sur le Fils* venu à la rescousse du père, et venu sauver les hommes de la loi du père. Dans l'islam, *religion des frères*, on insiste logiquement sur leur ensemble comme Nation des vrais croyants [...]. Ces trois points de vue sont comme les sommets d'un triangle; difficile de les confondre; trois pointes extrêmes de la même Chose, ou plutôt: issues du même manque.

Dans tous les cas, il n'est pas simple de faire comprendre ceci: le fait que l'être n'est pas est un de ses attributs majeurs, l'une des premières qualités de l'être-temps, même s'il est pris comme « divin ». Cela veut dire que si « Dieu » relève de l'être, il est et il n'est pas, tout comme l'être est et n'est pas.[...]. Or, le vulgaire n'accepte pas de s'adresser à un Dieu qui n'« est » pas et dont le trait essentiel est de ne pas être et d'être, c'est-à-dire de faire vibrer le *passage* entre être et désêtre. D'où aussi l'équivoque de la grande nouvelle philosophique: « Dieu est mort ». [...]⁹¹⁹

Ce qui est le propre du personnage. Tout le récit le concernant traite de ce qui est (soit, Ahmed) et qui n'est pas (Ahmed, également⁹²⁰) dans le même temps. Ce qui, paradoxalement, l'enlève au temps pour l'inscrire intimement dans la modalité, seule, qui est la définition même du récit⁹²¹. Autrement dit, le personnage est une

⁹¹⁸ LEFRANC (J.) . Négativité et néant. *In Encyclopædia Universalis*.

⁹¹⁹ Sibony (D.) , op. cit., pp 208-209.

⁹²⁰ Contrairement à ce qui existe : la personne de Zahra.

⁹²¹ Le récit étant une modalisation* des *éléments historiques* (en admettant, ce qui n'est pas le cas évident dans notre étude, admettant que ces éléments *existent*). En d'autres termes, mode de l'histoire et mode du récit sont par principe différents, voire en rupture. Ceci constitue par ailleurs l'une des raisons fondamentales du déni que nous opposons à *l'existence* de quelque chose qui s'appellerait « histoire ».

modalité et non une temporalité; relevant donc d'une éternité l'identifiant à l'ETRE.

IV.4.2 L'identité

Principe:

Non-existence de cette identité.

Des différents niveaux de l'identité, en partant du point de vue anthropologique

772. [...] il reste à préciser sa réalisation effective [réalisation de l'identité] ou ses niveaux d'intégration en prenant pour point de départ l'état humain. En se référant au triple monde qui structure toute cosmologie traditionnelle, les niveaux d'intégration sont au nombre de trois. Il y a le niveau logique et psychologique, le niveau théologique et enfin le niveau ontologique et métaphysique (cf. note de bas de page).

Explicitation en note de bas de page dans la référence:

[...]. Le niveau religieux et théologique [correspond] au champ cosmologique, c'est-à-dire à la manifestation des attributs de Dieu, en tant que mondes multiples en interaction mutuelle avec les corollaires du bien et du mal, du paradis et de l'enfer, du supérieur et de l'intérieur, de la droite et de la gauche, de la succession dans le temps et l'espace, etc..

Le niveau ontologique correspond à l'intégration suprême concevable, de la multiplicité des états de l'ETRE. Cela s'appelle le TAWHID [c'est-à-dire L'UNICITE, du divin spécifiquement] dans la Tradition islamique. Quant au niveau métaphysique, il correspond à l'ABSOLU INCONDITIONNE dont la seule connaissance que l'on a est qu'on ne le connaît pas. C'est à ce niveau que se rapporte l'injonction coranique à l'adresse de l'homme et mettant en garde contre son propre insuffisance en lui enjoignant d'éviter toute discussion sur la quiddité d'Allah.⁹²²

Des définitions de l'ontologique et du métaphysique; nous reconnâtons le personnage en général et celui d'autre corpus en particulier. Pour rappel:

⁹²² Benaïssa (H.) . Tradition et identité. Introduction à l'anthropologie traditionnelle. Ed. El Maarifa. Coll. Perspectives civilisationnelles. Algérie. 2001. pp 68-69.

<p>«[...]la <i>multiplicité des états de l'ETRE. Cela s'appelle le tawhid</i> »[c'est-à-dire l'unicité, du divin <i>spécifiquement</i>]dans la Tradition islamique;</p>	<p>Autrement dit, il est également Un* et multiple; ce qui est abordé dans le titre: identifications-réduction</p>
<p>«[...]la <i>seule connaissance que l'on a est qu'on ne le connaît pas</i>»</p>	<p>Qui est ce personnage exactement ? De qui parle-t-on au juste en parlant d'Ahmed ? Toute réponse ne saurait être que: On ne sait. La raison en est qu'Ahmed n'existe pas, personne ne l'a vu, ne lui a parlé, ne l'a touché (<i>cf. infra Note* A</i>)... réellement⁹²³ (réalité considérée dans la fiction relativement, et en opposition, à l'imaginaire qui lui a donné estance. L'imaginaire de l'imagination de son père, et l'imaginaire dont la consistance est le langage produit à son endroit.)</p>

⁹²³

Effectivement, de *effectuation** au sens spinoziste convoquant quelques-uns des éléments fondamentaux de cette (mé-)saventure (du père du personnage exclusivement) tels que : la joie, une anti-tragédie, une réconciliation (par dépassement justement du fatalisme religieux), une liberté (prise par le père contre...une autre ; liberté immanente contre une autre, transcendante), l'effectuation comme une seconde naissance (celle de l'enfant mâle, celui du désir) etc. ; comme défini :

« [...]On pourrait dire que le spinozisme est à la fois une philosophie de la joie et une philosophie de la philosophie.

Philosophie de la joie, le spinozisme l'est par excellence; il s'oppose à tous les courants tragiques et pessimistes, d'Héraclite à Heidegger compris. Il réconcilie l'homme et sa vie, l'homme et le monde, qui n'avaient jamais été séparés que par l'illusion religieuse et métaphysique. Le bien suprême pour Spinoza est la liberté, c'est-à-dire à la fois la jouissance et la réflexion quand elles prennent leur source en elles-mêmes. Mais le spinozisme, libérant l'homme de l'angoisse et du mal, ne prône pas seulement une joie concrète et sensible, [...]. En un mot, il n'est pas seulement une éthique concrète du désir, à la fois existentielle et rationnelle. Il est quelque chose de plus, [...].

*Ce quelque chose [...] est de l'ordre [...] de la lumière de la conscience: plus profondément, ce que le spinozisme provoque en écho et tente de constituer, c'est le **désir et l'effectuation d'une seconde naissance** qui soit le retour de la conscience à elle-même comme centre. La conscience du livre V est la nouvelle source de toute existence et de toute vérité, et c'est à ce titre qu'elle est, comme désir réfléchi, la joie même. » MISRAHI (R.) . Spinoza et spinozisme. *Le sens du spinozisme. In Encyclopædia Universalis.**

396. Note* A:

Le décalage qu'il y a entre ce que le père soulève (cf. citation du corpus infra) et ce que son langage dit traduit la différence fondamentale entre: l'enfant-femelle (Zahra), l'étant, l'existant; la réalité (et non pas le *réel**)
et,
l'enfant-mâle (Ahmed) d'une part,
et, d'autre part, traduit la même différence fondamentale entre:
l'existential(Zahra)
et
l'ontologique(Ahmed);
entre
le physique(Zahra)
et
le métaphysique (Ahmed).

797. Les festivités durèrent plusieurs jours. Le bébé était montré de loin . Personne n'avait le droit de le toucher. [...]

Dieu est clément Il vient d'illuminer la vie et le foyer de votre serviteur et dévoué potier Hadj Ahmed Souleïmane. Un garçon — que Dieu le protège et lui donne longue vie — est né jeudi à 10 h. Nous l'avons nommé Mohamed Ahmed. Cette naissance annonce fertilité pour la terre, paix et prospérité pour le pays. Vive Ahmed ! Vive le Maroc !(L'enfant de sable. p 30)

En somme, le personnage est et n'est que dans le langage de son père; quant à ce qu'il montre, ce qu'il touche c'est autre chose, la chose qui existe. Tandis que le personnage n'existe nulle part.

Qui est-il ? Qu'est-ce qu'il est ? Qui le connaît ?

On ne sait, néant...; personne ne le connaît; respectivement.

413. Etant donc femelle d'essence et mâle d'existence; Ahmed participe, par conséquent, par définition d'une affirmation en tant qu'étant femelle et d'une négation en tant qu'étant mâle; ce qui le soustrait à toute humanité possible et de là qui le soustrait à toute existence et, par conséquent, lui confère l'unique état possible, celui de l'ETRE. Ahmed sera donc à tel point indépendant de toute existence qu'il « se manifestera » sous divers avatars.

773. L'affirmation et la négation de Dieu diffèrent cependant des affirmations et négations partielles en ce qu'elles ne portent pas sur un étant parmi d'autres pris dans l'intrigue de l'altérité et de la réciprocité, mais sur un être absolu, libre des conditionnements de la pluralité et de la négativité; hors des sujétions du donné et du pensé, elles

s'affronteraient sans se détruire et, Dieu n'ayant pas d'autre, aucune marge de non-être n'engendrant l'équivoque d'une pensée qui affirme ce qu'elle nie et nie ce qu'elle affirme, chacune resterait de son côté, entière et inentamable; situations extrêmes, théisme et anti-théisme revendiquent la double possibilité d'un possible absolu dont le couple, ni somme ni conjugaison, ferait deux fois un sans faire un ou deux, mais deux fois un font un car, à l'intérieur de ce couple, la division est rencontre, la juxtaposition communauté, la différence association: n'ayant qu'un objet pour deux et ne pouvant se le partager, les antithétiques forment un système où toutes les opérations et toutes les positions sont réciproques et relatives, le Même Etre, sous le couvert des adhésions et des exclusions étant reconnu par les adversaires; croyants et fidèles du même Dieu dont ils acceptent la notion, théistes et anti-théistes ne disputent que de son existence et, réduisant celle-ci à la fonction de prédicat, ouvrent de nouveau le champ de l'être et du non-être, du même et de l'autre que s'arrachent les deux propositions: «Dieu est existant», «Dieu n'est pas existant» qui portent non sur Dieu mais sur son idée, préservée de la mise en question alors qu'elle est seule en question.⁹²⁴

414. Identité « brouillée » ou sa néantisation.

798. Votre signature est un gribouillage illisible. (L'enfant de sable. p 59)

415. Impossibilité de dévoiler cette identité: existe-t-elle ?

799. « J'ai trouvé votre lettre sous la pierre à l'entrée du jardin[...]. Comprenez-moi, je ne peux dévoiler mon identité sans encourir un danger qui amènerait le malheur sur vous et sur moi. Notre correspondance doit rester confidentielle. Je compte sur votre sens du secret*. (L'enfant de sable. p 60)

416. Refus de connaître l'identité du Correspondant*: existe-t-elle ? En d'autres termes, qui est l'ETRE? Refus délibéré de l'homme de savoir qui communique ainsi avec lui.

800. Qui êtes-vous? Ne me le dites jamais ! A bientôt. (L'enfant de sable. p 100)

417. Une identité officielle, mais celle d'un homme, l'homme qu'il était, sous cette forme « officielle », ne convainc pas. Il s'agit bien alors de l'ETRE.

801. Je m'étais inscrite à l'hôtel sous mon identité officielle. Mais je remarquai le regard inquiet du concierge. (L'enfant de sable. p 115)

418. Une identité usurpée. Eu égard au Voisinage*(sauvée*), concept chrétien (Jésus-Christ le Sauveur*), Ahmed-Zahra est accusé à tort de cette usurpation puisqu'il est dans le rôle de la victime* (cf. **infra** extrait), identifiant du crucifié* le long de la Via dolorosa* et jusqu'au Golgotha. Par conséquent, cette identité « diffuse » (est-il homme ou femme ou quelque chose d'autre) est de fait celle de l'ETRE hiératique, de la totalité*.

802. [Oum Abbas]lui disait des méchancetés: « Heureusement que nous sommes là. Nous t'avons sauvée ! Tu as usurpé toute une vie l'identité de quelqu'un d'autre, probablement celle d'un homme que tu as assassiné. (L'enfant de sable. p 143)

803. Depuis quelques années, je ne suis qu'une ERRANCE absurde. Je suis un corps en fuite. Je crois même savoir que je suis recherchée dans mon pays pour meurtre, usurpation d'identité, abus de confiance et vol d'héritage. (L'enfant de sable. p 179)

⁹²⁴ DELHOMME (J.). Dieu (la négation de Dieu). *In Encyclopaedia Universalis.*

Extrait d'Ahmed-Zahra « victime »

804. Les mains attachées, la robe déchirée juste au niveau du torse pour donner à voir ses petits seins, Zahra avait perdu l'usage de la parole. Elle pleurait et les larmes coulaient sur son visage où la barbe avait repoussé. Elle était devenue la femme à barbe qu'on venait voir de tous les coins de la ville. La curiosité des gens n'avait aucune limite ou retenue. Ils payaient cher pour s'approcher de la cage. (L'enfant de sable. p 142)

419. Qui est Amar ?

Il prétend avoir l'Islam comme identité, un Islam « introuvable ». Donc non sa part « religion » mais, eu égard au Voisinage* ésotérisant (Ibn Arabi ou El Hallaj. Cf. **infra** définition de ces *personnages*) sans doute qu'il y est question de la part mystique de l'Islam; il s'agit, par conséquent, d'une identité introuvable. Ce Voisinage*(d'Ibn Arabi ou d'El Hallaj) convoque une interprétation de cette identité comme l'identité transcendantale.

805. Hier, après l'histoire que nous a rapportée Salem, je suis allé à la mosquée, non pour prier, mais pour me recueillir dans un coin silencieux pour essayer de comprendre ce qui nous arrive. Figurez-vous que j'ai été réveillé plusieurs fois par des espèces de vigiles; ils m'ont fouillé et ont vérifié mon identité. J'ai eu envie de leur dire: l'Islam que je porte en moi est introuvable, je suis un homme seul et la religion ne m'intéresse pas vraiment. Mais leur parler d'Ibn Arabi ou d'El Hallaj aurait pu me valoir des ennuis. Ils auraient cru qu'il s'agissait de meneurs[...] (L'enfant de sable. p 146)

Rappel: Cf. immanence divine; Ibn Arabi & El Hallaj (lectures indépendantes)

420. Une identité « différée » lui interdisant d'exister, d'advenir* dans le monde. Il n'est donc qu'Être* seulement.

806. Ah ! ce que je m'en veux à présent de ne pas avoir plus tôt dévoilé mon identité et brisé les miroirs qui me tenaient éloignée de la vie. (L'enfant de sable. pp 153-154)

421. « je ne sais même pas Qui je suis » ignorance ou absence d'identité: d'où identification à l'ÊTRE.

807. Elle [la femme*, identifiant d'Ahmed-Zahra] parlait de disparaître, de se fondre dans du sable. Elle disait être poursuivie jour et nuit par des gens à qui elle avait fait du mal. Et lorsqu'elle ne se plaignait plus elle ajoutait dans un soupir: « Après tout je ne sais même pas Qui je suis ! » (L'enfant de sable. p 187)

397. Isotexte:

774. 13 Moïse dit à Dieu; « Voici ! Je vais aller vers les fils d'Israël et je leur dirai: Le Dieu de vos pères m'a envoyé vers vous. S'ils me disent: Quel est son nom ? — que leur dirai-je ? » 14 Dieu dit à Moïse: * je Suis Qui je serai ». Il dit: « Tu parleras ainsi aux fils d'Israël: je Suis m'a envoyé vers vous. » (Bible, Anc. Test.; Exode 3, Dieu révèle son nom à Moïse).

IV.4.2.1 Questionnement identitaire*.

Principe:

Il s'agit du propre questionnement du personnage (lui-même ou sous l'une ou l'autre de ses formes identifiantes) dans le roman, soulevant la problématique de l'incognoscibilité (l'inconnaissance) de l'ETRE hiératique. A ce questionnement ne correspondra que l'indéfinition* d'Ahmed et, par conséquent, son identification à l'ETRE.

Ahmed est un Soi*; une absence et donc l'ETRE, il n'a pas de moi; son questionnement: « Qui suis-je ? » est perpétuel.

Par ailleurs qu'il y ait un soi parce qu'il est derrière tous les personnages (eux tous selon la totalité et aucun mon particulier. (Cf. Titre: Identifications-réductions)

775. Sens et esprit ne sont qu'outils et jouets: derrière eux il y a encore le soi. [...]

Toujours le soi écoute et cherche: il compare, soumet, conquiert, détruit. Il règne et il est aussi le maître qui règne sur l'esprit.

Derrière tes pensées et tes sentiments, mon frère, se tient un maître impérieux, un sage inconnu – il s'appelle soi. Il habite ton corps, il est ton corps.

Il y a plus de raison dans ton corps que dans ta meilleure sagesse. [...]

Aux contempteurs du corps, je veux leur dire leur fait.[...]

C'est le soi créateur qui s'est créé estime et mépris, c'est lui qui s'est créé l'esprit comme une main de sa volonté.

Dans votre folie et votre mépris, vous les contempteurs du corps, vous servez encore votre soi. Je vous le dis: votre soi veut mourir et se détourne de la vie.

Il ne peut plus faire ce qu'il aimerait le mieux: créer par-delà lui-même. C'est ce qu'il veut le plus, c'est cela toute sa ferveur.

398. Qui suis-je?

— N'est-ce pas le temps du mensonge, de la mystification? Suis-je un être ou une image, un corps ou une autorité, une pierre dans un jardin fané ou un arbre rigide? Dis-moi, qui suis-je? (L'enfant de sable. p 50)

808. Est-ce possible de s'évanouir dans le sommeil, de perdre conscience et de ne plus reconnaître de la main les objets familiers? J'ai construit ma maison avec des images tournantes. Je ne joue pas. J'essaie de ne pas mourir. J'ai au moins toute la vie pour répondre à une question: Qui suis-je? Et qui est l'autre ? Une bourrasque du matin ? Un paysage immobile? Une feuille tremblante? (L'enfant de sable. p 55)

809. Ma retraite a assez duré. J'ai dû dépasser les limites que je m'étais imposées. Qui suis-je à présent? (L'enfant de sable. p 111)

⁹²⁵ Nietzsche (F.) . Ainsi parlait Zarathoustra, op. cit., pp 49-50.

Conclusion:

« Qui suis-je? » demeure sans réponse.

399. Qui je suis

810. Ma nudité est mon privilège [...] Mon corps danse en scandant un rythme africain... Je l'entends. Je vois la brousse et me mêle aux hommes nus. J'oublie de me demander Qui je suis. (L'enfant de sable. p 56)

811. ... Autre idée, saugrenue: vivre avec une chatte ! Au moins elle ne saura pas Qui je suis, pour elle je serais une présence humaine, à la limite asexuée... » (L'enfant de sable. p 106)

Parce que ce qu'il est, est et est seulement, ce qu'il sera. Par conséquent, il n'existe pas mais est de toute éternité*.

400. Isotexte:

776. 13 Moïse dit à Dieu; « Voici ! Je vais aller vers les fils d'Israël et je leur dirai: Le Dieu de vos pères m'a envoyé vers vous. S'ils me disent: Quel est son nom ? — que leur dirai-je ? » 14 Dieu dit à Moïse: * je Suis Qui je serai ». Il dit: « Tu parleras ainsi aux fils d'Israël: je Suis m'a envoyé vers vous. » (Bible, Anc. Test.; Exode 3, Dieu révèle son nom à Moïse).

— Que caches-tu sous ta djellaba, un homme ou une femme, un enfant ou un vieillard, une colombe ou une araignée ? Réponds, sinon tu ne sortiras pas de cette rue, d'ailleurs ce n'est pas une rue mais une impasse; j'en détiens les clés et je filtre l'air et la lumière qui la traversent.

Conclusion:

« Qui je suis » demeure inconnu.

422. L'ETRE reconnu de son vis-à-vis (ici la vieille), sans autre définition possible.

Les éléments « incapacitants » de la connaissance du personnage (Ahmed-Zahra) sont sa traduction d'une Passion*, celle de l'ETRE hiératique donc; son image spéculaire. Absence absolue de corps (élément fondamental de l'existence) puisqu'il est incapable de le montrer lui-même. Ce sera bien une acte extrinsèque (l'acte « profanateur » donc de la vieille) qui le fera advenir dans le monde; acte existentialisant* dont Ahmed, l'ETRE, est incapable.

812. Tu sais bien Qui je suis, alors laisse-moi passer.(L'enfant de sable. p 113)[...]

— L'ombre ou l'obscurité des ténèbres ?
— La solitude, le silence, l'affreux miroir.
— Tu veux dire la passion...
— Hélas oui ! la passion de soi dans l'épaisse et pesante solitude.
— Alors ce corps, puisque tu ne peux le nommer, montre-le.

— Comme j'hésitai,[...](L'enfant de sable. p 114)

813. «La mort a réglé bien des questions en suspens. Mes parents ne sont plus là pour me rappeler que je suis porteur du secret. Il est temps pour moi de savoir Qui je suis.(L'enfant de sable. p 152)

— C'est vrai ! Le Secret est sacré, mais, quand il devient ridicule, il vaut mieux s'en débarrasser... Et puis vous allez sans doute me demander Qui je suis, qui m'a envoyé et pourquoi je débarque ainsi dans votre Histoire... Vous avez raison. Je vais vous expliquer... Non... Sachez simplement que j'ai passé ma vie à falsifier ou altérer les Histoires des autres... (L'enfant de sable. p 171)

814. Je continue de penser que toute chose est donnée à l'écrivain pour qu'il en use: le plaisir comme la douleur, le souvenir comme l'oubli. Peut-être que je finirai par savoir Qui je suis. Mais cela est une autre Histoire.(L'enfant de sable. p 185)

815. Elle parlait de disparaître, de se fondre dans du sable. Elle disait être poursuivie jour et nuit par des gens à qui elle avait fait du mal. Et lorsqu'elle ne se plaignait plus elle ajoutait dans un soupir: « Après tout je ne sais même pas Qui je suis ! » (L'enfant de sable. p 187)

Conclusion:

« Qui je suis » demeure sans identification.

401. *Ce que je suis...*

— [...] Ma condition, non seulement je l'accepte et je la vis, mais je l'aime. Elle m'intéresse. Elle me permet d'avoir les privilèges que je n'aurais jamais pu connaître. [...] Il m'arrive d'étouffer dans mon sommeil. [...] J'approche ainsi du néant. Mais, quand je me réveille, je suis malgré tout heureux d'être ce que je suis. (L'enfant de sable. p 50)

816. « Ainsi j'aurais la vie pour châtement ! Votre lettre ne m'a pas étonné. J'ai deviné comment vous avez pu vous procurer les éléments intimes et singuliers de ma vie. Vous vous acharnez sur une absence, ou à la limite une erreur. Moi-même je ne suis pas ce que je suis; l'une et l'autre peut-être ! (L'enfant de sable. p 59)

817. (...) Ce que dit ma conscience?... ma conscience[...]. Elle pourrait me souffler à la bouche, comme pour ranimer une noyée, " tu dois devenir qui tu es "... [...]... C'est amusant... Je pourrai demain me présenter devant un juge et lui annoncer fièrement que je porte plainte contre l'argile qui pèse sur ma conscience et qui l'étouffe, ce qui m'empêche de devenir ce que je suis ! (L'enfant de sable. p 97)

402. *Qui êtes-vous (le Correspondant*)? La question interdite.*

818. Qui êtes-vous? Ne me le dites jamais ! A bientôt.(L'enfant de sable. p 100)

403. *Qui es-tu ? La question qui enlève la Parole*, qui déshumanise.*

— Qui es-tu ?

819. J'aurais pu répondre à toutes les questions, inventer, imaginer mille réponses, mais c'était là la seule, l'unique question qui me bouleversait et me rendait littéralement muette. Je n'allais pas entrer dans les détails et raconter ce que fut ma vie. (L'enfant de sable. p 113)

404. Qui tu es.

La connaissance de Fatima de *l'essence* d'Ahmed est unique: Ahmed c'est la mort.

820. Elle me dit un soir, les yeux déjà rivés sur la trappe des ténèbres, le visage serein mais très pâle, le corps menu ramassé sur lui-même dans un coin du lit, les mains froides et plus douées que d'habitude, elle me dit avec un petit sourire: « J'ai toujours su qui tu es, c'est pour cela, ma sœur, ma cousine, que je suis venue mourir ici, près de toi. [...]» (L'enfant de sable. p 80)

423. Ahmed est « devenir ». Il est L'ETRE.

821. » (...) Ce que dit ma conscience?... ma conscience..., [...] Elle pourrait me souffler à la bouche, comme pour ranimer une noyée, " tu dois devenir qui tu es "..., (L'enfant de sable. p 97)

424. Je suis l'Autre*. Donc nul n'est rien. il s'agit de l'ETRE selon son aspect médian, *entre* toutes choses.

822. Je suis cet autre qui a traversé un pays sur une passerelle reliant deux rêves. Est-ce un pays, un fleuve ou un désert ? Comment le saurais-je ? (L'enfant de sable. p 173)

405. « Je suis et ne suis pas... » du néant de l'ETRE.

823. [...], la main posée sur la terre humide et la pierre enterrée sous une touffe d'herbe, le regard qui se cherche et le miroir, je suis et ne suis pas cette voix [...].(L'enfant de sable. p 45)

824. Le père est mort, lentement. La mort a pris son temps et l'a cueilli un matin, dans son sommeil. Ahmed prit les choses en main avec autorité. Il convoqua ses sept sœurs et leur dit à peu près ceci: « A partir de ce jour, je ne suis plus votre frère; je ne suis pas votre père non plus, (L'enfant de sable. p 65)

825. « Unique passager de l'absolu, je m'accroche à ma peau extérieure dans cette forêt épaisse du mensonge. Je me tiens derrière une muraille de verre ou de cristal et j'observe le commerce des uns et des autres. Ils sont petits et courbés par tant de pesanteur. Il y a longtemps que je ris de moi-même et de l'autre, celui qui vous parle, celui que vous croyez voir et entendre. Je ne suis pas amour, [...] (L'enfant de sable. p 69)

IV.4.2.2 L'ETRE à travers les « lettres »:étude éthique des « sujets » de cette Correspondance

425. Problématique de « La première lettre ».

Sa perte constitue l'évitement de la question de l'origine à laquelle aucune réponse ne peut être apportée. Le commentaire d'Ahmed dans sa lettre-réponse

conclut à la condition humaine du point de vue hiératique: l'existence de l'homme répond à l'unique exigence (non-entendue, absolument); le châtement*.

826. La première lettre ne figure pas dans le cahier. Elle a dû être perdue. La seconde, c'est sa réponse: « Ainsi j'aurais la vie pour châtement ! [...] (L'enfant de sable. p 59)

426. Etre comme « défi »:

Défi de l'homme à l'endroit de l'ETRE hiératique à travers les travestissements:

- d'un corps asexué ou dé-sexué (comme s'il était dé-baptisé; désacralisé),
- la voix (mâle), la poitrine (mâle);
- un livre sacré (cf. Livre*);
- la Parole* dite dans la grotte* (cf. **Note** ci-dessous); la tristesse (cf. identification à la Mort ?*). « J'ouvrirais ces fenêtres et escaladerais les murailles les plus hautes pour atteindre les cimes de la solitude, ma seule demeure, mon refuge, mon miroir et le chemin de mes songes.. » autrement dit; je serais l'ETRE.

827. « 15 avril. Je me suis assez donné. A présent je cherche à m'épargner. Ce fut pour moi un pari. Je l'ai presque perdu. Etre femme est une infirmité naturelle dont tout le monde s'accommode. Etre homme est une illusion et une violence que tout justifie et privilégie. Etre tout simplement est un défi. Je suis las et lasse. S'il n'y avait ce corps à raccommoder, cette étoffe usée à rapiécer, cette voix déjà grave et enrouée, cette poitrine éteinte et ce regard blessé, s'il n'y avait ces âmes bornées, ce livre sacré, cette Parole dite dans la grotte et cette araignée qui fait barrage et protège, s'il n'y avait l'asthme qui fatigue le cœur et ce kif qui m'éloigne de cette pièce, s'il n'y avait cette tristesse profonde qui me poursuit... J'ouvrirais ces fenêtres et escaladerais les murailles les plus hautes pour atteindre les cimes de la solitude, ma seule demeure, mon refuge, mon miroir et le chemin de mes songes. » (L'enfant de sable. pp 94-95)

406. Note sur la grotte*: notion universelle

Dans le champ christique

777. 32 Et que dire encore ? Le temps me manquerait pour parler en détail de Gédéon, Barak, Samson, Jephté, David, Samuel et les prophètes, 33 eux qui, grâce à la foi, conquièrent des royaumes, mirent en oeuvre la justice, [...] 36 d'autres encore subirent l'épreuve des moqueries et du fouet et celle des liens et de la prison; 37 ils furent lapidés, ils furent sciés; ils moururent tués à coups d'épée; ils menèrent une vie errante, vêtus de peaux de moutons ou de toisons de chèvres; ils étaient soumis aux privations, opprimés, maltraités, 38 eux dont le monde n'était pas digne; ils erraient dans les déserts et les montagnes, dans les grottes et les cavités de la terre. 39 Eux tous, s'ils ont reçu bon témoignage grâce à leur foi, n'ont cependant pas obtenu la réalisation de la promesse. 40 Puisque Dieu prévoyait pour nous mieux encore, ils ne devaient pas arriver sans nous à l'accomplissement. (Evangile, Hébreux 11, La foi de tous ceux qui ont tenu bon)

Dans le champ mohamedien*

Identification à Ghar Thaour* (L'antre du Taureau*; **cf. infra** Identifications); la grotte de la fuite du Prophète de l'islam, Mohamed; confirmation par le Voisinage* mohamedien (« cette araignée qui fait barrage et protège » (comme il attesté dans la Tradition prophétique) et « Livre** sacré »)

Cf. Grotte de platon (lectures indépendantes).

Identifications *universalisantes* de cet espace:

407. Critère « Taureau », occurrence dans le texte d'abord.

828. La fête du baptême fut grandiose. Un bœuf fut égorgé pour donner le nom: Mohamed Ahmed, fils de Hadj Ahmed. On pria derrière le grand fqih et mufti [...](L'enfant de sable. p 29)

Extrait 01:

829. On montrait aux initiés une «échelle à sept portes*», sommée d'une huitième*: image des cercles planétaires que l'âme gravirait après la mort? Cette hypothèse reste discutable. [...]

830. S. Wikander a soutenu que le mithraïsme était étranger au Mithra iranien. Pourtant des formules comme Nama Sebesio, les noms de Cautès, Cautopatès, de Mithra lui-même et l'épithète nabarzès trahissent leur origine persique. Mais le dieu s'est indéniablement occidentalisé. Aussi fut-il désavoué par les manichéens qui opposaient au «vrai» Mithra un «faux Mithra» chevauchant le taureau. [...]⁹²⁶

Extrait 02:

831. Ce culte remonte à la plus haute antiquité: on a retrouvé des cimetières de chiens, de taureaux, de béliers et de gazelles, qui datent du Badarien, donc très antérieurs aux premières dynasties. Dans ce culte, il y a lieu de distinguer entre les animaux sacrés simplement parce que associés aux dieux locaux – les chiens par exemple à Cynopolis et Assiout, ou les chats à Bubastis – et les véritables animaux sacrés, réceptacles de l'âme d'un dieu, comme le taureau Apis représentant de Ptah sur terre. [...]⁹²⁷

Extrait 03:

832. Grisé par sa victoire, Gilgamesh, de retour à Ourouk, s'attaque à Ishtar, la grande déesse de la cité, dont il est rituellement l'époux comme souverain de la principauté. Il se refuse à elle en des termes d'une violence blasphématoire, la traitant de chaussure qui blesse au pied son possesseur. Pour venger Ishtar de l'outrage reçu, un taureau céleste est lancé contre Ourouk; celui-ci transforme les pâtures en désert et dessèche le fleuve en quelques lampées; son souffle ouvre des crevasses qui engloutissent des centaines d'Ouroukiens. Gilgamesh, cependant, parvient à frapper le monstre entre le garrot et les cornes et c'est l'apothéose de l'homme, vainqueur des monstres et d'Ishtar.⁹²⁸

⁹²⁶ TURCAN (R.). Mithraïsme. (Sous-titre) : Eschatologie. *In Encyclopaedia Universalis.*

⁹²⁷ VERCOUTTER (J.). La religion de l'Égypte antique. Le culte des animaux. *In Encyclopaedia Universalis.*

⁹²⁸ LARGEMENT (R.). Gilgamesh. *In Encyclopaedia Universalis.*

IV.4.3 Le néant

778. Pour qu'il y ait de la négation dans le monde et pour que nous puissions, par conséquent nous interroger sur l'ETRE; il faut que le néant soit donné en quelque façon. Nous nous sommes aperçus qu'on ne pouvait concevoir le Néant *en dehors de l'ETRE*, ni comme notion complémentaire et abstraite, ni comme milieu infini où l'ETRE serait en suspens. Il faut que le Néant soit donné au cœur de l'ETRE pour que nous puissions saisir ce type particulier de réalités que nous avons appelées Négativités. Mais ce Néant intramondain, l'ETRE-en-soi ne saurait le produire: la notion d'Etre* comme pleine positivité ne contient pas le Néant comme une de ses structures. [...]

L'ETRE par qui le Néant arrive dans le monde est un être en qui, dans son Etre*, il est question du Néant de son Etre*: *l'être par qui le Néant vient au monde doit être son propre Néant*. Et par là il faut entendre non un acte néantisant, qui requerrait à son tour ⁹²⁹ un fondement dans l'ETRE, mais une caractéristique ontologique de l'ETRE requis.

le nihilisme; expression unique de cet état

779. [...]C'est Nietzsche qui, en prouvant l'enracinement du nihilisme dans l'Idéal métaphysique, a ouvert le chemin vers l'essence du nihilisme[...]⁹³⁰

427. L'attitude du père d'Ahmed est une manifestation d'un nihilisme.

780. En fait, le nihilisme commence à prendre conscience de soi lorsque D. I. Pissarev déclare la guerre aux institutions et à la culture existantes et lorsque V. G. Biéliniski a l'audace d'écrire: «La négation est mon dieu.» Il en découle le refus de toute autorité qui n'émane pas du jugement individuel. Sous l'influence de Max Stirner, le pressentiment de la catastrophe incita les esprits les plus lucides à chercher refuge dans l'exaltation du moi. Mais derrière ce narcissisme hautain et vindicatif se profile l'ombre de l'absurdité universelle. Tourgueniev, dans « Père et fils » (1860), imagine le personnage de Bazarov, qui laisse s'épancher une amertume proprement schopenhauerienne: «Nous n'avons à nous glorifier que de la stérile conscience de comprendre, jusqu'à un certain point, la stérilité de ce qui est.» On ne supporte plus le réel, parce que le réel est maintenant privé de justification. La contradiction s'accuse entre l'attente humaine et l'inhumanité du monde.⁹³¹

IV.4.3.1 Le nihilisme comme unique possibilité de cette histoire

428. Identification du père d'Ahmed au fou

781. Le fou qui, dans *Le Gai Savoir* de Nietzsche, apostrophe les passants, une lanterne à la main, en criant: «Je cherche Dieu!» et qui[...]leur jette au visage l'accusation: «Nous sommes tous les assassins de Dieu» est un héros nihiliste. Il proclame *«la mort de Dieu»*, c'est-à-dire que «la croyance au dieu chrétien est tombée en discrédit» (V, 271). Certes, pour les esprits bien trempés, cet événement marque l'abolition des anciens

⁹²⁹ Sartre (J.-P.) . L'être et le néant. Essai d'ontologie phénoménologique. Editions Gallimard 1943, renouvelé 1970. pp 56-57-58

⁹³⁰ GRANIER (J.). Nihilisme. *In Encyclopædia Universalis*.

⁹³¹ GRANIER (J.). Ibidem.

dogmes, donc l'émancipation de l'homme, qui recouvre l'exercice de ses vertus créatrices si longtemps aliénées en Dieu.⁹³²

Soit, comme conclusion de ce qui précède, en s'attribuant la volonté** effective d'avoir le Fils* dont le Dieu l'avait dépossédé.

782. Que recouvre le mot «Dieu» dans la proposition «Dieu est mort»? Nietzsche l'explique: Dieu est la dénomination de l'être dans la philosophie occidentale et il cautionne un Idéalisme métaphysique pour lequel l'être désigne une réalité intelligible, identifiée au Bien absolu et située au-delà du monde sensible. Or, la spéculation Idéaliste, si elle a triomphé historiquement avec le christianisme, «ce platonisme pour le peuple», n'avait jamais complètement comblé la fissure (cf. **infra Note***)⁹³³ entre le réel et cet être en-soi paré de toutes les perfections.

429. Ahmed en tant qu'Idéal du Père se confond avec un *nihil* (Rien).

783. Le nihilisme coïncide très exactement, selon Nietzsche, avec la découverte que cette contradiction trahit une fatale erreur d'interprétation; l'être-Idéal n'est, en vérité, qu'un pseudo-fondement, un nihil qui frappe de nullité toutes les valeurs qu'on lui accroche. [...]

784. Le nihilisme est l'aveu lucide que l'ancien fondement métaphysique des valeurs, l'être identifié à Dieu, n'est qu'une fabulation autour du néant: «Si un philosophe pouvait être nihiliste, conclut Nietzsche, il le serait parce qu'il trouve le néant derrière tous les idéaux» (VIII, 139-140).⁹³⁴

430. Comme l'a été donc l'histoire d'Ahmed:

785. Pour vaincre le nihilisme, Heidegger suggère de renoncer à toutes les catégories métaphysiques et de questionner inlassablement vers l'Être. Car il s'agit de penser, non point (à l'exemple de la métaphysique) l'être de l'étant, ou la totalité des étants, ou l'Êtant suprême appelé Dieu, mais la «vérité de l'être» dans sa différence avec l'étant, différence

⁹³² GRANIER (J.). Ibidem.

⁹³³ **Note* : Critique de « la fissure entre le réel et cet être en-soi paré de toutes les perfections » :**

En fait cette «fissure» ne constitue pas une contradiction mais une donnée phénoménologique relevant d'un « changement d'échelle » ; une « décohérence* » inhérente à la différence de *nature**. En d'autres termes, l'apparente béance qui existerait entre le réel et l'ÊTRE est de la même nature que celle qui existe entre le père et le Fils* – voire à un degré supérieur ou supplémentaire – et qui réside dans l'impossibilité d'existence de tout schème de continuité qui les ferait tout à la fois de même nature (le père est un homme et le Fils* est un homme) alors qu'ils sont irrémédiablement différents puisque le Fils* ne peut pas engendrer le père dans le même temps que et l'un et l'autre peuvent engendrer et que l'un et l'autre auraient pu s'engendrer mais dès lors que l'un d'eux a engendré l'autre cela les fait accéder tous deux à une « nature » *autre* que celle d'hommes mais celle de père et de Fils*. Il y a déjà « décohérence » entre être hommes et être père et / ou fils. On pourrait presque parler d'une différence irréductible de nature. Il s'agit de la même problématique en ce qui concerne l'être des étants, l'ÊTRE et l'ÊTRE en-soi. Tout en étant le même, à chaque degré d'estance* une décohérence intervient.

⁹³⁴ GRANIER (J.). Ibidem.

que Heidegger nomme le Pli. A cette condition seule, on arrachera à la métaphysique le secret de sa puissance nihiliste, qui est d'être l'histoire de «l'oubli de l'être».⁹³⁵

408. Une vie d'oubli qui fera accéder Ahmed à la Vérité* de l'ETRE:

833. Il y avait d'abord ce visage allongé par quelques rides verticales, telles des cicatrices creusées par de lointaines insomnies, un visage mal rasé, travaillé par le temps. La vie — quelle vie ? une étrange apparence faite d'oubli —[...] (L'enfant de sable. p 07)
431. Hormis le Voisinage* mystérique – ci-dessous (Un ruisseau sera détourné..., la volonté de Dieu, Nous serons ce cimetière à la bordure du songe où des mains féroces viendront [...]; cette lumière... annonce les ténèbres) qui n'est pas très loin de celui du champ christique; le don de cette herbe procurant l'oubli confère par là même l'ETRE. Soit, l'identification du procès de crucifixion de Jésus-Christ et / ou la fusion transcendance – immanence mystique.
834. A présent, mes amis, le temps va aller très vite et nous déposséder. Nous ne sommes plus des spectateurs; nous sommes nous aussi embarqués dans cette Histoire qui risque de nous enterrer tous dans le même cimetière. Car la volonté du ciel, la volonté de Dieu, vont être embrasées par le mensonge. Un ruisseau sera détourné, il grossira et deviendra un fleuve qui ira inonder les demeures paisibles. Nous serons ce cimetière à la bordure du songe où des mains féroces viendront déterrer les morts et les échanger contre une herbe rare qui donne l'oubli. O mes amis! cette lumière soudaine qui nous éblouit est suspecte; elle annonce les ténèbres (L'enfant de sable. pp 24-25).

En pratique

432. Etre e(s)t néant. Autrement dit, l'infini se confondant avec l'intime; ce qui conduit au néant*.
835. Il avait entendu dire un jour qu'un poète égyptien justifiait ainsi la tenue d'un journal: « De si loin que l'on revienne, ce n'est jamais que de soi-même. (L'enfant de sable. pp 11-12)
433. Ou écrire comme acte de néantisation (une extinction de l'existence) pour se (con-)fondre dans l'ETRE seul.
836. Un journal est parfois nécessaire pour dire que l'on a cessé d'être. » Son dessein était exactement cela: dire ce qu'il avait cessé d'être. (Ibidem)
434. Il n'y a pas de chemin; néantisation de l'espace-temps avant et après (leur passage); l'espace du désert e(s)t le temps de l'histoire. Correspondant à l'instant d'existence (de ce pas, une fois fait) cet espace n'existe qu'au présent comme la mort qui n'existe qu'à travers la modalité temporelle du présent⁹³⁶. Par conséquent, le chemin est* seulement comme ceux qui le foulent et n'existe pas.

⁹³⁵ GRANIER (J.). Ibidem.

⁹³⁶ Nous rappelleront le fait que l'existence s'exprime à travers une multitude de temps et de

837. Car cette Histoire est aussi un désert. Il va falloir marcher pieds nus sur le sable brûlant, marcher et se taire, croire à l'oasis qui se dessine à l'horizon et qui ne cesse d'avancer vers le ciel, marcher et ne pas se retourner pour ne pas être emporté par le vertige. Nos pas inventent le chemin au fur et à mesure que nous avançons; derrière, ils ne laissent pas de trace, mais le vide, le précipice, le néant. (L'enfant de sable. pp 15-16)

435. Néantisation du temps.

- Père ! Je voudrais me marier...
- Quoi? Tu es trop jeune encore...
- Ne t'es-tu pas marié jeune?
- Oui, c'était un autre temps...
- Et mon temps, c'est quoi?
- Je ne sais pas. Tu m'embarrasses.
- N'est-ce pas le temps du mensonge, de la mystification? Suis-je un être ou une image, un corps ou une autorité, une pierre dans un jardin fané ou un arbre rigide? Dis-moi, qui suis-je?
- Mais pourquoi toutes ces questions ?
- Je te le pose pour que toi et moi nous regardions les choses en face. Ni toi ni moi ne sommes dupes. Ma condition [...]me permet d'avoir les privilèges que je n'aurais jamais pu connaître. Elle m'ouvre des portes et j'aime cela, même si elle m'enferme ensuite dans une cage de vitres. [...] J'approche ainsi du néant. Mais, quand je me réveille, je suis malgré tout heureux d'être ce que je suis. (L'enfant de sable. p 50)

436. L'ETRE est toujours en devenir car pour lui il n'y a ni temps ni espace. Etant donc en devenir; l'ETRE qu'il ou qu'elle est n'existe nulle part.

838. Tout le long de ce discours, je ne dis rien. J'étais intriguée et fascinée. J'émergeais lentement mais par secousses à l'être que je devais devenir. J'avais des frissons. C'était cela l'émotion d'un corps convoqué par une autre vie, de nouvelles aventures. (L'enfant de sable. p 121)

437. Dilution et dématérialisation de son être dans l'ETRE se confondant avec le néant: perte de l'identité humaine; « corpusculaire » et sexuée.

839. Il se dit qu'il n'avait de place ni dans la vie ni dans la mort, exactement comme il avait vécu la première partie de son histoire, ni tout à fait homme ni tout à fait femme.

840. Il n'avait plus d'énergie, plus de force pour supporter son image. Le plus dur, c'est qu'il ne savait plus à quoi ni à qui il ressemblait. Plus aucun miroir ne lui renvoyait d'image. (L'enfant de sable. pp 149-150)

438. Evolution d'Ahmed vers l'ETRE: dilution de son humanité jusqu'à disparition.

841. Il a traîné longtemps. Son état physique et mental faisait de lui une ombre qui passait sans susciter la moindre attention chez les gens. Il préférait cette indifférence car, comme il l'avait noté, « je suis sur le chemin de l'anonymat et de la délivrance ». (L'enfant de sable. p 151)

modes grammaticaux ; Untel a existé, n'existe plus... ; notamment quand l'existence est confondue avec la Vie*. Untel a vécu, est ou était vivant. Par contre la mort (que l'on confond parfois avec le néant, encore discutable*) n'a qu'une modalité* : présent indicatif ; identifiable à l'évidence à un présent d'éternité*. D'où identification mort – Etre*.

439. Dilution *immanente* d'Ahmed dans le néant pour être confondu avec l'ETRE. Considérant, par ailleurs, le Voisinage* hiératique (planche coranique, *il subsistait*, monter – pour ce point (*cf. infra Note* A*)) il s'agit là de l'ETRE hiératique.
842. On pourrait dire à ce stade qu'on l'a perdu de vue. Mais personne ne s'intéressait suffisamment à lui pour le perdre de vue. Ce qu'il cherchait, c'était que lui-même se perdît de vue de manière définitive et surtout de ne plus être porté comme une planche coranique par les flots du temps.
843. Je ne sais pas comment il subsistait, s'il se nourrissait ou non, s'il dormait ou pas. Ses dernières notations sont vagues. Etait-il encore dans ce pays ou avait-il réussi à monter[...] (L'enfant de sable. pp 151-152)

409. Note A: « obscurité balancée par des vagues fortes » termes du Coran: donc référence à Dieu

844. Ses dernières notations sont vagues. Etait-il encore dans ce pays ou avait-il réussi à monter clandestinement dans un navire de marchandises en partance pour le bout du monde? Je pense à cela parce qu'il parle un certain moment de l'« obscurité balancée par des vagues fortes ». (L'enfant de sable. pp 151-152)
440. Fatouma se décrit comme l'ETRE; du point de vue de son espace-temps notamment: éloignement indéfini, chemin infini, matérialité détruite, impossibilité d'avoir une identité reconnaissable (même par elle-même), une chambre où se conjuguaient vie et mort dans les mêmes proportions; d'où sa néantisation et sa confusion avec l'ETRE.
845. [...]je viens de loin, de très loin, j'ai marché sur des routes sans fin; j'ai arpenté des territoires glacés; j'ai traversé des espaces immenses peuplés d'ombres et de tentes défaites. Des pays et des siècles sont passés devant mon regard. Mes pieds se souviennent encore. J'ai la mémoire dans la plante des pieds. Etait-ce moi qui avançais ou était-ce la terre qui bougeait sous mes pieds? Comment le saurai-je? [...] j'habite une chambre à la hauteur d'une tombe suspendue. (L'enfant de sable. pp 163-164)

Remarque:

Même structure descriptive de l'ETRE hiératique.

846. [...] ? Tous ces voyages, toutes ces nuits sans aurores, sans matins, je les ai fabriqués dans une chambre étroite, circulaire, haute. Une chambre sur la terrasse. La terrasse était sur une colline et la colline était peinte sur un tissu de soie rouge blafard.

IV.4.3.2 Structure inclusive* traduisant une immanence*, celle de l'ETRE.

Confirmation par la présence du Voisinage*ontologique de l'immanence (*tout me ramenait à moi*).

Confirmation par la présence du Voisinage*hiératique (*La Mecque*, etc.) et du Voisinage*ontologique de l'immanence (*tout me ramenait à moi*).

847. [...] ? Tous ces voyages, toutes ces nuits sans aurores, sans matins, je les ai fabriqués dans une chambre étroite, circulaire, haute. Une chambre sur la terrasse. La terrasse était sur une colline et la colline était peinte sur un tissu de soie rouge blafard. Je m'étais installée sur les hauteurs, fenêtres et porte fermées. La lumière était indésirable. Et je me sentais plus libre dans l'obscurité. J'organisais mes voyages à partir des bouts de récits de grands voyageurs. Si j'étais un homme j'aurais dit: « Ibn Batouta c'est moi ! » mais je ne suis qu'une femme et j'habite une chambre à la hauteur d'une tombe suspendue.
848. Je suis allée à La Mecque, plus par curiosité que par foi. J'étais noyée par cette horde en blanc. J'étais dedans, bousculée, écrasée. Entre ma chambre déserte et la grande mosquée, il n'y avait pas beaucoup de différence. A aucun moment je ne perdis conscience. Au contraire, tout me ramenait à moi et à mon petit univers où mes attaches me dévoraient et m'épuisaient. (L'enfant de sable. p 164)

IV.4.3.3 Néantisation de l'espace:

441. Néantisation de son espace intrinsèque. « Je vais de moi à moi en boitant »
849. « 20 avril (la nuit). Projet de lettre: Ami, Vous devenez exigeant, pressant, inquiet. Je suis en pleine mutation. Je vais de moi à moi en boitant un peu, en hésitant, traînant mes pas comme une personne infirme. Je vais et ne sais quand ni où j'arrêterai ce voyage. Votre lettre m'a troublé. Vous savez beaucoup de choses sur moi et en vous lisant Je vois mes habits tomber l'un après l'autre. (L'enfant de sable, p 99)
442. Néantisation de l'espace de la Maison, son lieu de vie disparaissant: elle se vide, *tombe en ruine*.
850. » J'ai appris que mes sœurs avaient quitté la maison. Elles sont parties l'une après l'autre; ma mère s'est enfermée dans une des pièces et purge selon sa volonté un siècle de silence et de réclusion. La maison est immense. Elle est très usée; elle tombe en ruine. (L'enfant de sable. p 106)
443. L'espace où la question de l'ETRE est posée: une impasse.
851. Que caches-tu sous ta djellaba, un homme ou une femme, un enfant ou un vieillard, une colombe ou une araignée ? Réponds, sinon tu ne sortiras pas de cette rue, d'ailleurs ce n'est pas une rue mais une impasse; (L'enfant de sable. p 113)
444. Espace (de retour) « détruit »: une maison en ruine, un « reste » de famille, une chambre abandonnée, « égarement » dans la ville.
852. [...] en rentrant au pays, je ne suis pas retournée chez moi. Je n'avais plus envie de retrouver cette vieille maison en ruine où survivait, dans des conditions de malheur intermittent, le reste de ma famille. J'abandonnais sans regret ma chambre et mes livres. Les nuits je dormais dans une mosquée. Recroquevillée dans ma djellaba, le capuchon rabattu sur le visage, je pouvais passer pour un homme, un montagnard égaré dans la ville. (L'enfant de sable. p 166)
445. Néantisation de l'espace d'Ahmed; un espace contingent* « un regard, un visage, une rencontre »; un espace intérieur, un en-Soi* « nul »; puisqu'il voyage dans l'immobilité.
853. Depuis que je suis isolé dans cette chambre, je sors et vois la ville par vos yeux et avec vos phrases. J'ai besoin de voyager, loin d'ici. Vous savez bien que ma patrie n'est pas un pays et encore moins une famille. C'est un regard, un visage, une rencontre, une longue nuit

de silence et de tendresse. Je resterai ici, immobile, à attendre vos lettres; les lire, c'est partir..., (L'enfant de sable. p 104)

410. L'ubiquité d'Ahmed comme une Variété* de cette néantisation.

446. Fusion et ubiquité de l'ETRE ou sa néantisation (cf. concept du *Spéculaire**)

854. Je sombre doucement dans le corps ouvert de l'autre.

855. » Je n'interroge plus personne. Je bois du café et je vis. Ni bien ni mal. Je n'interroge personne car mes questions n'ont pas de réponse. Je le sais parce que je vis des deux côtés du miroir. (L'enfant de sable. p 57)

447. Ubiquité d'Ahmed. Une Variété* de la néantisation de l'espace de l'ETRE.

856. Depuis que je suis isolé dans cette chambre, je sors et vois la ville par vos yeux et avec vos phrases. J'ai besoin de voyager, loin d'ici. Vous savez bien que ma patrie n'est pas un pays et encore moins une famille. C'est un regard, un visage, une rencontre, une longue nuit de silence et de tendresse. Je resterai ici, immobile, à attendre vos lettres; les lire, c'est partir..., (L'enfant de sable. p 104)

Ahmed	Le Correspondant* épistolaire		
isolé dans cette chambre	je sors et vois la ville par vos yeux et avec vos phrases	Identification	Ubiquité
Je resterai ici	voyager, loin d'ici	Identification	Ubiquité

448. La « rue » qui se perd...

857. Une rue qui monte et se perd dans le ciel du crépuscule.(L'enfant de sable. p 122)

449. L'espace réduit à des apparences.

858. J'ai fait un pèlerinage à l'extrême sud du pays. Je suis arrivé après des mois de marche à pied et d'errance dans des villages étranges, qui, dans ma folie, devaient être des apparences, des corps vides, mis sur mon chemin par la mort qui se moquait de moi et me torturait. (L'enfant de sable. p 204)

IV.4.3.4 Néantisation du temps

450. Un Livre** antérieur au conteur puisqu'il dit l'avoir trouvé (*j'étais en possession du livre*), un Livre** qu'il est et un Livre** qu'il devient. Par conséquent, ayant été, étant et devenant ce livre; il n'y a plus de temps pour lui.

859. Je sus alors que j'étais en possession du livre rare, le livre du secret,[...] Ce livre, je l'ai lu, je l'ai déchiffré pour de tels esprits[...]

860. Je suis ce livre. Je suis devenu le livre du secret; j'ai payé de ma vie pour le lire. Arrivé au bout, après des mois d'insomnie, j'ai senti le livre s'incarner en moi, car tel est mon destin. (L'enfant de sable. p 12)

451. Néantisation du temps parce que l'appareil du temps (l'horloge) n'en indique aucun et, d'autre part, l'année est celle de l'avènement de l'ETRE (Battène et Zahir).

861. Le deuxième objet qu'elle me donna est une petite horloge sans aiguille. Elle date de **1851**, exactement, l'année où la **monnaie** de cinquante centimes fut frappée en Egypte, et vite retirée de la circulation. (L'enfant de sable. p 189)

IV.4.3.5 Néantisation totale:

452. Caractérisation de l'ETRE: néantisation de tout.

862. Etre sur un océan, loin de toute attache, ne pas savoir le sens de la route, être suspendu, sans passé, sans avenir, être dans l'instant immédiat, entouré de cette immensité bleue,...](L'enfant de sable. p 166)

453. Transformation du temps en espace, de l'espace en temps; du temps en matière. Ce qui est une néantisation totale.

863. Et puis tout s'est arrêté, tout s'est figé: l'instant est devenu une chambre, la chambre est devenue une journée ensoleillée, le temps une vieille carcasse[...](L'enfant de sable. p 166)

454. La destination, unique, du personnage: le néant. Eu égard, par ailleurs, au Voisinage*(le bâtène) cette destination, à travers le voyage (du rêve et de la mort) est une immanence.

864. Ce rêve m'a poursuivi pendant plusieurs jours. Je n'osais plus sortir de ma bibliothèque, redoutant la nuit et le sommeil. La noire chevelure n'était en fait que la main prolongée de la mort qui me poussait vers le néant. Pour me débarrasser de cette obsession, je résolus de faire le voyage du rêve. Après tout, entre la mort et moi, il ne doit pas y avoir plus d'une saison. Alors autant aller au-devant de l'épreuve. J'ai oublié de vous dire que dans cette médina la monnaie qui était en circulation n'était autre que la fameuse pièce de cinquante centimes, le bâtène. Il y avait aussi des billets de banque datant de notre époque. (L'enfant de sable. pp 193-194)

455. Indétermination de l'espace et du temps (de la mort) ou sa néantisation due à cet « éloignement ». La durée (du voyage) annihilant l'espace pour n'arriver nulle part. (former concept spécial pour ce cas*)

865. J'aurais pu avoir une belle mort en cette nuit de Grenade. Mais je me suis défendu avec la rage d'un jeune homme. Je me sentais libre, délivré de cette attente lente et pénible. Depuis elle peut venir. Je connais son visage, je connais sa voix. Je connais ses mains. Je sais beaucoup de choses à son propos, mais comme le commun j'ignore l'heure et le jour de son arrivée.

866. Depuis quelques années je ne cesse de marcher. Je marche avec lenteur, comme celui qui vient de si loin qu'il n'espère plus arriver...

867. Où suis-je en ce moment? (L'enfant de sable. pp 196-197)

868.

456. Néantisation des sujets de l'histoire ou Réduction de toute l'humanité (symbolisée par les personnages) à un délire.

869. Les personnages que je croyais inventer surgissaient sur ma route, m'interpellaient et me demandaient des comptes. J'étais pris au piège de mon propre délire*. (L'enfant de sable. p 204)

IV.4.3.6 « Disparition » et néantisation (de l'histoire)*

457. Disparition du conteur.

870. Le conteur plia la peau de mouton, mit ses plumes et encriers dans un petit sac. Quant au cahier, il l'enveloppa soigneusement dans un morceau de tissu en soie noire et le remit dans son cartable. Avant de partir, un gamin lui remit un pain noir et une enveloppe.

871. Il quitta la place d'un pas lent et disparut à son tour dans les premières lueurs du crépuscule. (L'enfant de sable, pp 13-14)

458. Le père disparaissant...

872. [...] Fille sur fille jusqu'à la haine du corps, jusqu'aux ténèbres de la vie. Chacune des naissances fut accueillie, comme vous le devinez, par des cris de colère, des larmes d'impuissance. Chaque baptême fut une cérémonie silencieuse et froide, une façon d'installer le deuil dans cette famille frappée sept fois par le malheur. Au lieu d'égorger un bœuf ou au moins un veau, l'homme achetait une chèvre maigre et faisait verser le sang en direction de La Mecque avec rapidité, balbutiait le nom entre ses lèvres au point que personne ne l'entendait, puis disparaissait[...] (L'enfant de sable, p 19)

459. Disparition de ce héros, Antar, homme le jour et femme la nuit. Ce qui l'isomorphisme d'Ahmed.

873. [...]elle lui indiquait les lieux à cambrioler et lui garantissait le maximum de sécurité, puis disparaissait pour réapparaître à l'impromptu une nuit sans étoiles. Ils se parlaient peu;(L'enfant de sable, p 84)

460. Disparition d'Ahmed après la mort de Fatima.

874. Avant de continuer la lecture de ce journal, je voudrais, pour ceux qui s'inquiètent du sort du reste de la famille, dire qu'après la mort de la malheureuse Fatima notre personnage perdit le contrôle des affaires et s'enferma pour ne plus réapparaître. (L'enfant de sable, p 93)

461. La disparition comme cause de la transmutation. Autrement dit, le fait de disparaître conduit à devenir autre chose, l'autre.

875. On va changer le style du numéro: tu te déguiseras en homme à la première partie du spectacle, tu disparaîtras cinq minutes pour réapparaître en femme fatale... (L'enfant de sable, p 121)

462. C'est la voix qui provoque la disparition.

876. Je vois d'abord mon père,[...]. J'entends sa voix rauque et terrible revenir de loin,[...]. Il parle de trahison et de justice. Lorsque je l'entends, je ne le vois plus. Son image disparaît ou se cache derrière les murs. (L'enfant de sable, p 129)
463. La disparition du conteur conduit à la propreté de la place comme si cette histoire avait quelque chose de « sale ». Cette disparition a quelque chose d'hygiénique.
877. Cela fait huit mois et vingt-quatre jours que le conteur a disparu. Ceux qui venaient l'écouter ont renoncé à l'attendre. Ils se sont dispersés depuis que le fil de cette histoire qui les réunissait s'est rompu. En fait le conteur, comme les acrobates et autres vendeurs d'objets insolites, avait dû quitter la grande place que la municipalité, sous l'instigation de jeunes urbanistes technocrates, a « nettoyée » pour y construire une fontaine musicale où, tous les dimanches, les jets d'eau jaillissent sous l'impulsion des Bo-Bo-Pa-Pa de la *Cinquième Symphonie* de Beethoven. La place est propre. (L'enfant de sable, p135)
464. Disparition de l'esprit de cette poésie de l'hédonisme ?
878. » Tant de livres ont été écrits sur les corps, les plaisirs, les parfums, la tendresse, la douceur de l'amour entre homme et femme en Islam..., des livres anciens et que plus personne ne lit aujourd'hui. Où a disparu l'esprit de cette poésie? (L'enfant de sable, p 158)
465. La disparition comme réponse à « Qui je suis ». Autrement dit, la perte de son identité est équivalente à une disparition.
879. [...]au seuil d'un ravin, en haut d'une falaise. Elle parlait de disparaître, de se fondre dans du sable. Elle disait être poursuivie jour et nuit par des gens à qui elle avait fait du mal. Et lorsqu'elle ne se plaignait plus elle ajoutait dans un soupir: « Après tout je ne sais même pas Qui je suis ! » (L'enfant de sable, p 187)
466. Cette femme qu'il poursuit n'existe pas, tel un horizon. Dans des considérations cinématographiques, les deux vont à la même célérité; donc ils sont, d'une part, tous deux la même entité et, d'autre part, s'ils se rattrapent ils s'annihilent; il s'agit bien d'un isomorphisme de l'ETRE.
880. Le rêve était précis et très dense. Je partais à la recherche d'une longue et noire chevelure. Je sortais dans les rues de Buenos Aires guidé, tel un somnambule, par le parfum délicat et rare de la belle chevelure. Je l'apercevais dans la foule. Je pressais le pas. Elle disparaissait. (L'enfant de sable, p 191)

IV.4.3.7 Néantisation de ce personnage (Ahmed) ou son identification à la mort, à travers ses avatars*

467. Ahmed, après avoir été et n'avoir été que le Désir* de son père; il est personnage sans amour, sans désir, devient non pas sa propre mort seulement, mais la mort de son père également. En d'autres termes, Ahmed est (la) mort. Ce qui constitue son histoire en un isomorphisme de l'ETRE ontologique.
881. Son odorat recueillait tout. Son nez faisait venir à lui toutes les odeurs, même celles qui n'étaient pas encore là. Il disait qu'il avait le nez d'un aveugle, l'ouïe d'un mort encore tiède et la vue d'un Prophète. Mais sa vie ne fut pas celle d'un saint, elle aurait pu le devenir, s'il n'avait eu trop à faire.(L'enfant de sable. p 09)

882. Au trentième jour de retraite, il commençait à voir la mort envahir sa chambre. Il lui arrivait de la palper et de la tenir à distance comme pour lui signifier qu'elle était un peu en avance et qu'il lui restait quelques affaires urgentes à régler. Il la représentait dans ses nuits sous la forme d'une araignée (9occurrence) ramollie qui rôdait, lasse mais encore vigoureuse. Le fait de l'imaginer ainsi raidissait son corps. (L'enfant de sable. p 11)
883. Ce fut à ce moment-là où toutes les portes étaient fermées qu'il [le père d'Ahmed] prit la décision d'en finir avec la fatalité. Il fit un rêve: tout était à sa Place dans la maison; il était couché et la mort lui rendit visite. Elle avait le visage gracieux d'un adolescent. Elle se pencha sur lui et lui donna un baiser sur le front. L'adolescent était d'une beauté troublante. Son visage changeait, il était tantôt celui de ce jeune homme qui venait d'apparaître, tantôt celui d'une jeune femme légère et évanescence. Il ne savait plus qui l'embrassait, mais avait pour seule certitude que la mort se penchait sur lui malgré le déguisement de la jeunesse et de la vie qu'elle affichait. Le matin il oublia l'idée de la mort et ne retint que l'image de l'adolescent. (L'enfant de sable. p 20).

Remarque:

Identification de « l'adolescent », allégorie de la mort, à Ahmed et, par conséquent, identification d'Ahmed à la mort ⁹³⁷.

884. J'essaie de ne pas mourir. J'ai au moins toute la vie pour répondre à une question: Qui suis-je? Et qui est l'autre? (L'enfant de sable. p 55)
885. Je fais de la souffrance (14occurrence) un palais où la mort n'aura pas de Place. Ce n'est même pas moi qui la repousse. On lui interdit l'entrée, mais la souffrance se suffit à elle-même. Pas besoin de frapper un grand coup. Ce corps est fait de fibres qui accumulent la douleur et intimident la mort. C'est cela ma liberté. (L'enfant de sable. p 57)
886. Mes yeux sont secs et mon innocence entachée d'un peu de pus. Je me vois enduit de ce liquide jaunâtre, celui qui rappelle le lieu et le temps de la mort.(L'enfant de sable. p 66)
887. — Mais qu'est devenu notre héros après la mort de Fatima? s'exclama une voix. Il devint triste, plus triste qu'avant, [...](L'enfant de sable. p 85).

Remarque:

Nous rappellerons l'identification de la Tristesse à la mort. De là, après la mort de Fatima, son Etre* conjugué; Ahmed accède à une mort d'ordre supérieur*.

888. Avant de continuer la lecture de ce journal, je voudrais, pour ceux qui s'inquiètent du sort du reste de la famille, dire qu'après la mort de la malheureuse Fatima notre personnage perdit le contrôle des affaires et s'enferma pour ne plus réapparaître. (L'enfant de sable. p 93)
889. De cette relation avec l'autre en moi, celui qui m'écrit et me donne l'étrange impression d'être encore de ce monde? Me délivrer d'un destin ou des témoins de la Première heure? L'idée de la mort m'est trop familière pour m'y réfugier. Alors je vais sortir. Il est temps de

⁹³⁷

Autre conséquence : identification du rêve à la mort et du dernier conteur à Ahmed.

Ce rêve m'a poursuivi pendant plusieurs jours. Je n'osais plus sortir de ma bibliothèque, redoutant la nuit et le sommeil. La noire chevelure n'était en fait que la main prolongée de la mort qui me poussait vers le néant. Pour me débarrasser de cette obsession, je résolus de faire le voyage du rêve. Après tout, entre la mort et moi, il ne doit pas y avoir plus d'une saison. Alors autant aller[...](L'enfant de sable. p 193)

naître de nouveau. En fait je ne vais pas changer mais simplement revenir à moi, [...].(L'enfant de sable. p 111)

890. [...] ; seul l'âne qui fume et fait le mort est vrai [...].(L'enfant de sable. p 120)
891. Toi, ce fut un défi. Mais tu as trahi. Je te poursuivrai jusqu'à la mort. Tu n'auras point de paix. La terre humide tombera tôt ou tard sur ton *visage*, s'introduira dans ta bouche ouverte, dans tes narines, dans tes poumons. Tu retourneras à la terre et tu n'auras jamais existé. Je reviendrai, et de mes mains j'entasserai la terre sur ton corps... Ahmed, mon fils, l'homme que j'ai formé, est mort, et toi tu n'es qu'usurpatrice. Tu voles la vie de cet homme; tu mourras de ce vol...(L'enfant de sable. p 129)
892. Toute cette Histoire a commencé le jour de la mort d'Ahmed. Parce que, s'il n'était pas mort, on n'aurait jamais appris ces péripéties. (L'enfant de sable. p 137)
893. Le vieil oncle, le père de Fatima, était là dans la petite voiture d'infirme. Il pleurait de rage. Avec sa canne il gesticulait et demandait à ce qu'on le transporte dans la pièce du mort pour le battre. On le mena jusqu'au corps d'Ahmed qu'il frappa de sa canne avec une telle violence qu'il perdit l'équilibre et tomba sur lui.
894. [...]le vieil oncle dans une position indécente car tout son corps était couché sur celui d'Ahmed; c'était plus ridicule qu'érotique. [...]
895. Les funérailles eurent lieu dans la clandestinité. Chose étrange et même interdite par la religion, le mort fut enterré la nuit. On dit même que son corps fut découpé et donné aux animaux du zoo. Mais, là, je ne le crois pas, car j'ai entendu autre chose, le bruit courut très vite qu'au cimetière on venait d'enterrer un saint, le saint dit de la fécondité bienheureuse, car il assure aux femmes d'accoucher d'enfants mâles. J'ai appris ainsi comment naissent les saints et leur légende. Celui-ci est né très vite, juste après sa mort. (L'enfant de sable. p 138)

Remarque: une « naissance » post-mortem.

Ahmed « naissant » (en saint) *juste après sa mort*.

896. [...]il est plus intéressant de chercher à comprendre comment le destin de notre personnage se poursuit par-delà la mort, [...], que de deviner [...] comment il est mort et par quelles mains.(L'enfant de sable. p 139)

Remarque:

En d'autres termes, sa mort constitue un Mystère* fondamental.

897. Zahra reçut comme une masse d'une tonne le corps d'Abbas qui eut la verge fendue. De douleur et de rage, il l'étrangla. Zahra mourut à l'aube étouffée, et le violeur succomba des suites de l'hémorragie. Voilà comment est mort Ahmed. Voilà comment s'est achevée la vie — courte — de Zahra.(L'enfant de sable. p 143)
898. Je me dis, à force d'inventer des Histoires avec des vivants qui ne sont que des morts [...].(L'enfant de sable. p 178)
899. Je passais des nuits blanches. Ce fut durant une de ces nuits que la mort m'apparut sous les traits d'un personnage, la huitième naissance, Ahmed ou Zahra, [...].(L'enfant de sable. p 203)

411. Isotexte:

786. Un type de plaisir naît alors autre que celui donné par l'assouvissement du besoin ou même par la simple réponse à la demande. Car ce n'est plus d'un objet ni d'une marque d'affection, c'est du Désir même que le sujet jouit à travers un élan marqué du sceau de la perversité. Propulsion vers un au-delà qui est le foyer prêtant à l'aimé cet éclat qui retombe sur le sujet désirant. Quoi de plus mortel encore que le désir sinon l'absence de désir: cet ennui qui consiste à ne pouvoir sortir d'un «moi» dont j'éprouve l'équivalence avec le «rien»? «Que serions-nous si nous n'aimions plus? Eh! ne vaudrait-il pas mieux cesser d'être que d'exister sans rien sentir?» Ces propos attestent chez celle dont on pourrait croire la pureté devenue inattaquable – «la nouvelle Héloïse» – la volonté d'un désir pour le désir, que celui-ci s'appelle amour ou simple sentiment. «Il ne faut pas que le désir disparaisse»; «il ne faut pas que le désir se réalise». Telle est la loi au double visage dont le sujet entend les échos lorsque, dans le vertige de la jouissance, il ressent la menace de sa propre dissolution: «petite mort» qu'il croit appeler de ses vœux, tout en se débrouillant pour la manquer d'une certaine manière.⁹³⁸
468. Secret* relevant du « voilement* » (*écrit la nuit*), de l'eschatologique (*protégé par l'ange*), et du « dévoilement*- voilement » (*sa lumière...aveugle*); par conséquent, suite à ces ambivalences, ce Livre** n'existe pas. Ahmed non plus.
900. Je sus alors que j'étais en possession du livre rare, le livre du secret, enjambé par une vie brève et intense, écrit par la nuit de la longue épreuve, gardé sous de grosses pierres et protégé par l'ange de la malédiction. (*L'enfant de sable*. p 12)
901. Ce livre, mes amis, ne peut circuler ni se donner. Il ne peut être lu par des esprits innocents. La lumière qui en émane éblouit et aveugle les yeux qui s'y posent par mégarde, sans être préparés. Ce livre, je l'ai lu, je l'ai déchiffré pour de tels esprits. (*Ibidem*).
469. Un Livre** antérieur au conteur puisqu'il dit l'avoir trouvé (j'étais en possession du livre), un Livre** qu'il est et un Livre** qu'il devient.
902. Je suis ce livre. Je suis devenu le livre du secret; j'ai payé de ma vie pour le lire. Arrivé au bout, après des mois d'insomnie, j'ai senti le livre s'incarner en moi, car tel est mon destin. (*Ibidem*).
470. Personnage indescriptible : par conséquent, immatérielle; identifiable par la voix seule. Mais une voix néantisée, immatérielle aussi puisqu'elle participe d'une totalité parfaitement antithétique et irréductible (une voix grave et aiguë, d'homme et de femme, vieilli avant l'âge; tout en même temps); soit le propre de l'ETRE.
903. Je ne peux donc décrire le visage de cette femme. [...] ce dont je me souviens très bien et qui m'avait frappé, c'était sa voix. J'ai rarement entendu une voix aussi grave et aiguë en même temps. Voix d'homme qui aurait subi une opération sur les cordes vocales? Voix de femme blessée à vie ? Voix d'un castrat vieilli avant l'âge ? (*L'enfant de sable*. p 174)
471. Voix de cette femme déjà entendue: même histoire; histoire du merveilleux.

⁹³⁸ SAINT GIRONS (B.). Désir et besoin. Un nœud borroméen. *In Encyclopaedia Universalis*.

904. Il me semblait avoir déjà entendu cette voix dans un des livres que j'avais lus. C'était, je crois, dans un des contes des Mille Nuits et Une Nuit. (Ibidem).
472. Cette femme, par sa Voix est servante Tawaddud (cf. étymologie) et dont la mission qu'elle propose librement est de « sauver »; d'où identification au Sauveur* hiératique (Jésus-Christ) dont l'existence procède du Verbe* (il est le Verbe*)
905. C'était, je crois, dans un des contes des Mille Nuits et Une Nuit, l'histoire de cette servante nommée Tawaddud⁹³⁹ qui, pour sauver son maître de la débâcle, lui proposa de comparaître devant le calife Hârûn al-Rachid et répondre aux questions les plus difficiles des savants — elle était douée d'un savoir universel —, [...] (Ibidem).

IV.4.3.8 Néantisation comme conséquence de l'identification Ahmed – Correspondant*

Remarque:

Par l'élément de néantisation « Moi-même je ne suis pas ce que je suis » Ce qui est différent de l'autre identification ci-dessus *).

473. La connaissance que semble avoir le Correspondant* sur Ahmed conduit celui-ci à se considérer comme une « absence », c'est-à-dire comme s'il était « aspiré » par l'autre (le Correspondant*) et, par conséquent, entièrement transféré en lui. Ou, ce qui est la même chose, Ahmed devient son Correspondant*. Le devenant, il y a négation de soi. Conséquence: négation des deux. D'où identification des deux à l'ETRE.
906. Votre lettre ne m'a pas étonné. J'ai deviné comment vous avez pu vous procurer les éléments intimes et singuliers de ma vie. Vous vous acharnez sur une absence, ou à la limite une erreur. Moi-même je ne suis pas ce que je suis; l'une et l'autre peut-être ! Mais la manière dont vous vous insinuez dans ces questions, l'imprudence avec laquelle vous vous immiscez dans mon rêve, vous rendent complice* de tout ce que je peux commettre ou provoquer comme malheur. (L'enfant de sable. p 59)
907. Il entretenait avec ce correspondant une relation intime; il pouvait enfin parler, être dans sa vérité, vivre sans masque[...] (L'enfant de sable. pp 85-86)
474. « Ressembler à soi-même, n'est-ce pas devenir différent? » Ambivalence qui traduit le simple fait de néantisation.
908. « 25 avril. Sur le plateau du petit déjeuner, une feuille de papier pliée en quatre. Un signe de mon ami lointain:
909. » ** Ressembler à soi-même, n'est-ce pas devenir différent? " (L'enfant de sable. p 104)

⁹³⁹ Cf. Etymologie de « Tawaddud » : de Woud (cf. Lexicologie de TAALIBI).

Cf. également occurrence de « Woud » comme lien privilégié entre Dieu et les croyants ; sourate Marie. (Lectures indépendantes).

475. Néantisation de l'espace-temps. Il s'agit d'aller de soi à soi, un Soi*; le même et différent (cf. identification Ahmed – Correspondant*); tous ces voyages et déplacements sont « nuls ». Conséquence: sa néantisation.

910. « 25 avril. Sur le plateau du petit déjeuner, une feuille de papier pliée en quatre. Un signe de mon ami lointain:

911. » ** Ressembler à soi-même, n'est-ce pas devenir différent? " Ainsi, je pars pour quelque temps. Je m'éloigne de vous et me rapproche de moi-même. Je suis réduit à une solitude absolue. Etranger au sein de ma famille, je suis négligeable, absolument négligeable. Singulier et isolé. Mes passions, vous les connaissez: la fréquentation de quelques poètes mystiques et la marche sur vos pas... J'enseigne à des étudiants l'amour de l'absolu. Pauvre de moi ! Je vous écrirai plus longuement bientôt. (L'enfant de sable. p 104)

476. Néantisation du Correspondant*; eu égard aux Identifications, néantisation d'Ahmed: « Personne » ! Et, par ailleurs, identité nécessaire dépendante de l'Autre**; ce qui traduit le spéculaire*: Ahmed est l'Autre** nécessairement. Etant l'Autre, il n'est plus personne.

Extrait 1:

912. Qui suis-je à présent?

913. Je n'ose pas me regarder dans le miroir. [...]Aujourd'hui je cherche à me délivrer. De quoi au juste? [...] De cette relation avec l'autre en moi, **celui qui m'écrit et me donne l'étrange impression d'être encore de ce monde** ?(L'enfant de sable. p 111)

Extrait 2:

914. Lalla Zahra était assise sur le lit, plongée dans la réflexion. [...] La vieille désirait savoir ce qui s'était passé:

— **Oui t'a écrit?**

— **Personne !**

— Et cette lettre ?

— Je ne sais pas d'où elle vient ni qui l'a écrite.

— Attention ! Pas d'Histoire. Si un admirateur se présente, je sais comment le renvoyer chez lui.

— C'est ça ! Ca doit être un fou qui me poursuit. Or, je ne connais ici personne.

— C'est simple. Si c'est un homme, tu es un homme; si c'est une femme, je m'en chargerai ! (L'enfant de sable. p 128)

477. Néantisation de Fatima par négation due à la mort.

915. Il considérait ces lieux [les cimetières] malsains, il disait que cela ne servait à rien de conserver l'illusion d'une présence, puisque même la mémoire se trompe, se moque de nous au point de nous livrer des souvenirs fabriqués avec des êtres qui n'ont jamais existé, nous enfermant dans un nuage où rien ne résiste ni au vent ni aux mots. Il se mit à douter de l'existence de Fatima [...].(L'enfant de sable. p 149)

478. Ahmed n'est qu'une illusion*, une tromperie absolue et n'a donc aucune existence réelle.

916. Je voudrais sortir pour naître de nouveau, naître à vingt-cinq ans, sans parents, sans famille, mais avec un prénom de femme, avec un corps de femme débarrassé à jamais de tous ces mensonges. Je ne vivrai peut-être pas longtemps.

917. Je sais que mon destin est voué à être brutalement interrompu parce que j'ai [...] joué à **tromper Dieu** et ses Prophètes. (L'enfant de sable. p 153)
918. J'ai vécu dans l'illusion d'un autre corps, avec les habits et les émotions de quelqu'un d'autre. **J'ai trompé tout le monde jusqu'au jour où je me suis aperçue que je me trompais moi-même.** (L'enfant de sable. pp 168-169)
479. Néantisation du Troubadour aveugle, de la femme et de tous ses personnages (« *morts* »).
919. A partir de cette vision, je n'étais plus le même, je venais de mettre tout mon corps dans un engrenage. [...] j'aurais préféré diriger moi-même les opérations. J'étais âgé, et mon imagination n'avait qu'à suivre sans intervenir. Je me dis, à force d'inventer des Histoires avec des vivants qui ne sont que des morts et de les jeter dans des sentiers qui bifurquent ou dans des demeures sans meubles, remplies de sable, à force de jouer au savant naïf, voilà que je suis enfermé dans cette pièce avec un personnage ou plutôt une énigme, deux visages d'un même être complètement embourbé dans une Histoire inachevée, une Histoire sur l'ambiguïté et la fuite ! (L'enfant de sable. p 178)
480. Identification, déclarée par « l'homme au turban bleu »: Ahmed-Zahra* = la mort.
920. Je passais des nuits blanches. Ce fut durant une de ces nuits que la mort m'apparut sous les traits d'un personnage, la huitième naissance, Ahmed ou Zahra*,
481. Identification le secret – la métaphysique. Autrement dit, sa Présence *au monde* est antinomique de son être. Etant ce qu'il est, il ne devait pas « apparaître », puisqu'il est seulement, l'ETRE (« produit » de la seule volonté). Etant apparu malgré tout sous une forme ou sous une autre (tous ses avatars) il devait n'avoir aucune « reconnaissance » possible; d'où: sa caractérisation du dernier item infra.
921. [...] Il me reprochait d'avoir trahi le secret, d'avoir souillé par ma présence l'Empire du Secret, là où le Secret est profond et caché. J'étais habité par Es-ser El Mekhfi, le Secret suprême. Tellement enfoui qu'il me manipulait à mon insu.
922. Quelle imprudence ! Quelle déraison ! Mon infortune avait déjà commencé. Mon malheur était immense. Je voyais la folie s'approcher. Je n'avais plus de visage à montrer au public. J'avais honte, La malédiction était jetée sur moi. (L'enfant de sable. p 203)
482. « Etre [...] est un défi » car il est l'expression d'une impossibilité. Ahmed n'étant ni femme ni homme; il n'est plus rien *ou* est tout, une totalité. Or, il existe beaucoup trop d'éléments l'identifiant à l'existence: un corps, une voix, un regard, « ces âmes bornées »... « cette tristesse » (identifiant de la mort). N'eût-il pas eu toutes ces limitations de l'existence (la matérialité* historique) Ahmed aurait pu se confondre avec ou atteindre à l'ETRE, rejoindre l'ETRE hiératique dont la localisation est LE HAUT*; escaladant « *les murailles les plus hautes pour atteindre les cimes de la solitude, ma seule demeure, mon refuge, mon miroir et le chemin de mes songes.* »
923. « 15 avril. Je me suis assez donné. [...]. Etre femme est une infirmité naturelle dont tout le monde s'accommode. Etre homme est une illusion et une violence que tout justifie et privilégie. Etre tout simplement est un défi. [...]. S'il n'y avait ce corps à raccommoder, cette étoffe usée à rapiécer, cette voix déjà grave et enrouée, cette poitrine éteinte et ce regard blessé, s'il n'y avait ces âmes bornées, ce livre sacré, cette parole dite dans la grotte et cette

araignée qui fait barrage et protège, s'il n'y avait l'asthme qui fatigue le cœur et ce kif qui m'éloigne de cette pièce, s'il n'y avait cette tristesse profonde qui me poursuit... J'ouvrerais ces fenêtres et escaladera les murailles les plus hautes pour atteindre les cimes de la solitude, ma seule demeure, mon refuge, mon miroir et le chemin de mes songes. »(L'enfant de sable. pp 94-95)

Par conséquent, Ahmed constitue une *aporétique*.

IV.4.3.9 Néantisation de toute cette histoire

483. Toute cette histoire est une invention-fiction: Personnages imaginaires du Conteur*. Par ailleurs, tous ces personnages sont touchés par la mort. Cette mort sera identifiée à la fin du récit à Ahmed. Ce dernier étant néant*, cette histoire l'est également. Par conséquent, seul le récit est consistant*.
484. Le conteur tout en étant inventeur de cette histoire, n'en détient pas pour autant son aboutissement; l'histoire est le fait du langage seul.
924. O mes compagnons ! Notre Personnage nous échappe. Dans mon esprit, il ne devait pas devenir...[...] je ne sais où cela va nous mener. Je dois avouer aussi que cela m'excite assez ! Il est damné, habité par la malédiction, transformé par les sorciers. Sa méchanceté le dépasse. Croyez-vous, ô vous qui m'écoutez, qu'il est homme sans scrupules, qu'il est un monstre ? Un monstre qui écrit des poèmes ! Je doute et je ne me sens pas bien avec ce nouveau visage. Je reviens au livre. (L'enfant de sable. p 54)
485. Ahmed est pour lui-même un personnage. Son histoire est vite identifiée à une autre, une sorte de conte (Antar).
925. Ainsi, il devint veuf ! Amis. Cet épisode de sa vie fut pénible, trouble et incompréhensible.
- Non ! C'est tout à fait logique ! répliqua un homme de l'assistance. Il s'est servi de cette pauvre infirme pour se rassurer et renforcer son Personnage. Cela me rappelle une autre Histoire qui est arrivée à la fin du siècle dernier dans le sud du pays. Permettez-moi que je vous la conte rapidement: c'est l'Histoire de ce chef guerrier, un être terrible, qui se faisait appeler Antar; (L'enfant de sable. p 83)
926. Avant de continuer la lecture de ce journal, je voudrais, pour ceux qui s'inquiètent du sort du reste de la famille, dire qu'après la mort de la malheureuse Fatima notre Personnage perdit le contrôle des affaires et s'enferma pour ne plus réapparaître. (L'enfant de sable. p 93).
486. Ahmed posé en question en tant que *Concept* dont on fait la *THEORIE**. Il s'agit bien de l'ETRE (de la) métaphysique.
927. Je [Salem] trouve quant à moi qu'il est plus intéressant de chercher à comprendre comment le destin de notre Personnage se poursuit par-delà la mort, dans une sainteté fabriquée de toutes pièces par une mystérieuse personne, que de deviner comment il a échappé aux charlatans du cirque forain ou même comment il est mort et par quelles mains.
- Mais je sais ce qui s'est passé les derniers mois de sa vie. En vérité, je soupçonne plus que je ne sais.(L'enfant de sable. p 139)

487. Le conteur (Troubadour aveugle, l'identifiant central*) est également un personnage de conte.
928. J'eus un moment l'idée de lui faire écouter un enregistrement de Cheikh Abdessamad psalmodiant la Sourate IX, « Revenir de l'erreur ou l'Immunité », mais j'y renonçai.
929. Situation étrange ! On aurait dit que j'étais dans un livre, un de ces Personnages pittoresques qui apparaissent au milieu d'un récit pour inquiéter le lecteur; j'étais peut-être un livre parmi les milliers serrés les uns contre les autres dans cette bibliothèque où je venais naguère travailler. Et puis un livre, du moins tel que je le conçois, est un labyrinthe fait à dessein pour confondre les hommes, avec l'intention de les perdre et de les ramener aux dimensions étroites de leurs ambitions. (L'enfant de sable. pp 177-178)
488. Cette rencontre avec la femme dans la bibliothèque est une « vision »; un effet de l'imagination; par conséquent, cette rencontre est une fiction où la femme n'est pas plus, n'est pas autre chose qu'un personnage.
930. A partir de cette vision, je n'étais plus le même, je venais de mettre tout mon corps dans un engrenage. Ce n'était pas pour me déplaire, mais j'aurais préféré diriger moi-même les opérations. J'étais âgé, et mon imagination n'avait qu'à suivre sans intervenir. Je me dis, à force d'inventer des Histoires avec des vivants qui ne sont que des morts et de les jeter dans des sentiers qui bifurquent ou dans des demeures sans meubles, remplies de sable, à force de jouer au savant naïf, voilà que je suis enfermé dans cette pièce avec un Personnage ou plutôt une énigme, deux visages d'un même être complètement embourbé dans une Histoire inachevée, une Histoire sur l'ambiguïté et la fuite ! (L'enfant de sable. p 178)
489. Le Troubadour aveugle prisonnier d'un Personnage*.
931. J'étais ce vieil homme, prisonnier d'un Personnage que j'aurais pu modeler si j'avais séjourné un peu plus longtemps au Maroc ou en Egypte. (L'enfant de sable. p 179)
490. Identification de la femme (déjà identifiée à Ahmed) à un personnage. D'où identification du métaphysique (Ahmed étant l'ETRE) au profane (la femme, identifiant d'Ahmed, déclarant pouvant être un personnage du conte du Troubadour aveugle).
932. Après un long silence, fixant le Coran, elle reprit: « Si j'ai décidé de parler aujourd'hui, c'est parce qu'enfin je vous ai trouvé. Vous seul êtes capable de comprendre pourquoi je suis ici en ce moment. Je ne suis pas un de vos Personnages, j'aurais pu l'être; (L'enfant de sable. p 179)
491. Réalisation* des personnages du Troubadour aveugle, comme auparavant fictionnalisation* des « êtres » donnés pour réels. Ces personnages sont le fait du langage: «... je n'inventais rien. Je lisais les livres et les encyclopédies, je fouillais dans les dictionnaires et je rapportais des Histoires » (cf. phénoménologie du littéraire*)
933. Sa visite, annoncée par plusieurs lettres, m'intéressait d'autant plus qu'elle s'était recommandée de Stephen Albert, un vieil ami, mort depuis longtemps. Il avait été missionnaire à Tientsin. Je trouvais la démarche amusante. Elle ne savait pas que Stephen était mort, ni même qui il était réellement. Cela m'était déjà arrivé de recevoir des lettres signées du nom d'un de mes Personnages. Après tout je n'inventais rien. Je lisais les livres et les encyclopédies, je fouillais dans les dictionnaires et je rapportais des Histoires [...]. Je n'ai cessé toute ma vie d'opposer le pouvoir des mots — les signes des langues orientales calligraphiés pour

donner le vertige — à la force du monde réel et imaginaire, visible et caché. (L'enfant de sable. pp 180-181)

934. La mort est là, [...]. Je la connais. Elle m'accompagne depuis longtemps. [...]. Elle a emporté tous les Personnages de mes contes. (L'enfant de sable. p 202)
935. La mort s'était, la nuit durant, acharnée sur les principaux Personnages. Je me retrouvais ainsi avec des bouts d'Histoire, empêché de vivre et de circuler. Mon imagination était ruinée. J'essayais de justifier ces disparitions brutales. Le public ne marchait pas. La mort dont j'entendais le rire et les sarcasmes au loin me ridiculisait. Je radotais. Je bégayais. Je n'étais plus un conteur, mais un charlatan, un pantin entre les doigts de la mort. (L'enfant de sable. p 203)
936. Je passais des nuits blanches. Ce fut durant une de ces nuits que la mort m'apparut sous les traits d'un Personnage, la huitième naissance, Ahmed ou Zahra, (L'enfant de sable. p 203)

IV.4.3.10 La nudité comme détermination de l'ETRE (l'ETRE hiératique)

492. Négation de son « humanité » puisqu'il n'aura ni linceul ni enterrement; affirmation de sa « nature ontologique » (de l'ETRE) par le fait que sa nudité est lui-même. C'est-à-dire qu'être c'est être nu. L'homme ne l'étant pas, Ahmed transcende donc l'humain.
937. Il savait que sa mort ne viendrait ni d'un arrêt du cœur ni d'une quelconque hémorragie cérébrale ou intestinale. Seule une profonde tristesse, [...] Sa mort sera à hauteur du sublime que fut sa vie, avec cette différence qu'il aura brûlé ses masques, qu'il sera nu, absolument nu, sans linceul, à même la terre qui rongera peu à peu ses membres jusqu'à le rendre à lui-même, [...]. (L'enfant de sable. pp 10-11).
787. Si l'on fait ici une place à Parménide, alors qu'on sacrifie tant de grands auteurs dont on a gardé autre chose que des fragments, c'est que le Poème de Parménide permet de ressaisir l'affirmation ontologique en deçà de la métaphysique. «Il est», dit le Poème de Parménide; ce disant, le penseur ne donne pas de sujet au verbe être; il le laisse être dans sa nudité et sa globalité.⁹⁴⁰
493. L'ETRE « entaché » par les paroles des femmes dans cet espace de nudité (le bain), nudité « humaine »; mais une fois débarrassé de cette « saleté » – que sont les paroles des femmes; l'ETRE redevient lui-même, c'est-à-dire nu.
938. Lorsque ma mère me savonnait, elle était étonnée de constater combien j'étais sale. Et moi je ne pouvais pas lui expliquer que le savon qui coulait emportait toutes les Paroles entendues et accumulées le long de cet après-midi. Quand je me retrouvais propre, je me sentais nu, comme débarrassé de frusques qui me tenaient chaud. (L'enfant de sable. pp 35-36)
494. La nudité comme état de L'ETRE.
939. Ma nudité est mon privilège sublime. Je suis le seul à la contempler. Je suis le seul à la maudire. Je danse. Je tournoie. Je tape des mains. Je frappe le sol avec mes pieds. Je me penche vers la trappe où je cache mes créatures. J'ai peur de tomber et de me confondre

⁹⁴⁰ RICŒUR (P.). Ontologie. *L'être de Parménide*. In *Encyclopædia Universalis*.

avec un de ces visages sans sourire. Je tournoie et m'emporte dans le vertige. La sueur perle sur mon front. Mon corps danse en scandant un rythme africain... Je l'entends. Je vois la brousse et me mêle aux hommes nus. J'oublie de me demander Qui je suis. J'aspire au silence du cœur. Je suis traqué et je donne ma bouche à une flamme dans la forêt. Je ne suis pas en Afrique mais dans un cimetière marin où j'ai froid. Les tombes se sont toutes vidées. Abandonnées. Le vent qui siffle en est prisonnier. (L'enfant de sable. p 56)

412. Isotexte: nudité, Privilège des Prophètes, au sens le plus violent de l'ETRE; ce qui est une caractéristique cardinale Ahmed

788. 1 L'année où le généralissime, envoyé par Sargon, roi d'Assyrie, vint attaquer Ashdod' et s'en empara... 2 en ce temps-là, le seigneur avait parlé par le ministère d'Esaïe, fils d'Amoç: « Va, lui avait-il dit, dénoue la toile de sac que tu as sur les reins, ôte les sandales que tu as aux pieds»; et il fit ainsi, allant nu et déchaussé. 3 Le seigneur dit: « Mon serviteur Esaïe est allé nu et déchaussé — pendant trois ans —, signe et présage contre l'Egypte et contre la Nubie. (Bible, Anc. Test.; Esaïe 20, Sans chaussures et sans vêtements).

789. 20 Alors Job se leva. Il déchira son manteau et se rasa la tête. Puis il se jeta à terre, adora 21 et dit: « Sorti nu du ventre de ma mère, nu j'y retournerai. Le seigneur a donné, le seigneur a ôté: Que le nom du seigneur soit béni ! » [...]

[...] 7 Et l'Adversaire, quittant la présence du seigneur, frappa Job d'une lèpre maligne depuis la plante des pieds jusqu'au sommet de la tête. [...] 9 Sa femme lui dit: « Vas-tu persister dans ton intégrité? Maudis Dieu, et meurs ! » 10 Il lui dit: « Tu parles comme une folle. (Bible, Anc. Test.; Job 1, 2; Première épreuve de Job, Seconde épreuve de Job)

	Interprétation
<i>Ma nudité est mon privilège sublime</i>	Caractéristique unique et supérieure
<i>Je suis le seul à la contempler. Je suis le seul à la maudire</i>	Ambivalence de l'autorité de l'ETRE
<i>Je me penche vers la trappe où je cache mes créatures.</i>	Le Concepteur*
<i>J'ai peur de tomber et de me confondre avec un de ces visages...</i>	Confusion interdite entre l'ETRE et les étants
<i>Je vois la brousse et me mêle aux hommes nus.</i>	La nudité, caractéristique de l'ETRE comme unique possibilité de confusion de l'ETRE et des étants. C'est-à-dire si les hommes sont nus, l'ETRE pourra se joindre à eux. Condition satisfaite ici. Cependant, l'ETRE se remet aussitôt en question ↓
<i>J'oublie de me demander Qui je suis.</i>	↓ Autrement dit, cette confusion est due uniquement à « l'oubli » (cf. étudier de ce concept*: qu'est-ce que cet OUBLI ?)
<i>Je suis [...] dans un cimetière marin [...]. Les tombes se sont toutes vidées. Abandonnées.</i>	Espace-temps eschatologique

IV.4.3.11 La « négation » comme détermination de l'ETRE

790. Dans l'Essai sur le concept de grandeur négative, Kant reprend le thème des deux forces attractive et répulsive, mais seulement à titre d'exemple, dans le cadre d'une conception d'ensemble concernant les couples d'oppositions. Il propose de distinguer entre l'opposition logique (par la contradiction) et l'opposition réelle (sans contradiction). La première met en jeu la suppression par la contradiction du faux par le vrai. Il en résulte la négation par défaut ou par manque, dont la conséquence est un «absolument rien» (nihil

negativum). Au contraire, l'opposition réelle se définit comme «un rapport d'opposition réciproque» entre deux prédicats tous deux positifs, bien que chacun soit le négatif de l'autre. Cependant, comme le rapport de ces deux opposés n'est pas de type contradictoire, tous deux peuvent se rencontrer dans le même sujet. La relation entre ces deux opposés prend la forme d'un «conflit réel» entre «deux tendances, deux forces, deux causes agissantes», conflit qui détruit non l'une ou l'autre, ni l'une et l'autre, mais seulement leurs conséquences ou effets réels. De ces deux forces, l'une supprime le résultat de ce qui a été posé par l'autre et vice versa. Cette forme de conflit entre deux principes positifs définit une négation par privation (nihil privativum), dont l'effet est un «rien relatif», qui peut s'écrire rien = zéro. Ainsi la mort est une naissance négative, mais elle est tout aussi positive que la naissance. De même, la chute par rapport à l'ascension. Le concept de grandeur négative – «encore inemployé», précise-t-il – est forgé par Kant d'après l'analogie, empruntée au domaine mathématique, des couples de nombres opposés par rapport à l'élément neutre: $x + (-x) = 0$. Ce concept désigne «quelque chose de vraiment positif en soi», mais qui est opposé, en tant que terme négatif, à l'autre grandeur positive. L'opposition réelle concerne «deux principes positifs», cependant qu'elle «pose réellement, dans un seul et même objet, des déterminations, dont l'une est la négative de l'autre».

⁹⁴¹ JALLEY (E.) . Concept d'opposition. *In Encyclopædia Universalis*.

495. Description d'Ahmed. Description d'un non-humain . Il s'agit de l'ETRE.

940. Elle devait penser que j'étais un homosexuel qui avait besoin d'une couverture pour faire taire les médisances; ou bien un impuissant qui voulait sauver les apparences! J'aurais ainsi passé ma vie à jouer avec les apparences, toutes les apparences, même celles qui peut-être étaient la vérité fabriquaient pour moi un visage vrai, nu, sans masque, sans couche d'argile, sans voile, un visage ouvert et simplement banal, que rien d'exceptionnel ne distinguait des autres. (L'enfant de sable. p 76)

	Interprétation	Interprétation	Interprétation
<i>j'étais un homosexuel</i>	Négation	Ce n'est donc pas un homme.	C'est donc l'ETRE
<i>Un impuissant</i>	Négation		Id.
<i>J'aurais ainsi passé ma vie à jouer avec les apparences, toutes les apparences...</i>	Il n'aura jamais été qu'apparences	Ce n'est donc pas un homme; une illusion d'optique peut-être (cf. Spéculaire*)	Id.
<i>[...]celles qui peut-être étaient la vérité fabriquaient pour moi un visage vrai, nu,</i>	Son visage, comme apparences, comme éventualité de vérité	Ce n'est donc pas un homme	Id.
<i>sans couche d'argile, sans voile,</i>	L'argile, métonymie* de l'homme	Ce n'est donc pas un homme	Id.
<i>un visage ouvert et simplement banal, que rien d'exceptionnel ne distinguait des autres.</i>	Son immanence	Ce n'est donc pas un homme	Id.

IV.4.3.12 L'Isolation* de l'ETRE

496. L'espace de l'ETRE: l'isolement . Autrement dit, l'ETRE est là où rien d'autre ne peut subsister.

941. Les ténèbres me couvrent. Je me sens en sécurité. Pris par des mains chaudes. Elles me caressent le dos et je les devine. Ce ne sont pas les miennes. Tout me manque et je recule. Est-ce la fatigue ou l'idée du retour à moi-même et à la maison. Je voudrais rire, car je sais que, condamné à l'isolement,[...] (L'enfant de sable. p 57)

IV.4.4 Interprétation de l'Espace-temps (physique*)

Il ne s'agit pas du temps des événements mais du temps et de l'espace « vécu »; « consistant » dans ce récit. De quoi s'agit-il ?

IV.4.4.1 Espace

Notion d'espace ontologisant

IV.4.4.1.1 Espace-temps du genre « ontologisant »

Isomorphisme de l'espace d'engendrement d'un être contre-nature ou antinature, par conséquent, impossible à exister tel que le personnage de L'enfant de sable*, Ahmed-Zahra: abandon, oubli, séparation....

⁷⁹¹. Depuis ce jour-là j'erre, abandonnée de ceux que j'aimais, oubliée de ceux que je fréquentais, séparée de moi-même comme si j'étais devenue double, rôdant autour des lieux de mon enfance, les terrasses de mes fantaisies. Je fus conçue la Nuit de l'Erreur, la nuit sans amour. Je suis le fruit de cette violence faite au temps, porteuse d'un destin qui n'aurait jamais dû être le mien.⁹⁴²

413. Quelques caractéristique de l'être « impossible » de La nuit de l'erreur* à titre de comparaison avec L'enfant de sable*

⁷⁹². [...]séparée de moi-même comme si j'étais devenue double, rôdant autour des lieux de mon enfance, les terrasses de mes fantaisies. Je fus conçue la Nuit de l'Erreur, la nuit sans amour. Je suis le fruit de cette violence faite au temps, porteuse d'un destin qui n'aurait jamais dû être le mien.[...]J'ai ouvert les yeux dans une maison inondée de lumière parce qu'elle était ouverte sur le ciel. On disait que j'étais fragile et je me conduisais comme si j'étais malade. Je restais des heures à contempler les nuages et à inventer des personnages qui me tendaient les bras pour m'inviter à les rejoindre. Je croyais qu'on pouvait voyager sur les nuages. Je fermais les yeux et je partais. Lorsque ma mère m'appelait, je ne répondais pas. Je l'entendais dire: «Elle est atteinte d'absence! J'attendrai qu'elle revienne à elle. Son regard est vide. Mais où peut-elle s'en aller comme ça ? Elle pourrait m'aider à faire le ménage ou apprendre à faire la cuisine. Cette fille est peut-être un garçon. Elle joue et vit comme un petit voyou. »⁹⁴³

Cette indistinction, *filles* versus *garçons*, semble être une caractéristique de l'être fautive d'être celle de l'étant. Etant donné que la fille dans cette fable et le garçon dans L'enfant de sable* ne doivent pas avoir d'existence ayant été, respectivement, ou la conséquence de l'absence de volonté ou la conséquence d'une volonté absolue. Dans les deux cas cela ne correspond pas à l'étant qu'est l'homme.

IV.4.4.1.2 Etre contre-nature et monde fabuleux versus mystère* et

⁹⁴² Ben Jelloun (T.) . La nuit de l'erreur , op. cit. , pp 13-14.

⁹⁴³ Ben Jelloun (T.) . La nuit de l'erreur , op. cit. , p 14.

transcendantalité⁹⁴⁴

Un monde caractérisé par: un *ailleurs*, une *surprenance**, des *êtres contre-nature*, une *étrangeté*, une *élévation*, un *chérubin**, une *fausseté*, une *circularité*, des *patriarches*, une *parole interdite*, etc. cf. extrait ci-dessous:

Notamment:

Discours de la fable	Identifications hiératiques
<i>Je marchais sur des tapis épais, sans me rendre compte qu'ils étaient suspendus entre des piliers</i>	Identifiant de la monture fabuleuse du prophète la nuit du voyage nocturne, <i>El Boraq</i>
<i>observer le mouvement des corps [...] Je savais que ces êtres étaient des réfugiés, parce qu'en ville personne n'en voulait</i>	Les scènes des châtiments infligés aux condamnés aux enfers
<i>Il m'arrivait d'avoir peur parce que je me trouvais face à un être que la nature avait raté</i>	Situation du prophète de l'Islam à sa rencontre avec l'ange*.
<i>Mais moi j'étais normale, plutôt bien faite</i>	Image du prophète, n'appartenant pas à ce monde-là. D'où normalité de l'étant, puisqu'il appartient à ce monde – ce qui est d'importance, et perfection de l'être qu'il est ⁹⁴⁵ .
<i>Je me sentais comme une intruse dans cet espace où les êtres communiquaient par des dessins</i>	Ce monde-là, monde de l'au-delà, n'étant pas le sien à tel point que le prophète avait regretté que l'ange (l'archange Gabriel) l'abandonnât une fois arrivés (le prophète et l'ange) au lieu dit <i>Sidradet El Mountaha</i> de la rencontre avec son Dieu.
<u>Remarque:</u>	
<i>Dessins versus dessein, destin</i>	
<i>Quand on était là-haut, seul le vent faisait du bruit. C'était presque de la musique</i>	Bruit en ce très-haut lieu, à la distance infinitésimale de l'ETRE hiératique, où le prophète entendit <i>la musique des plumes du destin</i> ; le saint des saints, où le destin s'écrit.

⁷⁹³. Je me prenais à ce jeu, même s'il ne m'amusait pas beaucoup. En fait, je me sentais obligée d'aller ailleurs, là où les nuages m'offraient des surprises, des personnages souvent difformes, à visage humain et au corps étrange, entre celui d'un cheval et d'un oiseau immense. Quand j'arrivais là-haut, un petit garçon portant un chapeau et une fausse

⁹⁴⁴ Transcendantalité ; qualité de ce qui est transcendantal.

⁹⁴⁵ La beauté du prophète étant attestée historiquement.

moustache me prenait par la main et m'introduisait au cercle des patriarches. Il mettait son index sur ses lèvres pour m'indiquer que la parole était interdite. C'était le monde du silence, d'où l'on regardait la ville qui grouillait de tous les côtés. Je marchais sur des tapis épais, sans me rendre compte qu'ils étaient suspendus entre des piliers. Je n'avais rien à faire, juste observer le mouvement des corps. Il m'arrivait d'avoir peur parce que je me trouvais face à un être que la nature avait raté, lui donnant une toute petite tête et des bras très longs qui lui servaient en même temps de jambes. Je savais que ces êtres étaient des réfugiés, parce qu'en ville personne n'en voulait. Mais moi j'étais normale, plutôt bien faite, et je ne souffrais que rarement de crises d'étouffement. Fès est la ville où il est naturel d'étouffer, surtout quand la sensibilité est grande, quand la tête est fragile et le cœur défaillant. Je me sentais comme une intruse dans cet espace où les êtres communiquaient par des dessins. Quand on était là-haut, seul le vent faisait du bruit. C'était presque de la musique. [...]

J'aperçus un jour des larmes sur la joue de l'homme à la petite tête. [...]

Le patriarche avait une longue chevelure et semblait avoir plus de cent ans. On savait que c'était le plus ancien de tous, car on lui baisait la main gauche pendant qu'il nous bénissait de la droite. J'étais persuadée que cet homme était de la famille. Peut-être était-il mon grand-père, celui qui est mort le jour de ma naissance. Ma mère me l'avait décrit comme un saint homme, la barbe rougie par le henné et les yeux entourés de khôl. Il me regardait avec tendresse, comme s'il voulait me dire qu'il regrettait de ne pouvoir parler. Quand j'ouvrais la bouche pour prononcer un mot, rien ne sortait. Alors j'abandonnais et, des yeux, j'acquiesçais, comme si je faisais définitivement partie du groupe.⁹⁴⁶

En somme c'est la description rigoureuse du voyage nocturne du prophète de l'Islam (cf. tableau ci-dessus). Cette nuit de l'erreur, dans la fable, est rigoureusement l'isomorphisme⁹⁴⁷ de *La nuit du destin* islamique.

Dans L'enfant de sable*

IV.4.4.1.3 Le corps comme espace

497. Un corps qu'il tente de ramasser est donc un corps-espace qui s'étale dans une éternité.
942. Il traînait les pieds, ramassant son corps, luttant intérieurement contre la mécanique des tics qui ne lui laissait aucun répit. (L'enfant de sable, p 10)
498. Le corps comme une « traversée ».
943. Ce livre, je l'ai lu, je l'ai déchiffré pour de tels esprits. Vous ne pouvez y accéder sans traverser mes nuits et mon **corps**. (L'enfant de sable, pp 12-13)
499. Le corps comme « étendue »; prenant de plus en plus de la place. Mais il demeure sans propriétaire véritable. Ce corps reste un imaginaire, un idéal.

⁹⁴⁶ Ben Jelloun (T.) . La nuit de l'erreur , op. cit. , pp 14-15.

⁹⁴⁷ Il nous importe peu de trancher la question : est-ce volontaire ou involontaire, intentionnel ou non ? Car ce qui est déclaré comme roman est défini dans le profane. Les « renvois » possibles dans d'autres champs de la connaissance devront être considérés comme des auto-renvois causés par le langage lui-même pour un minimum de cohérence. Cohérence fondée sur le fonctionnalisme de Jakobson. C'est-à-dire que nous nous fondons sur l'autoréférence du discours poétique qu'est le roman, soit, sur la fonction poétique.

500. Autre détails: Le corps, ayant grandi, a réintégré sa « propre demeure»; n'étant ni corps de mâle ni corps de femelle; cette demeure n'est autre que le néant. Au niveau lexico-sémantique: « demeurer » en tant que Verbe d'état; demeure indépendance du temps. Cette demeure au premier sens de la spatialité traduit également le temps, un temps qui demeure; l'attribut fondamental de l'ETRE.
944. As-tu vu mon **corps**? il a grandi; il a réintégré sa propre demeure..., je me suis débarrassé de l'autre écorce; elle était fragile et transparente. J'ai plâtré la peau. Le **corps** a grandi et je ne dors plus dans le **corps** d'un autre. (L'enfant de sable, p 53)
501. Le corps comme « inclusion-implosion »; Le corps comme mer, espace-temps d'inclusion. Par conséquent, ce « je » est idéal, imaginaire seulement.
945. **Je sombre doucement dans le corps ouvert de l'autre.**
946. » Je n'interroge plus personne. Je bois du café et je vis. Ni bien ni mal. Je n'interroge personne car mes questions n'ont pas de réponse. Je le sais parce que je vis des deux côtés du miroir. (L'enfant de sable, p 57)
502. Le corps comme étendue*, conjugué au corps anonyme du correspondant*.
Par ailleurs, ce Correspondant* apparaît au chapitre « Bab El Had* », ou la porte de l'Un*, ou la porte-limite ou la porte de dimanche⁹⁴⁸. Toutes les trois lectures conduisent étrangement à identifier ce Correspondant* à l'ETRE hiératico-ontologique (l'Un*, limite, dimanche) Donc il est l'Un*.
947. » Je resterai encore dans l'ombre d'un anonymat d'où toutes les dérives sont possibles, surtout celles qui mènent à vous, à vos pensées, à votre âme, à votre corps étendu près du mien...» (L'enfant de sable. pp 61- 62)
503. Le corps (de Fatima) comme « étendue », un espace de douleur. C'est donc un espace (voir identification à son corps à lui)
948. Cet être blessé à mes côtés, cette intrusion que j'avais installée moi-même dans mes secrets et mon intimité, cette femme courageuse et désespérée, qui n'était plus une femme, qui avait traversé un chemin pénible, ayant accepté de tomber dans un précipice, en défigurant son être intérieur, le masquant, l'amputant, cette femme qui n'aspire même pas à être un homme, mais à être rien du tout, une jarre creuse, une absence, une douleur étalée sur l'étendue de son corps et de sa mémoire,[...](L'enfant de sable, p77)
504. Le corps, identifiant de l'espace qu'est Ahmed, devait s'étendre sur la totalité des espaces (routes, villes et d'autres lieux).
949. Ma retraite n'a pas suffi; c'est pour cela que j'ai décidé de confronter ce corps à l'aventure, sur les routes, dans d'autres villes, dans d'autres lieux. (L'enfant de sable. p 112)

⁹⁴⁸ Toutes les lectures possibles, sur le plan phénoménologique, du terme arabe : El Had.

IV.4.4.1.4 Le langage comme espace :

505. « le langage » comme espace. Ce lieu du phantasme est créé par la lumière; espace de « mots » c'est-à-dire « le langage ». Tout est produit de langage.
950. J'ai tellement peur de m'embrouiller, de perdre le fil du présent et d'être enfermée dans ce fameux jardin lumineux d'où pas un mot ne doit filtrer. (L'enfant de sable. p 170)

IV.4.4.1.5 La maison et ses dépendances

506. Caractéristiques de sa « maison ».
951. Oh ! et puis non, je ne veux pas les retenir; je les laisse au vent... Alors je compte me marier et fonder un foyer, comme on dit, un foyer de braise, ma maison sera une cage de verre, pas grand-chose, juste une chambre pleine de miroirs qui se renverront la lumière et les images... (L'enfant de sable. p 53)

	Interprétation
<i>une cage de verre</i>	1. Espace transparent; équivalent du néant
<i>juste une chambre</i>	2. Espace de l'Un*
<i>une chambre pleine de miroirs</i>	3. Espace spéculaire. Cf. ce Titre.
<i>la lumière et les images</i>	4. Espace de l'iconographie

Soit, un espace de l'ETRE. Aussi bien l'ETRE ontologique (1, 2,) que l'hératique (2, 4)

507. Sa chambre: un espace supérieur; l'espace du divin.
952. [...]. Depuis qu'il s'était retiré dans cette chambre haute, voisine de la terrasse, il ne supportait plus le monde extérieur (L'enfant de sable. p 08).
508. Retraite « en haut ».
953. Depuis sa retraite dans la pièce d'en haut, personne n'osait lui parler. (L'enfant de sable. p 09)
509. « Un univers [...] supérieur », un monde supérieur et différent à tel point que ses sœurs n'en doivent pas avoir sinon un monde inférieur.
954. Quelque chose d'indéfinissable s'interposait entre lui et le reste de la famille. Il devait bien avoir des raisons, mais lui seul pouvait les dire. Il avait décidé que son univers était à lui et qu'il était bien supérieur à celui de sa mère et de ses sœurs — en tout cas très différent. Il pensait même qu'elles n'avaient pas d'univers. (L'enfant de sable. p 09)
510. Par conséquent son monde devait avoir de l'épaisseur* (terme* théorique: Consistance*)

955. Il pensait même qu'elles n'avaient pas d'univers. Elles se contentaient de vivre à la surface des choses. (L'enfant de sable. pp 09-10)
511. L'« arrêt » du père et le *haut-lieu*: la terrasse, l'identifiant du ciel. Le père d'Ahmed, l'enfant à naître; prenant la place de l'ETRE (hiératique).
956. Son idée était simple[...]: l'enfant à naître sera un mâle même si c'est une fille ! C'était cela sa décision, [...] sans recours. Il appela un soir son épouse enceinte, s'enferma avec elle dans une chambre à la terrasse et lui dit sur un ton ferme et solennel [...](L'enfant de sable. p 21)
512. Ahmed dans l'atelier de son père; l'espace du démiurge (eu égard à ce qu'il assume dans cette histoire: une volonté s'opposant à celle de l'ETRE hiératique. D'où son statut de démiurge); puis dans sa chambre. Etudions le passage suivant:
957. A l'atelier il avait déjà commencé à prendre les affaires en main. Efficace, moderne, cynique, il était un excellent négociateur. Son père était dépassé. Il laissait faire. Il n'avait pas d'amis. Secret et redoutable, il était craint. Il trônait dans sa chambre, se couchait tard et se levait tôt. Il lisait effectivement beaucoup et écrivait la nuit. Il lui arrivait de rester enfermé dans la chambre quatre à cinq jours. Seule la mère osait frapper à sa porte. Il toussait pour ne pas avoir à parler et pour signifier qu'il était toujours vivant. (L'enfant de sable. p 51)

513. Ahmed « trônant » dans sa chambre comme l'ETRE hiératique trônant au ciel.

	Interprétation
<i>A l'atelier il avait déjà commencé à prendre les affaires en main</i>	Espace de Substitution* (mettre cela dans les Concepts opératoires de la thèse) **: Ahmed-le-Fils* devenant Ahmed-le-Père. (le nom du père est également: 958. Hadj Ahmed va avoir un garçon... (L'enfant de sable. p 24) 959. La fête du baptême fut grandiose. Un bœuf fut égorgé pour donner le nom: Mohamed Ahmed, fils de Hadj Ahmed. (L'enfant de sable. p 29)
<i>Secret et redoutable, il était craint</i>	Identification au démiurge
<i>Il trônait dans sa chambre,.</i>	Espace supérieur. Identification chambre-trône.

514. En vertu du Voisinage* (confession), cette porte, Bab El Had*, la porte de l'Un*, qui « était étroite » traduit l'exiguïté d'une entrance*.

960. Amis, je vous avais dit que cette porte était étroite. Je lis sur vos visages l'embarras et l'inquiétude. Cette confession nous éclaire et nous éloigne. Elle rend le personnage de plus en plus étranger. (L'enfant de sable. p 58).

515. Son espace intime, sa retraite et son monde sont une apparence*: d'où ouverture sur l'imaginaire.

961. « Puisque vous venez jusqu'à chez moi pour m'épier et observer mes gestes et pensées, j'ai décidé de faire le ménage. Ma chambre n'est pas très grande. Les miroirs parallèles, la lumière du ciel, les grandes fenêtres et ma solitude font qu'elle paraît grande. (L'enfant de sable. p 60)

516. Néantisation de l'espace par cet effet d'anonymat. Un espace où la distance est abrogée . Il s'agit donc d'un espace métaphysique.

962. » Je vous parle aujourd'hui de ma peur et de ma douleur, alors que vous êtes installé dans cet anonymat qui me rapproche beaucoup de vous. (L'enfant de sable. p 62)

517. La chambre comme espace de retrait, donc de « ramassement*» qui devient un « désert où je ne vois pas d'issue», donc fermé*; conséquence: néantisation de cet espace qu'il occupe le « réseau de contradictions ».

963. » Depuis que je me suis retiré dans cette chambre, je ne cesse d'avancer sur les sables d'un désert où je ne vois pas d'issue, où l'horizon est à la rigueur une ligne bleue, toujours

mobile, et je rêve de traverser cette ligne bleue pour marcher dans une steppe sans but, sans penser à ce qui pourrait advenir... Je marche pour me dépouiller, pour me laver, pour me débarrasser d'une question qui me hante et dont je ne parle jamais: le désir. Je suis las de porter en mon corps ses insinuations sans pouvoir ni les repousser ni les faire miennes. Je resterai profondément inconsolé, avec un visage qui n'est pas le mien, et un désir que je ne peux nommer. (L'enfant de sable. p 88)

518. La chambre: espace de la mort: Ahmed n'a jamais quitté son espace. Qu'est-ce qu'un lieu qu'on ne quitte jamais ? ou que cet espace n'existe pas ou que celui qui l'habite n'existe pas. Contradiction avec le concept d'étendue existentielle*; pour exister il faut sortir de soi; apparaître. Ce qui n'est pas son cas. Conséquence: Ahmed n'a pas d'existence d'où identification à l'ETRE.

964. Voilà, mes amis, comment notre personnage s'est éteint: face au ciel, devant la mer, entouré d'images, dans la douceur des mots qu'il écrivait, dans la tendresse des pensées qu'il espérait... Je crois qu'il n'a jamais quitté sa chambre en haut sur la terrasse de la grande maison. (L'enfant de sable. p 158)

IV.4.4.2 Espace de « l'en-dehors »:

519. Toute explication se trouve « en dehors », explication de l'être- femme ou de l'être –homme.

965. » Je voudrais enfin vous dire [...]. La grande, l'immense épreuve que je vis n'a de sens qu'en dehors de ces petits schémas psychologiques qui prétendent savoir et expliquer pourquoi une femme est une femme et un homme est un homme. Sachez, ami, que la famille, telle qu'elle existe dans nos pays, avec le père tout-puissant et les femmes reléguées à la domesticité avec une parcelle d'autorité que leur laisse le mâle, la famille, je la répudie, je l'enveloppe de brume et ne la reconnais plus. (L'enfant de sable. pp 88-89)

IV.4.4.2.1 L'écriture comme espace

966. « Le matin même. Je ne sais si c'est une chance ou un piège de pouvoir partir, voyager, errer, oublier. Depuis que je suis isolé dans cette chambre, je sors et vois la ville par vos yeux et avec vos phrases. J'ai besoin de voyager, loin d'ici.

520. Son espace n'est pas une géographie mais une durée; celle d'une traversée de l'épreuve d'une *rencontre*. D'où sa caractéristique de l'ETRE « qui advient – seulement» à la rencontre et non de Quelqu'un** qui existerait quelque part a priori.

967. Vous savez bien que ma patrie n'est pas un pays et encore moins une famille. C'est un regard, un visage, une rencontre, une longue nuit de silence et de tendresse. Je resterai ici, immobile, à attendre vos lettres; les lire, c'est partir....(L'enfant de sable. p 104)

IV.4.4.2.2 Son chemin: un espace de l'Un

521. Son chemin: Zankat Wahed, soit le *Chemin de l'UN*.

968. Ma première rencontre[...]Une vieille femme [...] se mit sur mon chemin, dans une de ces ruelles étroites, tellement étroite et sombre qu'on l'a surnommée Zankat Wahed: la rue d'un seul. (L'enfant de sable. pp 112-113)

522. *: Question de l'essence (— **QUI ES-TU** ?) dans l'espace de l'Un; la question sans réponse. D'où identification de cet espace à une métaphysique*.

969. Ainsi, dans ses premiers pas sans masque,[...]. La question fut incisive:
— Qui es-tu ?
J'aurais pu répondre à toutes les questions, inventer, imaginer mille réponses, mais c'était là la seule, l'unique question qui me bouleversait et me rendait littéralement muette. (L'enfant de sable. p 113)

IV.4.4.2.3 Des lieux...

Lieux « étroits » pour identification à l'espace de l'Un*. Des lieux imaginaires ou leur néantisation:

970. La route s'arrête net en haut d'un grand rocher qui surplombe un immense terrain où on jette les immondices, irriguées par les égouts de la ville qui, comme par hasard, débouchent là et raniment la pourriture; les odeurs se marient et cela donne, pas la nausée, mais l'ivresse du Mal. Oh ! rassure-toi, je n'ai pas été sur les lieux... Je les imagine, je les sens et je les vois !(L'enfant de sable. p 53)

523. Le chemin qui est le sien est un sang*;il est oint d'un liquide identifiant un lieu de la mort: identification

971. « L'empreinte de mon père est encore sur mon corps. Il est peut-être mort mais je sais qu'il reviendra. Un soir, il descendra de la colline et ouvrira les portes de la ville une à une. Cette empreinte est mon sang, le chemin que je dois suivre sans m'égarer. Je n'ai pas de peine. Ma douleur voyage. Mes yeux sont secs et mon innocence entachée d'un peu de pus. Je me vois enduit de ce liquide jaunâtre, celui qui rappelle le lieu et le temps de la mort.(L'enfant de sable. p 66).

524. Un « lieu inaccessible »; existe-t-il ?

972. Le vent qui feuillette le livre m'enivre; il m'emmène sur le haut d'une colline; je m'assieds sur une pierre et regarde la ville. Tout le monde semble dormir comme si la cité entière n'était qu'un immense cimetière. Et moi, en ce lieu inaccessible, je suis seul avec le livre et ses habitants. (L'enfant de sable. p 108).

525. « des lieux retirés du temps»; soit, leur néantisation.

973. Sortir et oublier. Aller vers des lieux retirés du temps. Et attendre. Avant, je n'attendais rien, ou plutôt ma vie était réglée par la stratégie du père. »(L'enfant de sable. p 158)

526. Identification chambre – mosquée; soit identification chambre – lieu hiératique. Soit, identification de son espace intime au lieu de mort.

974. Je suis allée à La Mecque, plus par curiosité que par foi. J'étais noyée par cette horde en blanc. J'étais dedans, bousculée, écrasée. Entre ma chambre déserte et la grande mosquée, il n'y avait pas beaucoup de différence. A aucun moment je ne perdis conscience. Au contraire, tout me ramenait à moi et à mon petit univers où mes attaches me dévoraient et m'épuisaient. Il était strictement interdit de quitter le pèlerinage avant son terme. Je n'en pouvais plus. J'avais perdu les traces du potier, celui qui devait surveiller et protéger ma vertu. Pour la première fois je voulus en finir. La mort est tellement peu de chose dans ces lieux... Je me disais qu'il était plus facile de mourir piétinée par cette foule et d'être ensuite jetée dans la fosse commune quotidienne...(L'enfant de sable. p 164)

527. Un « Cri* » qui ne pouvait se produire qu sur des « lieux de prière ». d'où identification du Cri* à une action hiératique; le Cri* christique.
975. Je savais, toujours par intuition, que cette femme l'avait déposé en moi juste avant de mourir. Elle était jeune et malade. Elle devait souffrir d'asthme, peut-être — je n'en suis pas sûre — d'épilepsie. En tout cas il avait fallu arriver sur les lieux de prière et de recueillement pour avoir le désir de déchirer le ciel par un cri profond dont je possédais les germes mais pas les raisons.(L'enfant de sable. p 165)
528. Un lieu de travail et du* sommeil. Soit, l'espace d'un état total. Eu égard au personnage, totalement paradoxal (aveugle et voyageur, veilleur de jour et de nuit); son handicap ayant abstrait l'espace absolument*; ce lieu n'existe pas et, par conséquent, lui non plus.
976. J'avoue que, depuis ma cécité, je fais confiance à mes intuitions. Je voyage beaucoup. Avant je ne faisais qu'observer, regarder, scruter et Noter dans ma tête. A présent je refais les mêmes voyages. J'écoute. Je tends l'oreille et j'apprends beaucoup de choses. C'est curieux comme l'oreille travaille. J'ai l'impression qu'elle nous renseigne plus et mieux sur l'état des choses. Il m'arrive de toucher des visages pour déceler en eux les traces de l'âme. J'ai fréquenté beaucoup les poètes et les conteurs. J'amassais leurs livres, je les rangeais, je les protégeais. J'avais même installé un lit dans mon lieu de travail. J'étais un veilleur de jour et de nuit. Je dormais entouré de toutes ces œuvres dont j'étais l'ami vigilant, le confident et aussi le traître.(L'enfant de sable. p 172)
529. Un lieu du dépouillement. Eu égard au Voisinage* hiératique (Coran) Identification à l'espace hiératique (un sorte de confessionnal).
977. Je devais alors l'écouter. La dame ferma le Coran, le posa sur la table qui nous séparait. Le Livre saint ainsi mis entre nous devait empêcher le mensonge. En tout cas, il n'était pas là par hasard. La dame me tendit la main pour reprendre la pièce de monnaie. Elle l'examina, la déposa sur le Coran, puis, sur un ton neutre, elle me dit: « Aux point et lieu où je suis arrivée je m'arrête un moment, je me dépouille de mes oripeaux, j'enlève une à une toutes mes peaux, tel un oignon je m'éplucherai devant vous jusqu'à l'ultime substance pour dire la faute, l'erreur et la honte. »(L'enfant de sable. p 179)
530. Il s'agit de lieux « antiques ». Eu égard au Voisinage* hiératique (versets, loi) au Voisinage* christique (pardon, passion, destin lavé de tout soupçon, illuminée, mort heureuse), d'où leur identification dans le champ mythique.
978. Il y a dans ce Livre des versets qui ont fonction de loi; ils ne donnent pas raison à la femme. Ce que je cherche, ce n'est pas le pardon, car ceux qui auraient pu me le donner ne sont plus là. Et pourtant j'ai besoin de justice, de vérité, et de pardon. Je suis allée de pays en pays avec la passion secrète de mourir dans l'oubli et de renaître dans le linceul d'un destin lavé de tout soupçon. Etre enfin illuminée par l'idée de cette mort heureuse qui a le pouvoir de m'affranchir de tout ce qui pèse sur moi comme une éternelle malédiction. J'ai appris à détacher ma vie de ces lieux et objets qui s'effritent dès qu'on y touche. Je suis partie, chassée de mon passé par moi-même, croyant qu'en m'éloignant du pays natal je trouverais l'oubli et la paix et que je mériterais enfin la consolation. J'ai tout quitté: la vieille maison, l'autorité que j'étais condamnée à exercer sur ma famille, les livres, le mensonge et l'immense solitude qui m'était imposée. Je ne pouvais plus simuler une vie qui me faisait honte. »(L'enfant de sable. p 180)
531. Des lieux habités par une voix. Or, cet événement a déjà été vécu par le personnage (cf. infra Isotexte); par qui ?

979. Soudain une voix de femme grave et moqueuse me parvint de l'extérieur. Je m'y attendais un peu. Ces lieux étaient habités. Elle articulait lentement les premières lettres de l'alphabet arabe: Aleph... Bâ., ta... Jim... hâ... dal... Les lettres chantées résonnèrent dans la cour. Je suis resté là jusqu'à l'aube, sans bouger, l'oreille tendue, les mains cramponnées à la colonne de marbre. C'était une voix de femme dans un corps d'homme. (L'enfant de sable. pp 195-196).

414. Isotexte

980. J'escaladais la colonne, aidé par le chant coranique. Les versets me propulsaient assez rapidement vers le haut. Je m'installais dans le lustre et observais le mouvement des lettres arabes [...] Je partais ensuite sur le dos d'une belle prière: « Si Dieu vous donne la victoire, personne ne peut vous vaincre. » Je m'accrochais au Alif et me laissais tirer par le Noun qui me déposait dans les bras du Ba. J'étais ainsi pris par toutes les lettres qui me faisaient faire le tour du plafond et me ramenaient en douceur à mon point de départ en haut de la colonne. Là je glissais et descendais comme un papillon. (L'enfant de sable. p 38)

Conséquence:

Il s'agit en fait du *MEME**, à travers le temps. Il s'agit bien de l'ETRE.

415. Isotexte dans un autre corpus

IV.4.4.3 Du spéculaire

La quête de soi comme procès de l'autre et de soi, de l'autre en soi; l'autre comme négation de soi

⁷⁹⁴ Il me souvient d'avoir passé un pacte avec une femme, l'ombre d'une femme, belle et inquiète, jeune et troublante. Cette femme, c'est l'image que me renvoie le miroir. Elle est en moi. Quand je me regarde dans le miroir, mon image se dissipe. C'est l'autre que je vois. Physiquement nous ne nous ressemblons pas. Elle a les yeux noirs. Les miens sont clairs, du moins c'est ce qu'on me dit.⁹⁴⁹

532. Des lieux méconnaissables par le Même*; après tout le temps de l'histoire – qui n'est de fait que le temps du récit polymorphe*, rapporté à tour de rôle par eux tous qui ne sont que le même* –, temps de l'histoire vécue par des avatars du Même** (c'est-à-dire Ahmed-Zahra- (ou l'enfant-miracle) Jésus-Christ).

981. Désignant l'aveugle, il dit : « Nous serons un peu plus pauvres quand cet homme sera mort. Une infinité de choses — des Histoires, des rêves et des pays — mourront avec lui. C'est pour cela que je suis là, je suis de nouveau avec vous, pour quelques heures, pour quelques jours. Les choses ont changé depuis la dernière fois. Certains sont partis, d'autres sont venus. Entre nous, la cendre et l'oubli. Entre vous et moi une longue absence, un désert où j'ai erré, une mosquée où j'ai vécu, une terrasse où j'ai lu et écrit, une tombe où j'ai dormi. J'ai mis du temps pour arriver jusqu'à cette ville dont je n'ai reconnu ni les lieux ni les hommes. J'étais parti, chassé de la grande Place. J'ai marché longtemps dans les plaines et les siècles. Tout est là... Dieu est témoin... » (L'enfant de sable. pp 200-201)

⁹⁴⁹ Ben Jelloun (T.) . La nuit de l'erreur , op. cit. , p 13.

Conséquence:

Discours conclu par « Tout est là... Dieu est témoin... » traduisant l'identification de tout cet état à la permanence* (de l'ETRE, qu'il (Ahmed-en-ses-avatars) est).

533. Un lieu désert comme lieu d'aboutissement ou néantisation de la fin . Iso-morphisme d'une eschatologie.
982. Je me souviens qu'un soir où j'étais fatigué je m'étais endormi sous un arbre dans un lieu désert où il n'y avait que des pierres et cet arbre. Quand je me suis réveillé le lendemain, je me suis trouvé dans un cimetière où il y avait une foule de gens en blanc qui enterraient dans une grande fosse des adolescents sans linceul, nus. J'étais horrifié.
534. «...mon fils »: Jésus-Christ fils de l'homme et non du divin; l'ETRE se renvoyant son image à travers le fils:
983. Je me suis approché de la fosse et j'ai cru voir le corps de mon fils. J'ai hurlé.
984. Une main forte se posa sur ma bouche et étouffa mon cri. J'étais possédé et j'allais guidé par l'instinct.

Une Main qui « possède », main du diable ou du divin, de l'au-delà.

535. Néantisation de l'espace physique puisqu'il est guidé non par sa raison mais par son instinct immatériel .
985. Il m'arrivait de marcher longtemps et de me retrouver ensuite par un hasard inexplicable à mon point de départ. (L'enfant de sable. p 204)

Conséquence:

Identification de ce lieu à l'espace de manifestation de l'ETRE (hiératique), le désert; le fil* au Fils* hiératique, au Cri* caractéristique (le Cri* christique; Cri* dans le désert prophétisé par son annonciateur, Jean le Baptiste)

536. Il s'agit d'un lieu d'éternité. Le « retour » de Fatima constitue une isomorphisme spéculaire* du « partir » d'Ahmed. L'un et l'autre relèvent de la même éternité.
986. Elle me dit sur un ton serein: « Tu me reconnais à présent ? Je suis celle que tu as choisie pour être la victime de ton personnage. Tu t'es vite débarrassé de moi. A présent je reviens visiter les lieux et observer les choses que je voulais éternelles. Je vois, le pays n'a pas changé. Et toi, tu es perdu. Tu as égaré ton Histoire et ta raison. La terre est sèche, surtout dans le Sud. Je ne connaissais pas le Sud. Je reviens sur les pas de ton Histoire. Je compte les morts et j'attends les survivants. Tu ne peux rien contre moi. J'appartiens à cette éternité dont tu parles sans la connaître.(L'enfant de sable. p 205)

IV.4.4.4 Circularité de l'espace: fermeture et néant

Principe:

L'idée du CERCLE ou l'espace annihilé: somme nulle d'où identification au néant.

Référence infra: De la quadrature du cercle ou l'impossibilité de la rationalité du concept « cercle »

⁷⁹⁵ L'existence de nombres transcendants n'a été prouvée qu'au XIXe siècle; s'il est facile de construire des nombres transcendants, la question de savoir si un nombre donné est ou non transcendant est généralement un problème fort difficile. L'exemple le plus célèbre est celui du nombre p , dont la transcendance n'a été démontrée qu'en 1882; ce résultat prouvait définitivement l'impossibilité de la «quadrature du cercle», c'est-à-dire le problème, posé depuis les Grecs, de la construction géométrique «par la règle et le compas» d'une longueur égale à la circonférence de diamètre unité; il est facile, en effet, de montrer qu'une telle construction ne peut jamais donner que des longueurs dont la mesure est un nombre algébrique (et même un nombre algébrique d'un type très particulier).⁹⁵⁰

Remarquons que le cercle intervient en fin ou en début de certains chapitres du corpus.

537. L'espace, par ailleurs, de ces événements participe du fini et de l'infini, d'où sa néantisation.

⁷⁹⁶ L'infini n'est donc pas au-delà, il n'est pas non plus en deçà, mais dans la constante reprise de ce dont nous disposons pour aller plus loin, dans une clairvoyance qui, peut-être en soi illusion et duperie – comment le savoir? –, est pour nous l'unique recours qu'utilisent aussi ceux qui prouvent et qui croient dans la mesure où ils ne souhaitent pas plus un raisonnement boiteux qu'une foi naïve, une démonstration falsifiée qu'une simple opinion; ainsi posée, en terme de finitude, la question d'un être infini échappe à celui qui la pose.⁹⁵¹

IV.4.4.4.1 La maison

538. Une maison circulaire.

987. Est-ce possible de s'évanouir dans le sommeil, de perdre conscience et de ne plus reconnaître de la main les objets familiers? J'ai construit ma maison avec des images tournantes. (L'enfant de sable. p 55)

IV.4.4.4.2 La foule

539. Disposition de la foule: un cercle.

988. Pendant que le conteur lisait cette lettre, un homme, grand et mince, ne cessait d'aller et venir, traversant en son milieu le cercle, le contournant, agitant un bâton comme s'il voulait

⁹⁵⁰ DIEUDONNE (J.). Transcendants (nombres). *In Encyclopædia Universalis*.

⁹⁵¹ DELHOMME (J.). Dieu (la négation de Dieu). *In Encyclopædia Universalis*.

protester ou prendre la Parole* pour rectifier quelque chose. Il se mit au centre, tenant à distance le conteur avec sa canne, il s'adressa à l'assistance[...] (L'enfant de sable. p 67)

540. L'espace de ce récit: des cercles concentriques. Un espace de la totalité*. Il s'agit bien d'un récit de la totalité, cf. infra le 3^e item; ce récit met le personnage totalement à nu.

989. Le livre est ainsi: une maison [...]

990. La maison garde la façade sereine, à l'écart de cette agitation interne. Nous, nous serons à l'intérieur des murs dans la cour, dans la Place ronde, et de ce cercle partiront autant de rues que de nuits que nous aurons à conter pour ne pas être engloutis par le flot des Histoires qui, en aucun cas, ne devront mêler leur eau avant que l'aube ne pointe ! Nous aurons quelques moments de répit pour respirer et nous souvenir.

991. Nous sommes à présent entre nous. Notre personnage va se lever. Nous l'apercevons et lui ne nous voit pas. Il se croit seul. Il ne se sent pas épié. Tant mieux. Écoutons ses pas, suivons sa respiration, retirons le voile sur son âme fatiguée. Il est sans nouvelles de son correspondant anonyme. (L'enfant de sable. p 110)

541. La fin de l'histoire et l'avènement du « cercle » ; identifiable à la fin de Jésus-Christ (cf. *infra Note**); les différentes versions des conteurs identifiant les différents référents christiques (les évangiles).

992. ... Je connais la fin de cette Histoire. J'ai trouvé le manuscrit que nous lisait le conteur. Je vous l'apporterai demain. Je l'avais racheté aux infirmiers de la morgue. Fatouma ne dit rien. Elle esquissa un sourire, se leva et fit un signe de la main comme pour dire « à demain! ». (L'enfant de sable. p 144)

993. Ce jour-là, les nuages se sont regroupés, formant un cercle presque parfait, et se sont lentement dilués d'une encre entre le mauve et le rouge. Une légère brume persistait. Les gens allaient et venaient sur les grandes avenues sans raison précise (cf. *infra Note* A*: les nuages de la « fin »). Certains s'étaient installés au café. Ils parlaient. Ils ne se disaient rien. Les petites choses de la vie quotidienne. Ils regardaient les jeunes filles passer. Quelques-uns faisaient des commentaires vulgaires sur la démarche de cette femme ou sur le cul bas d'une autre. D'autres lisaient ou relisaient un journal vide; de temps en temps ils évoquaient l'extension de la prostitution masculine dans cette ville (cf. *infra Note*B*: la prostitution); ils montraient du doigt un touriste européen flanqué de deux adolescents bellâtres. Les gens aiment parler des autres. (L'enfant de sable. p 145)

416. Notes isotextuelles:

542. Note A: Les nuages de la « fin » (de l'histoire) de Jésus-Christ (sa fin temporelle*).

797. 33 A midi, il y eut des ténèbres sur toute la terre jusqu'à trois heures. 34 Et à trois heures, Jésus cria d'une voix forte: « Eloï, Eloï, lama sabaqthani? » ce qui signifie: « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné? » (L'Évangile, Marc 16, La mort de Jésus)

543. Note B: La prostitution

a. « [...] la prostitution masculine dans cette ville [...] ». Ou qu'il s'agisse d'une identification à Sodome: lieu biblique; ou qu'il

s'agisse de la qualification biblique générale d'Israël (de Jérusalem en l'occurrence):

798. 31 Jésus donc dit aux Juifs qui avaient cru en lui: « Si vous demeurez dans ma parole, vous êtes vraiment mes disciples, 32 vous connaîtrez la vérité et la vérité fera de vous des hommes libres. » 33 Ils lui répliquèrent: « Nous sommes la descendance d'Abraham et jamais personne ne nous a réduits en esclavage: comment peux-tu prétendre que nous allons devenir des hommes libres ? » [...] Vous êtes la descendance d'Abraham, [...] 40 Or, vous cherchez maintenant à me faire mourir, moi qui vous ai dit la vérité que j'ai entendue auprès de Dieu: cela Abraham ne l'a pas fait. 41 Mais vous, vous faites les oeuvres de votre père. » Ils lui répliquèrent: « Nous ne sommes pas nés de la prostitution ! Nous n'avons qu'un seul père, Dieu ! » 42 Jésus leur dit: «[...]Parce que vous n'êtes pas capables d'écouter ma parole. 44 Votre père, c'est le diable,[...](L'Évangile, Jean 8, Descendants d'Abraham ou fils du diable ?)

b. Jérusalem est déclarée et condamnée pour prostitution.

799. 1 Il y eut une parole du seigneur pour moi: 2 « Fils d'homme, il y avait deux femmes, [...] 3 elles se prostituèrent en Egypte; elles se prostituèrent toutes jeunes. [...] 4 Voici leurs noms: Ohola, l'aînée, Oholiba sa sœur. Puis elles furent à moi et elles enfantèrent des fils et des filles. Voici leurs noms: pour Samarie, Ohola et pour Jérusalem, Oholiba. 5 Mais Ohola se prostitua au lieu de rester mienne. [...] 7 Elle [...] se souilla avec toutes leurs idoles. [...] 9 C'est pourquoi je la livrai aux mains de ses amants, aux mains des fils d'Assour, avec qui elle avait montré sa sensualité. 10 Eux la mirent à nu; ils prirent ses fils et ses filles; elle, ils la tuèrent par l'épée. Elle devint un symbole pour les femmes; on avait porté sur elle la condamnation. (Bible, Anc. Test.; Ézéchiél 23; Samarie s'est prostituée).

800. 11 Sa sœur Oholiba vit tout cela, mais elle fut corrompue et plus sensuelle encore; ses débauches devinrent pires que celles de sa sœur. [...] 13 Et je vis qu'elle s'était rendue impure:[...] 18 Elle dévoila son tempérament de prostituée, elle dévoila sa nudité; alors tout mon être à moi la prit en aversion, comme tout mon être avait déjà pris sa sœur en aversion. (Bible, Anc. Test.; Ézéchiél 23, Jérusalem s'est prostituée).

IV.4.4.4.3 Le labyrinthe comme néantisation de l'espace

544. Le labyrinthe comme espace de perdition.

994. « Mardi 13 avril. Plus jamais, ami, je n'aborderai avec vous les problèmes touchant votre famille. Si j'ai failli à la discrétion, c'est par excès de sentiments qui me tourmentent et me troublent. Pourquoi m'être embarqué dans cette correspondance où chaque phrase échangée ne fait que compliquer notre labyrinthe, là où nous marchons à tâtons, les yeux bandés, au risque de ne jamais nous rencontrer? (L'enfant de sable. pp 90-91)

545. Le labyrinthe comme espace de perdition identitaire:

995. — Tu sais bien Qui je suis, alors laisse-moi passer.
— Ce que je sais t'importe peu ! Mais je veux t'entendre te prononcer sur qui tu es vraiment...
— Je ne veux pas de nom, je désire l'invisible, ce que tu caches, ce que tu emprisonnes dans ta cage thoracique.
— Je ne le sais pas moi-même... Je sors à peine d'un long labyrinthe [...] j'ai le corps labouré de blessures et de cicatrices... Et pourtant c'est un corps qui a peu vécu... J'émerge à peine de l'ombre...
— L'ombre ou l'obscurité des ténèbres ? (L'enfant de sable. pp 113-114)

546. Circularité de l'espace:d'où sa néantisation: Cette « maison andalouse » (dans le rêve de l'aveugle) est un labyrinthe.

Cf. mythologie du Minotaure

996. L'image de cette femme me visite de temps en temps dans un rêve qui se transforme en cauchemar. [...] Quand je veux quitter la maison qui est un labyrinthe, je me trouve dans une vallée, puis dans un marécage, puis dans une plaine entourée de miroirs, ainsi de suite à l'infini. (L'enfant de sable. p 183)

IV.4.4.4 Les rues « circulaires »

547. Des rues « circulaires » qui, de plus, se trouvent dans un espace-temps totalement « indéfini ». D'où néantisation de cet espace-temps du conte (c'est-à-dire l'histoire).
997. Ce fut à ce moment-là où toutes les portes étaient fermées qu'il prit la décision d'en finir avec la fatalité. Il fit un rêve: [...] et la mort lui rendit visite. Elle avait le visage gracieux d'un adolescent. [...]. [...] Il était heureux d'avoir eu cette idée. Quelle idée ? vous allez me dire. [...] La journée sera longue et nous aurons à passer par des ruelles très étroites.
998. [...] Je vois que chacun a apporté ses provisions pour le voyage. Cette nuit, je n'ai pas pu dormir. J'ai été poursuivi et persécuté par des fantômes. Je suis sorti et je n'ai rencontré dans la rue que des ivrognes et des bandits. Ils ont voulu me dépouiller mais ils n'ont rien trouvé. [...] pour cela que je suis en retard. [...]. Vous ne savez pas où je vous emmène. N'ayez crainte, moi non plus je ne le sais pas. Et cette curiosité non satisfaite que je lis sur vos visages, sera-t-elle apaisée un jour ? Vous avez choisi de m'écouter, alors suivez-moi jusqu'au bout..., le bout de quoi? Les rues circulaires n'ont pas de bout ! (L'enfant de sable. pp 20-21).

IV.4.4.5 La place du conteur; ronde

999. La maison garde la façade sereine, à l'écart de cette agitation interne. Nous, nous serons à l'intérieur des murs dans la cour, dans la place ronde, et de ce cercle partiront autant de rues que de nuits que nous aurons à conter pour ne pas être engloutis par le flot des histoires qui, en aucun cas, ne devront mêler leur eau avant que l'aube ne pointe ! Nous aurons quelques moments de répit pour respirer et nous souvenir.(L'enfant de sable. p 109)

IV.4.5 L'espace de transfert ou de transfiguration*

IV.4.5.1 La djellaba

548. La djellaba comme « instrument » d'anonymation*, de transfert de l'étant à l'ETRE. Par conséquent, il s'agit de l'appareil* d'ontologisation*. La djellaba néantisant* celui qui la porte au point de devoir demander « qui il est ? ». Par conséquent, elle le confond avec l'ETRE.
1000. Ainsi, dans ses premiers pas sans masque, mon corps qui se voulait anonyme et quelconque sous la djellaba affrontait l'épreuve matinale face à un visage buriné et intransigeant. La question fut incisive:
— Qui es-tu ?
— Que caches-tu sous ta djellaba, un homme ou une femme, un enfant ou un vieillard, une

colombe ou une araignée ? Réponds, sinon tu ne sortiras pas de cette rue, d'ailleurs ce n'est pas une rue mais une impasse;[...] (L'enfant de sable. p 113)

549. Il s'agit d'une djellaba de transfert de la réalité à la « métaphysique ».

1001. Est-ce par ennui, est-ce par lassitude qu'on se donne une autre vie mise sur le corps comme une djellaba merveilleuse, un habit magique, un manteau, étoffe du ciel, paré d'étoiles, de couleurs et de lumière ?(L'enfant de sable. p 168)

IV.4.5.2 Les portes comme espace de transfert**

417. Isotexte: Jésus-Christ est la PORTE dans l'Évangile

801. 7 Jésus reprit: « En vérité, en vérité, je vous le dis, je suis la porte des brebis. 8 Tous ceux qui sont venus avant moi sont des voleurs et des brigands, mais les brebis ne les ont pas écoutés. 9 Je suis la porte: si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé, il ira et viendra [...] (L'Évangile, Jean 10, Le bon berger)

Ahmed n'ouvre la porte qu'à Malika-Kalima (le Verbe*)

1002. La lumière le déshabillait. Le bruit le perturbait. Depuis qu'il s'était retiré dans cette chambre haute, voisine de la terrasse, il ne supportait plus le monde extérieur avec lequel il communiquait une fois par jour en ouvrant la porte à Malika[...] (L'enfant de sable. p 08)

IV.4.5.3 La porte du vendredi: une porte eschatologique.

Étudions le passage suivant:

1003. La porte du vendredi est celle qui rassemble, pour le repos du corps, pour le recueillement de l'âme et pour la célébration du jour. Elle s'ouvre sur une famille en fête, un ciel clément, une terre féconde, un homme à l'honneur recouvré, une femme reconnue enfin comme mère. Cette porte ne laissera passer que le bonheur. C'est sa fonction, ou du moins telle est sa réputation. Chacun de nous a un jour vu cette porte s'ouvrir sur ses nuits et les illuminer même brièvement. Elle n'est percée dans aucune muraille. C'est la seule porte qui se déplace et avance au pas du destin. Et elle ne s'arrête que pour ceux qui n'aiment pas leur destin. Sinon à quoi servirait-elle ? C'est par cette porte qu'est entrée Lalla Radhia*. (L'enfant de sable. p29)

	Identification
<i>[...] celle qui rassemble, pour le repos du corps, pour le recueillement de l'âme et pour la célébration du jour.</i>	Le sabbat juif ou le dimanche chrétien. Evident.
<i>Elle s'ouvre sur une famille en fête, un ciel clément, une terre féconde</i>	Célébration ecclésiale confirmant le récit dans le champ christique. Evident.
<i>Cette porte ne laissera passer que le</i>	Idem.

	Identification
<i>bonheur. C'est sa fonction</i>	
<i>Elle n'est percée dans aucune muraille. C'est la seule porte qui se déplace et avance au pas du destin.</i>	Donc hors-espace, bien au-delà. Il s'agit d'une eschatologie.
<i>C'est par cette porte qu'est entrée Lalla Radhia*.</i>	Lalla Radhia; l'annonciatrice de la naissance de l'enfant-miracle*.

IV.4.5.4 La porte de samedi

550. Porte percée dans un mur qui ne mène nulle part; c'est une porte qui ouvre sur le néant.
1004. Je ne sais ce qu'elle nous réserve. La porte donne sur des sacs de blé. Notre personnage n'y a jamais mis les pieds et moi j'y ai vendu un âne autrefois. La porte est une percée dans le mur, une espèce de ruine qui ne mène nulle part. (L'enfant de sable. p 41)
551. La porte du samedi opère comme une métamorphose de l'ETRE du personnage. Il s'agit d'un espace de transfert: Ahmed devient une apparence, c'est-à-dire advient à l'existence. S'émancipant de la volonté du Père, Seigneur du samedi; Ahmed passant et, par conséquent, dépassant le sabbat juif (ce samedi) devient le Jésus-Christ du jour suivant, le dimanche.
1005. La porte du samedi se ferme sur un grand silence. Avec soulagement Ahmed sortit par cette porte. Il comprit que sa vie tenait à présent au maintien de l'apparence. Il n'est plus une volonté du père. Il va devenir sa propre volonté. (L'enfant de sable. p 48)

IV.4.5.5 Explicitation de (Bab) El Had

552. Une porte devant laquelle on se prosterne. Ce qui l'inscrit dans le champ hiératique (confirmant son identification au dimanche christique). Par ailleurs, ses dimensions ressortent à l'exigüité de *l'entrée en l'ETRE**.
1006. C'est une porte minuscule; il faut se baisser pour passer. (L'enfant de sable. p 49)
553. Une porte pour entrer et pour sortir de la médina; soit un espace de *limite**.
1007. Elle est à l'entrée de la médina et communique avec celle située à l'autre extrémité, qui est utilisée pour sortir. En fait ce sont de fausses entrées. Tout dépend d'où on vient; c'est commode de savoir que dans toute histoire il existe des portes d'entrée ou de sortie. Justement Ahmed fera souvent des va-et-vient entre les deux portes. Il a vingt ans. (ROM. L'enf. de sable. Ibidem.)
554. C'est la porte limite.

1008. Bab El Had, comme son nom l'indique, c'est la porte limite, le mur qui se dresse pour mettre fin à une situation. Ce sera notre dernière porte, car elle s'est fermée sur nous sans nous prévenir. (L'enfant de sable. p 62)

555. Bab El Had* comme « porte de l'Un* (El Ahad*), champ hiératique dû au Voisinage* hiératique (*il faut se baisser pour passer, prosternation; médina; cf. identification à MEDINE* ville du Prophète*).

1009. Elle est à l'entrée de la médina et communique avec celle située à l'autre extrémité, qui est utilisée pour sortir. En fait ce sont de fausses entrées. Tout dépend d'où on vient; c'est commode de savoir que dans toute histoire il existe des portes d'entrée ou de sortie. Justement Ahmed fera souvent des va-et-vient entre les deux portes. Il a vingt ans. (L'enfant de sable. p 49)

IV.4.5.6 Remarque sur les dénominations de ces portes

Il n'y a que les jours sacrés associés à ces portes: jeudi (mais qui est en fait un lundi mohamédien*; jour de sa naissance), vendredi (des musulmans), samedi (sabbat), dimanche chrétien.

Ce qui confirme l'inscription de ces événements dans le champ hiératique.

IV.4.6 Verticalité de l'espace

IV.4.6.1 L'En-haut

IV.4.6.1.1 Espace de « l'au-delà »; son état eschatologique.

556. Territoire d'en-haut. Ahmed se destinant dès le début à partir pour un territoire suprême.

1010. Il [Ahmed] ne lui restait plus que le refuge dans une totale solitude. Ce qui lui avait permis de faire le point sur tout ce qui avait précédé et de préparer son départ définitif vers le territoire du silence suprême.(L'enfant de sable. p 10)

557. Le territoire de destination d'Ahmed (au-delà de sa mort, identifiant de la Tristesse**) est un grenier; un Au-dessus de la maison.

1011. Cette vérité [...] défait le temps et le visage, me tend un miroir où je ne peux me regarder sans être troublé par une profonde tristesse, [...]une tristesse qui désarticule l'être, le détache du sol et le jette comme élément négligeable [...] dans le grenier d'une maison hantée, territoire des rats. (L'enfant de sable. p 44)

Cf. infra définition de ce « territoire ».

558. L'ETRE est l'au-delà: il est l'« au-dessus », l'éloignement, la solitude et le temps qu'il encadre. Il s'agit bien d'un Etre* au-dessus du monde. Transcendance d'Ahmed.

1012. J'aime jouer même si je dois faire mal. Il y a longtemps que je suis au-dessus du mal. A regarder tout cela de loin, du sommet de ma solitude. C'est étrange! Ma dureté, ma rigueur m'ouvrent des portes. Je n'en demande pas tant ! J'aime le temps que j'encadre. En dehors je suis un peu perdu. Alors je deviens sévère. Je sors plus tôt que prévu de l'enfance gâtée, je bouscule les uns et les autres, je ne réclame pas l'amour mais l'abandon. Ils ne comprennent pas. D'où la nécessité de vivre ma condition dans toute son horreur. (L'enfant de sable. p 58)

559. Il s'agit d'un territoire de lumière. Cette lumière en élimine les contours. D'où néantisation d'un tel espace.

1013. C'est cela l'avenir, une statue voilée qui marche seule dans cette étendue blanche, un territoire de lumière insoutenable. Cette statue est peut-être une femme qui veille les chevaux agonisant, là-bas, au bout du sentier tracé par la voix du père. » A bientôt.(L'enfant de sable. p 67)

IV.4.6.1.2 Identification territoire-solitude.

1014. « Samedi, la nuit. Votre dernière lettre m'a mis mal à l'aise. J'ai longtemps hésité avant de vous répondre. Or, il faut bien que de ma solitude vous soyez plus que le confident, le témoin. Elle est mon choix et mon territoire. J'y habite comme une blessure qui loge dans le corps et rejette toute cicatrisation.(L'enfant de sable. p 87)

560. Ahmed est ce territoire de la solitude. Territoire de la mort. D'où néantisation d'Ahmed même et son identification à l'ETRE.

1015. Je dis que je l'habite mais à bien réfléchir c'est la solitude, avec ses effrois, ses silences pesants et ses vides envahissants, qui m'a élu comme territoire, comme demeure paisible où le bonheur a le goût de la mort. (L'enfant de sable. p 88)

418. *Isotexte: Solitude du personnage et ontologie*

Qu'y a-t-il de plus seul au monde qu'un être qui n'en saurait faire partie ? Ahmed, en l'occurrence, qui est femme selon l'existence (au sens matérialiste; soit selon le corps) et homme selon l'estance* (au sens idéaliste; soit selon la caractérisation, c'est-à-dire la ou les modalités).

Cette aporie existentielle l'enlève, en conséquence, à l'existence, le soustrait au monde pour n'en faire qu'un concept saisi dans l'œuvre du récit (au sens de « dans la mise en œuvre de ses modalités théoriques »). Ce qu'il est, sa quiddité, est ce qu'il en est conté, selon la vérité que permet le langage; soit l'absolue vérité parce qu'il est fait absolument seul, si seul qu'il s'identifie à tout et que tout s'identifie à lui (cf. titre: Identifications-réductions). Par conséquent, il s'agit de l'ETRE.

⁸⁰². Quand je suis seul, ce n'est pas moi qui suis là et ce n'est pas de toi que je reste loin, ni des autres, ni du monde. Je ne suis pas le sujet à qui arriverait cette impression de soli-

tude, ce sentiment de mes limites, cet ennui d'être moi-même. Quand je suis seul, je ne suis pas là. Cela ne signifie pas un état psychologique, [...]⁹⁵²

803. Quand je suis, *au niveau du monde*, là où sont aussi les choses et les êtres, l'être est profondément dissimulé [...] . Cette dissimulation peut devenir travail, négation. «Je suis » (dans le monde) tend à signifier que je suis, seulement si je puis me séparer de l'être [...]. Ce qui me fait moi est cette décision d'être en tant que séparé de l'être, d'être *sans* être, d'être cela qui ne doit rien à l'être, qui tient son pouvoir du refus d'être, [...](Ibidem).

Or, le personnage (Ahmed, dans le roman) est exactement le contraire de cela. Pour le personnage ce sera:

Condition du Dasein (dans la réalité)	Interprétation	Conditions de l'ETRE (dans la fiction)	Interprétation
«Je suis » (dans le monde)	J'existe	Je ne suis pas	Je n'existe pas
	Pour exister il faut ↓		Pour être il faut ↓
	je suis, seulement si je puis me séparer de l'être		Je ne suis pas, seulement si je puis me séparer de l'étant (l'enfant femelle, Zahra) Ce qu'il est en fait: <i>l'absolument «dénaturé», l'absolument séparé,</i>

804. l'absolument «dénaturé», l'absolument séparé, c'est-à-dire l'absolument absolu.(Ibidem).

Cette définition de l'ETRE correspond exactement à celle du personnage en général et à celle de notre corpus particulièrement.

IV.4.6.2 *Les sources**

561. L'histoire découle de *sources hautes*.

⁹⁵² Blanchot (M.) , op. cit., *La solitude essentielle et la solitude dans le monde*. pp 337-338.

1016. Cette Histoire fit le tour du pays et du temps. Elle nous parvient aujourd'hui quelque peu transformée. N'est-ce pas le destin des Histoires qui circulent et coulent avec l'eau des Sources les plus hautes? Elles vivent plus longtemps que les hommes[...] (L'enfant de sable. p 85)

562. La mort est une source tarie. D'où identification de la source à la vie.

1017. Le conteur est mort de tristesse. On a trouvé son corps près d'une Source d'eau tarie. (L'enfant de sable. p 136)

563. Ahmed aurait été une source de malheur s'il n'eût été transfiguré en Fils*. Par conséquent, il est la vie. D'où identification à Jésus-Christ.

419. *Isotexte du malheur*

805. Tel est le théâtre d'Euripide, [...] Il faut dépasser ce stade et tenter, en soulevant le voile, d'apercevoir le moi dans le miroir des autres. Pour donner la vie, il faut l'avoir reçue. Euripide [...] s'interroge sur le sens du destin de l'homme, sans découvrir la solution qu'il pourchasse avec la curiosité d'un savant, la passion d'un être qui souffre. S'il pousse au noir ses drames, ce n'est pas faute d'avoir espéré la lumière, qui n'est pas descendue jusqu'à lui.

806. Dans ses tragédies de jeunesse, il manifeste de l'intérêt pour les femmes scandaleuses. Les approuve-t-il? Non pas. Il corrige le scandale et substitue à la Phèdre coupable une Phèdre qui lutte contre la passion coupable. Car il est épris de pureté, en morale comme en politique et en religion. Mais est-ce sa faute s'il vient trop tard dans un monde trop vieux?

807. On le dit misogyne. Peut-il haïr les femmes, celui qui s'est fait spécialiste des fibres de leur cœur et décrit en connaisseur la joie qu'elles peuvent être dans la vie d'un homme? Aucune des nuances de l'amour ne lui est étrangère [...] mais il ne les trouve que dans le cœur féminin. N'est-ce pas le signe qu'il les y a cherchées? Cependant, si une femme peut sacrifier sa vie pour prouver son amour, préfère le suicide à la faute, est torturée d'une trahison, pourquoi le père est-il trop heureux de se défaire d'une fille en la mariant? Les troubles de la chair engendrent partout le désordre et le malheur. Euripide connaît trop bien les femmes, en fin de compte, pour ne pas les redouter. [...] En dernière analyse, même innocente, surtout innocente, Hélène reste dangereuse par sa beauté génératrice de catastrophes, familiales puis nationales. La déesse née des flots n'est pas bienfaisante, mais redoutable: jalouse du bonheur des hommes, elle les aveugle.

808. Les humains sont donc condamnés à la souffrance, même de la main qui pourrait l'apaiser. Ce pessimisme d'Euripide n'est nullement commandé par le genre tragique. Il a choisi le genre qui convenait à son tempérament. Le mal, donc le malheur, est partout. Du premier jusqu'au dernier jour de sa vie, la créature humaine le rencontre, l'affronte, est vaincue. L'existence amasse les épreuves physiques, morales, au foyer, dans la cité, entre les cités. Certaines familles, comme celle d'Œdipe, sont privilégiées en quelque sorte dans une souffrance qui s'acharne sur leurs générations. S'il a ses instants de joie, l'homme n'en est pas pour autant délivré du malheur: le malheur ne fait, pour un temps, que changer de camp. [...] Il faut donc traverser l'Achéron pour trouver le repos.

809. [...] Car les dieux, s'ils existent, s'ils s'intéressent à l'homme, n'ont guère pitié de lui. Au fait, sont-ils des dieux, pour tolérer son malheur, bien pis, pour le persécuter? Curieux ou apeuré, toujours passionné, Euripide est hanté par le problème capital du divin, dont il cherche, en tous sens, la solution fugitive. S'il rejette les dieux de la légende, caricatures des hommes, il a ses moments d'incroyance totale; il connaît les désespoirs de l'esprit fort, doutant de son propre scepticisme. Il renaît à l'espérance en découvrant

chez l'homme, davantage peut-être chez la femme, des âmes dont le sacrifice ou le martyre démontre la sainteté; et l'existence des saints prouve celle des dieux. Tenté par l'exemple d'une communion amicale avec un dieu, Euripide semble cheminer vers un mysticisme qui lui permet d'entrevoir, avec Théonoé, l'immortalité de l'âme.

810. Les dieux tolèrent le mal. Il se révolte contre leurs iniquités. Mais c'est pour leur crier sa confiance, car il n'est pas concevable qu'ils méconnaissent la compassion. Malgré leurs écarts, ils sont soumis à Zeus qui, quel que soit le nom qu'on lui donne, exerce le pouvoir suprême et unique; il châtie donc le coupable. Car si Dieu est une énigme impénétrable, il scrute les consciences, distingue les bons des méchants, et puisqu'il sait punir c'est qu'il est, finalement, le maître de la justice. La raison peut semer ses grains de doute; il reste le désir acharné de cerner la divinité, lequel est une forme de la foi. Euripide trahit les traces de cet élan sublime; elles demeurent légères. Trop de dieux se sont révélés à lui pour que sa foi ne soit pas inquiète. Est-ce sa faute s'il est venu trop tôt dans un monde trop jeune?⁹⁵³

1018. J'avais conscience de jouer un peu. Il m'arrive encore d'imaginer quelle vie j'aurais eue si je n'avais été qu'une fille parmi d'autres, une fille de plus, la huitième, une autre Source d'angoisse et de malheur. (L'enfant de sable. p 153)

420. Isotexte de la vie

811. [...]12 Si vous ne croyez pas lorsque je vous dis les choses de la terre, comment croiriez-vous si je vous disais les choses du «ciel? 13 Car nul n'est monté au ciel sinon celui qui est descendu du ciel, le «Fils de l'homme2. 14 Et comme Moïse a élevé le serpent dans le désert, il faut que le Fils de l'homme soit élevé 15 afin que quiconque croit ait, en lui, la *vie éternelle. 16 Dieu, en effet, a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils, son unique, pour que tout homme qui croit en lui ne périsse pas mais ait la vie éternelle. 17 Car Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour juger le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui. 18 Qui croit en lui n'est pas jugé; qui ne croit pas est déjà jugé, parce qu'il n'a pas cru au *nom du Fils unique de Dieu.(L'Evangile, Jean 3, L'entretien de Jésus avec Nicodème)

564. La source (des histoires) étant l'origine* et étant Ahmed-Jésus-Christ, la vie; devant, par conséquent, être la même; elle doit être « inépuisable ». Une source donnant malgré la « variété » des histoires la même histoire (symbole: la pluie).

Conclusion:

L'histoire est unique et identique.

1019. Je pensais que la Source où je puisais mes Histoires ne serait jamais tarie. Comme l'océan. Comme les nuages qui se suivent, changent mais donnent toujours la pluie.(L'enfant de sable. p 207)

⁹⁵³ DELEBECQUE (E.) .Euripide. La souffrance, les hommes et les dieux. *In Encyclopaedia Universalis.*

IV.4.6.3 Temps (physique)

IV.4.6.3.1 Le Temps et le chiffre vingt

565. Vingt ans; un âge biblique; celui du châtement.
566. Identification du père d'Ahmed au peuple juif par le critère de la *protestation*. Le père d'Ahmed ayant contesté l'arrêt de Dieu d'avoir une fille. L'occurrence de « *vingt ans* », et eu égard au Voisinage* christologique –de la Trinité* (*Nous serons donc trois*); l'occurrence de « *vingt ans* » établit ce lien.
1020. Nous serons donc trois à partager ce secret, puis nous ne serons que deux, Lalla Radhia* est déjà sénile et elle ne tardera pas à nous quitter, puis tu seras la seule, puisque, moi, j'ai vingt ans de plus que toi et que de toute façon je m'en irai avant toi. Ahmed restera seul et régnera sur cette maison de femmes. (L'enfant de sable. p 23)
812. [...] J'ai bien entendu les protestations que les fils d'Israël ne cessent de préférer contre moi. 28 Dis-leur donc: Je le jure, [...] 29 C'est dans ce désert que tomberont vos cadavres, vous tous qui avez été recensés à partir de l'âge de vingt ans, vous tous tant que vous êtes, vous qui avez protesté contre moi ! [...] (Bible, Anc. Test.; Nombre 14, Le peuple devra passer quarante ans au désert)
567. Voici Ahmed *atteignant* à la porte de l'Un* (*Bab El Had*) à l'âge de vingt ans. soit à cause de ses vingt ans le devra disparaître pour céder la place au Fils* grâce à ses vingt ans.
1021. C'est une porte minuscule; il faut se baisser pour passer. Elle est à l'entrée de la médina et communique avec celle située à l'autre extrémité, qui est utilisée pour sortir. En fait ce sont de fausses entrées. Tout dépend d'où on vient; c'est commode de savoir que dans toute Histoire il existe des portes d'entrée ou de sortie. Justement Ahmed fera souvent des va-et-vient entre les deux portes. Il a vingt ans. C'est un jeune homme cultivé et son père pense avec inquiétude à son avenir. Je suppose que tout le monde attendait notre Histoire à ce tournant. Les choses se sont passées de la manière suivante: Un jour Ahmed alla voir son père dans son atelier et lui dit:
— Père, comment trouves-tu ma voix?
— Elle est bien, ni trop grave ni trop aiguë.
(L'enfant de sable. p 49)
568. Emancipation du personnage (Salem* en l'occurrence) de ses parents « esclaves » à l'âge de vingt ans. D'où identification de ces « esclaves » au peuple juif et le personnage au Sauveur* Jésus-Christ.
1022. — Tu as lu trop de livres, dit Amar; c'est une explication d'intellectuel. Mais je pose la question: en quoi cette Histoire inachevée a pu nous intéresser à ce point, nous autres, désœuvrés ou désabusés? Je comprends que, toi, fils d'esclaves, tu as passé ta vie à effacer cette trace. Tu as étudié tout seul, tu as étudié beaucoup, même un peu trop. Et puis, toi, tu aurais aimé savoir ce qu'est une vie libre quand tu avais vingt ans... Or, à cet âge-là, tes parents trimaient pour t'épargner le malheur qu'ils enduraient. Mais, moi, qui suis un vieil instituteur retraité, fatigué par ce pays ou plus exactement par ceux qui le maltraitent et le défigurent, je me demande ce qui m'a passionné dans cette Histoire. (L'enfant de sable. p 160)
569. *Vingt ans*; le temps, pour le personnage (Fatouma, en l'occurrence), identifiant du peuple juif, d'être sorti du châtement (divin; l'errance) et de

renouer avec le *privilège*, leur rédemption (après le séjour dans le désert).

1023. Entre-temps j'avais perdu le grand cahier où je consignais mon Histoire. J'essayai de le reconstituer mais en vain; alors je sortis à la recherche du récit de ma vie antérieure. La suite vous la connaissez. J'avoue avoir pris du plaisir à écouter le conteur, puis vous. J'ai eu ainsi le privilège, vingt ans plus tard, de revivre certaines étapes de ma vie. [...] (L'enfant de sable. p 170)

421. Critère d'identification Fatouma-peuple juif: la Perte* du « grand cahier ». Les Juifs ayant « perdu » la Parole* de leur Seigneur (« perdu » au sens d'égarer; d'où leur égarement et perdition dans le désert).

570. Cahier identifiant de livre dans le corpus

Le journal d'Ahmed étant désigné tantôt par cahier, tantôt par livre.

La Bible identifiant du Livre*, au sens de livre par excellence et / ou du Livre*absolu.

813. Le recueil a pris son nom actuel dans le contexte de la civilisation hellénistique. Il était et est toujours désigné en grec par un neutre pluriel *ta bilia*, les livres par excellence; le mot fut simplement transcrit en latin *biblia*, puis passa dans les diverses langues occidentales: bible en anglais, Bibel en allemand, biblia en espagnol, bibbia en italien. Une dénomination correspondante avait cours dans les communautés de langues hébraïques ou apparentées, *sepharim*, les livres, ainsi qu'une autre désignation: *kithbe haqqodesh*. [...] Le recueil étant lu publiquement (cf. **infra Note*A**), il est aussi appelé dans les écrits rabbiniques *hammiqra*, la lecture.⁹⁵⁴

814. L'ensemble de ces vocables met en lumière le rapport qui existe, dès l'origine, entre les hommes qu'un tel livre rassemble et ce livre lui-même: c'est un livre de vie (cf. **infra Note*B**). Significative est aussi la multiplicité même des œuvres qui le composent, multiplicité qu'exprime le jeu des pluriels et des singuliers dans ses diverses dénominations. Il semble que, de tout temps, les fidèles aient eu conscience de lire un seul livre en plusieurs (cf. **infra Note*C**), retrouvant en chacun comme une ligne mélodique toujours identique.⁹⁵⁵

422. Note*A: « Le recueil étant lu publiquement »; tel est également le cas du journal d'Ahmed

1024. Je [le conteur] sus alors que j'étais en possession du livre rare, le livre du secret, enjambé par une vie brève et intense, écrit par la nuit de la longue épreuve, gardé sous de grosses pierres et protégé par l'ange de la malédiction. (L'enfant de sable. p 12)

Soit, il s'agit d'un isomorphisme de la Bible.

⁹⁵⁴ SANDOZ (J.-P.) . Bible (Les livres de la Bible). *Les noms de l'œuvre*. In *Encyclopaedia Universalis*.

⁹⁵⁵ SANDOZ (J.-P.). *Un livre lu en communauté*. Ibidem.

1025. Je suis ce livre. Je suis devenu le livre du secret; j'ai payé de ma vie pour le lire. Arrivé au bout, après des mois d'insomnie, j'ai senti le livre s'incarner en moi, car tel est mon destin. Pour vous raconter cette Histoire, je n'ouvrirai même pas ce cahier,[...](L'enfant de sable. p 13)

→ Isomorphisme d'Israël (peuple et / ou Prophète éponyme).

423. Isotexte: « le livre...en moi » étant la Loi (au sens mosaïque)

815. [...]9 — C'est d'une main forte que le seigneur t'a fait sortir d'Egypte: voilà qui te tiendra lieu de signe sur la main, [...] afin qu'en ta bouche soit la loi du seigneur. (Bible, Anc. Test.; Exode 13, Ordre concernant les premiers-nés d'Israël)

1026. Amis du Bien, sachez que nous sommes réunis par le secret du verbe dans une rue circulaire, peut-être [...] pour une traversée dont je ne connais pas l'itinéraire. Cette Histoire a quelque chose de la nuit; [...] (L'enfant de sable. p 15).

Isomorphisme de la fuite des Israélites (l'itinéraire totalement inconnu de la traversée de la mer).

424. Isotexte

816. [...]9 Les Egyptiens les poursuivirent et les rattrapèrent comme qu'ils campaient au bord de la mer [...]10 Pharaon s'était approché. Les fils d'Israël levèrent les yeux:[...] Les fils d'Israël eurent grand-peur et crièrent vers le seigneur. 11 Ils dirent à Moïse: « L'Egypte manquait-elle de tombeaux que tu nous aies emmenés mourir au désert ? Que nous as-tu fait là, en nous faisant sortir d'Egypte ? 12 Ne te l'avions-nous pas dit en Egypte: Laisse-nous servir les Egyptiens ! [...] » 13 Moïse dit au peuple: « N'ayez pas peur ! Tenez bon ! Et voyez le salut que le seigneur réalisera pour vous aujourd'hui. [...]

817. 15 Le seigneur dit à Moïse; « Qu'as-tu à crier vers moi ? Parle aux fils d'Israël: qu'on se mette en route ! 16 Et toi, lève ton bâton, Etends la main sur la mer, fends-la: et que les fils d'Israël pénètrent au milieu de la mer à pied sec. [...]

(Bible, Anc. Test.; Exode 14, Pharaon poursuit les Israélites, Dieu ouvre un passage à travers la mer).

425. Note*B: un livre de vie: le personnage confondant de même sa vie et cette lecture (ce livre)

1027. Je suis devenu le livre du secret; j'ai payé de ma vie pour le lire. Arrivé au bout, après des mois d'insomnie, j'ai senti le livre s'incarner en moi, car tel est mon destin.(L'enfant de sable. p 13)

1028. J'ai appris ainsi à être dans le rêve et à faire de ma vie une Histoire entièrement inventée, un conte qui se souvient de ce qui s'est réellement passé.(L'enfant de sable. p 168).

1029. Entre-temps j'avais perdu le grand cahier où je consignais mon Histoire. J'essayai de le reconstituer mais en vain; alors je sortis à la recherche du récit de ma vie antérieure. La suite vous la connaissez. J'avoue avoir pris du plaisir à écouter le conteur, puis vous. J'ai eu ainsi le privilège, vingt ans plus tard, de revivre certaines étapes de ma vie. [...](L'enfant de sable. p 170)

426. Note*C: «... lire un seul livre en plusieurs »

Cf. Identifications. Récit de l'Un*-Ahmed en la multiplicité de tous ses avatars.

IV.4.6.3.2 Le Temps et le chiffre Quarante

571. Temps* *mythologique*: Quarante jours comme Quarante ans avant d'entamer le Livre** (par le conteur).

1030. Le secret est là, dans ces pages, tissé par des syllabes et des images. Il me l'avait confié juste avant de mourir. Il m'avait fait jurer de ne l'ouvrir que quarante jours après sa mort, le temps de mourir entièrement, quarante jours de deuil pour nous et de voyage dans les ténèbres de la terre pour lui. (L'enfant de sable. p 12)

427. Isotexte

818. 1 Ecoute, fils d'homme;[...] 4 Couche-toi sur le côté gauche, où tu poseras le péché de la maison d'Israël[...] une deuxième fois, sur le côté droit et tu porteras le péché de la maison de Juda: 40 jours (cf. **infra Note*A**); je te fixe un jour par année. [...] (Bible, Anc. Test.; Ézéchiel 4, Ézéchiel et le siège de Jérusalem)

428. Note*A: (figurant en note dans la référence même)

819. Le chiffre quarante symbolise souvent des temps d'épreuve, comme par exemple les quarante jours du Déluge ou les quarante ans de l'Exode.

820. [...] J'ai bien entendu les protestations que les fils d'Israël ne cessent de proférer contre moi. 28 Dis-leur donc: Je le jure, [...] 29 C'est dans ce désert que tomberont vos cadavres, [...]33 Vos fils seront bergers² dans le désert pendant 40 ans; ils porteront la peine de vos infidélités [...] 34 Comme votre exploration du pays a duré 40 jours, ainsi, à raison d'une année pour un jour, [...] (Bible, Anc. Test.; Nombres 14, Le peuple devra passer quarante ans au désert)

572. Illumination du conteur après ce temps de *l'épreuve* (au sens de la note ci-dessus).

1031. Je l'ai ouvert, la nuit du quarante et unième jour. J'ai été inondé par le parfum du paradis, un parfum tellement fort que j'ai failli suffoquer. J'ai lu la première phrase et je n'ai rien compris. J'ai lu le deuxième paragraphe et je n'ai rien compris. J'ai lu toute la première page et je fus illuminé. (L'enfant de sable, p 11)

IV.4.6.3.3 L'éternité

573. Immortalité d'Ahmed; c'est donc l'ETRE. Concept de souffrance et éternité* (cette dernière identifiée au néant*); s'opposant à la mort même. En d'autres termes, la mission christique, essentiellement une « souffrance », confère à Ahmed-Jésus-Christ son statut de l'éternel (au sens hiératique, c'est-à-dire l'identifiant de l'ETRE hiératique) qui s'oppose à son « apparence » temporelle (au sens hiératique, c'est-à-dire l'identifiant à

l'étant humain; qu'il n'est pas et qu'il ne peut être; étant seulement produit de la volonté restreinte, non libre, de son père).

1032. Ma réclusion est voulue, choisie, aimée. Je vais en tirer en plus des visages et des mains, des voyages et des poèmes. Je fais de la souffrance un palais où la mort n'aura pas de place. Ce n'est même pas moi qui la repousse. On lui interdit l'entrée, mais la souffrance se suffit à elle-même. Pas besoin de frapper un grand coup. Ce corps est fait de fibres qui accumulent la douleur et intimident la mort. C'est cela ma liberté.(L'enfant de sable. p 57)

429. Isotexte

821. 10 Et les disciples l'interrogèrent: « Pourquoi donc les scribes disent-ils qu'Elie doit venir d'abord ? » 11 Il répondit: « Certes Elie va venir et il rétablira tout; 12 mais, je vous le déclare. Elie est déjà venu, et, au lieu de le reconnaître, ils ont fait de lui tout ce qu'ils ont voulu. Le Fils de l'homme lui aussi va souffrir par eux. » 13 Alors les disciples comprirent qu'il leur parlait de Jean le Baptiste. (L'Evangile, Matthieu 17, Les disciples questionnent Jésus sur Elie)

822. 31 Puis il commença à leur enseigner qu'il fallait que le Fils de l'homme souffre beaucoup, qu'il soit rejeté par les anciens, [...], qu'il soit mis à mort et que, trois jours après, il ressuscite. (L'Evangile, Marc 8, Jésus annonce sa mort et sa résurrection)

823. 18 Or, comme il était en prière à l'écart, les disciples étaient avec lui, et il les interrogea: « Qui suis-je au dire des foules? » 19 Ils répondirent: « Jean le Baptiste; pour d'autres, Elie; pour d'autres, tu es un prophète d'autrefois qui est ressuscité. » 20 Il leur dit: « Et vous, qui dites-vous que je suis ? » Pierre, prenant la parole, répondit: « Le Christ de Dieu. » 21 Et lui, avec sévérité, leur ordonna de ne le dire à personne, 22 en expliquant: « Il faut que le Fils de l'homme souffre beaucoup, qu'il soit rejeté [...] qu'il soit mis à mort et que, le troisième jour, il ressuscite. » (L'Evangile, Luc 9, Pierre déclare que Jésus est le Messie)

574. Un destin qui ne prend toute sa dimension que par-delà la mort, par le truchement d'un Mystère* (au sens hiératique, c'est-à-dire métaphysique); identifiant de Christ; identifiant de L'ETRE (hiératique); l'éternel.

1033. Je trouve... qu'il est plus intéressant de chercher à comprendre comment le destin de notre personnage se poursuit par-delà la mort, dans une sainteté fabriquée de toutes pièces par une mystérieuse personne, que de deviner comment il a échappé aux charlatans du cirque forain ou même comment il est mort et par quelles mains.(L'enfant de sable. p 139)

430. Isotexte: De la mort à la vie.

824. [...]12 Ils l'interrogèrent: « Qui est cet homme qui t'a dit: Prends ton grabat et marche ? » 13 Mais celui qui avait été guéri ne savait pas qui c'était, car Jésus s'était éloigné de la foule qui se trouvait en ce lieu. 14 Plus tard, Jésus le trouve dans le Temple [...]15 L'homme alla raconter aux Juifs que c'était Jésus qui l'avait guéri. 16 Dès lors les Juifs s'en prirent à Jésus qui avait fait cela un jour de sabbat.

825. 19 Jésus reprit la parole et leur dit: « En vérité, en vérité, je vous le dis, le Fils ne peut rien faire de lui-même, mais seulement ce qu'il voit faire au Père; car ce que fait le Père, le Fils le fait pareillement. 20 C'est que le Père aime le Fils et lui montre tout ce qu'il fait; il lui montrera des œuvres plus grandes encore, de sorte que vous serez dans l'étonnement. 21 Comme le Père, en effet, relève les morts et les fait vivre, le Fils lui aussi fait vivre qui il veut. 22 Le Père ne juge personne, il a remis tout jugement au Fils, 23 afin

que tous honorent le Fils comme ils honorent le Père (**cf. infra Note*A**). [...] 24 En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui écoute ma parole et croit en celui qui m'a envoyé, a la 'vie éternelle; [...], mais il est passé de la mort à la vie. [...]26 En effet, comme le Père possède la vie en lui-même, ainsi a-t-il donné au Fils de posséder la vie en lui-même; [...] 30 Moi, je ne puis rien faire de moi-même: je juge selon ce que j'entends et mon jugement est juste parce que je ne cherche pas ma propre volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé. (L'Evangile, Jean 5, Jésus et le paralysé de Bethzatha, Le pouvoir que le Père a remis au Fils)

431. Note*A: Honorer le Fils comme honorer le Père: Isotexte (dans le corpus)

1034. Le père leur dit qu'à partir de maintenant le respect qu'elles lui devraient était identique à celui qu'elles devraient à leur frère Ahmed. (L'enfant de sable. p 30)

Remarque:

Identification: « [...]charlatans du cirque » - Juifs

575. Retraite et perte d'identité. L'ayant intégré (au-delà de ce 30^e jour) dans une eschatologie; cette *Retraite* lui ôta son identité existentielle (même hypothétique) pour une autre, eschatologique, l'identifiant, par conséquent, à l'ETRE.

1035. Ma retraite a assez duré. J'ai dû dépasser les limites que je m'étais imposées.

1036. Qui suis-je à présent? Je n'ose pas me regarder dans le miroir. Quel est l'état de ma peau, ma façade et mes apparences ? (L'enfant de sable. p 111)

576. Abrogation de la flèche du temps par l'aveugle → idée du labyrinthe*. Confusion futur-passé. D'où éternité.

1037. Après un long silence où la dame attendait une réplique ou une réaction encourageante, je lui dis, comme dans un jeu, quelque chose de terrible, une des rares phrases dont je me souviens pour l'avoir écrite en 1941; « Celui qui se lance dans une entreprise atroce doit s'imaginer qu'il l'a déjà réalisée, il doit s'imposer un avenir irrévocable comme le passé. » Je ne savais pas que cette parole allait lui faire mal. Je la condamnais à persévérer dans son être. (L'enfant de sable. p 181)

et,

1038. Oui, ce désir me ramena trente années en arrière ou en avant. En tout cas je me sentais propulsé dans le temps, et, comme j'avais renoncé à marquer l'écoulement du temps par des repères, cela me mettait parfois dans des situations où j'étais égaré. C'était cela mon labyrinthe personnel que j'aime appeler le « Pavillon de la solitude limpide ». (L'enfant de sable. p 182)

IV.4.6.4 Espace-temps

577. Des mains venant d'en haut transformant l'espace d'Ahmed en le temps de son œuvre * (ses travaux). Transformation essentielle à la Fin* (fin du mois – un 30^e jour; symbolique d'une fin du temps; soit identification à

une eschatologie). Cette transformation transfère Ahmed d'un repérage spatial en un repérage temporel; d'où son identification à l'ETRE.

1039. Au trentième jour de retraite, il commençait à voir la mort envahir sa chambre. Il lui arrivait de la palper et de la tenir à distance comme pour lui signifier qu'elle était un peu en avance et qu'il lui restait quelques affaires urgentes à régler. Il la représentait dans ses nuits sous la forme d'une araignée ramollie qui rôdait, lasse mais encore vigoureuse. Le fait de l'imaginer ainsi raidissait son corps. Il pensait ensuite à des mains fortes — peut-être métalliques — qui viendraient d'en haut et s'empareraient de l'araignée redoutable; elles l'ôte-raient de son espace le temps pour lui de finir ses travaux. A l'aube, il n'y avait plus d'arai-gnée. Il était seul, [...] relisant les pages qu'il avait écrites la nuit.(L'enfant de sable. p 11)

578. Sa localisation spatio-temporelle: une totalité.

1040. » Telles sont mes nuits: féeriques. J'aime aussi les installer en haut des rochers et *at-tendre* que le vent les secoue, les lave, les sépare du sommeil, les dégage des ténèbres, les déshabille et me les ramène enveloppées du seul nuage des songes. Alors tout devient lim-pide. J'oublie. Je sombre doucement dans le corps ouvert de l'autre. [...]

1041. J'aime jouer même si je dois faire mal. Il y a longtemps que je suis au-dessus du mal. A regarder tout cela de loin, du sommet de ma *solitude*. C'est étrange! Ma dureté, ma rigueur m'ouvrent des portes (23occurrence. Je n'en demande pas tant ! J'aime le temps que j'en-cadre. En dehors je suis un peu perdu. Alors je deviens sévère. Je sors plus tôt que prévu de l'enfance gâtée, je bouscule les uns et les autres, je ne réclame pas l'amour mais l'abandon. Ils ne comprennent pas. D'où la nécessité de vivre ma condition dans toute son horreur. (L'enfant de sable. pp 57-58)

	Situation spatiotemporelle
<i>[...]en haut des rochers et attendre</i>	Emergence
<i>Je sombre doucement dans le corps ouvert de l'autre</i>	Profondeur
<i>je suis au-dessus du mal.</i>	Emergence
<i>A regarder tout cela de loin,</i>	Profondeur
<i>du sommet de ma solitude</i>	Emergence
<i>J'aime le temps que j'encadre</i>	Emergence– Profondeur
<i>En dehors je suis un peu perdu</i>	Emergence
<i>la nécessité de vivre ma condition dans toute son horreur</i>	Conclusion: Ahmed occupant une totalité.

579. Le temps comme chemin vers l'origine: identification espace et temps.

1042. Pour cela il avait besoin de temps, beaucoup de temps, comme il avait besoin qu'un regard étranger se posât sur son visage et son corps en mutation ou dans le retour vers l'origine, vers les droits de la nature. (L'enfant de sable. p 90)

580. La « djellaba » comme espace de la totalité des étants: Tout et rien à la fois: totalité de l'Être* qui se cache derrière le voile de la djellaba. Cf. propos de Hallaj qui sentait l'être suprême dans sa *abaya*.

— Que caches-tu sous ta djellaba, un homme ou une femme, un enfant ou un vieillard, une colombe ou une araignée ? Réponds, sinon tu ne sortiras pas de cette rue, d'ailleurs ce n'est pas une rue mais une impasse; j'en détiens les clés et je filtre l'air et la lumière qui la traversent. (L'enfant de sable. p 113)

<i>un homme ou une femme</i>	Ahmed
<i>un enfant ou un vieillard</i>	Age ou Temps
<i>une colombe ou une araignée</i>	Vie-mort

IV.4.6.5 Espace-temps

581. Spatio-temporalisation d'Ahmed ou son identification à une forme et non à une substance. Conséquence: identification d'Ahmed à un récit et impossibilité d'une histoire.

1043. Nous ne sortirons pas de cette chambre sans trouver la clé, et pour cela il va falloir évoquer ne serait-ce que par allusion le double du miroir... Ne le cherchez pas des yeux; il n'est pas dans cette chambre, du moins il n'est pas visible. C'est un jardin paisible avec des lau-

riers-roses, des pierres lisses qui captent et gardent la lumière, ce jardin est figé lui aussi, suspendu, il est secret, son chemin est secret, son existence n'est connue que de très rares personnes, celles qui se sont familiarisées avec l'éternité, assises là-bas sur une dalle qui maintient le jour intact, retenu dans leur regard; elles détiennent les fils du commencement et de la fin; la dalle ferme l'entrée du jardin,...](L'enfant de sable. p 167)

N.B.: Cf. **infra** identification:« le double du miroir »

<i>le double du miroir</i>	→ Ahmed
↓	
<i>il n'est pas dans cette chambre</i>	→ Ahmed
<i>il n'est pas visible</i>	→ Ahmed
<i>C'est un jardin</i>	→ Ahmed: spatialisation de sa personne ou son identification à un espace
<i>ce jardin est figé lui aussi, suspendu, il est secret, son chemin est secret,</i>	Espace suspendu: néantisation
<i>..., son existence n'est connue que de très rares personnes, celles qui se sont familiarisées avec l'éternité</i>	Ahmed est éternité: temporalisation de sa personne ou son identification à un temps
<i>une dalle qui maintient le jour intact, retenu dans leur regard</i>	Temps arrêté: néantisation
<i>Elles [personnes] détiennent les fils du commencement et de la fin</i>	Totalité

CONCLUSION DE LA PARTIE PRATIQUE

Les dimensions précitées (spatio-temporelles et ontologiques) re-construisent en deçà ou au-delà de l'histoire émergente (évidente et / ou allégorique) une entité fluide, disséminée dans le texte, immatérielle, intemporelle et inconsciente; un *être* duquel nous avons tâché de convaincre qu'il n'est autre que Jésus-Christ quand il est présent, d'une part donc, et, d'autre part; quand il est absent qu'il est et *est* seulement. Ce qui l'identifie à l'ETRE de l'ontologie.

En somme, dans les deux cas, il s'agit d'une instance, abstraite, puisque Ahmed n'existe pas, pas même dans la fiction; instance sous-tendant pourtant la totalité (cadre spatio-temporel, personnages et événements). Le personnage est donc l'ETRE par rapport aux étants que sont toutes les composantes du récit.

Conséquence, le récit aurait donc la consistance d'une ontologie.

La littérature maghrébine, dont ce roman est un paradigme; en est, à cause de son ancrage humaniste historique, une illustration éclatante.⁹⁵⁶

⁹⁵⁶ Comme le sont toutes les œuvres de l'ère (ou l'aire) dite tiers-mondiste, l'Amérique latine notamment.

CONCLUSION GENERALE DE L'ETUDE

Ce qui nous émeut dans les mots⁹⁵⁷, ceux de ce qui est donné comme littérature, c'est bien l'ETRE de l'éternité.

La quête identitaire, du personnage, et à travers les avatars qui passaient pourtant pour autant de diversité et d'adversité; (dé-)voile une quête de l'ETRE⁹⁵⁸.

Nous étions partis, dans cette étude, d'abord d'une proposition de théorisation de la littérature selon une épistémologie axiomatique comme connaissance suffisamment systématisée de l'objet de notre discours pour fixer ne serait-ce que les limites d'une rationalisation de ce qui semble y échapper, le champ confus – par nature – de la littérature. Ensuite, nous avons abordé la problématique, définissant en quelque manière une littérature qui échappe toujours, en les termes suivants:

L'on s'y reconnaît, apparemment; l'on s'y reflète ou peut-être y décèle-t-on se refléter *Quelqu'un* (qui restait à définir, peut-être Narcisse?) ou s'ériger quelque chose (qui restait à définir, peut-être le Monde ?)

Ce qui est sûr c'est que l'on cherche ou recherche quelqu'un ou quelque chose, voire plus, ou d'une autre nature; quelque chose entre le soi – de sa singularité – et le Tout – dans son universalité –; schème que la littérature semble assurer sans qu'il ne soit évident de le voir ou de le montrer à travers le champ – présumé – littéraire. Ce n'est pas évident parce qu'il s'agirait peut-être d'autre chose.

Aussi pourquoi nous demandons-nous, encore et peut-être pour toujours, ce que recèle la littérature dans ses tréfonds pour s'imposer à l'esprit de l'homme comme nécessité?

Quête identitaire ou quête ontologique ? Ou comment une quête identitaire se transforme *phénoménologiquement* en une(re)-construction de l'ETRE?

Nous étions partis de cette problématique pour aboutir à une réponse positive: qu'il y a *Quelqu'un*, qu'il est maintenant clair qu'il ne s'agit pas d'une personne⁹⁵⁹,

⁹⁵⁷

Ce qui nous aura importé à travers cette étude pourrait n'avoir pas excédé l'avant-propos car il est évident que, à travers la bibliographie notamment, que le propos principal de l'étude, c'est-à-dire l'ETRE à travers la littérature, ne pouvait qu'être déjà quelque chose de consommé. Nous avons la conviction dès le départ qu'un tel propos aura dû être conçu, voire conceptualisé depuis longtemps. C'est pour cela que nous concevons cette étude du point de vue de l'émotion devant les mots, leur pouvoir non plus seulement évocateur de leur pouvoir ontologisant*; une émotion tout ce qu'il y a de transcendantal.

⁹⁵⁸

Pas même exclusivement l'ETRE. Il s'agit plutôt, dans le même récit, il s'agit d'une quête. Tous les éléments du récit paraissent poursuivre, se donner la course, se faire course vers une destination... inconnue.

⁹⁵⁹

Personne ou personnage, du moment où nous parlons d'histoire et que, par conséquent, tout

mais d'un concept (le personnage, Ahmed ou tout *Quelqu'un* autre qui n'est défini que par des mots, qui n'a d'existence pas même dans la fiction et qui est pourtant, partout, qui est tout le monde et qui est tout le temps (les avatars du personnage).

Il se sera agi, en définitive, dans le récit profane ⁹⁶⁰, récit d'un *Enfant-concept*; il se sera agi de la personne la plus problématique d'une humanité résidant désormais dans le récit (et non dans l'histoire en tant qu'événement): Jésus-Christ ⁹⁶¹, verbe divin.

Ceci étant pour les identifications dans le champ hiératique, l'ETRE de la théologie. D'autre part, selon le même raisonnement, le personnage de *L'enfant de sable** aura également été identifié à l'ETRE de l'ontologie phénoménologique.

En somme, l'aspect imaginaire de la littérature aurait plus partie liée avec une symptomatique ontologique qu'avec une toute-puissance imaginative d'un homme qui porte le nom d'écrivain. L'écrivain n'écrirait plus que les mots et paradoxalement ce seront les mots les mêmes, en tant que symptômes d'une présence-absence ⁹⁶², qui feront des mots de l'écrivain, mots qu'il aurait plus ou moins *entendus* dans leur liberté, qui, convoquant le pathos (et non le logos, sinon dans une bien moindre mesure), « respirent », inspirent les termes du verbe ontologique. Verbe entendu non en tant que raison mais en tant qu'épreuve ⁹⁶³ résidant non dans une reconnaissance d'un monde déjà connu mais participant d'une abstraction totalitaire attachant l'être-là de l'homme (le lecteur en l'occurrence) à l'ETRE. C'est cela, selon notre étude, qui justifie de la littérature.

De là, c'est-à-dire qu'au lieu de considérer un *isomorphisme personnage* (du roman, du profane et de l'imagination)-**personne** (de la réalité, du théologique et de la matérialité), nous en avons conçu le principe qu'il ne s'agit, selon tout critère possible, que dans la littérature il ne s'agit que de l'ETRE (dans son indéfinition ou sinon le long d'un procès définitoire, le récit, qui est ou fini du point de vue du langage – lui-même infini – ou infini du point de vue de l'être-là de l'homme – qui est fini –).

se réduit – naturellement – au récit ; même pour l'histoire au sens politico-idéologique, peut-être aussi sociétal ou sociologique ; il est clair que le terme *personnage* constitue une *extrapolation* tout à fait justifiée *de personne*. En d'autres termes, des qu'on parle d'une personne absente elle devient, de bon droit, personnage d'un récit. Même quand un médecin fait son rapport à un parent à propos de son enfant malade. Etre tiers exclus de l'existence.

⁹⁶⁰ Profane théologiquement et philosophiquement. Il s'agit donc d'une idéologie intermédiaire. Idéologie participant des deux.

⁹⁶¹ Cf. INDEX, entrée « Ahmed » pour les identifications.

⁹⁶² L'on ne saurait dire autre chose du personnage que qu'il est présent e(s)t absent. Présent lorsqu'il en est parlé, à la page quatre ou neuf ou bien, ou bien...et aussitôt absent (terme dans l'étude : néantisé) dès lors qu'il n'en est plus parlé dans le roman même.

⁹⁶³ La même présence-absence chez le récepteur.

De tout cela nous aboutissons à deux extrapolations :

Que, d'une part, la littérature peut être abordée du point de vue de l'ETRE; qu'elle est une ontologie; d'où cette proposition d'une *ontocritique*, comme moyen de **s'investir** dans la littérature en tant que partie prenante non d'une réalité⁹⁶⁴ mais d'une transcendance. Ce qui confère au récepteur (l'écrivain au premier chef donc) le moyen de comprendre (au sens de contenir) non pas l'histoire mais l'être de l'histoire (traduit dans le concept de Blanchot par la parole, transcendantale bien sûr) qui est sur le plan pragmatique, le récit.

Que, d'autre part, le récit, du fait même qu'il traite de l'ETRE, constitue une éthique au sens que ce qui est conté est vrai non à cause du fait qu'il s'agit d'une vérité donnée comme telle, le récit étant médiatisé quand même par l'humain ne devrait pas y prétendre mais peut-être seulement aspirer et espérer, il s'agirait en l'occurrence d'un faux et de son usage; non, il s'agit d'une éthique de la véridiction, c'est-à-dire éthique d'une vérité contractuelle entre scripteur et *scriptaire*⁹⁶⁵ permettant – respectivement – de donner, de se donner et de se voir donner – mutuellement⁹⁶⁶ – un fondement pour soi et de soi.⁹⁶⁷

⁹⁶⁴ Type, sociologie, psychologie, réalisme... de la littérature. Ce ne sera pas notre propos.

⁹⁶⁵ A ce propos, nous ferons remarquer que les deux relèvent également d'une abstraction, au même titre que le terme juridique de « *le législateur* » qui ne correspond à aucune entité intramondaine. D'ailleurs il est évident que l'écrivain (accédant parfois, par accident souvent au statut d'auteur et, par conséquent, son roman au statut de L'ŒUVRE) est un législateur* (eu égard à l'isomorphisme entre le roman et le corpus hiératique, l'écrivain, dans ces considérations, au même titre que tout promoteur de loi* (le roman en tant que système en est) et ce d'autant plus qu'il lui est accordé d'avoir eu accès à la parole* (ou d'avoir eu un *accès de* parole, comme on dirait un accès de folie; ce qui est la même chose; il s'agit en tout cas de figure *d'aliénation*; l'écrivain « institue » une idéologie).

⁹⁶⁶ Il s'agit d'une transcendance horizontale, fondée sur l'Autre comme origine. C'est pour cela qu'il ne s'agit pas d'une transcendance exclusivement métaphysique mais d'une transcendance partagée entre une métaphysique et une physique (matérialisme historique comme fondement de l'être-là ne se revendiquant plus que de la partie conflictuelle présente entre les hommes et attestée comme fondement de leur propre ETRE; ce qui se dit dans la tradition philosophique en les termes de « lutte des classes ». . Autrement dit, ce qui justifie de mon propre être-là, ce qui me fait exister, c'est l'Autre-pris-dans-le-conflit-présent avec moi.

⁹⁶⁷ Nous parlerions déjà en les termes de l'absence, de la néantisation, le moi est déjà abrogé. Le lecteur, en (s')investissant (de) la littérature; le lecteur vide son moi, s'acquiesce de son moi pour remplir le manque béant ouvert devant lui, en lui, par cette « littérature ». Oubli, effacement ou renoncement. Peu de différence en somme car il s'agit en tout cas de figure d'aliénation, transcendantale. Il s'agit d'un dépassement de ce moi pour s'identifier à ce soi qui n'est pas plus celui de l'écrivain. Ce dernier étant le premier lecteur. En littérature, il n'y aurait que des absents. D'où l'isomorphisme, c'est-à-dire la correspondance terme à terme, de façon arithmétique, comptable; isomorphisme entre scripteur, scriptaire d'une part et l'ETRE d'autre part. Avec cette restriction, homothétique, qu'il y a également isomorphisme entre les deux premiers; soit aucune différence entre scripteur et scriptaire. Ce qui est classiquement défini comme étant la lecture-écriture, pour le second. Par conséquent, à la question : **Qui** (c'est-à-dire le sujet, il ne

BIBLIOGRAPHIE

I. Ouvrages théoriques

1. Abdou (M.). Rissalat Al-Tawhid (Exposé de la religion musulmane) (Traduit par B. Michel et de Moustapha Abderrazak). Essai. ENAG / Editions. Coll. El Aniss. 1989.
2. Anglard (V.). Albert Camus. La chute. Ed. Bréal. Coll. Connaissance d'une œuvre. 1997.
3. Aron (R.). La philosophie critique de l'histoire. Ed. Librairie philosophique, J. Vrin. Coll Points Essais n° 18. 1969.
4. Bachelard (G.). La philosophie du non. Ed. Cérès productions Tunis. Coll. Idéa. 1993. Version originale PUF. Paris.
5. Barthes (Roland). Le degré zéro de l'écriture – .
6. Benaïssa (H.). Tradition et identité. Introduction à l'anthropologie traditionnelle. Ed. El Maarifa. Coll. Perspectives civilisationnelles. Algérie. 2001.
7. Blanchot (M.). L'espace littéraire. Folio essais. Gallimard 1955.
8. Bottéro (J.), Ouaknin (M.-A.), Moingt (J.). ...La plus belle histoire de Dieu. Ed. du Seuil. Coll. Points. Mai 1997.
9. Bouveresse (J.). Robert Musil. *L'homme probable, le hasard, la moyenne et l'escargot de l'histoire*. Ed. de l'Eclat. Coll. Tiré à part. Paris-Tel-Aviv. 1993.
10. Cavailles (J.). Méthode axiomatique et formalisme. Essai sur le problème du fondement des mathématiques Ed. Hermann. Paris. 1981.
11. Cohen (J.). Structure du langage poétique. Flammarion. 1966.
12. Corbin (H.). Le paradoxe du monothéisme. Editions de l'Herne. 1981.
13. Deleuze (G.). Nietzsche et la philosophie. Quatrième édition «Quadrige»: 2003, janvier. Presses universitaires de France, 1962.
14. Derrida (J.). Sur parole. *Instantanés philosophiques*. Ed. de l'aube. Coll. Monde en cours / Intervention. 1999

s'agit pas de comment...) non pas a écrit le roman, mais qui **dit** l'œuvre ? Une réponse raisonnable serait : les deux. Par conséquent, aucun (il ne s'agit pas de *faire la moyenne* ; il n'y a pas de ligne médiane, de ligne de partage ; il n'en peut exister. Ce serait totalement l'un **et** (à la fois) totalement l'autre qui en la présence-absence de l'un et de l'autre que l'œuvre (immatérialité pure) s'instaure. La littérature étant totalisante à en devenir totalitaire).

15. Eco (U.). Les limites de l'interprétation. Ed. Grasset & Fasquelle. 1992, pour la traduction française.
16. Fichte (J. G.). Doctrine de la science. Nova methodo. Traduction, présentation et notes par Thomas-Fogiel (I.). Librairie Générale Française. Le livre de poche. Classiques de la philosophie. 2000.
17. Freud (S.). Cinq leçons sur la psychanalyse. Ed. Payot. 1966, pour l'édition en langue française.
18. Freud (S.). Totem et tabou. Petite bibliothèque Payot. Paris. 1983.
19. Gontier (T.). Les grandes œuvres de la philosophie moderne. Ed. du Seuil. Coll. Mémo n° 10. Philosophie. Février 1996.
20. Grothendieck (A.). Pourquoi la mathématique. Ouvrage collectif. Ed. 10-18. Inédit. Série « 7 » dirigée par Robert Jaulin. Union générale d'éditions. 1974. Paris.
21. Guigot (A.). Sartre et de l'existentialisme. Ed. Milan. Coll. Les essentiels Milan. ISBN 2.7459.0125.7
22. Heidegger (M.). Etre et temps. NRF. Ed. Gallimard. Coll. Bibliothèque de philosophie. Paris. 1986.
23. Heidegger (M.). De l'essence de la liberté humaine. Introduction à la philosophie. Texte établi par Hartmut Tietjen. Traduit de l'allemand par Emmanuel Martineau. Ed. Gallimard, pour la traduction française et les notes. Coll. Bibliothèque de philosophie. Série Martin Heidegger. 1987
24. Heidegger (M.). Introduction à la métaphysique. Gallimard. Coll. TEL. Texte integral. 1967, pour la traduction française.
25. Huchon (M.). Louise Labé. Une créature de papier ». Droz. 2006.⁹⁶⁸
26. Jaspers (K.). Les grands philosophes. *Ceux qui vont donner la mesure de l'humain: Socrate – Bouddha – Confucius – Jésus. Traduit de l'allemand par C. Floquet, J. Hersch, N. Naef, X. Tilliette. Sous la direction de Jeanne Hersch.* Ed. Plon. Coll. Agora. Mai 1998.
27. Kant (K.). Fondements de la métaphysique des mœurs. Editions librairie générale française. Le livre de poche. Coll. Classiques de philosophie. 1993.
28. Lyotard (J.-F.). La condition postmoderne. Ed. Cérès. Coll. Idéa. Tunis. 1994.
29. Maingueneau (D.). Les termes clés de l'analyse du discours. Coll. Mémo. Lettres. Seuil. 1996.

⁹⁶⁸ Citée dans la référence :

Angard (L.). « Louer Louise » ou l'énigme Louise Labé, Acta Fabula, mai 2006 (volume 7, numéro 2) , URL : <http://www.fabula.org/revue/document1316.php>

30. Massignon (L.). La passion de Hussayn Ibn Mansour Hallâj. NRF Gallimard. Nouvelle édition. Tome I. La vie de Hallâj. 1975
31. Nietzsche (F.). La généalogie de la morale. Ed. Talantikit. Béjaïa, 2002.
32. Nietzsche (F.). La naissance de la tragédie ou hellénisme et pessimisme. Sigma Editions.⁹⁶⁹
33. Ouelbani (M.). Wittgenstein et Kant. Le dicible et le connaissable. Ed. Cérès. Coll. Idéa. 1996. Tunis.
34. Popelard (M.- D.), Vernant (D.). Les grands courants de la philosophie des sciences. Ed. du Seuil. Coll. Mémo, n° 58. Philosophie. Mars 1997.
35. Ricœur (P.). Temps et récit. Tome I, *L'intrigue et le récit historique*. Ed. du Seuil. Coll. Points Essais. 1985.
36. Ricœur (P.). Histoire et vérité. Ed. du Seuil, 1995. Cérès Editions . Coll. Idéa. 1995. Tunis
37. Ricœur (P.). Temps et récit. Tome III. *Le temps raconté*. Ed. du Seuil. Coll. Points Essais. 1985.
38. Robbe-Grillet (A.). Le voyageur. *Textes, causeries et entretiens (1947-2001)*. Ed. Christian Bourgeois. 2001.
39. Sartre (J.-P.). L'être et le néant. Essai d'ontologie phénoménologique. Editions Gallimard. 1943, renouvelé 1970.
40. Saussure (F. de -). Cours de linguistique générale. Éditions ENAG.
41. Scitivaux (F.). Lexique de la psychanalyse. Ed. du Seuil. Coll. Philosophie. Psychologie. Mémo. N° 51. janvier. 1997.
42. Sibony (D.). Les trois monothéismes. *Juifs, Chrétiens, Musulmans entre leurs sources et leurs destins*. Ed. du seuil. Coll. Points Essais. Mars 1992 et juin 1997.
43. Todorov (T.). Symbolisme et interprétation - Collection Poétique. Éditions du Seuil. Paris. 1978.
44. Todorov (T.). Théories du symbole. Seuil. Coll. Essais. Paris.1977.

II. Corpus sacrés et apparentés

45. BIBLE.
46. Coran.
47. Evangile. Traduction œcuménique. Texte intégral.
48. Nietzsche (F.). Ainsi parlait Zarathoustra. Ed. Librairie Générale Française. Coll. Le livre de poche. Classiques de la philosophie.1983

⁹⁶⁹ L'année d'édition ne figure pas.

III. Thèses

49. BEN BRAHIM (H.). Inscription du sacré dans l'écriture profane. Cas pratique: Les 1001 années de la nostalgie (Roman) de Rachid Boudjedra. *Approche phénoménologique du roman*. (Thèse de magister). 2002.

IV. Encyclopédies, dictionnaires et internet

A. *Encyclopaedia Universalis*.

50. Alleau (R.). Alchimie.
51. Anawati (G. C.). Halladj (Al -). La passion d'al-Halladj.
52. Armengaud (F.). Le nom et l'identification.
53. Armengaud (F.). Nom.
54. Barbaras (R.). Phénoménologie.
55. Barbaras (R.). Intentionnalité.
56. Behar (H.). Dada. *Créer en détruisant*.
57. Billard (P.). Symphonie. L'écriture symphonique.
58. Bonnard (P.). Saint Paul.
59. Boutot (A.). La philosophie de la mécanique quantique.
60. Brion (S.). Mémoire. 3. Les troubles de la mémoire.
61. Brun (J.). Kierkegaard (S.). Les trois «sphères de l'existence».
62. Casajus (D.). Sacré*. La double définition de Durkheim.
63. Charles (D.). Critique d'art contemporain.
64. Christ (F.). Pierre (saint). *Le problème historique*.
65. Clément (O.). Orthodoxe (église). *La vie mystique et le Saint-Esprit*.
66. Colette (J.). Dieu – problématique philosophique.
67. Copet-Rougier (E.). Anthropologie. 6. Problèmes de l'anthropologie contemporaine.
68. Corbin (H.). Shi'isme. 3. La théophanie et le plérome des Quatorze Immaculés.
69. Coste (D.). L'image de la femme.
70. Danielou (J.). Catholicisme (histoire de l'église catholique). *La vie de la communauté chrétienne*.
71. Darcque (P.). Mycènes.
72. David (C.). Rilke (R. M.).
73. De Van (G.). Moravia (A.).
74. Delebecque (E.). Euripide. La souffrance, les hommes et les dieux.
75. Delhomme (J.). Dieu (la négation de Dieu).
76. Descoins (C.). Pheromones. Les phéromones chez l'homme.
77. Dieudonné (J.). Transcendants (nombres)

78. Dubarle (A.-M.). Adam*. La tradition chrétienne.
79. Dubois (M.). Chaos (physique). 5. *Attracteurs étranges*.
80. Dufrenne (M.). Esthétique – Esthétique et philosophie. La valeur de l'œuvre.
81. Dupuy (B.). Herméneutique.
82. Dupuy (B.). Ecclésiologie.
83. Dupuy (B.). Révélation.
84. Esnoul (A.-M.). Avatâra.
85. Ey (H.). Conscience. *Le champ de la conscience*.
86. Filliozat (P.-S.). Bouddhisme. Doctrines bouddhiques.
87. Foucheour (C.-H. de -). ATTAR. Poésie et mystique.
88. Fourcaut (L.). Giono (J.). L'impossible mélange avec le monde.
89. Gadoffre (G.). Claudel (P.).
90. Gastaut (H.). Epilepsie.
91. Geffre (C.). L'affirmation de Dieu.
92. Geffre (C.). Théologie.
93. Geoltrain (P.). Jésus.
94. Germain (G.). Homère.
95. Girard (J.-Y.). Démonstration (théorie de la). 1. *Le programme de Hilbert*.
96. Granier (J.). Nietzsche (F.).
97. Granier (J.). Nihilisme.
98. Gresset (M.). Faulkner (W.). L'œuvre parabole.
99. Hadot (J.). Apocalypse de Jean.
100. Hadot (P.). Théologie négative.
101. Hersch (J.). Jaspers (K.). Existence et transcendance. Savoir et limites.
102. Hersch (J.). Jaspers (K.).
103. Jaccottet (P.). Musil (R.). Un roman du possible.
104. Jaccottet (P.). Musil (R.). «Attendre sa mort pour pouvoir vivre».
105. Jacques (F.). Philosophie analytique.
106. Jalley (E.). Concept d'opposition.
107. Jambet (C.). Sohrawardi (S.Y.).
108. Kaufmann (P.). Imaginaire et imagination.
109. Largement (R.). Gilgamesh.
110. Lecarme (J.). Malraux (A.). mythification. *Pacte autobiographique et pacte romanesque*.
111. Lecercle (J.-J.). Fous littéraires. 1. Définitions.
112. Lecuyer (B.-P.). Quételet (A.). L'idée de l'homme moyen (1844-1848).

113. Lefranc (J.). Négativité et néant.
114. Lefranc (J.). Schopenhauer (A.). La connaissance esthétique.
115. Legrand (H.). Chalcédoine (Concile de). L'union hypostatique.
116. Lemaître (H.). Baudelaire (C.). *Le poète et Dieu.*
117. Lemperrière (T.). Hystérie.
118. Lévinas (E.). Infini.
119. Macherey (P.). Déterminisme. Atomes, forces, univers.
120. Macherey (P.). L'idée de connaissance formelle.
121. Marcade (V.). Christ (représentation du).
122. Marcade (V.). Christ (représentation du). L'art préroman et roman.
123. McFARLANE (I. D.). Lyonnais (poètes). *Du pétrarquisme à la poésie amoureuse.*
124. Meslin (M.). Saint-Augustin.
125. Milhau (R.). Erotisme (art et littérature).
126. Misrahi (R.). Immanence et transcendance. *3. La transcendance interiorisée.*
127. Misrahi (R.). Spinoza et spinozisme. *Le sens du spinozisme.*
128. Mitton (S.). Hawking (S. W.).
129. Paul (A.). Apocalyptique et apocryphe (littératures).
130. Petitdemange (G.). Altruisme.
131. Peyre (H.). Mauriac (F.). Controverses.
132. Philonenko (A.). Fichte (J. G.).
133. Picard-Bennoun (M.). Méiose.
134. Pouget (A.). Achéens.
135. Puech (H.-C.). Manichéisme.
136. Rabant (C.). Œdipe (complexe d'). 1. Œdipe, notre destin.
137. Rabant (C.). Interdit (psychanalyse).
138. Richir (M.). Affectivité. La disjonction de l'affectivité et de la subjectivité: Heidegger.
139. Ricœur (P.). Croyance.
140. Ricœur (P.). Ontologie.
141. Ricœur (P.). Ontologie. L'être de Parménide.
142. Ricœur (P.). Volonté. Le noyau phénoménologique.
143. Robert (M.). Kafka (F.). *L'étranger absolu.*
144. Saint Girons (B.). Désir et besoin. Un nœud borroméen.
145. Sandoz (J.-P.). Bible (Les livres de la Bible). Les noms de l'œuvre.
146. Schipper (K.). Taoïsme.
147. Selier (P.). Ionesco. *L'univers ionescien.*
148. Stern (J.). Théorie des ensembles – Théorie axiomatique.
149. Touraine (T.). Contre-culture. La contestation culturelle.

150. Trouillard (J.). Philosophie de l'Un. Le problème de l'un et du multiple.
151. Turcan (R.). Mithraïsme. Eschatologie.
152. Vercoutter (J.). La religion de l'Égypte antique. Le culte des animaux.
153. Wahl (J.). Existence (Philosophies de l'-).
154. Yurkievich (S.). Borges (J. L.). *Une esthétique de l'apocryphe*.

B. Dictionnaires

155. Beaumarchais (J.-P.), Couty (D.), Rey (A.). Dictionnaire des littératures de langue française. Ed. Bordas. Paris. 1984.
156. Robert (Le petit). Dictionnaire de la langue française.
157. Vergely (B.). Le Dico de la philosophie. Ed. Milan. Coll. Les Dicos Essentiels Milan. Toulouse. 1998.

C. Internet

158. Angard (L.). « Louer Louise » ou l'énigme LOUISE LABE.", Acta Fabula, Mai 2006 (Volume 7, numéro 2), URL: <http://www.fabula.org/revue/document1316.php>
159. Cometti (J.-P.). « Robert Musil et le roman », dans « Les philosophes lecteurs », Fabula LHT (Littérature, histoire, théorie), n°1, février 2006, URL: <http://www.fabula.org/lhV1/Cometti.html>

V. Romans et livres apparentés

160. Ben Jelloun (T.). L'enfant de sable*. Roman. Ed. du Seuil. Septembre 1985.
161. Ben Jelloun (T.). La nuit de l'erreur. Roman. Texte intégral. Editions du Seuil. janvier 1997.
162. Ben Jelloun (T.). Moha le fou Moha le sage. Ed. du Seuil. 1978.
163. Boudjedra (R.). Les 1001 années de la nostalgie . Éditions Denoël. 1979. Paris
164. Camus (A.). L'étranger. ENAG / éditions 1988.
165. Kateb (Y.). Nedjma. Editions du Seuil. Coll. POINTS. Texte intégral 1956 et avril 1996 pour la préface.
166. Kundera (M.). L'immortalité. Roman. Gallimard. 1990, pour la traduction française.
167. Kundera (M.). L'insoutenable légèreté de l'être. Roman. Gallimard. 1984 pour la traduction française. Gallimard, 1987, pour la traduction française revue par l'auteur.

168. Sartre (J.-P.). Les mots. Ed. Gallimard. Coll. Folio. 1964.

INDEX

N.B.: cf. en fin de l'index les auteurs cités dans l'étude.

Réf. Aut. Théorie; auteurs des ouvrages théoriques.

Réf. encycl. Univ.; auteurs de l'Encyclopaedia Universalis.

Réf. Aut. Roman; auteurs de romans.

A

1. Ahmed
 1. abandon, 466
 2. abandon (l' -), 487
 3. absence (une -), 656
 4. absent (visage *lévinassien*), 631
 5. abstraction, 529
 6. amour idéal, 502
 7. amour-malédiction, 516
 8. anti-dieu*, 514
 9. ascension, 472
 10. *banal* et *total* (visage *lévinassien*), 632
 11. béatification, 501
 12. blessure (La), 462
 13. Caractéristiques (témoin, le martyr et la victime expiatoire), 496
 14. Christ (visage *lévinassien*), 633
 15. christique (en tant que figure), 157
 16. circoncision, 471
 17. corps, versus du - (visage *lévinassien*), 633
 18. dangerosité (d'ordre christique) (visage *lévinassien*), 634
 19. dédoublement, 630, 634
 1. *inachèvement*,
20. devient Malika, 522
21. erreur (visage *lévinassien*), 630
22. eschatologie (visage *lévinassien*), 630, 633, 635, 636
23. étable, 477
24. éternité, 715
25. ETRE métamorphique (Un), 465
26. étymon de l'Évangile, 469
27. falsificateur, 472
28. fils de l'homme, 715
29. frère-jumeau de Malika, 525
30. Golgotha, 465
31. guérisseur, 487
32. haine caractéristique, 514
33. *hypostase* (du Père), 653
34. iconographie christique, 461
35. image, icône immaculée, 478
36. immatérialité, 497
37. imposteur, 475
38. inconcevable (l' -), 498
39. inexistence (d' -), 159
40. innocence
 2. *mort* (christique), 162
41. interdit (visage *lévinassien*), 631
42. invisibilité (visage *lévinassien*), 633
43. Jérusalem, 473
44. Jésus-Christ
 3. *chance* (christique), 162
 4. *échec* (l'), 162
 5. *exception*, 162
 6. *impossible* (l'), 162
 7. *innocence*, 161
 8. *irritabilité*, 158
 9. *l'Autre* (le Père c'est), 160
 10. *liaison* (isomorphisme de relation-récit), 163
 11. *monde* (en marge du), 160
 12. *patrie* (une), 162
 13. *Père* (personne agissante), 160
 14. *positif* (si peu), 160
 15. *rationaliste* (non), 160
 16. *réalité* (intolérable), 158
 17. *rupture* (d'avec le monde), 162
 18. *signes* (vie dans les), 158
 19. *souffrance*, 158
45. jour de crucifixion de Mani, 505
46. jour de la crucifixion, 502
47. jour de sa naissance, 505
48. jugement (impossible), 490
49. L'ETRE (- entaché), 700
50. liberté, 489
51. Même (le -), 714

52. mensonge (visage *lévinassien*), 631
53. métamorphose (visage *lévinassien*), 630
54. monde (visage *lévinassien*), 633
55. mort (visage *lévinassien*), 630
20. (*est la -*), 636
56. mort conceptuelle, 499
57. mort, compassion, 465
58. mots (-signes, -symboles), 158
59. multiple (visage) (visage *lévinassien*), 630, 631, 634, 635
60. néantisation (visage *lévinassien*)
21. *absence (de l'Autre)*, 634
22. *disparition*, 633
23. *impossibilité*, 634
24. *négation*, 632
25. *origine (manquante)*, 633
26. *re-gard (manquant)*, 632
61. néantissement (*est le -*) (visage *lévinassien*), 636
62. Négation de son (humanité), 699
63. non-étant (un -), 668
64. non-humain, 703
65. opposant (s'-), 489
66. origine, 666
67. parousie, 653
68. permanence, 715
69. Persécution, 462
70. personnage (doublement), 160
71. personnage (*est pour lui-même un -*), 697
72. prix de cette histoire (Le), 466
73. Prophètes fous, 474
74. propriété christiques empruntées, 495
75. rédemption, 487
76. renaissance, 500
77. résurrection (visage *lévinassien*), 635
78. Royaume de Dieu, 470
79. salut, 497
80. Seigneur (bey), 501
81. signes (champ de - coraniques), 158
82. signes (champ de), 158
83. Singularité, 482
84. souffrance, 479
85. souvenir de la naissance (d' -), 470
86. style christique, 466
87. sublime, énigme, agitateur, 463
88. temporel (visage *lévinassien*), 629
89. temps eschatologique (L'attente du -), 468
90. transcendance- (par la) voix (visage *lévinassien*), 634
91. *trônant*, 710
92. Un messie, 507
93. Un* ineffable (isomorphisme de l' -), 668
94. Verbe divin, 468
95. vérité indicible, 476
96. Via dolorosa, 492
97. victime éternelle, 518
98. vie éternelle, 469
99. vie réelle, 508
100. Vivant (Le -), 485
101. voilement (visage *lévinassien*), 632
102. voix (visage *lévinassien*), 631
103. volonté du Père, 483
2. Ahmed (-Zahra)
104. totalité (- par-faite de l'Etre*, 218
3. ambiguïté
105. interprétative, 423
4. analyse
106. grilles (d' -), 370
5. anonyme
107. désir, 204
6. apax, 296
7. apophatique, 127, 157, 214, 287, 329, 359, 384, 640, 655
8. apophasme, 99, 135
9. aporie, 26, 35, 45, 50, 53, 59, 65, 66, 76, 78, 97, 128, 130, 134, 135, 140, 141, 142, 143, 154, 174, 193, 194, 200, 203, 250, 258, 260, 261, 295, 313, 329, 335, 387, 412, 528, 529, 723
108. ontologico-existentielle, 203
10. apparence
109. totalisante, 597
11. art
110. arpentage, 348
111. combinatoire, 346
112. compilatoire, 401
113. définition, 165
114. distorsion mentale, 404
115. métronome, 401
116. sacré, 189
117. sacrilège, 190
118. utile, inspiré (versus), 348
12. artiste
119. médium, 178
120. sujet (en tant que)
27. *volonté (sans)*, 178
13. ascèse, 333
14. auteur
121. instance imaginaire, 344
122. parole (médiation), 343
15. auteur (l' -)
123. original, 327
16. autobiographie
124. autofiction, 109
17. autonome
125. message, 204

18. autotélique, 35, 287
19. axiologique, 81, 231
20. axiomatiques (notions -)
 126. providentielle (évidence -), 242
21. axiomatisation, 25, 28, 50, 106, 259

B

22. béance, 204, 682
23. bible, 14, 22, 107, 728
24. binarité, 497
25. Blanchot (sens de)
 127. parole, 283
26. buisson, 453, 594, 595, 615, 650, 655, 661

C

27. *causalité*
 128. *abstraction*, 262
 129. accessible, 337
 130. pondérale, 273
28. cause
 131. élémentaire, 281
 132. somme algébrique, 281
29. cercle
 133. enchanté, 204
30. champ
 134. chaotique, 282
31. chaos, 79, 267, 295, 307, 317
32. chaotique, 52, 150, 199, 267, 268, 269, 281, 282, 307, 405
 135. tropisme, 52
33. chimère
 136. logique, 597
34. Christ
 137. Meursault (- en), 377
35. chute
 138. tragédie, 342
36. circoncire
 139. substitution (impossibilité), 513
 140. Zahra-Ahmed, 513

37. Circoncis
 141. coeur (du -), 511
38. circularité
 142. néantisation
 28. *fin*, 717
 29. *foule*, 716
 30. *livre (le -)*, 717
 31. *maison*, 716
39. clôture, 179, 208, 338
40. cohérence
 143. champ(de), 158
41. communication
 144. redéfinir (cette), 95
42. complexion, 18, 56, 98, 103, 128, 135, 139, 144, 172, 173, 177, 232, 234, 235, 236, 243, 259, 266, 273, 309, 456, 627, 633
 145. complétude (de -), 235
 146. relationnelle (- -), 633
43. *compter*, 79
44. comput
 147. cogito (versus), 368
45. concept
 148. aïeul, 600
 149. confiné(-)
 32. *immanence-transcendance*, 102
 150. enfant (l' -)-, 601
 151. révéler, révélation, 597
46. conceptuel
 152. acharnement, 234
47. confinement
 153. concomitance, 60
 154. Émetteur-Récepteur, 94
 155. générique (*mâle et femelle il les créa*), 655
 156. histoire-récit, 42
 157. immanence transcendance, 160
 158. immanence-transcendance, 128
 159. immortalité et mort, 140
 160. ontico-ontologique, 413
 161. ontologico-

ontique, 58, 243
 162. ontologique, 630
 163. phénoménologique, 14

48. confinement
 164. fiction, 210
49. confusion
 165. représentation, modification, 18
50. connaissance
 166. totalisante, 132
51. conscience
 167. acte (- de), 210
 168. apocalyptique, 35
 169. historique, 11
 170. *pan-*, 210
 171. signification (pour et indépendamment), 401
52. conscience (désincarnée), 345
53. consistance (- du réel)
 172. langage (- procède du -), 326
54. construire (re-)
 173. comprendre, 30
55. contentuel, 69, 111, 127, 294, 329, 358, 388
56. *conter*, 79
57. conter (se -)
 174. ravissement (- à soi), 335
58. contingente, 37, 234
59. copie
 175. conforme (-), 328
60. cosmologique
 176. (le-) attributs de Dieu (manifestation des -), 670

D

61. déïque
 177. anthropologie, 596
62. demande, 204
63. désir
 178. l'innommable du -, 205
 179. prendre corps dans un -, 205
64. destruction, 204
65. déterminisme
 180. rang 01, rang 02

- (de -), 249
66. déterminisme, 15, 52, 82, 197, 207, 231, 249, 262, 263, 265, 266, 267, 275, 302, 360, 367, 375, 387, 406, 596
181. langagier, 387
182. rang 1 (- de -), 52
183. rang 2 (- de -), 52
67. différence
184. copiste, plagiaire, auteur, 327
68. dimension
185. diachronique, synchronique, 23
69. dire
186. faire (versus), 344
70. discours
187. simple, 297
71. don, 80, 108, 112, 132, 259, 282, 542, 569, 602, 683
72. donnés
188. langue, mathématiques, 11
73. dyade
189. Moïse-Aaron, 617
190. ontique, 617
74. dysjonction
191. disjonction, 151

E

75. écrire
192. acte (l' - d' -), 326
193. ontologisant (acte -), 206
76. écriture
194. œuvre
33. *originale, origininaire, originelle*, 370
195. Techniques (d' -), 370
196. textualité, 346
197. transparente, 14
77. écriture (- pour elle-même)
198. monde (surgissement d'un -), 326
78. écrivain
199. aliénation
34. *accès de (parole, folie)*, 739
200. auteur (rupture absolue), 272
201. écrivain-au-sens, 186
202. erreurs (trois - de jugement), 253
203. étonnement (- grave), 272
204. législateur, 739
205. messianisme (d'auteur), 348
206. Robbe-Grillet (témoignage), 252
207. Sartre (témoignage), 57
208. témoignage, 253
79. écrivain (l')
209. logos (son), 343
80. effectivité, 65, 148, 204, 272
81. effectuance, 65, 272, 344, 345
210. effectuation (présente, néante), 344
211. liberté (de la), 272
82. effectuation, 66, 139, 177, 178, 187, 293, 344, 412, 671
83. efficiente
212. raison, 600
84. éloignement, 204, 260, 314, 517, 550, 569, 622, 625, 641, 643, 644, 645, 646, 647, 648, 685, 688, 722
85. émotion (l' - devant le monde), 85
86. énigme, 199, 203, 209, 223, 237, 243, 322, 332, 391, 396, 398, 463, 565, 571, 577, 635, 696, 698, 726, 741
87. ennui
213. angoisse (Kierkegaard, concept de -), 382
214. existentiel (concept -), 382
88. ennui (l' -)
215. concept (camusien de l'existence, 384
89. entièreté
216. indiscernement, 218
90. entropie, 14, 54
217. irréproductibilité (de l'œuvre), 54
218. irréversibilité (des processus naturels), 54
91. épiphanie, 561
219. isomorphisme, 414, 481
220. théophanie
35. *apparence*, 102
221. théophanie (Fatima), 612
222. théophanie primordiale, 655
92. épistémologie, 400
223. relativiste, 119
93. épreuve
224. éprouvé, éprouvant, 404
94. erratique
225. déterminisme -, 263
95. eschatologie
226. communication (- par-delà le temps), 189
96. eschatologique
227. jouissance, 401
97. espace
228. atelier (l' - , - du démiurge), 709
229. chambre (Sa - un - supérieur), 708
230. corps (Le - comme -), 706
231. désert, 715
232. distance abrogée, 710
233. labyrinthe, 718
234. langage (Le - comme -), 708
235. néantisation (de l' - physique), 715
236. scripturaire, 530
98. espace-temps
237. engendrement (- d'), 704
99. estance
238. intramondaine, 376
239. qui-est-là, 43
100. estrangement, 12,

- 76, 338, 343
101. étant
240. semblant(d' -), 236
241. véritable, 236
102. éthique, 22, 25, 26, 27, 47, 51, 62, 65, 66, 72, 95, 101, 148, 149, 150, 163, 176, 180, 185, 193, 229, 258, 274, 312, 313, 319, 334, 335, 336, 406, 671, 678, 739
103. étonnement, 11, 132, 192, 201, 272, 551, 553, 591, 656, 731
104. étrange
242. attracteur, 267
105. ETRE
243. isolement (l' -), 703
244. négation (de l' -), 701
106. être
245. devenir, apparence, penser, devoir, 215
246. existence (sans), 126
247. littérature
36. présence indiscernable, 346
107. ETRE (l')
248. paléologie (de), 349
108. ETRE (l' -)
249. impensable (l' -), 43
250. procès (langagier), 228
109. Être*
251. désir (en tant que -), 601
110. être, étant
252. concevable, inconcevable (*respectivement*), 239
111. Évangile
253. évangélion (bonne nouvelle), 470
112. événement
254. matérialité, 400
113. exemple, 12, 17, 18, 30, 31, 32, 33, 34, 41, 42, 54, 60, 62, 64, 65, 66, 74, 76, 81, 83, 84, 88, 90, 92, 98, 105, 106, 111, 118, 121, 122, 129, 132, 133, 134, 135, 138, 142, 143, 144, 154, 161, 166, 168, 169, 171, 172, 179, 185, 186, 187, 190, 196, 201, 207, 227, 230, 232, 235, 236, 240, 241, 244, 245, 247, 252, 253, 254, 256, 258, 260, 265, 267, 269, 274, 275, 277, 279, 281, 282, 284, 289, 291, 293, 297, 298, 299, 300, 303, 306, 307, 310, 313, 319, 324, 327, 331, 337, 353, 355, 356, 359, 370, 376, 379, 382, 397, 399, 400, 405, 406, 413, 418, 451, 462, 597, 598, 601, 680, 683, 701, 716, 726, 730
114. exemples, 24, 46, 81, 234, 351, 372, 373, 377, 409
115. existe (n' -)
255. passé, présent, futur, 355
116. existence
256. aliénation, 188
257. équivalence
37. sortir, quitter, monter, partir, abandonner, laisser, 452
258. nihilisme, 383
259. niveaux (les trois - d' -), 245
117. existentiel, 63, 71, 97, 152, 174, 191, 233, 291, 295, 299, 319, 619
118. existentialisme, 74, 106, 156, 158, 185, 188, 194, 363, 379, 382
119. existentiel
260. tristesse (isomorphisme -), 317
120. existentiel
261. roman, 383
121. existentielle
262. occurrence, 33
263. réactivité (-), 85
122. expérience
264. conceptuelle, 369
265. journal (du - intime), 334
123. *expérience* (l' - *vécue*)
266. *poème*, 188
124. *ex-tension*
267. intention en direction de..., 234
125. extrapolation (en conclusion), 739

F

126. Fatima
268. Ahmed en-dehors de lui, 620
127. Fatouma
269. transfiguration (de Fatima), 516
128. fermeture (sur soi)
270. destin (le -), 376
129. fiction
271. réel (identification), 275
130. fiction
272. fiction(- dans la -), 229
131. fictionnalisation, 212, 699
132. fictionnalité, 212, 274, 276, 299, 304
133. finalité
273. fatalité, 342
134. finitude, 77, 131, 168, 172, 181, 198, 235, 304, 306, 376, 716
135. formalisme
274. intuitionnisme (versus), 370
275. mécanisme, 370
276. opinion (philosophique), 369
136. forme
277. projective, 285
278. pure (le mort - -),

G

137. Golgotha, 465,
501, 673

H

138. herméneutique,
18, 25, 44, 106, 112,
113, 156, 158, 190,
255, 321, 335, 339,
412

139. heuristiques
279. promenades, 401

140. *histoire*
280. *faux* (- en *his-*
toire), 316

141. *histoire*
281. abstraction (une),
262
282. impensé (un)
38. reproductibilité
(impossibilité de
sa), 286

283. invention-fiction,
697

284. *partielle* (*toute -*
est -), 111

285. partiellité (option
de partialité), 112

286. réalité (comme -
rationnelle passée),
160

287. témoignage, 302

142. Histoire
288. définition, 570

143. histoire (l' -)
289. être
de (l'histoire), 43
290. *foi sans objet*, 42

144. historial, 55, 59,
66, 116, 296, 334,
383

291. imaginaire, 59

145. historique, 52,
213, 260, 261
292. intention -, 52

146. historicisation,
82, 278

147. homérien, 277,
280

293. réalisme, 280

148. homérique
294. histoire, 277

149. homme (l' - de

Kafka, de Malraux),
12

150. homme (l' -)
295. contingence, 234

I

151. idéal
296. *je*, 707

152. Idée (l' - esthétique)
297. ontologie (une -),
190

153. identité, 22,
118, 131, 143, 186,
387, 617

154. identification
298. Abbas (fils de la
vieille femme du
cirque) - Ahmed, 574
299. Ahmed (Mère
d' -) à Jésus-Christ,
539

300. Ahmed à Jésus-
Christ, 539

301. Ahmed à Visnu,
531

302. Ahmed au Ah-
med-Mohamed-
Prophète, 552

303. Ahmed-
Correspondant, 549

304. Ahmed-Fatima,
548

305. analogie (par -
morphologique du
nom), 589

306. chambre
d'Ahmed, 573

307. Christ-antéchrist,
586

308. christique (tout
le champ -), 561

309. cirque - maison
d'Ahmed, 575

310. conteur Fatouma
- Ahmed, 558

311. Conteur* Salem
- Abbas - Zahra
(Ahmed), 557

312. Conteur* Salem
- Fatima (femme
d'Ahmed), 557

313. Correspondant* -
Père d'Ahmed, 551

314. Cri (au Cri chris-
tique), 592

315. danse hindou,
533

316. des deux corps,
496

317. eschatologique
(d'ordre -), 571

318. faim - fin, 560

319. Fatima - Mère
d'Ahmed, 553

320. Fatouma - Ab-
bas, 564

321. Fatouma - Fati-
ma (épouse
d'Ahmed), 560

322. Fatouma - Pre-
mier Conteur, 559

323. Fatouma - Trou-
badour aveugle - Jé-
sus-Christ, 589

324. femme (La - avec
le Troubadour
aveugle) - Ahmed-
Zahra, 571

325. femme (La -) -
Troubadour aveugle,
568

326. haine (par le
concept de la -),
575

327. journal d'Ahmed
- Coran, 590

328. journal d'Ah-
med, 573

329. Kalkin
39. l'identifiant
d'Ahmed, 532

330. lecture du Coran,
587

331. L'homme au tur-
ban bleu - Ahmed -
Antar - Fatima, 567

332. L'homme au tur-
ban bleu - Trouba-
dour aveugle, 568

333. Mère (d'Ahmed)
- Malika, 552

334. Miroir - Ahmed,
593

335. par confusion,
575

336. pardon (par le
concept de -), 575

337. pèlerinage à la
Mecque, 573

338. Père - Mère
(d'Ahmed), 551

339. personnages (à
plusieurs -), 577

340. pièce (Zahir* et Battène), 565
341. Premier Conteur – Ahmed, 554
342. Premier Conteur - Dernier Conteur (L'homme au turban bleu), 556
343. Premier conteur – Jésus-Christ, 588
344. Premier Conteur – Troubadour aveugle, 555
345. secret – sacré, 592
346. Troubadour aveugle à Jésus-Christ, 571
347. Troubadour aveugle – Ahmed, 565
- 155. identitaire**
348. perte, 718
349. plurivocité, 203
350. récit, 202
351. tropisme (- hiératique), 409
- 156. identité**
352. (- effective) ontologique (niveau -), 670
353. sociologique, 43
- 157. identité (- effective)**
354. métaphysique (niveau -), 670
355. théologique (niveau -), 670
- 158. idéologie, 354**
- 159. illégitimité**
356. algébrique (somme -), 399
- 160. illusion**
357. fiction, 217
358. réalité (proximité), 217
- 161. Image**
359. *créateur à son image*, 611
360. *inventeur à son anti-image*, 611
- 162. imaginaire**
361. hiératique, 409
362. père, 204
363. plural (un -), 205
- 163. imaginaire (le moi -)**
364. imaginaire (l' - de soi), 335
- 164. imaginal, 61, 116, 117, 295, 374, 458**
- 165. imagination**
365. acte (comme - volontaire et conscient d'imaginer), 668
366. intellection
40. *fictive, 345*
367. portée (- de l'), 210
- 166. immanence, 15, 33, 34, 56, 61, 66, 67, 71, 80, 91, 100, 102, 125, 129, 131, 134, 148, 160, 163, 185, 210, 216, 236, 266, 270, 302, 313, 346, 347, 358, 375, 383, 405, 408, 412, 413, 479, 481, 623, 626, 627, 628, 661, 674, 683, 686, 688, 703**
368. soeur, émotion et inceste, 71
- 167. immanente**
369. raison, 600
- 168. immatérialité, 32, 203, 215, 404, 497, 529, 609, 621, 662**
- 169. immédiate**
370. l'identité -, 252
371. oppression, 401
- 170. immersion, 609**
- 171. impermanence, 257, 291**
- 172. impersonnel**
372. besoin, 204
- 173. imposture**
373. récit, réalité, 326
- 174. in(dé)fini, 26**
- 175. inachèvement, 24, 188, 196, 198, 199, 201, 634**
- 176. incomplétude, 25, 54, 103, 126, 204, 369, 370**
- 177. inconnaissable, 44, 50, 57, 65, 78, 147, 154, 166, 206, 217, 264, 285, 286, 303, 304, 310, 344, 400, 640, 655**
- 178. indécidable, 62, 92, 217, 370**
- 179. indicible (l' -)**
374. art (de -), 190
375. ETRE (de -), 190
- 180. indifférencié, 204, 227**
- 181. ineffable, 226, 228, 337, 655, 668**
- 182. inerte, 84, 89, 393**
- 183. inexhaustibilité, 42, 80, 327**
- 184. infini, 12, 19, 20, 26, 33, 34, 41, 45, 55, 57, 58, 59, 60, 64, 70, 77, 78, 84, 98, 112, 117, 121, 122, 123, 131, 132, 135, 142, 147, 148, 154, 166, 168, 170, 172, 173, 179, 181, 189, 192, 198, 200, 206, 208, 217, 221, 223, 234, 236, 245, 248, 272, 273, 283, 287, 292, 295, 301, 303, 309, 313, 319, 335, 342, 343, 353, 371, 389, 391, 392, 393, 394, 401, 404, 451, 452, 533, 567, 570, 599, 600, 601, 609, 617, 621, 646, 647, 648, 649, 681, 683, 685, 716, 719, 739**
376. temps (semblant être), 342
- 185. infinitisation**
377. fini (- du), 168
378. *pensabilité (condition de -)*, 168
- 186. inspiration**
379. ange (âge de l'-), 197
- 187. instance**
380. imaginaire identitaire, 343
- 188. instant**
381. réalité, 276
- 189. instant**
382. aporie, 387
383. être et mourir, 384
384. événement, 258

385. fulgurance (- de -), 187
386. histoire (L' - e(s)t -), 125
387. identification, 393
388. infinitésimal, 32
389. inspiration (ad-vention instantanée), 107
390. instant (et l' -)plus tard réalité, 293
391. **monde (le - ins-tantané)**, 197
392. réalité (fraction du réel), 64
393. *vie*, 46
190. intention, 16, 25, 36, 52, 54, 67, 95, 112, 121, 122, 123, 139, 206, 209, 232, 233, 234, 256, 272, 287, 303, 408, 448, 450, 603, 698
394. finalité (comme), 121
395. humaine (restrictivement), 52
396. ontologie (comme), 122
397. volonté (comme), 121
191. intentionnalité
398. effectuation (une - volonté *libérée*), 293
192. interprétation, 52, 53, 73, 84, 87, 88, 106, 110, 130, 146, 152, 156, 175, 250, 257, 302, 321, 338, 362, 391, 569, 588, 614, 674, 682
193. invention, 96, 164, 208, 254, 287, 304, 352, 360, 361, 373, 598, 697
194. inventivité, 96
195. irréductibilité, 76, 326, 371
196. irréproductibilité, 18, 54, 371
197. isomorphisme, 11, 16, 17, 19, 20, 22, 26, 30, 40, 43, 45, 48, 51, 55, 57, 58, 61, 62, 63, 64, 67, 70, 71, 79, 81, 82, 85, 98, 99, 100, 104, 106, 112, 116, 118, 120, 122, 127, 128, 130, 133, 136, 137, 139, 141, 143, 147, 150, 152, 158, 160, 162, 163, 172, 177, 178, 183, 186, 190, 191, 192, 193, 196, 200, 201, 206, 207, 208, 219, 221, 228, 233, 236, 242, 243, 244, 245, 251, 254, 255, 256, 257, 261, 265, 268, 271, 274, 280, 281, 282, 283, 285, 292, 293, 294, 296, 309, 310, 311, 312, 317, 318, 321, 325, 333, 335, 339, 345, 348, 352, 353, 355, 360, 364, 365, 366, 370, 371, 377, 379, 381, 382, 383, 384, 387, 393, 394, 408, 409, 412, 413, 414, 418, 450, 451, 455, 456, 458, 507, 527, 529, 588, 589, 596, 618, 620, 622, 636, 653, 659, 668, 689, 690, 691, 706, 715, 728, 738, 739
399. complexion (- terme à terme), 98
400. consistance (- équivalente), 98
401. définition (de l' -), 98
402. dénombrabilité, 16
403. exemple, 98
404. fondamental, 221
405. irréprésentabilité de l'ETRE, irréproductibilité de l'œuvre, 19
406. modalité bi-bliquie, 507
407. mythologie, 98
408. syntaxique, 507
409. transcendantal, 219
198. isotopie
410. roman
41. *Descente aux enfers (la)*, 339
- J**
199. *Je suis mort*
411. *absurde (phrase -)*, 82, 239, 240, 319
412. *langage (condition de tout -)*, 82, 239, 240, 319
200. Jésus-Christ
413. voies(les trois - de), 157
- K**
201. kalima, 525
- L**
202. langage
414. épuisement (du -), 79
203. langage
415. antécédance (- dans le -), 326
416. auteur (son propre -), 70
417. complexion, 287
418. don, 213
419. effectuance, 65
420. épuisement (du -), 367
421. hyper-référencement, 71
422. imaginaire (- du -), 401
423. indéfini(l'), 287
424. inexhaustibilité (- du -), 327
425. intemporel(l'), 287
426. limite nominative, 273
427. mémoire
42. *nauffrage*, 23
428. parole (- du), 70
429. réserve (du - non entendu), 234
430. totalitaire, 210
431. vastitude, 69
204. langage (comme achèvement)
432. poétique (as-cèse), 350

205. langage (le -)
433. être (donner à - sans nécessité d'exister), 82
206. langage parole
434. enveloppe (- totale du -), 152
207. lecture
435. locales, universalisante, 43
208. limitation, 55, 174, 206, 371, 486
209. limite, 25, 50, 55, 58, 59, 78, 97, 100, 120, 121, 123, 138, 139, 168, 170, 173, 174, 177, 179, 189, 217, 227, 233, 235, 271, 272, 273, 276, 295, 312, 331, 412, 447, 527, 528, 547, 593, 617, 633, 640, 642, 644, 657, 674, 676, 677, 694, 707, 721, 722
210. littéraire (l'effet)
436. parole (ou la), 283
211. littérateur
437. doit être, peut être (ses modalités), 253
212. littérature
438. analytique, synthétique, 20
439. appositionnelle, 401
440. Axiomatique
43. *consistance entropique*, 53
44. *incomplétude*, 54
441. besoin, 23
442. *certaine* (une), 459
443. consistance (- ontologique de la -), 367
444. culte, 354
445. dynamique (définition - de la -), 367
446. engendrement (par segments)
45. *finitif, initiatif*, 371
447. esthétique
46. *modification* (au sens de, 18
448. étrangeté, 346
449. falsification, 325
450. fantastique (consubstantialité), 346
451. fatras (- de langage), 254
452. flous (domaines -), 211
453. hyper-, 401
454. hypersémantisation, hypersémantique, 53
455. imaginaire
47. *langage*, 276
456. Inconnu (l'), 11
457. inspiration (d' -), 191
458. intuitionniste (pragmatique -), 252
459. mandat, 178, 336, 354
460. mystification, 395
48. *collectif d'écrivains*, 395
49. *sources, notes, ..., 398*
461. originalité (niée), 346
462. paléopsychologique (état), 346
463. paroxystique (*adj.*), 219
464. philosophie (parallèle de la -), 252
465. provenance et destination, 53
466. quelque chose, 23
467. supercherie, 395
468. théologie (branche de la), 346
469. transcendance, 354
470. transport, 276
471. vacuité, 23
472. véridiction
50. *mandat (de)*, 336
213. littérature (du XXe siècle)
473. anticulture, 164
474. antipsychiatrie, 164
475. conscience
51. *anti-aliénante*, 164
214. littérature (théorie classique)
476. adhésion, 297
477. biographisme, 272
478. catharsis, 13, 23, 201
479. identification, 62, 201, 218, 402
480. identification (l'), 344
481. identification-adhésion, 78, 130, 151
482. idéologie, 738
483. imagination (*débordante*), 272
484. intertextualité, 219
485. isotopie, 344
486. lecture(s) plurielle(s), 174
487. lecture-écriture, 740
488. livres (les deux), 86
489. lutte des classes, 739
490. mort (la), 344
491. plaisir du texte, 25, 218, 273, 401
492. réception
52. *attente (horizon d')*, 163
493. représentation (la), 163
494. textualité, 12
495. verbe (divin), 345
496. vraisemblable (le), 344
215. littérature (une certaine)
497. art (aristocratique), 337
498. Baudelaire
53. *malheur*, 345
499. Borges
54. *Homère*, 346
55. *réalisme, psychologisme (rejet du)*, 346
56. *scepticisme*, 346
500. Dada
57. *aporie (destruction-construction)*, 349
58. *artiste (toute-puissance de l')*,

- 349
59. *incohérence (de l'être)*, 349
60. *inconscient (l')*, 349
61. *paléologie*, 349
501. Giono
62. *crise existentielle*, 347
63. *désespoir*, 347
64. *mort et résurrection*, 347
65. *parole (problématique de la)*, 347
502. Ionesco
66. *absurde (l')*, 349
67. *primitif (l'art)*, 349
68. *théâtre de diversion (l'anti-)*, 349
503. Kafka
69. *art (condamnation de l')*, 177
70. *art (un mandat)*, 178, 336, 354
71. *art (une religion)*, 178, 336, 354
72. *Barnabé l'apôtre e(s)t l'enfant impuissant*, 348
73. *en haut (messages d')*, 348
74. *être, devenir ce qu'on dit être*, 348
75. *lettres (ni origine ni destination), lettres de l'être ?*, 348
76. *ridicule (le)*, 348
504. Labé (Louise)
77. *affabulation*, 397
505. Moravia
78. *absurde (de la réalité)*, 349
79. *ennui*, 349
80. *monde (déshumanisation d'un)*, 349
81. *parodie (du héros)*, 349
506. Musil
82. *ennui (l'originel)*, 349
507. Rilke
83. *apôtre*, 350
84. *ascèse poétique*, 350
85. *attardé*, 350
86. *errance*, 350
87. *évangélisme*, 350
88. *foi (la - naïve)*, 350
89. *François d'Assise*, 350
90. *immanence*, 350
91. *immanence (poétique de l')*, 350
92. *poésie (substitution)*, 350
93. *prolixité (deux cents poésies)*, 351
94. *prolixité (trente-quatre poèmes)*, 350
95. *transcendance*, 350
96. *transcendance-immanence*, 350
216. livre
508. *eschatologique*, 590
217. locuteur-locutaire,
15, 18, 36
218. logique
509. *commun(du -)*, 98
510. *phénoménal(du -)*, 98
219. logos, 140, 195, 293, 343, 344, 738
- M**
220. machination, 407, 414
221. machine, 122, 139, 149, 336, 381, 407, 593
222. Macrolittérature, 91
223. Malika
511. *ainée (l' -)*, 523
512. *Bonne (Nouvelle)*, 521
513. *courrier*, 521
514. *Discrète* et *douée*, 521
515. *kalima*, 523
516. *médiation (comme -)*, 522
517. *messagère*, 522
518. *origine*, 523
519. *tendance incestueuse d'Ahmed*, 525
520. *vieille (archaïque)*, 521
224. Malika : la Vierge, 526
225. Malika ou le Verbe, 524
226. manque
521. *originale* de *substance*, 204
227. masques, 204, 213, 224, 225, 226, 237, 316, 331, 462, 466, 587, 699
228. matérialité, 29, 33, 40, 42, 89, 126, 169, 200, 203, 290, 298, 305, 352, 355, 359, 400, 404, 529, 620, 627, 654, 662, 685, 697, 738
229. mathématique, 35, 51, 52, 70, 79, 85, 98, 118, 119, 132, 133, 134, 154, 155, 199, 204, 231, 232, 255, 256, 262, 267, 303, 311, 312, 325, 364, 365, 366, 367, 368, 369, 370, 371, 529, 530, 598, 599, 702
230. mathématiques, 11, 26, 85, 86, 101, 133, 180, 217, 254, 267, 286, 312, 315, 365, 366, 367, 368, 369, 370, 371, 529, 530
231. matière
522. *réalisante*, 48
232. médiation, 94, 160, 163, 176, 227, 235, 242, 248, 309, 310, 337, 343, 404, 522
523. *parole*, 343
233. Mère
524. *Matrice chrétienne (Mère d'Ah-*

- med), 518
234. message
525. fatale (erreur), 348
526. transfert, 94
527. transport, 94
528. univoque, 94
529. utopie, 348
235. métalangue
530. discours (du roman), 364
236. métamonde
531. roman, 364
237. métamorphose,
204, 210, 244, 364,
465, 536, 540, 546,
569, 628, 630, 721
532. langage (poétique), 364
238. métaphysique
533. (le -
)inconditionné
(l'absolu -), 670
534. Autre (- en tant
que -, 188
535. tropisme -, 72
239. métaphysisation,
106
240. Microlittérature,
91
241. Miroir
536. ETRE dans son
indéfinition (L' -),
620
537. Fatima, 619
538. mort, 618
242. modalité
539. négative, 135
540. positive, 135
243. modalités
541. connaissance(de
-), 600
542. éthiques, 600
543. être (d' -), 600
244. mode
544. invitationnel (-),
413
545. visitationnel (-),
413
245. monde
546. concrétude (- des
mots), 631
547. dédoublement
(spéculaire), 179
548. improbable, 85
549. mathématiques
97. *correspon-*
dance, 11
550. ontique / ontolo-
gique (inférence im-
possible), 43
551. probable / pos-
sible, 280
552. réalités (- des -)
98. *chimérique*
(monde -), 60
553. romanesque
99. *métamonde, 60*
100. *production et*
conservation, 59
246. monde (autre),
345
247. monisme
554. - existentiel, 409
248. mort
555. (co-), 344
556. à propos, 617
557. absence (isomor-
phisme de l'-), 17
558. nostalgie (de
l'ETRE), 384
559. symbolique (-),
344
249. mosaïque
560. figure, 238
250. mots
561. étonnement, 11
251. multiple, 26, 51,
66, 203, 226, 227,
228, 392, 585, 620,
671
252. mutation, 29, 191,
223, 236, 529, 543,
632, 649, 686, 734
253. muthos, 140
254. mystère, 59, 131,
156, 160, 191, 281,
283, 294, 337, 391,
420, 441, 465, 473,
497, 521, 526, 571,
596, 615, 629, 635,
640, 656, 660, 704
255. mystification
562. Malraux, 210
- N**
256. naissance (co-),
344
257. naturalité
563. nombres (des -),
53
564. termes (des - du
langage), 53
258. nature
565. Christ (de -), 497
566. indéfinie, origi-
naire, 654
567. *métaphysique*,
496
259. néant
568. mort (isomor-
phisme existentiel),
383
569. néantisation,
néantissement, 69
260. néantisation
570. manque tragique
(une espèce de), 174
261. négation
571. amnésie, 376
262. nihilisante, 497
572. réflexivité -, 497
263. nom
573. atemporel, 16
574. consistance (du -
) , 34
575. Mystère, 509
576. prononcé (Le -),
655
264. nomination
577. *concrétude*, 327
265. non-existence, 35,
242, 277, 294, 606,
610, 657, 662, 670
266. nouménale, 67,
379
- O**
267. œuvre
578. créateur (de l' -),
178
579. création (imma-
térielle), 250
580. incroyance, 399
581. œuvre-en-
devenir, 188
582. présence (de
quelque chose), 187
268. œuvre (- d'art)
583. idée esthétique,
190
269. œuvre (être à l')
584. agir, devant
(comme), 174
270. œuvre (l' -)
585. absence (- est -),
17
586. déconstruction

(une), 188
 587. fait(le - de -), 236
 588. œuvre (- se sent -), 169
271. omnisciente, 30, 122, 230
272. ontocritique, 27, 461, 739
273. ontologie, 22, 24, 25, 26, 27, 35, 37, 43, 44, 47, 50, 58, 59, 63, 81, 109, 112, 114, 118, 120, 121, 122, 123, 124, 125, 127, 129, 140, 143, 148, 149, 150, 152, 156, 163, 190, 191, 194, 196, 207, 218, 219, 226, 232, 236, 245, 250, 252, 255, 274, 282, 285, 292, 293, 296, 308, 309, 311, 314, 319, 321, 325, 327, 333, 334, 353, 365, 367, 369, 371, 375, 376, 379, 380, 387, 394, 399, 404, 461, 600, 668, 681, 723, 736, 738, 739
 589. co-ontologie, 218
 590. finalité (comme -), 252
 591. immortalité et mort, 140
274. ontologique
 592. (l' -) états de l'ETRE (multiplicité des -), 670
 593. fusion, 399
275. ontologisant
 594. genre -, 704
276. ontologisante
 595. littérature, 69
277. ontologisation, 99, 719
278. ordonnateur, 41, 109, 122, 197, 198, 264, 393, 667

P

279. paléologie, 349
280. pananthropie, 218

281. paradigme, 24, 28, 34, 39, 61, 84, 99, 100, 109, 114, 142, 248, 249, 254, 270, 292, 308, 337, 375, 393, 409, 438, 514, 736
282. paralogiques, 30
283. parle
 596. dit (infinitude de la parole), 337
284. parle (ce qui me -)
 597. dit (dans ce qui m'est -), 151
285. parole
 598. antinature (et -), 405
 599. assujettissement, 337
 600. inceste, 405
 601. interdite, 705
 602. mosaïque
101. loi, 337
 603. présence absolue (en -), 150
 604. rencontre (- de l'être), 150
 605. révélateur (-), 405
286. pathos, 50, 77, 78, 85, 103, 129, 174, 187, 282, 301, 321, 344, 389, 390, 400, 401, 617, 738
 606. composante on-
 tique (et -), 400
 607. patho(s)-logique, 25
 608. pathologie, 12, 401
287. percept, 92, 105, 139, 308
288. père
 609. auteur de la loi, 204
 610. Désir, 514
 611. tu m'as fait homme (Le -), 513
289. péremptoire
 612. parole -, 632
290. permanence, 63, 91, 116, 124, 125, 137, 215, 216, 218, 257, 291, 292, 345, 715
 613. l'ETRE, langage

(de, du), 125
291. Permanence
 614. Impermanence (vs -), 79
292. Permanence
 615. modalité (de la - présent), 386
293. personnage
 616. anti-Etre, 612
 617. asexué, 613
 618. concept, 498
 619. con-
 cept(ontologique, on-
 tique), 233
 620. connaissance (éléments *incapaci-
 tants* de la - du -), 676
 621. conteur (Trouba-
 dour aveugle, l'identifiant cen-
 tral*), 698
 622. dématérialisa-
 tion, 606
 623. destination, 688
 624. déterminations, 669
 625. dispersion, 202
 626. effet (du langage -), 236
 627. entendu (ce qui en est -), 234
 628. entités phénomé-
 nologiques, 529
 629. étrangeté, 645
 630. être (- possible de la parole), 75
 631. ETRE (l' - du), 621
 632. être-au-monde-
 existentiel, 233
 633. être-au-monde-
 existentiel, 233
 634. Fatima, 564
 635. femme (dans la bibliothèque, la -), 698
 636. forme* unique-
 ment (une -), 620
 637. immanent (monde - cooriginaire du -), 233
 638. inconcevable (l' -), 498
 639. indescriptible, 693
 640. infinie (estance -), 235
 641. Jésus-Christ, 472

642. masque (en tant que -), 218
 643. nature phénoménologique, 529
 644. ni vivant ni mort, 647
 645. nom (n'est qu'un -), 655
 646. non-existence, 610
 647. partie (- du discours), 236
 648. plasticité (du -), 413
 649. réalisation / fictionnalisation, 699
 650. réduction de tous les autres, 530
 651. suffisante (incarnation -), 235
 652. utilisable (l'-, 233
 653. Unique (l' -), 570
294. perturbation, 304, 554
295. phallique
 654. culture, 160
296. phénoménologie,
 14, 19, 30, 52, 56, 103, 118, 122, 125, 133, 137, 169, 175, 184, 187, 195, 196, 197, 212, 219, 230, 239, 242, 247, 248, 249, 250, 252, 256, 259, 275, 276, 283, 285, 286, 300, 301, 307, 308, 311, 312, 314, 319, 320, 326, 328, 334, 372, 395, 598, 699
 655. connaissance-*ainsi*, 257
 656. ontologie (isomorphisme de l'-), 250
297. phénoménologie (versus *idéologie*)
 657. monde a posteriori, versus monde a priori, 52
298. phénoménologique
 658. intention -, 52
 659. interpréter (l'-), 256
299. philosophique
 660. ridicule (le -), 240
300. phonation
 661. Saussure (parole au sens de), 337
301. *plagiat*, 327
 662. *vrai* (le -), 327
302. plénitude, 17, 19, 24, 29, 39, 96, 125, 128, 131, 132, 135, 157, 165, 174, 200, 227, 228, 234, 241, 255, 281, 290, 306, 326, 391, 440, 530, 634, 635, 644
303. plural, 205, 244, 251
304. plurivocité, 203, 226, 250, 269
305. poétique
 663. extension (comme - de champ), 189
 664. hyperfonction (-), 71
 665. immanence (de l'), 350
306. porte
 666. *entrance*, 710
307. possible
 667. contingence (entre *probable* et *prophétique*, 276
308. pouvoir
 668. ontologisant (pouvoir -), 737
309. présence-à
 669. apparaître, 250
310. preuve
 670. expérientielle, 596
 671. ontologique, 597
 672. relationnelle, 596
311. primat, 18, 105, 125, 126, 244, 282, 305, 313, 314, 335, 460
 673. autrui (d'), 335
 674. avènement (de l') sur l'événement, 314
 675. ETRE (de l') sur l'étant, 282
 676. ETRE (de l') sur l'exister, 125, 126
 677. forme (de), 244
 678. incognoscibilité (de l'), 460
 679. interpréter (de l') sur l'apprêter, 18
 680. langage (du) sur le monde, 313
 681. récit (du), 305
312. probable
 682. absolu, 379
 683. importe quoi (n'-), 379
313. problématique
 684. liberté (- de la), 44
314. procepts, 11, 304
315. profanatoire
 685. acte -, 43
316. projective, 50, 51, 285, 310
317. prophatisme, 135
318. prostitutif
 686. discours -, 109
319. psychanalyse
 687. psychologie (la -) (- déconstruction de la -), 249
320. psychologie
 688. épaisseur (psychologie de la personne), 35
- Q**
321. quiddité, 254, 313, 670, 723
 689. impossible (relevant de l'), 313
 690. récit, 254
- R**
322. raison
 691. causale, 150
 692. ontique, 35
 693. opérante, 35
323. réalité
 694. éphémérité, 60
 695. réel (exception matérielle du -), 364
324. récit
 696. autonome (temps -), 105
 697. connaissance
 102. *possible / versus / espérée**, 163
 698. critère
 103. *matérialité*,

- événement*, 400
 104. *vérité, relation*, 400
 699. *durée* (- de vie du -), 59
 700. *fiction générique* (de), 618
 701. *focalisation* (procès de -), 112
 702. *illérité*, 254
 703. *illérité* (nécessité de l' -), 334
 704. *létale* (fonction -), 193, 374
 705. *littérature* (aporétique de la), 163
 706. *médiation* (unique), 163
 707. *métaphysique* (*nature* -), 106
 708. *monde*
 105. *intégral* (*connaissance indirecte d'un* -), 163
 709. *morceaux choisis*, 401
 710. *ontologie* (aporétique de l'), 163
 711. *psychiatrie* (composante fondtle.), 163
 712. *récit* (- sur -), 327
 713. *réel*, 219
 714. *série* lexicosyntaxique, 59
 715. *trace* (pérenne et conceptuelle), 43
 716. *transport*, 374
 717. *véridiction* (éthique de), 163
 718. *vérité*, 327
 719. *vérité*(unique accès à la -), 219
 720. *vibratoires* (phénomènes -), 374
 325. *récitation* (de l'événement)
 721. *création* (de l'événement), 105
 326. *reconnaissance*
 722. *totalitaire*, 134
 327. *reconversion*
 723. *perpétuelle*, 204
 328. *référencement*, 15
 329. *réflexivité*, 497
 330. *relation*
 724. *récit*, *lien* (au sens de -), 375
 331. *relationalisme*, 101, 187, 598
 332. *relationnel*, 75, 85, 100, 103, 150, 169, 208, 218, 234, 251, 329, 345, 364, 399, 400, 401, 634
 725. *abstraction* (l' - relationnelle), 169
 726. *existentiales* (conditions -), 234
 727. *relationnel* (réticule -), 365
 333. *relationnel* (le -)
 728. *irrationnel*
 106. *cognitif* (le -), 100
 334. *relationnel*
 729. *compréhension* (toute - procède du -), 30
 730. *compréhension*(la - relevant du -), 30
 731. *ETRE* (l' -), 228
 732. *évolutif*, 74
 733. *réticule*, 364
 335. *relationnel* (le -)
 734. *mathématisable*, *scientifique* (ni le -, ni le -), 101
 735. *ontologique* (est la preuve -), 600
 736. *rationnel* (le -)
 107. *scientifique*, 100
 336. *religion*
 737. *individuelle*, 376
 337. *rencontre*
 738. *erratique*, 401
 739. *extatique*, 401
 338. *rencontre* (lire est -)
 740. *écrivain* (absent), *auteur* (inconnu), *lecteur* (autre), 234
 339. *représentation* (la -)
 741. *choc* (un -), 168
 340. *reproductibilité*, 261, 286
 341. *restreint*
 742. *déterminisme* -, 596
 342. *restriction*, 15, 28, 30, 53, 96, 121, 127, 138, 150, 172, 175, 179, 180, 207, 233, 234, 244, 293, 304, 310, 314, 320, 325, 352, 388, 406, 438, 452, 592, 599, 612, 740
 343. *résurrection*, 344, 364, 376, 404, 414, 417, 442, 469, 478, 479, 493, 505, 540, 586, 594, 595, 614, 617, 635, 731
 743. *résurgence* *identitaire*, 344
 344. *révélateur*, 116
 345. *révélateur*, 128, 405
 346. *roman*
 744. *compilation*, 401
 745. *expérience*, 212
 746. *indépendance* (du -), 58
 747. *œuvre*
 108. *transport*, 399
 748. *possible* (le sens du), 212
 347. *roman* (le)
 749. *restriction* (d'une ontologie), 314
 348. *rupture*
 750. *annonciation*, 377
 751. *origine* (- d'avec l' -), 376
 752. *relation* (- de), 375
 753. *relative*, 401
 754. *salut*, 377
 755. *tragique*, 375
- ## S
349. *sacral*, 71, 72, 363, 644
 350. *sacrée*, 472, 614
 351. *sacrebleu*, 189
 352. *scientifique* (le-)
 756. *apôtre*, 150
 353. *écriture*, 14, 175, 176, 181, 344
 354. *sens*
 757. *entier* (sens -), 146
 758. *fragmentaires* (sens -), 146

355. sign(e)ature (littéraire)
759. plénitude et néantisation (aporie), 174
356. *signification*
760. absurde, 187
761. en-présence, 187
762. pleinement vide, 187
763. significativité, 233
764. *significativité* (*isomorphisme de*, 67
357. singularité, 28, 85, 199, 203, 226, 286, 296, 369, 376, 616, 666, 737
765. localisée, 203
766. multiple, 203
358. sociocritique, 163
359. soi
767. absent
109. *moi présent*(vs), 343
768. autre (l'- en-), 533, 714
769. autre (l'- négation de -), 533, 714
770. autre (l'-), 714
771. autre(l'), 533
772. directionnels (les trois -), 399
773. entend (qui), 343
774. moi (archaïque), 401
775. moi (transformation du moi en -), 399
776. procès (de l'autre), 714
777. procès (de l'autre), 533
778. quête (de -), 533
779. quête (de -), 714
780. toile (le - de la -), 399
360. solitude
781. Nietzsche, 350
361. sommeil (état de -)
782. vivant ou mort (L'homme est-il -), 240
362. stabilité, 91, 531
363. substantialité, 58, 59, 255, 257, 497
783. caractérisation (- ontologique), 58
784. langage, 59
364. substitution, 70, 97, 110, 138, 184, 289, 323, 334, 363, 513, 596
365. sujet pensant
785. sujet récitant (mathématicien *identifiant* écrivain), 370
366. syntaxe, 24, 51, 53, 63, 77, 151, 259, 351, 352
367. systémique
786. isomorphisme (-), 71
- T**
368. table (ma -)
787. chaise (sa -), 249
369. téléologie
788. totalité (- de l'ETRE), 163
370. témoignage, 23, 57, 197, 252, 253, 291, 297, 302, 425, 438, 506, 512, 592, 644, 667, 679
789. mémoire (fonction organique 110. *faillibilité*), 303
371. temporalité
790. temporellité, 384
372. temporellité
791. temporalité (versus), 366
373. temps
792. calendrier (métonymie du -), 505
374. tendance incertaine, 73
375. testament, 475
376. texte
793. *essence testamentaire* (du -), 139
377. textualité, 12, 87, 346
378. topique, 14, 144, 146, 185, 295, 302, 320, 385
379. totalité (de l'Un*-Etre*)
794. singularité (des N-apparaître, 250
380. totalité (la)
795. faire (de), 344
381. tragique
796. hyperpoétique, 363
797. initiation (de l'existence), 375
798. mortel, 376
382. transcendance
799. horizontale, 212
800. transport (Heuristique), 85
383. transcendantal, 26, 29, 33, 80, 90, 94, 96, 106, 126, 139, 143, 150, 153, 165, 192, 196, 206, 219, 286, 325, 346, 376, 412, 611, 620, 626, 627, 633, 639, 646, 654, 655, 705, 737
384. transcendantale, 30, 32, 40, 44, 60, 67, 80, 96, 100, 117, 142, 151, 191, 212, 230, 235, 242, 259, 262, 276, 282, 289, 291, 307, 319, 320, 321, 339, 352, 353, 354, 549, 601, 625, 674, 739
801. qualité (- *topologique*), 601
385. transport
802. Grand Véhicule (le), 13
386. trans-sémantiques, 76
387. tropisme
803. cognitif, érotique, erratique, 47
- U**
388. ultramonde, 205
389. Un* (l'-)
804. avatars, visage, personnage, 244
390. Un*-Etre (l'-)
805. N-apparaître (transformé en -), 250
391. universalité
806. dimension (d' -), 43

392. universaux, 287
393. utéral, 498, 625

V

394. vacuité, 23, 24, 96, 131, 205, 601, 669

395. variabilité, 125

396. variance, 91

397. variétés

807. topologie (- d'une même), 295

398. véracité, 32, 260, 297, 298, 329

399. véridiction, 22, 26, 27, 55, 60, 61, 65, 66, 163, 274, 297, 298, 300, 303, 305, 319, 327, 329, 334, 336, 355, 617, 739

808. vérité (identifiant opératoire de), 319

400. vérité

809. phénoménologie (de la -), 320

401. visage (lévinas-sien)

810. forme (primat de -), 244

402. vitale, 141, 304

403. vitalité, 91, 152

404. volonté

811. absence absolue, 342

812. écriture (d' - *signifiante*), 197

813. être (l' - *du langage*), 197

814. gratuité (de l'acte), 207

815. volonté et volonté de puissance, 46

X

405. **x** Réf. Aut. Théorie

816. Abdou (M.), 624

817. Angard (L.)

111. *Réf. Internet*, 398

818. Anglard (V.), 220

819. Aron (R.), 30,

100, 111, 188, 263

820. Bachelard (G.), 119, 354

821. Barthes (R.), 82

822. Beaumarchais

(J.-P.) , Couty (D.), Rey (A.), 395, 399

823. Benaïssa (H.), 670

824. Blanchot (M.), 77, 107, 122, 147, 151, 155, 166, 187, 198, 200, 236, 407, 724

825. Bottéro (J.), 313, 359, 391

826. Bouveresse (J.), 68, 111, 183, 232, 262, 263, 283, 353, 355, 358

827. Cavailles (J.), 365, 370

828. Cohen (J.), 363, 364

829. Cometti (J.-P.), 212

830. Corbin (H.), 458

831. Deleuze (G.), 32, 108, 109, 321, 334, 390

832. Derrida (J.), 82, 239, 248, 319

833. Eco (U.), 84, 110, 139, 269

834. Fichte (J. G.), 168

835. Freud (S.), 193, 289, 360

836. Gontier (T.), 150

837. Grothendieck (A.), 312

838. Guigot (A.), 74, 106, 247, 301, 402

839. Heidegger (M.), 58, 67, 75, 104, 132, 134, 152, 215, 218, 233, 255, 273, 385, 400

840. Huchon (M.), 396

841. Jaspers (K.), 157, 158, 160, 161, 162, 163, 377

842. Kant (K.), 208

843. Lyotard (J.-F.), 105, 193, 374

844. Maingueneau (D.), 80, 92

845. Massignon (L.),

411

846. Nietzsche (F.), 45, 48, 79, 81, 178, 294, 295, 317, 358, 393, 403, 675

847. Ouelbani (M.), 101, 103, 597, 598, 600

848. Popelard (M.-D.), Vernant (D.), 52

849. Ricœur (P.), 186, 198, 202, 206, 229, 235, 299, 302, 372, 373

850. Robbe-Grillet (A.), 17, 252, 253

851. Sartre (J.-P.), 681

852. Saussure (F. de -), 83, 88

853. Scitiaux (F.), 151, 632

854. Sibony (D.), 120, 124, 125, 132, 241, 310, 669

855. Todorov (T.), 80, 87, 189, 190, 248, 285

856. Vergely (B.), 19, 28, 148

406. xénotexte, 31, 76, 89

Y

407. **y** Réf. encycl. Univ.

857. ALLEAU (R.), 86

858. ANAWATI (G. C.), 410

859. ARMENGAUD (F.), 192, 510, 635

860. BARBARAS (R.), 16

861. BARBARAS (R.), 276

862. BEHAR (H.), 349

863. BILLARD (P.), 373

864. BONNARD (P.), 431

865. BOUTOT (A.), 599

866. BRION (S.), 288

867. BRUN (J.), 46

868. CASAJUS (D.),

- 90
869. CHARLES (D.), 328
870. CHRIST (F.), 342
871. CLEMENT (C.), 376
872. CLEMENT (O.), 630
873. COLETTE (J.), 42, 668
874. COPET-ROUGIER (E.), 33
875. CORBIN (H.), 655
876. COSTE(D.), 569
877. DANIELOU (J.), 340
878. DARCQUE (P.), 278, 279
879. DAVID (C.), 351
880. DE VAN (G.), 349
881. DELEBECQUE (E.), 726
882. DELHOMME (J.), 126, 673, 716
883. DESCOINS (C.), 74
884. DIEUDONNE (J.), 118, 716
885. DUBARLE (A.-M.), 587
886. DUBOIS (M.), 268
887. DUFRENNE (M.), 175
888. DUPUY (B.), 113, 195, 418
889. ESNOUL (A.-M.), 532
890. EY (H.), 66
891. FILLIOZAT (P.-S.), 13
892. FOUCHECOUR (C.-H. de -), 294
893. FOURCAUT (L.), 347
894. GADOFFRE (G.), 12
895. GASTAUT (H.), 614
896. GEFFRE (C.), 154, 596, 640
897. GEOLTRAIN (P.), 590
898. GERMAIN (G.), 278
899. GIRARD (J.-Y.), 370
900. GRANIER (J.), 149, 184, 357, 681
901. GRESSET (M.), 13
902. HADOT (J.), 614
903. HADOT (P.), 157, 214, 530
904. HERSCH (J.), 158
905. HERSCH (J.), 56
906. JACCOTTET (P.), 70, 195, 350, 357
907. JACQUES (F.), 154
908. JALLEY (E.), 702
909. JAMBET (C.), 61, 117
910. KAUFMANN (P.), 570
911. LARGEMENT (R.), 681
912. LECARME (J.), 211
913. LECERCLE (J.-J.), 164
914. LECUYER (B.-P.), 231
915. LEFRANC (J.), 183, 184, 669
916. LEGRAND (H.), 498
917. LEMAITRE (H.), 345
918. LEMPERIERE (T.), 361
919. LEVINAS (E.), 170
920. MACHEREY (P.), 265, 395
921. MARCADE (V.), 462, 532
922. McFARLANE (I. D.), 396
923. MESLIN (M.), 117
924. MILHAU (R.), 393
925. MISRAHI (R.), 185, 671
926. MITTON (S.), 283
927. PAUL (A.), 107, 441
928. PETITDE-MANGE (G.), 242
929. PEYRE (H.), 12
930. PHILONENKO (A.), 354
931. PICARD-BENNOUN (M.), 31
932. POUGET (A.), 279
933. PUECH (H.-C.), 507
934. RABANT (C.), 73, 322, 526
935. RICHIR (M.), 129, 130
936. RICŒUR (P.), 61, 66, 138, 157, 300, 699
937. ROBERT (M.), 178, 336, 348, 354
938. SAINT GIRONS (B.), 205, 693
939. SANDOZ (J.-P.), 728
940. SCHIPPER (K.), 526
941. SELIER (P.), 177, 349
942. STERN (J.), 386
943. TOURAIN (T.), 165
944. TROUILLARD (J.), 228
945. TURCAN (R.), 680
946. VERCOUTTER (J.), 680
947. WAHL (J.), 34, 41, 193, 319
948. YURKIEVICH (S.), 346
- Z**
- 408. z Réf. Aut. Roman**
949. Ben Jelloun (T.), 238, 405, 528, 534, 704, 706, 714
950. Boudjedra (R.), 73
951. Camus (A.), 339, 343, 376, 377
952. Kateb (Y.), 72
953. Kundera (M.), 115, 459
954. Sartre (J.-P.), 57, 196, 326, 327

